




3 1761 11970603 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119706034>

A1
KC3
36 033

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, May 27, 1986
Thursday, June 5, 1986

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 27 mai 1986
Le jeudi 5 juin 1986

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

BILL C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-92

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

PROJET DE LOI C-94

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable Pat Carney,
Minister of Energy, Mines and Resources

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the

Thirty-third Parliament, 1984-85-86

COMPARAÎT:

L'honorable Pat Carney,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Première session de la

trente-troisième législature, 1984-1985-1986



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 AND BILL
C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Alex Kindy
Russell MacLellan

Dave Nickerson
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Thursday, June 5, 1986:

John McDermid replaced Dave Nickerson;
Alex Kindy replaced Ken James;
Dave Nickerson replaced Michel Champagne;
Morrissey Johnson replaced John McDermid.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le jeudi 5 juin 1986:

John McDermid remplace Dave Nickerson;
Alex Kindy remplace Ken James;
Dave Nickerson remplace Michel Champagne;
Morrissey Johnson remplace John McDermid.

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, May 21, 1986

ORDERED,—That Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act, be referred to a Legislative Committee.

ATTEST

Monday, May 26, 1986

ORDERED,—That Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, be referred to the Legislative Committee now seized of Bill C-92.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 21 mai 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, soit déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le lundi 26 mai 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, soit déferé au Comité législatif présentement saisi du projet de loi C-92.

ATTESTÉ

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 27, 1986

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:37 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid and Barbara Sparrow.

Fred McCain announced his appointment as Chairman of the Committee.

The Orders of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 and Monday, May 26, 1986, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act, be referred to a Legislative Committee.

ORDERED,—That Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, be referred to the Legislative Committee now seized of Bill C-92.

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that the Chairman and one member of the Government Party and one member of an Opposition Party are present.

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the Chairman and three other members, at least one member being from the Opposition Party, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Committee discussed its future business.

At 4:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 5, 1986

(2)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 27 MAI 1986

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 37, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid et Barbara Sparrow.

Fred McCain annonce sa propre nomination à la présidence du Comité.

Lecture des ordres de renvoi du mercredi 21 mai 1986 et du lundi 26 mai 1986 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, soit déferé à un Comité législatif.

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, soit déferé au Comité législatif présentement saisi du projet de loi C-92.

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence du quorum, à condition que le président et un député du parti du gouvernement, ainsi qu'un député du parti de l'Opposition y participent.

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses Procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que le président et trois autres membres, dont au moins un député du parti de l'Opposition, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Le Comité élabore ses futurs travaux.

A 16 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 5 JUIN 1986

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du

repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:40 o'clock p.m., this-day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Morrissey Johnson, John McDermid and Ian Waddell.

Appearing: The Honourable Pat Carney, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witness: From the Department of energy, Mines and Resources: George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1 of Bill C-92 and Clause 1 of Bill C-94.

On a point of order, Ian Waddell moved,—That the motion regarding the schedule to be adopted by this Committee concerning the disposition of Bills C-92 and C-94 be amended as follows:

That this Committee will permit the appearance of witnesses throughout the month of June, with the exact details of the schedule to be worked out by the Clerk of the Committee in consultation with groups and individuals desiring to appear, and

that the Committee shall concurrently engage in clause-by-clause inspection of the Bills till the end of June, and

that the Committee shall complete its clause-by-clause analysis upon the resumption of the business of the House of Commons in September, followed by reference of the legislation to the House for Report Stage and Third Reading.

The Chairman ruled that the motion is irreceivable in that its was moved on a point of order.

The question being put on the motion "That the ruling of the Chairman be sustained", it was agreed to on the following ruling division:

YEAS

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

John McDermid
Barbara Sparrow—4

gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, Morrissey Johnson, John McDermid, Ian Waddell.

Comparaît: L'honorable Pat Carney, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoin: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Politique énergétique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et l'étude de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi C-92, et l'article 1 du projet de loi C-94.

A la suite d'un rappel au Règlement, Ian Waddell propose,—Que la motion portant sur l'horaire que doit adopter le présent Comité pour expédier les projets de loi C-92 et C-94, soit modifiée comme suit:

Que le présent Comité autorise la comparution de témoins tout au long de juin; et que le greffier du Comité, avec l'avis des groupes et des particuliers désireux de comparaître, arrête les détails de l'horaire; et

Que le Comité procède simultanément à l'étude, article par article, des projets de loi jusqu'à la fin de juin; et

Que le Comité mène à terme son analyse, article par article, à la reprise des travaux de la Chambre des communes, en septembre, et qu'il renvoie les lois à cette dernière pour l'étape du rapport et la troisième lecture.

Le président déclare la motion irrecevable car elle est fondée sur un rappel au Règlement.

La motion, à savoir que la décision du président soit approuvée, est mise aux voix et adoptée avec voix dissidente comme suit :

POUR

Paul Gagnon
John McDermid

Morrissey Johnson
Barbara Sparrow—4

NAYS

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

Ian Waddell moved,—That the Committee arrange its timetable before hearing from the Minister.

And debate continuing,

The Minister made a statement and assisted by the witness, answered questions.

At 4:32 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING

(3)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 8:10 o'clock p.m., this day, *in camera*, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid and Ian Waddell

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The Committee discussed its future business.

At 8:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

CONTRE

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

Ian Waddell propose,—Que le Comité arrête son horaire avant que le Ministre ne donne signe de vie.

Le débat se poursuit.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

A 16 h 32, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre à 20 heures

SÉANCE DU SOIR

(3)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit à huis clos aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Ian Waddell.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité élabore ses futurs travaux.

A 20 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, May 27, 1986

• 1536

The Chairman: I could call this meeting to order. In spite of the sarcasim, cynicism and other remarks which are around the sidelines, I would like to read the letter appointing me chairman.

Pursuant to Standing Order 93.(2) this is to confirm your appointment as chairman of the Legislative Committee on Bill C-92, an Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act, in replacement of Mr. Tremblay.

Now, I guess, we have a few little routine items which we should accomplish here and since we have a quorum . . .

Mr. MacLellan: On a point of order, Mr. Chairman, did you also get a letter with respect to Bill C-94?

The Chairman: Not as yet. I believe the order was passed in the House and it is certainly on the agenda.

Could we go through the routine items of the agenda? I will refer it to the clerk and bring that subject-matter up later. Perhaps he has more information on it than I do.

The Clerk of the Committee:

Wednesday, May 21, 1986.

Ordered that Bill C-92, an Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act be referred to a Legislative Committee.

Monday, May 26, 1986.

That Bill C-94, an Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on Offshore Petroleum Resource Management and Revenue Sharing and to make whatever consequential amendments be referred to the Legislative Committee now seized of Bill C-92.

Attest. The Clerk of the House.

Mr. Gagnon: Excuse me, Mr. Chairman. Would the clerk identify himself, please?

The Clerk: I am Sandy Birch, Clerk of the Committee.

The Chairman: There is a further motion required: That the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that not less than x number of members of the committee are present.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 27 mai 1986

Le président: Je déclare la séance ouverte. Malgré les remarques sarcastiques, cyniques, ou autres, qui fusent de chaque côté de la salle, je vais vous lire ma lettre de nomination au poste de président.

Aux termes de l'article 93(2) du Règlement, la présente confirme votre nomination en tant que président du Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, en remplacement de M. Tremblay.

Nous avons, je crois, quelques questions courantes à régler, et étant donné que nous avons le quorum . . .

M. MacLellan: J'invoque le Règlement, monsieur le président; n'avez-vous pas reçu également une lettre concernant le projet de loi C-94?

Le président: Pas encore. Je crois que l'ordre de renvoi a été adopté à la Chambre, et ce projet de loi figure certainement à l'ordre du jour.

Pouvons-nous régler les questions mentionnées à l'ordre du jour? Je vais demander au greffier de ramener votre question à l'ordre du jour un peu plus tard. Il est peut-être mieux informé que je ne le suis.

Le greffier du Comité:

Le mercredi 21 mai 1986

Il est ordonné que le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, soit déféré à un Comité législatif.

Le lundi 26 mai 1986

Que le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, soit déféré au comité législatif maintenant saisi du projet de loi C-92.

Certifié—Le greffier de la Chambre.

M. Gagnon: Excusez-moi, monsieur le président; le greffier pourrait-il s'identifier, s'il vous plaît?

Le greffier: Je me nomme Sandy Birch; je suis greffier du Comité.

Le président: Il nous faut une autre motion afin que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu qu'au moins x membres du Comité soient présents.

[Text]

This being the planning committee meeting, what would you propose should be the minimum number of people who should attend for the hearing of evidence?

Mrs. Sparrow: What is the make-up?

The Chairman: Seven members in total.

Mrs. Sparrow: Is it five, one, one?

The Chairman: There is a little difficulty there. If we insist that it be one from each party, there is a road-blocking capability which may not be intentional, or it conceivably could be intentional of course, but if we constrain it to one from each party, we may have defeated the purpose of trying to pursue it with . . .

Mr. MacLellan: I do not think one from each party would be realistic, anyway. If you have one from the government side and one from either of the two opposition parties, it would . . . There are only two opposition members on the committee.

Mrs. Sparrow: What about three, one being in opposition—three members, with one of the three being an opposition member?

The Chairman: Now, does that include the chairman, or does that include the members only?

• 1540

Mr. McDermid: This is just to take evidence?

The Chairman: Yes. Is the committee seven members plus the chairman, or seven members including the chairman? Seven plus the chairman, okay. But the chairman is counted in the quorum, he tells me. So that would mean that if we adopted the idea, the chairman, one government member and one opposition member would constitute a quorum for receiving evidence and representations.

Motion agreed to.

The Chairman: There is a motion that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings* in evidence—is that agreed? That is the standard number. You could reduce it or you could enlarge it if you think it is necessary, but 1,000 would be the standard.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, the next item. That the chairman and other members representing the three parties do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure, and this one specifically says,

and other members representing the three parties do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

[Translation]

Étant donné qu'il s'agit d'une réunion du comité de planification, que proposez-vous comme nombre minimum de membres présents pour entendre les témoignages?

Mme Sparrow: De combien de personnes le Comité se compose-t-il?

Le président: De sept au total.

Mme Sparrow: Le Comité ne se compose-t-il pas ainsi: 5, 1, 1?

Le président: Cela me pose un petit problème. Si nous insistons pour qu'il y ait un représentant de chaque parti, il pourrait y avoir un obstacle, même si ce n'est pas intentionnel—et ce pourrait l'être, évidemment—mais si nous insistons pour qu'il y ait un représentant de chaque parti, nous allons peut-être à l'encontre de l'objectif même du Comité, qui cherche à fonctionner . . .

Mr. MacLellan: De toute façon, je ne crois pas qu'il soit très réaliste d'exiger un représentant de chaque parti. Si nous avons un représentant du gouvernement et un représentant de l'un ou l'autre des deux partis de l'opposition, ce serait . . . Il n'y a que deux députés de l'opposition à ce Comité.

Mme Sparrow: Pourquoi pas trois membres, un de l'opposition—un des trois membres étant un député de l'opposition?

Le président: Est-ce qu'on inclut le président, ou s'agit-il simplement des membres du Comité?

Mr. McDermid: Est-ce simplement pour entendre les témoignages?

Le président: Oui. Le Comité se compose-t-il de sept membres en plus du président ou de sept membres y compris le président? Sept plus le président, très bien. Mais le greffier me souligne que le président est inclus dans le quorum. Cela signifie donc que, si nous adoptons la proposition, le président, un député du gouvernement et un député d'un des partis de l'Opposition constituerait le quorum pour entendre les témoignages et les exposés.

La motion est adoptée.

Le président: Nous avons une autre motion demandant que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*—êtes-vous d'accord? Il s'agit du nombre habituel d'exemplaires. On pourrait le réduire ou l'augmenter, le cas échéant, mais nous en faisons imprimer habituellement 1,000.

La motion est adoptée.

Le président: Nous en venons à la prochaine motion, qui demande que le président et d'autres membres représentant les trois partis forment un sous-comité du programme et de la procédure. Voici ce que dit exactement la motion:

et autres membres représentant les trois partis forment le Sous-comité du programme et de la procédure.

[Texte]

Now, is this a mandatory motion, or is there a discretionary capability in the committee to decide its own fate? It can be decided.

May we then have your recommendations in respect to the subcommittee? We do not have steering committees in these meetings. We have, I think, assumed the attitude that there is necessary planning to be done and that such a planning committee should be authorized to plan the procedures of the meeting. What would you propose should be the number of members constituting the planning committee?

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I was suggesting three plus the chairman, one of the three being an opposition member.

Mr. MacLellan: I think in planning you should have one from each party.

Mrs. Sparrow: Is Mr. Waddell . . .

Mr. MacLellan: He will not be here today.

The Chairman: Well, here we are in the situation where if there is no substitute we cannot plan. I am concerned about it. Having been in opposition a while, I have the highest respect for the role to be played, but I would hate like the mischief to see us in the position that we could not have a planning meeting.

Mr. MacLellan: Yes, but a planning meeting is not as definitive as taking evidence, and I think it is usually agreed that a planning meeting is arranged at the convenience of all parties anyway, is it not?

The Chairman: All right.

Mr. McDermid: I cannot see any problem. We have never had any problem with that before, and even if the member cannot make it he usually sends his assistant or someone, because primarily what you are doing is talking about witnesses and dates.

The Chairman: I think you would find you would be in difficulty with an assistant. As long as everything is agreeable to all the members, fine, the assistant can take the message back, but I do not think the assistant can vote. I think it has to be the member.

Mr. McDermid: Excuse me, Mr. Chairman, but as I understand it, this committee is a non-entity. This is a planning committee; it is not something you vote on or anything else. Their recommendations come to the committee for the decision.

The Chairman: Well, may I cite a precedent for you, from my own experience as chairman of a committee? When all parties do not participate, it has generated a very heated debate when the planning committee had met and did not have participation of all parties. I guess what we would be saying is that if we fail to insist on all parties being present, I think it has to be understood that the committee abides by the plan as put before it without the great storm of protest that I experienced in one instance as chairman. If you are not

[Traduction]

S'agit-il d'une motion obligatoire ou le Comité peut-il en décider à sa guise? Nous pouvons donc décider.

Que recommandez-vous concernant la composition du sous-comité? Nous n'avons pas de comité directeur pour ces réunions. Nous avons décidé, je crois, qu'il faut nécessairement planifier le travail et qu'il faut autoriser ce comité de la planification à organiser les activités du comité. Combien de membres proposez-vous pour le comité de la planification?

Mme Sparrow: Monsieur le président, j'allais vous suggérer trois membres plus le président, un des trois membres étant un député de l'Opposition.

M. MacLellan: Pour la planification, il faudra je crois un député de chaque parti.

Mme Sparrow: Est-ce que M. Waddell . . .

M. MacLellan: Il ne viendra pas aujourd'hui.

Le président: Eh bien, nous nous trouvons dans une situation où, lorsqu'il n'y a pas de remplaçant, nous ne pouvons planifier. Voilà ce qui m'inquiète. J'ai fait moi-même partie de l'Opposition pendant un certain temps, et j'ai le plus grand respect pour le rôle que l'on doit jouer dans un tel cas, mais ça m'ennuierait énormément que nous nous trouvions dans une situation où nous ne pourrions pas tenir une réunion de planification.

M. MacLellan: Oui, mais tenir une réunion de planification n'exige pas autant de formes qu'entendre des témoignages, et on accepte habituellement qu'une réunion de planification soit fixée de façon à convenir à tous les partis, n'est-ce-pas?

Le président: Très bien.

M. McDermid: Je ne vois pas de difficultés. Nous n'en avons jamais eu auparavant, et, même si le député ne peut assister à la réunion, il envoie habituellement un adjoint ou quelqu'un d'autre, étant donné qu'il s'agit surtout de discuter des témoins et des dates.

Le président: On pourrait se rendre compte que ce n'est pas aussi facile de le faire avec un adjoint. Mais si vous êtes tous d'accord, très bien, l'adjoint peut transmettre le message, mais je ne crois pas qu'il puisse voter. C'est la prérogative du membre du comité de la planification.

M. McDermid: Excusez-moi, monsieur le président, mais si j'ai bien compris, ce comité n'a pas de fonctions bien importantes. Il s'agit d'un comité de la planification, où on ne vote pas je crois. Ses recommandations sont présentées au comité, et c'est lui qui prend les décisions.

Le président: Puis-je citer un précédent, en me fondant sur mon expérience comme président d'un comité? Lorsque une réunion se tient sans la participation de tous les partis, cela donne lieu par la suite à de très vives discussions. Si nous n'insistons pas pour que tous les partis soient représentés, il faut qu'il soit bien compris que les membres du comité doivent respecter les programmes qui leur sont présentés sans soulever de protestations, sans faire le genre de scène dont j'ai été témoin lorsque j'étais président. Si vous n'êtes pas suffisam-

[Text]

interested enough to be there or send another member, I hope we would not find ourselves in a row as a result of that. So if you wish to go with a representative of a member . . .

Mr. McDermid: But that means that today we cannot discuss planning or dates or anything else because we do not have a member of the NDP here.

The Chairman: That is exactly what I am pointing out. We would road-block ourselves if we go for all three parties. Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I still would like to see three members plus the chairman, and one of the three members should be an opposition member, for the planning.

• 1545

The Chairman: Is that acceptable to the committee? We will include three members, plus the chairman, and one member should be a member of one of the opposition parties.

Mrs. Sparrow: At least one has to be a member of the opposition.

The Chairman: Is that acceptable?

Mr. MacLellan: On the other hand, Mr. Chairman, my concern is notification. I have seen cases where notice has not been given, where somebody said they called him, somebody else said that they called him, and the person was not called. Plans are made inadvertently with one of the parties not present because they were not notified.

The Chairman: Mr. Birch, can you and I assure them they shall be notified? If there is enough time, notice is given in writing. If not, there will be a phone call, minimum, on short notice. Your objection is very logical, and we will try to respect it in the committee.

Under those conditions, the chairman plus three other members, including a member of the opposition . . .

Mr. McDermid: One of which must be . . .

The Chairman: One of which must be a member of the opposition. That is what it is to be a lawyer. Some of these fellows are smart.

Mr. McDermid: I am not a lawyer.

The Chairman: Oh, you are not.

Mr. McDermid: No thanks. That is not for me.

The Chairman: The next question you have brought up is the order of reference, Standing Orders 92 and 94.

It is my understanding that there has been a consensus that for witnesses and information for the committee, Standing Orders 92 and 94 would be considered jointly or simultaneously. Is that your understanding?

[Translation]

ment intéressé pour assister à une réunion ou pour y envoyer un autre député, j'espère que nous n'aurons pas à faire face à ce genre de querelle. Si vous acceptez qu'un membre soit représenté par un autre député . . .

M. McDermid: Cela signifie qu'aujourd'hui, nous ne pouvons discuter de planification ou de dates ou de toute autre question puisque le représentant du NPD n'est pas présent.

Le président: C'est exactement ce que je soulignais. Nous nous mettons les bâtons dans les roues si nous insistons pour que les trois partis soient représentés. Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Monsieur le président, je voudrais quand même que, pour la planification, il y ait trois membres plus le président, et qu'un des trois membres soit un député de l'Opposition.

Le président: Est-ce que le Comité est d'accord? Nous aurons donc trois membres, plus le président, et l'un des membres devra faire partie de l'opposition.

Mme Sparrow: Il faudra donc au moins un député de l'opposition.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. MacLellan: Il arrive fréquemment, monsieur le président, que l'on ait du mal à prévenir les gens. Il arrive même que quelqu'un s'engage à appeler le député concerné, quelqu'un d'autre fait la même proposition, et finalement personne n'appelle. Les partis de l'opposition ne sont pas représentés, et on se trouve alors dans l'obligation de prendre des décisions sans eux.

Le président: Monsieur Birch, pourrions-nous, vous et moi, nous engager à les prévenir? Si l'on dispose de suffisamment de temps un avis écrit peut être envoyé. Dans le cas contraire, il faudra au moins—lorsque les délais seront brefs—passer un coup de téléphone. Vous avez tout à fait raison d'intervenir, et, dans la mesure du possible, le Comité tiendra le plus grand compte de votre objection.

Dans ces conditions, le président et trois autres membres du Comité, y compris un député de l'opposition . . .

M. McDermid: Dont un député de l'opposition . . .

Le président: Dont un député de l'opposition. Voilà ce que c'est que d'être avocat. Ils sont toujours pleins de ressource.

M. McDermid: Je ne suis pas avocat.

Le président: Vraiment?

M. McDermid: Non, merci. Très peu pour moi.

Le président: La question suivante que vous avez posée concerne l'ordre de renvoi, et plus précisément les articles 92 et 94 du Règlement.

Si j'ai bien compris tout le monde est d'accord—pour ce qui est des témoins et de l'information du Comité—pour que ces articles 92 et 94 du Règlement ne fassent qu'un. Est-ce bien cela?

[Texte]

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: Of course, when we get to clause by clause, we can only take one at a time. For the informative part, the evidence part of the meeting, they will both be considered jointly. When we get to clause-by-clause consideration, we will do them separately. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: As it stands at the moment, we have had only one request to appear before this committee. I would ask the clerk to give us the details of that application.

The Clerk: I have received a letter from the Nunavut Land Claims of Ottawa, which represents approximately 18,000 Inuit from the central and eastern Arctic, who would like to make a presentation to the committee examining Bill C-92. That is the only one that has been received by my office at this time.

The Chairman: Have we any others, members of the committee, or are you aware within your party of any others who would like to appear?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I think you will find that the Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada would probably like to appear.

Another issue I can see coming that this committee is going to have to deal with is that we may have representation from various native groups. There may be a tremendous request from native groups to appear before this committee. I think this committee will have to set some kind of a policy as to who will come and speak on behalf . . . I think the group that has requested to appear and who are involved in land claims, etc. have every justification to appear before the committee, but I would be concerned that if we start getting into the regional councils, the bands and so forth, it could tie up the work of the committee. I think maybe we should restrict it to the national associations representing the groups for representation, if requested.

The Chairman: If they wish to bring some other representatives with them from other areas, they could be heard. They could be given a meeting sort of thing.

Mr. McDermid: That is their national association.

The Chairman: The Micmacs might not agree with the Inuit or something, but we could perhaps hear them all in a common meeting under a common chairman. Is that what you are proposing?

Mr. McDermid: I am thinking of the national brotherhood as representing the status Indians in Canada. I am not sure if the Métis organization want to appear. They do.

[Traduction]

M. MacLellan: Oui.

Le président: Mais bien sûr, lorsque nous passerons à l'examen article par article, ils seront considérés séparément. Pour l'information du Comité, c'est-à-dire la comparution des témoins, les deux articles seront considérés comme ne faisant qu'un. Lorsque nous passerons à l'examen article par article, ils seront considérés comme deux articles distincts. Êtes-vous d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: Pour le moment, nous n'avons reçu qu'une demande de comparution. Je vais demander au greffier de nous en parler plus en détail.

Le greffier: J'ai effectivement reçu une lettre du bureau d'Ottawa de l'organisme chargé des revendications du Nunavut, cet organisme représente environ 18,000 Inuit du centre et de l'est des régions arctiques, et aimerait pouvoir exposer son point de vue au Comité sur le projet de loi C-9. C'est, pour le moment, la seule demande que j'ai reçue.

Le président: Les membres du Comité ont-ils entendu parler d'autres demandes? Est-ce que les députés de votre parti ont été contactés?

M. McDermid: Monsieur le président, il est fort probable que l'Association pétrolière du Canada, et la *Independent Petroleum Association of Canada*, voudront comparaître.

Il est également fort probable que nous recevrons des demandes émanant de groupes d'autochtones. On pourrait même s'attendre à une forte demande de leur part. Il faudra donc que nous nous organisions, pour décider qui peut prendre la parole au nom de qui . . . La lettre que nous avons reçue émane d'un organisme qui s'occupe de revendications territoriales, et qui semble être tout à fait habilité à comparaître; mais si nous commençons à vouloir prendre en considération toutes les demandes possibles émanant des conseils régionaux, des bandes, etc., je pense que le Comité ne s'en sortira pas. Il faudra donc peut-être limiter la liste aux associations nationales qui en feront la demande.

Le président: S'ils veulent se faire accompagner de témoins venant d'ailleurs, on pourrait les entendre lors d'une même réunion.

M. McDermid: C'est effectivement leur association nationale.

Le président: Il se pourrait que les Micmacs ne soient pas d'accord avec les Inuit, par exemple, mais nous pourrions tous les entendre lors d'une seule et même réunion, avec un porte-parole commun. Est-ce que c'est ce que vous proposez?

M. McDermid: Je pense à la Fraternité des Indiens, qui représente les Indiens inscrits. Je crois également que l'organisme représentant les Métis désirerait comparaître.

• 1550

Mr. MacLellan: They have asked.

M. MacLellan: Ils en ont fait la demande, en tous les cas.

[Text]

Mr. McDermid: This is what I am thinking of; if we get into bands it just does not stop. There are 530 bands or so, and if we say yes to one we have to say yes to all of them. I think we have to rely on their associations.

The Chairman: Is it agreed in principle that we will try to use the national associations as representatives for evidence?

Mr. McDermid: Do you have a further list there?

Mr. MacLellan: We have a list here of the groups that have been in touch.

The Chairman: Could the clerk have a copy?

Mr. McDermid: Are we going to listen to the witnesses first? Would the committee want the Minister to appear on this bills?

The Chairman: I would think so.

Mr. McDermid: When? I am throwing this one in now because I have the Minister's secretary with me who has to get back, and if we are going to hear all the witnesses first before we hear the Minister then the time situation is not as important to the Minister now. But we have our schedule here so I want to make sure we can fit her in when she is available and that she has the opportunity to appear before the committee. Do you want her to lead off?

Mr. MacLellan: I do not think it is necessary for her to lead off. If we are going to have these native groups and the Minister of Indian Affairs and Northern Development too . . .

Mr. McDermid: Has he asked to appear?

Mr. MacLellan: No, I doubt very much if he has asked. But I do not think it is necessary for the Minister to lead off. If she wants to she certainly can.

Mr. McDermid: Can we hear a list of your witnesses?

Mr. Brian Burke (Assistant to Ian Waddell): The people who have been in touch thus far with Ian Waddell have been: Inuit Tapirisat of Canada; Dene-Métis Negotiating Secretariat; Committee for Original Peoples' Entitlement; Canadian Arctic Resources Committee; Project North; Ecology North; United Church Working Group on Energy and the Environment. This is in addition to the Tungavik Federation of Nunavut.

The Chairman: Would the Minister have any letters of representation with respect to those who would wish to appear? Are you aware of any, Mr. McDermid?

Mr. McDermid: The only ones we are aware of are CPA and IPAC.

Mr. MacLellan: I have a list here of some other groups which could be considered. The only one I have talked to who has not been mentioned is Ian Doigt. He is the editor of *Doigt's Digest*, and he has asked to appear, which I think would be helpful.

Mr. McDermid: What credentials does he have?

[Translation]

M. McDermid: C'est ce à quoi je pensais; si nous commençons à descendre au niveau de la bande, nous n'allons pas nous en sortir. Il y a quelque 530 bandes distinctes, et si nous disons oui aux uns, il faudra tous les écouter. Je pense qu'il vaut mieux s'en tenir aux associations nationales.

Le président: Êtes-vous donc d'accord avec le principe selon lequel nous allons essayer de nous limiter aux associations nationales pour les témoignages?

M. McDermid: En avez-vous la liste?

M. MacLellan: Nous avons une liste des organismes qui nous ont contactés.

Le président: Le greffier pourrait-il en avoir un exemplaire?

M. McDermid: Allons-nous d'abord entendre les témoins? Le Comité ne préfère-t-il pas entendre d'abord la ministre?

Le président: Je pense que si.

M. McDermid: Quand? Je pose la question, car le secrétaire de la ministre est parmi nous, et attend notre décision; mais si nous décidons d'entendre d'abord les témoins, la question n'est plus tout à fait aussi grave. Mais j'aimerais être certain que notre programme nous permettra de prévoir un rendez-vous qui lui conviendra, afin qu'elle ait la possibilité de venir témoigner. Voulez-vous que la ministre compareisse en premier?

M. MacLellan: Je ne pense pas que ce soit nécessaire. Si nous voulons entendre ces associations d'autochtones, ainsi que le ministre des Affaires indiennes et du Nord . . .

M. McDermid: A-t-il demandé à comparaître?

M. MacLellan: Non, j'en douterais fort. Mais, à moins qu'elle ne le demande expressément, il ne me semble pas absolument nécessaire d'inviter d'abord la ministre.

M. McDermid: Pourriez-vous nous lire cette liste de témoins?

M. Brian Burke (adjoint de Ian Waddell): Voici la liste de ceux qui ont pris contact avec Ian Waddell: l'Inuit Tapirisat du Canada; le *Dene-Métis Negotiating Secretariat*; le Comité d'étude des droits des autochtones; le *Canadian Arctic Resources Committee*; *Project North*; *Ecology North*; le Groupe de travail de l'Eglise Unie sur l'énergie et l'environnement; et bien sûr, en plus, la Fédération Tungavik de Nunavut.

Le président: La ministre aurait-elle par hasard reçu d'autres lettres de demande? Le sauriez-vous, par hasard, monsieur McDermid?

M. McDermid: Les seules dont nous ayons connaissance sont celles de l'APC et de l'IPAC.

M. MacLellan: J'ai encore ici une liste dont on pourrait peut-être discuter. Il y a également Ian Doigt, que je ne vous ai pas encore cité, mais avec lequel j'ai été en contact. Il est rédacteur en chef de *Doigt's Digest*, et a demandé à comparaître, ce qui semblerait tout à fait utile.

M. McDermid: À quel titre?

[Texte]

Mr. MacLellan: He knows more about the frontier than . . . He puts out a monthly periodical which deals mostly with the frontier. He is quite knowledgeable on it. It is not from a particular point of view; he just would like to make some comments.

Another thing—when we were talking about Bill C-85, we talked about contacting some people in Atlantic Canada. As I mentioned, there is a list here of some people I think should be contacted. If they do not want to appear, they certainly do not have to.

The Chairman: We do not have a consolidated official list of those who do wish to appear. We cannot assume today we have a complete list, can we?

Mr. MacLellan: No, but I think it is starting off quite well.

The Chairman: I am wondering if we should have a planning committee meeting Tuesday morning in the hope that the clerk, the Minister, the Parliamentary Secretary, the two opposition party representatives might present us with what they consider their complete list, and we would go from that point on Tuesday morning. Would this be satisfactory?

• 1555

Mr. McDermid: If I can make a suggestion, if it is agreeable with this group, I would like to set a date for the first meeting, and hopefully have the Minister at that first meeting. Her schedule is such that June is a very hectic month. She has governmental responsibilities not only with her own ministry, but with Expo 86 as well. We have VIPs, government officials, coming in from all over.

The Chairman: When would you suggest?

Mr. McDermid: I would suggest next week.

The Chairman: Would you suggest Tuesday afternoon?

Mr. McDermid: Do we have a block on Thursday?

The Clerk: Yes. We have 11 a.m. or 3.30 p.m. any day.

Mr. McDermid: Could we have it at 3.30 p.m.?

The Chairman: May I respectfully ask if anybody knows . . . ? I presume it is the wish of the government that these bills be back in the House and passed before the time of recess.

Mr. McDermid: We would like that, yes.

The Chairman: Well, I would hate to see it go to Thursday. We do not know how . . .

Mr. McDermid: That is fine. We can have other witnesses before then, Mr. Chairman. All I am saying is that I would like to set up a date now for the Minister so we can ensure that she is going to be here. That is all I am saying.

Mr. MacLellan: Well, the thing is we are not going to have any other witnesses before Thursday anyway.

[Traduction]

M. MacLellan: Il connaît mieux les questions concernant les régions pionnières que . . . Il publie un mensuel où il est essentiellement question de ces régions, et il connaît bien la question. Il ne représente aucun intérêt particulier, et je crois qu'il aimerait simplement nous donner son point de vue.

Autre chose . . . Lorsque nous avons discuté du projet de loi C-85, nous avions envisagé de prendre contact avec certaines personnalités des provinces atlantiques. J'ai ici une liste de personnes que l'on pourrait contacter, mais il n'est évidemment pas question de les contraindre à comparaître, si elles n'y tiennent pas.

Le président: Nous n'avons pour le moment aucune liste définitive des personnes qui veulent vraiment comparaître. N'est-ce pas?

M. MacLellan: Non, mais je crois que les choses s'annoncent bien.

Le président: Nous pourrions peut-être avoir une réunion de planification mardi matin, en espérant que le greffier, la ministre, le secrétaire parlementaire et les délégués des deux partis de l'Opposition pourront nous donner ce qu'ils considèrent être leur liste au complet, après quoi nous pourrions engager la discussion. Est-ce que cela vous conviendrait?

M. McDermid: Si le Comité me le permet, j'aurais une proposition à faire: j'aimerais que l'on fixe la date de la première réunion, et que nous recevions la ministre à cette date. Son programme, pour le mois de juin, est extrêmement chargé. Elle a, d'un côté, les responsabilités de son ministère et, d'un autre côté, Expo 86. Nous recevons des personnalités et des hauts fonctionnaires qui viennent d'un peu partout.

Le président: Que proposez-vous?

M. McDermid: Je pense à la semaine prochaine.

Le président: Mardi après-midi?

M. McDermid: Est-ce que nous avons un bloc jeudi?

Le greffier: Oui. 11 heures du matin ou 15h30, quel que soit le jour.

M. McDermid: 15h30, alors?

Le président: Permettez-moi de vous demander très respectueusement si quelqu'un sait . . . ? Le gouvernement désire certainement que ces projets de loi soient discutés et votés à la Chambre avant l'ajournement.

M. McDermid: C'est effectivement ce que nous aimerions.

Le président: Je préfère alors ne pas attendre jeudi. Nous ne savons pas . . .

M. McDermid: Très bien. Nous pourrions alors prévoir d'autres témoins avant ce jour, monsieur le président. J'aimerais simplement que nous puissions dès maintenant fixer un rendez-vous avec la ministre, afin de pouvoir compter sur elle. C'est tout.

M. MacLellan: Mais je ne pense pas que nous recevions des témoins avant jeudi, de toute façon.

[Text]

The Chairman: Unless it would be the Inuit, whose headquarters are located here in Ottawa. They could make their representation on short notice, as I understand it. Do you know whether it is fair to say that or not?

Mr. MacLellan: It is pretty short notice.

The Chairman: I appreciate it is, but we are running into the same difficulty we have had in several bills. Here, we are dealing with one bill presented on February 7 to the House and with another that was presented on December 20. I wonder how much credibility there is for somebody to say we cannot make a presentation now, when at least the subject-matter has been there for months.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, before we get into that, could I ask the indulgence of the committee to approve the Thursday afternoon meeting at 3.30 with my Minister? Murray can then get back to work.

The Chairman: Is that on June 5?

Mr. McDermid: Yes, it is.

The Chairman: Is it unanimously acceptable to the committee that this be a meeting, not necessarily the first meeting?

Some hon. members: Agreed.

Mr. McDermid: Will the meeting be from 3.30 p.m. to 5 p.m. or to 5.30 p.m.? Will our meetings be here, necessarily?

The Chairman: Notice of location will come to you.

Mr. McDermid: Is that approved?

Some hon. members: Agreed.

Mr. McDermid: Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. McDermid: I am sorry to do that, but I . . .

The Chairman: All right. The clerk has suggested that he will try, by Tuesday afternoon, to accumulate a list of all of those of whom we are aware would like to be witnesses before the committee. Could we then plan a planning committee meeting for Tuesday afternoon or Tuesday morning, whichever is more convenient for the members?

Mr. MacLellan: Could it be on Tuesday at 3.30 p.m.?

The Chairman: Could it be held at 3.30 p.m.? Now, you may as well come to my office for that.

Mr. McDermid: Are we not going to do anything more this week, as far as planning is concerned?

The Chairman: Perhaps we could plan a meeting. This is Tuesday. You have mentioned two who want to appear. You have mentioned one, the Inuits, and you have mentioned two associations. Would one of those associations be prepared, or would the Inuit be able to appear Thursday afternoon of this week?

[Translation]

Le président: À moins que ce ne soit les Inuit, puisqu'ils ont un bureau à Ottawa. Si je ne me trompe, ils sont en mesure de venir témoigner dans des délais très brefs. Est-ce bien cela?

M. MacLellan: Les délais seraient effectivement très brefs.

Le président: Je sais, mais c'est encore la même situation qui se répète et que nous avons déjà connue lors de la discussion d'autres projets de loi. L'un d'eux a été déposé le 7 février, et l'autre le 20 décembre. Cela fait donc déjà plusieurs mois que le sujet est connu, et je me demande si un témoin peut légitimement, dans ces conditions, refuser de comparaître sous prétexte que les délais seraient trop brefs.

M. McDermid: Monsieur le président, avant d'en discuter un peu plus, est-ce que je pourrais demander au Comité d'accepter de recevoir ma ministre jeudi à 15h30? Murray pourra alors retourner à ses affaires.

Le président: Le 5 juin?

M. McDermid: Oui.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que l'on fixe une réunion à cette date, sans que ce soit nécessairement la première de la série?

Des voix: Oui.

M. McDermid: Est-ce que ce sera une réunion qui se déroulera de 15h30 à 17 heures ou 17h30? Nos réunions auront-elles toutes lieu ici?

Le président: De toute façon on vous enverra un avis de convocation avec le numéro de la salle.

M. McDermid: La proposition est-elle approuvée?

Des voix: Oui.

M. McDermid: Merci.

Le président: Merci.

M. McDermid: Je m'excuse, mais . . .

Le président: Tout va très bien. Le greffier me dit que nous aurons, dès mardi après-midi, une liste complète des personnes qui se sont déjà manifestées pour comparaître. Voulez-vous que nous fixions une réunion de planification mardi après-midi, ou mardi matin, comme vous préférez?

M. MacLellan: Je préférerais mardi à 15h30.

Le président: Voulez-vous que nous nous réunissions donc mardi à 15h30? Cela pourrait très bien se passer dans mon bureau.

M. McDermid: Est-ce que ce sera donc tout pour cette semaine?

Le président: Nous pourrions peut-être déjà fixer une première réunion, puisque nous ne sommes que mardi. Vous nous avez parlé de deux associations qui aimeraient comparaître, et des Inuit. Pourrions-nous fixer un rendez-vous à l'un de ces groupes ce jeudi après-midi?

[Texte]

• 1600

Mr. McDermid: I think you misunderstood what I said. You said we were going to have a meeting on planning next Tuesday?

The Chairman: We are having the Minister next Tuesday, are we not? Next Thursday. Thursday of this week.

Mr. McDermid: No, no. Thursday of next week.

The Chairman: Thursday of next week.

Mr. McDermid: So what I am saying is, why do we not have our planning meeting this Thursday?

An hon. member: I will not be here on Thursday.

The Chairman: Can you give us a substitute?

Mr. McDermid: Can we make some decisions now? Why can we not make some decisions now on witnesses, as to who to invite?

Mr. MacLellan: We have enough to start off with. There is no question that we have enough witnesses to start off with and we can still have the meeting next week to finish it up, next Tuesday.

The Chairman: Fine. Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: On Tuesday, June 3 at 4 p.m. the Standing Committee on Energy, Mines and Resources has a meeting with the ERCB, which takes three of us, and Mr. Waddell, four of us.

Mr. Gagnon: We can still have a planning meeting at 3.30 p.m.

Mrs. Sparrow: As long as we are here by 4 p.m.

The Chairman: Run that by me again.

Mrs. Sparrow: Next Tuesday, June 3, at 4 p.m. the standing committee has a meeting planned with the ERCB and we have to attend. Therefore, if you wanted to hold a planning committee for the legislative committee, we would have to leave at two minutes to 4 o'clock.

The Chairman: I think we could probably resolve that kind of a meeting in half an hour, if we are on time.

Mrs. Sparrow: That is fine.

Mr. McDermid: We could have a committee meeting Tuesday morning, could we not? We could have a witness Tuesday morning.

Mrs. Sparrow: Oh, sure.

The Chairman: You mentioned two associations; what were they?

Mrs. Sparrow: IPAC and CPA.

Mr. McDermid: IPAC and CPA, but the Inuit are prepared and ready to go. They have written in and said they want to appear, etc. They are located here; CPA have to come in from Calgary, or a lot of them do and IPAC does as well.

[Traduction]

M. McDermid: Je crois que vous m'avez mal compris. N'avez-vous pas dit que nous aurions une réunion de planification?

Le président: Ne recevons-nous pas la ministre mardi prochain? Jeudi prochain. Jeudi de cette semaine.

M. McDermid: Non, non jeudi de la semaine prochaine.

Le président: La semaine prochaine, donc, jeudi.

M. McDermid: Pourquoi ne pas tenir cette réunion de planification ce jeudi-ci?

Une voix: Je ne suis pas là.

Le président: Pourriez-vous vous faire remplacer?

M. McDermid: Mais nous pourrions peut-être déjà prendre des décisions là-dessus? Pourquoi ne pas déjà discuter de cette liste des témoins?

M. MacLellan: Je pense que nous en avons déjà suffisamment à notre disposition sur nos listes. Nous pourrions donc déjà fixer certaines dates, et nous compléterions mardi prochain.

Le président: Très bien. Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Jeudi, 3 juin à 16 heures, le Comité permanent de l'énergie, des mines et des ressources reçoit la CCRE, ce qui exigera la présence de trois d'entre nous, plus M. Waddell, ce qui fait quatre.

M. Gagnon: Nous pourrions quand même avoir une réunion de planification à 15h30.

Mme Sparrow: À condition que nous soyons libres à 16 heures.

Le président: Est-ce que vous pouvez me répéter ça?

Mme Sparrow: Mardi prochain, le 3 juin, à 16 heures, la CCRE comparaît devant le Comité permanent, et il faut que nous y soyons. Si vous voulez donc tenir une réunion de planification du Comité législatif il faudra que nous puissions nous libérer deux minutes avant 4 heures.

Le président: Je pense—si nous sommes à l'heure—que nous pourrions régler tout cela en une demi-heure.

Mme Sparrow: Très bien.

M. McDermid: Ne pourrions-nous pas prévoir une réunion de comité mardi matin? Nous pourrions déjà recevoir un témoin.

Mme Sparrow: Certainement.

Le président: Quelles sont les deux associations dont vous nous avez parlé?

Mme Sparrow: IPAC et APC.

M. McDermid: Mais les Inuit sont également prêts à comparaître. Ils nous ont écrit à ce sujet, ils veulent témoigner, etc. Leur bureau est à Ottawa; les gens de l'APC doivent venir de Calgary, du moins la plupart d'entre eux, et c'est la même chose pour l'IPAC.

[Text]

What I am suggesting is that we get on with inviting these people, right now; that we suggest to the Inuit that a good time for them to appear is Tuesday morning, June 3. On June 5 we have the Minister. We might even find there may be some other groups are interested in appearing. If they are prepared to appear and obviously they are if they have submitted their names already . . .

Mr. Burke: The Dene-Métis Federation in particular is in town all of next week as part of the coordinated lands claim thing.

Mr. McDermid: Great.

Mr. Burke: They would available as well.

Mr. McDermid: We love to save the taxpayer money and that would be just an ideal thing. So we could probably do two groups.

The Clerk: At 11 a.m.? Do both groups between 11 a.m. and 1 p.m.?

Mr. McDermid: Do one at 11 a.m. and one at 12 noon

The Chairman: Agreed?

Mr. McDermid: How does that sound, Russ?

Mr. MacLellan: Sure.

The Chairman: Nothing for this Thursday, then?

Mr. MacLellan: No.

Mr. McDermid: I think Thursday is too soon.

Mr. MacLellan: It is too soon for me. As I say, I had planned for months to be away, so it is very difficult for me to change it.

The Chairman: Then we are done for this week.

Mr. McDermid: There are some names . . . I guess we should wait till Ian gets here.

Mr. MacLellan: I can give you my list right now if you want it, for that matter.

The Chairman: I wish we could have a planning committee meeting some time this week to get the invitations out.

Mr. McDermid: Exactly. Why can we not do it now?

The Chairman: If you think the list is complete, we could invite as far as we can go.

Mrs. Sparrow: I agree. Let us review the list.

Mr. McDermid: Let us see who Russ has on his list.

I will be quite blunt, I do not agree with all of Waddell's list. There are a lot of people on there I do not think should be appearing before the committee.

Mr. Burke: There are also people who did appear before the original COGLA legislation back on Bill C-48.

The Chairman: Appeared before what, please?

[Translation]

Je propose donc que nous commençons à envoyer des convocations, dès maintenant, et que nous propositions aux Inuit de venir mardi matin, le 3 juin. Le 5 juin nous avons la ministre. Nous trouverons peut-être encore d'autres groupes qui veulent déjà comparaître, et s'ils ont donné leur nom, c'est que de toute évidence ils sont prêts . . .

M. Burke: La Fédération des Dénés et des Métis, en particulier, est à Ottawa toute la semaine prochaine, pour des discussions portant sur les revendications territoriales.

M. McDermid: Parfait.

M. Burke: Je pense qu'ils seraient eux aussi disponibles.

M. McDermid: Dans l'intérêt du contribuable je pense que ça serait tout à fait idéal. Nous pourrions sans doute recevoir deux groupes.

Le greffier: À 11 heures du matin? Entre 11 heures et 13 heures?

M. McDermid: L'un à 11 heures et l'autre à midi.

Le président: Êtes-vous d'accord?

M. McDermid: Est-ce que cela vous convient, Russ?

M. MacLellan: Certainement.

Le président: Rien, donc, ce jeudi-ci?

M. MacLellan: Non.

M. McDermid: Je pense que ce jeudi-ci, c'est trop près.

M. MacLellan: Pour moi, en tous les cas, oui. Comme je vous le disais, j'ai déjà prévu, il y a plusieurs mois, un déplacement, dont je ne peux vraiment pas changer la date.

Le président: Voilà donc pour cette semaine.

M. McDermid: Nous avons encore des noms . . . Je pense qu'il faudrait attendre Ian.

M. MacLellan: Je peux déjà vous donner ma liste, si vous voulez.

Le président: Je crois que nous pourrions avoir une réunion de planification dès cette semaine, pour pouvoir déjà envoyer quelques convocations.

M. McDermid: Exactement. Pourquoi pas tout de suite?

Le président: Si vous pensez que la liste est complète, nous pourrions déjà en faire le plus possible.

Mme Sparrow: Je suis d'accord. Lisons cette liste.

M. McDermid: Voyons qui se trouve sur la liste de Russ.

Je vais être très franc et vous dire que je ne suis pas tout à fait d'accord avec tous les noms que Waddell a sur sa liste. Je pense qu'il y en a tout un tas qui n'ont pas besoin de venir comparaître.

M. Burke: Il y a aussi tous ceux qui avaient comparu au moment de la discussion du projet de loi C-48, concernant l'ATGPC.

Le président: Qui avaient comparu devant qui?

[Texte]

Mr. Burke: I am sorry, the original Canada Oil and Gas Lands Administration bill, Bill C-48.

The Clerk: These are from Mr. MacLellan: officials from Petro-Canada; Husky-Bow Valley; Mobil Oil; Offshore Trade Association of Nova Scotia; Nova Scotia Resources Limited; Atlantic Provinces Economic Council; Newfoundland Ocean Industries Association; Canadian Offshore Vessel Operators Association; Doug House, Memorial University, Newfoundland. There is also Ian Doigt, Energy Analysis, Frontier Drilling, the energy Minister of Nova Scotia, and the energy Minister of Newfoundland.

• 1605

Mr. McDermid: I like the last three.

Mr. MacLellan: These are the people who would be involved and would have some input. They are people who, as in the case of Bill C-85, may not want to participate at all. As people involved in the offshore... A lot of these people do not have offices in Ottawa to know when bills are introduced or when they are going to be heard by committees. They do not even know if they can appear before a committee. I think a call from this committee is suitable to inquire whether they would be interested in making some kind of presentation.

Mr. McDermid: I would like to qualify some of the groups before we invite them. Can I take a look at that list, Mr. Chairman?

The Chairman: Sure. I am going to make a proposal here. It seems to me, for instance, that—you mentioned APEC did you not?

Mr. McDermid: IPAC.

The Chairman: No, the Atlantic Provinces...

Mr. McDermid: No, I did not.

The Chairman: The Atlantic Provinces Economic Council is mentioned here, and is a very laudable organization. I do not think it should be ignored. What I am wondering is why cannot some of these other groups, such as the Canadian Offshore Vessel Operators Association and the Nova Scotia Resources Limited appear at the same meeting as APEC? I do not think they are going to be far off base.

Mr. McDermid: They could make a joint submission.

The Chairman: I think they are going to have a great deal of common interest and would be supportive of one another. We could do that rather than bring them here one at a time.

Mr. MacLellan: First of all, I do not think a lot of them are going to want to come. I do not think they are going to want to make a submission, but I think it is important to ask them. Those calls were important last time because no one could say they were not contacted and did not know what was transpiring. In this case, I think it is important.

[Traduction]

M. Burke: Excusez-moi, je parlais du projet de loi sur l'administration des terres pétrolières et gazières du Canada, le projet de loi C-48.

Le greffier: Je vois donc sur la liste de M. MacLellan: les représentants de Pétro-Canada; *Husky-Bow Valley*; *Mobil Oil*; *Offshore Trade Association of Nova Scotia*; *Nova Scotia Resources Limited*; *Atlantic Provinces Economic Council*; *Newfoundland Ocean Industries Association*; *Canadian Offshore Vessel Operators Association*; *Doug House*, *Memorial University*, Terre-Neuve. Il y a également Ian Doigt, analyste en matière d'énergie et de forage dans les régions pionnières, le ministre de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse et celui de Terre-Neuve.

M. McDermid: Les trois derniers me conviennent.

M. MacLellan: Ce sont des personnes qui s'y connaissent et qui auront quelque chose à dire. Cependant, comme lors des audiences au sujet du bill C-85, ces personnes n'aimeraient peut-être pas participer. Beaucoup n'ont pas de bureau à Ottawa, ne savent pas quand les projets de loi sont présentés ou sont étudiés en comité. Elles ne savent pas souvent non plus qu'elles peuvent comparaître devant un comité. Par conséquent, il conviendrait, à mon avis, d'entrer en contact avec ces personnes afin de voir si elles seraient intéressées à faire un exposé.

M. McDermid: Avec certaines réserves quant aux groupes que nous pourrions inviter. Pourrais-je jeter un coup d'oeil sur la liste, monsieur le président?

Le président: Oui. Je vais faire une proposition. Vous avez mentionné l'APEC?

M. McDermid: Non j'ai mentionné l'IPAC.

Le président: Non, l'AP...

M. McDermid: Pas du tout.

Le président: L'APEC (le Conseil économique des provinces de l'Atlantique) est mentionné ici, et il s'agit d'une organisation qui vaudrait la peine d'être entendue. Il ne faudrait certainement pas l'ignorer. Je me demande pourquoi certains autres groupes comme la *Canadian Offshore Vessel Operators Association* et la *Nova Scotia Resources Limited* ne pourraient pas comparaître en même temps que l'APEC. Je ne crois pas que leurs points de vue seraient trop divergent.

M. McDermid: Ces organisations pourraient faire un exposé conjoint.

Le président: Elles devraient avoir beaucoup d'intérêts communs et il serait sans doute préférable de prévoir une comparution conjointe.

M. MacLellan: Tout d'abord, je ne crois pas que beaucoup de ces organisations voudront venir ici pour nous faire un exposé, mais je pense qu'il est néanmoins important de leur en faire la proposition. En fait, il est bon de procéder comme nous l'avons fait la dernière fois car, de cette façon, personne ne pouvait dire qu'ils n'avaient pas été contactés, ni informés de

[Text]

Mr. McDermid: Were they all invited for Bill C-85?

Mr. MacLellan: Those people were not, no. The list was not as long for Bill C-85.

The Chairman: If we take this list, Mr. Waddell's list and others that will probably be coming in, we are shaping up for a long summer or very short presentation opportunities.

Mr. MacLellan: I think very short presentation opportunities would be... I think you are talking about an hour for each one of those.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we will meet all summer long.

The Chairman: If we can group them, we will, Russell.

Mr. McDermid: I suggest that we invite some of the smaller groups to make a written submission to the committee and let it be known to them that we have invited these other groups to make a written submission and that they might want to get together and submit one. You say they are not going to accept the invitation, but we have to work on the premise that everybody we ask is going to accept the invitation.

Mr. MacLellan: Then again, you have to look at the importance of these bills. The most important stage is the hearing of witnesses because you are getting the feeling of the various people who are affected. These bills are extensive. There are wide-ranging ramifications, and to cut it off without giving some of these people a chance to be heard is wrong.

The Chairman: I think the ones I have suggested have a common thread. They should come together. I do not think the Atlantic Provinces Economic Council, for instance, is going to be very far out of tune with Nova Scotia Resources Limited and the Offshore Trade Association of Nova Scotia.

Mr. MacLellan: Perhaps two of them, APEC and the Offshore Trade Association of Nova Scotia will be in accord, but Nova Scotia Resources Limited is entirely different. They have an involvement. It is different when you have an involvement.

Mr. McDermid: What is the make-up of Nova Scotia Resources Limited?

Mr. MacLellan: It is a provincial Crown corporation. They have, for instance, 25% of Cohasset.

Mr. McDermid: If you have invited them, why would you also invite the Minister? Why would that not... if it is a Crown corporation...?

Mr. MacLellan: Believe me, if you had the Minister here you would be not farther ahead. You can ignore him.

[Translation]

ce qui allait se passer. C'est la raison pour laquelle je trouve qu'il est important d'inviter ces différents groupes.

M. McDermid: Les avait-on invités lors du bill C-85?

M. MacLellan: Non, la liste n'était pas aussi longue pour le bill C-85.

Le président: Si nous tenons compte de cette liste, ainsi que de celle de M. Waddell et d'autres qui suggéreront des noms, nous devrions nous préparer à avoir un été chargé ou à réduire très considérablement le temps réservé aux exposés.

M. MacLellan: Si les exposés étaient très courts... Je suppose qu'il faut envisager une heure pour chaque témoin.

M. McDermid: Monsieur le président, nous nous réunirons pendant tout l'été, c'est certain.

Le président: C'est peut-être cela que nous devons faire, Russell, si nous ne pouvons regrouper les témoins.

M. McDermid: Je propose que nous invitions certains groupes moins importants à nous faire un exposé écrit et que nous le fassions savoir aux autres groupes afin que ceux-ci puissent s'entendre en vue de faire un exposé conjoint. Vous dites que ces différents groupes n'accepteront peut-être pas l'invitation, mais nous devons sans doute partir de l'hypothèse selon laquelle toutes les personnes que nous inviterons voudront peut-être venir.

M. MacLellan: Cela remet en cause toute la question de l'importance des projets de loi. L'étape la plus importante est celle de l'audition des témoins, car cela nous permet de savoir exactement ce que pensent les personnes et les organisations concernées. Ces projets de loi sont très complexes, ils ont des ramifications très importantes et je ne crois pas par conséquent qu'il faudrait empêcher certaines personnes de nous exposer leur point de vue.

Le président: Je pense que les associations dont j'ai proposé le nom ont un intérêt commun et elles devraient par conséquent venir ici ensemble. Je ne crois pas que le Conseil économique des provinces de l'Atlantique ait un point de vue différent de la *Nova Scotia Resources Limited* et de l'*Offshore Trade Association of Nova Scotia*.

M. MacLellan: Il est possible que l'APEC et l'*Offshore Trade Association of Nova Scotia* aient un point de vue semblable, mais il est certain que la *Nova Scotia Resources Limited* n'a pas le même point de vue. En effet, cette organisation est directement concernée.

M. McDermid: De quel genre de société s'agit-il?

M. MacLellan: Il s'agit d'une société d'État provinciale qui détient par exemple 25 p. 100 de Cohasset.

M. McDermid: Si vous avez invité cette société, pourquoi voudriez-vous encore inviter le ministre? En effet, s'il s'agit d'une société d'État...?

M. MacLellan: Croyez-moi, si le ministre venait témoigner, cela ne vous avancerait pas à grand-chose. Vous pourriez tout aussi bien ne pas l'inviter.

[Texte]

Mr. McDermid: Let us not get into personal . . .

Mr. MacLellan: That is beside the point.

The Chairman: That is a matter of opinion. The Chair has to ask that we avoid such opinions, in all fairness.

Mr. MacLellan: I think Nova Scotia Resources is much more important, frankly, than is the Minister.

• 1610

Mr. Gagnon: Listening to this dialogue, it seems to me that if we get operators like the Nova Scotia Development Resources, and you say they should be there, then it comes to mind that you have companies such as—you mentioned Bow Valley—but such as Canterra who are operating, and you have Texaco which has operated, Esso has operated, and if you look at the Beaufort you certainly have the Domes, Dome Canada, Dome Petroleum and about 13 little companies with them, headed by Home and Pan-Canadian, and it gets to be an endless list.

The reason they have trade organizations such as the Canadian Petroleum Association and the Independent Petroleum Association of Canada is to have an umbrella, to come out with a common viewpoint. Any disagreements are thrashed out behind their closed doors and they come out with a united front.

It seems to me we should look for a major submission from the major representatives and if somebody such as Nova Scotia Resources wants to go beyond a written submission, then we should look at it at a planning committee. It seems to me if we open the door we are going to be inundated.

Mr. MacLellan: Why do you not just ask them? I do not see where all these groups are going to want to come; they did not the last time.

Mr. McDermid: The point there, Russ, is if you ask one operator then you have to ask all the operators.

The Chairman: I am concerned about Petro-Canada, Husky and Mobil, IPAC—they are members, participating, active members.

Mr. MacLellan: They may or may not want to be represented by CPA. They may have something other than CPA would be prepared to divulge.

The Chairman: Let me give you an example.

Mr. MacLellan: I do not see any problem in asking. We were through this on Bill C-85 and I think it is just far too important to take the liberty of putting them together without asking them. I think they should be consulted.

These people have millions of dollars invested and they may not want to have anything to do with it. With the investment they have made on the frontier I think they at least deserve a

[Traduction]

M. McDermid: Il ne faudrait pas que l'on se laisse aller . . .

M. MacLellan: Peu importe.

Le président: C'est une question d'opinion et de toute façon la présidence vous demandera de ne pas vous laisser aller à émettre de telles opinions, en toute justice.

M. MacLellan: Franchement, j'estime que le témoignage de la *Nova Scotia Resources* est beaucoup plus important que celui du ministre.

M. Gagnon: À vous écouter, il me semble qu'à partir du moment où des exploitants comme la *Nova Scotia Development Resources* viennent témoigner, et vous dites qu'il devraient le faire, il est certain que des sociétés—vous avez mentionné Bow Valley, mais on peut penser à Canterra, Texaco, Esso, et dans le cas de Beaufort, les sociétés Dome, Dome Canada, Dome Petroleum ainsi que 13 petites sociétés regroupées sous *Home and PanCanadian*—que toutes ces sociétés donc voudront venir également. La liste sera illimitée.

La raison pour laquelle il existe des organisations professionnelles comme l'Association pétrolière du Canada et l'*Independent Petroleum Association of Canada*, c'est précisément pour qu'elles parlent au nom de tous leurs membres. Tout désaccord se règle à huis clos et l'association professionnelle présente au public un front commun.

Il me semble que nous devrions nous attendre à un exposé important de la part des principaux intervenants et si la *Nova Scotia Resources* veut exprimer une opinion différente, nous devrions étudier cela au sein de notre Comité de planification. Car il me semble en effet que, si nous ouvrons la porte de cette façon, nous serons inondés.

M. MacLellan: Pourquoi ne pas simplement poser la question à ces organisations? Je ne vois pas pourquoi tous ces groupes voudraient venir témoigner car ils ne l'ont pas fait la dernière fois.

M. McDermid: Le problème est que, si l'on demande à un exploitant, il faut demander la même chose à tous les autres.

Le président: Je me préoccupe de Petro-Canada, *Husky sky Mobil*, IPAC. Il s'agit de membres actifs.

M. MacLellan: Qui voudront ou non être représentés par l'APC. Peut-être aurait-il autre chose à ajouter que l'APC ne voudrait pas divulguer.

Le président: Je vais vous donner un exemple.

M. MacLellan: Je ne vois vraiment pas pourquoi on ne pourrait pas poser la question. Nous avons eu le même problème concernant le projet de loi C-85 et je crois que cette question est trop importante pour que l'on se permette de les regrouper sans le leur demander. Je crois qu'ils devraient être consultés.

Des millions de dollars ont été investis par ces gens-là et je crois que la moindre chose pour le Comité serait d'entrer en

[Text]

call from this committee asking their position with respect to testimony before it, whether they want to be represented by CPA or IPAC or whether they . . .

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, if the amount of money invested in the offshore is any criteria we should certainly have a group representing the taxpayers of Canada.

Mr. MacLellan: That is what the opposition is for.

Mrs. Sparrow: Oh, come on, Mac, when did you decide that?

Mr. MacLellan: It just came to me.

The Chairman: If you were to take one bill which this House has considered, for instance, and I do not know whether you sat on it or not, Russell, but it dealt with agriculture. The Canadian Federation of Agriculture appeared before it and there were branches and segments of that industry all over Canada which insisted that they, as branches of the industry, should be permitted to appear.

If we go the route of recognizing three of the operators, then we are in the position where morally I do not think can fail to invite the others.

In the case of the Canadian Federation of Agriculture, it was the umbrella organization and made the presentation. There were some people who came with it who did not identify totally with its representation.

I think we are in the same boat here. If IPAC appears, surely to goodness we can say to all these companies which may wish to appear and make representation to us, that certainly if they wish to appear on the day that IPAC is here appear and express their agreement or disagreement with them, that is evidence. But to go company by company you would have to go to Irving Oil and God knows who else. If we invite individual companies we cannot stop.

• 1615

Mrs. Sparrow: Likewise, Mr. Chairman, if you invite the Minister of Mines and Energy from Nova Scotia, the Minister of Mines and Energy from Newfoundland, I suggest you invite the Minister of Energy, Mines and Petroleum Resources from British Columbia. The moratorium has been lifted for offshore drilling out there. Also, is there a Minister of Energy for the Yukon and the Northwest Territories?

Mr. MacLellan: That is a good suggestion. The more, the merrier. I will second that.

Mrs. Sparrow: No, that was not put in the form of a motion.

Mr. MacLellan: Oh, was it not?

Mrs. Sparrow: I want it to be considered.

Mr. MacLellan: I am sorry; I thought you were being constructive.

[Translation]

contact avec eux et, de leur demander s'ils veulent être représentés par l'APC ou l'IPAC ou autrement.

M. Gagnon: Monsieur le président, si le montant d'argent investi au large des côtes est un critère, il est certain que nous devrions avoir un groupe représentant les contribuables canadiens.

Mr. MacLellan: C'est à cela que sert l'opposition.

M. Sparrow: Vraiment, Mac, quand avez-vous décidé cela?

M. MacLellan: Sur place.

Le président: Prenons l'exemple d'un projet de loi qui portait sur l'agriculture. Je ne sais si vous étiez membre du Comité ou non, Russell. La Fédération canadienne de l'agriculture a comparu devant le Comité, mais cela n'a pas suffi, d'autres organismes représentant différents secteurs agricoles canadiens ont demandé à comparaître en leur propre nom.

Si nous invitons trois ou quatre exploitants, je crois qu'il est presque impossible moralement de ne pas inviter les autres.

Dans le cas de la Fédération canadienne de l'agriculture, qui est l'organisation parlant au nom des agriculteurs, elle est venue faire un exposé, mais certaines personnes n'approuvaient pas totalement ce qui était dit.

La même chose s'applique ici. Si l'IPAC comparaît, nous pourrions peut-être dire aux autres sociétés qui voudraient nous présenter leur point de vue que, si elles désirent comparaître le jour où l'IPAC vient témoigner afin d'exprimer leur accord ou leur désaccord avec la position défendue par l'IPAC, ce serait certainement possible de procéder de cette façon. Cependant, si l'on doit donner à chaque société la possibilité de se faire entendre, il faudra permettre à des sociétés comme *Irving Oil* et d'autres de venir. Nous n'en verrons pas la fin.

Mme Sparrow: Et de la même façon, monsieur le président, si vous invitez le ministre des Mines et de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse et celui de Terre-Neuve, je propose que vous invitiez également le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources pétrolières de la Colombie-Britannique. Le moratoire a été levé en ce qui concerne le forage au large des côtes dans cette province. De même, existe-t-il un ministre de l'Énergie pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest?

Mr. MacLellan: C'est une bonne suggestion. Plus il y en aura, mieux ce sera. Je vous appuie.

Mme Sparrow: Il ne s'agissait pas d'une motion que je formulais là.

Mr. MacLellan: Vraiment?

Mme Sparrow: Je voudrais simplement qu'on étudie la question.

Mr. MacLellan: Je m'excuse, je pensais que vous étiez constructive.

[Texte]

Mrs. Sparrow: No. Who is constructive?

The Chairman: I guess you are back to the point where perhaps the Ministers of Energy of Canada might be asked if they wish to make a presentation. However, if you are going to go to individual Ministers, you are certainly tying up an awful lot of time.

Mr. MacLellan: As long as they are all contacted, they could come in twos, threes, fours or fives. It does not matter, as long as they are contacted and given the opportunity.

The Chairman: I will tell you Russell—and I do not say this unkindly—we have a day in which we have a meeting room scheduled on which you cannot attend. We are going to run into other days like that, and we are going to have difficulties with this committee in getting our people here on as many meetings as we can agree on. I do not want to limit the presentations or the breadth of opportunity of an opinion, but I do say to you, as chairman, you are making an awful demand on yourself and other members if you start to hear provincial Ministers individually.

If you start to hear corporations individually, the demand you are making on yourself is huge. If that be the wish of the committee, I am your chairman and I will be here, as best I can.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, may I suggest that the five possible Ministers who could have an interest be contacted, and if they are interested in appearing, that we have one meeting with whatever group wants to show up.

Mr. McDermid: Who are you suggesting—Nova Scotia, Newfoundland, British Columbia . . . ?

Mr. Gagnon: The Yukon and Northwest Territories.

Mrs. Sparrow: I wonder if that would be councillors or Ministers. Is it under David Crombie?

Mr. McDermid: These are frontier lands; they come under the administration of the federal government. They do not come under the provincial administration as . . .

Mr. Gagnon: I know, it is a [Inaudible—Editor] business.

Mr. McDermid: Yes, it is.

The Chairman: The two acts cover the ground.

Mr. McDermid: You are talking about inviting Mr. Crombie to come. Am I right?

Mr. MacLellan: If you are having these native groups, it would be interesting to hear the . . .

Mr. McDermid: That Ministry is also responsible north of 60, so he would be a natural . . . Yes, you are right on the matters pertaining to land claims. It would be the Ministry that would cover the Yukon and Northwest Territories.

Mr. Gagnon: Therefore, you are down to four.

[Traduction]

Mme Sparrow: Regardez qui est constructif!

Le président: Vous en revenez à l'idée d'inviter les ministres de l'Énergie des différentes provinces à faire un exposé. Si vous voulez que chaque ministre vienne ici, il faudra pas mal d'heures de séance.

M. MacLellan: Pourvu que nous les ayons prévenus, ils pourraient venir à deux, trois, quatre ou cinq. Peu importe, pourvu qu'on leur ait donné la possibilité de comparaître.

Le président: Je vais vous dire, Russell—et ne croyez pas que je sois brusque—nous avons prévu une séance à laquelle vous ne pourrez assister. Il y en aura d'autres. Nous aurons beaucoup de mal à rassembler tout le monde, étant donné le nombre de réunions que nous prévoyons. Je ne voudrais pas limiter la durée des exposés ni empêcher qui que ce soit de nous présenter sa position, mais je puis vous assurer que vous ne vous rendez pas la vie facile, pas plus qu'à d'autres membres du Comité, lorsque vous voulez entendre les différents ministres provinciaux individuellement.

S'il fallait donner aux différentes sociétés la possibilité de se faire entendre individuellement, cela prendrait énormément de temps. Si le Comité est d'accord pour cela, je suis votre président, et j'essaierai d'être ici, pour autant que je puisse le faire.

M. Gagnon: Monsieur le président, pourrais-je proposer que les cinq ministres qui pourraient être concernés par la mesure législative soient contactés et, s'ils veulent comparaître, que nous prévoyions une réunion avec tout autre groupe qui voudrait venir.

M. McDermid: De qui parlez-vous? De la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, de la Colombie-Britannique?

M. Gagnon: Du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

Mme Sparrow: S'agirait-il de membres de conseils ou de ministres? Est-ce que tout cela ne relève pas de David Crombie?

M. McDermid: Il s'agit de terres domaniales qui relèvent de l'administration du gouvernement fédéral, et non pas des provinces.

M. Gagnon: Je sais, c'est . . . [Inaudible—Éditeur].

M. McDermid: Oui.

Le président: Les deux lois recouvrent ces possibilités.

M. McDermid: Vous voulez inviter M. Crombie à venir témoigner?

M. MacLellan: Si des groupes autochtones viennent ici, il serait intéressant d'entendre . . .

M. McDermid: Ce ministère est également responsable de l'administration au nord du soixantième parallèle et, par conséquent, le ministre serait la personne toute désignée . . . Vous avez tout à fait raison quant à la question des revendications territoriales. C'est le ministère qui s'occuperait du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

M. Gagnon: Par conséquent, le nombre de ministres est réduit à quatre.

[Text]

Mr. McDermid: I have no problem with that. To just carry on with Russ' list here, Petro Canada, Husky-Bow Valley and Mobil are going to be covered by CPA and IPAC.

Mr. MacLellan: I just remembered that in 1985, Husky did not feel they were covered by IPAC.

Mr. McDermid: The chairman of IPAC sat here!

Mr. MacLellan: I know, but they wanted their own presentation and they got it.

Mr. McDermid: They sang exactly the same song as they sang in the IPAC presentation. The presentations were identical, and you know that.

Mr. MacLellan: A lot more information came from the Husky-Bow Valley presentation than came from the IPAC presentation.

Mr. McDermid: They used you fairly well.

Mr. MacLellan: No, it was a good fun, compared to this.

Mr. McDermid: I want some qualifications. What is the Offshore Trade Association of Nova Scotia?

Mrs. Sparrow: Would it be service companies?

Mr. McDermid: What do they do? Is it the service association?

Mr. MacLellan: It is a trade association. It is exactly what it says; it is a trade association of . . .

Mr. McDermid: Who is it made up of—the drillers?

Mr. MacLellan: No, no. It is a trade association.

The Chairman: No, it is made up of the service companies . . .

Mr. MacLellan: It is an independent—

The Chairman: —some of whom supply boats, some of whom supply services, some of whom supply parts and what not.

Mr. McDermid: Okay.

The Chairman: Is that a correct definition?

Mr. MacLellan: Yes, that is exactly it.

Mr. McDermid: Is there any cross-membership in all these you have suggested here?

Mr. MacLellan: No, they are just made up of small, small companies.

Mr. McDermid: I know. For example, though, is the Offshore Trade Association of Nova Scotia tied in, in any way, with the Atlantic Provinces Economic Council?

Mr. MacLellan: No, it is not.

• 1620

Mr. McDermid: It is strictly a Nova Scotia association.

[Translation]

M. McDermid: Cela ne pose aucun problème. Poursuivez avec la liste de Russ: Petro-Canada, *Husky-Bow Valley* et Mobil seront représentées par l'APC et par l'IPAC.

M. MacLellan: Si je me souviens bien, en 1985, Husky estimait que l'IPAC ne la représentait pas.

M. McDermid: Pourtant, le président de l'IPAC était ici!

M. MacLellan: Oui, je sais, mais Husky a voulu faire son propre exposé et y est arrivée.

M. McDermid: Et les deux exposés, celui de Husky et celui de l'IPAC, étaient exactement semblables. Vous le savez.

M. MacLellan: L'exposé de *Husky-Bow Valley* contenait beaucoup plus d'informations que celui de l'IPAC.

M. McDermid: Ils vous ont convaincu.

M. MacLellan: Non, mais je peux dire que c'était quand même plus amusant que ceci.

M. McDermid: J'aimerais avoir certaines précisions. Qu'est-ce que la *Offshore Trade Association of Nova Scotia*?

Mme Sparrow: S'agit-il d'une association de services?

M. McDermid: Que fait-elle? S'agit-il d'une association de services?

M. MacLellan: C'est une association professionnelle, comme son nom l'indique.

M. McDermid: Dont les membres sont les sociétés de forage?

M. MacLellan: Non, pas du tout, il s'agit d'une organisation professionnelle.

Le président: Cela regroupe des sociétés de service . . .

M. MacLellan: C'est une société indépendante . . .

Le président: . . . dont certaines fournissent des bateaux, d'autres, des services, d'autres encore, des pièces, etc.

M. McDermid: D'accord.

Le président: Est-ce une bonne définition?

M. MacLellan: Tout à fait juste.

M. McDermid: Retrouve-t-on les mêmes membres dans les différentes sociétés?

M. MacLellan: L'association regroupe de très petites compagnies.

M. McDermid: Je sais. Cependant, l'*Offshore Trade Association of Nova Scotia* est-elle liée d'une façon ou d'une autre au Conseil économique des provinces de l'Atlantique?

M. MacLellan: Pas du tout.

M. McDermid: C'est, à strictement parler, une association de la Nouvelle-Écosse.

[Texte]

Mr. MacLellan: OTANS is a functioning company, economic . . .

Mr. McDermid: None of these have requested to appear. Who is Doug House?

Mr. MacLellan: A professor at Memorial University who has written quite a bit on the offshore.

Mr. McDermid: What do you mean he has written about it? What does he write about it?

Mr. MacLellan: He has just written extensively. It is an academic's point of view and I just think he might be interesting. He may not be interesting. I also put his name down because he is in Newfoundland and there were enough groups . . .

Mrs. Sparrow: And you could not think of anybody else.

Mr. MacLellan: No, I could think of a lot of them.

The Chairman: We could probably have a bit of difficulty when we get into any individuals. I just ask the committee for its opinion: If we ask any individual who may be an expert at whatever level in this industry, where do we stop? You have established a precedent in my opinion which may strangle the committee. So I give it as food for thought to the committee; what is your wish? We have an objective to get this out. If you want to meet half a dozen times a week, you can make the list almost as long as you like, but you have to be here.

Mr. MacLellan: I suggest it will be half a dozen times a week anyway, whether we make the list long or not. Do you really think you are going to fill those two bills through June without meeting any less than half a dozen times a week? I think it is going to be very difficult. There is just a lot in those bills, Mr. Chairman. I think it is going to be a very busy month of June, regardless. And that is without any complications, just dealing with all the provisions very matter-of-factly.

Mrs. Sparrow: Could we agree on the time factor, Mr. Chairman, and take a look at when we might have to go clause by clause, and then back up the number of days we could see witnesses?

Mr. MacLellan: I think towards the latter half of June we are going to be meeting almost continuously.

The Chairman: Towards the latter half of June we have to have a report in. If we are going to get these bills through on the basis you are proposing now, we had better meet Thursday morning and afternoon to start with, to see where we are going. Then we will have a better idea.

Mr. MacLellan: I cannot be here, sir.

The Chairman: This is where we start from. Now look, we cannot have it coming and going.

[Traduction]

M. MacLellan: OTANS est une société exploitante . . .

M. McDermid: Aucune de celles-ci n'a demandé à comparaître. Qui est Doug House?

M. MacLellan: C'est un professeur de l'université Memorial qui a écrit pas mal d'articles sur la questions des gisements au large des côtes.

M. McDermid: Que voulez-vous dire?

M. MacLellan: Il a écrit de façon importante sur cette question. Il s'agit d'un professeur d'université, et je pensais que son point de vue pouvait être intéressant, mais ce n'est peut-être pas le cas. J'ai également inscrit son nom parce qu'il se trouve à Terre-Neuve et qu'il y avait suffisamment de groupes . . .

Mme Sparrow: Et que vous ne pouviez pas penser à quelqu'un d'autre.

M. MacLellan: Au contraire.

Le président: Nous rencontrerons peut-être des difficultés avec les particuliers, car—et j'aimerais avoir l'opinion du Comité à ce sujet—si nous commençons à interroger des particuliers qui sont peut-être experts en différentes questions, où nous arrêtons-nous? À mon avis, vous créez là un précédent qui pourrait représenter un handicap sérieux pour le Comité. Par conséquent, j'aimerais avoir votre point de vue: si vous voulez avoir des réunions six fois par semaine, vous pouvez toujours allonger la liste, mais vous devrez venir aux séances.

M. MacLellan: De toute façon, nous siégerons une demi-douzaine de fois par semaine, que la liste soit longue ou pas. Croyez-vous réellement que l'on pourra étudier ces deux projets de loi pendant le mois de juin en ayant moins de réunions que cela par semaine? Ce sera très difficile. Il y a beaucoup de choses à étudier dans ces projets de loi, monsieur le président. De toute façon, le mois de juin sera très occupé. Et cela, pourvu que nous n'ayons aucune complication, et pourvu que nous nous en tenions strictement aux différents articles des projets de loi.

Mme Sparrow: Pourrions-nous nous mettre d'accord sur le facteur temps, monsieur le président, afin de savoir quand nous serons rendus à l'étape de l'étude article par article, et afin de savoir de combien de temps nous disposerons pour entendre les témoins?

M. MacLellan: Dans la deuxième moitié de juin, nous aurons des réunions presque continuelles.

Le président: Vers la fin de juin, notre rapport devra être prêt. Si nous voulons étudier ces projets de loi comme vous le proposez, nous devrions avoir une réunion jeudi matin et une autre jeudi après-midi, afin de voir où en sont les choses. Nous aurons alors une meilleure idée.

M. MacLellan: Je ne pourrai être ici.

Le président: Il faudrait que l'on s'entende.

[Text]

Mr. MacLellan: But I just asked for one day because I had made a commitment a month ago on this week. I do not think this is unreasonable because there is not the time to change it.

Mr. McDermid: I cannot be here next week but we are scheduling meetings too, Russ. I would love to put it off too, because I want to be here for all the meetings, but I just cannot be. I am going to have to read the testimony, do my homework and catch up.

I was just going to suggest out of this list we should in fact invite the energy Ministers of Nova Scotia, Newfoundland and British Columbia, and Mr. Crombie, and try to tie it in to one meeting with half an hour each under a two-hour stretch. Is the Newfoundland Ocean Industries Association the same as the Offshore Trade Association of Nova Scotia?

Mr. MacLellan: Essentially.

Mr. McDermid: It is its counterpart in Newfoundland, is it? They should be invited, along with the Atlantic Provinces Economic Council. Those three should be invited in the same block.

The Chairman: Perhaps I am more familiar with the Atlantic Provinces Economic Council than others in this meeting, unless you have had the privilege of hearing some of their presentations. They are pretty much in depth and very well thought out. It is a very high-class group.

Mr. McDermid: This is why I say they should be invited.

• 1625

The Chairman: But how many you can group with that particular association, I am not sure.

Mr. MacLellan: I think there is no sense in trying to finalize this list. It has already been asked by the Chairman that lists be submitted. The NDP have not had a chance to put in their list as yet, and I do not think we are in a position to finalize a list.

The Chairman: All right. Could we adopt a principle, Russell?

Mr. McDermid: Just on that, Mr. Chairman. We just finished talking about how busy we are going to be and everything else. We talked about the fairness to the groups that are going to appear, that they have to have time to put a presentation together. Now, if we postpone this until next week, we are again having an organizational meeting in deciding who we should invite—and then we are moving it back a week. So we better decide today on some of these groups . . .

Mr. MacLellan: You can decide on some of them but let us just not decide on all of them.

Mr. McDermid:—and get the invitations out now.

[Translation]

M. MacLellan: Oui, mais j'ai demandé d'être libre cette journée-là, à cause d'un engagement que j'avais pris il y a un mois. Je ne crois pas que ce soit déraisonnable, et de toute façon, il ne serait pas possible de changer les choses maintenant.

M. McDermid: Je ne pourrai être ici la semaine prochaine, car nous sommes en train de prévoir des réunions également, Russ. J'aimerais également remettre les choses à plus tard; en effet, je tiens à être ici pour toutes les réunions. Je devrai tout simplement lire les témoignages et essayer de me rattraper de cette façon.

Si je me base sur cette liste, je crois qu'il faudrait inviter les ministres de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve, de la Colombie-Britannique, ainsi que M. Crombie. Ils pourraient tous disposer d'une demi-heure, et il s'agirait donc d'une séance de deux heures. La *Newfoundland Ocean Industries Association* a-t-elle au moins le même point de vue que l'*Offshore Trade Association of Nova Scotia*?

M. MacLellan: Essentiellement, oui.

M. McDermid: En fait, c'est pour ainsi dire une association semblable à Terre-Neuve. Je crois qu'il faudrait l'inviter, de même que le Conseil économique des provinces de l'Atlantique. Nous pourrions inviter les trois en même temps.

Le président: Je connais sans doute mieux le Conseil économique des provinces de l'Atlantique que les autres, à moins que vous ayez eu le privilège d'entendre certains de leurs exposés. En fait, ceux-ci sont toujours très fouillés. Il s'agit d'ailleurs d'une organisation de très haut calibre.

M. McDermid: C'est la raison pour laquelle je proposais qu'on les invite.

Le président: Il reste que je ne suis pas certain du nombre de témoins que vous puissiez regrouper avec cette association.

M. MacLellan: Dresser une liste définitive est impossible. Le président nous a déjà demandé de soumettre des listes. Le NPD n'a pas encore eu la possibilité de proposer sa liste. Dresser une liste définitive est donc impossible.

Le président: Très bien. Pourrions-nous nous mettre d'accord sur un principe, Russell?

M. McDermid: Monsieur le président, à ce sujet, nous avons tous reconnu que notre programme serait très chargé. Nous avons également reconnu que pour être juste envers les groupes devant comparaître, il nous fallait leur accorder des délais suffisants pour se préparer. Si nous reportons notre décision à la semaine prochaine, il nous faudra encore tenir une réunion d'organisation pour décider qui inviter, et nous aurons encore perdu une semaine. Il serait préférable que nous prenions notre décision au sujet de certains de ces groupes aujourd'hui . . .

M. MacLellan: Vous pouvez prendre la décision pour certains, mais ne la prenons pas pour tous.

M. McDermid: . . . et envoyer les invitations maintenant.

[Texte]

Mr. MacLellan: We can on some, but I do not think you have to decide on them all.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I am just checking the calendar for June and it appears to me that we would almost have to start clause by clause on the June 16, which leaves us just two weeks to hear witnesses, and we must send out the invitations right now in order to accommodate them. So would it be possible for us to discuss that we will hear no witnesses after a certain date and start clause by clause on the June 16?

The Chairman: That is leaving it pretty late, I think.

Mrs. Sparrow: Well, then you have a better judgment . . .

The Chairman: May I make this suggestion? Why do we not contact . . .

Mr. MacLellan: What about the third reading in report stage, and the Senate too?

The Chairman: Why do we not contact IPAC, the Canadian Petroleum Association? Why do we not contact them and ask them if they want to come, and when they want to come, and can they assure us that they will be able to contact the companies you have proposed, Russell, and ask them to accompany them to the meeting in whatever numbers they wish to come, but try to accommodate the producing oil industry in one meeting, for both bills? But do it through IPAC and the Canadian Petroleum Association. Is that reasonable?

Mr. McDermid: An hour each?

The Chairman: Do we want IPAC and the Canadian Petroleum Association on the same day?

Mr. McDermid: Well, they do not beat up on each other.

The Chairman: All right. Then if we get representations from other . . . Let us start from there and try to schedule those meetings. How soon can they come? This is Tuesday. I would think that both of them would be able to be here by next Tuesday, with a little bit of luck.

Mrs. Sparrow: They are well aware of Bill C-92 being through.

Mr. McDermid: Yes. Well, Bill C-94, they have seen that legislation for quite some time.

The Chairman: They have studied it.

Mrs. Sparrow: You are right.

Mr. McDermid: They have been asked to appear before the Senate committee on Tuesday, June 10—CPA has been asked to appear.

Mrs. Sparrow: We should accommodate them.

Mr. McDermid: Can we do it all at the same time?

The Chairman: It is not doing much to speed up our calendar, is it?

[Traduction]

M. MacLellan: Nous pouvons le faire pour certains, mais pas pour tous, aujourd'hui.

Mme Sparrow: Monsieur le président, je viens de consulter le calendrier de juin et j'ai l'impression qu'il nous faudra pratiquement entamer l'étude article par article dès le 16 juin, ce qui nous laisse tout juste deux semaines pour entendre les témoins, et nous devons donc envoyer immédiatement les invitations, pour qu'ils aient le temps de se préparer. Serait-il en conséquence possible que nous nous mettions d'accord pour ne pas entendre de témoins au-delà d'une certaine date et entamer l'étude article par article dès le 16 juin?

Le président: C'est bien tard, à mon avis.

Mme Sparrow: Si vous avez une meilleure suggestion . . .

Le président: Pourrais-je faire la suggestion suivante? Pourquoi ne pas contacter . . .

M. MacLellan: Il ne faut pas oublier la troisième lecture à l'étape du rapport, et le renvoi au Sénat.

Le président: Pourquoi ne pas contacter l'APIC, l'Association canadienne du pétrole? Pourquoi ne pas les contacter pour leur demander, d'abord, s'ils veulent venir, deuxièmement, quand, et, troisièmement, s'ils pensent pouvoir contacter les compagnies que vous avez suggérées, Russell, pour qu'elles se joignent à leur délégation, ce qui nous permettrait d'entendre tout ce que les producteurs ont à nous dire au sujet de ces deux projets de loi, en une seule réunion? Ne contactons que l'APIC et l'Association canadienne du pétrole. Cela vous semble-t-il raisonnable?

M. McDermid: En accordant à chacun une heure?

Le président: Voulons-nous entendre l'APIC et l'Association canadienne du pétrole le même jour?

M. McDermid: Ils ne s'entendent pas trop mal.

Le président: Très bien. Ensuite, si nous sommes contactés par d'autres . . . Commençons par ces deux associations et essayons d'organiser notre calendrier en conséquence. Quand pourraient-ils venir? Nous sommes mardi. Je suppose qu'ils pourraient venir mardi prochain, avec un peu de chance.

Mme Sparrow: Ils savent tous que le projet de loi C-92 est inscrit à l'ordre du jour.

M. McDermid: Oui. Pour ce qui est du projet de loi C-94, ils connaissent son contenu depuis un certain temps.

Le président: Ils l'ont étudié.

Mme Sparrow: Exactement.

M. McDermid: L'ACP a été invitée à comparaître devant le comité du Sénat le mardi 10 juin.

Mme Sparrow: Nous devrions les entendre.

M. McDermid: Ne pourrions-nous les entendre tous le même jour?

Le président: Cela ne nous avance pas beaucoup dans notre calendrier, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. McDermid: Well, not for them, but we could look at other groups.

The Chairman: Look, I think we have to have a planning committee. I think we have to have it Thursday. Get yourself a substitute, please, Russell. I think we have to have a complete list of them at that point in time and we have to be prepared to try to start meeting next Tuesday in a business-like way. And as of Thursday, we may have to have a plan for whatever number of multiple meetings we may need and draw up a schedule. And you get yourself a substitute, please. There must be one who can . . .

Mr. McDermid: Mr. Chairman, with the understanding that right now, this committee decides on next Tuesday, the Inuits and the Dene-Métis who are in town, next week for Tuesday and Thursday, the Minister, our Minister.

The Clerk: When you say the Inuit, you mean from this letter here?

Mr. McDermid: Well, that is the only Inuit group that has requested, is it not? What do you have on your list?

• 1630

Mr. Burke: In addition to the Tungavik and the Federation of Nunavut which represents the eastern and central Arctic, we also have the Committee for Original Peoples' Entitlement, which is the Inuvialuit of the Beaufort Region, and the Inuit Committee on National Issues.

Mr. McDermid: Can they not get together so that we may have one representation? This one is from the Nunavut Land Claims.

Mr. Burke: That is right. The Inuit committee has said that they might be willing to allow the Nunavut Land Claims people to speak for them. However, the COPE people have entirely different interests than the Tungavik people.

The Chairman: Could you elaborate on that just a little? What are their differences?

Mr. Burke: The COPE is the Inuvialuit of the Beaufort region, the western Arctic. They do not consider themselves represented by the Tungavik, the Federation of Nunavut, which is the eastern and central Arctic.

The Chairman: What is their difference of opinion?

Mr. Burke: They have not told me everything, but simply said they would not want to have them speak for them.

The Chairman: Could we have them the same day?

Mr. Burke: Certainly.

The Chairman: We could put a day or meeting aside for the Indian representations.

Mr. McDermid: I am suggesting next Tuesday.

The Chairman: All right.

Mr. McDermid: They are in town next week . . . at least one group is.

Mr. Burke: The Dene-Métis are in town.

[Translation]

M. McDermid: Pas pour eux, mais il y a d'autres groupes.

Le président: Il nous faut un comité de planification. Il faut qu'il se réunisse jeudi. Faites-vous remplacer, s'il vous plaît, Russell. Il faudra que la liste définitive soit arrêtée jeudi, et nous devons être prêts à entamer les audiences dès mardi prochain. Il faut que jeudi, nous ayons un calendrier de réunions avec des audiences multiples, si nécessaire. Trouvez-vous un remplaçant, je vous en prie. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui puisse . . .

M. McDermid: Monsieur le président, étant entendu que mardi prochain, nous entendrons les Inuit et les Dénés—Métis, qui sont en ville, et jeudi, le ministre, notre ministre.

Le greffier: Lorsque vous dites les Inuit, vous voulez parler de cette lettre?

M. McDermid: C'est le seul groupe inuit qui a demandé à comparaître, n'est-ce pas? Qu'est-ce qu'il y a sur votre liste?

M. Burke: En plus des Tungavik et de la Fédération de Nunavut, qui représente l'Arctique central et l'Arctique de l'Est, nous avons également le Comité pour l'établissement des droits des autochtones, c'est-à-dire l'Inuvialuit de la région de Beaufort, et le Comité inuit sur les questions d'intérêt national.

M. McDermid: Ne peuvent-ils venir témoigner ensemble? C'est le groupe des revendications territoriales Nunavut.

M. Burke: C'est exact. Le comité inuit nous a dit qu'il était disposé à laisser les représentants du groupe des revendications territoriales Nunavut parler en leur nom. Cependant, les représentants du CEDA ont des intérêts totalement différents de ceux des Tungavik.

Le président: Pourriez-vous être un peu plus précis? Quelles sont ces différences?

M. Burke: Le CEDA est l'Inuvialuit de la région de Beaufort, de l'Arctique de l'Ouest. Ils considèrent ne pas être représentés par les Tungavik, la Fédération de Nunavut, c'est-à-dire la région de l'Arctique centrale et de l'Arctique de l'Est.

Le président: Quelle est leur divergence d'opinions?

M. Burke: Ils ne m'ont rien dit, mais simplement qu'ils ne voulaient pas qu'ils parlent en leur nom.

Le président: Pourrions-nous les entendre le même jour?

M. Burke: Certainement.

Le président: Nous pourrions prévoir une journée ou une réunion pour les Indiens.

M. McDermid: Je suggère mardi prochain.

Le président: Très bien.

M. McDermid: Ils seront en ville la semaine prochaine . . . tout du moins un groupe.

M. Burke: Les Dénés-Métis seront en ville.

[Texte]

Mr. McDermid: The Nunavut are going to have to come down anyway. They are located here at 130 Slater Street.

Mr. Burke: The Nunavut people are here and so are the COPE people.

Mr. McDermid: Maybe we can get them all in next Tuesday.

The Chairman: Could you assist the clerk, Mr. Birch, to get the necessary addresses and phone numbers to see if he can set up something that is congenial to them?

Mr. Burke: Yes, sir.

The Chairman: In principle, we are going to try to see if we can get IPAC, the other oil organizations, and the Minister on Thursday. Can we perhaps have Thursday morning for the two oil companies? If we are going to have the Inuit and so on on Tuesday, do we want to plan anything further today for that . . . so the clerk can get to work on it?

Mr. McDermid: For next week?

The Chairman: Yes.

Mr. McDermid: Thursday, June 5—do you have something that day?

Mrs. Sparrow: On Tuesday, June 3, we have a 4 to 6 p.m. ERCB.

Mr. McDermid: So we are having a morning meeting on Tuesday. Can we meet in the evening, too? If we could get all the native groups through on Tuesday, June 3 . . . that is next Tuesday.

The Chairman: Let us start then. Why do we not start at 9.30 Tuesday morning?

Mr. MacLellan: That is fine.

The Chairman: Let us keep this room open in case we have to go through. We are going to have to have that room opened for the morning. Let us try to wind up the Indian, Métis, Inuit presentations on Tuesday of next week. Is that fair enough?

Mr. McDermid: Yes.

The Chairman: We will be starting at 9.30 a.m. We will leave that to Mr. Birch in co-operation with Mr. Waddell. We now have three groups who want to make presentations on Tuesday.

Mrs. Sparrow: As Paul mentioned, have Tuesday night open.

Mr. McDermid: Let us get that group straight. It consists of COPE, the Nunavut Land Claims Group and the Dene-Métis.

The Chairman: That is right. I would hope that we could wind it up in the morning, and would not have to continue into the afternoon. The objective would be to start at 9.30 a.m. and to wind up by 12 p.m. on Tuesday. We have nothing scheduled for the afternoon. They will have half an hour each and then

[Traduction]

M. McDermid: Les Nunavut devront venir, de toute façon. Leur bureau se trouve ici, au 130, rue Slater.

M. Burke: Les Nunavut sont ici, ainsi que les représentants du CEDA.

M. McDermid: Nous pouvons peut-être tous les entendre mardi prochain.

Le président: Pourriez-vous donner à notre greffier, M. Birch, les adresses et les numéros de téléphone, afin qu'il essaie de se mettre d'accord avec eux?

M. Burke: Oui, monsieur.

Le président: En principe, nous essaierons de voir si nous pouvons avoir l'APIC, les autres représentants de l'industrie pétrolière et le ministre jeudi. Nous pouvons peut-être entendre les deux compagnies pétrolières jeudi matin? Si nous entendons les Inuit et les autres mardi, y a-t-il encore d'autres détails à régler aujourd'hui, afin que le greffier puisse se mettre au travail?

M. McDermid: Pour la semaine prochaine?

Le président: Oui.

M. McDermid: Jeudi, le 5 juin . . . est-ce qu'il y a quelque chose de prévu ce jour-là?

Mme Sparrow: Le mardi 3 juin, nous avons, de 4 à 6, une réunion avec la Commission de conservation des ressources énergétiques.

M. McDermid: Donc, nous nous réunissons mardi matin. Pouvons-nous aussi nous réunir le soir? Si nous pouvions entendre tous les groupes autochtones le mardi 3 juin . . . c'est mardi prochain.

Le président: Commençons par le commencement. Pourquoi ne pas commencer mardi matin, à 9h30?

M. MacLellan: Parfait.

Le président: Réservons cette salle, au cas où la réunion se prolongerait. De toute manière, il faudra que cette salle nous soit réservée pour toute la matinée. Essayons d'entendre toutes les organisations indiennes, métis et inuit mardi prochain. Cela vous semble raisonnable?

M. McDermid: Oui.

Le président: Nous commencerons à 9h30. Confions-en la responsabilité à M. Birch, en coopération avec M. Waddell. Nous avons maintenant trois groupes de témoins pour mardi.

Mme Sparrow: Comme Paul l'a proposé, réservons aussi mardi soir.

M. McDermid: Mettons-nous bien d'accord sur ce groupe. Il s'agit du CEDA, du groupe des revendications territoriales Nunavut et des Dénés-Métis.

Le président: Exactement. J'aimerais que la matinée suffise et que nous n'ayons pas à continuer l'après-midi. Nous commencerions à 9h30, pour terminer à midi. Nous n'avons rien de prévu pour l'après-midi. Ils auront chacun une demi-heure, suivie de questions. Une demi-heure pour chaque groupe me semble une bonne idée, Monsieur Birch.

[Text]

there will be questions. Half an hour for each presentation would be a good idea, Mr. Birch.

Mr. McDermid: There would be time then for questions of the three together.

The Chairman: I would think so, yes.

Mr. MacLellan: We could then go right through, because it depends on how long their presentations are. There may not be many questions.

The Chairman: Do you feel that half an hour would be an adequate allocation for each for presentation and questions?

Mr. MacLellan: No. I am just worried that it may not be. Half an hour may not be enough.

Mr. McDermid: I would say we should allocate an hour.

• 1635

Mr. MacLellan: I think if we gave them a tentative time of half an hour but allowed perhaps an hour... That is the problem. You keep them waiting. That is the only thing.

The Chairman: Well, we would not keep them waiting if we go an hour each. If one of them happened to be here and another one takes less than an hour, he can go forward. That witness can go forward.

Mr. McDermid: They usually show up at the start of the meeting anyway, if it is a morning thing.

The Chairman: So we will allocate an hour each.

Mr. McDermid: So that is Tuesday. Now, what have you got on Thursday?

The Chairman: All right. If we are going the hour apiece, what can we do Tuesday afternoon?

Mr. MacLellan: Mrs. Sparrow mentioned a standing committee meeting at 4 p.m. with the ERCB.

The Chairman: All right. Then the clerk will try to accumulate all the representations that have been made to all parties, including the Minister, for a list of witnesses to be considered on Thursday for a planning committee meeting. It will be in my office at 3.30, Thursday afternoon of this week.

Is it the understanding of the committee that when the planning committee meeting is held there will be the objective of trying to group those who appear to have an element of common interest and that this is the direction the planning committee has from this committee?

Mrs. Sparrow: Excuse me, Mr. Chairman. On Tuesday, with the Inuit coming, are they coming on Standing Order 92 or Standing Order 94?

The Chairman: I would think they would be interested mostly in Standing Order 94, but they will probably have representations to make on both.

Mr. MacLellan: They would have very little interest in Standing Order 94.

[Translation]

M. McDermid: Il nous restera suffisamment de temps pour poser ensuite des questions au trois groupes.

Le président: C'est ce que je pense, oui.

M. MacLellan: Nous devrions leur laisser le temps qu'ils veulent, car il est possible qu'il n'y ait pas beaucoup de questions.

Le président: Pensez-vous qu'une période d'une demi-heure accordée à chaque groupe soit suffisante pour l'exposé et les questions?

M. MacLellan: Non. J'ai peur qu'une demi-heure ne soit pas suffisant.

M. McDermid: Nous devrions leur accorder une heure.

M. MacLellan: Si nous leur accordons une demi-heure, mais que nous leur permettons d'aller jusqu'à une heure, disons, cela pose un problème. Ils sont obligés d'attendre.

Le président: Ils n'auraient pas à attendre si nous nous décidions pour une heure chacun. Si un des groupes prend moins d'une heure, le suivant, s'il est là, peut commencer immédiatement.

M. McDermid: Généralement, ils arrivent tous au début de la réunion, si c'est le matin.

Le président: Nous leur accorderons donc une heure chacun.

M. McDermid: Donc, mardi. Maintenant, qu'avez-vous prévu pour jeudi?

Le président: Très bien. Si nous leur accordons à chacun une heure, que pouvons-nous faire le mardi après-midi?

M. MacLellan: M^{me} Sparrow a parlé d'une réunion du comité permanent, à 16 heures, avec la Commission de conservation des ressources énergétiques.

Le président: Très bien. Le greffier va donc essayer de regrouper toutes les demandes qui nous ont été communiquées, y compris celle du ministre, pour dresser une liste de témoins qui sera étudiée jeudi par notre comité de planification. Cette réunion aura lieu jeudi après-midi, à 15h30, dans mon bureau.

Êtes-vous donc d'accord pour que ce comité de planification se fixe comme objectif le regroupement des témoins semblant avoir des intérêts communs?

Mme Sparrow: Je m'excuse, monsieur le président. Mardi, les Inuit viendront-ils nous parler du Règlement 92 ou du Règlement 94?

Le président: Je suppose que c'est le Règlement 94 qui les intéresse le plus, mais ils auront probablement des choses à nous dire au sujet des deux.

M. MacLellan: Le Règlement 94 doit très peu les intéresser.

[Texte]

Mrs. Sparrow: You are right.

An hon. member: None whatsoever; that is all Newfoundland.

Mrs. Sparrow: You are right.

The Chairman: Now, there is one other question, I guess, for the planning committee's advice.

Are we going to try to accommodate the oil organization and have it on the same day as it is appearing before the Senate? If so, what does that do to our effort to get at clause-by-clause consideration, which Russell very properly says is going to take time?

Mr. McDermid: May I suggest to the clerk that he check with the Senate committee which is doing this pre-study to see when they are bringing in IPAC and CPA. If he would bring that information to our meeting on Thursday then we would have a better idea of when we can slot them in.

The Chairman: Is there any possibility that the June 10 meeting could be moved earlier so that we could get at clause-by-clause study? If you would make that full inquiry.

Mr. McDermid: Senator Hastings, I think, is probably chairing that.

Mr. MacLellan: That actually could be our last day for witnesses.

The Chairman: We will try to determine that and I hope we can get our witnesses in, as best we can.

So the planning committee will be Thursday, 3.30 p.m. in my office, with a full list of all those who may wish to come.

Now then, do we wait for these people to make representation to us or should they contact us by wire, if possible, by Thursday afternoon so our list would be more complete and more confirmed? What is the wish of the committee in respect of individuals?

Mr. McDermid: On that list of Russell's... I added Crombie to his list, the Minister of Indian Affairs and Northern Development and the Minister of Energy, Mines and Petroleum Resources from British Columbia.

Of the others on the list, I suggest three groups: the Atlantic Provinces Economic Council, the Offshore Trade Association of Nova Scotia and the Newfoundland, whatever they call it. I think that gives a good broad representation from all...

The Chairman: For a meeting.

Mr. McDermid: Well, to see if they want to appear. I think the first thing is we contact them and see if they want to appear and then if they do, on Thursday we can slot them in.

Does the clerk have enough time to contact them by Thursday?

The Clerk: I can try. I would imagine so, by Thursday. The only problem is they might not have an answer by Thursday

[Traduction]

Mme Sparrow: Vous avez raison.

Une voix: Pas du tout, cela concerne uniquement Terre-Neuve.

Mme Sparrow: Vous avez raison.

Le président: J'ai encore une autre question à vous poser au sujet de ce comité de planification.

Devrons-nous essayer de regrouper toutes les organisations pétrolières et de les entendre le même jour qu'elles comparaisent devant le Sénat? Dans l'affirmative, quelle en sera l'incidence sur l'étude article par article, qui, comme l'a fait remarquer à juste titre Russell, prendra un certain temps?

M. McDermid: Pourrais-je suggérer que le greffier demande au comité du Sénat qui procède à cette étude préliminaire quand il doit entendre les représentants de l'APIC et de l'ACP. S'il pouvait nous donner ce renseignement lors de notre réunion de jeudi, nous pourrions nous organiser en conséquence.

Le président: Serait-il possible d'avancer cette réunion du 10 juin, afin que nous puissions passer à l'étude article par article plus tôt? Vous devriez leur poser la question.

M. McDermid: Je suppose que c'est le sénateur Hastings qui est le président de ce comité.

M. MacLellan: En fait, cela pourrait être notre dernière journée d'audience de témoins.

Le président: Nous nous informerons, et j'espère que nous pourrions entendre nos témoins dans les meilleurs délais.

Ce comité de planification se réunira donc jeudi, à 15h30, dans mon bureau, pour étudier la liste de tous ceux qui souhaitent venir témoigner.

Maintenant, devons-nous attendre que ces gens nous contactent, ou devrions-nous les contacter par câble, si possible, avant jeudi après-midi, afin que notre liste soit plus complète et plus définitive? Que souhaitez-vous en ce qui concerne les témoignages individuels?

M. McDermid: Sur la liste de Russell... J'ai ajouté M. Crombie à sa liste, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources pétrolières de la Colombie-Britannique.

Pour ce qui est des autres, je suggère trois groupes: le Conseil économique des provinces Atlantiques, l'Offshore Trade Association of Nova Scotia et la je ne sais trop quoi de Terre-Neuve. Je crois que cela nous donne un bon éventail de tout...

Le président: Pour une même réunion.

M. McDermid: Tout du moins, leur demander s'ils veulent venir. Je crois que la première chose à faire est de les contacter et de leur demander s'ils veulent venir, et dans l'affirmative, nous prendrons une décision en conséquence jeudi.

Le greffier a-t-il suffisamment de temps pour les contacter d'ici à jeudi?

Le greffier: Je peux essayer. Je suppose que c'est possible d'ici à jeudi. Le seul problème est qu'ils ne puissent eux-mêmes

[Text]

themselves. If I call somebody, they are going to want to speak to the president or the vice-president or someone else.

• 1640

Mr. McDermid: They may also say they are not interested.

The Clerk: That is true.

Mr. McDermid: Will Mr. Waddell be here on Thursday?

The Chairman: You did not answer my question. I am talking about individuals, such as the professor from Memorial University.

Mr. McDermid: I said, no. My suggestion was those three groups from Russ' list and the Ministers who were suggested we added on to it.

Mr. MacLellan: There was one individual who has requested and that is Ian Doigt. I think if he has requested to be heard he should be given a chance.

The Chairman: Could his request be put in the hands of the clerk for consideration on Thursday? I put it to the committee; where do you stop when you start with individuals?

Mr. MacLellan: If an individual has already requested, then he is distinctive just by the fact that he has requested and the others have not.

The Chairman: No, I do not think this is the morality the committee should adopt. I think we have a great many experts in the Dominion of Canada who have very high expertise in the educational field. I am very concerned that if we accept one and do not notify others, we are embarrassing the committee and the House and all parties concerned. Not just the government; I think we are embarrassing the other parties as well. I see no reason why he cannot attach himself to or make his representations to the Minister from Newfoundland; because there is certainly close collaboration between the Government of Newfoundland and the university.

Mr. MacLellan: This gentleman is in Calgary.

Mrs. Sparrow: Is Ian Doigt not a journalist? But he could make a written submission.

The Chairman: Yes. Invite him to make a written submission.

Mr. MacLellan: I just think it would be such a waste not to have the man here with the knowledge he has of the frontier. I think it would be very unfortunate.

The Chairman: Let us see what you present us with in the office. The next meeting is in 217 West Block, Thursday afternoon, 3.30 p.m., make what progress we can. We will schedule next weekend. Thank you very much.

Meeting adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

me donner de réponse avant jeudi. Si j'appelle quelqu'un, ce quelqu'un voudra en parler au président ou au vice-président, que sais-je.

M. McDermid: Ils peuvent aussi vous répondre que cela ne les intéresse pas.

Le greffier: C'est exact.

M. McDermid: M. Waddell sera-t-il présent jeudi?

Le président: Vous n'avez pas répondu à ma question. Je parle de témoignages individuels, comme par exemple le professeur de l'université Memorial.

M. McDermid: J'ai dit non. J'ai proposé ces trois groupes de la liste de Russell et les ministres dont le nom a été suggéré.

M. MacLellan: Il y a un particulier qui a demandé à être entendu, Ian Doigt. S'il a demandé à être entendu, nous devrions lui en donner la possibilité.

Le président: Sa demande pourrait-elle être confiée au greffier en vue de la réunion de jeudi? Je vous pose la question: où s'arrêter en matière de témoignages individuels?

M. MacLellan: Si une personne a déjà fait une demande, elle se distingue des autres simplement par le fait qu'elle a fait cette demande et les autres non.

Le président: Non, ce n'est pas un principe qui devrait guider notre Comité. Il y a de très nombreux spécialistes, au Canada, dont les compétences sont hautement reconnues dans le domaine de l'éducation. J'ai très peur que si nous acceptons d'en entendre un sans contacter les autres, nous ne ferons qu'embarrasser le Comité, la Chambre et tous les partis concernés. Pas simplement le gouvernement, nous embarrasserons aussi les autres partis. Je ne vois pas pourquoi il ne peut pas s'associer au témoignage du ministre de Terre-Neuve, ou adresser ses commentaires à ce ministre. Il y a des liens de collaboration étroits entre le gouvernement de Terre-Neuve et l'université.

M. MacLellan: Cette personne se trouve à Calgary.

Mme Sparrow: Ian Doigt n'est-il pas journaliste? Il pourrait nous envoyer un mémoire écrit.

Le président: Oui. Invitez-le à nous envoyer un mémoire écrit.

M. MacLellan: À mon avis, il serait tout simplement très dommage de ne pas entendre directement cette personne, qui connaît si bien la question. Ce serait fort regrettable.

Le président: Nous en reparlerons dans mon bureau. Notre prochaine réunion aura lieu jeudi après-midi, à 15h30, pièce 217, Édifice de l'ouest, et nous verrons bien où nous en sommes. Nous organiserons notre calendrier pour la semaine suivante. Merci beaucoup.

La séance est levée.

[Texte]

Thursday, June 5, 1986

• 1539

The Chairman: Would the meeting come to order, please?

The business of the legislative committee this afternoon on Bills C-92 and C-94 will be to take under consideration clause 1 of Bill C-92 and clause 1 of Bill C-94, jointly, as earlier agreed to.

On clause 1, Bill C-92—*Short title*

On clause 1, Bill C-94—*Short title*

The Chairman: We have the presence of the Hon. Pat Carney, Minister of Energy, Mines and Resources, as our witness today, and I would ask her first, with your concurrence, if she has a statement to make. Madam Minister.

Mr. Waddell: A point of order.

The Chairman: A point of order, Mr. Waddell.

• 1540

Mr. Waddell: Mr. Chairman, we have not come to an agreement in a couple of meetings of the steering committee to a proposal for meetings and how we are going to treat this bill. We are told there are 41 government amendments to the French version and a number of amendments to the English version that we will be getting today. Bill C-92 has 132 clauses and Bill C-94 has 238 clauses. We are being told through material from the Parliamentary Secretary to the Minister that the government wanted the hearings to be today, all the witnesses on Tuesday, June 10—now, they are a little bit more flexible on that, I hear—and clause-by-clause study in the next week and the bill to be through by the end of the month.

I have a motion I would like to present—

The Chairman: I would like to draw to your attention that we were in planning committee meeting, which we adjourned. This committee is to resume by plan and agreement as a planning committee after this meeting.

Mr. Waddell: There is no agreement to that, Mr. Chair. I would like to present my motion, if I might. I think it is in order to present a motion.

The Chairman: I would ask indulgence of the members of the committee. Let us not waste the time of the Minister, who does have to leave town tonight. We could, indeed, give consideration to your motion. I would ask you to hold it, please, until we get the most benefit this committee can get from the Minister's presence.

Mr. Waddell: I am sorry, Mr. Chairman. I remind you that the Progressive Conservative Party once rang the bells for 16 days over an energy bill that had a couple of hundred clauses in it in order to get it divided up, in the interests of democracy and hearing witnesses. So soon they have forgotten.

[Traduction]

Le jeudi 5 juin 1986

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Cet après-midi, le Comité législatif sur les projets de loi C-92 et C-94 entreprend l'examen simultané de l'article 1 de ces deux projets de loi, comme convenu plus tôt.

Article 1, projet de loi C-92—*titre abrégé*

Article 1, projet de loi C-94—*titre abrégé*

Le président: Nous accueillons aujourd'hui l'honorable Pat Carney, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et, avec votre permission, je lui demanderais si elle a un exposé à faire. Madame la ministre.

M. Waddell: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Waddell, sur un rappel au Règlement.

M. Waddell: Monsieur le président, nous avons tenu quelques réunions du Comité directeur mais nous ne nous sommes pas entendus sur le calendrier des travaux et la façon dont nous allons entreprendre l'examen de ce projet de loi. Nous avons appris que le gouvernement a l'intention de présenter 41 amendements à la version française et un certain nombre d'amendements à la version anglaise, que nous recevrons aujourd'hui. Le projet de loi C-92 compte 132 articles et le projet de loi C-94 en compte 238. Les documents soumis par le secrétaire parlementaire de la ministre nous apprennent que le gouvernement veut que nous entreprenions les audiences aujourd'hui, que nous entendions tous les témoins le jeudi 10 juin—et j'apprends maintenant qu'il est prêt à être un peu plus souple à cet égard—et que nous entreprenions l'étude article par article la semaine prochaine afin que l'examen du projet de loi soit terminé d'ici la fin du mois.

J'aimerais présenter une motion . . .

Le président: Je vous signale que nous venons tout juste de lever la séance du Comité de planification. Ce comité reprendre ses travaux à la fin de la présente séance afin d'en venir à une entente sur le calendrier des travaux du Comité.

M. Waddell: Je ne conteste pas cela, monsieur le président. J'aimerais présenter ma motion. Je crois que ma motion est recevable.

Le président: Je demanderais aux membres du Comité d'être indulgents. Ne faisons pas perdre son temps à la ministre qui doit quitter Ottawa ce soir. Nous pourrions effectivement prendre votre motion en considération. Je vous demanderais cependant de la retenir jusqu'à ce que le Comité ait entendu ce que la ministre a à nous dire.

M. Waddell: Je regrette, monsieur le président. Je vous rappelle que le Parti progressiste conservateur a déjà laissé retentir la sonnerie pendant 16 jours pour obtenir qu'un projet de loi énergétique comptant plus d'une centaine d'articles soit scindé, en invoquant la nécessité d'agir de façon démocratique

[Text]

So I would like to make a motion, and my motion is this. I move that the committee dispose of Bill C-92 and Bill C-94 as follows: that this committee permit the appearance of witnesses—there are a number of witnesses who want to appear—throughout the month of June, with the exact details of the schedule to be worked out by the clerk of the committee in consultation with the groups and individuals desiring to appear, and that the committee shall currently engage in clause-by-clause inspection of the bills until the end of June, and that the committee shall complete its clause-by-clause analysis upon the resumption of the business of the House of Commons in September, followed by reference of the legislation to the House for report stage and third reading.

The Chairman: Do you have copies of the motion for the members of the committee, please?

Mr. Waddell: I have the motion here.

Mrs. Sparrow: I call the question, Mr. Chairman.

The Chairman: Question.

Mr. Waddell: I have not had a chance to speak to it. If I might, Mr. Chairman, I will speak to it now.

Hon. Pat Carney (Minister of Energy, Mines and Resources): On a point of order, Mr. Chairman--

Mr. Waddell: I do not think the Minister has any standing—

Miss Carney: Then I would suggest I leave if I have no standing with the committee.

Mr. Waddell: It is fine with me if the Minister wants to leave. I have to submit my motion.

The Chairman: I will respectfully ask of the committee and all its members... There has been insistence by members of the committee that we have witnesses, including the Minister. I do not say this in any partisan sense whatsoever, but this committee cannot effectively call witnesses and then have motions or discussions unrelated to the witness and make progress of any kind. I do not think it is fair to a witness to undertake this.

I cannot rule that it is out of order, Mr. Waddell, as you are very well aware. But I can say we do have an obligation of courtesy to this or any other witness, and there has been a request for the question. I would prefer to see your motion tabled until we have heard the witness, whom every member of this committee has urged to be here and whom I think the committee should courteously respect.

Mr. Waddell: I am sorry, I will make it short; I will be as quick as I can. But you have to establish the ground rules before you hear the witnesses. The Minister is just equally as important as the Inuit Tapirisat, the Dene-Métis or the Canadian shipbuilders. I have made my motion and want to

[Translation]

et de permettre l'audition des témoins. Ils ont la mémoire courte.

J'aimerais donc présenter la motion que voici. Je propose que le Comité procède ainsi à l'examen des projets de loi C-92 et C-94: que le Comité permette aux témoins qui en ont manifesté l'intention de comparaître pendant le mois de juin, le greffier du Comité assumant la responsabilité de préparer le calendrier des séances en consultation avec les groupes et les particuliers qui veulent comparaître, que le Comité procède en même temps à l'examen article par article des projets de loi jusqu'à la fin de juin et que le Comité termine cet examen article par article lorsque la Chambre des communes reprendra ses travaux en septembre, date à laquelle il fera rapport du projet de loi à la Chambre à l'étape du rapport et de la troisième lecture.

Le président: Avez-vous des exemplaires de la motion pour les membres du Comité, s'il vous plaît?

M. Waddell: J'ai la motion ici.

Mme Sparrow: Monsieur le président, je demande le vote.

Le président: Nous passons au vote.

M. Waddell: Je n'ai pas eu l'occasion de commenter ma motion. Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais le faire maintenant.

L'honorable Pat Carney (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, j'invoque le Règlement...

M. Waddell: Je ne crois pas que la ministre puisse...

Mme Carney: Si je n'ai pas de statut devant le Comité, je pourrais partir.

M. Waddell: Si la ministre veut partir, cela me convient parfaitement. Je dois présenter ma motion.

Le président: Je demanderais respectueusement à tous les membres du Comité... ce sont les membres du Comité qui ont insisté que nous entendions des témoins, dont la ministre. Je ne fais pas ce commentaire dans un esprit partisan, mais le Comité ne peut pas entendre les témoins qu'il a invités à comparaître si les députés présentent des motions et engagent des discussions qui n'ont rien à voir avec les témoins. Je trouve que ce n'est pas juste à leur égard.

Monsieur Waddell, vous savez très bien que je ne peux pas juger cette motion irrecevable. Mais je dois dire que nous avons une obligation de faire preuve de courtoisie envers les témoins que nous accueillons, y compris celui d'aujourd'hui, et le vote a été demandé. Je préférerais que vous attendiez pour votre motion que nous ayons entendu l'exposé du témoin dont la présence a été réclamée par tous les membres du Comité. Je trouve que le Comité devrait faire preuve de courtoisie et respecter la décision.

M. Waddell: Je regrette, je vais être bref; je vais procéder aussi rapidement que possible. Nous devons d'abord établir les règles de base avant d'entendre les témoins. La ministre a la même importance que Inuit Tapirisat, les Dénés-Métis ou les

[Texte]

speak to it briefly, and I propose to speak to it briefly, if I might.

• 1545

The Chairman: Mr. McDermid, on a point of order.

Mr. McDermid: I would ask the clerk to clarify the rules, but Mr. Waddell took the floor on a point of order and then introduced a motion while he was on the floor on a point of order. I am not sure you can introduce a motion on a point of order, first of all. I may be wrong. I want clarification on that.

Secondly, we did have a meeting—

Mr. Waddell: Order. Are we dealing with my motion or are we dealing with debate?

The Chairman: We will hear Mr. McDermid out first, please. Let us hear Mr. McDermid's point of order first.

Mr. McDermid: Let me leave it at this. I do not want to rile him any more than he is riled, Mr. Chairman. What I suggest is that I have a ruling on the question I made to the Chair.

The Chairman: I think the point of order you have raised is a proper point of order, that a motion cannot be made on a point of order and that the item of business is clause 1 at this moment in time, with the Minister present. While there certainly will be an opportunity for your motion later on in this meeting, I cannot accept it at this time on a point of order but ask the Minister—

Mr. Waddell: Point of order, Mr. Chair. Could the Chair please advise me when I can make my motion? It seems to me I am entitled to make a motion as to the way the committee proceeds at the beginning of the committee hearings. That seems reasonable to me.

The Chairman: At this time I would say that... I am sure the wish of the committee would be that your motion should be made, that we should hear the witness first, and that it would be in order and—

Mr. Waddell: With respect, Mr. Chairman, you are speaking for the committee.

The Chairman: Just a moment. We just met, and as a committee we agreed—

Mr. Waddell: No.

The Chairman: —that the planning... well, there was no dissenting voice that the Chair heard.

Mr. Waddell: I dissented, Mr. Chair. I dissented.

The Chairman: There was no dissenting voice that I heard—I am sorry if I overlooked it—that the planning committee agreed they would resume their meeting after the Minister had made her presentation. If I missed your dissenting voice, I apologize to you; I did not hear it.

The order of the day is now the Minister shall make her presentation.

[Traduction]

constructeurs canadiens de navire. J'ai présenté ma motion et je vais la commenter brièvement, si vous me le permettez.

Le président: M. McDermid souhaite invoquer le Règlement.

M. McDermid: Le greffier pourrait peut-être nous éclaircir à ce sujet, car M. Waddell a pris la parole pour invoquer le Règlement, après quoi il a présenté une motion. Or, je ne suis pas certain que cela soit permis et j'aimerais qu'on nous fournisse des explications à ce sujet.

Deuxièmement, nous nous sommes réunis...

M. Waddell: Est-ce que nous discutons de ma motion ou est-ce que nous entreprenons les débats?

Le président: Je vous demanderais de permettre à M. McDermid de terminer son intervention.

M. McDermid: Voici ce que j'ai à dire. Je ne voudrais pas agacer M. Waddell d'avantage, car il semble déjà pas mal en colère. J'aimerais cependant demander au président de trancher la question que je lui ai soumise.

Le président: Je crois que votre intervention est fondée et qu'en effet, il n'est pas permis d'invoquer le Règlement pour présenter une motion, d'autant plus que nous sommes là aujourd'hui pour discuter de l'article 1 du projet de loi et que la ministre est présente. M. Waddell aura amplement l'occasion de présenter sa motion plus tard pendant la séance, mais je ne peux l'accepter maintenant et je demanderais à la ministre...

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le président. La présidence pourrait-elle m'indiquer quand je pourrais présenter ma motion? Il me semble tout à fait raisonnable de présenter, au moment où le Comité entreprend ses débats, une motion portant sur le mode de fonctionnement qui sera adopté.

Le président: Je suis certain que les membres du Comité estiment comme moi qu'il faudrait tout d'abord entendre la ministre, après quoi vous pourrez présenter votre motion selon les modalités stipulées par le Règlement, et...

M. Waddell: Sauf votre respect, monsieur le président, vous parlez au nom des membres du Comité.

Le président: Un instant! Le Comité vient de se réunir et les membres se sont entendus...

M. Waddell: Non.

Le président: ... pour que la planification... enfin, aucun membre n'a manifesté son opposition.

M. Waddell: Je me suis opposé, monsieur le président.

Le président: Malheureusement, je n'ai entendu personne s'opposer à la proposition selon laquelle le comité de planification reprendrait ses travaux après la comparution de la ministre. Si vous vous êtes opposé à cette proposition et que je ne vous aie pas entendu, je m'en excuse.

Nous allons suivre l'ordre du jour déjà fixé et je demanderais donc à la ministre de faire son exposé.

[Text]

Mr. Waddell: Point of order. I challenge the ruling of the Chair and ask for a vote on whether I am in order to present a motion now as to the way the committee should proceed.

I have introduced a very reasonable motion, and I can tell the government it is reasonable, surely, for witnesses to appear. Why do they not hear me on it and vote on it?

The Chairman: You have asked that the committee rule on whether or not to sustain your point of order and your motion on my ruling in respect to what is in order at this time. I have ruled that your motion is not in order because it was presented as part of a point of order, and the committee would probably be quite prepared to listen to further discussion at a later hour of this day. Now—

Mr. Waddell: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: No, I am sorry. You have asked that the committee vote on my ruling, and that is not debatable. That is not debatable.

Mr. Waddell: Perhaps this might clarify and solve the problem. Could the Chair please tell me when it would be in order for me to make a proposal as to how the committee should conduct itself? This is the first meeting of the committee.

Mr. McDermid: We were in the middle of a planning meeting when we broke up in order to hear the Minister give testimony here, and no decisions had been made at that time. We were going to continue the meeting following the presentation by the Minister today. The government members who were at that committee, Mrs. Sparrow and I, were listening at the time... no decisions had been made, no inferences were made at all. We were trying to fit the witnesses in at the best time and make sure all the witnesses who wanted to appear could appear.

The chairman made it very clear at that time that he was not going to be late—the Minister could be, but he was not going to be late—and asked for an adjournment or a postponement of the meeting; we would carry on after we heard the Minister. That is when the decisions and when the motion would be properly put, and when we would discuss the business of the committee down the road.

But I think all agreed the Minister would appear here today. That was agreed at a meeting a week and a half ago or a week ago. In fairness to the Minister, to let her give her presentation, the planning committee would go on afterwards.

That was my understanding. Maybe Mr. MacLellan has a different understanding. I do not want to put words in my colleague's mouth, but I understand it is her understanding as well.

So I think the hon. member's motion is premature, because we have not decided how the business is going to be conducted from here on in.

[Translation]

M. Waddell: J'invoque le Règlement. Je conteste la décision de la présidence et je demande que nous procédions à une mise aux voix afin de déterminer s'il m'est permis de présenter une motion portant sur le mode de fonctionnement du Comité.

Ma motion est tout à fait raisonnable, tout comme le fait de convoquer des témoins, qui est une pratique tout à fait raisonnable aussi. Pourquoi ne pas procéder à une mise aux voix?

Le président: Vous avez demandé au Comité de trancher la question de la validité de votre motion. En ma qualité de président, j'ai décidé que votre motion est irrecevable puisqu'elle a été présentée pendant que vous invoquiez le Règlement. Il se pourrait bien que les membres du Comité soient prêts à reprendre ces discussions ultérieurement. Maintenant...

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Non. Vous avez demandé que le Comité se prononce sur ma décision, ce qui est tout à fait inacceptable.

M. Waddell: Je vais essayé de m'expliquer plus clairement. La présidence pourrait-elle m'indiquer quand je pourrai présenter une motion quant au mode de fonctionnement du Comité, puisque nous en sommes aujourd'hui à notre première réunion?

M. McDermid: Nous étions en pleine réunion de planification et nous avons dû interrompre nos débats, sans avoir pris de décisions, afin de permettre à la ministre de comparaître. Nous comptons poursuivre nos débats internes une fois la comparaison de la ministre terminée. M^{me} Sparrow et moi-même étions présents, en tant que représentants du parti au pouvoir, et je puis vous assurer qu'aucune décision n'a été prise et qu'on n'est arrivé à aucune conclusion. Nous voulions tout simplement nous assurer que tout les témoins puissent comparaître au moment qu'il leur convenait le mieux.

La présidence a expliqué très clairement et sans équivoque que les débats devraient se dérouler selon l'horaire prévu, quelle que soit l'heure d'arrivée de la ministre, et que la réunion du Comité de planification serait interrompue pour que nous puissions entendre la ministre, après quoi ses travaux reprendraient. C'est à ce moment-là qu'il conviendra de prendre les décisions qui s'imposent et de présenter vos motions au sujet des travaux futurs du Comité.

Cependant, il me semble que le Comité a décidé à l'unanimité, il y a une dizaine de jours, de convoquer la ministre à comparaître aujourd'hui. En toute justice, laissons-la faire son exposé, après quoi le comité de planification pourra reprendre ses travaux.

C'est du moins ce que j'avais compris. Peut-être M. MacLellan a-t-il vu les choses autrement. Quant à mon autre collègue, je ne voudrais pas parler en son nom, mais je crois que c'est comme ça qu'elle a vu les choses aussi.

Par conséquent, je crois que la motion du député est prématurée, car nous n'avons toujours pas décidé quel mode de fonctionnement le Comité adoptera pour ses travaux futurs.

[Texte]

• 1550

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, from my notes, I note that we had a meeting on May 28 at 3.30 p.m. with the following members present: McCain, McDermid, MacLellan, Sparrow and myself. This gentleman was not present. He did not have the interest or the courtesy of sending in a representative from his party. I concur with what has been spoken by Mr. McDermid; let us get on with the business.

Mr. Waddell: On a point of order, Mr. Chairman. The steering committee is purely advisory; it has no official function. This is the committee. This has the official function—

Mr. McDermid: Let us finish the business.

Mr. Waddell: —and let us deal with it now. I have a simple motion. If the Conservatives are concerned about democracy and hearing witnesses—

The Chairman: You also have a challenge for my ruling.

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: All right. That must be dealt with. No further points of order, no further intercessions or speeches in this regard. That is basically a rule of the House with which I am sure you are familiar. We will now have a vote.

Mr. Waddell: I am familiar with it, but I just do not understand it.

The Chairman: We will now have a vote on the challenge by Mr. Waddell of the ruling of the Chair, the ruling being that the motion is not in order because it was made in a point of order, and that we should go on with hearing the witness, the Minister, who is here for the day.

The question is, shall the ruling of the Chair be sustained? I will ask the clerk to call the vote, please.

Motion agreed to: yeas, 4; nays, 2

The Chairman: The Chairman's ruling is sustained; would the Minister please make her statement?

Mr. Waddell: A point of order, Mr. Chairman. I would like to move that we do not hear the Minister until we—

The Chairman: That is the rule. The ruling is that at this moment in time motions cannot be made on points of order. That is the course we have just gone through.

Mr. Waddell: That is not what you ruled; you ruled my particular motion was out of order, the particular motion I made. I have another motion to make and I would like to make the motion.

The Chairman: And it will be out of order if ruled . . .

Mr. Waddell: You have not heard it yet.

The Chairman: It will be out of order because it is being made on a point of order. There will be a business opportunity

[Traduction]

M. Gagnon: Monsieur le président, d'après mes notes, il y a eu une réunion le 28 mai à 15h30, où étaient présents les membres suivants: McCain, McDermid, MacLellan, Sparrow et moi-même. Le député en question n'était pas présent et il n'a pas eu la politesse de déléguer un représentant de son parti, ou peut-être cela lui semblait-il inutile. Je suis d'accord avec M. McDermid et je crois que le Comité devrait dès maintenant amorcer ses travaux.

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le comité directeur n'a qu'un caractère consultatif et n'assume aucune fonction officielle. C'est le comité plénier qui est appelé officiellement à . . .

M. McDermid: Tirons cette question au clair.

M. Waddell: Tirons-la au clair tout de suite. J'ai présenté une motion qui n'a rien de compliqué et si le Parti conservateur a à cœur les principes de la démocratie et désire entendre des témoins . . .

Le président: N'oubliez pas que vous avez contesté ma décision.

M. Waddell: Oui.

Le président: Très bien. Règlons cette question d'abord, sans invoquer le Règlement, sans digression et sans discours. C'est une règle de la Chambre que vous connaissez sans doute. Nous procéderons maintenant à la mise aux voix.

M. Waddell: C'est un règlement que je connais mais que je ne comprends tout simplement pas.

Le président: La présidence a décidé que la motion de M. Waddell est irrecevable car elle a été présentée après qu'il a invoqué le Règlement et qu'il faudrait maintenant entendre le témoignage de la ministre. M. Waddell a contesté cette décision, et nous allons maintenant mettre la question aux voix.

La décision de la présidence sera-t-elle maintenue? Je demanderais au greffier de compter les voix.

La motion est adoptée: pour, 4; contre, 2

Le président: La décision de la présidence est maintenue. Je demanderais à la ministre de présenter son exposé?

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je propose que nous n'entendions pas le témoignage de la ministre avant d'avoir . . .

Le président: Nous venons à peine de maintenir la décision de la présidence selon laquelle il n'est pas permis de présenter une motion après avoir invoqué le Règlement.

M. Waddell: Pas du tout. Vous avez décidé que ma motion était irrecevable, mais j'aimerais en présenter une autre.

Le président: Et elle sera irrecevable . . .

M. Waddell: Vous ne l'avez toujours pas entendue.

Le président: Elle sera irrecevable parce que vous la présentez après avoir invoqué le Règlement. Comme nous vous

[Text]

of this committee meeting and it is to resume, Mr. Waddell, as we planned and has been thoroughly pointed out.

Mr. Waddell: Perhaps you can hear my motion.

The Chairman: I will hear the Minister at this moment in time. That is the next item in the order of the day.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, may I speak to Mr. Waddell's point of order? On Monday of last week the hon. gentleman got up in the House of Commons and spoke to Bill C-94. At that time, I was expecting him to start bleeding, he was that concerned about Newfoundland and the Atlantic Accord. If he is really concerned about the people in eastern Canada and what this is going to affect, and the people in the Arctic and everywhere else, let him listen to what the Minister has to say and perhaps he would be more enlightened to be able to debate clause by clause when the time comes, or better enlightened to be able to question other witnesses when we agree where the witnesses are going to be, if he is really concerned.

Mr. Waddell: If the witnesses get here. The way procedure is going, they are not going to get here. This is an undemocratic procedure.

The Chairman: Order! Madam Minister.

Mr. Waddell: No, Mr. Chairman. A point of order!

The Chairman: Madam Minister.

Mr. Waddell: A point of order. I have another motion to make on a point of privilege.

I remind you, Mr. Chairman, of what the House of Commons Reform Committee said about legislative committees; they were to be fair and they were for members to get a decent hearing. They were to have witnesses before the committee and to do things in a democratic way; not in an autocratic way like you are doing and the Conservative majority is doing. This is autocratic. This is autocratic.

Mr. McDermid: You are showboating again.

Mr. Waddell: I am not showboating, this is autocratic.

The Chairman: We certainly—

Mr. Waddell: I want to propose another motion—

The Chairman: There has been no disposal—

Mr. Waddell: —and I cannot see why this committee cannot vote on the motion. They have got the votes; why are they afraid of me putting it forward?

• 1555

The Chairman: There is no disposal of the committee at any point in time to fail to consider whatever motion you have.

[Translation]

l'avons expliqué, je ne sais trop combien de fois, M. Waddell, vous pourrez présenter votre motion après la comparution de la ministre.

M. Waddell: Peut-être pourriez-vous entendre ma motion.

Le président: C'est la ministre que je désire entendre, comme l'exige l'ordre du jour.

M. Johnson: Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais dire quelques mots au sujet de l'intervention de M. Waddell. Lundi dernier, M. Waddell a pris la parole en Chambre pour discuter du projet de loi C-94. Je l'ai écouté et je craignais qu'il ne s'effondre en larmes, tellement il était préoccupé par le sort de Terre-Neuve et de l'accord de l'Atlantique. S'il est tellement préoccupé par le sort des populations de l'est du pays et des régions arctiques, et de tous les Canadiens en général, et des répercussions de ce projet de loi, pourquoi n'est-il pas prêt à écouter le témoignage de la ministre, ce qui lui permettra d'apporter un jugement plus éclairé pendant l'étude article par article, ou encore de poser des questions plus éclairées aux autres témoins, une fois que nous nous serons entendus sur les personnes qui doivent comparaître.

M. Waddell: À supposer qu'il y ait d'autres témoins. Jusqu'ici, notre façon de procéder va totalement à l'encontre des principes de la démocratie et je me demande effectivement s'il y aura d'autres témoins.

Le président: À l'ordre! Madame la ministre.

M. Waddell: Non, monsieur le président. J'invoque le Règlement!

Le président: Madame la ministre.

M. Waddell: J'invoque le Règlement. Je désire présenter une autre motion et il me semble que c'est mon droit.

Monsieur le président, j'aimerais vous rappeler ce qu'a dit le comité de la réforme de la Chambre des communes au sujet des comités législatifs, à savoir qu'ils doivent être justes et que chaque membre doit pouvoir se faire entendre. Ces comités doivent convoquer des témoins et respecter les principes démocratiques. Malgré cela, la présidence et la majorité conservatrice ont décidé que les débats des comités se dérouleraient selon des principes autocratiques.

M. McDermid: Mais c'est tout à fait théâtral.

M. Waddell: Pas du tout, ce mode de fonctionnement est tout à fait autocratique.

Le président: Il est certain que . . .

M. Waddell: Je désire présenter une autre motion.

Le président: Nous n'avons toujours pas décidé . . .

M. Waddell: . . . et je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas de mise aux voix sur cette motion également. Vous avez la majorité, alors pourquoi craignez-vous ma motion?

Le président: Le Comité n'a jamais indiqué qu'il n'était pas disposé à étudier vos motions. Toutefois, il faut respecter l'ordre du jour, et je crois . . .

[Texte]

There is an order of the day that is prevalent, and I think there is a—

Mr. Waddell: What order of the day? Who agreed to the order of the day?

The Chairman: The orders of the day as originally agreed to were—

Mr. Waddell: This committee has to do it.

The Chairman: The planning committee—

Mr. Waddell: That is why there has to be a vote on it. I am sorry; the steering committee has no status. This is the official committee.

Mrs. Sparrow: That was a full committee and you did not attend it.

Mr. Waddell: It was the steering committee.

The Chairman: Madam Minister.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I protest. I ask leave to put another motion, and the motion is that we not hear the Minister until we have a timetable for our meeting.

I warn the committee—and I do not have to say this but they know there are 238 clauses—if I have to propose 238 amendments, or five times that number in the House of Commons, we can have the bill in two years.

The Chairman: I am quite prepared to have a vote on the motion you have presented and let the members of the committee decide whether or not they wish to accept that motion.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I ask then for five minutes to make a presentation of my points on it.

Mrs. Sparrow: We came to hear the Minister.

Mr. Waddell: I am sorry; surely I have a chance to say what my motion is about, because we might get an agreement on it.

Mrs. Sparrow: After. We came to hear the Minister.

Mr. Waddell: My motion is that we move not to hear the Minister until we have a timetable of meetings. I propose that I have five minutes to outline what kind of witnesses we want to have and a procedure that I think will be perfectly acceptable to the committee.

I acknowledge the chairman's fairness in letting me put the motion.

The Chairman: Any further comments?

Mr. McDermid: You are doing it the hard way.

Mr. Waddell: Surely I am entitled at least to say what we want to hear and give a report to the committee as to what I have heard from these witnesses who are phoning me and

[Traduction]

M. Waddell: Quel ordre du jour? Qui a adopté cet ordre du jour?

Le président: Initialement, l'ordre du jour a été adopté par...

M. Waddell: C'est le Comité qui doit l'adopter.

Le président: Le Comité de planification.

M. Waddell: C'est exactement pour cette raison qu'il faut mettre la question aux voix. Malheureusement, le Comité directeur n'a aucun statut officiel et c'est le Comité plénier qui doit prendre la décision.

Mme Sparrow: Il s'agissait d'une séance du comité plénier et vous n'étiez pas présent.

M. Waddell: Il s'agissait du comité directeur.

Le président: Madame la ministre.

M. Waddell: Monsieur le président, je proteste. Je désire présenter une autre motion selon laquelle nous entendrons la ministre seulement après avoir fixé le calendrier des débats du Comité.

Je vous préviens, ce projet de loi renferme 238 articles et si je dois proposer 238 amendements, ou encore quelques milliers d'amendements en Chambre, je suis prêt à le faire et le projet de loi ne sera adopté que d'ici deux ans.

Le président: Je suis disposé à mettre votre motion aux voix. Ainsi, les membres du Comité pourront décider par eux-mêmes.

M. Waddell: Monsieur le président, j'aimerais qu'on m'accorde cinq minutes pour que je puisse faire valoir mon point de vue.

Mme Sparrow: Nous sommes là pour entendre la ministre.

M. Waddell: Je regrette, mais il me semble tout à fait normal que je puisse présenter ma motion, d'autant plus qu'elle pourrait faire l'objet d'une décision unanime.

Mme Sparrow: Après. Tout d'abord, écoutons le témoignage de la ministre.

M. Waddell: Je propose que nous n'entendions pas la ministre avant d'avoir fixé le calendrier des débats. J'aimerais qu'on m'accorde cinq minutes pour décrire le genre de témoins que j'aimerais voir comparaître et pour exposer un mode de fonctionnement que le Comité jugera sans doute tout à fait acceptable.

Je remercie la présidence d'avoir fait preuve d'un sens de l'équité et de m'avoir permis de présenter la motion.

Le président: Y a-t-il d'autres observations?

M. McDermid: Vous tenez absolument à compliquer les choses.

M. Waddell: Je dois sûrement avoir le droit de vous dire quels sont les témoins qui, selon moi, devraient être entendus. En effet, bon nombre de personnes intéressées me téléphonent

[Text]

saying this is unjust, this is getting rammed through. I think it can be worked out; I do not think it is impossible.

Mrs. Sparrow: It certainly will be—after the Minister.

The Chairman: It can be and it will be and that has been assured by the planning committee of the meeting, which you attend, and is the assurance of the committee here today. I really think you have stated your case extremely well; I respect your presentation, and your position.

Mr. Waddell: I have been the senior member on the Energy committee since 1980. I have been through the entire Liberal National Energy Program. I have been through the whole thing and I respect what you are saying, Mr. Chairman, but this is undemocratic and I cannot in good conscience take part in this hearing.

Mr. McDermid: What is undemocratic about it?

Mr. Waddell: This is undemocratic, and so I reluctantly have to withdraw my party from the committee, and good luck with your bill in the House of Commons.

The Chairman: You are then not—

Mr. Waddell: I do that very reluctantly because I respect Parliament and I fought with this opposition with the bell-ringing to have fairness, to have native groups appear, to have ship-building groups, to have other groups appear on those energy bills, but you guys get in power and you are just as bad as Marc Lalonde ever was.

An hon. member: Let the little, childish boy go.

Mrs. Sparrow: Mr. Waddell, you realize that there are exploration agreements that have not been signed—

Mr. Waddell: Well, you just try and get them through the House.

Mrs. Sparrow: You will not see any further exploration developments.

Mr. Waddell: You just try and get them through the House. This is supposed to be democracy.

Mrs. Sparrow: It is.

Mr. Waddell: You will not even let me speak on a motion to have some witnesses—

Mrs. Sparrow: We gave you every amount of time—after the Minister.

Mr. Waddell: —native people, some business people and so on.

Mr. McDermid: You could have had all night after the Minister, Ian.

[Translation]

pour me dire que notre façon de procéder est tout à fait injuste et que le projet de loi sera adopté coûte que coûte et sans mûre considération. Je crois cependant qu'il est possible d'arriver à un compromis.

Mme Sparrow: Certainement, mais après que la ministre a comparu.

Le président: Nous pouvons et nous allons nous entendre, comme l'ont déclaré les membres du comité de planification, dont vous êtes membre. Je crois que vous vous êtes très bien expliqué et je respecte votre point de vue.

M. Waddell: Je suis membre du Comité de l'énergie depuis 1980, c'est-à-dire depuis plus longtemps que tous les autres membres, j'ai participé à tous les débats sur le programme énergétique national présenté par le gouvernement libéral, je respecte votre point de vue, monsieur le président, mais je crois que nous ne respectons pas les principes démocratiques et en toute conscience, je ne puis participer aux travaux du Comité.

M. McDermid: En quoi notre mode de fonctionnement est-il antidémocratique?

M. Waddell: Comme le Comité ne respecte pas les principes démocratiques, mon parti retire à regret sa participation et je vous souhaite bonne chance avec votre projet de loi à la Chambre des communes.

Le président: Vous n'allez donc pas . . .

M. Waddell: Je me retire à regret parce que je respecte le Parlement et parce que j'ai approuvé les sonneries dans le but de faire respecter la justice, de permettre aux groupements autochtones, aux chantiers maritimes et aux autres groupements intéressés de témoigner au sujet de ces projets de loi, mais les Conservateurs se sont emparés du pouvoir et ils sont aussi autocratiques que l'était M. Lalonde dans ses plus beaux jours.

Une voix: Laissez-le partir, le pauvre.

Mme Sparrow: Monsieur Waddell, vous n'oubliez pas j'espère que certains accords dans le domaine de l'exploration n'ont toujours pas été signés . . .

M. Waddell: Eh bien, essayez donc de les faire adopter en Chambre.

Mme Sparrow: À ce moment-là, aucun nouvel accord d'exploration ne sera signé.

M. Waddell: Essayez donc de les faire adopter en Chambre. Et l'on ose parler des démocraties!

Mme Sparrow: C'est une démocratie.

M. Waddell: On ne m'accorde même pas la permission d'expliquer une motion qui permettrait à divers témoins, . . .

Mme Sparrow: Nous sommes prêts à écouter tout ce que vous avez à dire, une fois que la ministre aura terminé.

M. Waddell: . . . tels que des autochtones, des gens d'affaires, etc.

M. McDermid: Vous pourriez parler toute la nuit, une fois que la ministre aura terminé.

[Texte]

The Chairman: I would like to say that no attempt by the Chair was made to constrain, but rather to time, the comments of the gentleman who has withdrawn himself and has stated that he is also withdrawing his party from the committee. There was no intention in any way by the Chair or any member of the committee to constrain his opportunity to present his case at the proper time.

Madam Minister.

Hon. Pat Carney (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I am pleased to address this committee and to answer any questions you might have about Bill C-92, the Canada Petroleum Resources Bill, and Bill C-94, the Atlantic Accord Implementation Bill. Both of these bills are an integral part of this government's energy program and both demonstrate once again this government's determination that Canada's petroleum industry be allowed to operate unfettered from excessive government intervention.

• 1600

If we want to attain energy security for Canada, we must leave the industry in a position from which it can respond effectively to fluctuating world market conditions. Bill C-92 is a step in this direction. It is more sensitive to regional interests and more competitive on a global scale than the Canada Oil and Gas Act, the legislation it will replace.

I should point out that it is unfortunate that the member who has left this committee is not here to discuss these regional interests, since I consider that one of the highlights of this bill.

Before I get into details, I want to emphasize the importance of the committee's co-operation in getting these bills passed. As I said last October, when I announced the frontier energy policy, this government's policies are designed to reward enterprise and establish clear rules for an industry ready to invest in Canada.

The two bills before this committee today are essential to establish those clear rules. I would urge the committee to deal with these bills expeditiously, as the consequences of not doing so could be severe.

First of all, there is the real danger of delaying Hibernia because of continued uncertainty about the rules of the game. Secondly, the same danger exists for activity in the north and in other offshore regions. This underlying legislation is important for the development and the future of a northern accord.

In addition, Bill C-94 is needed to allow a \$300 million joint development fund to be established for the development of an

[Traduction]

Le président: Je tiens à signaler que la présidence n'a jamais essayé de museler le député qui vient de se retirer du Comité, de même que son parti. Ni moi, ni aucun autre membre du Comité ne l'a empêché de présenter son point de vue, en temps opportun.

Madame la ministre.

L'hon. Pat Carney (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis heureuse de m'adresser à ce Comité et de répondre aux questions au sujet du projet de loi C-92, la Loi fédérale sur les ressources du Canada en hydrocarbure, et du projet de loi C-94, la Loi de mise en oeuvre de l'Accord atlantique. Ces deux projets de loi font partie intégrante du programme énergétique du gouvernement. Les deux illustrent, de nouveau, la détermination du gouvernement de faire en sorte que l'industrie pétrolière du Canada puisse entreprendre ses activités à l'abri de toute intervention gouvernementale excessive.

Si nous voulons assurer la sécurité des approvisionnements énergétiques du Canada, nous devons permettre à l'industrie de répondre efficacement aux fluctuations du marché mondial. Le projet de loi C-92 est un pas dans cette direction. En effet, ce projet de loi est plus sensible aux intérêts régionaux et laisse plus de place à la concurrence à l'échelle globale que la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, qu'il remplacera.

Je trouve malheureux qu'un des membres a décidé de se retirer du Comité, parce qu'il sera par conséquent dans l'impossibilité de discuter de ces intérêts régionaux qui sont, à mon sens, un des faits saillants du projet de loi.

Avant d'entrer dans les détails, je désire souligner que l'adoption de ces projets de loi exige l'entière coopération du Comité. Comme je l'ai dit en octobre dernier, au moment où j'ai annoncé la mise en oeuvre de la politique énergétique concernant les régions pionnières, notre gouvernement, par ses politiques, veut favoriser l'esprit d'entreprise et établir des règles claires régissant ce secteur, dont les responsables sont disposés à investir au Canada.

Les deux projets de loi présentés à ce Comité aujourd'hui sont essentiels à l'établissement de ces règles, que nous voulons claires. J'encourage vivement les membres du Comité à s'attaquer à ces deux projets de loi sans tarder car, s'ils ne sont pas adoptés bientôt, les conséquences pourraient être graves.

Tout d'abord, cela entraînerait fort probablement des retards dans la mise en valeur d'Hibernia, étant donné l'incertitude qui continuerait de régner quant aux règles régissant cette mise en valeur. Deuxièmement, le même danger existe à l'égard des activités dans le Nord et dans d'autres régions extra-côtières. Si nous voulons assurer la mise en oeuvre d'un accord concernant le Nord canadien, et la réussite de celui-ci, il importe d'adopter ces projets de loi.

De plus, l'adoption du projet de loi C-94 est essentielle à l'établissement d'un fonds de développement de 300 millions

[Text]

offshore infrastructure for Newfoundland, because, as you know, Mr. Chairman, without passage of Bill C-94 we cannot make our 75% federal contribution to Newfoundland.

Bill C-92 contains a simplified and fair set of rules designed to promote and encourage the development of Canada's frontier regions. Some of this bill's important elements are a competitive bidding system for exploration rights to prospective lands based on a single criterion: the best bid wins; the elimination of preferred treatment for Petro-Canada, allowing it to operate in the marketplace as a private sector company which can reap benefits for its shareholders, the taxpayers of Canada; the elimination of the Crown Share, which gave governments the right to confiscate property retroactively; and the retention of 50% Canadian ownership of frontier projects, but only at the development stage of post-1982 discoveries. This provision, Mr. Chairman, is not retroactive, and it is not confiscatory, and it does emphasize private sector solutions.

Frontier exploration is high risk and high cost. Bill C-92 recognizes this. That is why it contains elements which help companies operating in Canada's frontier lands to find new sources of oil and gas.

Changes to the royalty structure ensure an equitable distribution of revenue between the public and the private sectors, but only after the initial investment has been recovered.

While Bill C-92 does not address the specific issue of regional management boards, it has the flexibility to respond to existing or future management regimes in the frontier lands. That is why it can be used for future oil and gas management regimes which can be worked out with the coastal provinces and with the north. And that is why it has been used as an integral part of the legislative framework for the Atlantic Accord Implementation Bill, Bill C-94, which you are also considering.

Bill C-94 enshrines in legislation the partnership between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador in the joint management of oil and gas resources in the province's offshore. It guarantees decentralization of regulatory authority through the independent Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, which will manage and administer oil and gas activity off Newfoundland's coast. The bill ensures that government revenues from the exploration and ensuing development will be shared as if these resources were on land.

[Translation]

de dollars permettant la mise en place d'une infrastructure extra-côtière au large de Terre-Neuve. Comme vous le savez, monsieur le président, si le projet de loi C-94 ne devait pas être adopté, le gouvernement fédéral ne pourrait verser à Terre-Neuve sa contribution prévue de 75 p. 100.

Le projet de loi C-92 énonce un ensemble de règles simplifiées et équitables dont le but est de favoriser la mise en valeur des régions pionnières canadiennes. Parmi les éléments importants du projet de loi, mentionnons un régime concurrentiel d'appels d'offres pour l'attribution des droits de prospection relativement aux terres prometteuses, fondé sur un seul critère, c'est-à-dire la loi du plus offrant; l'élimination du traitement privilégié dont bénéficie Pétro-Canada, ce qui permettra l'exploitation de cette société en tant que société privée, modification qui pourrait être avantageuse pour ses actionnaires et les contribuables canadiens; l'élimination de la part de la Couronne, qui donne au gouvernement le droit rétroactif de confisquer la propriété; et le maintien à 50 p. 100 du taux de participation canadienne dans les projets en régions pionnières, mais uniquement à l'étape de la mise en valeur des découvertes postérieures à 1982. Monsieur le président, cette dernière disposition n'a aucun effet rétroactif, elle ne vise pas à permettre les confiscations et elle favorise les solutions que pourrait apporter le secteur privé.

La prospection des régions pionnières comporte des risques et des frais élevés et ceux-ci sont reconnus dans le projet de loi C-92, du fait que celui-ci renferme des dispositions nous permettant d'aider les sociétés implantées dans les régions pionnières du Canada dans le but de repérer de nouvelles sources de pétrole et de gaz naturel.

Les modifications au régime de redevances rendent plus équitable le partage des recettes entre les secteurs public et privé, mais uniquement après recouvrement de l'investissement initial.

Bien qu'il ne traite pas explicitement des offices régionaux de gestion, le projet de loi C-92 est suffisamment souple pour s'adapter aux régimes existants ou futurs en matière de gestion des terres pionnières. C'est pourquoi il se prête aux régimes futurs de gestion du pétrole et du gaz naturel, dont les modalités seront établies avec les provinces côtières et les gouvernements du Nord. C'est pourquoi également il fait partie intégrante du cadre législatif du projet de loi de mise en oeuvre de l'Accord atlantique, le projet de loi C-94, dont vous êtes également saisis.

Le projet de loi C-94 consacre l'association intervenue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador en matière de co-gestion des ressources pétrolières et gazières de la zone extra-côtière de cette province. Il assure une décentralisation des pouvoirs de réglementation, ceux-ci devant être confiés à un organisme indépendant, l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures offshore, dont le mandat sera la gestion et l'administration de l'activité pétrolière et gazière au large de Terre-Neuve. Le projet de loi rend obligatoire le partage des recettes gouvernementales tirées de la prospection et de la mise en valeur ultérieure, tout comme si ces ressources se trouvaient sur le continent.

[Texte]

The Atlantic Accord Implementation Bill will establish a \$300 million Canada-Newfoundland Offshore Development Fund, designed to ensure that the people of the province are in a position to benefit from offshore development in Newfoundland and Labrador.

As I said before, Mr. Chairman, the essence of Bill C-92 has been incorporated into Bill C-94. The two bills are excellent examples of legislation which serves national interests and regional aspirations at the same time.

I want to conclude by assuring you that the amendments we will be tabling will be dealt with during clause-by-clause review. They are drafting amendments, many of them requested by the industry for clarification purposes.

Before you begin your questions, I would like to introduce the officials who accompanied me here today to assist in answering the questions of this committee.

• 1605

They are, George Anderson, the Assistant Deputy Minister of Energy Policy, Programs and Conservation; Tamara Rybkin, legal counsel of COGLA; Ray Quesnel, legal consultant; Professor Roland Harrison, legal consultant, who has been very much involved in the drafting of the bill. Professor Harrison is now with the University of Ottawa, formerly with Dalhousie and formerly of our department.

So, Mr. Chairman, I am in your hands.

The Chairman: I believe our original agreement at our first planning committee meeting was that we would have ten minutes for the first round of questioning and any second, third, or fourth round would be limited to five minutes.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you very much, Mr. Chairman.

Madam Minister, you mentioned that the back-in provision will be done away with in Bill C-92. Recently you met with the Energy Minister of Nova Scotia and said that an agreement has been elusive so far; it has been revised. Now, when, if ever, is this agreement going to be signed with the Province of Nova Scotia?

Miss Carney: Mr. Chairman, I am hoping to sign the agreement very shortly. We have, at the official level, been finalizing the last of the technical issues that have to be addressed, and as soon as those technical issues can be approved through the process, which involves other departments, as you know, I look forward to signing the bill as quickly as possible.

I think it is fair to say that all parties are in agreement on the bill. It is simply a matter of changing, as you know, existing legislation which is in place and making sure that the

[Traduction]

En outre, le projet de loi de mise en oeuvre de l'Accord atlantique établit un fonds de développement Canada-Terre-Neuve de 300 millions de dollars, dont le but est de permettre aux Terre-neuviens de tirer profit de la mise en valeur du secteur offshore de Terre-Neuve et du Labrador.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, monsieur le président, l'essentiel du projet de loi C-92 a été intégré au projet de loi C-94. Ces projet de loi constituent deux excellents exemples de textes législatifs qui à la fois desservent les intérêts nationaux et répondent aux aspirations régionales.

Pour conclure, je tiens à vous assurer que les amendements qui seront déposés seront pris en ligne de compte pendant l'étude article par article. Ces amendements touchent le libellé du projet de loi et bon nombre d'entre eux visent à rendre le projet de loi plus clair, en réponse aux demandes formulées par ce secteur de l'industrie.

Avant de passer aux questions, j'aimerais vous présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent.

Il s'agit de George Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique, Programme et conservation, Tamara Rybkin, conseillère juridique de l'Administration du pétrole et du gaz des Terres du Canada; Ray Quesnel, conseiller juridique; professeur Roland Harrison, conseiller juridique, qui a beaucoup participé à la rédaction du projet de loi. Il travaille maintenant à l'Université d'Ottawa et il était avant à Dalhousie et encore avant à notre ministère.

Monsieur le président, nous sommes prêts.

Le président: Je crois que nous avons décidé, lors de notre première réunion du comité de planification, que nous aurions 10 minutes pour le premier tour de questions et que nous limiterions les deuxième, troisième et quatrième tours à cinq minutes.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci beaucoup, monsieur le président.

Madame la ministre, vous avez indiqué que le projet de loi C-92 éliminerait la disposition touchant la possibilité de réintégration. Vous avez récemment eu une rencontre avec le ministre de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse et déclaré que l'on n'était pas jusqu'ici parvenu à un accord; or l'accord a été révisé. Peut-on espérer qu'un tel accord sera jamais signé avec la province de la Nouvelle-Écosse?

Mme Carney: Monsieur le président, j'espère signer l'accord très rapidement. Nous en sommes à finaliser les derniers détails techniques et, dès que cela aura été approuvé par tout le monde, notamment par certains autres ministères, j'espère que nous le signerons très rapidement.

Je crois qu'on peut dire que toutes les parties sont d'accord. Il s'agit simplement de modifier la loi existante en veillant à ce que les modifications proposées puissent être adoptées aussi vite que possible.

[Text]

changes that we are proposing, or which we have agreed to make, can be dealt with as expeditiously as possible.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I wonder whether the Minister could give a timeframe in which this bill is going to be signed. The reason I asked it, is that it has been over a year, as the Minister knows, since she was first asked—after the Western Accord—when she was going to deal with the changes to the Canada-Nova Scotia Agreement; she said “Give me a weekend to rest”. That was in April of 1985.

Now, I do not mean to say that all agreements are easy to reach, Mr. Chairman, but as something is being taken away here by Bill C-92, I wonder what is going to be there to replace it, and we will not know until that agreement is signed.

Miss Carney: No, that is a valid point, Mr. Chairman. I may point out that there has been less urgency in the case of Nova Scotia because they have in place an agreement that runs, if I am correct, for 42 more years. There has not been the impetus to proceed in great haste on that bill because we are working with existing legislation which is functioning at the present time.

As for the timing, I am going to be in Vancouver next week and therefore I could not sign it next week, but I would be very surprised if we could not sign it in June. As far as I am concerned, the Energy Minister of Nova Scotia and I are essentially in agreement. Our work is done on it, and whenever our officials, bureaucrats, can agree on the dotted *i*'s and the crossed *t*'s, we will be able to sign it.

Mr. MacLellan: Thank you.

Mr. Chairman, recently the President of Husky Oil was in Newfoundland and told the St. John's Board of Trade that small companies need to receive some incentives from Ottawa if the offshore exploration is to continue. Now, are you prepared to provide these incentives, or can we forget about this idea of security of supply?

• 1610

Miss Carney: It is security of supply that is very much on our mind. That is why we are bringing forward these bills, C-92 and C-94: because it is necessary to provide a stable regime that industry can work within in order to bring on security of supply. At the moment industry is in limbo on some of the big projects such as Hibernia and the one close to the member's heart, Venture, because they know that the former legislation is being superseded by the new bill but until the proposed new legislation is in place they are justifiably nervous about committing the billions of dollars necessary to go ahead. That is why I view with dismay the action of Mr. Waddell in walking out of the committee, because we want to proceed with these projects in order to ensure security of supply, and in order to proceed with the projects we need this legislation.

Mr. MacLellan: Yes, but the President, Mr. Price, of Husky Oil, has said that it is quite apparent now that under this fiscal regime, with these prices, not much will be happening—

[Translation]

M. MacLellan: Monsieur le président, la ministre pourrait-elle nous dire à peu près quand ce projet de loi va être signé? Si je pose la question c'est parce que, comme elle le sait, il y a plus d'un an qu'on lui a demandé—après l'accord de l'Ouest—quand elle allait s'occuper des modifications à apporter à l'entente Canada-Nouvelle-Écosse; sa réponse fut: «Donnez-moi une fin de semaine de repos». C'était en avril 1985.

Je ne veux pas dire qu'il est facile de parvenir à une entente mais, comme on supprime quelque chose dans le projet de loi C-92, j'aimerais savoir ce qu'il y aura pour le remplacer et je ne le saurai pas tant que l'entente n'aura pas été signée.

Mme Carney: Non, c'est certain. Je dirais que la question est peut-être moins urgente dans le cas de la Nouvelle-Écosse parce qu'il existe déjà une entente depuis plus de 42 ans, si je ne m'abuse. On ne se sentait donc pas obligé d'aller très vite puisqu'il existe déjà une loi que l'on applique actuellement.

Pour ce qui est maintenant de la date, je serai à Vancouver la semaine prochaine et je ne pourrai donc pas signer l'entente la semaine prochaine mais je serais très surprise que nous ne puissions pas la signer en juin. Je crois pouvoir dire que le ministre de l'Énergie de la Nouvelle-Écosse et moi-même sommes essentiellement d'accord. Nous avons terminé ce que nous avions à faire à ce sujet et, dès que nos fonctionnaires se seront mis d'accord sur les points et les virgules, nous pourrons la signer.

M. MacLellan: Merci.

Récemment, le président d'ItHusky Oil est allé à Terre-Neuve et a déclaré à la Chambre de Commerce de Saint-Jean qu'il fallait qu'Ottawa offre quelques incitations aux petites entreprises si l'on voulait que se poursuive l'exploration au large des côtes. Êtes-vous prête à offrir de telles incitations ou devons-nous abandonner l'idée de la sécurité de nos approvisionnements?

Mme Carney: C'est justement aux approvisionnements que nous pensons. C'est la raison pour laquelle nous présentons ces projets de loi C-92 et C-94: parce qu'il est nécessaire d'offrir un régime stable dans le cadre duquel puisse travailler l'industrie afin de garantir nos approvisionnements. À l'heure actuelle, l'industrie piétine à propos de certains des grands travaux comme Hibernia et celui qui vous tient le plus à coeur, Venture, parce qu'elle sait que le nouveau projet de loi va remplacer l'ancienne loi et que, tant que la chose n'aura pas été faite il leur paraît imprudent d'engager des milliards de dollars dans de tels projets. C'est pourquoi je trouve ahurissant que M. Waddell ait quitté le Comité car il nous faut faire avancer ces travaux si nous voulons garantir nos réserves et pour faire avancer les travaux, ce projet de loi doit être adopté.

M. MacLellan: Certes, mais M. Price, le président de Husky Oil, a déclaré qu'il est maintenant tout à fait évident qu'avec ce régime financier, avec ces prix, il ne va pas se faire

[Texte]

referring to the East Coast. Now, what does the Minister plan to do? Is the Minister prepared to put in a fiscal regime to aid the development of the Hibernia and Venture areas?

Miss Carney: We submit that Bill C-92 and Bill C-94 before us do deal with that concern. If we do not have this legislation and we do not have in place a fiscal regime and a regulatory regime and a legislative regime, companies such as Husky will be unable to proceed with any confidence. Industry has always told us that it needs to know what the rules of the game are, and particularly when committing, even in the case of Husky, hundreds of millions of dollars.

Mr. MacLellan: I just wonder if the Minister has had meetings with companies such as Mobil Oil to get confirmation that, for instance, Hibernia will go ahead on schedule and will be producing by 1992. Has she received that kind of assurance?

Miss Carney: I believe I have told the hon. member this, but again I point to the need to proceed with these bills, because we are proceeding on three tacks with Mobil on Hibernia. We are proceeding with the development plan, for how the reservoir will be developed; the benefits plan, for where they will source some of their supplies, what the benefits will be to Canada and to Newfoundland in particular; and the fiscal plan.

We are tracking right along on this. We expect to have the development plan released this month. I think we already have an initial copy. We expect to have the development plan, how we are going to develop the reservoir, released in June. We expect to have the benefits plan finalized possibly also this month. We are actively negotiating the fiscal plan. As you know, there is a weather window involved in the construction of Hibernia, and if we do not have the development plan, the fiscal plan, and the benefits plan approved and in place, we could lose that project by a year. That is again one of the reasons why we have brought forward this legislation at this time: we do not want to lose that weather window of one year.

Mr. MacLellan: Is the Minister, Mr. Chairman, prepared to negotiate with Nova Scotia about special treatment for the development of Cohasset, which could be developed, with its very good 29,000 barrels per day pressure? Is it negotiating with Nova Scotia for the development of the Cohasset oil reserve?

Miss Carney: We have talked about Cohasset. Cohasset, as I have already mentioned to this committee before, looks quite favourable under today's regime. It is a relatively small field, but it would be important to Nova Scotia. But once we have the Nova Scotia agreement and the underlying legislation in place, there is no government reason why it could not proceed. There is nothing on our desks holding up the development to Cohasset. What we do need, though, is the legislation that deals with the issue of royalties and management.

[Traduction]

grand-chose sur la côte est. Que prévoit la ministre? Est-elle prête à instaurer un régime financier susceptible d'aider au développement des régions d'Hibernia et de Venture?

Mme Carney: C'est justement pourquoi nous présentons le projet de loi C-92 et C-94. Si nous n'avons pas ces lois et si nous n'avons pas de régime financier, de régime de réglementation et de régime législatif, des sociétés comme Husky ne pourront pas poursuivre sans inquiétude. L'industrie nous a toujours dit qu'elle devait connaître les règles du jeu, en particulier, quand il s'agit, comme pour Husky, de centaines de millions de dollars.

M. MacLellan: La ministre a-t-elle eu des réunions avec des sociétés comme *Mobil Oil* pour avoir confirmation par exemple que les travaux d'Hibernia se poursuivront comme prévu pour que la production commence avant 1992. A-t-elle reçu ce genre d'assurance?

Mme Carney: Je crois l'avoir dit au député mais je répète qu'il est nécessaire d'adopter ces projets de loi puisqu'il faut avancer sur trois voies avec Mobil et Hibernia. Nous poursuivons le plan de développement pour ce qui est de ce réservoir; le plan des retombées que cela représentera pour le Canada et pour Terre-Neuve en particulier ainsi que le régime financier.

Nous poursuivons actuellement cette voie. Nous pensons que le plan de développement sera prêt ce mois-ci. Je crois d'ailleurs que nous avons déjà un avant-projet. Donc, le plan de développement, la façon dont le réservoir sera développé, sera publié en juin. Le plan de retombées devrait être finalisé également ce mois-ci. Nous négocions activement le régime financier. Comme vous le savez, pour Hibernia, on ne peut pas construire n'importe quand et, si l'on n'approuve pas et si l'on ne met pas en oeuvre le plan de développement, le plan financier et le plan de retombées, on pourrait perdre un an. C'est encore une des raisons pour lesquelles nous avons présenté ces projets de loi à ce moment: nous ne voulons pas perdre cette année.

M. MacLellan: La ministre est-elle prête à négocier avec la Nouvelle-Écosse des conditions spéciales pour le développement de Cohasset qui a une pression de 29,000 barils par jour? Y a-t-il des négociations avec la Nouvelle-Écosse pour les réserves pétrolières de Cohasset?

Mme Carney: Nous avons en effet parlé de Cohasset. Comme je l'ai déjà dit au Comité, Cohasset semble une réserve très favorable avec le régime actuel. C'est un champ relativement restreint mais qui pourrait être important pour la Nouvelle-Écosse. Mais lorsque nous aurons l'entente avec la Nouvelle-Écosse et que les lois voulues auront été adoptées, il n'y aura aucune raison pour que les choses ne se fassent pas. Il n'y a rien du côté du gouvernement qui pourrait retarder le développement de Cohasset. Ce qu'il faut toutefois c'est la loi voulue sur les redevances et la gestion.

[Text]

[Translation]

• 1615

The Chairman: Would you like to have Mr. Anderson make any further comment?

Miss Carney: Yes.

The Chairman: Would you be brief, please? I believe the committee will have to adjourn at the call of the bells after your remarks.

Mr. George R.M. Anderson, (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Department of Energy, Mines and Resources): On Cohasset, the company has not yet come forward with a proposal. They have a good deal of analytical work to do yet, and it probably will be several months before they have made a determination on whether or not they think it could be developed with current prices. When they come forward with a proposal—it is the sort of thing we frequently do with major projects—we will look at it and see whether or not it requires some kind of special measures by the government.

Yes, that possibility is open. There are certain principles that underlie how the government approaches those things, but we have not reached the stage yet of having the companies come to us. We had a presentation recently at the Canada-Nova Scotia Board and we explained our work program.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I would suggest a more favourable fiscal regime would be important in both Newfoundland and Nova Scotia. I hope the Minister would consider this.

Miss Carney: As I have said, we have put a Government of Canada position on the table with Mobil for the development of Hibernia. That is in active play right now, but as I have explained, we need all three—the fiscal plan, the benefit plan and the development plan—and we need the underlying legislation in order to proceed.

The Chairman: I believe it would proper to say that your 10 minutes have expired, Mr. MacLellan. While we are trying to determine exactly when the vote is, we will entertain questions from one other witness.

Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to thank the Minister for her patience and welcome her to the committee.

I wonder if you could explain a bit more about the \$300 million joint development fund for Newfoundland. I believe you said 75% federal money and 25% provincial funding. What is that money going to be used for, Madam Minister, and who decides?

Miss Carney: Basically, it is a joint decision. The proposals for the funding are advanced by Newfoundland and agreed to by the federal Minister. As in the case of the Nova Scotia fund, we do not initiate proposals; it is at the call of the province to put proposals before us.

Le président: Souhaiteriez-vous que M. Anderson fasse d'autres commentaires?

Mme Carney: Oui.

Le président: Pourriez-vous être bref, s'il vous plaît? Je crois que le Comité va devoir ajourner ses travaux pour aller voter, après vos remarques.

M. George R.M. Anderson (sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): À propos de Cohasset, la société n'a pas encore présenté de proposition. Il lui faut encore analyser beaucoup de choses et on peut s'attendre à ce que cela lui prenne plusieurs mois avant de décider si elle veut développer ce champ au prix actuel. Quand la proposition nous sera faite, et c'est ce que nous faisons fréquemment pour les grands projets, nous l'examinerons pour voir si le gouvernement devrait envisager des mesures spéciales.

La possibilité est donc en effet là. Il y a certains principes que doit suivre le gouvernement dans de tels cas mais nous n'avons pas encore reçu de proposition de cette société. Une proposition a été faite récemment à la Commission Canada-Nouvelle-Écosse et nous avons expliqué notre programme de travail.

M. MacLellan: Monsieur le président, je pense qu'un régime financier plus favorable serait important à la fois à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse. J'espère que la ministre y réfléchira.

Mme Carney: Comme je l'ai déjà dit, la position du gouvernement canadien a été présentée à Mobil pour le développement d'Hibernia. Toutefois, il nous faut les trois éléments—le plan financier, le plan de retombées et le plan de développement—ainsi que les lois habilitantes pour aller plus loin.

Le président: Je suppose que l'on peut dire que vos 10 minutes sont écoulées, monsieur MacLellan. Alors nous essayons de savoir exactement à quelle heure aura lieu le vote et, en attendant, nous pourrions entendre quelques autres questions.

Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Merci beaucoup, monsieur le président. Je remercie la ministre de sa patience et je lui souhaite la bienvenue au Comité.

Pourriez-vous expliquer un peu mieux le fonds de développement mixte de 300 millions de dollars pour Terre-Neuve. Je crois que vous avez parlé de 75 p. 100 des fonds fédéraux et de 25 p. 100 de fonds provinciaux. À quoi va-t-on utiliser cet argent, madame la ministre, et qui décide?

Mme Carney: Essentiellement, il s'agit d'une décision conjointe. Les propositions de financement sont présentées par Terre-Neuve au ministre fédéral. Comme dans le cas du fonds de la Nouvelle-Écosse, ce n'est pas nous qui faisons les propositions; c'est à la province de nous présenter des propositions.

[Texte]

Newfoundland wants to specialize. They are putting a lot of emphasis on the training of people so they can participate, and they want to specialize in certain areas of the development of Hibernia where they can develop world-class skills and use them in other offshore projects.

Now, one of the aspects I addressed in my opening remarks is that, since you cannot transfer money to Newfoundland until the legislation is in place, they are making commitments—I think it is around \$34 million they have made to date—in anticipation of this bill's proceeding so they can have the people trained and in place.

George, you might want to elaborate. When I was in Newfoundland last, we announced what some of the projects for the Newfoundland board are. They are pretty well all training related.

Mrs. Sparrow: I wondered if any moneys were allocated to safety, Madam Minister, in regards to the *Ocean Ranger* accident and if this perhaps was going to be taken a look at in this funding. Are there any new safety rules, safety training, safety suits or . . . ?

Miss Carney: No, the money from the development fund is going to training-related, job-related areas. The safety aspects have already been dealt with by my department and others in the task force on the *Ocean Ranger*, and I think we are in the process of implementing the last phase of the recommendations. There are a few areas still outstanding that are being dealt with by a special task force involving all the departments.

Just for the record, Mr. Chairman, I could mention that the offshore development funds for Newfoundland committed to date are the Centre for Earth Resources Research at Memorial University, which is a \$25 million item; the skills training project, \$3 million; a computer-aided design facility, \$1 million; and an offshore survival centre, \$5 million. These are the priorities that have been identified by the Government of Newfoundland as where they wish to start spending the money. They are all first-rate projects and I was happy to agree to the funding, but we need the legislation before we can write them a cheque.

• 1620

Mrs. Sparrow: Right.

My second question has to do with Bill C-94, your offshore petroleum board and the jurisdiction they have. Hopefully this never happens, but, if there was any disagreement between the federal government and the Province of Newfoundland as far as security of supply or a type of method to be used, who has the final say?

Miss Carney: If it comes to security of supply, the federal government has the final say. The aim of Bill C-94 is to set up joint management and the board is jointly appointed, and has been appointed, by Newfoundland and the Government of Canada and has an independent chairman. That was one of the proposals to which Newfoundland and the Government of

[Traduction]

Terre-Neuve veut se spécialiser. La province insiste beaucoup sur la formation de sa population pour qu'elle puisse participer et elle veut se spécialiser dans certains domaines de développement d'Hibernia où elle peut former des gens très qualifiés qui pourront ensuite être utilisés à d'autres projets.

Une des choses que j'ai dites dans mes observations liminaires c'est qu'étant donné que l'on ne peut transférer d'argent à Terre-Neuve tant que le projet de loi n'aura pas été adopté, la province a engagé des fonds—je crois que c'est actuellement de l'ordre de 34 millions de dollars—en prévision de l'adoption de ce projet de loi afin de former les gens voulus pour qu'ils soient prêts à travailler quand les choses démarreront.

George, vous voulez peut-être donner quelques précisions. La dernière fois que je suis allé à Terre-Neuve, nous avons annoncé ce qu'étaient certains des projets pour la Commission de Terre-Neuve. Ils sont presque tous liés à la formation.

Mme Sparrow: A-t-on réservé certains fonds à la sécurité, après l'accident de l'*Ocean Ranger* et est-ce une considération dans ces dispositions sur le financement? Y a-t-il de nouvelles règles de sécurité, une nouvelle formation en matière de sécurité, des vêtements spéciaux ou . . . ?

Mme Carney: Non, les fonds de développement vont servir à la formation, à l'emploi. Les questions de sécurité ont déjà été traitées par mon ministère ainsi que d'autres ministères au sein du comité spécial qui a étudié l'accident de l'*Ocean Ranger*. Je crois que nous en sommes actuellement en train de mettre en oeuvre la dernière phrase des recommandations de ce comité. Il reste un certain nombre de choses à régler qui ont été confiées à un groupe de travail regroupant tous les ministères concernés.

Pour votre gouverne, monsieur le président, je puis dire que, pour Terre-Neuve, les fonds de développement en haute mer engagés jusqu'ici sont le *Centre for Earth Resources Research* à l'Université Memorial, qui représente 25 millions de dollars; le projet de formation professionnelle, 3 millions; une installation informatique, 1 million; et un centre de survie en pleine mer, 5 millions. Ce sont donc les priorités qui ont été décidées par le gouvernement de Terre-Neuve. Il s'agit dans tous les cas de projets excellents et j'ai été très heureuse d'accepter de les financer, mais il nous faut adopter les projets de loi avant de signer un chèque.

Mme Sparrow: En effet.

Ma deuxième question porte sur le projet de loi C-94, votre office du pétrole extra-côtier et sa juridiction. Bien qu'on ne le souhaite évidemment pas, s'il arrivait que le gouvernement fédéral et la province de Terre-Neuve ne soient pas d'accord sur la question de la sécurité des réserves ou sur un type de méthode à utiliser, qui aurait le dernier mot?

Mme Carney: S'il s'agit de la sécurité des réserves, c'est le gouvernement fédéral. Le but du projet de loi C-94 est de mettre sur pied un système de cogestion; les membres de l'office sont nommés conjointement par la province et le fédéral et l'office a un président indépendant. C'est une des propositions sur lesquelles se sont mis d'accord Terre-Neuve et

[Text]

Canada agreed that was different from the previous administration's proposal, where the chairman would have been a member of our department; he or she would have been a bureaucrat. Given that there is as an independent board with an independent chairman, certain areas of jurisdiction come into play in the board. If security of supply is an issue then the federal government has an overriding power, and in the case of the provinces it is on the development plan.

Is it not? You might add to that.

Mr. Anderson: Just to amplify the Minister's comments, before Canada has achieved self-sufficiency in light oil, for reasons of security of supply the federal Minister has certain powers of override. There is a procedure for determining whether or not there has been self-sufficiency in light oil. It is a fairly easily resolved matter, but there is a procedure set out in the bill for doing that every five years. But if we are where we do not have security of self-sufficiency and security of supply then the federal Minister has the final right of override on the development plan should it be demonstrated that the... Excuse me. Normally the two Ministers would approve. The provincial Minister has a right of veto on the development plan; however, if his veto in any way delays the attainment of security of supply then the federal Minister has an override on that.

Miss Carney: Yes. That is the easiest way to put it.

Mrs. Sparrow: It is for the best for all Canadians.

Miss Carney: Right. That is why in the original Atlantic Accord it says 'For the benefit of Newfoundland and Canada and in the national interest'. The national interest is interpreted as security of supply.

I should point out that the board has been operating since January, I think—

Mr. Anderson: Correct.

Miss Carney: —and is working very smoothly.

Mrs. Sparrow: Very good.

If we could then move on to ministerial discretion, under the previous government there was quite a bit of ministerial discretion and I just wondered if you could make a comment on how much you as a particular Minister of Energy might use and when you might use this particular discretion.

Miss Carney: One of the key aspects of Bill C-92 is to limit ministerial discretion. The bill it replaces, the Canadian Oil and Gas Act, was developed in secrecy—

Mrs. Sparrow: Yes.

Miss Carney: —and it was tabled without any consultation and caused the shock waves that we know as the National Energy Policy. One of the problems with the wide and often vague areas of ministerial discretion was that again industry never knew how the rules were to operate or how bidding was to be done. So, because of the unhappy experience we have had with that, we have brought in, in our proposed legislation

[Translation]

le gouvernement canadien, qui était différente de la proposition de l'ancien gouvernement qui voulait que le président appartienne à notre Ministère; cela aurait été un fonctionnaire. Avec un office indépendant et un président indépendant, certains secteurs de juridiction se recoupent. S'il s'agit d'une question de sécurité des réserves, c'est le gouvernement fédéral qui a le dernier mot et s'il s'agit au contraire du plan de développement, c'est la province qui a le dernier mot.

C'est bien cela? Vous voulez peut-être ajouter quelque chose.

M. Anderson: Simplement peut-être compléter en disant que, tant que le Canada n'aura pas suffisamment de pétrole léger, pour des raisons de sécurité des réserves, le ministre fédéral garde certains pouvoirs suprêmes. Il y a une méthode qui permet de déterminer si l'on est parvenu ou non à ce degré d'autonomie. C'est une question facile à résoudre, mais il y a dans le projet de loi une méthode qui permet d'évaluer cela tous les cinq ans. Si nous nous trouvions dans une situation où nous n'arrivions pas à satisfaire nos propres besoins et que la sécurité des réserves était en jeu, le ministre fédéral aurait le dernier mot sur le plan de développement qui devrait prouver que... Excusez-moi. Normalement, ce sont les deux ministres qui doivent approuver. Le ministre provincial a le droit de veto sur le plan de développement; toutefois, si son veto risque d'une façon ou d'une autre de retarder l'accès à des réserves sûres, le ministre fédéral a le dernier mot.

Mme Carney: Oui, c'est la façon la plus simple de le dire.

Mme Sparrow: C'est l'intérêt de tous les Canadiens.

Mme Carney: Certainement. C'est pourquoi, dans l'accord initial, il est dit: «dans l'intérêt de Terre-Neuve et du Canada et dans l'intérêt national». L'intérêt national veut dire la sécurité des réserves.

Je devrais signaler que l'office, si je ne m'abuse, fonctionne depuis janvier...

M. Anderson: C'est cela.

Mme Carney: ... et que tout semble aller très bien.

Mme Sparrow: Parfait.

Pourrait-on maintenant passer aux pouvoirs discrétionnaires du ministre. Sous l'ancien gouvernement, ces pouvoirs étaient assez importants et je me demandais ainsi si vous pourriez nous dire de quels pouvoirs semblables vous disposez et quand vous pourriez avoir recours à votre pouvoir discrétionnaire?

Mme Carney: Un des aspects essentiels du projet de loi C-92 est justement de limiter le pouvoir discrétionnaire du ministre. Le projet de loi qu'il remplace, la Loi sur le pétrole et le gaz canadiens avait été préparé en secret...

Mme Sparrow: En effet.

Mme Carney: ... et déposé sans aucune consultation ce qui a provoqué des ondes de chocs que l'on a appelé la politique énergétique nationale. Un des problèmes que posent les pouvoirs discrétionnaires qui sont souvent très larges et très vagues est que l'industrie ne sait pas comment peut être interprétée la règle du jeu sur la façon de fonctionner ou de faire des offres. Donc, étant donné l'expérience malheureuse

[Texte]

which is before you, severely limited ministerial discretion—really only two areas, of overriding national concern and subject to appeal. Under the old legislation, once a Minister ruled there was no appeal process.

[Traduction]

que nous avons connue à ce sujet, dans le projet de loi que vous avez à l'étude, nous avons sérieusement limité les pouvoirs discrétionnaires du ministre qui ne s'appliquent plus que dans deux domaines d'intérêt national et dont il peut être fait appel. Sous l'ancienne loi, lorsqu'un ministre rendait une décision, il n'y avait pas de possibilité d'appel.

• 1625

We are proposing that in those rare instances where ministerial discretion was utilized, and it is tightly constrained, there is the right of appeal. We would propose appointing an oil and gas board of experts who would assess whether the appeal was legitimate and make recommendations. And as you can imagine, if it is a properly appointed board of experts, it would be very hard to ignore their recommendations.

The Chairman: Could I interrupt for just a moment, please?

We have to be in our seats at 4.40 p.m.. I would like to suggest to the committee that inasmuch as we agreed we would resume our planning committee after this, and since we cannot resume it, my proposal would be that our meeting scheduled for 8 p.m. be in the form of a planning committee meeting; that when this meeting adjourns at about 4.30 p.m. that it be adjourned until 8 p.m. today in my office, in the form of a planning committee meeting. All members of the committee will be notified, and let us hope they can all attend.

Do you approve of that, Mr. MacLellan?

Mr. MacLellan: Yes, that is fine.

The Chairman: Now, if I might be so rude, Mr. MacLellan has one more question he would like to ask before 4.30 p.m. I hate to preclude you.

Mrs. Sparrow: Oh, absolutely.

The Chairman: The Parliamentary Secretary will have to take the place of the Minister at some point in time and answer further questions for the Minister, and is prepared to do so, I am informed.

Is that to the satisfaction of the committee and—

Mrs. Sparrow: Perhaps Mr. MacLellan could split his time with my colleague from Newfoundland.

The Chairman: How about one apiece?

Mrs. Sparrow: One apiece, sure.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, I am very concerned about the new direction the government is imposing on Petro-Canada. Petro-Canada has pulled out of five groups in the frontier. It is completely abandoning the prime reason it was set up, and that is for exploration and development and bringing on new supplies of oil and gas. Has the Minister asked Petro-Canada to do this? And now that Petro-Canada is doing it, why is she condoning it if she did not initially give the instruction to do

Nous proposons que, dans les rares cas où l'on a eu recours aux pouvoirs discrétionnaires du ministre, et ceux-ci ne sont possibles que selon certaines conditions strictes, il y ait possibilité d'appel. Nous pourrions proposer l'établissement d'un comité d'experts en pétrole et en gaz qui évaluerait la légitimité de l'appel et ferait des recommandations. Comme vous pouvez vous en rendre compte, s'il s'agit là d'un comité constitué en bonne et due forme, il serait difficile de ne pas tenir compte de ses recommandations.

Le président: Pourrais-je vous interrompre un instant s'il vous plaît?

Nous devons être à nos sièges à 4h40. Nous nous étions mis d'accord pour reprendre les travaux du comité de planification après la réunion. Cependant, étant donné que ce sera impossible, je propose que la réunion prévue pour 20 heures soit une réunion du comité de planification. Ainsi donc, après l'ajournement de cette séance à 4h30, nous pourrions nous réunir à 20 heures dans mon bureau. Il s'agirait d'une réunion du comité de planification. Tous les membres du comité seront prévenus et espérons-le pourront assister à cette réunion.

Êtes-vous d'accord, M. MacLellan?

M. MacLellan: Très bien.

Le président: Si vous voulez bien m'excuser, M. MacLellan aurait une dernière question à poser avant 4h30. Je suis désolé de vous empêcher de poser une autre question.

Mme Sparrow: Pas du tout.

Le président: Le secrétaire parlementaire devra remplacer la ministre à un moment ou à un autre et répondre aux questions en son nom. Il semblerait qu'il est prêt à le faire.

Les membres du comité sont-ils d'accord et . . .

Mme Sparrow: Peut-être M. MacLellan pourrait-il partager son temps avec mon collègue de Terre-Neuve.

Le président: Une question chacun?

Mme Sparrow: Très bien.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Madame la ministre, je me préoccupe de la nouvelle orientation qu'imprime le gouvernement à Pétro-Canada. En effet, Pétro-Canada s'est retiré de cinq groupes qui procèdent à de l'exploration dans les régions pionnières et abandonne ainsi complètement son mandat, qui est de procéder à de l'exploration, de la mise en valeur, et de la production de pétrole et de gaz. La ministre a-t-elle demandé à Pétro-Canada d'agir de la sorte? Pourquoi approuve-t-elle la chose maintenant si elle

[Text]

it? I mean, it is going to be devastating. In the five they have pulled out of, they take with them their 25% PIP financing. That PIP financing is no longer available, nor can the replacement 25% get that equivalent of the funding under the Petroleum Incentives Program. How can the Minister justify the abandonment of Petro-Canada's role in the frontier?

Miss Carney: If I can give you just a short answer on that. Petro-Canada is a major partner in Hibernia, and will be a key player in Hibernia, so it is certainly carrying out its mandate.

In those areas where it is not proceeding, it is my understanding that either they are pulling out because the geology is not attractive or it is not prospective territory. If you do not find oil and gas, you are less inclined to drill at today's oil prices. And like every oil company who suffered from a 50% drop in cashflow, they are short of money. They are using their bucks in the best places they can foresee. I think the member's concern is really unfounded.

We are looking to Petro-Canada to be major players in Hibernia and in the off shore development, but we are not expecting them to do unproductive drilling in today's market.

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Thank you, Mr. Chairman.

Madam Minister, could you elaborate a little bit on the regional security of supply?

Miss Carney: For Newfoundland?

Mr. Johnson: For Newfoundland or . . . If I have interpreted you properly, it is paragraph 41.(1)(c).

Miss Carney: It is in the original accord.

Let me give you the order of priority we worked out with Newfoundland, and I stress that we worked this out with the Government of Newfoundland to deal with Newfoundland's concern. The first concern is that Newfoundland does not benefit from Hibernia unless it has customers. So the first priority goes to existing contracts. If the developers of Hibernia go out and sell contracts, they want those honoured first.

The second priority is needs equivalent to Newfoundland's existing facilities, including Come-by-Chance. So we have provided for the possibility either that Come-by-Chance be revived or that there be new equivalent facilities.

The third priority is the needs of existing Atlantic Canadian facilities; so other refineries in the Atlantic region, depending

[Translation]

n'avait pas donné à Pétro-Canada l'instruction de procéder de cette façon au départ? Les effets seront en effet désastreux. Dans les cinq cas, Pétro-Canada a supprimé le financement de 25 p. 100 dans le cadre du programme d'encouragement du secteur pétrolier. Et des fonds de remplacement ne peuvent être obtenus. Comment la ministre justifie-t-elle l'abandon par Pétro-Canada de son rôle d'exploration dans les zones pionnières?

Mme Carney: Je pourrais vous répondre brièvement à cette question: Pétro-Canada est un associé important pour le projet Hibernia et sera un des protagonistes principaux dans ce projet et il remplit par conséquent certainement son mandat.

Dans les cas où Pétro-Canada s'est retiré de certaines entreprises, c'est que le terrain n'est pas prometteur géologiquement parlant. Quand l'exploration ne permet de découvrir ni pétrole ni gaz, on est à l'heure actuelle moins enclins à continuer le forage surtout au prix actuel du pétrole. Comme toute compagnie pétrolière qui a connu une diminution de 50 p. 100 de son flux de liquidité, Pétro-Canada manque d'argent et par conséquent utilise celui-ci de la meilleure façon possible. Les préoccupations du député ne sont par conséquent pas fondées.

Pétro-Canada sera un des protagonistes principaux dans l'exploration du bassin d'Hibernia ainsi que dans les explorations au large des côtes, mais nous ne nous attendons certainement pas à ce que cette société procède à des forages non productifs étant donné la conjoncture actuelle.

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Merci, monsieur le président.

Madame la ministre, pourriez-vous nous parler quelque peu de la sécurité régionale des approvisionnements?

Mme Carney: À Terre-Neuve?

M. Johnson: À Terre-Neuve ou . . . Si je vous ai bien compris, c'est de cela qu'il est question à l'alinéa 41(1)c).

Mme Carney: C'est prévue dans l'entente de départ.

J'aimerais vous parler de l'ordre de priorité que nous avons établi avec Terre-Neuve. Je souligne bien qu'il s'agit là d'un accord auquel nous sommes arrivés avec le gouvernement de Terre-Neuve pour donner suite aux préoccupations qu'exprimait cette province. D'abord Terre-Neuve ne pourra pas bénéficier du projet Hibernia si celui-ci n'a pas de client. La priorité est donc accordée aux contrats existants. Si les promoteurs du projet Hibernia réussissent à négocier des contrats, ceux-ci seront honorés en premier.

La deuxième priorité de trouver des contrats équivalent à la capacité des installations existantes à Terre-Neuve, y compris celle de *Come-by-Chance*. Nous avons donc examiné la possibilité de relancer les opérations de *Come-by-Chance* ou de construire de nouvelles installations équivalentes.

La troisième priorité est de tenir compte des besoins des installations existantes dans les Maritimes et de l'ouverture de

[Texte]

on what other finds are made. We have built in protection for Atlantic Canada.

The fourth is "other needs of Newfoundland". So the negotiators for Newfoundland and ourselves felt that provided the contractual basis for the development to go ahead and provided for Newfoundland's special priorities and needs.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I realize our time has run out, but if I could elaborate a little on the Minister's answer to Mrs. Sparrow about safety, there is going to be training for rig evacuation and so on at this new facility the Minister referred to.

Miss Carney: The survival centre, yes.

Mr. Johnson: The survival centre. They are placing a lot of emphasis on that—just for the benefit of the other members, who are not familiar with it.

The Chairman: The meeting is now adjourned.

[Traduction]

nouvelles raffineries en fonction des nouvelles découvertes. Nous avons prévu des garanties pour la région des Maritimes.

La quatrième priorité correspond aux «autres besoins de Terre-Neuve». Ainsi, les négociateurs de la province de Terre-Neuve et nous-mêmes avons jugé que cela nous donne la base contractuelle requise pour aller de l'avant avec la mise en valeur et répondre ainsi aux priorités et aux besoins spéciaux de Terre-Neuve.

M. Johnson: Monsieur le président, je sais que notre temps est écoulé mais si vous me permettez de commenter la réponse de la ministre à M^{me} Sparrow au sujet de la sécurité, je dirais que cette nouvelle installation dont a parlé la ministre offrira des cours d'évacuation des plates-formes de forage, etc.

Mme Carney: Au centre de survie, oui.

M. Johnson: Le centre de survie. Je signale aux autres membres du Comité qui connaissent moins bien le dossier que le Centre met l'accent sur ces cours.

Le président: La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS—TÉMOIN

On June 5, 1986:

From the Department of Energy, Mines and Resources:

George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy
Policy.

Le 5 juin 1986:

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la
politique énergétique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, June 10, 1986
Wednesday, June 11, 1986

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 10 juin 1986
Le mercredi 11 juin 1986

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

Bill C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Bill C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and the make related and consequential amendments

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-92

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

PROJET DE LOI C-94

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 & C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Alex Kindy
Russell MacLellan

John McDermid
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Elizabeth Kingston

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 10, 1986

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 11:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Smith, Researcher.

Witnesses: From the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association: Henry Walsh, President of the Association; Guy C. Véronneau, Vice-President, Shipbuilding Division, Marine Industry Limited and Chairman of the Association; Stephen May, Offshore Projects Director. *From the Newfoundland Ocean Industries Association:* Rob Strong, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

On motion of Russell MacLellan, seconded by Barbara Sparrow, it was agreed,—That at the discretion of the Chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to the witnesses invited to appear before the Committee and that for such payment of expenses, a limit of three representatives per organization be established.

Henry Walsh and Rob Strong each made statements and along with the other witnesses, answered questions.

At 1:07 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 JUIN 1986

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 11 h 45, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, chargée de recherche.

Témoins: De l'Association des chantiers maritimes canadiens: Henry Walsh, président de l'Association; Guy C. Véronneau, vice-président, Division navale Marine Industrie Ltée, et président du conseil; Stephen May, directeur des projets extracôtiers. *De la Newfoundland and Ocean Industries Association:* Rob Strong, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; ainsi que l'étude de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Sur motion de Russell MacLellan, appuyé par Barbara Sparrow, il est convenu,—Qu'à la discrétion du président, les témoins invités à comparaître devant le Comité soient remboursés des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, jusqu'à concurrence de trois délégués par organisme.

Henry Walsh et Rob Strong font chacun des commentaires, puis eux-mêmes et les témoins répondent aux questions.

A 13 h 07, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Donald A. Landry

Clerk of the Committee

AFTERNOON SITTING

(5)

The legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:42 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Smith, Researcher.

Witnesses: From the Tungavik Federation of Nunavut: Terry Fenge, Director of Research; David Bennett, Legal Counsel; Paul Okalik, Baffin Region Negotiator. *From the Dene-Metis Negotiations Secretariat:* Kit Spence, Consultant to the Negotiating Team; Larry Tourangeau, President, Metis Association; John Bekali, Vice-President, Dene-Nation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. *See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1).*

Paul Okalik made a statement and with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Tungavik Federation of Nunavut to the Legislative Committee examining the Canadian Petroleum Resources Bill, C-92, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "C-92/1".)

Larry Tourangeau made a statement and with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Dene-Metis Negotiations Secretariat to the Legislative Committee examining the Canadian Petroleum Resources Bill, C-92, be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*. (See Appendix "C-92/2".)

At 5:33 o'clock p.m., the Committee proceeded to sit *in camera*.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(5)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 42, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, chargée de recherche.

Témoins: De la Fédération tungavik de Nunavut: Terry Fenge, directeur des recherches; David Bennett, conseiller juridique; Paul Okalik, négociateur pour la région de Baffin. *Du Secrétariat des négociations Déné-Métis:* Kit Spence, conseiller auprès de l'équipe de négociation; Larry Tourangeau, président, Association des Métis; John Bekali, vice-président, Nation dénée.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; ainsi que l'étude de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Paul Okalik fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire soumis par la Fédération tungavik de Nunavut au Comité législatif chargé d'examiner le projet de loi C-92 relatif aux ressources en hydrocarbures du Canada, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «C-92/1»*).

Larry Tourangeau fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire soumis par le Secrétariat des négociations Déné-Métis au Comité législatif chargé d'examiner le projet de loi C-92 relatif aux ressources en hydrocarbures du Canada, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «C-92/2»*).

A 17 h 33, le Comité procède à huis clos.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of
the Chair.

A 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation
du président.

Le greffier du Comité

Elizabeth Kingston

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, June 10, 1986

• 1115

The Chairman: Order, please.

We have today a couple of little motions that I would like to pass first, and then Mr. Waddell has a subject he wants to raise very briefly.

We have two little motions I think we need to pass. We have to adopt motions 3 and 4 on quorum. We should note that the chairman is counted as a member of the quorum if he is present.

What motions do you have there on quorums, please?

The Clerk of the Committee: We have a motion from a previous meeting on quorums. It will just be with regard to reimbursement of witness expenses.

The Chairman: All right. Those two have been passed?

The Clerk: Yes.

The Chairman: Okay. I thought you were saying by this order of the day that they were not.

There is a motion for the payment of witnesses on their request that, at the discretion of the chairman, reasonable travelling and living expenses be paid to the witnesses invited to appear before the committee and that for such payment or expenses a limit of three representatives per organization be established. Is it the pleasure of the committee to adopt that motion?

Mr. MacLellan: I so move.

Mrs. Sparrow: I second the motion.

Motion agreed to.

The Chairman: Mr. Waddell has brought to my attention that he has an introductory remark he would like to make, and we shall be very brief on this.

Mr. Waddell: Thank you, Mr. Chairman. I just want to point out I am in the room today. For the record, you will recall that at our last meeting I was upset about the procedure and indicated that on behalf of my party I would not be attending the committee meetings. Since that time we have had very productive meetings through your good offices and also through the offices of your good House Leader. I understand now that we are going to proceed with the bills on a reasonable pace. It is not, I say again, my party's intention to obstruct these bills in any way. We do not have any reason for it. We just want to give it a fair hearing and get a fair hearing of witnesses.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 juin 1986

Le président: À l'ordre s'il vous plaît.

Je voudrais faire adopter quelques petites motions au début, après quoi M. Waddell soulèvera très brièvement une question.

Nous devons adopter deux petites motions, les motions 3 et 4 concernant le quorum. Le président, s'il est présent, est considéré comme un des membres aux fins de quorum.

Quelles sont les motions que vous avez au sujet du quorum?

Le greffier du Comité: Il s'agit d'une motion qui a été proposée au cours d'une réunion précédente lorsque l'on parlait des quorum et elle a trait au remboursement des frais des témoins.

Le président: Très bien. Ces deux motions ont-elles été adoptées?

Le greffier: Oui.

Le président: Très bien. D'après l'ordre du jour, il semblerait qu'elles ne l'aient pas été.

J'ai ici une motion portant sur le remboursement à la demande des témoins et à la discrétion du président des frais raisonnables de déplacement et d'entretien. Ces frais pourront être remboursés à un maximum de trois représentants par organisation. Le Comité est-il d'accord pour adopter cette motion?

M. MacLellan: Je propose la motion.

Mme Sparrow: Je l'appuie.

La motion est adoptée.

Le président: M. Waddell voudrait faire quelques remarques préliminaires et ceci brièvement.

M. Waddell: Merci monsieur le président. Je voudrais bien faire remarquer ma présence ici aujourd'hui. Vous vous souviendrez en effet qu'au cours de la dernière réunion je n'étais pas d'accord avec la façon de procéder et j'avais bien précisé au nom de mon parti que je ne participerais pas aux réunions du Comité. Depuis lors, nous avons eu quelques réunions très productives et ceci grâce à vos bons offices ainsi que celui du chef de la majorité à la Chambre. D'après ce que l'on me dit, les projets de loi seront étudiés à un rythme raisonnable. Mon parti, je le répète, n'a pas l'intention de faire de l'obstruction en aucun cas. Nous n'avons d'ailleurs aucune raison d'en faire. Nous voulons simplement que les projets de loi fassent l'objet d'un débat honnête et que l'on puisse entendre des témoins.

[Texte]

I understand that we are going to accommodate the witnesses this month. We have been making special efforts to try to accommodate them, and I appreciate that.

You, Mr. Chairman, have suggested a procedure which is a sort of compromise procedure in which when we have time we can start clause-by-clause consideration, even around witnesses, and if we have to come back you said you would have no objection to standing those clauses and coming back and considering those clauses. I think that is a fair way of proceeding, and I thank you for that suggestion. That allows me to take part in the hearings, and I am looking forward to hearing the witnesses on this bill. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Waddell, for your remarks. I think they are very much appreciated. I guess some of us have been around these committees and we understand that some of us will have difficulties which we try to resolve, and the Chair has tried, along with the whole committee, and thank you very much for your remarks.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: The clerk was going to look into what we might be doing tomorrow and on Thursday. Might we be brought up to date on that now, or do you wish to do that at the end of our meetings today? It might be better for us—

The Chairman: If he gave us an announcement of what is done, could we then go forward with the witness?

Mr. McDermid: By all means. It would be easier for us to schedule our next two days, Mr. Chairman.

The Clerk: For this afternoon you have scheduled the Tungavik Federation at 3.30 p.m., and at 4.15 p.m. the Déné-Métis Negotiating Secretariat, and at 5 p.m. there is a steering committee meeting.

Tomorrow at 3.30 p.m. clause-by-clause consideration is scheduled. That was to be confirmed with the committee, if indeed that is how you wanted to proceed. We have scheduled the Minister of Indian and Northern Affairs, but this has not yet been confirmed for tomorrow evening at 8 p.m., Wednesday, June 11. As I say, it has not yet been confirmed and we are still working on it.

• 1120

An hon. member: Is there anything for Thursday?

The Clerk: On Thursday, we have Canadian Petroleum Association at 11 a.m.; the Comprehensive Claims Coalition at 11.45 a.m.; and clause-by-clause consideration at 3.30 p.m.

Mr. McDermid: Thank you.

The Chairman: Is this satisfactory to all concerned?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: In that case, we will call our witness for the day, the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association.

[Traduction]

Si je comprends bien, nous allons, au cours de séances de ce mois, entendre des témoins. Nous avons fait tout notre possible pour leur permettre de comparaître, ce que j'apprécie.

Vous avez monsieur le président suggéré une façon de procéder, de compromis: vous avez suggéré de procéder à l'étude article par article du projet de loi lorsque nous en aurons la possibilité, tout en continuant cependant à entendre des témoignages. Vous avez également dit que vous ne verriez aucune objection à ce que l'on réserve certains articles au besoin pour y revenir par la suite. Je crois que c'est une bonne façon de procéder et je vous remercie de votre suggestion. Cela me permet de participer aux audiences. Je suis d'ailleurs impatient d'entendre des témoignages. Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Waddell pour vos remarques qui sont j'en suis sûr très appréciées. Les personnes qui connaissent le fonctionnement des comités savent sans doute que nous avons parfois des difficultés qu'il convient de résoudre, ce que nous avons fait. Je vous remercie de vos remarques.

Monsieur McDermid.

M. McDermid: Le greffier allait étudier ce que nous pourrions faire demain et jeudi. Pourrions-nous avoir une mise à jour maintenant ou voudriez-vous le faire à la fin de notre réunion aujourd'hui? Ce serait peut-être mieux...

Le président: Le greffier pourrait peut-être vous communiquer les points saillants, après quoi nous pourrions passer aux témoins.

M. McDermid: Certainement. Cela nous permettrait d'ailleurs de mieux planifier les deux prochains jours.

Le greffier: Cet après-midi à 15h30 comparaît la Fédération de Tungavik et à 16h15 le Secrétariat de négociations Déné-Métis. À 17 heures il y aura une réunion du Comité de direction.

Demain à 15h30, on procédera à l'étude article par article si tel est le voeu du Comité. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord devra nous confirmer sa comparution demain, mercredi le 11 juin à 20 heures. Il faudra attendre cependant la confirmation.

Une voix: Avons-nous prévu quelque chose pour jeudi?

Le greffier: À 11 heures, il y aura l'Association pétrolière du Canada, à 11h45, la *Comprehensive Claims Coalition* et ensuite l'étude article par article à 15h30 de l'après-midi.

M. McDermid: Merci.

Le président: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Dans ce cas, je demanderais aux témoins de bien vouloir s'asseoir à la table. Il s'agit des représentants de l'Association des chantiers maritimes canadiens.

[Text]

Mr. Henry Walsh (President, Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association): Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I have with me Mr. Guy Veroneau, Chairman of our Board of Directors and Vice-President of Shipbuilding at Marine Industry in Montreal; and Stephen May, General Manager, Oshawa Division of Marine Industry. We are representing the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association.

The Chairman: Thank you, Mr. Walsh. Would you now care to proceed with your presentation?

Mr. Walsh: Yes. We submitted a brief to you some months ago and I would like to run through it. I certainly will not cover it all, but I think I will try to touch on the salient points.

The previous legislation in this area, in so far as industrial benefits for the offshore are concerned, contained the words "full and fair opportunity to compete". During a period of rising oil prices, optimism and so on, that full and fair opportunity was, to our mind, not very successful from an industrial benefits point of view. Indeed, during the period of 1983-84 and part of 1985, the overwhelming majority of the equipment used in the offshore was sourced abroad.

When I looked at the bill as it was presented, I noted there was no change, although it had previously been stated by the now-governing party that the bill would be strengthened to add additional incentives to sourcing of the equipment for the offshore and frontier development in Canada. When we did not see this, I said we had better come before the committee again and present our case. The objective of our submission is then to recommend changes to the bill, so the industrial and social benefits of the exploration and production of gas and oil on Canada's land can be maximized for the long-term interests of the Canadian economy and defence industrial base.

In our brief, we mentioned that our association represents—it is a lessening number—about 23 shipyards, plus some 85 to 90 allied industries based from one end of the country to the other. We even have members in Manitoba and Alberta. So you see, the shipbuilding and the offshore industry does impact on many industries in the country and on all regions of the country.

I will not go into the details of the position we are in. It has been in the news quite a bit. The world shipping and shipbuilding industry is in great distress. This problem has hit Canada much later than it has other countries, because Canada did not expand her capabilities as did Sweden, the U.K., France, and of course, Germany, most of all Japan and Korea. They expanded their shipyards to build great mammoth ships, while we kept the modestly sized industry we have to this day.

[Translation]

M. Henry Walsh (président, Association des chantiers maritimes canadiens): Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis aujourd'hui accompagné du président du conseil d'administration et vice-président des chantiers maritimes de *Marine Industry* de Montréal, M. Guy Veroneau, ainsi que du directeur général de la division d'Oshawa de *Marine Industry*, M. Stephen May. Nous représentons l'Association des chantiers maritimes canadiens.

Le président: Merci, monsieur Walsh. Vous pouvez commencer.

M. Walsh: Très bien. Nous vous avons présenté un mémoire il y a quelques mois et j'aimerais passer celui-ci en revue. Je ne me pencherai pas sur celui-ci dans tous les détails, je me bornerai à vous en expliquer les points saillants.

La loi actuelle prévoit que la construction navale doit se faire dans un climat d'entière et juste concurrence. Au cours d'une période pendant laquelle le prix du pétrole n'a cessé de monter, c'est-à-dire une période d'optimisme, les avantages pour notre secteur n'ont cependant pas été très alléchants. En fait, au cours des années 1983-1984 et pendant une partie de 1985, la plus grande partie du matériel maritime était importée de l'étranger.

Or, le projet de loi actuel ne prévoit aucun changement à ce tableau, même si le parti actuellement au pouvoir avait déclaré auparavant qu'un nouveau projet de loi veillerait à stimuler l'achat du matériel marin ainsi que celui nécessaire à la mise en valeur des terres domaniales au Canada. Devant l'absence de telles dispositions à cet effet dans le projet de loi, nous avons pensé qu'il convenait de venir expliquer notre position devant le Comité. Le but de notre exposé est de recommander des modifications au projet de loi qui permettraient de maximiser les avantages industriels et sociaux découlant de la prospection et de la production de gaz et de pétrole sur les terres du Canada dans l'intérêt à long terme de l'économie canadienne et de la base industrielle de défense.

Dans notre mémoire, nous signalons que notre association représente—et les chiffres sont en train de décroître—environ 23 chantiers navals ainsi que quelque 85 à 90 industries connexes installées dans toutes les régions du pays. Nous avons même des membres au Manitoba et en Alberta. Comme vous pouvez le voir, les chantiers maritimes et l'industrie de fabrication du matériel flottant font appel à de nombreuses industries situées dans toutes les régions de notre pays.

Je ne vous entretiendrai pas dans les détails de la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle car celle-ci est bien connue puisqu'elle fait les manchettes depuis quelque temps. La situation de la construction navale partout au monde est extrêmement précaire. Le Canada a été touché beaucoup plus tard que d'autres pays étant donné que notre pays n'avait pas connu de grand accroissement de ses installations comme la Suède, le Royaume Uni, la France, et évidemment l'Allemagne, mais surtout le Japon et la Corée. Dans ces pays, les chantiers navals avaient été complètement modernisés et agrandis pour permettre la construction de supertankers, alors que notre pays ne procédait à aucune expansion et disposait de la capacité de construction que nous connaissons à l'heure actuelle.

[Texte]

When the bottom fell out of the market, all these countries and shipbuilding industries which had expanded were looking for whatever market was left. The governments then of course came in with major subsidies—concessional financing, five, six, seven points, special indirect and direct subsidies, which sometimes meant the subsidies were up 50% to 60%. At the time, we were reducing the subsidy to the industry and eventually, two years ago, it disappeared completely, just as the bottom was falling out of the market even here in Canada. So we have had during the past two or three years very little in the way of new commercial orders. And those orders that have been available in Canada have been sourced abroad, because no assistance is available in Canada and great assistance is available abroad.

• 1125

So for the last several years we have looked upon the offshore as a potential market to correct the shortage of work for routine, domestic shipping. This has happened, incidentally, in Norway. This has happened even in the U.K. and Germany, where a lot of the slack has been picked up. Those countries are now devoting their shipyard capacity to building for the offshore. So we have looked at this.

But under the present circumstances we can get good financing abroad, indirect subsidies and so on. If we go along with the way the bill is now, with just a full and fair competition to support, that will mean that virtually all the industrial benefits for the equipment used in offshore development will go abroad, except for a few isolated cases. So we feel that some special action must be taken and we feel that the bill is an appropriate place for this action to begin.

As I have said in my brief—I referred to these general problems, but I will not go over them again. In so far as our present capacity is concerned, sure, we have over-capacity, but it is because we are getting them business for Canada. In fact, we have even lost some government business. As you know, CN Marine recently sourced a . . . although sourcing one ship in Canada, there was also a ship bought in Europe. This ship could have been built in Canada, and several shipyards were hoping to get that . . .

We feel Canadian requirements, Canadian domestic demand, and by that I mean a type of Jones Act demand, should be sourced in Canada. We think for the offshore, some special legislation, an amendment to the bill should be made.

So you can come back at us on some of the points we have made . . . I will very briefly refer to what has happened over the last two years in so far as commercial demand is concerned.

[Traduction]

Lors de la crise financière, les industries maritimes de ces pays qui avaient accru considérablement leur capacité ont cherché tous les débouchés possibles. Leurs gouvernements ont accordé à ce secteur des subventions importantes, un financement de faveur, allant jusqu'à cinq, six ou sept points, des subventions indirectes et directes spéciales qui pouvaient atteindre parfois 50 à 60 p.100. A cette époque, nous avons commencé à réduire la subvention à l'industrie et éventuellement, il y a deux ans, il n'y en avait plus du tout, au moment même où le marché s'effondrait même ici au Canada. Par conséquent, au cours des deux ou trois dernières années, nous avons reçu très peu de commandes commerciales. Celle que nous avons eues au Canada provenaient de l'étranger, étant donné que nous ne recevions aucune aide au Canada mais qu'à l'étranger une aide importante était offerte.

Par conséquent, depuis plusieurs années, nous cherchons outre-mer l'éventuel marché qui compensera la pénurie de travail pour les expéditions internes, de routine. La même chose s'est produite, incidemment, en Norvège. La Grande-Bretagne et l'Allemagne ont également connu la même situation, et on a pu de cette façon compenser les périodes creuses. Dans ces pays, la construction se fait dans les chantiers maritimes à consacrer aux marchés extérieurs. Nous avons donc étudié la question.

Dans la situation actuelle, nous pouvons obtenir un bon financement à l'étranger, notamment des subventions indirectes. Si nous acceptons le projet de loi tel quel, qui n'offre qu'une concurrence complète et équitable, on verra que presque tous les avantages industriels pour l'équipement utilisé pour le développement outre-mer seront accordés, sauf dans de rares cas, aux pays étrangers. Nous croyons donc qu'il faut apporter une attention toute particulière à la question, et nous sommes d'avis que le projet de loi est le mécanisme par lequel il faut commencer.

Je l'ai dit dans mon mémoire—j'ai mentionné ces problèmes généraux, et je ne vais pas les répéter. Pour ce qui est de notre capacité actuelle, bien sûr nous avons cette surcapacité, mais c'est, pour les commandes du Canada. En fait, nous avons même perdu certaines commandes gouvernementales. Vous savez, CN Marine a récemment obtenu d'ailleurs . . . bien que d'obtenir ailleurs un navire pour le Canada, elle a eu aussi un navire qui a été acheté en Europe. Ce navire aurait pu être construit au Canada, et plusieurs chantiers maritimes espéraient obtenir un contrat . . .

Nous sommes d'avis que les exigences canadiennes, les demandes à termes canadiennes, et je songe par exemple à une loi du genre de la Loi Jones, devraient provenir du Canada. Nous croyons que le projet de loi devrait être modifié ou qu'il devrait y avoir une loi spéciale concernant ce qui provient d'outre-mer.

Vous pouvez donc nous interroger sur certaines questions que nous avons soulevées . . . Et je vais brièvement vous dire ce qui s'est produit depuis deux ans en ce qui a trait à la demande commerciale.

[Text]

In the last two years I think we have had eight orders in Canada for a total of about 30,000 gross tonnes. And during that same period we have imported into Canada some 60 ships for 220,000 gross tonnes. So you can see the imbalance. These are for ships for our so-called Jones Act—cabotage—internal waters. That loss of business will continue unless some major changes are made. And of course we have been pushing that on other fronts. But we are trying to bring to this committee's attention the fact that the survivability of this industry is in the crisis stage. We are in the crisis mode at the present time.

In January 1983, the previous government introduced the new extension of customs duty to the 200-mile limit. We said, *alleluia*, this is going to be the answer to all our prayers. We felt we would have a good chance then of getting that, with the 25% tariff protection that this extension of the 200-mile zone meant to us. But unfortunately, the policy which should have been very good was nullified by generous grandfather rights. There was a lag before the legislation became effective. So everyone who had a ship operating at that time—a foreign ship in that area—quickly made sure that it was registered in Canada. When the legislation became effective, it was Canadian flagged and grandfathered as well.

• 1130

On top of that, of course, there were the PIP grants; and the PIP grants provided up to 80% paid on whatever tariff was applicable to operating those ships in Canada. So when you think that 80% of the customs is now nullified, you can see why that did not work at that time. So during that period of 1979 to 1982, we figured about \$1.1 billion worth of shipyard work was imported into Canada.

I mentioned earlier that the 9% subsidy was eliminated effectively at the beginning of 1985, so at the moment we have no subsidy. We have no concessionary financing available in Canada, although this is available everywhere else. So it is quite understandable why a commercial operation would source abroad when it can get these special advantages. The concessionary financing alone more than offsets the protection we get from the tariff.

Concessionary financing means, usually, a differential of 5 to 6 interest points, which works out to the equivalent of about a 25% subsidy. So the 25% tariff is nullified by that lack of concessionary financing. We have been suggesting to the government over the years that this be changed. I might also mention that before the election this was one of the things the government had said we would get; but we have not got it yet.

So we are in a sad state. We think there is a chance that when the offshore does go ahead, we could get the industry in a good operating mode again.

[Translation]

Je crois qu'au cours des deux dernières années nous avons eu au Canada huit commandes pour un total de quelque 30,000 tonnes brutes. Pendant cette même période, nous avons importé au Canada quelque 60 navires, soit 220,000 tonnes brutes. Vous voyez le déséquilibre. Il s'agit de navires pour notre prétendue Loi Jones—pour le cabotage—en eau intérieure. Nous allons continuer à perdre ce commerce à moins que des changements importants soient apportés. Nous avons bien sûr exercé des pressions sur d'autres plans également. Toutefois, nous essayons d'attirer votre attention sur le fait que la survie de l'industrie est en phase critique. Nous sommes présentement en période de crise.

Le gouvernement précédent avait de nouveau prolongé en janvier 1983 les droits de douanes concernant la limite de 200 milles. Nous nous en sommes réjouis, c'était là, croyons-nous, une réponse à nos prières. Nous avons cru que c'était là la bonne occasion d'obtenir ce que nous espérions, avec cette protection tarifaire de 25 p. 100 et de cette extension de la zone de 200 milles. Malheureusement, cette politique qui devait se révéler très bonne a été annulée par l'observation généreuse des droits acquis! Il y a eu un temps mort avant que la loi entre en vigueur. Aussi, tous ceux qui avaient un navire opérant à l'époque—un navire étranger dans le secteur—se sont dépêchés de l'enregistrer au Canada. Lorsque la loi est entrée en vigueur, le navire battait pavillon canadien et pouvait profiter de ses droits.

Il y a eu de plus les subventions pour l'encouragement du secteur pétrolier qui prévoyait verser jusqu'à 80 p. 100 des tarifs prévus pour les navires mouillant dans les eaux canadiennes. Lorsqu'on songe que présentement ces 80 p. 100 de droits douaniers sont annulés, on se rend compte pourquoi il n'y a pas eu de marchés à cette époque. Nous avons calculé que pour la période de 1979 à 1982 on a importé au Canada pour 1.1 milliard de dollars de travail de chantier maritime.

J'ai mentionné plus tôt que la subvention de 9 p. 100 a été retirée au début de 1985, par conséquent en ce moment-ci nous n'avons qu'une subvention. Nous n'avons pas de dégrèvement fiscal au Canada, bien que cela existe ailleurs. On peut ainsi très bien comprendre pourquoi une entreprise commerciale fait des affaires à l'étranger si elle peut obtenir des avantages spéciaux. L'allègement fiscal à lui seul fait plus que compenser la protection que nous accorde le tarif.

Cet allègement fiscal se traduit habituellement par une différence de 5 à 6 points d'intérêt, ce qui représente l'équivalent d'une subvention de 25 p. 100. Par conséquent, le tarif de 25 p. 100 est neutralisé par l'absence d'allègement fiscal. Depuis bien des années nous répétons au gouvernement qu'il faut que ça change. Je dois également souligner qu'avant l'élection le gouvernement avait laissé entendre que c'était une des choses que nous devions obtenir, mais ce n'est pas encore fait.

Par conséquent nous sommes dans une triste situation. Nous sommes d'avis que lorsque le travail extra-côtier commencera, nous pourrions relancer l'industrie.

[Texte]

What we have suggested to replace the full and fair opportunity clause of the present bill is an item which would read as follows. We recommend that:

any vessel, rig, platform or other vehicle, plant, or structure which is used for the development

In our brief to you we said "for the exploration"; but in view of the huge surplus of standard rigs for exploration work in the world today we have decided to remove the word "exploration", because that would not be economically a sound thing under the present cheap rates for rigs around the world, where something like 40%, I think, of jack-ups and semi-submersibles are in lay-up.

So I will begin again. We recommend that:

any vessel, rig, platform or other vehicle, plant, or structure which is used for the development or production of a mineral resource from the Canadian territorial sea and continental shelf shall be built in Canada from articles, materials, or supplies at least 50% of which, by cost, shall have been mined, produced, or manufactured in Canada.

The recommendation I have just read would bring the Canadian regime more in line with the United States Jones Act practice. The Jones Act requires that all ships operating in the U.S. territorial sea and the United States continental shelf be U.S. flagged, U.S. built, and U.S. crewed. No permanent imports are permitted. Only a few temporary entries have been permitted in the 60 years or so the Jones Act has been in effect.

The Chairman: But that is from port to port within the United States and does not apply from port in the United States to Canada, as far as the Jones Act is concerned.

Mr. Walsh: No, it does not on international waters. But if it is American flagged and operating on a regular basis within the United States, it must be a U.S. crew and the U.S. flag.

Rigs and platforms are not now included in the Jones Act, but for those operating in United States waters, almost all are United States built, and have been over the years. Some platform equipment has recently been ordered from Korea and the U.S. government is already considering steps to protect this market for domestic industries. The U.S. International Trade Commission has come to a determination that unfair imports from Korea are causing material injury to the domestic industry. In addition, an amendment was presented to the U.S. Congress last year calling for a U.S. content rule similar to the one proposed in this brief.

[Traduction]

Nous avons proposé de remplacer l'article concernant les perspectives complètes et équitables du projet de loi actuel parce que nous recommandons:

tout navire, platte-forme, ou autre véhicule, usine, ou structure qui est utilisé pour l'exploitation

Dans notre mémoire, nous disons «pour fins de prospection»; cependant, étant donné le très grand nombre de plates-formes de forage ordinaires qu'on trouve de par le monde aujourd'hui pour la prospection, nous avons décidé de retirer le terme «prospection». La raison en est que ce ne serait pas économique de s'en servir présentement étant donné les tarifs très peu élevés qu'on demande à l'échelle mondiale présentement pour les plates-formes de forage, alors qu'environ 40 p. 100 des plates-formes de forage auto-élevatrices et des plates-formes de forage semisubmersibles sont au rancart.

Je reprends. Nous recommandons:

que tout navire, plate-forme ou autre véhicule, usine ou structure qui est utilisé pour l'exploitation ou la production de ressources minérales en mer territoriale canadienne et sur le plateau continental soit construit au Canada à partir d'articles, de matériaux ou d'équipements qui à 50 p. 100 au moins, sur le plan coût, auront été extraient, produits ou fabriqués au Canada.

La recommandation que je viens de vous lire porterait un système canadien sur le même plan que le système américain d'après leur loi *Jones*. Cette loi exige que tous les navires en eaux territoriales américaines et sur le plateau continental américain battant pavillon américain, soient construits aux États-Unis et aient une équipage américaine. On ne permet aucune importation permanente. On a permis que quelques entrées temporaires pendant les quelques 60 années où la loi *Jones* a été en vigueur.

Le président: Pour un navire qui se déplace d'un port à un autre aux États-Unis, ça ne s'applique pas pour un navire qui quitte un port américain pour se rendre au Canada, du moins quant à la loi *Jones*.

M. Walsh: Non, elle ne s'applique pas en eaux internationales. Toutefois, s'il s'agit d'un bateau américain et opérant de façon régulière dans les eaux américaines, il doit porter à son bord un équipage américain et arborer le drapeau américain.

Les plates-formes de forage ne sont pas prévues dans la loi *Jones*, mais les plates-formes qui opèrent en eaux américaines, sont presque toutes construites aux États-Unis, depuis de nombreuses années. Certains équipements pour les plates-formes ont récemment été commandés en Corée et le gouvernement américain songe déjà à prendre des mesures pour protéger les industries américaines qui oeuvrent sur ce marché. La *U.S. International Trade Commission* a décidé que des importations non équitables provenant de Corée causaient un tort direct à l'industrie nationale. De plus, on a présenté au Congrès américain l'an dernier un amendement semblable à celui qui est proposé dans ce projet de loi pour qu'un même règlement concernant le contenu américain soit adopté.

[Text]

• 1135

The amendment was withdrawn shortly before last Christmas, but I believe it has already been retabled. They say there is a 50% chance of it passing. It is not so necessary now, because of the slowdown in that area, of course, so there may not be a great push for it, because U.S. equipment is available.

It is evident, as we say in our brief, the U.S. industry believes special consideration is required. The Canadian industry, without Jones Act production, has every reason to require at least this measure of support.

As we mentioned in the brief, frequently the GATT is trotted out and people say that this would not be allowed by GATT. But there is in effect an exception clause in the GATT which says you can take special measures when there is serious and unexpected damage to domestic production, or in the interest of national security.

The previous Minister of Energy, during consideration of the Canada Oil and Gas Act in 1981, rejected our request for a special consideration of Canadian content for equipment used in petroleum exploration and development of Canadian lands; and I think one of the members of this committee might remember that. The Minister at the time claimed our request would be contrary to GATT, but we think this is a specious argument. As I mentioned, it is in view of the exception that GATT says what it does with respect to threatened domestic industry.

It is indisputably manifest that the shipbuilding industry's future is threatened by subsidized imports. Present and past governments have maintained that shipbuilding is an essential defence industry. Without a reasonable amount of commercial domestic work, a viable, efficient industry cannot be maintained.

We feel, as has happened in Norway—as I mentioned earlier—Germany, the U.K. and other countries in Europe, the offshore can present the opportunity over the next few years, where commercial demand for normal shipping will likely be slow, to get into this very important business. This is good, not only for shipyards but also for many other aspects including those items manufactured for the petroleum industry specially; because if the rig or the platform and so on are built abroad, normally the equipment will also be sourced abroad. We feel it is of national interest to do what we are suggesting. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Walsh.

We have six members here. The Chair would like to get them all in, if humanly possible, by the 12.30 p.m. adjournment time. I would ask all members to co-operate as best they can in this regard. It leaves us about 8 minutes each really, or a little bit more, not quite 10 minutes. If we could co-operate, we could all get a little kick at the cat.

[Translation]

L'amendement a été retiré peu avant le 25 décembre dernier, mais je crois qu'il a été déposé de nouveau. On dit qu'il a 50 p. 100 de chances d'être adopté. Il n'est pas tellement nécessaire maintenant, étant donné le ralentissement dans ce domaine; par conséquent la pression sera moins forte puisque l'équipement américain est disponible.

Comme nous le disons dans notre mémoire, l'industrie américaine est d'avis qu'on doit apporter à cette question une attention toute spéciale. L'industrie canadienne qui n'a pas de loi semblable à la loi Jones a vraiment raison d'exiger qu'on obtienne à tout le moins ce degré d'aide.

Comme nous l'avons dit dans le mémoire, il arrive fréquemment que les accords du Gatt soient contournés, car on dit que le Gatt ne permettrait pas ce genre de choses. Toutefois, il y a dans les accords du Gatt une clause d'exception qui stipule qu'on peut prendre des mesures spéciales lorsque des torts sérieux et non prévus sont causés à la production nationale ou lorsque c'est dans l'intérêt de la sécurité nationale.

Lorsque nous avons étudié la loi sur le pétrole et le gaz canadiens en 1981, le ministre de l'Énergie avait rejeté notre demande de porter une attention toute spéciale au contenu canadien pour l'équipement utilisé dans la prospection pétrolière et l'exploitation des terres canadiennes; et je crois que des membres du Comité s'en souviennent. Le ministre avait déclaré à l'époque que notre demande était contraire aux accords du Gatt, mais à notre avis il s'agit d'un argument spécieux. Je le répète, les accords du Gatt contiennent une clause d'exception en cas de préjudice à l'industrie nationale.

Il est indéniable que les chantiers maritimes voient leur avenir menacé par les importations subventionnées. Les gouvernements présents et passés ont toujours soutenu que la construction d'un navire était un secteur de défense essentiel. S'il n'y a pas suffisamment de travail au Canada, on ne peut garantir l'efficacité et la viabilité de cette industrie.

Nous croyons, comme ce fût le cas en Norvège—je l'ai dit plus tôt—on en Allemagne, au Royaume-Uni et dans d'autres pays européens, que le secteur extra-côtier présentera des perspectives intéressantes au cours des prochaines années, perspectives dont nous pourrions profiter étant donné que la demande commerciale pour le transport maritime normal connaîtra un ralentissement. Ce sera bien non seulement pour les chantiers maritimes mais également pour bien d'autres secteurs de l'industrie, par exemple celui de la fabrication du matériel pour l'industrie pétrolière. Si les plates-formes de forage sont construites à l'étranger, le matériel provient habituellement de l'étranger. À notre avis, il y va de l'intérêt national de donner suite à notre suggestion. Je vous remercie beaucoup monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Walsh.

Six députés sont présents. J'aimerais bien qu'on donne la parole à chacun d'eux, si c'est humainement possible, d'ici l'ajournement prévu pour 12h30. Je vais donc demander aux députés de coopérer dans ce sens. Vous avez donc chacun environ huit minutes, ou un petit peu plus, mais pas tout à fait

[Texte]

Mr. MacLellan: Mr. Walsh, you say in your brief the shipbuilding industry lost most of the work in the Beaufort and the east coast offshore exploration phase because of inadequate policies.

I have listened to your presentation and I have heard a lot in this regard, but could you expand on it? Is there anything further you would want to add regarding that? Just what would you suggest to change the situation, other than what you have already stated?

Mr. Walsh: There was another point I did not mention; the ease of temporary entries and the way temporary entries of ships into Canadian waters are easily obtained. The tariff on those temporary entries of ships is at a lower rate than for permanent entries, so this is another thing we think should be tightened up.

In many cases, ships would be operating on temporary entries for up to two years. The way the tariff was applied to those temporary entries it effectively meant the rate was about half the normal 25% rate; and of that, you could get up to 80% back on the PIP grant. This is another thing. We felt about those temporary entries that (a) the tariff should be increased; (b) there should be a waiting period of at least 30 days before you could bring in the temporary entry. As the system works, many of the companies will call up at 4.55 p.m. on Friday afternoon and say they want to bring in such and such a ship to work this rig, and it would be approved right away.

• 1140

So in fact, what happened is that, especially when there was surplus capacity around, the ships would be brought over to the Canadian side of the Atlantic Ocean, and when they were waiting for work, they did not have to pay any duty, of course. Then they might work for just a month or two months or three months and then pay duty at a lower rate. So that was another point that we felt should be put in.

The Chairman: Excuse me, the chairman has made an error. We have been shuffling this agenda quite frequently, and I overlooked the fact that the Newfoundland Ocean Industries Association is here this morning as well. I am sorry.

Mr. McDermid: Then we are going until 1 p.m.?

The Chairman: All right, we will have to leave room for them somewhere in here.

Carry on, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

You advocate that there be more Canadian content to ensure industrial benefits from the offshore activity; yet you know, as I do, that with this government... Government intervention does not sit well with business. How can this type

[Traduction]

10 minutes. Si vous le voulez bien, nous pouvons tous faire un petit effort.

M. MacLellan: Monsieur Walsh, vous dites dans votre mémoire que la construction navale a perdu presque tous les contrats concernant la mer de Beaufort et la prospection extra-côtière sur la côte à cause d'une politique inadéquate.

J'ai écouté votre exposé et j'ai entendu beaucoup de choses dans ce sens, mais pourriez-vous nous donner plus de détails? Voulez-vous ajouter autre chose? Que proposez-vous pour redresser la situation, en plus de ce que vous nous avez déjà dit?

M. Walsh: Il y a une autre question que je n'ai pas mentionnée, la pénétration temporaire des navires étrangers dans les eaux canadiennes. Les droits imposés sur entrées temporaires sont moins élevés que pour les entrées permanentes, par conséquent, il faudrait peut-être les augmenter.

Dans bien des cas, les navires invoquent l'entrée temporaire mais demeurent dans les eaux canadiennes pendant deux ans. Le tarif qui est appliqué pour ces entrées temporaires est d'environ la moitié du tarif normal, qui est de 25 p. 100, et on peut même obtenir un remboursement de 80 p. 100 en vertu des primes d'encouragement au secteur pétrolier. Voilà une autre question. Au sujet des ces entrées temporaires nous croyons a) que le tarif devrait être augmenté et b) qu'il devrait aussi y avoir un délai d'au moins 30 jours avant d'autoriser l'entrée temporaire. D'après le système actuel, un grand nombre de sociétés peuvent téléphoner à 16h55 le vendredi après-midi pour dire qu'elles veulent faire entrer tel ou tel bateau pour desservir la plate-forme de forage, et la demande est autorisée immédiatement.

Ce qui se produit, en réalité, surtout lorsqu'il y a surcapacité, c'est qu'un navire entre par l'océan Atlantique du côté canadien, et en attendant le travail, il n'a pas à verser de droits, évidemment. On peut ne travailler que pendant un mois, deux ou même trois mois et payer des droits à un taux inférieur. Voilà donc une autre question qu'il faudrait régler.

Le président: Excusez-moi, le président a fait erreur. Nous avons remanié l'ordre du jour plusieurs fois, et j'avais oublié que la *Newfoundland Ocean Industry Association* comparait également ce matin. Excusez-moi.

M. McDermid: Nous allons donc poursuivre jusqu'à 13 heures?

Le président: Très bien, il va falloir leur faire de la place.

Vous pouvez poursuivre monsieur McLellan.

M. McLellan: Merci monsieur le président.

Vous prétendez qu'il faut élever le contenu canadien pour qu'on puisse retirer des avantages industriels de l'activité extra-côtière; vous savez pourtant, comme moi d'ailleurs, qu'avec ce gouvernement... l'intervention de l'État est mal

[Text]

of system be implemented without raising the ire of the business involved?

Mr. Walsh: There is no doubt that there would be objection, sir, on these points. But we feel that if it is the same for everybody it would be acceptable. Certainly, I think my colleague, Mr. May, who was in the North Sea... It was accepted in Norway and in the U.K. without too much hullabaloo. As I mentioned earlier, the full and fair opportunity to compete worked there because you had a more homogeneous country, I guess, in Norway and in the U.K. Things were on the rise.

That is why I think just the full and fair competition will not achieve the thing. I think we need legislation at this time. Maybe Mr. May might like to answer your question about what kinds of objections there were in Norway and the U.K.

Mr. Stephen May (Offshore Projects Director, Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association): I think one has to draw the distinction between the exploration phase of offshore oil and gas exploitation and the development phase, where new structures to extract the resource are built, and then the ongoing production phase.

Hitherto in Canada—and at the moment we are still in the exploration phase—the people actually doing the drilling are essentially drilling contractors, multinationals who are hired by the oil companies. The hardware is by nature itinerant; it moves from Canada to the North Sea to the Gulf of Mexico or wherever. That situation is still pretty much the same in the U.K. and Norway.

The ownership during the exploration phase is fairly low; the U.K. content, for example, and the Norwegian content. When it comes to the development phase, which we are hopefully about to enter with Hibernia, it requires the new construction of fixed or floating platforms to produce oil and gas. Of course, once the project comes on-stream, there are revenues accruing to the operator. That is the situation in Europe, where there are very high domestic contents achieved on a per project basis.

For example, the legislation is pretty much the same as is proposed here, but the application of that legislation is such that an agreement is reached that an operator will achieve, let us say, 70% or 75% domestic content of his project as a whole. If, for example, he has to bring in a crane barge to do part of the installation work and that costs x dollars, those x dollars still have to be made up somehow in the total volume of the project. So, for example, the amount of onshore fabrication has to go up above the 75% to make the bottom line the same.

I think what concerns us as an association is that, as Mr. Walsh explained, we have not been terribly successful in getting a high Canadian content during the exploration phase. It is the development phase, where the expenditures in order of magnitude are greater, that really concerns us.

Mr. Walsh: Yes, as for the exploration phase of Hibernia and the North Sea, that is going to be less important than the

[Translation]

vue des sociétés. Comment ce genre de système, peut-il être adopté sans provoquer la colère des sociétés intéressées?

M. Walsh: Il n'y a pas de doute que nous ferions face à une certaine opposition, monsieur. Nous croyons cependant que si tout le monde est traité de la même façon, c'est acceptable. Je crois certainement, comme mon collègue, M. May, qui s'est rendu en Mer du Nord... on l'a accepté en Norvège et au Royaume-Uni sans faire trop d'histoires. Je le dis de nouveau, la perspective d'une totale et franche compétition a bien fonctionné chez eux, en Norvège où le pays est plus homogène et au Royaume-Uni où la situation commençait à s'améliorer.

C'est pourquoi le simple jeu de la concurrence ne marchera pas ici. Il nous faut une loi en ce moment. Peut-être que M. May pourra répondre à votre question et vous dire par exemple quelles objections ont été soulevées en Norvège et en Grande-Bretagne.

M. Stephen May (directeur des projets extra-côtières, Association des chantiers maritimes canadiens): Il faut, à mon avis, établir une distinction entre la phase de prospection du pétrole et du gaz extra-côtières et la phase d'expansion, où de nouvelles structures pour extraire ces ressources seront érigées, ainsi que la phase de production en cours.

Jusqu'à maintenant au Canada—et nous en sommes toujours à la phase de prospection—ceux qui s'occupent de forage sont essentiellement des entrepreneurs spécialisés dans ce domaine. Il s'agit de multinationales qui sont embauchées par les sociétés pétrolières. Le matériel est donc, de par sa nature, un matériel itinérant; du Canada il se déplace vers la Mer du Nord et le golfe du Mexique ou ailleurs. La situation est presque la même au Royaume-Uni et en Norvège.

La participation au cours de l'étape de prospection est assez faible pour ce qui est du contenu britannique ou du contenu norvégien, par exemple. Lorsqu'on en arrive à l'étape de l'expansion, ce que nous espérons bientôt connaître à Hibernia, il faut construire de nouvelles plate-formes fixes ou flottantes pour la production pétrolière et gazière. Une fois que le projet est lancé, l'exploitant voit ses recettes rentrer. C'est le cas en Europe, où le contenu national est très élevé pour chaque projet.

La loi là-bas est assez semblable à celle qui est proposée ici, mais elle est appliquée de telle façon que l'accord garanti à l'exploitant un contenu national de 70 à 75 p. 100 pour l'ensemble du projet. Si, par exemple, il doit faire venir une grue montée sur un chaland pour faire une partie du travail, les coûts, en dollars, devront être récupérés de quelque façon sur l'ensemble du projet. Par conséquent, le coût de la fabrication extra-côtière doit dépasser les 75 p. 100 pour que le total demeure le même.

Ce qui nous préoccupe en tant qu'association, comme l'a expliqué M. Walsh, c'est que nous n'avons pas vraiment réussi à obtenir un contenu canadien élevé pendant l'étape de la prospection. Toutefois, c'est vraiment l'étape de l'expansion, là où les dépenses sont beaucoup plus élevées, qui nous préoccupe.

M. Walsh: Oui, l'étape de la prospection pour Hibernia et la Mer du Nord, sera moins importante que l'étape de la

[Texte]

production phase. But it is still noteworthy that, in offshore supply vessels operating in the Norwegian zone of the North Sea, last fall somebody made a count, and 94 out of 95 of them had the Norwegian flag and were Norwegian built for the most part, I think, and only one was non-Norwegian. If you looked at our offshore last year, I would say 85% of the offshore vessels were all foreign built. So there is the comparison.

• 1145

Mr. May: Can I just pick up on something there? If the legislation in the U.K. and Norway was applied as written, then I think one would find those extremely limited construction industries in the U.K. and Norway. It is a question of a balance between fiscal regime and benefits.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. May: There was much more leverage during the development and production stages.

Mr. Walsh: Yes, they used the jaw boning and the arm twisting to make sure that the work did stay at home. And at times the U.K. Prime Minister got into the act too.

At one stage, I think, one Canadian company was on the verge of buying an offshore rig in the Far East and the British government heard about it and said, no, you are going to buy this in the U.K. And they turned around and did buy it in the U.K. That has not happened in Canada, and it is unlikely unless you strengthen this bill.

Mr. May: Another point is that it seems to be more difficult in Canada because of our two levels of government and various regional interests to apply whatever legislation. So what Mr. Walsh is suggesting is that the legislation should in fact be tougher to give a minimum level of content, rather than leave it as full and fair opportunity which is the same legislation in Europe, which is then toughly applied. Past practice would suggest that perhaps it will not be too toughly applied here.

Mr. Walsh: Yes, and in Europe it has been used as full and unfair competition.

Mr. May: Exactly. And it still is. Not at the fledgling stage when the industry was developing, but the sectors of the North Sea are still protected one from another and from the Far East.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Thank you. This is an excellent brief and a really important situation. We went through this in 1981, I guess, when the Canada Oil and Gas Act came through, Bill C-48. The Conservatives and the NDP had a bit of a filibuster in order to try to force domestic content. We forced this clause that you referred to, the present clause that was in the old bill. We were taken quietly to the Minister's office and the Minister, Mr. Lalonde, told us he could not go any further because of GATT, and that really the U.K. had similar clauses but they applied it behind the scenes. They put pressure on to get domestic sourcing. Apparently it succeeded for them and has not succeeded for us.

[Traduction]

production. Toutefois, il faut quand même remarquer que, dans le cas des navires d'approvisionnement extra-côtier opérant dans le secteur norvégien de la Mer du Nord, l'automne dernier, quelqu'un a fait le compte, et 94 navires sur 95 battaient pavillon norvégien, avaient été construits en Norvège en grande partie; par conséquent il y en avait qu'un seul qui n'était pas norvégien. L'an dernier, 85 p. 100 des bateaux étaient construits à l'étranger.

M. May: Si les lois britanniques et norvégiennes étaient appliquées à la lettre, la construction navale dans ces deux pays serait extrêmement limitée. Il s'agit d'équilibrer le régime fiscal et les avantages.

M. MacLellan: En effet.

M. May: On avait beaucoup plus d'influence au moment du développement et de la production.

M. Walsh: Ils n'ont reculé devant rien pour que ce travail se fasse chez-eux. Le premier ministre britannique elle-même est intervenue.

Une entreprise canadienne était sur le point d'acheter une plate-forme de forage en Extrême-Orient; mais le gouvernement britannique l'a appris et il a fait des pressions tant et si bien que l'équipement a finalement été acheté en Grande-Bretagne. Cela ne pourrait pas se passer au Canada à moins de renforcer les dispositions du bill.

M. May: C'est d'autant plus difficile au Canada que deux niveaux de gouvernement sont intéressés, sans parler des différentes régions. M. Walsh propose donc que la loi soit suffisamment stricte pour obtenir un niveau minimum de contenu canadien, plutôt que de laisser leur chance à tous comme cela se fait en Europe, pour ensuite appliquer cette loi à la lettre. Si on doit se baser sur le passé, la loi chez nous ne risque pas d'être appliquée à la lettre.

M. Walsh: En Europe elle a d'ailleurs servi à une concurrence déloyale.

M. May: En effet. Peut-être pas au début lorsque l'industrie en était à ses débuts; toujours est-il que certains secteurs de la mer du Nord sont toujours protégés vis-à-vis des différentes industries nationales aussi bien que de l'Extrême-Orient.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Merci. Les témoins nous ont remis un excellent mémoire. Nous avons déjà évoqué ce problème en 1981 lors de l'étude du Bill C-48 la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Les conservateurs et les NPD avaient fait de l'obstruction pour imposer un contenu canadien. C'est grâce à nous que la clause dont vous parlez a été insérée dans le projet de loi. M. Lalonde titulaire du portefeuille à l'époque nous avait expliqué qu'il ne pouvait pas faire davantage à cause des dispositions du GATT et que des clauses analogues existaient d'ailleurs en Grande-Bretagne même si elles étaient appliquées sous le manteau. Les Britanniques ont fait pression pour obliger les constructeurs à s'approvisionner sur place. Ils y ont réussi alors que nous avons échoué.

[Text]

I want to clarify something. You said in 1979 to 1982, shipyards imported about \$1.1 billion in really offshore sourcing. Is that the oil industry?

Mr. Walsh: The oil industry primarily. Not altogether though. There were some cargo vessels and so on, but the oil was the majority of that amount. It went into the Beaufort Sea. There were some huge purchases in Japan and Korea during that period by Gulf and by Dome. Close to \$1 billion.

Mr. Waddell: A large proportion then, you would say.

Mr. Walsh: Yes.

Mr. Waddell: Close to \$1 billion was in fact lost in a period of great expansion in the offshore, but in the exploration phase. We acknowledge that is what you are saying.

Mr. May: No, we are not saying in the exploration phase. When there is a requirement for a new build, then one should be in a position to put pressure on. But ordinarily it is a question of using existing equipment which is itinerant. But the Arctic was a lot of new-build equipment.

Mr. Waddell: I have your point about the difference in the phases and so on, and I also got your point that you say in the offshore virtually all industrial benefits would go abroad if we continued this present clause.

I want to ask you, does it seem to matter the home jurisdiction of the companies? For example, you are dealing with Mobil which is an American company in our offshore. Does that make any difference?

Mr. Walsh: I wonder if Mr. Véronneau might answer that?

Mr. Guy Véronneau (Chairman, Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association): I do not think you will find that the operators are that different or oil companies interested are that different from what you will find in the North Sea. Obviously, in Norway you have a national company, but on the whole you will find Mobil active there, as is Esso and other companies. So I would certainly see the difference in reaction as being due to the fact that you have different players.

• 1150

Mr. Waddell: I suppose what I was asking is: If you do not twist arms, do the companies have any preference where they source their material?

Mr. May: I think they take their own business view and source at the lowest cost.

Mr. Véronneau: Exactly.

Mr. May: But they are not allowed to do so, essentially.

Mr. Walsh: Petro-Canada, for example, during this period, bought a semi-submersible offshore.

Mr. Waddell: This is what I was going to ask you. We also have the private companies. We have our own company. What is Petro-Canada's record in this?

Mr. Walsh: It is perhaps a little bit better but they did source abroad. We had to keep belly-aching and complaining, but it happened.

[Translation]

Vous avez fait remarquer que de 1979 à 1982, les chantiers navals ont importé pour 1,1 milliards de dollars de produits étrangers. S'agit-il de l'industrie pétrolière.

M. Walsh: Il s'agit essentiellement de l'industrie pétrolière même s'il y avait quelques cargos. Les sociétés Gulf et Dome ont acheté pour près d'un milliard de dollars d'équipement au Japon et en Corée.

M. Waddell: Ce qui représente une grosse proportion.

M. Walsh: Oui.

M. Waddell: On a donc perdu près d'un milliard de dollars au cours de la phase exploratoire.

M. May: Non, ce n'est pas ce que nous voulons dire. Lorsqu'un nouveau bâtiment doit être construit, nous devrions pouvoir exercer certaines pressions. D'habitude on utilise de l'équipement existant qu'on déplace d'un chantier à l'autre. Mais pour l'Arctique on a acheté beaucoup d'équipement neuf.

M. Waddell: D'accord il y a donc des différences entre les diverses étapes et ainsi que vous nous l'expliquez, on perdrait pratiquement tous les avantages industriels au profit des pays étrangers si le présent article était retenu.

Est-ce que la nationalité des compagnies a un effet quelconque? Mobil par exemple est une société américaine.

M. Walsh: Monsieur Véronneau pourrait-il vous répondre?

M. Guy Véronneau (président, Association canadienne de la construction et de la réparation navales): En général les compagnies pétrolières et les exploitants sont les mêmes que ceux que l'on retrouve dans la mer du Nord. La Norvège a sa propre société d'Etat mais en général on retrouve Mobil, Esso et les autres compagnies pétrolières. La différence des réactions est donc due au fait que les intervenants sont différents.

M. Waddell: Si on n'exerce pas de fortes pressions, est-ce que les compagnies ont des préférences quant à leurs sources d'approvisionnement?

M. May: En principe, elles cherchent à s'approvisionner là où c'est le moins cher.

M. Véronneau: En effet.

M. May: Mais en réalité elles ne peuvent pas le faire.

M. Walsh: Au cours de cette période, Petro-Canada avait commandé un submersible à l'étranger.

M. Waddell: Chez nous aussi il y a des compagnies privées ainsi que notre propre compagnie pétrolière. Comment est-ce que Petro-Canada s'est comportée à cet égard?

M. Walsh: Peut-être un peu mieux, mais ils se sont quand même approvisionnés à l'étranger malgré toutes nos réclamations.

[Texte]

Mr. Waddell: I am still a little confused here. What I have learned from your brief is that this is big stuff, it is important for jobs, a billion dollars is lost, and we are going into the development phase in the future. We all agree we need it here. But Norway and Britain have the same clause pretty well, you have told me, and they have the same mixture of companies, if you like. And yet they are getting the domestic . . . Norway has built up a fantastic industry. Now why are they able to do it and we are not able to do it?

Mr. May: They are presently in the . . . Exploration is, of course, ongoing in the U.K. and Norway, but they are 15 years into development projects. If one divides exploration from development, there are not a lot of rigs owned by British owners operating in the British sector of the North Sea, for example, in the exploration state. But the development phase is a totally different picture. One is 75% to 80% U.K. content on a project basis. We in Canada are just getting into the development phase, hopefully, if Hibernia takes off.

Mr. Waddell: But you told us today that when we get into this development phase, you expect virtually all the industrial benefits to still go offshore.

Mr. Walsh: That is so. You see, Mr. May is referring to the North Sea where the standard kind of equipment could be used and floated in there. But for the Beaufort, the standard equipment could not be floated in. Special equipment had to be built for there and we found that most of this, as I mentioned earlier, was sourced abroad. Now you ask why the difference. I think the difference is the make-up of the country. You would not find anybody in Norway, I do not think—I spent a couple of weeks over there last year—who would disagree with the policy that the thing must be sourced in Canada. If the big international did not like it, too bad; they could lump it.

But I do not think you would get a similar reaction in Canada. We are a diverse country and we have a second level of government. It is not so much in the interests of certain parts of the country to foster manufacturing. There are those conflicts we have, whether we like it or not. I think this is one of the reasons they were able to do it more easily in Norway and the U.K.

The other fact, which was not unimportant, was that it was during a rising market. The price of oil was going up. Now we are in a more difficult situation. I should think the international oil companies would argue very strongly that this is no time to try to source things abroad. So to hell with the industrial benefits.

But I take the opposite argument. It is more important than ever that we try to bolster up our manufacturing industries. We are losing them or getting into more difficulties all the time by exporting natural resources and then leaving the job side, the manufacturing side, which is the side that provides the largest number of jobs, to survive on its own without much direct assistance or intervention, if you will, from the government. Other countries are doing it and I think we should do it, too. This is my explanation, Mr. Waddell.

[Traduction]

M. Waddell: D'après votre mémoire, il s'agit de commandes très importantes avec d'énormes répercussions pour l'emploi et qui se sont soldées par un milliard de dollars de pertes. Cependant nous sommes tous d'accord pour dire que c'est ici que ce travail devrait être effectué. La Norvège et la Grande Bretagne auraient un article analogue et le même éventail de compagnies pétrolières; or, malgré tout, ces deux pays ont réussi à mettre sur pied une industrie nationale, la Norvège notamment y a réussi brillamment. Pourquoi ces deux pays peuvent-ils le faire et non pas nous?

M. May: Des travaux de prospection sont actuellement en cours en Grande-Bretagne ainsi qu'en Norvège mais cela fait déjà 15 ans qu'ils ont entrepris des projets de développement. Si l'on distingue entre prospection et développement, on constate que les Britanniques n'exploitent pas tellement de plates-formes de forage que ça dans le secteur britannique de la Mer du Nord au stade de la prospection. Par contre, la situation est tout autre à l'étape du développement: le contenu britannique atteint 75 à 80 p. 100. Au Canada, nous devrions aborder l'étape du développement avec le gisement de Hibernia.

M. Waddell: Mais vous venez de nous dire que même à l'étape du développement, la majeure partie des avantages industriels allait à l'étranger.

M. Walsh: C'est exact. M. May faisait allusion à la Mer du Nord où l'on peut utiliser l'équipement standard alors que dans la Mer de Beaufort, c'est impossible. Ce gisement exige un équipement spécial dont la majeure partie provient de l'étranger. Les différences sont donc dues à la différence entre les deux pays. En Norvège, tout le monde serait en principe d'accord pour dire que notre équipement devrait être fabriqué au Canada, et tant pis pour les compagnies pétrolières internationales.

Or, chez nous les gens ne réagissent pas de la même façon. De plus, nous avons deux niveaux de gouvernement. En raison de la diversité régionale, certaines régions du pays n'ont vraiment pas avantage à encourager l'industrie manufacturière. C'est à cause de ces conflits chez nous que les choses ne sont pas passées aussi facilement qu'en Norvège ou en Grande-Bretagne.

Par ailleurs, cela remonte à une époque où les prix du pétrole étaient en hausse alors que maintenant c'est tout le contraire. Les compagnies pétrolières vous diront que le moment est mal choisi pour s'approvisionner sur place contre vents et marées.

Mais moi je suis d'avis contraire. Il est en effet plus important que jamais de renforcer notre industrie de fabrication. Nous ne faisons que nous enfoncer de plus en plus en exportant nos matières premières tout en permettant à notre industrie de fabrication qui est la principale créatrice d'emplois de se débrouiller comme elle peut sans aide de l'État. C'est ce qui se fait dans d'autres pays et c'est ce que nous devrions faire également.

[Text]

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Walsh, just forgetting the offshore oil development for a minute, for a great number of years, the Canadian shipbuilding industry and the Canadian shipping industry have been proposing or trying to get a deep-sea Canadian fleet. Where does the greatest objection to such a deep-sea fleet come from?

Mr. Walsh: I think the greatest objection comes from the west coast lumber industries, and they have mounted the last appeal. They feel it would hurt their exports.

• 1155

Our association's position on the deep-sea fleet is a rather simple one; we do not come out and say that we must have a deep-sea fleet. We feel, though, that the Canadian shipper-operator should have at least the same opportunities to compete as a foreign operator has in Canada. His crews on deep-sea ships should not have to pay income tax, for example, and his crews should not have to pay income tax on ships operating on the high seas. That is our position.

We do not think it would be wise for the government at the present time to come out and subsidize and try to compete in the present world surplus shipping scene.

We have not been unreasonable but our position, so far as the shipbuilding industry is concerned, has been distorted. We do not feel we can compete in the standard big bulkers that can be built so cheaply in Korea, Taiwan and other places and we do not aspire to that. We aspire to the more special types of equipment and these offshore require special types of ships.

In recent years we have come within 5% or 10% of competing on specialty ships with foreign operators, given equal opportunities, given the same sort of assistance. In other words, eliminate the subsidies and start from go and we come very close.

Mr. Johnson: When you speak about Norway having 94 of the 95 offshore vessels working, is it not true that a lot of the equipment... I notice in your recommendations you say least 50%, by cost, should be mined, produced or manufactured in Canada.

Do we manufacture anything other than a few electronics and the steel and the labour? Take for instance anchor chains, anchors, winches—have we got to import all of that? Very few supply boats I know of that—

Mr. Walsh: They may have been imported but, sir, I will send you—I meant to bring it—copies of our directory of services, products and so on, within our association. As I mentioned earlier, we have some 60 allied manufacturers in Canada which manufacture winches and so on. Admittedly,

[Translation]

M. Waddell: Merci.

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Pendant de nombreuses années, la construction navale au Canada a préconisé la création d'une flotte hauturière nationale. Qui sont les principaux adversaires de ce projet?

M. Walsh: Essentiellement l'industrie du bois de la côte ouest qui estime que ce serait préjudiciable à son exportation.

La position de notre association au sujet de la flottille hauturière est assez simple. Nous ne réclamons pas à tous crins une flottille hauturière. Néanmoins, nous pensons que l'armateur canadien devrait tout au moins disposer des mêmes atouts que ces concurrents étrangers au Canada. Par exemple, les équipages de ces bateaux qui vont en haute mer ne devraient pas avoir à verser d'impôt sur le revenu. C'est notre position.

Nous pensons qu'il ne serait pas opportun que le gouvernement subventionne désormais ce secteur afin de le rendre compétitif étant donné l'excédent actuel dans le domaine du transport maritime.

Nous n'avons pas été excessifs mais notre position a été déformée par le secteur des chantiers maritimes. À notre avis, nous ne pouvons pas relever le défi de la concurrence des gros cargos qui sont construits à bon marché en Corée, à Taiwan ou ailleurs mais, du reste, ce n'est pas notre ambition. Nos visées portent davantage sur du matériel très spécial et ce matériel maritime intéresse des types particuliers de navires.

Au cours des quelques dernières années, nous sommes parvenus, à 5 ou 10 p. 100 près, à concurrencer les armateurs étrangers pour ce qui est des navires spéciaux, et ce quand on nous donnait des chances égales et une aide équivalente. En d'autres termes, il faut commencer par supprimer les subventions, partir de zéro, et on constatera que nous faisons très bonne figure.

M. Johnson: Vous dites que la Norvège a 94 des 95 navires hauturiers en exploitation. N'est-il pas vrai qu'une grande partie du matériel... Dans vos recommandations vous dites qu'au moins 50 p. 100, d'après les coûts, devraient être fabriqués, produits ou manufacturés au Canada.

Est-ce que nous fabriquons autre chose que quelques appareils électroniques, est-ce que nous fournissons autre chose que de l'acier et de la main-d'œuvre? Je songe par exemple aux chaînes d'ancre, aux ancres, aux treuils... Nous faut-il importer tout cela? Très peu de navires d'approvisionnement que je connais...

M. Walsh: J'avais l'intention d'apporter des exemplaires de notre annuaire des membres de notre association qui offrent des services et des produits mais je l'ai oublié. Il se peut que ces pièces soient importées. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il existe quelque 60 fabricants unis au Canada qui manufactu-

[Texte]

there is some very specialized equipment which we do not manufacture, but on certain types of ships—and maybe I will ask Mr. Véronneau to address that—for example on the Great Lakes the self-end loaders and bulkers have up to 90% Canadian content.

Some of the offshore supply vessels have been manufactured at Allied Industries in Vancouver. The owner told me last week that they got close to 90% on the last two they built. They were Arctic class and so were highly specialized offshore supply vessels for the Beaufort.

Guy, would you like to add something to that?

Mr. Véronneau: I guess routinely on shipbuilding we get 70% and 75% Canadian content very easily. Obviously if you have structures which are built elsewhere, it is the same thing as with ships; if it designed and built in Germany you have a lot more chances to find supplies that are coming from Germany. It is a very natural thing to do.

Obviously there are certain things which are not manufactured in Canada and it would not be economical to start, just for the offshore. Therefore there has to be some exception and we recognize that. This is true also of what is happening in the U.K. and Norway.

Mr. Johnson: So there is really no reason why it should be limited to 50%, then?

Mr. Walsh: We are saying 50% of the equipment and not the . . . we feel 50% of the equipment would give us about an 80% Canadian content. Remember, we are talking about the equipment and remember also the wording of our amendment mentions that the work must be done in Canada, so that all the labour and so on is Canadian content. So we think we would achieve close to 80% on most products.

• 1200

If our present critical situation is allowed to continue, we are going to lose not only shipyards but a lot of the existing small business in allied industries which furnish that shipbuilding industry. It will be very, very difficult to revive this whole back-up infrastructure for shipbuilding. We are very concerned about that at the moment.

Mr. Johnson: Mr. Walsh, I asked the question because I wanted to get it into the record. All too often you have owners lodging the complaint that they cannot get the equipment in Canada, and they justify having the whole unit built abroad. I wanted to get your comments into the record.

I would like to elaborate a little bit on the Jones Act. Is it not true that in the United States they have to have a certain percentage of all exports carried in U.S. flagships?

Mr. Walsh: They are government-funded exports, yes. The percentage is in fact very high; not just 50% but maybe 80% of

[Traduction]

rent des treuils, etc. Il faut reconnaître que nous ne fabriquons pas dans certains cas du matériel très spécialisé mais certains types de bateaux, et M. Véronneau pourra vous en parler davantage, par exemple les bateaux à chargement arrière des Grands lacs et les cargos sont équipés de matériel canadien à 90 p. 100.

Certains navires d'approvisionnement extra-côtières ont été fabriqués par *Allied Industries* à Vancouver. Le propriétaire m'a dit la semaine dernière que pour les deux derniers qui ont été construits, le matériel était canadien à près de 90 p. 100. Ce sont des bateaux qui peuvent voyager dans l'Arctique, c'est-à-dire des navires d'approvisionnement extra-côtières très spécialisés pour la mer de Beaufort.

Guy, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Véronneau: Pour la construction maritime, nous atteignons sans effort 70 à 75 p. 100 de contenu canadien. Manifestement, si les structures viennent d'ailleurs, c'est comme pour n'importe quoi, si leur conception et leur construction ont été faites en Allemagne, les pièces risquent fort de venir d'Allemagne également. C'est tout à fait naturel.

Evidemment, certaines pièces ne sont pas fabriquées au Canada et il ne serait pas rentable de le faire, tout simplement pour les bateaux de haute mer. Par conséquent, il faut faire certaines exceptions et nous le reconnaissons. Au demeurant, c'est ce qui se passe en Grande-Bretagne et en Norvège.

M. Johnson: Il n'y a donc aucune raison de limiter cela à 50 p. 100?

M. Walsh: Nous disons 50 p. 100 du matériel et non pas . . . Nous pensons que 50 p. 100 du matériel représenteraient 80 p. 100 de contenu canadien. Il faut se rappeler qu'il s'agit ici de matériel mais ne pas oublier que le libellé de notre amendement précise que le travail doit être fait au Canada, si bien que la main-d'oeuvre s'ajoute au contenu canadien. Nous pensons que nous pourrions atteindre près de 80 p. 100 dans la plupart des cas.

Si la situation critique dans laquelle nous nous trouvons actuellement se perpétue, nous allons non seulement perdre nos chantiers maritimes mais une partie importante des petites entreprises du secteur qui approvisionnent les chantiers. Il sera très difficile après de redresser cette infrastructure pour les chantiers navals. En ce moment, cela nous inquiète vivement.

M. Johnson: Monsieur Walsh, si j'ai posé la question, c'est parce que je voulais qu'elle soit consignée au compte rendu. Trop souvent les propriétaires se plaignent qu'ils ne peuvent pas trouver de matériel au Canada et c'est ainsi qu'ils justifient la construction de tout un navire à l'étranger. Je voulais recueillir vos propos pour qu'ils soient imprimés.

J'aimerais parler davantage de la Loi Jones. N'est-il pas vrai qu'aux États-Unis un certain pourcentage de tous les produits exportés doivent être transportés par navires battant pavillon américain?

M. Walsh: Dans le cas des exportations subventionnées par le gouvernement, c'est vrai. Le pourcentage est très élevé. C'est

[Text]

all government aid and war aid and so on, must be carried in American flagships, American-built ships, yes. We have not asked for a similar type of support.

Mr. Gagnon: Mr. Walsh, we had a presentation before the standing committee last night from Petro-Canada that made it abundantly clear that Hibernia could not be developed unless there was not only a good fiscal package, but some government support. Will this proposal of yours not make it that much tougher for Hibernia to be a no-go with the oil prices the way they are?

Mr. Walsh: I quite frankly suspected that the oil companies would make that statement. It is a bargaining statement and quite a reasonable one. They would naturally want to get it wherever it is cheapest. But in five years' time, the whole oil picture might change quite drastically. So that is a question you parliamentarians have to decide. Are we going to get any industrial benefits from these resources or not? I think that is really the critical point.

Mr. Gagnon: Okay, if we go beyond that, you talk about structures and the North Sea. Just about every North Sea pool is tied in by pipeline. At Hibernia, we are talking about taking oil off by tankers. Would the tankers themselves be covered under this proposal of yours?

Mr. Walsh: Yes sir, they would.

Mr. Gagnon: So you would have not only the module concrete module itself, but the tankers? What is the rationale of demanding that new ones be bought in Canada when you have a world excess of tankers? You can go out and buy one at one-third and 40% of the price.

Mr. Walsh: My understanding is that the tank they want to build is not available. It is a specialized type of tanker, and it is not one that is available in the lay-up market or anywhere in the world today. That is at least the position taken in Mobil's environmental impact statement, that they intend to buy those new ones and not existing—

Mr. Gagnon: They intend to build them, period. That is your understanding.

Mr. Walsh: That is right. It is in their environmental impact statement that they intend to buy new ones because it is a specialized type of ship and it will not be bought on the used-ship market.

Mr. Gagnon: Well, do we have a shipyard that is able to build this type of tanker?

Mr. Walsh: Yes, we have at least two.

Mr. Gagnon: My last question concerns the development of other pools in the offshore. I am thinking specifically now of the Terra Nova type of situation where we are probably looking at a floating platform. Inasmuch as some of the operators may be looking at existing exploration rig such as

[Translation]

plus de 50 p. 100 et cela atteint peut-être 80 p. 100 de toute l'aide publique, de tout le matériel de guerre, qui effectivement doit être transporté par navires battant pavillon américain, par navires de construction américaine. Nous ne demandons pas le même genre d'exigence.

M. Gagnon: Monsieur Walsh, hier soir, le Comité a entendu l'exposé des représentants de Petro-Canada et ils ont dit très clairement que le projet «Hibernia» ne pourrait pas être mené à bien à moins de bénéficier de dispositions fiscales intéressantes, mais aussi de l'aide de l'État. Est-ce que votre proposition ne rendra pas les choses plus difficiles pour «Hibernia» étant donné que le prix du pétrole connaît actuellement des difficultés?

M. Walsh: Je soupçonnais très fortement que les compagnies pétrolières allaient présenter cet argument. L'argument est de bonne guerre et tout à fait raisonnable. Les compagnies veulent naturellement pouvoir s'approvisionner là où c'est meilleur marché. Dans cinq ans cependant, toute la conjoncture pétrolière pourra avoir changé du tout au tout. Voilà sur quoi vous, parlementaires, devrez vous prononcer. Allez-vous permettre à notre secteur d'obtenir des avantages industriels de ces ressources ou non? Je pense que c'est là le cœur de la question.

M. Gagnon: Je vois. Si nous poursuivons, vous parlez de structure et de la mer du Nord. Presque toutes les nappes de la mer du Nord sont reliées à des pipelines. Dans le cas d'«Hibernia», on envisage de transporter le pétrole par pétroliers. Est-ce que les pétroliers eux-mêmes seraient touchés par votre proposition?

M. Walsh: Oui.

M. Gagnon: Il ne s'agirait donc pas seulement des modules mais également des pétroliers, n'est-ce pas? Pourquoi demander que l'on achète de nouveaux pétroliers au Canada quand on sait qu'il existe un excédent mondial? Actuellement, on peut les acheter à un tiers ou 40 p. 100 du prix.

M. Walsh: Mes sources me disent que le réservoir que l'on veut construire n'existe pas. Il s'agit d'un pétrolier spécialisé que l'on ne trouve nulle part sur le marché actuellement. En fait, c'est ce que l'on peut trouver dans la déclaration concernant l'incidence sur l'environnement préparée par Mobil et la société a l'intention d'acheter de nouveaux pétroliers et non...

M. Gagnon: Elle a l'intention de les construire, un point c'est tout. C'est ce que nous avons cru comprendre.

M. Walsh: C'est juste. Dans sa déclaration concernant les incidences sur l'environnement, la Mobil dit qu'elle a l'intention d'acheter de nouveaux pétroliers, spécialisés, et qu'elle n'a pas l'intention d'acheter ceux qui sont déjà construits.

M. Gagnon: Existe-t-il ici un chantier maritime capable de construire un tel pétrolier?

M. Walsh: Oui, il en existe au moins deux.

M. Gagnon: Pour finir, ma question portera sur la mise en valeur d'autres nappes au large des côtes. Je songe plus particulièrement à Terra Nova où on envisage sans doute la construction d'une plate-forme flottante. Dans la mesure où les exploitants envisagent d'avoir recours à des plates-formes de

[Texte]

one of the Bow Valley vessels, to reconstruct it and change it so it can handle production, would you consider that this kind of approach would still have to be a 50% approach?

Mr. Walsh: We would think that the 50% approach could still be one of those reasonable exceptions. You could buy a portion of it in that way cheaply, but you would still have to make up that balance elsewhere for Canadian content. So I think that is why we took off the exploration point. If there was a surplus of this floating equipment available which was applicable to the particular work you wanted to do, I could see that it would be a reasonable approach to buy it offshore, then have the modifications and conversions carried out in Canada.

• 1205

The Chairman: Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Walsh, I wonder if some of the discussion we are having this morning should not be in a finance act rather than in an energy, mines and resources act, particularly in regards to customs, tariffs and things like this. It is not truly applicable to Bill C-92 and Bill C-94.

Mr. Walsh: I am not a legislative expert, but it would seem to me since there is something about industrial benefits in the act as it is now, it would not be inapplicable to have the same type of thing in the act. We do have the clause with shares from an industrial benefits clause, and that is what we are talking about here. At least, that is what I am trying to talk about.

Mrs. Sparrow: I can see your point there. I just think that when you get into discussing various tariffs and customs duties, it really does not come under this particular legislative committee.

You did mention something about Gulf and some of the companies buying offshore for some of their larger rigs. I wonder if you people had the hope, the capabilities, the efficiency and the labour cost to meet what those companies needed.

Mr. Walsh: They always came up with very short requirement dates which effectively put them out of reach at the time, but these things could be paced according to our capacity. It seems to me that they obviously got them at better prices at the time than they could have got in Canada. These were subsidized industries abroad and we were not getting the same kind of protection at home.

Mrs. Sparrow: Many of those rigs were going into the Beaufort, where time is certainly of the essence and the drilling season is relatively short. Perhaps your people could not meet that time constraint in building the facilities.

Mr. Walsh: In some of them, they did not even try too hard to get them built in Canada.

[Traduction]

prospection courantes comme celles des navires de *Bow Valley*, en n'excluant pas la possibilité de les reconstruire et de les modifier pour les besoins de la production, est-ce que vous maintiendriez dans ce cas-là l'exigence des 50 p. 100?

M. Walsh: Je pense que l'exigence des 50 p. 100 pourrait dans ce cas-là constituer une exception raisonnable. On pourrait s'approvisionner à bon marché au Canada en partie, mais il faudrait pour le reste s'adresser ailleurs. Voilà pourquoi nous avons supprimé ce qui concernait la prospection. S'il y avait un excédent de matériel flottant disponible qui vous convenait particulièrement, je peux imaginer qu'il conviendrait de l'acheter à l'étranger et peut-être de faire au Canada les transformations voulues.

Le président: Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Merci, monsieur le président. Monsieur Walsh, je me demande si les modifications dont nous parlons ce matin ne devraient pas se trouver dans une loi de finances plutôt qu'une loi touchant l'énergie, les mines et les ressources; je pense particulièrement aux questions de douane, de tarif, etc., qui ne relèvent pas à proprement parler d'un projet de loi comme les projets de loi C-92 et C-94.

M. Walsh: Je ne suis pas expert juridique, mais étant donné que la loi actuelle parle des avantages industriels qui doivent découler de la libre concurrence, il me semble que des dispositions de ce genre pourraient très bien se trouver dans la nouvelle loi. Après tout, le projet de loi contient un article portant sur les fractions de titres et c'est la raison pour laquelle nous abordons le sujet ici. Du moins, nous essayons de le faire.

Mme Sparrow: Je comprends votre argument. Je veux simplement dire que lorsque l'on commence à discuter de questions de tarif et de droits de douane, de telles questions ne relèvent pas à proprement parler d'un comité législatif comme le nôtre.

Vous avez parlé de Gulf et de certaines sociétés qui achètent certaines de leurs tours de forage les plus importantes à l'étranger. Certains de vos membres auraient-ils la possibilité d'être fournisseurs au même titre que ces sociétés étrangères?

M. Walsh: Les délais étaient toujours très courts et pour cette raison, nos membres ne pouvaient satisfaire à la demande. Cependant, il serait possible de s'adapter à notre capacité de production. En fait, à l'époque, le prix était meilleur à l'étranger qu'au Canada. Il s'agissait en effet d'industries subventionnées à l'étranger alors que nous n'avions pas le même genre de protection ici.

Mme Sparrow: Beaucoup de ces tours de forage étaient destinées à la Mer de Beaufort. Il est très important de pouvoir agir rapidement dans cette région étant donné que la saison de forage est relativement courte. Peut-être vos membres ne pouvaient-ils pas construire l'équipement dans le temps requis.

M. Walsh: Dans certains cas, ces sociétés n'ont pas essayé très fort de faire construire de telles installations au Canada.

[Text]

Mrs. Sparrow: I know there was a lot of Canadian content put into the big conical-shaped one and the icebreakers which went along with it. They were built either in Vancouver or in Victoria, so there is Canadian content there.

Mr. Walsh: There were some built in Canada, but they could have all been built in Canada.

Mrs. Sparrow: I did not want the committee to believe all the building was done offshore.

Mr. Walsh: No, but there was the example of Dome Petroleum which had a drydock built in Japan but which could have been built here. They had reasonable tenders right in Vancouver. In fact, they almost had an agreement, but at the last minute they bought it in Korea and claimed we could not have built it in time in Canada. We went before the Tariff Board and won our case.

Mrs. Sparrow: What about labour rates here versus offshore?

Mr. Walsh: They are in all manufacturing, of course. Comparing our labour rates to those of Korea is not the same game at all. If we have to compare labour rates, we have to shut down all our manufacturing industries because we can not compete with any except those based primarily on natural resources.

Mrs. Sparrow: That is true in every commodity.

Mr. May: The labour rates here are not dramatically different from those in Norway, for example.

Mrs. Sparrow: I think you have to be efficient, and you certainly have to be able to compete at a fair market value. You have to build the equipment the operator is after.

The Chairman: To be true, the full and fair equal opportunity has to take into consideration the different subsidies help. I do not think it would be a full and fair opportunity to ask a Canadian manufacturing, on its first venture in that type of structure, to be competitive with companies which are building their 16th or 17th.

We are saying Canada can be now competitive with what Norway or the U.K. was doing on its first platforms, but to bring the comparison to what these yards or fabricators are doing today after 10 years of experience is not, to me, full and fair and equal opportunity. Obviously, the U.K. government and the Norwegian government have found concessionary financing and things like that in some of the subsidies coming from Japan. These were not full and fair opportunities, and have directed companies to put the work in their country.

• 1210

Mrs. Sparrow: Well, there is no doubt about that. We do get into provincial jurisdiction here as well, Mr. Chairman. As far as any development that goes off the east coast Hibernia is

[Translation]

Mme Sparrow: Le contenu canadien de la grande tour de forage conique et des brise-glace était important. La construction a été faite à Vancouver ou à Victoria, donc au Canada.

M. Walsh: Certains équipements étaient construits au Canada, mais tous auraient pu l'être.

Mme Sparrow: Je ne voudrais pas que les membres du comité pensent que tout nous est venu de l'étranger.

M. Walsh: Non, mais il y a l'exemple de Dome qui a fait construire une cale sèche au Japon qui aurait fort bien pu être construite ici. Des soumissions de Vancouver étaient raisonnables. En fait, il y a presque eu entente, mais à la dernière minute, Dome s'est approvisionné en Corée et a prétendu par la suite que nous n'aurions pas pu construire cet équipement en temps voulu au Canada. Nous avons interjeté appel devant la Commission du tarif et nous avons gagné.

Mme Sparrow: Que dire des salaires payés aux ouvriers ici par rapport à ceux de l'étranger?

M. Walsh: Il est très difficile de comparer nos salaires à ceux de la Corée. Si nous commençons à le faire, nous devons fermer toutes nos industries de fabrication car il nous serait impossible de faire concurrence à celles de l'étranger, sauf peut-être dans le cas des industries extractives.

Mme Sparrow: La même chose est vraie pour tous les produits.

M. May: Les salaires ne sont pas très différents de ceux de Norvège, par exemple.

Mme Sparrow: Il faut être efficace et être à même de faire concurrence à un juste prix de marché. Il faut également construire le genre d'équipement que l'exploitant désire.

Le président: En fait, si l'on veut parler de concurrence entière et juste, il faut tenir compte de l'aide et des subventions que reçoivent les différents pays. Je ne crois pas que l'on pourrait, par exemple, demander à un fabricant canadien qui se lance dans la construction de ce genre d'équipement de faire concurrence à une entreprise étrangère qui construit le même équipement depuis longtemps.

Tout ce que nous disons, c'est que le Canada peut être concurrentiel et construire le même genre de plate-forme que la Norvège ou le Royaume Uni à leurs débuts. Cependant, si l'on voulait comparer l'équipement qui sort de ces chantiers maritimes étrangers après 10 ans d'expérience à ce qui est fait à l'heure actuelle ici, ce ne serait pas juste. Il est certain que le Royaume Uni et la Norvège ont été mis devant ces produits étrangers qui faisaient l'objet de financement à des prix de faveur, notamment dans le cas du Japon. Il ne s'agissait pas là de possibilités égales, et c'est pourquoi ces pays ont demandé à des entreprises nationales de fabriquer l'équipement en question.

Mme Sparrow: Cela ne fait aucun doute. Il faut également tenir compte de la compétence des provinces au Canada, monsieur le président. Quant aux travaux sur la côte est, à

[Texte]

concerned, I think Mobil, being the operators, will certainly take a very hefty view of Canadian content, and we will just have to talk to our Minister and see what we could do. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. McDermid, did you have any interjection you wanted to make?

Mr. McDermid: I have just a couple of questions.

Do you have documentation on the types of subsidies, the amount of subsidies that are given by various countries to their shipbuilding industry?

Mr. Walsh: Yes.

Mr. McDermid: Do they total up to 40% of the cost, in most instances? Are we talking in that range? What range are we talking about?

Mr. Walsh: Well, 40% to 60%.

Mr. McDermid: A subsidy of 40% to 60%?

Mr. Walsh: Yes. For example, if you take the financing alone, it is worth automatically 25%. In the U.K. they can go up, with an intervention fund of about 22.5% subsidy. Then on top of that, since all their shipyards are state owned and they are all losing money hand over fist, that is another direct subsidy. So you get pretty close to 60% in recent jobs. In France and Germany it is the same thing. Even in Korea—the Korean government has just voted \$453 million for support in the current year, one year's subsidy. This is pretty standard, and this is the situation we have to cope with.

Now, you could very rightly argue that it is a mug's game, to get into that kind of thing, but we think it is coming to an end. Most of the commercial yards in the U.K. are now being left to hang on their own. Sweden, for example, has expended close to \$3 billion Canadian in trying to get their industry going over the last, say, six or seven years. You know, it is a small country. They have finally closed up those yards that are surplus to their normal domestic requirements.

In Canada, as I said at the outset, our shipbuilding industry, as opposed to repairing industry, is not more than 7,000 people in recent good times, and we have 5,000 or 6,000 in repair work. So it is a very modestly sized industry. Our domestic commercial requirements are about on the same level, so it is not unreasonable to maintain that type of industry. If we do not do something at the present time, the thing will disappear, and it will be very difficult to revive it. Now, maybe somebody would say: Great! Let it disappear and we will have lots of worries out of the way. But we think in a few years' time, when things do get better, we will be very sorry that we have let an important and, I think, essential industry for this country disappear like that.

Mr. McDermid: You would then consider the frigate program, where the federal government insists that the boats be built here, is a subsidization program to the industry?

[Traduction]

Hibernia, je pense que Mobil devrait songer très sérieusement à la question du contenu canadien; nous devons parler de cette question au ministre et voir ce que nous pouvons faire. Je vous remercie.

Le président: Merci. Monsieur McDermid, vous vouliez intervenir?

M. McDermid: Je voudrais poser deux questions.

Avez-vous des chiffres quant aux subventions qui sont accordées par différents pays à leur construction navale?

M. Walsh: Oui.

M. McDermid: Ceux-ci pourraient-ils représenter jusqu'à 40 p. 100 des coûts dans la plupart des cas? De quelle fourchette parlons-nous?

M. Walsh: La proportion va de 40 à 60 p. 100.

M. McDermid: Il s'agit d'une subvention de 40 à 60 p. 100?

M. Walsh: Oui. Le financement seul représente automatiquement 25 p. 100. Au Royaume-Uni les subventions du gouvernement s'élèvent à 22.5 p. 100 environ. De plus, étant donné que tous les chantiers navals de ce pays sont des entreprises d'État qui sont toujours en faillite, on peut considérer qu'il s'agit là encore d'une autre subvention directe. Par conséquent, on en arrive à peu près à 60 p. 100 pour les dernières constructions. Il en va de même en France et en Allemagne. Le gouvernement coréen vient de faire adopter des subventions à sa construction navale de l'ordre de 453 millions de dollars et ceci pour une année. Il s'agit là de quelque chose de tout à fait courant et c'est contre ce genre de situation que nous nous butons.

À première vue, on pourrait penser qu'il est impossible de gagner à ce jeu. Cependant, nous croyons que la situation est en train de changer. La plupart des chantiers commerciaux du Royaume-Uni doivent se débrouiller tout seuls. En Suède, par exemple où 3 milliards de dollars canadiens ont été dépensés au cours des six ou sept dernières années, on vient maintenant de fermer les chantiers dont la construction n'est pas nécessaire pour les besoins nationaux.

Au Canada, comme je le disais, notre secteur de construction navale, sans compter le secteur des réparations, n'a jamais employé plus de 7,000 personnes pendant les bonnes années, et il y en a 5,000 ou 6,000 dans les ateliers de réparation. Il s'agit donc d'un secteur très modeste. Nos besoins commerciaux internes sont demeurés stables, si bien qu'il n'est pas injustifié de garder un secteur de cette taille. Si nous ne faisons rien actuellement, c'est l'extinction qui menace et le redressement sera très difficile. Je sais que quelqu'un pourrait dire: À la bonne heure! Que ce secteur disparaisse et ainsi nous serons débarrassés de bien des soucis. Toutefois, dans quelques années, quand les choses auront repris, nous regretterons d'avoir sacrifié un secteur essentiel et important pour notre économie.

M. McDermid: Selon vous, le programme des frégates pour lequel le gouvernement fédéral exige que la construction soit canadienne, est un programme de subventionnement, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Walsh: Well, I suppose some people would say it is, but our sail-away costs for the ships are comparable to those in other countries, whether the U.K. and Germany and so on.

Mr. McDermid: Even with their subsidies.

Mr. Walsh: Well, there are no subsidies as such. All countries are building them at home, but if you look at the total cost of the program of the frigates in the United States, they are not different. The difference is that we do not build quite as many of them, so the design and such costs have to be spread over a smaller number of ships, but from the shipyard point of view, the costs are comparable.

Mr. McDermid: There is a rationalization going on now in the industry, as I understand it, by industry itself, taking a look at itself and seeing where it should be going and what it should be doing. You admitted that a rationalization is going on everywhere. I understand that in Japan probably 60% of their industry is in mothballs right now, and Taiwan is much the same way. I do not have the figures from Korea, but I gather they are not building like they were. Are you telling me that if a Canadian-content rule was put in and we insisted the operators in the frontier lands use Canadian rigs and ships, etc., there would not be the necessity of a rationalization of our industry here in Canada?

• 1215

Mr. Walsh: Rationalization has been the term that has been thrown out recently by government spokesmen. We have never had any direct discussion of that matter with the association, as such. I know they have been talking about rationalization within the bureaucracy over the years as being the panacea to the difficulties, but I say that is kind of absurd, because the difficulty is not too many shipyards—it is no business. You do not need any rationalization if you have no business. The things are going to shut up.

Mr. McDermid: What is the difference?

Mr. Walsh: The difference is very important—that there is a demand in Canada, and we feel this demand should be sourced in Canada. The fact is, in Japan, well, they are 40% or 60% in mothballs. I do not think that is quite so. The yards that have closed down are the older ones, and the big ones were all mainly working on offshore work when I visited there a year or two ago. There has been big rationalization in Sweden and in the U.K. They were, as I mentioned in my brief, the yards that were specially designed for 300,000-, 400,000-, 500,000-, 600,000-tonne monsters. That market is dead.

The rationalization policy... Sure, we have too many shipyards if we have no demand, but there is a demand in Canada. Unfortunately, that demand is going offshore. That is our problem. I think you have to either decide we are going to have some demand in Canada, or we just close up the whole industry, except those for government work. Traditionally, government work does not... new work does not account for

[Translation]

M. Walsh: Je suppose que certains pourraient dire qu'effectivement, ce l'est, mais nos coûts de navigation pour les bateaux que nous fabriquons se comparent très bien à ceux d'autres pays comme la Grande-Bretagne ou l'Allemagne.

M. McDermid: Malgré leurs subventions?

M. Walsh: Il n'existe pas de subventions comme telles. Tous ces pays construisent chez eux mais quand on regarde le coût total du programme des frégates aux États-Unis, on ne voit pas de différence. La différence est que nous n'en construisons pas autant qu'eux si bien que les coûts de conception et autres frais généraux sont répartis sur un plus petit nombre de navires. Toutefois, du point de vue des chantiers maritimes, les coûts sont comparables.

M. McDermid: Si je ne m'abuse, le secteur procède à une rationalisation de ses activités, et on analyse actuellement les orientations possibles, les activités abordables. Vous avez reconnu que partout on procédait à des rationalisations. Sauf erreur, 60 p. 100 du secteur est actuellement en veilleuse au Japon et on en fait autant à Taiwan. Je n'ai pas de chiffres pour la Corée mais je pense qu'on a aussi freiné la production. Voulez-vous dire que si l'on établissait une règle concernant le contenu canadien et que nous insistions pour que les entrepreneurs des terres domaniales utilisent des plates-formes et des navires canadiens, il ne serait pas nécessaire de rationaliser l'industrie canadienne?

M. Walsh: La rationalisation est une expression récemment découverte par les porte-parole du gouvernement. Nous n'avons jamais discuté de la question directement avec l'association. Je sais qu'au fil des années, la rationalisation de la bureaucratie est devenue la panacée pour tous les problèmes, mais à mon avis c'est absurde, car le problème tient non pas du fait qu'il y a trop de chantiers navals, mais plutôt du fait que nos carnets de commande sont vides. Il n'est pas nécessaire de rationaliser quoi que ce soit lorsque la demande est nulle. Les affaires vont simplement cesser.

M. McDermid: Quelle est la différence?

M. Walsh: La différence est très importante: la demande existe au Canada, et à notre avis, il faudrait y répondre au Canada même. En fait, au Japon, 40 à 60 p. 100 des ressources sont inexploitées. Ce n'est pas tout à fait juste. Les chantiers fermés sont les plus anciens, et les plus gros faisaient essentiellement de l'exploration au large des côtes lorsque j'y étais il y a un an ou deux. Il y a eu énormément de rationalisation en Suède et dans le Royaume-Uni. Comme je l'ai indiqué dans mon mémoire, il s'agissait des chantiers conçus spécifiquement pour les mastodontes de 300,000, 400,000, 500,000 ou 600,000 tonnes. Ce marché est fini.

Quant à la politique de rationalisation... Effectivement, si la demande est nulle, les chantiers maritimes sont trop nombreux; mais le fait est qu'il existe une demande au Canada. Malheureusement, c'est pour l'exploration hauturière. Et c'est ça le problème. Je crois qu'il faut déterminer si la demande existe ou non au Canada, et sinon, s'il faut fermer boutique complètement, sauf pour les marchés publics.

[Texte]

more than 20% of our total demand, if you look at the years since the end of the last war, for which I have figures.

So you cannot say we will rationalize, because then you have no . . . Under those circumstances, if you do not address the problem of commercial demand, then you have no industry.

The Chairman: Mr. MacLellan had one more question when I shut him off for yours.

Mr. MacLellan: Just in relation to the question of negotiations with the United States on free trade, supposedly . . . You mentioned the procedure in the United States. Do you feel this type of invention would be exactly what the United States would want stopped in free trade negotiations?

Mr. Walsh: In the United States, as I say, they now have the Jones Act, which has been pretty darn sacred for the last 60 years. That is what we are calling for in another level, for the present situation.

In so far as the free trade side is concerned, we think we would be slightly ahead of the game, because we cannot export ships to the United States. The Jones Act prevents it absolutely. But a lot of American ships have come into Canadian registry and can still be brought in to this day.

On the repair side, if we have work repaired on a Canadian ship in the United States coming back into Canada, we apply a 25% tariff—but the other way, it is 50%. If an American ship comes into a Canadian yard and has work done on it, repairs—50% tariff. So we see that if the free trade deal comes along, if applied fairly, it can only be helpful to us.

Mr. Waddell: I just want to clear up this one point. You said the PIP grants swallowed up about 80%, nullified a bit of the customs tariff. You did not get the protection there. Now, look, the PIP grants are gone. What effect will this have with the PIP grants gone, in terms of the present clause in the act?

Mr. Walsh: It makes the tariff that does exist more effective. It does not make it effective under the old system. It was largely nullified.

Mr. Waddell: Would that be enough?

Mr. Walsh: It is not enough in the present circumstances, under which, as I mentioned earlier, you can get 40% to 60% subsidy abroad. The 25% tariff just is not enough.

The Chairman: If the Chair might ask one question: Is there a guideline you can give the committee as to the assistance which is required to make the Canadian shipbuilding industry competitive with the imports? In some instances, apparently you are saying it is 40%, 50%, 60%. Is there a general guideline, particularly on specialized ships, that you could give us regarding what you anticipate government would have to supply in support of the industry to enhance its operation today?

[Traduction]

Normalement, les marchés publics . . . Les nouveaux contrats ne dépassent pas 20 p. 100 de la demande globale, d'après les chiffres que j'ai pour les années depuis la dernière grande guerre.

On ne peut pas décider de rationaliser l'industrie, parce qu'à ce moment-là il n'y aura plus . . . En pareilles situations, si l'on ne tient pas compte du problème au niveau de la demande commerciale, l'industrie n'existe plus.

Le président: M. MacLellan voulait encore poser une question lorsque je l'ai interrompu pour la vôtre.

M. MacLellan: Ma question concerne simplement les négociations sur le libre-échange avec les Etats-Unis . . . Vous avez parlé du système américain. Croyez-vous que ce soit justement ce genre de chose que les Etats-Unis chercheraient à supprimer dans les négociations sur le libre-échange?

M. Walsh: Comme je l'ai déjà indiqué, les Etats-Unis ont la loi Jones, loi à peu près intouchable depuis déjà 60 ans. C'est un peu ce que nous voudrions pour la situation actuelle.

En ce qui concerne le libre-échange, cela nous avantagerait un peu, car en vertu de la loi Jones, il nous est absolument impossible d'exporter des bateaux aux Etats-Unis. Cependant, beaucoup de bateaux américains ont été immatriculés au Canada et continuent de battre pavillon canadien.

Au niveau des réparations, si un navire canadien subit des réparations aux Etats-Unis, il devra verser un tarif douanier de 25 p. 100 au retour—dans le cas contraire, le tarif est de 50 p. 100. Un navire américain qui subit des réparations dans un chantier canadien doit verser un tarif de 50 p. 100 au retour aux Etats-Unis. Donc, si un accord de libre-échange est conclu et qu'il est appliqué de façon équitable, cela ne pourra que nous avantager.

M. Waddell: Je voudrais une petite précision. Vous dites que près de 80 p. 100 des tarifs douaniers étaient couverts par les subventions au titre du PESP. La protection était donc inadéquate. Maintenant, ces subventions n'existent plus. Qu'est-ce que cela change au niveau de cet article de la loi?

M. Walsh: Cela rend le tarif existant plus efficace. En vertu de l'ancien système, le tarif n'était pas efficace; au contraire, il était en bonne partie inexistant.

M. Waddell: Est-ce que c'est suffisant?

M. Walsh: Pas dans la situation actuelle où, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, il est possible d'obtenir à l'étranger des subventions de 40 à 60 p. 100. Un tarif de 25 p. 100 ne suffit pas.

Le président: J'aimerais à mon tour vous poser une question: que recommanderiez-vous au Comité au niveau de l'aide nécessaire pour permettre à l'industrie canadienne de la construction navale de faire bonne concurrence aux importateurs? Dans certains cas, vous semblez dire que c'est de l'ordre de 40 p. 100, 50 p. 100 ou 60 p. 100. Pensez-vous que le gouvernement devrait accorder une aide quelconque à l'industrie, surtout pour certains types de bateau?

[Text]

• 1220

Mr. Walsh: It depends on the type of ship. Fishing vessels on the east coast, for example... this is not discussing the offshore situation, but fishing vessels. There is no tariff on fishing vessels now. They can be brought in duty-free if they are over 100 feet in length. We felt that if we had concessionary financing, plus the tariff, we would be competitive with the North Sea. When you get into this offshore business, where companies are willing to go up to 60% with subsidies and so on, it is difficult to tell. That is why we feel that under the present circumstances we should have something more solid, something similar to what is being contemplated in the United States.

The Chairman: Thank you.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, this is important. Since the PIP thing... there was a 25% tariff; 80% of that was covered by PIP grants. That is gone now. Now 80% of that 25% is, for want of a better word, increased.

Mr. Walsh: This was only applied to temporary entries, which were very bad for us. This only refers to temporary entries.

The Chairman: The temporary entries were only dutiable when working, is that right?

Mr. Walsh: That is right.

The Chairman: You had 25% effective duty, collected on a month-by-month basis from the operation of the vessel in Canadian waters.

Mr. Walsh: Yes. It was PIP-able.

The Chairman: It was not really very much, but it was PIP-able. Only 20% of that monthly duty was really affected.

Mr. Walsh: All the companies played the game. Petro-Canada, for example, has at least one semi-submersible that it brought abroad but never brought into Canada registered as an import. It just uses the temporary entry routine, which is very advantageous to them.

Mr. Johnston: That was one-twentieth—

Mr. Walsh: Yes. It was one-twentieth per month, only when operating. They could not have collected the PIP grant if they had brought in the whole ship and registered in Canada. The PIP grant encouraged them to run the whole system.

Mr. McDermid: Do you make the same presentation to the Department of Transport regarding ferries and the same... to other acts?

Mr. Walsh: Yes.

Mr. McDermid: Do you think that is the right way of doing it, or do you think it should be pledgetary measure, a policy of the government covering all...?

Mr. Walsh: The Finance department has been leading an inter-departmental committee for the last two years which has been wrestling with the problem of temporary entries. I was

[Translation]

M. Walsh: Tout dépend du type de bâtiment. Les bateaux de pêche sur la côte est, par exemple... Je ne parle pas de la situation qui existe au large des côtes, mais plutôt des bateaux de pêche. Il n'y a actuellement aucun tarif douanier sur les bateaux de pêche. Ils peuvent donc être importés sans droit de douane s'ils ont plus de 100 pieds de long. Nous pensions qu'avec un financement intéressant, plus le tarif, nous serions plus compétitifs. En haute mer, lorsque les sociétés ont jusqu'à 60 p. 100 de subventions, c'est difficile de le dire. C'est la raison pour laquelle, dans les circonstances actuelles, nous estimons qu'il faudrait quelque chose de plus solide et se rapprochant davantage de ce qui est envisagé aux États-Unis.

Le président: Merci.

M. McDermid: Monsieur le président, c'est important. Depuis le PESP... Il y avait un droit de douane de 25 p. 100, 80 p. 100 étant couverts par des subventions du PESP. Maintenant, cela n'existe plus. Les 80 p. 100 de ces 25 p. 100 représentent une somme plus élevée.

M. Walsh: Cela ne s'appliquait qu'aux bateaux qui entraient temporairement dans cette zone, ce qui était très néfaste pour nous.

Le président: Ces bateaux n'étaient assujettis au droit de douane qu'en période d'exploitation, c'est bien cela?

M. Walsh: C'est exact.

Le président: Le droit de douane de 25 p. 100 était perçu chaque mois d'exploitation du navire dans les eaux canadiennes.

M. Walsh: Cela était pespable.

Le président: Cela ne représentait pas grand chose, mais c'était pespable. 20 p. 100 seulement de ce tarif douanier mensuel était vraiment affecté.

M. Walsh: Toutes les sociétés jouaient le jeu. Petro-Canada, par exemple, a au moins un semi-submersible qu'elle a envoyé à l'étranger mais qu'elle n'a jamais enregistré, à son retour au Canada, comme un navire importé. Petro-Canada se sert tout simplement de la procédure de l'entrée temporaire, car c'est très intéressant pour elle.

M. Johnston: C'était le vingtième...

M. Walsh: Oui. C'était le vingtième par mois, mais seulement pendant les périodes d'exploitation. Petro-Canada n'aurait pas pu toucher la subvention du PESP si elle avait ramené le bâtiment au Canada et l'avait enregistré.

M. McDermid: Dites-vous la même chose au ministère des Transports en ce qui concerne les traversiers et...?

M. Walsh: Oui.

M. McDermid: Pensez-vous que ce soit la bonne façon de procéder, ou serait-il préférable qu'une politique du gouvernement englobe tout...?

M. Walsh: Un comité interministériel, créé par le ministère des Finances, examine depuis deux ans ce problème des entrées temporaires. Je pensais que le dernier budget contiendrait des

[Texte]

expecting to see a resolution of it in the last budget, but they still have not come to grips with it.

I gather that there are some officials within the Department of Transport that do not want any change. They like it the way it is. My impression is that the Finance Department does not like it and think it is unfair. People are playing the game, you know, bringing their ships and in and out, sidestepping and then running the whole system. Maybe it will be corrected shortly. I hope so.

The Chairman: Thank you very much. Gentlemen, I believe there was an element of inconvenience involved in your appearing here today. I want to express our sincere appreciation for the co-operation you have extended to the committee in appearing today and compliment you on your presentation. The committee is better informed because of your presence. Thank you very much, gentlemen.

I would now like to call on the Newfoundland Ocean Industries Association, represented by Mr. Rob Strong, President. Welcome.

Mr. Rob Strong (President, Newfoundland Ocean Industries Association): I was originally scheduled at 11.45 a.m. and it is now half an hour later. It is not an unusual situation for a Newfoundlander to be half an hour behind. Whether I am going to keep you here until 1.30 p.m. is the question.

Prior to getting into my submission, while Mr. Walsh and the group are here... because I spent five years in the offshore service vessel business in Newfoundland, perhaps I could add something which might be of some benefit to the committee. It pertains to the Norwegian situation.

• 1225

Norway, I think back in 1981, instituted a very comprehensive tax credit arrangement whereby it was very attractive for Norwegian business people to... it was basically what we call a MURB, as we apply it to real estate. The Norwegians offered that type of incentive program to Norwegian business people to invest in ships. So that was another form of subsidy; and quite an effective form of subsidy. Many yards generated a significant amount of work as a result of that. It was very beneficial. I do not know whether it is still in place, the world market being what it is, but it supplements the problem faced by CSSRA and its members.

Mr. Chairman, Mrs. Sparrow, and gentlemen, I appear on behalf of Newfoundland Ocean Industries Association, an organization of some 100 members, primarily based in Newfoundland, although we have members from across the country. Several members of Mr. Walsh's organization are also members of our organization.

Mr. MacLellan, we work quite closely with OTANS and CABOTA. OTANS and CABOTA are sister organizations in Nova Scotia, OTANS being the Offshore Trade Association of Nova Scotia and CABOTA being the Cape Breton Offshore Trade Association. So we have had a healthy dialogue, because the concerns of our association of course are similar to the concerns of your particular part of the world. I understand

[Traduction]

mesures à cet effet, mais manifestement, le Comité n'a toujours pas trouvé de solution.

Je suppose que certains fonctionnaires du ministère des Transports ne veulent rien changer à la situation, mais j'ai l'impression qu'au ministère des Finances, la trouve injuste. Certaines sociétés jouent le jeu des entrées temporaires, ce qui leur permet de profiter au maximum de tout le système, mais j'espère que la situation sera corrigée d'ici peu.

Le président: Merci beaucoup. Messieurs, je crois que vous avez eu quelques difficultés pour comparaître devant notre Comité aujourd'hui, et je tiens donc à vous remercier tout particulièrement de votre collaboration. Votre témoignage nous sera particulièrement utile. Merci beaucoup, messieurs.

J'aimerais maintenant donner la parole au représentant de la *Newfoundland Ocean Industries Association*, M. Rob Strong, président de cette association. Je vous souhaite la bienvenue.

M. Rob Strong (président, Newfoundland Ocean Industries Association): Je devais comparaître à 11h45, mais il est maintenant 12h15. Toutefois, il arrive souvent à un Terre-neuvien d'avoir une demi-heure de retard. Par contre, je me demande si je vais pouvoir vous retenir jusqu'à 13h30.

Avant de commencer ma déclaration, puisque M. Walsh et son groupe sont encore ici... Vous savez, j'ai travaillé pendant cinq ans dans le secteur des bâtiments de service en haute-mer, à Terre-Neuve, et j'aurais des choses à vous dire qui vous intéresseront peut-être. Il s'agit de la situation norvégienne.

En 1981, la Norvège a mis sur pied un système très complexe de crédits d'impôt encourageant les industriels norvégiens... En fait, il s'agissait pratiquement de ce que nous appelons un MURB et que nous appliquons, nous, au secteur immobilier. Le gouvernement norvégien avait donc décidé d'encourager de cette façon les industriels norvégiens à investir dans la construction navale. C'était donc une autre forme de subvention, fort efficace d'ailleurs. Le niveau d'activité de bon nombre de chantiers navals a considérablement augmenté. Je ne sais pas si ce système existe toujours, mais cela aggrave le problème de la CSSRA et de ses membres.

Monsieur le président, madame Sparrow, messieurs, je représente aujourd'hui la *Newfoundland Ocean Industries Association*, qui compte une centaine de membres, la plupart étant à Terre-Neuve. Plusieurs membres de l'organisme de M. Walsh sont également membres de notre association.

Monsieur MacLellan, nous collaborons étroitement avec OTANS et CABOTA. OTANS et CABOTA sont les associations équivalentes de Nouvelle-Écosse, puisque OTANS signifie *Offshore Trade Association of Nova Scotia* et CABOTA, *Cape-Breton Offshore Trade Association*. Nous avons donc instauré un dialogue fort productif entre nos organismes, car nos préoccupations sont les mêmes. Je sais que

[Text]

they were asked to appear, but because of short notice they just could not manage to get something together and will be presenting a written brief.

I do apologize for not having a written brief. The call to appear came about 10 days ago, and regrettably we were up to our necks in an offshore show in Newfoundland. We had the annual Offshore Newfoundland show, so our association was quite busy representing ourselves to those that came through. So I have no written brief.

What I have done is circulated some information to the committee members: our membership directory, which shows you the types of companies we represent, the types of products and services we offer. Additionally, I have provided some copies of internal newsletters which will give your committee an indication of the types of activities and concerns we have, as well as press releases we have issued expressing concerns about exploratory activity and optimism about Hibernia development. The final enclosure you have is a copy of a press release that was put out by Newfoundland Ocean Industries Association in conjunction with the St. John's Board of Trade, the Canadian Offshore Vessel Operators' Association, and the Newfoundland Association of Metal Fabricators.

I would like to touch on that a little later, if I may, because I think it addresses some concerns that are obviously relevant to clauses 92 and 94.

I have scribbled some notes. I would like to give a Newfoundland perspective, as I have been involved since 1979, from the discovery of Hibernia by... despite what people think, it was not Mobil that discovered Hibernia, it was Chevron, and Chevron was able to earn a very attractive farm-in percentage. But we have followed that.

I have also followed with a lot of interest the flurry of activity in the Labrador Sea during the heyday of the PIP grants, when we had five drillships doing half a well a season at enormous cost in Iceberg Alley with no significant oil discoveries; a lot of natural gas, but of course no market in Labrador for the natural gas, obviously, and it was very difficult to talk about piping it to shore. So we have watched that with interest.

We have followed—and I will talk a little about Hibernia—what we call at this stage the other marginal fields, or potential fields, North Ben Nevis, Terra Nova, and White Rose in particular; but the committee is obviously aware that other interesting wildcat discoveries have been made. As well, of course, we have more than a passing interest in Nova Scotia, as Nova Scotia does with us. The recent Cohasset oil find is indeed encouraging, and our association is opening up a

[Translation]

ces associations ont été convoquées par votre Comité, mais, étant donné le bref préavis, elles n'ont pas eu le temps de s'organiser et de préparer un mémoire.

Je m'excuse de ne pas avoir préparé de mémoire, moi non plus, mais votre convocation m'est parvenue il y a une dizaine de jours, et malheureusement, nous étions à ce moment-là fort occupés dans l'organisation d'une exposition à Terre-Neuve. En effet, il s'agissait du *Offshore Newfoundland Show*, qui se tient chaque année, et notre association y a activement participé. Je n'ai donc pas eu le temps de préparer de mémoire.

Par contre, j'ai distribué certains documents d'information aux membres du Comité, notamment le répertoire de nos membres, ce qui vous donne une bonne idée des types de société que nous représentons, les produits et les services que nous offrons. J'ai également distribué aux membres du Comité des bulletins de nouvelles internes de notre association, ce qui vous donne une idée plus précise de nos activités et de nos préoccupations; enfin, je vous ai également donné des communiqués de presse que nous avons publiés au sujet des problèmes que nous causent les activités de prospection, d'autres communiqués de presse reflétant plutôt notre optimisme face aux activités qui se poursuivent à Hibernia. Enfin, le dernier document que je vous ai remis est la copie d'un communiqué de presse qui a été publié par la *Newfoundland Ocean Industries Association*, en collaboration avec la Chambre de Commerce de Saint-Jean de Terre-Neuve, la *Canadian Offshore Vessel Operators' Association* et la *Newfoundland Association of Metal Fabricators*.

J'y reviendrai plus tard, si vous me le permettez, car ce communiqué de presse soulève plusieurs questions qui se rapportent directement aux articles 92 et 94.

J'ai quand même préparé quelques notes, et afin de vous donner une idée plus précise de la situation à Terre-Neuve... j'y travaille depuis 1979, depuis la découverte du gisement de Hibernia par la Société Chevron... contrairement à ce que les gens pensent, ce n'est pas la Société Mobil qui a découvert Hibernia, mais bien la Société Chevron qui a réussi à obtenir un pourcentage d'amodiation très intéressant. J'ai suivi cette situation de très près.

C'est également avec beaucoup d'intérêt que j'ai observé le regain d'activité dans la mer de Labrador à la belle époque des subventions PESP, alors que 5 bateaux de forage ne foraient qu'un demi-puits par saison, à un coût astronomique dans *Iceberg Alley*, et sans résultat particulièrement intéressant; certes on a découvert beaucoup de gaz naturel, mais il n'y avait pas de marché pour ce produit au Labrador et il était également très difficile d'envisager de le transporter par gazoduc jusqu'à la côte. C'est donc une situation que nous avons observé avec beaucoup d'intérêt.

Nous nous sommes également intéressés aux autres puits marginaux ou potentiels, *North Ben Nevis*, *Terra Nova* et *White Rose* en particulier; le Comité n'ignore pas que d'autres puits de reconnaissance intéressants ont été découverts. Les intérêts que nous avons en Nouvelle-Écosse ne sont pas temporaires, et c'est réciproque. La récente découverte de pétrole à Cohasset est très encourageante, et notre association va entamer un dialogue fructueux avec nos homologues du

[Texte]

healthier dialogue with our counterparts in Nova Scotia, to see how we indeed can share some of these opportunities.

I do appreciate the opportunity to come before the committee. It is refreshing that you are interested in hearing from the small guys in this game. I had the occasion to attend the standing committee last night, when Petro-Canada was interviewed. There were five of them in their blue suits and with their executive jets and so on. I am flattered and honoured to be here, a little organization like us. But I think it is very important for your committee to hear from fellows like us because really we are the guys who are going to be out there selling the goods and services to the industry.

• 1230

Mr. McDermid: Job creators.

Mr. Strong: Job creators, exactly. My company employs 200 people, of which 25 are directly involved in offshore. We, the smaller guys, tend to be a little intimidated by the process. We do not have the bureaucratic infrastructure that CPA has and the professional lobbyists, or whatever. That is perhaps a dirty word around Ottawa these days. But we do not have the type of bureaucratic and administrative support that we should have.

I would also say on that, though, that we in Newfoundland receive tremendous support from an organization called the Ocean Industry Development Centre, which is an offshoot of DRIE, and under a Canada-Newfoundland Ocean Industries Subsidiary Agreement which was signed two years ago with this organization, there are \$29 million into that fund. So we derive approximately \$54,000 from that particular program that is very beneficial. It means that we can indeed have a full-time secretary and a phone and publish a directory. We can run seminars. We can encourage trade missions. We host a lot of trade missions that are incoming.

So we do get some financial support. Our membership fees are \$200 a year, which certainly does not derive enough revenue to allow us to continue. So, as I say, I would perhaps like to attack this, or do this with a sort of a Newfoundland perspective on energy matters, particularly Bills C-92 and C-94. For us in Newfoundland, directly servicing the exploratory phase or for that matter getting ready to service the development phase, it is a good news/bad news situation.

I guess coming from Newfoundland we always harp on the bad news first. So I would just like to address that and read very briefly the summary. You have a copy of a report that we put out, but there is a one-page summary and I think it would be beneficial to read it into the record. This really addresses the bad-news aspect of the Newfoundland situation:

The East Coast of Canada, by virtue of economically recoverable offshore oil reserves, has for a number of years been on the verge of a shift toward economic prosperity. The Hibernia discovery came at a time when world oil supplies were short and prices were high. And although expensive to

[Traduction]

cette province, afin de voir s'il est possible d'exploiter ensemble certaines de ces possibilités.

Je suis heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant votre Comité, car il est réconfortant de savoir que vous tenez à savoir ce que pensent les protagonistes moins importants. J'ai assisté à votre réunion d'hier soir, où vous aviez convoqué les représentants de la Société Petro-Canada. Ils étaient cinq à comparaître, avec leur complet-veston, et leur avion personnel les attendait. Je suis donc flatté d'avoir moi aussi été convoqué, car notre Association représente des protagonistes beaucoup moins importants. Toutefois, il est important que votre Comité sache ce que nous pensons, car ce sont nous qui vendons des biens et des services à cette industrie.

M. McDermid: Vous êtes des créateurs d'emplois.

M. Strong: Exactement. Ma société emploie 200 personnes, dont 25 travaillent en haute mer. Nous, les petits, sommes souvent intimidés par tout le processus, car nous n'avons pas l'infrastructure bureaucratique de l'APC, des lobbyistes professionnels ou autres. Quoique ce soit peut-être un mot tabou à Ottawa, en ce moment... En tout cas, nous n'avons pas la structure bureaucratique et administrative que nous devrions avoir.

Toutefois, je dois dire qu'à Terre-Neuve, nous avons l'aide précieuse du Centre de développement de l'industrie océanique, un prolongement du MEIR, qui a été créé par une entente auxiliaire sur les industries océaniques signée il y a deux ans entre le Canada et Terre-Neuve; le budget de ce centre est de 29 millions de dollars, dont nous recevons à peu près 54,000\$. Cela nous permet d'avoir une secrétaire à plein temps et un téléphone, et de publier un répertoire. Nous organisons également des colloques et encourageons les missions commerciales. Nous accueillons également beaucoup de missions commerciales.

Nous obtenons donc une certaine aide financière; les cotisations de nos membres représentent 200\$ par an, ce qui est manifestement insuffisant, et c'est dans ce contexte que je voudrais aborder les projets de loi C-92 et C-94. Pour nous qui allons assurer directement les services nécessaires à la phase de prospection et, bientôt, à la phase d'exploitation, c'est à la fois une bonne et mauvaise nouvelle.

Je suppose qu'un Terre-neuvien va toujours commencer par parler des mauvaises nouvelles, et je ne vais donc pas démentir cette affirmation. Permettez-moi de vous lire très rapidement le résumé. Vous avez entre les mains un exemplaire du rapport que nous avons publié, mais il est accompagné d'un résumé d'une page dont il serait utile, à mon avis, que je fasse lecture ici. Ce résumé porte précisément sur les aspects néfastes de ces mesures législatives pour Terre-Neuve:

Etant donné ses réserves marines de pétrole économiquement exploitables, la côte est du Canada s'oriente depuis quelques années vers une nouvelle ère de prospérité économique. La découverte du gisement de Hibernia est arrivée à l'époque où les réserves mondiales de pétrole étaient limitées

[Text]

extract, the high prices available on the world market made production of the resource a viable business venture. Further, generous government incentives such as the Petroleum Incentives Program encouraged further exploration. Despite earlier apprehension within the industry owing to such things as the offshore jurisdictional dispute, overall optimism prevailed.

In recent months, however, oil industry officials have become markedly more pessimistic for the region's offshore oil prospects, particularly as it relates to the short term. The concern results from a culmination of new information suggesting that there will be little, if any, exploratory activity during 1987. Exploration, it should be noted, is a totally separate function from production and very few of those employed in servicing this exploration phase will be involved in production.

I speak here specifically of drilling contractors, mud companies, cement companies, diving companies, tubular companies, because under the Hibernia development scenario, where all the wells will be drilled from the platform, developmental drilling will not commence under a best-case case scenario until 1992.

The summary continues:

The purpose of this report is to highlight the negative impact on the offshore support industry due to the imminent cessation of offshore exploratory drilling. The phase-out of the Petroleum Incentive Program, combined with the drop in world oil prices, has resulted in almost a total collapse of drilling programs. This was not foreseen by the federal government when the Petroleum Incentive Program was phased out.

The major loss of industry and jobs resulting from this shutdown of exploration must be seen quite apart from the industrial activity which it is hoped will later come from Hibernia construction. The two phases—exploration and development—are separate activities within the oil companies and are served largely by different elements of the business community. However, the business climate resulting from a delay in Hibernia, can only worsen the problems discussed in this report.

• 1235

The associations sponsoring this document, which as I say are the St. John's Board of Trade, my association, the Newfoundland Association of Metal Fabricators and the Canadian Offshore Vessel Operators' Association, have identified the problem, urged government to work with industry to achieve an immediate solution to this crisis and to attempt to add stability to the fiscal regime and land management as it relates to offshore exploratory drilling.

[Translation]

et les prix très élevés. Même si les gisements de Hibernia étaient très coûteux à exploiter, les prix élevés sur le marché en justifiaient largement la production. De plus, l'existence de stimulants gouvernementaux fort généreux comme le Programme d'encouragement du secteur pétrolier a stimulé considérablement les activités de prospection. Malgré certaines appréhensions au départ, en raison de conflits de juridiction sur ces zones extra-côtières, l'optimisme était de rigueur.

Récemment, cependant, les représentants de l'industrie pétrolière sont devenus de plus en plus pessimistes pour ce qui est des réserves pétrolières extra-côtières, surtout en ce qui concerne leur exploitation à court terme. Ce pessimisme est alimenté par certaines informations indiquant qu'il n'y aura pratiquement pas d'activités de prospection en 1987. Il ne faut pas oublier que la prospection est une phase tout à fait distincte de la production et qu'un nombre très restreint des employés qui ont participé à la phase de prospection continueront à participer à la phase d'exploitation.

Je parle ici précisément des entreprises de forage, d'injection de bones, de ciment, de plongée, de fabrication de tubes etc., car le scénario d'exploitation prévu pour Hibernia est tel que tous les puits seront forés à partir de la plate-forme et que le forage d'exploitation ne commencera pas avant 1992, dans le meilleur des cas.

Permettez-moi de poursuivre la lecture du résumé:

Ce rapport est destiné à souligner l'impact négatif sur l'industrie des services en haute mer de la cessation imminente des forages de prospection dans cette zone. L'élimination progressive du Programme d'encouragement du secteur pétrolier, accompagnée de la chute des prix mondiaux du pétrole, a provoqué l'effondrement quasi total des programmes de forage. Cela n'avait pas été prévu par le gouvernement fédéral, lorsqu'il a décidé d'éliminer progressivement le Programme d'encouragement du secteur pétrolier.

Les pertes considérables que cette cessation des activités de prospection va causer à l'industrie, sans parler de la diminution des emplois, sont une chose qu'il faut distinguer de l'activité industrielle qu'engendrera, plus tard, l'exploitation de Hibernia. Les deux phases, c'est-à-dire la prospection et l'exploitation, sont des activités distinctes, et, de façon générale, elles impliquent des types d'entreprises tout à fait différentes. Cependant, tout retard dans l'exploitation de Hibernia ne fera qu'aggraver les problèmes mentionnés dans ce rapport.

Les associations qui appuient ce document, à savoir la Chambre de Commerce de Saint-Jean, ma propre association, la Newfoundland Association of Metal Fabricators et la Canadian Offshore Vessel Operators' Association, ont cerné le problème et exhortent le gouvernement à rechercher, de concert avec les industries, une solution immédiate à cette crise et à stabiliser les aspects du régime fiscal et de la gestion des terres qui ont trait au forage exploratoire hauturier.

[Texte]

The report goes on and and quantifies some of these concerns and talks about the effect of the downturn in exploratory activity.

A good example is that two years ago there were roughly 700 Canadians crewing and operating supply vessels on the east coast of Canada. At the best this time next year, as we see it and we have talked to all the operators, that will be around the 200 mark. These are people who are highly skilled now.

You should remember that when the ministry started in 1979, most vessels were foreign flagged and came in with foreign crews. Over the last five or six years we have seen a general transition whereby most of them, certainly the masters and the chief engineers who hold the highly qualified jobs, are Canadians. Our fear is about what is going to happen to those particular individuals if there are no service vessels to work, because traditional shipping is in a downturn as well.

So, as I say, I start off with the bad news. The bad news is our concern about the level of exploratory activity. I am sure you have heard from other committees about the long lead time from the first exploratory well and the issuing of the licence, to the production. In the case of Hibernia, it was discovered in 1979 and we are looking at a production date of 1993. Some of that, of course, is due to the offshore jurisdictional dispute which went on for so long between the Government of Newfoundland and the Government of Canada, which has been resolved. Bill C-94 of course is the outcome, basically; it solves the problem and provides that one stop.

We as Canadians are fully supportive of the policy enunciated by Madam Carney and the government of the day with respect to self-sufficiency or security of supply or, as the Minister called it last Thursday—I forget the terminology she used, but I think we are talking about self-sufficiency. My understanding is that as a country Canada is now a net exporter. I think the figure is 115%, so we export a little bit, but yet without the continuation of frontier development—the Beaufort Sea, offshore Nova Scotia, offshore Newfoundland and new frontier areas perhaps in British Columbia if the moratorium gets lifted and so on—without those types of projects, by the year 2000 we are only expected to be able to meet 50% of our domestic requirements. So are we in the year 2000 going to find ourselves in the same position as we found ourselves in 1973-74, when oil went from \$3.50 a barrel to \$35 a barrel?

The association that I represent is, I guess, often criticized for taking this position and encouraging more exploratory drilling. As business people we are fully supportive of deficit reduction and the need to get a handle on the deficit. So we are sort of caught between a rock and a hard place in as much as we realize there have to be further incentives to get companies to drill at \$15 a barrel prices. On the other hand, we are very aware of the position the government finds itself in with

[Traduction]

Le rapport présente alors des chiffres pour illustrer ces inquiétudes et expose les conséquences du marasme que connaît le forage d'exploration.

Je puis vous donner un exemple probant: il y a deux ans, il y avait environ 700 vaisseaux canadiens d'approvisionnement sur la côte est de notre pays alors que l'an prochain, on prévoit tout au plus, après consultation avec tous les exploitants, environ 200 bateaux. Il s'agit là de gens hautement spécialisés.

Rappelez-vous qu'en 1979, lorsque le ministère est intervenu, la plupart des bateaux arboraient un pavillon étranger, avaient des équipages étrangers. Nous avons assisté à une évolution au cours des cinq ou six dernières années, les capitaines de vaisseaux et un nombre de plus en plus grand d'ingénieurs en chef, ceux qui ont les emplois les plus qualifiés, étant maintenant canadiens. Nous nous préoccupons du sort de ce qui va arriver à ces gens si ces bateaux deviennent superflus, parce que la navigation traditionnelle est également dans le marasme.

Je commence donc à me faire le messager des mauvaises nouvelles, en exprimant nos craintes sur le ralentissement des forages d'exploration. Vous avez certainement entendu, dans d'autres comités, combien il faut de temps entre le forage du premier puits exploratoire, la délivrance du permis et la production. La découverte d'Hibernia date de 1979 et nous pensons que la production pourrait commencer en 1993. Ce délai est dû en partie, bien entendu, au différend qui a opposé le gouvernement de Terre-Neuve à celui du Canada et qui portait sur la compétence des questions relatives au forage en haute mer, différend qui a enfin été résolu. Le projet de loi C-94 découle de la résolution de ce différend, et nous présente une solution, une autorité indivise.

En tant que Canadiens, nous sommes entièrement en faveur de la politique énoncée par M^{me} Carney et par le gouvernement actuel sur l'autosuffisance ou la sécurité de l'approvisionnement ou, pour reprendre le terme employé jeudi dernier par la ministre, je crois me rappeler qu'elle parlait d'une politique d'autarcie. Personnellement je crois savoir que le Canada est maintenant un exportateur net, le chiffre étant, si je ne me trompe, 115 p. 100, de sorte que nous exportons une petite quantité, mais si nous ne cherchons pas de nouvelles sources—dans la mer de Beaufort, au large de la Nouvelle-Écosse, au large de Terre-Neuve et peut-être dans les régions encore inexploitées de la Colombie-Britannique, si le moratoire est levé—si donc nous renonçons à ce genre de projets, nous ne pourrions plus, d'après les prévisions, produire plus de 50 p. 100 de nos besoins internes en l'an 2000. Allons-nous donc nous retrouver, au tournant du siècle, dans la même situation qu'en 1973-1974, lorsque le prix du baril de pétrole a passé de 3.50\$ à 35\$?

L'association que je représente est souvent en butte aux critiques pour encourager ainsi le forage d'exploration. En tant que gens d'affaires, nous ne pouvons qu'être en faveur d'une réduction du déficit, de la nécessité de reprendre la situation en main, de sorte que nous sommes ainsi pris entre l'enclume et le marteau car pour obtenir des sociétés qu'elles procèdent à des forages à 15\$ le baril de pétrole; nous nous rendons compte de la nécessité de prendre des mesures incitatoires à cet effet.

[Text]

respect to the deficit. If I might borrow a phrase from Mr. Crosbie, a little more short-term pain for long-term gain might indeed help.

Mr. McDermid: You might live to regret that one.

Mr. Strong: Yes, that is right.

Mr. McDermid: We tried that one once, it did not fly.

Mr. Strong: Touché.

We certainly appreciate government's initiatives to attempt to maximize Canadian content, in particular the establishment of the Canada-Newfoundland Offshore Board with its regulatory function. They are still new at the game and it is obviously a very complex set of regulations that they are trying to develop.

• 1240

We are totally supportive of the initiative in principle. It is going to be interesting to see how it can be enforced. We certainly do not have the clout they have in other countries. The previous speakers talked about that. In Britain, for instance, the OSO, the Offshore Supplies Office, has a tremendous amount of clout insofar as they say that if they do not play the games, they do not get any more acreage. It is a simple as that.

As an example, Sun Oil, a U.K. company drilling in the Balmoral field, identified a reserve and decided that it could be best produced by a floating production system. They went off to Goteborg in Sweden and signed a contract for what we call a GVA 5000, a floating production system. The U.K. was absolutely livid. People from there went to Sun Oil and said that they had made that commitment; if they ever make another one, they will never get any acreage... unless they maximize British content. The U.K. Department of Energy, through their Offshore Supply Office, was able to extract a 40% British content on a Swedish-built and Swedish-designed rig. As a matter of fact, when we were there in September, we saw some of John T. Hepburn's winches sitting on the dock. That is a good Canadian firm in Ontario. But we do not have that big stick. We are appreciative of the attempts that government is trying to make for us to ensure that we get full and fair access, as much advanced notice... and so on.

As I said, that is the bad-news scenario. As Newfoundland business people, we are scared to death about the impact of having two rigs working next year, if we are lucky. Husky-Bow Valley have indicated that they are probably good. Mr. Art Price was in St. John's last week. He indicated that they have one rig which is probably good for another year. It will be doing further delineation, hopefully at North Ben Nevis, or

[Translation]

Nous sommes par ailleurs parfaitement au courant de la nécessité, pour le gouvernement, de juguler le déficit. Pour reprendre les termes de M. Crosbie, serrons encore un peu plus les dents, nous finirons bien par nous en sortir.

M. McDermid: Vous risquez de vous repentir d'avoir dit cela.

M. Strong: C'est vrai, vous avez raison.

M. McDermid: Nous avons essayé, nous aussi, et ça a été un fiasco.

M. Strong: Très juste!

Nous approuvons certes les efforts du gouvernement pour encourager le maximum possible de contenu canadien, en particulier par la création de la *Canada Newfoundland Offshore Board*, avec sa fonction de réglementation. Cette commission est encore novice et il faut reconnaître que la réglementation qu'elle est en train d'élaborer s'avère des plus complexes.

Nous appuyons tout à fait le principe qui sous-tend ces efforts et en attendons avec un vif intérêt le résultat. Nous n'avons certainement pas l'autorité qu'ils ont dans d'autres pays, et dont ont parlé ceux qui m'ont précédé. C'est ainsi qu'en Grande-Bretagne, l'OSO, *Offshore Supplies Office*, a une autorité et un prestige considérables. Sa position est simple: refusez de vous plier aux règles, vous n'obtiendrez plus de concessions. C'est aussi simple que ça.

C'est ainsi que *Sun Oil*, société anglaise qui effectue des forages dans le champ de Balmoral, avait découvert des réserves et décidé que la meilleure façon de les exploiter serait au moyen d'une plate-forme flottante. *Sun Oil* a alors signé avec Goteborg, en Suède, un contrat pour ce que nous appelons un GVA 5000, une plate-forme flottante. La Grande-Bretagne a très mal pris l'affaire, et *Sun Oil* a été sévèrement réprimandée et menacée, en cas de récidive, de ne plus jamais obtenir de concessions... si ce ne sont pas les industries britanniques qui en profitent. Le ministère de l'Énergie de Grande-Bretagne, par son *Offshore Supply Office*, est parvenu à obtenir, sur une plate-forme conçue et construite par les Suédois, que 40 p. 100 de l'équipement et du personnel soient britanniques. Nous avons visité cette plate-forme en septembre dernier et avons vu sur les quais certains des treuils de John T. Hepburn, une entreprise de l'Ontario. Mais les choses ne se présentent pas de la même façon chez nous, nous n'avons pas autant de muscle, et nous sommes reconnaissants au gouvernement de ses tentatives pour nous assurer l'accès au marché dans des conditions équitables, et un préavis généreux, ainsi que d'autres avantages.

Comme je vous l'ai dit, c'est là le cas de figure pessimiste. En tant que gens d'affaires de Terre-Neuve, nous redoutons plus que tout l'idée que deux plates-formes seront en exploitation l'an prochain, si nous avons de la chance. La société Husky-Bow Valley nous a fait savoir qu'elle maintiendrait probablement ses droits, et M. Art Price quand il s'est rendu à St-Jean la semaine dernière, nous a fait savoir que sa société avait une plate-forme qui restera sans doute encore en fonction

[Texte]

continuing to earn that farm-in on the Mobil acreage that brought them to the east coast.

Mr. Hopper was also in St. John's recently and indicated that once the Lancaster well he alluded to last night was completed, Petro-Canada will not be doing any more exploratory activity.

Imperial Oil are finishing the second well of a two-well commitment in the Flemish Pass area. They have indicated that this is it; they have lived out their commitment. They have done enough to hold their acreage.

The recent call for acreage by the board . . . The first official function of the board did not stimulate any interest at all and does not have the promise of any exploratory activity. We are looking at businesses who have just begun to learn a little bit about the offshore industry. We have transferred some technology, trained some people and bought some new equipment with lots of encouragement from government, and half the time probably financed through different government schemes. Of course, government is telling the operators to maximize Canadian content. Eastern Canadians get ready to do it, and bang . . . where are they today? They are facing probably the bleakest time since 1979 as far as exploratory activity goes.

Let us now hear the good news. Newfoundland has been chasing dreams for 450 years, and we have another one called Hibernia. As Joey Smallwood used to say, there are thousands of jobs for hundreds of Newfs. We are very, very encouraged that the political will finally exists to bring this project on stream. Whether the economic considerations that will have to be made will be sufficient, I do not know. It is beyond my competence. We are very honoured, flattered and encouraged that both levels of government are consulting with each other these days, talking of a joint position that they have put to the operators. I guess I learned last night from Mr. Hopper's presentation that the operators are now evaluating it.

We are very much encouraged by the infusion of \$1 billion into Newfoundland. We are talking about \$4.5 billion to \$5 billion project, of which roughly \$1 billion will be spent in Newfoundland. All the associated jobs with respect to the concrete base, the the mechanical outfitting of the shafts, the control systems and so on, have to happen in Newfoundland. I think it is going to have a significant impact upon our economy. As you know, we are not the rising star or the shining star in the Canadian economic situation. This is very encouraging.

• 1245

We have two concerns. If indeed Hibernia is announced, if government and industry have reached terms, the lead time for the projects service contract, which is the main engineering contract, has to be awarded. There is going to be an extensive period where the detailed design work will go on. The bid documentation of the members of Mr. Walsh's organization

[Traduction]

pendant une année. Elle continuera à faire du forage de délimitation, peut-être à North Ben Nevis ou bien elle continuera à exploiter la concession de Mobil qui a attiré la société sur la côte est.

M. Hopper s'est également rendu récemment à St-Jean et nous a fait savoir que lorsque le puits Lancaster, qu'il a mentionné hier soir, serait achevé, cela mettrait fin aux activités d'exploration de Pétro-Canada.

La société *Imperial Oil* achève le forage de son deuxième puits dans la région du *Flemish Pass* mais déclare ne pas vouloir aller au-delà et avoir ainsi suffisamment exploité la concession.

La récente offre de concessions par la commission . . . la première fonction officielle de la commission n'a suscité aucun intérêt et ne semble promettre aucun forage d'exploration. Il s'agit là d'entreprises qui viennent de faire l'apprentissage de l'exploration offshore. Avec les encouragements du gouvernement, nous avons fait des transferts de technologie, formé des gens et acheté du nouveau matériel, la moitié du temps avec une aide financière par le truchement de divers projets gouvernementaux. Bien entendu, le gouvernement demande aux exploitants de pousser au maximum la participation canadienne. Les Canadiens de l'Est s'apprennent à le faire et tout à coup . . . où se retrouvent-ils? En matière de forage exploratoire, probablement dans le plus profond marasme depuis 1979.

Passons maintenant aux bonnes nouvelles. Voilà 450 ans que Terre-Neuve poursuit des chimères, au nombre desquelles la dernière, Hibernia. Comme le disait Joey Smallwood, il y a des milliers d'emplois pour des centaines de Terre-Neuviens. Nous trouvons très réconfortant de constater qu'il y a enfin une volonté politique de lancer ce projet. Je ne sais toutefois pas si les considérations économiques suffiront à le justifier, cela dépasse ma compétence. Nous sommes honorés, flattés et encouragés de voir les deux niveaux de gouvernement se consulter, parler d'une position commune adoptée à l'égard des exploitants. Le discours de M. Hopper, hier soir, m'a appris que les exploitants soupèsent à présent la situation.

Nous sommes très encouragés par le versement d'un milliard de dollars à Terre-Neuve. Il s'agit là d'un projet de 4,5 à 5 milliards de dollars, dont approximativement un milliard sera dépensé à Terre-Neuve. Tous les emplois liés au fondement de béton, à l'équipement mécanique des puits, aux systèmes de contrôle, etc. seront créés à Terre-Neuve, ce qui ne manquera pas d'avoir des incidences profondes sur notre économie. Vous n'ignorez certainement pas que nous sommes plutôt la Cendrillon de l'économie canadienne, et c'est là doublement encourageant.

Deux choses nous préoccupent: si Hibernia se concrétise, si le gouvernement et l'industrie parviennent à s'entendre, il faut passer les contrats de service, qui sont les principaux contrats d'ingénierie, et il faudra prévoir beaucoup de temps pour faire en détail les plans de conception. La documentation d'appel d'offres des membres de la société de M. Walsh et des autres ne nous parviendra donc pas la semaine prochaine, et il faut

[Text]

and others, will therefore not be forthcoming next week. So there is a lead time there.

The other major contract work, roughly \$800 million, is the contract for the base. The bid documentation for that has not been released, and Mobil held onto it until they got a project. Although we have expressed considerable frustration with Mobil Oil about the lack of knowledge and lack of supplier development initiatives, we fully appreciate the position that they can only say so much until their board and their partner's board have approved. So there is considerable lead time, even in the best-case scenario, which is that Hibernia is announced.

It looks reasonably encouraging on the immediate horizon for those businesses with the ability to adjust or adapt from servicing the exploratory phase to the development phase, and finally the production phase. As I said earlier, it is going to be a problem for some companies. Those companies, the mud, cement, diving, and helicopters, will not be required on the Hibernia project until 1993, when the developmental bad drilling will occur 60 wells from the platform.

It is a good news-bad news situation. Getting close to 1 p.m., I just want to say a couple of brief things.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): We would like some time to ask some questions, Mr. Strong.

Mr. Strong: That is why I wanted to keep talking. It is pretty intimidating for a little boy from Newfoundland to come here; to appear before an awesome committee of Parliament.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Oh, I do not think so.

Mr. Waddell: Why do we not ask a couple of questions. Then maybe you could comment at the end.

Mr. Strong: I just wanted to throw a couple of quick bouquets.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Some of our committee members must leave at 1 p.m., and we just wondered if we could question you. First of all, thank you very much for informing us, and we do believe in small business. It creates 80% of the jobs. How be we just go one question and one question and go around that way?

Mr. MacLellan: Yes, I would like to ask two questions, Madam Chairman. You mentioned the downturn in jobs: 700 down to 200 in the service vessel. In what other areas have we lost jobs? Surely the service vessel is just one aspect of the downturn?

Mr Strong: Well, the ripple effect in terms of the service vessel means that the shore contractor who repairs that vessel; the ships' chandler who supplies that vessel; what we call the "rope, soap and dope" companies which supply, they are

[Translation]

donc compter du temps de préparation pour la mise en marche de l'opération.

L'autre ouvrage principal, pour environ 800 millions de dollars, est le contrat pour les fondements. Les documents d'appel d'offres n'ont pas été publiés, et Mobil les a gardés jusqu'à ce qu'elle ait obtenu un projet. Bien que nous soyons indignés du manque de connaissance et du manque d'initiative de fournisseur de *Mobil Oil*, nous comprenons néanmoins que cette société soit obligée de garder le silence jusqu'à ce que son conseil d'administration et celui de son associé aient donné leur approbation. Même dans le meilleur des cas, à savoir l'annonce d'Hibernia, il faut donc envisager une longue période de démarrage.

La situation semble relativement encourageante, dans l'immédiat, pour les sociétés qui savent s'adapter et passer des services au stade de l'exploration à celui du développement, et enfin à celui de la production. Comme je le disais tout à l'heure, cela causera des difficultés à certaines sociétés qui n'auront pas à intervenir sur le projet Hibernia avant 1993, avec la fourniture de vase, de ciment, de services de plongée et d'hélicoptères, lorsque le forage sur les fonds marins se fera à une distance de 60 puits de la plateforme.

Ce sont donc des nouvelles mitigées, mais je vois qu'il est près de 13 heures, et je vais donc me hâter de vous faire part encore de certaines choses.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Nous voudrions qu'il reste du temps pour quelques questions, monsieur Strong.

M. Strong: C'est précisément pour cela que je voulais tenir le crachoir. Pour un gars de Terre-Neuve, c'est une redoutable épreuve que de comparaître devant un comité du Parlement.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Vaiment? Je n'en crois rien.

M. Waddell: Pourquoi ne pas nous laisser vous poser quelques questions? Vous pourrez alors commenter là-dessus à la fin.

M. Strong: Je voulais simplement finir avec quelques commentaires rapides.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Certains de nos membres doivent partir à 1 heure, et j'aimerais leur laisser la parole. Tout d'abord, nous vous remercions beaucoup de l'information que vous nous donnez, et nous sommes tout en faveur de la petite entreprise, qui crée 80 p. 100 des emplois. Permettez-nous de poser une question chacun à notre tour.

M. MacLellan: Je voudrais poser deux questions, en fait, madame la présidente. Vous mentionniez la réduction des emplois, qui de 700 ont passé à 200 pour les bateaux de service. Dans quels autres secteurs avons-nous perdu des emplois? Cette réduction n'a pas dû se produire uniquement pour les bateaux de service?

M. Strong: Mais elle a eu un effet de ricochet, par exemple, sur l'entrepreneur qui répare ces bateaux, sur le marchand de fournitures de bateau, sur les sociétés qui fournissent les cordes et autres équipements, et qui, de toute évidence se ressentiront

[Texte]

obviously going to notice a considerable decrease in their activity. A lot of companies will be leaving Newfoundland.

In the old days, you could of course float from area to area. If there was a downturn in the North Sea, you could go to Brazil; if there was a downturn in Brazil, you could go to the Gulf of Mexico or whatever. A lot of the national and international companies have moved into the east coast, established operations, rented warehouse space, leased cars, hired local people to man their operation. They will pack their bags and leave the east coast of Canada, and to some extent, leave Canada.

The major service contractors who are primarily western Canadian-based have moved in. So they will then be laying off people, vacating rented properties and things like that. The reason I mentioned the offshore support vessel is because we have just heard from CSSRA. We still have some friends there.

Mr. MacLellan: You have really called on the group of businesses in St. John's for incentives for developing the Hibernia fields and the associated fields, as was mentioned in the report. What kind of incentives did you have in mind?

Mr. Strong: I was hoping to talk about this, because it is a question we have been asked since we developed that initiative. We want to express our concerns. The St. John's Board of Trade has been very supportive of Mr. Wilson's attempts and so on. I do not know, Mr. MacLellan. I have finally admitted there is no shame in admitting you do not know. All we want to do is highlight the problem as we see it.

There are some short-term measures. Crazy things go on in this business. Last night, Mr. Hopper talked about a well called Lancaster which is in the Flemish Pass, in 700 metres of water. What are we going to do, even if we find something? I understand that Petro-Canada—that well is PIP-able, grandfathered, or some silly word—approached the appropriate body in Ottawa about this and said: Look, we will drill two more wells on Terra Nova, which has been an identified potential field for discovery; two more wells would tell a lot, and it is feasible to develop the Terra Nova structure; it is in 80 metres of water. However, government bureaucracy or inflexibility said: No, we cannot set a dangerous precedent, because everybody else in the country will want to swap wells. That is one thing that could have happened.

• 1250

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Strong: With all due respect to our friends from Husky-Bow Valley, in particular Mr. Blair, who spends more time in Ottawa than perhaps some of you guys, is indeed very anxious to do something with North Ben Nevis and is looking for some additional PIP funding. He claims there was a misunderstanding

[Traduction]

de ce marasme. Un grand nombre de sociétés quitteront Terre-Neuve.

Autrefois, vous pouviez, bien entendu, passer d'une région à l'autre. Si des affaires allaient mal dans la région de la mer du Nord, vous alliez au Brésil, et si le Brésil était atteint, vous alliez dans le golfe du Mexique ou ailleurs. Un grand nombre des sociétés nationales et internationales sont venues s'établir sur la côte est, y ont installé des entreprises, y ont loué des locaux, des voitures, embauché du personnel. Ils feront leur valise et quitteront la côte est, et peut-être le Canada.

Les principaux fournisseurs de services qui viennent surtout de l'Ouest du Canada, sont venus s'établir chez nous; ils vont donc mettre à pied leur personnel et évacuer les locaux, et tout ce qui s'en-suit. Si j'ai mentionné les bateaux qui font le service de l'*offshore*, c'est parce que nous venons d'entendre le témoignage de l'Association des chantiers maritimes canadiens. Nous y avons encore des amis.

M. MacLellan: Vous avez vraiment fait appel aux groupes d'entreprises de Saint-Jean pour demander des mesures incitatives pour le développement des champs d'Hibernia et autres, comme il est dit dans le rapport. A quel genre de mesures incitatives pensiez-vous?

M. Strong: J'espérais en parler, parce que c'est une question qu'on nous pose depuis que nous en avons pris l'initiative. Nous voulons faire connaître nos inquiétudes. La Chambre de commerce de Saint-Jean a donné tout son appui à M. Wilson. Je n'en sais rien, monsieur MacLellan; j'ai enfin appris qu'il n'y a pas de honte à avouer ce qu'on ne sait pas. Tout ce que nous voulions faire, c'est mettre en relief le problème tel que nous le percevons.

On peut envisager des mesures à court terme, car dans ce métier, il en arrive de drôles... M. Hopper parlait hier soir d'un puits appelé Lancaster qui se trouve dans le *FLEMISH PASS*, à une hauteur d'eau de 700 mètres. À supposer même que nous trouvions quelque chose, qu'allons-nous faire? Je comprends que Pétro-Canada—ce puits peut bénéficier des subventions à l'accroissement de la productivité, des droits acquis pour employer leurs expressions farfelues—Pétro-Canada a donc pressenti l'instance intéressée, à Ottawa, en disant: Nous allons encore forer deux puits à Terra Nova qui est un terrain reconnu potentiellement riche en pétrole; avec deux autres puits, nous en saurons beaucoup plus long et l'aire de Terra Nova se prête au développement, car elle ne se trouve que sous 80 mètres d'eau. Mais les bureaucrates du gouvernement, inflexibles comme toujours ont répondu: Non, nous ne pouvons créer de dangereux précédents car ce serait la ruée sur les puits. C'est l'une des choses qui aurait pu se produire.

M. MacLellan: Oh certainement.

M. Strong: En toute déférence pour nos amis de Husky-Bow Valley, en particulier M. Blair qui passe peut-être plus de temps à Ottawa que certains d'entre vous et qui est vivement désireux d'exploiter North Ben Nevis et qui réclame des crédits supplémentaires du SAP. Il prétend qu'il y a eu

[Text]

ing on the original commitment. However, with a conversion of an existing rig, North Ben Nevis would represent something that could happen in the near term. I do not know if that has answered the question, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Yes. It is helpful.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Thank you very much, Mr. MacLellan. Mr. Waddell.

Mr. Waddell: From what you have said, I gather that what we are looking at is that there is a sort of gap between now and 1992, between the actual... you know, when we start developing Hibernia. I am wondering what sort of levels of activity are you going to need in this period to keep your group going, so that the whole thing does not fold. Can you give us some idea of that? Clearly, it would seem the present levels are inadequate.

Mr. Strong: The Utopian situation of course is when we had seven rigs working in Newfoundland and six in Nova Scotia, with a thirteen rig... Newfoundland companies service rigs in Nova Scotia and vice-versa. That was in the hey-day of PIP, the Labrador activity and so on. Certainly the existing level or the projected level... we have three rigs working offshore Newfoundland now and I think two in Nova Scotia, Shell and Mobil. Certainly five is not going to do it in the east coast... to maintain any amount of credibility or financial credibility for a company.

You see, we are so frail financially... we do not have cash reserves in Newfoundland. I do not have a big fat bank account so that if the next two or three years are tough, I can draw from my cash reserves. If I cannot survive the next two or three weeks as a business, I am gone. Therefore, how will I be able to respond to hopefully the next wave of exploratory activity? I cannot go back into my bank and say: Okay, I went up the spout four years ago, but she is coming again, boys; give me some more money. I have no assets. We are very fragile—Point Tupper or the Canso Strait area, I think, and Nova Scotia generally and Newfoundland—so there has to be some minimum level. However, I cannot tell you that we should have four rigs.

Mr. Waddell: The way I have view these bills that we—

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): One short question, please.

Mr. Waddell: Oh, yes. I just wondered if you have had a chance to look at the particular bills to tell us any particular clauses or areas in the bills that we should look at a little more closely or that affect you that perhaps could be changed, because we are planning in these bills for this stage in a few years, and we should take the time to do it right.

Mr. Strong: I did go through both pieces of legislation. Of course, I am more than familiar with the Atlantic Accord in Newfoundland. It was quite a significant event, and I was at the Hotel Newfoundland when the Prime Minister and the

[Translation]

malentendu sur l'engagement qui avait été pris en premier lieu mais qu'avec la conversion de l'une des plate-formes de forage, North Ben Nevis pourrait produire sous peu. Je ne sais pas si j'ai ainsi répondu à la question, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Oui, c'est ce que je voulais savoir.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Je vous remercie beaucoup, monsieur MacLellan. Monsieur Waddell.

M. Waddell: D'après ce que vous dites, nous nous trouvons, d'ici 1992, devant une sorte de creux avant que les travaux de développement d'Hibernia ne se concrétisent vraiment. Quel genre d'activité vous faudrait-il d'ici là pour maintenir votre groupe à flot, pour qu'il ne disparaisse pas. Pouvez-vous nous donner une idée approximative? Il est évident qu'à l'heure actuelle, cette activité est insuffisante.

M. Strong: L'âge d'or, bien entendu, c'est lorsque nous avions sept plates-formes à Terre-Neuve et six en Nouvelle-Écosse, avec une treizième plateforme... Les sociétés de Terre-Neuve, en effet, assurent le service des plates-formes de Nouvelle-Écosse et vice-versa. L'activité au Labrador et les autres, c'était dans les beaux jours du SAP. Quant au niveau actuel ou à celui que nous prévoyons... nous avons trois plates-formes au large de Terre-Neuve, à l'heure actuelle, et deux en Nouvelle-Écosse, à savoir Shell et Mobil. Avec cinq plates-formes sur la côte Est nous ne parviendrons certainement pas à nous maintenir à flot, à assurer notre survie financière.

C'est parce que nous sommes très vulnérables sur ce point... nous n'avons de réserve de liquidités à Terre-Neuve. Je n'ai pas de compte en banque bien garni auquel je pourrais puiser si les deux ou trois prochaines années s'avèrent difficiles. Si mon entreprise ne se maintient pas pendant les deux ou trois semaines à venir, je dois plier bagage. Comment pourrais-je, en ce cas, ouvrir de nouveau mon entreprise parce qu'il y aura un regain d'activité dans l'exploration? Je ne pourrais alors m'adresser à ma banque en disant: J'ai fait faillite il y a quatre ans, mais la chance a tourné, prêtez-moi de l'argent. Je n'ai pas de capitaux. Nous sommes très vulnérables—Point Tupper la région du détroit de Canso, je crois la Nouvelle-Écosse, d'une façon générale et Terre-Neuve—et il faut donc y avoir un minimum, mais je puis toutefois vous dire qu'il nous faut quatre plates-formes.

M. Waddell: La façon dont je considère ces projets de loi que nous...

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Une brève question, s'il vous plaît.

M. Waddell: Certainement. J'aimerais savoir si vous avez pu prendre connaissance des projets de loi pour nous dire s'il y a certaines parties que nous devrions examiner plus attentivement, qui vous concerne et qui devraient peut-être être modifiées, parce que ces projets de loi portent sur le long terme, et nous devrions prendre le temps de la réflexion.

M. Strong: J'ai parcouru les deux projets de loi. Bien entendu, je connais très bien l'accord de l'Atlantique, à Terre-Neuve; c'était un événement de grande portée et je me trouvais à l'hôtel New Foundland lors de sa signature par les deux

[Texte]

premier signed it. However, I felt my time before this committee would be better used to highlight some of the concerns we have. Therefore I cannot tell you that I have problems with paragraph 19.(2)(c).

Mr. Waddell: Maybe you could take the liberty of submitting us something.

Mr. Strong: Again, a very short time frame. We had an offshore Newfoundland show last week—

Mr. Waddell: I understand.

Mr. Strong: —and it was only the week before we were asked. Yes, we have a policy committee in our organization which will indeed go through it and at an appropriate time submit a written . . .

Mr. Waddell: You want to keep in mind when you are doing that . . . in terms of things that would interest me and, I think, other committee members . . . in terms of your experience with employees, with employment, from outside Newfoundland or locals, in terms of your experience with the bureaucracy . . .

Mr. Strong: They told me to watch out for you.

Mr. Waddell: No. I am just giving you some ideas where . . . In terms of your experience, do you have problems with bureaucracy or the environment group, the way it is set up under the . . . ? I would appreciate any help, because you have had some real practical experience here. That is what we want.

Mr. Strong: I will try to address some of those areas, Mr. Waddell.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Thank you, Mr. Waddell. Mr. Johnson.

• 1255

Mr. Johnson: We are all aware the controversy was because the provincial government said that where there were trained Newfoundlanders available to go to work, they wanted the first preference to work on the offshore supply boats and rigs. I think there was a big misunderstanding across Canada about that, but companies eventually came around and they did put money into training local people. I believe there are now more than 2,000 people working around the world who were trained on the various rigs from different countries.

In view of the criticism at that time, which proved to be right, how do you feel about Mr. Walsh's presentation, where he talked about content of the 50% cost? Do you believe it is worthwhile for us to take the criticism now, and a few years down the road, pat ourselves on the back saying we were right?

Mr. Strong: When you refer to us, I assume you are talking about us as Newfoundlanders?

[Traduction]

premiers ministres. J'ai toutefois pensé mieux employer le temps dont je dispose devant ce Comité en mettant en relief certaines de nos appréhensions et je ne puis donc vous dire si j'ai des objections à l'alinéa 19(2)(c).

M. Waddell: Peut-être pourriez-vous nous présenter quelque chose par écrit.

M. Strong: Mais il reste très peu de temps. La semaine dernière nous avions, à Terre-Neuve, une exposition *offshore* . . .

M. Waddell: Je comprends.

M. Strong: . . . et ce n'est que la semaine précédente qu'on nous a demandé de comparaître. Oui notre organisation a un comité des politiques qui étudiera le projet de loi et vous présentera, en son temps, un mémoire . . .

M. Waddell: Si vous le faites, rappelez-vous que . . . ce qui m'intéresse, moi et, j'imagine, d'autres membres du Comité . . . c'est votre expérience en matière d'emplois, d'employés locaux ou recrutés hors de Terre-Neuve, votre expérience avec la bureaucratie . . .

M. Strong: On m'avertit de me méfier de vous.

M. Waddell: Non, je vous donne simplement certaines idées . . . D'après votre expérience, avez-vous eu des difficultés avec la bureaucratie ou les groupes pour l'environnement de la façon . . . Je serais heureux de toute aide que vous pourriez me donner, car vous avez l'avantage d'avoir une solide expérience, et c'est ce dont nous avons besoin.

M. Strong: Je vais essayer de réfléchir à certaines de ces questions, monsieur Waddell.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Je vous remercie, monsieur Waddell. Monsieur Johnson.

M. Johnson: Nous savons tous que si cela a provoqué beaucoup de controverses, c'est que le gouvernement provincial a déclaré que s'il y avait des gens de Terre-Neuve qui voulaient travailler à bord des bateaux de ravitaillement et sur les plates-formes au large des côtes, il fallait accorder la priorité à ces gens-là. Je crois qu'il y a eu un malentendu dans tout le Canada à ce sujet-là, mais les diverses compagnies ont fini par changer d'avis et par accepter de consacrer de l'argent à la formation de travailleurs locaux. Je crois qu'il y a actuellement plus de 2,000 personnes travaillant un peu partout dans le monde qui ont été formés sur les plates-formes administrées par différents pays.

Etant donné les critiques qui ont été formulées à l'époque, qui se sont avérées justes, que pensez-vous de ce qu'à dit M. Walsh, surtout en ce qui concerne la possibilité de participation canadienne jusqu'à concurrence de 50 p. cent des frais? Pensez-vous qu'il vaudrait mieux que l'on accepte les critiques maintenant, en sachant que d'ici quelques années, nous pourrions nous féliciter d'avoir pris la bonne décision?

M. Strong: Lorsque vous dites (nous), je présume que vous parlez des gens de Terre-Neuve, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Johnson: No, I am talking about us as Canadians, because the criticism is going to come from other sectors.

Mr. Strong: Certainly, Mr. Walsh's organization and members of my organization share the same concerns vis-à-vis the amount of Canadian content which will be extracted from Mobil, and therefore the amount of work which will be available to all of us. All of this would have been fine at \$32-a-barrel oil prices, where we had a big stick and we could tell Mobil they want that oil and they need the \$800 million to add to their reserves, or tell Husky they need the \$150 million in North Ben Nevis.

I do not relish the position the government finds itself in, trying to extract a high degree of Canadian content out of Mobil with development costs of \$4 to \$5 billion and the uncertainty of oil prices. But I am fully supportive, because I think there is no reason why we as Canadians cannot do this sort of stuff. Mr. Walsh's member companies have a fair degree of sophistication in shipbuilding and major fabrication, and the members of my association are learning. It was through commitments from the old RD&E&T, commitments COGLA had. When an operator was granted an exploratory licence, he was obligated to spend x number of dollars on education and training. Of course, we have the \$300 million development fund which I understand is going to be used.

You have to be good to get the work. If you are not, you do not deserve it. There is no sense giving it to me because I am a small eastern Canadian cream company. My equipment cannot do the work and my men are not properly trained. The thrust we have to address is to make sure we can say we can do this as good as somebody from outside Canada can. Once we have reached that stage, I have no problems in extracting a high Canadian content and degree of local participation subject to the fiscal problem of \$15-a-barrel prices. I do not know if that answered your question.

Mr. Johnson: In other words, Mr. Strong, given the lead time, you say it would likely be a year before the engineering is done and so on. If there is a decision to go ahead with the production platform, would it not be proper for the companies to say how many small tugs they are going to need? The rig is going to be built off shore anyway and there is going to have to be barge work. This gives Canadian companies a chance to build small 75-foot tugs, rather than wait.

[Translation]

M. Johnson: Non, je dis « nous » en tant que Canadiens, puisque les critiques vont venir d'autres secteurs.

M. Strong: Mais il ne fait aucun doute que l'organisme de M. Walsh et les membres de mon groupe ont les mêmes préoccupations en ce qui concerne le degré de participation canadienne qu'on pourra imposer à la société Mobil, et le nombre d'emplois qui nous seront offerts. Si le prix du pétrole était resté à 32\$ le baril, il n'y aurait pas de problème, puisque nous pourrions dire aux représentants de Mobil que nous savons très bien qu'ils veulent obtenir ce pétrole et qu'ils ont besoin des 800 millions de dollars pour renflouer leurs fonds de réserve, tout comme on pourrait dire aux représentants de Husky qu'ils ont besoin des 150 millions de dollars pour le projet de North Ben Nevis.

Je dois dire que je n'aimerais pas être dans la position du gouvernement, qui va maintenant devoir essayer d'imposer à la société Mobil un degré important de participation canadienne, étant donné que les frais de développement vont se situer autour de quatre ou cinq milliards de dollars, et que le prix du pétrole est très instable en ce moment. Cependant, j'appuie ce genre de politique, car je ne vois pas pourquoi nous, Canadiens, ne pourrions pas faire ce genre de travail. Les compagnies membres de l'organisme de M. Walsh ont une assez grande expérience de la construction navale et des gros ouvrages, et les membres de mon association sont en train d'apprendre. D'ailleurs, tout cela a été possible grâce aux engagements pris par la COGLA sur le plan de la recherche et du développement ainsi que de l'éducation et de la formation. Lorsqu'un exploitant obtenait un permis de prospection, il était obligé de consacrer une certaine somme à l'éducation et à la formation. Bien entendu, nous avons le fonds de développement de 300 millions de dollars qui, d'après ce qu'on m'a dit, va servir à cette fin.

Mais il faut être compétent pour obtenir du travail. Si vous ne l'êtes pas, vous ne méritez pas d'en recevoir. Ce ne serait pas logique de me donner un contrat simplement parce que je suis le propriétaire d'une petite compagnie laitière de l'est du Canada. D'abord, je n'aurai pas le matériel qu'il faut, et mes employés n'auraient pas la formation appropriée. Autrement dit, nous devons surtout nous assurer que nous sommes tout aussi compétents que d'autres, de l'extérieur du Canada, avant d'affirmer une telle chose. Une fois que nous aurons atteint cette étape, je ne vois vraiment pas pourquoi nous ne pourrions pas exiger un degré important de participation canadienne et de participation locale, à condition que le problème financier qui découle du fait que le prix du pétrole s'élève actuellement à 15\$ le baril ne se pose plus. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question.

M. Johnson: Autrement dit, monsieur Strong, vous pensez qu'il faudrait probablement un an avant que les travaux de génie soient terminés, etc. Si l'on décide de faire construire la plate-forme de production, ne serait-il pas approprié que les diverses compagnies nous disent dès maintenant le nombre de remorqueurs qu'il va leur falloir? La plate-forme va être construite au large des côtes quand même et il va falloir des péniches pour excuter certains travaux. Ainsi les compagnies

[Texte]

As Mr. Walsh has pointed out and as I know from being engaged in the shipping industry over the years, 24 hours before a vessel is needed, somebody applies for an import permit, and if you do not have the right colour of paint on your smoke stack then the ships you have, or which could be built in Canada, do not meet the specifications. Sometimes the specifications are written up around a certain vessel overseas, so Canadian ships cannot meet the requirements.

• 1300

Mr. Strong: It is a very, very valid point and a point that is very close to my heart as president of the association. I do not know if I have a lot of friends at Mobil Oil, but I interpret it as the mandate of my organization to express concerns. We are somewhat concerned about the lack of advanced knowledge that we are getting about some of the requirements.

Corporately, I work for a company that is interested in craneage and barges and things like this. I am having a lot of difficulty finding out the specifications and the training needed for the men and cranes. Yet I will probably get a phone call some day on very short notice asking us to bid on a particular contract. They will give me a specification. Of course, I have to go find the crane and I have to learn how to finance it and see it. It is a big concern to our organization in the exploratory phase but more particularly in the development and the production phases.

Most of our fellows do not have enough money to fly over to Norway and sit down at Stavanger, although both governments are encouraging it. I have been on two of these missions funded under this ocean industry subsidiary agreement, which is a joint federal-provincial agreement. We went to Norway and we were given a hard hat and a pair of boots and urged to crawl through it. We spent hours and hours in Stavanger in particularly looking at similar situations. But many smaller companies are too busy staying alive to worry about Hibernia. They do not have the opportunity to get some advanced information. Therefore, it is going to restrict their ability to react to some of the demands.

Mr. Johnson: In other words, it is very disheartening. When you are preparing a bid, you put all of the effort into it, getting all the costs, trying to figure out what the Canadian content and the local content province by province is. At the same time, you see a ship sitting at the dock and you know the vessel is going to get the contract. If you go all through all of this preparation, it costs you a lot of time and money.

[Traduction]

canadiennes feraient mieux de saisir l'occasion de construire de petits remorqueurs de 75 pieds, plutôt que d'attendre.

Comme M. Walsh vous l'a déjà signalé—et je sais que c'est vrai, à cause de ma longue expérience de l'industrie navale—souvent quelqu'un demande un permis d'importation 24 heures seulement avant d'avoir besoin d'un bateau, et si vos tuyaux de cheminée ne sont pas de la bonne couleur, eh bien, vos bateaux, qui auraient pu être construits au Canada, ne répondent pas aux spécifications. Parfois les spécifications sont fondées sur celles d'un bateau étranger particulier, et ainsi les bateaux canadiens ne peuvent pas répondre aux conditions.

M. Strong: C'est un point très pertinent que vous venez de soulever là, et en tant que président de notre association, je dois dire que j'appuie de tout mon coeur ce que vous venez de dire. J'ignore si j'ai beaucoup d'amis au sein de la compagnie *Mobil Oil*, mais je considère qu'il me revient de faire part des préoccupations de ceux que je représente. Or, nous sommes quelque peu inquiets face à l'absence de renseignements sur les conditions ou les besoins éventuels.

Pour ma part, je travaille pour une compagnie qui utilise surtout les grues et les péniches, etc. Mais j'ai beaucoup de mal à connaître les spécifications du matériel et le genre de formation requise en ce qui concerne les employés. Cependant, on va probablement m'appeler un de ces jours pour nous demander si nous voulons faire une offre pour un contrat particulier, et ce, avec très peu de préavis. À ce moment-là, on va me donner les spécifications. Et, bien entendu, il va falloir que je trouve la grue qu'il faut, que j'apprenne à financer ce genre d'opération et il faut aussi que je la voie. C'est quelque chose qui inquiète beaucoup les membres de notre organisme pour ce qui est de l'étape de la prospection, et surtout, les étapes du développement et de la production.

La plupart de nos membres ne peuvent pas se permettre d'aller en Norvège pour rencontrer des gens à Stavanger, bien que les deux gouvernements nous encouragent à le faire. J'ai déjà participé à deux missions de ce genre, dont le financement était prévu aux termes de l'entente auxiliaire sur les industries océaniques, soit une entente fédérale provinciale. Nous sommes allés en Norvège, où on nous a donné un casque et des bottes, et on nous a invités à nous mettre à quatre pattes pour examiner les travaux. Nous avons d'ailleurs consacré des heures et des heures, pendant notre séjour à Stavanger, à ce genre d'activité. Mais bon nombre de petites compagnies s'inquiètent surtout de leur survie, et elles n'ont donc pas le temps de penser au projet Hibernia. De même, elles n'ont pas la possibilité d'obtenir des renseignements à l'avance. Par conséquent, elles vont être moins en mesure de répondre à certaines des demandes.

M. Johnson: Autrement dit, la situation est très décourageante. Lorsque vous préparez une soumission, vous devez y consacrer beaucoup de temps, pour connaître tous les frais, et pour essayer de savoir quelle va être la participation canadienne et la participation locale, selon la province. En même temps, vous savez que le bateau que vous voyez amarré au quai

[Text]

Mr. Strong: No question.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Mr. Gagnon has a couple of points.

Mr. Gagnon: Just a fast point. You mentioned the slowdown in activity in exploration. The fact of the matter is that the geological basins that have been explored are not very productive. Aside from Hibernia, we have not found any major oil discoveries, major being 500 million barrels or larger. I think the old cliché about not being able to make a silk purse out of a sow's ear is very apropos. The slowdown in exploration would have occurred anyway with or without the PIPs. The phaseout of the PIPs had no impact on it. The best structures were drilled. They are disappointing in the sense that we are finding now in the Jeanne d'Arc Basin there is reserve 50 to 150 million barrels, which are a little touchy at the best of times. Now we are looking at the foreign oil crisis in the exploration of the Scotia Shelf. We get a good discovery initially, fill the follow-up and it is very disappointing.

So the geology is not working for us. Unless somebody can come up with a better mousetrap, things are just going to slide on down.

Mr. Strong: As you know, the geology of the Hibernia area is very, very complex. It is something like North Ben Nevis. You have an even zone but at Hibernia you have the Avalon and the Jeanne d'Arc basins. It is very complex. I do not know whether we have drilled enough holes to fully understand. You can do all your seismic, making your new 3-D seismic. But until you actually punch that hole . . . I am not totally sure we have punched enough holes to confirm or to deny the capability of the east coast. It is a big area out there.

Mr. Gagnon: It is a big area but the best structures and the best ideas have been tested and certainly we have been lacking in discoveries.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Mr. McDermid has a comment or a question.

Mr. McDermid: Just briefly, I will sum up my impression of what you have said today, Mr. Strong, if I can. I gather you are indicating general support for the bill in that it provides a stable, regulatory environment for the industry and fair access for Newfoundland and Canadian firms. But you expressed concern on behalf of your association that with the downturn we are experiencing now in the explorations, the incentives are not there. You feel they should be there to continue exploration. Is this a fair way to sum up the . . . ?

[Translation]

va obtenir le contrat. Toute cette préparation finit par coûter cher en temps et en argent.

M. Strong: Absolument.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Je crois que M. Gagnon voudrait soulever quelques points.

M. Gagnon: Oui, très rapidement. Vous avez parlé du ralentissement des activités de prospection. Mais le fait est que les bassins géologiques où l'on a déjà fait des études ne sont pas très productifs. À part le gisement Hibernia, il n'y a eu aucune autre découverte importante, et lorsque je dis «importante», je parle d'une capacité de production d'au moins 500 millions de barils. Je crois que le vieux cliché: «tout bois n'est pas bon à faire flèche» est d'ailleurs très approprié. Je crois que ce ralentissement des activités de prospection aurait eu lieu avec ou sans les subventions versées au titre du PESP. L'élimination progressive de ce programme n'a nullement influé là-dessus. On avait déjà effectué des forages dans les gisements les plus prometteurs. Les résultats sont décevants, en ce sens que nous découvrons maintenant que la réserve du bassin Jeanne d'Arc est de 50 à 150 millions de barils, ce qui est presque à la limite. Et nous pensons de plus en plus à la crise du pétrole à l'étranger et l'effet que cela pourrait avoir sur les travaux de prospection du plateau continental. Après avoir obtenu de bons résultats lors des tests préliminaires, les résultats des études ultérieures sont très décevants.

Par conséquent les tests géologiques ne sont tout simplement pas très efficace. À moins que quelqu'un trouve une autre méthode, la situation va continuer à se détériorer.

M. Strong: Comme vous le savez, le gisement Hibernia est extrêmement complexe du point de vue de ses caractéristiques géologiques. C'est un peu comme le gisement North Ben Nevis. Il y a une zone plus ou moins homogène, mais à Hibernia, il y a également les bassins Avalon et Jeanne d'Arc. C'est extrêmement complexe. Je ne sais pas si nous avons effectué suffisamment de forage pour bien comprendre la structure. On peut faire tous les tests sismiques qu'on veut même les nouveaux tests 3-D, mais avant d'avoir vraiment foré . . . Et personnellement, je ne suis pas sûr qu'on ait effectué suffisamment de forages pour confirmer ou infirmer la capacité de production sur la côte Est. C'est une zone importante.

M. Gagnon: Oui, c'est une zone importante, mais les gisements les plus prometteurs ont déjà été testés et les meilleures méthodes ont déjà été mises à l'épreuve. Il ne fait aucun doute qu'il n'y a pas eu beaucoup de découvertes.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): M. McDermid voudrait dire quelque chose.

M. McDermid: Si vous me permettez, M. Strong, je voudrais essayer de résumer brièvement ce que vous avez dit aujourd'hui. J'ai l'impression que vous appuyez ce projet de loi en générale, puisqu'il prévoit un cadre de réglementation stable pour l'industrie ainsi qu'un accès équitable pour les compagnies de Terre-Neuve et les compagnies canadiennes. Mais au nom des membres de votre association, vous nous avez dit que vous craignez que les activités de prospection diminuent encore plus, étant donné le ralentissement actuel, du fait

[Texte]

Mr. Strong: That is a fair assessment, yes. Bill C-92 and Bill C-94 are to some extent mere legislation or complementary legislation. The signing of the Atlantic Accord and therefore the implementation of the Atlantic Accord Act, or whatever it is called, has to be looked at by people in my organization as—as we say—the greatest thing since sliced bread.

Operators now know the rules of the game. They have one-stop shopping. It is not confusing any more. So, yes, I did not get a chance to get into it, but totally supportive of Bill C-94 in principle and have not, with all due respect, had a lot of time to go through the ifs and ands and buts of it, but in principle, totally.

I am also expressing a concern about no exploratory activity, prefacing it with, I do not know what the solution is; but if indeed we are committed to self-sufficiency, perhaps the east coast of Canada is one of several areas that we should be looking to.

Mr. McDermid: Fine, that is fair. Thank you very much.

The Acting Chairperson (Mrs. Sparrow): Thank you, Mr. McDermid. Mr. Strong, thank you very much on behalf of the committee for coming and sharing your thoughts with us this morning. Certainly, the downfall in the price of crude oil has caused a great deal of disaster right across Canada and being a fellow Albertan, I can really sympathize with you and know your problems.

If you have any further information, please do not hesitate to send a brief to the clerk and he or she will see that it is distributed. So on behalf of the committee, thank you very much.

The next meeting is 3.30 p.m. this afternoon in Room 371, West Block. The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1542

The Chairman: The meeting will come to order. Our business this afternoon is to entertain the representation to be made by the Tungavik Federation of Nunavut. Perhaps the spokesperson could identify and introduce the party you lead here today for the benefit of the witnesses.

Mr. Paul Okalik (Negotiator, Tungavik Federation of Nunavut): I would like to introduce to you Mr. Terry Fenge,

[Traduction]

qu'il n'existe plus des mesures d'encouragement. Vous semblez croire qu'il faut de telles mesures si l'on veut que des travaux de prospection continuent de se faire. Est-ce que j'ai bien résumé votre pensée... ?

M. Strong: Oui, c'est à peu près cela. Dans une certaine mesure, les projets de loi C-92 et C-94 ne sont que des mesures législatives qui complètent d'autres initiatives déjà prises. La signature de l'accord de l'Atlantique, si c'est bien comme cela qu'on l'appelle, est considérée par les membres de mon organisme comme la chose la plus géniale qui ait été faite depuis l'invention du pain tranché.

Maintenant les exploitants connaissent les règles du jeu. Ils peuvent s'adresser à une seule autorité pour obtenir ce qu'il leur faut. Tout est clair maintenant. Donc, je peux vous dire que oui, même si je n'ai pas vraiment eu le temps de le préciser, nous appuyons en principe le projet de loi C-94 même si nous n'avons pas vraiment eu le temps de l'examiner en profondeur. Mais quant au principe du projet de loi, nous sommes tout à fait d'accord.

J'ai également voulu vous faire part de nos inquiétudes en ce qui concerne l'absence d'activité de prospection, bien que je n'ai pas pu vous proposer une solution au problème; mais si nous tenons vraiment à réaliser l'autosuffisance, la côte Est du Canada est peut-être l'une des régions où nous devrions concentrer nos efforts.

M. McDermid: Très bien. Merci beaucoup.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Merci, monsieur McDermid. Monsieur Strong, je vous remercie infiniment, au nom de tous les membres du Comité, d'être venu partager vos idées avec nous ce matin. Il est certain que la chute du prix du pétrole brut a eu des conséquences désastreuses dans tout le Canada, et comme je suis moi-même de la province d'Alberta, je compatis vraiment, puisque je connais les problèmes que vous avez en ce moment.

Si vous voulez nous donner d'autres renseignements, n'hésitez pas à les faire parvenir au greffier, qui va s'assurer qu'ils sont distribués aux membres. Donc, au nom du Comité, nous vous remercions de votre collaboration.

La prochaine séance se tiendra cet après-midi à 15h30 dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous entendons cet après-midi les témoins de la Fédération Tungavik de Nunavut. Le porte-parole du groupe pourrait peut-être faire les présentations d'usage.

M. Paul Okalik (Négociateur, Fédération Tungavik de Nunavut): Je vous présente M. Terry Fenge, notre directeur de la recherche, M. David Bennett, notre conseiller juridique,

[Text]

our Research Director, David Bennett, our legal counsel, and Denise Burick, our land lease planning official.

The Chairman: It is my understanding that you are going to summarize your presentation, rather than read it in detail.

Mr. Okalik: The Tungavik Federation of Nunavut represents approximately 17,000 Inuit located in the Baffin, Keewatin and Kitikmeot regions in the eastern and central parts of the Northwest Territories. The Tungavik Federation of Nunavut has 14 boards of directors, which represent all the major Inuit organizations in Nunavut and associations which are related to Nunavut. To date, we have numerous agreements in principle, which total 14 and cover a wide range of areas, such as wildlife management, land use planning and archaeological provisions. I will not attempt to go into every provision, but I will try to cover all the areas we have agreed to with the federal government.

• 1545

Our claim is based on aboriginal title and rights to the land. We have never been conquered, nor have we signed any treaties.

I will attempt to do a brief analysis of six major areas, although I may go into some detail. These six areas are: aboriginal rights; land claims policy and subsurface rights; equity participation in oil and gas; benefits from hydrocarbon development; the environmental studies revolving fund; and the proposed northern accord.

I will first deal with the aboriginal rights entitled to the land. As I mentioned before, we have an unextinguished title to the land and rights, which is recognized in the Constitution of Canada.

We are here today to show our objection to proposed Bill C-92, on oil and gas of Canada. These kinds of bills tend to abrogate or denigrate aboriginal rights. They facilitate development, which in turn gives us less opportunity to claim the land that was taken from beneath our feet—land that could have gone to the Inuit. Once there is a lease in place and there is final legislation, we will have to deal with the whole issue all over again. It will be in the hands of the third party, and we will have to wait until that lease is worn out. The present negotiating position stance the federal negotiators have taken is that it is already in the hands of a third party; it is not negotiable.

We therefore recommend that all lands subject to our comprehensive claim, which has been accepted for negotiation by the federal government, be withdrawn from disposition under this bill.

Clause 3 of this bill clearly states that:

Nothing in this Act abrogates or derogates from any aboriginal title, right or claim that pertained to the aboriginal peoples of Canada

[Translation]

ainsi que M^{me} Denise Burick, notre responsable de la planification des concessions.

Le président: Je crois savoir que vous avez l'intention de résumer votre mémoire plutôt que de le lire mot pour mot.

M. Okalik: La Fédération Tungavik de Nunavut représente environ 17,000 Inuit habitant les régions de Baffin, de Keewatin et de Kitikmeot dans l'est et dans le centre des Territoires du Nord-Ouest. La Fédération Tungavik de Nunavut regroupe sous son aile 14 conseils d'administration, représentant eux-mêmes tous les organismes Inuit principaux de Nunavut ou rattachés à Nunavut. Au compte de nos réalisations, nous avons 14 ententes de principe qui couvrent des sujets aussi variés que la gestion de la faune, la planification de l'utilisation des terres et les recherches archéologiques. Je n'entrerai pas dans le détail ici, mais nous nous sommes entendus avec le gouvernement fédéral sur un grand nombre de questions.

Notre revendication se fonde sur notre titre et nos droits ancestraux aux terres. Nous n'avons jamais été conquis et nous n'avons jamais signé de traités.

J'entends revoir avec vous brièvement, mais de façon assez complète dans certains cas, six points principaux. Ce sont: les droits des autochtones, la politique touchant les revendications territoriales et les droits aux ressources souterraines, la participation aux profits du pétrole et du gaz, les avantages liés à la mise en valeur des hydrocarbures, le fonds renouvelable pour les études d'impact sur l'environnement et l'accord proposé sur les régions septentrionales.

Je commence par les droits ancestraux aux terres. Comme je l'ai déjà indiqué, notre titre et nos droits ancestraux n'ont jamais été aliénés, et la Constitution du Canada le reconnaît.

Nous sommes ici aujourd'hui pour nous opposer au projet de loi C-92 sur le pétrole et le gaz du Canada. Ce projet de loi et les projets de loi semblables tendent à miner nos droits ancestraux. Ils facilitent la mise en valeur, mais en même temps ils nuisent à notre effort en vue de revendiquer les terres qui nous ont été subtilisées en tant qu'Inuit. Une fois que le projet de loi aura été adopté et que les concessions auront été accordées, nous devons reprendre tout le processus à partir du début. Il y aura une troisième partie en cause, et nous devons probablement attendre l'expiration des concessions. Déjà, les négociateurs fédéraux ont adopté l'attitude selon laquelle une tierce partie est déjà impliquée et la question n'est plus négociable.

Nous recommandons donc que toutes les terres pouvant faire l'objet de notre revendication globale, laquelle revendication a déjà été acceptée par le gouvernement fédéral comme base de négociation, soit soustraite à l'application éventuelle du projet de loi.

L'article 3 du projet de loi prévoit ce qui suit:

La présente loi ne porte pas atteinte aux titres, droits ou revendications des peuples autochtones du Canada

[Texte]

This needs to be clarified. We would therefore like to amend it by adding, for a greater certainty:

Nothing in this Act derogates or abrogates from any aboriginal title, right, claim or interest that pertains to the or any of the aboriginal people of Canada

Our lawyer might be able to explain it to you more clearly.

Mr. Waddell: Just on a point of order, to help the committee. The witness has just referred to clause 3 of the bill, and I notice the government will be bringing in some amendments. They propose to amend clause 3. It is on page 2 of the list of amendments for committee members. Basically, I think it adds the word "existing", so we are dealing with that particular clause.

Mr. David Bennett (Legal Counsel for the Tungavik Federation of Nunavut): I have also had a look at the proposed new wording suggested by Minister Carney the other day, and it still does not achieve what we believe is the intention of this clause. Our understanding of the intention of this clause is that it is to make it clear that the constitutional rights of the Inuit and any other aboriginal peoples are not affected by this legislation.

By using the words proposed by Miss Carney, "nothing in this act shall be construed so as to abrogate or derogate", the implication is this act could have that effect. It could affect the aboriginal rights. Clearly, by section 52 of the Constitution Act, 1982, this act is subordinate legislation and cannot affect them.

• 1550

Therefore, our concern is that the legislation be written in a way to deal with future interpretation problems. This is why we say "for greater certainty". At a future date when there is interpretation of this act with respect to the Constitution, it would be clear that the Constitution was considered at that point.

We also feel this is consistent with the wording in subclause 117.(2) of the bill, which deals with the rights of the Inuvialuit under their settlement:

For greater certainty, nothing in this Act affects any right, privilege or benefit set out in the agreement approved, given effect and declared valid by the Western Arctic (Inuvialuit) Claims Settlement Act.

We believe the same type of wording "for greater certainty" is necessary to achieve the intended purpose of this clause or else there is no point in putting it in. I understand the original wording is similar to what was in Bill C-48, the present act. Those words were used at that point because the constitutional rights were not protected. In light of the Constitution, we believe it is necessary to change the wording.

I will let Paul continue on the other parts. If there are more questions, you could ask me afterward.

The Chairman: Thank you.

[Traduction]

Il doit être plus clair. Pour plus de sûreté, nous voudrions lui apporter la modification suivante:

La présente loi ne porte pas atteinte aux titres, droits, revendications ou intérêts des peuples autochtones du Canada

Notre avocat peut vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Waddell: J'invoque le Règlement, afin de préciser quelque chose pour le Comité. Le témoin vient de faire allusion à l'article 3 du projet de loi, et je remarque que parmi les amendements envisagés par le gouvernement il y en a un qui porte sur l'article 3. À l'intention des membres du Comité, je signale que c'est à la page 2 de la liste des amendements. Essentiellement, il ajoute le mot «existant». Il y a donc quelque chose de fait à cet égard.

M. David Bennett (conseiller juridique de la Fédération Tungavik de Nunavut): J'ai eu l'occasion d'examiner avec mes collègues le nouveau libellé proposé par la ministre Carney l'autre jour, mais je suis d'avis comme eux qu'il continue de mal représenter l'intention réelle de l'article. De la façon dont nous comprenons cette intention, les droits constitutionnels des Inuit et des autres peuples autochtones ne sont absolument pas touchés par ce projet de loi.

Le libellé proposé par M^{me} Carney, «rien dans la présente loi ne doit être considéré comme portant atteinte», laisse supposer qu'il puisse y avoir un doute. Les droits des autochtones pourraient être touchés. L'article 52 de la loi constitutionnelle de 1982 est claire et la loi constitutionnelle a préséance.

Nous voulons que la loi soit rédigée d'une façon qui évite les problèmes d'interprétation à l'avenir. Nous voulons «une police d'assurance», si vous voulez. Lorsque la présente loi sera interprétée à la lumière de la loi constitutionnelle, il n'y aura aucun doute possible.

Nous pensons également que le libellé que nous proposons serait plus conforme au paragraphe de l'article 117.(2) du projet de loi, qui traite des Inuvialuit dans le cadre de leurs revendications:

Il demeure entendu que la présente loi ne porte pas atteinte aux droits, revendications et privilèges stipulés dans l'accord auquel s'applique la Loi sur le règlement des revendications des Inuvialuit de la région ouest de l'Arctique.

Nous pensons que l'utilisation d'une formule similaire est nécessaire pour arriver à faire ressortir l'intention de l'article. Sinon, inutile de l'inclure. Il semble que le présent libellé reprenne le libellé qui se trouvait dans le projet de loi C-48. À ce moment-là, les droits constitutionnels n'étaient pas encore protégés. Maintenant que la Constitution est en vigueur, nous pensons qu'un autre libellé s'impose.

Je vais rendre la parole à Paul pour les autres points saillants du mémoire. S'il y a des questions sur ce point particulier, j'y répondrai tout à l'heure.

Le président: Merci.

[Text]

Mr. Okalik: I would like to go into the same topic again, aboriginal rights and aboriginal title.

We are trying to undergo land claims negotiations and they are still ongoing. We intend to claim land and we intend to go into revenue sharing. At the same time we are trying to negotiate, the federal government is issuing leases and permits for the land. If they keep continuing doing this, once we get to the final agreement stage, as I said before, we will have a hard time trying to claim land or to retain land from areas already covered by leases and permits.

Therefore, I would like to make a third recommendation that the federal government insert a condition in every resource-use permit or licence it issues in Nunavut that land in question is subject to an aboriginal claim and may ultimately be owned by Inuit in fee simple, including the subsurface.

From there, I would like to get on to another topic, namely, land claims policy and subsurface rights. Land claims negotiations between the Inuit of Nunavut and the federal government have been proceeding for some years. The central topics of concern are that the present policy only covers blocks of land of subsurface. You may be aware there was a task force appointed last year. It has come forth with some recommendations, two of which we would especially like to comment on.

One was that the claims policy should permit negotiations to include discussions of aboriginal ownership of subsurface resources, with such ownership taking a variety of forms for a variety of purposes.

This means that aboriginal claimants such as we are, who prefer to claim land of subsurface title or surface title, may want to claim the land of subsurface type by fee simple title for all of the lands we select and retain. We will then have a choice. On this first recommendation, we would like to make sure the committee knows we would like to support it. And the other one is that the claims policy should permit negotiations to explore means of enabling aboriginal groups to share in revenues from resource development in their traditional areas.

• 1555

I would like to get into the second one. It gives us the option whether to claim outright or take part in revenue sharing, getting interest on all the development taking place, which is a lot better than the old policy. Under the old policy, you have to play a game of Russian roulette, where you select land and you do not know whether you are selecting the proper land, or if there is oil or minerals underneath the land. This will cover all the claim. We would like to be able to have an option to get royalties or revenues, get into revenue sharing avenues by getting revenues from our claim area.

Our fourth recommendation is that this legislative committee support the recommendations of the Coolican task force on

[Translation]

M. Okalik: Je continue avec les droits et titres des autochtones.

Les négociations sur nos revendications territoriales sont en cours. Nous réclamons des terres ainsi qu'une formule de partage des revenus. Or, au même moment, le gouvernement fédéral accorde des concessions et des permis sur ces terres. Si cette décision devient exécutoire, nous aurons bien du mal, comme je l'ai indiqué plus tôt, à faire valoir nos droits sur ces terres au moment opportun. Elles feront déjà l'objet de concessions et de permis.

Notre troisième recommandation est donc que le gouvernement assortisse chaque permis d'utilisation des ressources accordé dans le territoire nunavut d'une condition voulant que les terres en question soient assujetties à une revendication des autochtones et puissent être détenues en propriété absolue par les Inuit, les droits aux ressources souterraines inclus.

Je passe maintenant au point touchant la politique des revendications territoriales et les droits aux ressources souterraines. Les négociations sur les revendications territoriales entre les Inuit de Nunavut et le gouvernement fédéral se déroulent depuis des années. Le problème est que la politique actuelle ne couvre que certaines ressources souterraines. Comme vous le savez, un groupe de travail a été nommé l'année dernière. Il a fait certaines recommandations, dont deux sur lesquelles j'aimerais revenir ici.

D'abord, le groupe de travail recommandait que la politique sur les revendications permette la discussion du droit de propriété des autochtones sur les ressources souterraines dans le cas des négociations, lequel droit de propriété peut prendre diverses formes.

Ce qui veut dire que les autochtones, comme nous aurait le choix de réclamer le droit de propriété absolue sur les terres comme telles ou les terres avec leurs ressources souterraines dans le cadre des revendications. Nous voulons bien faire comprendre au Comité que nous appuyons entièrement cette recommandation. L'autre recommandation voulait que la politique sur les revendications permette, toujours dans le cadre des négociations, une étude sur la possibilité que les groupes autochtones ait droit à une part des revenus provenant de la mise en valeur des ressources sur leurs territoires traditionnels.

Avec cette deuxième recommandation, nous avons le choix de réclamer les terres comme telles ou de réclamer une part des revenus provenant de la mise en valeur des ressources qui s'y trouvent, ce qui est une amélioration par rapport à la politique mise de l'avant par le gouvernement jusqu'ici. En vertu de l'ancienne politique, c'était un jeu de hasard. Nous ne savions pas si nous faisions les bons choix, si les terres que nous réclamions recélaient du pétrole ou des minéraux. De cette façon, notre revendication sera plus complète. Nous aurons l'option de recevoir des redevances ou des revenus relativement aux terres qui feront l'objet de nos revendications.

Notre quatrième recommandation est donc que le présent Comité législatif endosse les conclusions du groupe de travail

[Texte]

comprehensive claims policy dealing with aboriginal ownership of such surface resources and revenue sharing.

I would like to discuss the topic of equity participation in oil and gas. We have initiated two discussion papers; one dealing with mineral equity participation and the other with equity participation on oil and gas. We agreed with the federal negotiators we would get the 25% Crown share under section 25 of the old act, which has been abolished from this proposed one. We would like to see it back in there, because it was on the basis of our discussion paper that we would at least have the option of taking the Crown share and being able to participate in development.

The private investors therefore would not have to expropriate what they have been developing after the legislation of our land claims. We would like to make two recommendations: First, that the Crown share remain, or that its abolition be restricted to a prospective application; secondly, that the federal government recommence negotiations based on the discussion paper with TFN, in light of the report of the task force on comprehensive claims. The latter is proposed because we would like to discuss the topic again about the Crown share, so we can look into other avenues.

I would like to turn the topic over to David Bennett, our legal counsel.

Mr. Bennett: I would just like to add a few points onto what Paul said. One thing I think requires some explanation for the committee is how negotiations work. TFN sits down with the federal government and we negotiate numerous agreements in principle. Paul mentioned some of the various topics—wildlife, land-use planning, which lands Inuit will own outright and fee simple, and how they will participate in revenue sharing.

All of these will come together to form an overall agreement in principle which will then be ratified by Canada and by the Inuit. At this point, the final agreement will be legislated by the Parliament. This is the procedure that was followed with the Western Arctic and what we anticipate will happen in our situation. In this situation we have what is known as a discussion paper, which is not exactly the same as an agreement in principle.

• 1600

The government negotiator did not feel he had a full mandate to agree to this revenue sharing so it was called a discussion paper as opposed to an agreement in principle. An agreement in principle, once it is initialled, is considered binding on the parties, at least morally binding. There will be future changes only for clarification, but they are not substantive changes.

[Traduction]

Coolcan sur une politique de revendications globales touchant le droit de propriété des autochtones sur les ressources souterraines et le partage des revenus.

J'aborde maintenant la question de l'acquisition d'un intérêt dans le pétrole et le gaz. Nous avons en cours deux documents de discussion, l'un portant sur l'acquisition d'un intérêt dans les minéraux et l'autre sur l'acquisition d'un intérêt dans le pétrole et le gaz. Nous nous sommes entendus avec les négociateurs fédéraux pour que nous conservions la part de la Couronne de 25 p. 100 prévue en vertu de l'article 25 de l'ancienne loi et éliminée par la présente loi. Nous voudrions voir cette part rétablie, parce qu'elle a servi de base à notre document de discussion. Nous voulons avoir au moins le choix d'acquérir la part de la Couronne et de participer à la mise en valeur des ressources.

De cette façon, les investisseurs privés n'auraient pas à céder ce qu'ils auraient mis en valeur au moment où nos revendications territoriales seraient reconnues par la loi. Nous faisons deux recommandations: d'abord, que la part de la Couronne reste ou, dans le cas de son élimination, qu'elle se limite à une demande future; deuxièmement, que le gouvernement fédéral reprenne les négociations sur la base du document de discussion établi avec la FTN, assorti du rapport du groupe de travail sur les revendications globales. Nous voudrions en effet reprendre la discussion sur la part de la Couronne, de façon à explorer les autres possibilités.

Pour un complément d'information, je cède la parole à notre conseiller juridique, M. David Bennett.

M. Bennett: Je voudrais simplement ajouter quelque chose à ce que vient de dire Paul. Par exemple, il est important que le Comité sache comment les négociations se déroulent. La FTN s'assoit à la table avec le gouvernement fédéral et négocie diverses ententes de principe. Comme Paul l'a indiqué, ces ententes de principe portent sur des sujets variés, la faune, la planification de l'utilisation des terres, lesquelles doivent appartenir de façon absolue aux Inuit, la participation aux revenus.

Toutes ces ententes de principe doivent entrer dans un accord global de principe qui sera alors ratifié par le Canada et par les Inuit. À ce stade, le Parlement sera appelé à adopter une loi. Il en a été ainsi pour la région ouest de l'Arctique et nous nous attendons à ce que la même procédure soit suivie dans notre cas. Nous avons ici ce qu'on appelle un document de discussion, ce qui n'est pas exactement la même chose qu'une entente de principe.

Les négociateurs du gouvernement n'estimaient pas avoir l'autorité nécessaire pour accepter ce partage des revenus, et on a donc appelé le document un document de discussion, plutôt qu'une entente de principe. Une entente de principe, une fois parafée, est considérée comme exécutoire, ou suppose du moins une obligation morale. Il peut y avoir des modifications mineures, aux fins d'éclaircissement, mais pas de changements importants.

[Text]

Our agreement on equity participation as I mentioned, was a discussion paper. What it provided for is that Inuit would have an opportunity to have a percentage of the Crown share. This new bill is eliminating the Crown share. What it means that the one opportunity the Inuit had worked to participate is being eroded. It was always felt that the Crown share was the one way the government in future negotiations could guarantee Inuit would have some participation in revenue sharing. However, that is why we recommend that the Crown share stay in place or at least for for existing leases, that it continue. However, if the government chooses not to continue with the Crown share there is an obligation upon them from the Discussion Paper, to come back to us and discuss other ways of revenue sharing. Clause 13 of our discussion paper from July 27, 1984 states:

TFN understands that currently the government is re-evaluating the Crown share and the PIP program. In the event that either is radically amended or abolished prior to the signing of an Agreement in Principle on this subject, government agrees to discuss other forms of equity participation.

We would like this committee to recommend that the federal negotiators come back to us with a new position of how they propose to deal with the benefits that will be taken away if this bill is to go through in its present form.

Mr. Okalik: I would like to get into another topic now called Benefits from Hydro Carbon Development. In January 1986 we initiated an agreement in principle with the federal government called "Inuit Impact and Benefit Agreement". Once our land claims are legislated the Inuit will be given the opportunity to negotiate with the developers before the commencement of the project, covering such things as jobs, on-the-job training, housing and all the infrastructure for the Inuit. This covers only mineral development. The federal negotiators felt that hydro carbons should be left out since the whole topic of oil and gas was being re-evaluated by the government.

We discussed the topic and the federal negotiators mentioned that they would get back to us prior to any legislation being implemented. What the bill suggests is that the federal government would negotiate or attempt to negotiate with the developer, instead of the Inuit negotiating.

We would like to further discuss this topic with the federal government so that we can tie it in with the "Inuit Impact and Benefits Agreements" in some form. Therefore, we recommend that before the commencement of any work or activity on any frontier lands the Nunavut are subject to, an interest and benefits plan must be concluded with the Inuit in accordance with their Land Claims Agreement.

Before I go any further, I would like to comment on this. We are not satisfied that subsection 2.(4) of the Oil and Gas Conservation Act achieves this purpose because it requires the federal government to negotiate on behalf of the Inuit. This

[Translation]

Notre entente sur la participation aux revenus, que j'ai mentionnée, était un document de discussion. Il donnait aux Inuit la possibilité d'obtenir un certain pourcentage de la part de la Couronne. Le nouveau projet de loi élimine la part de la Couronne. Cela veut dire que la seule possibilité de participation qu'avaient réussi à obtenir les Inuit disparaît. On a toujours pensé que cette part de la Couronne permettrait au gouvernement, dans les négociations à venir, de garantir aux Inuit une participation aux revenus. C'est pourquoi nous recommandons que cette part de la Couronne soit maintenue, ou au moins qu'elle continue sur les baux actuels. Toutefois, si le gouvernement décide d'abandonner la part de la Couronne, il est alors tenu d'après le document de discussion de renégocier avec nous d'autres méthodes de partage des revenus. L'article 13 du document de discussion daté du 27 juillet 1984 dit:

La Fédération Tungavik de Nunavut sait que le gouvernement réexamine actuellement la question de la part de la Couronne et le Programme d'encouragement du secteur pétrolier. S'il devait intervenir des modifications importantes à l'un ou l'autre de ces programmes, ou s'ils étaient supprimés avant la signature d'une entente de principe, le gouvernement accepte de discuter d'autres formules possibles de participation aux revenus.

Nous demandons au Comité de recommander au gouvernement de nous envoyer ses négociateurs avec de nouvelles propositions pour remplacer les avantages que nous perdrons si le projet de loi est adopté dans sa forme actuelle.

M. Okalik: Je voudrais maintenant passer à un autre sujet intitulé Avantages provenant de l'exploitation des hydrocarbures. En janvier 1986, nous avons conclu un accord de principe avec le gouvernement fédéral intitulé 'accord de retombées économiques pour les Inuit'. Une fois réglées nos revendications territoriales, nous pourrions négocier avec les exploitants, avant la mise en chantier du projet, des accords portant sur les emplois, la formation au travail, le logement, et autres infrastructures pour les Inuit. Cette entente se limite à l'exploitation du minerai. Les négociateurs fédéraux estimaient qu'il fallait en exclure les hydrocarbures puisque le gouvernement fédéral réévaluait tout le domaine du pétrole et du gaz.

Nous en avons parlé avec les négociateurs fédéraux, et ils nous ont dit qu'ils communiqueraient avec nous avant l'adoption de toute nouvelle loi. D'après ce projet de loi, ce serait le gouvernement fédéral, plutôt que les Inuit, qui négocierait ou essaierait de négocier avec l'exploitant.

Nous aimerions poursuivre la discussion à ce propos avec le gouvernement fédéral afin d'intégrer cette question aux accords de retombées économiques pour les Inuit. Par conséquent, nous recommandons qu'avant d'entreprendre tout travail ou toute activité sur les terres domaniales où vivent les Nunavut, on négocie avec les Inuit un plan de retombées économiques, conformément à l'Accord sur les revendications territoriales.

Avant d'aller plus loin, je voudrais ajouter une chose. Le paragraphe 2.(4) de la Loi sur la production du pétrole et du gaz ne nous satisfait pas puisqu'il donne au gouvernement fédéral l'autorité de négocier au nom des Inuit. Une attitude

[Texte]

paternalistic role is simply not acceptable. TFN does not propose a particular amendment to subsection 2.(4) because it believes that specific concerns can be best met at the negotiating table.

• 1605

I would like to talk about the Environmental Studies Revolving Fund. To date, the Environmental Studies Revolving Fund board members are appointed by the Department of Indian Affairs and Northern Development and by the Department of Energy, Mines and Resources. We would like to see the Minister of Energy, Mines and Resources appoint some members to the board of those two departments, and we suggest that there be some consultation with the aboriginal groups if there is going to be any appointments being made to that board. Therefore, we recommend the Environmental Studies Revolving Fund and the environmental studies board should be established under the control of the Minister of the Environment.

We would also recommend that subclause 78.(3) be amended to read as follows:

Members of the board are to be selected for appointment by the Minister of the Environment from the Public Service of Canada, from any coastal province or from among persons nominated by interest groups, interest owners, or the aboriginal peoples of Canada, resident in or abutting to frontier lands.

Mr. Terry Fenge (Director of Research, Tungavik Federation of Nunavut): We are suggesting that it would be far more appropriate for the lead agency of the federal government to be in charge of this project. That lead agency should be the Department of the Environment, rather than the two agencies which are most closely involved in regulating the hydrocarbon industry, which are the Department of Energy, Mines and Resources and the Department of Indian Affairs and Northern Development.

When there were hearings on the Canada Oil and Gas Act some years ago, this was an issue which came up, but the committee which was looking at the bill at that time decided to concentrate responsibility for the administration of the Environmental Studies Revolving Fund in DIAND and EMR, rather than the Ministry of the Environment.

The intent of our second recommendation is to try and open up what we conceive to be an all too cosy club between industry and the key government agencies, and we are suggesting that if we are going to be conducting environmental and social research under the Environmental Studies Revolving Fund, northerners and particularly aboriginal peoples should be represented on the key decision-making structure, the environmental studies management board, which identifies research needs and research priorities.

The Chairman: Is that the conclusion of your presentation?

[Traduction]

aussi paternaliste est tout simplement intolérable. La FTN n'a aucun amendement précis à proposer au paragraphe 2.(4), car elle juge préférable de régler la question à la table des négociations.

Je voudrais parler du Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. Actuellement, les membres du conseil d'administration du Fonds sont nommés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Nous aimerions que le ministre de ce dernier nomme des administrateurs au conseil de ces deux ministères, et nous suggérons que les autochtones soient consultés à propos des nominations. Par conséquent, nous recommandons que le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement ainsi que son conseil d'administration soient placés sous la tutelle du ministère de l'Environnement.

Nous recommandons également que le paragraphe 78(3) soit modifié comme suit:

Les conseillers sont choisis par le ministre de l'Environnement au sein de la Fonction publique fédérale, de celle des provinces côtières, ou encore parmi les candidats proposés par les groupes intéressés, les titulaires ou les autochtones qui résident sur les terres domaniales ou à leurs frontières.

M. Terry Fenge (directeur de la recherche, Fédération Tungavik de Nunavut): Nous estimons qu'il serait de loin préférable de confier ce projet au principal organisme spécialisé du gouvernement fédéral. Cet organisme devrait être le ministère de l'Environnement, et non pas les deux qui sont le plus étroitement concernés par la réglementation du secteur pétrolier, soit le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et celui des Affaires indiennes et du Nord canadien.

La question a été soulevée il y a plusieurs années lors des audiences concernant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, mais le Comité chargé d'étudier le projet de loi à l'époque a jugé bon de concentrer la responsabilité administrative du Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement au ministère des Affaires indiennes et à celui de l'Énergie plutôt qu'à l'Environnement.

Par cette deuxième recommandation, nous voulons essayer d'ouvrir une coterie un peu trop fermée où se réunissent les intérêts pétroliers et les principaux organismes du gouvernement; et nous estimons que s'il doit y avoir des recherches pour déterminer l'impact sur l'environnement et la vie sociale, recherche financée par le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement, les gens du Nord, et particulièrement les autochtones, devraient être représentés dans les organes décisionnels, le conseil de gestion des études de l'environnement, qui est chargé de déterminer les besoins et priorités en matière de recherche.

Le président: Cela conclut-il votre exposé?

[Text]

Mr. Okalik: No, I also wanted to discuss the Northern Accord. There have been some discussions on this topic already and our position has always been that we are not in favour of such an accord at this time, because we would like to see our land claims settlement and division of the Northwest Territories occur prior to any northern accord. We wanted to inform this committee that this is our position at this time, and we would like to make a further recommendation on that topic. We recommend that Nunavut be established and our comprehensive claim be settled before a northern accord is negotiated.

The Chairman: Would you care to explain what you mean by "Nunavut be established", for those who have not been participating in these negotiations?

• 1610

Mr. Okalik: Yes. This proposed Nunavut territory, which you may have heard of.

The Chairman: That is what I presumed you meant.

Mr. Okalik: The division of the Northwest Territories and the two territories.

The Chairman: This area is all within what is now the Northwest Territories, is that correct?

Mr. Okalik: Yes.

The Chairman: Okay. Thank you very much.

Mr. Okalik: You are welcome. Our legal counsel would like to speak to you.

Mr. Bennett: I would just like to make one point clear. Recommendations 1 and 3 are alternative recommendations; they are not supportive of each other. Our first desire would be for this committee to recommend that there be a clause in the bill that all the land which is subject to comprehensive claim negotiations be withdrawn from disposition.

However, if this committee would not accept the recommendation, we would like at a minimum for there to be a clause in every resource-use permit or licence that the land is subject to an aboriginal claim, so that all potential developers are aware that there is a claim and those interests may eventually revert to the Inuit. But we want to make it clear that these are alternative, these are not supporting recommendations.

The Chairman: Alternative recommendations?

Mr. Bennett: Yes, they are alternative. If you do not accept recommendation 1, we would want, at a minimum, recommendation 3.

The Chairman: Mr. MacLellan, do you have anything to say?

Mr. MacLellan: Thank you very much. I would just like some more information, if I could, on the Environmental Studies Revolving Fund. I know something about it, but I am not too well versed on it, I am afraid. What you say about the Department of the Environment having control over it makes some sense and I just want to get a little more information.

[Translation]

M. Okalik: Non, je voulais parler également de l'accord sur les régions septentrionales. On en a déjà parlé, et nous avons toujours dit que nous ne voyions pas d'un bon oeil un tel accord pour le moment, parce que nous aimerions d'abord que soient réglées les revendications territoriales et la question de la division des Territoires du Nord-Ouest. Nous voulons faire connaître notre position au Comité et lui faire une recommandation à ce propos. Nous recommandons que soit créé Nunavut et que soient réglées les revendications globales avant que n'intervienne un accord sur les régions septentrionales.

Le président: Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par la création de Nunavut, pour ceux qui n'ont pas suivi les négociations?

M. Okalik: Oui. Il s'agit de la proposition de créer un territoire Nunavut, dont vous avez peut-être entendu parler.

Le président: C'est ce que j'avais cru comprendre.

M. Okalik: La division des Territoires du Nord-Ouest en deux territoires.

Le président: Cette région est actuellement entièrement dans les Territoires du Nord-Ouest, n'est-ce pas?

M. Okalik: Oui.

Le président: Bon. Merci beaucoup.

M. Okalik: Il n'y a pas de quoi. Notre conseiller juridique voudrait dire quelques mots.

M. Bennett: Je voudrais apporter une précision. Nos recommandations 1 et 3 visent à proposer une alternative; elles ne sont pas complémentaires. Nous préférierions que le Comité recommande l'ajout au projet de loi d'un article interdisant l'aliénation des terres faisant l'objet de revendications foncières.

Toutefois, si le Comité n'accepte pas cette première recommandation, nous aimerions qu'il recommande au moins que les permis ou licences d'exploitation des ressources sur des territoires faisant l'objet d'une revendication autochtone contiennent une clause informant l'exploitant éventuel de l'existence de la revendication et de la possibilité que ces titres soient un jour rendus aux Inuit. Mais il s'agit d'une alternative, et non pas de recommandations complémentaires.

Le président: Une alternative?

M. Bennett: Oui, c'est cela. Si vous n'acceptez pas notre recommandation 1, nous aimerions au moins que vous reteniez la recommandation 3.

Le président: Monsieur MacLellan, voulez-vous intervenir?

M. MacLellan: Merci beaucoup. Je voudrais simplement davantage de renseignements, si possible, sur le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. J'en ai entendu parler, mais je crains de ne pas être expert. Votre suggestion d'en confier la responsabilité au ministère de l'Environnement me paraît raisonnable, et j'aimerais simplement avoir davantage de renseignements.

[Texte]

Mr. Fenge: Okay. We feel that the Environmental Studies Revolving Fund has been a rather innovative program, and while it indeed has been plagued by administrative difficulties and took some time to get up and running, we feel it has the potential to be of considerable use to decision-makers both in the south and in the north.

What we are trying to do in our brief is to suggest the direction in which the bill that is now before you would go is an inappropriate direction because in essence what it is doing is privatizing an arrangement, whereas what we are suggesting is that this rather innovative program would benefit from being opened up to, if you will, Inuit as stake holders.

You will recognize that in the bill before you, there is no change in definition as to what the research funds are to be used for—that is, both social research and environmental research. Now, we would suggest that the Inuit and the aboriginal peoples of the north are very well versed in what would be appropriate social research, so in essence what we are trying to do is to ensure that they have representation on the institutions which will determine how the research money will be spent.

Mr. MacLellan: Do you feel that in the act itself it should be stated a little more as to where these funds to be spent?

Mr. Fenge: No, I think what the act should do is to specify what interests should be represented on the decision-making structures. I think it would be inappropriate for the act to go into more detail as to how the money should be spent.

Mr. MacLellan: But you say the board that would determine how the money should be spent should have representatives of the Inuit.

Mr. Fenge: Correct.

Mr. MacLellan: To what degree; 30%, 50%?

Mr. Fenge: I do not have a magic figure in my head there. I think there is a fundamental principle here worth defending; that the establishment of research needs, the establishment of research goals is a process best done through a tripartite arrangement—government, industry, and the people who live in the areas that will be affected by hydrocarbon development—and indeed, we seek your support for this. We would hope indeed that you will be able to support the recommendations we have suggested on the SRF.

Mr. MacLellan: Who else should be on this board, in your opinion?

Mr. Fenge: Well, the way it is currently worded, there could be industry and federal government representatives and we think territorial government. At the moment, this would exclude representatives of the communities mostly directly affected by hydrocarbon development and would certainly exclude representatives of aboriginal people's groups. We think those are the two constituencies that should be represented.

[Traduction]

M. Fenge: Bien. Nous trouvons que le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement est une initiative originale, et que même s'il a souffert de difficultés administratives et a démarré lentement, il peut être un outil très utile pour les prises de décision dans le Sud comme dans le Nord.

Nous essayons de montrer dans notre mémoire que le gouvernement part, avec ce projet de loi, dans la mauvaise direction, puisqu'il décide essentiellement de privatiser, alors qu'il existe un programme novateur, qui ne pourrait que bénéficier d'une participation intéressée des Inuit.

Vous reconnaîtrez que le projet de loi ne change pas l'utilisation qui doit être faite des fonds de recherche, lesquels doivent servir à la recherche sociale et écologique. Il nous semble que les Inuit et les autochtones du Nord ont beaucoup à dire sur ce qui constitue des recherches sociales appropriées, et nous essayons donc de leur assurer une représentation au sein des organismes qui décideront de l'allocation des fonds de recherche.

M. MacLellan: Pensez-vous que la loi devrait être un peu plus précise quant à l'utilisation qui doit être faite de ces fonds?

M. Fenge: Non, la loi devrait à mon avis préciser quels intérêts doivent être représentés au sein des organes de décision. À mon avis, il ne faut pas préciser davantage dans la loi comment l'argent doit être dépensé.

M. MacLellan: Mais le conseil chargé de décider à quoi sera consacré l'argent devrait avoir des représentants des Inuit en son sein.

M. Fenge: C'est cela.

M. MacLellan: Dans quelle proportion; à 30 p. 100, 50 p. 100?

M. Fenge: Je n'ai pas de chiffres magiques en tête. Un principe fondamental est en jeu ici: la définition des besoins en matière de recherche. La définition des objectifs de recherche doit appartenir à un groupe tripartite, où seraient représentés le gouvernement, le secteur industriel concerné, et les habitants des régions touchées par la mise en valeur des hydrocarbures, et nous vous demandons de nous appuyer en cela. Nous espérons vraiment que vous appuyerez nos recommandations relatives au Fonds renouvelable.

M. MacLellan: Qui d'autre devrait siéger au conseil, d'après vous?

M. Fenge: Eh bien, d'après le libellé actuel, y seraient représentés l'industrie pétrolière, le gouvernement fédéral et le gouvernement territorial, il me semble. Actuellement, les représentants des localités les plus directement concernées par la mise en valeur des hydrocarbures en sont exclus, comme en sont exclus les représentants des groupes autochtones. Nous estimons que ces deux groupes-là devraient être représentés.

[Text]

• 1615

Mr. MacLellan: Have any discussions commenced to determine what will replace the Crown share?

Mr. Bennett: Are you referring to discussions with us at negotiations?

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Bennett: No, the government has not come forward with any position.

Mr. MacLellan: They have not initiated or stated—

Mr. Bennett: No, they have not.

Mr. MacLellan: —when negotiations would start on that regard. In fact, you are losing the Crown share and getting nothing in return. Is that correct?

Mr. Bennett: That is correct.

Mr. MacLellan: The land claims issue, on the one hand, and some compensation or sharing in the revenues of the development . . . You want this land to be excluded under the act, is that correct?

Mr. Bennett: Yes.

Mr. MacLellan: This would not be altered in any way and you would not—

Mr. Bennett: Until negotiations.

Mr. MacLellan: You would not compromise yourself and any future land claims negotiations.

Mr. Bennett: Yes. The reason for this is that when negotiations take place over which lands Inuit will retain, government says we must respect third-party interest, yet they go ahead and create more third-party interest. They say that they are sorry but we cannot have this area of land that is already under lease to Dome Petroleum or any other company. That is the concern.

Our understanding is that in the Mackenzie Valley they have already done this type of land freeze. I see it is not provided to be continued in this bill. We would like to see it continued there and also in our area.

Mr. MacLellan: If there were to be negotiations, if they were to say that these lands would fall under the act and there would be financial compensation, what would your position be then—as an alternative, once again, and with respect to financial compensation? In order to qualify for financial compensation, there may have to be an acknowledgement that these lands are involved. If that was so, what would your position be?

Mr. Bennett: I think the problem is that it precludes Inuit ever being able to select these lands as Inuit lands. Perhaps they would like them for other reasons than resource development. It could be for cultural reasons or wildlife purposes. Before any of the negotiations are concluded on that, we would not want to be told that these lands are out of the question.

[Translation]

M. MacLellan: A-t-on entamé des discussions pour décider ce qui remplacera la part de la Couronne?

M. Bennett: Vous voulez parler de négociations avec nous?

M. MacLellan: Oui.

M. Bennett: Non, le gouvernement ne nous a présenté aucune proposition.

M. MacLellan: Il n'a pas entamé, ou fait savoir . . .

M. Bennett: Non.

M. MacLellan: . . . quand des négociations pourraient être entreprises à cet égard. En fait, vous perdez la part de la Couronne et n'obtenez rien en échange. Est-ce bien cela?

M. Bennett: C'est cela.

M. MacLellan: Il y a d'une part la question des revendications territoriales, et d'autre part une compensation ou un partage des recettes provenant de la mise en valeur . . . Vous voulez que ces terres soient exclues aux termes de la loi, n'est-ce pas?

M. Bennett: Oui.

M. MacLellan: Il n'y aurait aucun changement et vous . . .

M. Bennett: Avant les négociations.

M. MacLellan: Vous n'auriez pas à compromettre votre position dans les négociations futures sur les revendications territoriales.

M. Bennett: Oui. C'est que lorsque l'on négocie pour savoir quelles terres les Inuit garderont, le gouvernement nous dit qu'il faut respecter les intérêts des tiers, et il continue pourtant d'en créer. Le gouvernement nous dit que malheureusement, nous ne pouvons avoir un certain territoire, parce que Dome ou une autre société a déjà une concession là-dessus. C'est ce qui nous inquiète.

Nous savons qu'on a déjà imposé une sorte de moratoire dans la vallée du Mackenzie. La même chose n'est pas prévue ici. Nous aimerions que ce gel soit maintenu là-bas, et s'applique également à notre région.

M. MacLellan: S'il y a une négociation, et si l'on vous disait que ces terres sont sous le régime de la loi et que vous pourriez obtenir un dédommagement financier, quelle serait alors votre position, concernant ces dédommagements? Afin d'obtenir des dédommagements financiers, il peut être nécessaire de reconnaître que les territoires tombent effectivement sous le régime de la loi. Quelle serait alors votre position?

M. Bennett: Le problème c'est que cela interdit aux Inuit de choisir les terres qu'ils désirent conserver. Ils peuvent les vouloir pour des raisons autres que la mise en valeur des ressources. Ils peuvent avoir des raisons d'ordre culturel ou vouloir préserver la faune. Nous ne voudrions pas nous entendre dire que ces terres sont hors de question avant que nous ayons pu négocier.

[Texte]

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: You made reference to Coolican's report. On page 3 of the report, he writes an executive letter summary. He says:

Political power is meaningless without the backing of financial resources. Thus, land without the power to manage what happens on it or the right to fish, say, without a say in the management of fish stocks will only perpetuate the dependency of aboriginal peoples. The new policy also should enable our aboriginal peoples to share in the financial rewards of development on their traditional territories. We recommend that the policy should permit the negotiation of an aboriginal share of resource revenues and the establishment of a capital fund to enable aboriginal investment and economic development.

I gather your position would question how you can negotiate a share of resource revenues when the federal government, through this act, is in fact leasing off the resources. Is that fair to say?

Mr. Bennett: That is correct. It also includes the idea of which lands would be Inuit.

I would like to point out to all the members why revenue sharing is one option that is being considered.

All these lands right now are Inuit lands. I would like to reinforce the point to this committee that the Inuit have decided to negotiate a settlement of their claim as opposed to going the litigation route, which is happening in British Columbia right now. At the same time, I think there is an awareness that ultimately at the end of claims negotiations, Inuit will not own all the central and eastern Arctic in fee simple. Instead of having to decide which lands they are going to own for resource potential, they would prefer to have the opportunity to share in resource revenue, no matter where it happens on their traditional lands. So even if they do not end up owning them outright, they would be able to participate in those developments which happened on lands which were and are theirs today. You have to realize there is going to be a trade off at some point. The Inuit might be willing to not own all of the lands outright in return for benefits over the other lands which they do not own.

• 1620

Mr. Waddell: You are in fact saying that there are lands, that they are dealing with them, so when they lease them out to Gulf or Mobil or wherever it is in the north, say Dome, they in fact should, at minimum, put a clause in there that they are warning these lands may be claimed later on, or these leases may be claimed later on.

Mr. Bennett: That is correct.

Mr. Waddell: This amended clause 3, which is proposed here, is similar to the clause we put in Bill C-48 and then the Constitution came along, the Canada Act.

I should tell you that in my view I do not think people have realized how strong your claim is; it is in the Constitution of

[Traduction]

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Vous avez mentionné le rapport Coolican. À la page 3 de ce rapport, en résumé, Coolican dit:

Le pouvoir politique n'est rien sans ressources financières. Par conséquent, posséder la terre sans pouvoir la gérer ou avoir le droit de pêche, sans avoir un mot à dire dans la gestion des ressources halieutiques, ne fera que perpétuer la dépendance des autochtones. La nouvelle politique devrait également permettre aux autochtones de participer aux avantages financiers de la mise en valeur de leurs territoires traditionnels. Nous recommandons que la politique prévoit la négociation d'une participation autochtone au partage des recettes provenant des ressources ainsi que l'établissement d'un fonds d'immobilisation pour favoriser l'investissement et le développement économique autochtone.

Vous vous demandez, je suppose, comment vous pouvez négocier un intéressement aux recettes alors que le gouvernement fédéral, avec cette loi, donne des concessions sur les ressources. Est-ce bien cela?

M. Bennett: C'est exact. Il y a aussi la question de déterminer quelles terres doivent aller aux Inuit.

Je voudrais expliquer aux députés pourquoi on envisage la possibilité de partager les recettes.

Toutes ces terres appartiennent actuellement aux Inuit. Je voudrais bien faire comprendre aux membres du Comité que les Inuit ont choisi la voie de la négociation plutôt que celle du litige, comme c'est le cas actuellement en Colombie-Britannique. En même temps, on se rend compte, je crois, que les négociations terminées, les Inuit n'auront plus la propriété en fief simple sur l'ensemble des territoires de l'Arctique centrale et orientale. Plutôt que d'avoir à décider quelles terres ils garderont en vue d'une exploitation possible, ils préféreraient participer aux recettes provenant de la mise en valeur des ressources ou que celle-ci se fasse sur leurs territoires traditionnels. Alors, même s'il n'en seront pas entièrement propriétaires, ils pourront participer à la mise en valeur de ces terres qui étaient les leurs et qui le demeurent. Mais des concessions devront être faites à un moment donné. Il se peut que les Inuit veuillent ne pas être entièrement propriétaires de ces terres en échange de concessions qu'on pourrait leur accorder sur d'autres terres dont ils ne sont pas propriétaires.

M. Waddell: Vous dites en fait que lorsque les Inuit louent ces terres à des compagnies comme Gulf, Mobil ou Dome, dans le Nord, ils devraient, au minimum, y insérer une clause indiquant que ces terres pourraient être réclamées plus tard ou que ces baux pourraient être résiliés à une date ultérieure.

M. Bennett: C'est exact.

M. Waddell: Cet article 3 modifié ressemble à celui que prévoyait le projet de loi C-48 avant que la nouvelle Constitution ne soit adoptée.

A mon avis, je crois que les gens ne se rendent pas vraiment compte de la force de vos revendications. Le droit de propriété

[Text]

Canada. Property rights are not in the Constitution of Canada, but native rights are in the Constitution of Canada. So it is there and I am just wondering if you have considered putting a legal caveat onto all the disposals of land, through leases or other ways in the North?

Mr. Bennett: We have not chosen to, but we believe the federal government should. It would be more prudent for them if in case the negotiations do not go in a fruitful manner and we end up in court and ultimately it would end up to be declared by the courts in accordance with the Constitution and it is all Inuit. The government could be incurring a great liability and at a minimum they should be warning potential lease holders that there is this unclear title.

Mr. Waddell: Perhaps we should be thinking about north of 60 different from the offshore. The bill deals with both of them the same way. Are there native claims or anything that affect the east coast offshore developments?

Mr. Bennett: The east coast?

Mr. Waddell: Do you know? Or are you the right person to ask?

Mr. Bennett: I believe Labrador Inuit would have some claims off the east coast, but certainly in the north the Inuit claim to the offshore is no different from their claim to land.

Mr. Waddell: So you see the potential for the Crown's share as being in fact converted to an aboriginal share, as one part of the potential settlement of the land claim with the federal government?

Mr. Bennett: It could be one possibility.

Mr. Waddell: Mr. Okalik, you talked about the benefits plan, subsection 3.(4) as being too paternalistic. Is that a clause of Bill C-92?

Mr. Bennett: It is covered at the back in the transitional and the other amendments. There is a proposed amendment to subsection 3.(4)—

Mr. Waddell: Can you give me the clause of the bill?

Mr. Bennett: I am just looking for it. It is on page 69. It says: 3.(4), Benefits Plan Approval, on page 69, the bottom of the page.

Under proposed clause 3 there is a recognition there may be affirmative action benefit plans required by the Minister. One position that has come up over and over at the land claims negotiation is, who is most appropriate to negotiate benefit plans for Inuit? Is it the government or is it Inuit? Our position, which has been recognized by the federal negotiators, is that the Inuit are the best able to protect their interests. It is not for the federal government to decide what is the best interest of the Inuit.

Mr. Waddell: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

n'est pas reconnu par la Constitution du Canada, mais les droits autochtones le sont. Ainsi, ces droits sont protégés et je me demande si vous avez envisagé d'inclure une réserve d'ordre juridique à tout document portant cession de ces terres dans le Nord, que ce soit en signant des baux ou en recourant à d'autres moyens?

M. Bennett: Nous avons décidé de ne pas le faire, mais nous estimons que le gouvernement fédéral devrait le faire, par prudence, au cas où les négociations seraient rompues et que la justice déclare que ces terres sont des terres Inuit de par la Constitution. Les responsabilités du gouvernement en la matière pourraient être énormes et il devrait au moins avertir ceux qui désireraient louer ces terres que leur titre n'est pas clair.

M. Waddell: Peut-être devrions-nous établir une distinction entre les terres situées au nord du soixantième parallèle et les terres extra- côtières. Le projet de loi n'en établit aucune. Les autochtones ont-ils revendiqué des terres exploitées au large de la côte Est?

M. Bennett: La côte Est?

M. Waddell: Le savez-vous? Est-ce à vous que je devrais poser cette question?

M. Bennett: Je crois que les Inuit du Labrador revendiquent une partie de ces terres, mais dans le Nord, les Inuit revendiquent non seulement les terres elles-mêmes, mais tout ce qui est extra-côtier.

M. Waddell: Ainsi, la part de la Couronne pourrait très bien se transformer en une part qui reviendrait aux autochtones, ce qui serait une façon de régler ces revendications?

M. Bennett: C'est une possibilité, oui.

M. Waddell: Monsieur Okalik, vous avez dit que le paragraphe 3.(4), qui porte sur les plans de retombées économiques, était trop paternaliste. Est-ce un article du projet de loi C-92?

M. Bennett: Il se trouve vers la fin du projet de loi avec les amendements provisoires et autres. Le paragraphe 3.(4) est modifié...

M. Waddell: Pourriez-vous me dire où il se trouve?

M. Bennett: Je le cherche. Il figure à la page 69, paragraphe 3.(4), Approbation de plans de retombées économiques, au bas de la page.

L'article 3 décrète que le Ministre peut exiger l'inclusion de programmes de promotion sociale. Or, une question qui revient tout le temps à la table des négociations sur les revendications territoriales est celle-ci: Qui est le plus compétent pour négocier des plans de retombées économiques au nom des Inuit? Est-ce le gouvernement ou les Inuit eux-mêmes? Nous avons toujours affirmé, et les négociateurs du gouvernement fédéral en ont pris note, que ce sont les Inuit qui sont les mieux à même de protéger leurs propres intérêts. Il n'appartient pas au gouvernement fédéral de décider des meilleurs intérêts des Inuit.

M. Waddell: Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for taking time out of your busy day to come and explain to some of us who perhaps are not as knowledgeable about the Inuit in your area up north.

I want to talk to you a bit about the discussion paper that I guess is on the table now with your land rights. How close are you to a land claims settlement? I guess I would like to know what the Western Arctic has done.

Mr. Okalik: To date we have been moving at government pace, more or less.

Mrs. Sparrow: That is pretty fast?

Mr. Okalik: The Department of Indian Affairs and Northern Development currently gives us the funding and at the same time we have to negotiate with them. The money we receive is mostly spent on research, and at the same time, we have to negotiate. That is how I would describe it if we are moving at government pace because our research depends on our funding. This report also mentions that the funding be placed under under Secretary of State. I hope I have answered your question.

• 1625

Mrs. Sparrow: I would like to know what the Western Arctic has which you people do not. You mentioned there had been claims settlements.

Mr. Bennett: The difference is that the Western Arctic aboriginals came to a final settlement with the federal government, they negotiated an agreement which was ratified by both the Inuvialuit, who are the people residing in the area, and Canada, and it was legislated by the Government of Canada. Ours is not finalized as this point, we are still in the negotiation process.

Mrs. Sparrow: How long ago was the Western Arctic one finalized?

Mr. Bennett: It was finalized two years ago.

Mrs. Sparrow: Are you happy with their settlement?

Mr. Okalik: We would have settled our land claims settlement a long time ago if we were satisfied with the one which was agreed upon by the Inuvialuit.

Mrs. Sparrow: Let us talk about the Crown share. The Crown share is the 25% which reverted back to Petro-Canada if they so chose to take it. Are you using this as a negotiating or a bargaining tool?

Mr. Bennett: That is correct.

Mrs. Sparrow: Can I ask you about the negotiations the department does for your subsurface rights? Mr. Waddell is going in there with Waddell oil and gas to drill and he gets a lease, and the department negotiates the royalties. Could you explain the subsurface rights, how they come about, if they are negotiated by the department, if the royalties are maintained

[Traduction]

Le président: Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Merci, monsieur le président.

Je vous remercie d'être venus nous consacrer quelques heures de votre journée déjà fort chargée pour expliquer la situation à ceux d'entre nous qui ne la connaissent pas bien.

Je voudrais vous parler du document de discussion qui fait sans doute partie des négociations sur vos droits territoriaux. Ces revendications sont-elles sur le point d'aboutir? En fait, je voudrais savoir ce qui a été fait dans l'ouest de l'Arctique.

M. Okalik: Jusqu'à présent, nous avons avancé au pas du gouvernement, plus ou moins.

Mme Sparrow: Et ce pas, il est rapide?

M. Okalik: Le ministère des Affaires Indiennes et du Nord nous accorde actuellement les ressources financières dont nous avons besoin et nous devons aussi négocier avec ce ministère. L'argent que nous recevons passe pour la plupart dans la recherche et nous devons négocier en même temps. Voilà comment je décrirais l'affaire car nos recherches dépendent de l'argent que nous recevons. Ce rapport propose également que ces ressources financières nous soient accordées par le Secrétariat d'État. J'espère avoir répondu à votre question.

Mme Sparrow: J'aimerais savoir quelle différence existe entre les autochtones de l'ouest de l'Arctique et vous-mêmes. Vous avez dit que leurs revendications avaient été réglées.

M. Bennett: Les autochtones de l'ouest de l'Arctique ont signé un accord avec le gouvernement fédéral, ils ont négocié une entente qui a été ratifiée par les Inuvialuit, qui résident dans la région, et par le gouvernement fédéral, entente qui a été suivie d'une loi. Nous n'avons pas encore conclu d'entente avec le gouvernement fédéral car les négociations se poursuivent.

Mme Sparrow: À quand remonte la ratification de l'entente avec les autochtones de l'ouest de l'Arctique?

M. Bennett: Elle remonte à deux ans.

Mme Sparrow: L'entente qu'ils ont conclue vous satisfait-elle?

M. Okalik: Nous aurions signé une entente depuis longtemps si nous étions satisfaits de celle qui a été acceptée par les Inuvialuit.

Mme Sparrow: Parlons de la part de la Couronne. Cette part s'élève aux 25 p. 100 qui seront rendus à Petro Canada s'ils en veulent. Vous en servez-vous comme moyen de négociation?

M. Bennett: Oui.

Mme Sparrow: Puis-je vous demander quelques précisions sur les négociations de vos droits souterrains, négociations en cours avec le ministère? Supposons que M. Waddell, propriétaire de la compagnie *Waddell Oil and Gas*, décide de procéder à des forages, qu'il obtient une concession et que le ministère en négocie les redevances. Pourriez-vous nous expliquer ce que sont ces droits souterrains, s'ils sont négociés

[Text]

by the department in trust for you, and how are they reverted to you people?

Mr. Bennett: The way the discussion paper worked was that the Inuit people would have the opportunity to acquire a certain percentage of the Crown share, and they would also have an opportunity to be involved in the production, in the same way Petro-Canada would have. It would not have just been an outright money opportunity, and they would have had to exercise their interest the same way Petro-Canada would have had to.

Mrs. Sparrow: That is going to take funding as well, Mr. Bennett.

Mr. Bennett: One of the provisions in this is that the government would provide a capital fund which Inuit could use as a loan.

Mrs. Sparrow: Is that in your land claims settlement?

Mr. Bennett: That is in the discussion paper.

Mrs. Sparrow: Under today's rules, does DIAND negotiate with the operator, and do they negotiate your social benefit plans?

Let us talk about what Imperial Oil did at Norman Wells. I know they employed a lot of native people and produced benefits for the community. They went in and worked out these benefits and social needs for the community, and it seemed to have worked out extremely well from what I hear.

Mr. Okalik: I have talked about a topic called "Inuit Impact Benefit Agreements" which is similar to the current benefits plan, but we have not benefited greatly from that plan. DIAND negotiated back in 1974 with a mine called Nanisivik Mines, and they came with a master agreement which ruled that there will be at least 60% native employment within four years. This is 1986 now, 12 years after that agreement was agreed upon, and there is 25% employment in that mine.

Mrs. Sparrow: Does the mine require more employment? How productive is it?

Mr. Okalik: Yes, but the policies that mine structured are so stringent it does not reflect how the Inuit were before. If it reflected well at the training stage, it would have made it that much easier for the Inuit to stay on the job.

• 1630

Mrs. Sparrow: But sometimes it is extremely beneficial to work with the operator who obviously knows what he or she is going to do, what they are going to explore and develop and produce, hopefully, if they find something. I have seen it to be extremely beneficial in certain areas in the Mackenzie Valley.

Maybe I am wrong, but why could you not negotiate with the operator and say, all on fair terms, that you would like to see 40% or 30% native employment in your town, your

[Translation]

par le ministère, si les redevances sont conservées en fiducie par le ministère et comment elles vous sont transmises?

M. Bennett: D'après le document de discussion, les Inuit pourraient acquérir un certain pourcentage de la part de la Couronne et pourraient également participer à la production, de la même façon que Petro Canada. L'argent n'aurait pas été la seule question en cause, les Inuit auraient pu exercer leurs droits tout comme Petro Canada.

Mme Sparrow: Il vous faudra de l'argent pour cela aussi, monsieur Bennett.

M. Bennett: Selon une des dispositions du document, le gouvernement octroyerait un prêt aux Inuit.

Mme Sparrow: Cette disposition figure-t-elle dans votre cahier de revendications?

M. Bennett: Elle figure dans le document de discussion.

Mme Sparrow: Actuellement, le ministère des Affaires indiennes et du Nord négocie-t-il avec l'exploitant et négocie-t-il les avantages sociaux auxquels vous avez droit?

Revenons à ce qu'a fait *Imperial Oil* à Norman Wells. Je sais que cette compagnie a embauché de nombreux autochtones et que la collectivité tout entière en a profité. *Imperial Oil* a négocié ces avantages et ces retombées économiques pour la collectivité et, selon toute apparence, les choses ont très bien marché d'après ce que j'ai entendu dire.

M. Okalik: J'ai parlé des accords de retombées économiques pour les Inuit qui ressemblent aux actuels plans de retombées économiques, mais il faut avouer que nous n'avons pas beaucoup profité de ces plans. En 1974, le ministère des Affaires indiennes et du Nord a négocié une entente avec les exploitants de *Nanisivik Mines* et l'accord-cadre signé prévoyait qu'en quatre ans, 60 p. 100 des employés au moins seraient autochtones. Nous sommes en 1986, 12 ans ont passé depuis la signature de cet accord et seuls 25 p. 100 d'autochtones sont employés de cette mine.

Mme Sparrow: Cette mine a-t-elle besoin d'employés supplémentaires? Est-elle productive?

M. Okalik: Oui, mais les règles imposées par cette mine sont si strictes qu'elle n'a pas tenu compte de la situation des Inuit. Si tout avait été bien fait au moment de la formation, les Inuit auraient eu beaucoup moins de difficultés à y travailler.

Mme Sparrow: Mais il peut parfois être extrêmement avantageux de travailler avec l'exploitant qui, lui, sait évidemment où il s'en va, ce qu'il a l'intention de prospecter, de mettre en valeur et de produire si jamais il trouve quelque chose. Cela s'est avéré extrêmement avantageux dans certaines régions de la vallée du Mackenzie.

Je me trompe peut-être, mais vous pourriez sans doute négocier avec l'exploitant et lui dire que vous aimeriez que, dans votre village ou votre communauté, le taux d'emploi des

[Texte]

community, with certain social benefits? Now, obviously you cannot have the sky, but certainly I think you people could sit down and negotiate.

Mr. Okalik: Yes, we are perfectly in favour of that. But we reached agreement and the fair negotiator suggested that the part on hydrocarbons exploration or development should not be covered under our agreement that we initialled back in January. That was the Inuit Impact and Benefit Agreement which enabled us to negotiate with the developers directly for jobs, training and labour relations. They suggested that all the oil and gas and hydrocarbon topics were being reviewed and they would further discuss this topic with us.

Mrs. Sparrow: I would hate to see progress being held up because perhaps you were asking for too much. We should not discuss that because you are not there yet. Perhaps Mr. Gagnon has some . . .

Mr. Bennett: Perhaps I can answer that comment. Afterwards, I will pass around a copy of the newsletter we put out. All our agreements are confidential so we cannot give you a copy, but this explains in detail how it works.

One of the aspects is that if the developer and Inuit cannot work out an agreement, it goes to an independent arbitrator who would then decide what is an appropriate benefits agreement. Clearly, it is in the Inuit interest as much as in the developer's to see that development goes ahead and get the benefits, so that there will not be a holding up of developers or the pace of development. That has been taken care of in negotiations.

With respect to your question of how things work in the Mackenzie Valley, I believe your next witnesses will be best able to answer that.

Mrs. Sparrow: No, but there is a price to be—

The Chairman: I have to go to Mr. Gagnon.

Mrs. Sparrow: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, is it in order to move that this submission be included in its entirety as an appendix to the *Minutes of Proceedings and Evidence*?

The Chairman: Yes, it would be in order.

Motion agreed to.

Mr. Gagnon: Do you have a map of the geographic area under discussion, which you are representing?

Mr. Okalik: Do you have a copy of the Coolican Task Force Report?

Mr. Gagnon: No, I do not.

Mr. Okalik: It is quite clear and there is a map in there which shows the geography of our claim.

Mr. Gagnon: Could you send it around so we could have a look at it, please? Are there any oil and gas discoveries within this area?

[Traduction]

autochtones soit de 40 ou 30 p. 100, assorti de quelques avantages sociaux. Vous ne pouvez évidemment pas avoir la lune, mais vous pouvez certainement négocier.

M. Okalik: Oui, nous sommes parfaitement d'accord avec cela. Mais une entente est intervenue, et le bon négociateur a suggéré que la question de la prospection et de la mise en valeur des hydrocarbures ne devrait pas faire partie de l'entente que nous avons signée en janvier dernier. Celle-ci nous permettait de négocier directement avec les entrepreneurs les questions d'emploi, de formation et de relations de travail. Ils nous ont dit que toutes les dispositions relatives au pétrole, au gaz et aux hydrocarbures étaient en train d'être révisées et qu'ils en discuteraient avec nous plus tard.

Mme Sparrow: Je trouverais cela malheureux que les progrès s'arrêtent là à cause de vos demandes trop exigeantes. Nous ne devrions pas en discuter, parce que vous n'en êtes pas encore là. M. Gagnon aurait peut-être . . .

M. Bennett: J'aimerais répondre à ce commentaire. Ensuite, je ferai circuler un exemplaire d'un bulletin de nouvelles que nous avons publié. Tous nos accords étant confidentiels, nous ne pouvons vous en donner un exemplaire, mais ce bulletin vous explique en détail comment cela fonctionne.

L'accord prévoit notamment que, lorsque l'entrepreneur et les Inuit ne réussissent pas à s'entendre, la question est référée à un arbitre indépendant qui doit alors décider des termes de l'accord. Il est dans l'intérêt aussi bien des Inuit que de l'entrepreneur que le projet aille de l'avant et rapporte ses fruits, de manière à ne pas retarder l'exécution des travaux. Cet aspect de la question a été réglé dans les négociations.

Pour ce qui est de savoir comment les choses vont dans la vallée du Mackenzie, je pense que les témoins qui nous suivront pourront mieux répondre à cette question.

Mme Sparrow: Non, mais il y a un prix à . . .

Le président: Je dois accorder la parole à M. Gagnon.

Mme Sparrow: Merci, monsieur le président.

M. Gagnon: Monsieur le président, est-il conforme au Règlement de proposer que le mémoire soit annexé intégralement aux Procès-verbaux et témoignages du Comité?

Le président: Oui, c'est conforme au règlement.

La motion est adoptée.

M. Gagnon: Avez-vous une carte géographique de la région que vous représentez et dont nous discutons?

M. Okalik: Avez-vous une copie du rapport du groupe de travail Coolican?

M. Gagnon: Non, je n'en ai pas.

M. Okalik: Dans ce rapport, vous trouverez une carte qui montre le territoire sur lequel porte notre revendication.

M. Gagnon: Pourriez-vous la faire circuler, pour que nous puissions y jeter un coup d'oeil? Y a-t-il des découvertes de pétrole et de gaz dans ce territoire?

[Text]

Mr. Okalik: They have discovered some oil up in the high Arctic, which you may have heard about. It is around Little Cornwallis Island. It is Panarctic.

Mr. Gagnon: In fact it is the only oil that has ever come from the Arctic. You have already had production there off land you are claiming, the 100,000 barrels that Panarctic moved out last year.

Mr. Okalik: Yes, that is correct.

Mr. Gagnon: Do you have any idea what sort of petroleum and natural gas leases are held in the area now?

Mr. Fenge: There are a considerable number of leases, particularly in the high Arctic. There are a number of outstanding applications, for example, and some of them are pressing the government hard at the current time for authorization to drill in Lancaster Sound.

So while the economic climate and the cost climate, if you will, has changed rather drastically in the north, there is still a considerable amount of interest in hydrocarbon exploration and development there.

Mr. Gagnon: On one of your first pages you say you represent 17,000 people. Would that be the majority of the inhabitants of this area?

• 1635

Mr. Okalik: Yes, it consists of a majority of the geography we represent. The reason we are negotiating is we do not have the wonderful immigration law the rest of Canada has, and we are afraid we might become a minority one day if there were to be a major development taking place in the area.

Mr. Gagnon: Why are you trying to be a territory of the eastern Arctic rather than a province? The Province of Alberta, for instance, has its own petroleum and natural gas rates, and they issue and set up their own ground rules. It seems to me this would be the way to get away from the paternalistic attitude you do not like.

Mr. Okalik: I am afraid there may be some objections from the southern provinces. If we were to try and become a province, I do not think they would be in total favour of getting more provinces, because the votes count when there is a First Ministers' conference taking place.

Mr. Gagnon: I do not follow your logic.

Mr. Okalik: I cannot answer this more clearly, because we represent the Inuit and not the public interests and—

Mr. Gagnon: I thought you told me you were the majority. If you believe in democracy, if you got the deal with Ottawa, you could make your own rules.

Mr. Fenge: Can I have a stab at this one?

Mr. Gagnon: Please.

Mr. Fenge: In the long term—and I stress it is the very long term—it is the goal and objective of the Inuit to obtain

[Translation]

M. Okalik: On a découvert du pétrole dans le nord de l'Arctique, comme vous en avez sans doute entendu parler. Les découvertes ont été faites près de l'île Little Cornwallis, par Panarctic.

M. Gagnon: En fait, c'est le seul pétrole qui soit jamais venu de l'Arctique. Il y a déjà eu une certaine production sur le territoire que vous revendiquez: les 100,000 barils qu'a sortis la Panarctic l'an dernier.

M. Okalik: Oui, c'est exact.

M. Gagnon: Avez-vous une idée du genre de concession pétrolière et de gaz naturel détenue dans la région?

M. Fenge: Il y a un nombre considérable de concessions, particulièrement dans le nord de l'Arctique. Un certain nombre de demandes sont toujours à l'étude, et le gouvernement subit actuellement des pressions pour que soit autorisé le forage à *Lancaster Sound*.

Bien que le climat économique et que la situation des coûts aient changé de façon substantielle dans le Nord, la prospection et la mise en valeur des hydrocarbures suscitent encore beaucoup d'intérêt.

M. Gagnon: Dans l'une des premières pages de votre mémoire, vous dites que vous représentez 17,000 habitants. Est-ce que cela constitue la majorité des habitants de la région?

M. Okalik: Oui, cela regroupe la majorité des habitants du territoire que nous représentons. Nous sommes en négociation parce que nous n'avons pas l'excellente loi sur l'immigration qui s'applique au reste du Canada, et nous craignons de devenir minoritaires si jamais un projet d'envergure prenait place dans la région.

M. Gagnon: Pourquoi cherchez-vous à devenir un territoire de l'est de l'Arctique, plutôt qu'une province? L'Alberta, par exemple, a ses propres tarifs pétroliers et gaziers, et impose ses propres règles. À mon avis, c'est ce que vous devriez faire pour échapper à l'attitude paternaliste que vous détestez.

M. Okalik: Je pense que les provinces du Sud s'y opposeraient. Si nous tentions de devenir une province, les autres ne seraient pas très favorables à cette idée, parce que les votes comptent lors des conférences des premiers ministres.

M. Gagnon: Je ne comprends pas votre raisonnement.

M. Okalik: Je ne peux pas être plus clair, parce que nous représentons les Inuit et non l'intérêt public, et...

M. Gagnon: Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez la majorité? Si vous croyez en la démocratie, si vous devez traiter avec Ottawa, vous pouvez établir vos propres règles.

M. Fenge: Puis-je tenter de répondre à celle-là?

M. Gagnon: Je vous en prie.

M. Fenge: À long terme... et je dis bien à très long terme... les Inuit voudraient bien obtenir le statut de province

[Texte]

provincial status for Nunavut. It really is a process of how long this is going to take and what the various stages of the evolution are to be.

We are trying to take the next significant step in the evolutionary process, which is division of the current Northwest Territories into two new territorial jurisdictions; the jurisdiction of Nunavut having basically the same authority as the current jurisdiction of the Northwest Territories. Let us project 20, 30, or 40 years into the future. Who knows what the revenue situation will be at that time? Who knows what the economy of the north will be at that time? But when we can afford it, we would certainly look to provincial status.

Mr. Gagnon: A minute before, you were talking about the possibility of putting in a clause in every resource-use permit or licence issued. If you put yourself into the hands of a private company who would be looking at developing it, the way I read it, they could go ahead, do their exploration and then they would lose their rights because the Inuit can have this in fee simple. Why would they even do the exploration in the first place if they have the possibility of losing their rights?

Mr. Bennett: This is why we believe Canada should put this in, because the Inuit have this right. It is no different from—

Mr. Gagnon: You are missing my question. Why would anybody look for anything or spend a dollar up there, if they taking the chance that once they find something after expending their time, their talents and their energy, they may have nothing?

Mr. Bennett: I think if you go back to our first recommendation you will see we are not in favour of anyone going ahead; but we feel if they do, if the government is going to continue to dispose of this land, then the people who are receiving rights from the government should be aware they are imperfect rights.

It is similar to someone issuing a caution in the land registry system in the south. If you go to buy a house and there is some type of mechanic's lien or something similar, you find it in the land registry office and you would know you are taking a chance when you buy the house; it is a similar situation.

Mr. Gagnon: I beg to differ. If I go out and buy a house with a mechanic's lien of \$10,000 on it, I know my risk is \$10,000. If I go out there and I am looking for major hydro-carbon development and I am fortunate enough to find it—

Mr. Bennett: You know the risk is that—

Mr. Gagnon: My risk is everything. It is the whole house and everything. It is not limited to \$10,000. If I read the thrust of what you are proposing, you do not want anybody doing anything up in that area until the land settlements get cleared.

Mr. Bennett: This is correct. It is our interpretation of section 35. It says all of the Constitution is that it is—

Mr. Gagnon: Okay, as long as I have the ground rules. Thank you.

[Traduction]

pour Nunavut. Il s'agit de savoir combien de temps cela prendra, et à quel rythme se succéderont les diverses étapes.

Nous entrons maintenant dans une phase importante du processus—la division des Territoires du Nord-Ouest actuels en deux nouvelles entités: le territoire Nunavut qui aurait essentiellement les mêmes pouvoirs que ceux que détient actuellement les Territoires du Nord-Ouest. Voyons ce que ce sera dans 20, 30 ou 40 ans d'ici. Qui sait ce que seront les revenus à ce moment-là? Qui sait ce que sera l'économie du Nord dans ce temps-là? Mais si jamais nous en avons les moyens, nous voudrions certainement avoir le statut d'une province.

M. Gagnon: Tout à l'heure, vous parliez de la possibilité d'insérer une clause dans chaque permis ou licence concernant l'utilisation des ressources. Si je comprends bien, dans ce contexte, une compagnie privée ferait la prospection et perdrait ensuite ses droits, parce que les Inuit possèdent les droits de propriété en fief simple. Pourquoi alors la compagnie accepterait-elle de faire la prospection si elle risque de perdre ses droits?

M. Bennett: C'est justement parce que les Inuit ont ce droit que le Canada devrait insérer cette clause. C'est la même chose que...

M. Gagnon: Vous ne comprenez pas ma question. Pourquoi une compagnie ferait-elle de la prospection ou engagerait-elle des fonds dans ce territoire si, après avoir trouvé quelque chose, après avoir mis de son temps, de son talent et de son énergie, elle risque de se retrouver avec rien?

M. Bennett: Si vous examinez notre première recommandation, vous verrez que nous ne sommes pas pour que des compagnies fassent quoi que ce soit; mais si elles décident de faire quelque chose, si le gouvernement continue à disposer de ces terres, il faut que les gens qui reçoivent des droits du gouvernement soient conscients de l'imperfection de ces droits.

C'est la même chose que les réserves qui s'appliquent au système d'enregistrement des titres dans le Sud. Si vous achetez une maison à laquelle s'applique un lien technique quelconque, ce sera précisé au Bureau des cadastres, et vous saurez que vous prenez une chance; c'est donc la même chose.

M. Gagnon: Je ne suis pas d'accord. Si j'achète une maison assortie d'un lien de 10,000\$, je sais que je risque 10,000\$. Si je m'embarque dans un projet majeur de prospection et que je découvre quelque chose...

M. Bennett: Vous savez que le risque est...

M. Gagnon: Je risque tout. C'est toute la maison qui y passe. Cela ne se limite pas à 10,000\$. Si je comprends bien l'objet de votre proposition, vous voulez que personne ne fasse quoi que ce soit tant que les revendications foncières ne seront pas réglées.

M. Bennett: C'est ça. C'est notre interprétation de l'article 35. Il dit que la Constitution...

M. Gagnon: Ça va, pourvu que je comprenne les règles. Merci.

[Text]

The Chairman: We will be as brief as we can, our other witness is waiting at the moment.

• 1640

Mr. McDermid: I have a tonne of questions, but I will be. Let me zero in on the environmental aspects of your recommendation, namely, that the Ministry of the Environment should be the responsible ministry for the ESRF and the ESMB. If this is so, are we not setting a precedent that says anything in transport in the Northwest Territories should go to the Ministry of Transport and that anything to do with Energy, Mines and Resources should really come under Energy, Mines and Resources? The next thing you know, we will have no Department of Indian Affairs and Northern Development. I think this is first; I think we are setting a precedent. Would you comment on it?

Mr. Fenge: To be perfectly honest, I thought this was the object of functional separation of authority, namely, to identify where issues and interests would go in government.

Mr. McDermid: Are you in favour of it? Are you in favour of doing away with the Department of Indian Affairs and Northern Development and jobbing the responsibilities of Northern Affairs out to the various line ministries? This is what you are saying here.

Mr. Fenge: No, this is not what we are saying. You are putting words in our mouth there.

Mr. McDermid: This is my interpretation.

Mr. Fenge: In the long term, most certainly, we are in favour of the dismemberment of the Department of Indian Affairs and Northern Development. But we would argue at the same time that this authority should be transferred north rather than transferred to sister agencies here in Ottawa.

Mr. McDermid: To a local government, whatever that may be.

Mr. Fenge: Let me also add here that one of the bugbears of working in Ottawa is that departments rarely talk to each other. What we would like is an interdepartmental approach toward this because environmental problems are interdisciplinary. Therefore, the approach to them should be interagency. We are suggesting in our brief that the logical and appropriate lead agency is the Department of the Environment. After all, we are talking about an environmental studies revolving fund. This by no means is meant to exclude the Department of Indian Affairs and Northern Development or the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. McDermid: Or industry.

Mr. Fenge: Oh, no. This could not be administered without full co-operation on the part of industry.

Mr. McDermid: But you want the Ministry of the Environment to be the lead ministry in this.

Mr. Fenge: Correct.

[Translation]

Le président: Nous serons aussi brefs que possible; notre témoin suivant attend.

M. McDermid: J'ai une tonne de questions à poser, mais je serai bref. J'aimerais discuter de votre recommandation concernant l'environnement: que le ministère de l'environnement soit chargé du fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement et de l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie. Est-ce que cela ne reviendrait pas à établir un précédent suivant lequel tout ce qui touche au transport dans les territoires du Nord-Ouest devrait relever du ministère des Transports, et tout ce qui a trait à l'énergie, aux Mines et aux Ressources devrait ressortir au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Le ministère des Affaires indiennes et du Nord risque ainsi de disparaître. Ce précédent en serait la première étape. J'aimerais vos commentaires là-dessus.

M. Fenge: Pour vous dire franchement, je pensais que c'était justement là l'objet de la répartition des pouvoirs; c'est-à-dire confier aux différents ministères les questions qui les intéressent.

M. McDermid: Êtes-vous en faveur de cela? Êtes-vous en faveur de la disparition du ministère des Affaires indiennes et du Nord et de l'attribution de ses responsabilités aux divers ministères? C'est ce que vous dites ici.

M. Fenge: Non, ce n'est pas ce que nous disons. Vous nous faites dire des choses que nous n'avons pas dites.

M. McDermid: C'est mon interprétation.

M. Fenge: Nous sommes tout à fait en faveur de l'idée que, à la longue, le ministère des Affaires indiennes et du Nord soit démantelé. Mais nous disons, en même temps, que les pouvoirs devraient être transférés au Nord plutôt qu'à des services parallèles ici à Ottawa.

M. McDermid: À un gouvernement local, de quelque nature que ce soit.

M. Fenge: Si vous me permettez, j'ajouterais que l'un des problèmes à Ottawa, c'est que les ministères se parlent rarement. Nous aimerions qu'il y ait une approche interministérielle, parce que les problèmes environnementaux touchent plusieurs domaines. En conséquence, il faudrait que plusieurs services s'intéressent à la question. Dans notre mémoire, nous disons que la responsabilité de ce dossier devrait logiquement être confié au ministère de l'Environnement. Après tout, il est bien question du fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. Mais cela n'exclut pas pour autant le ministère des Affaires indiennes et du Nord ou le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. McDermid: Ou l'industrie.

M. Fenge: Bien entendu. Cela ne pourrait se faire sans l'entière participation de l'industrie.

M. McDermid: Mais vous souhaitez que le ministère de l'Environnement soit l'autorité principale.

M. Fenge: C'est ça.

[Texte]

Mr. McDermid: I think you are setting a precedent still.

Mr. Fenge: Yes, perhaps.

Mr. McDermid: Now a lot of the things you discuss in here really do not come out of the purview of this act. I think you understand this. I can gather by the smile on your face that you are trying to score some points with the committee. This is a legislative committee per se. It is here to examine Bill C-92 and Bill C-94 and not to make recommendations to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, who will be appearing, we hope, before this committee on these two bills as well. I do not begrudge you your opportunity to get your shots in. That is fair ball. But a lot of the recommendations here are negotiations per se.

May I say this? I think a precedent has been set on Crown share with the Western Arctic agreement. There is nothing to prevent you from negotiating the same type of agreement and your land claims. But this is something that does not come under the purview of this act per se. I do not think it really is fair to ask this committee to get involved in this end of things because this is part of the negotiating process.

Mr. Bennett: I guess I would beg to differ with you in terms of—

Mr. McDermid: I am sure you would.

Mr. Bennett: Subclause 117.(1) of this bill abolishes the Crown share. We are asking this committee, when you look at subclause 117.(1), to recommend that the subclause not be included in the bill.

Mr. McDermid: It is already negotiated in the land claims agreement. It is in place and it does not wipe it out of the land claims agreement. This is the way that area is going to operate. Anyone who goes into the area where the land claims have been decided knows that these are the rules of the game. Is this not correct?

Mr. Bennett: Yes, this is correct.

Mr. McDermid: Okay, now what I am saying is that you are negotiating your agreement now and there is nothing to stop you from negotiating the same thing. There is a precedent there. It is already in place. For the Crown share to be taken out of there does not diminish in any way, shape or form your negotiations on this particular section of your agreement.

Mr. Bennett: If there is no Crown share, what is left to negotiate in terms of getting a percentage of the Crown share?

• 1645

Mr. McDermid: I gather that there are all kinds of things you negotiate for, as I understand the land claims. That would be one thing, would it not? It was negotiated . . . Because the Crown share was in the previous act did not necessarily mean it went to the other agreement automatically. That was negotiated. That was a negotiated part of that agreement. There is nothing to stop you from negotiating the same type of agreement.

[Traduction]

M. McDermid: Je pense que vous créez quand même un précédent.

M. Fenge: Peut-être.

M. McDermid: Vous vous rendez bien compte que vous abordez ici beaucoup de questions qui débordent la portée de la loi que nous étudions. Je vois à votre expression que vous essayez de marquer des points avec le Comité. Nous sommes un comité législatif. Nous sommes chargés d'examiner les projets de loi C-92 et C-94, et pas de faire des recommandations au ministère des Affaires indiennes et du Nord que nous espérons rencontrer pour discuter de ces deux projets de loi. Je ne vous blâme pas d'essayer de marquer des points. C'est de bonne guerre. Mais vous faites de nombreuses recommandations qui relèvent du processus de négociation.

Si je peux me permettre, je dirais qu'un précédent a été créé en ce qui concerne les réserves de l'État dans l'accord de l'Ouest de l'Arctique. Rien ne vous empêche de négocier le même genre d'accord et de règlement de vos revendications foncières. Mais cela déborde la portée de la loi. Je ne crois pas qu'il soit juste de demander au Comité de se pencher sur ces questions, parce que cela relève du processus de négociation.

M. Bennett: Je ne peux pas être d'accord avec vous là-dessus . . .

M. McDermid: Cela ne m'étonne pas.

M. Bennett: Le paragraphe 117.(1) du projet de loi abroge la part de la Couronne. Nous vous demandons de recommander que ce paragraphe ne soit pas inclus dans le projet de loi.

M. McDermid: Cela fait déjà partie de l'accord concernant les revendications foncières. C'est déjà en place, cela fait partie de l'accord. C'est ainsi que cela doit fonctionner. Quiconque vient dans un territoire où les revendications foncières ont été réglées sait que telles sont les règles du jeu. N'est-ce pas?

M. Bennett: Oui, vous avez raison.

M. McDermid: Tout ce que je vous dis, donc, c'est que vous êtes en train de négocier un accord et que rien ne vous empêche d'obtenir la même chose. Le précédent existe. Que la part de la Couronne soit abrogée ne diminue en rien, sous quelque rapport que ce soit, les négociations que vous êtes en train de mener.

M. Bennett: S'il n'y a plus de part de la Couronne, que reste-t-il à négocier en terme de pourcentage de la part de la Couronne?

M. McDermid: Je pense que vous négociez toutes sortes de choses, dans le cadre des revendications territoriales. Cela fait partie du nombre, n'est-ce pas? Cela a été négocié . . . Ce n'est pas parce que la part de la Couronne était prévue dans la loi antérieure que cela faisait automatiquement partie de l'autre accord. Cette question a été négociée. Elle fait partie de l'accord. Rien ne vous empêche de négocier la même chose.

[Text]

Mr. Bennett: Yes, that is correct. What we are doing before this committee today is recommending that this committee say that they do not agree with this act and that the Crown share should be kept in existence. It is up to this committee in its wisdom to decide whether you accept—

Mr. McDermid: But you are supporting the whole Crown share, the 25% back in automatic . . . for everybody.

Mr. Bennett: That is correct.

Mr. McDermid: All right. That is fair enough then. It is not just for your particular cause. I do not see that it diminishes your case one bit. You gave testimony that it diminished your case. I do not think it does.

Mr. Bennett: Maybe it was not clear, but what we are requesting is that the Crown share be kept in place.

Mr. McDermid: Do you agree that the Constitution supercedes this act?

Mr. Bennett: Yes.

Mr. McDermid: We state that fairly clearly with the amendment in clause 3 which . . . the reason we brought in the amendment in clause 3 was to coincide with the Constitution. We were saying the same thing.

Mr. Bennett: My interpretation is that this clause does not achieve its intended purpose. If it is just for a point of clarification, it should be for greater certainty. That is a legal technical point and—

Mr. McDermid: I will let you argue that with our lawyers. They say just the opposite. We had a four-hour session with them last night and they say just the opposite. I got into it with them last night. I guess that is why lawyers make money.

The Chairman: Could we draw this to a conclusion?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I have a number of other things I would like to pursue but maybe some of the subjects will be covered by the group that follows.

The Chairman: In fairness to the group that follows, we have to give them some time. We are running a little short of that at the moment.

If you would care to remain and listen to the representation made by the others, you are perfectly welcome and wanted. I want to congratulate you on your presentation. I think you have served the people whom you represent very well and the committee is better-informed because of your presence. Thank you very much.

You do not have a bilingual presentation, I presume. The translation of your representation will be the responsibility of the committee.

Mr. Okalik: Yes. We will have the Inuktitut version coming out shortly.

The Chairman: That is fine.

[Translation]

M. Bennett: C'est vrai. Ce que nous recommandons au Comité aujourd'hui, c'est qu'il dise qu'il n'est pas en faveur de cette loi, et que la part de la Couronne devrait subsister. C'est au Comité de décider s'il accepte . . .

M. McDermid: Mais vous êtes en faveur de la part entière de la Couronne, de 25 p. 100 automatiquement . . . pour tout le monde.

M. Bennett: C'est bien cela.

M. McDermid: Très bien. Cela m'apparaît assez raisonnable. Ce n'est pas simplement pour vous. Je ne vois pas en quoi cela nuit à votre cause. Vous avez dit que cela vous nuisait. Je ne crois pas que ce soit le cas.

M. Bennett: Nous n'avons peut-être pas été clairs; ce que nous demandons, c'est que la part de la Couronne subsiste.

M. McDermid: Admettez-vous que la Constitution a préséance sur cette loi?

M. Bennett: Oui.

M. McDermid: C'est justement pourquoi nous avons proposé l'amendement à l'article 3, pour que ce soit conforme à la Constitution. Nous disons la même chose.

M. Bennett: D'après moi, cet article ne fait pas ce qu'il se propose de faire. S'il veut être un éclaircissement, il faudrait que ce soit pour une plus grande certitude. C'est un point technique, et . . .

M. McDermid: Je vais vous laisser en discuter avec nos avocats. Ils disent exactement le contraire. Nous en avons discuté avec eux pendant quatre heures, hier soir, et ils disent exactement le contraire. J'en ai justement discuté avec eux hier soir. C'est sans doute pour cela que les avocats font de l'argent.

Le président: Si nous mettions un terme à cette discussion?

M. McDermid: Monsieur le président, j'aurais un certain nombre d'autres questions à aborder, mais nous pourrions peut-être en discuter avec le groupe suivant.

Le président: Par égard pour le groupe suivant, nous devrions lui accorder un peu de temps. Il n'en reste pas tellement.

Si vous voulez rester et écouter ce que les autres témoins ont à dire, vous êtes bienvenus. Je tiens à vous féliciter pour votre participation. Vous avez très bien servi les intérêts des gens que vous représentez, et le Comité est mieux renseigné maintenant qu'il vous a entendus. Merci beaucoup.

Je suppose que votre mémoire n'est pas bilingue. Le Comité se chargera de le faire traduire.

M. Okalik: Oui. La version inuktitut sera prête bientôt.

Le président: Très bien.

[Texte]

Mr. Okalik: I would like say thank you for giving us the opportunity to sit in and present our submission.

The Chairman: Thank you very much. We have enjoyed your presence.

Our next witness is the Dene-Métis Negotiations Secretariat. Mr. Tourangeau is the president. Mr. Tourangeau, would you introduce your assistants or cohorts for the information of the committee. The brief you have provided is being circulated to the various members. I imagine yours is bilingual in the same way the preceding one was bilingual. I have people in my constituency who profess themselves bilingual as well, in a comparable sense as far as the rules of the House of Commons are concerned.

• 1650

It will however delay the printing of this report to translate these or maybe—I do not know what the clerk can accommodate for us—an interim printing of the committee meeting itself and a translation would be appended to it later. But it shall be in there.

The clerk says that for the committee's purposes we will be able to get a blues copy of the report. We will have the written report of both and the ultimate committee report will not be for this session printed until it is translated under the rules of the House of Commons.

Mr. Tourangeau (President, Métis Association of the Northwest Territories): Thank you Mr. Chairman, ladies and gentlemen. I could start by introducing the Vice-President of the Dene Nation, John Bekali. Also with us is a man who needs no introduction, Kit Spence, who works for the Dene-Métis Secretariat. I am myself the President of the Métis Association of the Northwest Territories.

I would like to start by thanking you for the opportunity to give our views on this proposed Bill C-92. As with its predecessor, the Oil and Gas Act or Bill C-48—however you want to refer to it—this bill will have enormous impact upon those of us who have to live north of 60.

The Dene and the Métis who live in the Mackenzie Valley are particularly vulnerable to its impact, due to the high level of interest on the part of the petroleum industry in our homelands.

We have provided you with copies of our brief, so we will simply touch on some of the highlights contained in the brief. Afterwards, with the chairman's permission, we would entertain any questions you may have for us.

There again, our apologies are extended for not providing the brief to you earlier so you could review it prior to our presentation. However, the many items on our agenda are preventing us these days from doing a lot of things. We also extend our apologies to the francophone members for not

[Traduction]

M. Okalik: J'aimerais vous remercier de nous avoir donné l'occasion de vous rencontrer et de vous présenter notre mémoire.

Le président: Merci beaucoup. Ce fut un plaisir.

Notre prochain témoin est le Secrétariat des négociations Dene-Métis. M. Tourangeau est le président. Monsieur Tourangeau, voudriez-vous nous présenter ceux qui vous accompagnent. Nous sommes en train de faire distribuer le mémoire que vous nous avez apporté. Je suppose qu'il est également bilingue comme le précédent. Il y a aussi des gens qui se disent bilingues dans ma circonscription, bilingues comme l'entendent les règlements de la Chambre des communes.

Il reste que traduire ces documents retardera l'impression du compte rendu de cette séance, ou peut-être—j'ignore les dispositions pouvant être prises par le greffier—publierons-nous un compte rendu de la séance elle-même, auquel nous ajouterons par la suite la traduction de ces documents en annexe. Quoi qu'il en soit, tout sera publié.

Le greffier m'informe qu'il y aura publication intégrale du bleu. Le compte rendu sera publié, mais la version intégrale ne le sera que lorsque ces documents auront été traduits conformément au règlement de la Chambre.

M. Tourangeau (président, Association métis des Territoires du Nord-Ouest): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je commencerai par vous présenter le vice-président de la nation dene, John Bekali. Nous sommes également accompagnés de Kit Spence, qui travaille pour le Secrétariat dene-métis et qui n'a pas besoin de vous être présenté. Je suis moi-même le président de l'Association métis des Territoires du Nord-Ouest.

J'aimerais commencer par vous remercier de nous avoir invités à venir vous présenter nos vues sur ce projet de loi C-92. Tout comme son prédécesseur, la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada ou le projet de loi C-48—quel que soit le nom que vous vouliez lui donner—ce projet de loi aura un impact énorme sur ceux d'entre nous qui vivent au nord du 60^e parallèle.

Les Dene et les Métis qui vivent dans la vallée du Mackenzie sont tout particulièrement vulnérables étant donné le vif intérêt manifesté pour nos territoires par l'industrie pétrolière.

Vous ayant remis des exemplaires de notre mémoire, nous nous contenterons d'en aborder certains points saillants. Ensuite, si le président est d'accord, nous répondrons à vos questions.

Encore une fois, nous nous excusons de ne pas vous avoir communiqué ce mémoire plus tôt afin que vous puissiez le consulter avant notre venue. Notre ordre du jour est tellement surchargé ces derniers temps qu'il nous est impossible de tout faire à la fois. Nous nous excusons également auprès des députés francophones de ne pas avoir pu le faire traduire.

[Text]

having a French translation. But as we know, the translation will be coming through the clerk.

We are at present in the process of negotiating our land claims with the government. We are optimistic we can reach a comprehensive agreement in principle in 1987, provided of course our Minister, Mr. Crombie, is successful in getting support and direction from his Cabinet colleagues with respect to the comprehensive claims policy.

Our experience with the previous act has not been good, despite the amendments which were included at the native people's insistence, stating that the act was not to abrogate or derogate from our aboriginal rights. The previous act made the government a proponent of the oil and gas development as well as a regulatory.

The COGLA system is confusing and cumbersome for all people who have been involved with it. We hope the new act will resolve some of those problems. Our main and primary concern is participation. We feel we would want to participate in any decisions that affect us.

• 1655

We want involvement in the management of the public lands and resources, and are negotiating that involvement in the claims form at this point in time. We think that while management institutions are not dealt with in detail, a general provision calling for aboriginal participation in the management institutions should be included.

I think these are some of the things, and John Bekali, Vice-President for the Dene Nation, would like to end our brief presentation here.

Mr. John Bekali (Vice-President, Dene Nation): Thank you Mr. Chairman, thank you, Larry.

Ladies and gentlemen, at present there is a government policy that no new lands will be issued for exploration prior to the settlement of our claims.

The only exception is if the Dene-Métis in the affected communities agree to release lands. This policy is not mentioned in this bill or in the government's energy policy. It should be clarified and reiterated, either in this bill or in a policy statement.

This bill provides a framework for, but does not detail, any management regime we feel that management regime should include:

1. Dene-Métis participation.
2. That participation should include our involvement in relinquishment negotiations.
3. Any revenue-sharing developed should include the Dene-Métis.
4. A management structure should be located in the north.

[Translation]

Nous savons que le greffier prendra les dispositions nécessaires.

Nous sommes actuellement en train de négocier nos revendications territoriales avec le gouvernement. Nous sommes persuadés que nous parviendrons à un accord de principe d'ici 1987, à condition, bien entendu, que la politique globale des revendications de notre ministre, M. Crombie, ait l'accord et l'assentiment de ses collègues du cabinet.

Les conséquences de la loi précédente sont loin de nous satisfaire malgré les modifications apportées à la demande insistante des autochtones stipulant que cette loi ne devait en aucun cas abroger nos droits ni y déroger. En vertu de la loi précédente, le gouvernement était juge et partie, encourageant l'exploitation des ressources pétrolières et gazières tout en la réglementant.

Tous ceux qui ont eu affaire à l'administration des terres pétrolières et gazières du Canada sont unanimes à condamner la lourdeur et la complexité de ces règlements. Nous espérons que la nouvelle loi règlera certains de ces problèmes. Avant tout, nous voulons participer. Nous voulons participer à toutes les décisions qui nous touchent.

Nous voulons participer à la gestion des terres et des ressources publiques et nous négocions cette participation dans le cadre de nos revendications territoriales. Bien que la question de ces agences de gestion ne soit pas abordée dans le détail, une disposition générale prévoyant la participation obligatoire des autochtones à ces agences devrait être incluse.

C'est donc de certains de ces problèmes que nous aimerions vous entretenir, et John Bekali, vice-président de la nation Dene, aimerait ajouter une touche finale à notre bref exposé.

M. John Bekali (vice-président, nation Dene): Merci beaucoup, monsieur le président, merci, Larry.

Mesdames et messieurs, en vertu de la politique gouvernementale actuelle, aucun nouveau permis de prospection ne peut être accordé tant que la question de nos revendications n'aura pas été réglée.

De tels permis ne peuvent être accordés que si les communautés dene-métis affectées donnent leur accord. Cette politique n'est mentionnée ni dans ce projet de loi ni dans la politique énergétique du gouvernement. Ce principe devrait être clarifié et rappelé soit dans ce projet de loi soit dans une prise de position du gouvernement.

Le régime prévu par ce projet de loi pêche par un manque de détails. À notre avis, il est indispensable que ce régime inclue:

- Premièrement, la participation des Dene-Métis;
Deuxièmement, en conséquence, notre participation aux négociations d'aliénation;
Troisièmement, la participation des Dene-Métis au partage des revenus;
Quatrièmement, une structure de gestion dans le Nord;

[Texte]

5. The management regime should be subject to the northern land-use planning and impact-assessment and review provisions of the claim.

We should be involved in the development in detail of an Indian management regime. The government of the NWT is at present negotiating the devolution of provincial responsibilities from the federal government. While the control of oil and gas development is not subject to those negotiations, revenue sharing is. Revenue from non-renewable resource development is also on the claims table, and one should not compromise the other.

We are also negotiating a generalized interest in the subsurface resources. This may take the form of a fee simple, undivided, fractional interest, and will guarantee an ongoing benefit to us from any resource development to ensure the government's capability to provide us with a share, and we suggested the Crown share be retained north of the 60th parallel.

We like the idea of a single-bid criterion, as long as the fixed criteria to the resulting community concerns are clearly established up front with our participation.

One of our communities, Fort Good Hope, attempted to get new lands opened up in their area with their involvement. A joint venture was worked out with a major multinational, and then the Minister was approached to make a direct insurance of land, which is his right under the present act. He refused, but he agreed to put the land out to bid with a certain prerequisite and assured the community that the community's choice would be successful. Due to bureaucratic meddling, no successful bidder has been announced, and no announcement has appeared imminent yet.

Many of our concerns cannot be remedied by amendments to this bill. They can only be dealt with in the context of our claims negotiation, and this demands a new comprehensive claims policy.

You are probably aware that in the TFN's presentation they provide you with the copy of the Coolican report. I think that report has excellent suggestions on a new policy, and we would hope that this committee would express its support for those recommendations.

• 1700

That concludes our presentation. If any members have questions, we would be happy to oblige them.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, on a point of order, can I ask a question? The previous group that was here and the Dene-Métis have both asked this committee to make recommendations outside the purview of this act to either the government or Ministers, etc. As a legislative committee reviewing a bill—or two bills as the case may be now—do we have the mandate to do that, or are we just talking about bills

[Traduction]

Cinquèmement, un assujettissement aux dispositions d'utilisation de terres septentrionales et d'évaluation de leur impact socio-économique prévu dans nos revendications.

Il est indispensable que nous participions à l'élaboration détaillée d'un régime de gestion indien. Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est en train de négocier le transfert à sa juridiction des responsabilités provinciales exercées par le gouvernement fédéral. Bien que la réglementation de l'exploitation du pétrole et du gaz ne soit pas assujettie à ces négociations, le partage des revenus y est, lui, assujetti. Les revenus tirés de l'exploitation des ressources non renouvelables sont également sur la table des négociations et ils ne devraient pas être négociés aux dépens de la réglementation.

Nous négocions également une formule générale de participation pour toutes les ressources souterraines. Nous finirons peut-être par nous mettre d'accord sur un simple pourcentage forfaitaire, le gouvernement nous garantissant une part d'intérêt sur toutes les ressources exploitées. Nous avons suggéré que la part de la Couronne soit maintenue au nord du 60^e parallèle.

Nous sommes favorables au concept d'offre unique à condition que les critères offerts à la communauté soient établis dès le départ avec notre participation.

Une de nos communautés, Fort Good Hope, avait proposé un projet d'exploitation. Une entente avait été conclue avec une grande multinationale. Ils ont demandé au ministre d'accorder sa garantie comme le veut la loi actuelle. Il a refusé, mais il a accepté de faire un appel d'offres conditionnel et assuré la communauté que c'est son choix qui l'emporterait. A cause de maladresses bureaucratiques, aucune offre n'a encore été annoncée, et il ne semble pas que cela soit pour demain.

Modifier ce projet de loi ne permettra pas de régler nombre de nos problèmes. Ils ne pourront être réglés que dans le contexte de la négociation de nos revendications territoriales, et ces négociations ne pourront aboutir qu'avec la mise en place d'une nouvelle politique globale des revendications.

La FTN vous a remis un exemplaire du rapport Coolican. Ce rapport contient d'excellentes suggestions pour une nouvelle politique, et nous espérons que le Comité appuiera ces recommandations.

Ceci met fin à notre exposé. Si vous avez des questions à nous poser, nous nous ferons un plaisir d'y répondre.

Le président: Merci beaucoup.

M. McDermid: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Puis-je poser une question? Le groupe précédent et les Dene-Métis nous ont demandé de faire au gouvernement et aux ministres, etc., des recommandations qui n'ont rien à voir avec cette loi. Les comités législatifs ont pour mission d'étudier un projet de loi—ou deux, dans le cas qui nous concerne. Sommes-nous mandatés pour faire de telles recommandations,

[Text]

and recommending amendments to the legislation that is presented before us? I am just looking for a point of clarification from your point of view.

The Chairman: Our purview is restricted to the bills. Basically we are not in a position to make recommendations to government under the terms of reference of a legislative committee. We are entitled to sort of expand our terms of reference as we have to listen to representations, some related to the bill and some which go beyond our authority. This is in effect what we have done.

I will refer this to the clerk who is the experienced, educated individual as far as rules of procedure are concerned. Have I stated it correctly?

The Clerk of the Committee: Yes, that is correct.

Mr. Waddell: While are you doing that, Mr. Chairman, the clerk could look at the possibility of whether the committee can amend a bill by putting a preamble on a bill. Just leave that open.

The Chairman: I believe the committee can amend by vote virtually anything within the act as long it does not negate the act. The preamble to the bill might be amended but not to the extent that it in anyway negates any part of the act which comes under the preamble.

Mr. MacLellan: It cannot change the spirit of the act. That is a better way to put it, I think.

The Chairman: All right... the spirit or principle or negate—

Mr. MacLellan: You can negate certain clauses.

The Chairman: But that is not the preable. We are talking about the preamble. That was the particular one he addressed.

Mr. McDermid: I did not mean to take up the time of the committee, but I thought we should have that clarified because both groups have asked this committee to do something I do not think we can do.

The Chairman: As you said, Mr. MacLellan, beyond the preamble we do have the authority within this committee to make amendments which must remain within the principle of the bill and cannot negate it.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I am concerned about the lands claim not being completed until perhaps the end of 1987. You say there is an agreement between the Dene-Métis Nation to be able to control any kind of exploration or activity that takes place during that period of time, and that there is no right for the government to be able to give any undertaking for activity on that land, pending the completion of the land claims policy. Is that correct?

Mr. Tourangeau: With regard to having the claim settled by the end of 1987, I would like to have had it settled yesterday, but that is not the case because there is no policy in place to begin with.

[Translation]

ou sommes-nous seulement censés étudier ces projets de loi et faire des recommandations de modification sur la base de nos conclusions? J'aimerais simplement que vous éclairiez ma lanterne.

Le président: Nous avons uniquement pour mission d'étudier ces projets de loi. Le mandat des comités législatifs ne nous permet pas véritablement de faire des recommandations au gouvernement. Nous avons le droit d'élargir un peu le champ de notre mandat comme nous le faisons en écoutant des témoignages dont certains sont liés au projet de loi et d'autres débordent un peu son cadre. C'est ce que nous avons fait.

Je demanderai au greffier, pour qui les règles de procédure n'ont aucun secret, de corroborer mes propos. Ai-je correctement exposé la situation?

Le greffier du Comité: Tout à fait correctement.

M. Waddell: Pendant que nous y sommes, monsieur le président, le greffier pourrait en profiter pour s'informer et demander si un comité peut modifier un projet de loi en y ajoutant un préambule.

Le président: Je crois que le Comité peut proposer n'importe quelle modification à la loi à condition de ne pas la rendre nulle et non avenue. Le préambule de la loi peut être modifié, mais à condition qu'il ne rende pas nulle et non avenue toute partie de la loi régie par ce préambule.

M. MacLellan: Nous pouvons tout faire sauf changer l'esprit de la loi. Je crois que c'est plutôt comme cela qu'il faut le dire.

Le président: Très bien... l'esprit, les principes...

M. MacLellan: Nous pouvons supprimer certains articles.

Le président: Cela n'a rien à voir avec le préambule. Nous parlons du préambule. C'est de cela qu'il parlait.

M. McDermid: Mon intention n'était pas d'ouvrir un long débat, mais il me semblait indispensable d'éclaircir ce point, car ces deux groupes nous ont demandé de faire quelque chose que nous ne pouvons pas faire, à mon avis.

Le président: Comme vous l'avez dit, monsieur MacLellan, en dehors du préambule, le Comité peut proposer tous les amendements qu'il veut à condition de respecter le principe du projet de loi et de ne pas le rendre nul et non avenue.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Cette question des revendications territoriales qui ne sera peut-être pas réglée avant la fin de 1987 me chiffonne. Vous dites que les Dene-Métis veulent pouvoir contrôler tout projet de prospection ou toute activité ayant lieu pendant cette période et que le gouvernement ne peut autoriser aucune activité sur ces terres tant que ces négociations n'auront pas abouti. N'est-ce pas?

M. Tourangeau: Pour ce qui est de ce règlement éventuel d'ici la fin de 1987, j'aurais aimé que cette question ait été réglée hier, mais ce n'est pas le cas, et la faute en est due, pour commencer, à l'absence de politique.

[Texte]

Regarding the other part of your question, at this point in time with the price of oil being what it is, I am not too sure who is getting the better of the deal here. I would think it would be similar to a farmer who owns land.

• 1705

There are participation agreements which are being made with oil companies, people who want to come on the land. That sort of thing would happen, I would think, and just for additional information, we met with the Canadian Petroleum Association in Calgary the day before yesterday and we have also presented them with this brief to look over and see if they had any problems with it.

They did not have any problems with it. They did not have any concern with it. As a matter of fact, they even made previous statements to the CARC meeting in Yellowknife which indicated a very positive tone.

Mr. MacLellan: That is not a concern. Just on the environmental aspects, are you satisfied that these problems can be resolved if they do arise?

Mr. Kit Spence (Consultant, Dene-Métis Negotiations Secretarial Team): We state in our brief that we would hope any of the decisions taken by whatever mechanism is established to govern the provisions of this bill would come under the Land Use Planning Regime, which has been negotiated among the native parties and the two levels of government and would be subject to the Impact Assessment and Benefits Agreement in our claim, which details the environmental controls that will apply in the Northwest Territories.

We have not commented specifically on the details of the act because we feel those should come under those other two mechanisms, Land Use Planning and the Impact Assessment and Review.

Mr. MacLellan: From what you have seen so far, are you satisfied that sufficient environmental protections are being taken?

Mr. Spence: We have a present problem in the Mackenzie River. People in the Mackenzie Delta and the Fort Good Hope region downstream of Norman Wells have found that the fish they normally eat, a species of fish called loche, has a large liver. These livers tend to be the wrong colour compared to what they normally have been, and they are inedible.

The whitefish tend to be soft and watery. People will not eat them. We feel we cannot state for certain that it is as a result of the expansion of the field at Norman Wells or because of petroleum exploration. That is the obvious cause of those problems.

We are having difficulty getting the Department of Fisheries and the Department of Environment to provide adequate funding and do adequate studies to determine particularly what is the problem that is causing these concerns.

The other concerns we have is that, as we said, the management should be in the north because the management being in

[Traduction]

Pour ce qui est de l'autre partie de votre question, le prix du pétrole étant ce qu'il est à l'heure actuelle, je ne sais pas vraiment qui y gagne. C'est un peu comme pour l'agriculteur qui est propriétaire de ses terres.

Des accords de participation sont conclus avec les compagnies pétrolières, avec ceux qui veulent exploiter nos terres. C'est tout à fait normal, à mon avis, et j'ajouterais pour votre gouverne, que nous avons rencontré avant hier à Calgary des représentants de l'Association pétrolière du Canada à qui nous avons présenté ce mémoire pour qu'ils nous disent s'il leur pose des problèmes.

Ils nous ont dit qu'il ne leur posait aucun problème. D'ailleurs, ils avaient déjà fait certaines déclarations très positives lors de la réunion du CARC à Yellowknife.

M. MacLellan: Il n'y a donc pas de problème. En matière d'environnement, êtes-vous convaincu que s'il y a des problèmes ils pourront être résolus?

M. Kit Spence (expert-conseil, Secrétariat des négociations dene-métis): Nous disons espérer dans notre mémoire que toute décision prise conformément aux règlements éventuels régissant l'application des dispositions de ce projet de loi respectera le régime de planification d'utilisation des terres qui a été négocié entre les autochtones et les deux paliers de gouvernements, et sera assujettie aux clauses d'évaluation d'impact et de bénéfices figurant dans notre accord de revendication qui énumère les contrôles écologiques à exercer dans les Territoires du Nord-Ouest.

Nous n'avons pas soumis les détails de la loi à des commentaires spécifiques, car nous estimons que le sort de ces questions devrait être réglé par le régime d'utilisation des terres et l'étude d'impacts.

M. MacLellan: D'après ce que vous avez pu constater jusqu'à présent, les mesures de protection de l'environnement prises vous semblent-elles suffisantes?

M. Spence: Nous avons en ce moment un problème dans le bassin du Mackenzie. Les habitants du Delta et de la région de *Fort Good Hope*, qui se trouvent en aval de *Norman Wells*, ont constaté que les poissons qu'ils ont l'habitude de manger, ce sont des loches, ont un foie anormalement large. Ces foies n'ont plus la même couleur qu'auparavant, et ils sont immangeables.

Les corégones sont tout mous et pleins d'eau. Les gens ne les mangent pas. Nous ne pouvons affirmer que c'est la conséquence de l'élargissement du gisement de *Norman Wells* ou de la prospection pétrolière. C'est pourtant la cause évidente de ces problèmes.

Nous n'arrivons pas à convaincre le ministère des Pêches et le ministère de l'Environnement de nous fournir les fonds suffisants pour déterminer avec certitude l'origine de ces problèmes.

D'autre part, comme nous l'avons déjà dit, le siège de cette agence devra se trouver dans le Nord, car se trouvant dans le

[Text]

the south, people have a southern mentality in COGLA. They do not appreciate the problems caused by line cutting and bulldozing operations in an area where people trap. This is an environmental concern that we have.

We do not feel it is being properly addressed by the regulatory agency today. The only people who are in the north from COGLA are technical people—engineers, reservoir engineers, those kinds of people. They do not adequately review the environmental concerns and I do not think they are really listened to very carefully by the people who are at the headquarters level.

Mr. MacLellan: Do you think there should be something else in the bill that would be able to put in place a discussion or a board or a means of dealing with these when they arise, and not have to put them through normal channels in the governmental framework?

Mr. Tourangeau: I think by just actually having the people up there participate within the whole process, even if a board was to be set up, they would be partly to those boards.

I would think that the person who deals with the issue first-hand has hands-on experience to be able to deal with it in a fair and fairly just manner and look after the concerns of people who use the land for whatever purpose.

• 1710

Mr. MacLellan: You feel this could be set up outside the act and would not necessarily have to be in the act itself.

Mr. Tourangeau: Yes. I think it could be part of a management structure that could be set up. Yes.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Thank you, Mr. Chairman. I recall the Canada Oil and Gas Act debate and I remember Peter Ittinuar, who was then an MP, proposing some amendments that were accepted by the committee.

Am I right that there was an amendment called . . . ? There was a possibility of equity participation by aboriginal people, including being put into a condition of issuing an exploration agreement. You say that in your brief. Is that right?

Mr. Tourangeau: Yes.

Mr. Waddell: Should I recheck that? It says that in your brief. I will have to check the Canada Oil and Gas—Bill C-48 as I call it—the Canada Oil and Gas Act. I do not know of any instances. Are there any instances where in fact you did benefit from any of those provisions?

Mr. Tourangeau: I do not think so.

Mr. Waddell: You are shaking your head, Mr. Spence. You have to answer yes or no.

Mr. Spence: No.

Mr. Waddell: As a matter of fact, on page 2 of your brief you are really pretty critical of the previous act. You did not

[Translation]

Sud, les responsables de l'ATPGC ont une mentalité de sudistes. Ils ne comprennent pas les problèmes que causent aux trappeurs la coupe des arbres et le nivellement du terrain au bulldozer. Pour nous, c'est un problème écologique.

Ces problèmes ne sont pas compris par l'agence de réglementation actuelle. Les seuls représentants dans le nord de l'ATPGC sont des techniciens, des ingénieurs, ce genre de professionnels. Ils ne mesurent pas de manière assez rigoureuse les conséquences écologiques, et en plus leurs supérieurs au bureau central ne leur prêtent qu'une oreille distraite.

M. MacLellan: Pensez-vous que ce projet de loi devrait prévoir une instance, une commission, où ce genre de problème pourrait être discuté chaque fois qu'il se pose plutôt que de recourir aux voies normales de l'administration gouvernementale?

M. Tourangeau: Je pense que faire simplement participer les intéressés au processus, dans le cadre d'une commission, si c'était nécessaire, serait la solution.

La personne qui vit directement ces événements est en mesure de proposer des solutions justes tout en tenant compte des besoins de ceux qui exploitent ces terres pour une raison ou pour une autre.

M. MacLellan: Vous dites que cela pourrait se faire indépendamment de la loi et ne devrait pas y être inscrit obligatoirement?

M. Tourangeau: Oui, je pense que cela pourrait faire partie d'une structure de gestion qui serait constituée. Oui.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je vous remercie, monsieur le président. Je me souviens du débat relatif à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, et je me souviens que Peter Ittinuar, qui était alors député, a déposé quelques amendements qu'il fera accepter par le Comité.

Est-il exact qu'il y avait un amendement qui . . . ? Il y avait une possibilité de participation au capital des autochtones, y compris la signature par eux d'accords de prospection. Vous dites cela dans votre mémoire. Est-ce exact?

M. Tourangeau: Oui.

M. Waddell: Est-ce que je dois révéifier? Vous dites cela dans votre mémoire. Il faudrait que je vérifie la Loi sur le gaz et le pétrole du Canada—le projet de loi C-48 comme je l'appelle. Je n'ai connaissance d'aucune application. Avez-vous jamais bénéficié sur le plan pratique de l'une quelconque de ces dispositions?

M. Tourangeau: Je ne pense pas.

M. Waddell: Vous faites des signes de tête, monsieur Spence. Il faut que vous répondiez par oui ou par non.

M. Spence: Non.

M. Waddell: D'ailleurs, à la page 2 de votre mémoire, vous critiquez assez durement la loi antérieure. Vous n'en avez

[Texte]

seem to benefit at all, as far as I can see, from the previous act. Would it be fair to say that?

Mr. Spence: In the one case where there was a possibility for the people in Fort Good Hope to benefit, where a multinational was smart enough to go in and consult with the community and establish a joint venture, the Minister had the authority to issue directly an exploration agreement to that company, which had dealt adequately with the concerns of the community. The Minister refused to do that direct issuance. He had advice from various quarters that he should not do it, so he put the land to tender. The whole thing has fallen apart and is a real morass, because somebody else came in with a higher bid.

It is being governed by the terms of this act which is not law. They came in with a single bid which was a higher bid than the company the community had negotiated a joint venture with. So in the one opportunity the government had to allow the people in the north to benefit, they dropped the ball.

Mr. Waddell: I do not fully understand the single-bid criteria. We are going to be getting that from the officials as we go through this bill. I do not know if you do, but can you tell me how you could use this? Where could you use a single-bid criteria in order to help native people in the north? Is there anything inherent in the single-bid criteria that allows native people to participate?

Mr. Spence: We have had briefings from people from COLGA and from the consultant on contract to the Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development. Their explanation of the single-bid criteria is that there is one variable criteria which will determine the final result of the bid. It is usually going to be a work bonus, a work plan or a cash bonus. But there will be other fixed criteria established prior to the gazetting of a call for bids.

What we have stated in our brief is that we want to be involved ahead of time, through participation, in the establishment of those fixed criteria so that the companies who respond to the call for bids know precisely what the rules are ahead of time. The government can then make the decision on who gets the bid, based on their work plan or their cash bonus.

We like the idea of establishing the rules of the game clearly ahead of time, through those fixed criteria, so that everybody knows what they are getting into. The work bonus is simply a matter for the government to decide. If somebody bids higher than the other it is quite simple to determine who the winning bid is.

The Chairman: Mr. Gagnon, have you any questions?

Mr. Gagnon: No.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Are you generally in favour of the act the way it is? I gather you are interested in the single-bid process. You understand that when someone bids for an exploration licence, they are only allowed to be on that land a maximum of

[Traduction]

retiré aucun bénéfice, pour autant que je puisse voir. Etes-vous de cet avis?

M. Spence: Le seul cas où la population de Fort Good Hope aurait eu la possibilité d'en tirer profit, où une société multinationale a été assez intelligente pour consulter la collectivité locale et mettre sur pied un coentreprise, le ministre qui avait le pouvoir d'octroyer directement un permis de prospection à cette compagnie, laquelle avait répondu à toutes les préoccupations de la communauté, a refusé de le faire. Il a écouté divers avis et a fini par lancer un appel d'offres. Toute l'affaire s'est effondrée depuis parce que quelqu'un d'autre est venu avec une offre supérieure.

Tout cela est régi par cette loi, qui n'est pas contraignante. Une autre compagnie a fait une offre supérieure à celle de la compagnie avec laquelle la collectivité locale avait négocié. Donc, la seule fois où le gouvernement aurait pu faire profiter les habitants du Nord, il a laissé passer l'occasion.

M. Waddell: Je ne comprends pas très bien le critère de l'offre unique. Les fonctionnaires nous l'expliqueront sans doute le moment venu. Je ne sais pas si vous savez, mais pourriez-vous me dire comment cela fonctionnerait? En quelles circonstances un critère d'offre unique pourrait-il vous être utile? Y a-t-il quelque chose d'inhérent au critère de soumission unique qui permette aux autochtones de participer?

M. Spence: Nous avons eu des séances d'information organisées par les gens de l'administration canadienne du gaz et du pétrole et un expert engagé par le sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord. Les explications qu'ils nous ont données est qu'il y aura un critère variable qui déterminera le résultat final de l'adjudication. Il s'agira habituellement d'un boni sous forme de travaux, d'un plan de travaux ou d'une bonification en espèces. Mais il y aura d'autres critères fixes qui seront établis avant le lancement de l'appel d'offres.

Ce que nous avons dit dans notre mémoire, c'est que nous voulons être consultés par avance, participer à l'établissement de ces critères fixes de telle façon que les compagnies qui répondent à l'appel d'offres sachent exactement par avance quelles sont les règles du jeu. Le gouvernement peut décider ensuite à qui il adjuge le marché, selon le plan de travail ou selon la bonification en espèces.

Ce que nous voulons, c'est que les règles du jeu soient établies clairement, par avance, par le biais de ces critères fixes, afin que tous sachent à quoi ils s'engagent. Le plan de travail est une chose assez simple à examiner. Si quelqu'un fait une meilleure offre qu'un autre, il est simple de déterminer qui l'emporte.

Le président: Monsieur Gagnon, avez-vous d'autres questions?

M. Gagnon: Non.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Dans l'ensemble, êtes-vous satisfait des dispositions de la loi? Je sais que vous vous intéressez au processus de soumission unique. Vous savez que lorsque quelqu'un fait une offre pour un permis de prospection, celui-ci

[Text]

nine years and if they have not worked it or applied for a further licence, a significant discovery etc. etc., it reverts to the Crown. I would assume that if negotiations had taken place and the land claims settlement had been made, the land would not revert back to the Crown after that nine-year exploration licence was up. It would revert back to whoever had those lands under the negotiations. Is that your understanding?

• 1715

Mr. Tourangeau: Yes, but it would only be on the condition that people would select those lands, or have a say in that when the relinquished portion comes due.

Mr. McDermid: That is when the negotiations would come in to play. If you are going to work this thing, if you have a significant discovery and you come back for a developmental licence, that would be the time to really sit down and discuss sharing of revenue and so on, because up until that point there is no income.

If that land belonged to a native group who have made a claim settlement with someone, then that is who they would negotiate with. I did not have a chance to make that point previously, but this is more structured and a progression seems to be a much simpler type of system. There is no wheeling and dealing, negotiating behind the scenes or favourites. Everything is right up front, and I would think the Dene-Métis would prefer it that way.

Mr. Tourangeau: With regard to the bill, it is an improvement from Bill C-48, but one of the things which should be included is the freeze on some of those lands.

When we talked about a general interest earlier on, it was in the context of a general interest throughout the claim area for any new development and any new finds. I would think it would be a percentage of a government share. When I say that, I look at it from two different angles. You may look at it differently, or we may be seeing it the same way, but we feel that at this point in time, when money is getting tight, it is one of the options.

It would certainly save the government considerable amount of money, and at the same time, native people could know that they would still be getting a general interest when these things start flowing. I do not know how long that will take, maybe be 50 years or maybe 5 years. It is hard to say.

If you have your negotiations up front, in terms of participation agreements and the use of the land which has been selected by aboriginal people, you could work out a deal similar to what Fort Hope worked out with BP.

Mr. McDermid: You cannot work it out with individual companies because you got to put those lands up for bid, open to all. You are saying you would like to tell COGLA that if they are going to put up this block of land, it is in your area and under claim.

[Translation]

n'est accordé que pour un maximum de neuf années, et si l'intéressé n'a pas fait les travaux ou demandé un renouvellement de la licence, ni fait de découverte importante etc., le terrain retourne à la Couronne. Je suppose que si des négociations avaient lieu entretemps et que si un règlement intervenait sur les revendications territoriales, les terrains ne retourneraient pas à la Couronne après l'expiration du permis de prospection de neuf ans. Ils seraient rétrocédés à quiconque serait le nouveau propriétaire. Est-ce cela également votre conclusion?

M. Tourangeau: Oui, uniquement à condition que les gens choisissent ces terrains ou aient leur mot à dire au moment de la rétrocession.

M. McDermid: C'est à ce moment-là qu'interviendraient les négociations. Si une compagnie fait une découverte importante et demande un permis d'exploitation, ce serait alors le moment de discuter du partage des revenus, etc. car, auparavant, il n'y a rien à partager.

Si cette terre appartient à des autochtones qui ont conclu une entente territoriale avec quelqu'un, à ce moment-là, c'est avec eux qu'il faudra négocier. Je n'ai pas eu l'occasion de faire valoir ce point précédemment, mais il s'agit là de quelque chose de plus structuré et d'un système beaucoup plus simple. Il n'y a pas de tractations, de négociations de coulisses, ni de faveurs. Tout le monde est mis sur un pied d'égalité, au vu et au su de tous, et je pense que les Dene-Métis le préfèrent ainsi.

M. Tourangeau: En ce qui concerne le projet de loi, il constitue une amélioration par rapport au projet de loi C-48, mais une des choses qu'il faudrait y inclure est le gel de certaines terres.

Lorsque nous disions avoir un intérêt général tout à l'heure, c'était dans le contexte de l'intérêt général sur tout le territoire revendiqué à l'égard de toute nouvelle mise en valeur et de toute nouvelle découverte. Je pense que cet intérêt peut s'exprimer en termes de pourcentage de la part de l'État. Il y a deux façons possibles d'aborder cela, vous en avez peut-être une autre, mais, à l'époque d'aujourd'hui où l'argent se fait rare, cela est l'une des options.

Cela permettrait au gouvernement d'économiser beaucoup d'argent et, en même temps, les autochtones sauraient que, une fois que le développement interviendra, ils en auront leur part. Je ne sais pas combien de temps il faudra attendre pour cela, 50 ans ou 5 ans, c'est difficile à dire.

Si les négociations se déroulent publiquement, sur le plan des ententes de participation et de l'utilisation des terres choisies par les autochtones, il sera possible alors de conclure des accords similaires à celui que Fort Hope avait signé avec BP.

M. McDermid: Mais vous ne pouvez pas négocier avec des compagnies individuelles, car ces terres doivent faire l'objet d'un appel d'offres ouvert à tous. Vous dites donc que vous voudriez pouvoir avertir l'ACPEG qui si elle va mettre aux

[Texte]

One of the criteria is x number of jobs or whatever you want it to be. There is only going to be one . . . There are going to be conditions on the bid. If you can meet these conditions, here is the one-bid factor. That is very important on that.

I cannot see the fear of this new system. I think it is far more open and makes it much easier for the native peoples on their lands. May I just comment on the freeze on lands? That cannot be included in the act, as I think you can appreciate. I think that is a policy and has been a policy of the Minister of Indian Affairs and Northern Development and should continue to be . . . on the area we are talking about. I do not think that can be included in the bill. I think it has to be a policy, because somewhere along the line you may want to free up those lands somehow. If we have to go back and amend the act to free up those lands, you know what it is like getting legislation through the House. That may take quite some time. I think you have done the right thing, if I read your brief correctly. You have gone to the Minister; you are asking for a confirmation of that particular thing. Is that not correct?

Mr. Tourangeau: Yes.

Mr. McDermid: Would you envisage that in the legislation as well? That was not your presentation, was it?

Mr. Tourangeau: No.

Mr. McDermid: Okay. No further questions.

The Chairman: Thank you very much. I guess if there are no further questions, I would just like to make one comment. I am trying to get in my own mind the thread of your presentation and that of those who preceded you this afternoon. One of the difficulties that has been experienced with a specific share of value coming to any group who may lay claim to the asset, the resource, is that it is sometimes very detrimental to everybody concerned. For instance, when the 25% surrender of the explorer to the Crown was in place, the original explorer off the coast of Atlantic Canada, who had needed \$3 per 1,000 cubic feet of gas delivered to shore, then needed \$4.00. In other words, that 25% Crown part of the now-developed resource became 33 1/3% of the explorer's cost, so he went from \$3 to \$4 for MCS of gas delivered to shore. Have you given any consideration to the formulation of what process you should take, what process is best in the interest of all concerned . . . something in the form of work, development, income, or nothing by virtue of a specific charge on the resource to the developer or whomever? Do you follow my representation?

Mr. Spence: I think I follow what you are saying. We have looked at various means. The government has in its comprehensive policy stated that there will be some subsurface lands provided in the claim. We have looked at that, and we have proposed a concept of a generalized interest, as we said, an undivided fractional fee simple interest in the subsurface, which would then guarantee that a share of any development would

[Traduction]

enchères tel lot de terrains, celui-ci fait partie de votre secteur et de vos revendications.

• 1720

L'un des critères est le nombre d'emplois, ou bien encore on peut prendre autre chose. Cet appel d'offres sera assorti de conditions, et les soumissionnaires devront y répondre. Cela est très important.

Je ne vois pas la raison des inquiétudes que ce système suscite. Il est beaucoup plus transparent et facilite beaucoup les choses aux autochtones. Pourrais-je dire un mot du gel des terres? Cela ne peut pas être inclus dans la loi, vous le comprendrez, c'est une question de politique que le ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord poursuit et qu'il doit continuer à faire sienne dans la région dont nous parlons. Je ne pense pas que cela puisse être inscrit dans la loi. Il faut que ce soit une politique parce qu'il est possible qu'à un moment donné on veuille lever ce gel. S'il faut à ce moment-là modifier la loi pour pouvoir lever le gel, vous savez très bien combien de temps cela nécessite à la Chambre. Le processus serait trop long. Si j'ai bien compris votre mémoire vous vous y êtes pris de la bonne façon, vous êtes allé voir le ministre et vous demandez confirmation de cette politique. Ai-je raison.

M. Tourangeau: Oui.

M. McDermid: Est-ce que vous voudriez que cela soit inscrit dans la loi également? Vous ne le demandez pas dans votre mémoire, n'est-ce pas?

M. Tourangeau: Non.

M. McDermid: D'accord. Je n'ai pas d'autre question.

Le président: Je vous remercie. S'il n'y a pas d'autre question, je vais faire une remarque moi-même. J'essaie de relier dans mon esprit votre exposé et celui des témoins qui vous ont précédé cet après-midi. Une des difficultés créée par l'octroi d'une part précise des recettes à quiconque revendique la propriété d'un terrain, de la ressource, est que cela nuit parfois à toutes les parties concernées. Par exemple, lorsque la redevance de 25 p. 100 à la Couronne existait encore, le prospecteur au large des côtes Atlantiques du Canada, qui antérieurement avait besoin de 3\$ par mille pieds cube de gaz livré à terre, avait alors besoin de 4\$. Autrement dit, cette part de 25 p. 100 de la Couronne des recettes des gisements nouvellement mis en valeur représentait 33.3 p. 100 du coût du prospecteur, si bien que son prix de revient du gaz livré à terre passait de 3\$ à 4\$. Avez-vous réfléchi aux modalités qui conviendraient le mieux à tous . . . quelque chose sous forme d'emploi, ou d'un montant forfaitaire payé par l'exploitant ou quoi que ce soit d'autre? Est-ce que vous me suivez?

M. Spence: Je crois comprendre ce que vous me dites. Nous avons réfléchi à divers moyens. Le gouvernement, dans sa politique globale, a dit que certaines parties de sous-sol seraient comprises dans les terres concédées. Nous avons réfléchi à cela et nous avons proposé une part forfaitaire, comme nous le disons, une fraction indivisible des recettes du sous-sol, ce qui garantirait aux autochtones une part de toute

[Text]

flow to the claimants. The claiming of specific subsurface areas has been likened to picking the raisins out of a cake. When the icing is on the cake, it is very difficult to find out where the raisins are.

The Chairman: Excuse me, I am not referring to specific areas. I am referring to specific revenue from an area.

Mr. Spence: If you will let me continue. Rather than claim specific areas, we have decided we would like to have a fractional share of all the area, which would then guarantee that if there was a development, any kind of a development, some of that development benefit would flow to the claimants. We looked at it from the perspective of a gross overriding royalty, which has some potential in the oil and gas industry, because the amount of revenue obtained from oil and gas is substantial. It does not work as well for the mining industry, where operations are somewhat more marginal. The price of lead and zinc can vary a couple of cents and be enough to close down some operations.

• 1725

So we have given consideration, I think, to what you are saying, but we still feel that if there is to be ongoing benefit for the people who live in the area from development in the area, then there should be a share of revenue that comes to those claimants. Whether that share comes from the government's share or whether it comes as a gross overriding royalty, will have to be determined.

Certainly the calculation of a rise in price, as you say, from \$3 to \$4 per MCF in some operations and in some areas could mean the difference between a go or a no-go decision.

The Chairman: Which it did.

Mr. Spence: That is something which has to be considered. The other consideration in all of that is how much money, how much benefit flowed to those companies in the exploration phase, from the taxpayer?

The Chairman: And how much benefit will ultimately flow to the people of the area as well?

I think the total benefit as a package is of major concern to some of those in Atlantic Canada who have seen development deferred by virtue of the expropriation of a specific share for the Crown, namely 25%. That really brought it virtually to a halt for one or two companies because they just did not see any potential of recovering their investment, let alone making a profit on it.

I am a little concerned that we are taking a look at a specific rather than an *ad valorem* and that we, in the approach to the specific, may be denying a multitude of the benefits of development and opportunity for work. That was the case in at least one area in Atlantic Canada by virtue of the immediate price squeeze on the product at hand at that time and known to exist as a resource.

I just pass it out as food for thought. I have always been concerned, whether it be offshore or onshore, about specific

[Translation]

exploitation de leur sous-sol. S'il nous fallait revendiquer des secteurs spécifiques de sous-sol ce serait comme de vouloir extraire les raisins secs d'un gâteau. Une fois que le gâteau est recouvert de glaçage, il est très difficile de savoir où se trouvent les raisins.

Le président: Je vous demande pardon, ce n'est pas de cela que je parle. Je parle des recettes provenant d'un secteur donné.

M. Spence: Permettez-moi de continuer. Plutôt donc que de revendiquer des secteurs spécifiques, nous avons décidé que nous voudrions un pourcentage forfaitaire de toute la région, qui garantirait que s'il y a une exploitation, de quelque nature qu'elle soit, une partie de l'avantage nous en reviendrait. Nous avons abordé cela sous l'angle d'une «royalty» brute privilégiée, qui présente quelque potentiel dans le secteur du gaz et du pétrole, car les recettes qui en dérivent sont substantielles. Cela n'est pas aussi intéressant dans le cas de l'industrie minière, où la rentabilité est plus marginale. Il suffit que le prix du plomb et du zinc bouge de quelques cents pour qu'une mine soit contrainte à fermer.

Nous avons donc réfléchi à ce que vous disiez, mais nous persistons à penser que si les habitants de la région doivent retirer quelques bénéfices de cette exploitation ils doivent toucher une part des recettes générales. Que cette part soit prélevée sur celle de l'Etat ou qu'elle prenne la forme d'une royalty brute de premier rang reste à déterminer.

Il est vrai que la hausse du prix de revient par millier de pieds cubes de 3\$ à 4\$ suffirait dans certains cas à interdire l'exploitation d'un gisement.

Le président: Cela s'est produit.

M. Spence: Il faut donc en tenir compte. L'autre question est de savoir combien d'argent le contribuable a versé à ces compagnies dans la phase de prospection.

Le président: Et quels avantages la population locale en retirera au bout du compte?

Je pense que l'avantage économique total est ce qui intéresse une bonne part de la population de la région Atlantique qui a vu son développement retardé par suite de l'expropriation par la Couronne d'une part spécifique, à savoir 25 p. 100. Cela a pratiquement bloqué l'activité d'une ou deux compagnies, qui simplement ne pouvaient plus rentrer dans leurs frais, et encore moins réaliser un profit.

Je m'inquiète un peu que l'on envisage ici une part spécifique plutôt qu'une part *ad valorem* et que l'on se prive ainsi d'une multitude d'avantages économiques et de perspectives d'emploi. Cela a été le cas dans au moins une partie de la région atlantique, par la hausse du prix de revient imposée sur l'exploitation d'un gisement disponible alors, dont l'existence était avérée.

Je vous invite donc à y réfléchir. Je me suis toujours méfié de ces redevances spécifiques, qu'il s'agisse de gisements en

[Texte]

approaches to a resource, inasmuch as there is benefit from pursuing the resource, maybe only because it puts people to work in some instances. But when you become specific to the point that the resource is not even work, there is no benefit. That gives me concern and that is why I asked the question.

Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: If I could follow up on that, Mr. Chairman. The Normal Wells royalty—who gets it?

Mr. Tourangeau: The government.

Mr. Gagnon: That would be the kind of blanket interest that you would like to have a part of, that royalty?

Mr. Tourangeau: I think there is an agreement in place with the federal government. I think one of the political agreements that was made in building the pipeline was that the Dene and the Métis would get a percentage of the government share of Norman Wells. Right now it is just a matter of working out a percentage, what that share is going to be.

Mr. Gagnon: I take it that is an ongoing discussion?

Mr. Spence: I think you have to recognize that the government owns one-third of the field as a partner and also collects royalties. So we are negotiating for a portion of the government's ownership interest.

The Chairman: As well as its revenue interest.

Mr. Gagnon: If I could just follow up on this, if you reach the agreement who does this money then go to? Does it go to the organization?

Mr. Tourangeau: There would be institutions set up for the Métis and the Dene of the Valley and, yes, the money would go to the claimants.

Mr. Gagnon: You would do what you want with it, no strings attached presumably?

Mr. Tourangeau: I would think in one way we would be smart enough to ensure that the money is not wasted away, that there will always be maybe, let us just say for instance, at least 50% that could never be touched, within a trust fund, within a certain period of time.

Mr. Gagnon: But that is your decision; it is not Ottawa's?

Mr. Tourangeau: Sure. Sure.

Mr. Gagnon: Okay. Fair enough.

• 1730

The Chairman: Thank you very much for your presentation. We appreciate your presence and the information you have made available to us. I am sorry we cannot recommend on all the things you would like us to, because it is not within our purview, but we will do the best we can with what you have given us.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

mer ou sur terre, dans la mesure où la seule exploitation de la ressource est déjà avantageuse, de par la création d'emplois qu'elle entraîne. Mais lorsqu'on opère des prélèvements tellement grands que la ressource finit par ne plus pouvoir s'exploiter, il n'y a plus d'avantages économiques. Voilà ce qui m'inquiète et voilà pourquoi j'ai posé la question.

Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Si je puis poser une question supplémentaire à ce sujet, monsieur le président. Qui touche les royalties sur les puits Norman?

M. Tourangeau: Le gouvernement.

M. Gagnon: C'est donc la sorte de part forfaitaire dont vous souhaitez toucher une partie?

M. Tourangeau: Je pense qu'une entente a été signée avec le gouvernement fédéral. L'une des ententes politiques conclues au moment de la construction de l'oléoduc était que les Dene et les Métis toucheraient un pourcentage de la part gouvernementale des puits Norman. Pour le moment il s'agit de décider quel sera ce pourcentage, quelle sera cette part.

M. Gagnon: Cette négociation se poursuit?

M. Spence: Il faut savoir que le gouvernement détient un tiers du gisement, en tant que partenaire, et touche également des royalties. Nous négocions donc pour obtenir une partie de la part de l'Etat en tant que propriétaire.

Le président: Et également de ses royalties.

M. Gagnon: Toujours sur cette question, si vous parvenez à un accord, à qui profitera cet argent? Est-ce qu'il ira à l'organisation?

M. Tourangeau: Des organisations seraient créées pour les Métis et les Dene de la vallée et, oui, l'argent irait à ceux qui revendiquent les terrains.

M. Gagnon: Vous en feriez donc ce que vous voulez, sans conditions?

M. Tourangeau: Je pense que nous serons assez intelligents pour ne pas gaspiller cet argent, que 50 p. 100 au moins soit investi dans un fonds fiduciaire, où il ne pourrait être touché pendant un certain temps.

M. Gagnon: Mais c'est vous qui décideriez, Ottawa n'aurait pas son mot à dire?

M. Tourangeau: Certainement pas.

M. Gagnon: D'accord, c'est bien.

Le président: Merci beaucoup de votre exposé. Nous vous sommes reconnaissants de votre participation. Nous regrettons de ne pas être en mesure de faire toutes les recommandations que vous voudriez nous voir faire, parce que nous irions alors au-delà de notre mandat, mais nous vous promettons de faire pour le mieux.

La séance est levée.

APPENDIX "C-92/1"

A brief by the Tungavik Federation of Nunavut (TFN)
to the Legislative Committee examining the Petroleum
Resources Bill, C 92.

Tungavik Federation of Nunavut
Suite 1200
130 Slater St.
Ottawa, Ontario,
K1P 6E2

June 10, 1986

CONTENTS

1. Introduction
2. Aboriginal Rights
3. Land Claims Policy and Subsurface Rights
4. Equity Participation in Oil and Gas
5. Benefits from Hydrocarbon Development
6. The Environmental Studies Revolving (Research) Fund
7. A Northern Accord

INTRODUCTION

The Tungavik Federation of Nunavut (TFN) welcomes the opportunity to address this committee on the Petroleum Resources Bill. TFN represents approximately 17,000 Inuit of the Kitikmeot, Keewatin and Baffin Regions of Nunavut. TFN is an independent, broadly based organization with a fourteen member Board of Directors representing all major Nunavut organizations, regional Inuit associations, and regional councils. The TFN claim extends to both land and marine areas within Nunavut. "Nunavut" (Our Land) is the eastern territory which will come into existence when the Northwest Territories is divided into two.

The TFN claim is based upon our unextinguished aboriginal rights which includes title to the land, the offshore and all natural resources in Nunavut. We have never been conquered nor have we signed a treaty. However, instead of enforcing our aboriginal rights through the courts we are negotiating a comprehensive land claims agreement with the Federal Government.

To date we have initialled numerous agreements-in-principle covering such diverse areas as wildlife, land use planning, water rights and archaeological provisions. These agreements-in-principles will form part of an overall Agreement-in-Principle to be ratified by both Inuit and Canada. The final agreement will be legislated by Parliament.

We still have many subjects to negotiate including the amount and location of land we will retain in fee simple, sharing of revenue from hydrocarbon and mineral development, and application of our aboriginal rights to the offshore.

TFN has many substantial concerns about the bill you are considering, particularly, its impact on negotiation of our comprehensive land claim. Our brief focusses on six topics: aboriginal rights; land claims policy and subsurface rights; equity participation in oil and gas; benefits from hydrocarbon development; a northern accord; and the environmental studies revolving fund.

ABORIGINAL RIGHTS

As we have mentioned already, the TFN claim is based upon our unextinguished aboriginal rights that are now recognized and affirmed in the Constitution of Canada. The land of Nunavut is our land and therefore we continue to protest in the strongest possible terms the enactment of any federal statute which facilitates the alienation of our land and our resources from under our feet. That is why we objected to the Canada Oil and Gas Act and it is why we now object to this bill. It is simply inadequate to say (s.3 of the Bill) that "Nothing in this act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the Constitution Act 1982." This is

ridiculous when disposition of land and resource use rights under this or earlier legislation is coupled with the federal position at the claims table that the rights of third parties must be protected. In light of this policy, every disposition which occurs under the authority of this bill prejudices our claim. Therefore we recommend that:

1. All lands subject to our comprehensive claim, which has been accepted for negotiation by the federal government, be withdrawn from disposition under this bill,

and that the wording of section 3 of the Bill be amended to be consistent with the Constitution of Canada to read as follows:

2. For greater certainty, nothing in this Act abrogates or derogates from any aboriginal title, right, claim or interest that pertains to the, or any of the, aboriginal people of Canada.

We believe the words "For greater certainty" are essential if this clause is to achieve its intended purpose. This Act can not abrogate or derogate from our aboriginal rights as protected by

s.35 of the Constitution Act 1982. However, given the possible uncertainties surrounding the interpretation of s.35 it seems a prudent course to keep a non-derogation clause which is enacted for the purpose of certainty. Furthermore, we recommend that:

3. the federal government insert a condition in every resource use permit or licence it issues in Nunavut that the land in question is subject to an aboriginal claim and may ultimately be owned by Inuit in fee simple, including the sub-surface.

LAND CLAIMS POLICY AND SUBSURFACE RIGHTS

Land Claims negotiations between the Inuit of Nunavut and the federal government have been proceeding for some years. One of the central topics of negotiation concerns the degree of control that Inuit will in future exert on the scale, pace and timing of hydrocarbon exploration and development, and the type and amount of economic benefits they will obtain from such development. The federal government has indicated its willingness to include "subsurface rights in comprehensive land claim settlements in certain areas." However, at the same time, the federal government has proven unwilling to negotiate a broader base for the resource

elements of a settlement which would spread the risk of a resource interest throughout the settlement region. For example, an aboriginal claimant group might want to negotiate an equity participation deal, or a percentage undivided interest in the corporeal mineral estate or a royalty interest throughout the claim region rather than select fee simple ownership of limited tracts of land.

We are being asked to play Russian roulette with our economic future by identifying and retaining certain lands that may but also may not have any non-renewable resource potential. Instead of this haphazard approach to economic development we want the federal land claims policy to acknowledge our general interest in the development of land and oceans that we have used and occupied. To date the federal government has insisted that any royalties derived from such a broadly based interest be subject to "capping", and while TFN has managed to negotiate "a discussion paper" on equity participation in oil and gas, this does not carry the same authority as an agreement-in-principle. Our greatest fear is that the Petroleum Resources Act will supercede our discussion paper.

In this contest between proposed policies, the report of the Task Force to Review Comprehensive Claims Policy merits attention. The Task Force discussed the analogies that could be drawn between aboriginal claims and federal-provincial offshore agreements, and concluded that "the claims policy should permit negotiations to include discussions of aboriginal ownership of subsurface resources. Such ownership may take a variety of forms and may be for a variety of purposes." As to resource revenue sharing the task force opined that "the claims policy should permit negotiations to explore means of enabling aboriginal groups to share in the revenues from resource development in their traditional areas. "TFN strongly endorses both of these comments and recommends that:

4. this legislative committee support the recommendations of the Coolican Task Force on Comprehensive Claims Policy dealing with aboriginal ownership of subsurface resources and revenue sharing.

EQUITY PARTICIPATION IN OIL AND GAS

As mentioned previously, we feel the Petroleum Resources Bill prejudices our discussion paper on Equity Participation in Onshore Oil and Gas. This discussion paper, which was initialled

on July 27, 1984 by TFN and federal negotiators, was without prejudice to future discussions on the offshore. The discussion paper was premised on the desire of TFN to have the opportunity to participate in oil and gas developments occurring anywhere within Nunavut, on preferential terms. The intention was that TFN be able to participate in a manner which would reduce the risk to Inuit and yet, at the same time, would not involve an expropriation of private interests.

The technique chosen for this option to participate was the Crown share reserved by s.27 of the Canada Oil and Gas Act. The discussion paper envisaged the transfer of a portion of the Crown share to the Designated Inuit Organization (DIO) under certain circumstances.

The proposed Petroleum Resources Bill completely undermines the foundation of the discussion paper by its abolition of the Crown share (s.117(1) of the Bill). TFN has two points to make with respect to this provision. First, in light of the proposed abolition, the federal government has an obligation, recognized

in s.13 of the Discussion Paper, to come to the table with an alternative proposal which meets the general goals and objectives of the Discussion Paper. As yet the federal government has made no approaches to us in this regard. Second, TFN questions the policy behind both the future and retroactive abolition of the Crown share. As to the future abolition of the share, TFN believes that a 25% state interest would not be regarded as unusual in the context of world petroleum policies, and its abolition is therefore entirely unnecessary. The retroactive abolition of the Crown share is impossible to justify on any rational view of government policy.

When the federal government first instituted the Crown share there was, arguably, an element of expropriation involved but only with respect to those interests held under the old regulations which were "rolled-over" to exploration agreements under the Canada Oil and Gas Act (ss.61-72). However, there is clearly no expropriation involved with respect to new rights issued under that Act. The Crown share is simply part of the cost of doing business on Canada Lands. With respect to the "rolled-over" interests however, the damage has already been done. Those companies affected have continued to do business on

Canada Lands and arguably they have been adequately compensated by the 25% Crown share PIP grants. If the Crown share is retroactively abolished, not only does the federal government lose an important element of flexibility in its negotiations with aboriginal peoples as it was one means by which it could guarantee Inuit a share in northern resource development, but it also confers a windfall benefit on the oil and gas companies who have already received PIP grants, and who conducted their operations in light of the 25% reservation.

In view of this TFN recommends that:

5. the Crown share remain or that its abolition be restricted to a prospective application.
6. the federal government recommence negotiations based on the discussion paper with TFN and in light of the report of the Task Force on comprehensive claims.

BENEFITS FROM HYDROCARBON DEVELOPMENT

In January 1986 TFN and the federal government initialled an agreement-in-principle on Inuit Impact and Benefit Agreements. The proponent of a "major development project" is required to negotiate an agreement with a Designated Inuit Organization (DIO) to mitigate the impacts of any such projects, and to provide a program of benefits (such as jobs, training and infrastructure) for the Inuit. The agreement-in-principle does not apply to oil and gas exploration, but the parties have agreed to hold further negotiations on this topic. The federal government was concerned that any such agreement should be consistent with the new Petroleum Resources Bill. TFN appreciates this concern, but is not satisfied with the proposed s.3.4(3) of the Oil and Gas Conservation Act.

TFN takes the view that a proponent of a major oil and gas exploration project in Nunavut should not only have to submit a benefits plan to government but should also negotiate an enforceable agreement with the Designated Inuit Organization. Consequently, we recommend that a new section 21(b) be added to the Bill to read as follows:

7. Before the commencement of any work or activity on any frontier lands in Nunavut that are subject to an interest, a benefits plan must be concluded with the Inuit in accordance with their land claims agreement.

We are not satisfied with s.3.4 of the Oil and Gas Conservation Act achieves this purpose because it requires the federal government to negotiate on behalf of Inuit. This paternalistic role is simply not acceptable. TFN does not propose a particular amendment to s.3.4 because it believes that its specific concerns can best be met at the negotiating table.

THE ENVIRONMENTAL STUDIES REVOLVING (RESEARCH) FUND

TFN supports strongly the principle that underlies the ESRF, that is, that industry should pay for research into the social and natural environments in which it operates. Information obtained from this research should then be used by both industry and government to plan for and to regulate industrial development. In the North the ESRF has had some success although it has been

plagued by administrative problems. Unfortunately, much of the research conducted under this programme has been too narrow in scope and intent. We feel these problems are due largely to the limited interests that are permitted to participate in the ESRF. Currently, the ESRF is overseen and administered by personnel in industry, and the departments of Energy, Mines and Resources, and Indian Affairs and Northern Development. This all-too-cosy club needs to be broadened. The Department of the Environment should be the lead federal agency administering this programme rather than the two federal agencies most directly involved in regulating industry.

The Environmental Studies Management Board, outlined in section 8 of the Bill, is given broad authority to determine environmental and social research priorities. Membership on this board is to be restricted to people from "the public service of Canada or of any province or from among persons nominated by interest owners."

This wording effectively excludes aboriginal peoples groups and the communities. It is particularly insensitive to exclude aboriginal peoples from the board, for hydrocarbon exploration is occurring in their homelands over which they assert aboriginal title. Current administrative arrangements for the ESRF treat northerners as the objects of research. Instead, they should be involved in determining research needs and priorities and setting

research goals. This can only be done through membership on the management board. In light of this, TFN makes two recommendations to improve the efficiency and effectiveness of the ESRF:

8. the ESRF and the ESMB should be established under the control of the Minister of Environment.
9. Section 78(3) should be amended to read as follows:

Members of the Board are to be selected for appointment by the Minister of the Environment from the public service of Canada or any coastal province or from among persons nominated by interest owners or the aboriginal peoples of Canada resident in or abutting frontier lands.

TFN feels it is important to reiterate the fundamental principle of shared responsibility for the conduct of northern research. Industry, government and aboriginal peoples must be involved at all stages of the research process, from identifying research needs to evaluating research results. We feel the federal government too is committed to this principle. Consequently we are puzzled by section 82 of the Bill which empowers the Minister, where authorized by the Governor-in-Council, to

any person as administrator of the fund. This is an attempt to "privatize" the ESRF and is, we think, wholly inappropriate. Instead of further restricting control of the ESRF to industry, this programme should be opened-up to the influence of legitimate stakeholders resident in the North.

A NORTHERN ACCORD

We object to a potential Northern Accord on hydrocarbon exploration, development, management and revenue sharing between the federal and territorial governments which is not covered in this Bill but may be presented to you in the future.

We are in favour of residents of Nunavut controlling the resources of Nunavut and receiving the benefits of the development of those resources, but we are opposed to a Northern Accord between the federal and territorial governments. Northern control of resource development can best be achieved through the settlement of our aboriginal claim and the division of the Northwest Territories. A Northern Accord at this time would be unwarranted and premature. Such an agreement would postpone division and the creation of Nunavut and make it more difficult

to conclude a claims agreement. Therefore we recommend that:

10. Nunavut be established and our comprehensive land claim be settled before a northern accord is negotiated.

APPENDIX "C-92/2"

BRIEF
TO
LEGISLATIVE COMMITTEE
ON
CANADIAN PETROLEUM RESOURCES ACT
(BILL C-92)

by

Dene/Metis Negotiations Secretariat
Yellowknife, N.W.T.
June 10, 1986

BACKGROUND

The Dene/Metis Negotiations Secretariat is responsible for negotiating the aboriginal rights claim of the Dene and Metis of the Mackenzie Valley with the Federal Government. Since the election of this Government, interim agreements have been negotiated on Wildlife and on the Key Elements of a Lands and Resources Agreement, and negotiations on land quantum, cash and a generalized interest in sub-surface resources have been held. A Second Table has been set up to work out the details of a public land and water management system with Dene/Metis participation. If the Federal Government is willing to be more open in a number of areas, in response to the Coolican Report on Claims Policy, we anticipate that the main elements of a Final Agreement could go to cabinet this summer and that an Agreement could be signed and sealed by sometime in 1987.

The present Minister of D.I.A.N.D. has been very supportive of our negotiations and has directed his negotiator to consider, for example, a generalized Dene/Metis interest in the sub-surface. He has also been directly involved in innovative attempts at direct community participation in new oil exploration. However, we are concerned that his good will, the positive recommendations of the Coolican Report and the progress we have made to date may be hurt by aspects of the Bill that are being considered by this Committee. This brief outlines our concerns and we will be pleased to discuss them in detail with you.

But before reviewing this new Bill, we would like to remind you of what happened when the previous Bill, Bill C-48 or the Canada Oil and Gas Act was brought in six years ago. When that Bill was introduced, it was opposed by all the northern native organizations and by the Governments of the N.W.T. and Yukon. It implicitly extinguished aboriginal rights by ignoring them; it took away any access by northerners to a share of resource revenues as a step toward more responsible government; it delegated large measures of authority to civil servants in an Ottawa-based agency with no accountability to northerners being affected by their decisions; and it precluded the inclusion of a share of resource revenues in aboriginal rights agreements. As a result of a concerted and united lobby effort, changes were made in the Bill. These were that nothing in the Act would remove or derogate from any right or claim of the aboriginal people prior to the Act coming into force; and that conditions calling for equity participation by aboriginal people affected may be included as a condition of the issuing of an Exploration Agreement. These were small changes and we were still very uneasy about the effects this Act would have.

Six years of the Canada Oil and Gas Act have not been happy ones for the Dene/Metis. The Federal Government has become an active proponent and resource developer rather than just a regulator and this has 'fuzzied' its role in aboriginal rights negotiations. Control of development activity has been consolidated in Ottawa. Aboriginal groups and northern governments have not been involved in negotiations leading to the issuance of Exploration Agreements covering much of the Mackenzie Valley. (The Federal Government claimed that these were routine conversions for the old leases; in fact they strengthened the oil companies' legal interest in the land at the expense of our interest.) Production of oil and gas from NWT lands has increased with the Norman Wells pipeline and the Bent Horn project, with no agreement on sharing of revenues with aboriginal groups or northern governments. It is worth noting that both of these projects are part-owned by the Federal Government. The administration of C.O.G.L.A. and the so-called Northern Benefits Committee have been confusing to all parties, including Industry, and have had nothing but very token northern involvement.

We are hopeful that the new regime will be a better one and that the steps taken by the Minister of D.I.A.N.D. will be consolidated and built upon. By ensuring that our concerns are reflected in changes made to this Bill at this stage, this Committee can help make sure that our hopes are justified.

PARTICIPATION

This is the key to our concerns. Participation in public institutions that affect us is a main principle on which we are negotiating. Along with some special provisions in areas of solely aboriginal interest, and outright ownership of some lands, we are negotiating our involvement in the management of public lands and resources. We are not demanding a veto, but rather equitable and authoritative participation based on our unextinguished and legally recognized interest in the land and resources in the whole settlement area. This principle is based on these aboriginal rights, not just the fact that we live there. The right of non-native residents of the N.W.T. to involvement in publicly responsible management institutions is also recognized by us, but it is a different right and can only be conclusively dealt with once our previous aboriginal rights have been recognized and settled.

While we appreciate that the clause recognizing aboriginal rights has been left in this new Bill, we feel that is not sufficient. In spite of that provision our rights have been indirectly eroded since 1980. This has happened because Governments and Industry continue to operate without our participation, while claiming that our rights are under negotiation. Negotiations move slowly when the Federal Government can get away with 'business as usual' anyway. The more decisions that are made without our involvement, the more we have to play 'catch-up ball' and the more our resentment builds. We strongly suggest that, while management institutions are not dealt with in detail in this Bill, a general provision calling for equitable and authoritative participation of aboriginal groups in such institutions should be included.

NEW LANDS

Neither this Bill nor the Government's Energy Policy statement of last fall makes mention of the current 'land freeze' in the Mackenzie Valley. This freeze has been in place for a number of years and has been recognized by successive Federal Governments including this one. It recognizes that this whole land area is under claims and that no more land will be alienated to third party interests until an aboriginal rights agreement is in place, or unless a co-ordinated process involving the Dene/Metis and the directly affected community(ies) approves the opening up of new land.

We have alerted the Minister of D.I.A.N.D. to this but he has not yet replied. Confirmation of this freeze is needed either in this Bill or in accompanying policy. This is needed to maintain the good faith that has been established at the negotiating table, and to make it clear to the industry that this particular 'rule of the game' has not changed.

It should also be made clear that lands relinquished under the terms of present Exploration Agreements will revert to crown land and, therefore, become subject to this freeze.

Members of the Committee may be aware of the case of Fort Good Hope which is the only situation where the Dene/Metis have requested the opening of new lands under certain conditions. This is explained in more detail below, but the Committee should realize that the community and the negotiators are adamant that this be done only at their direct request and with their direct involvement, and only because the policy of this and the former Government prevented us from negotiating any other kinds of interim benefits prior to a final settlement.

AN INTERIM REGIME

We recognize that as far as the north goes , this Bill is meant only to be 'framework legislation' and will not include the details of a new regime to manage oil and gas resources and regulate activity north of 60⁰. Further, a number of initiatives are underway that will affect what a new regime will look like, including our claims negotiations, devolution of powers from Canada to the GNWT, and the so-called 'northern accord'. However, any change in the interim will have a 'de facto' effect on future arrangements and we are concerned that nothing that results from this legislation preclude new and innovative initiatives we may wish to take later in one of these forums. This Committee could ensure that the following suggestions, which do fall in line with our other initiatives are included via changes to this Bill.

1. That Dene/Metis participation, in a meaningful and authoritative manner, be written into the mandate of any such agency.
2. That such participation, in the interim, include direct Dene/Metis participation in the process of relinquishing land under present Exploration Agreements. Some of this has already happened without our involvement in spite of a commitment from the Minister of D.I.A.N.D. last December that that would not happen. This is particularly important given the crucial stage that our land selection work is at.
3. That any revenue-sharing arrangements worked out while this legislation is in place, whether through claims or a 'northern accord', include the aboriginal groups as well as northern governments.

4. That any management and regulatory agency for oil and gas in the north be physically located north of 60° and have an affirmed commitment to hiring qualified northern residents.
5. That this agency be subject to Northern Land Use Planning and to the Impact Assessment and Review provisions of the claim. Both of these are included in the Agreement on the Key Elements of Land and Resources and the former is already underway based on an interim agreement between Canada, the GNWT and the aboriginal groups signed in 1984.

This Committee cannot see into the future and all parties agree that changes will have to be made to legislation once a final claims agreement, with its constitutional protection, comes into effect. However, steps can be taken at this time to ensure that the Dene/Metis claims will indeed be the primary vehicle for 'filling in the blanks' left by this legislation, and to set general parameters that any new agency must fit into. Such parameters, as outlined above, fit the general tone of the discussions taking place in several forums; having them included in this Bill would greatly improve the climate of all these discussions and would be especially seen as a sign of good faith at the claims table.

The Minister of D.I.A.N.D. has appointed a consultant to consult with northern groups and make suggestions about a process and framework for reaching a 'northern accord'. His initial findings have been presented to us and to the GNWT, but nothing has been accepted or finalized either by us or by the Minister. He assumes that if such an 'accord' were satisfactorily reached by all sides, it could be written into the claims settlement. He also assumes that arrangements for northern participation in issues such as local benefits will be worked out between the GNWT and the aboriginal groups. This ignores the specific responsibility of the Federal Government for native people. We will continue to be very reluctant to negotiate such an 'accord' without express recognition of our rights, separate from the commitment for northern involvement via the GNWT. Such a commitment could be written into this legislation, thus paving the way for more active discussions of an 'accord'.

The topic of interim arrangements cannot be left without reference to the state of the 'devolution' discussions. The intent to devolve some province-like powers to the Territorial Government is not new; but discussions on the transfer of health and of forestry have proceeded more quickly during the past year or so. The Dene/Metis have not been actively included but we have stated our concerns, especially our desire to participate directly in decision-making before and after the transfers. Oil and gas resources are not on the table for devolution, as the Federal Government has no intent to give them up in the near future. However, some arrangement to share revenues from oil and gas, and to have northern participation in decision-making agencies is possible. We want the Committee to understand that these resources are also on the claims table, and direct discussion with the GNWT about any aspect of them should not take place in our absence.

In an effort to dispel some of the resentment and confusion surrounding devolution, a Memorandum of Understanding (M.O.U.) was signed by the Dene/Metis and the Territorial Government this past spring. It makes it clear that both parties recognize that may powers that may be devolved are actually aboriginal rights issues and that the Dene/Metis will be directly involved in such devolution discussions. If agreement cannot be reached, that power will not be devolved prior to a final claims settlement. This M.O.U. is attached for the information of the Committee. We ask that, at the very least, similar recognition as it pertains to oil and gas be included in this Bill.

As an illustration of why such provisions are needed in legislation in this interim period, the GNWT is directly involved in the decision about the successful bidder on the new lands near Fort Good Hope. They are also directly and aggressively involved in working with Fort Norman to have more lands opened up. This is with the direct and active approval of C.O.G.L.A. This constitutes 'de facto' devolution because the involvement of the Territorial Government in this way is not provided for in present legislation, and because the Dene/Metis are involved only as observers. Either the GNWT should not be participating directly, or we should have equal participation. We ask the assistance of this Committee in ensuring that similar situations do not occur under this new Bill.

At the claims table, we are discussing a general interest for the Dene/Metis in all the sub-surface resources of the settlement area. This has also been referred to as a fractional interest or a blanket interest. We are discussing it based on a commitment from the Minister of D.I.A.N.D. made at our Annual Assembly last summer. Both sides see it as a way to stabilize our economic base in the future and reduce the cash component of the settlement. The government seems reluctant to go much farther than discussing a share of revenue only, rather than an actual property interest with the accompanying rights, but we are confident that an agreeable arrangement will eventually be negotiated.

The basis of this interest is the crown share; otherwise there is literally no interest for us to have a share of. To have this provision repealed now would destroy some very positive initiatives at the claims table and set back the cause of northern self-sufficiency. The Minister of D.I.A.N.D. stated at the Northern Development Conference last fall, after the Government's Energy policy statement, that special consideration would be given to aboriginal groups who had been negotiating on the assumption of an enduring crown share. In response to our raising the issue with him again this year, he assured us the "Its (the crown share) demise does not, in my view, prejudice in any way discussions surrounding possible fractional interest for native claimants." (Letter from Hon. David Crombie to Dene/Metis Chief Negotiator, May 14, 1986) Mr. Crombie clearly lost out to his colleagues on this issue and we fail to see how he can give us such assurances. This committee could suggest that, as a compromise, the crown share be retained north of 60° until the final claims settlements set out a new process for shared decision-making and ownership of oil and gas resources.

SINGLE BID CRITERION

Both our organizations and individual Dene communities have been clear and strong in asserting their right to obtain economic benefits from work done on their lands, and to have a significant measure of control over other matters such as environmental and socio-economic monitoring, compensation to renewable resource harvesters and location of work camps and other installations.

We have stated that such issues should be negotiated directly with the community closest to the activity, by the agency eventually set up to manage oil and gas in the north, an agency that will have direct Dene/Metis participation.

In the interim, as this new legislation seeks to change the existing bid system, we are prepared to support a single bid criterion provided that the items of direct concern to the Dene/Metis and the nearest community are set out up front as minimum requirements and that any bid not meeting them would not be considered. This only applies, of course, to new lands being opened up with Dene/Metis approval, as the freeze will continue in the valley pending the settlement of the claim. This suggestion has been accepted positively by the Minister and his officials are apparently working on ways to build such provisions into the bidding process as it is outlined in the Bill. We ask this Committee to also accept our suggestion and to ensure that the appropriate changes are made to the legislation.

THE FORT GOOD HOPE EXPERIENCE

The story of Fort Good Hope's efforts to see new lands opened up with their direct participation is a telling and seemingly sad one. It illustrates what can happen when there is no legislated, guaranteed process of participation, even when all parties seem to be committed to the same goal.

After months of working out a joint venture with a large oil company, the community gave the go-ahead to have the lands opened up to bid. They had originally asked the Minister to do a direct issuance to this particular company which had satisfied the community's wishes with regard to participation, environmental protection and employment went. The community had the support of the Dene/Metis negotiators; the company was ready to move and the government, while refusing a direct issuance, gave the community every assurance that their choice would be the successful bidder. That was in February.

Somewhere in the process the original intent was lost and the needs of the bureaucracy took precedence over an arrangement in which the stated goals of the community, the industry and the governments would have been met. At the time of writing, a final decision has not been formally announced, but it appears that either no bid will be selected or another company will be offered the land. The community feels betrayed and used. This was partly caused by the multiple bid system which this new Bill will apparently change. But, more importantly, it was caused by the lack of any guarantee that Dene/Metis rights would be recognized in such decisions. The Minister initially chose to recognize them; he did not have to. Once the process was out of his hands, other priorities took over. This Bill as it stands would do nothing to change that. That is why some formal and legal recognition of our right to participate during this interim period must appear in this Bill. Anything less that that undermines that stated commitment of this government to aboriginal rights.

A NEW COMPREHENSIVE CLAIMS POLICY

By now it is clear that the remedy for many of the problems in the north does not lie with this Bill. By making some changes this Committee can go some way towards an improved and more fair system of managing resources whose ownership is under negotiation, but you cannot right the other wrongs. That requires an overhaul of the claims policy of this Government. The recently released Coolican Report entitled "Living Treaties: Lasting Agreements" did a full review of this policy and heard from native groups and others across the country. There are three particular areas that directly relate to oil and gas management on which this Report made recommendations. As the conclusion of our brief to this Committee, we have chosen to quote the report on the topics of a share in the sub-surface, participation in resource management, and revenue sharing.:

"Perhaps a more open approach by the federal government to the issue of sub-surface resources would help to expedite the claims process. Past experience suggests that the government's reluctance

to explore various sub-surface options has only stalled progress in negotiations. In addition, the recognition of sub-surface resource ownership by aboriginal groups may permit a reduction in the size of the cash component in claims agreements. This approach may also encourage aboriginals to view development alternatives more favourably..." (p. 58)

"Aboriginal groups should be entitled to negotiate decision-making participation in the management and use of land and resources within their traditional areas. The decision-making structures in which they participate should have responsibilities that go beyond a mere advisory role." (p.56)

"While (claims) negotiations are proceeding, aboriginal groups north of 60° should be entitled to participate in decisions about activities or alienations in relation to the claimed area that could derogate from their claims. The means of such participation should be one of the first items negotiated in their claims..... Along with aboriginal participation in decision-making, we recommend consideration of the establishment of an Aboriginal Heritage Fund. Revenues from developments that go forward prior to the resolution of a claim could be channelled into such a Fund, to be shared when details of the claims agreement have been worked out." (pp.63-34)

"Generally, an open approach to resource revenue sharing should help to reduce the size of cash components in claims agreements. Over time, it should also have a positive effect on the federal economy. This is not to say that aboriginal societies should be the sole beneficiaries of all resource development within their claims area. Both because of the services it provides, and because of the costs it bears in encouraging such development, the nation as a whole is entitled to some of the benefits of resource development. Moreover, it must be recognized that, as they take on increasing responsibilities, the territorial governments will also require access to resource revenues. Thus,

where territorial governments are involved, the overall approach to revenues from resource development should be one of sharing between aboriginal groups and the federal and territorial governments." (p. 67)

We strongly encourage the Committee to endorse this report and in particular its recommendations that bear on oil and gas development. If Bill C-92 leaves the committee stage in the spirit engendered by the Coolican Report we will all be a step closer to having a regime that truly recognizes aboriginal rights.

APPENDICE "C-92/1"

Mémoire de la Fédération Tungavik du Nunavut (FTN)
au comité parlementaire chargé d'étudier le projet de loi C-92
sur les hydrocarbures

Fédération Tungavik du Nunavut
Suite 1200
130, rue Slater
Ottawa (Ontario)
K1P 6E2

le 10 juin 1986

TABLE DES MATIERES

1. Introduction
2. Droits des autochtones
3. Politique en matière de revendications territoriales et droits relatifs au sous-sol
4. Part dans l'exploitation pétrolière et gazière
5. Retombées de l'exploitation des hydrocarbures
6. Fonds (de recherche) renouvelable pour l'étude de l'environnement
7. Accord du Nord

INTRODUCTION

La Fédération Tungavik du Nunavut (FTN) est heureuse d'avoir l'occasion d'exposer son avis à ce comité au sujet du projet de loi sur les hydrocarbures. Elle représente environ 17 000 Inuit des régions de Kitikmeot, de Keewatin et de Baffin du Nunavut. Il s'agit d'un organisme indépendant et à large représentation qui, par son conseil d'administration de 14 personnes, est le porte-parole de toutes les grandes structures du Nunavut, des associations Inuit régionales et des conseils régionaux. Les revendications de la FTN visent les étendues tant terrestres que maritimes du territoire Nunavut. "Nunavut" (que l'on peut rendre par "notre terre") est le terme qui désigne le territoire qui verra le jour à l'est lorsque les Territoires du Nord-Ouest seront scindés en deux.

Les revendications de la FTN sont fondées sur nos droits indigènes encore vivants à l'égard de la terre, des ressources "offshore" et de l'ensemble des richesses naturelles du Nunavut. Nous n'avons jamais été conquis et nous n'avons pas non plus signé de traité. Nous n'essayons toutefois pas de faire reconnaître nos droits par les tribunaux, mais nous négocions un règlement de nos revendications territoriales globales avec le gouvernement fédéral.

Jusqu'à présent, nous avons parafé de nombreux accords de principe portant sur des questions diverses comme celles de la faune, de l'aménagement foncier, des droits intéressant les ressources

hydriques et des activités archéologiques. Ces accords entreront dans une entente globale de principe soumise à l'approbation aussi bien des Inuit que du gouvernement du Canada. L'accord définitif sera officialisé par une intervention du législateur canadien.

Il nous reste une foule de points à négocier; il s'agit notamment de s'entendre sur l'importance et la répartition géographique des terres que nous conserverons en toute propriété, le partage des recettes de l'exploitation des hydrocarbures et des ressources minérales et l'extension de l'exercice de nos droits indigènes aux ressources "offshore".

Le projet de loi que vous examinez suscite de nombreuses préoccupations importantes dans la FTN, qui s'inquiète en particulier de l'incidence de ces mesures législatives sur les négociations de règlement de nos revendications territoriales globales. Dans ce mémoire, nous nous attacherons à six sujets : droits des autochtones, politique en matière de revendications territoriales et droits relatifs au sous-sol, part dans l'exploitation pétrolière et gazière, retombées de l'exploitation des hydrocarbures, accord du Nord et fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement.

DROITS DES AUTOCHTONES

Comme nous l'avons signalé plus haut, les revendications de la FTN sont fondées sur nos droits indigènes toujours intacts dont on

peut trouver la reconnaissance et l'affirmation dans la constitution du Canada. Les terres Nunavut sont nôtres et nous continuons, par conséquent, à nous opposer avec toute notre énergie à l'adoption d'une loi fédérale propre à faciliter l'aliénation de notre territoire et de nos ressources. Voilà pourquoi nous avons marqué notre opposition à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada et nous faisons de même dans le cas de ce projet de loi. Il est tout simplement insuffisant de dire (article 3 du projet de loi) que cette loi ne doit en aucune manière être interprétée comme portant atteinte aux droits existants (conférés ou non par les traités) des peuples autochtones du Canada selon l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. La chose est même ridicule lorsque l'on juge de la question des droits énoncés dans cette loi ou dans des lois antérieures en matière d'utilisation des terres et des ressources sous l'angle des déclarations faites par le gouvernement fédéral pendant les négociations que les droits des "tiers" doivent être protégés. Étant donné cette politique, toute décision d'attribution prise en vertu de cette loi nuit à nos revendications. C'est pourquoi nous recommandons que :

1. Toutes les terres faisant l'objet de nos revendications globales et sur lesquelles le gouvernement fédéral a accepté de faire porter les négociations soient soustraites à l'application des dispositions de cette loi,

et que le libellé de l'article 3 du projet de loi soit modifié de la manière suivante en fonction des prescriptions de la constitution du Canada :

2. Pour plus de certitude, la présente loi ne porte pas atteinte aux titres, droits, revendications ou intérêts d'un des peuples autochtones du Canada.

Nous croyons que l'emploi de l'expression "pour plus de certitude" est essentiel si l'on veut que cette disposition réalise son objet. Cette loi ne peut porter atteinte à nos droits indigènes que sauvegarde l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Cependant, compte tenu des incertitudes pouvant marquer l'interprétation de cet article, il paraît prudent de garder une clause de non-dérogação visant à procurer une certaine certitude. Nous recommandons en outre que :

3. le gouvernement fédéral porte dans tout permis ou licence d'exploitation de ressources en territoire Nunavut la précision que les terrains où se fait cette exploitation sont l'objet de revendications territoriales des autochtones et pourront un jour appartenir en toute propriété aux Inuit, y compris le sous-sol.

POLITIQUE EN MATIERE DE REVENDICATIONS TERRITORIALES ET DROITS
RELATIFS AU SOUS-SOL

Les négociations de règlement des revendications territoriales entre les Inuit du Nunavut et le gouvernement fédéral durent depuis quelques années. Un des principaux points débattus est la question du degré de contrôle que les Inuit exerceront à l'avenir sur l'importance, le rythme et le déroulement dans le temps des travaux d'exploration et de mise en valeur des hydrocarbures, ainsi que sur le type et l'ordre de grandeur des retombées économiques de ces travaux pour les autochtones. Le gouvernement fédéral a fait part de son désir de faire entrer les droits relatifs au sous-sol dans les règlements de revendications territoriales globales dans certaines régions. Toutefois, il s'est montré en même temps peu désireux de négocier une base plus large pour le volet "ressources" d'un règlement et d'ainsi accroître les risques de création de titres sur les ressources dans l'ensemble de la région de règlement. Par exemple, un groupe d'autochtones pourrait vouloir négocier dans le cadre du règlement de ses revendications l'octroi d'une part, d'un tantième unique sur les biens d'exploitation minérale ou de redevances pour l'ensemble de la région visée au lieu de se contenter des avantages qui s'attachent à une propriété inconditionnelle de parties restreintes du territoire en cause.

On nous demande de jouer à la roulette russe avec notre avenir économique en choisissant des terres qui peuvent ou non receler

une bonne quantité de ressources non renouvelables. Nous ne voulons pas aborder à la pièce et au hasard la question du développement économique et nous demandons au gouvernement fédéral de reconnaître dans sa politique relative aux revendications territoriales notre intérêt général dans la mise en valeur des étendues terrestres et maritimes que nous avons exploitées et occupées. Jusqu'ici, le fédéral a insisté pour que toute redevance au titre d'une participation aussi large fasse l'objet d'un "plafonnement" et, bien que la FTN ait réussi à faire accepter "un document de travail" sur la détention de parts dans l'exploitation pétrolière et gazière, ce genre d'entente n'a pas la force d'un accord de principe. Notre plus grande crainte est que la future loi sur les hydrocarbures ne fasse jeter aux oubliettes ce document de travail.

Dans cette opposition des politiques proposées, il importe de s'attacher au rapport du Groupe de travail sur la politique des revendications globales. Ce groupe a examiné le parallèle que l'on pouvait établir entre les revendications des autochtones et les ententes fédérales-provinciales sur les ressources "offshore" et est parvenu à la conclusion que la politique des revendications devrait laisser entrer dans les négociations la question de la propriété indigène des ressources du sous-sol, propriété pouvant revêtir une diversité de formes et viser une diversité de buts. En ce qui concerne le partage des recettes au titre des ressources, il a exprimé l'avis que cette politique devrait permettre dans le cadre des pourparlers un examen des moyens par lesquels

pourrait s'opérer le partage du produit de la mise en valeur des ressources au profit des autochtones dans les territoires ancestraux de ceux-ci. La FTN est tout à fait d'accord avec ces points de vue et recommande que :

4. ce comité parlementaire appuie les recommandations du Groupe de travail Coolican sur la politique des revendications globales en ce qui concerne les questions des titres de propriété des autochtones sur les ressources du sous-sol et du partage des recettes.

PART DANS L'EXPLOITATION PÉTROLIÈRE ET GAZIÈRE

Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, nous jugeons que le projet de loi sur les hydrocarbures a une incidence négative sur la valeur de notre document de travail traitant de la détention de parts dans l'exploitation "terrestre" des ressources pétrolières et gazières. Ce document, qui a été parafé le 27 juillet 1984 par les représentants de la FTN et les négociateurs fédéraux, avait été établi sans "préjudice" des dispositions pouvant être arrêtées à l'avenir en matière de ressources offshore. Il était né du désir de la FTN de se voir octroyer une part privilégiée dans toute exploitation pétrolière et gazière en territoire Nunavut. Il s'agissait de ménager une participation de la FTN qui réduise les risques pour les Inuit sans amener une expropriation d'intérêts privés.

Pour concrétiser cette participation, on s'est servi de la part de la Couronne établie par l'article 27 de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Le document de travail envisageait le transfert dans certaines circonstances d'une partie de cette part de la Couronne à l'Organisation Inuit désignée.

Le projet de loi sur les hydrocarbures détruit complètement les bases du document de travail en supprimant cette part de la Couronne (article 117(1) du projet de loi). La FTN a deux points à faire valoir en ce qui concerne cette disposition. D'abord, étant donné que l'on propose une telle suppression, le gouvernement fédéral se doit, obligation énoncée dans l'article 13 du document de travail, de soumettre aux Inuit une solution de rechange respectant les grands objectifs de ce document. Jusqu'à présent, nous n'avons vu aucune démarche concrète du fédéral dans ce sens. En second lieu, la FTN conteste la prise de position sur laquelle s'appuie le projet d'abolition de la part de la Couronne, qu'il soit question ou non d'un effet rétroactif pour cette mesure. Dans le cas d'une suppression sans effet rétroactif, elle juge cette mesure parfaitement inutile parce qu'une participation de 25 % de l'État ne serait pas considérée comme inhabituelle dans le cadre des politiques pétrolières mondiales. Par ailleurs, si la mesure en question doit revêtir un caractère rétroactif, il s'agit là de quelque chose d'injustifiable pour quiconque tient à préserver le caractère rationnel des politiques publiques.

Lorsque le gouvernement fédéral a institué cette part de la Couronne, il y avait, on l'avouera, un élément d'expropriation en cause, mais seulement dans le cas de intérêts constitués dans le cadre des anciens règlements qui se sont retrouvés dans des accords d'exploration sous le régime de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada (articles 61 à 72). On ne pourrait toutefois parler d'expropriation lorsqu'il s'agit de titres créés dans le cadre de cette loi. La part de la Couronne entre simplement dans le coût des activités commerciales intéressant le domaine public canadien. Cependant, pour ce qui est des titres qui ont été "renégociés", les dégâts sont déjà faits. Les entreprises en cause ont continué à exercer leurs activités sur les terres publiques et les dommages subis ont pu être convenablement compensés par l'octroi de subventions PEP en relation avec la part domaniale de 25 %. S'il y a suppression rétroactive de la part de la Couronne, le gouvernement fédéral perd non seulement beaucoup de sa souplesse dans ses pourparlers avec les peuples autochtones parce qu'il lui est plus difficile de garantir aux Inuit une part dans la mise en valeur des ressources du Nord, mais il procure aussi un avantage non mérité aux sociétés pétrolières et gazières qui ont déjà reçu des subventions PEP et qui ont exercé leur activité en tenant compte de cette part de 25 %.

C'est pourquoi le FTN recommande que :

5. la part de la Couronne soit conservée ou bien supprimée sans effet rétroactif;
6. le gouvernement fédéral reprenne les pourparlers en se fondant sur le document de travail établi avec la FTN, ainsi que sur le rapport du Groupe de travail sur la politique des revendications globales.

RETOMBÉES DE L'EXPLOITATION DES HYDROCARBURES

En janvier 1986, la FTN et le gouvernement fédéral ont parafé un accord de principe sur la question des impacts et des retombées pour les Inuit. En vertu de cet accord, le promoteur d'un grand projet de mise en valeur est tenu d'en venir à une entente avec une Organisation Inuit désignée en vue d'atténuer les effets des activités projetées et d'offrir un ensemble de retombées intéressantes (sur le plan de l'emploi, de la formation et des infrastructures) aux autochtones. L'entente de principe ne vise pas l'exploration pétrolière et gazière, mais les intéressés se sont engagés à entamer des pourparlers à ce sujet. Le gouvernement fédéral voulait qu'une telle entente s'aligne sur les dispositions de la nouvelle loi sur les hydrocarbures. La FTN respecte ce souci tout en marquant son opposition à l'article 3.4(3) de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz.

La Fédération est d'avis que le promoteur d'un grand projet d'exploration pétrolière ou gazière en territoire Nunavut devrait non seulement présenter un plan de retombées au gouvernement, mais aussi conclure une entente officielle avec l'Organisation Inuit désignée. Nous recommandons, par conséquent, que la nouvelle disposition 21b) suivante soit portée dans le projet de loi :

7. Avant que ne commence tout travail ou activité sur des terres domaniales du Nunavut assujetties à des titres, un plan de retombées devra être négocié avec les Inuit en fonction du règlement de leurs revendications territoriales.

Nous ne croyons pas que l'article 3.4 de la Loi sur la conservation du pétrole et du gaz suffise à cet égard, car il demande au gouvernement fédéral de négocier au nom des Inuit. Cette attitude paternaliste est tout simplement inacceptable. La FTN ne propose pas de modifications particulières à cet article, la table de négociation constituant la tribune où elle sera le plus en mesure de faire valoir ses vues précises à ce sujet.

FONDS (DE RECHERCHE) RENOUELABLE POUR L'ÉTUDE DE L'ENVIRONNEMENT

La FTN appuie fortement le principe se trouvant à la base de l'établissement du Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement et qui veut que l'industrie acquitte le prix des recherches portant sur les milieux sociaux et naturels où elle exerce ses

activités. Les données de recherche obtenues devraient permettre permettre aux entreprises et aux pouvoirs publics de planifier et de réglementer le développement industriel. Dans le Nord, ce fonds a eu du succès malgré les problèmes administratifs qui en ont entravé l'exploitation. Malheureusement, une grande partie des recherches effectuées dans le cadre de ce programme ont été trop limitées dans leur champ d'observation et leur orientation. Nous croyons que ces problèmes tiennent dans une large mesure au caractère restreint des participations à cette activité de financement. À l'heure actuelle, le fonds renouvelable est surveillé et administré par des représentants de l'industrie, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ce cercle trop étroit et trop feutré devrait s'ouvrir à d'autres influences. Le ministère de l'Environnement devrait être le principal organisme fédéral chargé de l'administration de ce programme et devrait ainsi se substituer aux deux organes fédéraux s'occupant directement de la réglementation de l'industrie.

Le Conseil de l'étude de l'environnement, que décrit l'article 78 du projet de loi, a pour ainsi dire toute latitude concernant l'ordre de priorité à établir en matière de recherches environnementales et sociales. Les conseillers en sont choisis "au sein de l'administration publique fédérale ou provinciale ou parmi les candidats proposés par les titulaires". Par ce libellé, on exclut en fait les groupes et les collectivités autochtones. Ses auteurs sont particulièrement mal venus d'en interdire l'accès aux

autochtones si on considère que l'exploration des hydrocarbures se fait dans des territoires ancestraux sur lesquels ceux-ci s'efforcent de faire valoir leurs droits indigènes. Le cadre administratif actuel du fonds renouvelable fait des gens du Nord un objet des recherches entreprises. Ceux-ci devraient plutôt participer à l'établissement des besoins, des priorités et des objectifs en matière de recherche. Cela ne pourra se faire que s'ils sont présents dans le conseil dont on prévoit la création. En fonction de ces éléments, la FTN fait deux recommandations destinées à améliorer l'"efficacité" et l'efficacité du fonds renouvelable :

8. le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement et le Conseil de l'étude de l'environnement devraient relever du ministre de l'Environnement.
9. L'article 78(3) devrait être modifié et se présenter ainsi :

Les conseillers sont choisis par le ministre de l'Environnement au sein de l'administration publique fédérale ou de celle de toute province littorale ou parmi les candidats proposés par les titulaires ou les peuples autochtones du Canada se trouvant à l'intérieur ou à proximité des terres domaniales.

La FTN juge important de rappeler le principe fondamental du partage des responsabilités en ce qui concerne les recherches

sur le Nord. L'industrie, le gouvernement et les autochtones doivent être présents à toutes les étapes de l'activité de recherche, qu'il s'agisse de l'examen des besoins à satisfaire ou de l'évaluation des résultats des travaux. Nous croyons que le gouvernement fédéral s'est lui aussi prononcé en faveur de ce principe. C'est pourquoi nous comprenons mal l'objet de l'article 82 du projet de loi qui permet au ministre de conclure, sur autorisation du gouverneur en conseil, "un accord avec toute personne afin de la nommer fiduciaire du fonds". Cela équivaut à une tentative de "privatisation" du fonds renouvelable, orientation qui, à notre avis, est totalement à rejeter. Au lieu de livrer davantage le contrôle de ce fonds aux représentants de l'industrie, le programme devrait s'ouvrir à l'influence des propriétaires et occupants légitimes du Nord canadien.

ACCORD DU NORD

Nous nous opposons à tout "accord du Nord" que pourraient conclure le gouvernement fédéral et le gouvernement des Territoires en matière d'exploration, de mise en valeur, de gestion et de partage des revenus dans le secteur du pétrole et du gaz; le projet de loi ne traite pas de cette possibilité, mais vous pourriez être saisis d'un projet dans ce sens. Tout en étant pour que les habitants du Nunavut exercent un contrôle sur les ressources de ce territoire et jouissent des avantages qui s'attachent à leur mise en valeur, nous nous opposons à la conclusion de tout "accord du Nord" par le

gouvernement fédéral et le gouvernement des Territoires. Le contrôle par les gens du Nord de l'exploitation des ressources sera plus facilement réalisé par un règlement des revendications des autochtones et une scission des Territoires du Nord-Ouest. À l'heure actuelle, un tel accord serait peu justifié et hâtif. La scission territoriale et la création du Nunavut en seraient retardées et il serait plus difficile de conclure une entente de règlement des revendications. C'est pourquoi nous recommandons que :

10. l'on établisse le territoire Nunavut et que l'on règle nos revendications territoriales globales avant qu'un accord du Nord ne soit négocié.

APPENDICE "C-92/2"

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ
AU
COMITÉ LÉGISLATIF
SUR LA
LOI FÉDÉRALE SUR LES HYDROCARBURES
(PROJET DE LOI C-92)**

par le

**Dene/Métis Negotiations Secretariat
Yellowknife, T.N.-O.
10 juin 1986**

CONTEXTE

Le Dene/Métis Negotiations Secretariat est responsable des négociations avec le gouvernement fédéral au sujet des revendications des Dénés et des Métis de la vallée du Mackenzie. Depuis l'élection du présent gouvernement, des accords provisoires ont été conclus au sujet de la faune et de certains éléments d'une entente sur les terres et les ressources. Des négociations ont eu lieu au sujet des revendications foncières, des compensations monétaires et d'un intérêt général dans les ressources du sous-sol. Une seconde table de négociation a été mise sur pied afin d'élaborer en détail un système de gestion des terres et des eaux publiques, avec la participation des Dénés et des Métis. Si, en réponse au rapport Coolican sur les revendications globales, le gouvernement fédéral est disposé à être plus ouvert dans certains domaines, nous croyons que les principaux éléments d'une entente définitive pourraient être présentés au cabinet cet été. Une entente pourrait alors être signée et ratifiée en 1987.

L'actuel ministre des Affaires indiennes et du Nord a appuyé sans réserve nos négociations et a demandé à son négociateur d'étudier, par exemple, l'intérêt général des Dénés et des Métis dans les ressources du sous-sol. Il a également pris part à des initiatives visant à faire participer directement la collectivité aux nouveaux projets d'exploration pétrolière. Toutefois, nous sommes préoccupés de ce que certains aspects du projet de loi actuellement étudié par le Comité mettent en péril la bonne volonté du ministre, les recommandations positives du rapport Coolican et les progrès que nous avons réalisés jusqu'à présent.

Mais avant d'examiner ce projet de loi, nous aimerions vous rappeler ce qui s'est produit lorsque la loi précédente, la loi C-48 ou Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, a été présentée il y a six ans. Toutes les organisations autochtones du Nord ainsi que les gouvernements du T.N.-O. et du Yukon s'étaient opposés à l'adoption de cette loi. Dans sa forme originale, elle abolissait de façon implicite les droits ancestraux éteints en les ignorant. Elle enlevait aux habitants des régions nordiques la possibilité d'avoir accès à une partie des revenus tirés des ressources et éloignait davantage l'éventualité d'un gouvernement autonome. Elle déléguait des pouvoirs importants aux fonctionnaires d'un organisme situé à Ottawa et n'ayant aucun compte à rendre aux habitants du Nord touchés par ses décisions. Elle interdisait l'inclusion, dans les ententes sur les droits des autochtones, de clauses prévoyant le partage des revenus tirés des ressources. À la suite de pressions concertées, le projet de loi a été modifié. Les législateurs ont inclus une disposition à l'effet que cette

loi ne portait pas atteinte aux titres, droits ou revendications des peuples autochtones antérieurs à son entrée en vigueur. Ils ont également inclus une disposition à l'effet que la participation équitable des peuples autochtones touchés pourrait constituer une condition attachée à la délivrance d'un accord d'exploration. Il s'agissait de modifications mineures, et nous sommes toujours préoccupés des effets possibles de cette loi.

Les six années qui se sont écoulées depuis l'adoption de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada n'ont pas été des plus heureuses pour les Dénés et les Métis. Le gouvernement fédéral est devenu un promoteur actif dans le domaine des ressources, délaissant ainsi son rôle de législateur, ce qui a quelque peu "embrouillé" sa position dans les négociations sur les droits des autochtones. Le contrôle des activités de mise en valeur a été centralisé à Ottawa. Les groupes autochtones et les gouvernements du Nord n'ont pas participé aux négociations ayant abouti à la délivrance d'accords d'exploration qui couvrent la majeure partie de la vallée du Mackenzie. (Le gouvernement fédéral a indiqué que ces accords avait pour but uniquement de convertir les anciennes concessions; en fait, ces accords ont renforcé l'intérêt légal des sociétés pétrolières dans les terres, à nos dépens.) La production de gaz et de pétrole dans les terres des T.N.-O. a augmenté avec la mise en service du gazoduc de Norman Wells et avec le projet de Bent Horn, sans qu'aucune entente n'ait été conclue avec les groupes autochtones ou les gouvernements du Nord au sujet du partage des revenus. Il y a lieu de noter que le gouvernement fédéral est partie prenante à ces deux projets. Les politiques de l'APGTC et du Comité des retombées économiques pour le Nord ont été source de confusion pour toutes les parties concernées, y compris l'industrie, et elles ont résulté en une participation purement symbolique des habitants du Nord.

Nous espérons que le nouveau mécanisme répondra mieux à nos attentes et que les mesures prises par le ministre des Affaires indiennes et du Nord seront prises en considération et consolidées. En veillant à ce que nos préoccupations soient reflétées dans les modifications qui seront apportées au projet de loi, le Comité nous prouvera que nos espoirs sont justifiés.

PARTICIPATION

C'est l'élément clé de nos préoccupations. La participation aux institutions publiques est un principe capital sur lequel sont fondées nos négociations. En plus de la pleine propriété de certaines terres et de questions particulières touchant l'intérêt des autochtones, nous négocions pour participer à la gestion des terres et des ressources publiques. Nous ne demandons pas un veto, mais une participation juste et opérante en

raison de nos droits ancestraux et légalement reconnus sur les terres et les ressources visées par l'ensemble du processus de revendication. Ce principe repose sur les droits des autochtones, et non sur le simple fait que nous vivons sur ces terres. Nous reconnaissons également le droit des habitants non autochtones des T.N.-O. de participer au fonctionnement des organismes de gestion autorisés. Mais ce dernier droit est d'une nature différente et l'on pourra s'en occuper seulement lorsque nos droits ancestraux auront été reconnus et auront fait l'objet d'une entente.

Nous vous sommes reconnaissants d'avoir laissé dans le projet de loi la clause qui respecte les droits des autochtones, mais nous croyons que cela n'est pas suffisant. Malgré cette clause, nos droits ont été indirectement érodés depuis 1980. Cela s'est produit parce que les gouvernements et l'industrie continuent leurs activités sans notre participation, alléguant que nos droits font l'objet de négociations. Les négociations progressent lentement, pendant que le gouvernement fédéral peut toujours s'en tirer en poursuivant ses activités comme si de rien n'était. Plus nombreuses seront les décisions prises sans notre participation, plus grand sera le retard que nous devons rattraper et plus grand sera notre ressentiment. Même si le projet de loi ne contient pas de disposition détaillée sur les organismes de gestion, nous suggérons fortement que l'on ajoute une disposition générale prévoyant la participation juste et opérante des groupes autochtones à ces organismes de gestion.

LES TERRES NOUVELLES

Ni ce projet de loi, ni l'énoncé de politique énergétique présenté par le gouvernement l'automne dernier ne font mention de l'actuel "gel" des terres dans la vallée du Mackenzie. Ce gel est maintenu depuis de nombreuses années et a été reconnu par les différents gouvernements fédéraux qui se sont succédés, y compris le présent gouvernement. L'effet de ce gel est de reconnaître que les terres de cette région font l'objet de revendications et qu'aucune terre ne sera cédée à des tierces parties tant qu'une entente sur les droits des autochtones ne sera pas en vigueur, ou tant que l'ouverture des nouvelles terres ne sera pas approuvée par un mécanisme de coordination auquel participerait les Dénés et les Métis, ainsi que les collectivités directement touchées.

Nous avons fait part de notre position au ministre des Affaires indiennes et du Nord, mais il n'a pas encore donné de réponse à ce sujet. Il faut confirmer ce gel, que ce soit dans ce projet de loi ou dans une politique connexe. Ce gel est nécessaire au maintien de la bonne foi qui a prévalu à la table de négociation; il est nécessaire également pour indiquer à l'industrie que cette "règle du jeu" n'a pas été modifiée.

De plus, il doit être clair que les terres aliénées en vertu des accords d'exploration actuels retourneront à la Couronne et, par conséquent, seront elles aussi touchées par le gel.

Les membres du Comité doivent savoir que, dans le cas de Fort Good Hope, les Dénés et les Métis ont consenti à l'ouverture de terres nouvelles à certaines conditions seulement. Ce cas est expliqué plus en détail ci-dessous. Le Comité doit toutefois être conscients que la collectivité et les négociateurs sont inflexibles sur le point suivant : l'ouverture de terres nouvelles peut avoir lieu uniquement à leur demande expresse et avec leur participation directe. De plus, nous recourons à ce processus uniquement parce que les politiques des gouvernements précédent et actuel nous ont empêché de négocier d'autres avantages provisoires avant la conclusion d'une entente définitive.

UN MÉCANISME PROVISOIRE

Nous sommes conscients que le projet de loi est en fait une "loi cadre", du moins en ce qui concerne le Nord, et qu'il ne décrira pas en détail le nouveau mécanisme assurant la gestion des ressources gazières et pétrolières et la réglementation des activités au nord du 60° parallèle. En outre, ce mécanisme sera modelé par un certain nombre d'activités en cours : les négociations au sujet de nos revendications, la délégation de pouvoirs au GTNO par le gouvernement du Canada et l'"accord du Nord". Cependant, toute modification du mécanisme aura de fait des répercussions sur les ententes futures. C'est pourquoi nous sommes préoccupés de ce que le projet de loi ait pour effet d'écarter les initiatives que nous pourrions prendre plus tard dans l'un de ces forums. Le Comité pourrait veiller à ce que les suggestions suivantes, qui sont conformes à nos autres initiatives, soient incluses dans le projet de loi.

1. Le mandat d'un tel organisme devrait prévoir la participation concrète et opérante des Dénés et des Métis.
2. D'ici là, cette participation pourrait se traduire par la participation directe des Dénés et des Métis au processus d'aliénation des terres visées par les accords d'exploration existants. Ce processus a déjà été amorcé sans notre présence, malgré l'engagement pris l'automne dernier par le ministre des Affaires indiennes et du Nord à l'effet que cela ne se produirait pas.
3. Les groupes autochtones et les gouvernements du Nord devraient être parties à toute entente portant sur le partage des revenus et conclue dans le cadre de ce projet de loi, que cette entente découle du règlement des revendications ou de l'"accord du Nord".

4. Tout organisme chargé d'administrer et de réglementer les ressources pétrolières et gazières devrait avoir son siège social au nord du 60° parallèle et devrait s'engager à employer des habitants qualifiés du Nord.
5. Cet organisme devrait être assujéti aux sections de la revendication portant sur l'aménagement du territoire et sur le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement. Ces deux sections sont incluses dans l'entente sur les éléments clés relatifs aux terres et aux ressources. Le premier de ces processus est déjà en cours dans le cadre de l'entente provisoire entre le Canada, le GTNO et les groupes autochtones, laquelle a été signée en 1984.

Le Comité est évidemment incapable de prédire l'avenir et toutes les parties conviennent que la loi devra être modifiée lorsqu'une entente définitive sur les revendications entrera en vigueur, avec la protection qui lui est conférée par la constitution. Toutefois, on peut prendre dès maintenant des mesures qui feront en sorte que les revendications des Dénés et des Métis seront le principal véhicule retenu pour combler les lacunes dans la loi et pour établir les paramètres auxquels devra se conformer tout nouvel organisme. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, ces paramètres correspondent à l'orientation générale des discussions qui ont lieu dans différents forums. L'inclusion d'une telle clause dans le projet de loi améliorerait grandement le climat de toutes ces discussions et serait considérée, à la table de négociation, comme un geste de bonne volonté.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord a nommé un expert-conseil chargé de consulter les groupes du Nord et de faire des suggestions dans le but d'établir un mécanisme et un cadre d'élaboration d'un "accord du Nord". Ses conclusions préliminaires nous ont été présentées, ainsi qu'au GTNO, mais rien n'a été accepté ou arrêté définitivement par nous ou par le ministre. Cet expert-conseil suppose que si toutes les parties en arrivent à un "accord", celui-ci pourrait être intégré au règlement des revendications. Il suppose également que les groupes autochtones et le GTNO conclueront des ententes sur la participation des groupes du Nord au règlement de questions comme les avantages locaux. Ces hypothèses ignorent la responsabilité particulière du gouvernement fédéral à l'égard des groupes autochtones. Nous sommes très réticents à l'idée de négocier un tel "accord" sans la reconnaissance expresse de nos droits, indépendamment d'un engagement, par l'entremise du GTNO, visant à assurer notre participation aux décisions touchant le Nord. Un tel engagement pourrait être inclus dans le projet de loi actuellement à l'étude, ce qui ouvrirait la voie à des discussions plus actives en vue d'un tel "accord".

On ne peut aborder la question des ententes provisoires sans faire référence aux discussions sur la "délégation". L'idée de déléguer aux gouvernements territoriaux certains pouvoirs que possèdent les provinces n'est pas nouvelle. Les discussions sur le transfert des pouvoirs touchant la santé et les forêts ont progressé rapidement au cours de la dernière année. Les Dénés et les Métis n'ont pas participé activement à ce processus, mais nous avons fait part de nos inquiétudes, notamment en ce qui concerne notre désir de participer directement au processus décisionnel avant et après le transfert de pouvoirs. Les ressources gazières et pétrolières ne sont pas à l'ordre du jour des discussions sur la délégation, et le gouvernement fédéral n'a pas l'intention de céder l'administration de ces ressources dans un proche avenir. Il est toutefois possible de conclure des ententes sur le partage des revenus tirés du gaz et du pétrole et sur la participation des groupes du Nord aux instances décisionnelles. Nous voulons que le Comité comprenne que la question des ressources est également sur la table de négociation et qu'aucune discussion directe avec le GTNO sur ce sujet ne devrait avoir lieu en notre absence.

Afin de dissiper une partie du ressentiment et de la confusion entourant la question de la délégation, les Dénés/Métis et le GTNO ont signé un protocole d'entente ce printemps. Selon ce protocole, les deux parties reconnaissent clairement que bon nombre des pouvoirs qui pourraient être délégués touchent aux droits des autochtones et que les Dénés/Métis participeront directement aux discussions sur la délégation. Si une entente au sujet d'un pouvoir donné ne peut pas être conclue, ce pouvoir ne sera pas délégué avant le règlement définitif des revendications. Une copie du protocole d'entente est jointe en annexe à l'intention du Comité. Nous demandons que le projet de loi contienne à tout le moins une disposition similaire en ce qui concerne le pétrole et le gaz.

Afin d'illustrer pourquoi de telles dispositions sont nécessaires dans l'entretemps, examinons le cas de Fort Good Hope : le GTNO participe directement à la décision relative au choix du soumissionnaire pour les nouvelles terres près de Fort Good Hope. De plus, le GTNO travaille directement et énergiquement avec les gens de Fort Norman afin d'ouvrir encore plus de terres. Ces activités ont lieu avec l'appui direct et actif de l'APGTC. Il s'agit d'une délégation de fait, car la participation du gouvernement territorial à ce processus n'est pas prévue par la loi actuelle et parce que les Dénés/Métis ont seulement un rôle d'observateur. Le GTNO ne devrait pas participer directement à ce mécanisme, ou bien nous devrions également y participer à titre égal. Nous demandons au Comité de veiller à ce qu'une situation similaire ne se produise pas avec la nouvelle loi.

PART DE LA COURONNE

À la table de négociations, nous discutons actuellement de l'intérêt général des Dénés/Métis dans toutes les ressources du sous-sol visées par le cadre de l'entente. On a également parlé dans ce cas d'intérêt fractionnaire ou d'intérêt global. Nos discussions à ce sujet sont fondées sur l'engagement qu'a pris le ministre des Affaires indiennes et du Nord lors de notre assemblée annuelle de l'été dernier. Les deux parties y voient un moyen de stabiliser notre base économique pour l'avenir et de réduire l'importance des compensations monétaires dans le cadre des ententes. Le gouvernement semble réticent à s'aventurer au-delà du simple partage des revenus et à envisager un intérêt autochtone dans la propriété, avec les droits afférents, mais nous croyons qu'une entente convenant aux deux parties sera éventuellement négociée.

Notre intérêt est fondé sur la part de la Couronne; sinon, nous n'avons littéralement aucun intérêt à avoir quelque part que ce soit. L'annulation de cette disposition détruirait certains progrès très positifs réalisés à la table de négociation et retarderait la cause de l'autonomie du Nord. Lors de la Conférence nationale sur le développement du Nord tenue l'automne dernier, après la présentation de l'énoncé de politique énergétique du gouvernement, le ministre des Affaires indiennes et du Nord a déclaré qu'une attention spéciale devrait être accordée aux groupes autochtones qui basaient leurs négociations sur l'hypothèse du maintien de la part de la Couronne. Lorsque nous avons soulevé de nouveau cette question cette année, le ministre nous a répondu que "cette hypothèse (de la part de la Couronne) ne menaçait en rien les discussions sur la possibilité d'accorder un intérêt fractionnaire aux groupes revendicateurs autochtones" (lettre de l'hon. David Crombie au négociateur principal du groupe Dénés/Métis, 14 mai 1986). M. Crombie a manifestement perdu face à ses collègues sur ce point, et nous voyons mal comment il peut nous donner de telles assurances. Comme compromis, le Comité pourrait suggérer que la part de la Couronne soit retenue au nord du 60° parallèle jusqu'à ce le règlement définitif des revendications établisse un nouveau mécanisme qui assure le partage de la propriété des ressources gazières et pétrolières et notre participation au processus décisionnel connexe.

CRITÈRE DE L'APPEL D'OFFRES UNIQUE

Les organisations et les collectivités d'Indiens ont manifesté sans équivoque leur intention de retirer des avantages économiques des travaux réalisés sur leurs terres. Elles ont également manifesté leur intention ferme d'avoir un mot à dire sur diverses autres questions, dont l'évaluation des répercussions environnementales et socio-économiques, le versement de

compensations à ceux qui vivent des ressources renouvelables, et l'emplacement des camps de travail et des autres installations.

Nous avons déclaré que ces questions devraient faire l'objet de négociations directes entre la collectivité située la plus près des activités et l'organisme qui sera éventuellement mis sur pied pour administrer le pétrole et le gaz dans le Nord et dans lequel les Dénés/Métis auront une participation directe.

Comme le projet de loi vise à modifier l'actuel système d'appel d'offres, nous sommes disposés à appuyer le critère d'un seul appel d'offres, pourvu que les questions touchant directement les Dénés/Métis et la collectivité située la plus près des activités envisagées fassent l'objet d'exigences minimales et qu'aucune offre ne soit acceptée si elle n'y répond pas. Cela s'appliquerait seulement aux nouvelles terres ouvertes avec l'approbation des Dénés/Métis, car le gel des terres se poursuivrait dans la vallée du Mackenzie en attendant le règlement des revendications. Le ministre a accueilli positivement cette suggestion et ses hauts fonctionnaires travaillent actuellement à inclure de telles dispositions dans le mécanisme d'appel d'offres prévu par le projet de loi. Nous demandons au Comité d'accepter cette suggestion et de veiller à ce que le projet de loi soit modifié en conséquence.

L'EXPÉRIENCE DE FORT GOOD HOPE

À Fort Good Hope, la collectivité a participé directement au processus d'ouverture de nouvelles terres, sans toutefois obtenir les résultats escomptés. Ce cas illustre de façon éloquente ce qui peut se produire lorsqu'il n'y a aucun processus de participation garanti par la loi, même si toutes les parties semblent souscrire à un objectif commun.

Après plusieurs mois de négociations dans le but de conclure une entente de coparticipation avec une importante société pétrolière, la collectivité a donné son accord pour qu'un appel d'offres soit lancé pour les terres. Les gens de Fort Good Hope avaient d'abord demandé au ministre de délivrer un permis direct à cette société qui répondait à leurs attentes en matière de participation, de protection de l'environnement et d'emplois. La collectivité avait l'appui des négociateurs Dénés/Métis, la société était prête à aller de l'avant et le gouvernement, même s'il refusait de délivrer un permis direct, avait assuré la collectivité que cette société serait le soumissionnaire retenu. Cela se passait en février.

Quelque part dans le processus, on a perdu de vue le but initial et la bureaucratie a pris le pas sur une entente par laquelle les objectifs communs de la collectivité, de l'industrie et des gouvernements auraient été satisfaits. Au moment de la rédaction du présent mémoire, aucune décision définitive et officielle n'avait été prise à ce sujet, mais il semble qu'aucune offre ne sera retenue, ou que les terres seront offertes à une autre société. La collectivité s'est sentie trahie et manipulée. Cela est dû en partie au système d'appel d'offres multiple qui serait apparemment modifié par la nouvelle loi. Toutefois, cette situation découle principalement de l'absence de toute garantie à l'effet que les Dénés/Métis seraient reconnus comme partie à de telles décisions. Le ministre avait choisi au départ de les reconnaître; il n'était pas tenu d'agir de la sorte. Lorsque le dossier a quitté ses mains, d'autres priorités ont eu préséance. Le projet de loi, dans sa forme actuelle, ne pourra rien y changer. C'est pourquoi la nouvelle loi doit reconnaître officiellement notre droit de participer à ce processus dans l'entretemps. Sinon, cela équivaldrait à amoindrir cet engagement du gouvernement à l'endroit des droits des autochtones.

UNE NOUVELLE POLITIQUE DES REVENDICATIONS GLOBALES

Il est maintenant manifeste que le projet de loi ne constitue pas un remède pour de nombreux problèmes dans le Nord. En apportant certaines modifications, le Comité peut faciliter la mise en place d'un système meilleur et plus équitable de gestion des ressources dont la propriété fait l'objet de négociations. Cependant, vous ne pouvez pas réparer les pots cassés. À cette fin, il faut revoir complètement la politique des revendications de l'actuel gouvernement. Le récent rapport Coolican, intitulé "Traités en vigueur : ententes durables", examine au complet cette politique. Le groupe d'étude a entendu les autochtones et les groupes concernés de tout le pays. Le rapport fait des recommandations dans trois domaines particuliers qui touchent directement l'administration des ressources pétrolières et gazières. En guise de conclusion à notre mémoire, nous avons choisi des extraits du rapport sur les question des ressources du sous-sol, de la participation à la gestion des ressources, et du partage des revenus.

"Une approche plus ouverte du gouvernement fédéral au sujet des ressources du sous-sol favoriserait l'accélération du processus des revendications. La répugnance passée du gouvernement à explorer les diverses options à l'égard du sous-sol n'a fait que ralentir les

progrès dans les négociations. De plus, la reconnaissance de la propriété autochtone sur les ressources du sous-sol peut réduire la taille de la compensation monétaire dans les accords. Cette approche peut aussi encourager les autochtones à envisager les possibilités d'exploitation sous un jour plus favorable..." (p. 70)

"Les groupes autochtones devraient avoir le droit de négocier une participation aux prises de décisions pour la gestion et l'utilisation de la terre et des ressources à l'intérieur de leurs territoires traditionnels. Les structures décisionnelles auxquelles ils participent devraient avoir des responsabilités qui dépassent un rôle purement consultatif." (p. 67)

"Durant le cours des négociations, les groupes autochtones au nord du 60° parallèle devraient être habilités à participer aux négociations concernant les activités ou les aliénations reliées au domaine revendiqué qui pourraient contrevenir à leur revendication. Les moyens d'une telle participation devraient être l'un des premiers sujets à négocier dans leur revendication... Nous recommandons d'étudier en même temps la création d'un Fonds du patrimoine autochtone. Des revenus provenant d'exploitations réalisées avant la résolution de la revendication pourraient être canalisés dans un tel fond, pour un partage ultérieur une fois que les détails de l'accord des revendications auront été finalisés." (pp. 76-77)

"Généralement, une approche ouverte au partage des revenus tirés des ressources devrait réduire la taille des composants monétaires des accords de revendication. Avec le temps, ce partage devrait avoir un effet positif sur l'économie fédérale. Cela ne veut pas dire que les sociétés autochtones devraient être les seules bénéficiaires de l'exploitation des ressources à l'intérieur de leurs domaines de revendications. En raison des services fournis et des coûts supportés pour favoriser cette exploitation, le Canada doit recevoir en retour une partie des bénéfices issus du développement des ressources. De plus, il faut reconnaître que, ayant à supporter des responsabilités accrues, les gouvernements territoriaux devraient également avoir accès aux revenus tirés des ressources. Ainsi, là où les gouvernements

territoriaux sont impliqués, les revenus provenant de l'exploitation des ressources devraient être partagés entre les groupes autochtones, le fédéral et les gouvernements territoriaux." (p. 81)

Nous encourageons fortement le Comité à endosser ce rapport, en particulier les recommandations qui portent sur la mise en valeur des ressources gazières et pétrolières. Si l'esprit du rapport Coolican peut rejaillir sur le projet de loi au cours de son étude en comité, nous aurons fait un pas de plus vers la reconnaissance véritable des droits des peuples autochtones.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association:

Henry Walsh, President of the Association;
Guy C. Véronneau, Vice-President, Shipbuilding Division,
Marine Industry Limited and Chairman of the Association;
Stephen May, Offshore Projects Director.

At 11:45 a.m.:

From the Newfoundland Ocean Industries Association:

Rob Strong, President.

At 3:30 p.m.:

From the Tungavik Federation of Nunavut:

Terry Fenge, Director of Research;
David Bennett, Legal Counsel;
Paul Okalik, Baffin Region Negotiator.

At 4:15 p.m.:

From the Dene-Metis Negotiations Secretariat:

Kit Spence, Consultant to the Negotiating Team;
Larry Tourangeau, President, Metis Association;
John Bekali, Vice-President, Dene-Nation.

À 11 heures:

De l'Association des chantiers maritimes canadiens:

Henry Walsh, président de l'Association;
Guy C. Véronneau, vice-président, Division navale, Marine
Industrie Ltée et président du conseil;

Stephen May, directeur des projets extracôtiers.

À 11h45:

De Newfoundland Ocean Industries Association:

Rob Strong, président;

À 15h30:

De la Fédération tungavik de Nunavut:

Terry Fenge, directeur des recherches;
David Bennett, conseiller juridique;
Paul Okalik, négociateur de la région de Baffin.

À 16h15:

Du Secrétariat des négociations Déné-Métis:

Kit Spence, conseiller auprès de l'équipe de négociation;
Larry Tourangeau, président, Association des Métis;
John Bekali, vice-président, Nation dénée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, June 11, 1986

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 11 juin 1986

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on***Bill C-92**

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Bill C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le***PROJET DE LOI C-92**

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

PROJET DE LOI C-94

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 AND BILL
C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan
John McDermid

Dave Nickerson
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Elizabeth Kingston

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 94(5)

On Wednesday, June 11, 1986:

Dave Nickerson replaced Alex Kindy.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 11 juin 1986:

Dave Nickerson remplace Alex Kindy.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 11, 1986

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Tamara Rybkin, Legal Counsel. *From the Department of Justice:* Ray Quesnel, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (See *Minutes of Proceedings and Evidence* dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1).

The Committee commenced clause-by-clause consideration of Bill C-92.

Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 2

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

A point of order having been raised, *it was agreed*,—That the Minister of Indian and Northern Development appear before the Committee at 8:00 o'clock p.m. this day.

On Clause 2

Barbara Sparrow moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 1, on page 2, and substituting the following:

““former lease” means *an oil and gas lease*”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 11 JUIN 1986

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Comparaît: John McDermid, secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Jeff Carruthers, administrateur adjoint, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Tamara Rybkin, conseillère juridique. *Du ministère de la Justice:* Ray Quesnel, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité entreprend l'étude, article par article, du projet de loi C-92.

L'article 1 est réservé.

Article 2

Le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

A la suite d'une intervention fondée sur le règlement, *il est convenu*,—Que le ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord se présente devant le Comité, aujourd'hui à 20 heures.

Article 2

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 10 et 11, page 1, et en y substituant ce qui suit:

««ancienne concession» Concession de pétrole et de gaz régie par le Règlement sur les»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

It was agreed,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by adding immediately after line 13, on page 2, the following:

““formulaire” Formulaire fixé par le ministre, y compris les renseignements à y porter.”

After further questioning, Clause 2, as amended, was allowed to stand.

Clause 3 was allowed to stand.

On clause 4

It was agreed,—That Clause 4 be amended, in the French version only, by striking out lines 6 to 8, on page 4, and substituting the following:

“présente lois sont établies sur formulaire, selon les modalités réglementaires.”

Clause 4, as amended, was allowed to stand.

After debate, Clause 5 was allowed to stand.

Russell MacLellan moved,—That the Committee shall not meet this evening.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived on the following division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—(2)

NAYS

Messrs.

Paul Gagnon

Barbara Sparrow—(3)

John McDermid

At 5:47 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m.

EVENING SITTING

(7)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 8:07 o'clock p.m., the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Dave Nickerson, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada

Il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié dans la version française, en insérant à la suite de la ligne 13, page 2, ce qui suit:

«formulaire» Formulaire fixé par le ministre, y compris les renseignements à y apporter.»

Après d'autres questions, l'article 2, ainsi modifié, est réservé.

L'article 3 est réservé.

Article 4

Il est convenu,—Que l'article 4 soit modifié dans la version française en retranchant les lignes 6 à 8, page 4, et en y substituant ce qui suit:

«présente lois sont établies sur formulaire, selon les modalités réglementaires.»

L'article 4, ainsi modifié, est réservé.

Après débat, l'article 5 est réservé.

Russell MacLellan propose,—Que le Comité ne se réunisse pas en soirée.

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—(2)

CONTRE

Messieurs

Paul Gagnon

Barbara Sparrow—(3)

John McDermid

A 17 h 47, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR—(7)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en Hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 20 h 07, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Russell MacLellan, John McDermid, Dave Nickerson, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Comparaît: John McDermid, secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Jeff Carruthers, administrateur adjoint, Adminis-

Oil and Gas Lands Administration. *From the Department of Justice*: Ray Quesnel, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed clause-by-clause consideration of Bill C-92.

After debate, Clauses 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 and 13 were severally allowed to stand.

On Clause 14

It was agreed,—That Clause 14 be amended in the French version only, by striking out lines 23 and 24, on page 7, and substituting the following:

“(2) le ministre tient compte, pour le choix de terres domaniales dans un”

It was agreed,—That Clause 14 be amended, in the French version only, by striking out lines 3 to 5, on page 8, and substituting the following:

- “c) les autres conditions liées à l’octroi du titre;
- d) les conditions préalables à l’examen de l’offre par le ministre;”

After debate, Clause 14, as amended, was allowed to stand.

On Clause 15

By unanimous consent, *it was agreed*,—That Clause 15 be amended in the French version only, as follows:

(a) By striking out line 16, on page 8, and substituting the following:

“si elle respecte les conditions”

(b) by striking out line 21, on page 8, and substituting the following:

“l’article 19 indiquant les conditions de”

(c) by striking out line 28, on page 8, and substituting the following:

“conditions de tout titre octroyé à la suite d’un”

After debate, Clause 15, as amended, was allowed to stand.

After debate, Clause 16 was allowed to stand.

On Clause 17

It was agreed,—That Clause 17 be amended in the French version only, by striking out line 20, on page 9, and substituting the following:

“conditions du titre.”

Clause 17, as amended, was allowed to stand.

Clause 18 and 19 were allowed to stand.

tration du pétrole et du gaz des terres du Canada. *Du ministre de la Justice*: Ray Quesnel, conseiller juridique.

Le Comité reprend l’étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en œuvre de l’accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l’étude, article par article, du projet de loi C-92.

Après débat, les articles 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 sont respectivement réservés.

Article 14

Il est convenu,—Que l’article 14 soit modifié dans la version française en retranchant les lignes 23 et 24, page 7, et en y substituant ce qui suit:

«(2) Le ministre tient compte, pour le choix de terres domaniales dans un»

Il est convenu,—Que l’article 14 soit modifié dans la version française en retranchant les lignes 3 à 5, page 8, et en y substituant ce qui suit:

- «c) les autres conditions liées à l’octroi du titre;
- d) les conditions préalables à l’examen de l’offre par le ministre;»

Après débat, l’article 14, ainsi modifié, est réservé.

Article 15

Par consentement unanime, *il est convenu*,—Que l’article 15 soit modifié dans la version française comme suit:

a) en retranchant la ligne 16, page 8, et en y substituant ce qui suit:

«si elle respecte les conditions»

b) en retranchant la ligne 21, page 8, et en y substituant ce qui suit:

«l’article 19 indiquant les conditions de»

c) en retranchant la ligne 28, page 8, et en y substituant ce qui suit:

«conditions de tout titre octroyé à la suite d’un»

Après débat, l’article 15, ainsi modifié, est réservé.

Après débat, l’article 16 est réservé.

Article 17

Il est convenu,—Que l’article 17 soit modifié dans la version française en retranchant la ligne 20, page 9, et en y substituant ce qui suit:

«conditions du titre.»

L’article 17, ainsi modifié, est réservé.

Les articles 18 et 19 sont réservés.

On Clause 20

It was agreed,—That Clause 20 be amended, in the French version only, by striking out lines 5 and 6, on page 10, and substituting the following:

«d'offres spécifiques pour fixer les conditions et le critère indiqués dans l'appel et les modalités de presenta-»

Clause 20, as amended, was allowed to stand.

After debate, Clause 21 was allowed to stand.

At 9:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Article 20

Il est convenu,—Que l'article 20 soit modifié dans la version française en retranchant les lignes 5 et 6, page 10, et en substituant ce qui suit:

«d'offres spécifiques pour fixer les conditions et le critère indiqués dans l'appel et les modalités de presenta-»

L'article 20, ainsi modifié, est réservé.

Après débat, l'article 21 est réservé.

A 21 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, June 11, 1986

• 1541

The Chairman: I call the meeting to order.

I will make one little statement first. We were told there was going to be some difficulty for the Minister of Indian Affairs and Northern Development to appear at our convenience. Apparently he cannot come today or tomorrow, unless Mr. McDermid has other information. I think he is now tentatively scheduled for next Tuesday, June 17, and will have some time for us at that point. So I hope that will meet with the consideration of the committee. I hope it will be officially recognized tomorrow or later today, and the agenda of the committee will be amended, with the committee's permission, to accommodate him on Tuesday, June 17, in one of those three meetings. It will be the afternoon meeting, as it stands at the moment.

Mr. MacLellan: I would like to move, Mr. Chairman, that we not sit this evening, if that is the case. I would prefer to sit for extra time after we hear the Minister and push it through rather than trying to get in another clause-by-clause discussion this evening before we hear the Minister. I think it is important to hear the Minister before we get too far into this bill. I have no problem with the schedule of this committee or the Chair, but it would mean only one evening, and that is this evening. Tomorrow we are hearing witnesses, and then on Tuesday we are hearing witnesses. Then we are in a position to deal clause by clause without any further witnesses.

I would feel a lot better about that, frankly. It would give me some time to go over the submissions we received yesterday. We received four of them and I have not had a chance to go over them all. It would give us a chance to weigh the submission of the Minister, not to mention the testimony we will get tomorrow, and frankly, we will be in a much better position.

Mr. Chairman, I also asked the witnesses if they would prepare for the committee a comparison of Bill C-92 and Bill C-48 so I could determine the similarities between the two bills. That would help me considerably in determining how quickly we could go.

So I would like to ask the indulgence of the committee. I think it would help me more to have it on Monday morning, if I could. That would give me Monday to go over it, and we would be ready on Wednesday if we want to deal with it on a clause-by-clause basis.

The Chairman: All right, could I ask the representative of the Minister and staff how many clauses of the bill are actually relating to the representations that the Minister and others would make between now and next Tuesday? How many clauses are there to which these representations are pertinent?

Mr. McDermid: That would be second-guessing the Minister.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 11 juin 1986

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

J'ai tout d'abord une chose à vous dire. Nous avons appris que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien ne pourra pas venir à l'heure que nous avions prévue. Il semble même qu'il ne soit disponible ni aujourd'hui ni demain. Monsieur McDermid, est-ce bien toujours cela? Et il semble donc maintenant qu'il pourrait venir le mardi 17 juin. J'espère que le Comité n'y verra pas d'inconvénient. J'espère, d'autre part, que nous en aurons confirmation officielle soit demain soit dans la journée et qu'ainsi nous pourrions modifier notre programme afin de pouvoir l'entendre le mardi 17 juin à l'occasion d'une de nos trois réunions. Je crois d'ailleurs que ce sera probablement à la réunion de l'après-midi.

M. MacLellan: Monsieur le président, dans ce cas, je proposerais que nous ne siégions pas ce soir. Je préférerais en effet que nous tenions d'autres réunions après avoir entendu le ministre plutôt que d'essayer, avant même d'avoir entendu le ministre, de poursuivre l'étude article par article. J'estime en effet qu'il est important de l'entendre avant d'aller trop loin. Ce n'est pas le programme ni le président qui me dérange, et d'ailleurs cela ne touche qu'une soirée, celle d'aujourd'hui. Demain, nous entendons des témoins et mardi nous en entendrons d'autres. Nous pourrions ensuite passer à l'étude article par article.

Très franchement, je préférerais de beaucoup que nous ne siégions pas ce soir. Cela me donnerait le temps de regarder d'un peu plus près les mémoires que nous avons reçus hier. Il y en avait quatre et je n'ai pas pu encore tout lire. Cela nous permettrait ainsi d'être mieux préparés pour entendre le ministre, sans parler du témoin de demain.

J'ai, d'autre part, demandé aux témoins de ce soir s'ils ne pourraient pas nous préparer une étude comparative des projets de loi C-92 et C-48, car cela m'aiderait beaucoup à déterminer le temps qu'il nous faudra consacrer à cette étude.

Je fais donc appel à l'indulgence du Comité. S'il était possible que j'obtienne ce document lundi matin, je crois que cela m'aiderait beaucoup. Cela me donnerait la journée de lundi et nous pourrions être prêts mercredi à reprendre l'étude article par article.

Le président: D'accord, puis-je alors demander au représentant du ministre et aux fonctionnaires combien d'articles de ce projet de loi sont directement liés à ce que le ministre et les autres témoins nous diront d'ici à mardi? À combien d'articles s'appliqueront leurs interventions?

M. McDermid: Je ne sais pas ce que va dire le ministre.

[Text]

The Chairman: But I would think the subject-matter would be related to the representations we had yesterday.

Mr. McDermid: No, I think that may not be quite accurate. The Minister of Indian Affairs and Northern Development is still responsible for exploration, etc., north of 60, and therefore he is very, very much interested in this bill.

The Chairman: From both aspects.

Mr. McDermid: Exactly.

The Chairman: Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, would it be possible to sit tonight and start on Bill C-94, which perhaps does not have as many issues related to the Department of Indian Affairs and Northern Development? We could review certain clauses and let them stand.

The Chairman: Would that be a reasonable alternative?

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, we are going ahead and we are going to have two witnesses tomorrow and two on Tuesday. For the sake of one period of clause-by-clause discussion when we could have the benefit of those submissions and the assistance that hopefully the witnesses can give... (bum join) Frankly, I would be in a better position. I would feel more comfortable myself because, as the chairman knows, we talked about the fact that in the interim, when we have clause by clause, and what we are having today is clause by clause on the basis that we can go back over anything we disapprove.

• 1545

The Chairman: That is right.

Mr. MacLellan: If somebody in the committee later finds out that they do not approve of a particular aspect then you can go back over it. I mean, nothing is committed. And I think that really when we finish the witnesses, then we are in a position to go over and commit ourselves and we can move once and for all through those clauses rather than have to go tenuously through the various clauses tonight. I think it would be more helpful, frankly, and I think we could make better progress if we waited to deal with it after we hear all the witnesses. I have never done this before, going through clause by clause before we have heard the witnesses. We have had perhaps a late witness coming in afterwards, but frankly that witness' testimony really was not very helpful because we had already determined what we were going to approve and not approve.

The Chairman: I do not think it sets any precedent, following the course which we are following, that we would consider clauses and stand them. I have seen that done repeatedly in House committees, so in that regard we would not be setting precedent. Maybe in a legislative committee—we could ask the clerk—but in the practice of committees, no that is not precedent. Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. To answer Mr. MacLellan's first question, yes, the department officials are prepared to put together for you a comparison of Bill C-48 and Bill C-92 and have it in your hands, if not before the weekend,

[Translation]

Le président: Mais je suppose que sa déclaration portera sur ce que nous avons entendu hier.

M. McDermid: Non, pas forcément. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien reste responsable de l'exploration, etc., au nord du 60^e parallèle et s'intéresse donc beaucoup au projet de loi.

Le président: Sur les deux plans.

M. McDermid: Exactement.

Le président: Madame Sparrow.

Mme Sparrow: Serait-il possible de siéger ce soir et de commencer l'étude du projet de loi C-94 qui n'intéresse peut-être pas autant le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien? Nous pourrions étudier certains articles que nous réserverions éventuellement.

Le président: Cela vous semble-t-il être une solution raisonnable?

M. MacLellan: Monsieur le président, nous avançons et nous aurons deux témoins demain et deux autres mardi. Je ne vois donc pas l'intérêt de passer à l'étude article par article sans le bénéfice des mémoires et sans avoir entendu ces témoins qui devraient pouvoir nous aider dans cette étude... Je serai ainsi beaucoup plus à l'aise. Comme le sait le président, nous avons dit qu'en attendant nous procéderions à cette étude article par article sachant que nous pourrions revenir ultérieurement sur tous ces articles.

Le président: C'est vrai.

M. MacLellan: Si l'on s'aperçoit plus tard que l'on n'est plus d'accord, on pourra revenir sur les articles précédemment adoptés. En fait, rien ne sera définitif. Par contre, lorsque nous aurons entendu tous les témoins, nous pourrions nous engager une bonne fois pour toute sur tous ces articles alors que ce soir nous ne pouvons que nous dispenser. Nous pourrions certainement avancer beaucoup plus vite si nous attendions d'avoir entendu tous les témoins. C'est d'ailleurs la première fois que j'entends parler d'une étude article par article qui se ferait avant d'avoir entendu les témoins. Il est arrivé par le passé qu'un témoin vienne en cours de route mais son témoignage ne nous aidait pas beaucoup parce que nous savions déjà ce que nous allions approuver et rejeter.

Le président: Je ne pense pas que la méthode que nous ayons choisie puisse créer un précédent. En fait, il est arrivé très souvent que l'on réserve des articles au cours d'une étude article par article. Je ne sais ce qu'il en est pour les comités législatifs—nous pourrions peut-être demander au greffier—mais pour les comités en général, il est certain que nous ne créons pas là un précédent. Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord répondre à la première question de M. MacLellan qu'en effet les fonctionnaires du ministère sont prêts à lui préparer une analyse comparative des projets de loi C-48 et

[Texte]

early on Monday. So that answers that particular thing. Second, we all would like a night off. I am no different from anyone else, although we did make an agreement, as I understood in our planning committee—I have to keep remembering the right name for that, the planning committee—in which we said we would look at clause by clause and stand them. That was an agreement that was made at that time.

The Chairman: And approved in committee.

Mr. McDermid: And approved in committee. There are areas, Mr. MacLellan, that we could start on today that I do not think the witnesses coming in will want to discuss. I mean clauses in the bill, Part IV under production for example and quite possibly Part V, Canadian ownership. We could dwell on those if you did not want to start at the beginning. But in all fairness, our time is limited and I think we should make best use of that time. I understand your concerns, I know what you are saying. But we had already agreed to this method and to change it now after we had agreed with it, and before we have even started, plus the plans that the department officials have made, their schedules and everything else, together with members who have scheduled the time, I think we should proceed.

Mr. MacLellan: I just reiterate, Mr. Chairman, I am sure the department officials would not be inconvenienced if we did not sit tonight.

Mr. McDermid: No, they would love it.

Mr. MacLellan: Yes. So in that regard it is not a question of causing turmoil to their working day.

The Chairman: Not this day, but it might cause turmoil to a future day.

Mr. MacLellan: I think we are on clause by clause and I agree that it is good to keep at it until it is finished. But I feel very uneasy, frankly, about passing judgment to too large an extent on clauses in this bill with so many witnesses yet to come.

The Chairman: Then might I make a suggestion? We are now scheduled for clause by clause this afternoon. You have advised me that you cannot be here, you have a 5.45 p.m. appointment, which would indicate that we should try to convenience you to get out by a few minutes before or 5.45 p.m. at absolutely the latest. Let us see what progress we make this afternoon and if you are still of the mind that we are not being properly functional, we could discuss it briefly, let us say, a little after 5.30 p.m.

• 1550

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I just want to add to this, if I might. I agree with Mr. MacLellan. I do not agree with the Parliamentary Secretary that we have limited time. I do not know what the big hurry is. I am not trying to delay this bill, as I said before. But the problem Russ and I have is we have to digest it. And I am scampering. I have been scampering for

[Traduction]

C-92 et à la lui remettre sinon avant la fin de semaine du moins lundi matin. Voilà donc pour cette question. Deuxièmement, tout le monde aimerait bien avoir la soirée libre. Moi aussi. Nous nous sommes toutefois mis d'accord, si je me souviens bien de ce qui s'est passé à la réunion du comité de planification—je ne sais jamais comment l'appeler—pour dire que nous procéderions à l'étude article par article quitte à réserver certains articles. C'est ce sur quoi nous nous sommes entendus.

Le président: Et cela a été approuvé par le Comité.

M. McDermid: En effet. Nous pourrions aborder certains points aujourd'hui qui ne seront à mon avis pas discutés par les témoins que nous devons encore entendre. J'entends pas là certains articles du projet de loi, la Partie IV sur la production, par exemple, et peut-être bien aussi la Partie V sur la participation canadienne. Si vous ne voulez pas commencer par le début du projet de loi, nous pourrions concentrer notre effort sur ces deux parties. En tout cas, il est certain que nous n'avons pas beaucoup de temps et qu'il faut utiliser au mieux les heures dont nous disposons. Je comprends très bien ce que vous voulez dire mais nous nous étions mis d'accord sur cette méthode et je crois qu'il serait difficile de changer maintenant d'avis, avant même d'avoir essayé. D'autre part, les fonctionnaires ont pris les dispositions voulues pour être disponibles ce soir tout comme les membres du comité.

M. MacLellan: Je suis certain que les fonctionnaires ne verraient aucun inconvénient à ce que nous ne siégions pas ce soir.

M. McDermid: Non, ils seraient ravis.

M. MacLellan: Justement. Cela ne bouleverserait donc pas leur journée de travail.

Le président: Peut-être pas aujourd'hui mais dans les jours à venir.

M. MacLellan: Nous en sommes à l'étude article par article et je conviens qu'il faut poursuivre. Je trouve toutefois très difficile de me décider sur de nombreux articles du projet de loi alors que nous devons encore entendre pas mal de témoins.

Le président: Puis-je alors faire une suggestion? Nous devons cet après-midi passer à l'étude article par article. Vous m'avez dit que vous ne pourriez rester très tard étant donné que vous avez un rendez-vous à 17h45. Il nous faudra donc essayer d'ajourner vos travaux un peu avant. En tout cas, à 17h45 au plus tard. Voyons donc où nous en serons à ce moment-là et si vous estimez toujours que nous ne faisons rien d'utile, nous pourrions en rediscuter juste après 5h30.

M. Waddell: Monsieur le président, j'aimerais également dire quelque chose à ce sujet. Je suis d'accord avec M. MacLellan. Par contre, je ne suis pas d'accord avec le secrétaire parlementaire. Je ne vois pas pourquoi il semble si pressé. J'ai déjà dit que je n'essayais absolument pas de retarder le projet de loi. Le problème, pour Russ et moi, c'est qu'il nous

[Text]

two hours, and I had hoped to have another two hours at supper-time to go through . . .

If you go through the submission of the Dene, it is quite substantive. They only summarized part of it yesterday. So there is stuff that you really have to digest. I am trying to digest the offshore stuff as well as deal with the committee. Plus I am doing a whole bunch of other things in the House. I hope to be able to get into the House to speak, for example, on Bill C-112, if it comes up.

So I think we have to be reasonable. I personally would like to take the night off to work on clause-by-clause. Let us go till 5.30 p.m., but let us perhaps keep that in mind; that we are struggling with this. The more we understand it now, it seems to me, the faster it will go through when it gets to the House anyway.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, we did sit until 10 p.m. last night, so last night was very difficult to concentrate on the submissions. Then we had caucuses this morning. I do not want anyone to break into tears or anything like that, but it is—

Mr. McDermid: The public "ain't" buying it.

Mr. MacLellan: Well, I think it is important to me to digest exactly what has been brought forward. I think it is very important.

The Chairman: I share your concerns. However, I guess we undertook to do a job, and these bills have been on the table for a long while. Let us try. Let us see where we get to this afternoon. Maybe we can resume the discussion a little bit at 5.30 p.m. and see where we go from there. So the clerk will bring that subject-matter up for me at 5.30 p.m..

Mr. Waddell: Okay.

There is one point perhaps you could clarify, Mr. Chairman. We have a slew of amendments—

An hon. member: And I have some more.

Mr. Waddell: —and some more. So how are we going to do these amendments? Do we do them in just the normal course of the clauses, or do you want to put them on the table officially?

Mr. McDermid: The first group have been tabled officially. The Minister tabled them when she was here—the first set of amendments. I have a much smaller group today.

If I may start on that particular subject now, Mr. Chairman, of the amendments, I would like right off the top to table the balance of these. The Minister tabled the amendments. I have a few more here today. Most of them are technical. Most of them are language problems.

The Chairman: They will not change the intent?

Mr. McDermid: No. Most of them are to . . . The ones that do change it substantially we will point out. But I would suggest, to answer Mr. Waddell's question, as we go along we

[Translation]

faut digérer tout cela. Or je galope, je n'arrête pas de galoper et j'espérais avoir deux heures de plus ce soir pour parcourir . . .

Si vous regardez le mémoire des Dénés, il est très épais. Hier, ils n'en ont résumé qu'une partie. Il y a donc encore beaucoup à digérer. J'essaie de m'occuper en même temps des ressources extra-côtières. Mais j'ai également beaucoup d'autres choses à faire à la Chambre. J'aimerais pouvoir par exemple aller prendre la parole sur le projet de loi C-112, s'il est mis en délibération.

Il faut donc être un peu raisonnable. Personnellement, j'aimerais avoir la soirée libre pour étudier le sujet. Poursuivons jusqu'à 17h30 mais n'oublions pas que ce rythme est extrêmement difficile à soutenir. Mieux nous comprenons les choses, plus nous irons vite lorsque nous en débattons à la Chambre.

M. MacLellan: Nous avons siégé hier soir jusqu'à 22 heures si bien qu'il était assez difficile de trouver le temps d'examiner les mémoires reçus. Ce matin, nous avions les caucuses. Je ne vous demande surtout pas d'éclater en sanglots mais . . .

M. McDermid: Ne vous inquiétez pas.

M. MacLellan: Ma foi, il est important pour moi de savoir exactement ce que contenaient ces mémoires.

Le président: Je comprends la difficulté. Toutefois, nous nous sommes engagés à faire quelque chose et ces projets de loi sont à l'étude depuis longtemps. Essayons donc d'avancer. Essayons de voir où nous en serons à la fin de l'après-midi. Peut-être que nous pourrions reparler de cela à 17h30 pour décider de ce qu'il convient de faire. Le greffier me rappellera donc à 17h30 qu'il nous faut en discuter.

M. Waddell: D'accord.

J'aimerais encore une précision, monsieur le président. Nous avons reçu énormément d'amendements . . .

Une voix: Et j'en ai d'autres.

M. Waddell: . . . et il y en a d'autres. Comment allons-nous donc procéder? Allons-nous les prendre au fur et à mesure que nous étudions les articles ou voulez-vous qu'ils soient déposés officiellement?

M. McDermid: Le premier groupe d'amendements a déjà été déposé officiellement. La ministre les a déposés lorsqu'elle a comparu devant le Comité. Ceux que j'ai ici sont beaucoup moins nombreux.

Si vous me permettez de parler tout de suite des amendements, monsieur le président, je voudrais d'abord déposer cette série que j'ai apportée. Ils s'ajoutent à ceux que la ministre a déposés elle-même. Essentiellement, ce sont des questions de libellé.

Le président: Cela ne changera donc pas le fond?

M. McDermid: Non. Pour la plupart, il s'agit . . . nous signalerons ceux qui modifient le fond. Pour répondre maintenant à la question de M. Waddell, nous étudierons en effet les

[Texte]

discuss the amendments when we are going through the clauses.

May I table these now and ask the clerk . . . ?

May I introduce the officials I have here with me today? With me today I have the Legal Counsel from COGLA, Tamara Rybkin; Jeff Carruthers, Deputy Administrator of the Canada Oil and Gas Lands Administration; and Ray Quesnel, Legal Counsel from the Department of Justice.

• 1555

The Chairman: Thank you very much, Mr. McDermid.

You have tabled your amendments. Do you have any comments to go with the amendments, other than those you have already made?

Mr. McDermid: No, I do not.

The Chairman: Very well.

We shall start with clause 1.

On clause 1—*Short Title*

Clause 1 allowed to stand

The Chairman: Clause 2 is the definitions.

On clause 2—*Definitions*

Mr. MacLellan: I would recommend that we stand clause 2 because it is usually something we go back to after we go through the body of the act.

The Chairman: Have you any comment you wish to make at this time on clause 2?

Mr. McDermid: Just that there is an amendment. Our first amendment is in clause 2. As it reads now, "former lease" means a petroleum lease. It is clause 2 and it is striking out line 1 on page 2 and substituting the following:

"former lease" means an oil and gas lease . . .

rather than a petroleum lease. We have spelled out oil and gas.

La même chose en français.

Mr. Waddell: I would like to pursue some questions on clause 2 because I think it would help me with some other areas of the bill.

The Chairman: Carry on.

Mr. Waddell: Mr. Carruthers, "frontier lands": can you tell me how this fits in as a package with Bill C-94?

The Chairman: Now you are referring to line 10, page 2?

Mr. Waddell: I am sorry, yes. I am referring to the definition "frontier lands", line 10.

The Chairman: Thank you.

Mr. Waddell: How does it fit in with Bill C-94—if I can so call it, the Newfoundland Accord—because the thought of the

[Traduction]

amendements au fur et à mesure que nous mettrons les articles en délibération.

Puis-je ainsi les déposer immédiatement et demander au greffier . . . ?

Puis-je également présenter les fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui? Tamara Rybkin conseillère juridique de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, Jeff Carruthers, sous-administrateur de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada et Ray Quesnel, conseiller juridique du ministère de la Justice.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McDermid.

Vous avez donc déposé vos amendements. Voulez-vous dire quelque chose d'autre à ce sujet?

M. McDermid: Non, monsieur le président.

Le président: Très bien.

Commençons donc par l'article 1.

Article 1—Titre abrégé

Article 1 réservé

Le président: L'article 2 est celui des définitions.

Article 2—Définitions

M. MacLellan: Je suggère que nous réservions également l'article 2 parce que c'est en général un article auquel il faut revenir après avoir étudié le reste du projet de loi.

Le président: Souhaitez-vous faire certaines observations sur l'article 2?

M. McDermid: Simplement dire qu'il y a un amendement. Notre premier amendement porte sur l'article 2. Dans le libellé actuel, «ancienne concession», signifie concession d'hydrocarbures. Il est donc proposé que l'article 2 soit modifié par substitution, aux lignes 10 et 11, page 1, de ce qui suit:

«ancienne concession» Concession de pétrole et de gaz . . .

plutôt que concession d'hydrocarbures. Nous avons précisé qu'il s'agissait de pétrole et de gaz.

Same thing in French.

M. Waddell: J'aimerais poser un certain nombre de questions sur l'article 2 car cela pourra probablement m'aider au cours de l'étude du projet de loi.

Le président: Allez-y.

M. Waddell: Monsieur Carruthers, «terres domaniales» Cela cadre-t-il avec le projet de loi C-94?

Le président: Vous vous reportez sans doute à la ligne 9, page 3?

M. Waddell: En effet. Il s'agit de la définition de «terres domaniales».

Le président: Merci.

M. Waddell: Comment cela peut-il s'appliquer au projet de loi C-94—l'Accord de Terre-Neuve, si je puis m'exprimer

[Text]

Newfoundland Accord is that somehow Newfoundland will have a say in the ownership of the lands but right here it is quite clear that . . . Let me ask either one, Mr. McDermid or Mr. Carruthers, to clarify. The definition of "frontier lands" looks to me like a definition with no changes from the definition I have seen before. Is that correct?

Mr. McDermid: That is correct. The term "frontier lands" is replacing the term "Canada lands" which is under the old Canada Oil and Gas Act.

Mr. Waddell: All right, but it is just replacing it in words. In title—let me put it that way—the lands still clearly belong to the Dominion of Canada . . . no longer . . . Is it called the Dominion of Canada?—the Government of Canada, the entity called Canada, as opposed to any provinces?

Mr. McDermid: That is correct. If I can just explain it, the term "frontier lands" is politically neutral in terms of federal-provincial relations. It was considered inappropriate to refer to lands beyond the 12-mile territorial limit, territorial sea, as Canada lands when in law they are really located outside of Canada so we changed it to "frontier lands".

Mr. Waddell: But it is not politically neutral with respect to offshore provinces like British Columbia or Newfoundland that in fact would like the ownership of the lands, much like Alberta has ownership of the lands within and underneath the territorial boundaries of the province of Alberta.

Mr. McDermid: The definition is not changed from the Canada Oil and Gas Act.

• 1600

Mr. Waddell: That is right.

Mr. McDermid: It is exactly the same.

Mr. Waddell: Let me rephrase it, John; What I am getting at is you are using the same definition, but the Newfoundland Accord was supposed to have given Newfoundland more rights. Now, where do we stand in terms of Newfoundland having any ownership?

Mr. McDermid: The Supreme Court of Canada made the decision that those lands belong to Canada. They do not belong to the province. What this government has said we will do is we will share those lands with the province as if they were on land. That is the management and the sharing in the royalties, etc. But in law the ownership was decided by the Supreme Court that it is in the name of Canada.

Mr. Waddell: Are there clauses on sharing in Bill C-92 or in Bill C-94?

Mr. McDermid: Yes, in Bill C-94, not in Bill C-92.

Mr. Waddell: Your counsel would not know those clauses in the general area?

Ms Tamara Rybkin (Legal Counsel, Department of Energy, Mines and Resources): There are joint management provi-

[Translation]

ainsi—parce que quand on parle d'Accord de Terre-Neuve, on suppose que Terre-Neuve aura son mot à dire sur la propriété des terres alors qu'ici, il est tout à fait clair que . . . J'aimerais demander à M. McDermid ou à M. Carruthers de préciser ce que l'on entend par «terres domaniales» car je n'ai pas l'impression que cela change quoi que ce soit à l'ancienne définition. Est-ce que je me trompe?

M. McDermid: Non, vous avez raison. L'expression «terres domaniales» remplace «terres du Canada» que l'on avait dans l'ancienne Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

M. Waddell: D'accord, mais c'est simplement un changement de termes. Les terres continuent à appartenir au Dominion du Canada . . . Est-ce qu'on parle encore du Dominion du Canada?—le gouvernement canadien, l'entité appelée le Canada, par opposition aux provinces?

M. McDermid: C'est exact. C'est que l'expression «terres domaniales» est politiquement plus acceptable dans le contexte des relations fédérales-provinciales. On a jugé que l'on ne pouvait parler de terres au-delà de la limite territoriale de 12 milles, de la mer territoriale, parler de terre du Canada alors qu'il s'agit en fait de terres qui se trouvent à l'extérieur du Canada et c'est pourquoi nous avons remplacé l'expression par «terres domaniales».

M. Waddell: Mais ce n'est pas politiquement neutre pour les provinces côtières comme la Colombie-Britannique ou Terre-Neuve, qui en fait aimeraient bien être propriétaires de ces terres, tout comme l'Alberta est propriétaire des terres et du sous-sol à l'intérieur de ses frontières.

M. McDermid: La définition est la même que dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

M. Waddell: C'est exact.

M. McDermid: C'est exactement la même chose.

M. Waddell: Je vais vous expliquer cela d'une autre façon. Vous utilisez la même définition, malgré le fait que l'accord conclu avec Terre-Neuve devait conférer à cette province des droits plus étendus. Aujourd'hui, est-ce que la province de Terre-Neuve a des droits de propriété?

M. McDermid: La Cour Suprême du Canada a décidé que les terres appartiennent au Canada et non à la province. Le gouvernement s'est dit prêt à partager ces terres avec la province, tout comme si elles étaient des superficies terrestres, et non des zones sous-marines. Il y aurait donc gestion partagée, partage des redevances, etc. Toutefois, la Cour Suprême a décidé que ces terres appartenaient au Canada.

M. Waddell: Les projets de loi C-92 et C-94 renferment-ils des dispositions prévoyant ce partage?

M. McDermid: Le projet de loi C-94 renferme de telles dispositions, mais pas le projet de loi C-92.

M. Waddell: Votre conseillère juridique pourrait-elle nous dire de quelles dispositions il s'agit?

Mme Tamara Rybkin (Conseillère juridique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): La partie I du projet

[Texte]

sions—they appear in Part I of Bill C-94—and there are the offshore revenue provisions, which are Part IV of Bill C-94. They are on collection of the various taxes that are imposed by the federal government, and on sharing. There is direct reference to the moneys being collected and paid payable to the Receiver General of Canada, in recognition of the fact that the resource is owned by the Government of Canada, but there is a provision for sharing of the revenues, and that is set out in Part IV. That is the revenue sharing. Part I establishes the joint management regime of the resource.

But the Atlantic Accord was a political agreement deliberately to set aside the issue of ownership. That was not addressed.

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canadian Oil and Gas Lands Administration, Department of Energy, Mines and Resources): If I might add, Mr. Chairman, basically Bill C-92 is the framework legislation which applies to all the frontier lands, and Bill C-94 is an example of modifications to that basic legislation where you have a specific agreement with a province. So if you have any joint arrangements with a province, they will be reflected in a separate piece of legislation which will modify, if necessary or if appropriate, Bill C-92. The Nova Scotia agreement modified the Canada Oil and Gas Act. If there is an agreement—the Minister has said one is coming along—there would be another piece of legislation which will modify the underlying legislation in the same manner.

So if you are looking to where the arrangements related to Newfoundland are, you look to Bill C-94.

The Chairman: Any other agreement which might be made would require legislation which in effect would amend the content of Bill C-94 or of Bill C-92?

Mr. McDermid: For example, if we had an offshore agreement with British Columbia, if we signed an agreement with British Columbia dealing with the offshore resources there, then there would be another bill that would be brought forward by the government and that would be fashioned after Bill C-92, which is the guidelines as to how we approach exploration, significant finds, and so on and so forth. But there would be a separate bill setting out the agreement with British Columbia, as we have done with Nova Scotia and as we are doing now with Newfoundland.

The Chairman: Which might in effect amend the proposed legislation before us now?

Ms Rybkin: It would be a new statute, and it has its own force and effect.

Mr. Carruthers: And if you look at Bill C-94, you will notice that Bill C-94 incorporates Bill C-92 and imposes it in the Newfoundland area, and it makes the necessary changes to Bill C-92.

The Chairman: Referring to the disposition of the division of interest in—

Mr. Carruthers: Exactly.

The Chairman: —the asset concerned—

[Traduction]

de loi C-94 renferme des dispositions prévoyant la gestion conjointe, tandis que la partie IV du même projet de loi prévoit le partage des recettes provenant de l'exploitation extracôtière, c'est-à-dire des diverses taxes perçues par le gouvernement fédéral. Il est expressément question des sommes perçues et versées au Receveur général du Canada, étant donné que ces ressources appartiennent au gouvernement du Canada, mais la partie IV renferme une disposition prévoyant le partage des recettes. Quant au régime de gestion partagée de ces ressources, il est décrit à la partie I.

Toutefois, l'Accord atlantique est un accord à caractère politique dont le but était justement d'écarter cette question de la propriété, et par conséquent il n'en est pas question.

M. Jeff Carruthers (Administrateur adjoint, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Si vous le permettez, monsieur le président, le projet de loi C-92 est en fait une loi-cadre qui s'applique à toutes les terres domaniales, tandis que le projet de loi C-94 illustre bien les modifications qui peuvent être apportées à la loi-cadre lorsque le gouvernement fédéral conclut un accord avec une province donnée. Par exemple, si Ottawa prend des arrangements avec une province, ceux-ci seront reflétés dans un projet de loi distinct modifiant, le cas échéant, le projet de loi C-92. La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada a été modifiée par l'accord conclu avec la Nouvelle-Ecosse et, s'il y a accord, comme l'a indiqué le ministre, il faudrait rédiger un autre projet de loi modifiant la loi-cadre.

Par conséquent, si vous voulez en savoir plus long sur les modalités applicables à Terre-Neuve, vous devez consulter le projet de loi C-94.

Le président: Tout nouvel accord devra être accompagné d'un projet de loi modifiant, soit le projet de loi C-94, soit le projet de loi C-92?

M. McDermid: Si, par exemple, le gouvernement fédéral concluait avec la Colombie-Britannique un accord sur la mise en valeur des ressources extracôtières, le gouvernement fédéral devrait déposer en Chambre un nouveau projet de loi modelé sur le projet de loi C-92, lequel consacre des principes applicables à l'exploration, aux découvertes importantes, etc. Il faudrait donc un projet de loi distinct entérinant l'accord avec la Colombie-Britannique, comme cela a déjà été fait pour la Nouvelle-Ecosse et comme nous sommes en train de le faire pour Terre-Neuve.

Le président: Ce nouveau projet de loi viendrait modifier les projets de loi que nous étudions aujourd'hui?

Mme Rybkin: Il s'agirait d'un nouveau texte législatif qui aurait lui aussi force de loi une fois adopté.

M. Carruthers: Si vous étudiez le projet de loi C-94, vous constaterez qu'il englobe le projet de loi C-92, les changements essentiels étant apportés, et lui donne force de loi sur le territoire terre-neuvien.

Le président: Pour ce qui est de la répartition des intérêts dans...

M. Carruthers: Exactement.

Le président: ... Le bien en question...

[Text]

Mr. Carruthers: Yes.

Ms Rybkin: And there is a specific—

The Chairman:—without amending Bill C-92?

Mr. Carruthers: Exactly.

Ms Rybkin: That is right.

The Chairman: Okay.

Ms Rybkin: And there is a specific provision in Bill C-94 that says Bill C-92 does not apply in the Newfoundland area—

Mr. Carruthers: Exactly.

Ms Rybkin:—because it is incorporated in total as Part II of Bill C-94.

• 1605

The Chairman: The Chair will try not to ask any more questions.

Mr. Waddell: No, it is helpful. May I take that up? There is this provision in Bill C-94 that Bill C-92 will not apply in Newfoundland. So we have to look to Bill C-94 when we deal with Newfoundland. Is that right?

Ms Rybkin: That is correct.

Mr. Waddell: I am curious why we need—I will ask Mr. McDermid this.

Mr. McDermid: I would like to interrupt for just a moment, if I might. I hate to interrupt your line of thought. We have just received a call that Mr. Crombie will appear tonight, or would like to appear before the committee tonight at 8 p.m.

Mr. Waddell: That solves our problem.

Mr. McDermid: Sorry, Ian, I did not mean to—

Mr. Waddell: All right; that is fine. Thank you.

The Chairman: Everybody accepts that as a modification of the agenda?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I want the committee's approval. I do not want to get hung out on a limb.

Mr. Waddell: Let me go back to this, Mr. McDermid. As spokesperson for the government... One argument you can make if you are an oil and gas lawyer, or a lawyer for any company, or you are an individual or businessman or something and you are approaching—right now, you can look at the Canada Oil and Gas Act, the old Bill C-48. Why do we have a number of different bills? Why not have one bill that would include everything?

Mr. McDermid: It is explained to me that C-94 brings everything in on the Newfoundland offshore, brings everything under one bill. So a lawyer, such as yourself, would only have

[Translation]

M. Carruthers: Oui.

Mme Rybkin: Et il y a une disposition...

Le président: Sans que le projet de loi C-92 ne soit modifié?

M. Carruthers: Exactement.

Mme Rybkin: C'est exact.

Le président: Très bien.

Mme Rybkin: Le projet de loi C-94 stipule clairement que le projet de loi C-92 ne s'applique pas sur le territoire terre-neuvien...

M. Carruthers: Exactement.

Mme Rybkin:... parce que l'ensemble de ce projet de loi est intégré au projet de loi C-94 et constitue en fait la partie II de celui-ci.

Le président: Je m'efforcerai de ne plus poser de questions.

M. Waddell: Je vous en prie, posez-en, elles sont très utiles. J'aimerais d'ailleurs revenir sur cette même question. Le projet de loi C-94 stipule que le projet de loi C-92 ne s'applique pas à Terre-Neuve, ce qui veut dire que pour en savoir plus long sur l'accord conclu avec Terre-Neuve, il faut consulter le C-94. Est-ce exact?

Mme Rybkin: C'est exact.

M. Waddell: J'aimerais demander à M. McDermid pourquoi il est nécessaire d'avoir...

M. McDermid: Je suis désolé de vous interrompre, mais on vient de nous informer que M. Crombie pourra comparaître ce soir, à compter de 20 heures.

M. Waddell: Voilà un problème de réglé.

M. McDermid: Je m'excuse, M. Waddell, je ne voulais pas...

M. Waddell: Je vous en prie. Merci.

Le président: Tout le monde est en faveur de cette modification à l'ordre du jour?

Des voix: D'accord.

Le président: Si je vous demande d'approuver cette modification, c'est que je ne veux pas me retrouver dans de mauvais draps.

M. Waddell: M. McDermid, j'aimerais revenir sur cette question. À l'heure actuelle, les avocats spécialisés dans les domaines pétrolier et gazier, les avocats en général, les particuliers ou les hommes d'affaires peuvent se reporter à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, c'est-à-dire à l'ancien projet de loi C-48, et je me demande pourquoi aujourd'hui on nous demande d'approuver plusieurs projets de loi? Pourquoi ne pas rédiger un seul projet de loi qui engloberait tout cela?

M. McDermid: On m'informe que le projet de loi C-94 regroupe toutes les dispositions ayant trait dans la mise en valeur des ressources extracôtières terre-neuviennes. Or,

[Texte]

to look at the one statute to get the whole thing that encompasses the Newfoundland offshore.

You would not have to refer to various statutes—it is all under one bill—when you are dealing in that area. And Bill C-92, of course, pertains to north of 60, and north of 60 is still under the administration of the federal government.

We heard a couple of the native groups yesterday talk about a “separate northern accord”, for want of a better word. There would be another bill then of course, I would think, that would cover that type of thing. But that is a long way down the road. That is a hypothetical thing.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I have just a couple more questions.

I am back on “frontier lands”, about line 18, paragraph (b)—“those submarine areas not within the province”, etc. This follows paragraph (a)—Yukon Territory and Northwest Territory. Paragraph (b) clearly includes offshore Newfoundland, for want of a better word.

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Waddell: I looked at Bill C-94 and certainly do not see any frontier lands defined in there.

Paragraph (a) is the north, where the federal government clearly has jurisdiction. Paragraph (b) is the submarine areas off the coast, which is the controversial fight, if you like, with Newfoundland and my province of British Columbia.

After a quick scan of Bill C-94—you can correct me if I am wrong; maybe I am—I do not see any similar definition in there.

Mr. McDermid: Perhaps I can answer that for you. First of all, separate bills are needed because the agreements with Nova Scotia may be somewhat different from the agreements with Newfoundland, and if an agreement is struck with British Columbia, there may be different things that pertain to that agreement. Therefore, they require a separate act for that area. That is an answer to one of your concerns.

The second one is on page 6, subclause 8.(1) and subclause 8.(2)—this is C-94 I am talking about now, because you said you could not find—

Mr. Waddell: Yes.

• 1610

Mr. McDermid: —C-94.

Under “Application” it says this proposed act will apply within the offshore area and subject to section 101 of the Canada Oil and Gas Act and the Oil and Gas Production and Conservation Act any regulations made under those acts do not apply within the offshore area.

[Traduction]

l'avocat, comme vous, qui veut se renseigner sur les dispositions concernant cette région peut le faire en consultant un texte de loi seulement.

Il n'est pas nécessaire de consulter divers textes de loi, toutes les dispositions étant regroupées dans un seul. Quant au projet de loi C-92, il s'applique bien entendu au nord du 60^e parallèle, région qui relève toujours du gouvernement fédéral.

Hier, quelques groupements autochtones ont parlé d'un accord nordique distinct. Bien entendu, cela exigerait un autre projet de loi, mais c'est une situation hypothétique qui ne se concrétisera pas demain.

M. Waddell: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques autres questions.

J'aimerais revenir sur la définition de «terres domaniales», à la page 3, ligne 17, du projet de loi C-92, l'alinéa b) qui débute par les mots suivants: «soit dans les zones sous-marines, hors des limites d'une province . . . » etc. L'alinéa a) s'applique au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest, tandis que l'alinéa b) englobe clairement les zones extracôtières terre-neuviennes.

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: J'ai lu le projet de loi C-94 et je n'ai vu aucune définition de «terres domaniales».

L'alinéa a) vise les régions nordiques, où la juridiction du gouvernement fédéral n'est pas du tout contestée, tandis que l'alinéa b) vise les zones sous-marines extracôtières, qui sont fort controversées et dont Terre-Neuve et ma province, la Colombie-Britannique, contestent le bien-fondé.

J'ai jeté un coup d'oeil rapide sur le projet de loi C-94 et, corrigez-moi si j'ai tort, mais je n'y trouve aucune définition semblable.

M. McDermid: Je vais essayer de répondre à votre question. Tout d'abord, il est nécessaire d'avoir un projet de loi distinct pour chaque accord conclu avec une province, car l'accord conclu avec la Nouvelle-Écosse pourrait bien être un peu différent de celui conclu avec Terre-Neuve et, si le gouvernement fédéral conclut un accord avec la Colombie-Britannique, cet accord pourrait bien renfermer des dispositions qui lui sont propres. Par conséquent, il faudrait rédiger un projet de loi distinct portant sur l'accord avec la Colombie-Britannique. Voilà la réponse à votre première question.

Maintenant, je vous renvoie au projet de loi C-94, page 6, paragraphes 8(1) et 8(2), car vous avez dit ne pas pouvoir trouver . . .

M. Waddell: Oui.

M. McDermid: Je parle du projet de loi C-94.

Au paragraphe intitulé «Énoncé» on peut lire que la présente loi s'applique à la zone extracôtière et que, sous réserve de l'article 101, la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada et leurs textes d'application ne s'appliquent pas à la zone extracôtière.

[Text]

Mr. Waddell: And "the offshore area" is defined, I guess, in the definitions clause?

Mr. McDermid: That is right. I am just having a look at that now.

Mr. Waddell: So Bill C-92 does not then apply to offshore Newfoundland. Is that right?

Mr. McDermid: That is correct. It does until we pass Bill C-94.

Mr. Waddell: All right. Bill C-92 does apply to offshore Nova Scotia?

Mr. McDermid: No, because there is a separate act now which was passed by the previous government, if I am not mistaken, which was the Nova Scotia Oil and Gas Agreement. That is in place now and it governs that.

But as we all know, negotiations are going on now between the Government of Nova Scotia and the Government of Canada to amend that agreement, and there will be legislation, I would assume, that would follow after that agreement is made, to that act, to pertain, because the government made the commitment at the time it signed the Atlantic Accord that it would renegotiate the Nova Scotia agreement to assure that Nova Scotia was treated in the same manner as Newfoundland was.

Mr. MacLellan: But if there is a northern accord and subsequent legislation, C-92 will not apply at all.

Mr. McDermid: That may very well be the case some day, but we do not envisage that in the very near future; and in the meantime we have to have legislation in place to govern those lands.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, might I add that when you look through C-94, which is the first example of this, you will see that for all intents and purposes the majority of C-92 is in C-94. So the substance of these acts will continue in the Newfoundland area when we get an agreement with Nova Scotia signed, if there is a northern accord. It is just the changes that will be varied in each of those jurisdictions as accords come on and as legislation comes forward. So this is the framework. These are the basic rules that will apply.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I share the reservations Mr. Waddell has mentioned about the duplication of bills here and the inclusion of offshore Newfoundland as it appears in the definition under "frontier lands" in line 10 of Bill C-92.

In subclause (a), land surfaces are being defined: Yukon Territory, Northwest Territories, and Sable Island. There is no inclusion of the Arctic Islands. Are the Arctic Islands defined as part of the Northwest Territories in some other act?

Ms Rybkin: The Northwest Territories Act.

[Translation]

M. Waddell: Je suppose que «zone extracôtière» est définie à l'article des définitions?

M. McDermid: C'est exact et j'ai justement cette définition devant moi.

M. Waddell: Est-il donc juste de dire que le projet de loi C-92 ne s'applique pas aux zones extracôtières de Terre-Neuve?

M. McDermid: C'est exact. En fait, il s'applique jusqu'à ce que le projet de loi C-94 soit adopté.

M. Waddell: Très bien. Quant au projet de loi C-92, s'applique-t-il aux zones extracôtières néo-écossaises?

M. McDermid: Non, puisque, sauf erreur, le gouvernement précédent a adopté une loi entérinant l'accord pétrolier et gazier conclu avec Terre-Neuve. Cette loi est actuellement en vigueur et elle régit les activités dans ce secteur.

Comme nous le savons tous, la Nouvelle-Écosse et Ottawa sont en train de négocier en vue de modifier cet accord et je suppose qu'un projet de loi sera présenté une fois que les deux parties se seront entendues, car, au moment de la signature de l'Accord atlantique, le gouvernement fédéral s'est engagé à renégocier l'accord conclu avec la Nouvelle-Écosse afin d'accorder à cette province le même traitement dont bénéficie Terre-Neuve.

M. MacLellan: Toutefois, si les parties s'entendent sur un accord nordique et qu'une loi est adoptée en ce sens, le projet de loi C-92 ne s'appliquera à aucun secteur.

M. McDermid: Cela pourrait bien être le cas un jour, mais ce ne sera pas dans un avenir rapproché. D'ici lors, il faut adopter des textes législatifs régissant les régions en question.

M. Carruthers: Monsieur le président, si vous examinez le projet de loi C-94, premier texte législatif de ce genre, vous constaterez qu'à toutes fins pratiques, il renferme la quasi-totalité du projet de loi C-92. Par conséquent, ces deux projets de loi continueront de s'appliquer à la région terre-neuvienne, même s'il y a conclusion d'un accord avec Terre-Neuve et d'un accord nordique. Chacun des accords subséquent s'écartera un peu de l'accord-cadre, et voilà pourquoi il faudra rédiger des projets de loi distincts. Le projet de loi-cadre fixe certains principes applicables unilatéralement.

M. Gagnon: Monsieur le président, je partage les réserves exprimées par M. Waddell quant au double emploi et à l'inclusion des régions extracôtières terre-neuviennes dans la définition de «terres domaniales» à la ligne 9 de la page 3 du projet de loi C-92.

L'alinéa a) décrit les zones terrestres, c'est-à-dire le Yukon, les Territoires du Nord-Ouest et l'île de Sable, mais il n'est nullement question des îles de l'archipel arctique. Celles-ci sont-elles réputées faire partie des Territoires du Nord-Ouest aux termes d'une autre loi?

M. Rybkin: Oui, aux termes de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest.

[Texte]

Mr. Gagnon: In subclause (b), how does the Law of the Sea come into effect where the continental shelf extends beyond 200 nautical miles? And what is the impact on that?

Ms Rybkin: My understanding of the Law of the Sea is it still gives the sovereign or coastal state the authority to exploit the mineral resources found on its continental shelf, but the exploitation of those resources is subject to the payment of a royalty to a fund that is established under the Law of the Sea Convention.

The Chairman: A negotiable royalty. I do not believe there is a fixed rate. Am I correct?

Ms Rybkin: No, there is a fixed rate in the Law of the Sea. But I should point out that Canada is not a signatory to the Law of the Sea yet.

The Chairman: That generates a question. Is the treaty of the coastal countries of I believe 1957 still effective as far as we are concerned, then? That treaty gave to the signatories of that act the ownership of the resources, including the under-the-bed-of-the-sea resources, at that time.

• 1615

Ms Rybkin: I could be incorrect, but my understanding is that ownership was never given. No coastal state has ownership. It only has the right to explore and exploit beyond its own territorial sea, which, under the Law of the Sea, is 200 miles or the continental margin. The coastal state is only given the authority to exploit. There is no question of ownership having been given.

The Chairman: That is the new one. You do not think the treaty of 1957 had the same phraseology? I do not think it did, but I...

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, maybe what we could do is just take that as notice and we can find out. We are not certain.

The Chairman: Well, I am not ready to take my oath to that either, sir. I would hate to be before the court on that, but that has been my understanding of that treaty. I think it was 1957.

Mr. Carruthers: Well, we will take it as notice then.

The Chairman: Twenty-six coastal nations, I believe, signed that. Again, a ballpark figure.

Ms Rybkin: There has been a new one since then.

The Chairman: Well, the Law of the Sea followed that. To some degree, the one sacrificed the other, to my great regret I must say.

Our researcher has pointed out that you might want to take a look, while we are discussing this subject matter, at page 3 of Bill C-94 which, starting at line 7, gives you the definition, as it applies to the Newfoundland agreement as outlined in Bill C-94. They are pretty nearly identical and we might not have to discuss that at a later date if you took a look at it now.

[Traduction]

M. Gagnon: Dans le contexte de l'alinéa b), j'aimerais savoir dans quelle mesure s'applique la Convention sur le droit de la mer lorsque le plateau continental s'étend au-delà de 200 milles marins et quelles en sont les répercussions?

Mme Rybkin: Selon mes renseignements, en vertu de la Convention sur le droit de la mer, les États souverains ou riverains sont toujours en droit d'exploiter les ressources minérales qui se trouvent sur leur plateau continental, mais les États qui choisissent d'exploiter ces ressources doivent verser une redevance à un fonds établi aux termes de la convention.

Le président: Je crois qu'il s'agit d'une redevance négociable et que le taux n'est pas fixe. Est-ce exact?

Mme Rybkin: Non, je crois que la convention stipule un taux fixe, mais je vous signale que le Canada n'a toujours pas signé la Convention sur le droit de la mer.

Le président: Cela m'amène à vous demander si, en ce qui concerne le Canada, le traité conclu, il me semble, en 1957 par un groupe d'États riverains reste toujours en vigueur? Ce traité conférerait à ses signataires le droit de propriété sur les ressources, y compris les ressources du sous-sol marin.

Mme Rybkin: Je fais peut-être erreur, mais j'avais cru que ce droit de propriété n'avait jamais été conféré. Aucun État riverain n'est propriétaire de ses ressources. Ces États ont seulement le droit d'explorer et d'exploiter dans les régions au-delà de leur mer territoriale respective, qui, aux termes de la Convention sur le droit de la mer, s'étend jusqu'à 200 milles marins ou jusqu'à la limite du Plateau continental. Les États riverains ont le droit d'exploiter seulement et il n'a jamais été question de leur conférer le droit de propriété.

Le président: C'est ce que stipule la nouvelle convention, mais ne croyez-vous pas que le Traité de 1957 renfermait des dispositions différentes?

M. Carruthers: Monsieur le président, peut-être pourrions-nous prendre note de ces questions et vous transmettre les réponses ultérieurement.

Le président: Je ne suis pas certain moi non plus de mes renseignements. Je croyais avoir bien compris ce traité, conclu en 1957, je crois, mais je n'en jurerais pas.

M. Carruthers: Nous prenons bonne note, et nous aviserons.

Le président: Je crois qu'environ 26 États riverains avaient signé cet accord.

Mme Rybkin: Oui, mais une nouvelle convention a été signée depuis.

Le président: Bien sûr, la Convention sur le droit de la mer a supplanté l'Accord de 1957, ce qui me semble regrettable.

Le chercheur du Comité m'indique qu'il serait peut-être utile, pendant que nous sommes sur cette question, de lire, à la ligne 25 de la page 3 du projet de loi C-94, la définition de zone extracôtière aux fins de l'accord conclu avec Terre-Neuve. Les deux définitions sont pour ainsi dire identiques et

[Text]

Mr. Waddell: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I am still not quite finished with frontier lands. It is one of the key phrases in here. Newfoundland is included right here but will later be excluded by Bill C-94. Nova Scotia is excluded because it is part of another act. The north is included, north of 60. Now what about British Columbia?

Mr. McDermid: Yes, if I can just point out to the hon. member, under the definition of frontier lands in subsection (b), if you read it, it says "those submarine areas not within a province, adjacent to the coast of Canada". Okay. So those that are not within a province and are adjacent to Canada, no matter where it may be, and that would include British Columbia, would come under this Act.

Mr. Waddell: There was litigation, as, I think, you pointed out in the Supreme Court of Canada, coming from British Columbia...

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Waddell: I suspect, correct me if I am wrong, that litigation was on this particular, this wording. I would not want us to be changing that. We would be in danger if we were changing this wording. We have not then changed the wording from the wording that was in place at time of the litigation?

Mr. McDermid: No, we have not. As I understand it, and I could be corrected, the litigation out west was regarding the lands between Vancouver Island and the mainland, and it was considered that the area between Vancouver Island and the mainland was in fact provincial land, if I am not mistaken.

Mr. Waddell: Then therefore those lands would come under provincial jurisdiction, but further north they would come under this act. Does the government intend to propose a constitutional amendment to return the frontier lands to the provinces?

Mr. McDermid: I have never heard that before. It would take a constitutional amendment to do it.

Mr. Waddell: You know, Mr. McDermid, that your party and my party are in favour of the off-shore lands being provincial, and my friend's party is in favour of their being federal.

• 1620

I think that is the politics of the situation. That is why I asked you the question. You may not need a constitutional amendment if we can in fact do it the way you are trying to do it in Bill C-94, by making an agreement with Newfoundland.

Mr. McDermid: No, no.

[Translation]

nous pourrions peut-être régler cette question une fois pour toutes.

M. Waddell: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Waddell.

M. Waddell: J'ai encore des questions au sujet des terres domaniales, une des notions fondamentales de ces projets de loi. Terre-Neuve est visée par cette disposition, mais elle sera exclue ultérieurement aux termes du projet de loi C-94, la Nouvelle-Écosse est exclue aux termes d'une autre loi, les régions situées au nord du 60^e parallèle sont visées, mais qu'en est-il de la Colombie-Britannique?

M. McDermid: Je renvoie l'honorable député à la définition de «terres domaniales» alinéa b), qui se lit comme suit: «... dans les zones sous-marines, hors des limites d'une province, qui sont contiguës à la côte canadienne...» Or, les zones hors des limites d'une province, qui sont contiguës à la côte canadienne, où qu'elles soient, y compris en Colombie-Britannique, sont visées par ce projet de loi.

M. Waddell: Vous avez indiqué, je crois, que la Colombie-Britannique avait intenté des poursuites judiciaires devant la Cour suprême du Canada à cet égard.

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: On me corrigera si j'ai tort, mais il me semble que ces poursuites portaient justement sur ce libellé. Il serait imprudent de notre part de vouloir modifier ce texte et je me demande s'il est identique à celui en vigueur au moment où les poursuites ont été intentées?

M. McDermid: Je crois savoir, sauf erreur, que le texte n'a pas été changé et que les poursuites en question concernaient les terres situées entre l'île de Vancouver et le continent, cette région étant considérée comme une partie intégrante de la province.

M. Waddell: Par conséquent, ces terres relèveraient de la compétence provinciale, mais les terres situées plus au nord seraient visées par ce projet de loi. Le gouvernement a-t-il l'intention d'amender la Constitution afin de restituer aux provinces les terres domaniales?

M. McDermid: C'est la première fois que j'entends parler d'une telle idée. Il faudrait en effet amender la Constitution.

M. Waddell: Monsieur McDermid, vous savez sans doute que votre parti et le mien estiment que les régions extracôtières devraient relever de la compétence fédérale, tandis que le parti de mon collègue estime qu'elles devraient relever de la compétence fédérale.

Voilà, en ce qui me concerne, l'aspect politique de la situation. Et c'est pourquoi je vous ai posé la question. Il ne vous sera peut-être pas nécessaire de modifier la Constitution si nous pouvons obtenir le même résultat avec ce que vous vous proposez de faire dans le projet de loi C-94, soit de négocier une entente avec Terre-Neuve.

M. McDermid: Non.

[Texte]

Mr. Waddell: That leads to my final question on this clause.

Mr. McDermid: That is not accurate, by the way.

Mr. Waddell: All right. It is not relevant, then—

Mr. McDermid: A constitutional amendment is necessary for that.

Mr. Waddell: All right. There is a bill going through the Newfoundland legislature, I am told, at the same time.

Mr. McDermid: That is correct.

Mr. Waddell: I gather it would be the same as Bill C-94.

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Waddell: Can we get some copies of that?

Mr. McDermid: Yes, it is being debated right now. I spoke to Minister Marshall today on that, as a matter of fact. It received unanimous approval on the second reading, and they are proceeding with the bill. They also have copies of our amendments.

The Chairman: Do you want any further discussion, then, on the definition clause?

Mr. MacLellan: Yes, with respect to Mr. McDermid's amendment of "former lease" to mean an oil and gas lease rather than a petroleum lease, I do not understand the justification of that amendment. If you look at "gas", it says:

means natural gas and includes all substances, other than oil, that are produced in association with natural gas;

Even though that has taken in the definition of natural gas, there are other aspects of oil and gas. The other feature is the definition of "petroleum", which means oil and gas. We already have signified that petroleum is oil and gas; why do we want to change petroleum in the definition to oil and gas? I do not understand it.

Mr. McDermid: Can I ask Mr. Quesnel to answer that, please?

Mr. Ray Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): It is strictly a technical change. The word "petroleum" replaces the term "oil and gas" under Bill C-92. Under the Canada Oil and Gas Act, "oil and gas" was repeated over and over again, but there was no different result in respect to oil or gas. So the generic term "petroleum" was used in the new statute.

However, in respect to "former lease" and in the course of drafting Bill C-92, the word "petroleum" was used in every place where "oil and gas" had appeared. However, under the Canada Oil and Gas Land Regulations, which were the regulations pursuant to which these former leases were issued,

[Traduction]

M. Waddell: Cela m'amène à ma dernière question se rapportant à cet article.

M. McDermid: Ce que vous avez dit n'est pas juste.

M. Waddell: Très bien. Si ce n'est pas pertinent, alors . . .

M. McDermid: Un amendement constitutionnel est nécessaire pour faire cela.

M. Waddell: D'accord. Je crois comprendre qu'un projet de loi est en train d'être étudié par l'Assemblée législative de Terre-Neuve.

M. McDermid: C'est exact.

M. Waddell: J'imagine que ce projet de loi ressemble de très près au projet de loi C-94.

M. McDermid: En effet.

M. Waddell: Pourrait-on nous en fournir des exemplaires?

M. McDermid: Ce projet de loi est en train d'être étudié. J'en ai d'ailleurs discuté aujourd'hui même avec le ministre Marshall. Le projet de loi a été approuvé à l'unanimité lors de la deuxième lecture, et tout va bon train. L'Assemblée législative dispose par ailleurs d'exemplaires de nos amendements.

Le président: Quelqu'un d'autre a-t-il des remarques à faire au sujet de l'article portant sur les définitions?

M. MacLellan: Oui, en ce qui concerne l'amendement de M. McDermid voulant que l'expression « ancienne concession » signifie concession de gaz naturel et de pétrole plutôt que concession d'hydrocarbures, je ne vois pas comment cela est justifié. Le « gaz » est défini de la façon suivante:

le gaz naturel et toutes les substances produites avec le gaz naturel à l'exclusion du pétrole;

Même si la nouvelle expression englobe cette définition de ce qu'est le gaz naturel, il y a d'autres aspects du gaz et du pétrole. Quant à la définition de l'expression « hydrocarbures », celle-ci fait état de pétrole et de gaz. Nous avons déjà dit que les hydrocarbures couvrent le gaz et le pétrole. Pourquoi donc changer la définition de ce que sont les hydrocarbures dans la définition donnée pour le pétrole et le gaz naturel? Je ne comprends pas.

M. McDermid: Je demanderais à M. Quesnel de répondre à cette question.

M. Ray Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Il s'agit d'un changement d'ordre technique. Le mot « hydrocarbures » remplace l'expression « pétrole et gaz » dans le cadre du projet de loi C-92. Quant à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, on y trouve à maintes reprises l'expression « pétrole et gaz », mais il n'y avait alors aucune différence en ce qui concerne les résultats pour le pétrole et le gaz naturel. C'est pourquoi alors on a utilisé le terme générique d'« hydrocarbures ».

Or, en ce qui concerne la définition donnée pour « ancienne concession » et lors de la rédaction du projet de loi C-92, on a remplacé par « hydrocarbures » l'expression « pétrole et gaz » chaque fois que celle-ci apparaissait. Il n'en demeure pas moins que, dans les règlements sur les terres gazifères et

[Text]

they were in fact called oil and gas leases, and it would be incorrect to call them petroleum leases because in fact we are talking about extant documents called oil and gas leases. So that is the only instance where we retained the use of the word "oil and gas" in this bill, simply to correctly describe the instruments we are talking about.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, in effect what happened is that they replaced it one too many times, and this is just to make sure the language is legally correct.

Mr. MacLellan: The only thing I am concerned about is this. Where you have a definition of petroleum meaning oil and gas and where you have petroleum being an inclusive term to mean oil and gas and derivatives therefrom, why would you change it? Was it definitively set out that, rather than petroleum leases, you would have oil and gas leases, or was it an error that was done without someone knowing it was done?

Mr. Carruthers: It is just that the former leases are technically oil and gas leases. The sole purpose of that definition is to refer to former leases, and those former leases were oil and gas leases.

Ms Rybkin: They are called oil and gas leases in the regulations. They are called that.

Mr. Carruthers: And all the documents refer to oil and gas leases; they do not refer to petroleum leases. It is just the old language.

Mr. McDermid: There is nothing sinister about it.

Mr. MacLellan: No, it would not be wrong if you left it even with what you are saying, as petroleum leases, where you have a definition of petroleum saying it is oil and gas. But now I can understand why you have done it.

Mr. Quesnel: There are oil companies that have in their files documents entitled "oil and gas lease" issued under the Canada Oil and Gas Land Rights. If we were to call them petroleum leases, given the definition there probably would be no great harm in it. It is just that, technically speaking, they are in fact the holders of former leases and they are oil and gas leases. That is all there is to the change.

• 1625

Mrs. Sparrow: I move the amendment.

Amendment agreed to.

Mr. MacLellan: If I may, Mr. Chairman, I think this may be a good time to number the amendments for reference purposes in the clause by clause, so that we will know which ones we are discussing.

[Translation]

pétrolières du Canada, en vertu desquels ces anciennes concessions avaient été cédées, il est question de concessions de pétrole et de gaz, et il serait par conséquent faux de parler de concessions d'hydrocarbures, car il s'agit de documents toujours existant et intitulés «concessions de pétrole et de gaz». Par conséquent, dans le projet de loi, ce sont là les seuls cas où nous avons utilisés l'expression «pétrole et gaz», tout simplement parce que nous tenions à décrire correctement les documents dont il est question.

M. Carruthers: Monsieur le président, ce qui s'est passé, en définitive, c'est qu'ils ont remplacé cette expression une fois de trop, et tout ce que nous voulons, c'est veiller à ce que les formules envoyées soient justes sur le plan juridique.

M. MacLellan: Voici ce qui me préoccupe: là où vous avez une définition des hydrocarbures qui signifie le pétrole et le gaz naturel et là où vous en avez une autre qui recouvre le gaz et le pétrole et tous leurs produits dérivés... Pourquoi changeriez-vous cela? Avait-il vraiment été décidé qu'au lieu d'avoir des concessions d'hydrocarbures vous alliez parler de concessions de pétrole et de gaz, ou bien s'agit-il d'une erreur qui a été commise sans que l'on s'en rende compte?

M. Carruthers: Tout simplement, techniquement parlant, les anciennes concessions étaient des concessions de pétrole et de gaz. Le seul objet de cette définition c'est de renvoyer aux anciennes concessions, qui étaient des concessions de pétrole et de gaz.

M. Rybkin: Dans les règlements, il est question de concessions de pétrole et de gaz. C'est le nom qu'on leur avait donné.

M. Carruthers: Et tous les documents font état de concessions de pétrole et de gaz et non pas de concessions d'hydrocarbures. C'est tout simplement l'ancienne formule.

M. McDermid: Il n'y a rien de sinistre là-dedans.

M. MacLellan: Ça ne serait pas une erreur de parler de concessions d'hydrocarbures si vous définissez les hydrocarbures comme étant le pétrole et le gaz naturel. Quoi qu'il en soit, je comprends maintenant pourquoi vous avez fait cela.

M. Quesnel: Il y a des sociétés pétrolières qui ont dans leur dossier des documents intitulés «concessions de pétrole et de gaz», et il s'agit de concessions qui ont été octroyées en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Si nous parlions maintenant de concessions d'hydrocarbures, vu la définition que nous avons donné pour cette expression, cela ne créerait sans doute pas de gros problèmes. Tout simplement, techniquement parlant, ces sociétés détiennent des anciennes concessions qui sont des concessions de pétrole et de gaz. Voilà ce qui explique le changement. Il n'y a aucune autre raison.

Mme Sparrow: Je propose l'adoption de l'amendement.

L'amendement est adopté.

M. MacLellan: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais dire qu'il serait peut-être bon de numéroter tout de suite les amendements, en vue de notre étude article par article du projet de loi, afin que tout le monde puisse suivre et savoir à tout moment de quel amendement il est question.

[Texte]

Mrs. Sparrow: Great idea.

The Chairman: We will call that amendment number 1 as requested and we will number them as we go on from there.

Mr. McDermid: Can we do it as we go along?

Mr. MacLellan: Sure.

Mr. McDermid: I will tell you why. With these new amendments, I have not quite got them slotted in yet.

Mr. MacLellan: I see. It is just that when we are talking about them later on, if we have a number it is a lot easier.

Mr. McDermid: If we can do that, I am not ruling it out. All I am asking is your indulgence that maybe—

Mr. MacLellan: Sure. Yes.

Mr. McDermid: —the next meeting we can, once we get these new ones in order.

The Chairman: All right. Now the next one is the—

Mr. MacLellan: Excuse me, Mr. Chairman. Sorry to do it but I just wondered if we could, rather than have just number (1), if we could perhaps have Government (1), G-1, or something to distinguish them in case either Mr. Waddell or myself wants to bring in an amendment.

An hon member: Good idea.

The Chairman: Is that agreed?

Mr. MacLellan: G-1?

The Chairman: Yes. The second amendment on the sheet that you have, which is (b), makes an amendment to the French version of the act and it is at the pleasure of the committee to adopt the one now headed (b), and which we are calling G-2 for purposes of the records of the committee and to dissociate it from private amendments.

Mr. MacLellan: Is this on the same page?

The Chairman: It is on the same page. Those pages headed "For Use in Parliament", clause 2, page 2 and we are dealing with item (b).

Mr. MacLellan: That will be labelled G-2?

The Chairman: That will be labelled G-2, yes.

So is it the pleasure of the committee to adopt what we are calling G-2, or (b), as listed on clause 2, page 2, of this document?

Amendment agreed to.

[Traduction]

Mme Sparrow: Excellente idée!

Le président: Conformément à votre demande, cet amendement sera l'amendement 1, et nous les numérotions tous dorénavant.

M. McDermid: Pourrait-on le faire au fur et à mesure?

M. MacLellan: Bien sûr.

M. McDermid: Je vais vous dire pourquoi. Je n'ai pas encore inséré tous ces nouveaux amendements dans l'ordre.

M. MacLellan: Je vois. Tout simplement, nous allons en discuter plus tard, et si nous pouvons nous reporter à un numéro, cela nous facilitera beaucoup les choses.

M. McDermid: Si cela est possible, je n'y vois aucun inconvénient. J'aimerais tout simplement demander votre indulgence quant à la possibilité de...

M. MacLellan: Certainement.

M. McDermid: ... de faire cela lors de la prochaine réunion, une fois que nous aurons mis de l'ordre dans les nouveaux amendements.

Le président: Très bien. Dans ce cas, le prochain amendement sera le numéro...

M. MacLellan: Excusez-moi, monsieur le président. Au lieu de dire tout simplement qu'il s'agit de l'amendement numéro 1, il serait peut-être bon que nous disions que c'est un amendement du gouvernement. L'on pourrait peut-être baptiser l'amendement G-1, ou autre chose, afin qu'il soit possible de les identifier clairement, au cas où M. Waddell ou moi-même aurions des amendements à proposer.

Une voix: Bonne idée.

Le président: Tout le monde est-il d'accord?

M. MacLellan: Il s'agit donc de l'amendement G-1?

Le président: Oui. Le deuxième amendement qui figure sur cette page, que vous avez devant vous, se rapporte à l'alinéa b) de l'article. Il s'agit de modifier la version française du texte. Plaît-il au Comité d'adopter l'amendement à l'alinéa b), que nous allons baptiser G-2 aux fins des travaux du Comité et afin qu'il soit clair que cet amendement a été proposé par le gouvernement?

M. MacLellan: Cet amendement figure-t-il sur la même page?

Le président: Oui, la même page. Il s'agit de la petite pile qui porte la mention «A l'usage du Parlement», et plus particulièrement du point b) de l'amendement portant sur l'article 2, page 2.

M. MacLellan: Que nous allons dorénavant appeler l'amendement G-2?

Le président: Oui.

Plaît-il au Comité d'adopter ce que nous avons appelé l'amendement G-2, soit le point b), de l'amendement à l'article 2, page 2?

L'amendement est adopté.

[Text]

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I want to ask about "interest" and "interest owner".

The Chairman: That would be line 36.

Mr. Waddell: Yes. Can Mr. Carruthers just explain to me in a nutshell with respect to "interest" and "interest owner", how the system is different here than in the old Canada Oil and Gas Lands Administration?

Mr. Carruthers: I think I will defer to Mr. Quesnel on that. Ray.

Mr. Quesnel: The difference between this bill and the Canada Oil and Gas Act?

• 1630

Mr. Waddell: In terms of interest and interest owners.

Mr. Quesnel: Interest owner is the same. An interest is basically just that bundle of oil and gas rights you have under the act. If you have an exploration licence, that is an interest. It is just a generic term to describe the bundle of oil and gas rights that you happen to have. It is the same concept as in the Canada Oil and Gas Act.

The two principal types of interest you could have under the Canada Oil and Gas Act was an exploration agreement and a production licence. Under the new act, under this bill, you would have an exploration licence which is essentially the same bundle of oil and gas rights you would have with an exploration agreement. Then you have a new type of licence called a significant discovery licence, and then again you have a production licence. With the exception of the new type of interest they are virtually the same. An interest owner, again, is the same under both statutes. The interest owner is essentially the person who owns the exploration licence or the production licence, or the group of individuals who hold all the rights in that interest.

Mr. Carruthers: If I might point out, Mr. Chairman, the term provisional lease under the Canada Oil and Gas Act has been dropped, but otherwise the words are . . .

Mr. Waddell: I am going to ask you in a second about significant discovery, but before I do, how does this differ from an American system? As I understand the American system, there are bids for a lease, and when you get the lease you get right down the line—you can develop it; you can do . . . So you are buying the whole bundle, if you like. That is really simplified. Now, in the old style of Canadian leases you were just buying the right to explore, and then you had to go on

[Translation]

M. Waddell: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet des définitions données pour «titre» et pour «titulaire».

Le président: Il s'agirait des lignes 29 à 37, à la page 3, de la version française.

M. Waddell: Oui. Relativement au titre et au titulaire, M. Carruthers pourrait-il m'expliquer rapidement en quoi le système que vous préconisez ici différerait du système en vigueur dans le cadre de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada?

M. Carruthers: Je demanderais à M. Quesnel de répondre à cette question.

M. Quesnel: Vous voulez savoir quelle est la différence entre le projet de loi et la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, c'est bien cela?

M. Waddell: En ce qui concerne les titres et les titulaires.

M. Quesnel: Pour ce qui est des titulaires, rien n'a changé. Quant aux titres, il s'agit tout simplement de l'ensemble des droits en matière de pétrole et de gaz qui vous reviennent en vertu de la Loi. Si vous avez permis de prospection, alors c'est un titre. Il s'agit tout simplement d'un terme générique correspondant à l'ensemble des droits que vous avez relativement au pétrole et au gaz. C'est le même concept que celui qui est prévu dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

Les deux principaux genres de titres que vous pouviez avoir en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada étaient les permis de prospection et les licences de production. En vertu de la nouvelle loi, c'est-à-dire de ce projet de loi s'il est adopté, vous auriez un permis de prospection, qui correspondrait essentiellement aux mêmes droits en matière de pétrole et de gaz que ceux qui vous reviendraient dans le cadre d'une entente de prospection. Il y a également un nouveau genre de permis, appelé «attestation de découverte importante», et il y a toujours la licence de production. C'est donc à peu près la même chose qu'auparavant, à l'exception du nouveau titre prévu. En ce qui concerne les titulaires, c'est la même chose dans les deux lois, ou plutôt dans la loi existante et dans le projet de loi. En gros, le titulaire, c'est celui ou celle qui détient le permis de prospection ou la licence de production, ou bien encore le groupe de personnes qui détiennent tous ces droits.

M. Carruthers: Si vous me le permettez, monsieur le président, je signalerais que les concessions provisoires prévues dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada ont été abandonnées, mais en dehors de cela, les termes sont . . .

M. Waddell: Dans quelques instants, je vais vous poser une question au sujet de ces découvertes importantes, mais j'aimerais auparavant que vous m'expliquiez en quoi ce système diffère du système américain? D'après ce que je sais du système américain, il y a des offres pour les concessions, et lorsque vous obtenez une concession, vous avez accès à tout le territoire pour en faire ce que vous voulez . . . Vous pouvez l'exploiter, vous pouvez . . . Vous achetez le tout, si vous

[Texte]

down the line. Will that change? Will we become more like the American system now?

Mr. Quesnel: No. As you say, in the American system, or indeed in most of the petroleum natural gas leases in Alberta, you get the entire bundle of rights in one document. For example in Alberta you would get all the rights to explore, develop and produce, all granted under a PNG lease in Alberta. This scheme preserves more or less the same staged approach that exists under the Canada Oil and Gas Act. You start off with what are essentially exploration rights, moving through the natural progression to development and production. At one stage you have only exploration rights, and then at the end of the continuum you have rights to produce and sell the production under a production licence.

The reason it is split up is in recognition of the unique nature, I guess, of the frontier lands. There is a great deal of time between the time you start exploring acreage to the time you actually are in a position to produce, and we are talking about large areas of land which you necessarily would not want to tie up indefinitely with a type of instrument which gave you the entire continuum of rights at one time. And moreover, because there is a requirement for a certain level of Canadian ownership of production rights, it makes sense to carve up the types of oil and gas rights you could have—carve them up between production rights and exploration rights—so there is a point in time at which you have to qualify to get the production rights. That is why it is in fact staged that way.

This is not really a movement away from what is in the Canada Oil and Gas Act towards the American or Alberta approach, but rather somewhat of a refinement over what exists in the existing Canada Oil and Gas Act.

The Chairman: May I interject here? Does not the interest and interest owner—do not those two sort of jell together to express the interest? And I think you might be interested, Mr. Waddell, in considering the two together, as one supplements the other.

Mr. Waddell: The Canada Oil and Gas Act in itself was based on the old Canada Oil and Gas Lands Administration which was before that. Right?

Mr. Quesnel: Under the Canada Oil and Gas Land regulations, which were made—

Mr. Waddell: Yes, regulations.

Mr. Quesnel:—pursuant to the . . . Lands Act.

[Traduction]

voulez. Mais je reconnais que c'est là une simplification qui est peut-être un peu trop poussée. Dans l'ancien système canadien des concessions, vous achetiez tout simplement le droit de faire de la prospection, puis il fallait franchir les autres étapes. Cela changera-t-il? Le système canadien ressemblera-t-il davantage au système américain?

M. Quesnel: Non. Comme vous venez de le dire, dans le cadre du système américain, et d'ailleurs dans le cas de la plupart des concessions de gaz naturel et de pétrole en Alberta, l'ensemble des droits qui vous reviennent vous sont conférés dans un seul et même document. En Alberta, par exemple, une concession de pétrole et de gaz naturel vous accorde le droit de faire de la prospection, de l'exploitation et de la production. Le régime proposé dans le projet de loi suit plus ou moins la même approche, par étapes, que celle prévue dans le cadre de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Vous commencez avec des droits de prospection, et vous vous acheminez petit à petit vers l'obtention de droits d'exploitation et de production. À une étape, vous n'avez que le droit de faire de la prospection, mais en bout de ligne, vous avez le droit de produire et de vendre votre production, et ce en vertu d'une licence de production.

Si tout cela est divisé, c'est sans doute à cause de la nature tout à fait unique des terres domaniales. Il s'écoule beaucoup de temps entre le moment où vous commencez à faire de la prospection et le moment où vous êtes véritablement en mesure de produire, et il est bien sûr question ici d'énormes superficies que l'on ne voudrait pas nécessairement voir bloquées indéfiniment dans le contexte d'une concession qui accorderait tous les droits en une seule et même fois. Par ailleurs, étant donné les exigences en matière de pourcentage de propriétés canadiennes de droits de production, il semble logique de découper les genres de droits de pétrole et de gaz que vous avez . . . De faire une distinction entre les droits de production et les droits de prospection . . . Et ce afin qu'interviennent à un moment ou à un autre les exigences relativement à l'obtention des droits de production en tant que tels. Voilà pourquoi il y a une suite ou un échelonnement progressif.

L'idée n'est pas tant de nous éloigner de ce que prévoit la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada pour nous rapprocher du système américain ou albertain, mais plutôt d'affiner, de mettre au point ce qui existe en vertu de la loi actuelle.

Le président: Puis-je intervenir? N'est-il pas vrai que les titres et les titulaires . . . Ces deux choses ne se confondent-elles pas pour exprimer ce que c'est que le titre? Vous voudrez peut-être examiner les deux choses ensemble, monsieur Waddell, étant donné qu'elles se complètent l'une l'autre.

M. Waddell: La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada s'était appuyée sur l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, qui l'avait précédée. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Quesnel: En vertu des règlements sur le pétrole et le gaz du Canada, adoptés . . .

M. Waddell: Oui, les règlements.

M. Quesnel: . . . conformément à la loi applicable aux terres du Canada . . .

[Text]

Mr. Waddell: That was the previous regime.

Mr. Quesnel: Again, there was a splitting up of the continuum of rights. At one point you could start off with an exploration permit which would be a larger tract of land from which you could then select smaller portions of land for a production lease should you have made a commercial discovery. Again, the Crown then would take back some of the acreage and then in turn sell it to new bidders.

• 1635

Mr. Waddell: Two very reputable authors, Doern and Toner, in a book on the National Energy Program, and the former Minister of Energy, Mr. Lalonde, who was no slouch when it came to some of these matters, said that you cannot expropriate an interest that you do not have. In other words, it is not expropriation if you take a back-in of an interest that you do not have. In other words, you are given certain things in a development permit or any kind of permit, and then you have to go to a second stage. So if you are putting in, say, a 25% back-in for the Crown, or whatever you want to put in that, you are not really taking anything away from the permit holder or the lease holder because you have not yet given them anything.

Do you agree with that?

Mr. Quesnel: I have not read the writings to which you refer. I am not sure that it is relevant to this statute. In fact, this statute repeals the Crown share which existed under the Canada Oil and Gas Act—

Mr. Waddell: Right.

Mr. Quesnel:—and there certainly are not any rights under this bill for a back-in in favour of any party.

Mr. Carruthers: If I might just go back, Mr. Waddell, the reason why they have this staged approach is because of the unique nature of the frontier lands, where you have very, very large land holdings initially at the exploration stage so an oil company can try and find a prospect that is worth drilling, try and discover some oil and gas, and then the rights start to shrink in size. So that is why you have this staged idea. In the province of Alberta, where you have very, very small pieces of land, it is a totally different kind of concept. In each case the new legislation gives you certain rights to progress to the next step. In the case of CPRA, you have, under Part III, under exploration, clause 22—

Mr. Waddell: In the case of . . . ? Sorry.

Mr. Carruthers: In the case of Bill C-92, on page 10—I have to use line numbers—Part III, exploration, clause 22, it talks about an exploration licence conferring certain rights: the right to explore for, the exclusive right to drill and test for, the

[Translation]

M. Waddell: C'était l'ancien régime.

M. Quesnel: Là encore, il y a eu découpage des différents droits. À une époque, vous pouviez commencer avec un permis de prospection correspondant à un territoire énorme, et vous pouviez ensuite, si vous faisiez une découverte commerciale, obtenir des licences de production correspondant à des parcelles de terre beaucoup plus petites. Dans ce genre de situation, la Couronne reprenait certaines parcelles pour les vendre à d'autres intéressés.

M. Waddell: Deux auteurs très respectés, Doern et Toner, dans un livre traitant du programme énergétique national, et l'ancien ministre de l'Énergie, M. Marc Lalonde, qui s'y connaissait bien dans ce genre de question, ont dit que l'on ne peut pas exproprier des titres que vous n'avez pas. En d'autres mots, on ne peut parler d'expropriation si vous revendiquez un droit d'option sur un titre que vous ne possédez pas. Si vous obtenez certaines choses dans le cadre d'une licence de production ou de tout autre genre de permis, alors il vous faut passer à l'étape suivante. Si vous prévoyez par exemple un droit d'option de 25 p. 100 pour la Couronne, vous ne retirez en vérité rien du détenteur du permis ou de l'indivisaire, car vous ne lui avez encore rien donné.

Êtes-vous d'accord avec moi là-dessus?

M. Quesnel: Je n'ai pas lu les ouvrages dont vous avez fait état, et je ne suis pas convaincu que cela soit pertinent dans ce contexte-ci. D'ailleurs, ce projet de loi révoque la part de la Couronne qui était prévue par la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada . . .

M. Waddell: C'est exact.

M. Quesnel: . . . et il n'y a certainement pas dans ce projet de loi-ci des droits d'option pouvant être conférés à l'une ou l'autre partie.

M. Carruthers: Monsieur Waddell, j'aimerais revenir un peu à ce que je disais tout à l'heure. Si l'on a opté pour une approche échelonnée, c'est à cause de la nature tout à fait unique des terres domaniales. En effet, à l'étape du permis de prospection, les superficies sont très grandes, et ce à fin de donner de meilleures chances aux sociétés pétrolières de faire des découvertes qui en valent la peine. C'est lors des étapes suivantes que le territoire couvert par les ententes commence à rétrécir, et c'est pourquoi le système fonctionne par étapes. En Alberta, où les parcelles sont très très petites, le système est tout à fait différent. Dans chaque cas, la nouvelle loi vous donnera certains droits qui vous permettent de passer à l'étape suivante. Dans le cas de la Loi fédérale sur les hydrocarbures, il y a, en vertu de la Partie III, qui traite de la prospection, à l'article 22 . . .

M. Waddell: Dans le cas de quoi . . . ? Je n'ai pas très bien compris.

M. Carruthers: Dans le cas du projet de loi C-92, à la page 10—je dois utiliser les numéros des lignes concernées—à la Partie III, qui traite de la prospection, l'article 22 décrit les droits conférés par le permis de prospection. Il s'agit notam-

[Texte]

exclusive right to develop in order to produce oil and the exclusive right subject to provisions in this act to obtain a production licence. So it may be staged, but you have, in a sense, a first right to go on to the next stage if you discover something.

Mr. Waddell: That does not differ from the old system.

Mr. Quesnel: The basic concept is that here is an area of land; it is yours to work for a certain period; to the extent you find anything, you get to keep it, subject to certain terms and conditions. That was the concept under the Canada Oil and Gas Act and it is the concept under Bill C-92: work the land, make a discovery, and it is yours to keep, subject to the payment of royalties and complying with safe oilfield practice and all the rest of it.

Mr. Waddell: Subject to getting a permit for the next stage.

Mr. Quesnel: Yes, but you are given exploration rights on a large tract of land; you make a significant discovery. You are then entitled, as of right, to obtain a significant discovery licence for those lands. You work the land some more and you prove out the reserves and you realize you then have a commercial discovery. You then have the exclusive right to obtain a production licence for those lands. So there is the thread throughout this, and it is not as if you find something and you can be denied the right to move to the next stage. If you find it then it is yours and you move to the next stage.

Mr. McDermid: And in moving to the next stage your lands possibly shrink.

Mr. Quesnel: They will in all likelihood shrink, because you are given large tracts of land. The actual discoveries are quite small in relation to the area under the exploration rights.

Mr. Waddell: Do I have a right to move to the next stage? Can I sue the government if they will not let me move to the next stage?

Mr. Quesnel: If you meet whatever requirements there are in the statute, you are entitled as of right to go to the next stage.

Mr. Waddell: If I meet the requirements in the statute—

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. Waddell: —unlike the American system or the Alberta system, where once you have it you just move right through.

Mr. Quesnel: All the rights under the American system are given up front.

Mr. Waddell: That is right.

[Traduction]

ment du droit d'y prospecter, du droit exclusif d'y effectuer des forages ou des essais pour chercher des hydrocarbures, des les aménager en vue de la production de ces substances et, à condition de se conformer à la présente loi, d'obtenir une licence de production. Il y a donc plusieurs étapes, mais vous avez le droit de passer à l'étape suivante si vous découvrez quelque chose.

M. Waddell: Cela ne diffère pas de l'ancien système.

M. Quesnel: Voici quel est le concept de base: il y a un certain territoire dont vous pouvez vous servir pendant une certaine période. Si vous y découvrez quelque chose, vous pouvez garder ce que vous avez découvert, à condition de vous conformer à certaines exigences. C'est là le concept qui était prévu dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, et le concept est exactement le même dans le cadre du projet de loi C-92: prospectez, faites une découverte, et ce que vous avez découvert vous appartient, à condition que vous versiez des redevances, que vous vous conformiez aux pratiques et aux normes en matière de forage, etc.

M. Waddell: À condition d'obtenir un permis correspondant à l'étape suivante.

M. Quesnel: Oui, mais les droits de prospection qui vous sont accordés s'appliquent à un très vaste territoire. Si vous faites une découverte importante, vous avez alors le droit d'obtenir une attestation de découverte importante pour ces territoires. Si vous y travaillez encore un peu et si les réserves s'avèrent bonnes, vous pouvez alors déclarer avoir fait une découverte commerciale. Dans ce cas-là, on vous reconnaît le droit exclusif d'obtenir licence de production pour le territoire concerné. Il y a donc dans tout cela un fil conducteur. Ce n'est pas comme si, en cas de découvert, l'on pouvait vous nier le droit de passer à l'étape suivante. Si vous faites une découverte, ce que vous avez découvert vous appartient et vous passez à l'étape suivante.

M. McDermid: Et en passant à l'étape suivante, le territoire auquel vous avez accès va vraisemblablement rétrécir.

M. Quesnel: Ce territoire va vraisemblablement rétrécir car l'on vous accorde au départ des superficies immenses. Les véritables découvertes recouvrent des zones très petites par rapport au territoire couvert par les permis de prospection.

M. Waddell: Ai-je le droit de passer à l'étape suivante? Puis-je intenter des poursuites contre le gouvernement s'il ne me permet pas de passer à l'étape suivante?

M. Quesnel: Si vous satisfaites aux exigences prévues dans la loi, c'est votre droit de passer à l'étape suivante.

M. Waddell: Si je satisfais aux exigences de la loi . . .

M. Quesnel: Oui.

M. Waddell: Contrairement à ce qui se passe dans le cadre du système américain ou encore du système albertain, où c'est automatique.

M. Quesnel: Dans le système américain, tous les droits sont accordés dès le départ.

M. Waddell: C'est exact.

[Text]

Mr. Quesnel: You are given exploration and production rights in the same title document. Here you have an exclusive right to go to the next step.

• 1640

For the threshold to go from an exploration licence to a significant discovery licence, all you need is a declaration of significant discovery, that in fact this is a significant discovery, and then you have a right to obtain the significant discovery licence. When you go to the next stage, basically all you have to establish is that you have a commercial discovery, and then there are certain Canadian ownership requirements that have to be fulfilled or there are certain consequences that flow from that.

Mr. Waddell: What is the difference between the government requiring that there be Canadian ownership requirement as you move onto a different stage and requiring that the government get 25% of what you have discovered?

Mr. Quesnel: Unlike the Canada Oil and Gas Act, they do not want to oversimplify it. They do not want to make it more complex than it is. There are requirements that the consortium that will hold the production licence have 50% Canadian ownership. How they get there is really a matter of commercial dealings amongst the companies. In the event that they are at a stage where they want to produce and they have not reached it, then there are certain procedures you would go through under Bill C-92 that would ensure that Canadians have an opportunity to acquire 50% of the project at fair market value, and if Canadians choose not to avail themselves of that opportunity, then you have your production licence.

So it is quite different from reserving out of the initial grant a 25% interest. Under the Canada Oil and Gas Act, there was something akin to a carried interest which you could convert to a working interest at a certain point in time. That was quite distinct from the actual 50% requirement, which also exists under the Canada Oil and Gas Act. But the mechanisms for achieving 50% are quite different in this bill.

Mr. Waddell: We will come to that later on. Can I ask Mr. McDermid this? There is no mention of a Canada share here. Where did the Canada share concept come from that the Minister spoke of in the past?

Mr. McDermid: Are you talking about the 25%?

Mr. Waddell: Correct me if I am wrong, but I thought Miss Carney spoke about the possibility of having a Canada share. Was that rejected in terms of making up this bill? Was that something that was considered?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, as I understand it, when the original announcements were made there was a reference to the different possibilities of ways to ensure that Canadians

[Translation]

M. Quesnel: Tous vos droits en matière de prospection et de production vous sont conférés dans le même titre. Ici, vous avez le droit exclusif de passer à l'étape suivante.

Pour passer de l'étape du permis de prospection à l'étape du permis de découverte importante, tout ce qu'il vous faut c'est une attestation de découverte importante. Puis, pour passer à l'étape suivante, tout ce qu'il vous faut, c'est démontrer que vous avez fait une découverte commerciale. Interviennent alors un certain nombre d'exigences en matière de participation canadienne à la propriété, etc.

M. Waddell: Pour ce qui est de cette question de la possibilité de passer d'une étape à une autre, quelle différence y a-t-il entre exiger un certain pourcentage de participation canadienne et exiger que le gouvernement obtienne 25 p. 100 de ce que vous avez découvert?

M. Quesnel: Au contraire de ce qui est prévu en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, le gouvernement ne voudrait pas trop simplifier les choses. Mais il ne veut pas non plus les rendre plus complexes qu'elles ne le sont déjà. Il est prévu que le consortium détenteur de la licence de production appartienne à 50 p. 100 à des Canadiens. Quant à l'obtention de ce pourcentage, cela sera fonction des transactions commerciales entre les différentes sociétés concernées. Si le consortium voulait produire et qu'il n'ait pas encore atteint ce seuil, interviendraient alors certaines dispositions prévues dans le projet de loi C-92 et garantissant que les Canadiens aient la possibilité d'acheter 50 p. 100 du projet à sa juste valeur marchande. Si les Canadiens choisissaient de ne pas profiter de cette possibilité, alors le consortium obtiendrait sa licence de production.

Cela est très différent d'une situation où il faudrait réserver, sur la subvention initiale, un intérêt de 25 p. 100. En vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, il y avait un genre d'intérêt reporté qui pouvait à un moment donné être converti en un intérêt économique direct. Cela était très distinct de l'exigence de 50 p. 100, qui est toujours prévu en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Quoi qu'il en soit, les mécanismes prévus pour atteindre ce seuil de 50 p. 100 sont très différents dans le projet de loi proposé.

M. Waddell: Nous reviendrons là-dessus plus tard. J'aimerais poser une autre question à M. McDermid. Il n'est nullement question ici d'une part du Canada. D'où vient le concept de part du Canada dont le ministre a déjà fait état?

M. McDermid: Voulez-vous parler des 25 p. 100?

M. Waddell: Vous me corrigerez si j'ai tort, mais il m'avait semblé que M^{me} Carney avait parlé de la possibilité de prévoir une part du Canada. Cette idée a-t-elle rejetée lors de l'élaboration du projet de loi? S'agit-il là de quelque chose que l'on avait envisagé?

M. Carruthers: Monsieur le président, si j'ai bien compris, lorsque les premières annonces ont été faites, il avait été question des différents moyens que l'on aurait pu envisager

[Texte]

would have access to a share in production, and this bill includes in a lot of detail the manner in which the 50% at production test will be met, and if it is not met, how the shortfall will be made available to Canadians.

So I guess the answer to your question is that this bill reflects the ultimate decision in terms of the how, the where and the when for Canadians to share in production at the production stage.

Mr. Waddell: Am I wrong that there was at some point a consideration of something called a Canada share?

Mr. Carruthers: There was a reference, Mr. Chairman, to a Canadian share as one way of ensuring that Canadians would participate.

Mr. Waddell: But that is rejected?

Mr. Carruthers: This legislation is the government's decision—and I defer to Mr. McDermid—on how the government will make available to Canadians a share of production on the frontier lands.

Mr. McDermid: It is not specifically called a Canada share.

Mr. Waddell: There is no definition of "Canada share" in here.

Mr. McDermid: No. All of clause 5 covers the Canadian ownership question.

Mr. Waddell: All right, I will come back to it. I have just one other question on "significant discovery" and what it means, but I will stand down if one of the other members wants to—

Mr. MacLellan: That was going to be my question, too.

Mr. Waddell: Go ahead.

The Chairman: You are at the same place and you are interested in significant discovery. Let us give Mr.—

Mr. MacLellan: I would like some clarification on both "significant discovery" and "significant discovery area". I have some problems with them.

The Chairman: Does that cover your questions?

Mr. MacLellan: Go ahead, Ian.

• 1645

Mr. Waddell: No, I am with you so far. I gather an explorer has a permit to explore. Then he gets to the second stage of significant discovery. Could you just explain that? I see the definition here, but maybe you could explain that a little bit better.

Mr. McDermid: The significant discovery—I am out exploring under my licence; I find what I think is a significant discovery. I come back and want to do some further testing. I

[Traduction]

pour veiller à ce que les Canadiens aient accès à une part de la production. Le projet de loi traite en détail de la façon dont ce seuil de 50 p. 100 devra être atteint, en ce qui concerne la production, et si ce seuil n'est pas atteint, de la façon dont la différence sera mise à la disposition des Canadiens.

Pour répondre à votre question, le projet de loi explique où, quand et comment les Canadiens pourront participer à la production à l'étape de la production.

M. Waddell: Ai-je tort de croire qu'à une époque il avait été question d'une part du Canada?

M. Carruthers: On avait, monsieur le président, songé à la possibilité de prévoir une part du Canada de façon à garantir aux Canadiens la possibilité de participer.

M. Waddell: Mais cette proposition a été rejetée, n'est-ce pas?

M. Carruthers: M. McDermid me corrigera si j'ai tort, mais ce projet de loi correspond à la formule choisie par le gouvernement pour veiller à ce que les Canadiens puissent participer à la production réalisée dans les terres domaniales.

M. McDermid: On n'utilise pas la formule «part du Canada».

M. Waddell: Il n'y a ici aucune définition de «part du Canada».

M. McDermid: Non. La partie V couvre toute la question de la participation canadienne.

M. Waddell: Je reviendrai là-dessus plus tard. J'aimerais cependant vous poser une autre question, au sujet cette fois des découvertes «importantes». Je céderai cependant ma place si d'autres députés veulent...

M. MacLellan: J'allais moi aussi poser une question là-dessus.

M. Waddell: Allez-y.

Le président: Vous en êtes au même article et vous êtes tous les deux intéressés par la question des découvertes importantes. Donnons donc la parole à M. ...

M. MacLellan: J'aimerais qu'on me donne quelques éclaircissements au sujet des «découvertes importantes» et des «périmètres de découvertes importantes». Je ne comprends pas très bien.

Le président: C'est là votre seule question?

M. MacLellan: Allez-y, M. Waddell.

M. Waddell: D'accord, je comprends. Maintenant, un explorateur, je suppose, a un permis d'exploration. L'étape suivante, c'est la découverte importante. Pourriez-vous m'expliquer cela? Je vois bien qu'il y a une définition mais je ne comprends pas très bien.

M. McDermid: Voilà ce qu'il en est: j'ai un permis d'exploration; je fais ce qui me semble être une découverte importante. Je veux alors effectuer certains autres tests. Je veux

[Text]

want to do some delineation wells etc., so I apply for a significant discovery permit which would allow me to do that delineation and to do some further exploration on that specific discovery in that area. If I am not mistaken, I believe in the application for significant discovery, they would define the area we are talking about.

Once that is proven up and I have some facts and figures on it, I apply for a production licence to bring it on stream. So this really is, once you think you have something under the significant discovery, to prove it up.

Mr. Carruthers: Just if I might add, Mr. Chairman, under an exploration licence there is a fixed term and you ultimately will lose those rights, whereas if you discover something that you think is significant, by obtaining a significant discovery licence you get to hold on to those lands while you lose everything else. So it is in a sense a funnel, you look in the big lands and you find something and then you shed off all the lands you are not exploring anymore, but you get to keep the lands that you now have the significant discovery licence on, and that is why you apply for it. Then, in the intermediary stage, hopefully you will then discover, after more drilling, as Mr. McDermid said, that you have not only a significant discovery, but you now have a commercial discovery. Of course you will then want to produce it and sell the oil, and to do that you need the next licence, which you have a right to, if you fulfil the statutory requirements.

The Chairman: Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: [inaudible—Editor] ... you get to keep the lands where you have made your discovery; the rest returns to the Crown. Are they put out to bid again?

Mr. McDermid: Exactly. Exactly the same way as they are in Alberta.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: I have a problem with the sequencing here. As I read the sequence, you have an exploration right; you go in there; you think you have a significant discovery; you go ahead and apply, which triggers clause 28 which says, "the Minister may"; it does not say that he has to; he "may". Now what would prevent the government of the day from saying that it is not a significant discovery and refusing to issue the rights and subsequently expropriating something which really belongs to the interest holder?

The Chairman: Page and line, please, Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Well I am following through on this sequencing of significant discovery, and Mr. Waddell raised the situation of what happens ... and we are talking about the overall thrust. The Americans have everything in one document, and give all the rights, and here we are only giving certain rights in the exploration document.

The Chairman: I take it you are looking at section 28, line 29, where it says: "The Minister may". Do I have the right location?

Mr. Gagnon: I am on line 13.

[Translation]

délimiter certains puits, etc, je demande donc un permis de découverte importante qui me permettra de le faire et de poursuivre l'exploration dans ce secteur. Si je ne m'abuse, je crois que dans la demande de permis pour découvertes importantes, on définit le secteur en question.

Lorsque les choses ont été prouvées et que j'ai un certain nombre de chiffres et de détails, je demande un permis de production pour exploiter ce que j'ai découvert. Il s'agit donc là lorsque l'on a un permis de découverte importante de le prouver.

M. Carruthers: J'ajouterais qu'un permis d'exploration est délivré pour un délai fixe à la fin duquel on perd ses droits alors que, si l'on découvre quelque chose qui est important, en obtenant un permis de découverte importante, on peut continuer à explorer ces terres tout en perdant les autres. C'est donc comme un entonnoir, on part d'une étendue très vaste et quand on trouve quelque chose, on abandonne tout ce que l'on explore plus mais on garde les terres pour lesquelles on a un permis de découverte importante, et c'est la raison on demande ce permis. On espère à ce moment-là qu'après davantage de forages, on s'apercevra que ce n'est pas simplement une découverte importante mais une découverte exploitable. Il est certain que l'on veut ensuite produire et vendre le pétrole et, pour cela, il faut le permis suivant auquel on a droit si l'on satisfait aux exigences statutaires.

Le président: Madame Sparrow.

Mme Sparrow: [Inaudible—Éditeur] ... vous gardez les terres où vous avez fait votre découverte; le reste retourne à l'État. Est-ce que ces terres sont à nouveau offertes?

M. McDermid: Absolument. Tout comme en Alberta.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Il y a quelque chose qui me gêne ici. Si j'ai bien compris, vous avez d'abord un droit d'exploration; vous explorez; vous pensez que vous avez une découverte importante; vous faites une demande qui déclenche l'application de l'article 28 qui stipule que «le ministre peut», ce qui ne veut pas dire que le ministre doit; il «peut». Qu'est-ce qui empêcherait alors le gouvernement du jour de déclarer que ce n'est pas une découverte importante et de refuser ainsi de donner les droits voulus afin d'exproprier finalement l'intéressé?

Le président: Pourriez-vous nous préciser la page et la ligne, monsieur Gagnon?

M. Gagnon: Je suis les différentes étapes après la découverte importante. M. Waddell a demandé ce qui se passait alors ... Nous parlons là de la portée générale du projet de loi. Les Américains ont tout dans le même document et accordent tous les droits alors qu'ici nous n'accordons que certains droits avec le permis d'exploration.

Le président: Je suppose que vous considérez actuellement l'article 28, lignes 22 et 23 «le ministre peut». C'est bien cela?

M. Gagnon: Je suis personnellement à la ligne 10.

[Texte]

Mr. McDermid: Excuse me. Mr. Chairman, if I may clarify that. I think we have to look at subsection 28 (1) first of all.

... where a significant discovery has been made on any frontier lands that are subject to an interest, the Minister shall,—

—“shall”—

—on the application of the interest owner thereof made in the form and manner ...

• 1650

Mrs. Sparrow: There is an amendment on that.

The Chairman: Do you suppose maybe we ought to go back to clause 2?

Mr. McDermid: This is where we are going to get into problems, if we start jumping, flipping back and forth. I would like to get through the definitions and then we can debate the procedure, etc., as we go through the clauses, because the act flows as the procedure flows for an individual who is doing the exploration, etc.

The Chairman: With all due respect, Mr. Gagnon, I think we can refer back to the definitions better than we can refer forward to clauses, if you do not mind my making that suggestion to all members.

Mr. Gagnon: I raised this because it is the basic thrust of how this was drafted, and the basic thrust of this drafting is very different from the Alberta system and the American system. Possibly at this point the overall thrust and why it was drafted this way rather than give all-encompassing rights should be addressed so we have the idea behind it.

The Chairman: Yes, the reason why we are going stage by stage from exploration to production—

Mr. Gagnon: Yes, that is—

The Chairman: —in separate licences. You would like an explanation of why it is stage by stage rather than in a lump contract.

Mr. Gagnon: Yes.

The Chairman: Would somebody address that, please?

Mr. Carruthers: If I can just repeat what was said before, there are a lot of differences between Alberta and the frontier lands but a major difference is the quantum of lands one needs to put out for an exploration company even to be interested in looking. He is not looking at 1 acre or 2 acres or 100 acres or 1,000 acres; he is looking at a million acres, and he needs that many acres, or very large chunks of land, at the exploration stage in most instances to be able to find something that is worth chasing.

He does not need all that land once he finds something. The finds are not unlike a lot of the finds in Alberta.

26399-3

[Traduction]

M. McDermid: Excusez-moi. Monsieur le président, permettez-moi de préciser quelque chose. Je crois qu'il faut d'abord considérer le paragraphe 1 de l'article 28.

... le ministre, sur demande à lui faite par le titulaire intéressé en la forme fixée par le ministre ...

... «fait» ...

et selon les modalités de contenu et autres fixées par règlement, fait par écrit ...

Mme Sparrow: Il y a un amendement à ce sujet.

Le président: Ne pensez-vous pas qu'il serait préférable de revenir à l'article 2?

M. McDermid: Il est certain que si nous commençons à sauter d'un article à un autre, nous risquons d'avoir quelques problèmes. J'aimerais en finir avec les définitions afin que nous puissions ensuite débattre de la façon de procéder, etc., au fur et à mesure que nous aborderons les différents articles parce que le projet de loi suit les différentes étapes que franchit la personne qui fait de l'exploration, etc.

Le président: Monsieur Gagnon, je crois qu'il sera plus facile de revenir aux définitions que de partir des définitions pour étudier au fur et à mesure les articles pertinents.

M. Gagnon: J'ai soulevé la question parce que c'est tout le principe du projet de loi qui me semble très différent du système albertain et du système américain. Je me demandais donc si ce ne serait pas le moment de voir pourquoi on a décidé d'adopter ce système plutôt que de donner tous les droits à la fois.

Le président: Pourquoi on procède étape par étape, de l'exploration à la production ...

M. Gagnon: Oui, c'est ...

Le président: ... avec des permis différents. Vous aimeriez ainsi que l'on vous explique pourquoi cela se fait par étapes plutôt que tout d'un coup.

M. Gagnon: C'est cela.

Le président: Quelqu'un veut-il répondre à la question?

M. Carruthers: Si vous me permettez de répéter ce que l'on a déjà dit, il y a beaucoup de différences entre l'Alberta et les terres domaniales mais la plus grosse différence se situe dans les superficies qu'il faut céder à une société susceptible de s'intéresser à l'exploration. La société en question ne s'intéresse pas à un ou deux acres, ni même à 100 ou 1,000; mais plutôt à un million d'acres et il lui en faut autant, des superficies énormes, dans la plupart des cas, pour espérer trouver quelque chose qui vaille la peine.

Une fois qu'elle a trouvé quelque chose, elle n'a plus besoin de toutes ces terres. Les découvertes ne sont pas tellement différentes de nombre des découvertes que l'on fait en Alberta.

[Text]

So that is the major difference. It is a geological difference; it is a risk difference; it is the uniqueness of the frontier lands in comparison to Alberta, Saskatchewan or British Columbia.

As the hon. member pointed out in one of her questions, the concept is that you give large chunks of land to people; they look for something using their ideas and their technology and their geologists and their geophysicists; and hopefully they find something. Then ultimately they give up the rest of the land and someone else gets another crack. The history in the oil patch is that sometimes companies go through the same tract of land four or five times before they find something. That is the concept: it is to turn it over.

But if you discover something under this phased-in approach then you get to keep what you discover. That is the process. You work your way through the funnel.

Mr. McDermid: Another thing is that one individual or group or company cannot tie up these huge tracts of land indefinitely. In fact there are some time limits in there so if that person does not explore and find, etc., then the lands revert to the Crown and they are put up for auction again. If that company wants those lands back then they get back into the bidding process. That way you are not tying up these huge areas for an inordinate amount of time.

The Chairman: Does that address your question, Mr. Gagnon?

Mr. Gagnon: No, I—

The Chairman: I did not think so. I think you had better try again.

Mr. Gagnon: No, it really does not address the question. If you look at the Alberta system, or again the American system, regardless of whether it be development or wild exploration or frontier, there is a built-in right for a company to go in there and explore, and when the primary term ends if they have hydrocarbons which can be produced then they are able to keep that section of the lands.

If you look at specifics and you look at the old petroleum and natural gas reservations, which were 92,000 acres, in Alberta, they were given for a fixed term. A company would go out and explore for them. They might find something that represented one-twentieth or one-fortieth of that, and at the end of the primary term they lost everything but what was capable of producing. But the right was already entitled into them.

This is a different concept and the right is not given. It is at the whim of the government down the road, and I am not satisfied with the response so far, Mr. Chairman.

The Chairman: The phasing in of the ownership from initial licence to production is the question; and the question, as I understand it, is why phase it in? Why is it not incorporated in the initial lease contract?

[Translation]

C'est donc là la principale différence. C'est une différence géologique; les risques sont différents; les terres domaniales sont quelque chose de tout à fait différent de ce que l'on trouve en Alberta, en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique.

Comme le disait la députée, l'idée est de céder des superficies énormes et quand les intéressés ont épuisé toutes leurs idées, toute leur technologie et toutes les ressources de leurs géologues et géophysiciens et, avec un peu de chance, ont trouvé quelque chose, ils abandonnent les terres qui ne les intéressent pas pour que quelqu'un d'autre puisse essayer à son tour. Pour le pétrole, il arrive que quatre ou cinq compagnies explorent les mêmes terres avant que l'une trouve quelque chose. L'idée est donc d'essayer et de laisser ensuite les autres essayer.

Si, par contre, vous découvrez quelque chose, vous le gardez. C'est comme cela que cela marche. C'est l'effet d'entonnoir.

M. McDermid: D'autre part, un particulier ou une compagnie ne peut garder ces terres indéfiniment. En fait, il y a certains délais de sorte que, si la personne n'explore pas ou ne trouve rien, les terres reviennent à l'Etat et sont à nouveau mises aux enchères. Si la compagnie veut les reprendre, elle doit à nouveau faire une offre. Cela permet de ne pas monopoliser des superficies énormes indéfiniment.

Le président: Cela répond-il à votre question, monsieur Gagnon?

M. Gagnon: Non, je . . .

Le président: C'est bien ce que je pensais. Vous devriez réessayer.

M. Gagnon: Non, ce n'est pas en fait ce que je demandais. Si vous considérez le système albertain ou même le système américain, qu'il s'agisse de développement, d'exploration ou d'autre chose, la compagnie qui a le permis a le droit d'explorer et si à l'expiration du délai ils trouvent des hydrocarbures à produire ils peuvent conserver la section en question.

Si vous considérez maintenant les anciennes réserves de pétrole et de gaz naturel qui représentaient en Alberta 92,000 acres, elles étaient cédées pour une période fixe. La compagnie pouvait alors faire l'exploration qu'elle souhaitait. Si elle trouvait quelque chose sur un vingtième ou un quarantième de cela, à la fin de son bail, elle perdait tout sauf ce qui pouvait produire. Mais elle avait le droit de production dès le départ.

L'idée est ici différente en ce sens que le droit n'est pas accordé au départ. Tout dépend de ce que décidera le gouvernement et, jusqu'ici, je ne puis pas dire que ce que l'on m'a répondu me satisfasse.

Le président: Si je vous ai bien compris, vous voulez savoir pourquoi le droit de propriété est accordé graduellement, à partir du moment où le permis est délivré jusqu'au moment où débute la production. Vous vous demandez pourquoi le droit de

[Texte]

Is that a fair way to put it?

Mr. Gagnon: Yes.

Mr. Carruthers: I think the answer, Mr. Chairman...the hon. member referred to the "significant discovery" clause of the bill which is ahead of us, and clause 28.(1) says the Minister "shall" make a declaration; he "shall" make it. The only basis on which the Minister may not is if there is a reasonable basis to believe there is not a significant discovery. But it is "shall". So you have an exploration licence, and if you discover something significant, you "shall" get a significant discovery licence.

Again, my legal friend has said you have a right to progress to the next stage as long as you meet the statute obligations; and those are set out in advance.

Mr. MacLellan: That is where the "may" comes in. Is that what you are saying, that the "may" comes in? The only provision is that you have to meet the statutory provisions. That does not seem like enough. It seems almost axiomatic that you would have to do that. That "may", as Paul has said, seems to loom as being much more important than that.

Mr. Quesnel: Perhaps I can address the question. The concern that seems to be being expressed is that somehow you are given exploration rights but you have no certainty of continuing through to what everybody wants to do at the end of the day, which is produce oil and gas. I think I can assure the members of the committee that in fact these rights exist under Bill C-92. You acquire exploration rights if you make a significant... and you get those for a number of years as you would in any other jurisdiction. Say in Alberta you would get five years. Well, here you might get anywhere up to nine years. So you have it for that number of years.

If you make a significant discovery, you are entitled to apply to the Minister for a declaration of significant discovery. If there is in fact a significant discovery there, the Minister is under a legal obligation to declare that there is a discovery. Where the discovery has been declared, you are as of right entitled to a significant discovery licence and the long-term security of tenure which goes with that. As you prove up the land and establish it as a commercial discovery, you are again entitled, as of right, to a production licence.

Mr. MacLellan: Where does the "may" come in?

Mr. Quesnel: On the application for the licences there is no "may". What the member was referring to was the actual declaration by the Minister of significant discovery or commercial discovery. There are two avenues through which these can be made. The first avenue in the normal course is the oil company in question applies for a declaration, and where the geological information supports the declaration, the Minister "shall" make the declaration. Where, for whatever reason, the company is not applying for it, the Minister may, at the Minister's own initiative, make the declaration. That is

[Traduction]

propriété n'est pas conféré au moment où la concession initiale est accordée.

Est-ce que cela traduit fidèlement votre pensée?

M. Gagnon: Oui.

M. Carruthers: Monsieur le président, le député a parlé de la disposition du projet de loi concernant une «découverte importante» et, au paragraphe 28(1), on peut lire que le ministre «fait» une déclaration. Le ministre ne peut refuser de faire cette déclaration que s'il a de bonnes raisons de croire qu'il n'y a pas eu de découverte importante. Toutefois, si vous détenez un permis d'exploration et que vous faites une découverte importante, le ministre doit vous remettre une attestation de découverte importante.

Le conseiller juridique m'informe que vous êtes en droit de passer à l'étape à partir du moment où vous satisfaites aux critères fixés par la loi.

M. MacLellan: Oui, mais n'est-ce pas à ce moment-là que la notion de possibilité intervient? Selon le paragraphe (2) le ministre «peut». Il me semble superflu de stipuler que le demandeur doit répondre aux critères fixés par la loi, mais, comme le disait Paul, ce mot «peut» semble occuper une place beaucoup plus prépondérante.

M. Quesnel: Je vais essayer de répondre à votre question. Ce qui semble vous inquiéter, c'est la possibilité qu'on puisse délivrer un permis d'exploration sans que le titulaire ne soit certain d'avoir le droit, plus tard, de produire du pétrole et du gaz. Cependant, je peux vous assurer que ces droits existent aux termes du projet de loi C-92. Si vous faites une découverte importante, vous obtiendrez des droits d'exploration dont vous pouvez vous prévaloir pendant un certain nombre d'années, comme ceux conférés par d'autres instances, telles que l'Alberta où vous bénéficiez de cinq ans. Aux termes de ce projet de loi, ces droits pourraient être valables pendant un maximum de neuf ans.

Si vous faites une découverte importante, vous pouvez demander au ministre de faire une déclaration de découverte importante. S'il y a eu découverte importante, le ministre est tenu, aux termes de la loi, de faire une déclaration en ce sens. Une fois la déclaration faite, vous êtes en droit de demander une attestation de découverte importante, qui est assortie d'un droit de propriété à long terme. Après avoir démontré la valeur commerciale de la découverte, et les possibilités de mise en valeur, vous serez en droit d'obtenir un permis de production.

M. MacLellan: Qu'en est-il du mot «peut»?

M. Quesnel: Les demandes de permis et d'attestation ne renferment pas le mot «peut». La disposition qui renferme le mot «peut» permet plutôt au ministre, de sa propre initiative, de faire une déclaration de découverte importante. Ces déclarations peuvent se faire de deux façons. Premièrement, et c'est la méthode normale, une société pétrolière demande une déclaration, et lorsque les données géologiques appuient la demande, le ministre «fait» la déclaration. Si, pour une raison ou pour une autre, la société en question ne demande pas la déclaration, le ministre peut, de sa propre initiative, faire cette déclaration. C'est là qu'intervient le mot «peut», c'est-à-dire

[Text]

where the "may" comes in; where the Minister is making the declaration on the Minister's own initiative.

Mr. MacLellan: Okay. I just want to follow that up with another angle. The board seems to me to have somewhat cloudy powers in this regard as well; not so much that it may be that the board in Newfoundland—what do you call it?

Mr. Carruthers: The Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board; which we will otherwise refer to as "the board".

The Chairman: I want to recognize Mrs. Sparrow. I am going to suggest you had a very meaningful discussion, but do you suppose we could get out of this definitions clause? I think while we are making progress and we are going to stand this clause... I think the following clauses can refer back to definitions, but we would be rather ill-advised to continue our discussion much further on the basis of going forward to clauses ahead. I think we are getting mired here.

• 1700

Mr. MacLellan: I appreciate what you are saying. The only thing is that to understand the definitions you have to understand a little about what it is. My reason for standing it is that I would do it the other way, but seeing that we have gone to definitions and discussed definitions, I have no objection to approving the definitions clause, as long as it is understood, of course, that if we make a change in the bill that reflects on the definitions, then we can go back to that particular definition. But when I said let us stand the definitions clause, my idea was that we would go to the rest of the bill and then come back to the definitions clause. We have chosen to go the other way. It is an education whichever way you go.

The Chairman: It is informative.

Mr. MacLellan: Yes, and I find this discussion very helpful.

The Chairman: I think our committee decided that we would consider the clauses in a preliminary way, that all clauses we considered would be stood, that all clauses would again be subject to consideration after all the witnesses and all the other information had been accumulated. So it is with that understanding. We are not going to pass clause 1 or clause 2; we are going to stand them. I think we have had a very informative discussion.

Mr. Waddell: I am not quite finished yet, Mr. Chairman.

The Chairman: Now, wait just a minute. Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to ask Mr. McDermid where the delineation wells come in. Is that in your exploration licence or under significant discovery?

Mr. McDermid: Significant discovery.

Mr. Carruthers: It can be both. It can be at the exploration or the significant discovery.

[Translation]

lorsque le ministre fait une déclaration de découverte importante de sa propre initiative.

M. MacLellan: Très bien. Dans un autre ordre d'idées, il me semble que les pouvoirs conférés à l'Office sont quelque peu ambigus. Pouvez-vous me répéter le nom de cet office?

M. Carruthers: Il s'agit de l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers, que nous appellerons dorénavant l'Office.

Le président: Je vais donner la parole à M^{me} Sparrow. Je crois que ces débats sont fort utiles, mais j'aimerais terminer l'étude des définitions. Bien sûr, nous progressons, mais étant donné que nous allons réserver cet article, je crois qu'il serait imprudent de prolonger indûment nos discussions, car nous devons encore étudier toutes les autres dispositions. Je crois que nous sommes en train de nous empêtrer.

M. MacLellan: Je vous comprends, mais pour comprendre le projet de loi, il faut comprendre les définitions. J'avais proposé que le Comité reporte l'étude des définitions et qu'il examine d'abord les autres dispositions, mais comme nous sommes en train de discuter des définitions, je n'ai aucune objection à ce que nous les adoptions, à condition que nous puissions apporter les changements qui s'imposent par suite des amendements qui seront adoptés. J'avais proposé que soient réservées les définitions, et que nous procédions d'abord à l'étude article par article des autres dispositions, pour enfin revenir aux définitions, mais nous avons choisi l'autre méthode. Quelle que soit la méthode adoptée, on apprend beaucoup.

Le président: En effet.

M. MacLellan: Oui, et j'ai beaucoup appris pendant ces échanges.

Le président: Il me semble que le Comité avait décidé de procéder à un examen préliminaire des articles, que tous les articles examinés seraient réservés et qu'ils pourraient faire l'objet d'un nouvel examen une fois que tous les témoins auront été entendus et tous les renseignements rassemblés. Par conséquent, nous n'allons pas adopter l'article 1 ou l'article 2, mais nous allons plutôt les réserver. Je crois que nos débats ont été très utiles.

M. Waddell: Monsieur le président, je n'ai pas terminé.

Le président: Je vous demande pardon, mais je dois donner la parole à M^{me} Sparrow.

Mme Sparrow: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à M. McDermid quelles dispositions permettent le forage de puits de délimitation. S'agit-il des dispositions portant sur les permis d'exploitation ou sur les découvertes importantes?

M. McDermid: Les découvertes importantes.

M. Carruthers: Il s'agit des deux. On peut en effet forer des puits de délimitation en vertu d'un permis d'exploration ou d'une attestation de découverte importante.

[Texte]

Mrs. Sparrow: So the operator is not held back in any way, shape or form from doing delineating wells.

Mr. McDermid: No.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if I might add this, it is sometimes the delineation well that proves you have a significant discovery.

Mrs. Sparrow: I was wondering where the chicken and the egg were.

The Chairman: Is that all? Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: If for some reason the well is not able to flow test but from other information it is a significant discovery, would your definition not preclude it from being a significant discovery? Would you like a hypothetical case?

The Chairman: Are you still considered to be in the exploratory stage at that level?

Mr. Gagnon: Let us say we have a well in the Beaufort Sea. We have a number of sands; we have electric logs that say there is oil there. We have oil in the cuttings and various other information, but because of ice conditions we will have to get off there and possibly abandon the well.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if you look at the definition under "significant discovery"—and I think that is what the hon. member is referring to—on line 45, the test of a significant discovery is that it must have a "potential for sustained production". Technically, the traditional way of establishing that you have a potential for sustained production is to do a flow test. Now, obviously in the example you give, you are in the north; you are pushed off by ice; you have to wait until next year to do your testing. Companies do wait until next year or the year after or the year after to do the testing. That is what they will do.

Now, maybe I can ask Mr. Quesnel if the "may" provision is sustained production. Is that a requirement under that one also?

Mr. Quesnel: A significant discovery has to be demonstrated by flow testing. However, in the scenario you described, I would point out that there are provisions in the bill where if you were coming up... Let us say you had to wait until next year and your rights would otherwise expire at the end of their primary term. There are provisions that extend your licence automatically to continue a well that you have in progress, so you can complete your test the next year. Those provisions are in the bill so you would not be robbed of your rights because you did not get an opportunity to flow test.

Mr. Gagnon: Could I suggest that the department have a look at it in a situation where a well could possibly be lost for mechanical reasons and it is not possible to flow test, but where it still could be called a significant discovery? Certainly, we would prefer to have a flow test, but if other information were allowed, you would leave a little broader definition there.

[Traduction]

Mme Sparrow: Par conséquent, rien du tout n'empêche les exploitants de forer des puits de délimitation.

M. McDermid: Non.

M. Carruthers: Monsieur le président, parfois, c'est justement un puits de délimitation qui prouve l'existence d'une découverte importante.

Mme Sparrow: C'est encore une fois l'histoire de la poule et de l'oeuf.

Le président: C'est tout? Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Si, pour une raison ou pour une autre, il n'est pas possible de procéder à un essai d'écoulement sur le puits, mais que d'autres données indiquent qu'il s'agit d'une découverte importante, une telle découverte serait-elle exclue de la définition de découverte importante que renferme le projet de loi? Voulez-vous que je vous donne un exemple?

Le président: Est-ce que vous parlez toujours du stade exploratoire?

M. Gagnon: Supposons que j'aie foré un puits dans la mer de Beaufort. Nous avons repéré des sables bitumineux; les diagraphies électriques, les coupes et d'autres essais indiquent qu'il y a du pétrole, mais étant donné l'état des glaces, il faut quitter immédiatement les lieux, et peut-être bien abandonner le puits.

M. Carruthers: Monsieur le président, si vous lisez la définition de «découverte importante», dont parle le député, vous verrez qu'on y parle, à la ligne 11, de «l'existence d'une accumulation de ces matières offrant des possibilités de production régulière». Sur le plan technique, on établit la possibilité de production régulière grâce à un essai d'écoulement. Bien entendu, vous avez foré votre puits en milieu nordique, vous devez partir en raison de l'état des glaces et attendre l'an prochain pour effectuer l'essai d'écoulement. En fait, les sociétés pétrolières attendent souvent un an, deux ans ou trois ans pour effectuer cet essai. C'est la pratique normale en pareil cas.

M. Quesnel pourrait peut-être nous dire si cette disposition qui renferme le mot «peut» s'applique à la production régulière. Y a-t-il une exigence à cet égard?

M. Quesnel: L'existence d'une découverte importante doit être démontrée par un essai d'écoulement. Toutefois, pour revenir à votre exemple, supposons que vous deviez attendre l'an prochain avant de pouvoir effectuer les essais d'écoulement et que vos droits expirent à la fin de la période initiale. En pareil cas, le projet de loi prévoit que votre permis sera automatiquement renouvelé afin de vous permettre de procéder à l'essai d'écoulement sur le puits en question pendant l'année subséquente. Ainsi, vous ne perdez pas vos droits pour la seule raison que vous n'avez pu effectuer l'essai d'écoulement.

M. Gagnon: Je crois que le ministère aurait intérêt à se pencher sur la possibilité qu'on doive abandonner, pour des raisons d'ordre mécanique, un puits sans pouvoir effectuer un essai d'écoulement et que le puits en question puisse être néanmoins une découverte importante. Bien sûr, il est toujours mieux d'avoir les résultats d'un essai d'écoulement, mais il me

[Text]

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, I think we can agree to look at that. I would go back and point out the fact that it is difficult . . . Or I will turn it around. It is not only traditional, it is the way oil companies establish, especially in the frontier, the potential for sustained production; it is to do flow tests. All the geological, all the wire logs and the seismic, all the other data that you can get, both from a well hole or from outside, are not going to tell you what you have got until you turn the valve and do a flow test.

• 1705

In fact, in the frontier a flow test on one well is oftentimes not enough. You know, they want to do a number of flow tests or they want to drill delineation wells or they want to do other things to find out what they have got. But I do agree, we will look at that and come back with . . .

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, as I read it, it says it is the first well on a geological feature. It does not say the second well or the third well. So if we are talking about the first well on a geological feature . . . And if I could give it a . . . I hate to play the devil's advocate, but if I could talk about a well which was drilled north of 60, let us say, and—

Mr. McDermid: Could we just answer that one before you carry on?

Mr. Gagnon: Yes.

Mr. McDermid: Because I think it is very important that you stopped before you carried on. You said "the first well on a geological feature . . ." But you should have continued "that demonstrates by flow testing . . ." So that is quite different from stopping just where you stopped and said the first well . . . period. It does not say period. It says the first well on a geological feature that demonstrates by flow testing etc. etc. Okay?

Mr. Gagnon: Okay. As long as the department is satisfied. But there is an instance north of 60 where a well was abandoned. It was a Beaver River gas discovery, which I am sure you are familiar with, Mr. Carruthers. They went through three drilling rigs and the well was lost. The question is, under that sort of a circumstance, would it have been a significant discovery? Is there enough time allowed before a second well is drilled, especially under some of the operating conditions that we are looking at on the frontiers?

Mr. Carruthers: Yes, I guess I would just repeat what Mr. Quesnel said, and that is, that in an instance like that normally the well would be deemed not to have been completed. And the explorer would have the right to continue, either to step off and drill another well or try and go back into the well. The point you are raising is a valid one and that is that sometimes

[Translation]

semble que la définition pourrait être un peu plus large et englober d'autres données.

M. Carruthers: Monsieur le président, nous sommes disposés à nous pencher sur cette proposition. Je vous signale cependant qu'il est difficile . . . Ce n'est pas seulement une tradition; pour les sociétés pétrolières, la seule façon de déterminer si la production d'un puits sera soutenue, surtout dans les régions éloignées, c'est de faire des essais d'écoulement. Toutes les données géologiques, sismiques et autres que vous pouvez obtenir ne vous donneront pas cette information tant que vous n'ouvrirez pas la valve pour faire un essai d'écoulement.

Dans les régions éloignées, l'essai d'écoulement sur un seul puits ne suffit généralement pas. En effet, il faut en faire plusieurs, ou bien procéder à plusieurs forages de délimitation, ou encore faire d'autres tests. Mais je suis d'accord avec vous, nous allons examiner cette question pour vous donner . . .

M. Gagnon: Monsieur le président, on parle ici d'une «découverte faite par le premier puits qui, pénétrant une structure géologique particulière . . . ». Il n'est donc pas question du second ou du troisième puits. Je n'aime pas me faire l'avocat du diable, mais supposons qu'un puits soit foré au nord du 60^e parallèle et que . . .

M. McDermid: Laissez-moi d'abord répondre à cette question avant de passer à une autre, s'il vous plaît.

M. Gagnon: Je vous en prie.

M. McDermid: Car il est important de s'y attarder quelques instants. Vous avez parlé de la «découverte faite par le premier puits qui, pénétrant une structure géologique particulière . . . ». Vous auriez dû continuer de lire la définition, car on y indique après « . . . y met en évidence d'après des essais d'écoulement . . . ». Cela fait une grande différence si vous arrêtez votre phrase au milieu. Il n'y a pas de point entre les deux éléments de cette phrase, et la définition parle bien de la «découverte faite par le premier puits qui, pénétrant une structure géologique particulière, y met évidence, d'après des essais d'écoulement . . . ». Vous comprenez?

M. Gagnon: Oui. Du moment que le ministère est satisfait, je le suis aussi. Prenons le cas cependant d'un puits qui a été foré au nord du 60^e parallèle et qui a été abandonné. Je veux parler, et vous le savez sans doute, monsieur Carruthers, de la découverte de gaz naturel à Beaver River. La société y a fait trois forages et le puits a été abandonné. Je voudrais donc savoir si, dans ces circonstances, on aurait pu qualifier la découverte d'importante? Prévoit-on suffisamment de temps avant le forage d'un second puits, surtout si l'on tient compte des conditions d'exploitation qui caractérisent ces régions éloignées?

M. Carruthers: Dans un cas comme celui-ci, je vous répondrai, comme vous l'a déjà dit M. Quesnel, que normalement, on considérerait que le forage n'a pas été achevé. Ainsi, la société de prospection aurait le droit de continuer ou de suspendre ses activités, ou encore de forer un autre puits. Votre remarque est tout à fait justifiée, car parfois, on est obligé de

[Texte]

you may end up spending an inordinate amount of time to just try and get that last little step. And we will look at that.

Mr. Gagnon: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I still cannot find the reference here, but I guess I will have to come back to you with it. But it sticks in my mind.

There is no definition of Crown share here, because the Crown share was the old 25% back-in that you do not like. And there is no definition of Canada share, but there is a suggestion that you have to have 50% Canadian ownership, which we will get to later. There is no definition of Canadian ownership. Why was that not necessary?

The Chairman: As chairman, might I refer you to clause 45 on page 21? I believe your question is answered there.

Mr. MacLellan: Did you say page 21?

The Chairman: Yes, page 21, clause 45 at the very bottom of the page.

Mr. McDermid: I think you will find that there is some later definition. Part V, Canadian Ownership is the definition of Canadian ownership rate, etc., etc.

Mr. Waddell: So the definition then is the answer. Thank you, Mr. Chairman. The answer then is the definition is later on.

Mr. McDermid: Yes, it is contained in the bill.

Mr. Waddell: But is there any mention of a Canada share in the bill

Mr. McDermid: No.

Mr. Waddell: And did you not at some point consider the formulation of a potential Canada share?

Mr. McDermid: In all fairness, I think that was answered already. I mean, he said yes, that was one of the options when it was announced at the time, that we would be considering a "Canadian ownership" plan. It could be a Canada share; it could be this, that or the other thing. The decision, after all the options were examined by the Minister, was the one that is contained in the bill today. It is not called "the Canada share", it is called "Canadian Ownership", Part V of the bill, and it defines what the government is talking about and goes on to say how it is to be achieved, etc. So the terminology "Canada share" will not be found in the bill. This was the decision of the government. We felt this was the best way to obtain a 50% ownership in the production.

• 1710

Mr. Waddell: I understand that, Mr. McDermid, and thank you for that. But if a Canada share were to be found, if that were another option, would it be anything different from what is already in the bill? Was that a different concept, having a Canada share?

The Chairman: With due respect, I really think that clause 45 answers your question. The Crown share, as has been

[Traduction]

consacrer à cette dernière étape beaucoup plus de temps que la normale. Nous en tiendrons compte.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je ne trouve toujours pas cette référence, et il faudra que je voie avec vous car ça ne me sort pas de l'esprit.

Il n'y a pas de définition de la part de la Couronne, car celle-ci correspondait auparavant à ce titre de 25 p. 100 qui ne vous plaît pas. Il n'y a pas non plus de définition du contenu canadien, mais on mentionne quand même qu'il faut 50 p. 100 de titre canadien, mais nous y reviendrons plus tard. Il n'y a donc pas de définition du taux de participation canadienne, et je voudrais savoir pourquoi.

Le président: Permettez-moi d'intervenir pour vous signaler que l'article 45, à la page 21, répond à votre question, je pense.

M. MacLellan: À la page 21, vous dites?

Le président: Oui, l'article 45, au bas de la page.

M. McDermid: Oui, et juste en-dessous du titre de la Partie V, intitulée Participation canadienne, vous avez la définition du taux de participation canadienne.

M. Waddell: Merci, monsieur le président. Cette définition que je cherchais figure donc plus loin dans le projet de loi.

M. McDermid: Oui, elle figure bien dans le projet de loi.

M. Waddell: Par contre, le projet de loi ne fait nullement mention de la part du Canada.

M. McDermid: En effet.

M. Waddell: N'avez-vous jamais songé à formuler une définition de la part potentielle du Canada?

M. McDermid: Très franchement, je pensais avoir déjà répondu à votre question. On avait en effet annoncé qu'on envisagerait un plan de «participation canadienne». Ce serait donc une part du Canada, quant à la définir... Finalement, après examen de toutes les options, la ministre a décidé de retenir celle qui figure aujourd'hui dans le projet de loi. On ne l'appelle pas «part du Canada», mais plutôt «participation canadienne», à la Partie V du bill, et l'on y définit ce que le gouvernement s'est fixé pour objectif, etc. Par conséquent, vous ne trouverez pas l'expression «part du Canada» dans ce projet de loi, car le gouvernement a décidé que l'option qu'il a choisie était la meilleure façon d'obtenir un taux de participation de 50 p. 100 dans la production.

M. Waddell: Je comprends, monsieur McDermid, et je vous remercie de cette explication. Mais si l'expression «part du Canada» était une autre option et que ce soit celle-ci qu'on avait choisie, plutôt que celle qui figure dans le bill, cela aurait-il été différent?

Le président: Franchement, je pense que l'article 45 apporte toutes les précisions que vous demandez. Comme on vous l'a

[Text]

explained, is not a Crown share per se in the historic sense. But the Canada share is defined very clearly in Clause 45.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I am following this line of questioning because I need to know what kind of options officials could consider. Some they may have pinked, some they may have rejected. If they have rejected options that this committee might find were good options, we might want to propose those kinds of amendments or have a look at those kinds of things.

Mr. McDermid: With the greatest respect, this is a piece of legislation that was brought in by the Government of Canada, as to the way they saw Canadian ownership. I think it is very unfair to ask the staff what else they considered and what it should be. This is the bill we are debating.

If you do not agree with the Canadian ownership, as it is presented by the government, then you can propose amendments to the legislation here in committee. But to ask our staff to discuss the options and why they do it, or whatever, I think is a very unfair question, Mr. Chairman. I am going to ask that they not be requested to answer that.

The Chairman: Just a minute, Mr. Waddell. I think I would have to say that the only person to whom that should be properly addressed under the rules of operation of this committee would be to the Minister or the elected representative of the Minister, and not to the officials of the department.

Mr. Waddell: All right. Perhaps later I will come back to that. I would just explain that I am not trying to be anything fancy here. In the European system of government they have a thing called freedom of information . . . What they do is put before you all the different options that the government had. They make it available. In Sweden they even put the recommendations to the Cabinet and you can see what the government chose, and you have a chance to look at it. You are not in the dark; you see that there was this option, that option. Then you get a chance to argue those particular choices. But the government stands behind what it chooses; it does not try to hide it.

Mr. McDermid: That is fair enough. But that is a debate for another place and another time. If we want to get into restructuring government and restructuring the rules of the House, and so on and so forth, we should do that. But we are discussing a bill under the rules that we work within now, and I think that is what we should be doing. We should not be discussing the philosophy of government in this particular committee.

Mr. Waddell: I am not discussing philosophy. I am trying to figure out whether we need a definition of Canada share or whether that can be adequately covered in the clause that the Chair points out.

Mr. Waddell: Or whether Canada share is a different bird altogether.

[Translation]

expliqué, la part de la Couronne n'en est pas une en soi, au sens historique du terme. Mais la part du Canada est définie très clairement à l'article 45.

M. Waddell: Monsieur le président, si je pose toutes ces questions, c'est parce que je veux savoir quelles options les fonctionnaires ont envisagées. S'ils en ont rejeté certaines que notre Comité aurait préféré retenir, nous aimerions bien le savoir afin de présenter des amendements en conséquence.

M. McDermid: Le gouvernement du Canada a préparé ce projet de loi à partir de ce qu'il entend par «participation canadienne». Il est à mon vis tout à fait injuste de demander aux fonctionnaires quelles autres options ils ont envisagées et laquelle ils auraient dû retenir. C'est du projet de loi qu'on doit discuter aujourd'hui, et de rien d'autre.

Si vous n'acceptez pas la définition proposée par le gouvernement de l'expression «participation canadienne», vous pouvez proposer des amendements. Par contre, il est injuste de demander à nos fonctionnaires quelles autres options ont été envisagées et pourquoi ils n'ont pas retenu celle-ci plutôt qu'une autre. J'estime donc qu'ils ne devraient pas répondre à ce genre de questions.

Le président: Un instant, monsieur Waddell. Etant donné les procédures qui régissent notre Comité, la seule personne à qui vous pourriez poser ce genre de questions serait la ministre ou son délégué, mais certainement pas les fonctionnaires du ministère.

M. Waddell: Bien. J'y reviendrai peut-être plus tard. Vous savez, je ne plaisante pas. En Europe, ils ont un système gouvernemental qui prévoit la liberté d'information . . . Ces gouvernements dévoilent au public les différentes options qu'ils ont examinées avant d'en retenir une en particulier. En Suède, le gouvernement divulgue même les recommandations qui sont faites au Cabinet et l'option qu'il a retenue. On ne vous laisse donc pas dans l'ignorance, et vous avez ainsi la possibilité de contester certains choix particuliers. Le gouvernement suédois défend sa décision, il n'essaie pas de se retrancher derrière toutes sortes de règlements.

M. McDermid: Peut-être, mais notre Comité n'est pas la tribune appropriée à ce genre de discussion. Si nous voulons restructurer le gouvernement et modifier le Règlement de la Chambre, c'est ailleurs qu'il faut en discuter. Ici, nous sommes saisis d'un projet de loi que nous devons examiner selon les règles qui nous sont imposées. Ce n'est certainement pas le moment de discuter de la doctrine du parti au pouvoir.

M. Waddell: Ce n'est pas de cela que je discute, j'essaie simplement de savoir si nous avons besoin d'une définition de la «part du Canada», ou si l'article que le président m'a signalé répond à ma préoccupation.

M. Waddell: Ou si la part du Canada signifie tout à fait autre chose.

[Texte]

Mr. McDermid: Part V of the bill, found on page 21—Canadian ownership is Part V. Clause 45—definition of “Canadian ownership rate.” It is there; that is the definition.

Mr. Waddell: But Canada share is not there, and it is an option that the government did not . . . That is all I am trying to figure out.

Mr. McDermid: We do not call it Canada share; we call it Part V, Canadian Ownership. Okay?

Mr. Waddell: Is it the same concept as the Canada share?

Mr. McDermid: Well, what—

The Chairman: Crown share . . . no, a Crown option . . .

Mr. Waddell: It is not a Crown share.

Mr. McDermid: It is not a Crown share.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, I will just repeat what I said before: There is no reference to Canada share in the bill. What is in the bill is Part V, which refers to the manner in which Canadians will have the assuredness of being able to participate in production at the production stage. So at this stage there is no such thing as a Canada share in this bill, and the whole of Part V, as Mr. McDermid said, is the manner in which the government proposes to provide Canadian participation in discoveries on the frontier lands.

• 1715

The Chairman: Thank you.

Is there any further discussion on any portion of the definition section? Do you have another definition with which you wish to deal?

Mr. MacLellan: In relation to the definition of “prescribed”, Mr. Chairman, I just wanted clarification of that.

Mr. Carruthers: Maybe I can answer that, Mr. Chairman.

An hon. member: This is a good one.

Mr. Carruthers: This is actually a good one. Paragraph (b), lines 31, 32 and 33, is the standard way of prescribing. In other words, there is a regulation by Order in Council approved by the Governor in Council.

It is being proposed in this bill in the case of forms as a way of reducing the paper burden of government; that every time you change a line or a word or a letter on a form you do not have to go back and go through the whole system of getting the regulation passed by the Governor in Council; that the Minister be given the right, the authority, under the prescription section of approving form changes. So, for example, if there is a requirement that you fill out a certain kind of form,

[Traduction]

M. McDermid: À la page 21 du projet de loi, la Partie V, intitulée «Participation canadienne», contient l'article 45 et la définition du «taux de participation canadienne». Voilà la définition que vous réclamez.

M. Waddell: Je n'y trouve pas de définition de «part du Canada». C'est donc une option que le gouvernement n'a pas . . . C'est cela que je cherche à savoir.

M. McDermid: Nous ne l'appelons pas «part du Canada», mais plutôt, à la Partie V, «participation canadienne». Vous comprenez?

M. Waddell: Est-ce le même concept que «part du Canada»?

M. McDermid: Vous savez . . .

Le président: La part de la Couronne . . . non, une option de la Couronne . . .

M. Waddell: Je ne parle pas de part de la Couronne.

M. McDermid: Non.

M. Carruthers: Monsieur le président, permettez-moi simplement de répéter ce que j'ai déjà dit: il n'est pas fait mention de «part du Canada» dans ce projet de loi. Ce qu'on y trouve, à la Partie V, c'est une définition du mécanisme qui garantira aux Canadiens la possibilité de participer à l'étape de la production. Donc, pour l'instant, il n'est pas question de part du Canada dans ce projet de loi, puisque, comme vous l'a dit M. McDermid, toute la Partie V décrit le mécanisme proposé par le gouvernement pour garantir un certain taux de participation canadienne dans les découvertes qui seront faites dans les régions éloignées.

Le président: Merci.

Avez-vous d'autres choses à dire sur cet article des définitions?

M. MacLellan: J'aimerais avoir des précisions sur la définition du terme «prescribed» dans la version anglaise seulement.

M. Carruthers: Permettez-moi de répondre à cette question, monsieur le président.

Une voix: C'est une excellente question.

M. Carruthers: En effet. L'alinéa (b) de cette définition, qui figure uniquement dans la version anglaise, aux lignes 31, 32 et 33, décrit la procédure ordinaire, c'est-à-dire qu'un règlement par décret en conseil est approuvé par le gouverneur en conseil.

On propose dans ce projet de loi, afin de réduire la paperasserie gouvernementale, d'éviter toute la procédure d'adoption par le gouverneur en conseil lorsqu'il s'agit simplement de modifier une ligne, un terme, une lettre d'un formulaire ou quoi que ce soit. Le ministre aura le pouvoir d'approuver cette modification, en vertu de cet article. Par exemple, s'il est nécessaire que vous remplissiez un certain type de formulaire, le ministre aura le pouvoir de l'approuver.

[Text]

and that has been approved, the Minister will have that authority.

Now, there is in your package of amendments a change to that to clarify that notwithstanding the fact that those forms are not regulations, they remain statutory instruments, such that the Statutory Instruments committee of Parliament will continue to review them in the same manner they continue to review regulations. So Parliament is protected; the bureaucracy has one less thing to do; government has a whole bunch fewer things to do. That is what that definition is about.

The Chairman: Could you identify the amendment, please, Mr. Carruthers?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if I might, we are just discussing definitions now. If we have to start going through and looking up all these amendments . . . We will come to it when we get there in the bill. It is not an amendment here.

The Chairman: Excuse me, my interpretation of what he said was that there was an amendment to the definition section with which we are dealing.

Mr. McDermid: No.

The Chairman: It is an amendment later on.

Mr. McDermid: It is an amendment later on within the body of the bill.

The Chairman: Fine.

Mr. MacLellan: I will get further enlightened as we go through the body of the bill.

Mr. McDermid: It is actually a very good change.

Mr. MacLellan: It is just that I was rather confused by the definition as it stands.

Mr. McDermid: It is a good question.

Mr. Waddell: I think that is it for the definitions. I have a procedural suggestion for you.

The Chairman: All right. But first may I ask if there are any more amendments presently at hand that would modify clause 2?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, there is one under the definition of aboriginal rights, but I would not want to—

The Chairman: But not in this definition clause. It is not in clause 2.

Mr. McDermid: Oh, that is clause 3. I am sorry. My apologies; you are right.

The Chairman: No further amendments to clause 2 have been tabled.

Mr. Waddell.

[Translation]

Parmi les amendements que vous avez en main, il y en a un qui est destiné à modifier cette disposition afin de préciser que, même si ces formulaires ne sont pas des règlements, ce sont quand même des textes réglementaires, et le Comité parlementaire des règlements et des instruments statutaires continuera de les examiner au même titre que les règlements. Cela donne donc certaines garanties au Parlement, tout en allégeant la paperasserie des bureaucrates et la tâche du gouvernement. Voilà à quoi sert cette définition.

Le président: De quel amendement vouliez-vous parler, Monsieur Carruthers?

M. McDermid: Monsieur le président, excusez-moi, mais nous parlons pour l'instant des définitions, et si nous commençons à fouiller dans tous les autres amendements . . . L'amendement en question ne porte pas sur l'article des définitions, par conséquent nous l'aborderons en même temps que l'article qu'il modifie.

Le président: Excusez-moi, mais je croyais qu'il avait dit que cet amendement modifiait l'article des définitions dont nous discutons en ce moment.

M. McDermid: Non.

Le président: Cet amendement modifie donc un autre article?

M. McDermid: Oui.

Le président: Parfait.

M. MacLellan: Je vais donc encore en apprendre de belles au fur et à mesure que nous allons avancer.

M. McDermid: Il s'agit d'un amendement très valable.

M. MacLellan: Je trouvais tout simplement la définition fort confuse.

M. McDermid: Vous aviez raison de poser votre question.

M. Waddell: Je n'ai pas d'autre question en ce qui concerne les définitions. J'ai par contre une suggestion à vous faire sur le plan de la procédure.

Le président: D'accord, mais j'aimerais auparavant demander s'il y a d'autres amendements au sujet de l'article 2.

M. McDermid: Monsieur le président, il y en a un pour la définition des droits des autochtones, mais je ne voudrais pas . . .

Le président: Cette définition ne figure pas dans l'article des définitions, c'est-à-dire dans l'article 2.

M. McDermid: Non, excusez-moi, il s'agissait plutôt de l'article 3. Vous avez raison.

Le président: Je n'ai pas d'autres amendements à l'article 2.

Monsieur Waddell.

[*Texte*]

Mr. Waddell: I was going to suggest that ... I gather we go on now from clause 2.

The Chairman: I was going to ask you, have we now considered clause 2, and will we stand it as amended?

Clause 2 as amended allowed to stand

On clause 3—*Aboriginal rights*

Mr. Waddell: I would like to suggest with clause 3 that we take the amendment now; we put it in, and we either stand this clause until after we have finished with the Minister, or ... , so we do not have to go over the same ground. I would not mind adjourning, but if you want to go on with clauses 4 and 5, and so on, that is up to the committee.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, there are two things. I would rather leave this the way it is until we hear the Minister before we introduce our amendment in clause 3. Okay?

Mr. Waddell: All right.

• 1720

Mr. McDermid: That is number one. Number two is now we have been informed that the Minister will not be here tonight. I apologize, Mr. Chairman. All I am doing is the information is coming this way and I am—

Mr. Waddell: I know, but my assistant was out phoning groups and told them yes, no, yes ...

Mr. McDermid: Do you want to get your assistant quickly?

Mr. Waddell: He is not going to like this.

Mr. McDermid: Mind you, we might have an interesting meeting tonight too.

So I leave it at that, but I would ask that we not touch clause 3, even with the suggested amendment, until we have given the Minister an opportunity to appear, if that is fair enough.

Mr. Waddell: He is not coming now?

Mr. McDermid: He is not tonight, but he is next week.

Mr. Waddell: Yes. Then we can go on.

Clause 3 allowed to stand.

On clause 4—*Giving notice*

The Chairman: I believe there is an amendment for this one.

Mr. McDermid: Yes, it is a technical drafting change to make the English and French versions conform.

We are missing the one on clause 3 so it will be your third page of amendments. It is clause 4, page 4, and it is strictly a technical drafting change to make the English and French versions conform

Mr. MacLellan: G-3.

[*Traduction*]

M. Waddell: Je voulais simplement proposer ... Je suppose que nous allons maintenant passer à un autre article.

Le président: Je voulais justement vous demander si l'examen de l'article 2 était terminé et si nous pouvions le réserver tel que modifié?

L'article 2, modifié, est réservé.

Article 3—Droits des autochtones.

M. Waddell: Je propose que l'amendement soit déposé et qu'ensuite nous réservions cet article jusqu'à ce que le ministre ... , ce qui nous évitera de rediscuter des mêmes choses. Je suis prêt à lever la séance, si vous le voulez, à moins que vous préféreriez passer aux articles 4, 5, etc. C'est à vous de décider.

M. McDermid: Monsieur le président, je préférerais que nous entendions le ministre avant de proposer notre amendement à l'article 3.

M. Waddell: Très bien.

M. McDermid: Voilà la première chose. Je tiens maintenant à vous dire que je viens d'apprendre que le ministre ne pourra pas comparaître ce soir. Je m'en excuse, monsieur le président. Je vous transmets simplement l'information que je viens de recevoir ...

M. Waddell: Je sais, mais mon adjoint a téléphoné à tous les groupes pour leur dire oui, non, oui ... et maintenant non.

M. McDermid: Pouvez-vous le faire venir rapidement?

m. Waddell: Il ne va certainement pas apprécier.

M. McDermid: Vous savez, il se peut que la séance de ce soir soit, malgré tout, fort intéressante.

J'en resterais là, mais je vous propose de ne pas aborder l'article 3, même avec l'amendement proposé, tant que nous n'aurons pas entendu le ministre.

M. Waddell: Il ne va comparaître?

M. McDermid: Pas ce soir, mais sans doute la semaine prochaine.

M. Waddell: Bien. Nous pouvons continuer.

L'article 3 est réservé.

Article 4—Avis.

Le président: Je crois qu'un amendement porte sur cet article.

M. McDermid: Oui, il s'agit d'une modification terminologique afin de rendre les versions française et anglaise plus conformes.

Puisque nous sautons l'amendement à l'article 3, il faut passer à la troisième page des amendements. C'est un amendement à l'article 4, à la page 4, et il s'agit simplement de modifier la terminologie pour rendre les versions anglaise et française parfaitement conformes.

M. MacLellan: C'est le G-3.

[Text]

Mr. McDermid: Yes, sir.

Mrs. Sparrow: What are you going to do with the other one? Are you not going to stand G-3?

Mr. McDermid: Why do we not make it G-4 so we leave ourselves open for the other one?

The Chairman: So this is G-4 now in our records.

Mr. MacLellan: We will probably have the wrong number all the way down.

Mr. McDermid: It does not matter.

Mr. Waddell: That is the wrong number. G-1 is the change to lease and G-2 is the same *en français*. *Oui?*

Mr. McDermid: No, G-2 is a drafting change just to make the French conform with the—

Mr. Waddell: All right.

Mr. McDermid: Okay?

The Chairman: We have designated that one on clause 3, page 4, the second page of your amendments, as G-3, but we have not considered it.

Mr. McDermid: That is right.

Mr. MacLellan: We should also designate the one on clause 3 as G-3 so we do not get—

Some hon. members: Yes.

The Chairman: That is what I am saying. We have identified that as G-3, but we have not considered it.

We now go to clause 4, page 4. It is procedural only. It has no change in the meaning of the bill whatsoever except it is better expressed in French.

Amendment agreed to.

Clause 4 as amended allowed to stand.

The Chairman: It is presumed that the amendment has been adopted. The clause as amended is stood but we do not have to give further consideration to the amendment per se. We will consider it passed.

On clause 5—*Application*

Mr. McDermid: Are there any questions on clause 4 while we are there?

Mr. Waddell: Yes, I just want to ask you this question, and that is . . .

Mr. McDermid: I hate to make work for us.

Mr. Waddell: No, but if we can deal with it now . . .

Mr. McDermid: Sure.

Mr. Waddell: It is the problem of regulation. Conservative members in past committees have always objected to the problem of giving the Minister too much discretion, that

[Translation]

M. McDermid: Oui.

Mme Sparrow: Qu'allez-vous faire avec l'autre? Vous ne réservez pas le G-3?

M. McDermid: Dans ce cas, appelons-le G-4, de sorte qu'il nous restera un numéro pour l'autre.

Le président: Donc, cet amendement devient le G-4 dans notre dossier.

M. MacLellan: Tous les numéros qui suivent vont donc être faux.

M. McDermid: Cela n'a pas d'importance.

M. Waddell: Ce n'est pas le bon numéro. G-1 est l'amendement sur les «anciennes concessions», et le G-2 est le même *«in French. Yes?»*

M. McDermid: Non, le G-2 est une modification terminologique pour rendre la version française conforme à . . .

M. Waddell: Bien.

M. McDermid: Ça va?

Le président: L'amendement portant sur l'article 3, page 4, à la seconde page du recueil d'amendements, est appelé G-3, mais nous ne l'avons pas examiné.

M. McDermid: C'est exact.

M. MacLellan: Celui qui porte sur l'article 3 devrait s'appeler G-3, afin que nous ne soyons pas . . .

Des voix: Oui.

Le président: C'est exactement ce que je viens de dire. L'amendement à l'article 3 est le G-3 mais nous ne l'avons pas examiné.

Nous passons maintenant à l'article 4, à la page 4. Il s'agit simplement d'une modification terminologique, qui ne change rien à la portée du projet de loi, si ce n'est que c'est mieux exprimé en français.

L'amendement est adopté.

L'article 4, modifié, est adopté.

Le président: Je suppose que l'amendement a été adopté. L'article modifié est réservé, mais nous n'avons plus à revenir sur cet amendement en soi. Nous considérons donc qu'il est adopté.

Article 5—*Application*.

M. McDermid: Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 4, pendant que nous y sommes?

M. Waddell: Oui, je voulais vous demander . . .

M. McDermid: C'est comme si je vous invitais à nous faire travailler . . .

M. Waddell: Mieux vaut régler cela maintenant . . .

M. McDermid: Bien sûr.

M. Waddell: Cela concerne les règlements. Dans le passé, les députés conservateurs estimaient toujours qu'on donnait trop de pouvoirs discrétionnaires au ministre, qu'on réglait tout

[Texte]

everything is in regulations and that we never see the regulations. Will there be a whole slew of regulations following this bill?

Mr. McDermid: It depends on your definition of a whole slew, but, yes, there will be regulations that pertain to this bill.

Mr. Waddell: Has the government attempted in any way to try and put more in the bill than we have seen in the past in the previous bill?

• 1725

Mr. Carruthers: I guess, Mr. Chairman, unlike other bills you may or may not be referring to, the substance, for the most part . . . this is not a few words with everything to be prescribed by regulations. It is exactly the opposite. For a lot of reasons, detail after detail is in the bill itself.

Mr. McDermid: The direct answer to your question, I would say, is: Yes. There is a lot more in the bill, as I think you will find as we go along.

Mr. Waddell: Well, we will see.

Mr. MacLellan: I am interested if there are any regulations or any forms of regulations that can be given to the committee for assistance. Just for general information, if any could be brought forward, it would be appreciated.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, I think we only have one that has currently been drafted and that would come under this bill at present.

What I might suggest is when we get to the section on the ESRF, we might be willing to discuss the general thrust of those regulations and see if that satisfies the committee.

Mr. MacLellan: Sure.

This bill applies to all frontier lands, but because of Bill C-94 it will not apply to Newfoundland. How is this going to be dealt with, and how is this going to be amended at the time of passage of C-94? What is the intention of government with clause 5 as additional acts are passed?

Mr. McDermid: The withdrawal, if I can use that term, of the CP act from the offshore area adjacent to any province with which there is a resource management revenue-sharing agreement will be accomplished by the legislation implementing the agreement. So it is accomplished in C-94. It is specifically—

Mr. MacLellan: I am firm believer that each act should stand on its own; that a person who reads C-92 should not be confused and should not be led astray by the fact that there is not some provision in clause 5 which would indicate that Newfoundland would not be applicable. I would like some kind of assurance that that will not be the case.

Mr. McDermid: Here we go again.

[Traduction]

dans les règlements, mais qu'on ne voyait jamais ces règlements. Ce projet de loi va-t-il être suivi d'une avalanche de règlements?

M. McDermid: Tout dépend de ce que vous entendez par avalanche, mais il y aura des règlements d'application de ce projet de loi.

M. Waddell: Le gouvernement a-t-il essayé de régler davantage de questions dans ce projet de loi, afin de moins compter sur les règlements, contrairement à ce qui s'est passé avec le projet de loi précédent?

M. Carruthers: Monsieur le président, contrairement à d'autres projet de loi, et on ne pense peut-être pas aux mêmes, ce projet de loi traite de toutes les questions de fond, en détail.

M. McDermid: En réponse à votre question, je vous dirais que oui, ce projet de loi traite de beaucoup plus de choses, comme vous pourrez le constater.

M. Waddell: Nous verrons bien.

M. MacLellan: J'aimerais savoir si des règlements ont déjà été préparés, qui pourraient nous être communiqués, à titre d'information.

M. Carruthers: Monsieur le président, je crois que pour l'instant, nous n'avons préparé qu'un seul règlement pour l'application de ce projet de loi.

Lorsque nous en arriverons à l'article sur le FREE, on pourra peut-être parler de la portée générale de ces règlements et voir si cela vous satisfait.

M. MacLellan: Volontiers.

Ce projet de loi s'applique à toutes les régions éloignées, sauf à Terre-Neuve, étant donné le projet de loi C-94. J'aimerais donc savoir comment on va procéder, surtout au moment de l'adoption du projet de loi C-94. Comment le gouvernement va-t-il faire lorsque d'autres lois seront adoptées, vu ce que prévoit l'article 5?

M. McDermid: La Loi fédérale sur les hydrocarbures ne s'appliquera plus aux zones extra-côtières d'une province avec laquelle nous aurons signé un accord sur la gestion des ressources en hydrocarbures extra-côtières et sur le partage des recettes correspondantes, et ce, à partir du moment où sera adoptée la loi concrétisant cet accord. C'est ce que fait le projet de loi C-94. Il s'agit précisément . . .

M. MacLellan: À mon avis, chaque loi devrait avoir sa propre autonomie, et c'est un principe auquel je tiens beaucoup. Celui qui lit le projet de loi C-92 devrait avoir un texte plus clair en face de lui, et non pas des dispositions, comme à l'article 5, qui ne sont pas applicables à Terre-Neuve. J'aimerais donc qu'on m'assure que cela ne sera pas le cas.

M. McDermid: Et c'est reparti!

[Text]

Their legislation is passed, so it automatically happens.

Mr. MacLellan: But I think it is important to discuss that now, because the two proposed pieces of legislation are going to follow so closely. Ordinarily I would not bring this up, but they are going to be almost in tandem. I think it is important to look at this, but you are looking . . . it is like drafting a zoning by-law, and then a case comes before you, as a city council on that by-law . . . it has not been passed, but you go against your own by-law that you have not passed yet, because it is not passed but you know it is in the draft stage and it is going to be applicable—if you know what I mean.

Mr. McDermid: That is exactly why we are doing one right after the other.

We will try again. Bill C-92 is the basis for all frontier developments; all frontier developments. This is the procedure. This is how we are going to do it.

Then, when agreements are made with provinces or territories, whatever it may be, there will be a separate act which will cover that. Within that separate act it will take precedence over this proposed act, because this proposed act, the procedures, etc., will be contained in the act that takes precedence over it.

This really is for continuity. It is also for the lands north of 60 degrees. This is the bill that is going to provide the continuity so that basically you are operating under the same rules in the frontier everywhere. The operators know the rules, and so on; the difference being that C-94, for example, is the administration of those lands and how they are to be administered. I think that is the difference. The same with Nova Scotia.

• 1730

Mr. MacLellan: Mr. McDermid, I appreciate that, yet I am talking hypothetically because C-94 has not been passed, but I would think in the way, even if you want to call it housekeeping legislation, that an amendment be made to clause 5 which would indicate "this Act applies to all frontier lands, with the exception of Newfoundland."

Now, that is a simplistic way of talking about it, but I would think that the government should have in mind some amendment that could be passed when they are bringing forward Bill C-94. It is misleading as it would stand.

Mr. McDermid: Nobody is going to be confused on it, Mr. Waddell.

The Chairman: May the Chair supplement that question? As was the case before in one other instance, is the question raised by Mr. MacLellan accommodated by a later clause in the bill? In other words—

[Translation]

Ce changement se fait automatiquement, dès que la loi applicable à une province est adoptée.

M. MacLellan: Peut-être, mais j'estime qu'il est important d'en discuter maintenant, car ces deux projets de loi vont se suivre de très près. Normalement, je ne soulèverais pas ce genre de problèmes, mais dans ce cas, les deux projets de loi vont être presque en tandem. Il est donc important d'en tenir compte . . . c'est comme l'établissement d'un règlement de zonage . . . un cas vous est présenté, le règlement de zonage n'est pas encore adopté, mais vous allez à l'encontre de votre propre règlement de zonage que vous n'avez pas encore adopté, simplement parce qu'il n'est pas adopté, mais vous savez qu'il est en cours de préparation et qu'il va s'appliquer . . . vous savez ce que je veux dire.

M. McDermid: C'est exactement la raison pour laquelle nous les adoptons l'un après l'autre.

Je vais essayer de vous donner une autre explication. Le projet de loi C-92 s'applique à toutes les activités se déroulant dans les régions éloignées. C'est la procédure. C'est de cette façon que nous nous y prenons.

Ensuite, chaque fois qu'un accord sera conclu avec une province ou un territoire, une loi spécifique entérinera cet accord. Cette loi primera sur le projet de loi dont vous êtes saisis en ce moment, car ces procédures primeront sur celles du projet de loi C-92.

La façon dont nous procéderons permet d'assurer une certaine continuité. Il en est de même pour les terres situées au nord du soixantième parallèle. Le projet de loi C-92 permet d'assurer une certaine continuité, une certaine uniformité, de sorte que les mêmes règles s'appliqueront dans toutes les régions éloignées. Les exploitants connaîtront ces règles, et la seule différence qu'apporte le projet de loi C-94, par exemple, concerne la façon dont ces terres seront administrées. C'est la seule différence. C'est la même chose avec la Nouvelle-Ecosse.

M. MacLellan: Monsieur McDermid, je comprends bien ce que vous dites, mais on peut quand même envisager ce scénario hypothétique, étant donné que le projet de loi C-94 n'a pas encore été adopté. Par conséquent, même si vous considérez qu'il s'agit d'une loi purement administrative, j'estime que l'article 5 devrait être modifié pour indiquer que «la présente loi s'applique à l'ensemble des terres domaniales, à l'exception de Terre-Neuve».

C'est peut-être une proposition très simpliste, mais le gouvernement devrait songer sérieusement à faire adopter un amendement puisqu'il a déjà présenté le projet de loi C-94. Le libellé actuel de l'article 5 induit en erreur.

M. McDermid: Cela ne trompe personne, monsieur Waddell.

Le président: Puis-je poser une question supplémentaire? Comme cela s'est déjà produit, j'aimerais savoir si un autre article du projet de loi répond à la question de M. MacLellan? En d'autres termes . . .

[Texte]

Mr. McDermid: No. What he is concerned about is accommodated in Bill C-94.

The Chairman: No. No. He is concerned about the accommodation of regions which may be spelled out... Bill C-94 removes the region from the frontier lands, right?

Mr. McDermid: That is right.

The Chairman: Now, I think his question is, what right is there to remove regions within this act. And his question is, is it really supplied in clause 5 or a later clause, that other—

Mr. Carruthers: If I might repeat, Mr. Chairman. It is absolutely essential that you have a regime in the first instance which applies to all frontier lands. Parliament, if it agrees to pass this bill, will say these are the rules on frontier lands. Then Parliament, in its wisdom, if it decides it is appropriate, where there is a slight variation or a major variation in a particular region of frontier lands, will then pass a new law.

In a sense, what you are saying is why can we not do them all at once. Why do we not marry C-92 and C-94 as one?

Mr. MacLellan: We said earlier that Bill C-94 is going to relate to Newfoundland and the offshore area around Newfoundland, that it is going to stand alone as far as that area is concerned. So there is not going to be any relationship to Newfoundland in C-92, as I understand it.

Mr. Carruthers: No, but the substance of C-92, once it is approved by Parliament, will be then incorporated into C-94, you know, if and when it is subsequently approved. Do you see what I am saying?

Mr. MacLellan: No, not really. Because I was under the understanding just from what we discussed earlier that C-94 would stand on its own without relation to C-92, that the pertinent provisions of C-92 that were to apply to Newfoundland were going to be embodied in C-94. I mean—

Mr. Carruthers: Then we are both saying the same thing.

The Chairman: I have to call the committee to order for a moment because I assured Mr. MacLellan that we would indeed consider his—

Mr. McDermid: Can we finish this point, Mr. Chairman?

The Chairman: Well, alright. But it is beyond the 5.30 p.m. limit that—

Mr. McDermid: But it is his question.

The Chairman: Okay, but let us be brief.

Mr. McDermid: It is Mr. MacLellan's question.

The Chairman: Okay. He is delaying himself do you think?

Mr. McDermid: I think he wants this cleared up anyway and he is absolutely right. Let me ask some questions so I have...

[Traduction]

M. McDermid: Non. La réponse qu'il demande se trouve dans le projet de loi C-94.

Le président: Non. Il veut parler des régions qui seront exclues... le projet de loi C-94 exclut Terre-Neuve de l'application du projet de loi C-92, c'est bien cela?

M. McDermid: C'est exact.

Le président: Or, je crois que M. MacLellan veut savoir de quel droit on exclut des régions de l'application de cette loi. Il veut donc savoir si la réponse à sa question se trouve à l'article 5 ou ailleurs...

M. Carruthers: Monsieur le président, j'ai dit et je le répète qu'il est absolument essentiel de mettre d'abord sur pied un régime qui s'applique à toutes les régions éloignées, et ensuite, si ce régime est adopté, le Parlement pourra décider, s'il le juge approprié, d'apporter des variations, mineures ou majeures, à l'application du projet de loi C-92, dans une région particulière. À ce moment-là, il adoptera une nouvelle loi.

Dans un certain sens, vous voulez savoir pourquoi nous ne faisons pas tout en même temps, pourquoi nous ne regroupons pas les projets de loi C-92 et C-94.

M. MacLellan: Nous avons dit tout à l'heure que le projet de loi C-94 allait s'appliquer à Terre-Neuve et à ses zones extra-côtières, et que ce projet de loi primera sur l'autre pour cette région. Par conséquent, le projet de loi C-92 ne s'appliquera absolument pas à Terre-Neuve.

M. Carruthers: Non, mais une fois qu'ils auront été approuvés par le Parlement, les principes fondamentaux du projet de loi C-92 seront repris dans le projet de loi C-94. Vous voyez ce que je veux dire?

M. MacLellan: Pas vraiment. Je croyais, d'après ce que vous avez dit tout à l'heure, que le projet de loi C-94 n'aurait plus aucune relation avec le projet de loi C-92, et que les dispositions du projet de loi C-92 applicables à Terre-Neuve seraient reprises dans le projet de loi C-94. Je veux dire...

M. Carruthers: Vous voyez, c'est exactement ce que je viens de vous dire.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. J'avais promis à M. MacLellan d'examiner...

M. McDermid: Pouvons-nous terminer notre réponse, monsieur le président?

Le président: D'accord, mais nous avons déjà dépassé la limite de 17h30...

M. McDermid: Mais c'est lui qui a posé la question.

Le président: D'accord, mais soyez bref.

M. McDermid: C'est M. MacLellan qui a posé la question.

Le président: D'accord, mais vous ne croyez pas qu'il cherche à retarder les choses?

M. McDermid: Il veut avoir des précisions, et c'est tout à fait son droit. Permettez-moi de poser quelques questions afin de...

[Text]

You want a say in here that there is a possibility that something is going to come on down the road and this bill should give permission for Bill C-94—

Mr. MacLellan: No. No. If I can just explain it again. What I am discussing is that clauses 6 and 5 are not wrong as it stands right now because we have not passed either this bill or Bill C-94. But we have not passed C-94. Bill C-94 is going to stand on its own with respect to Newfoundland because you are going to have a board to take some of the powers of the Minister and they are going to be different. But you are going to be able to deal with Newfoundland's question of the offshore completely within C-94.

Mr. McDermid: That is right.

Mr. MacLellan: So in that regard, at that time, when Bill C-94 is passed, clause 5 of this bill will not in itself be accurate, even though you may have something in C-94 which says it takes priority over anything in C-92. But this act, in fact, will not apply to all frontier lands. All I am saying is that at that time, when C-94 is passed, has the government got an amendment in place that would exempt Newfoundland from clause 5?

Mr. McDermid: The answer to that is that it will not be proclaimed pertaining to Newfoundland.

Mr. Carruthers: Maybe I can just go at it a different way. I do understand what you are saying. I know what you are saying is that if there is not an amendment in C-94 which amends clause 5, and you are right.

Mr. McDermid: In C-92.

Mr. Carruthers: In C-92. And you are right. And I guess there are a couple of reasons. You could do it either way, I suppose, but you would be taking a risk if you did it the way you are suggesting, I would suggest. If for some reason, at some point in the future, Bill C-94 should be repealed, then you would have no legislation that would be applicable to the frontier lands off Newfoundland.

• 1735

So what I am saying is that you start with the blanket, and then you get scissors and start cutting out pieces. As you cut out each piece, you cut it out only when there is something else to cover it. That is the legislative technique being proposed here. I do understand what you are suggesting, but it is to ensure that, no matter what law is applicable, there will always be one law applicable if nothing else is applicable, and that will be Bill C-92.

Mr. MacLellan: Yes, but if I could, Mr. Chairman, I still have a problem with that. In my other life as a lawyer I did a little drafting, and a little knowledge is a dangerous thing, I know. But it seems to me that in the meantime this is going to be misleading.

It is an awkward thing for me. I cannot say clause 5 is wrong; I could not vote against it because Bill C-94 has not

[Translation]

Vous voulez indiquer ici qu'il est possible qu'à l'avenir, d'autres projets de loi soient adoptés, et par conséquent le projet de loi C-92 devrait prévoir l'adoption du projet de loi C-94...

M. MacLellan: Pas du tout. Je vais essayer de vous expliquer encore une fois. Je n'ai rien à redire aux articles 5 et 6 pour l'instant, étant donné que nous n'avons adopté ni le C-92, ni le C-94. Cependant, le projet de loi C-94 va primer sur l'autre en ce qui concerne Terre-Neuve, car le conseil qui sera nommé exercera certains pouvoirs du ministre, et la situation sera donc différente. C'est le projet de loi C-94 qui s'appliquera à Terre-Neuve et à ses zones extra-côtières.

M. McDermid: C'est exact.

M. MacLellan: À ce moment-là, c'est-à-dire au moment de l'adoption du projet de loi C-94, l'article 5 du projet de loi C-92 ne sera plus exact, même si vous indiquez dans le projet de loi C-94 que ce dernier prime sur toutes les dispositions du projet de loi C-92. Dans ce cas, le projet de loi C-92 ne s'appliquera plus à toutes les régions éloignées, «ce qu'il fallait démontrer». Je vous demande donc tout simplement si, lorsque le projet de loi C-94 sera adopté, le gouvernement prévoit d'adopter un amendement excluant Terre-Neuve du champ d'application de l'article 5?

M. McDermid: À cela je réponds que la proclamation de cet article ne s'appliquera pas à Terre-Neuve.

M. Carruthers: Je comprends ce que vous voulez dire, mais je vais essayer de vous répondre d'une autre façon. Vous dites qu'aucun amendement n'est prévu à l'article 5 du projet de loi C-94, et vous avez raison.

M. McDermid: C-92.

M. Carruthers: C-92, vous avez raison. Mais il y a plusieurs raisons à cela. On pourrait sans doute procéder comme vous le suggérez, mais dans ce cas, je crois qu'il y aurait un certain risque. Si, pour une raison ou pour une autre, le projet de loi C-94 est abrogé à un moment donné, il ne restera plus de loi qui s'applique aux terres domaniales de Terre-Neuve.

C'est un travail de découpage. On enlève chaque pièce chaque fois qu'on a quelque chose qui s'y rapporte. C'est la technique qui est utilisée ici avec ce projet de loi. Je comprends votre position, mais ce qu'on veut, ici, c'est qu'il y ait toujours une loi qui s'applique. À défaut d'autre chose, c'est le projet de loi C-92.

M. MacLellan: Il y a quand même quelque chose qui m'inquiète, monsieur le président. Dans une autre vie j'étais avocat et j'ai fait un peu de rédaction juridique. Je sais qu'un peu d'instruction peut être dangereux. Il me semble que la situation n'est pas claire.

Je suis dans une situation difficile. Je ne peux pas me prononcer contre l'article 5. Je ne peux pas voter contre parce

[Texte]

been passed. I cannot offer an amendment because we are not discussing Bill C-94 and Bill C-94 is not a fact right now. I do not want to waste a lot of time on this because it is hypothetical, but I do feel there should be an amendment of clause 5 in mind.

The Chairman: May I make a comment on this, please? What the government does by legislation it can undo by legislation.

Mr. MacLellan: Oh yes, and I do not—

The Chairman: So is there any real conflict here that would prevent government from making a further agreement and removing from the authority of this bill other lands that, by agreement, have been allocated or contracted with provincial or other areas?

Mr. Waddell: Mr. Chairman, can I rephrase that? I think you are absolutely right. Of course the government can do that. Perhaps we could ask you this question: Did the government consider putting in an amendment here that would flag what it is going to do down the road, that would flag the fact that it is going to cut out Newfoundland and Nova Scotia and that there will be an Arctic accord and maybe a Pacific accord; in other words, some clause—I look at the Department of Justice here—that would say this bill applies to all frontier lands except those that may be exempted from, etc.? That is just so that when someone is reading that they are flagged that they should look at other things.

Mr. McDermid: In all fairness, I think you could come back and say the government is being presumptuous in putting what may come down the road, and what may come down the road is purely hypothetical. To put in “maybe north, maybe B.C.” is not good legislation, first of all. I think it is terrible legislation—

Mr. Waddell: It is not hypothetical as long as we have the bill.

Mr. McDermid: —and it is very presumptuous. Maybe Mr. Quesnel would like to comment on the technical aspect of both concerns expressed.

Mr. Quesnel: The bill comes into force on proclamation, and there is a provision in the bill that says the bill or any clause thereof can be proclaimed on different days and in respect of different areas.

Mr. Carruthers: That is clause 132.(1).

Mr. Quesnel: So essentially what would happen is that the bill would not be proclaimed in respect of, say, the Newfoundland offshore. The proclamation that brings the proposed act into force would exclude the offshore area to which Bill C-94 would pertain. Now, if for whatever reason Bill C-94 were repealed and this were to be the base legislation, it could always then be proclaimed to that area.

[Traduction]

que le projet de loi C-94 n'est pas en cause. Je ne peux pas proposer d'amendement non plus parce que le projet de loi C-94 n'est pas encore en délibération. Je ne m'étendrai pas non plus sur le sujet parce que la situation est hypothétique pour le moment. Il reste que selon moi un amendement devrait être envisagé pour l'article 5.

Le président: Puis-je dire quelque chose à ce sujet? Ce que le gouvernement fait par une loi il peut le défaire par une loi.

M. MacLellan: Parfaitement . . .

Le président: Donc, rien n'empêche le gouvernement actuel d'en venir à une autre entente et de soustraire à l'application de ce projet de loi d'autres terres qui auront pu de cette façon être cédées à contrat ou autrement à des provinces ou à d'autres compétences.

M. Waddell: Puis-je revenir là-dessus, monsieur le président. Je pense que vous avez absolument raison. Le gouvernement peut procéder comme vous le dites. Ce qu'il faut savoir, c'est si le gouvernement envisage un amendement qui signale cette possibilité en cours de route, un amendement qui signale aux intéressés le fait que le gouvernement a l'intention de découper Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse et de conclure un accord de l'article comme un accord du Pacifique, peut-être. Je pense au ministère de la Justice pour ce genre de chose. En d'autres termes, il pourrait y avoir une disposition qui dise que ce projet de loi s'applique à toutes les terres domaniales sauf celles qui peuvent être soustraites et le reste. Ce serait simplement pour avertir les intéressés qu'ils doivent tenir compte d'autres choses en lisant ce projet de loi.

M. McDermid: À ce moment-là, cependant, vous pourriez peut-être dire que le gouvernement est présomptueux en prétendant prévoir l'avenir ou en prétendant tenir compte de situation purement hypothétique. Dire «le nord peut-être, la Colombie-Britannique peut-être» n'est sûrement pas une bonne façon de procéder dans la loi. Au contraire, ce serait tout à fait contre-indiqué . . .

M. Waddell: Ce n'est pas hypothétique tant qu'il y a le projet de loi.

M. McDermid: . . . et terriblement présomptueux de la part du gouvernement. M. Quesnel pourrait sans doute nous dire quelles sont les difficultés d'ordre technique touchant ces préoccupations.

M. Quesnel: Le projet de loi entre en vigueur au moment de la proclamation, et il contient une disposition qui dit qu'il peut être proclamé en tout ou en partie, à des dates différentes et pour des endroits différents.

M. Carruthers: C'est le paragraphe 132.(1).

M. Quesnel: Ce qui veut dire que le projet de loi pourrait ne pas être proclamé pour les zones extra-côtières de Terre-Neuve, par exemple. Lors de la proclamation de l'entrée en vigueur de la loi, ces zones seraient exclues des autres zones couvertes par le projet de loi C-94. Si, pour une raison ou pour une autre, le projet de loi C-94 était abrogé et que cette loi devenait la loi de base, elle pourrait être proclamée pour cette région.

[Text]

Now, there is one part of Bill C-92 that will apply in the Newfoundland offshore, and that relates to the Environmental Studies Revolving Fund. That part is good. It is a national fund with a national ESRF board, and in fact, those parts of Bill C-92 relating to the ESRF will apply in the Newfoundland offshore.

So in answer to your question, we cannot take this out because we have to have a mechanism whereby that part can be applicable in the Newfoundland offshore.

Mr. MacLellan: So in effect, Bill C-94 does not stand on its own.

Mr. Quesnel: In order to create one national ESRF board and one national fund, no, it does not.

Mr. MacLellan: Okay. Thank you, Mr. Chairman. That is all I have.

Clause 5 allowed to stand.

The Chairman: Now, it has been proposed by Mr. MacLellan that we should not hold our meeting tonight.

• 1740

I would like to point out to the committee that I think we did formally agree—whether we had a formal vote or not is another question—that the schedule as it is at present would be followed by the committee. The notice has been formally issued for the meeting tonight and I believe that the only flexibility we left in it was when Mr. Crombie would be appearing or when another witness would be appearing.

So it is not, I think, a matter that the Chair can accommodate you, Mr. MacLellan, and cancel tonight's meeting. I believe it would be only proper to be done by a motion of the committee and I put it to the committee to make the decision on the basis of Mr. MacLellan's representation.

Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Just on that understanding, I appreciate your point, Mr. Chairman, and ordinarily I would agree with that; but it was my understanding that the meeting tonight was set to accommodate the Minister and that we would not ordinarily have a meeting tonight had the Minister not had a problem in time. It was suggested that perhaps to accommodate him and fit him in as early as possible we sit tonight. So I do not really see that tonight was an ordinary block night and that we would have sat had the Minister not been perhaps available.

The Chairman: Mr. Waddell is asking who are the members of the committee. While Mr. McDermid is representing the Minister at this time, he is also a voting member of the committee when it stands unless somebody else is nominated to take his place for that purpose. He is today a voting member of the committee.

Mr. Waddell: Is it normal practice that Parliamentary Secretaries are members of the legislative committees?

[Translation]

Il y a une partie du projet de loi C-92 qui s'applique aux zones extra-côtières de Terre-Neuve, et c'est la partie qui a trait au Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. Il y est prévu un conseil pour l'étude de l'environnement et bien d'autres choses. C'est excellent. Et ces dispositions s'appliquent à la région extra-côtière de Terre-Neuve.

En réponse à votre question, donc, nous ne pouvons pas supprimer ce que vous avez indiqué parce que nous voulons un mécanisme qui nous permet de faire appliquer la partie qui traite de l'environnement à la région extra-côtière de Terre-Neuve.

M. MacLellan: Donc, le projet de loi C-94 n'est pas un tout.

M. Quesnel: Non, pour ce qui est du Conseil national pour l'étude de l'environnement et du Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement.

M. MacLellan: Très bien. Merci, monsieur le président.

L'article 5 est réservé.

Le président: M. MacLellan propose que nous ne tenions pas notre réunion de ce soir.

Je rappelle aux membres du Comité que nous nous sommes entendus de façon officielle. Qu'il y ait eu vote officiel ou non n'a pas d'importance. Nous avons arrêté notre programme. Il se trouve que l'avis de convocation a été envoyé pour la réunion de ce soir. Le seul détail qui n'avait pas été réglé de façon définitive était la date et l'heure de la comparution de M. Crombie et d'un autre témoin.

Donc, la présidence n'est pas en mesure de donner suite à la demande de M. MacLellan voulant que la réunion de ce soir soit annulée. La seule façon de procéder serait d'avoir une motion du Comité. Je m'en remets donc au Comité.

Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je comprends votre point de vue, monsieur le président, et habituellement je ne ferais pas de difficultés. Je crois cependant savoir que la réunion de ce soir a été prévue pour rendre service au ministre et que normalement le Comité ne siégerait pas ce soir si le ministre avait pu se présenter à un autre moment. C'est pour qu'il puisse témoigner le plus rapidement possible qu'il a été décidé de tenir une réunion ce soir. Selon le système des blocs, nous n'aurions pas siégé ce soir. Si nous le faisons, c'est strictement à cause du ministre.

Le président: M. Waddell veut savoir qui est membre du Comité. M. McDermid représente le ministre pour l'instant, mais il est également membre du Comité et a droit de vote à moins d'être remplacé par quelqu'un d'autre. Aujourd'hui, il se trouve qu'il est membre du Comité et qu'il a le droit de vote.

M. Waddell: Est-il normal que les secrétaires parlementaires siègent au sein des comités législatifs?

[Texte]

The Chairman: That is a question I would ask our clerk. He has been officially listed as a member of the committee.

The Clerk of the Committee: Mr. McDermid's name does appear on the list. I am no expert, I must confess, on legislative committees within the reform structure; however, to my recollection I do recall over the years—and these are going back a few years—that a Parliamentary Secretary has been a member of a committee.

Mr. MacLellan: Even when he is a witness?

The Clerk: I believe that is the case. But within the last six months I am no expert on legislative committees.

Mr. MacLellan: I am just asking.

Sure, you can vote.

The Chairman: I am in the hands of the committee. I would ask you to resolve the proposition of Mr. MacLellan.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I would suggest that at the rate we are moving we should take advantage of our meeting tonight and move forward. We can certainly review and stand clauses, and if we receive any information from a Minister or other witnesses we can feel free to change them when we go back over them. Time is of the essence and it now about June 10 or 12 and it would be to our advantage to move forward.

The Chairman: Any other comments?

Mr. Waddell: I do not know why time is of the essence. I wish the government would please explain to me why time is of the essence.

Mrs. Sparrow: There are some companies involved in frontier areas that cannot make any further moves or are not in a position to make any further moves until some of this legislation goes through. So you are holding up exploration, development or production in frontier areas.

Mr. Waddell: I have not seen them rushing to the frontiers at \$15-a-barrel oil.

Mr. McDermid: Another aspect is that development money cannot flow to Newfoundland until these bills are passed. So that is something we must keep in mind as well.

Mr. Waddell: I guess you have our points. We want to give the bills a full hearing and we need time—

Mr. McDermid: So do we.

Mr. Waddell: —to digest them.

Mr. McDermid: Could I reply to that?

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: I thought if we are sitting and examining tonight then we are giving all the more time for examination of the bill. We are using the time that is available to us. We are into extended hours and—

Mr. MacLellan: With so many witnesses yet to come.

[Traduction]

Le président: Je dois poser la question au greffier du Comité. M. McDermid est sur la liste officielle des membres du Comité.

Le greffier du Comité: Le nom de M. McDermid figure effectivement sur la liste des membres du Comité. Je ne suis pas expert, je dois l'avouer, pour ce qui est des comités législatifs dans le cadre de la nouvelle structure, mais si je me souviens bien il est arrivé au cours des années antérieures qu'un secrétaire parlementaire siège à titre de membre d'un comité.

M. MacLellan: Même s'il a agi également comme témoin?

Le greffier: Je le crois. Cependant, pour ce qui est des comités législatifs au cours des six derniers mois, je ne suis pas expert.

M. MacLellan: Je voulais simplement savoir.

Vous pouvez voter.

Le président: Je suis à la disposition du Comité pour ce qui est de la demande de M. MacLellan.

Mme Sparrow: Je pense qu'au rythme où nous progressons nous devrions profiter de la réunion de ce soir. Nous pouvons examiner et réserver les articles, en attendant d'avoir de l'information du ministre et d'autres témoins. Nous pourrions toujours modifier les articles au besoin plus tard. Nous sommes le 10 ou le 12 juin, nous devons essayer de profiter du temps qui nous reste.

Le président: Y a-t-il d'autres observations?

M. Waddell: Je ne sais pas pourquoi le temps est si important. J'aimerais bien que le gouvernement me l'explique.

Mme Sparrow: Il y a des compagnies qui travaillent sur des terres domaniales et qui ne sont pas en mesure de procéder plus avant dans l'attente de l'adoption de certaines de ces dispositions. Vous retardez la prospection, la mise en valeur ou la production dans ces régions.

M. Waddell: Je ne vois pas de ruée vers les terres domaniales à 15\$ le baril de pétrole.

M. McDermid: Il y a également le fait que les fonds de mise en valeur ne peuvent pas être dépensés à Terre-Neuve avant que les projets de loi soient adoptés. Nous ne devons pas perdre de vue cet aspect de la question.

M. Waddell: Vous êtes au courant de nos intentions. Nous voulons que les projets de loi soient examinés à fond . . .

M. McDermid: Nous aussi.

M. Waddell: . . . et pour cela nous avons besoin de temps.

M. McDermid: Puis-je répondre à cette intervention?

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Si nous siégeons ce soir, nous consacrerons encore plus de temps à l'examen du projet de loi. Nous devons simplement utiliser le temps disponible. Les heures de séance ont été prolongées . . .

M. MacLellan: Il y a encore beaucoup de témoins à venir.

[Text]

Mr. McDermid: There are not a lot of witnesses yet to come. There are two.

Mr. MacLellan: No, there are four.

Mr. Waddell: Well, we should have a vote.

The Chairman: If somebody would care to make a motion one way or the other, the Chair would entertain the motion.

Mr. Waddell: Mr. MacLellan made a motion.

Mr. MacLellan: I move that the committee not sit this evening.

The Chairman: Will somebody second that motion?

• 1745

Mr. Waddell: You do not need a seconder, I do not think.

The Chairman: All right. It has been moved and seconded that the committee shall not meet this evening. Are you ready for the question? Mr. Clerk, would you record the vote, please.

Motion negatived: nays, 3; yeas, 2

The Chairman: The committee shall then meet tonight and shall give further consideration clause by clause.

Mrs. Sparrow: There was one opposition, Mr. Chairman?

Mr. MacLellan: If we are meeting, I will be here.

Mrs. Sparrow: Can Ian make it tonight?

Mr. Waddell: How long are we sitting? If we have to meet I would sort of like to do a digestible chunk.

Mr. McDermid: Two hours.

Mr. Waddell: Let us see how we go.

Mr. McDermid: Let us say not beyond 10 p.m.

Mr. Waddell: That is for sure.

The Chairman: Then it is agreed.

The meeting is now adjourned until 8 p.m.

EVENING SITTING

• 2007

The Chairman: Order. We will begin our discussions tonight at clause 6, on page 4.

On clause 6—*Binding on Her Majesty*

Mrs. Sparrow: I think that is quite straightforward, Mr. Chairman. I move it stands.

Mr. Waddell: Could I ask you a question? Why would that be in there?

Mr. Quesnel: It is a standard provision of the old act. It essentially binds the Crown—any Crown agent—because of the provisions of the act.

Mr. MacLellan: This binds any Crown agent?

An hon. member: Like Petro-Canada.

[Translation]

M. McDermid: Pas vraiment. Deux seulement.

M. MacLellan: Non, quatre.

M. Waddell: Nous devrions voter.

Le président: Si quelqu'un veut présenter une motion dans un sens ou dans l'autre, la présidence est prête à l'examiner.

M. Waddell: M. MacLellan présente une motion.

M. MacLellan: Je propose que le Comité ne siège pas ce soir.

Le président: Quelqu'un appuie-t-il la motion?

M. Waddell: Ce genre de motion n'a pas besoin d'être appuyée.

Le président: Parfait. Il a été proposé que le Comité ne se réunisse pas ce soir. Je vais mettre la question aux voix. Monsieur le greffier, veuillez enregistrer le vote.

La motion est rejetée par 3 voix contre 2.

Le président: Le Comité va donc se réunir ce soir pour reprendre l'étude du projet de loi article par article.

Mme Sparrow: Il y aura un représentant de l'Opposition, monsieur le président?

M. MacLellan: Si nous siégeons j'y serai.

Mme Sparrow: Est-ce que Ian pourrait venir également?

M. Waddell: Combien de temps allons-nous siéger? Il ne faudrait quand même pas en faire trop.

M. McDermid: Deux heures.

M. Waddell: On verra comment les choses vont avancer.

M. McDermid: Nous ne siégerons pas au-delà de 22 heures.

M. Waddell: J'espère bien.

Le président: Nous sommes donc tous d'accord.

La séance est levée jusqu'à ce soir 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

Le président: La séance est ouverte. Nous allons passer ce soir à l'article 6, page 4.

Article 6—*Obligation*

Mme Sparrow: Cela me paraît très clair, monsieur le président. Je propose qu'il soit réservé.

M. Waddell: Pourrais-je poser une question? Quelle est l'utilité de cet article?

M. Quesnel: Il s'agit d'une disposition standard de l'ancienne loi. Elle lie tout mandataire de la Couronne.

M. MacLellan: Cela lie tout mandataire de la Couronne?

Une voix: Comme Petro-Canada.

[Texte]

An hon. member: It binds Canada or a province?

• 2010

Mr. MacLellan: Even if the province does not pass its comparable legislation?

The Chairman: I must ask the witness to please be verbal in his response rather than nodding. They cannot seem to get that nod on the record.

Mr. Quesnel: The act is binding on the Crown whether it is a federal or provincial Crown. There does not need to be any provincial legislation to confirm that. This is legislation within the constitutional authority of Parliament and Parliament can bind the Crown in right of the province.

Mr. MacLellan: [Inaudible—Editor] ... provincial jurisdiction.

Mr. Quesnel: No, but this is federal jurisdiction. That is why it can.

Mr. MacLellan: You mean the lands are, yes.

Mr. Quesnel: The whole topic of the bill is the competence of Parliament to enact legislation.

Mr. MacLellan: That definition is in Bill C-48, is it not?

Mr. Quesnel: It is the identical provision that is in Bill C-48, that is correct.

Mr. MacLellan: That is right. I wondered then and I still wonder now, why it is phrased that way.

Mr. Quesnel: Well, it is to make it clear that the Crown is bound by that particular law.

Mr. MacLellan: It is a federal act and it is federal jurisdiction.

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. MacLellan: Anybody who deals with it would know that. Why not put that in every federal statute?

Mr. Quesnel: The Crown is not bound by every federal statute. The Crown is not bound by statutes in respect to which they are not expressly bound.

Mr. MacLellan: Do all the ones in which the Crown is bound have "or a province" in it?

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. MacLellan: Every one?

Mr. Quesnel: No, not necessarily. There is not a problem in a constitutional sense ...

Mr. MacLellan: Oh, it is not a problem. I would say that at the worst it would be redundant, that is all. It is no problem. I do not see any problem with it.

Mr. Quesnel: It is a standard formulation for that type of provision.

[Traduction]

Une voix: Est-ce que cela lie le Canada ou une province?

M. MacLellan: Même si la province ne promulgue pas de loi comparable?

Le président: Je dois demander au témoin de répondre de vive voix plutôt que par gestes. Les gestes ne peuvent être consignés au compte rendu.

M. Quesnel: La loi est contraignante pour la Couronne, qu'il s'agisse de la Couronne fédérale ou provinciale. Il n'est pas besoin de législation provinciale pour le confirmer. Il s'agit là d'une loi relevant de la compétence constitutionnelle du Parlement, et le Parlement est habilité à lier sa Majesté du chef d'une province.

M. MacLellan: (Inaudible—Éditeur) ... compétence provinciale.

M. Quesnel: Non, mais ceci relève de la compétence fédérale; c'est pourquoi il peut le faire.

M. MacLellan: Vous voulez dire que les terres sont des terres fédérales?

M. Quesnel: Le sujet du projet de loi relève de la compétence du Parlement.

M. MacLellan: Cette définition figure dans le projet de loi C-48, n'est-ce pas?

M. Quesnel: C'est une disposition identique à celle qui figure dans le projet de loi C-48, c'est exact.

M. MacLellan: C'est juste. Je me suis demandé alors et je me demande encore aujourd'hui pourquoi cela est formulé de cette façon.

M. Quesnel: Il s'agit de bien préciser que cette loi en particulier est contraignante pour la Couronne.

M. MacLellan: Il s'agit d'une loi fédérale et d'un domaine de compétence fédérale.

M. Quesnel: Oui.

M. MacLellan: C'est une évidence. Pourquoi ne pas inscrire alors la disposition dans toutes les lois fédérales?

M. Quesnel: La Couronne n'est pas contrainte par toutes les lois fédérales. La Couronne n'est pas contrainte par les lois qui ne la lient pas expressément.

M. MacLellan: Est-ce que toutes les lois qui lient la Couronne comportent l'expression «ou d'une province»?

M. Quesnel: Oui.

M. MacLellan: Toutes?

M. Quesnel: Non, pas nécessairement. Il n'y a pas de problème au sens constitutionnel ...

M. MacLellan: Oh, ce n'est pas un problème. Je dirais qu'au pire, c'est inutile, c'est tout. Il n'y a pas de problème; je ne vois pas de problème du tout.

M. Quesnel: Il s'agit d'un libellé standard pour une disposition de ce genre.

[Text]

Mr. MacLellan: It is interesting. I still do not understand it, but it is interesting.

Mr. McDermid: It was in Bill C-48.

Mr. MacLellan: Yes, I know that.

The Chairman: Any further discussion on clause 6?

Clause 6 allowed to stand

On clause 7—*Delegation*

Mr. McDermid: This clause was formerly subsection 5.(5) of the It is, I believe, a standard clause as well.

The Chairman: Any discussion on clause 7?

Mr. Waddell: Yes, I just wonder about these environment boards that are going to be set up; where do they come under the act?

Mr. Carruthers: You mean the environmental studies?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Carruthers: It is Part VII. Yes, Environmental Studies Revolving Funds, Part VII.

Mr. Waddell: What are clauses 7 to 9 really covering? What kind of appointments and designations are we talking about?

Mr. Carruthers: I will give you an example of clause 8. Right now, until the legislation passes on Bill C-94, a Newfoundland Board effectively has been given powers, as if it was one of these advisory committees. It is section 5 and section 6 under the COGA Act and it is subclause 8.(1) in this bill. So there is an example of an advisory board.

I think there has been one other advisory board if I am not mistaken that looked at Hudson's Bay. It was basically a general advisory board to give advice to the Minister. Those are the only two instances in which that section has been used. Now, the ESRF is a specific board that is established under a different section of the act. So it is not intended to be that kind of a board.

Mr. Waddell: The reason I am asking is that in looking at the brief that we received from the Tungavik Federation of Nunavut—TFN, I will call them—they refer to the Environmental Studies Management Board, outlined in clause 8 of the bill. Are they speaking of Bill C-94, or this bill?

• 2015

Mr. McDermid: Bill C-92. I think what they are referring to, if I am not mistaken, Mr. Chairman, is the Environmental Studies Management Board, and Part VII, clause 78 is the establishment of the board. What they were saying in their representation was that board should not be established by the Minister of Energy, Mines and Resources and the Minister of Indian Affairs and Northern Development, but rather by the Minister of the Environment. If I understood correctly their representation yesterday, that is what they were referring to.

[Translation]

M. MacLellan: C'est intéressant. Je ne comprends toujours pas, mais c'est intéressant.

M. McDermid: C'était dans le projet de loi C-48.

M. MacLellan: Oui, je le sais.

Le président: Y a-t-il d'autres interventions sur l'article 6?

L'article 6 est réservé.

Article 7—*Délégation*

M. McDermid: Cette disposition portait précédemment le n° 5.(5), et je crois qu'il s'agit là également d'une disposition standard.

Le président: Y a-t-il des interventions sur l'article 7?

M. Waddell: Oui, je m'interroge au sujet de ces commissions environnementales qui vont être constituées; où dans la loi en est-il question?

M. Carruthers: Vous voulez parler des études environnementales?

M. Waddell: Oui.

M. Carruthers: C'est dans la partie VII. Oui, partie VII, fonds renouvelables pour l'étude de l'environnement.

M. Waddell: À quoi exactement s'appliquent les articles 7 à 9? De quelle sorte de nominations s'agit-il?

M. Carruthers: Je peux vous donner un exemple pour l'article 8. À l'heure actuelle, jusqu'à l'adoption du projet de loi C-94, une commission de Terre-Neuve jouit de certains pouvoirs, comme ces comités consultatifs créés en vertu des articles 5 et 6 de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, paragraphe 8.(1) de ce projet de loi-ci. Voilà donc un exemple d'un organisme consultatif.

Je crois savoir qu'il y en a eu un autre intéressant la baie d'Hudson. Il s'agissait essentiellement d'un organisme consultatif général ayant pour mission de conseiller le ministre. Ce sont les deux seuls cas où cet article ait été invoqué. Cela étant dit, le FREE est un organisme différent établi par un article différent de la loi. Ce n'est donc pas de cela qu'il s'agit.

M. Waddell: La raison pour laquelle je pose la question est que dans le mémoire de la fédération Tungavik de Nunavut—TFN, comme je les appelle—il est question de l'Office de gestion des études de l'environnement établi par l'article 8 du projet de loi. Est-ce qu'ils parlent du projet de loi C-94 ou de celui-ci?

M. McDermid: Du projet de loi C-92. Si je ne me trompe, monsieur le président, ils veulent parler du Conseil de l'étude de l'environnement créé par l'article 78 de la Partie VII. Ils disaient dans leur mémoire que ce conseil ne devrait pas être nommé par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources ni par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais par le ministre de l'Environnement. Si j'ai bien suivi leur exposé hier, c'est cela qu'ils demandent.

[Texte]

The Chairman: May I draw your attention, Mr. Waddell, that they have the wrong clause in their representation.

Mr. Waddell: That is what I am trying to find out.

The Chairman: It should have been clause 78.

Mr. Waddell: It should be clause 78?

The Chairman: That is the one to which they were referring. They had the wrong number for it in their representation.

Mr. Waddell: So I can come back and we can address their concerns, because they had more than one concern. It was not just having the Minister of the Environment, it was having some aboriginal peoples on those boards.

And again, I am sorry, these boards are—these are just for general . . . ?

Mr. McDermid: Can I give you an example?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. McDermid: One board appointed under the COGA Act was the Hudson Bay Advisory Committee which provided a forum for local communities to express their views and their concerns regarding the oil and gas activity in Hudson Bay.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: As a point of order, we are dealing with clause 7, delegation of power. We are not talking about advisory boards.

Mr. McDermid: Well, the question was asked in 7, 8 and 9, and they are kind of lumping them together.

Mr. Waddell: They do go together, do they not?

The Chairman: The authority of these refers to the subject-matter which is discussing, though again we are moving forward in the bill farther than the actual subject-matter of the clause before us, as we did earlier today. Shall we stand clause 7?

Clause 7 allowed to stand

On clause 8—*Advisory bodies*

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Line 27. Why do you have in there a male gender as Minister?

Mr. McDermid: In all legislation there is a general understanding that he shall be she, and she shall be he, etc. For drafting purposes they use the male gender.

Mr. Waddell: They are going to proclaim the bill in two and a half years!

Mr. McDermid: When Waddell wants to be the Minister of Energy. I hope you got the subtleness of that. We live with our dreams.

Mr. MacLellan: Why is this clause here? Why cannot the Minister just hire any advisers she wants?

Mr. McDermid: I guess the Minister can hire advisers when she wants. This allows her the flexibility. And I guess I go

[Traduction]

Le président: Monsieur Waddell, puis-je attirer votre attention sur le fait qu'ils citent le mauvais article.

M. Waddell: C'est pour cela que je me renseigne.

Le président: Il s'agit de l'article 78.

M. Waddell: C'est l'article 78?

Le président: C'est à celui-là qu'ils font référence. Ils se sont trompés de numéro d'article dans leur mémoire.

M. Waddell: D'ailleurs, ils ne demandaient pas seulement qu'il soit désigné par le ministre de l'Environnement, ils demandaient également que des autochtones y siègent.

Encore une fois, je vous prie de m'excuser, ces organismes—s'agit-il uniquement d'organismes généraux . . . ?

M. McDermid: Est-ce que je puis vous donner un exemple?

M. Waddell: Oui.

M. McDermid: Un organisme consultatif nommé en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada était le Comité consultatif de la baie d'Hudson, qui constituait un forum où les collectivités locales pouvaient faire connaître leurs vues sur l'activité pétrolière et gazière dans la baie d'Hudson.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: J'invoque le Règlement. Nous en sommes à l'article 7, la délégation de pouvoirs. Nous n'en sommes pas aux organismes consultatifs.

M. McDermid: La question a été posée au sujet des articles 7, 8 et 9, et ils forment en quelque sorte un tout.

M. Waddell: Ils forment un ensemble, n'est-ce pas?

Le président: Ces pouvoirs concernent la question dont nous discutons, encore que nous ayons sauté un peu trop loin. Allons-nous réserver l'article 7?

L'article 7 est réservé.

Article 8—*Organismes consultatifs*

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Ligne 27. Pourquoi le ministre est-il au genre masculin seulement?

M. McDermid: Dans toutes les lois, les genres sont interchangeables, et on préfère utiliser le genre masculin, dans les textes.

M. Waddell: Le projet de loi va être proclamé dans deux ans et demi!

M. McDermid: Lorsque Waddell veut être ministre de l'Énergie. J'espère que vous avez saisi la subtilité de cela. Chacun vit dans ses rêves.

M. MacLellan: Pourquoi cette disposition? Pourquoi le ministre ne pourrait-il pas simplement recruter les conseillers qu'il veut?

M. McDermid: Je suppose que la ministre peut recruter les conseillers qu'elle veut. Ceci lui donne une certaine flexibilité.

[Text]

back to the example of the Hudson Bay Advisory Committee where she appointed people from an area to advise her on that specific area. It gives her that flexibility. She may not appoint any advisory boards out of it; she may appoint a number of advisory boards. This gives her the flexibility to do that, and also to allow her to say, if you are prepared to serve on an advisory board for an area or for an issue to do with this particular act, we can pay you, we can take care of your expenses—the usual thing that all our committees are used to doing in paying expenses of witnesses.

• 2020

Mr. MacLellan: I am not arguing about this, because you could have put it in the regulations and we never even would have known it was there. So I am glad it is in the bill. At least we can see it. But I just want to know exactly what the Minister and the department have in mind by doing that. Are they local advisory boards? Are they professional advisory boards? What is anticipated is going to be needed so the advisory boards would be required?

Mr. McDermid: They can be anything. I might point out to the hon. member that this was not contained in the original Bill C-48, but the government, as you know, introduced amendments to C-48 and this was included in the amendments to C-48. So we are bringing it forward from that particular bill, because quite honestly we think it is very important that the permission be there.

Mr. MacLellan: Fair enough.

Mr. Waddell: Can you tell me what clause of the bill—I do not know if it could fall here or not, in terms of boards—health and safety are considered in? Are there any special provisions in the bill on health and safety? Or could boards or people be appointed under this clause?

Mr. McDermid: That Oil and Gas Production and Conservation Act: that is where all that comes under—the health and safety and so on.

Mr. Waddell: We have that act?

Mr. McDermid: Oh, yes. That is in place. That is there and it is operating and it is mentioned many times in this bill, specifically in subclause 8.(1), as I sit and look at it:

... advise the Minister with respect to such matters relating to the administration or operation of this Act or the *Oil and Gas Production and Conservation Act* ...

I think that act is mentioned throughout the bill as well.

Mr. Waddell: So the advisory bodies are appointed under this proposed act which can advise the Minister on this proposed act or the Oil and Gas Production and Conservation Act. Is that correct?

Mr. McDermid: That is correct.

Mr. Waddell: So health and safety come in under that act.

Mr. McDermid: Yes.

[Translation]

Et je reprends encore une fois l'exemple du Comité consultatif de la baie d'Hudson, où elle a désigné des personnes d'une région pour la conseiller sur cette région en particulier. Cela lui donne une certaine flexibilité. Elle peut nommer les organismes qu'elle veut, dans le nombre qu'elle veut. Ceci lui donne toute la latitude nécessaire et lui permet également de rémunérer les membres de ces organismes et de rembourser leurs frais, comme il est de coutume dans nos comités de rembourser leurs frais aux témoins.

M. MacLellan: Je ne m'en plains pas, car vous auriez pu mettre cela dans le règlement, et nous n'en aurions même jamais été informés. Je suis donc satisfait que cela figure dans la loi elle-même; au moins, tout le monde peut le voir. Je veux seulement savoir exactement à quoi le ministre et le ministère songent. S'agit-il d'organismes consultatifs locaux? Ou de conseils professionnels? À quels propos pense-t-on que de tels organismes consultatifs seront nécessaires?

M. McDermid: Cela peut être n'importe quoi. Je signale aux députés que cela ne figurait pas dans le projet de loi C-48 d'origine, mais dans les modifications que le gouvernement lui a apportées par la suite. Nous transposons donc simplement de l'ancienne loi, car je pense très franchement qu'il est important que cette latitude existe.

M. MacLellan: C'est bien.

M. Waddell: Pourriez-vous me dire quel article du projet de loi—c'est peut-être celui-ci ou non—traite de la santé et de la sécurité? Y a-t-il des dispositions spéciales dans le projet de loi concernant la santé et la sécurité? Ou bien serait-il possible de nommer des organismes ou des personnes en vertu de cet article-ci?

M. McDermid: Toute la question de la santé et de la sécurité relève de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz.

M. Waddell: Nous avons cette loi?

M. McDermid: Oui. Tout cela est en place et fonctionne et est mentionné à maintes reprises dans cette loi, et particulièrement au paragraphe 8(1):

... chargé de le conseiller sur tout aspect intéressant l'application de la présente loi ou de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz ...

Je pense que cette loi est mentionnée tout au long de ce projet de loi.

M. Waddell: Si bien que les organismes consultatifs nommés en vertu de ce projet de loi peuvent conseiller également le ministre sur ce qui relève de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Est-ce bien exact?

M. McDermid: C'est exact.

M. Waddell: Et les considérations de santé et de sécurité relèvent de cette dernière?

M. McDermid: Oui.

[Texte]

Mr. Waddell: I will tell you why . . . I do not know if you have addressed this, and I could ask you this now, then, rather than later. In my little briefings in Atlantic Canada I was told horror stories about safety on the rigs and about different regulations and overlapping regulations and oil companies being better than the government on the regulations, quite frankly, in some of the things, the danger of another *Ocean Ranger* happening and things like this, as we develop so fast in such unknown areas. Are there any health and safety boards, or do you visualize any being set up under these clauses?

Mr. McDermid: Are you talking about advisory boards now?

Mr. Waddell: Yes, advisory boards that might give some sort of co-ordination to the health and safety aspects.

Mr. McDermid: As you know, Mr. Waddell, the *Ocean Ranger* task force, the group looking into that, made some specific recommendations. I cannot give you the exact figures tonight, but a very significant number of those have been carried out already; a very high percentage. And for those that have not been incorporated, a portion of them has been. So every recommendation has had at least a portion of it instituted. Others are ongoing because of certain limitations. But I think those recommendations you will find have been fairly well followed by the Government of Canada.

From time to time the Minister may wish to establish a committee which in fact would make specific recommendations on one factor or another that comes out, safety or health or whatever it may be.

As I understand it—and correct me if I am wrong—the actual mobility of the rigs as they are moving comes under Transport, because they are mobile. Is that correct?

• 2025

Mr. Carruthers: Maybe I could add that the Minister recently announced, as part of the *Ocean Ranger* responses, the appointment of a three-man task force to study possible legislation that could be proposed by the government on the issues of safety and regulation, on the issue of, as was discussed by Hickman, who should have the ultimate responsibility over rigs when they are drilling, when they are moving. That report will be submitted to the Minister some time this summer, with the expectation that legislation will be coming forward to Parliament some time in the fall.

So, really, in a sense this task force, while not appointed under this section of the act, is the kind of thing where the Minister has set up private experts to advise her specifically on the broad issues of safety and how one eliminates overlaps of legislation, etc.

Ministers always have a number of available options. They can appoint them as private consultants; they can appoint boards of inquiry; they can appoint advisory committees under this act, or under the COGA . . . It just depends on the situation. There was the Hickman inquiry, which was under the Inquiries Act, so that is an example in a sense of—

[Traduction]

M. Waddell: Je vais vous dire pourquoi . . . Je ne sais pas si vous y avez réfléchi, et je vous pose la question maintenant plutôt que d'attendre. Dans mes rencontres dans la région atlantique, on m'a raconté toutes sortes d'horreurs sur la sécurité sur les plates-formes de forage et sur le chevauchement des diverses réglementations, sur les mesures de sécurité des compagnies pétrolières et le risque de voir se produire un nouvel accident de type *Ocean Ranger*, le développement étant si rapide dans ces technologies souvent mal connues. Existe-t-il des organismes chargés de veiller à la santé et à la sécurité, ou pensez-vous que le gouvernement va en constituer?

M. McDermid: Parlez-vous d'organismes actuellement existants?

M. Waddell: Oui, d'organismes consultatifs qui seraient chargés en quelque sorte de coordonner l'aspect santé et sécurité.

M. McDermid: Ainsi que vous le savez, monsieur Waddell, le groupe de travail sur l'*Ocean Ranger* a formulé quelques recommandations très précises. Je ne peux pas vous donner le chiffre exact, mais un nombre important de celles-ci ont déjà été suivies d'effets, un pourcentage très élevé. Les autres ont déjà été mises en oeuvre en partie, si bien que toutes les recommandations ont été suivies d'effets, en totalité ou en partie. Je pense que vous constaterez que ces recommandations ont été plutôt bien suivies par le gouvernement fédéral.

Le ministre peut vouloir de temps à autre constituer un comité pour le conseiller sur tel ou tel aspect particulier, intéressant la santé, ou la sécurité, ou autre chose.

Si je ne m'abuse—reprenez-moi si je me trompe—les mouvements de ces plates-formes relèvent du ministère des Transports, car ces plates-formes sont mobiles. Est-ce exact?

M. Carruthers: À la suite de la tragédie de l'*Ocean Ranger*, le ministre a annoncé récemment la constitution d'un groupe de travail de trois personnes chargé d'examiner un projet de loi éventuel consacré aux problèmes de la sécurité et de la réglementation, projet de loi qui fixerait les responsabilités en ce qui concerne les modalités de fonctionnement et de déplacement des plates-formes de forage. Ce rapport devrait être soumis au ministre dans le courant de l'été, et un projet de loi devrait être déposé à l'automne prochain.

Donc, même si ce groupe de travail n'a pas été constitué en application de cet article de la loi, les experts en question sont censés conseiller le ministre sur tous les problèmes afférents à la sécurité des plates-formes de forage, sur le chevauchement des compétences, etc.

Le ministre pouvait opter entre plusieurs solutions: à savoir prendre des consultants privés, nommer une commission d'enquête, ou encore des comités consultatifs aux termes de la présente loi ou aux termes de l'APGTC. Tout dépend du cas. L'enquête *Hickman* a été menée aux termes de la Loi sur les enquêtes.

[Text]

Mr. Waddell: I just have one more comment. I appreciate what you are saying. I think it is good. I have just found my notes about what I was told in Halifax—and the last guy who got off the *Ocean Ranger* was one of the people who talked about it—that there have been more accidents than have been reported on rigs, that there is lack of reporting and communication, that nothing is organized out there, that there is paranoia, that there is pressure, that one rig does not know what the other rig is doing, that the health and safety standards of the government are pathetic, that the oil companies have imposed on themselves a higher standard but some are worse than others, that it varies from company to company and that the government standard seems to be lower than that of the oil companies. Those are just some things I am told.

In view of that, and in view of how we have had an *Ocean Ranger* disaster, and in view of the fact that we do make reference to the appointment of bodies here, have you considered actually flagging the notion of health and safety here as an item where the Minister might appoint people or bodies or advisory bodies in this particular area?

Mrs. Sparrow: There was a point made by the Minister, when she appeared, that a portion of the funds for the \$300 million that was put towards the Atlantic Accord was going towards health and safety education and facilities.

Mr. McDermid: That is very true, but just to answer Mr. Waddell specifically, the Minister has the power to look into these various items that were raised by the hon. member and in fact, as we can see, has already acted, I think, very responsibly in that manner with the three-person task force she has looking into it now. This of course would permit her to do that and also establish the terms for those individuals.

We are saying now that we are giving her the enabling legislation to do that, and we think that is very necessary in this bill.

Mr. MacLellan: It seems that we are talking about health and safety. Mr. Waddell's questions are pertinent whether you want to talk about them under this clause or not. The fact of the matter is that not really enough is being done. Most of the recommendations of the inquiry have been put into place, but they are the easier ones.

Mr. McDermid: It was ever thus.

Mr. MacLellan: Yes, exactly, John. But I am not really sure the Minister has the power. I am not sure it is entirely her jurisdiction.

There was an awful time trying to get something done on search and rescue, for instance, which was a major component. The lead department was National Defence, and yet there was a transport aspect and a fisheries aspect and an energy aspect, and nothing was really done.

• 2030

Mr. McDermid: I was just going to say that.

[Translation]

M. Waddell: C'est une bonne idée. Je cherche mes notes sur ce qu'on nous a dit à Halifax; un des derniers hommes à avoir quitté l'*Ocean Ranger* avait dit qu'en réalité, le nombre d'accidents était supérieur aux accidents officiellement signalés, qu'il y a manque de communication et d'organisation, qu'on exerce toutes sortes de pressions, qu'il y a manque de communication entre les différentes plates-formes de forage et que les normes de santé et de sécurité établies par le gouvernement sont tout à fait insuffisantes, si bien que les compagnies pétrolières se sont elles-mêmes fixé des normes plus élevées; mais ces normes varient d'une compagnie à l'autre, même si les normes du gouvernement sont les plus basses de toutes. Voilà ce que cet homme nous a dit, entre autres.

Compte tenu de tout ceci, et plus particulièrement de la catastrophe de l'*Ocean Ranger*, ne pensez-vous pas qu'il serait souhaitable que le ministre charge des spécialistes ou une commission consultative d'étudier la question de la santé et de la sécurité?

Mme Sparrow: Le ministre a expliqué lors de sa comparution qu'une partie des 300 millions de dollars prévus pour l'Accord de l'Atlantique servirait à la promotion de la santé et de la sécurité.

M. McDermid: C'est tout à fait exact, mais en plus, la ministre est habilitée à se saisir de toute question soulevée par un député, et c'est d'ailleurs ce qu'elle a fait, ayant nommé un groupe de travail de trois personnes qui sera chargé d'étudier toute une série de problèmes.

Ce bill sera donc la loi d'habilitation lui permettant de faire toutes ces démarches.

M. MacLellan: La question de la santé et de la sécurité soulevée par M. Waddell peut être examinée dans le cadre du présent article ou de tout autre article du projet de loi. Or, les mesures adoptées jusqu'à présent sont insuffisantes. Seules les recommandations les plus faciles à appliquer ont été mises en oeuvre jusqu'à présent.

M. McDermid: C'est toujours ainsi que les choses se passent.

M. MacLellan: Justement, toute la question est là, car il n'est pas certain que cette question relève effectivement de la compétence du ministre.

Ainsi, on a eu beaucoup de mal à obtenir des changements en ce qui concerne les opérations de sauvetage. En principe, cela relève du ministère de la Défense nationale, mais comme les ministères des Transports, des Pêcheries et de l'Énergie ont également leur mot à dire, en fin de compte, rien n'a été fait.

M. McDermid: C'est ce que j'allais justement dire.

[Texte]

Mr. MacLellan: I think now something has been done. I think there is a committee set up that really is looking after that.

Mr. McDermid: Not only that. Equipment—

Mr. MacLellan: I am hopeful.

Mr. McDermid: In all fairness, equipment has been moved into position and has in fact already proved to be very successful.

Mr. MacLellan: That is just recently, though.

Mr. McDermid: But it has been done, that is the point.

Mr. MacLellan: Yes, but the commission report was commenced quite a while ago, years ago, and in the United States of course it came out quite . . . But that is not the point. The question is, are we going to be able to do something on this, because it is a concern? Whether it necessarily has to be addressed here or not, it is a concern.

Mr. McDermid: Very much so, and it is a concern to the government as well. I do not want to minimize it by what I am going to say, but this bill does not cover health and safety. That is not the responsibility of this bill. That comes under other legislation, the Oil and Gas Production and Conservation Act, and if we were discussing that act then I think we could get into a very meaningful discussion on health and safety, and that is fair enough. But that is not the purpose of this particular bill and I think we would be getting off track if we got into those discussions tonight.

The Minister, because of this act, has the power to look into these various things under that act and under this act, to assure that everything possible is being done to ensure the health and the safety of those people who work in the offshore and on our frontiers.

Clause 8 allowed to stand

On clause 9—*Appointment of representative*

Mr. MacLellan: Go over clause 9, please.

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. MacLellan: I would just like to get . . . This is a test of the definition of interest owner. I just want to make sure I understand it.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if I might, virtually all oil and gas rights in relation to frontier lands are held by groups and this is partly a consequence of historical pattern of rights holdings, but also likely to be the case in the future as well, as I am sure my hon. friend would agree.

This defines each individual or company with a share in an interest in relation to Canada lands as an interest holder. The holders of all the shares in an interest are defined as interest owner, thus the interest owner typically comprises several interest holders.

Where an interest is held entirely by a single individual or company, that individual or company is both the interest holder and the interest owner of the relative interest.

[Traduction]

M. MacLellan: Et je pense cependant que le comité qui a maintenant été mis sur pied va vraiment faire quelque chose.

M. McDermid: Mais ce n'est pas tout. Il faut de l'équipement . . .

M. MacLellan: Je suis très optimiste.

M. McDermid: L'équipement qui a été amené sur les lieux a d'ores et déjà fait ses preuves.

M. MacLellan: Oui, mais cela remonte à très peu de temps.

M. McDermid: Ce qui compte, c'est que cela a été fait.

M. MacLellan: D'accord, mais cela fait des années déjà que la commission a publié son rapport, et aux États-Unis . . . La question est de savoir si nous allons réussir à faire avancer les choses.

M. McDermid: Le gouvernement lui aussi s'intéresse à cet aspect du problème. Mais il ne faut pas oublier que ce projet de loi ne traite pas de la santé et de la sécurité, ce qui ne signifie nullement, bien entendu, que je cherche à minimiser cet aspect de la question. La santé et la sécurité relèvent des dispositions de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Soulever la question de la santé et de la sécurité en viendrait donc à nous écarter de l'objet du présent bill.

Aux termes de la loi, le ministre est habilité à s'assurer que toutes les mesures qui s'imposent sont prises pour veiller à la santé et à la sécurité des personnes travaillant sur les plates-formes de forage et dans les régions reculées.

L'article 8 est réservé.

Article 9—*Nomination d'un représentant*

M. MacLellan: Nous allons reprendre l'article 9.

Le président: Vous dites?

M. MacLellan: C'est ici qu'on retrouve la définition du titulaire, et je tiens à m'assurer que je comprends de quoi il s'agit.

M. McDermid: La presque totalité des droits de prospection pour le pétrole et le gaz dans les terres domaniales sont entre les mains de groupes, car c'est ainsi que les choses se passaient autrefois, et cela ne va sans doute guère changer à l'avenir.

Ainsi, tout particulier ou compagnie ayant un titre dans les terres domaniales sont connus sous l'appellation d'indivisaires, tandis que les porteurs de la totalité des parties d'un titre sont connus sous l'appellation de titulaires, si bien qu'un titulaire regroupe généralement plusieurs indivisaires.

Lorsqu'un titre est entièrement détenu par un particulier ou une compagnie, ces derniers sont simultanément titulaires et indivisaires du titre en question.

[Text]

The purpose of this provision is to ensure that the Crown will have to deal with only one company or individual as representative of the interest owner, and this was formerly subsection 7.(1) of the previous act, bill C-48.

So typically the representative appointed by the interest holders would be the operator for the group. In other words, Mobil would be the—

Mrs. Sparrow: Operator.

Mr. McDermid: Exactly, in Hibernia.

It does not require that. We are not saying that the operator is the one. It allows different representatives to be appointed, but it just says that we only have to deal with one company or one individual. We do not have to have everybody who is involved coming at us from all different directions.

Mr. Carruthers: I might give you an example, Mr. Chairman. You might have an operator appointed because he has the expertise to carry out a drilling operation, but he might conceivably not be the one with the largest interest holding. They might want to have him be the representative when it comes to royalty discussions, for example.

Mr. MacLellan: You mean the group?

Mr. Carruthers: Yes, the group. If it has three or four companies they might say, Mobil—I am just using this as a hypothetical—have the expertise so they will be our operator for drilling purposes. But maybe Petro-Canada or Canterra has a bigger interest, so, when we get into royalty discussions, Canterra says they would like to be the company that represents the group.

It provides the flexibility that one normally needs around the table in a joint venture and a group of companies exploring on an interest holding. Typically it will be an operator, but it does allow a bit of variation.

Clause 9 allowed to stand

On clause 10—*No issuance of interests in respect of certain lands*

• 2035

Mr. Waddell: Perhaps you could give us some explanation of this withdrawal of land under the Territorial Lands Act. Are you talking about parks or what?

Mr. McDermid: The international boundary dispute is a very good example of that. If there is an area in dispute as far as the boundary is concerned, let us say between the United States and Canada, or St-Pierre and Miquelon and Canada—that would be France and Canada—the government may, in its wisdom, withdraw those lands or that area from available issuance until that dispute is settled or until they are satisfied that they are doing the right thing in issuing the land. I think that would be one example. Would Indian . . . ?

Mr. Waddell: That is what I wanted to ask you. In the brief on page 3 of the Dene-Métis people, they make reference to the current land freeze in the Mackenzie Valley that had been in place for a number of years, recognized by successive

[Translation]

L'objet de cet article est de s'assurer que la Couronne n'aura qu'à traiter qu'avec une seule compagnie ou particulier en tant que titulaire, ce qui, dans l'ancienne loi, le Bill C-48, figurait à l'alinéa 7.(1).

Donc, généralement, le représentant nommé par les indivisaires agirait en qualité d'exploitant au nom du groupe. Autrement dit, *Mobil* serait . . .

Mme Sparrow: L'exploitant.

M. McDermid: Oui, à Hibernia.

Néanmoins, ce n'est pas obligatoire. Différentes personnes peuvent être nommées représentants; l'essentiel, c'est que nous ayons un traité avec une seule compagnie ou un seul particulier.

M. Carruthers: Je vais vous donner un exemple, monsieur le président. Le représentant pourrait être l'exploitant qui possède les meilleures qualifications pour effectuer les travaux de forage, même s'il ne possède pas la majorité des titres. Ils peuvent néanmoins le choisir comme représentant pour discuter des redevances.

M. MacLellan: Vous voulez dire le groupe.

M. Carruthers: C'est exact. S'il est constitué de trois ou quatre compagnies, *Mobil* pourrait être chargée, par exemple, des travaux de forage. Mais il se pourrait que Petro-Canada, ou Canterra, possède davantage de titres, si bien que pour discuter de redevances, les groupes seraient représentés par Canterra.

Cette disposition laisse suffisamment de latitude pour ce genre de discussion entre différentes compagnies faisant les travaux de prospection. Donc, normalement, ce serait l'exploitant qui serait nommé en qualité de représentant, mais ce n'est pas obligatoire.

L'article 9 est réservé.

Article 10—*Interdiction d'octroi*

M. Waddell: Je voudrais des explications concernant les terres domaniales mises à part aux termes de la Loi sur les terres territoriales. S'agit-il de parcs?

M. McDermid: Le différend frontalier qui nous oppose aux États-Unis est un exemple parfait. En cas de différend frontalier entre les États-Unis et le Canada, ou entre la France et le Canada en ce qui concerne Saint-Pierre—et—Miquelon, le gouvernement peut décider de ne pas délivrer de permis pour les terres afférentes tant que le différend n'aura pas été réglé. En voici donc un exemple.

M. Waddell: À la page 3 du mémoire des Dénés-Métis, il est question du gel des terres dans la vallée du Mackenzie qui existe depuis quelques années déjà et qui a été entériné par tous les gouvernements fédéraux, y compris le gouvernement

[Texte]

federal governments, including this one, recognizing that the whole land area is an area under claims and that no more land will be alienated at third-party interest until an aboriginal rights agreement is in place or unless there is a co-ordinated process in place.

I do not know whether you or the Minister of DIAND can answer this, but I would be very interested in your position on this, Mr. McDermid. The immediate question is: Does this particular clause refer to the possibility of withdrawing land for native claims?

Mr. McDermid: Yes, that definitely is one of the possibilities, to facilitate land claim negotiations with the aboriginal peoples. Boundary disputes, as I mentioned earlier, or even lands that are environmentally sensitive could be another reason.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, another example is that, if the aboriginal peoples have lands that are ancient burial grounds which they never, ever, ever want issued and they identify them as such, this clause could be used. But I would point out that this is done by an order of the Governor in Council. It would not say that they will not be issued unless there is agreement. If I am not mistaken, one of the submissions was to formalize the land freeze in the valley such that lands cannot be issued unless and until they agree.

That really is not the kind of thing for which one would contemplate using this clause. Do you see what I am saying? It really is to pull it off the market, period, paragraph. An example that has been used is Georges Bank, the international boundary dispute between the United States and Canada, which was recently resolved at the International Court of Justice at St-Pierre and Miquelon. In effect, there has been a moratorium, although it was not done this way off the west coast. In the future, if something like that were to happen, it could be done that way.

This is designed really as a quite heavy-handed way of doing it. It is less flexible than perhaps you might have in mind.

Mr. Waddell: Are you in a position, Mr. Carruthers, to tell us anything about whether or not there is a land freeze on the Yukon north coast?

Mr. McDermid: To be quite honest with you, I have heard that discussed before, but I cannot give you a definitive answer tonight. I suggest that this would be a good question to ask Mr. Crombie when the Minister is here before us. I have heard it discussed before, Ian, but I cannot give you a definitive answer tonight.

• 2040

Mr. Waddell: Do not give me one if you have not got one.

Mr. McDermid: Do not worry.

Mr. Waddell: I am trying to remember the terms of the Territorial Lands Act. Are you in a position to tell me what this section is referring to when it is talking about lands withdrawn pursuant to the Territorial Lands Act?

[Traduction]

actuellement au pouvoir. En effet, il s'agit d'une région faisant l'objet de revendications territoriales, et ces terres ne devront pas être cédées à des tiers tant que la question des droits des autochtones n'aura pas été réglée.

Je voudrais donc savoir si cet article permet de retirer des terres domaniales pour régler des revendications territoriales des autochtones.

M. McDermid: Cet article vise effectivement à faciliter le règlement des revendications territoriales des peuples autochtones. Il pourrait également s'appliquer à des cas de différend frontalier, ainsi qu'à des régions où l'équilibre écologique est très délicat.

M. Carruthers: On pourrait également invoquer cet article pour des terres contenant d'anciennes sépultures appartenant aux autochtones, ces terres ne devant donc, sous aucune condition, faire l'objet de permis de prospection. Ceci devrait cependant faire l'objet d'un décret du conseil. Un des mémoires proposait donc que le gel des terres dans la vallée du Mackenzie devienne officiel, de façon à ce que des permis ne puissent pas être délivrés sans leur accord.

Or, ce n'est pas là l'objet de cet article. Cet article aurait pour effet de retirer définitivement ces terres du marché. Ainsi, le différend frontalier entre le Canada et les États-Unis en ce qui concerne le banc Georges a été récemment réglé par la cour internationale de justice, siégeant à Saint-Pierre—et—Miquelon. En fait, on a décrété un moratoire. Si quelque chose de ce genre devait arriver à l'avenir, on pourrait invoquer cet article.

Ce serait donc une mesure tout à fait radicale.

M. Waddell: Est-ce qu'un gel des terres a été décrété sur la côte nord du Yukon?

M. McDermid: J'en ai entendu parler, mais je ne pourrais pas vous donner de réponse définitive à ce sujet. Il vaudrait mieux poser la question à M. Crombie lorsqu'il comparaitra devant vous. J'en ai effectivement entendu parler, mais je ne pourrais pas vous donner de réponse définitive.

M. Waddell: N'essayez pas de me donner ce que vous n'avez pas.

M. McDermid: Ne craignez rien.

M. Waddell: J'essaie de me rappeler ce que prévoit la Loi sur les terres territoriales. Que signifie cet article lorsqu'il parle de terres mises à part sous le régime de la Loi sur les terres territoriales?

[Text]

Mr. McDermid: It provides an automatic linkage between the Territorial Lands Act and this bill, so when a withdrawal order is made under the Territorial Lands Act, the issuance of interest in relation to that land is automatically prohibited.

Mr. Waddell: The Territorial Lands Act, I think . . . I may be wrong, because it is a long time since I looked at this. I just realized I am a member of the bar of the Northwest Territories so I should know this—that is a very quick ceremony to become a member of the bar—but if I ask your counsel, maybe he could tell me, would it be fair to say that the Territorial Lands Act is sort of like a real estate act for the Territories which deals with land title and land moving and so on? Would it be equivalent to something like a provincial real estate act?

Mr. McDermid: Could I ask Mr. Quesnel to answer that?

Mr. Waddell: Yes, that is why I put the question to him.

Mr. Quesnel: I am not sure exactly what you are getting at. It is not like the Land Titles Act or the Registry Act in, say, the Province of Ontario or the Province of Alberta. It has more to do with the Crown's interest in more of a public law sense of the disposition of the Crown's interest in lands in the north. The idea with subclause (2) here is to make sure that lands are not withdrawn from disposition under that act, while at the same time oil and gas rights could be issued in respect to the same lands under this act. So if they are automatically withdrawn under that statute, they are automatically withdrawn under this statute. If you were creating a national park or a game preserve or anything else, you know, there is no point in protecting surface rights if somebody else is going to have the right to work the minerals, the oil and gas under this act. This subclause is strictly to make sure that there is not inconsistency between the two statutes.

Mr. Waddell: I get it.

Clause 10 allowed to stand.

On clause 11—*Surrender of interest*

Mr. MacLellan: I had something on this. I will see if I can find it.

Just the interest that may be surrendered. I just have trouble with subclause (1). I am not really sure I understand it.

Mr. McDermid: What this says is that I am an operator in the area and I have made a bid and I have paid for etc., etc., but I now want to surrender my interests and this permits me to do so. However, if I was a bad boy in there and caused some environmental problems when I was in there and all of a sudden I realized it was going to cause me some problems, cause me some expense etc., a blowout or whatever it may be, an environmental thing, for example, I could surrender my interest, but I must remember—correct me if I am wrong—that I am still liable for what I have done.

[Translation]

M. McDermid: L'article établit un lien automatique entre la Loi sur les terres territoriales et ce projet de loi, de sorte que lorsqu'il y a une ordonnance de mise à part en vertu de la Loi sur les terres territoriales, l'octroi des titres pour ces terres est automatiquement interdit.

M. Waddell: Si je me souviens bien, la Loi sur les terres territoriales . . . Je puis me tromper, parce qu'il y a bien longtemps que je l'ai examinée. Je viens de me souvenir que je suis membre du barreau des Territoires du Nord-Ouest; je devrais être bien placé pour en parler. La cérémonie d'admission est très courte. Je m'adresse au conseiller. Il peut sans doute m'aider. La Loi sur les terres territoriales est en quelque sorte la loi sur les transactions immobilières dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle a trait au transfert des titres, et le reste. C'est à peu près l'équivalent des lois provinciales sur les transactions immobilières, n'est-ce pas?

M. McDermid: Puis-je demander à M. Quesnel de répondre à cette question?

M. Waddell: Oui, c'est à lui que j'ai posé la question.

M. Quesnel: Je ne comprends pas très bien à quoi vous voulez en venir. Elle ne ressemble pas à la Loi sur les titres ou sur le cadastre de la province de l'Ontario ou de la province de l'Alberta, par exemple. Elle prend plutôt la forme d'une loi civile touchant les titres de la Couronne et l'octroi de ces titres pour les terres qui se trouvent dans le Nord. Le but de ce paragraphe (2) est de faire en sorte que les terres ne soient pas mises à part en vertu de cette loi et, en même temps, fassent l'objet d'un octroi de concessions de pétrole et de gaz dans le cadre du projet de loi. Donc, si elles sont mises à part automatiquement en vertu de la Loi sur les terres territoriales, elles sont automatiquement mises à part en vertu de ce projet de loi. Si vous voulez créer un parc national, une réserve faunique, ou quelque chose d'autre, il est inutile que vous protégiez les droits de surface si quelqu'un d'autre détient les droits sur les minerais, le pétrole ou le gaz en vertu d'autres dispositions. Ce paragraphe vise simplement à ce qu'il n'y ait pas de conflit entre les deux lois.

M. Waddell: Je comprends.

L'article 10 est réservé.

Article 11—*Abandon de titres*

M. MacLellan: J'avais quelque chose à ce sujet. Je vais essayer de le retrouver.

Il s'agit de l'abandon de titres. Il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien au paragraphe (1).

M. McDermid: Je suis un exploitant dans la région, j'ai présenté une soumission, j'ai payé ce qu'il faut, et le reste. Je veux maintenant céder mon titre. Ces dispositions me permettent de le faire. Si j'ai été mauvais garnement, si j'ai causé du tort à l'environnement et que je crains que ma conduite ne me cause des problèmes, ne m'occasionne des dépenses—il peut y avoir une irruption, quelque chose du genre—je puis toujours céder mon titre, mais je dois me rappeler—vous pouvez me reprendre si je me trompe—que je reste responsable des actes que j'ai commis.

[Texte]

Mr. MacLellan: Your liability is to the Crown.

Mr. McDermid: This was formerly Section 4 of the old act.

Mr. MacLellan: Yes, I know that.

Mr. Carruthers: I think the industry prefers this kind of a section that gives them the right to give back lands, and the Crown in a sense is saying under clause (2): that is good, we will give you that right, but if you have outstanding liabilities, you still have to fulfil those.

Mr. MacLellan: You must honour them, yes.

Mr. Carruthers: It gives both parties the flexibility they want.

Mr. MacLellan: I can understand why companies would want it. However.

Mrs. Sparrow: It is two-sided, is it not?

Mr. MacLellan: Yes, but it is not very tight.

Mrs. Sparrow: Well, sure it is.

Mr. MacLellan: No, it is not. However, it is not for me to discuss.

• 2045

Clause 11 allowed to stand.

On clause 12—*Orders to prohibit activities in certain circumstances*

Mr. Waddell: May I ask a question on this? Who decides now, under the old regime... there are serious icebergs out there in the Atlantic coming down, and there are serious conditions. Who decides when a rig has to come to port?

Mr. McDermid: If am informed it is the Chief Conservation Officer, under the act we were discussing earlier; the Oil and Gas Production and Conservation Act. The Chief Conservation Officer is the one who has the authority to make that decision.

Mr. Waddell: So not the interest-holder or the drilling company.

Mr. McDermid: I would imagine the interest-holder or the drilling company, if they felt there was danger ahead, would make that move. But the protection is in that other act I have referred to, which allows the conservation officer to make that decision, based on the information they have available to them, if for some reason the company decided not to move.

Mr. Waddell: Why did you put it in this bill, then?—paragraph 12.(1)(b), on environmental problems of a serious nature.

Mr. McDermid: This clause pertains to all frontier lands, not just the North, the Grand Banks, or whatever it may be. What this particular clause says is I have already issued you your exploration agreement, which allows you to go and explore, etc., but under three conditions I may withdraw that from you. One is an international boundary dispute that crops

[Traduction]

M. MacLellan: Votre responsabilité vis-à-vis de la Couronne.

M. McDermid: C'était l'article 4 de l'ancienne loi.

M. MacLellan: Je sais.

M. Carruthers: L'industrie préfère une disposition qui lui permet de céder des terres. Cependant, la Couronne, par la voie de ce paragraphe (2), dit: c'est très bien, mais vous ne pouvez pas en même temps vous décharger de vos responsabilités.

M. MacLellan: Vous devez continuer de les assumer.

M. Carruthers: C'est un système qui laisse une certaine souplesse aux deux parties en cause.

M. MacLellan: Je comprends pourquoi les compagnies y tiennent. Bon, très bien.

Mme Sparrow: Chacun y gagne, ne croyez-vous pas?

M. MacLellan: Oui, mais il n'y a pas beaucoup de rigueur.

Mme Sparrow: Il y en a.

M. MacLellan: Pas du tout. Je ne veux cependant pas m'étendre là-dessus.

L'article 11 est réservé.

Article 12—*Décrets d'interdiction*

M. Waddell: Puis-je poser une question sur cet article? En vertu de l'ancien régime, lorsque les conditions en mer étaient mauvaises et que l'on annonçait la descente d'un iceberg dans l'Atlantique... Maintenant, qui décide qu'une plate-forme doit être ramenée au port?

M. McDermid: On me dit que c'est le délégué aux hydrocarbures, en vertu de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Le délégué aux hydrocarbures est habilité à prendre cette décision.

M. Waddell: Cette décision n'appartient donc pas à l'indivisaire ou à la société de forage.

M. McDermid: J'imagine que l'indivisaire, ou la société de forage, pourrait prendre cette décision s'il anticipait un danger quelconque. Mais la garantie se trouve dans cette autre loi dont j'ai parlé, qui permet au délégué aux hydrocarbures de prendre cette décision, compte tenu des renseignements qu'il possède, ou si la société avait décidé, pour une raison quelconque, de ne pas prendre cette décision.

M. Waddell: Pourquoi avez-vous donc inclus dans ce projet de loi l'alinéa 12.(1)(b), qui traite de problèmes graves liés à l'environnement?

M. McDermid: Cet article porte sur toutes les terres domaniales, où qu'elles soient, dans le Nord ou dans les Grands bancs. Cet article précise qu'un accord d'exploration permettant à une entreprise d'entreprendre des travaux de prospection, etc., peut être retiré pour les trois raisons énumérées dans le projet de loi. D'abord, l'accord d'exploration peut

[Text]

up after the issuance has come along. Second is serious environmental or social problems; and third is danger to health or safety. Those are the three reasons you could be pulled off the issuance of exploration . . . ; which just prevents work.

Mr. Gagnon: Could the witnesses tell me whether this negates the Crown possibly reimbursing the interest owner? What I am thinking of is a situation we have had in the United States offshore California, where certain leases were issued for a bonus and subsequently they were not allowed to be drilled. It is the same thing as happened more recently in Mobile Bay, where they finally were allowed to be drilled, but it was after an extended period of time. So the question is if an operator in good faith has a bonus of \$10 million on the table and for some reason can never go ahead and drill, can it come back and say, we would like some reimbursement from the Crown?

Mr. Quesnel: The clause basically enables the government in certain cases to prevent operators from continuing to conduct activity. Under the Canada Oil and Gas Act there was a similar provision. It was called a "remedial order", but in fact it was not a remedial order. It actually was there to save people from going into default where they were not allowed to do something because of these conditions. But it did enable the government to prevent somebody from going ahead . . . for example, if you had an environmentally sensitive area, you could relieve somebody from being in default on their obligations under the predecessor of this clause, but you could not go to the perhaps more important step of actually preventing somebody from going ahead and conducting activities. So it really was not a remedial order.

• 2050

This clause makes it clear that the government in that context can prevent an interest owner or operator from going ahead. It then goes on to state provisions which say that to the extent that your activities are suspended pursuant to an order you are not in default of your obligations. So you get an extension of time to complete those obligations once the order is lifted.

This clause does not in any way deal with the issue of compensation. Somebody has to acquire rights in good faith and for whatever reasons the rights are effectively sterilized by the order. On the other hand, there is nothing in here which would preclude the government from paying compensation in that context.

Mr. Gagnon: There is nothing in here that precludes an operator or an interest owner from seeking compensation through legal means?

Mr. Quesnel: Not in this context. If you were holding rights in an area in which in the foreseeable future the order would

[Translation]

être annulé s'il y a désaccord avec un gouvernement à l'égard de l'emplacement d'une frontière. La deuxième raison serait l'existence d'un problème grave lié à l'environnement, et la troisième, l'existence de conditions climatiques trop rigoureuses ou trop dangereuses pour la santé ou la sécurité. Voilà les trois motifs qui pourraient être invoqués pour justifier l'interdiction à tout titulaire d'entreprendre ou de poursuivre des activités d'exploration . . . ; cela met tout simplement fin aux travaux.

M. Gagnon: Les témoins peuvent-ils me dire si cela permettrait à la Couronne de ne pas indemniser l'indivisaire? Je songe à un cas survenu aux Etats-Unis, au large des côtes de la Californie, où certains baux avaient été accordés moyennant le versement d'une prime, et l'autorisation de forer a été refusée par la suite. Une situation semblable s'est produite plus récemment à Mobile Bay, où l'autorisation de forer a finalement été donnée, mais après un retard assez long. J'aimerais donc savoir si l'exploitant de bonne foi qui aurait versé une prime de 10 millions de dollars et qui serait empêché, pour une raison ou pour une autre, de procéder aux travaux de forage pourrait réclamer un remboursement de la Couronne?

M. Quesnel: Cet article du projet de loi permet essentiellement au gouvernement d'interdire aux exploitants de poursuivre des activités dans certains cas. La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada contenait une disposition semblable. Il était question d'un «décret correctif», mais qui n'en était pas un. Cette disposition visait en fait à empêcher que les exploitants ne fassent défaut lorsqu'ils étaient empêchés d'entreprendre des activités en raison de ces conditions. Toutefois, cette disposition permettait au gouvernement d'interdire la poursuite d'activités . . . Par exemple, si des activités étaient entreprises dans une zone vulnérable sur le plan environnemental, le gouvernement pourrait empêcher qu'un exploitant fasse défaut aux obligations que lui imposait l'article de la loi que remplace cet article du projet de loi, mais cela ne permettrait pas au gouvernement d'aller jusqu'à interdire la poursuite des activités. Il ne s'agit donc pas d'un décret correctif.

Cet article précise que le gouvernement peut, dans pareil cas, interdire à l'indivisaire ou à l'exploitant de poursuivre certaines activités. L'article précise par ailleurs que toute obligation liée à un titre et rendue inexécutable en raison de la suspension des activités est suspendue tant que le décret reste valide. L'indivisaire ou l'exploitant a donc un délai de grâce pour s'acquitter de ses obligations une fois le décret levé.

Cet article ne traite pas du tout de la question de l'indemnisation. Il faut qu'un titulaire acquière des droits de bonne foi et que le décret l'empêche de les exercer pour des raisons valables. Cependant, cet article n'empêche nullement le gouvernement de verser une indemnité en pareil cas.

M. Gagnon: Cet article n'empêche pas un exploitant ou un indivisaire d'exercer un recours juridique pour obtenir une indemnité?

M. Quesnel: Pas dans ce contexte. Une autre disposition du projet de loi prévoit que le gouvernement pourrait offrir des

[Texte]

never be lifted, there is a provision later whereby the government could offer you substitution lands.

Mr. Gagnon: Okay, thank you.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Is there anything under clause 12 that would require a company to take the people off a rig in relation to the dangers or extreme weather conditions affecting their health or safety? They can stop work, but that does not help the people on the rig or drillship.

Mr. Quesnel: That is really a matter of health and safety and good oilfield practice, which is not intended to be governed by this legislation but is in fact governed by the Oil and Gas Production and Conservation Act and the regulations under that act. If the government was to order the suspension of activities, the responsibility of moving people off a rig onto land would be there, but it would not come under this particular piece of legislation.

Mr. MacLellan: You say Bill C-94 is going to look after Newfoundland, but it has already happened. It happened a few years ago when icebergs were coming along the coast of Newfoundland and the government ordered them to stop work and told them to pull in their rigs. They would not pull in their rigs and there was a disagreement between the companies involved and the government as to what they were going to do.

Mr. Carruthers: I think the dispute you are referring to was where the provincial government—

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Carruthers: —ordered them to do so and the companies and the federal government under the OGPC—

Mr. MacLellan: I realize that is provincial. I realize that situation. All I am saying is that a disagreement can arise, and I am concerned about the safety. I think that is something that committee the Minister has set up could look into because I do not think it is adequately covered anywhere right now.

Mr. Carruthers: I think it is fair, but I would just say that you have always to remember that this legislation is one of two pieces of legislation.

Mr. MacLellan: I am not quarrelling with that at all, Mr. Carruthers.

Mr. Carruthers: Okay.

Mr. MacLellan: I acknowledge that, and it was a provincial situation. I am just saying that when you get into costs, and costs can be expensive . . . "Costs can be expensive"—there is a quote that will floor you. But the situation is that you do get disagreements and you do get posturing. I think that at present this sort of thing of making sure that the workers are adequately looked after and that they will be taken off a rig in the

[Traduction]

terres de remplacement à un indivisaire qui détiendrait des droits sur une zone visée par un décret devant être maintenu indéfiniment.

M. Gagnon: D'accord, merci.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: L'article 12 oblige-t-il une société à évacuer les employés travaillant sur une plate-forme de forage en raison de conditions climatiques trop rigoureuses ou trop dangereuses pour leur santé ou leur sécurité? La poursuite des activités peut être interdite, mais cela n'aide en rien les employés qui travaillent sur une plate-forme ou un bateau de forage.

M. Quesnel: Il s'agit en réalité d'une question de santé et de sécurité et de pratiques de forage prudentes qui ne sont pas visées par ce projet de loi, mais plutôt par la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz et par ses règlements d'application. Si le gouvernement ordonnait la suspension des activités, il faudrait que les employés des plates-formes de forage soient évacués, mais cette décision ne relèverait pas de ce projet de loi.

M. MacLellan: Vous dites que le projet de loi C-94 apportera des solutions aux problèmes de Terre-Neuve. Mais, il y a quelques années, il y a eu descente d'icebergs le long de la côte de Terre-Neuve, et le gouvernement a ordonné aux sociétés de forage d'interrompre les travaux et de ramener leurs plates-formes de forage au port. Les sociétés ont refusé de le faire, et cela a suscité un désaccord entre elles et le gouvernement.

M. Carruthers: Vous voulez parler, je crois, du conflit qui est survenu lorsque le gouvernement provincial . . .

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: . . . a ordonné aux sociétés de forage d'interrompre leurs activités, et les sociétés et le gouvernement fédéral, en vertu de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz . . .

M. MacLellan: Je sais bien que c'est un domaine de compétence provinciale. Je le sais. Je vous dis tout simplement qu'un désaccord peut survenir et que je m'inquiète de la sécurité des employés. Je pense que le comité créé par le ministre pourrait se pencher sur cette question, puisque les dispositions du projet de loi ne m'apparaissent pas suffisantes à l'heure actuelle.

M. Carruthers: C'est juste, mais je vous signale qu'il existe deux projets de loi qui se complètent.

M. MacLellan: Je ne le conteste pas du tout, monsieur Carruthers.

M. Carruthers: D'accord.

M. MacLellan: Je reconnais qu'il s'agissait d'une décision prise par la province. Je vous signale toutefois que les coûts peuvent être très dispendieux . . . «les coûts peuvent être très dispendieux»—voilà une citation propre à vous étonner. Mais le fait est que des désaccords peuvent survenir et que les intervenants posent parfois pour la galerie. J'estime donc que le comité du ministre pourrait se pencher sur cette question de

[Text]

event of a problem is something perhaps the committee could look at, because I do not think it is adequately looked after anywhere.

Mr. Carruthers: We have had some situations in the Beaufort Sea recently, over the last four or five months, involving Amauligak, which is a Gulf-operated system, and I can assure you that as soon as there is any danger to health of the workers or safety of the equipment the chief conservation officer, who is either Mr. Taschereau, who is the administrator, or myself when he is away, is informed immediately and we have the full authority to pull people off that rig immediately. That is under the current act, and we will have the same powers under the the new regime. It is there and it works.

Mr. MacLellan: That is on the basis of this section.

Mr. Carruthers: It is under the OGPCA, under the other, but I am saying that there is no question of jurisdiction there. It is a case of you cannot work—

• 2055

Mr. MacLellan: That is right. That is what I asked initially. Under this section you can order the workers off the—

Mr. Carruthers: I will just refresh your memory. This allows the government to stop activity, stop drilling, it is dangerous. The other act, the Oil and Gas Production and Conservation Act, allows the chief conservation officer to order the men off. And it is the combination that says you will not only stop working, you will get everyone off. That is existing today, and there is no question about the federal jurisdiction.

Mr. MacLellan: Okay.

Mr. McDermid: It has been proved already, how it works. As Jeff has said, we have seen it happen, I believe twice recently in the Beaufort. It worked very, very well.

Clause 12 allowed to stand

The Chairman: Now, I would like to draw to the attention of the committee, for the moment, that at such time as we may wish to go to the clauses for approval . . . There has been no clause in Part I for which amendment has been recommended by any representative or by the government.

Now, of the first three clauses of the bill, prior to Part I, clause 3 is standing because of aboriginal rights that have not been as yet defined. But in Part I, as a section of the bill, there has been no notice, no request for amendment by anybody—when we go to review them and pass the clauses. I just wanted to note that it might expedite passage of the clauses at a later date.

[Translation]

la sécurité des travailleurs et de leur évacuation des plates-formes de forage en cas de difficulté, puisque aucune solution adéquate n'est actuellement prévue ailleurs.

M. Carruthers: Depuis quatre ou cinq mois, la société Amauligak, membre du groupe Gulf, a vécu des situations semblables dans la mer de Beaufort, et je peux vous garantir que dès que la santé des travailleurs ou la sécurité de l'équipement est menacée, le délégué aux hydrocarbures, c'est-à-dire M. Taschereau, qui est l'administrateur, ou moi-même, en son absence, sommes avertis immédiatement, et nous avons le pouvoir nécessaire pour ordonner l'évacuation immédiate des employés de la plate-forme de forage. C'est un pouvoir que nous confère la loi actuelle et que nous continuerons d'avoir en vertu du nouveau régime. Cette garantie existe, et elle donne de bons résultats.

M. MacLellan: Ces pouvoirs sont exercés en vertu de cet article.

M. Carruthers: Ce pouvoir nous est conféré par la LPCPG, mais je vous dis qu'il n'y a pas de problème de juridiction ici. S'il n'est pas possible de travailler . . .

M. MacLellan: C'est exact. C'était le sens de ma question. Cet article permet d'ordonner l'évacuation des travailleurs . . .

M. Carruthers: Je vais vous rafraîchir la mémoire. Cet article permet au gouvernement d'interdire la poursuite des activités et du forage si c'est dangereux. L'autre loi, c'est-à-dire la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, permet au délégué aux hydrocarbures d'ordonner l'évacuation des employés. Les deux lois, prises ensemble, permettent non seulement d'interdire la poursuite des activités mais aussi d'ordonner l'évacuation des employés. Voilà ce que prévoit actuellement la loi et il n'y a pas de doute quant à la compétence du gouvernement fédéral.

M. MacLellan: D'accord.

M. McDermid: Cette loi a déjà fait ses preuves. Comme l'a dit Jeff, nous avons pu vérifier à deux reprises récemment dans la mer de Beaufort le bon fonctionnement de ces dispositions. Les résultats ont été très, très bons.

L'article 12 est réservé.

Le président: Je signale aux membres du Comité que lorsque nous déciderons de mettre les articles aux voix . . . Ni le gouvernement ni les autres partis ne l'ont proposé d'amendement aux articles de la partie I.

Nous avons examiné les trois premiers articles du projet de loi, qui ne figurent pas dans la partie I et nous avons réservé l'article 3 parce qu'il porte sur les droits des autochtones qui n'ont pas encore été définis. Le Comité n'a reçu aucun amendement ni aucun avis d'amendement de qui que ce soit à l'égard de la partie I du projet de loi, et je vous le signale pour votre gouverne lorsque viendra le moment de les revoir et de les adopter. Je vous le signale puisque cela pourra accélérer l'adoption des articles le moment venu.

[*Texte*]

Mr. McDermid: Mr. Chairman, just before we go on... Sorry, Mr. Chairman, please carry on.

The Chairman: The clerk has drawn to my attention that there are one or two minor amendments that have been introduced for language or other problems, but no amendments in principle have been made to any of these clauses or proposed by any witness who has appeared before the committee.

Mr. McLellan: These have all been approved.

The Chairman: The ones that have passed, that is right. I just thought if we made that note now, it might expedite procedures later on.

We are now on Part II, clause 13.

On clause 13—*Authority to issue interests*

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I think I should ask you now about the aboriginal matters, from the Department of Energy, Mines and Resource's point of view.

Mr. McDermid, you probably know that when the Americans had to face the problem in Alaska in 1968 or earlier, when they decided they were going to develop their offshore in a big way, Prudhoe Bay, they settled land claims before the development. They had a complete settlement, they gave money, they passed a bill in Congress. They split up the land, they allocated resources of the land and set up these development corporations. The former Mr. Justice Berger has just returned from a study of how well it worked in terms of the corporations. I am not going to put that question to you, but I am going to put it to Mr. Crombie when he comes, to see whether he has any comments about that.

Nevertheless, the Americans did it first. Now, Canada has chosen not to settle native claims before going ahead with development. Really, this is a proposal for the regime—for the development of the north, if you like. This is where the majority of land claims are and the native people are certainly in the Northwest Territories. They are the majority people in the Territories. Now, I want to ask you about this, because you are talking in clause 13 about the Crown issuing interest.

• 2100

What is the view of the Department of Justice? I do not have it before me, but I believe it is section 35—you can get it in your amendment—of the Constitution Act. What is the view of the Department of Justice of the applicability of the clause when the Constitution recognizes the existing aboriginal and treaty rights of the aboriginal peoples of Canada? How strong do you view that clause in terms of affecting the ability of the federal government to issue unfettered interest? By unfettered interest I mean interest that will not—giving something they really do not have that later on they could be

[*Traduction*]

M. McDermid: Monsieur le président, avant de poursuivre... Je regrette, monsieur le président, poursuivez, s'il vous plaît.

Le président: Le greffier me signale qu'un ou deux amendements mineurs ont été présentés pour corriger des problèmes de libellé, mais qu'aucun amendement de fond n'a été présenté à l'égard de ces articles ni proposé par des témoins qui ont comparu devant le Comité.

M. MacLellan: Ces amendements ont tous été approuvés.

Le président: Nous les avons adoptés, c'est exact. Je crois tout simplement que si nous en prenons note maintenant, cela permettra d'accélérer les choses plus tard.

Nous passons maintenant à la partie II, article 13.

A l'article 13—*Pouvoir du ministre*

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: J'aimerais maintenant demander quelle est la position du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources à l'égard des questions intéressant les autochtones.

Monsieur McDermid, vous savez sans doute que les Américains ont dû régler le problème de l'Alaska en 1968 ou plus tôt, lorsqu'ils ont décidé d'entreprendre la mise en valeur à grande échelle de leurs ressources marines à *Prudhoe Bay* et qu'ils ont réglé les revendications territoriales avant d'entreprendre la mise en valeur. Ils ont réglé entièrement les revendications, ont versé des indemnités et ont adopté une loi au Congrès. Ils ont fait le partage des terres et des ressources et ont créé des sociétés de développement. L'ancien juge Berger vient de terminer une étude de la performance de ces sociétés. Je vais maintenant vous demander ce que pense le ministre, M. Crombie, de cette étude et je lui poserai directement la question lorsqu'il comparaitra.

De toute façon, les Américains ont réglé les revendications d'abord. Le Canada, lui, vient de décider de ne pas régler les revendications des autochtones avant d'entreprendre la mise en valeur de ces ressources. Il s'agit en réalité d'une proposition touchant le régime... le développement du Nord, si vous le voulez. C'est dans cette région que l'on compte la majorité des revendications territoriales et les autochtones sont certainement établis dans les Territoires du Nord-Ouest. Ils forment la majorité dans les Territoires. Je veux vous poser cette question maintenant puisque nous entreprenons l'étude de l'article 13 qui traite du pouvoir de la Couronne d'octroyer des titres.

Qu'en pense le ministère de la Justice? Je n'ai pas le texte devant moi, mais je crois qu'il s'agit de l'article 35 de la Loi constitutionnelle et vous pouvez le vérifier dans votre amendement. Le ministère de la Justice croit-il que cet article est applicable compte tenu du fait que la Constitution reconnaît les droits existants, ancestraux ou issus de traités, des peuples autochtones du Canada? À votre avis, cet article est-il suffisamment contraignant pour limiter l'aptitude du gouvernement fédéral à octroyer des titres sans restrictions? Lorsque je dis sans restrictions, j'entends l'octroi de titres qui n'appar-

[Text]

challenged on; giving an oil company a lease without having the full fee simple in that territory or that lease, that interest. I would like to hear from the Department of Justice on that, or you, Mr. McDermid, on behalf of the Department of Energy, because it is a crucial question.

Mr. McDermid: I guess there are two or three things here.

First of all, the COPE agreement has been reached. The lands thereunder are under the jurisdiction of that agreement and literally do not come under this. I will have that qualified. Some of them do and some of them do not, but I will have that qualified. I cannot be more specific than that.

You can argue with the claims process the way it goes and how it is set up in this country, but I do not want to get into that, because that is not our responsibility. That may be something you may wish to ask the Minister, but, again, I believe that would come under some other forum to discuss the claims process.

Our feeling is that the Constitution, and the constitutional rights of the native peoples, will supersede anything of this that we do. I think you agree with that as well. But I think you also agree that we cannot stop all exploration and all activities, and so on and so forth. I know you commented earlier that there is not that great a rush to get into the north right now. That is a fair statement, but that may not be true in six months, or a year, or two years. You and I do not know that.

That process is ongoing. I feel that the clauses in this bill—at least we are told that the clauses in this bill will not, in fact, damage the claims process; that in fact, if certain decisions are reached in negotiations on land claims, the native peoples will be protected. But also the company that may be doing exploration in an area under debate will also be protected, and I think that is fair enough.

We get back to the situation where a person has a block of land; they are out there exploring; they have their period of time, whatever it may be, eight or nine years. If they do not find anything at the end of nine years, that land reverts back to the Crown, and/or that land could be included in the claim and therefore it would go back to the native people if in fact that was included in their claim.

When you get into production stages, as we will later on down the line, that is when negotiations take place as to how production is going to take place—their work program, etc.—and so therefore the native peoples would be protected in that area as well.

We feel that their interests are adequately covered in this proposed act, and that in fact the constitutional rights of the native peoples are protected and would supersede this particular bill when enacted.

[Translation]

tiennent pas réellement au gouvernement et dont l'octroi pourrait être contesté plus tard. Par exemple, le gouvernement accorderait à une société pétrolière un bail sans que ce territoire ou ce bail lui appartienne en toute propriété. J'estime que c'est une question fondamentale et j'aimerais savoir ce qu'en pense le ministère de la Justice ou M. McDermid, répondant au nom du ministère de la Justice.

M. McDermid: Il convient de mentionner deux ou trois éléments pertinents.

D'abord, un accord a été conclu avec le CEDA. Les terres visées par cet accord échappent donc littéralement à ce projet de loi. Je devrais plutôt dire que certaines de ces terres y échappent et d'autres pas. Je ne peux pas être plus précis que cela.

Vous pouvez critiquer le déroulement du processus de règlement des revendications dans ce pays, mais je ne veux pas m'engager dans ce débat puisque ce n'est pas notre responsabilité. Vous voudrez peut-être soulever la question avec le ministre, mais je répète qu'il serait préférable, à mon avis, d'aborder cette question des revendications ailleurs qu'ici.

Nous avons l'impression que la Constitution et les droits constitutionnels des peuples autochtones l'emporteront sur le régime que nous cherchons à instaurer ici. Je crois que vous êtes d'accord avec nous sur ce point. Vous admettez toutefois que nous ne pouvons pas mettre fin aux travaux de prospection et à toute autre activité. Vous avez dit plus tôt qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de grande ruée vers le Nord. C'est vrai à l'heure actuelle, mais ce ne le sera pas nécessairement dans six mois, dans un an ou dans deux ans. Nous le savons tous les deux.

Les négociations sont engagées. Nous pensons, et c'est du moins ce qu'on nous a dit, que les articles de ce projet de loi ne feront pas obstacle au processus de règlement des revendications et que si certaines décisions sont prises dans le cadre des négociations entourant les revendications territoriales, les peuples autochtones seront protégés. Mais du même coup, la société qui entreprend des travaux de prospection sur les terres en litige sera elle aussi protégée et j'estime que cela est juste et équitable.

Reprenons le cas d'un titulaire de droits qui détient un bail sur certains terrains; il poursuit ces travaux de prospection pendant la durée du bail, c'est-à-dire pendant huit ou neuf ans. Si le titulaire ne fait aucune découverte avant l'expiration du bail, les terres sont retournées à la Couronne ou, si ces terres font l'objet d'une revendication, elles seraient retournées aux autochtones.

À l'étape de la production, il y aura des négociations sur les modalités régissant la production, le calendrier de travaux, etc., et les autochtones seront donc protégés à cette étape-là aussi.

Nous estimons que le projet de loi protège adéquatement leurs intérêts et, de toute façon, les droits constitutionnels des autochtones sont garantis et l'emporteraient sur les dispositions du projet de loi lorsqu'il sera promulgué.

[Texte]

Have I answered your question?

Mr. Waddell: I appreciate what you said. Your view, then, is that by giving an interest out, as defined in clause 13, that will not prejudice the native people?

• 2105

Mr. McDermid: Exactly. Their view, of course, is not that.

Mr. Waddell: Could you explain to me how the companies are protected? Does that mean that the Government of Canada is prepared to assume potential liability if a court or something finds—or by negotiation, between government and native people—that the native people have title to that land?

Mr. McDermid: Can I ask Mr. Carruthers to answer that?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if I can try to answer that.

I think, first, those are questions that are most appropriately put to the Minister, Mr. Crombie, when he appears. Really the issues that you are raising are issues that relate north of 60, and that—

Mr. Waddell: That is what this bill is about.

Mr. Carruthers: Yes, I was just going to suggest to you, though, that it really is the political responsibility of the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Secondly, I can just repeat for you the public position the Minister has taken which, I am sure, he will reiterate at this committee; that is that the section here refers to new issuance of interests. When it comes to new issuance of interests in the north, the Minister has stated publicly that he will not—and this is one of those “may” sections that we referred to before—issue lands until and unless the affected native communities agree. Obviously if they do agree to land issuance, clearly that says a lot about the process; if they do not agree, the land will not be issued. Now, again, that is a policy of Mr. Crombie and you will want to raise questions with him on that.

The Chairman: May I suggest to the committee that in fact we are discussing clause 3, which we have stood awaiting the Minister of Indian Affairs . . .

Mr. Waddell: No.

The Chairman: Yes, we are, and while there is a relationship between the clauses—I do not deny that—the real subject-matter in discussion, would, I would think, follow further presentations and the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Waddell: I basically agree, but Mr. Carruthers just told me, as I understand it, when subclause 13.(1) says:

[Traduction]

Ai-je répondu à votre question?

M. Waddell: Je vous remercie de votre réponse. Vous êtes donc d'avis que l'octroi de titres, tel que défini à l'article 13, ne portera pas atteinte aux droits des autochtones?

M. McDermid: Exactement. Mais les autochtones, eux, ne partagent pas cet avis.

M. Waddell: Pouvez-vous m'expliquer comment les sociétés sont protégées? Est-ce que cela signifie que le gouvernement du Canada est disposé à assumer éventuellement la responsabilité si un tribunal ou une autre instance jugeait que ces terres appartiennent aux autochtones ou si c'était la conclusion tirée lors de négociations entre le gouvernement et les autochtones?

M. McDermid: Puis-je demander à M. Carruthers de répondre à cette question?

M. Carruthers: Monsieur le président, je vais essayer de répondre à cette question.

J'estime d'abord qu'il serait préférable de poser ces questions au ministre, M. Crombie, lorsqu'il comparaitra. Les questions que vous soulevez touchent les terres situées au nord du 60^e parallèle et cela . . .

M. Waddell: C'est exactement ce dont traite le projet de loi.

M. Carruthers: Oui, mais j'allais vous indiquer que cette question touche la responsabilité politique du ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Deuxièmement, je peux tout simplement réitérer la position prise publiquement par le ministre et qu'il confirmera sans doute lorsqu'il comparaitra devant le comité, à savoir que cet article traite de l'octroi de nouveaux titres. Le ministre a affirmé publiquement qu'il n'octroierait pas de nouveaux titres à l'égard des terres domaniales dans le nord sans avoir obtenu au préalable assentiment des collectivités autochtones touchées, et cela même s'il s'agit ici de l'un des articles dont on a déjà parlé et qui prévoit que le ministre «peut» octroyer des titres. De toute évidence, si les autochtones donnent leur assentiment à l'octroi de titres à l'égard de terres domaniales, cela en dit long sur le processus; s'ils refusent, les titres ne seront pas octroyés. Je répète toutefois que c'est la politique adoptée par M. Crombie et qu'il vaudrait mieux que vous lui posiez directement la question.

Le président: Je signale aux membres du comité que nous discutons en fait de l'article 3 qui a été réservé jusqu'à ce que le ministre des Affaires indiennes compareisse . . .

M. Waddell: Non.

Le président: Si, c'est ce que nous faisons et même s'il existe un lien entre les articles, ce que je ne nie pas, cette question que nous débattons maintenant pourrait être examinée lorsque le ministre des Affaires indiennes et du Nord comparaitra.

M. Waddell: Je suis essentiellement d'accord mais M. Carruthers vient de me dire, si je l'ai bien compris, que même si le paragraphe 13.(1) prévoit:

[Text]

The Minister may issue interests in respect of any frontier lands in accordance with this Act and the regulations.

that new interest will not be issued under a policy of the Minister of Indian Affairs and Northern Development without agreement with the native people. Is that the policy?

Mr. Carruthers: I think Mr. McDermid is correct. That is something I think you will want to pursue with Mr. Crombie.

Mr. Waddell: All right, that is fair enough.

Mr. Carruthers: I wanted to be of assistance.

Mr. Waddell: You are of assistance. That is fair enough, so I will pursue that with him in terms of interests.

The native people did suggest in one of their briefs, as I recall, that you warn the companies to which interest will be issued in some way, that they are getting less than perhaps a full interest or, if I can put it in sort of a legal way, that there is a sort of caveat on the interests; that there could be a problem with the interests. Did you consider that?

Mr. Carruthers: Well again, we are getting back into that aboriginal section. The legislation talks about aboriginal rights and the status of this bill vis-à-vis those rights. I think they were suggesting that perhaps that caveat, if you want to call it a caveat, be added to exploration licences. I think from a legal point of view the position of the government would be that it is the statute which determines the rights and obligations of the parties; so if the statute says something, that is what is. If you give them another warning . . . Do you see what I am saying?

Mr. Waddell: Yes. Well the simple answer is then that you considered it and you reject it.

Mr. McDermid: Yes. The testimony that they gave was that on every issuance, if the land is under negotiation, that should be put on the issuance. I would imagine any company worth its salt, and that would be every one of them, if they are doing exploration up in that area and spending the horrendous amount of money we are talking about, would in fact look into that and would know which lands were, and which lands were not, under dispute. I think that is a legitimate but needless concern of the native peoples.

• 2110

Mr. Waddell: Have you considered their argument—I put to this Mr. Carruthers—that it is not just putting aside the issuance of new interests? The renewal of other interests prejudices them because it continues the system, and it adds further down the line to their full interest, as they see it, not being recognized.

Mr. Carruthers: Again, Mr. Chairman, I suggest you address that to Mr. Crombie. I can assure you that, in discussing land claims and aboriginal claims in the land claims process, the government is making sure that what is happening in terms of oil and gas activity and oil and gas rights is also being considered in the context of those land claims.

[Translation]

Le ministre peut octroyer des titres à l'égard des terres domaniales en application de la présente loi ou de ses règlements.

le ministre des Affaires indiennes et du Nord a pour politique de ne pas octroyer de nouveaux titres sans l'assentiment des peuples autochtones. Est-ce bien la politique du ministre?

M. Carruthers: Je crois que M. McDermid a raison. Vous voudrez sans doute examiner cette question plus en profondeur avec M. Crombie.

M. Waddell: D'accord, cela me convient.

M. Carruthers: Je voulais vous rendre service.

M. Waddell: Votre réponse est utile. Je vais donc lui poser mes questions au sujet des titres.

Dans l'un de leurs mémoires, les autochtones ont proposé, si ma mémoire est fidèle, que vous donniez avis aux sociétés des titres qui seront octroyés et des restrictions qui s'y rattachent ou, dans le jargon juridique, qu'il y a avis d'opposition à l'égard des titres. Avez-vous tenu compte de cette position?

M. Carruthers: Cela nous ramène à l'article sur les droits des autochtones. Cet article prévoit que le projet de loi ne porte pas atteinte aux droits des autochtones. Ils proposaient, je crois, que l'avis d'opposition, si c'est le terme que vous préférez utiliser, figure sur les permis de prospection. Le gouvernement soutiendrait à mon avis que les droits et les obligations des parties sont régis par la loi et qu'il faut donc respecter les dispositions de la loi. Ainsi, si vous faites une autres mise en garde . . . Comprenez-vous ce que j'essaie de dire?

M. Waddell: Oui. Vous me répondez donc que vous avez examiné cette position et que vous l'avez rejetée.

M. McDermid: Oui. Dans leur témoignage, les autochtones ont réclamé que l'avis d'opposition figure sur le titre octroyé à l'égard des terres si ces terres font l'objet de négociations. À mon avis, toute société qui se respecte, ce qui n'en exclut aucune, prendrait la précaution de vérifier si les terres font l'objet d'un litige avant d'entreprendre des travaux de prospection et d'engager des dépenses faramineuses. J'estime que les autochtones expriment là une préoccupation légitime mais sans fondement.

M. Waddell: Ma question s'adresse à M. Carruthers. Avez-vous réfléchi à l'argument qu'ils font valoir, à savoir qu'il y a bien plus que l'octroi de nouveaux titres? Le renouvellement d'autres titres les lèse car cela perpétue le régime et cela signifie que plus tard, la totalité des titres qu'ils revendiquent ne sera peut-être pas reconnue.

M. Carruthers: Monsieur le président, encore une fois il faudrait poser cette question à M. Crombie. Je puis vous garantir que le gouvernement, lors des discussions portant sur les revendications territoriales et autochtones, surveille de très près l'évolution des activités pétrolières et gazières, et les

[Texte]

Mr. Waddell: Yes, that is fair enough. I understand we were told in the Dene brief that two projects in the north that were given interest—Norman Wells pipeline and the Bent Horn project in the high Arctic; both have government involvement—are partly owned by the government, and there was no agreement on any sharing of revenues with the aboriginal groups or with northern governments. Where interests are given to government, or where government is involved as the developer, would you consider having some special deal with the native people on those projects?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, that is really beyond the scope of this bill. What you are talking about is some form of revenue sharing or royalty sharing. You may be talking about something that may be part of land claim negotiations or part of the northern accord. I would not want to say whether or not that has been considered. That is not really the purview of this bill.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Can you confirm what I think clause 13 says? Subclause 13.(1) says the Minister can issue "any"; subclause 13.(2) says it may be restricted geologically; paragraph 13.(3)(a) says it does not apply to existing lands that are outstanding. I think paragraph 13.(3)(b) says it does not apply to existing lands outstanding, that something else will be issued out of them. Is that the essence of paragraph 13.(3)(b)?

Mr. McDermid: You are generally right there. Regarding the interests that an individual has now, it does not automatically cut them off with the start of this bill; it gives them a further period of time to carry on their exploration.

A witness: I think that might be later.

Mr. McDermid: Okay. I will ask Mr. Quesnel to answer this one. I am ahead of myself, Mr. Gagnon. I am sorry. It is in there somewhere.

Mr. Quesnel: The intent of subclauses 2 and 3 of the bill is to clarify an uncertainty that was extant under the Canada Oil and Gas Act. It was not entirely clear that the rights were from surface to basement under that act. We are trying to make it clear that in the future interests could be—not necessarily will be, but could be—issued in respect of certain formations—

Mr. Gagnon: I have no problem with that. I have a problem in differentiating between paragraphs 13.(3)(a) and 13.(3)(b).

Mr. Quesnel: Paragraph 13.(3)(a) is basically to make it clear that interests that are extant right now, on the coming into force of this bill, are not affected by this provision. Then to the extent that existing interest-holders get what is called a second-round exploration licence, those rights again will be from surface to basement, not restricted by formation or substance. That is all it is intended to do.

[Traduction]

concessions pétrolières et gazières sont également étudiées dans le contexte des revendications territoriales.

M. Waddell: Oui, c'est tout naturel. Sauf erreur, le mémoire des Dénés signale que deux projets dans le Nord ont reçu des titres, notamment le pipe-line Norman Wells et le projet Bent Horn dans l'Arctique. Dans les deux cas, le gouvernement est coparticipant, c'est-à-dire propriétaire partiel, et il n'y a eu aucune entente sur le partage des recettes avec les groupes autochtones ou avec les gouvernements régionaux. Quand le gouvernement reçoit des titres, ou quand le gouvernement participe à la mise en valeur, estimez-vous qu'on pourrait envisager d'offrir aux autochtones une participation spéciale dans ces projets?

M. Carruthers: Monsieur le président, cela dépasse de loin la portée du projet de loi. Vous parlez ici d'un partage des recettes ou des redevances. Cela trouverait plus facilement sa place lors de négociations sur les revendications territoriales ou sur un accord pour le Nord. Je m'abstiendrai de vous dire si cela a été envisagé ou non. Cela n'a pas grand-chose à voir avec le projet de loi.

Le président suppléant (Mme Sparrow): Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Pouvez-vous me dire si mon interprétation de l'article 13 est juste? Le paragraphe 13.(1) prévoit que le ministre peut octroyer «des»; le paragraphe 13.(2) prévoit que la portée de ces titres peut être restreinte à des formations géologiques et l'alinéa 13.(3)a) prévoit que cela ne s'applique pas au titre complètement négocié. Je pense que l'alinéa 13.(3)b) prévoit que cela ne s'applique pas au titre complètement négocié, et qu'autre chose sera octroyé dans ces cas-là. C'est bien là ce que signifie l'alinéa 13.(3)b), n'est-ce pas?

M. McDermid: En gros, vous avez raison. Autrement dit, les titres détenus par un particulier actuellement ne sont pas automatiquement caducs à l'entrée en vigueur du projet de loi. Ainsi, il est possible de poursuivre la prospection encore pendant un certain temps.

Un témoin: Je pense que c'est plus loin.

M. McDermid: Je vois. Je vais demander à M. Quesnel de répondre à cette question. Excusez-moi, monsieur Gagnon, j'anticipe. Cela se trouve quelque part ici.

M. Quesnel: Les paragraphes 2 et 3 du projet de loi visent à pallier une incertitude tenant à la loi sur le pétrole et le gaz au Canada. En effet, les dispositions de cette loi ne disent pas clairement que les concessions portent sur la surface et le sous-sol à la fois. Nous essayons de préciser que les titres à l'avenir pourraient porter sur certaines formations...

M. Gagnon: Ce n'est pas ça qui me gêne. J'ai du mal à comprendre la différence entre les alinéas 13.(3)a) et 13.(3)b).

M. Quesnel: L'alinéa 13.(3)a) vise essentiellement à préciser que les titres qui sont octroyés actuellement, et qui le seront au moment où le projet de loi entrera en vigueur, échappent à cette disposition. Ensuite, dans la mesure où ceux qui les détiennent actuellement obtiennent un permis de prospection renouvelé, ces titres porteront encore sur le sous-sol comme sur

[Text]

Mr. Gagnon: Thank you.

• 2115

Mr. Waddell: I have a question. Which Minister is it?

Mr. McDermid: It is to the respective Minister. If in fact it is outside north of 60, it would be the Minister of Energy, Mines and Resources; and if it is north of 60, then it comes under the purview of the Minister of Indian Affairs and Northern Development, as it always has. Nothing has changed there.

Mr. Waddell: Okay.

Clause 13 allowed to stand.

On clause 14—*Calls for bids*

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): There are two amendments on clause 14. The first one is that the French version of clause 14 of Bill C-92 be amended by striking out lines 23 and 24 on page 7 and substituting the following:

(2) Le ministre tient compte, pour le choix de terres domaniales dans un

Is this for the French interpretation, Mr. McDermid?

Mr. McDermid: That is correct. It is again a drafting change to make the English and French versions conform.

Amendment agreed to.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): And (b) is by striking out lines 3 to 5 on page 8 and substituting the following:

(c) les autres conditions liées à l'octroi du titre;

(d) les conditions préalables à l'examen de l'offre par le ministre;

This again, Mr. McDermid, is for clarification of the French—

Mr. McDermid: Yes, the English and French versions . . . just to make sure they conform.

Amendment agreed to.

The Acting Chairman (Mrs. Sparrow): Then we can discuss clause 14 as amended.

Mr. MacLellan: Subclause 14.(3) is one I have trouble with. There is an awful lot of latitude on the part of the Minister. This is one I would like to have more time to consider.

Mrs. Sparrow: Could we have an explanation?

Mr. Waddell: This is the single-bid criterion.

Mr. Carruthers: This is the requirement to bid. If you want to issue lands, basically clause 14 requires that the Minister, one, must submit a call for bids, and two, must issue the lands to the one of the persons who respond to the call for bids.

[Translation]

la surface, et ne seront pas restreints à certaines formations ou à certaines substances. Voilà tout ce qu'il signifie.

M. Gagnon: Merci.

M. Waddell: Je voudrais poser une question. De quel ministre s'agit-il?

M. McDermid: Il s'agit du ministre responsable. Si en fait cela n'est pas au nord du 60^e parallèle, il s'agirait du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Si c'est au nord du 60^e parallèle, cela relève du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, comme d'habitude. Rien n'est changé.

M. Waddell: Je vois.

L'article 13 est réservé.

L'article 14—*Appel d'offres*

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Nous avons deux amendements à l'article 14. Le premier porte modification de la version française de l'article 14 du bill C-92. Il est proposé de substituer aux lignes 23 et 24, page 7, ce qui suit:

(2) Le ministre tient compte, pour le choix de terres domaniales dans un

Cela vise l'interprétation de la version française, n'est-ce pas, monsieur McDermid?

M. McDermid: C'est cela. Il s'agit d'une modification de forme pour que les versions française et anglaise coïncident.

L'amendement est adopté.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Et d'autre part que l'on supprime les lignes 3 à 5, page 8, pour les remplacer par ce qui suit:

(c) les autres conditions liées à l'octroi du titre;

(d) les conditions préalables à l'examen de l'offre par le ministre;

Encore une fois, monsieur McDermid, il s'agit d'apporter des précisions à la version française . . .

M. McDermid: Oui, c'est pour que les versions française et anglaise coïncident.

L'amendement est adopté.

La présidente suppléante (Mme Sparrow): Nous pouvons maintenant examiner l'article 14 tel qu'amendé.

M. MacLellan: Il y a quelque chose qui me gêne au paragraphe 14.(3). On donne ici beaucoup de latitude au ministre. Je voudrais pouvoir réfléchir à cela davantage.

Mme Sparrow: Pourrait-on nous donner des explications?

M. Waddell: Il s'agit du critère unique pour l'appréciation des offres.

M. Carruthers: Il s'agit du critère pour les offres. Quand on voudra octroyer des terres, l'article 14 s'appliquera car le ministre devra d'une part faire un appel d'offres et d'autre part, octroyer les terres à une des personnes qui aura répondu à cet appel.

[Texte]

If you remember, the existing legislation provides broader powers for direct issuance by the Minister. In this bill the direct-issuance powers are severely restricted. In fact, they are restricted to two situations only. With everything else, if the Minister decides land should be issued, they must follow the process set out in the bill.

Mrs. Sparrow: I would be interested in knowing that it is 120 days' notice, and the guidelines are set forth, so the bidders . . . Is that not true?

Perhaps, Mr. McDermid, you could explain the issue; the single-bid system.

Mr. McDermid: Yes, it is to enable industry a reasonable time to prepare their bids. A minimum period of 120 days is required between the publication of the call and the closing date for that call.

It is a single bid. There is just one—

Mrs. Sparrow: One chosen.

Mr. McDermid: That is right. One criterion, one chosen.

Mrs. Sparrow: This is relatively common on provincial lands, is it not?

Mr. McDermid: It is very much the same system.

Mrs. Sparrow: It should be very fair . . . over a ministerial discretion.

Mr. MacLellan: That very well may be, but I really do not know enough about it right now to be able to say it is fair or not. I just want to do a little more—

• 2120

Mr. Waddell: Then why are we going to the single bidding system, and how does it work?

Mr. McDermid: First, why are we going to it: This stops the sweetheart deals the old act allowed to happen, the wheeling and dealing behind the scenes. Nobody knew what deal the Minister made with what company, whether it was the Minister's pet company that he wanted to have it, that they kept cranking up the bids against one another behind the scenes and the public did not know what was going on.

This prevents that. This is all up front. It is all open. It is not playing one off against the other. It is none of the silly little games that could have been played—I must be careful what I say here—behind the scenes before.

Mr. Waddell: So the old system is Doomed—I mean doomed.

Mr. McDermid: You said that; I did not.

Mrs. Sparrow: How much money did the government make on ministerial discretion?

Mr. McDermid: Let the record show I am laughing.

Pardon me?

[Traduction]

Vous vous souviendrez que la loi actuelle prévoit de vastes pouvoirs pour l'octroi direct par le ministre. Dans ce projet de loi, les pouvoirs d'octroi direct sont considérablement restreints. En fait, on ne les a retenus que pour deux situations. Dans tous les autres cas, si le ministre décide d'octroyer des terres, il doit suivre la marche prévue dans le projet de loi.

Mme Sparrow: J'aimerais savoir si le préavis de 120 jours est obligatoire et quelles sont les directives à l'intention des soumissionnaires . . . C'est cela, n'est-ce pas?

Monsieur McDermid, pouvez-vous nous expliquer le régime de critère unique?

M. McDermid: Volontiers. Ce critère vise à donner aux intéressés le temps nécessaire pour la préparation des offres. La période minimum de 120 jours est requise entre le moment où l'appel d'offres est lancé et la date limite.

Il s'agit d'une offre unique. C'est simplement . . .

Mme Sparrow: Une seule est choisie.

M. McDermid: C'est cela. Il y a un seul critère, une seule offre retenue.

Mme Sparrow: Cela se fait assez couramment pour les terres provinciales, n'est-ce pas?

M. McDermid: C'est plus ou moins le même régime, en effet.

Mme Sparrow: Ce devrait être très juste . . . comparé aux pouvoirs discrétionnaires du ministre

M. MacLellan: Peut-être, mais pour l'instant, je n'ai pas tous les éléments nécessaires qui me permettraient de déterminer si c'est juste ou non. Je voudrais un peu plus . . .

M. Waddell: Quelle est la raison d'être de ce critère unique et comment ce nouveau régime fonctionne-t-il?

M. McDermid: Tout d'abord, la raison d'être: cela met un terme aux marchés conclus entre copains, aux intrigues que permettait l'ancienne loi. Auparavant, personne ne savait quels étaient les marchés conclus entre le ministre et une société donnée, si c'était une société protégée par le ministre et si dans les arrière-boutiques, on ne tripatait pas dans les offres, à l'insu du public.

Cette disposition empêchera cela. Tout sera fait au grand jour. Il n'y aura pas de surenchère. Je dois faire attention à ce que je dis, mais désormais il n'y aura plus de tour de passe-passe, d'arrangement.

M. Waddell: L'ancien régime est donc révolu, n'est-ce pas?

M. McDermid: C'est vous qui le dites.

Mme Sparrow: Je me demande ce que les pouvoirs discrétionnaires du ministre ont rapporté au gouvernement?

M. McDermid: Il faudrait que le compte rendu indique que je suis en train de rire.

Excusez-moi?

[Text]

Mrs. Sparrow: What sort of financial rewards did the Government of Canada receive for ministerial discretion saying—

Mr. MacLellan: Do you mean after September 4, 1984?

Mrs. Sparrow: No, I am saying prior to.

Mr. MacLellan: None.

Mrs. Sparrow: None? Well, that is crazy.

Mr. McDermid: That is the reason for this, that a company never knew where it stood and it got into a—and I do not want to be—

Mr. MacLellan: [Inaudible—Editor]

Mrs. Sparrow: He is right.

The Chairman: I understand what you are saying.

Mr. McDermid: I am sorry, Mr. Chairman, I mean—

The Chairman: This is now in an auction position almost.

Mr. McDermid: Exactly.

Mrs. Sparrow: Exactly.

The Chairman: It is in an open tender system.

Mr. McDermid: It is wide open. Everybody knows. Everything is up front and any company bidding on it knows exactly what they are bidding on and the best bid wins. That is the simple system that it is. It has gotten away from procrastination, from wheeling and dealing behind the scenes so the public did not know what was going on.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Is the bid written or is it oral?

Mr. McDermid: It is written and published in *The Canada Gazette*.

Mrs. Sparrow: The winner only.

Mr. Gagnon: Are all bids—

Mr. McDermid: No.

Mr. Gagnon: —published in *The Canada Gazette* then?

Mr. McDermid: There is a notice as to who won and the terms of the successful bid.

Let me just check that before we carry on. I just want to make sure that is correct.

Mr. Quesnel: Subclause 15.(2) requires the Minister to publish a notice setting out the terms and conditions of the bid which was selected.

Mr. McDermid: The winning bid.

Mr. Quesnel: Not all the bids, but the winning bid.

Mr. McDermid: That is right.

Mr. Carruthers: One of the concerns that led to these changes was that under the current system even if companies

[Translation]

Mme Sparrow: Quels avantages financiers le gouvernement du Canada a-t-il reçus quand les pouvoirs discrétionnaires du ministre...

M. MacLellan: Vous voulez dire après le 4 septembre 1984?

Mme Sparrow: Non, avant.

M. MacLellan: Aucun.

Mme Sparrow: Aucun? C'est ridicule.

M. McDermid: C'est la raison d'être de cette disposition car une compagnie ne savait jamais à quoi s'en tenir, où elle allait... Je ne veux pas être...

M. MacLellan: [Inaudible—Éditeur]

Mme Sparrow: Il a raison.

Le président: Je comprends ce que vous dites.

M. McDermid: Excusez-moi, monsieur le président, je veux dire...

Le président: Cela revient ni plus ni moins à des enchères publiques.

M. McDermid: Exactement.

Mme Sparrow: Tout à fait.

Le président: Il s'agit d'un régime d'appel d'offres ouvert.

M. McDermid: Tout se fait au grand jour. Tout le monde est au courant. Tout est révélé et toute compagnie faisant une offre sait exactement sur quoi elle porte. C'est la meilleure offre qui est retenue. C'est un régime aussi simple que cela. Ainsi, on évite les retards indus, le magouillage, et le public sait à quoi s'en tenir.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Est-ce que la soumission est écrite ou verbale?

M. McDermid: C'est une soumission écrite publiée dans la *Gazette du Canada*.

Mme Sparrow: Seulement celle qui est retenue, n'est-ce pas?

M. Gagnon: Toutes les soumissions...

M. McDermid: Non.

M. Gagnon: ... sont publiées dans la *Gazette du Canada*, n'est-ce pas?

M. McDermid: On donne avis de la soumission retenue et de ses conditions.

Permettez-moi quand même de me renseigner pour m'en assurer.

M. Quesnel: Au paragraphe 15.(2), il est prévu que le ministre publie un avis indiquant les modalités de l'offre retenue.

M. McDermid: C'est cela.

M. Quesnel: Autrement dit, toutes les soumissions ne sont pas publiées, mais seulement l'offre qui est retenue.

M. McDermid: C'est cela.

M. Carruthers: Si l'on a apporté ces modifications, c'est que le régime actuel prévoit que même quand des compagnies

[Texte]

won land they then had to sit down and negotiate with the government the terms and conditions that would be attached to those rights. There was, understandably, a concern about that.

Under this system everything is, as Mr. McDermid said, up front. It is a single bid; if there are any other pre-bid requirements they have to be set out in writing as a part of the bid that is published.

Mr. Gagnon: Is there anything in here that precludes the requirement of a deposit on the bid?

Mr. McDermid: One of the terms and conditions could be that they require a deposit, but it is not specifically mentioned in the bill.

Mr. Gagnon: Thank you.

Mr. McDermid: But the bill permits that to happen.

Mr. Gagnon: Okay.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I am a bit confused here about this in the old act and the proposed act, and perhaps you could help me out. I was just looking at the old Canada Oil and Gas Act. It talks about exploration agreements and has sections in it like:

(3) An exploration agreement shall require, prior to the commencement of any work program, the submission of a plan satisfactory to the Minister for the employment of Canadians and for providing Canadian manufacturers, consultants, contractors and service companies with a full and fair opportunity to participate . . .

• 2125

The Minister may ask for a plan for disadvantaged groups or individuals to have access, and so on. Can that not happen any more?

Mr. McDermid: I am going to ask Mr. Quesnel to answer that because it is there but it is not here.

The Chairman: May I ask Mr. Quesnel if clause 121 has any meaning in this?

Mr. Quesnel: Yes. The Canada Oil and Gas Act has a provision in it which requires simply that an exploration agreement essentially contain a clause which says that before commencing any work or activity the interested owner would submit a satisfactory Canada benefits plan. It was sort of a curious provision because it simply was requiring a particular paragraph to be inserted in an agreement. The really operative provisions were contained in the Oil and Gas Production and Conservation Act wherein it is provided that no work or activity may be conducted on Canada Lands or lands under that act without submission of a satisfactory benefits plan.

So the section in the Canada Oil and Gas Act relating to a Canada benefits plan was really redundant and somewhat anomalous because all it said was simply that the piece of

[Traduction]

obtenaient des titres, il fallait ensuite qu'elles négocient avec le gouvernement les modalités. On comprend donc pourquoi on a voulu modifier cela.

En vertu de ce régime, comme l'a dit M. McDermid, tout se fait au grand jour. Il s'agit d'une soumission unique. Si par hasard il y avait des exigences préliminaires, il faudrait qu'elles soient mises par écrit et intégrées à l'offre publiée en définitive.

M. Gagnon: Y a-t-il quelque chose dans ces dispositions qui interdisent d'exiger qu'on doive verser un cautionnement préalable?

M. McDermid: Une des modalités pourrait porter précisément sur le versement d'un cautionnement mais les dispositions de la loi ne le prévoient pas expressément.

M. Gagnon: Merci.

M. McDermid: Les dispositions de la loi permettent cela en effet.

M. Gagnon: Je vois.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Il y a quelque chose que je ne comprends pas ici dans l'ancienne loi et dans le projet de loi. Peut-être que vous pouvez m'aider. J'ai consulté la Loi sur le pétrole et le gaz au Canada. Il y est question d'ententes de prospection et j'y trouve l'article suivant:

(3) Un accord d'exploration doit exiger la soumission, avant le début d'un programme de travaux, d'un programme que le ministre juge acceptable prévoyant dans l'exécution de ceux-ci l'embauche de Canadiens et offrant aux fabricants, conseillers, entrepreneurs et compagnies de services canadiens la juste possibilité de participer . . .

Le ministre peut demander un plan prévoyant des dispositions assurant aux individus et aux groupes défavorisés la possibilité, et ainsi de suite. Est-ce à dire que cela ne serait plus possible désormais?

M. McDermid: Je vais demander à M. Quesnel de vous répondre, parce que cela ne se trouve pas dans le projet de loi.

Le président: Puis-je demander à M. Quesnel si l'article 121 a quelque chose à voir là-dedans.

M. Quesnel: Oui. La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada prévoit qu'un accord de prospection doit stipuler qu'avant de commencer tout travail ou activité, le propriétaire soumet un plan de retombées économiques. C'était une disposition un peu curieuse parce que cela signifiait tout simplement l'insertion d'un paragraphe dans l'accord. Les dispositions qui ont véritablement force obligatoire se trouvent dans la Loi sur la conservation et la production du gaz et du pétrole et elles prévoient qu'aucun travail ou activité ne peut être entrepris sur les terres du Canada ou les terres citées dans cette loi sans l'approbation d'un plan de retombées économiques.

Ainsi, l'article de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada dont vous parlez fait à vrai dire double emploi et est une anomalie, car il prévoit tout simplement que l'accord de

[Text]

paper called an exploration agreement would have this clause in it to rationalize the provision by referring to the operative provisions in the Oil and Gas Production and Conservation Act. And later in the bill there is the cross-reference to the Oil and Gas Production and Conservation Act.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if we could refer ahead, if we can jump ahead for a second, clause 21 in fact says what Mr. Quesnel just said, and that is that now the specific reference in this bill says you have to submit a plan under the Oil and Gas Production and Conservation Act, unless the Minister waives that. And that is a new provision is it not, Ray?

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. Carruthers: The Minister does have the opportunity in appropriate circumstances to waive that requirement.

Mr. Waddell: Okay. A single bid then is just a bid in terms of money and what you want to do and so on, and you do not have to put that in. Do you put anything else in the bid in order to get the bid?

Mr. McDermid: The act says that there is a single bid criterion. However, in that single bid criterion, the Minister has the power to publish under there certain terms and conditions, i.e., here are the terms and conditions under which this single bid is being presented. You must meet these certain terms and conditions. This goes with the bid. But it is just one bid on one thing, and that is the single criterion that is presented.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, you might think of those as minimums. For your bid to even be looked at, there may be required of you certain minimum conditions. Anyone who meets those minimum conditions will then be evaluated in terms of the single quantifiable bid, if you want to call it that. So to get in the door and have someone open your envelope you have to meet A, B, C, and D minimums. And then they will just go through and say, okay, who is offering the most money? Who is offering the most work? Whatever that single bid is. So really there are the—

Mr. MacLellan: Oh. So these are minimum criteria?

Mr. Carruthers: No. The biddable item is the one where the guy who bids the most wins. But there is also provision that allows for the government, the Minister, to set pre-bid requirements.

Mr. MacLellan: If I could, I just wonder, Mr. Carruthers, is that the reason in subclause 15.(4) that it says that the successful bid shall be essentially under the same terms and conditions as were set out in the bid?

Mr. Carruthers: Just to clarify that. What that basically says, if you want to read between the lines, is that once you have made your bid and it has been accepted, the government cannot sit down and negotiate with you and get the deal changed.

Mr. MacLellan: Is that in clause 15?

[Translation]

prospection, un bout de papier, doit contenir cette clause mais cette disposition ne s'explique que dans le contexte des dispositions ayant force obligatoire et qui sont contenues dans la Loi sur la conservation et la production du pétrole et du gaz. Un peu plus bas dans les dispositions du bill, vous trouvez une référence à la Loi sur la conservation et la production du pétrole et du gaz.

M. Carruthers: Monsieur le président, si vous le permettez, je voudrais passer à l'article 21 qui exige précisément un plan de retombées économiques en vertu de la Loi sur la conservation et la production du pétrole et du gaz, sauf dispense du ministre. Il s'agit d'une nouvelle disposition, n'est-ce pas, Ray?

M. Quesnel: Oui.

M. Carruthers: Le ministre a la possibilité, quand c'est justifié, d'accorder une dispense.

M. Waddell: Je vois. Une offre unique est donc tout simplement une offre financière, avec détails du projet, mais on n'a pas besoin d'inclure ce plan dans l'offre. Y a-t-il autre chose que l'offre doit contenir?

M. McDermid: La loi parle du critère unique que le ministre retiendra. Toutefois, le ministre a le pouvoir de publier en même temps certaines modalités, expliquant les conditions dans lesquelles l'offre unique doit être présentée. Il faudra respecter ces conditions et ces modalités. Elles font partie intégrante de l'offre. Mais il n'y aura toujours qu'une seule offre et un critère unique.

M. Carruthers: Monsieur le président, on peut considérer cela comme des conditions minimales. Pour qu'une offre soit même considérée, il se peut qu'on exige des conditions minimales. Tous ceux qui respectent ces dernières verront donc leur offre évaluée selon un critère unique quantifiable, si vous voulez. Pour accéder à la porte, pour que quelqu'un ouvre votre enveloppe, il faudra respecter un certain nombre de conditions. Ensuite, on verra qui est le plus-offrant, qui offre le plus d'emplois. On choisira donc une seule offre. À la vérité...

M. MacLellan: Oh. Il s'agit donc de critères minimum, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Non. C'est le plus-offrant qui l'emporte. Mais il y a également des dispositions qui permettent au gouvernement, au ministre, d'établir certaines exigences préalables.

M. MacLellan: Monsieur Carruthers, est-ce pour cela que le paragraphe 15.(4) précise que l'offre qui l'emportera doit essentiellement respecter les modalités annoncées?

M. Carruthers: Je vais vous donner une précision. Si vous voulez lire entre les lignes, vous constaterez qu'une fois qu'une offre a été faite et acceptée, le gouvernement ne pourra pas négocier quoi que ce soit pour la changer.

M. MacLellan: Vous dites que cela se trouve à l'article 15?

[Texte]

Mr. Carruthers: That is what subclause 15.(4) says.

Mr. Quesnel: Subclause 15.(4) allows the public to compare the interest as issued with the winning bid as published, to make sure they are substantially the same. So that in the interval between the time the winning bid is selected and the time the interest is actually issued it has not really changed.

Mr. MacLellan: Yes. I am sorry to talk about clause 15, Mr. Chairman--

Mr. McDermid: But that enhances the integrity further.

The Chairman: So that and the advertising of the lands to be biddable are identical then.

• 2130

Mr. MacLellan: Yes, I am not quarrelling. I just wonder what the significance was that the successful bill will essentially contain the terms and conditions of the bid. Instead of saying that will meet the terms and conditions of the bid, instead of having that little leniency, I was wondering if it was because of the additional information that someone would put in their bid, which would enhance their bid over and above the minimum terms and conditions that were required. Is that the reason for stating in clause 15 that you would not have to meet the terms and conditions specifically?

Mr. Quesnel: The bill permits a minor degree of flexibility. The winning bid and the interest must substantially correspond so that the person who wins gets what he bid for. Now, there may be some slight deviation here or there of a minor nature, and that would not invalidate the entire process. But the interest must substantially correspond with the winning bid, and to ensure that happens, the winning bid must be published and so must the terms of the corresponding interest as issued, so that the public can see that in fact they are substantially the same.

Mr. MacLellan: I see. For instance, if the terms and conditions or the requirements are set out in the bid and somebody does not quite meet one of the conditions, but they offer a lot of jobs or substantially more money, as long as they are within the ball park of the terms and conditions as set out they would stand to be successful. Is that what you are saying?

Mr. Carruthers: Maybe I can clarify that, Mr. Chairman. That particular subclause 15.(3) is really designed to ensure that... If a company, for example, was going to drill one well within the first year of this term and that was part of his bid, and for reasons beyond his control he cannot get that well finished within the first year—there is ice or there are problems with equipment or something—the very fact that he did not exactly meet that term and condition will not force the bid to be made null and void. So it is really to allow very minor variations in the way the bidder meets his bid.

Mr. MacLellan: But that would be after the successful bidder was accepted. To me, subclause 15.(3) indicates that this is the actual acceptance of the successful bidder.

Mr. Quesnel: It is simply a saving provision so that, if there were a minor change between the bid as selected and as issued,

[Traduction]

M. Carruthers: Au paragraphe 15.(4).

M. Quesnel: Le paragraphe 15.(4) permet au public de comparer le titre octroyé et l'offre publiée, pour vérifier qu'il y a coïncidence. Il s'agit de faire en sorte essentiellement qu'entre le moment où l'offre est retenue et le moment où le titre est octroyé, rien n'a changé.

M. MacLellan: Je vois. Je suis désolé d'aborder l'article 15, monsieur le président...

M. McDermid: Cela ne fait que garantir une plus grande intégrité.

Le président: Ainsi, il doit y avoir concordance entre cela et la publicité des terres offertes.

M. MacLellan: Oui, je n'ergote pas là-dessus. Je me demande tout simplement ce que l'on veut dire quand on dit que l'offre retenue contiendra essentiellement les modalités de l'offre. On aurait pu dire que l'offre respectera les modalités, mais on a choisi une formule plus vague, et je me demande si c'est parce que des renseignements supplémentaires pourraient être ajoutés à l'offre, et qui pourraient la rendre plus alléchante étant donné qu'elle dépasserait dès lors les exigences minimales. Est-ce pour cela qu'à l'article 15, on ne dit pas qu'il faut absolument respecter les modalités?

M. Quesnel: Le projet de loi offre une certaine latitude. L'offre retenue et le titre doivent correspondre essentiellement pour que la personne qui le décroche obtienne ce pour quoi il a fait une soumission. Il pourra se glisser quelques accrocs mineurs mais cela n'annulerait pas tout le marché. Toutefois, le titre doit correspondre essentiellement à l'offre retenue, et pour y veiller, l'offre retenue doit être publiée, comme les modalités correspondant au titre octroyé, pour que le public puisse se rendre compte qu'il y a essentiellement coïncidence.

M. MacLellan: Je vois. Par exemple, si les modalités ou les exigences sont prévues dans l'offre et si quelqu'un ne respecte pas tout à fait ces modalités, mais que par contre il offre beaucoup d'emplois et une somme d'argent plus considérable, dans la mesure où cela correspondra à peu près aux modalités, il risque de l'emporter, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Monsieur le président, je peux peut-être apporter des précisions. Le paragraphe 15.(3) vise essentiellement à... Si une compagnie, par exemple, envisage de forer un puits au cours de la première année, et qu'elle ait inclus ça dans son offre et si, pour des raisons indépendantes de sa volonté, elle ne peut pas terminer ce puits la première année, à cause de la glace ou de difficultés de matériel ou d'autre chose, le fait qu'elle n'ait pas respecté de la manière la plus stricte les modalités n'annulera pas l'offre. Il s'agit ici de permettre des accrocs mineurs dans l'exécution de l'accord.

M. MacLellan: Mais cela se produirait une fois que l'offre a été retenue. Selon moi, le paragraphe 15.(3) vise l'approbation de l'offre retenue.

M. Quesnel: Il s'agit d'une exception pour que tout le processus ne soit pas annulé dans l'éventualité de modifications

[Text]

the whole process would not be invalidated and you would not have to start over.

Perhaps a better example would be this. Yours was the winning bid and you had bid one well to be spudded before a certain date, and then between the time the bid was selected and the interest was actually issued, for whatever reason the spud date for the well had to be moved back two weeks. That would not invalidate the whole process and you would not have to start over.

Mr. MacLellan: That is what I was looking at.

Mr. Quesnel: It is designed to do that.

Mr. MacLellan: Okay. I understand now.

Mr. McDermid: That is under subclause 15.(3), and then subclause 15.(4) just says you have to publish.

Mr. MacLellan: Yes. I wanted to know how that worked through—

Mr. Quesnel: The integrity of the process is policed by the publication requirement.

Mr. MacLellan: No, I am not saying that. My concern was why you could have that latitude, and I wanted to be sure in my own mind why that latitude was there. I find that perfectly acceptable; I have no problem with it. I just wanted to know...

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I have a question on clause 14.

The Chairman: Yes, Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Can the witnesses tell us why there is no minimum or maximum time allocated for the time the bids are received and the time the winning bid is issued? I am referring to the time the bids were received. In other words, you send out the call for a bid, and the bids come in on July 1. I do not see any time specified when the issuance has to occur, whether it be one week, one month or a year.

Mr. McDermid: If I can answer that, subclause 16.(2) is intended to ensure that the call for bids process is carried through to a conclusion within six months. If no interest is issued within that period, the call is, in effect, cancelled and the whole process may be recommenced before interest can be issued with respect to relative lands.

• 2135

Mr. Gagnon: That is, the six months includes... that the clock starts ticking when the initial call for bids goes out?

Mr. Quesnel: No, from the closing date.

Mr. Gagnon: The closing date. So you have 120 days plus six months.

Mr. McDermid: That is right.

Mr. Gagnon: Thank you.

Mr. Waddell: On page 8 of the Dene brief, they have this to say, and I quote:

[Translation]

mineures de l'offre retenue ou du titre. Ainsi, on évite d'avoir à recommencer.

Je vais essayer de vous donner un meilleur exemple. À supposer que votre offre soit retenue et que vous ayez proposé de creuser un puits avant une certaine date, mais supposez qu'entre le moment où l'offre a été retenue et le titre est octroyé, pour une raison ou pour une autre, la date ait dû être reportée de deux semaines. Cela n'annulerait pas tout le processus et vous n'auriez pas à recommencer.

M. MacLellan: C'est ce qui m'intéressait.

M. Quesnel: Voilà à quoi cela sert.

M. MacLellan: Je vois. Je comprends maintenant.

M. McDermid: C'est ce que prévoit le paragraphe 15.(3), et le paragraphe 15.(4) exige la publication.

M. MacLellan: Je vois. Je voulais savoir comment les choses se passaient...

M. Quesnel: Ce qui garantit l'intégrité du processus, c'est la publication.

M. MacLellan: Non, ce n'est pas ce que je dis. Je me demandais pourquoi on permettait une certaine latitude et je voulais m'assurer qu'elle était bien réelle. Je trouve votre réponse tout à fait acceptable. Je n'y vois pas d'inconvénient. Je voulais tout simplement savoir...

M. Gagnon: Monsieur le président, je voudrais poser une question au sujet de l'article 14.

Le président: Allez-y, monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Nos témoins peuvent-ils nous dire pourquoi on n'a pas imposé un délai entre le moment où les offres sont reçues et le moment où le titre est octroyé? Je parle ici du moment où les offres sont reçues. En d'autres termes, on lance un appel d'offres et les offres sont déposées le 1^{er} juillet. Je ne comprends pas pourquoi on n'a pas prévu un délai à respecter pour l'octroi des titres, que ce soit une semaine, un mois ou un an.

M. McDermid: Le paragraphe 16.(2) vise à garantir que tout le processus de l'appel d'offres se déroule dans un délai de six mois. À défaut de titre pendant cette période, l'appel d'offres est annulé et tout le processus peut recommencer avant que le titre puisse être octroyé pour les terres en cause.

M. Gagnon: C'est-à-dire que la période de six mois inclut... L'horloge commence à tourner dès la publication de l'appel d'offres?

M. Quesnel: Non, à partir de la date de clôture.

M. Gagnon: La date de clôture. Cela donne donc 120 jours plus six mois.

M. McDermid: C'est bien cela.

M. Gagnon: Je vous remercie.

M. Waddell: À la page 8 du mémoire des Dénés, on peut lire ceci:

[Texte]

In the interim, as this new legislation seeks to change the existing bid system, we are prepared to support a single bid criterion, provided that the items of direct concern to the Dene-Métis and the nearest community are set out up front as minimum requirements, and that any bid not meeting them would not be considered. This only applies, of course, to new lands being opened up with Dene-Métis approval, as a freeze will continue in the valley pending the settlement of the claim. This suggestion has been accepted positively by the Minister, and his officials are apparently working on ways to build such provisions into the bidding process as it is outlined in the bill.

We ask this committee to also accept our suggestion and to ensure that the appropriate changes are made to the legislation.

If the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the responsible Minister for north of 60, is prepared to accept an amendment in respect to what the Dene-Métis have proposed here to protect them, would the Department of Energy, Mines and Resources be prepared to go along with that?

Mr. McDermid: That is a policy decision that I think, in all fairness, would have to be made between the Minister of Indian Affairs and Northern Development and the Minister of Energy, Mines and Resources. It is a policy decision; I do not think it is a bureaucratic decision, and it would be unfair to ask our witnesses tonight for an opinion on that. In all fairness, I think that is something that should be asked of the Minister when he gets here. I just do not have the authority to discuss that.

Mr. Waddell: Thank you.

Clause 14 as amended allowed to stand

On clause 15—*Selection of bid*

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I have a problem similar to the one Mr. Gagnon mentioned in clause 14. It is subclause 15.(4). As a result of the call for bids:

The Minister shall publish a notice in accordance with section 19 setting out the terms and conditions of any interest issued as a result of a call for bids as soon as practicable after the issuance thereof.

I cannot understand why there is not a set period of time.

The Chairman: May I draw to the attention of the committee that we have on clause 15 three amendments, all of which are language problems and make no meaningful change in the intent of the bill, and are only applicable to the French translation of the bill. With your permission, since you had the floor, Mr. MacLellan, could we treat these as a group of amendments, and can we consider them passed?

Mr. MacLellan: Let us number them, Mr. Chairman.

[Traduction]

Entre-temps, puisque cette nouvelle loi entend changer l'actuel système d'appel d'offres, nous serions disposés à accepter le critère unique à cet égard, pourvu que les éléments qui intéressent directement les Dénés et les Métis et la collectivité la plus proche soient en tête de liste des critères minimum, et pourvu aussi qu'une soumission qui ne les respecte pas soit rejetée. Cela ne s'applique bien entendu qu'aux nouvelles terres dont l'exploitation est permise avec l'approbation des Dénés et des Métis, étant donné que le gel se poursuivra dans la vallée jusqu'au règlement des revendications. Cette proposition a été acceptée d'une façon positive par le ministre et ses collaborateurs seraient, semble-t-il, en train de mettre au point une formule pour intégrer ce genre de dispositions au processus d'appel d'offres prévu par le projet de loi.

Nous demandons également au Comité d'accepter notre proposition et de faire en sorte que les modifications pertinentes soient apportées au projet de loi.

Si le ministre des Affaires indiennes et du Nord, le ministre qui a la responsabilité de tout ce qui se passe au nord du 60^e parallèle, est disposé à accepter un amendement allant dans le sens de ce que proposent les Dénés et les Métis pour se protéger, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources ne serait-il pas lui aussi disposé à en faire de même?

M. McDermid: Il s'agit d'une décision à caractère politique qui doit à mon sens, soyons logiques, être prise à la fois par le ministre des Affaires indiennes et du Nord et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. C'est une décision à caractère politique, qui n'a rien à mon sens d'administrative, et je pense qu'il serait mal avisé de demander l'avis de nos témoins à ce sujet. En toute logique, ce serait plutôt une question à poser au ministre lorsqu'il viendra déposer. Je n'ai pas personnellement la liberté d'en discuter.

M. Waddell: Je vous remercie.

L'article 14 ainsi modifié est réservé.

Article 15—*Choix*

M. MacLellan: Monsieur le président, j'ai ici un problème semblable à celui que M. Gagnon avait mentionné pour l'article 14. Il s'agit du paragraphe (4) de l'article 15. Suite à l'appel d'offres:

Le ministre fait publier un avis en application de l'article 19 indiquant les modalités de tout titre octroyé à la suite d'un appel d'offres dès que possible après l'octroi.

Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas de date limite.

Le président: J'aimerais attirer votre attention sur le fait que nous avons trois amendements relatifs à l'article 15, que tout trois portent sur des problèmes de phraséologie qui ne modifient en rien le fond du projet de loi, et ne s'appliquent d'ailleurs qu'au texte français. Avec votre permission, et puisque vous avez la parole, monsieur MacLellan, j'aimerais, si vous voulez bien, que nous les considérions ensemble et qu'ils soient réputés adoptés.

M. MacLellan: Numérotions-les, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Good idea. If we group them they will probably be G-7. They are listed as (a), (b) and (c), as they are introduced here, so I think we shall call them G-7. May we consider these amendments as passed?

Amendments agreed to

The Chairman: Mr. MacLellan, excuse me for interrupting you, and thank you for the permission.

Mr. MacLellan: It is my pleasure, Mr. Chairman.

I want to go back to subclause 15.(4) and why there is not a set period of time as to whether the results of the call for bids, the terms and conditions, have to be published. I frankly like this idea of putting the terms and conditions up front and then comparing them with what is actually issued, but it takes a lot away from it if this issuance of the result of the terms and conditions on the successful bid does not have to be published for an indefinite period of time.

• 2140

Mr. McDermid: You are trained in the law and I am not, but I might argue with you that in fact there is a time set in there, and the time set is "as soon as practicable". Of course under clause 19 it specifies how that notice should be given.

I would think the industry would police the Minister fairly strongly on that particular point. "As soon as practicable" I think is a reasonable time. It may be one or two weeks by the time they get it drawn together and get it into the *Canada Gazette* and published and so on and so forth.

But I think a time is placed on her. It does not say at her convenience or anything else; it says "as soon as practicable". As I say, I am not a student of the law, so you may have some very good legal arguments against that. But in my reading of it a time constraint is placed on the Minister.

Clause 15 as amended allowed to stand

On clause 16—*Issuance of interest not required*

Mr. McDermid: We have discussed this. This basically says that if all the bids submitted are unacceptable, she does not have to accept them, but she cannot leave those companies hanging in the wind for an indefinite period of time; the entire process has to be carried through within six months. If in fact no interest is issued, the call in effect is cancelled and the whole process must be recommenced before an interest can be issued for the relevant lands. A new call for bids must be made.

Mr. Gagnon: I submit that this certainly does not give much allowance that you have to put up some lands again. You may have a situation where some lands are posted for sale, they have no or little geological interest to the industry, there are no bids that are acceptable; but once they have been posted once,

[Translation]

Le président: Bonne idée. Si nous les regroupons, nous les numéroterons probablement G-7. Ils sont identifiés par les lettres a), b) et c), comme nous le voyons ici, et je pense donc que nous devrions les numéroter G-7. Pouvons-nous considérer ces amendements comme adoptés?

Les amendements sont adoptés.

Le président: Monsieur MacLellan, excusez-moi de vous avoir coupé la parole, et je vous remercie de m'avoir permis de le faire.

M. MacLellan: Il n'y a pas de quoi, monsieur le président.

J'aimerais maintenant revenir sur le paragraphe (4) de l'article 15 pour lequel je demandais pourquoi il n'y avait pas de date limite de publication des résultats de l'appel d'offres, des modalités et conditions afférentes. J'aime beaucoup l'idée de rendre publiques les modalités et conditions puis de les comparer avec ce qui est octroyé effectivement, mais nous battons cette idée en brèche si les modalités et conditions de l'offre retenue ne doivent pas être publiées dans un délai déterminé.

M. McDermid: Vous avez une formation juridique que je n'ai pas, mais je pourrais vous rétorquer qu'en réalité, il y a effectivement une date limite en ce sens que le texte dit «dès que possible après l'octroi». Bien sûr, l'article 19 prescrit les formalités de publication.

Je pense que l'industrie ne se priverait pas de talonner le ministre à ce sujet. «Dès que possible» représente à mon sens un délai raisonnable. Il se peut qu'il faille une ou deux semaines pour mettre les choses sur papier et faire publier le texte dans la *Gazette du Canada*, et ainsi de suite.

Il n'empêche qu'à mon avis, il y a effectivement un délai. Nous ne disons pas «à sa convenance», nous disons «dès que possible». Comme je le disais, je ne suis pas juriste, et peut-être auriez-vous des arguments juridiques tout à fait valables à opposer à cela, mais selon mon interprétation, le ministre a effectivement un délai à respecter.

L'article 15 ainsi modifié est réservé.

Article 16—*Latitude ministérielle*

M. McDermid: Nous en avons déjà discuté. Cet article prescrit en fait que si toutes les offres sont inacceptables, la ministre n'est pas obligée de les accepter, mais elle ne peut pas pour autant laisser les compagnies dans l'expectative jusqu'à la fin des temps; tout le processus doit être terminé en six mois. Si effectivement aucun titre n'est octroyé, l'appel d'offres est annulé et tout le processus doit être repris à zéro avant qu'un titre puisse être octroyé pour les terres en question. Un nouvel appel d'offres doit être lancé.

M. Gagnon: Selon moi, cette disposition ne donne pas vraiment beaucoup de latitude, puisqu'elle prévoit l'obligation de procéder à un nouvel appel d'offres. Il se peut par exemple que certaines terres soient mises en vente, mais qu'elles n'intéressent que peu l'industrie d'un point de vue géologique qu'elles ne fassent donc l'objet d'aucune soumission accepta-

[Texte]

every six months they are going to have to be re-posted, ad infinitum. Is that not what clause 16 says?

Mr. Carruthers: There is also provision that talks about the Minister taking into consideration calls for nominations. What you are talking about is a situation where a call has gone out perhaps inadvertently, or things have changed rather suddenly and all of a sudden there is no interest. The Minister does not then have to keep reissuing the lands. This only says that if there has been a call, bids have been submitted, which means that there is interest, and if for a good reason the Minister decides that there should not be an issuance, she cannot issue any lands if she has not done so within six months.

Do you see what I am saying? It is the reverse.

Mr. Gagnon: No, I do not see that. I do not see any caveat saying bids have been issued. What I read clause 16 to say is that once the call has gone out and for some reason the lands are not issued, they have to be re-posted.

Mr. Carruthers: That is correct.

Mr. Gagnon: If you wind up having some lands of little geological merit, if you have a downturn, you are going to have these things come up time and time again; and I do not see the point of it.

Mr. Carruthers: Why would the Minister re-issue land when nobody is interested in it? There is nothing in that clause that requires the Minister to re-post it. She or he may; but there is nothing in there that requires the re-posting. It just says you cannot issue it if you have not accepted one of the bids tendered within six months; or obviously if there are not bids tendered and you have not declared it null and void... Obviously if no bids are tendered she can never issue it, because no bids had been tendered.

• 2145

Mr. Quesnel: It is simply designed to make sure that where the call process is commenced that it be brought to a conclusion one way or the other within six months. You do not have bids being accepted a year and a half later when they are stale. Companies may have reconsidered their interest in the lands and so they would not want to see this thing suddenly being issued at that point. There is no requirement in that section to keep reposting it every six months. It simply means that if you have not issued it within six months, you can never thereafter issue it without recommencing the public tender process.

Mr. Gagnon: Thank you.

Clause 16 allowed to stand

On clause 17—*Exception to call for bids*

Mr. MacLellan: Perhaps if you could give me an example of when this interest can be issued without—

Mr. Carruthers: Under clause 17?

Mr. MacLellan: Yes.

[Traduction]

ble, mais une fois que l'avis de vente a été publié, il va devoir être republié tous les six mois jusqu'à la fin des temps. N'est-ce pas cela que dit l'article 16?

M. Carruthers: On dit également que le ministre peut prendre en considération les demandes de nomination. En fait, vous voulez parler ici d'un appel d'offres qui aurait été peut-être fait par inadvertance, ou d'une évolution de la situation qui aurait fait disparaître tout intérêt. Mais à ce moment-là, le ministre ne doit pas nécessairement faire une remise en vente. L'article dit simplement que si il y a eu appel d'offres, s'il y a eu des soumissions, ce qui signifie un certain témoignage d'intérêt, et si pour une bonne raison la ministre décide qu'il ne doit pas y avoir octroi, elle ne peut en accorder un si elle ne l'a pas fait dans les six mois.

Est-ce que vous me suivez? C'est le contraire.

M. Gagnon: Non, je ne vois pas. Je ne vois rien ici qui précise qu'il y a eu appel d'offres. Mon interprétation de l'article 16 est qu'une fois qu'il y a eu appel d'offres, si pour une raison ou pour une autre les terres n'ont pas été octroyées, il faut qu'il y ait une nouvelle publication.

M. Carruthers: C'est bien exact.

M. Gagnon: Si en fin de compte il s'agit de terres peu intéressantes d'un point de vue géologique, ou s'il y a ralentissement, c'est le genre de choses qui risque de se produire très souvent et je n'en vois pas la raison.

M. Carruthers: Pourquoi la ministre remettrait-elle en vente des terres si elles n'intéressent personne? Rien dans cet article n'exige de la ministre qu'elle les remette en vente. Elle peut le faire si elle le veut, mais rien ne l'y oblige. L'article dit simplement qu'il ne peut y avoir octroi si la ministre n'a pas accepté l'une des offres faites dans les six mois. De toute évidence, s'il n'y a pas eu de soumission, l'appel d'offres n'ayant pas été déclaré nul et non avenu, il est évident que s'il n'y a pas eu de soumission, il ne peut y avoir octroi, c'est manifeste.

M. Quesnel: Cela a simplement pour but de donner la garantie que lorsque l'appel d'offres est lancé, il faut qu'il aboutisse d'une façon ou d'une autre dans un délai de six mois. On ne saurait accepter une soumission 18 mois plus tard, lorsqu'elle est périmée. Il se peut que les compagnies aient révisé leur position et ne veuillent plus se retrouver soudainement avec cela sur les bras. L'article n'exige nullement qu'il y ait republication tous les six mois. Cela signifie simplement que s'il n'y a pas eu octroi dans les six mois, il ne peut y avoir octroi sans nouvel appel d'offres public.

M. Gagnon: Je vous remercie.

L'article 16 est réservé.

Article 17—*Cas des réserves de l'État*

M. MacLellan: Peut-être pourriez-vous me donner un exemple de titre octroyé sans...

M. Carruthers: Dans le cadre de l'article 17?

M. MacLellan: C'est cela.

[Text]

Mr. McDermid: The exception to call for bids?

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. McDermid: Yes, there are two reasons there.

The first is to provide a mechanism for correcting the consequence of any error, or inadvertence either by the Crown or by a company. For example, a company surrendered a piece of land after its exploration agreement and then all of a sudden said, oh, my God, we have something here that we did not realize we had. They go back to the Minister and say, we made an honest error. Here are our facts and figures. If that were assessed, the Minister could say, you are right, you goofed, you dummies, and I have power within the act to reissue that piece of land. There is a set period of time. That does not go ad infinitum.

The second reason is to permit exchanges, and I guess an example of that would be a border dispute. They lost a piece of land that they had. This gives the Minister power to give them another piece of land to explore on, if I am correct.

Or, aboriginal rights may be another one. There may be a negotiated aboriginal claim—all of a sudden someone is without land for whatever reason. The Minister has the power to exchange that land for another parcel of land so that the particular exploration company, or whoever it may be, is not out.

Those are the two reasons.

Mr. MacLellan: Yes.

Is there any reason why the 90 days of publishing the information under clause 17 can also apply in a 90-day requirement to publish the terms and conditions of the successful bidder in clause 15? I do not want to go back to clause 15, but rather than saying as soon as practicable—why could there not be a 90-day stipulation in clause 15 as well?

Mr. Carruthers: Perhaps I could answer that, Mr. Chairman.

Subclause 17.(2) is 90 days before a direct issuance is made. In other words, if the Minister is considering doing that for one of those two reasons, in a sense, the Minister must give everyone notice that he or she is about to do it. Then and only then, after that period has elapsed, can they go ahead and do it. It is a little different from the other clause.

Mr. MacLellan: It would be. I am sorry, I must have misread that. I apologize.

Mr. Quesnel: It would put people on notice that this may happen. For all we know, there could be three companies that are interested in bidding on this land and the Minister could reconsider and possibly post a—

[Translation]

M. McDermid: Les réserves?

M. MacLellan: C'est cela.

M. McDermid: Il y a deux raisons en fait.

La première est que nous voulons avoir la possibilité de rectifier les conséquences d'une erreur, d'une omission de la part de la Couronne ou d'une entreprise. Ainsi, une entreprise qui aurait rendu une parcelle à l'expiration du permis de prospection et qui tout d'un coup se rendrait compte que le terrain en question contient quelque chose dont elle ne s'était pas rendu compte. L'entreprise s'adresse au ministre et lui dit qu'elle a commis une erreur de bonne foi. Elle lui présente les faits et les chiffres à l'appui. Après vérification, le ministre pourrait répondre aux gens de l'entreprise en question qu'effectivement ils ont fait une boulette, ils ne sont pas très malins, mais la loi lui donne néanmoins le pouvoir de leur rendre la parcelle en question, sans qu'il y ait de date limite, mais quand même pas jusqu'à la fin des temps.

En second lieu, nous voulions permettre les échanges et j'imagine qu'un bon exemple de cela serait une contestation d'une ligne de démarcation. La compagnie a perdu une parcelle qu'elle possédait et cet article donne à ce moment-là au ministre le pouvoir de lui rendre en échange une autre parcelle à des fins de prospection, à moins que je ne me trompe.

Il pouvait également y avoir la question des droits des autochtones. Il pourrait y avoir règlement négocié d'une revendication et, tout d'un coup, quelqu'un se retrouve pour une raison ou pour une autre dépossédé d'une parcelle. Le ministre a à ce moment-là le pouvoir de procéder à un échange qui permettrait à l'entreprise qui fait de la prospection, ou à n'importe qui, de s'y retrouver.

Voilà donc les deux raisons.

M. MacLellan: Je vois.

Pourquoi le délai de publication de 90 jours dont fait état l'article 17 ne peut-il pas s'appliquer également à la publication des modalités et conditions de l'offre retenue dans le cadre de l'article 15? Je ne voudrais pas rouvrir l'article 15 inutilement, mais au lieu de dire «dès que possible», pourquoi ne pas prévoir également à l'article 15 un délai légal de 90 jours?

M. Carruthers: Je pourrais peut-être répondre à cette question, monsieur le président.

L'article 17.(2) prescrit 90 jours avant l'octroi direct. En d'autres termes, si la ministre envisage précisément de procéder de cette façon pour l'une des deux raisons mentionnées, il faut qu'elle donne publiquement avis de son intention. Ce n'est qu'à ce moment-là, après l'expiration du délai légal, qu'on peut poursuivre. Cela diffère un peu de l'autre article.

M. MacLellan: En effet, excusez-moi, je dois avoir mal lu et je vous demande de m'excuser.

M. Quesnel: Cela en fait donnerait publiquement avis aux gens de ce qui se passe. En effet, il se pourrait qu'il y ait trois compagnies qui veuillent soumissionner et à ce moment-là, le ministre pourrait reconsidérer sa position et peut-être publier...

[Texte]

Mr. MacLellan: I misread that. It is my error. Excuse me.

The Chairman: Shall clause 17 stand?

Now, wait a minute. We have a little technical amendment here and it shall be called G-8, and it is again a language difficulty in translation.

Mr. McDermid: Correct.

The Chairman: May we consider the amendment as passed?

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, on Clause 15, we had three items and I thought they were numbered G-7, G-8 and G-9.

The Chairman: No, they were a group—(a), (b) and (c)—and we have numbered them as G-7.

Mr. Gagnon: Okay, thank you.

• 2150

The Chairman: And this is G-8 on clause 17. May we consider the amendment passed?

Amendment agreed to

Clause 17, as amended, allowed to stand

The Chairman: I call clause 18.

On Clause 18—*Interest not vitiated by failure to comply with call procedures*

Clause 18 allowed to stand

The Chairman: I call clause 19.

On Clause 19—*Manner of publication of notices*

Clause 19 allowed to stand

The Chairman: I call clause 20.

On Clause 20—*Regulations*

The Chairman: On clause 20, we have an amendment.

Mr. McDermid: A drafting change to make the English and French versions conform.

The Chairman: This will be G-9.

Mr. McDermid: G-9.

Amendment agreed to

Clause 20, as amended, allowed to stand

The Chairman: I call clause 21.

On Clause 21—*Benefits plan*

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I have some questions on that. Do you want to deal with this tonight?

Mr. McDermid: Sure.

The Chairman: Let us try to do it in eight minutes and then we will have completed Part II.

[Traduction]

M. MacLellan: J'avais mal lu, je me suis trompé, excusez-moi.

Le président: L'article 17 est-il réservé?

Non, un petit instant. Il y a un amendement à caractère technique que nous allons numéroté G-8 et encore une fois il s'agit d'un problème d'équivalence linguistique.

M. McDermid: C'est exact.

Le président: Pouvons-nous considérer cet amendement comme adopté?

M. Gagnon: Monsieur le président, à propos de l'article 15, nous avons trois amendements du même genre que nous avons numérotés G-7, G-8 et G-9.

Le président: Non, nous les avons regroupés—(a), (b) et (c)—et nous les avons numérotés G-7.

M. Gagnon: Je vois.

Le président: Il s'agit ici de l'amendement G-8 portant sur l'article 17. Pouvons-nous considérer cet amendement comme adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 17 ainsi modifié est réservé

Le président: Je mets en délibération l'article 18.

Article 18—*Vice de procédure*

L'article 18 est réservé.

Le président: Je mets en délibération l'article 19.

Article 19—*Formalités de publication*

L'article 19 est réservé.

Le président: Je mets en délibération l'article 20.

Article 20—*Textes d'application*

Le président: Nous avons un amendement pour l'article 20.

M. McDermid: Il s'agit d'un changement de libellé destiné à aligner les deux versions.

Le président: Il s'agira du G-9.

M. McDermid: G-9.

L'amendement est adopté.

L'article 20 ainsi modifié est réservé

Le président: Je mets en délibération l'article 21.

Article 21—*Plan de retombées*

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: J'aurais quelques questions à poser à ce sujet. Voulez-vous que nous en parlions ce soir?

M. McDermid: Absolument.

Le président: Essayons d'en terminer en huit minutes, ce qui nous permettrait de terminer la Partie II.

[Text]

Mr. McDermid: Actually, Mr. Chairman, if I might, this is the last clause in another group of clauses . . . We might finish up with this and call it quits for the night.

That would be an appropriate place to stop—

Mr. Waddell: You want to do clause 21 then.

Mr. McDermid: —because Part III, Exploration, would be the next one to start.

Mr. Waddell: All right, well let me ask you the question. In the TFN brief, page 10, they point out that in January, 1986, they initialled an agreement in principle on Inuit impact and benefit agreements.

Anybody who proposes a major development project is required to negotiate an agreement with a designated Inuit organization to mitigate the impacts, to provide a program of benefits, such as jobs and training infrastructure for the Inuit and I quote:

The agreement-in-principle does not apply to oil and gas exploration, but the parties have agreed to hold further negotiations on this topic. The federal government was concerned that any such agreement should be consistent with the new Petroleum Resources Bill.

The TFN appreciates that, but they are not happy with the proposed 3.4(4) of the Oil and Gas Production and Conservation Act.

They take the view that the proponent of a major oil and gas exploration project in Nunavut should not only have to submit a benefits plan to the government but should also negotiate an enforceable agreement with a designated Inuit organization, and they recommend an amendment to clause 21, as subclause 21.(b):

Before the commencement of any work or activity or any frontier lands in Nunavut that are subject to an interest, a benefits plan must be concluded with the Inuit in accordance with their land claims agreement.

Is the government prepared to accept that amendment?

Mr. McDermid: I would suggest that should be properly asked to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

I think we are into a grey area here, Mr. Chairman. I have not had the opportunity to talk to the Minister about this, but I feel that more comes under the land claims negotiations in the areas, rather than being put in this particular bill, other than covering the requirement for a benefits plan under the Oil and Gas Production and Conservation Act.

I understand their presentations, but I think it is outside the purview of this bill. I would suggest that when you are compiling your questions for the Minister that this would make a good one.

[Translation]

M. McDermid: En fait, monsieur le président, si vous me le permettez, il s'agit du dernier article d'un autre groupe d'articles . . . Nous pourrions en terminer avec cela et conclure la séance de ce soir sur cette note.

Ce serait un point de coupure logique . . .

M. Waddell: Vous voulez donc faire l'article 21.

M. McDermid: . . . étant donné que la Partie III, Prospection, suivrait immédiatement.

M. Waddell: Parfait, je vais donc vous poser ma question. À la page 10 de leur mémoire, la FTN signalait, en janvier 1986, qu'elle avait paraphé une entente de principe sur les retombées pour les Inuit.

Quiconque proposerait un grand projet de mise en valeur devra négocier une entente avec une organisation inuit désignée afin de réduire les incidences, de mettre en place un programme de retombées économiques, création d'emplois et infrastructure de formation pour les Inuit, et je cite le texte en question:

L'entente de principe ne s'applique pas à la prospection relative au pétrole et au gaz, mais les parties sont convenues de poursuivre les négociations sur ce sujet. Le gouvernement fédéral souhaitait qu'une entente de ce genre soit conforme au nouveau projet de loi sur les ressources pétrolières.

La FTN en est consciente, tout en n'aimant guère le projet d'article 3.4(4) de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz.

L'association en effet part du principe que quiconque propose un grand projet de prospection pour le pétrole et le gaz au Nunavut devrait non seulement soumettre au gouvernement un plan de retombées, mais également négocier une entente exécutoire, avec une organisation inuit désignée, et elle recommande un amendement à l'article 21, en l'occurrence un nouveau paragraphe (b):

Avant que ne soient entrepris des ouvrages ou des activités sur des terres domaniales visées par un titre et situées au Nunavut, un plan de retombées économiques doit être conclu avec les Inuit conformément à leur entente sur les revendications territoriales.

Le gouvernement est-il disposé à accepter cet amendement?

M. McDermid: Je vous répondrai que c'est une question qui devrait plutôt être posée au ministre des Affaires indiennes et du Nord.

Je pense que nous sommes un peu dans une zone grise ici, monsieur le président. Je n'ai pas eu loisir encore d'en parler au ministre, mais j'ai le sentiment qu'il s'agit de quelque chose qui relève davantage des négociations relatives aux revendications territoriales et pas vraiment de ce projet de loi-ci, si ce n'est cette modalité exigeant un plan de retombées économiques au titre de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz.

Je comprends fort bien le point de vue des Inuit, mais je pense que cela sort du cadre du projet de loi et je vous suggère donc, lorsque vous ferez votre liste de questions à l'intention du ministre, de ne pas oublier celle-là.

[Texte]

Mr. Waddell: All right. That is fair enough. I might say, I respectfully disagree with you. I think it is like taking the flour out of the cake before you make it. You cannot really have the cake without the flour. Could you explain to me how this fits in with section 3.4?

• 2155

I know you started that before, but maybe you can go over it again, because the Inuit bands say that they are not satisfied with proposed section 3.4 of the Oil and Gas Conservation Act, which is referred to in this bill at page 68—is it?

The Chairman: Page 69.

Mr. Waddell: Yes. They are not happy because they think it is a paternalistic thing. Having the federal government negotiating on their behalf they describe as paternalistic. But, putting that aside for the moment, again explain to me the notion of the bill of putting a benefits plan here, not in the single bid criteria, and then referring back to the act at the end.

Mr. Carruthers: There is nothing that prevents benefits issues, social issues or any issues like that from being included as a pre-bid requirement, or even, if one wanted, from being a biddable criterion. This bill is quite flexible in that regard. I would add that there is nothing to prevent the Inuit, the TFN, the Dene-Métis, the Council of Yukon Indians or any other group in the north who have an outstanding aboriginal claim from negotiating things like this in their claim. In fact, the COPE settlement, which is the one settlement that has been completed, does provide for certain kinds of powers in the enabling legislation that override the respective pieces of legislation. So I am saying that still could happen. This particular clause merely recognizes that the benefits plan teeth, if you want to call it that, are not in this act. They are under the OGPCA, and it refers to that act.

Mr. Waddell: Okay.

The Chairman: Any further questions?

Mr. Waddell: I wonder about the benefit of having this clause stand like clause 3 stands until we hear from the Minister of Indian Affairs. But I am open on this.

The Chairman: We might not want to stand it, but relate it to clause 3.

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: So should we . . . ?

Mr. MacLellan: It is my understanding that all the clauses are stood.

The Chairman: Fine. Is it the wish of the committee to stand clause 21?

Clause 21 allowed to stand

[Traduction]

M. Waddell: D'accord, je vous le concède, même si je ne suis pas d'accord avec vous, n'en vous déplaît. Cela revient un peu à vouloir faire un gâteau sans mettre de farine. Sans farine, pas de gâteau possible. Pouvez-vous m'expliquer comment cela s'intègre à l'article 3.4?

Je sais que vous l'avez déjà dit, mais peut-être pourriez-vous répéter étant donné que les bandes Inuit affirment que le projet d'article 3.4 de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz dont fait mention ce projet de loi-ci à la page 68, si c'est bien cela, ne les satisfait pas.

Le président: Page 69.

M. Waddell: C'est cela. Cela ne les satisfait pas parce qu'ils jugent ce texte un peu paternaliste. Le fait pour le gouvernement fédéral de négocier pour leur compte représente pour eux une attitude paternaliste. Mais, laissons cela de côté quelques instants, et expliquez-moi encore une fois, je vous prie, pourquoi le projet de loi parle d'un plan de retombées économiques ici et non pas là où il est question du critère unique à retenir pour ensuite faire encore une fois mention de la loi à la fin.

M. Carruthers: Rien n'empêche d'imposer comme critères préliminaires, ou même si on veut en faire des critères intrinsèques à l'appel d'offres quoi que ce soit qui aurait trait aux retombées économiques, aux questions sociales ou ce genre de choses. Le projet de loi est très souple à cet égard. J'ajouterais d'ailleurs que rien n'empêche les Inuits, la FTN, les Dénés-Métis, le Conseil des Indiens du Yukon ou tout autre groupe du Grand Nord qui a une revendication autochtone en cours de négocier précisément ce genre de choses dans ce cadre. D'ailleurs, le règlement CEDA, l'un de ceux qui ont été conclus, prévoit dans les textes de loi d'habilitation certains pouvoirs qui ont prééminence sur les textes législatifs respectifs. C'est cela que je vous dit, c'est toujours possible. L'article en question précise simplement que le plan de retombées économiques a des impératifs qui ne se trouvent pas dans cette loi-ci, mais plutôt dans la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, et il renvoie à cette loi.

M. Waddell: D'accord.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Waddell: Je me demande s'il est utile de réserver cet article comme l'article 3 jusqu'à ce que nous ayons entendu le ministre des Affaires indiennes. Je n'ai pas d'opinion bien arrêtée.

Le président: Sans pour autant le réserver, nous pourrions le raccrocher à l'article 3.

M. Waddell: En effet.

Le président: Devons-nous donc . . . ?

M. MacLellan: Si j'ai bien compris, tous les articles sont réservés.

Le président: C'est parfait. Plaît-il au comité de réserver l'article 21?

L'article 21 est réservé.

[Text]

The Chairman: It now being 9.58 p.m., I believe it is 10 p.m. The committee shall now adjourn, to meet tomorrow at 11 a.m. The witness will be the Canadian Petroleum Association.

[Translation]

Le président: Il est 21h58, disons qu'il est 22 heures. Le comité va donc ajourner jusqu'à demain 11 heures et il entendra à cette occasion l'Association canadienne des produits pétroliers.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES/TÉMOINS

On June 11, 1986:

At 3:30 p.m.:

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and
Gas Lands Administration;

Tamara Rybkin, Legal Counsel.

From the Department of Justice:

Ray Quesnel, Legal Counsel.

At 8:00 p.m.:

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and
Gas Lands Administration.

From the Department of Justice:

Ray Quesnel, Legal Counsel.

Le 11 juin 1986:

À 15h30:

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Jeff Carruthers, administrateur adjoint, Administration
pétrole et du gaz des terres du Canada.

Tamara Rybkin, conseillère juridique.

Du ministère de la Justice:

Ray Quesnel, conseiller juridique.

À 20h00:

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

Jeff Carruthers, administrateur adjoint, Administration
pétrole et du gaz des terres du Canada.

Du ministère de la Justice:

Ray Quesnel, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, June 12, 1986

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 12 juin 1986

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

Bill C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Bill C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-92

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

PROJET DE LOI C-94

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 AND BILL
C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Len Gustafson
Russell MacLellan
John McDermid

Lawrence O'Neil
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Elizabeth Kingston

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 94(5)

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

On Thursday, June 12, 1986:

Le jeudi 12 juin 1986:

Len Gustafson replaced Dave Nickerson:
Lawrence O'Neil replaced Morrissey Johnson.

Len Gustafson remplace Dave Nickerson:
Lawrence O'Neil remplace Morrissey Johnson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 12, 1986

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 11:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Smith, Researcher.

Witnesses: From the Canadian Petroleum Association: Doug G. Stoneman, Chairman of the Canadian Petroleum Association and Senior Vice-President (Business Development) of Shell Canada Limited; Han Maciej, Technical Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

Doug G. Stoneman made a statement and with Han Maciej, answered questions.

At 12:38 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(9)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:45 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 12 JUIN 1986

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 11 h 12, sous la présence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, chargée de recherche.

Témoins: De l'Association pétrolière du Canada: Doug G. Stoneman, président de l'Association, premier vice-président (Développement des affaires) de Shell Canada Limitée. Han Maciej, directeur technique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Doug G. Stoneman fait une déclaration, puis lui-même et Han Maciej répondent aux questions.

A 12 h 38, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(9)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Smith, Researcher.

Witnesses: From the Comprehensive Claims Coalition: Bill Erasmus, Spokesperson for the Coalition; Joanne Barnaby, National Coordinator, Comprehensive Claims Coalition.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

Bill Erasmus made a statement and with Joanne Barnaby, answered questions.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, chargée de recherche.

Témoins: De la Coalition des revendications collectives: Bill Erasmus, porte-parole pour la Coalition; Joanne Barnaby, coordinatrice nationale, *Coalition des revendications collectives*.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Bill Erasmus fait une déclaration, puis lui-même et Joanne Barnaby répondent aux questions.

A 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Elizabeth Kingston

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, June 12, 1986

• 1108

The Chairman: Could our meeting come to order? I think I see a quorum.

Before the meeting proceeds, I would like to make an announcement. Our Tuesday meeting of next week will convene at 3.15 p.m. I think it is imperative that we be here on time because the Minister of Indian Affairs and Northern Development can give us three-quarters of an hour starting at 3.15 p.m. I ask you to take note, but certainly you will get a notice of that time. He has been the most popular in demand as far as this committee is concerned, and that is the time frame he has available to give us—3.15 p.m. Tuesday. And it is not 3.30 p.m.

I want to say to our witnesses that I am sorry we put a little pressure on you, but I think the tenor of feeling of the committee was that this might be of advantage to Canada and to all Canadians, including yourselves; that if we could get your picture before us we might possibly be able to expedite the passage of the bill. So with that consideration, I would ask you to come forward, gentlemen, and please identify yourselves.

Mr. Doug Stoneman (Chairman, Canadian Petroleum Association): Thank you very much. Mr. Chairman, ladies and gentlemen, I am the current Chairman of the Canadian Petroleum Association, and I am a Senior Vice-President for Shell Canada. My colleague is Mr. Hans Maciej who is the Technical Director for the Canadian Petroleum Association.

We do appreciate the opportunity to appear before this committee, and we have a statement. What I would like to do, Mr. Chairman, is to read the statement and then we would be more than happy to respond to your questions.

The Canadian Petroleum Association welcomes the important steps taken by the government through Bills C-92 and C-94 to encourage the orderly exploration and development of frontier oil and gas reserves. On behalf of our association, I would like to express appreciation for the consultative process the government followed in developing this legislation.

• 1110

We believe the government's new energy policies, and those particularly applicable to frontier lands as reflected in Bill C-92 and Bill C-94, provide a long-term legislative framework for the realization of oil and gas supplies from these regions.

We are confident that the frontier lands will become an important supply source in the future. We must, however, recognize that the sharp decline in oil and gas prices has seriously undermined the economics of frontier megaproject production. This new situation will pose a considerable

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 12 juin 1986

Le président: Comme il y a quorum, je déclare la séance ouverte.

Avant d'entendre les témoins, j'aimerais vous annoncer que mardi prochain, la séance débutera à 15h15. Comme c'est le ministre des Affaires indiennes et du Nord lui-même qui comparait, pour 45 minutes, à compter de 15h15, je vous demanderai de vous présenter à l'heure. Sans doute vous enverra-t-on un avis de convocation à cet égard. La comparution du ministre a suscité le plus grand intérêt et il pourra témoigner mardi prochain à 15h15 et non à 15h30.

J'aimerais m'excuser auprès des témoins de les avoir pressés un peu, mais les membres du Comité ont pensé que votre comparution était dans l'intérêt de tous les Canadiens, y compris vous-même. Nous avons pensé que vous pourriez peut-être nous aider à accélérer l'adoption du projet de loi. Cela dit, je demanderais aux témoins de prendre place à table et de s'identifier.

M. Doug Stoneman (président, Association pétrolière du Canada): Meric beaucoup. Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis Doug Stoneman, président de l'Association pétrolière du Canada et vice-président supérieur à Shell Canada. Je suis accompagné de M. Hans Maciej, directeur des services techniques à l'Association pétrolière du Canada.

Nous tenons à remercier le Comité de nous avoir demandé à comparaître. Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais maintenant présenter mon exposé, après quoi nous serons ravis de répondre à vos questions.

L'Association pétrolière du Canada voit d'un oeil favorable l'initiative importante qu'a lancée le gouvernement par l'introduction des projets de loi C-92 et C-94, dont le but est d'encourager l'exploration et la mise en valeur rationnelle des réserves pétrolières et gazières sur les terres domaniales. Au nom de l'association, j'aimerais féliciter le gouvernement d'avoir eu recours à des consultations pour élaborer ces projets de loi.

Nous croyons que la nouvelle politique énergétique du gouvernement, et particulièrement les aspects ayant trait aux terres domaniales que renferment les projets de loi C-92 et C-94, constituent un cadre législatif qui permettra, à longue échéance, la mise en valeur des réserves pétrolières et gazières sur ces territoires.

Nous sommes confiants qu'avec le temps, les terres domaniales deviendront une source d'approvisionnement importante, mais il faut reconnaître que la chute marquée des cours du pétrole et du gaz ont gravement miné la stabilité économique des grands projets de mise en oeuvre de ces terres domaniales.

[Text]

challenge to both government and the petroleum industry and will require continuing close consultation in order to bring about a realization of the supply potential at an early time.

With regard to Bill C-92, we want to acknowledge specifically the positive policy changes that have been incorporated:

1. Exploration rights will be awarded on a competitive basis using a single-bidding criterion.
2. The retroactive and confiscatory Crown share known as the 25% back-in will be abolished.
3. Although the 50% Canadian ownership requirement will continue, it will not be retroactive or confiscatory and will be met through private sector solutions.
4. The arbitrary powers of government related to drilling and production orders will be diminished.

Regarding Bill C-92 specifics, these positive features notwithstanding, we would like to make certain recommendations for your consideration to make Bill C-92 even more effective. The concerns we have are minor compared to what will be accomplished by this new legislation.

The first item, Mr. Chairman, is in the category of lands disposition in clause 14. Regarding the calling of bids and issuance of rights, the bill should clearly indicate that all companies will be treated equally and that the sole criterion that the Minister will apply in assessing bids will be quantifiable. That is to say, the criteria will be transparent and not subject to interpretation. As drafted, we are concerned that clause 14 still enables non-quantifiable bids to be called. The legislation should be unequivocal on this point. It is essential that bidders have confidence that they will compete for rights on equitable terms.

Subclause 26.(3), exploration licences, states:

in respect of which negotiations have been completed before December 20, 1985 may be renegotiated . . .

In our opinion, if an explorer has fulfilled the conditions of the licence, then the licence to explore should be extended without further negotiations.

A system of escalating annual rental payments which could be satisfied by work programs would provide the necessary discipline to continue prudent exploration.

Subclause 31.(1) states that if a significant discovery area is decreased, then:

any significant discovery licence that was issued on the basis of the declaration shall be amended by decreasing accordingly the frontier lands subject to that licence.

[Translation]

Aujourd'hui la conjoncture constitue un défi de taille, et pour le gouvernement, et pour l'industrie pétrolière, et la mise en valeur de ces approvisionnements dans un délai relativement court exigera des consultations étroites et soutenues.

Nous tenons à mettre en évidence certaines modifications apportées à la politique par le projet de loi C-92, modification qui nous semblent positives:

1. Les droits d'exploration seront accordés dans le cadre d'appels d'offre, chaque soumissionnaire ne pouvant soumissionner qu'une seule fois.
2. La part de la Couronne, qui avait un effet rétroactif et comportait un pouvoir de confiscation, et qui constituait un droit d'acquisition de 25 p. 100, sera supprimé.
3. Bien que la participation canadienne s'élevant à 50 p. 100 soit maintenue, cette participation n'aura aucun effet rétroactif et ne sera pas assortie d'un droit de confiscation, cette mesure devant être mise en oeuvre avec la coopération du secteur privé.
4. Les pouvoirs arbitraires que détient le gouvernement à l'égard des ordonnances de forage et de production seront réduits.

Ayant exposé les aspects du projet de loi C-92 qui nous semblent positifs, nous aimerions maintenant faire certaines recommandations dans le but de rendre ce projet de loi encore plus efficace. Nous tenons à souligner que nos réserves sont d'importances mineures au regard des aspects positifs du projet de loi.

Monsieur le président, nous avons certaines inquiétudes quant à l'article 14, qui traite des titres sur les réserves de l'État. En ce qui concerne les appels et l'octroi des droits, le projet de loi devrait indiquer clairement que toutes les sociétés qui soumissionnent seront traitées sur un pied d'égalité et que le seul critère qu'appliquera le ministre lorsqu'il évaluera les soumissions sera un critère quantifiable, c'est-à-dire sans équivoque et ne se prêtant pas à des interprétations divergentes. Nous craignons que l'article 14, dans sa forme actuelle, permet au ministère de retenir des soumissions non quantifiables et le projet de loi devrait supprimer toute incertitude à cet égard. Il faut que les soumissionnaires puissent soumissionner en ayant l'assurance qu'ils recevront un traitement équitable.

Passons maintenant au paragraphe 26.(3), qui concerne les permis de prospection, où on peut lire ce qui suit:

... le permis de prospection octroyé ou complètement négocié avant le 20 décembre 1985 peut être renégocié une fois, ...

À notre avis, si une entreprise de prospection a satisfait aux conditions du permis, celui-ci devrait être renouvelé sans qu'il soit nécessaire de tenir d'autres négociations.

Nous croyons qu'un régime prévoyant des droits annuels progressifs avec plans de travail déposés à l'avance pourrait assurer la rationalisation des travaux de prospection futurs.

Au paragraphe 31.(1), on peut lire que s'il y a réduction du périmètre de découvertes importantes:

... l'attestation de découvertes importantes est modifiée par réduction à l'avenant des terres domaniales en cause.

[Texte]

We are concerned that these provisions may impact on significant discovery licences acquired via bids from Crown reserve lands according to clause 32. It is likely that such SDLs will be sold for cash bonus and the successful bidder might lose the acquired significant discovery licence if the significant discovery area is decreased according to subclause 31.(1).

We do not believe this is the intent of the legislation and would recommend specific clarification.

Under the category of frontier royalty regime, the CPA has endorsed the royalty policy changes announced by the Minister in the October 30, 1985, policy document entitled "Canada's Energy Frontiers". The document states that a high level of investment can best be achieved by enhancing the rewards for success, rather than by subsidizing effort. We agree with this policy.

The specific royalty terms to be contained in the regulations must recognize the high risk and long lead time for development of frontier resources. For the investor, stability is an essential element of royalty and fiscal policy. The long lead times between the beginning of exploration and the recovery of investments from production exposes the developer to not only geological, technical and price risks, but also to the possibility that the tax and royalty from production exposes the developer not only to geological, technical and price risks, but also to the possibility that the tax and royalty terms will be altered after large financial commitments have been made.

• 1115

We believe, therefore, that it would be appropriate that all fiscal terms, other than taxes of a general application such as income tax, be included as a contractual arrangement in the exploration licence.

Additionally, while the policy document dealt only with royalties, which is but one component of the frontier fiscal regime, we would note that frontier developments may require other specific fiscal arrangements to make them economically viable.

With respect to the environmental studies revolving funds, we welcome the government amendments to clause 75, removing the revolving nature of the funds, but concerns remain.

We question the need for the establishment of two large funds, although we accept the need for environmental studies and are prepared to pay their costs. The challenge for industry and government is to ensure that the studies conducted under

[Traduction]

Nous craignons que ces dispositions puissent avoir des répercussions sur les attestations de découvertes importants accordées par suite de soumissions visant des réserves de la Couronne, aux termes de l'article 32. Il est probable que ces attestations seront vendues en contre-partie d'une prime en espèce et que le soumissionnaire choisi puisse perdre l'attestation de découvertes importantes s'il y a réduction du périmètre de la découverte aux termes du paragraphe 31.(1).

Nous croyons que les rédacteurs du projet de loi n'avaient pas l'intention de permettre une telle irrégularité et nous croyons qu'il faudrait apporter les éclaircissements requis.

En ce qui concerne le régime des redevances sur les terres domaniales, l'Association pétrolière du Canada a appuyé les changements apportés à cet égard par le ministre dans un document publié le 30 octobre 1985 et intitulé «L'énergie des régions pionnières canadiennes». Selon ce document, le meilleur moyen de maximiser l'investissement est de récompenser davantage la réussite, plutôt que de subventionner l'effort. Nous partageons l'avis du ministre.

Les conditions précises concernant les redevances, qui seront exposées dans le règlement, doivent reconnaître les risques élevés et les délais importants rattachés à la mise en oeuvre des ressources pionnières. Aux yeux de l'investisseur, la stabilité est un élément essentiel de toute politique concernant les redevances et les impôts. Étant donné le laps de temps important entre le début des travaux de prospection et le stade de la production, où les mises initiales de capitaux sont récupérées, les entreprises en question sont non seulement exposées à des risques, sur les plans géologiques, techniques et financiers, mais elles doivent également composer avec le fait que les conditions ayant trait aux impôts et aux redevances puissent être modifiées et ce, après que ces entreprises ont engagé des sommes importantes en vue de la mise en oeuvre de ces ressources.

Par conséquent, nous croyons que tous les impôts et taxes, autres que les taxes d'application générale, tel que l'impôt sur le revenu, devraient être inclus dans un contrat intégré au permis de prospection.

En outre, bien que le document de politique en question ne concerne que les redevances, qui ne sont qu'une des composantes du régime fiscal applicable aux terres domaniales, il convient de signaler que la mise en valeur de ces terres dans des conditions de rentabilité pourrait exiger des accords fiscaux différents et plus précis.

Pour ce qui est du fonds renouvelable pour les études environnementales, nous appuyons les modifications apportées par le gouvernement à l'article 75, qui supprime le caractère renouvelable de ce fonds, mais nous aimerions néanmoins formuler certaines réserves.

Nous reconnaissons la nécessité des études environnementales et nous sommes disposés à en assumer les coûts, mais nous nous demandons pourquoi il est nécessaire de mettre sur pied deux fonds importants. Il appartient au secteur privé et au secteur public de s'assurer que les études menées grâce au fond

[Text]

the auspices of the environmental studies research fund are relevant and responsive to current circumstances.

We believe that considerable efficiencies, both for government and industry, can be obtained by, first, establishing a single fund, not two; second, administering the fund under one government department or agency; and, three, ensuring that the members of the management board nominated by interest owners exercise 50% of the voting rights on the board.

In conclusion, Mr. Chairman, we on the Canadian Petroleum Association believe that the timely and orderly development of frontier oil and gas supplies is in the national interest and vital to Canada's economic future and security of oil and gas supplies.

The proposed Canada Petroleum Resources Act, in our opinion, provides an appropriate legislative framework for the realization of these vital resources. Yet, we must be realistic and recognize that troublesome reality that the current economic and financial conditions in the oil and gas industry may frustrate any near-term economic opportunities for development in the frontier regions. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome Mr. Stoneman and Mr. Maciej here this morning, who agreed to come on short notice to give us the benefit of their experience, which is considerable.

Mr. Stoneman, you mentioned on the first page of your brief that Bill C-92 and Bill C-94 provide a long-term legislative framework. Do you see that everything in the frontier is long term, or do you see there is a possibility of something developing in the short term?

Mr. Stoneman: Mr. MacLellan, in the frontier areas, I think we principally look at those as long-term opportunities. By that, we mean that the exploration cycle that takes place, and the development cycle, are inherently of a long-term nature as compared to activities in the conventional western Canadian basin.

Our thoughts these days are pretty severely tempered by the current price environment and the outlook for pricing, which is very different from what it was as recently as one year ago.

I think that fact puts a lot of the development of frontier reserves, in our minds, into a longer-term time frame, not only from a pricing standpoint, but perhaps from a market standpoint. There may well be some frontier activities that could be developed in a shorter time frame, and obviously the one that comes to mind is Hibernia. But, again as we have mentioned in our outline to you, the initiation of that kind of a project in the current environment is going to take some large measure of understanding between industry and government as to how that can be initiated.

[Translation]

consacré aux études environnementales soient pertinentes et qu'elles correspondent à la conjoncture.

Nous croyons que le gouvernement et l'industrie pourraient rendre leurs activités beaucoup plus efficaces en établissant un seul fond, et non pas deux, en confiant à un ministère ou organisme gouvernemental le soin d'administrer le fond, et en s'assurant que les membres du conseil de gestion nommés par les détenteurs d'intérêts ont 50 p. 100 des droits de vote au sein du conseil.

Pour conclure, monsieur le président, l'Association pétrolière du Canada estime que la mise en valeur rationnelle et ordonnée des réserves pétrolières et gazières sur les terres domaniales est dans l'intérêt national et que cette mise en valeur est essentielle à l'essor économique du Canada et à la sécurité des approvisionnements pétroliers et gaziers du pays.

À notre avis, le projet de loi intitulé Loi fédérale sur les hydrocarbures constitue un cadre législatif permettant la mise en valeur de ces ressources si essentielles. Toutefois, il faut être réaliste et reconnaître que, dans le secteur pétrolier et gazier, la conjoncture actuelle, fort troublante, pourrait bien compromettre la mise en valeur à court terme des régions domaniales. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue à MM. Stoneman et Maciej, qui ont accepté de comparaître ce matin avec un court préavis, afin que nous puissions tirer profit de leur expérience considérable.

Monsieur Stoneman, à la page 1 de votre mémoire, vous indiquez que les projets de loi C-92 et C-94 constituent un cadre législatif à long terme. Croyez-vous que la mise en valeur des terres domaniales doit forcément s'effectuer à long terme, ou croyez-vous qu'il existe des possibilités à court terme?

M. Stoneman: Monsieur MacLellan, je crois que les possibilités sur les terres domaniales se présentent surtout à long terme, c'est-à-dire que les cycles de prospection et de mise en valeur exigent forcément une longue période, en comparaison des activités traditionnelles menées dans le bassin de l'ouest canadien.

Aujourd'hui, notre enthousiasme est freiné considérablement par les cours actuels du pétrole et du gaz, et aussi par la perspective, qui ont beaucoup évolué depuis il y a un an seulement.

Je crois que cette réalité nous oblige à envisager une mise en valeur à longue échéance des réserves sur les terres domaniales, non seulement du point de vue de la fixation des prix, mais aussi peut-être du point de vue de la mise en marché. Certaines activités de mise en valeur pourraient s'effectuer sur une plus courte période, je pense notamment à Hibernia, mais, comme nous l'avons dit dans notre exposé, le lancement d'un tel projet, dans la conjoncture actuelle, exigera des consultations et des échanges d'information importants entre ce secteur et le gouvernement.

[Texte]

Mr. MacLellan: The agreement has been for fixed-base drilling platforms. Do you see that as being a hindrance in an early start-up of Hibernia, and do you think Hibernia would be perhaps able to come on stream earlier if they went with floating platforms?

• 1120

Mr. Stoneman: The Canadian Petroleum Association does not really have a view on the method. Putting on my corporate hat, our company is not involved and I am really not in a position to provide a view on that matter.

Mr. MacLellan: The activity is decreased on the frontiers. You mention, I believe, in the first full paragraph on page 3:

we would note that frontier developments may require other specific fiscal arrangements to make them economically viable.

Did you have anything in mind? Could you perhaps elaborate on this a little for us?

Mr. Stoneman: I think we certainly would like to do that, Mr. MacLellan, in a general sense. The economics of mega-projects can be, if I can use the term, uplifted by easing the front-end burden on those projects. Things that have been done in other areas, specifically in oil sands areas, is to provide for a very nominal royalty until the pay-out period. This is also of course anticipated in the Atlantic Accord. There could be other financing arrangements which would make it easier for companies to undertake the major commitment that is required for this kind of project.

Those sorts of measures, through government support—I will use the term—may enable things to get started more quickly than the natural economic forces would. It is also our view that the project needs to be fundamentally economic over its life or it would not appear to be in the interest to initiate it. However, some relief on the front end is certainly a way to get things started more quickly.

Mr. MacLellan: It would be a shame to have you two gentlemen here and not ask what you foresee the prognosis for oil prices in the near future.

Mr. Stoneman: Anybody who attempts to forecast fuel prices these days is a fool. Even when we thought things were stable and reasonably certain, we were surely wrong in forecasting anything, particularly crude prices.

I think what is useful though, and I might share with you—and Hans can provide his view—is some of the thoughts with regard to the environment we are in, and some of the factors that may or may not come to play to provide the stability.

In summary, we think the oil price collapse is a situation that will not rebound quickly, and when some measure of stability—by this I mean that the bound of volatility will narrow, because we now are in a commodity market, and there

[Traduction]

M. MacLellan: L'accord concerne les plates-formes de forage à base fixe. Croyez-vous que cela nuira au lancement sous peu de la mise en valeur d'Hibernia, et croyez-vous que ces gisements pourraient être mis en valeur plus tôt si on utilisait des plates-formes flottantes?

M. Stoneman: L'association pétrolière du Canada n'a pas vraiment d'avis sur la meilleure méthode à utiliser. En tant qu'employé d'une société pétrolière, je puis vous dire que notre entreprise ne participe pas à ce projet et je ne suis donc pas en mesure de répondre à votre question.

M. MacLellan: Il y a moins d'activité sur les terres domaniales et au premier paragraphe de la page 3 de votre mémoire, vous dites, et je cite:

Il convient de signaler que les projets de mise en valeur des terres domaniales, dans des conditions de rentabilité, pourraient bien exiger les accords fiscaux différents et plus précis.

Qu'entendez-vous par là? Peut-être pourriez-vous nous en dire plus long?

M. Stoneman: De façon générale, nous favorisons ce genre de mesure. Je crois qu'il serait possible d'améliorer les conditions économiques dans lesquelles se déroulent les projets d'envergure si le fardeau que représentent les coûts initiaux était allégé. Dans d'autres secteurs, notamment celui des sables bitumineux, on a prévu le versement d'une redevance tout à fait symbolique jusqu'au stade où l'entreprise en question commence à toucher des revenus. Bien entendu, l'Accord Atlantique renferme de telles dispositions. En outre, on pourrait prévoir d'autres types d'accords financiers dont le but serait d'alléger l'important fardeau financier que doivent assumer les entreprises qui se lancent dans ce domaine.

Ce genre d'appui gouvernemental serait peut-être plus susceptible d'accélérer le lancement de projets que ne le sont les forces économiques normales. Nous croyons également qu'il est inutile de lancer un projet de développement, si celui-ci ne promet pas d'être rentable pendant toute sa durée. Cependant, l'activité serait certainement encouragée si les coûts initiaux étaient allégés.

M. MacLellan: Je m'en voudrais de vous laisser partir sans vous demander quel est, selon vous le pronostic à court terme du cours du pétrole.

M. Stoneman: Quiconque essaie de nos jours de préjuger de l'évolution du cours du pétrole est inconséquent. Il y a peu de temps, nous croyions que la situation était raisonnablement stable, mais tous les prophètes se sont trompés, particulièrement ceux qui ont essayé de prédire le cours du pétrole.

Il serait peut-être utile que moi et mon collègue nous fassions part de notre point de vue quant au milieu dans lequel nous évoluons, et que nous vous exposions certains des facteurs qui peuvent influencer sur la stabilité.

Bref, nous croyons que la chute des cours du pétrole ne sera pas suivie d'une remontée rapide et nous croyons que lorsqu'une certaine stabilité sera rétablie, c'est-à-dire que la fourchette de variabilité sera retrécie, étant donné qu'il s'agit

[Text]

will be volatility. The band will narrow, but any sustained recovery and growth in pricing is down the road a considerable ways. By down the road, I say it will be two to three years before we really begin to see some firming.

The reason I say this is that it would seem, in order to provide some stability, we are going to have to see an increase in demand for crude oil on a global basis, which will be a gradual thing. Until that demand occurs, I do not envision any real firmness to the market.

Mr. MacLellan: Would you anticipate much in the way of further exploration or delineation drilling on the frontier in the next few years?

The Chairman: This will be your last question, Mr. MacLellan.

Mr. Stoneman: As you mentioned, the level of activity and the face of activity has certainly slowed down. I would think it will be very slow for a host of reasons—the very economics of the activities are changed; they are lower because the price outlook is lower and the markets, perhaps, are further away.

• 1125

The second point is that the wherewithal with which to do the activity—the cashflow, which is what exploration companies use; the internally generated cashflow is what they use to explore with—has been cut in half because of the price collapse. There is just less money available with which to invest. This has an impact on earnings and makes the ability to undertake the investments less.

I think it will impact on a priority basis. The frontiers are generally of a longer-term nature and a much higher cost and higher risk, so the priority that can be attached to those is less and they will slip down the list.

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Thank you. I, too, would like to welcome Mr. Stoneman and Mr. Maciej. CPA, the Canadian Petroleum Association, likes the bill. Is this right? It has minor concerns but basically, it likes Bill C-92.

Mr. Stoneman: Yes, Mr. Waddell. We think the bill does provide the framework that is appropriate for the pursuit of the frontier lands.

Mr. Waddell: Were you consulted before the bill was drawn up, before the policy was drawn up?

Mr. Stoneman: Yes. I am going to refer to my colleague here in terms of the specifics of the bill, but certainly we had the opportunity to discuss with the departments, with the agency, the thoughts we had with respect to a framework for the activity. We think this is a very positive thing. Hans, did you want to add something?

[Translation]

d'une denrée de base, il restera néanmoins une tendance à la variation. Certes, la fourchette se retrécira, mais il faudra attendre assez longtemps avant la reprise de l'activité dans ce secteur et la remontée des prix. Lorsque je parle d'un temps considérable, je veux dire qu'il faudra attendre deux ou trois ans avant que la situation ne se stabilise de nouveau.

Je maintiens ce point de vue parce que pour stabiliser la situation, il faudra que la demande de pétrole brut, à l'échelle internationale, connaisse une hausse, et celle-ci sera forcément graduelle. Sans cette hausse, il est impossible d'envisager la stabilisation des marchés.

M. MacLellan: Croyez-vous que d'ici quelques années, il y aura sur les terres domaniales d'importantes activités de prospection et des projets de forage de puits de délimitation?

Le président: Monsieur MacLellan, c'est votre dernière question.

M. Stoneman: Comme vous l'avez dit, le niveau d'activité est réduit et la nature des activités a changé. Je crois que cela évoluera très lentement pour toutes sortes de raisons car les facteurs économiques des activités ont eux-mêmes été altérés; ils sont à la baisse à cause de la faiblesse des prix et peut-être aussi parce que les marchés sont plus éloignés.

En second lieu, les ressources nécessaires aux sociétés pour investir, c'est-à-dire les ressources d'autofinancement tirées de leurs propres activités, ont diminué de moitié à cause de l'effondrement des prix. Il y a tout simplement moins d'argent à investir. Or cela a des conséquences sur les gains et rend les investissements plus difficiles.

Cela aura des répercussions sur les priorités des entreprises. Les régions frontalières représentent en général des coûts plus lourds des risques plus élevés et une exploitation à plus long terme, on leur accordera donc moins d'importance.

M. MacLellan: Merci.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Merci. À mon tour je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Stoneman et Maciej. Est-il vrai que l'Association pétrolière canadienne est favorable à ce projet de loi? Est-ce vrai que malgré de légères réserves, il voit le projet de loi C-92 d'un bon oeil?

M. Stoneman: Oui, monsieur Waddell. Nous estimons que le projet de loi constitue un cadre approprié à la mise en valeur des régions frontalières.

M. Waddell: Vous a-t-on consulté avant la rédaction de ce texte, même avant que la politique ne soit élaborée?

M. Stoneman: Oui. Je m'en remets ici à mon collègue pour ce qui est des détails du projet de loi, mais nous avons certainement pu discuter de la question avec le ministère, avec l'organisme, et ainsi faire valoir nos idées sur une loi cadre relative à notre activité. Cela nous paraît très positif. Hans, voulez-vous ajouter quelque chose?

[Texte]

Mr. Hans Maciej (Technical Director, Canadian Petroleum Association): Yes, we certainly had fairly extensive discussions when it became obvious there were changes required to Bill C-48, the old Canada Oil and Gas Act. That is really when discussion started because it had become obvious that even if there was no act, there were certain revisions required to the old act requiring some of a more technical nature; some of them were more of a policy nature. Of course, with the change in overall energy policy, the emphasis then shifted to a major policy change to be reflected in frontier legislation, as well.

Mr. Waddell: The principles incorporated in the bill, some of which you allude to—like getting rid of the back-in, changing the bidding criteria, some changes in Canadian ownership and reducing some of the government's power in terms of just what they can demand of the explorers and the developers out there—sounded suspiciously to me awfully like some of the briefs you were presenting to the energy committee back in the time of the National Energy Program. Would you not agree that it is almost exactly like the points in your briefs which you presented in that period?

Mr. Stoneman: I would hope they are consistent, yes.

Mr. Waddell: Well, I would go further. I would say you have it right down the line. I cannot think of any area you did not ask for that you did not get. The only area I can think of is perhaps on the Canadianization. Would you not agree?

Mr. Stoneman: I do not know that we opposed the Canadianization, if that was your point. I think the association has recognized the objectives of increasing the Canadian content, and a 50% figure was a reasonable target. I think we objected at one point to the method by which it would be accomplished.

Mr. Waddell: There is nothing in your brief about native land claims, yet you speak of the orderly development of the north. We have had some briefs in the committee with respect to the land claims. Is this a concern of the Canadian Petroleum Association? Could you give us your position on this?

• 1130

Mr. Stoneman: Our concern, Mr. Waddell, is that as operators we need to know under what jurisdiction, under what rules, the lands are held and what those are and who we deal with. The land claims is an issue that needs to be resolved to provide that clarification.

With respect to the land claims themselves, we of course are not a participant in that, and as such do not have a position on

[Traduction]

M. Hans Maciej (directeur technique, Association pétrolière canadienne): Oui, nous avons certainement assez longuement discuté du projet de loi dès que nous nous sommes rendus compte qu'il fallait amender l'ancien projet de loi C-48, c'est-à-dire la Loi canadienne sur les recettes pétrolières et gazières. C'est vraiment alors que la discussion s'est amorcée car il nous était devenu très clair que si l'on n'adoptait pas de nouvelles lois, il fallait certainement amender la loi en vigueur, tant sur le plan formel que sur le plan de son contenu. Bien entendu, étant donné la mutation qu'a connue toute la politique énergétique, on a alors concentré nos efforts sur la législation relative aux régions frontalières de sorte à la réorienter.

M. Waddell: Certains des principes figurant dans ce projet de loi, et dont vous avez mentionné certains comme par exemple, l'élimination de la disposition de rachat, la modification des normes relatives aux soumissions, les changements dans la propriété canadienne et l'amointrissement de certains des pouvoirs du gouvernement par rapport aux sociétés de prospection et d'exploitation, me paraissent malheureusement presque identiques à ce que vous réclamiez dans vos mémoires lors de vos témoignages devant le comité de l'énergie, ce au moment où nous adoptions le programme énergétique national. Convenez-vous que cela ressemble presque en tout point au contenu de vos mémoires d'alors?

M. Stoneman: J'espère qu'on s'est inspiré de la même logique, oui.

M. Waddell: Eh bien, j'irai encore plus loin. Je dirai que ces principes sont tout simplement un calque de vos demandes. Je ne puis penser à aucun domaine où vous n'avez pas obtenu ce que vous avez réclamé. La seule exception à cela je crois est peut-être la canadianisation. C'est bien cela n'est-ce pas?

M. Stoneman: Je ne crois pas que nous nous soyons opposés à la canadianisation, si c'est ce à quoi vous voulez en venir. Je crois que l'association a reconnu le bien-fondé des objectifs liés à l'obtention d'un plus grand contenu canadien, et la proportion cible de 50 p. 100 nous a paru raisonnable. Ce à quoi nous nous sommes opposés sont les moyens qu'on allait mettre en oeuvre pour parvenir à cette fin.

M. Waddell: Il n'y a rien dans votre mémoire au sujet de revendications territoriales des autochtones, or vous parlez d'un développement cohérent du nord. En tant que Comité, nous avons été saisis de mémoires sur cette même question. J'aimerais donc savoir si elle préoccupe l'Association pétrolière canadienne? Quelle est votre position là-dessus?

M. Stoneman: Ce dont nous avons besoin en tant que société d'exploitation, monsieur Waddell, c'est de savoir de quelle autorité relèvent les terres et quels sont les règlements régissant leur exploitation afin que nous sachions avec qui nous faisons affaire. Compte tenu de cela, la question des revendications territoriales doit être résolue si nous voulons que cette question soit tirée au clair.

Pour ce qui est de revendications elles-mêmes, bien entendu, nous n'y participons pas, et nous ne nous prononçons donc pas

[Text]

one side or the other. Our position is that the issue needs to be resolved so that the owners of the land and those who have some rights and obligations to explore those lands can get on with that task.

Mr. Waddell: You know the government has put in about \$10 billion since 1960 if you go back—if you take Lalonde's statement to the Standing Committee on Energy as to how much was put in the previous tax regime and if you add the PIP grants to that. It seems to me we have gotten very little out of it. You know, if we put \$10 billion into conservation, \$10 billion in alternative energy, we would have the most energy-efficient country in the world. You continually press for the frontier development. Can you tell me what in fact we have gotten out of all the money we have put in?

Mr. Stoneman: The first time I went to the frontier lands to participate in exploration activity—this is going to tell you how old I am—was before 1960. It was in 1957, when our company recognized an opportunity to explore for some oil and gas in what appeared to be an attractive geological province with large potential. We went there without any PIPs, without any super-depletion. We went there with the expectation that this was a very high risk thing we were going to pursue, but in the long term there was an opportunity to add reserves for our company to sell and for everybody who participates in that to derive benefit from it, including governments of course. So it started before 1960.

In terms of what value has come out of it, I think a lot of value has come out of it in terms of the knowledge that has been learned about the resource base in the frontier lands. I guess we would all like to think that more discoveries had been made. I think some significant discoveries have been made; we mentioned one earlier, Hibernia. There have been some discoveries made off Nova Scotia, of course; there have been discoveries in the Mackenzie Delta and the Arctic Islands, all of which are a very long-term nature. But I think that was the purpose of exploring the frontiers; it was to first establish what is the resource base, and then it becomes available for Canada's needs in the long term.

Mr. Waddell: Let me ask you something with reference specifically to Hibernia. You said there needs to be a large measurement of understanding between the government and the industry. How much is that going to cost? What are we talking about in terms of . . . ? You said in your brief that oil prices are down and it does not look like there is going to be that much development at these prices, which everybody can understand. But you excluded Hibernia. You pointed to Hibernia as a possibility of some deal; that is what I took out

[Translation]

ni dans un sens ni dans l'autre. Nous sommes d'avis que la question doit être résolue de telle sorte que ceux à qui appartiennent ces terres ainsi que ceux qui ont des droits et des obligations d'y effectuer de la prospection puissent aller de l'avant.

M. Waddell: Vous savez que si l'on retourne en 1960, le gouvernement a consacré environ 10 milliards de dollars à ce domaine. Prenons par exemple la déclaration faite par M. Lalonde devant le Comité de l'énergie, où il précisait combien avait été accordé sous forme de mesures fiscales, ce en plus des subventions accordées au titre du programme d'encouragement du secteur pétrolier. Or il semble que nous n'avons bénéficié que très peu de tout cela. Vous savez, si nous consacrons 10 milliards de dollars à la conservation écologique, ou encore la même somme aux sources d'énergie de remplacement, nous serions le pays le plus efficace au monde sur le plan énergétique. Vous insistez constamment sur la mise en valeur des régions frontalières. Pouvez-vous me dire cependant ce que nous avons tiré de tout cet argent déjà accordé?

M. Stoneman: Je me suis rendu pour la première fois dans les régions frontalières afin d'y faire de la prospection avant 1960, ce qui vous donne une idée de mon âge. C'était en 1957, et notre entreprise avait alors décelé l'occasion qui s'offrait à nous de prospecter à la recherche de pétrole et de gaz, ce dans une province offrant des perspectives intéressantes sur le plan géologique ainsi que de vastes possibilités. Nous nous sommes rendus dans ces régions éloignées sans l'aide du programme d'encouragement du secteur pétrolier ni les provisions pour la constitution des gisements. Nous savions que nous courrions de très grands risques, mais à long terme, nous prévoyons la découverte de réserves supplémentaires pour le profit de notre entreprise, grâce à la vente, mais aussi pour celui de tous ceux qui participeraient à cette mise en valeur, y compris bien entendu les gouvernements. Nos activités remontent donc à bien avant 1960.

Pour ce que nous avons retiré de cela, je crois que nous avons acquis des connaissances poussées sur la présence de cette ressource dans les régions frontalières. Je crois que nous aimerions tous qu'il y ait eu davantage de découvertes. Il n'empêche que certaines d'entre elles ont été importantes comme par exemple celle d'Hibernia, que nous avons mentionnée plus tôt. Il y a aussi eu des gisements découverts au large de la Nouvelle-Ecosse, dans le delta du Mackenzie et les terres de l'Arctique, dont l'exploitation s'échelonnnera à très long terme. Justement, c'était l'objectif poursuivi par la prospection en région éloignée; il s'agissait d'abord d'établir quelles étaient les ressources disponibles puis de les exploiter afin de répondre aux besoins du Canada à long terme.

M. Waddell: J'aimerais maintenant vous interroger au sujet de quelque chose de précis au sujet du gisement d'Hibernia. Vous avez affirmé qu'il faudrait qu'il y ait une entente profonde entre le gouvernement et l'industrie. Combien cela coûtera-t-il cependant? Que faut-il envisager? Vous affirmez dans votre mémoire que les prix du pétrole ont chuté et qu'on n'entrevoit pas leur remontée avant longtemps, ce qui est tout à fait prévisible. Toutefois, vous avez exclu le gisement d'Hibernia mentionnant même qu'il pourrait faire l'objet d'une

[Texte]

of it. How large will that measurement of understanding be? In other words, what do you want from the government in order to get going in developing Hibernia?

Mr. Stoneman: As I said, this association does not take a view on a specific project and what is required for that. So I cannot answer your question by way of a specific, because I do not know what the operators of Hibernia would feel is necessary. Some of them have spoken to this.

• 1135

Our point, Mr. Waddell, is that there is a resource that has been discovered. I understand it is approaching the stage where there is enough there to develop. The understanding that has to be developed is . . . with the level of uncertainty that exists today, the cash position companies find themselves in and what will have to be a collective judgment regarding what the longer term is going to hold, what is required to make the project go?

Our view is that what should happen for this project and for other megaprojects that are at the stage of being developed is that you have to see what can be done to lighten the front-end load so that they can be undertaken. I do not know what the specific is for Hibernia.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman.

Gentlemen, it is a pleasure to see you here. I would like to address what the United States are doing in their frontier lands. They certainly have been selling land in Baltimore Canyon, Beaufort Sea and the Gulf of Alaska. Do they sell those on a single-bid criteria?

Mr. Stoneman: As I understand the two systems, they are quite different. I think I would classify it as a single-bid criteria.

Mr. Gagnon: Do they set a maximum size for each parcel? Do they sell blocks of a million or two million acres or are they small blocks? How do they go about allocating the size of a block?

Mr. Stoneman: Normally, they sell a specific parcel. One earns the rights there, and you pay a lot up front for it.

Mr. Maciej: The parcels differ in size depending on where the land sale is held. In other words, the parcels in the Gulf of Mexico are a different size than they are in California, off the coast of Alaska or in the Beaufort Sea. Generally they do indeed put up millions of acres but not as one parcel. They are broken down in various parcels. Of course, the cash bonus bid is directed towards a single parcel. That does not prevent anybody from acquiring 10 adjoining blocks, if the bidder is the highest bidder on each parcel.

[Traduction]

entente; c'est tout au moins ce que j'ai cru comprendre. Cependant, combien cette entente coûtera-t-elle? Autrement dit, que voulez-vous de la part du gouvernement pour continuer à exploiter ce gisement?

M. Stoneman: Ainsi que je l'ai déjà dit, notre association ne veut pas se prononcer sur les mesures à prendre par rapport à un projet précis. Je ne puis donc répondre à votre question de façon très précise car j'ignore ce que les sociétés mettant en valeur le gisement d'Hibernia estimerait nécessaire pour effectuer leur travail. De toute façon, certains de leurs représentants se sont exprimés là-dessus.

Là où nous voulons en venir, monsieur Waddell, c'est qu'on a découvert des gisements. Il y en a même suffisamment pour qu'on amorce l'exploitation. Quand nous parlons d'ententes, cela veut dire qu'à nos yeux, compte tenu de l'incertitude actuelle et des faibles ressources dont disposent les sociétés présentement, il faudrait que notre société se prononce sur ce que lui réservera l'avenir et sur les mesures à prendre pour réaliser le projet.

À notre avis, dans le cas de ce projet et d'autres grands projets qui sont sur le point d'être exploités, il faut voir ce qu'on peut faire pour alléger le fardeau du financement initial afin que les activités démarrent. J'ignore cependant quelle aide précise il faudrait apporter au projet Hibernia.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président.

Messieurs, je suis très heureux de vous voir ici. J'aimerais discuter avec vous de ce que font les États-Unis dans leurs régions en développement. Ils ont certainement vendu des terres situées dans le canyon de Baltimore, dans la mer de Beaufort et le golfe de l'Alaska. Savez-vous si on procède en fonction de normes n'exigeant qu'une seule soumission?

M. Stoneman: À ma connaissance, les deux systèmes sont très différents. Je crois que celui qui est en vigueur aux États-Unis n'exige qu'une seule soumission.

M. Gagnon: Y a-t-il un maximum à la superficie de chaque parcelle de terre? Est-ce qu'on vend des étendues d'un million ou de deux millions d'acres ou, au contraire, de petites terres? Comment s'y prend-on pour établir la superficie d'une parcelle à vendre?

M. Stoneman: D'habitude, on vend une parcelle donnée. L'acquéreur se voit reconnaître des droits immédiats, qu'il paie immédiatement et très cher.

M. Maciej: La superficie de chaque unité à vendre dépend de la situation des terres. Autrement dit, les parcelles situées dans le golfe du Mexique sont d'une superficie différente de celles de la Californie, ou encore de celles longeant le littoral de l'Alaska ou de celles situées dans la mer de Beaufort. En général, les Américains vendent des millions d'acres à la fois, mais pas en une seule parcelle. Cela n'empêchera personne d'acquérir 10 terres attenantes à sa parcelle s'il peut faire la promesse d'achat la plus intéressante.

[Text]

Mr. Gagnon: What would the order of magnitude be in relation to the blocks in the true frontier areas? I am thinking of the kind of bidding concerned with the Beaufort Sea, Baltimore Canyon and Gulf of Alaska.

Mr. Maciej: They are certainly larger than they are in the Gulf of Mexico.

Mr. Gagnon: I understand that it is 5,000 acres in the Gulf of Mexico.

Mr. Maciej: Yes.

Mr. Gagnon: You are talking approximately 10,000-acre blocks?

Mr. Maciej: I think they are even larger than that. Of course, in the Gulf of Mexico you are dealing with a relatively much more mature and explored area than you are in the Beaufort Sea or off the Alaska coast. That is the normal progression which seems to take place in any area. You have virgin territory and start off with fairly large concessions; as the area becomes mature and productive, generally the parcels shrink.

Mr. Gagnon: When the bid is made, is there a royalty specified at that time?

Mr. Maciej: Yes, there is.

Mr. Gagnon: When the bid is made, is there is a requirement to explore or is the cash bonus strictly the incentive for the operator to do further work?

Mr. Maciej: The parcels have a term. When the term expires and you have not proven the acreage to be productive, it goes back to the government. What you do in the interim is totally up to you.

Mr. Gagnon: That is fair enough.

Let us take a case where you have a 10,000-acre block and you have a significant discovery. Do you have to go back to the government and do something further or does the fact that you have a significant discovery hold the acreage?

• 1140

Mr. Maciej: It holds the acreage.

Mr. Gagnon: Does it hold the entire acreage, or only a proportion around the feature?

Mr. Maciej: As far as I know, it holds the entire parcel.

Mr. Gagnon: We had a discussion on this whole area last night and we were wondering why we did not look at more of the American style of bidding, where all the rights are up front, the terms are up front. What I am addressing now is the concept of this approach, versus a situation where you get the right to explore. If you are fortunate enough to have made a significant discovery, then you have the right to look at it further, and if it looks good enough, then you have a right to

[Translation]

M. Gagnon: Quelle est la superficie de ces terres par rapport à celles situées dans les véritables régions en développement? Je songe par exemple aux soumissions relatives à la mer de Beaufort, au canyon de Baltimore et au golfe de l'Alaska.

M. Maciej: Elle est certainement plus grande que celle des terres situées le long du golfe du Mexique.

M. Gagnon: Je crois savoir que chaque parcelle est d'une superficie de 5,000 acres dans le golfe du Mexique.

M. Maciej: Oui.

M. Gagnon: Vous parlez ici de parcelles d'environ 10,000 acres, c'est bien cela?

M. Maciej: Je crois qu'elles sont encore plus grandes que cela. Bien entendu, la région du golfe du Mexique est exploitée depuis beaucoup plus longtemps que celle de la mer de Beaufort, ou encore celle du littoral de l'Alaska. Il y a une évolution normale, quelle que soit la région d'exploitation. On commence par la prospection dans un territoire vierge, sur des parcelles assez vastes en général; plus l'exploitation progresse et plus la région devient productive, plus les terres sont petites.

M. Gagnon: Lors de la présentation de la soumission, est-ce qu'on précise déjà quelle sera la redevance?

M. Maciej: Oui.

M. Gagnon: Lorsqu'on présente la soumission, est-il entendu que la prospection est obligatoire, ou est-ce qu'on accorde un bonus en espèces au concessionnaire afin qu'il aille de l'avant?

M. Maciej: Les droits d'exploitation sur les parcelles ont une échéance. Lorsque cette échéance arrive et qu'on n'a pas rendu les terres productives, elles sont rendues au gouvernement. On est cependant tout à fait libre de faire ce qu'on veut jusqu'à l'échéance.

M. Gagnon: Cela me paraît assez juste.

Supposons que vous ayez obtenu des droits sur 10,000 acres et que vous ayez fait une découverte importante. Devez-vous vous adresser de nouveau au gouvernement et prendre certaines mesures supplémentaires, ou le fait que vous ayez fait cette découverte vous permet-il de conserver vos droits sur ces parcelles?

M. Maciej: L'entreprise possède les acres.

M. Gagnon: Possède-t-elle toutes les acres ou seulement un certain nombre d'entre elles situées aux alentours du gisement?

M. Maciej: À ma connaissance, la parcelle en entier lui appartient.

M. Gagnon: Nous avons discuté de tout cela hier soir, et nous nous sommes demandé pourquoi nous n'avions pas étudié davantage la façon dont procèdent les Américains, c'est-à-dire où l'on précise lors de la soumission quelles sont les conditions à respecter et où on accorde immédiatement tous les droits. Ce que je m'efforce de faire ici, c'est de comparer cette façon de faire à la nôtre, où nous accordons le droit de prospecter. Toujours au Canada, si on a ensuite la chance de faire une

[Texte]

apply to produce it. But there are three separate stages, rather than, as I understand the American system and certainly the Alberta government system to be, where all the rights are enclosed in the initial bid. Could you comment why it developed this way for this Bill C-92?

Mr. Maciej: One of the concerns we had with Bill C-48 was that it was questionable whether the land entitled you to go all the way to production. There were a number of obstacles to overcome.

Bill C-92 does guarantee it right at the start that if you prove the acreage to be productive, indeed you are going to retain the land. There are other Canadian ownership requirements—the 50%—that are still in between, but basically you have the right to production from the outset. It was questionable under Bill C-48 whether that was the case or not.

The progression that is now built into Bill C-92 we have no problem with. It is an orderly progression. You go from the exploration licence to the significant discovery licence and eventually to the production licence.

Mr. Gagnon: Could you briefly comment how this Bill-92 compares with bidding on United Kingdom North Sea, for instance? Is that a single-bid criterion?

Mr. Maciej: We have had some discussions about that, as to whether it is a single-bid criterion or not, and you can line up on either side of the argument. It would appear some discretionary judgments are involved initially.

Mr. Gagnon: Last question. On page 2, your second-last paragraph, you are talking about your discoveries acquired via bids from Crown reserve lands. I do not understand the thrust of it. Would you take it slowly, for us slow thinkers?

Mr. Maciej: If we had a blackboard I could explain it to you a lot easier. But visualize three adjoining blocks, and the centre block is under an exploration licence. The two adjoining blocks on the outside are Crown reserve. The operator or the owner of the exploration licence drills a discovery and requests the Minister to declare a significant discovery area. Based on the geological information or seismic information existing at that time, the significant discovery area may extend beyond the exploration licence into the Crown reserve. So part of the structure is now on Crown reserve; the remainder is in the exploration licence.

[Traduction]

découverte importante, alors, on obtient le droit d'examiner de façon plus approfondie la situation, et si les perspectives sont assez bonnes, alors, on peut demander un permis d'exploitation. Il y a toutefois trois étapes distinctes, ici, par opposition à ce qui se passe dans le système américain et certainement dans la façon de faire du gouvernement de l'Alberta, où tous les droits sont accordés lors de la première soumission. Pouvez-vous nous dire pourquoi on s'en est tenu à cela dans le projet de loi C-92?

M. Maciej: L'un des aspects préoccupants du projet de loi C-48 était qu'on ne pouvait vraiment savoir si le droit de prospection accordé à une société allait lui permettre d'aller jusqu'à l'exploitation. Il y avait une série d'obstacles à surmonter avant d'y parvenir.

Le projet de loi C-92 garantit dès le départ que si l'on peut démontrer preuves à l'appui que les terres sont productives, alors, vous allez conserver cette concession. Il y a d'autres dispositions relatives à la propriété canadienne—les 50 p. 100, par exemple—qui s'interposent encore un peu entre ces deux étapes, mais pour l'essentiel, la société soumissionnaire obtient son permis de production dès le départ. Or, en vertu du projet de loi C-48, on ne pouvait savoir dès le départ si on allait obtenir le permis.

L'évolution inscrite dans le projet de loi C-92 ne nous cause aucun souci, car elle nous paraît ordonnée. On obtient d'abord le permis de prospection, puis le permis lié à une découverte importante et, enfin, le permis d'exploitation.

M. Gagnon: Pouvez-vous nous dire brièvement comment le processus de soumission prévu en vertu du projet de loi C-92 se compare à ce qui se fait par exemple au Royaume-Uni, dans la mer du Nord? Les normes en vigueur là-bas permettent-elles qu'il y ait une seule soumission?

M. Maciej: Nous avons discuté quelque peu de cela, et les avis semblent partagés. Il semble cependant que des décisions discrétionnaires puissent intervenir au départ.

M. Gagnon: Dernière question. À la page 2 de votre mémoire, à l'avant-dernier paragraphe, vous mentionnez les découvertes que vous avez effectuées grâce à des soumissions présentées au sujet de terres de la Couronne. Je ne comprends pas ce passage. Auriez-vous l'obligeance de nous l'expliquer, nous qui sommes un peu lents?

M. Maciej: Il me serait beaucoup plus facile de vous l'expliquer si j'avais un tableau noir. Enfin, essayez d'imaginer trois parcelles contiguës, au centre desquelles se trouve une parcelle dotée d'un permis de prospection. Les deux parcelles situées de chaque côté sont des terres de la Couronne. La société ou le détenteur du permis de prospection fait une découverte et demande donc au ministre de déclarer la zone entourant le gisement région de découverte importante. Si l'on se fonde sur des renseignements géologiques ou sismiques disponibles au moment de la découverte, la région désignée comme lieu de découverte importante peut s'étendre au-delà de la parcelle faisant l'objet d'un permis de prospection, c'est-à-dire jusque dans les terres de la Couronne. Cela veut donc dire qu'une part de la structure se trouve sur les terres de la

[Text]

Now let us take the case where the Crown now says it is going to dispose of the significant discovery area on its Crown reserve and calls for tenders and somebody acquires. It will likely be in this case that it will be put up as an SDL, because it is already in a significant discovery area, so it is very doubtful the government would put it up as an exploration licence.

I now go and I am the successful bidder on it. The owner of the exploration licence now drills a follow-up well in the significant discovery area and comes up dry. That dry hole is on the side towards the Crown reserve. Now, obviously for geological reasons, it may . . . There are provisions in the bill to shrink the original significant discovery area. It can be increased or decreased in time by the Minister.

• 1145

Now, if you take the case that the area has been decreased—and the SDL, of course, is based on the significant discovery area declaration—now we are in limbo; at least, that is the way we interpret the legislation as it stands at the moment, and we do not think that is the intent. You could then, I think under clause 106, go to the Minister and complain and ask for a hearing, and I would suspect that perhaps the intention would be then to give you that area as an exploration licence; in other words, relinquish the SDL, but give it to you as an exploration licence. I am not sure, because then there are the initial provisions that any exploration licence must be put up for initial bid.

So you find yourself in a circle and you do not know where you stand. So what we are saying is that you should clarify the thing, because we do not think that is the intent.

Mr. Gagnon: Would the CPA go along with the situation that a significant discovery land could not extend beyond the acreage that is held by the operator making the application?

Mr. Maciej: It does not solve your problem if the government still goes ahead and puts up the adjoining acreage as an SDL. If it puts up the acreage as an exploration licence, you do not have the problem.

Mr. Gagnon: It seems to me we are really confusing something very simple, and if we thought more about the American system, we would not get into this. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Stoneman.

Mr. Stoneman: Mr. Chairman, perhaps I could comment on a point. Mr. Gagnon, as Hans and I have said, the American system is very different. The cash bonus approach is again the norm in the U.S., but that also was an evolving thing. That process really grew out of all the onshore lands and then it

[Translation]

Couronne et le reste sur la parcelle faisant l'objet d'un permis de prospection.

Supposons maintenant que la Couronne décide de se défaire de la région désignée comme lieu de découverte importante qui se trouve sur les terres de la Couronne, fait donc des appels d'offres et trouve un acquéreur. C'est dans un tel cas qu'on offrira une attestation de découverte importante, étant donné que la parcelle se trouve déjà dans une autre région désignée comme lieu de découverte importante, et qu'il est fort douteux que le gouvernement veuille n'accorder qu'un permis de prospection dans un tel cas.

Supposons que j'obtienne le droit d'exploitation. J'effectue donc des travaux de forage dans la région où j'ai découvert un gisement important, et cette fois-là, je ne trouve rien. Supposons que ce puits sec se trouve tout près de la réserve de la Couronne. Aux termes du projet de loi, le ministre peut, pour des raisons d'ordre géologique, par exemple, réduire ou agrandir le périmètre initial de la découverte importante.

Bien entendu, le périmètre fixé aux fins de l'attestation de découverte importante repose sur la déclaration de découverte importante et, si le périmètre en question est réduit, l'intéressé se trouve dans une zone grise, du moins, c'est notre interprétation du projet de loi. Aux termes de l'article 106, l'intéressé pourrait se plaindre au ministre et demander l'audition de sa plainte, auquel cas le demandeur obtiendrait probablement un permis de prospection pour la région en question, c'est-à-dire qu'il devrait abandonner l'attestation de découverte importante, qui prendrait la forme d'un permis de prospection. Toutefois, je ne suis pas certain que cela soit le cas, car selon le projet de loi, tout permis de prospection doit faire l'objet d'un appel d'offres.

Par conséquent, l'intéressé se retrouve dans un cercle vicieux, et nous croyons qu'il faudrait rendre le projet de loi plus clair, car cette lacune existe à notre avis par inadvertance.

M. Gagnon: L'Association pétrolière du Canada croit-elle que le périmètre de découverte importante ne devrait pas s'étendre au-delà du périmètre accordé à l'exploitant qui présente la demande?

M. Maciej: Cela ne règle pas le problème, car le gouvernement peut néanmoins offrir les terres avoisinantes dans le cadre d'une attestation de découverte importante. Le problème ne se présente pas si les terres avoisinantes font l'objet d'un permis de prospection.

M. Gagnon: Je crois que c'est probablement une question fort simple et que c'est nous qui sommes à l'origine de la confusion. Peut-être faudrait-il se pencher davantage sur le régime américain. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Stoneman.

M. Stoneman: Monsieur le président, comme M. Gagnon, Hans et moi-même le disions, le régime américain est très différent du nôtre. La prime en espèces reste à la base du régime en vigueur aux États-Unis, mais c'est le résultat d'un processus évolutif. En effet, cette méthode a découlé de la

[Texte]

became very prevalent in the Gulf of Mexico, when very prolific fields were being put up. There was a lot of certainty attached to that. When people were in a position of bidding for those, they had a very high level of certainty as to what it was they were going to get, and on that basis they were prepared to offer a lot of money up front, with what we would consider a relatively low royalty rate to be paid later.

As the exploration activity in the U.S. has moved into other frontier areas, they have done some things again to clarify that uncertainty. For example, some seismic surveys have been run by one agency or another of the U.S. government. That information provided and became the basis on which people would then make their bids. My point is that there was a different level of certainty or uncertainty attached to those activities than to what we have seen in Canada.

My second point is that I think there is a view that, because of the uncertainty and the risk attached to the exploration of Canada's lands, it would be better to have the money go into exploration activity than into a cash bonus and have the lands explored through work and activity, if you understand what I mean by the difference in the stage of exploration or the level of uncertainty and risk. That is one reason why they have a different system from what we have. On the U.K. system, it is different and involves some measure of negotiations or selection of bids which we do not subscribe to.

• 1150

The Chairman: Mr. McDermid, I have broken a rather rigid rule which I have set and given Mr. Gagnon a little more time than anybody else. Can you accommodate me and condense?

Mr. McDermid: As a matter of fact, I am glad you did give him extra time, because I think that had to be clarified.

I want to cover one subject which is under the Environmental Studies Revolving Funds. You are recommending the establishment of a single fund, instead of two funds, and that it be administered under one government department or agency. One of the representations made to us suggested the Ministry of the Environment administer this fund because that is where it should properly be. What is your feeling in that regard?

Mr. Stoneman: Mr. McDermid, we would not want to be put in the position of choosing, but we thought COGLA would be the agency to administer this. They are the ones closest to what is happening on the lands and to the activities which are required there.

Mr. McDermid: Although there are two funds, they are administered by a single management board. Do you not think that single management board would ensure there would not be duplication of research and so forth? Since it is the one board managing both funds, the problem you may be alluding to would be alleviated.

[Traduction]

situation sur les terres intracôtières, après quoi la pratique s'est répandue rapidement dans le golfe du Mexique, pendant la mise en valeur de champs pétrolifères très productifs. L'avenir était très prévisible, les soumissionnaires avaient une très bonne idée de ce que leur réservait l'avenir, et ils ont donc été prêts à consentir des mises de fond initiales assez importantes, les redevances, qui nous semblent assez basses, ne devant être versées que plus tard.

Au fur et à mesure que les activités d'exploration aux États-Unis se sont déplacées vers d'autres régions en développement, les Américains ont pris certaines mesures en vue de réduire les incertitudes. Par exemple, certains organismes gouvernementaux américains ont entrepris des études sismiques, et les renseignements obtenus ont inspiré les entreprises qui ont soumissionné. Ce que je cherche à vous faire comprendre, c'est que les renseignements disponibles et les impondérables ne sont pas les mêmes aux États-Unis qu'au Canada.

Deuxièmement, étant donné l'incertitude et les risques reliés aux activités de prospection sur les terres canadiennes, il vaudrait mieux consacrer les sommes en question aux activités de prospection plutôt que de verser une prime en espèces, dans l'espoir que les activités de prospection s'effectuent pendant le cours normal des travaux. En effet, les incertitudes et les risques varient selon le stade où en sont les travaux de prospection, et c'est une des raisons pour lesquelles le système américain diffère du nôtre. Quant au système en vigueur au Royaume-Uni, il est lui aussi différent, et contrairement au nôtre, il exige certaines négociations et comporte certaines modalités de sélection des soumissions.

Le président: Monsieur McDermid, j'ai enfreint le règlement assez rigide que je m'étais fixé et j'ai accordé plus de temps à M. Gagnon qu'aux autres membres. Pourriez-vous par conséquent essayer de condenser vos propos?

M. McDermid: En fait, je suis content qu'il ait disposé d'une période additionnelle, car je crois qu'il était important de tirer ces choses au clair.

J'aimerais discuter des fonds renouvelables pour les études environnementales. Vous recommandez l'établissement d'un seul fonds, plutôt que deux, et vous croyez qu'il devrait relever d'un ministère ou d'un organisme gouvernemental. Un des témoins nous a dit qu'il serait tout à fait logique de confier l'administration de ce fonds au ministère de l'Environnement. Qu'en pensez-vous?

M. Stoneman: Monsieur McDermid, puisqu'on nous oblige à faire un choix, il nous semble que l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada serait l'organisme tout désigné, car il est plus que tout autre au fait de la situation et il connaît les activités qu'il faut financer.

M. McDermid: Bien qu'il y ait deux fonds, ils sont administrés par un seul conseil de gestion. Ne croyez-vous pas que ce conseil de gestion unique veillera à ce qu'il n'y ait pas double emploi, dans le domaine des recherches, et ainsi de suite? Il me semble que, comme les deux fonds sont administrés par un seul

[Text]

Mr. Maciej: If you agree the interest owners would get 50% of the vote, then we would be fairly sure we do not have that problem. However, if we do not have that kind of clout in the management committee, we then have some concern as to what the individual department influence would be on the process. In other words, the Department of Indian and Northern Affairs may say it is their \$15 million dollars, and therefore they do not care what you have done with the \$15 million which have come from EMR fund.

We can handle it, if we can get 50% of the vote. Then, we would make sure the money is not wasted or duplicated, but we have some concerns with the other arrangement. Of course, one of the major concerns under the current situation is the amount of money, \$30 million, which is in two funds.

Mr. McDermid: Let me try to understand this. If the same board is administering both funds, you are worried they are going to play one off against the other, or they are going to make sweetheart deals with one another. You are also concerned about how it is being expended.

Mr. Maciej: No, there may be more clout by one or the other. In most instances, the studies would be different because you are looking at different environments, but there are obviously certain studies which will be comparably apt to both areas.

Mr. McDermid: When you say "under one government department or agency", either EMR or DIAND or COGLA, COGLA would be the natural one because they serve two masters.

Mr. Maciej: From a technical point of view and from all their activities, they are involved in both regions and would bring all the expertise to the table. I would suggest the Department of the Environment would not, and sometimes it would be stretching it to call all the studies which are going to be covered by those funds environmental studies. My personal option would be to go with the people involved in the day-to-day operations in both areas and understand the need or the parameters of the studies to be conducted out of the funds.

Mr. McDermid: One brief comment if I might. Under subclause 26.(3) you are talking about the exploration licences. You say if an explorer had fulfilled the conditions of the licence... Let us say he is given a nine-year licence. The way the legislation reads, at the end of nine years it automatically

[Translation]

conseil, il sera possible d'éviter le problème que vous avez soulevé.

Mr. Maciej: Si vous êtes prêts à accorder aux propriétaires intéressés 50 p. 100 du droit de vote, nous sommes assez convaincus que le problème sera évité. Cependant, si nous ne disposons pas de ce moyen de pression au sein du conseil de gestion, nous craignons que le ministère en question ne puisse faire valoir son influence. En d'autres termes, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pourrait bien dire que c'est lui qui a versé les 15 millions de dollars en question, et que peu lui importe l'utilisation que nous avons faite des 15 millions dollars tirés à même le fonds du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Si nous détenons 50 p. 100 du vote, nous pouvons tirer notre épingle du jeu. Nous pouvons nous assurer qu'il n'y aura pas de gaspillage ou de double emploi, mais l'autre solution nous inquiète. Bien entendu, la situation actuelle nous préoccupe beaucoup, car les deux fonds renferment 30 millions de dollars.

Mr. McDermid: Je ne suis pas certain d'avoir bien compris. Vous craignez que, si les deux fonds sont administrés par un seul conseil, celui-ci va en profiter pour attiser les tensions entre les responsables des deux fonds, ou encore les encourager à s'entendre à l'amiable. Vous êtes également préoccupé par les dépenses engagées.

Mr. Maciej: Non, car il se pourrait bien qu'un fonds soit plus en mesure d'exercer des pressions que l'autre. Dans la plupart des cas, les conclusions des études seront différentes, car il s'agit de deux environnements différents, bien que dans certains domaines, les études puissent se recouper.

Mr. McDermid: Vous avez recommandé que les fonds soient administrés par un ministère ou organisme du gouvernement, c'est-à-dire le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, ou l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ce dernier étant le choix logique, puisqu'il relève de deux ministères.

Mr. Maciej: Du point de vue technique, et si l'on se fie à leurs activités, ces deux ministères travaillent activement dans les deux domaines en question et ils seraient disposés à mettre à la disposition du conseil toutes leurs connaissances. Cependant, je crois que le ministère de l'Environnement serait récalcitrant et je crois que c'est fausser un peu la réalité que de qualifier d'environnementales toutes les études effectuées grâce aux deux fonds. Personnellement, j'estime que la meilleure solution serait de faire confiance aux personnes qui exercent normalement ces activités dans ces deux secteurs. Il conviendrait également que nous tenions compte des tenants et des aboutissants des études qui devront être effectuées à partir de ces fonds.

• 1155

Mr. McDermid: Me permettez-vous de faire une brève observation? Vous traitez des permis de prospection au paragraphe 26.(3). Vous dites que le prospecteur qui s'est conformé aux conditions de son permis... Prenons le cas d'un prospecteur qui aurait obtenu un permis de neuf ans. Au bout

[Texte]

comes back to the Crown if there has not been a significant discovery made in that period. Am I correct?

You are saying, if they are working, it should be extended without further negotiation. First of all, extended for how long? Could you explain the annual rental payment process you have tied in with it?

Mr. Maciej: The extension here is not beyond the nine-year term. The extension here and the provisions are applicable to specific exploration licences. The negotiation date is set. We are saying there should be no negotiation. If the people have fulfilled their commitment, they should automatically go into the second term. We are not talking about extending the nine-year term.

Mr. McDermid: I am with you now. That is the extension of existing ones. This is the transition you are talking about.

Mr. Maciej: That is correct.

Mr. McDermid: That clarifies it.

Mr. Maciej: With regard to escalating annual rentals, we are saying that if the company has to pay a rental and can earn that rental back by doing work, obviously the company will prefer to spend the money in exploration work. It gives them additional information, rather than just handing over to the government a cheque for which they do not have any return. We think it is a good disciplinary tool to keep exploration going.

Mr. McDermid: It sounds like the complaint of every taxpayer in Canada.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. McDermid. Mrs. Sparrow, you are next.

Mrs. Sparrow: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to welcome Mr. Stoneman and Mr. Maciej.

Mr. Chairman, I think you would like to follow-up with some witnesses back from the department, along with Mr. McDermid, to clarify the exploration licence versus the significant discovery licence.

As I understood it yesterday when we were discussing this, if you had fulfilled your commitment and made a significant discovery, you moved into phase 2 and would be awarded a significant discovery licence. You would have to give up a certain amount of acreage which would go back to the Crown and would come out for a bid on an exploration licence. Is that not . . . ?

Mr. McDermid: Yes, the significant discovery licence, as I understand it, does not necessarily encompass the entire area.

Mrs. Sparrow: Exactly.

Mr. Maciej: It only encompasses the significant discovery area. Prior to the SDL there is a declaration by application

[Traduction]

de cette période, le permis revient automatiquement à la Couronne si aucune découverte n'a été faite, conformément aux dispositions du projet de loi. Ai-je bien compris?

Cependant, si des activités sont en cours, le permis peut être prolongé sans aucune autre forme de négociation. Mais le permis est prolongé de combien de temps? Et qu'en est-il des modalités de loyer annuel?

M. Maciej: La prolongation ne peut excéder la limite prévue de neuf ans. Les dispositions relatives à cette situation s'appliquent au cas particulier des permis de prospection. Même la date des négociations est prévue. Nous disons simplement que ces négociations ne sont pas nécessaires. En effet, si les prospecteurs ont satisfait aux conditions, ils devraient automatiquement passer à la deuxième période de leur permis. Il n'est pas question ici d'une prolongation de cette période de neuf ans.

M. McDermid: Je vois. Il s'agit donc de la prolongation des permis existants. Vous traitez ici de cette période provisoire.

M. Maciej: C'est juste.

M. McDermid: Je vois.

M. Maciej: Pour ce qui concerne maintenant l'augmentation progressive du loyer annuel, il nous semble assez évident que les sociétés vont préférer consacrer leurs fonds aux travaux de prospection si on les autorise à récupérer l'argent de leur loyer en échange de certains travaux. Cette mesure leur permet d'obtenir des renseignements supplémentaires. Elles préfèrent cela à verser un loyer qui ne leur rapporte rien. Cela constitue à notre avis un bon moyen d'encourager la prospection.

M. McDermid: En fait, tous les contribuables canadiens se plaignent d'exactement la même chose.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McDermid. Madame Sparrow, vous êtes la suivante sur ma liste.

Mme Sparrow: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue à M. Stoneman et à M. Maciej.

Monsieur le président, il serait peut-être utile de continuer dans la voie qu'a tracée M. McDermid et de réinviter quelques fonctionnaires du ministère pour qu'ils nous expliquent la différence entre un permis de prospection et une attestation de découverte importante.

Si j'ai bien compris les discussions d'hier, un prospecteur qui a fait une découverte importante passe automatiquement à la phase 2 et obtient une attestation de découverte importante. Selon les dispositions du projet de loi, le prospecteur doit rendre certains terrains à la Couronne, qui lance ensuite un appel d'offres pour le permis de prospection. Mais ne s'agit-il pas d'un . . .

M. McDermid: Si j'ai bien compris, cette attestation de découverte importante ne s'applique pas à tout le terrain.

Mme Sparrow: C'est juste.

M. Maciej: Elle ne vise que le secteur directement concerné. Le prospecteur doit soumettre une demande d'attestation de

[Text]

from the operator, or the Minister has the opportunity to make the declaration himself or herself which precedes the SDL. The SDL will cover the area covered by the SDA.

Mrs. Sparrow: I lost you when you were talking about—

Mr. Maciej: The remainder of the acreage in the exploration licence is subject to surrender.

Mrs. Sparrow: you were speaking about Crown lands, neighbouring Crown lands which might come in under a significant discovery licence.

Mr. Maciej: Right. It is open acreage held by nobody.

Mrs. Sparrow: From the way I read the bill, it would not come in under your significant discovery licence. You would only have the acreage around the discovery itself.

Mr. Maciej: No. The significant discovery area, under Bill C-48, does or can extend beyond the exploration agreement.

Mrs. Sparrow: It can.

Mr. Maciej: It is not confined. In other words, it is controlled by geology rather than the boundaries of the exploration agreement or in future the exploration licence.

• 1200

Mrs. Sparrow: And this would certainly be ministerial discretion at that point?

Mr. Maciej: No, the application would be made by the operator and the operator, if he has information that the discovery... It would be looked at by COGLA as to the validity of it, because remember that the SDL indeed relieves you of some obligation, so the government will be very critical as to the area that is covered by the significant discovery area declaration, but it is meant to include on a geological basis those areas extending into open Crown reserve acreage.

Mrs. Sparrow: All right.

We had a presentation given to us the other day by the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association and they made a recommendation, Mr. Stoneman and Mr. Maciej, about Canadian content in equipment. They recommended that:

Any vessel, rig or platform or other vehicle, plant or structure which is used for development or production of a mineral resource on Canadian territorial sea, or on the Continental Shelf, shall be built in Canada from articles, materials or supplies at least 50% of which costs shall have been mined, produced or manufactured in Canada.

Do you foresee that this would curtail activities or increase the cost of development or production or could you give us your views on that?

Mr. Stoneman: I have not read their proposal. I understand what they are suggesting.

[Translation]

découverte importante. Mais le ministre est également habilité à faire une déclaration en ce sens. L'attestation ne vise que le secteur où la découverte a été effectuée.

Mme Sparrow: Je ne vous suis plus...

M. Maciej: Le reste du secteur visé par le permis de prospection doit être rendu à la Couronne.

Mme Sparrow: Mais vous parlez de terres de la Couronne, de terres limitrophes au secteur de découverte importante.

M. Maciej: C'est juste. Il s'agit de terres qui n'appartiennent à personne.

Mme Sparrow: D'après mon interprétation du projet de loi, ces terres ne sont pas couvertes par votre attestation de découverte importante. Vous n'auriez accès qu'à la zone adjacente au secteur.

M. Maciej: Non. Selon les dispositions du projet de loi C-48, le secteur de découverte importante peut dépasser les limites prévues dans l'accord de prospection.

Mme Sparrow: C'est vrai.

M. Maciej: Il n'y a pas de limites précises d'imposées. En d'autres termes, les limites sont de nature géologique et ne sont pas établies dans un accord actuel ou éventuel de prospection.

Mme Sparrow: C'est ici qu'entrerait en jeu le pouvoir discrétionnaire du ministre?

M. Maciej: Non, c'est le prospecteur qui doit soumettre la demande, et s'il détient des renseignements au sujet de la découverte... L'Administration des terres pétrolifères et gazifères du Canada, ou COGLA, en examinerait la validité, et comme vous vous souviendrez que l'attestation vous décharge de certaines obligations, le gouvernement fait très attention au périmètre visé. Mais cette attestation comprend le secteur géologique, qui s'étend jusque dans des terres ouvertes qui appartiennent à la Couronne.

Mme Sparrow: Je vois.

L'autre jour, nous avons reçu le témoignage de la *Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association*, et ils nous ont fait une recommandation au sujet de la participation canadienne à l'équipement. Ils nous ont recommandé:

Que tout navire, plate-forme ou autre véhicule, usine ou structure utilisé pour l'exploitation ou la production d'une ressource minérale en eaux territoriales canadienne ou sur le plateau continental soit construit au Canada à partir d'articles, de matériaux ou de produits dont 50 p. 100 au moins des coûts proviendront d'activités d'exploitation minière, de production ou de fabrication exercées au Canada.

D'après vous, si cette recommandation était adoptée, est-ce qu'elle limiterait les activités ou augmenterait le coût de l'exploitation et de la production? Qu'en pensez-vous?

M. Stoneman: Je n'ai pas lu cette recommandation. Mais je comprends ce qu'ils proposent.

[Texte]

Mrs. Sparrow: They took out exploration because they realized the oversupply of rigs and equipment today, but they said development structures or production structures should have a 50% Canadian content.

Mr. Stoneman: We would think that is a very laudable objective. I think it would be in the interest of us all and of the development of the resource to make sure that this recommendation would not make it more expensive and therefore jeopardize the ability to make the development.

We know that offshore vessels are cheaper than vessels built in Canada.

Mrs. Sparrow: Right.

Mr. Stoneman: I think we would be looking at the outset to get platforms, supply vessels, support vessels, whatever, and obtain them in the most economical fashion we can simply as a means of reducing that initial cost of development. That of course has to be tempered by the participation of Canadians, but our thought would be that to impose that sort of a constraint on the development could well jeopardize the ability and the economic viability of making the development.

Mrs. Sparrow: It should be recognized, taking into consideration that the economics of the whole structure should come first.

Mr. Stoneman: That does not say that over time the natural evolution of the activity would not cause the activity to develop in Canada and develop in Canada right off the bat. We all know that there are examples of firms in Nova Scotia and Newfoundland who are doing very well and are very competitive.

Mrs. Sparrow: Of course their attitude would be government intervention to create this sort of thing, and there again where is the chicken and where is the egg for economics?

Mr. Stoneman: There is certainly a role to encourage it but not mandate it.

Mrs. Sparrow: Mr. Stoneman, we have heard from two aboriginal groups, and of course progress moving into the frontier is going to be very costly and when we have to deal with environmental concerns and aboriginal concerns, rights, demands or claims that should be met I just wonder how we are going to come to some sort of common agreement where we can satisfy and, rightly so, assist our aboriginal colleagues as well as assist the environmental department and yet keep the costs relatively reasonable. Obviously this is why you want one board to make your decisions on the funding.

A couple of the aboriginal groups really want to be in on the initial mandate and of course the bid put out and the terms there. One of them even would prefer to have sort of a 25% Crown share that would go to their particular organization or group. Their social needs, the jobs, the training, and I recognize that some of these are absolutely necessary, but there is a point where you can only go so far. Would it be your thought or your idea that prior to the bid coming out with certain

[Traduction]

Mme Sparrow: Ils ont retiré la prospection, car ils sont très conscients du trop grand nombre de plates-formes et d'équipement qui existent aujourd'hui. Mais ils recommandent que les structures d'exploitation et de production contiennent un taux de participation canadienne d'au moins 50 p. 100.

M. Stoneman: C'est une recommandation tout à fait louable. Cependant, je pense qu'il est dans notre intérêt à tous de s'assurer que cette recommandation ne rendra pas l'exploitation de nos ressources plus dispendieuse et ne mettra pas ainsi en jeu nos capacités dans ce domaine.

Nous savons tous très bien qu'il coûte beaucoup moins cher d'acheter des navires à l'étranger que de les faire construire au Canada.

Mme Sparrow: C'est vrai.

M. Stoneman: Il est normal que dès le départ, nous cherchions à obtenir de l'équipement, des plates-formes, des navires d'approvisionnement, des navires auxiliaires, ou quoi que ce soit, à un prix réduit, simplement pour limiter au minimum le coût initial des activités d'exploitation. La participation des Canadiens a un petit peu modifié la situation, mais ce genre d'exigence risque de saper nos capacités d'exploitation et notre rentabilité.

Mme Sparrow: Il me semble qu'il faut accorder la première considération au facteur économique.

M. Stoneman: Bien sûr, il est tout à fait possible que ces activités se développent à la longue, ou même tout de suite, au Canada. Il y a des entreprises en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve qui se portent très bien et qui sont très concurrentielles.

Mme Sparrow: Ils n'hésiteraient pas à préconiser une intervention du gouvernement, mais par où doit-on commencer?

M. Stoneman: Le gouvernement pourrait très bien encourager une augmentation du taux de participation, mais est-il vraiment nécessaire de l'imposer?

Mme Sparrow: Monsieur Stoneman, nous avons reçu les témoignages de deux groupes d'autochtones. Il est bien évident que ces activités dans les régions en développement vont nous coûter très cher. Nous devons également tenir compte de l'environnement et des droits, exigences et revendications des autochtones. Je me demande si nous allons réussir à satisfaire tout le monde, les autochtones et le ministère de l'Environnement, sans pour autant que cela nous coûte trop cher. C'est sans doute la raison pour laquelle vous préférez traiter avec un seul office ou une seule commission.

Il y a quelques groupes d'autochtones qui tiennent à participer à ces activités dès le début et à avoir un rôle à jouer au niveau des appels d'offres et des conditions énoncées. Il y a même un groupe d'autochtones qui demande pour son usage personnel une part de 25 p. 100. On doit tenir compte de leurs besoins sociaux, de la question des emplois et de la formation. Certains de ces besoins sont fondamentaux. Mais il y a tout de même des limites. Seriez-vous d'accord pour que ces divers

[Text]

requirements that groups could sit down—be it aboriginal groups, environmental groups, the various types of operators, or CPA—with the department to draw up the specifications, the guidelines, before the bid goes out?

• 1205

Mr. Stoneman: I think we need to be attentive and responsive to the needs and desires—I am not making a speech—of the local community, no matter where it is, and it could be in Pincher Creek, or in Inuvik. I think the local community should have an opportunity to participate in the review and the decision-making process. In a general sense we do not have any objection to that.

What needs to be kept in mind is what the realistic aspiration is. Companies have tried very hard to include and accommodate local activities, specifically in the Arctic or in the delta. Gulf had a program in the delta years ago involving the community of Coppermine, a very aggressive program to train and involve the people. We and other companies were involved in a very extensive program to bring residents from the Mackenzie Delta area and surrounding communities into Alberta for training and have them in a position to go back. Those are the kinds of things we tried to do to let them participate in the activity.

It is the same point as the one on the shipbuilders. We need to do what we can, but let us not jeopardize the very development we are all trying to accomplish by imposing some constraints that obviate the opportunity.

Mrs. Sparrow: I totally agree that we should not be jeopardizing—

The Chairman: Would you leave your next question for the second round, please?

Mrs. Sparrow: Sure.

The Chairman: Mr. MacLellan, five minutes.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. If I might turn to Bill C-94 for a minute. I am concerned, and I think some other people have expressed concern, about the Canada-Newfoundland Offshore Development Petroleum Board. They are concerned as to whether it is really going to work, or whether it is going to be able to do the job that was set down in Bill C-94 to do. I just wondered if the Canadian Petroleum Association has any concerns along those lines about getting definitive answers and decisions, whether it will be free of federal-provincial jurisdictional problems, and whether they can foresee—really what their thoughts on the board are?

Mr. Stoneman: Mr. MacLellan, I do not believe we have any negative thoughts. It happens that the chairman of the board is the next chairman of the Canadian Petroleum Association, Mr. Ted Baugh. We think that was a wise selection.

Mr. MacLellan: I do not want you to rat on any alumnae.

[Translation]

groupes, qu'il s'agisse des autochtones, des écologistes, des prospecteurs, ou quoi que ce soit d'autre, collaborent avec le ministère pour ce qui est d'établir des normes et des lignes directrices avant que les appels d'offres ne soient lancés?

M. Stoneman: Je ne vais pas vous faire un discours, mais j'estime qu'il est essentiel de tenir compte des besoins et des désirs de la collectivité locale, que ce soit à Pincher Creek ou à Inuvik. La collectivité devrait en effet être invitée à participer au processus de révision et de prise de décision. En règle générale, nous ne nous opposons pas à cette forme de participation.

Il ne faut pas pour autant perdre l'objectif final de vue. Les entreprises actives dans l'Arctique et le delta ont déployé énormément d'efforts pour faire participer les collectivités locales. Ainsi, la société *Gulf* a instauré dans le delta un programme très dynamique de formation et de participation dans la région de Coppermine. Nous-mêmes, ainsi que d'autres sociétés, avons participé à un programme très poussé dans le cadre duquel nous envoyons des résidents de la région du delta du Mackenzie obtenir une formation en Alberta pour revenir travailler sur place. C'est le genre d'effort que nous déployons.

Cela revient au même point de vue qu'ont exprimé les armateurs. Nous devons faire notre possible, sans pour autant saper les activités d'exploitation qui nous tiennent à coeur en imposant des restrictions qui limitent nos possibilités.

Mme Sparrow: Je suis tout à fait d'accord avec vous pour ce qui concerne...

Le président: Pourriez-vous attendre et poser votre question lors du second tour, s'il vous plaît?

Mme Sparrow: D'accord.

Le président: Monsieur MacLellan, cinq minutes.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. Je vais traiter quelques instants du projet de loi C-94. Je m'intéresse, comme beaucoup d'autres personnes d'ailleurs, à cette question d'un accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador pour la mise sur pied d'un office de gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers. Nous nous demandons si cette mesure sera vraiment efficace et si la mise sur pied de cet office suffira pour réaliser les objectifs du projet de loi C-94. Pourriez-vous me dire si votre association s'inquiète pour ce qui est d'obtenir des réponses et des décisions définitives, de savoir si jamais elle se libérera de ces problèmes de compétence fédérale-provinciale et si vous prévoyez... Enfin, que pensez-vous de cet éventuel office?

M. Stoneman: Nous ne sommes pas contre, monsieur MacLellan. Le président de cet office est le prochain président de notre association, M. Ted Baugh. Je pense qu'il s'agit d'une décision fort sage.

M. MacLellan: Je ne vais pas vous demander de critiquer un collègue.

[Texte]

Mr. Stoneman: But the point is that the board has been provided with some powers and a pretty clear definition of what it is they are to do. It seems they have staffed the board with people who do have expertise, and there is also a regional representation. I do not know of any reason why we think it will not work.

Mr. MacLellan: I have heard myself doubts expressed that they really do not know who is going to be in charge of what. It is not for me to say, but it has been expressed. And the way it was expressed to me, I can understand why they would have those concerns. We really will not know until it gets into action.

But I would like to think at this stage with respect to Bill C-94, in this formidable stage, that if there were any concerns they would be brought forward, because now is the time to do it. If we can do it now, it is going to save a lot of aggravation. I just wanted to give the Canadian Petroleum Association the opportunity to deal with that if it exists, if it is a concern.

• 1210

Mr. Maciej: One can be always apprehensive about any new board with which you have no experience. I am sure we had the same apprehension about the ERCB when it started way back in the 1930s in Alberta, because you had no track record on which to base your opinion. Certainly some board people have had bad experiences. However, we have all the confidence that indeed it will work. That of course will require some co-operation from the politicians to let the board indeed work within its mandate.

Mr. MacLellan: That was one of the concerns. It is fine as long as the federal and provincial governments are working well together and they are working in the same direction. If you get a discrepancy, a problem, a shifting of views, a loggerhead situation, then you have tensions on the board and, as you say, the chairman is in a very, very vulnerable position. That is only one. It is not for me to cast aspersions on the board. What I want to do is find out if you or anybody else have concerns about the board. You say you do not, and I will will accept that.

Mr. Stoneman: In terms of the make-up, the framework, the nature of the board, no problem. Any board could be subjected to interference. Hans mentioned the ERCB, the AERCB. It has worked very well, we think.

Mr. MacLellan: This is the most critical board that has ever been put in place in the petroleum sector.

Mr. Stoneman: It is not just a wait-and-see attitude, Mr. MacLellan. We think it will work.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I want to follow up my previous round, where you said you were happy with the bill, but you had minor concerns, and you were especially happy about the retroactive and confiscatory Crown share being abolished. Would you agree with me that they may need in the future some explora-

[Traduction]

M. Stoneman: Cet office a des pouvoirs et des obligations très clairs. Il est composé de personnes compétentes, et les régions y sont bien représentées. Je ne vois aucune raison pour que ce système ne fonctionne pas.

M. MacLellan: Certaines personnes se demandent qui sera responsable de quoi. Ce n'est pas à moi de le dire, mais ces questions sont posées. Et je comprends pourquoi ces gens nourrissent de telles préoccupations. J'ai l'impression que nous ne saurons jamais vraiment à quoi nous en tenir avant que la machine ne se mette en branle.

Nous sommes maintenant à l'étape critique de notre étude du projet de loi C-94, et j'espère qu'on n'hésitera pas à nous faire part de toute préoccupation. C'est vraiment le moment opportun de le faire. Cela nous évitera beaucoup de problèmes si nous pouvons faire tout cela dès maintenant. Il me semble que c'est le moment où jamais pour votre association d'exprimer son opinion.

M. Maciej: L'on ne peut, je pense, éviter de s'inquiéter au sujet d'un nouvel organisme. On a dû avoir les mêmes problèmes quant au ERCB lorsqu'il a été mis sur pied en Alberta, il y a cinquante ans, parce que nous n'avions aucune base de comparaison. Nous sommes persuadés que ce système va bien marcher. Il faudra bien entendu que les hommes politiques fassent preuve d'énormément d'esprit de collaboration pour que l'office puisse bien remplir son mandat.

M. MacLellan: Je m'inquiétais justement de cet aspect. Bien entendu, si les autorités fédérales et provinciales collaborent étroitement et visent les mêmes objectifs, il n'y a pas de problème. Mais s'il y a des tensions, des différends, des problèmes, le président se trouve dans une situation très vulnérable. Je ne critique pas du tout l'office. Je veux simplement savoir si votre association, ou quelqu'un d'autre, nourrit des préoccupations. Vous dites que ce n'est pas votre cas, et cela me satisfait.

M. Stoneman: Nous n'avons qu'une difficulté quant à la composition et la structure de l'office. En effet, n'importe quel office peut faire face à des obstacles à un moment donné. Hans a parlé du ERCB ou de l'AERCB. Je pense que ça marche assez bien.

M. MacLellan: C'est l'office le plus important jamais mis sur pied dans le secteur du pétrole.

M. Stoneman: Nous pensons que les résultats vont être très positifs, monsieur MacLellan. Pas besoin d'attendre pour voir.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je vais continuer dans la même veine que tout à l'heure. Vous avez dit que vous étiez très contents du projet de loi, mais que vous aviez cependant quelques petites préoccupations. Vous avez dit que vous étiez surtout contents de voir que l'on allait abolir la part rétroactive et le pouvoir de

[Text]

tion incentives in order for companies to develop the frontiers they have had in the past?

Mr. Stoneman: Yes. Any high-risk investment requires some incentive—

Mr. Waddell: Whether it is tax based like the pre-National Energy Program or is grant based, like the PIP grants in the NEP, it seems to me the federal government is paying a percentage of the costs, either through forgoing tax revenue or giving direct grants. Would you not agree?

Mr. Stoneman: Yes.

Mr. Waddell: As a matter of fact, in 1980 Mr. Lalonde said in front of a similar committee on Bill C-48:

For years now, the Canadian taxpayer has in fact been paying the bulk of the oil and gas exploration expenditures made in the frontier regions. Some \$4.5 to \$5 billion has been spent to date in oil and gas development activities in frontier regions. It is fair to say—in fact, I believe it is conservative to say—that some three-quarters of that, some \$3 billion, has been footed by the Canadian taxpayers. Indeed, not uncommonly, more than 90% of every exploration dollar has been covered through the contribution of the Canadian taxpayer.

You say you go back to pre-1960—you mentioned that before—exploring in the north. Do you recall the regime then? It was called the Canadian Oil and Gas Lands Regulations, brought in by the Diefenbaker government. You got a permit for exploration rights only, and subsequent production was to be provided through negotiated leases. You had to negotiate leases with the government. As a matter of fact, Ottawa got 50% of the acreage, as I understand it, on a modified checker-board basis. In other words, in that old system, you had to negotiate your production leases, and in fact, the Crown had a share in there. Is that not true?

• 1215

Mr. Maciej: That is not correct. Under the old system you were guaranteed the right to production. There was, however, a surrender. You had to surrender part of the acreage back to the Crown. That was part of the agreement. You could then acquire the remaining acreage by paying higher royalties on, let us say, the checker-board acreage.

The Chairman: Would that be done by option in your agreement or by tender thereafter?

Mr. Maciej: Both avenues were available.

Mr. Waddell: Do you get an automatic right to production or do you have to—

Mr. Maciej: Yes, you do. You did have an automatic right to the land you selected.

[Translation]

confiscation de la Couronne. Croyez-vous, comme moi, qu'il sera peut-être nécessaire à l'avenir d'offrir des encouragements à la prospection pour aider les sociétés à développer les régions pionnières?

M. Stoneman: Bien sûr. Il faut beaucoup d'encouragements pour se lancer dans des investissements à risques élevés . . .

M. Waddell: Qu'il s'agisse d'encouragements fiscaux, comme le programme qui a précédé le PEN, ou d'un programme de subventions, comme le PESD du PEN, le gouvernement fédéral paye sa part sous forme de pourcentage des coûts, qu'il s'agisse de remise de recettes fiscales ou de contributions directes. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Stoneman: Tout à fait.

M. Waddell: Qui plus est, M. Lalonde a déclaré en 1980 devant le comité chargé du projet de loi C-48:

Les contribuables canadiens payent depuis très longtemps déjà la plus grande partie des dépenses faites au titre de la prospection pour le pétrole et le gaz dans les régions pionnières. Nous avons consacré quelque 4,5 à 5 milliards de dollars à toutes sortes d'activités liées à l'exploitation du pétrole et du gaz dans les régions pionnières. Je n'exagère pas en disant que les trois quarts, donc, 3 milliards de dollars, proviennent directement des contribuables canadiens. Il n'est pas rare que plus de 90 p. 100 de toutes les sommes consacrées à la prospection proviennent de contributions des contribuables canadiens.

Vous nous avez dit que vous travailliez déjà, avant les années 60, dans le secteur de la prospection dans le Nord. Vous rappelez-vous le système alors en vigueur? Il s'agissait du règlement sur les gisements pétrolifères et gazifères du gouvernement Diefenbaker. En vertu de ce règlement, il fallait d'abord obtenir un permis qui vous autorisait à effectuer de la prospection, mais si vous vouliez exercer des activités d'exploitation, il fallait d'abord négocier un bail avec le gouvernement. En fait, le gouvernement fédéral se réservait la moitié des zones d'exploitation selon une structure en damier. En d'autres termes, selon l'ancien système, il fallait négocier les baux d'exploitation, et la Couronne s'en réservait une part. N'est-ce pas?

M. Maciej: C'est faux. Le droit à la production était garanti dans l'ancien système. Mais une cession était cependant prévue. En effet, le producteur devait céder à la Couronne une part du secteur d'exploitation. Cela faisait partie de l'accord. L'exploitant pouvait ensuite racheter le secteur restant en versant des redevances très élevées sur les terres en damier.

Le président: Et comment procédiez-vous? Par option prévue dans l'accord ou par offre ultérieurement?

M. Maciej: Les deux possibilités étaient offertes.

M. Waddell: Obteniez-vous automatiquement le droit d'exploitation, ou est-ce que vous deviez . . .

M. Maciej: Oui. Vous aviez automatiquement droit à la terre que vous choisissiez.

[Texte]

Mr. Waddell: But you had to get another permit from the—

Mr. Maciej: No, it automatically gave you the right to production.

Mr. Waddell: It was an automatic right to production for the land you had selected.

Mr. Maciej: That is right.

Mr. Waddell: You operate in the North Sea where the Norwegian government gets a 50% ownership of any new oil and gas concession. That can go up to 70% depending on production patterns. Why are you prepared to accept the Norwegian régime in the North Sea and then object to what seems to me to be a very reasonable régime? The Crown wants 25% in return for all those past tax incentives and grants they gave you. Surely that is not unreasonable. Why do you call that confiscation without compensation? If you are prepped to work in a régime that is even tougher . . .

Mr. Stoneman: I am sorry, Mr. Waddell, we do not operate in the North Sea.

Mr. Waddell: Sorry. Do you not represent a number of companies that operate there?

Mr. Stoneman: No.

Mr. Waddell: Do not some of the big oil companies in the Canadian Petroleum Association operate in the North Sea?

Mr. Stoneman: Shell Canada does not operate in the North Sea.

Mr. Waddell: But your association represents the big oil companies of the world.

Mr. Stoneman: The association represents affiliates of companies who operate on a world-wide basis.

Mr. Waddell: Affiliates such as Exxon, Mobil . . .

Mr. Stoneman: I think the Norwegian system is very different from the Canadian system. The exploration funding and write-off system is also different.

Mr. Waddell: It is a hell of a lot tougher.

Mr. Stoneman: No, I do not think so.

Mr. Maciej: Mr. Waddell, you may want to look up the testimony of the Norwegian government people who appeared before one of the committees some time ago. The Norwegian system is one of evolution. The original system, which existed before the first discovery was made in Norway, did not provide for the conditions that are being applied today to an area that is very mature and is known to have relatively low risk because of the presence . . . the conditions became more stringent as more discoveries were made in Norway. The original system is not the one that was there.

[Traduction]

M. Waddell: Mais vous deviez obtenir un autre permis du . . .

M. Maciej: Non, le droit d'exploitation était automatique.

M. Waddell: Le droit d'exploitation était automatique pour la terre que vous aviez choisie.

M. Maciej: C'est juste.

M. Waddell: Vous exercez donc vos activités dans la mer du Nord, où le gouvernement norvégien détient 50 p. 100 des droits de propriété sur toutes les nouvelles concessions de pétrole et de gaz. Cela peut aller jusqu'à 70 p. 100, selon les activités d'exploitation. Pourquoi êtes-vous disposés à accepter le système norvégien dans la mer du Nord et vous opposez-vous à ce qui me semble des conditions très raisonnables? La Couronne demande 25 p. 100 en échange de tous les encouragements fiscaux passés et de toutes les contributions que vous avez reçues. Il me semble que ce n'est pas déraisonnable. Pourquoi parlez-vous de confiscation sans compensation? Si vous êtes disposés à accepter un régime encore plus strict . . .

M. Stoneman: Je suis désolé, monsieur Waddell, mais nous n'exerçons aucune activité dans la mer du Nord.

M. Waddell: D'accord. Mais ne représentez-vous pas un certain nombre de sociétés qui exercent leurs activités dans cette région-là?

M. Stoneman: Non.

M. Waddell: Mais n'y a-t-il pas de grosses sociétés pétrolières, membres de votre association, qui exercent leurs activités dans la mer du Nord?

M. Stoneman: La Shell Canada n'exerce aucune activité dans la mer du Nord.

M. Waddell: Mais vous représentez les grosses sociétés pétrolières du monde.

M. Stoneman: Nous représentons des filiales de sociétés qui exercent des activités à l'échelle internationale.

M. Waddell: Des filiales comme Exxon, Mobil . . .

M. Stoneman: Le système norvégien est très différent du système canadien. Le financement de la prospection et le système d'amortissement sont également très différents.

M. Waddell: Beaucoup plus stricts.

M. Stoneman: Je ne trouve pas.

M. Maciej: Monsieur Waddell, il serait peut-être utile que vous lisiez le témoignage des représentants du gouvernement norvégien qui sont venus comparaître devant l'un de nos comités, il y a quelque temps déjà. Le système norvégien est un système évolutionnaire. Le système original qui était en vigueur avant la première découverte faite en Norvège ne prévoyait pas les conditions qui s'appliquent aujourd'hui à une région bien exploitée, qui présente très peu de risques, vu l'existence . . . Je devrais dire que les conditions sont devenues beaucoup plus strictes à mesure que de nouvelles découvertes étaient faites en Norvège. Le système original a complètement changé.

[Text]

With regard to the 25%, I think the Norwegians were very adamant when they appeared before a parliamentary committee that they never introduced anything on a retroactive basis. They put it out front in the next round of the licence. They said that on this round of licence, they required this. It was up to you if you did not like the terms. Some companies have walked away from the bidding.

Mr. Waddell: I agree. I was here. I called them as witnesses. You were here at the time.

The Norwegians started in a different sense. They started afresh, if you like. They did not have \$3 billion in back investment. The Canadian system is different.

That is why I put it to you: What is so confiscatory and retroactive? If the government has already given you \$3 billion in incentives, and all they want now is a 25% interest in the production phase and they are willing to pay their way, what is so bad about that? Secondly, what are they taking... something they have never really given you the right for anyway, because they have to approve the production leases?

The Chairman: This is your last question, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: It seems to me that it is in fact rhetoric that it is being retroactive and confiscatory. It seems to me that maybe there is a confusion with the American system.

• 1220

Mr. Maciej: But when the Canadian government offered the lands, there was no mention of a 25% interest. At the same time, there also was a tax regime in place which provided for certain write-offs. It is under those conditions that the companies went into the ballgame. What has happened is that the rules of the ballgame have been changed in the middle of it. Now, you can put anything out front—

The Chairman: Without any grandfather clause.

Mr. Maciej: That is right. You can put anything out front at the beginning of the ballgame and set the rules and see what response you get. The people then are going in with open eyes.

The tax system was known at the time and the conditions were known at the time; they were clearly laid out. But what has happened is that it is one minute before half-time and the referee now tells us to hold on, that we will take the ball down there and we will have a penalty kick.

The Chairman: Might the chairman have the liberty of a question or two?

My understanding of the Norwegian system is that you do have cost recovery for exploration and development. It is after that, that their confiscation of product takes place or whatever the agreement is. Is that correct?

Mr. Stoneman: That is correct.

The Chairman: You have total recovery.

[Translation]

Pour ce qui concerne les 25 p. 100, les Norvégiens ont beaucoup insisté, lorsqu'ils ont comparu devant un comité parlementaire, sur le fait qu'ils n'avaient jamais adopté de mesures rétroactives. Ils ont accordé la première priorité à cette possibilité pour la prochaine série de permis. Mais ils ont dit que pour cette série, leurs conditions étaient telles et telles. Les exploitants n'avaient pas d'autre choix que d'accepter ces conditions. Certaines sociétés se sont retirées du processus d'offres.

M. Waddell: Je sais, j'y étais. Je les ai moi-même invitées à témoigner. Vous y étiez aussi, à l'époque.

Les Norvégiens ont procédé différemment. Ils ont recommencé à neuf. Ils n'avaient pas trois milliards de dollars d'investissements. Le système canadien est différent.

Pourquoi parlez-vous de confiscation et de rétroactivité? Si le gouvernement vous a déjà accordé trois milliards de dollars d'encouragements et qu'il vous demande maintenant 25 p. 100 d'intérêt à l'étape de l'exploitation, et qu'il est disposé à payer sa part, qu'y a-t-il de mal à cela? Deuxièmement, ce qu'il veut prendre... De toute manière, vous n'en avez jamais reçu le droit, parce qu'ils doivent approuver les baux d'exploitation, n'est-ce pas?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Waddell.

M. Waddell: On ne peut donc vraiment pas parler de rétroactivité ou de confiscation. Il ne faut pas confondre avec le système américain.

M. Maciej: Mais il n'était pas du tout question d'un intérêt de 25 p. 100 quand le gouvernement canadien a offert ces terres. Il existait aussi à l'époque une déduction fiscale au titre de ces activités. Ce sont les conditions dans lesquelles ces entreprises se sont lancées en affaires. Mais les règles ont changé au beau milieu du jeu. On peut maintenant faire ce que l'on veut...

Le président: Sans protection des droits acquis.

M. Maciej: C'est juste. Il vaut mieux établir les règles dès le départ, pour que les gens sachent à quoi s'attendre.

Le régime fiscal et les conditions étaient bien connus à l'époque. On savait exactement à quoi s'attendre. Mais une minute avant la fin de la première demie, l'arbitre applique une pénalité.

Le président: Le président peut-il se permettre une question ou deux?

Si j'ai bien compris le système norvégien, les coûts liés à la prospection et à l'exploitation sont recouvrables. La confiscation du produit s'effectue après cela. N'est-ce pas?

M. Stoneman: C'est juste.

Le président: Le recouvrement est total.

[Texte]

Mr. Stoneman: Mr. Chairman, I was going to point that out to Mr. Waddell.

The Chairman: You have no risk. The risk is: Do I find oil? The risk is not: Do I recover my cost?

Mr. Maciej: Exactly.

Mr. Stoneman: That is right.

The Chairman: Now I believe that the reference to tax dollars by Mr. Waddell in his quoting of Mr. Lalonde, would have been tax concessions rather than dollars from the treasury. Am I correct? Directly from the treasury but a tax concessionary deal.

Mr. Waddell: It is the same thing.

Mr. Maciej: Well, it is not the same thing. I think we could have quite a philosophical debate on that.

I gather you go on the assumption that the Gross Domestic Product, whether it is created by my work or by the corporation in the first place, belongs to the government. I say the fruits of my work are mine and now, for certain reasons, I pay taxes rather than the other way around. You are assuming that every tax concession being made is a payment by the government to the taxpayer. In my opinion, we can argue about that philosophically. It is a totally different situation from a cash grant.

The Chairman: Well, when you forgo a tax you may generate revenue which is a cost benefit to the country and that is a philosophical difference, I guess, that we experience here.

Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Just one question. Mr. Waddell was talking about the money directed to the frontiers with the PIP grants, and the cost to the treasury. Have you any sort of a feeling how much money came out of the industry in the way of a petroleum and gas revenue tax which might have offset the PIP grants?

Mr. Maciej: I was prepared for that question because I remembered our discussion on Bill C-85. The industry has paid to the end of 1985, \$9.7 billion in PGRT and IORT. The total PIP and APIP payments, that is not payments by the federal and the Alberta government, was \$6.9 billion. That leaves it that the industry has paid, in excess over grants received back, \$2.8 billion.

However, since Alberta paid \$1.6 billion of those grants, the federal government actually is \$4.4 billion to the good in that go-round.

Mr. Gagnon: Thank you.

[Traduction]

M. Stoneman: Monsieur le président, j'allais justement le signaler à M. Waddell.

Le président: Il n'y a donc aucun risque. Le seul risque concerne la découverte de pétrole, et non pas le recouvrement des coûts.

M. Maciej: C'est juste.

M. Stoneman: C'est exact.

Le président: Mais la citation de M. Lalonde que nous a lue M. Waddell concernait des exemptions fiscales plutôt que des contributions du Trésor, n'est-ce pas? Directement du Trésor, mais une exemption fiscale.

M. Waddell: C'est la même chose.

M. Maciej: Ce n'est pas exactement pareil. L'on pourrait avoir un échange très philosophique sur la question.

Je suppose que vous partez du point de vue que le produit national brut, qu'il s'agisse de mon propre travail ou des activités de la société, appartient au gouvernement. Personnellement, j'estime que le fruit de mon travail m'appartient, même si je dois payer des impôts pour des raisons quelconques. Je suis donc de l'avis contraire. Vous partez du principe que toutes les exemptions fiscales constituent un paiement qu'effectue le gouvernement aux contribuables. C'est un point de philosophie dont on pourrait débattre. Cela n'a rien à voir avec une subvention directe.

Le président: L'abandon d'un impôt permet la création de revenus rentables pour le pays. C'est vrai que nous ne sommes pas d'accord quant à l'aspect philosophique de cette question.

Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: J'ai une seule question à poser. M. Waddell parlait de fonds consacrés à l'exploitation des régions en développement par le truchement de contributions du programme d'encouragement du secteur pétrolier, et du coût de cette activité pour le Trésor. Avez-vous une idée du montant que l'industrie a contribué sous forme d'impôts sur le revenu du pétrole et du gaz qui ont compensé ces contributions effectuées dans le cadre du PESp?

M. Maciej: J'étais tout à fait prêt à répondre à cette question, car je me souvenais très bien de notre discussion au sujet du projet de loi C-85. À la fin de l'année 1985, l'industrie avait versé 9,7 milliards de dollars au PGRT et au IORT. Le total des versements effectués dans le cadre du PESp et de l'APIP, et non pas des versements effectués par le gouvernement fédéral et l'Alberta, s'élevait à 6,9 milliards de dollars. Cela veut dire que l'industrie a versé 2,8 milliards de plus que les contributions qu'elle a reçues.

Mais puisque l'Alberta a contribué 1,6 milliard de dollars, le gouvernement fédéral n'a, lui, versé que 4,4 milliards de dollars.

M. Gagnon: Merci.

[Text]

The Chairman: Could I ask one more question? I thought I understood what you were saying, but I am a little confused when I put all the statements together.

A significant discovery on the edge, let us say, of a plot of land for which you have the licence may extend in a significant way, into lands which you do not hold which have not been released for tender. My understanding was you did not have any right to that extension of the significant discovery area within your original licence. Is that correct?

• 1225

Mr. Maciej: You do not have any rights to that acreage. You must still acquire it, if you want it.

The Chairman: Do you acquire it in the open market, by negotiation or by tender?

Mr. Maciej: You acquire it by tender in the open market. However, the significant discovery area of declaration on which your SDL—and we assume that the open acreage would be tendered or would be put up for tender. S and SDL—not as an exploration licence, and this is where the problem comes in.

The Chairman: Do you want it as an SDL? What is the difference between its being an SDL—

Mr. Maciej: No, we want to make sure that the person who acquires it—and we assume that since it is semi-proven acreage, the government will likely opt for cash bonus for the company which acquires that acreage. If subsequently, the area is reduced—and the way we read the bill, if it was an SDL, it would liquidate the SDL as such.

Mr. Stoneman: Mr. Chairman, perhaps I could explain. Let us say Hans' company has this table and the rights to explore; he drills and makes a discovery here. Geologically, that discovery includes across the border—

The Chairman: It includes the next table.

Mr. Stoneman: Yes, it includes the next table. The government then decides that they will offer for tender this piece of open Crown acreage. As another company, I decide that I am going to bid on it and I am successful. The subsequent drilling on Hans' discovery indicates that the significant discovery was not as large as he had anticipated—a dry hole is right there. All of a sudden, what I thought, the government thought and we all thought was prospective acreage is no longer prospective. The significant discovery area shrinks and this is no longer part of it. I have paid money and now I do not have anything. We do not think this is the intent of the legislation. The intent is that I can continue to have rights to this and explore, but we think the legislation needs to be clear that I still have rights to do this.

The Chairman: Do you mean it should be clear that you can explore beyond the significant discovery area?

Mr. Stoneman: No, that I can explore in this area.

The Chairman: Are you saying so you can continue to explore within it—

[Translation]

Le président: Puis-je poser encore une question? Je pensais vous avoir compris, mais je ne sais plus.

Une découverte importante à la limite d'une terre à l'égard de laquelle vous détenez un permis peut s'étendre assez loin dans des terres qui ne sont pas visées par le processus d'appel d'offres. Aux termes de votre permis, vous n'étiez pas autorisés à étendre l'aire de prospection qui vous avait été attribuée, n'est-ce pas?

M. Maciej: Pour y avoir droit, il faut l'acheter.

Le président: Est-ce que l'achat s'effectue selon les conditions du marché, par négociation ou par adjudication?

M. Maciej: Il se fait par appel d'offres sur le marché libre. On obtient une attestation de découverte importante sur un périmètre de découverte importante, après appel d'offres. Cependant, l'attestation de découverte importante n'est pas un permis de prospection.

Le président: Quelle est la différence entre un permis de prospection et une attestation de découverte importante?

M. Maciej: Puisque le périmètre en question n'est pas entièrement approuvé, nous présumons que le gouvernement attribuerait une prime en espèces à la compagnie qui se porterait acquéreur de cette aire. Si, par la suite, cette superficie était réduite, cela aurait pour effet de liquider l'attestation de découverte importante.

M. Stoneman: Si vous le permettez, monsieur le président, je vais essayer de vous expliquer de quoi il s'agit. Supposons que la compagnie de Hans détient les droits de prospection sur cette table et qu'après forage, ils y découvrent un gisement. Au plan géologique, la découverte comporte...

Le président: La table suivante.

M. Stoneman: Exactement. Le gouvernement décide de mettre cette superficie de terre domaniale en adjudication. Supposons que ma soumission soit retenue. Les forages effectués par la suite sur les lieux de la découverte de Hans montreraient que la découverte n'est pas aussi importante que ce qui avait été prévu à l'origine. Donc, du coup, une superficie considérée par tous comme étant prometteuse ne l'est plus, entraînant la réduction du périmètre de découverte importante dont ma personne ne fait plus partie. Je me retrouve donc les mains vides après avoir payé du bon argent. Or, ce n'est pas là l'objet du projet de loi. Je devrais pouvoir poursuivre mes travaux de prospection, et la loi devrait donc expliciter ces droits.

Le président: Vous voudriez donc que la loi stipule que vous avez le droit d'explorer au-delà du périmètre de découverte importante.

M. Stoneman: Non; que je puisse explorer dans cette région.

Le président: Donc, à l'intérieur de ce périmètre...

[Texte]

Mr. Stoneman: Yes.

The Chairman:—as you have tendered and purchased that additional piece of property?

Mr. McDermid: Can I just follow up on this? I agree that it is not the intent of the government. I cannot see the government offering up that adjacent parcel as a significant discovery parcel, without some pretty well proven success on that adjacent parcel. I mean, I—

Mr. Maciej: You have a discovery where there is good geological and seismic information to indicate the structure extends to it, and there may be no indication whatsoever that there is a fault, for example, between the two. You subsequently go over there and drill; you now indeed find that you are across a fault line and the block over there is dry. The legislation now provides the area can be shrunk. You see, this is the problem. You can decrease the area. Since the SDL is now based on the significant discovery area declaration, we are having problems. The lawyers may argue every which way, but we have some problems.

Mr. McDermid: Okay, we will look at that.

Mr. Maciej: Eventually we found ourselves going around in circles, so we said we would like to have it clarified to make absolutely sure that we are not left holding the bag.

Mr. McDermid: We will take a look at it. Thank you.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I just want to clarify two points, one of which is just on my last point. I gather you reject the government's notion—the previous government's notion, at least—that the 25% Crown share—the 25% take, if you like—was a reasonable return for past tax incentives to the industry. Do you disagree with that?

• 1230

Mr. Stoneman: That is correct; we disagree with it. If they had said at the time we took out the rights that they were going to take 25%, then that would have been known.

Mr. Waddell: Even though it is in a different phase, even though it is in the production phase and not in the exploration phase.

Mr. Stoneman: Yes.

Mr. Waddell: On Mrs. Sparrow's point about the Canadian sourcing, which the committee has been struggling with—and we struggled with before, as you recall, Mr. Maciej, in previous incarnations—you represent some companies that are in... at least, your subsidiaries of companies of basically American, some other companies like Dutch, international oil companies who have to work in different regimes, who have had to work in Norway and the United Kingdom.

How is it that Norway is able to get a system where they really are sourcing Norwegian sourcing? It really seems to be working for them and I get reports; for example, they tell me that a rig comes into Halifax harbour and 43 workers are brought in from the United States to weld it, yet there are 1,200 unemployed welders that day in Halifax.

[Traduction]

M. Stoneman: Oui.

Le président: ... vu que vous avez acquis cette parcelle à l'issue d'un appel d'offres.

M. McDermid: Cela n'est certainement pas l'intention du gouvernement. Je ne pense pas que le gouvernement puisse vendre la parcelle mitoyenne tant que la réserve n'a pas effectivement été corroborée.

M. Maciej: D'après les indications géologiques et sismiques, un gisement aurait été découvert dans ce périmètre sans qu'il y ait une faille entre les deux parcelles. Mais après des travaux de forage, on constate qu'il y a une faille entre les deux parcelles. Or, d'après l'actuel libellé de la loi, le périmètre pourrait être réduit. Puisque l'attestation de découverte importante est fonction du périmètre de découverte importante, cela risque de poser des problèmes.

M. McDermid: D'accord, nous allons étudier cette question.

M. Maciej: Il faudrait donc clarifier ces dispositions, afin que nous ne nous retrouvions pas les mains vides.

M. McDermid: C'est ce que nous allons faire. Merci.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je voudrais revenir à une question que j'avais posée tantôt. Vous n'êtes pas d'accord avec la position du précédent gouvernement selon laquelle l'État a droit à 25 p. 100 des recettes en contrepartie des stimulants fiscaux accordés à l'industrie pétrolière.

M. Stoneman: Nous ne sommes effectivement pas d'accord. Ils auraient dû dire, au moment où nous avons obtenu ces droits, qu'ils allaient s'arroger 25 pour 100.

M. Waddell: Même s'il s'agit de la production et non pas de la prospection.

M. Stoneman: Oui.

M. Waddell: Je voudrais maintenant revenir à la question posée par M^{me} Sparrow concernant l'obligation de s'approvisionner au Canada pour certains équipements. Vous représentez en principe des filiales de compagnies américaines, hollandaises, norvégiennes et britanniques.

Comment se fait-il qu'en Norvège, les compagnies pétrolières soient tenues de s'approvisionner sur place? Il paraît que là-bas, ça marche fort bien. Alors que chez nous, lorsqu'une plate-forme de forage entre dans le port de Halifax, on fait venir 43 soudeurs américains, cependant que 1,200 soudeurs sont au chômage à Halifax.

[Text]

What do we have to do to get a commitment to source in Canada, either in workers or in buying Canadian goods or using Canadian ships? They seem to be able to do it in Norway and we cannot do it in Canada. Why is this?

Mr. Stoneman: Well, Mr. Waddell—

Mr. Waddell: You guys are Canadians, I know that, and I am sure you are sympathetic to this.

Mr. Stoneman: We agree totally with the objective of encouraging and providing the opportunity for Canadians to participate in this activity.

Mr. Waddell: But maybe we have to put it in tough law to do it. If we do not do that, it does not happen.

Mr. Stoneman: The reason we say put it in tough law, to use your words, then you mandate a condition and by the very act of mandating it, you could obviate the objective you are trying to accomplish.

Now, Norway has evolved from a grass roots, raw, frontier exploration activity to a very mature development stage and they still have their exploration activity, but it took a ways down that road of evolution from exploration to development before they had developed the infrastructure within Norway and the ability to do as much of the work as they do within Norway.

We would expect the same thing to happen in Canada. We are at different phases in the cycle. It will happen in Canada.

Mr. Maciej: But, Mr. Waddell, even in Norway today in the mature situation that you find, if my memory is correct, there are at the moment still 19,000 non-Norwegian citizens working in the oil industry in Norway.

Mr. Waddell: They only have 8 million people, do they not? They have a small country.

Mr. Maciej: Yes, but for example, in the mature operation in the Western Basin, I do not think you can find 19,000 foreigners. You would be hard-pressed to find 190.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: On a supplementary on that. Do not both the government and the industry have to cut the cloth to fit the figure? What I am saying is certainly, the geological implications have to be taken into consideration and I do not know of anywhere in our frontiers which has anything like as much reserves as an Ekofisk in Norway, as Statfjord, as Kopanoar.

They are finding much bigger reserves, much better reserves, higher productivity and because of that sort of regime, certainly they can change the ball game, which would be enhancing the government's position. Unless we can find a sweet spot, I do not think we can do that.

Mr. Stoneman: Well, Mr. Gagnon, you have made my point again; if I did not make it before, that is what I was trying to say. There is no reason why we would not want to use Canadian employers, employees, why we would not want to hire Canadians, why we would not want to source Canadian goods and services. There is no reason why we do not want to

[Translation]

Que devons-nous faire pour obliger les compagnies pétrolières à s'approvisionner sur place, tant en matériel qu'en main-d'oeuvre? Ça semble marcher en Norvège; alors, pourquoi pas ici?

M. Stoneman: Eh bien, monsieur Waddell...

M. Waddell: En tant que Canadiens, vous devriez être d'accord avec moi.

M. Stoneman: Il faudrait effectivement permettre à un maximum de Canadiens de participer à cette branche d'activité.

M. Waddell: Et il faudrait peut-être l'imposer par la loi.

M. Stoneman: Le fait d'imposer ces mesures par la loi risque d'aller à l'encontre de l'objectif recherché.

En Norvège, beaucoup de temps s'est écoulé avant que tous les travaux d'infrastructure nécessaires à la prospection et à l'exploitation des hydrocarbures puissent être produits sur place.

La même chose devrait arriver au Canada avec le temps, mais nous n'avons pas encore atteint cette même étape.

M. Maciej: Même en Norvège, 19,000 étrangers travaillent dans l'industrie pétrolière de ce pays.

M. Waddell: Sur une population de huit millions d'habitants seulement; n'est-ce pas parce que c'est un petit pays?

M. Maciej: Dans le bassin occidental, qui est arrivé à une étape avancée, il n'y que 190 étrangers qui y travaillent.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Il faudrait que le gouvernement, aussi bien que l'industrie pétrolière, s'adaptent aux conditions du milieu. Il faut tenir compte des conditions géologiques; or, il n'existe pas, dans les terres domaniales du Canada, des gisements aussi importants que ceux de Ekofisk, de Statfjord et de Kopanoar, en Norvège.

Leurs réserves étant beaucoup plus riches et, d'une autre façon, plus aisées, le rôle de l'État s'en trouve accru. À moins que nous ne découvriions quelque chose d'analogue, je ne vois pas comment nous pourrions en faire autant.

M. Stoneman: C'est justement ce que j'allais dire. Nous ne demandons pas mieux que d'engager des travailleurs canadiens et de nous approvisionner au Canada en biens et en services, à condition qu'ils soient disponibles et offerts à des prix concurrentiels.

[Texte]

do that if it is available and if it is cost-effective and competitive.

[Traduction]

• 1235

Many companies' purchasing policies provide a bias to encourage the use of Canadian goods and services. But I think your point and the point I was trying to make is that it is a process of evolution. And as the industry moves from exploration into development, the natural course of activity will have that developed within Canada and available within Canada. It will happen.

Certainly there is a role for government to encourage that happening. But if we attempt to do it by mandating it, we may just stifle and obviate the very objective we are trying to accomplish.

Mr. Gagnon: I guess on that note I would fear that we may have some accidents by putting some untrained people into a critical position, just because of the rights of citizens.

Mr. Stoneman: I would hope that would not happen.

Mr. Gagnon: Yes.

Mr. Stoneman: But that is a risk. I would not want to—

Mr. Gagnon: It is not a matter of trusting Canadians. We have to look at the safety of some people. You try to get the best person in that position, regardless of his nationality.

The Chairman: No further questions? Do you have anything further you would care to say pursuant to questions and remarks that have been made here?

Mr. Stoneman: No, Mr. Chairman. Thank you very much for the opportunity to appear before the committee.

The Chairman: Thank you very much for your presence and your great source of information.

The meeting is adjourned.

De nombreuses compagnies ont d'ailleurs une politique d'achat qui vise à promouvoir l'achat de biens et services canadiens. Mais c'est une question d'évolution. Au fur et à mesure que nous passerons de l'étape de la prospection à celle de l'exploitation, on constatera au Canada une offre des biens et services nécessaires.

Le gouvernement peut certainement encourager cette tendance. Mais ce n'est pas en l'imposant par la loi que nous atteindrons cet objectif.

M. Gagnon: En faisant appel à des personnes non qualifiées, on risque de provoquer des accidents.

M. Stoneman: J'espère bien que cela n'arrivera pas.

M. Gagnon: En effet.

M. Stoneman: Mais c'est effectivement un risque.

M. Gagnon: Les gens doivent être sélectionnés non pas en fonction de leur nationalité, mais de leur compétence.

Le président: Il n'y a pas d'autres questions? Est-ce que les témoins ont quelque chose à ajouter.

M. Stoneman: Non, monsieur le président. Nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître devant le Comité.

Le président: C'est moi qui vous remercie.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1544

The Chairman: Order. I want to welcome the witnesses today. They are from the Comprehensive Claims Coalition. I believe it is Mr. Bill Erasmus as spokesman for the coalition, and Joanne Barnaby, the National Co-ordinator.

Would you go forward, then? I believe you have a presentation to make, and we will have a few questions to follow.

Ms Joanne Barnaby (National Coordinator, Comprehensive Claims Coalition): Yes.

The Chairman: Who is going to present it?

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: À l'ordre s'il vous plaît. Je souhaite le bienvenue à nos témoins aujourd'hui. Il s'agit des représentants de la *Comprehensive Claims Coalition*. Si je ne me trompe M. Bill Erasmus est le porte-parole de la Coalition et M^{me} Joanne Barnaby la coordinatrice nationale.

Si vous avez un exposé à nous faire, veuillez procéder, après quoi nous vous poserons des questions.

Mme Joanne Barnaby (coordinatrice nationale, *Comprehensive Claims Coalition*): Oui.

Le président: Qui fera l'exposé?

[Text]

• 1545

Ms Barnaby: I will ask Mr. Erasmus to present to you the submission. We will both be prepared to answer questions regarding the submission.

You will see on the front of the brief, on the covering page, the list of members of the Comprehensive Claims Coalition, and we are here to present to you a fairly general brief on our concerns. As you can see, the members of the coalition are from various parts of Canada, including all of the north, both of the territories, and eastern and western provinces.

Mr. William Erasmus (Spokesperson, Comprehensive Claims Coalition): Thank you very much. We would like to thank the members for this opportunity.

First of all, for the record, we would like to note that our title on the first page reflects only Bill C-92; it does not mention Bill C-94. That is an error we would like to mention.

The Comprehensive Claims Coalition welcomes the opportunity to address this committee on the Canadian petroleum resources bill. Our coalition represents all aboriginal groups in Canada currently negotiating comprehensive claims. As you are no doubt aware, the federal government is currently considering a new policy to guide comprehensive claims negotiations. Indeed, a Cabinet committee will be considering such changes within the week.

I have been told by the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Hon. David Crombie, that this new policy will be in line with the recommendations of his task force to review comprehensive claims policy, which was chaired by Murray Coolican. As such, the new policy will resolve outstanding questions that have created an impasse in negotiating comprehensive claims. We support this policy, with the understanding that it will ensure clarity for all parties without requiring the extinguishment of our aboriginal rights and that it will set in place the political, economic and social guarantees that will allow us to develop strong, economically sound and self-reliant communities.

We are concerned, however, that the promise of this new spirit of reconciliation and development could be jeopardized by the premature introduction of the legislation that is before you today. We see the potential for conflict between this bill and the process for resolving comprehensive claims. While matters such as resource sharing, revenue sharing and resource management by aboriginal peoples are contemplated seriously in the claims policy, this bill does not reflect such arrangements.

This government stands at an important crossroads at this very moment. We would submit that it is in the interest of the government as well as the petroleum industry to take steps that

[Translation]

Mme Barnaby: Je vais demander à M. Erasmus de faire l'exposé, après quoi nous pourrions tous les deux répondre aux questions qui s'y rapportent.

Comme vous pouvez le remarquer à la page titre de notre exposé figure la liste des membres de notre Coalition. Nous sommes ici pour vous exposer de façon générale nos préoccupations. Les membres de notre Coalition proviennent de différentes régions du Canada, y compris le Nord tout entier ainsi que les territoires, et les provinces de l'Est et de l'Ouest.

M. William Erasmus (porte-parole, Comprehensive Claims Coalition): Merci. Nous remercions les membres du Comité de la possibilité qui nous est accordée de comparaître ici.

Tout d'abord, nous tenons à signaler que le titre de notre exposé fait mention uniquement du bill C-92. Il s'agit là d'une erreur puisque nous faisons porter nos remarques sur le projet de loi C-94 également.

La *Comprehensive Claims Coalition* est heureuse d'avoir la possibilité de comparaître devant le Comité et d'exprimer son point de vue concernant le projet de loi sur les hydrocarbures. Notre Coalition représente tous les groupes autochtones du Canada qui sont actuellement en train de procéder à des négociations en matière de revendications globales. Comme vous le savez sans doute le gouvernement fédéral étudie à l'heure actuelle une nouvelle politique en la matière et un comité du Cabinet étudiera la possibilité de changement au cours de cette semaine.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'honorable David Crombie m'a dit que cette nouvelle politique tiendra compte des recommandations de son groupe de travail présidé par M. Murray Coolican qui a précisément passé en revue toute la politique des revendications globales. En tant que telle, la nouvelle politique permettra de résoudre certaines questions laissées en suspens et qui ont créé une impasse lors des négociations. Nous appuyons cette politique qui permettra, si nous le comprenons bien, de clarifier les choses pour toutes les parties et ceci sans pour autant nécessiter l'extinction de nos droits ancestraux. Une telle politique offrirait également les garanties politiques économiques et sociales qui nous permettraient l'établissement de collectivités fortes, autonomes et économiquement saines.

Nous nous préoccupons cependant du fait que la promesse de ce nouvel esprit de réconciliation et de développement ne soit menacée par l'introduction prématurée du projet de loi qui fait l'objet de cette réunion. Nous entrevoyons des possibilités de conflit entre le projet de loi en question et tout le processus de résolution des revendications globales. Alors que des questions comme le partage des ressources, le partage des recettes, la gestion des ressources par les autochtones eux-mêmes sont envisagées sérieusement dans la politique de revendication territoriale, ce projet de loi ne reflète nullement de telles dispositions.

Le gouvernement actuel se trouve à une croisée de chemin importante. Il y va à notre avis de l'intérêt tant du gouvernement que de l'industrie pétrolière de prendre des mesures qui permettront de résoudre de façon satisfaisante la question des

[Texte]

will resolve in satisfactory ways the outstanding and legally recognized aboriginal rights or our people.

Approving this legislation at this time will undermine, confuse and complicate this resolution and will not produce the positive results necessary to improve investment climate. We recommend strongly, therefore, that all areas subject to aboriginal rights negotiation be exempt from application of this bill and that the moratorium on alienation of lands be continued in order to protect our lands and provide an incentive for all parties to resolve quickly our outstanding claims.

Aboriginal people are serious about clarifying and defining rights in relationship with other Canadians. The federal government has an excellent opportunity to demonstrate a similar commitment by respecting our rights and ensuring that they will not be undermined by incentives such as this.

We believe we have the support of the petroleum industry in our position that outstanding aboriginal rights must be resolved first if we are to produce a stable investment climate.

• 1550

We further believe that such a resolution will improve relations between our peoples and all other Canadians, allowing us to contribute positively to the social and economic fabric of this country.

In brief, that is our presentation. If there are individual questions we would be pleased to address them.

The Chairman: Fine, thank you. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome the witnesses and express my apologies for being late.

This is a tremendously important question and one that really hangs over the whole bill. And just to go over, if I may, the second page where you say:

We see the potential for conflict between this bill and the process for resolving comprehensive claims. While matters such as resource revenue sharing and resource management by aboriginal peoples are contemplated seriously in the claims policy, this proposed bill does not reflect such arrangements.

Is it correct that you could not possibly contemplate approving the bill unless it was reflected in the bill itself?

Ms Barnaby: I think the response to that has to be yes. There is no question in our minds that the endorsement of this bill would severely undermine present progress and even greater future progress with changes that are contemplated in the comprehensive claims policy.

Mr. MacLellan: Do you agree with the Tungavik Federation that the abolition of the Crown share is wrong and should be

[Traduction]

droits autochtones en suspens, droits dont l'existence ne fait aucun doute légal.

L'adoption du projet de loi à l'heure actuelle compliquera une telle résolution et ne permettra pas d'arriver aux résultats positifs nécessaires à améliorer le climat d'investissement. Nous recommandons fermement par conséquent que toutes les régions qui font encore l'objet de négociations en matière de droits ancestraux soient exemptes de l'application du projet de loi et que leur moratoire sur l'aliénation des terres se poursuive afin de protéger celles-ci et de stimuler les différentes parties à résoudre rapidement les revendications en suspens.

Les autochtones veulent clarifier et définir leurs droits par rapport à ceux des autres Canadiens, et ils le veulent sérieusement. Le gouvernement fédéral dispose d'une excellente occasion de montrer à quel point il s'est engagé à respecter nos droits et à s'assurer qu'ils ne seront pas foulés au pied à la suite d'initiatives comme celles-ci.

Nous croyons avoir l'appui de l'industrie pétrolière lorsque nous disons que les droits autochtones en suspens doivent être d'abord réglés avant même de penser à susciter un climat d'investissement stable.

Nous croyons de plus qu'une telle résolution améliorerait les relations entre notre peuple et les autres Canadiens et nous permettrait de contribuer de façon positive à la vie économique et sociale de notre pays.

Nous serions maintenant heureux de répondre aux questions que vous voudriez bien nous poser.

Le président: Merci. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue aux témoins et je m'excuse d'être arrivé en retard.

Il s'agit là d'une question extrêmement importante et qui concerne tout le projet de loi. À la page 2 de votre mémoire vous dites ce qui suit:

Nous entrevoyons de possibilités de conflit entre la mise en oeuvre des dispositions du projet de loi et le processus de règlement des revendications globales. Alors que des questions comme celle du partage des recettes extractives et la gestion des ressources par les autochtones eux-mêmes sont envisagées sérieusement dans la politique en matière de revendications, et il n'en va pas de même dans le projet de loi.

Est-il exact que vous ne pourriez imaginer être d'accord avec le projet de loi à moins que de telles dispositions y figurent?

Mme Barnaby: Je crois que la réponse à votre question devrait être que oui. Il ne fait aucun doute quant à nous que l'adoption de ce projet de loi minerait, et de façon importante le progrès actuel et les progrès futurs étant donné les modifications envisagées dans le cadre de cette politique de revendications globales.

M. MacLellan: Etes-vous d'accord avec la Fédération Tungavik pour dire qu'il ne faudrait pas abolir la part de la

[Text]

kept in order to guarantee native peoples a share in resource development?

Ms Barnaby: That clearly is the case. We did not specify that in our submission. We are aware that both the Tungavik Federation for Nunavut and the Dene and Métis have made submissions to you that spoke to that quite well.

As you know, or you may be aware, the Dene and Métis in particular, upon the instruction of Mr. Crombie to his federal chief negotiator, proceeded to involve the government in discussions with the Dene and Métis to gain a generalized interest in the subsurface. That is presently outside of the existing policy on comprehensive claims, but given that it was to be seriously considered with the development of a new federal policy, he felt confident that he could involve the government in exploring what that might translate into.

So it is a very real issue and one that is alive and active.

Mr. MacLellan: The Tungavik Federation stated, if I understood them correctly, that the reason that this would influence the discussions on claims and aboriginal rights would be that if this bill were allowed to proceed on lands that were under dispute and under claim on aboriginal rights issues, and an infrastructure was set up, then of course there would be an investment on that particular land and that would influence the whole decision and the government would not be prepared to settle because now they could say there is a vested interest there and that land just is not available.

Is that the feel, is that your feeling as well?

Ms Barnaby: Yes, we certainly agree with that. The continued alienation of lands has demonstrated to be a real problem in our past experience.

I do not know how many members of this committee were around when Bill C-48 was brought into being, but the alienation of lands caused by the introduction of that bill has caused a great deal of difficulty at the negotiating table. It would be no surprise for people to understand or learn that any time you complicate matters by adding parties, by adding interest to negotiations, it certainly becomes complicated and in effect creates alienations for aboriginal peoples.

• 1555

Mr. MacLellan: Item II of the Comprehensive Claims Coalition would suggest the government go about resolving the question of revenue sharing. Should that be done in discussions on aboriginal rights rather than under this bill, and then when that is decided this bill would be able to be put in place? Is that what you are saying?

Mr. Erasmus: There are two ways you can approach it. One is to encourage government to settle the question of revenue sharing at the claims table. Obviously there is a problem. When you have a question as to title to land and you pass a bill

[Translation]

Couronne, et que celle-ci devrait servir à garantir aux autochtones une partie des retombées lors de la mise en valeur des ressources.

Mme Barnaby: Très certainement. Nous ne l'avons pas précisé dans notre exposé. Nous savons cependant qu'à la fois la Fédération Tungavik de Nunavut et les Dénés et Métis vous ont exposé cette question avec éloquence.

Comme vous le savez, les Dénés et Métis en particulier et le négociateur en chef fédéral de M. Crombie sur les instructions de ce dernier ont discuté de la possibilité d'assurer des titres globaux pour les gisements souterrains. À l'heure actuelle, cette question ne relève pas de la politique sur les revendications globales mais étant donné que cette question devait faire l'objet d'une étude sérieuse dans le cadre de l'élaboration d'une nouvelle politique fédérale, le ministre a estimé qu'il devrait être possible pour le gouvernement d'envisager une telle question.

Par conséquent, il s'agit là d'une question qui est très sérieusement à l'étude à l'heure actuelle.

M. MacLellan: La Fédération Tungavik a déclaré, si je l'ai bien comprise, que la raison pour laquelle le projet de loi influerait sur les discussions dans le cadre des revendications territoriales et des droits ancestraux et que si celui-ci était adopté et si ses dispositions s'appliquaient à des terres dont le sort n'avait pas encore été réglé, si une infrastructure était établie, si l'on procédait donc à des investissements sur ces terres, le gouvernement ne serait peut-être pas prêt à régler ces revendications; le gouvernement pourrait en d'autres termes prétexter l'intérêt acquis pour ne pas donner suite à la question des revendications.

Est-ce cela que vous pensez également?

Mme Barnaby: Nous sommes certainement d'accord avec une telle théorie. L'aliénation permanente des terres s'est révélée être un vrai problème au cours de toute notre histoire.

Je ne sais pas combien de membres du Comité étaient présents lors de l'adoption du Bill C-48. Il est certain que l'aliénation des terres qui ont découlé de l'adoption de ce projet de loi a causé beaucoup de difficultés à la table de négociation. Il n'est évidemment pas étonnant que lorsque l'on complique les choses en ajoutant des parties à une négociation. Le résultat c'est l'aliénation que cela suscite pour les autochtones.

M. MacLellan: L'article 2 de votre exposé propose que le gouvernement résolve la question du partage des recettes. Cette question devrait-elle être résolue à la table de négociation des revendications autochtones plutôt que dans le cadre du projet de loi? Il semble, si je comprends bien votre exposé que cette question devra être réglée avant que l'on discute du projet de loi.

M. Erasmus: Il y a deux façons d'envisager les choses: premièrement, encourager le gouvernement à régler la question du partage des recettes à la table des revendications. Il y a certainement un problème. En effet, la question des

[Texte]

over those lands exercising whatever rights they may be, in our view you are adding confusion to an already confused state.

We are saying, if you can lobby government to settle the question of title, settle the question of resources, along with revenue sharing, then you can impose a bill, then we can have meaningful participation in a bill, especially over lands we may have exclusive ownership over.

You mention the constitutional table. I am assuming you are talking about where we talk about aboriginal rights of self-government. That is the other table you can also address this question to.

Mr. MacLellan: So either one would be acceptable?

Mr. Erasmus: I think both. I do not think it is either/or, because you have the constitutional process and the claims process moving simultaneously. You cannot look at one and not the other.

Mr. MacLellan: So you feel that discussions under this bill should take place along with the constitutional discussions; that they be parallel.

Mr. Erasmus: Exactly.

Ms Barnaby: They have to take place in the context of outstanding aboriginal rights; rights that are recognized by government already, claims that are recognized by government already. You have this government very seriously considering adding resource revenue sharing as the negotiable item in comprehensive claims negotiations. A vast area of land that would be affected by this bill is under negotiation.

There are two issues at stake here. In order to proceed into negotiations on resource revenue sharing there has to be a Crown share, because it is that Crown share that is what is negotiable with aboriginal peoples. So (a), the Crown share must be retained, and (b), resource revenue sharing should take place, and the negotiation of what that translates into should take place in the context of aboriginal rights, where those discussions look to be proceeding anyway.

Mr. MacLellan: The Dene-Métis said there is a need for, and I quote their remarks, "equitable and authoritative" participation in this bill. Would you endorse that? Would you say that was a proper way of phrasing it? I am just really saying that we are talking not only resource sharing but also probably an administrative or at least a consultative process that should take place.

Ms Barnaby: Even within the existing comprehensive claims policy the ability to negotiate resource management is there. So regardless of what is being considered, or what will result from the consideration of a new policy, it is already jeopardiz-

[Traduction]

droits fonciers n'est pas encore réglée et si le gouvernement décide de faire adopter un projet de loi portant sur ces mêmes terres, à notre avis, cela complique une situation déjà assez complexe en elle-même.

Ce que nous disons, c'est ceci: si l'on peut faire des démarches auprès du gouvernement pour que celui-ci règle la question des droits fonciers, celle des ressources, du partage des recettes, il serait ensuite possible de proposer un projet de loi. Nous pourrions participer à l'élaboration de celui-ci étant donné qu'il est fort possible que nous ayons propriété exclusive sur cette terre.

Vous avez parlé de la table des négociations constitutionnelles. Je suppose que vous voulez parler de l'économie gouvernementales pour les Indiens. C'est là l'autre tribune à laquelle on pourrait également discuter de cette question.

M. MacLellan: Vous accepteriez que les discussions aient lieu à l'une ou l'autre table?

M. Erasmus: Oui, aux deux. En fait, on ne peut séparer l'une de l'autre car la question constitutionnelle et la question des revendications territoriales sont intimement liées l'une à l'autre et progressent simultanément. Il est impossible d'envisager une question sans envisager l'autre également.

M. MacLellan: Par conséquent vous estimez que les discussions qui ont lieu dans le cadre de ces projets de loi devraient avoir lieu en même temps que les discussions constitutionnelles, en fait qu'il devrait s'agir de discussions parallèles.

M. Erasmus: Oui.

Mme Barnaby: Tout cela doit être envisagé dans le contexte des droits autochtones toujours en suspens, droits qui sont déjà reconnus par le gouvernement. Le gouvernement est en train d'étudier très sérieusement la possibilité d'ajouter le partage des recettes extractives dans les négociations touchant aux revendications globales. En d'autres termes, une très grande portion de terre qui tomberait sous le coup du projet de loi à l'étude fait l'objet de négociations.

Il y a deux questions en suspens ici. Afin de pouvoir faire des progrès dans les négociations sur le partage des recettes extractives, il doit exister une part de la Couronne car c'est précisément cette part qui peut faire l'objet de négociations avec les autochtones. Donc, il faut premièrement maintenir cette part de la Couronne et deuxièmement il faut discuter de la question du partage des recettes extractives et ceci dans le contexte des droits ancestraux.

M. MacLellan: D'après les Dénés-Métis disent que les autochtones devraient participer de façon—et je cite—«équitable et importante» à l'élaboration de ce projet de loi. Seriez-vous d'accord avec cela? Vous exprimeriez-vous de la même façon? Nous parlons ici non seulement de partages des ressources, mais peut-être également d'un processus administratif ou au moins consultatif.

Mme Barnaby: La politique actuelle en matière de revendication globale prévoit déjà la possibilité de négocier en matière de gestion des ressources. Donc, peu importe ce qui fait l'objet d'une étude ou ce qui résultera de l'étude d'une nouvelle

[Text]

ing the ability to effectively negotiate new relationships and new regimes.

We have a lot in common with the petroleum industry in that respect. We all feel the effect of a very complex, very time-consuming, and very difficult regulatory process. The communities have to work with that as much as industry does in order to involve themselves in the questions of resource development.

• 1600

So we have a lot of common objectives and I think some of those objectives are also shared by government in terms of simplifying and developing regimes that are more appropriate for the areas in which they operate.

Mr. MacLellan: All right. Thank you.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I welcome Ms Barnaby and Mr. Erasmus to the committee.

To take up that last point, your relationship with the industry, we heard from the industry just this morning, the last group to give a brief, the Canadian Petroleum Association, which represents big oil basically, and they talked about the need for an investment climate and knowing where they are going and having things defined before they get into it. They do not want the government to spring back in things later on and so on.

I notice that in your brief you say, if I can paraphrase from page 2, that it is in the interest of the petroleum industry to take steps that will resolve in satisfactory ways the outstanding and legally recognized aboriginal rights of your people. On page 3 of your brief you say:

... outstanding aboriginal rights must be resolved first if we are to produce a stable investment climate.

I underline "stable investment climate".

Are you taking the position then that in fact the petroleum industry really has a stake in the aboriginal matters and the land claims, and have you had any discussion with the oil companies about the land claims issue?

Mr. Erasmus: We met with the Canadian Petroleum Association very recently, within the last few weeks, and they have shown support towards the policy recommendations put forth by Murray Coolican in the report given to Minister Crombie to which we refer in our brief.

I am not trying to interpret what the Canadian Petroleum Association is saying, but the way we understand their concern is that when you are dealing with lands that have never been settled, lands that are a question mark as to ownership, as to title and so on, you have uncertainty. Big business does not want to invest dollars. You have the people living on those

[Translation]

politique, le projet de loi actuel met déjà en péril la possibilité de négocier de façon efficace de nouveaux rapports et de nouveaux régimes.

Nous avons beaucoup de choses en commun avec l'industrie pétrolière à cet égard. Nous sommes tous soumis à un processus de réglementation très complexe, très laborieux, long et difficile. C'est donc le lot commun des collectivités et du secteur privé, dès qu'il est question de mise en valeur des ressources.

Il conviendrait donc de simplifier la réglementation, et de l'adapter aux besoins; à cet égard nos objectifs sont souvent les mêmes, et ils sont d'ailleurs également partagés par l'État.

M. MacLellan: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je souhaite la bienvenue à M^{me} Barnaby et M. Erasmus.

J'enchaînerai sur ce que vous venez de dire à propos de vos rapports avec le secteur pétrolier; nous avons d'ailleurs entendu ce matin le dernier groupe de témoins de ce secteur à nous présenter un mémoire, à savoir l'Association pétrolière du Canada, qui parle essentiellement au nom des grandes compagnies. Elle a évoqué la nécessité de créer un climat propice à l'investissement, en permettant aux sociétés de savoir sur quoi elles pouvaient compter avant de s'engager. Ces sociétés sont notamment opposées à toute intervention interventionniste de l'État.

Je remarque qu'à la page 2 de votre mémoire, si je puis me permettre de vous paraphraser, vous dites qu'il est dans l'intérêt du secteur pétrolier de contribuer à ce que les droits des autochtones qui ont déjà été reconnus des jurés soient également reconnus *de facto*. À la page 3 du mémoire vous ajoutez:

... il est important que l'on puisse aboutir à un règlement sur cette question des droits autochtones, afin que les investisseurs sachent sur quoi ils peuvent compter.

Ce qui me paraît important c'est cette notion de stabilité propice à l'investissement.

Vous voulez donc dire que le secteur pétrolier a lui aussi tout intérêt à ce que ces revendications territoriales des autochtones puissent enfin aboutir. En avez-vous donc discuté avec les sociétés pétrolières?

M. Erasmus: Nous avons eu des entretiens avec l'Association pétrolière du Canada, ces dernières semaines, et l'association a approuvé les recommandations de Murray Coolican dans le rapport qu'il a remis à M. Crombie, le ministre; nous en parlons dans notre mémoire.

Je ne pense pas déformer le point de vue de l'association, en disant qu'elle craint que les choses ne soient pas très claires tant que ces questions de propriété de la terre, de titre etc., n'auront pas été réglés. Tant que le doute subsiste les grandes entreprises ne sont pas prêtes à investir. Quant aux habitants, ils ne savent pas non plus à qui reviennent les décisions, ni si

[Texte]

lands uncertain as to who makes the decisions, will the lands be monitored properly, and so on. So you have a great deal of instability, not only economically but politically.

When we met with them we brought up these concerns. They agreed with us, even though I do not think they really care who owns the land because they will deal with whoever makes the rules. Esso Resources does not care if the Dene own the land. They just want to extract the resources and they want to know the rules. They want to know the framework, the principles that guide those rules.

However, they know that if we are not happy with the way the political game is then in the end they do not benefit. So we say it is mutual to both sides. The whole thrust of our claims is to have a revenue-sharing mechanism in place so we can contribute to the Canadian milieu.

I do not think the claimant groups want to hoard those resources.

Mr. Waddell: You made reference to the Coolican report, and I think it would be helpful, Mr. Chairman, for the committee members to get copies of that. It is called *Living Treaties Lasting Agreements Report of the Task Force to Review Comprehensive Claims Policy*. I believe that is the report. There is an interesting letter to the Minister. The first six pages I found quite useful.

• 1605

The Chairman: Just for the information of the witnesses, those reports have been ordered by the committee and will be distributed to the members but have not yet arrived.

Mr. Waddell: All right. For the record, I draw attention to page III of the original of the letter to the Minister, where Mr. Coolican says:

We recommend that policy should permit the negotiation of an aboriginal share of resource revenues

—and also to page 65, where, to quote:

Resource revenue sharing

Economic participation by aboriginals in resource development could take a variety of forms. As discussed earlier, such participation may result from aboriginal ownership of subsurface resources in certain areas. Even where aboriginals do not own the resources, however, there are other mechanisms that would facilitate their participation in the economic benefits of resource development. Such mechanisms could include a share of royalties derived through the Crown and a share of other revenue sources, such as licence bidding and annual fees.

I am sorry Mr. McDermid, our Parliamentary Secretary, is unable to be here this afternoon, but I suspect if he were here

[Traduction]

celles-ci seront bien prises etc. Il subsiste donc énormément d'incertitude, non seulement d'un point de vue économique, mais également politique.

C'est donc ce que nous avons expliqué à l'association, qui a très bien compris notre point de vue, même si finalement la question de la propriété de la terre lui importe assez peu; ce qui est important pour elle c'est de savoir qui décide du règlement. Pour Esso Ressources, par exemple, il importe assez peu que ce soit les Dénés qui soient propriétaires ou non. La compagnie veut simplement extraire les ressources du sol, et pour cela savoir quelles sont les dispositions du règlement dont elle devra tenir compte.

Cependant, le secteur pétrolier a très bien compris qu'il n'avait pas intérêt à ce que nous ne soyons pas satisfaits des politiques qui nous seraient imposées. Les intérêts sont donc ici partagés. Ce que nous demandons donc, c'est que l'on puisse partager ce que rapporte l'exploitation des ressources, afin que nous puissions nous aussi jouer notre rôle au sein de l'économie canadienne.

Notre objectif n'est pas de conserver ces ressources inexploitées.

M. Waddell: Vous parlez du rapport de M. Coolican, et je pense qu'il serait certainement très utile, monsieur le président, que les membres du comité en aient un exemplaire. Il s'agit du rapport intitulé: «Traités en vigueur: Ententes durables—Rapport du groupe d'étude de la politique des revendications globales». Voilà le titre du rapport, et il contient d'ailleurs une lettre très intéressante adressée au ministre. Les six premières pages m'ont paru extrêmement éclairantes.

Le président: Je dirais, pour les témoins, que ces rapports ont été commandés par le Comité, et qu'ils seront distribués aux membres, dès que nous les aurons.

M. Waddell: Très bien. J'attire encore votre attention, pour le compte rendu de séance, sur ce que dit M. Coolican à la page IV de sa lettre au ministre:

Nous recommandons que la politique permette la négociation d'un partage autochtone des recettes tirées des ressources

—et sur la page 65, je cite:

Partage des revenus issus des ressources.

La participation économique des autochtones au développement des ressources peut prendre différentes formes. Telle qu'étudiée auparavant, celle-ci peut être le résultat de leur propriété sur les ressources du sous-sol dans certaines régions. Cependant, lorsque les ressources ne leur appartiennent pas d'autres mécanismes existants pourraient faciliter leur participation aux bénéfices économiques de l'exploitation des ressources. De tels mécanismes pourraient comprendre un partage des redevances provenant de la Couronne, et un partage d'autres sources de revenus telles que les frais de licence, les frais de soumission et les cotisations annuelles.

Je regrette que M. McDermid, notre secrétaire parlementaire, ait été obligé de s'absenter cet après-midi, car je

[Text]

he might ask you a question like this. He might say, well, like Bill C-48, this will not prejudice aboriginal claims. There is a clause in here saying it is without prejudice to aboriginal claims—

The Chairman: As per clause 3.

Mr. Waddell:—yes, as per clause 3; the same kind of clause as was in Bill C-48—and there will be exploration agreements for nine years. At the end of the nine years, natives could be part of the development if there is an aboriginal settlement; the Crown share is not needed because they could make another deal with you on land or on benefits or participation.

I am probably doing him an injustice, because he is not here to put these words, but I suspect he might have a question like that. I wonder if you could give your comments on that question.

The Chairman: We should take his reference to another member of this committee with a grain of salt, and I think it is a little improper to try to put words into Mr. McDermid's mouth or that of the Minister. But it is a good question. So let us address the question and forget Mr. McDermid, please.

Ms Barnaby: Okay. I too think it is unfortunate Mr. McDermid is not here.

As I mentioned earlier, the clause from Bill C-48 we have had to live with since it became legislation, and many of the groups have had to enter into and proceed with negotiations of comprehensive claims living with that bill and living with the alienations that were caused by that bill. Even though those lands are not permanently alienated, at least on the surface, the reality of the situation is that in effect they do become that. They become alienated in the sense that through exploration and through the exploration agreements that industry acquires as a result of that act, they go and explore and find out where the resources are. They know where the hot spots are, and they walk away from the not-so-hot spots. In effect, it becomes increasingly difficult to negotiate selection, meaning ownership, or a share of those particular lands. So all of the highly potential areas with rich resources become impossible.

• 1610

They become out of reach of the aboriginal rights negotiations. Further, when both parties to the negotiating process are anxious to resolve the question of aboriginal rights and define them and reach agreement, you can only negotiate for those areas under the conditions of the lease, as set out in the lifespan of the lease. So in fact, even if the lease is for five years, we do not want to sit and wait for five years to negotiate rights over those areas.

That, in effect, is what we are forced to do, unless we are willing to negotiate these incredible long-term rights to industry. When government negotiates exploration agreements, it is setting a direction; it is setting a pace; it is

[Translation]

soupçonne fort qu'il vous aurait lui-même poser la question suivante. Il vous aurait en effet dit que comme le projet de loi C-48, celui-ci ne portera aucune atteinte aux revendications des autochtones . . .

Le président: C'est ce qui est à l'article 3.

M. Waddell: . . . oui, à l'article 3; il y avait un article semblable dans le projet de loi C-48. Le projet de loi prévoit d'autre part la délivrance de permis de prospection pour une durée de neuf ans. À la fin de cette période, et si les revendications autochtones ont été réglées, ceux-ci pourraient eux aussi participer à l'exploitation; la part de la Couronne n'entre pas ici en ligne de compte, et la question du partage des bénéfices, ou de la participation, pourrait faire l'objet d'une autre entente.

Notre secrétaire parlementaire n'est pas présent, et il est peut-être un peu hasardeux que je lui prête ce genre de propos, mais j'aimerais tout de même que vous répondiez à la question.

Le président: Cette mise en cause d'un membre du Comité absent doit être reçue avec la plus grande prudence, et je ne pense pas qu'il convienne ici de prêter tel ou tel propos hypothétique à M. McDermid ou au ministre. Mais la question est intéressante. Oublions donc M. McDermid, si vous voulez, et revenons à nos moutons.

Mme Barnaby: Très bien. Je pense également qu'il est fort dommage que M. McDermid ne soit pas là.

Comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, il a bien fallu que nous nous arrangeons des dispositions du projet de loi C-48, depuis qu'il a été adopté, comme tous ceux d'ailleurs qui ont entamé des négociations, et qui ont été obligés de tenir compte de ce que certains droits avaient déjà été cédés, conformément à l'application de la nouvelle loi. Même si les terres en question n'ont pas fait l'objet d'une procédure de cession définitive, du moins en surface, dans la réalité c'est en fait ce qui se passe. En vertu des accords de prospection octroyés aux compagnies, conformément à la loi, celles-ci commencent effectivement à prospecter et à savoir exactement où se trouvent les gisements. Elles font donc le tri entre les emplacements intéressants, et ceux qui ne le sont pas. Il nous devient alors de plus en plus difficile de récupérer nos droits de propriété, ou de négocier le partage de ces terres, pleines d'avenir, et de ressources, mais néanmoins perdues.

Et il devient à ce moment-là complètement impossible de faire valoir nos droits ancestraux sur ces terres. Et même lorsque les parties intéressées sont prêtes à négocier, et à résoudre cette question des droits des autochtones, en vue d'un accord, nous sommes bien obligés de tenir compte des conditions du bail octroyé. Or, nous n'avons pas forcément envie d'attendre encore cinq ans, s'il s'agit d'un bail de cinq ans.

Nous y sommes finalement tout de même contraints, sauf à nous entendre avec les sociétés des secteurs privés, et à leur accorder ces mêmes droits pour des termes d'une durée incroyable. Il est bien évident que lorsque l'État négocie ces

[Texte]

encouraging development, and therefore the rights to industry to renew are increased; the incentives are increased; the commitment is there. It is not there in very legal and technical terms, but it is there in thrust, and industry expects that. Industry expects that because they would not go in there otherwise. If they did not think they had the right to develop an area that they were exploring, especially with the removal of PIP grants, they would not be there, not in the north at least, because the cost is so high.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome you here. I find this a very fascinating subject and one that, I confess, I am not an expert on. One thing that would be most helpful is if either of you have a map showing the area of Canada that you represent.

Ms Barnaby: There is a map in the Coolican Report that illustrates the areas in Canada that are up for negotiation.

Mr. Gagnon: Is there any section for which negotiations have been completed and successfully completed?

Ms Barnaby: There is only one agreement in the last 10 years; an agreement was struck with the Committee for Original Peoples Entitlement, who represent the Inuvialuit around the Beaufort Sea, commonly referred to as the COPE agreement.

Mr. Gagnon: In general terms, could you just for the committee outline the terms of that agreement?

Ms Barnaby: Well, as a result of that agreement, tracts of land are held by the Inuvialuit. Fee simple title is . . .

Mr. Gagnon: Is it surface or subsurface, or both?

Ms Barnaby: There is both. There are three categories of land, actually. There is subsurface and surface together. In other areas, there is subsurface without surface, and in other areas there is surface without subsurface.

Mr. Gagnon: And the entitlement was 100% of whatever it was?

Ms Barnaby: In the case of fee simple absolute, yes.

Mr. Gagnon: Was any of it under exploration agreement with oil companies?

Ms Barnaby: In the case where lands were successfully selected for fee simple absolute, not to my knowledge.

The Chairman: Unexplored land only.

Ms Barnaby: That is right.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gagnon: So in any case in which you have an existing agreement between the Government of Canada and an oil

[Traduction]

permis de prospection, il donne le ton; c'est-à-dire qu'il s'engage dans une politique de mise en valeur, dont découlent ensuite certains droits, pour les compagnies, lorsqu'elles veulent reconduire leur contrat; d'une certaine manière l'État s'engage. Ça n'est évidemment pas consigné noir sur blanc, mais c'est bien l'esprit dans lequel tout cela se négocie, et c'est également ce à quoi les compagnies s'attendent. Il est bien évident qu'elles n'investiraient pas à moins. Si elles n'avaient pas l'impression qu'elles auront le droit de mettre en valeur ces gisements dont elles ont fait la prospection, surtout depuis que les subventions du PESP ont été supprimées, elles ne se seraient certainement pas engagées dans ces opérations, du moins pas dans le Nord où cela leur coûte très cher.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président.

Je vous souhaite la bienvenue. Voilà un domaine passionnant, dont je ne suis pas, je l'avoue, le spécialiste. Il serait d'ailleurs très utile que nous puissions voir sur une carte quelle région vous représentez exactement.

Mme Barnaby: Vous trouverez dans le rapport Coolican une carte des revendications globales des autochtones.

M. Gagnon: Les négociations ont-elles déjà abouti, pour certaines de ces régions?

Mme Barnaby: Un seul accord a été signé depuis 10 ans; c'est celui qui avait été négocié avec le Comité d'étude des droits des autochtones, qui représentait les Inuvialuit de la mer de Beaufort; on en parle souvent comme de l'entente du CEDA.

M. Gagnon: Pourriez-vous rapidement, pour l'information du Comité, nous dire en gros ce que contient cette entente?

Mme Barnaby: Celle-ci remet aux Inuvialuit certaines étendues de terre, dont le droit de propriété est transféré en fief simple . . .

M. Gagnon: S'agit-il du sol ou du sous-sol?

Mme Barnaby: Des deux. Il y a en fait trois catégories de terre. Dans certains cas les droits portent sur le sol et le sous-sol, dans d'autres sur le sous-sol seulement, et dans d'autres sur le sol, à l'exclusion du sous-sol.

M. Gagnon: S'agit-il d'un droit de propriété à 100 p. 100?

Mme Barnaby: Dans le cas du droit de propriété en fief simple, oui.

M. Gagnon: Les sociétés pétrolières avaient-elles déjà, dans certains cas, obtenu des permis de prospection?

Mme Barnaby: Pas dans les cas, que je sache, où il s'agit d'un droit de propriété en fief simple, sans aucune restriction.

Le président: Dans ces cas-là pas de prospection du tout.

Mme Barnaby: Exactement.

Le président: Merci.

M. Gagnon: Mais là où les compagnies pétrolières ont signé des accords avec l'État, vous vous retrouvez dans une situation

[Text]

company, you get into all these complications, which leads to why you would like to see a total freeze on any new issuing.

Ms Barnaby: That is right.

Mr. Erasmus: That is right. You see, if the lands were active, then those lands were alienated from the claims process.

I just might want to mention that those lands also included minerals and also gravel deposits, so it was not just oil and gas.

• 1615

Ms Barnaby: I think it is worth mentioning that, since the agreement, the oil and gas industry has become quite active in that region on lands that are owned in the various categories by the Inuvialuit, and industry has had nothing but good things to say about the improvements to the regulatory systems that were a result of the claims agreement; that is, the political stability, the clarity in terms of who it is they should be consulting with and who it is they should be negotiating with, etc.

Prior to the actual implementation of the agreement, there was a lot of fear expressed by industry. They were fearful that, because aboriginal people would gain ownership and a certain amount of control over other lands, those lands would forever be alienated to resource developers. In reality, that has not been the experience; that has not been the case. That agreement was made in 1984, so we have had a couple of years of positive experiences.

Mr. Gagnon: If I could elaborate a bit on that, there were two recent reports by DIAND made public that had a look at the management of petroleum and natural gas rights essentially in the western provinces, and both were highly critical of the management of those resources for the aboriginal people. Are you familiar with those two reports?

Ms Barnaby: In very general terms, yes.

Mr. Gagnon: Would you see the same sort of management situation where DIAND would manage the resource for the people, or would the people be managing it themselves?

Ms Barnaby: I think most of the aboriginal groups are looking at joint management with governments. The objectives to simplify and clarify and make sense of a regulatory system or a management system are also our objectives. So I think there is a lot in common there, and there seems to be some understanding developing there on the part of government that we share. We share some of those objectives.

The difference from our perspective is that there is already a commitment to do that. It does not go as far as we would like it to go, and that is why we are seeking a new comprehensive policy. But the concepts are being developed; the negotiations around what that would translate into are being done.

[Translation]

extrêmement complexe si bien que vous aimeriez maintenant que l'on arrête complètement d'octroyer de nouveaux permis.

Mme Barnaby: Oui.

M. Erasmus: Effectivement. Les terres exploitées sont finalement écartées de la procédure de négociation.

J'aimerais d'ailleurs ajouter qu'il ne s'agit pas forcément uniquement de gisements pétroliers ou gaziers; il peut y avoir des minéraux, ou tout simplement du gravier.

Mme Barnaby: Je pense qu'il est intéressant de faire remarquer que depuis cette entente, les compagnies pétrolières se sont montrées très actives dans cette région où les Inuvialuit sont maintenant propriétaires. Ces mêmes compagnies ont d'ailleurs beaucoup apprécié que tout devienne beaucoup plus clair du point de vue réglementaire, maintenant que les questions politiques ont été réglées, et qu'elles savent exactement où s'adresser, et avec qui négocier, etc.

Avant la signature de cette entente les industriels étaient extrêmement inquiets, et craignaient notamment que, les autochtones devenant propriétaires des terres en question, celles-ci leur échapperaient définitivement. Ça n'est pas du tout comme cela que les choses se sont passées, et les résultats de cette entente, conclue en 1984, sont excellents.

M. Gagnon: J'aimerais développer un petit peu cet aspect de la question et vous demander si vous connaissez les deux rapports récents du ministère des Affaires indiennes où l'on critique vivement la façon dont, dans les provinces de l'Ouest surtout, ont été gérées, pour les autochtones, leurs ressources pétrolières et gazières?

Mme Barnaby: De façon très générale, oui.

M. Gagnon: Envisagez-vous dans votre cas que le ministère des Affaires indiennes soit responsable de la gestion de vos ressources ou, au contraire, que cette gestion soit confiée aux autochtones eux-mêmes?

Mme Barnaby: Je pense que dans la plupart des cas les autochtones aimeraient que cette gestion se fasse de façon conjointe, en collaboration avec l'administration. Son désir de voir simplifier et clarifier la réglementation, en même temps que de trouver un moyen de gérer ses ressources, est également le nôtre. Nos démarches ne sont donc pas incompatibles, et nous sommes d'ailleurs d'accord avec certains des objectifs du gouvernement.

La nouveauté réside, de notre point de vue, dans le fait que le gouvernement se soit engagé dans ce sens. À notre avis il ne s'engage pas suffisamment, et c'est pour cela que nous demandons qu'une nouvelle politique, globale, soit discutée. On en est à l'étape de la conception, et l'on négocie déjà ce que cela signifierait concrètement.

[Texte]

Mr. Gagnon: If I could add this, based on the two independent studies that have just come to light, I would suggest you do not leave the management in the hands of DIAND.

Ms Barnaby: It would not be our intent.

Mr. Gagnon: Good. The Coolican report called for revenue sharing as a share of royalties. Would you rather have 100% of some lands, such as in the COPE agreement, or would you rather have a smaller percentage of everything?

Ms Barnaby: I think the aboriginal groups have formed a consensus that basically the generalized interest or the share portion of all the resources is a much more sensible approach to take. It does a number of things. It involves people directly in the question of management, but you also share in the responsibility for the effects of your management practices and for the level of oil and gas development that does take place as well as—and this is very important to the aboriginal groups—the ability to attempt to control the environmental impact.

Mr. Gagnon: Bill C-92 and Bill C-94 call for royalties. If you are looking for a piece of everything and Coolican is talking about a share of royalties, why would you also like to see your so-called Canada Lands, Canada's share?

• 1620

Mr. Erasmus: Can you clarify that, please?

Mr. Gagnon: The Crown's share, the 25%. As I understand your brief, you would like to see the 25% back-in retained. Inasmuch as you have already stated that you would like to have a share of everything and Coolican suggested a share of royalties, the question I am asking is why would you like to see the 25% retained as well?

Ms Barnaby: Because that is where our share would come from.

Mr. Gagnon: I understood your share would be coming out of royalties.

Ms Barnaby: That was Coolican's recommendation.

Mr. Erasmus: That was one of the options.

Ms Barnaby: That was one of the options put forward.

Mr. Gagnon: Are you telling us that you want both or you just want one?

Ms Barnaby: The translation of that, of what that generalized interest would be, I think we are saying should be negotiable.

A situation that might be appropriate north of 60, for example, may not be appropriate where provinces are involved. There has to be some flexibility there in terms of what that actually translates into.

[Traduction]

M. Gagnon: Les conclusions de ces deux études, confiées à des organismes indépendants, m'incitent à vous conseiller de ne pas confier la gestion de vos ressources au ministère des Affaires indiennes.

Mme Barnaby: Ça n'est certainement pas notre intention.

M. Gagnon: Très bien. Le rapport Coolican envisage un partage des revenus, sous forme de partage des redevances. Préférez-vous disposer à 100 p. 100 de quelques terres, comme aux termes de l'entente du CEDA, ou avoir une part des intérêts partout?

Mme Barnaby: Je pense que là-dessus les autochtones se sont entendus, et qu'ils préfèrent avoir droit à une participation générale à l'exploitation des ressources. Cette solution présente un certain nombre d'avantages. Elle permet aux autochtones de participer directement à la gestion, d'être coresponsables des décisions qui sont prises pour l'exploitation du pétrole et du gaz et—et c'est un élément extrêmement important pour eux—d'avoir leur mot à dire pour tout ce qui concerne l'environnement.

M. Gagnon: Les projets de loi C-92 et C-94 proposent un système de redevances. Si d'un côté vous préférez avoir une part des intérêts, partout où les terres seront exploitées, et que le rapport Coolican propose de partager les redevances, pourquoi voudriez-vous que l'on conserve la part de ce qu'on appelle les terres du Canada, ou de la Couronne?

M. Erasmus: Pouvez-vous préciser?

M. Gagnon: La part de la Couronne est de 25 p. 100. Si je comprends bien votre mémoire, vous aimeriez que cette part soit maintenue. Vous avez déjà déclaré publiquement que vous estimez avoir une part de toutes les ressources. M. Coolican a déjà suggéré une part des redevances. Pourquoi estimez-vous que vous devriez bénéficier de ce droit d'option, de ces 25 p. 100 également?

Mme Barnaby: Parce que notre part proviendrait précisément de cette part de la Couronne.

M. Gagnon: J'avais cru comprendre que votre part proviendrait des redevances.

Mme Barnaby: Selon la recommandation de M. Coolican.

M. Erasmus: C'était une des possibilités.

Mme Barnaby: Une des options qui a été proposée.

M. Gagnon: Alors voulez-vous bénéficier des deux options ou d'une seule seulement?

Mme Barnaby: Nous voudrions les retombées de ces titres globaux, quels qu'ils soient, et nous croyons qu'il devrait s'agir là d'une question à négocier.

Une situation qui s'applique très bien au nord du 60° parallèle pourrait ne plus s'appliquer dans le cas de provinces. Il faut par conséquent être souple.

[Text]

Mr. Gagnon: Do the aboriginal people have the wherewithal to go ahead with a commercial development if they had a Canada's share, a 25%?

Ms Barnaby: I think if you are asking if we have an oil company that we could use to develop our resources, I think that is a little bit absurd. We would be playing a role similar to what government plays. We would be open to negotiating with industry for the development of that resource if that were—

Mr. Gagnon: Let me follow up on a hypothetical—

The Chairman: Shall we let him go on? You are over your time, Mr. Gagnon, but go on . . .

Mr. Gagnon: Oh, I am sorry.

Let us take a situation that somebody goes out and finds a productive reef up near Norman Wells and that you have a 25% Canada share. There is also, for the sake of argument, a 15% royalty. The initial discovery is made and to bring this field onto production it is going to cost \$100 million, to drill the wells, to get a pipeline over to Norman Wells, to do this and that. Okay?

You have 25% interest. Now, the company you are dealing with, maybe it is McCain Oil and Gas, for the sake of argument, they have done their commitment and now you are in for 25%. You own 25% of the field but you have to come up with \$25 million to drill the wells, to build the pipeline.

My question to you: do you have the financial resources to put \$25 million in there, to invest it, for it?

Ms Barnaby: There are a number of options there.

Mr. Gagnon: Yes, absolutely.

Ms Barnaby: One of them may be that if the wherewithal was not in the capacity of the aboriginal peoples they may waive that right. It is the ability to do that and to determine what it is, that right, how that right will be used and practised, as government does all the time. They waive rights to collect royalties or taxes or many other things, to encourage development.

You have to recognize that what we are talking about is this in relation to many other things. You are talking about investment moneys available to aboriginal people in the form of compensation with the settlement of claims. So you are talking about some capability, some capital that people can decide to use in a variety of ways and this may be one of them.

So there is a number of scenarios there.

The Chairman: Mr. Erasmus.

Mr. Erasmus: If I can elaborate a bit, I am trying to understand your question, and you may correct me, I think it is

[Translation]

M. Gagnon: Les autochtones disposeraient-ils des moyens et des ressources nécessaires pour procéder à une mise en valeur commerciale s'ils disposaient de cette part de la Couronne, de ces 25 p. 100?

Mme Barnaby: Si vous nous demandez si nous disposons d'une société pétrolière à laquelle nous pourrions faire appel pour mettre en valeur nos ressources, je crois que la question est un peu absurde. Nous jouerions un rôle qui est semblable à celui des gouvernements. Nous pourrions négocier avec le secteur industriel en vue de la mise en valeur de cette ressource si c'était . . .

M. Gagnon: Laissez-moi vous poser une question hypothétique . . .

Le président: Allons-nous lui permettre de le faire? Vous avez déjà dépassé votre temps, monsieur Gagnon, mais allez-y . . .

M. Gagnon: Vraiment, je m'excuse.

Supposons que quelqu'un tombe sur une veine productive près de Norman Wells et que vous disposez d'une part de 25 p. 100 qui est la part de la Couronne. Supposons qu'il existe également une redevance de 15 p. 100. À la suite de la découverte initiale, les frais de mise en production s'élèvent à 100 millions de dollars, couvrant le forage des puits, l'installation d'un pipe-line jusqu'à Norman Wells, etc. Vous me suivez?

Vous disposez de cet intérêt de 25 p. 100, mais vous devez trouver 25 millions de dollars pour forer les puits et construire le pipe-line. Supposons par exemple que la compagnie avec laquelle vous faites affaire s'appelle *McCain Oil and Gas*.

Ma question est la suivante: avez-vous les ressources financières nécessaires pour investir ces 25 millions de dollars dont vous avez besoin pour les travaux?

Mme Barnaby: Il existe différentes options.

M. Gagnon: Absolument.

Mme Barnaby: Une des possibilités serait, au cas où les autochtones n'auraient pas précisément de telles capacités, de renoncer à leur droit. Nous procéderions comme le fait le gouvernement tout le temps, car il renonce à certains droits précisément pour recevoir des redevances, des taxes, etc., et cela, afin d'encourager la mise en valeur des ressources.

Nous ne parlons pas ici dans le vide, nous envisageons une possibilité par rapport à bien d'autres choses. Notamment, ces fonds d'investissement pourraient être représentés par une indemnisation dans le cadre du règlement des revendications. Vous parlez également de différentes possibilités, de certains fonds que l'on pourrait utiliser de différentes façons, y compris celles dont je viens de vous parler.

Donc, il est possible d'envisager plusieurs scénarios.

Le président: Monsieur Erasmus.

M. Erasmus: Si vous me permettez de développer cette question. J'essaie de comprendre ce que vous voulez dire. Vous

[Texte]

one where you are trying to get a feel of where the aboriginal people are at, or where they may be at down the road if a claim proceeds to the point where we are satisfied and the government is satisfied; we have a final agreement and development continues.

• 1625

If I can give you an example of the will, or the willingness, I suppose, of aboriginal groups to attempt to work with government or attempt to work with industry, I can speak best for the people where I am from. I am a member of the Dene from the Mackenzie Valley. We have recognized that the claims process will take a number of years. In order to gain expertise, in order to gain the support of industry, we have opted in the interim to establish a joint venture with them; namely Esso Resources. We have joint ownership of a service rig; a drilling rig. We train and manage our own native crews. The goal of that is, in the event that we have outright ownership or whatever the arrangement is, we can have the resources to participate. I think that demonstrates our willingness to work with industry.

You may have heard from Esso Resources on that particular topic. I do not know.

To try to demonstrate what Miss Barnaby is trying to say, in the event that we do have the opportunity, after final agreement, where we can participate with industry, participate with government, I think when we do have a situation in front of us to participate in a find, what option we have before us then is we have a choice of participating, say, in an oil field as active proponents or as passive proponents. Those are just some of the options we will have in front of us. It is hard for us to say whether or not we will get the \$25 million and jump into a development.

Mr. Gagnon: The problem I guess I have is not with the lands that are in Crown reserve now; that are not out for active exploration. Those sorts of requirements can be put in when bids are called. You can call for anything, but anybody going into that ball game knows what the ball game is. The problem I have is with the lands that have been disposed of and oil companies in good faith have gone out there and said okay, fine, these are the ground rules, we are going to spend money; and then there was a situation where Bill C-48 was trying to change the ground rules—and did change the ground rules. So this is the problem I have: with the existing issues.

Ms Barnaby: That epitomizes the situation we found ourselves in with the creation of Bill C-48 and the alienation of those lands. That demonstrates not the nine-year or five-year lease commitment. That demonstrates the real commitment behind those short-term leases and that very real alienation. That is why we are saying no further alienations should take place.

[Traduction]

me corrigerez si je me trompe, mais je pense que vous essayez de comprendre où en sont les autochtones, où nous en serons également au cours des négociations portant sur nos revendications territoriales au cas où nous serions, de même que le gouvernement, satisfaits de la situation. Bref, où nous en serions dans le cas où l'on pourrait s'entendre sur toutes ces questions et que la mise en valeur des ressources se poursuivrait.

Je pourrais peut-être vous donner une idée du désir des autochtones de travailler avec le gouvernement ou l'industrie. Je pourrais sans doute vous donner notre exemple. Je suis membre des Dénés de la vallée du Mackenzie. Nous nous sommes rendu compte que le règlement de nos revendications prendra un certain nombre d'années. Afin d'acquiescer de l'expérience et de gagner l'appui de l'industrie, nous avons décidé, avant que le règlement n'intervienne, d'établir une entreprise conjointe avec l'industrie; il s'agit d'Esso Ressources. Nous détenons la propriété conjointe d'une plate-forme de service, une plate-forme de forage. Nous formons et dirigeons notre propre équipe composée d'autochtones. Le but de toute cette opération est de former les ressources nécessaires à participer si, à la suite du règlement de nos revendications, notre propriété entière ou partielle dans ces ressources est reconnue. Cela montre à quel point nous sommes prêts à travailler avec l'industrie.

Esso Ressources vous a sans doute entretenu de cette question.

Pour vous expliquer ce que disait M^{lle} Barnaby, au cas où nous aurions la possibilité, à la suite du règlement, de participer avec l'industrie et le gouvernement, nous voulons être prêts à le faire. En tout cas, nous aurions différentes possibilités, nous pourrions par exemple décider de participer de façon active ou passive à la mise en valeur des ressources lors d'une découverte. Il est évidemment difficile de dire si, dans le cas que vous citez, nous aurions ces 25 millions de dollars pour pouvoir nous lancer tête baissée dans la mise en valeur.

M. Gagnon: Le problème n'est pas celui des terres des réserves à l'heure actuelle car elles ne sont pas assujetties à l'exploration active et, de toute façon, les cahiers des charges peuvent toujours faire état de telle ou telle caractéristique. Mon problème est le suivant: que se passera-t-il dans le cas des terres que le gouvernement a mises entre les mains des sociétés pétrolières qui, de bonne foi, ont décidé de procéder à des investissements pour voir les règles du jeu modifiées à la suite de la présentation du projet de loi C-48. Mon problème, par conséquent, a trait aux questions existantes.

Mme Barnaby: Cela fait très bien ressortir la situation dans laquelle nous nous sommes trouvés à la suite de l'adoption du projet de loi C-48 et de l'aliénation de ces terres. Cela démontre bien où se situe le problème, qui n'est pas simplement une question d'engagement dans le cadre des baux de neuf ou cinq ans, mais d'aliénation réelle pour nous. C'est la

[Text]

With existing alienations, yes, we all have to live with them; but by moving the questions and the resolution of what can be done about them into the aboriginal rights forum, you provide the opportunity for aboriginal peoples directly to be involved in deciding that. Rather than increasing and furthering that alienation, you provide the ability to . . . But this bill does not provide for that. This bill does not—apart from the very vague clause that was basically taken out of Bill C-48 and inserted into this one—do that.

Mr. Gustafson: As you speak about land claims in terms of reaching an agreement on land claims over a period of time, my interest at that point is aroused about the state of exploration and the extent of the activity now. You talk about joint ventures and participation: what is the extent of that?

• 1630

Ms Barnaby: It is very limited. The example Mr. Erasmus gave was a single example of that. There have been other situations, and I think the Dene and Métis spoke of the Fort Good Hope experience with British Petroleum and their attempts to negotiate a satisfactory arrangement between them in order for them to proceed and open up new lands in an acceptable way to the community. But, if they spoke to you at all about that, they would also have told you that the experience has turned sour in that government did not respect the negotiated agreement and insisted that the lands would have to be open to public bidding.

There was further negotiation between the community and the Government of Canada to set out the criteria for selection of bids, the outcome of which is yet to be known. The community of Fort Good Hope is not terribly confident, however, that their criteria will be respected, and yet they feel they have been caught in a trap where it has become apparent that the community wanted to open up new lands when in fact that was not the case. Those lands are now being opened up and they have no guarantees.

Mr. Gustafson: But are there exploration developments which are in fact producing in which you have joint ventures?

Ms Barnaby: Norman Wells has been producing for 30, 40, 50 years. That is a long time ago.

Mr. Gustafson: And what is the percentage of the venture which the aboriginal people have in this project?

Mr. Erasmus: In terms of ownership, we are presently negotiating as to our extent of ownership over the Norman Wells resources. We have not resolved that yet.

Ms Barnaby: In terms of oil.

Mr. Erasmus: In terms of oil. In terms of management and participation it is very minimal.

Ms Barnaby: In effect, that joint venture is an obligation or a commitment on the part of Esso to use a rig that is jointly owned and to manage the use of that rig jointly.

Mr. Gustafson: And what happens to the production?

[Translation]

raison pour laquelle nous estimons que l'on devra mettre un point final à ce genre de pratiques.

Ce qui est fait est fait, et nous devons tous nous en accommoder; cependant, en étudiant cette question à la tribune des droits autochtones, notre peuple a la possibilité de décider de son avenir. Au lieu d'augmenter cette aliénation, on lui donne la possibilité de . . . Or, le projet de loi à l'étude renverse ce phénomène, à l'exception peut-être de l'article assez vague qui a été retiré du projet de loi C-48 et incorporé à celui-ci.

M. Gustafson: Vous parlez des revendications territoriales et de votre espoir d'en arriver à une entente après quelque temps; quant à moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir où en sont les activités d'exploration à l'heure actuelle. Y a-t-il beaucoup d'entreprises en coparticipation?

Mme Barnaby: Non, très peu. M. Erasmus vous a parlé de l'unique exemple. Les Dénés et les Métis vous ont parlé sans doute des négociations qui se sont poursuivies avec la *British Petroleum* et les représentants de *Fort Good Hope* pour lancer des travaux de prospection dans des régions jusqu'alors inexploitées, et ce à la satisfaction de tous les intéressés. Mais vous savez sans doute que les choses n'ont pas marché car le gouvernement, contrairement à ses engagements, a insisté pour que ces terres fassent l'objet d'appels d'offres publics.

Les Dénés et les Métis poursuivent leurs négociations avec le gouvernement fédéral en vue de l'élaboration des critères de sélection des soumissions, mais ces négociations n'ont pas encore abouti. Les habitants de *Fort Good Hope* doutent que leurs critères soient retenus alors qu'en principe ils tenaient à ce que ces terres fassent l'objet de travaux de prospection. Les travaux ont maintenant été décidés, mais sans que les habitants aient les moindres garanties.

M. Gustafson: Est-ce que vous avez des parts dans des gisements productifs?

Mme Barnaby: Norman Wells produit du pétrole depuis une cinquantaine d'années.

M. Gustafson: Quelle est la part des autochtones dans ce projet?

M. Erasmus: Notre part du gisement de Norman Wells fait actuellement l'objet de négociations.

Mme Barnaby: Il s'agit de la production pétrolière.

M. Erasmus: C'est exact. Pour ce qui est de la gestion et de la participation, notre part est tout à fait minime.

Mme Barnaby: Tout ce qui a été prévu c'est que Esso est tenu d'utiliser et de gérer conjointement un derrick qui nous appartient conjointement.

M. Gustafson: Et qu'est-ce qui arrive avec la production?

[Texte]

Ms Barnaby: Well, it flows south.

The Chairman: Are you sharing in it or only sharing in the exploration and operation? Are you sharing in the product? Do you have an ownership share of the product—

Ms Barnaby: No.

The Chairman: —or merely in the exploration and development sphere?

Ms Barnaby: Just in the rig that is used for production and exploration. It is on the negotiating table. It is an issue that has been on the negotiating table for some five or six years and it creates a lot of problems for us and it is difficult not to be suspicious that government is waiting for those wells to go dry.

Mr. Gustafson: There must be some revenues accumulating from the venture?

The Chairman: Are you getting some income from the venture?

Ms Barnaby: A little.

The Chairman: Mr. MacLellan has to leave very shortly, after you Mr. Erasmus, so we will let him have . . . I do not know when he is leaving, but he does not have much time.

Mr. MacLellan: Just from listening I have a pretty good understanding. It has been very helpful.

The Chairman: Mr. Erasmus, you were wanting to say something?

Mr. Erasmus: Just to respond to your question on whether or not we are benefitting directly from Norman Wells, I can say the Dene-Métis are not benefitting directly. We have benefited through jobs, through employment, but no—

The Chairman: But no share of the product.

Mr. Erasmus: But no share of the product to date.

• 1635

Mr. Gustafson: Do you have any idea of what the daily production of that well is?

Mr. Erasmus: Yes. The production started in the fall of 1985, and today it is 25,000 barrels a day.

Mr. Gustafson: A nice little oil well in southern Saskatchewan.

Mr. Erasmus: In our view, those resources are being extracted from lands for which the question of ownership has never been settled. This is why we talk about the urgency to encourage government to settle and to strengthen the new policy that is proposed, so that we can in fact get on with negotiations and settle this whole question of revenue sharing; so we can clarify the cloudy situation around resources.

The Chairman: Yes.

Ms Barnaby: One final point that I would like to make. I think government and industry in general are becoming more mindful of, not only the moral and political situation that aboriginal people are in, but also the legal situation; the legal

[Traduction]

Mme Barnaby: Le pétrole est exporté vers le sud.

Le président: Est-ce qu'une partie de la production vous appartient également ou est-ce que vous participez uniquement aux travaux de prospection et d'exploitation . . .

Mme Barnaby: Non, la production ne nous appartient pas.

Le président: Vous participez donc uniquement à la prospection et à l'exploitation.

Mme Barnaby: Jusqu'à présent, notre participation se borne à la propriété conjointe du derrick utilisé pour la prospection et l'exploitation. Le reste fait actuellement l'objet de négociations qui traînent depuis déjà cinq ans environ. Nous soupçonnons le gouvernement d'attendre que le gisement soit épuisé.

M. Gustafson: Mais vous touchez quand même des recettes de ces travaux.

Le président: Est-ce que vous gagnez quelque chose de tout ça?

Mme Barnaby: Un peu.

Le président: Comme M. MacLellan est obligé de se rendre ailleurs dans quelques instants, je vais lui donner la parole.

M. MacLellan: J'ai beaucoup appris rien qu'à vous écouter.

Le président: Vous vouliez ajouter quelque chose, monsieur Erasmus?

M. Erasmus: Les Dénés-Métis n'ont pas bénéficié directement de l'exploitation de Norman Wells. Nous avons effectivement obtenu un certain nombre d'emplois mais . . .

Le président: Mais vous n'avez pas votre part de la production.

M. Erasmus: Non.

M. Gustafson: À combien s'élève la production journalière?

M. Erasmus: Depuis le début en 1985, la production atteint actuellement 25,000 barils par jour.

M. Gustafson: Soit l'équivalent d'un petit puits de pétrole de la Saskatchewan.

M. Erasmus: Ce pétrole provient de terres dont la propriété n'a jamais été réglée. Aussi bien, le gouvernement devrait faire diligence pour régler la question afin que l'on puisse s'attaquer aux problèmes du partage des recettes et lever ainsi l'ambiguïté qui pèse sur cette question.

Le président: Oui.

Mme Barnaby: Je voudrais faire une dernière remarque. Le gouvernement et l'industrie tiennent davantage compte de la situation morale, politique et juridique des peuples autochtones. La Constitution de 1982 entérine en effet les droits des

[Text]

rights of aboriginal people are becoming stronger and stronger. The 1982 Constitution recognizes and affirms aboriginal rights. Since then there has been very little testing of what that translates to in terms of court precedence, but it certainly has provided a motivation to government to review the comprehensive claims policy, and it is providing an incentive to industry to view aboriginal rights a little more positively too.

There is no question that the aboriginal groups in Canada have, for the most part, preferred the negotiation route. It is a far more productive route but people feel awfully threatened when that process is not respected.

The Chairman: Mr. O'Neil.

Mr. O'Neil: In terms of actual participation by the aboriginal people in the jobs required to do the work, what is the participation of the native people?

Ms Barnaby: It is quite minimal. In the case of Norman Wells we probably reached a peak of, say, 10% to 15% of the jobs. It is at a low point now with the completion of the expansion project; it is well under 5%, and you are talking about an area where the population ratio is about 50% aboriginal.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Yes. I just draw the committee's attention to page 2 of the brief of the Dene-Métis that we heard the other day, just to quote this, and you can comment if you like:

Six years of the Canada Oil and Gas Act have not been happy ones for the Dene/Metis. The Federal Government has become an active proponent and resource developer rather than just a regulator and this has 'fuzzied' its role in aboriginal rights negotiations. Control of development activity has been consolidated in Ottawa. Aboriginal groups and northern governments have not been involved in negotiations leading to the issuance of Exploration Agreements covering much of the Mackenzie Valley. (The Federal Government claimed that these were routine conversions for the old leases; in fact they strengthened the oil companies' legal interest in the land at the expense of our interest.) Production of oil and gas from NWT lands has increased with the Norman Wells pipeline and the Bent Horn project, with no agreement on sharing of revenues with aboriginal groups or northern governments. It was worth noting that both of these projects are part-owned by the Federal Government. The administration of C.O.G.L.A. and the so-called Northern Benefits Committee have been confusing to all parties, including industry, and have had nothing but very token northern involvement.

I want to ask you about that. We have already discussed the first part about the sharing in Norman Wells and so on. I want to ask you about the problem with having southerners, and especially southern bureaucrats, kind of run things for northerners? I wonder whether you might comment or help the committee in that area. How do you, as northerners, view that problem?

[Translation]

autochtones. Ces droits ont rarement été contestés devant les tribunaux depuis lors; cependant cela a encouragé le gouvernement à revoir toute la question des revendications territoriales tandis que l'industrie pétrolière semble maintenant accorder un peu plus de pouvoirs aux droits des autochtones.

Jusqu'à présent les autochtones ont toujours opté pour la négociation. C'est la meilleure façon de procéder mais à condition que tout le monde négocie de bonne foi.

Le président: Monsieur O'Neil.

M. O'Neil: Combien d'emplois les autochtones ont-ils réussi à obtenir sur ces travaux?

Mme Barnaby: Très peu. À Norman Wells nous avons obtenu au maximum de 10 à 15 p. 100 des emplois. Maintenant que les travaux d'expansion sont terminés, nous n'assurons plus que 5 p. 100 des emplois alors que les autochtones représentent la moitié de la population.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je voudrais, si vous le permettez, citer la page 2 du mémoire des Dénés-Métis présenté l'autre jour:

Les Dénés-Métis n'ont pas beaucoup bénéficié de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, en vigueur depuis 6 ans. Le gouvernement fédéral joue un rôle actif en tant qu'exploitant plutôt que de se borner à réglementer ce secteur, ce qui a sapé son rôle dans les négociations dans les droits autochtones. Le contrôle de l'exploitation s'est vu renforcé à Ottawa. Les groupes représentant les autochtones ainsi que les gouvernements du Nord n'ont pas participé aux négociations qui ont débouché sur la délivrance de permis de prospection dans la vallée du Mackenzie. (Le gouvernement fédéral prétend que les anciens permis ont été reconduits alors qu'en fait, il a renforcé la situation juridique des compagnies pétrolières dans ce secteur au détriment de nos intérêts). La production de pétrole et de gaz extrait des Territoires du Nord-Ouest a augmenté depuis la construction du pipe-line de Norman Wells et du projet de Bent Horn, sans que pour autant on se soit mis d'accord sur un partage des bénéfices avec les peuples autochtones ou les gouvernements du Nord. Il est intéressant de noter à ce propos que ces deux projets appartiennent en partie au gouvernement fédéral. L'APGTC ainsi que le Comité pour les avantages qui reviennent au Nord n'ont fait que semer la confusion et la participation des habitants du Nord est restée purement symbolique.

Nous avons déjà parlé de la participation dans les gisements de Norman Wells. Or je voudrais que vous nous disiez maintenant ce que vous pensez du fait que ce sont des fonctionnaires d'Ottawa qui décident de tout au nom des habitants du Nord.

[Texte]

• 1640

[Traduction]

Mr. Erasmus: I welcome your point. I think this whole claims process allows for the opportunity for aboriginal people to have meaningful participation. If you look at Bill C-48, you find that the power lies generally in the discretion of the Minister. To us, that is typical of northern living. When we talk about a land claims package, especially when you relate it to lands and the resources within, we talk about a shared participation on the part of government, industry and the aboriginal people. The present situation is a colonial one; it is very obvious, and I can imagine that you have heard that view from other aboriginal people.

We are proposing that with the new policy, especially the recommendations put forth by Coolican, for once you have a situation where Canada and the aboriginal people can develop a new relationship. If you want to look at it in terms of political timing, the time is right.

Mr. Waddell: If I may make this observation, I think there is an alliance here between some of my Conservative friends and my party, and I wish we could find our common ground here a little more. When I look at the Liberal bureaucracy we have in Canada, I see COGLA, run by former Torontonians; I see the NEB and the former civil servants. When I look around, I see that in the past there has been very little willingness actually to decentralize and give people a chance to participate in running their lives. I think some of my friends over there and our party may share some of that.

Let me just conclude with a question, please, Mr. Chairman. On page 4 of the brief of the Tungavik Federation of Nunavut or TFN, their third recommendation was that:

the federal government assert a condition in every resource-use permit or licence it issues in Nunavut that the land in question is subject to an aboriginal claim and may ultimately be owned by Inuit in fee simple, including the subsurface.

Would you favour that recommendation?

Ms Barnaby: I think that is only reasonable. I think that puts up front the reality of the situation that all the parties face. It especially is a clear message to industry about what sort of situation they are walking into. I think it is also a positive incentive to industry to recognize aboriginal rights themselves and to avoid confrontational or negative situations that might arise otherwise. If a message like that is very clear and up front and legally binding, which it is in a round-about way anyway, then I think that would provide incentive to both government and industry to take seriously aboriginal peoples and to involve them in meaningful ways in decisions and in practices.

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, one reason we are trying to push on with this legislation is that we as a government made a commitment to the Province of Newfoundland to set up a \$300 million fund for an infrastructure for their development of hydrocarbons. We cannot give them any money until we pass

M. Erasmus: Voilà qui est une bonne question. Les revendications territoriales devraient en principe permettre aux autochtones d'obtenir une participation significative. Or, d'après le projet de loi C-48, c'est le ministre qui détient la presque totalité du pouvoir. C'est d'ailleurs ainsi que les choses se passent toujours dans le Nord. Nous voudrions au contraire que le gouvernement, l'industrie et les autochtones participent à l'exploitation des terres et des richesses qu'elles contiennent. Les choses se passent actuellement selon un ancien schéma colonial. D'autres représentants des peuples autochtones vous ont certainement déjà dit la même chose.

Maintenant, grâce notamment aux recommandations de M. Coolican, le Canada et les peuples autochtones devraient élaborer un nouveau type de relations. Je pense d'ailleurs que le moment est très bien choisi au plan politique.

M. Waddell: Mon parti et certains de mes amis conservateurs devraient pouvoir trouver un terrain d'entente sur cette question. Par contre, la bureaucratie d'Ottawa est sous la coupe des Libéraux venus en grande partie de Toronto; c'est vrai notamment en ce qui concerne l'APGTC ainsi que l'Office national de l'énergie dirigé par d'anciens fonctionnaires. Les Libéraux ne tenaient nullement à promouvoir la décentralisation et permettre aux gens de prendre leur vie en charge. Par contre, mon parti et les Conservateurs ont donc peut-être un point de vue commun sur cette question.

Je voudrais terminer par une question. La troisième recommandation de la Fédération Tungavik de Nunavut figurant à la page 4 de leur mémoire est libellée comme suit:

Le gouvernement doit préciser que tous les permis d'exploitation délivrés à Nunavut le sont sous réserve de l'issue des revendications territoriales, les terres ainsi que le sous-sol pouvant éventuellement être déclarés comme appartenant aux Inuit.

Est-ce que vous appuyez cette recommandation?

Mme Barnaby: Elle nous paraît tout à fait raisonnable. Ainsi, tout le monde sait à quoi s'en tenir et l'industrie pétrolière en particulier. De plus, cela aura pour effet d'encourager l'industrie pétrolière à tenir compte des droits des autochtones et à éviter des conflits éventuels. Cette mise en garde aura pour effet d'encourager le gouvernement et l'industrie pétrolière à traiter les autochtones avec sérieux et à les faire participer à toutes les décisions qui les touchent.

M. Waddell: Merci.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Le gouvernement se propose entre autres objectifs d'établir un fonds de 300 millions de dollars à Terre-Neuve pour l'infrastructure nécessaire à l'exploitation de leurs hydrocarbures. Or, ces fonds sont bloqués tant que le projet de loi C-94 n'aura pas été adopté, lequel doit être précédé par l'adoption du projet de loi C-92.

[Text]

Bill C-94, and we cannot pass Bill C-94 until Bill C-92 gets in there, so this is part of our problem. That is the first point.

The second point I would like to touch on, which is a little different, is something Mr. Waddell was talking about; that is, the southerners' running things. When we had the Dene Nation here, it struck me—and I brought that up at the time—that it would make an awful lot more sense if we gave provincial status to the people and had it settled in the north by the people in the north. It would probably be settled a lot more quickly and much more easily and in a much friendlier manner than if it were done by people down here who are not involved with it.

• 1645

But the one point I would like to mention and to ask a question on is the pipeline from Norman Wells. Have there been any environmental problems with the pipeline?

Ms Barnaby: Yes, there have been. There have been problems with oil seepages in the river. Fish have been found to have traces of hydrocarbons in their livers. There has been a problem with erosion along the corridor. There were problems with artificial islands being created as a result of river crossings; unnatural islands that were developing as a result of the change in the river bottom. There have been a series of problems that never received much media coverage or were not heard too much about in the South. But there were problems, certainly.

Mr. Gagnon: If we had to do it over again, weighing the pros and cons of having some jobs and service rigs and drilling rigs and some jobs in Norman Wells versus no pipeline, what would you do? What would your selection be?

Ms Barnaby: I think if the circumstances were to remain the same, the answer would have to be no, because the experience was so negative. It did not recognize the rights of people. It did not provide people with participation. It did not provide people with employment to the extent we were told it would. It did create environmental problems that we tried to avoid.

We—I have my Dene hat on—in a couple of situations did our own studies and suggested better ways of doing things. We suggested better routings, based on our knowledge of spawning areas, for crossing rivers and creeks. Ironically, a lot of the suggested improvements that we made industry adopted and wholeheartedly agreed with; but the regulatory system would not allow it.

Mr. Gagnon: You never know who your friends are.

Ms Barnaby: So there was a lot of frustration. If the answer has to be a simple one, then if that situation does not change and if people are not recognized for their right in resource management and land and water management, as well as to be participants in resource development and to receive those benefits, then I think the answer has to be: no.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I have a question arising out of that one.

[Translation]

Je voudrais maintenant dire quelques mots au sujet de l'affirmation selon laquelle tout est décidé par Ottawa ainsi que M. Waddell vient de le dire. Lorsque les Dénés ont comparu devant nous, j'avais fait remarquer que le Nord devrait devenir une province de façon à ce que toutes ces questions puissent être réglées sur place, ce qui se passerait sans doute plus rapidement et plus facilement et avec moins d'animosité que lorsqu'on essaie de le faire à partir d'Ottawa par des gens que cela ne touche pas vraiment.

Je voudrais que nous parlions du pipe-line de Norman Wells car j'ai une question à poser. Est-ce que le pipe-line a posé des problèmes écologiques?

Mme Barnaby: Oui. Il y a eu des fuites de pétrole dans la rivière et on a trouvé des traces d'hydrocarbures dans le foie des poissons. Il y a eu également de l'érosion le long du couloir. À cause des traversées de la rivière, des îlots artificiels se sont créés et il s'agit d'îlots qui ne sont pas naturels et qui sont le résultat d'une modification du lit de la rivière. Toutes sortes de difficultés se sont posées mais les médias en ont très peu parlé, et il n'en a pas été beaucoup question dans le Sud. Il y a eu assurément des problèmes.

M. Gagnon: Si c'était à recommencer, en pesant le pour et le contre, en pesant les emplois, les plates-formes de service de forage de Norman Wells contre s'abstenir de construire le pipe-line, que feriez-vous? Qu'est-ce que vous choisiriez?

Mme Barnaby: Si la situation était la même, je renoncerais au pipe-line car l'expérience s'est révélée trop négative. On n'a pas reconnu les droits des gens. On n'a pas offert aux gens d'y participer. Le projet n'a pas créé tous les emplois promis. Au contraire, il a créé des problèmes écologiques que nous essayons d'éviter.

A titre de Dénés, je tiens à signaler que dans certains cas, nous avons procédé à nos propres études et proposé de meilleures façons de faire. Nous avons proposé de meilleurs tracés, fondés sur notre connaissance des bassins de frai, de meilleurs chemins pour traverser les rivières et les ruisseaux. Il est ironique de constater que les promoteurs ont retenu et accepté avec enthousiasme beaucoup des améliorations que nous proposons. Le régime de réglementation cependant s'y est opposé.

M. Gagnon: On connaît mal ses amis.

Mme Barnaby: Cela a donc créé beaucoup de vexation. Pour vous donner une réponse toute simple, si la situation n'est pas modifiée, si l'on ne reconnaît pas le droit des gens à gérer leurs ressources, leurs terres et leurs cours d'eau, si on ne leur donne pas la possibilité de participer à la mise en valeur des ressources et d'en tirer les avantages, la réponse est non.

M. Waddell: Monsieur le président, j'aurais une question complémentaire à poser.

[Texte]

I do not know if it is in your brief whether you have any views about the environmental studies revolving fund that is in Part VII of the bill. I believe the oil companies had a view this morning where they just wanted one fund. They of course wanted to have a controlling interest over it. But I wonder if you have any view, either in a specific way or a general way, about the environmental funds and the boards in the process of this bill.

Ms Barnaby: Again, the experience there was very negative. The past experience was extremely negative. A number of applications were put forward by our communities that were scientifically sound, were identified as areas requiring research and—

• 1650

Mr. Waddell: Excuse me, put forward to whom?

Ms Barnaby: The board.

Mr. Waddell: All right. Under the old act?

Ms Barnaby: Under the old act, yes.

The experience was extremely negative. The attitude that developed in the communities after a couple of years of attempting to access the fund was that it was an industry research welfare fund and nothing more.

People also felt that the research being conducted by industry or by industry support groups was not very serious. It was there to justify actions or decisions or projects or deflate any problems people had identified.

Mr. Waddell: On clause 78 of the bill, where the members of the Environmental Studies Management Board are to be appointed from the Public Service of Canada or of any province or from among persons nominated by interest owners, do you think it might help in terms of your dealing with the fund if you had some representation on the fund or some authority over appointments to the management board?

Ms Barnaby: If the government and industry expect that fund and the uses to which the fund is intended to be taken seriously then the board that governs the use of those funds has to be perceived as being objective and as contributing to research and areas of work over and above what government should be expected to do and industry should be expected to do.

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: Mr. Gustafson.

Mr. Gustafson: No further questions.

Ms Barnaby: I just want to make a comment in response to the question of provincehood in the north.

Political and constitutional development is getting off the ground in both the N.W.T. and the Yukon. All of the parties are addressing the issues; all of the parties are active in the

[Traduction]

Je ne sais pas si dans votre mémoire vous exposez votre opinion concernant les fonds renouvelables pour l'étude de l'environnement prévus à la Partie VII du projet de loi. Je pense que les sociétés pétrolières ont exposé leur opinion ce matin et qu'elles préconisent un seul fonds. Manifestement, elles veulent détenir un intérêt de contrôle sur ce fonds. Je me demande si vous avez une opinion précise ou générale concernant ces éventuels fonds et les conseils qui sont prévus dans le projet de loi.

Mme Barnaby: Encore une fois, notre expérience à cet égard est très négative. La dernière expérience a été particulièrement douloureuse. Certaines de nos collectivités ont présenté nombre de demandes qui étaient fondées du point de vue scientifique, et qui signalaient des secteurs exigeant de la recherche et . . .

M. Waddell: Excusez-moi, à qui avait-on présenté ces demandes?

Mme Barnaby: Au conseil.

M. Waddell: Je vois. En vertu de l'ancienne loi, n'est-ce pas?

Mme Barnaby: Oui.

L'expérience s'est révélée très négative. Les gens, après avoir essayé pendant quelques années d'obtenir quelque chose de ce fonds, se sont dits qu'il s'agissait d'un fonds de recherche et de bienfaisance à l'intention du secteur, ni plus ni moins.

Les gens se sont dits que la recherche faite par le secteur ou par des groupes d'appui au secteur n'était pas très sérieuse. Elle n'était faite que pour justifier des mesures ou des décisions ou des projets et minimiser les problèmes que les gens avaient repérés.

M. Waddell: À l'article 78 du projet de loi, il est prévu que les membres du Conseil de l'étude de l'environnement seront choisis au sein de l'administration publique fédérale ou provinciale ou parmi les candidats proposés par les titulaires. Pensez-vous que le fonds vous serait plus accessible si vous étiez représentés ou si encore vous aviez votre mot à dire dans les nominations?

Mme Barnaby: Si le gouvernement et le secteur s'attendent à ce que ce fonds et les utilisations qu'on en fera soient pris au sérieux, il faut absolument que l'on juge objectifs les gens qui géreront l'utilisation du fonds et il faut qu'on estime que le fonds contribue à étayer la recherche et les secteurs d'activité où on s'attend naturellement à voir oeuvrer le gouvernement et les industriels.

M. Waddell: Merci.

Le président: Monsieur Gustafson.

M. Gustafson: Je n'ai pas d'autres questions.

Mme Barnaby: Je voudrais ajouter quelque chose en réponse à la question de la constitution de provinces dans le Nord.

L'évolution politique et constitutionnelle prend de l'élan dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Tous les partis formulent une opinion sur la question et ils sont tous

[Text]

issues and in developing proposals and negotiating those proposals with each other as northerners.

I think the federal government role in that has to be one of facilitating that and not undermining that. This bill has the potential to undermine a process that is presently under way and people are striving to make work for themselves.

Provincehood and all of the goodies that come with that are things that people are addressing. The concepts of resource ownership and resource revenue sharing are part of that. Again, this bill seems to ignore that and bypass that.

The Chairman: You negotiated with the company about changes in the route of the pipeline. What regulatory body overrode you and the company, in view of the knowledge you had of spawning grounds, for instance, which you mentioned? What regulatory body refused to allow a change to accommodate that?

Ms Barnaby: In that case it was the NWT water board. A water licence had already been issued.

In effect, the Northern Inland Waters Act is only in part carried out under the auspices of a semi-independent body and board. The implementation and enforcement of that act remain the responsibility of the Department of Indian Affairs and Northern Development, and in part the Department of Fisheries and Oceans. The timing was such that the whole regulatory system—and there was a lot; there were a lot of layers—could not move quickly enough. The pipeline company had a legal obligation to meet deadlines. And if they were to meet those obligations it meant that it was impossible to change the plans because the regulatory system could not move quickly enough. And ironically, the NWT Water Board agreed with everybody else that they were good changes, but it was impossible.

• 1655

The Chairman: Did somebody override the NWT Water Board?

Ms Barnaby: No.

The Chairman: Were they—

Ms Barnaby: They were in a Catch-22 situation.

The Chairman: You are referring to three groups: you are referring to DFO, to the Department of Indian Affairs and Northern Development and to the NWT Water Board. So the Water Board does not have final authority.

Ms Barnaby: The Government of Canada could have overruled, they could have made provisions for the changes to terms and conditions set out in the existing licence, but we could not get the Government of Canada to move quickly enough to do that. The Water Board did not have the power to

[Translation]

militants, présentant des propositions et négociant ces propositions entre eux, entre gens du Nord.

Je pense que le rôle du gouvernement fédéral doit être un rôle de modération, d'encouragement. Ce projet de loi risque de miner la bonne volonté qui s'exprime dans le processus actuel et les efforts que les gens font pour créer du travail pour eux-mêmes.

La constitution en province et tous les avantages qui en découlent font l'objet d'une analyse actuellement par les gens. Les notions de propriété des ressources et de partage des recettes sont connexes. Encore une fois, ce projet de loi semble faire fi de ce fait et éluder la question.

Le président: Vous avez négocié avec la compagnie des modifications au tracé du pipe-line. Quel est l'organisme de réglementation qui est venu imposer sa volonté, malgré les connaissances que vous aviez exposées concernant les bassins de frai, par exemple? Quel organisme de réglementation a refusé la modification qui aurait tenu compte de cela?

Mme Barnaby: Dans ce cas-là, il s'agissait de la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest. Le permis avait déjà été délivré.

En effet, la Loi sur les eaux intérieures du Nord n'est mise en application qu'en partie sous les auspices d'un organisme semi-indépendant et la Commission. La mise en application et la concrétisation des dispositions de la loi demeurent la responsabilité du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, avec la participation du ministère des Pêches et des Océans. Les délais étaient tels que tout le régime de réglementation n'a pas pu être mis en branle assez rapidement. Beaucoup d'avocats sont intervenus. La compagnie de pipe-line avait l'obligation juridique de respecter certains délais. Forcée de respecter ces délais, la compagnie était dans l'impossibilité de modifier les plans, le régime de réglementation ne pouvant pas se dérouler assez rapidement. Il est ironique de signaler que la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest a reconnu comme tout le monde qu'il s'agissait de modifications valables, mais qu'il y avait impossibilité.

Le président: Est-ce que la décision de quelqu'un d'autre a renversé celle de la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest?

Mme Barnaby: Non.

Le président: Y a-t-il...

Mme Barnaby: C'était une situation inextricable.

Le président: Vous avez parlé de trois organisations: le ministère des Pêches et des Océans, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et la Commission des eaux des Territoires du Nord-Ouest. La Commission n'a donc pas de pouvoir irrévocable à cet égard, n'est-ce pas?

Mme Barnaby: Le gouvernement du Canada aurait pu casser cette décision et prévoir des dispositions pour effectuer les modifications compte tenu des modalités prévues dans la licence délivrée, mais nous n'avons pas réussi à pousser le gouvernement du Canada à agir assez rapidement dans ce cas-

[Texte]

make those decisions and make those changes without the direct involvement of the Minister and without the consent of the Minister.

The Chairman: Which Minister? Or both?

Ms Barnaby: The Minister of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman: You mentioned DFO, that is why I ask.

Ms Barnaby: DFO, yes. DFO's involvement is in relation to fish and they are involved in setting out terms and conditions initially in the licence approval stage. So their involvement was pre-licence. But they agreed. I mean, they agreed with us in terms of our assessment of a better location and they agreed that the spawning area that the pipeline was proposed to go through would cause damage and so on. I mean, they were agreeable to the proposed—

The Chairman: They were overridden or it was a DIAND goof-up.

Ms Barnaby: Yes. They did not have the legal jurisdiction to change the licence themselves but they agreed with us and everybody agreed with each other. But it did not make any difference.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gustafson: Just one short question. What you are really calling for is the decentralization of power that we are all familiar with in western Canada and the various provinces in regards to a lot of these issues in dealing with a type of situation that has existed for many years in Canada. Is that possible until certain status or certain, for lack of a better word, in the various provinces we have some clout, or considerable clout in comparison, until there is a certain status there it will be very difficult.

Ms Barnaby: Is that status determined by your financial capabilities, by how much money you produce?

Mr. Gustafson: No, I am not . . . Quite frankly, my position is that there has been too much centralization of power in Canada.

Ms Barnaby: When you ask whether or not it is impossible in the north because of the lack of status, I am not sure what criteria you are using to determine who has status and who does not.

Mr. Erasmus: Status is not the right word. When you are dealing with DIAND matters, status is not the right word.

Mr. Gustafson: Governing authority, is that better?

Mr. Erasmus: I think I have to agree with part of your question and part of your statement. Power sharing is the question.

[Traduction]

là. La Commission des eaux n'avait pas le pouvoir de prendre ces décisions et de faire ces modifications sans l'intervention directe du ministre, sans son consentement.

Le président: De quel ministre? Des deux?

Mme Barnaby: Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président: Vous avez parlé du ministère des Pêches et des Océans et c'est ce qui m'a poussé à vous poser cette question.

Mme Barnaby: En effet. Le ministère des Pêches et des Océans intervient à cause du poisson et il participe à l'établissement des modalités au moment de l'approbation de la licence. Le ministère intervient donc avant que la licence ne soit délivrée. Il était pourtant d'accord. Il était d'accord avec notre évaluation, à savoir qu'il fallait trouver un meilleur emplacement car le bassin de frai où on se proposait de faire passer le pipe-line était menacé. Le ministère acceptait donc notre proposition . . .

Le président: On n'a donc pas tenu compte du ministère et c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui a fait la boulette.

Mme Barnaby: Oui. Le ministère n'avait pas la compétence juridique nécessaire pour modifier la licence mais il était d'accord avec nous, comme tout le monde. Ce fut toutefois en vain.

Le président: Merci.

M. Gustafson: Une brève question. Vous préconisez avant tout la décentralisation des pouvoirs, chose que nous connaissons bien dans l'Ouest et dans diverses provinces où beaucoup de ces enjeux, dans le même genre de situation, se retrouvent depuis plusieurs années. On peut se demander si on pourra obtenir gain de cause tant et aussi longtemps que l'on n'aura pas atteint un certain statut, si vous voulez. Ce sera très difficile car dans diverses provinces nous n'y avons pas réussi même si nous jouissons d'un certain poids.

Mme Barnaby: Est-ce que ce statut dépend de considérations financières, des bénéfices réalisés?

M. Gustafson: Non, ce n'est pas . . . En toute franchise, j'estime que le pouvoir a jusqu'ici été trop centralisé au Canada.

Mme Barnaby: Quand vous vous demandez si cela sera possible dans le Nord parce que nous n'avons pas le statut qu'il faut, je ne suis pas sûre de bien comprendre sur quels critères vous vous fondez pour dire que certains ont ce statut et d'autres ne l'ont pas.

M. Erasmus: Statut n'est pas le mot qui convient ici. Quand il s'agit de questions qui relèvent du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, il ne convient pas d'utiliser le mot statut.

M. Gustafson: Parlons donc de pouvoir de gouverner, si vous le voulez.

M. Erasmus: Je pense que je suis d'accord avec une partie de votre question, de votre déclaration. L'enjeu ici est le partage du pouvoir.

[Text]

Ms Barnaby: Yes.

Mr. Erasmus: Obviously, we do not have the authority to participate, not only as aboriginal people but the north as a true part of the country does not have the same rights as other Canadians. So, yes, we think if the claims process provides for the aboriginal people to settle the question of resource ownership, if the constitutional process allows for the Northwest Territories population as a whole to participate, whether or not they are a province, I think, just to look at that question alone, if the political will were there on the part of the present federal government, you could look with some imagination and provide for the territorial government to participate prior to having provincial status.

• 1700

Mr. Gustafson: From your standpoint, have you seen any encouragement to that kind of will?

Mr. Erasmus: There are a lot of prerequisites before provincial status. On the one hand, the Minister responsible for the north says we have to agree among ourselves as aboriginal people, agree among ourselves as northern people, as to the direction we want to take, which is a task in itself. And then there are questions of whether or not we have the population base, much like the problems other provinces had. Then you have the question of whether or not we have the economic base. Those are the major questions.

We are saying, regardless of that the north has to participate, even more so now that you have enshrined in the Constitution this question of aboriginal rights. They do exist; they are affirmed, and we are actually sitting at the table negotiating. The only problem is you have a policy, you have a mechanism in place, that stalls it; it is restrictive. We are saying if we can enhance that process we can go a long way. I know it puts you in a situation because you have to satisfy everyone, and we are only a small part of that population.

Ms Barnaby: Strictly and very simply stated, the aboriginal people in the north right now would not be in support of seeking provincial status right now. There are a number of things that have to take place, and they have to take place in a systematic way. The resolution of aboriginal rights has to take place first. You are all familiar with the sorts of problems faced in provinces where in some cases aboriginal rights are not recognized by provinces and the impossible situations, the dilemma, that arise there.

You also have to perceive the aboriginal rights negotiating process as contributing to the decentralization and the gaining

[Translation]

Mme Barnaby: C'est cela.

M. Erasmus: Manifestement, nous sommes lésés à deux égards, et nous ne pouvons pas participer puisque nous sommes des autochtones et que d'autre part, le Nord, bien qu'il fasse partie du Canada, ne jouit pas des mêmes droits que les autres Canadiens. Si cette procédure de négociation de nos revendications permet aux autochtones de régler cette question de la propriété des ressources naturelles, si d'un autre côté la nouvelle constitution donne aux habitants des Territoires du Nord-Ouest les mêmes droits qu'aux autres Canadiens—que ce soit une province ou non, pour ne parler que de cet aspect de la question—et si le gouvernement fédéral actuel a véritablement l'intention de s'orienter dans ce sens, vous pourriez effectivement faire preuve d'un peu d'imagination, et donner au gouvernement des Territoires la possibilité de jouer véritablement son rôle, avant même d'avoir le statut de gouvernement provincial.

M. Gustafson: Avez-vous l'impression que le niveau politique est effectivement désireux de voir les choses évoluer dans ce sens?

M. Erasmus: Avant que nous ne puissions avoir le statut de province à part entière, il y a pas mal de conditions à remplir. De son côté le ministre responsable du Nord demande que nous nous entendions d'abord entre autochtones et entre habitants du Nord sur ce que nous voulons, et cela représente déjà une première étape. Se pose ensuite la question de la population, exactement comme la question s'est posée pour d'autres provinces. Il s'agit ensuite de savoir si nous en avons véritablement les moyens économiques. Voilà les questions essentielles qui se posent.

Mais pour nous, et quelle que soit la réponse à ces questions, il faut que le Nord puisse participer pleinement à la construction de son avenir, et cela d'autant plus que cette question des droits des autochtones a maintenant été inscrite dans la Constitution. Ces droits existent, ils ont été proclamés, et nous sommes pourtant encore en train de négocier. Le problème vient de cette politique qui est en place, de ces mécanismes qui bloquent tout, qui empêchent les choses de suivre leur cours. Si nous arrivons à débloquer la situation, nous irons certainement très loin. Je sais que tout cela vous met dans une situation tout à fait particulière, puisque vous devez tenir compte des intérêts de tout le monde, et que nous ne sommes qu'une petite partie de cette population.

Mme Barnaby: À proprement parler, et pour dire les choses simplement, les autochtones du Nord ne seraient pas à l'heure actuelle partisans de l'obtention du statut provincial. Ne mettons pas la charrue avant les boeufs; chaque chose en son temps. La question des droits autochtones a pour le moment priorité, et vous savez très bien les problèmes auxquels on se heurte dans les provinces, lorsque celles-ci ne reconnaissent pas les droits des autochtones, et que l'on se retrouve dans une situation absolument impossible, où les contradictions se multiplient.

Il faut également voir dans cette négociation des revendications autochtones, un moment de cette décentralisation, et de

[Texte]

of more authority leading to provincehood. And that has been a problem. The government has not perceived these negotiations in this way, and therefore we have not been able to negotiate substantial agreements that to date would add to that incentive or add to that direction.

As I pointed out earlier, both territories are actively involved in talking about developing constitutional proposals, and I think over the next few years you will start seeing those proposals yourselves here in Ottawa, because as consensus develops in the north you will also see the interest on the part of people involved in that consensus seeking the support of the rest of Canada to recognize the constitutional arrangements that have been worked out in the north.

The Chairman: If there are no further questions, I want to compliment you on the quality of your presentation, your knowledge of your subject-matter, and your method of delivery. The committee is much better informed and can deal with the subject-matter, I think, much better than it otherwise could have, and we thank you. We regret, as has been pointed out earlier today, there is an element of haste in this because Newfoundland is going to be badly embarrassed if we do not get through this legislation to combine bills before we recess. We are trying to do that.

• 1705

Thank you very much for your patience with us and your coming on our time frame. It is very much appreciated.

The meeting will adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

cette prise de pouvoir local, qui devra se conclure par la reconnaissance du statut de province. Et le fait que le gouvernement n'ait pas su comprendre cela, le fait que nous n'ayons pas pu négocier des ententes véritables qui auraient fait avancer les choses dans ce sens, fait partie du problème.

Comme je l'ai déjà dit, on discute beaucoup dans les Territoires d'amendements à la Constitution, et je pense que d'ici quelques années vous en verrez les effets à Ottawa; vous verrez, au fur et à mesure que le consensus prendra force dans le Nord, que les intéressés demandaient au reste du Canada de prendre parti pour les propositions d'amendements à la Constitution qui auront été mises au point.

Le président: S'il n'y a plus de questions à poser, je vais remercier et féliciter les témoins pour la qualité de leur témoignage, pour l'excellente connaissance du sujet dont ils ont fait preuve, et pour leur méthode d'exposition. Le Comité s'en trouve beaucoup mieux informé et sera beaucoup mieux armé pour rediscuter de toutes ces questions. Nous vous remercions et regrettons, comme cela a déjà été dit, d'être obligés de presser le temps, la province de Terre-Neuve risquant de se trouver dans une situation très gênante, si nous n'arrivons pas à faire adopter ces deux projets de loi avant l'ajournement du Parlement. Voilà notre objectif.

Merci également pour votre patience, et merci d'avoir bien voulu accepter notre date d'invitation. Nous vous en sommes véritablement très reconnaissants.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Petroleum Association:

Doug G. Stoneman, Chairman of the Canadian Petroleum Association, and Senior Vice-President, (Business Development) of Shell Canada Limited;

Han Maciej, Technical Director.

At 3:30 p.m.:

From the Comprehensive Claims Coalition:

Bill Erasmus, Spokesperson for the Coalition;

Joanne Barnaby, National Coordinator, Comprehensive Claims Coalition.

A 11h00:

De l'Association pétrolière du Canada:

Doug G. Stoneman, président de l'Association pétrolière du Canada, et premier vice-président, (Développement des affaires) de Shell Canada Limitée;

Han Maciej, directeur technique.

A 15 h 30:

De la Coalition des revendications collectives:

Bill Erasmus, porte-parole pour la Coalition;

Joanne Barnaby, coordonnatrice nationale, Coalition des revendications collectives.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, June 17, 1986

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 17 juin 1986

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

Bill C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Bill C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-92

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

PROJET DE LOI C-94

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

The Honourable David Crombie,
Minister of Northern and Indian Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable David Crombie,
Ministre des Affaires indiennes et du Nord

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 AND BILL
C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan

Dave Nickerson
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 94(5)

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

On Tuesday, June 17, 1986:

Le mardi 17 juin 1986:

Morrissey Johnson replaced Len Gustafson:
Dave Nickerson replaced John McDermid.

Morrissey Johnson remplace Len Gustafson:
Dave Nickerson remplace John McDermid.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 17, 1986

(10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 11:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Smith, Researcher.

Witnesses: From the Inuit Tapirisat of Canada: Rhoda Innuksuk, President; Sam Omik, Director; John Illupalik, Secretary Treasurer; Nancy Doubleday, Legal Counsel and Environmental Coordinator; Bernadette Immaroitok, Interpreter.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Russell MacLellan, it was agreed,—That the Committee reimburse the Inuit Tapirisat of Canada for the use of Inuit interpretation services at the meeting of Tuesday, June 17, 1986.

On motion of Ian Waddell, it was agreed,—That the brief submitted by the Makivik Corporation dated June 17, 1986, be appended to this day's *Minutes of Proceedings* (See Appendix "C-92/3").

At 1:03 o'clock p.m., the Committee adjourned until later this day.

AFTERNOON SITTING

(11)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 17 JUIN 1986

(10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 11 h 15, sous la présidence de Fred McCain, (président).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, chargée de recherche.

Témoins: Des Inuit Tapirisat du Canada: Rhoda Innuksuk, présidente; Sam Omik, directeur; John Illupakik, secrétaire trésorier; Nancy Doubleday, conseillère juridique et coordinatrice environnementale; Bernadette Immaroitok, interprète.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et de Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Sur motion de Russell MacLellan, il est convenu,—Que le Comité rembourse aux Inuit Tapirisat du Canada les frais engagés pour services d'interprétation à la séance du mardi 17 juin 1986.

Sur motion de Ian Waddell, il est convenu,—Que le mémoire présenté par la Corporation Makivik, daté du 17 juin 1986, figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (Voir Appendice "C-92/3").

A 13 h 03, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre plus tard dans la journée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(11)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et

implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:17 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, Dave Nickerson, Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Other member present: Ray Skelly.

Appearing: The Honourable David Crombie, Minister of Northern and Indian Affairs.

In attendance: From the Library of Parliament: Margaret Smith, Researcher.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Jacques Gérin, Associate Deputy Minister, North. *From the Department of Energy, Mines and Resources:* George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Raymond Quesnel, Counsel, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The Minister made a statement and, assisted by the witness, answered questions.

At 4:10 o'clock p.m., the sitting recessed.

At 4:22 o'clock p.m., the sitting resumed.

The witnesses from the Department of Energy, Mines and Resources answered questions.

Clauses 22 and 23 carried.

On Clause 24

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 24 be amended:

(a) by striking out line 31, on page 10, and substituting the following:

“les conditions fixées par règlement et celles”

(b) by striking out line 2, on page 11, and substituting the following:

“règlement, indiquer les conditions à inclure”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 24, as amended, carried.

sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 17, sous la présidence de Fred McCain. (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, Dave Nickerson, Lawrence O'Neil, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Autre député présent: Ray Skelly.

Comparaît: L'honorable David Crombie, ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord.

Aussi présente: De la Bibliothèque du Parlement: Margaret Smith, chargée de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord: Jacques Gérin, sous-ministre associé, Nord; *Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:* George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

A 16 h 10, le Comité interrompt les travaux.

A 16 h 22, le Comité reprend les travaux.

Les témoins du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources répondent aux questions.

Les articles 22 et 23 sont adoptés.

Article 24

Barbara Sparrow propose,—Que la version française de l'article 24 soit modifiée:

a) en retranchant la ligne 31, page 10, et en y substituant ce qui suit:

«les conditions fixées par règlement et celles»

b) en retranchant la ligne 2, page 22, et en y substituant ce qui suit:

«règlement, indiquer les conditions à inclure»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 24, ainsi modifié, est adopté.

On Clause 25

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 25 be amended:

(a) by striking out line 9, on page 11, and substituting the following:

“y mentionner d’autres terres domaniales.”

(b) by striking out line 11, on page 11, and substituting the following:

“de prospection pour y mentionner des réserves de”

(c) by striking out lines 20 and 21, on page 11, and substituting the following:

“le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs permis de”

The question being put on the amendment, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan

Lawrence O’Neil
Barbara Sparrow—5

NAYS

Messrs.

Ian Waddell—1

The question being put on Clause 25, as amended, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan

Lawrence O’Neil
Barbara Sparrow—5

NAYS

Messrs.

Ian Waddell—1

With consent, Clause 26 stood.

On Clause 27

Lawrence O’Neil moved,—That the French version of Clause 27 be amended:

(a) by striking out lines 18 to 20, on page 12, and substituting the following:

“jusqu’à ce que les résultats du forage mettent en évidence une découverte importante.”

(b) by striking out line 23, on page 12, and substituting the following:

“conditions climatiques trop rigoureuses ou dangereuses ou à”

The question being put on the amendment, it was agreed on the following recorded division:

Article 25

Barbara Sparrow propose,—Que la version française de l’article 25 soit modifié:

a) en retranchant la ligne 9, page 11, et en y substituant ce qui suit:

«y mentionner d’autres terres domaniales».

b) en retranchant la ligne 11, page 11, et en y substituant ce qui suit:

«de prospecter pour y mentionner des réserves de»

c) en retranchant les lignes 20 et 21, page 11, et en y substituant ce qui suit:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs permis de»

L’amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

POUR

Messieurs

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan

Lawrence O’Neil
Barbara Sparrow—5

CONTRE

Messieurs

Ian Waddell—1

L’article 25, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

POUR

Messieurs

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan

Lawrence O’Neil
Barbara Sparrow—5

CONTRE

Messieurs

Ian Waddell—1

Par consentement unanime, l’article 26 est réservé.

Article 27

Lawrence O’Neil propose,—Que la version française de l’article 27 soit modifié:

a) en retranchant les lignes 18 à 20, page 12, et en y substituant ce qui suit:

«jusqu’à ce que les résultats du forage mettent en évidence une découverte importante.»

b) en retranchant la ligne 23, page 12, et en y substituant ce qui suit:

«conditions climatiques trop rigoureuses ou dangereuses ou à»

L’amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

YEAS

Messrs.

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

Russell MacLellan
Lawrence—4

NAYS

Messrs.

Ian Waddell—1

The question being put on Clause 27, as amended, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

Russell MacLellan
Lawrence O'Neil—4

NAYS

Messrs.

Ian Waddell—1

On Clause 28

Paul Gagnon moved,—That Clause 28 be amended:

(a) by striking out lines 3 to 5, on page 13, and substituting the following:

“frontier lands that are subject to an interest or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the interest or the share made in the form and”

(b) by striking out, in the French version, lines 13 and 14, on page 13, and substituting the following:

“niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.”

(c) by striking out, in the French version, line 18, on page 13, and substituting the following:

“(4) S'il y a des motifs sérieux de”

(d) by striking out, in the French version, lines 24 to 26, on page 13, and substituting the following:

“compte tenu des circonstances, modifier la déclaration en vue d'agrandir ou réduire le périmètre ou annuler la déclaration.”

(e) by striking out, in the French version, lines 29 and 30, page 13, and substituting the following:

“(5) Un double de la déclaration originelle, de son texte modifié ou de l'acte qui l'annule, est à expédier sous”

The question being put on the amendment, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

Lawrence O'Neil—3

POUR

Messieurs

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

Russell MacLellan
Lawrence O'Neil—4

CONTRE

Messieurs

Ian Waddell—1

L'article 27, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

POUR

Messieurs

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

Russell MacLellan
Lawrence O'Neil—4

CONTRE

Messieurs

Ian Waddell—1

Article 28

Paul Gagnon propose,—Que l'article 28 soit modifié:

a) en retranchant les lignes 2 à 8, page 13, et en y substituant ce qui suit:

«ministre, sur demande à lui faite, par l'indivisaire intéressé et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, fait par écrit une déclaration de découverte importante portant sur les terres domaniales visées par un titre, ou une fraction visée à l'article 23, où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les»

b) en retranchant de la version française les lignes 13 et 14, page 13, et en y substituant ce qui suit:

«niales ou la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

c) en retranchant de la version française la ligne 18, page 13, et en y substituant ce qui suit:

«(4) S'il y a des motifs sérieux de»

d) en retranchant de la version française les lignes 24 à 26, page 13, et en y substituant ce qui suit:

«compte tenu des circonstances, modifier la déclaration en vue d'agrandir ou réduire le périmètre ou annuler la déclaration.»

e) en retranchant de la version française les lignes 29 et 30, page 13, et en y substituant ce qui suit:

«(5) Un double de la déclaration originelle, de son texte modifié ou de l'acte qui l'annule, est à expédier sous»

L'amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

POUR

Messieurs

Paul Gagnon
Morrissey Johnson

Lawrence O'Neil—3

NAYS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

With consent, Clause 28, as amended, stood.

At 5:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

CONTRE

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

Par consentement unanime, l'article 28, sous sa forme modifiée, est réservé.

A 17 h 58, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, June 17, 1986

• 1115

The Chairman: Order please. [Technical difficulty—Editor] . . . in person and they were happy to send us a written representation on the act. It has now been distributed to each member of the committee.

Now the next item of business, of course, is our witness today from the Inuit Tapirisat of Canada. I would ask Rhoda Innuksuk, who is the president of the association, to introduce those who are associated with her at the witness table so that we may have the names for the committee and the clerk. Rhoda, would you carry on, please?

Ms Rhoda Innuksuk (President, Inuit Tapirisat of Canada): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to introduce our staff. Nancy Doubleday will deal with legal matters. John Illupalik is our secretary-treasurer. Sam Omik is our board member. Bernadette Immaroitok is our interpreter and she will be translating for us. I would also like to ask you if you could share the cost of the translation. Before we go any further, we will want to know to whom we are speaking, so we would appreciate introductions from the table as well.

The Chairman: Excuse me if I interrupted you. Perhaps we should deal with the cost. Ordinarily the committee is entitled to find assistance for three members of a witness group and the interpreter cost would be in addition to the ordinary expenses, but I believe the committee would have the authority to extend the payment of witnesses to the interpreter. I put it before the committee. Is it your wish that the interpreter bill be paid in addition to the ordinary fee for three witnesses?

Mr. MacLellan: I so move.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, what is the remuneration we are talking about?

The Chairman: Did you say the remuneration would be \$60? Was this the figure? They propose the figure of \$60 for the interpreter fee.

Motion agreed to.

The Chairman: Now can we ask you to carry on? Sorry to interrupt you.

Ms Innuksuk: Thank you. The Inuit Tapirisat of Canada is a non-profit organization representing the Inuit in the Northwest Territories, Labrador and northern Quebec at a national level. It is the task of the Inuit Tapirisat of Canada to represent the culture and heritage of the Inuit and it is this duty that brings us before you today.

We thank you for this opportunity to be heard. Inuit often say words to the effect that the land is our life when we are asked about the importance of the natural environment, including the land, the sea and the sea ice, and the animals

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 juin 1986

Le président: La séance est ouverte. (difficultés techniques—rédacteur) . . . en personne et ils ont pu nous envoyer un mémoire sur cette loi, lequel a été distribué à chaque membre du Comité.

Nous accueillons aujourd'hui les représentants de l'Association Inuit Tapirisat du Canada. Je demanderais à Rhoda Innuksuk, présidente de cette association, de bien vouloir nous présenter ceux qui l'accompagnent, pour que les membres du Comité et le greffier puissent avoir leurs noms. Rhoda, vous avez la parole.

Mme Rhoda Innuksuk (présidente, Inuit Tapirisat du Canada): Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi de vous présenter ceux qui m'accompagnent. M^{me} Nancy Doubleday discutera des questions juridiques. M. John Illupalik est notre secrétaire-trésorier. M. Sam Omik est membre de notre conseil. M^{me} Bernadette Immaroitok est interprète et interprétera ces délibérations pour nous et, à ce titre, je voudrais vous demander si vous ne pourriez pas partager les frais d'interprétation. Avant de poursuivre, nous aimerions savoir à qui nous nous adressons, et savoir vos noms.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais peut-être devrions-nous parler tout de suite de ces frais d'interprétation. En général, le Comité rembourse les frais de trois témoins et les frais d'interprétation viendraient donc s'ajouter à ces dépenses ordinaires; je crois que le Comité peut prendre à son compte ces frais. Je voudrais savoir ce qu'en pensent les membres du Comité. Désirez-vous que les frais d'interprétation soient remboursés, de même que l'indemnité versée aux trois témoins?

M. MacLellan: Oui.

M. Gagnon: Monsieur le président, à combien s'élèvent ces frais?

Le président: Avez-vous dit 60\$? Était-ce ce chiffre que vous avez cité? Ces frais s'élèvent à 60\$.

La motion est adoptée.

Le président: Pourriez-vous continuer? Excusez-moi de vous avoir interrompue.

Mme Innuksuk: Je vous remercie. L'Association Inuit Tapirisat du Canada est une association à but non lucratif nationale, qui représente les Inuit des Territoires du Nord-Ouest, du Labrador et du Nord du Québec. L'Inuit Tapirisat du Canada a pour mandat de promouvoir la culture et le patrimoine des Inuit, et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui.

Nous vous remercions de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous. Vous entendrez souvent les Inuit dire, lorsqu'on leur demande de parler de l'importance de l'environnement qui les entoure, que la terre est leur vie, non

[Texte]

which live there. In the Arctic, the natural conditions are described as harsh according to the standards of southern Canada. But for the Inuit, this environment is security and survival. More than this, it is home and it is our land. For this reason, ITC, Inuit Tapirisat of Canada, seeks to draw the attention of this committee to our concerns with respect to the bill before you, Bill C-92.

At the outset, let us make it clear that the Inuit do not oppose all development as a matter of principle. What Inuit do not want to see is development without the control and consent of Inuit in our traditional homelands. Development is desirable when it is sustainable, respects the land, the sea and the sea ice regime, including the animals living there, and is done in consultation with and with consent of Inuit. This is the starting point for the view of the proposed legislation regarding oil and gas.

• 1120

We now wish to present our concerns. Aboriginal rights: As you heard from the Tungavik Federation of Nunavut, Inuit in the Northwest Territories have unextinguished aboriginal claims to the land and the offshore. Inuit in northern Quebec have a land claims settlement of their rights to land, but the offshore claims remain outstanding. The Inuit in Labrador have no settlement of their rights on the land or at the offshore. The Inuvialuit in the western Arctic negotiated a land claims settlement that received legislative recognition in 1984 through the same comprehensive claims process as the Tungavik Federation of Nunavut is currently engaged in.

Our first concern is that the present legislation contains provisions that are prejudicial to the Inuit interests and to the process of negotiating land claims agreements. The alienation of the rights and interests of Inuit lands, without Inuit consent, is unacceptable. For this reason, clause 3, while better than nothing, does not meet the needs or concerns of the Inuit, because Bill C-92 specifically and intentionally contemplates acts that are in violation of aboriginal rights.

If this bill, as was stated in *Hansard*, is a statement of philosophy, we hope it would reflect more accurately the historical and constitutional philosophy of Canada to which aboriginal peoples have contributed so much.

Crown shares and land claims: We support the position stated by Tungavik Federation of Nunavut with respect to the Crown's share. If no other provisions are made for the participation of Inuit, then at least the Crown should continue to hold the Crown's share in trust for the Inuit to ensure that their interest is recognized and provided for.

Northern accord: While the reasons behind the Western and Atlantic Accords are consistent and understandable from the point of view of restructuring federal and provincial relations, the same reasoning cannot be transferred to the development of the northern accord for the simple reason that there is not a provincial type of government in the Northwest Territories at

[Traduction]

seulement la terre, mais la mer, la banquise, et les animaux qui y vivent. Par rapport aux conditions climatiques du Sud du Canada, les conditions naturelles dans l'Arctique sont souvent taxées de dures. Mais les Inuit se sentent à l'aise dans cet environnement qui représente leur survie. Plus encore, c'est leur patrie et leurs terres. C'est la raison pour laquelle les Inuit Tapirisat du Canada désirent attirer l'attention de ce Comité sur les inquiétudes que suscite chez les Inuit le projet de loi C-92 que vous examinez actuellement.

D'emblée, permettez-moi de vous dire que les Inuit ne s'opposent pas par principe à tout développement. Mais les Inuit ne veulent pas que ce développement se fasse sans qu'ils puissent avoir leur mot à dire. Tout développement est bon s'il est réfléchi, s'il respecte la terre, la mer, la banquise, les animaux qui y vivent et s'il se fait en consultation avec les Inuit et avec leur consentement. Voilà les quelques observations que nous voulions faire en guise d'introduction à ce projet de loi sur le pétrole et le gaz.

Permettez-nous maintenant de vous faire part de nos inquiétudes. Droits autochtones: comme vous l'a fait valoir la Fédération Tungavik de Nunavut, les Inuit des Territoires du Nord-Ouest revendiquent le droit à leurs terres et aux terres extracôtières. Les Inuit du Nord du Québec ont réglé leurs revendications territoriales, mais celles qui portent sur les terres extracôtières ne le sont toujours pas. Les Inuit du Labrador n'ont pas encore réglé leurs revendications territoriales ou extracôtières. Les Inuvialuit de l'Ouest de l'Arctique ont négocié un règlement à leurs revendications territoriales, règlement reconnu par la loi en 1984 par lequel passe actuellement la Fédération Tungavik de Nunavut.

Nous nous inquiétons premièrement de ce que la loi renferme des dispositions qui compromettent les intérêts des Inuit ainsi que le processus de négociation des revendications territoriales. Aliéner le droit des Inuit à leurs terres, sans leur consentement, est inacceptable. Ainsi, même si l'article 3 représente une amélioration, il n'en demeure pas moins qu'il ne répond pas aux inquiétudes des Inuit, car le projet de loi C-92 envisage des mesures qui, délibérément, enfreignent les droits des autochtones.

Si ce projet de loi est, comme l'a fait valoir le *hansard*, un énoncé de principes, nous espérons qu'il reflétera de façon plus juste les principes historiques et constitutionnels du Canada auxquels les peuples autochtones ont tant contribué.

Parts de l'État et revendications territoriales: nous nous associons à la position prise par la Fédération Tungavik de Nunavut à propos de la part de l'État. Si la participation des Inuit n'est prévue nulle part ailleurs, l'État devrait au moins continuer de conserver cette part sous tutelle pour les Inuit en vue de s'assurer que leur titre sera reconnu.

Accord du Nord: si les raisons qui ont entraîné la signature des accords de l'Ouest et des Maritimes sont conséquentes et compréhensibles dans la mesure où ces accords ont permis de restructurer les rapports entre le gouvernement fédéral et les provinces, ce même raisonnement ne peut s'appliquer à l'accord du Nord pour la simple raison qu'il n'existe pas de

[Text]

this time. While the Inuit are working towards the establishment of their provincial level of government, Nunavut, it is not yet enacted and cannot yet participate in a resource-sharing agreement with the federal government.

However, the real fear is that the transfers of interests of this sort made to the existing territorial government in the Northwest Territories will make it even more difficult to achieve provincehood for Nunavut. Rather than the development of the northern accord, we would recommend retention of the Crown's share by the Minister of Indian Affairs and Northern Development in trust for the future Nunavut government.

The implications of failure to protect the aboriginal interest in Bill C-92: It should be remembered that, before there was a comprehensive land claims policy, the policy which is currently under review, and before there was a Berger inquiry into oil and gas pipeline proposals, there were courts. It was in fact court actions that led to those two policy decisions.

In 1974, the chiefs of aboriginal groups in the Mackenzie Valley lodged caveats in court to give notice of their interest in lands in the Mackenzie Valley. Since those old, dark days when the governments listened only under threat of penalty, Canada has come a long, long way. Not only have we recognized aboriginal rights, but we have recognized them in the Constitution of Canada. We also have policy initiatives before us, such as the Coolican task force report, which point the way ahead.

• 1125

We now see a proposal for legislation which can only take us back to those dark days of the past, when recognition of aboriginal interest had to be sought in courts because there was no alternative. We urge you, as Canadians and as responsible legislators, to think carefully and clearly before you act. Lead Canada not into the darkness of the past, but into a brighter future for us all.

With respect, we feel that Bill C-92 is of the past and not the future. On behalf of the north and Inuit, we thank you for this opportunity to be heard and we thank you for listening.

The Chairman: Thank you. We appreciate your presence and your interest on behalf of Canada, as well as yourselves.

Ms Innuksuk: We now hand this over to John Illupalik, secretary-treasurer of ITC.

Mr. John Illupalik (Secretary-Treasurer, Inuit Tapirisat of Canada):) Mr. Chairman, committee members, as stated by

[Translation]

gouvernement de type provincial dans les Territoires du Nord-Ouest pour l'heure. Même si les Inuit sont en train de jeter les bases de leur palier de gouvernement provincial, Nunavut, cette administration n'existe pas encore et ne peut donc participer à un accord de partage des ressources avec le gouvernement fédéral.

Cependant, les Inuit craignent que si ces titres sont remis entre les mains du gouvernement territorial au pouvoir dans les Territoires du Nord-Ouest, Nunavut aura encore plus de mal à acquérir son statut de province. Au lieu de signer cet accord, nous recommandons que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien conserve la part de l'État sous tutelle pour le compte de la future administration de Nunavut.

Permettez-moi d'aborder maintenant les conséquences qu'aura la non-protection des intérêts autochtones par le projet de loi C-92. Avant qu'il n'y ait de politique globale s'appliquant aux revendications territoriales, politique en voie de révision, et avant que la Commission d'enquête Berger n'examine les propositions portant sur la construction d'oléoducs et de gazoducs, il faut se rappeler qu'il y avait des tribunaux. Ces deux décisions avaient été prises à la suite de procès qui avaient été intentés.

En 1974, les chefs des groupes autochtones vivant dans la vallée du Mackenzie se sont portés devant la justice pour faire part de titres qu'ils possédaient sur les terres de la vallée du Mackenzie. Le Canada a fait beaucoup de chemin depuis cette époque ténébreuse où les gouvernements n'écoutaient que sous la menace. Depuis lors, non seulement les droits autochtones ont été reconnus, mais ils ont même été reconnus par la constitution du Canada. Nous sommes également saisis de certaines initiatives politiques qui nous ouvrent la voie, comme le rapport du groupe de travail Coolican.

Or, on semble proposer un projet de loi, qui ne pourrait que nous faire regresser jusqu'à la triste époque où il fallait s'adresser aux tribunaux pour faire reconnaître les droits des autochtones, étant donné que c'était le seul recours possible. Nous vous prions donc instamment de réfléchir sérieusement et longuement avant d'agir. Ne ramenez pas le Canada à son sombre passé, mais menez-le plutôt vers un avenir plus radieux pour nous tous.

A notre avis, le projet de loi C-92 se rattache au passé, et non à l'avenir. Au nom des habitants du Nord et des Inuit, nous vous remercions de nous avoir permis de nous exprimer devant vous et de nous avoir écoutés.

Le président: Merci. Nous sommes heureux de vous accueillir et de voir l'intérêt que vous portez au Canada, ainsi qu'à votre sort.

Mme Innuksuk: Nous allons maintenant céder la parole à M. John Illupalik, secrétaire-trésorier de Inuit Tapirisat du Canada.

M. John Illupalik (secrétaire-trésorier, Inuit Tapirisat du Canada): Monsieur le président, membres du Comité, ainsi que l'a précisé notre présidente, nous ne nous opposons pas au

[Texte]

our president, we are not against development itself, but uncontrolled development.

We are very scared that Bill C-92 is going to be passed as it is. We want to see changes in it which will protect the aboriginal people. As a result, I want to get a definition from you on clause 3 of Bill C-92.

If this bill is passed as it is, the big corporations will start exploring as they wish, wherever they wish, without consultation with the Inuit. We do not want to see this. We want to have input when exploration is going to take place in our lands.

Since we do not want to see development run rampant in the north, let us set up a system whereby our concerns can be ensured. The Inuit should be fully involved in this system, not just as advisers or in advisory groups, but with full powers to stop development as they see fit.

The governments and the big corporations are very happy with Bill C-92 as it is right now, because they will be able to do explorations without any difficulty whatsoever. They will be able to come north, without consultation with the people living there, and do whatever explorations they want to do. What happens to us if this happens? We are Canadians too, and we are proud to be Canadians. As Canadians, our government should be looking after our interests and concerns. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Does anybody else wish to speak? Mr. Omik.

Mr. Sam Omik (Director, Inuit Tapirisat of Canada (Interpretation)): Thank you, Mr. Chairman and committee members. I will give a very brief presentation.

• 1130

I have had long involvement with different committees on development issues in the north in our area such as shipping of non-renewable resources, oil, gas and mining exploration in the north, and the way we see it today as Inuit is that the kind of development that has progressed up to today has been much, much too rapid.

We as northerners have up to today been working very hard to make sure that areas like Lancaster Sound, which has been proposed as a shipping route . . . we have tried to stop it as long as we possibly can before we come to an agreement on all sides, all parties, because a lot of details have to be worked out before such a shipping route is definitely opened such as in Lancaster Sound.

Two years ago we were not in favour of Panarctic doing some shipping in that area, but they were just given the go-ahead by Bent Horn. We were very opposed to that. There was no consultation whatsoever with us. Since we are quite aware that this development has begun and we are sure that the

[Traduction]

développement en soi, mais simplement au développement déréglé.

Nous craignons beaucoup qu'on n'adopte le projet de loi C-92 dans sa forme actuelle. Nous tenons en effet à ce qu'on l'amende de façon à protéger les autochtones. J'aimerais aussi que vous me définissiez un aspect de l'article 3 de ce texte législatif.

Si le projet de loi est adopté tel quel, les grandes sociétés vont prospecter comme bon leur semble et où elles veulent, sans nullement consulter les Inuit. Nous ne voulons pas qu'une telle chose se produise. Nous voulons avoir voix au chapitre lorsqu'il s'agira de décider quand on pourra amorcer la prospection sur nos terres.

Étant donné que nous ne voulons pas assister à une mise en valeur débridée dans le Nord, créons un système qui tienne compte de nos préoccupations et auquel les Inuit participeraient pleinement, non seulement à titre de conseillers ou au sein de groupes consultatifs, mais en tant que membres de plein droit ayant tous les pouvoirs de mettre un frein au développement si cela leur paraît nécessaire.

Les gouvernements et les grandes sociétés sont très satisfaits du projet de loi C-92 dans sa version actuelle, car il leur permet d'amorcer la prospection sans aucune difficulté. Ils pourront venir dans le Nord, sans avoir préalablement consulté les habitants de cette partie du Canada, et amorcer la prospection comme bon leur semble. Cependant, que se passera-t-il si cela nous arrive? Nous aussi, nous sommes Canadiens, et nous en sommes fiers. Or, étant donné cela, nos intérêts et nos préoccupations devraient bénéficier de la protection du gouvernement. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Y a-t-il quelqu'un d'autre qui veut prendre la parole? Monsieur Omik.

M. Sam Omik (directeur, Inuit Tapirisat du Canada (Interprétation)): Merci, monsieur le président, et membres du Comité. Je vais maintenant vous faire un très bref exposé.

J'ai travaillé au sein de divers comités sur des questions liées à la mise en valeur de notre région du Nord, comme celle des ressources non renouvelables, c'est-à-dire le pétrole, le gaz et la prospection minière. Comme Inuit, nous sommes d'avis que le développement que nous avons connu jusqu'à maintenant a été beaucoup trop rapide.

En tant qu'habitants du Nord, nous avons travaillé très fort pour retarder le plus possible l'utilisation du détroit de Lancaster comme voie maritime afin que l'on puisse auparavant en arriver à une entente qui satisfasse toutes les parties. En effet, il reste à résoudre de nombreux détails avant qu'on puisse ouvrir ce bras de mer à la navigation.

Il y a deux ans, nous n'étions pas favorables à ce que la Société Panarctic y fasse passer ses navires, mais M. Bent Horn lui a tout simplement donné l'autorisation. Or nous étions très opposés à cela et on ne nous a jamais consultés. Étant donné que nous savons bel et bien que la mise en valeur

[Text]

larger corporations are going to use their power to make sure that they will go ahead, and since we are involved in a certain process of having discussions in this area, we will want to make sure that this keeps on.

Thank you for this opportunity.

The Chairman: Thank you.

Ms Innuksuk (Interpretation): In addition to that I would like to say to you that if there was a disaster with non-renewable resources, exploration of any kind, especially in the sea, then money is not going to help us, because if there is an oil spill, for example, money will not repay what we as Inuit have been used to. We rely on the marine animals for our diet, and if we cannot have our own diet on a regular basis it affects us, just as you would not be able to survive up north with the kind of diet we have. We can eat your food, but we have to have our natural diet as well, because we grew up with it and we cannot live without it. So if there is any accident of any kind, then it would kill us for sure. It would not only kill the environment. There is no way money could refund whatever we would lose.

• 1135

Mr. Illupalik: I would just like to get your definition of clause 3 of Bill C-92, Mr. Chairman.

The Chairman: I am not a lawyer. There are a couple of them here, and they will probably correct me. But the intention of the bill and of clause 3 is really to accomplish those things for which you have made representation—namely, to protect your rights and to allow for participation down the road. Your rights and privileges are presumed to be protected by clause 3.

If the lawyers on the left here would care to find any fault with that, or on my right—because they are on both sides of this committee—I certainly would welcome their comment, or even argument, if they wish to argue with me. Mr. O'Neil, have you any comment on my suggestion about clause 3, or Mr. MacLellan?

Mr. MacLellan: The problem is, Mr. Chairman, this is the most important aspect of the hearings, and the witnesses are to tell us the shortcomings they see. This is the problem I have: I am not entirely convinced that clause 3 describes and looks after the right of the Inuit people and protects their aboriginal rights. This is what I have to be convinced of. I cannot give you a definition, because I am not convinced in my own mind that clause 3 is adequate.

The Chairman: Mr. O'Neil?

Mr. O'Neil: This kind of phraseology is something I think often appears in legislation. But I guess I will make a point I have made about other statutes which have a clause like this. If in fact the Constitution provides certain safeguards, then the Constitution cannot be amended by a statute passed by the

[Translation]

a commencé et qu'il ne fait aucun doute que les grandes sociétés vont tout faire pour pouvoir aller de l'avant, et compte tenu du fait que nous participons à des discussions là-dessus, nous tenons à ce que ces pourparlers se poursuivent.

Je vous remercie de m'avoir permis de venir m'exprimer devant vous.

Le président: Merci.

Mme Innuksuk (interprétation): J'aimerais ajouter que, si jamais il survenait une catastrophe au cours de l'exploitation de ces ressources non renouvelables, surtout en mer, l'argent ne nous serait d'aucun secours car, s'il y avait une marée noire, par exemple, rien ne pourrait remplacer ce que nous aurions perdu, nos us et coutumes traditionnels. Notre régime alimentaire est basé sur les espèces marines et, si nous sommes privés de notre régime normal, nous en sentons les effets, de la même façon que vous ne pourriez survivre dans le Nord si vous deviez vous conformer à notre régime alimentaire. Nous pouvons consommer les aliments que nous apportent les Blancs, mais nous devons en même temps manger notre nourriture traditionnelle, dont nous ne saurions nous passer. Par conséquent, tout accident détruirait l'environnement et entraînerait inévitablement notre perte et aucun montant d'argent ne pourrait nous dédommager.

M. Illupalik: Monsieur le président, j'aimerais savoir comment vous interprétez l'article 3 du projet de loi C-92.

Le président: Je ne suis pas avocat. Il y en a quelques-uns dans la pièce, qui me corrigeront si j'ai tort. Il me semble que le projet de loi, et plus particulièrement l'article 3, entérine le même principe que vous cherchez à faire appliquer dans votre mémoire, c'est-à-dire la protection de vos droits et la participation plus tard des peuples autochtones. Il est présumé que l'article 3 protège vos droits et vos privilèges.

Il y a des avocats des deux côtés de la table et je serais ravi d'entendre leur avis et même leurs critiques. Monsieur O'Neil, ou monsieur MacLellan, que pensez-vous de mon interprétation de l'article 3?

M. MacLellan: Monsieur le président, le problème tient au fait que cet article est au coeur même de ces délibérations et les témoins comparaissent justement pour nous dire quelles sont, selon eux, les lacunes. Personnellement, je ne suis pas tout à fait convaincu que l'article 3 décrive les droits des Inuit et protège leurs droits aborigènes. On ne m'a toujours pas convaincu que c'est là l'objet de l'article 3. Je ne saurais vous donner une interprétation, car je ne suis pas persuadé que l'article 3 dans sa forme actuelle soit adéquat.

Le président: Monsieur O'Neil?

M. O'Neil: On trouve souvent dans les textes de loi ce type de disposition, mais, comme je l'ai déjà dit au sujet d'autres textes de loi semblables, si la Constitution accorde une certaine protection, elle ne peut être modifiée par une loi adoptée par la Chambre des communes. Quels que soient les amendements

[Texte]

House of Commons. Regardless of what we would attempt to do in any clause, we cannot amend the Constitution. So in many ways I guess I would say a clause like that, one could argue, is redundant.

That is just by way of observation, if it might be helpful to anyone. I am not really interested in debating that. I just offer it.

The Chairman: So you are offering them assurance that the clause may be a little different from some but does by intent, if not in phraseology, protect what they are asking for?

Mr. O'Neil: I think it purports to outline what in fact the law is, what the situation would be even if that clause were not there.

Mr. Waddell: I do not think it means anything, period. But I would like to get on and ask some questions about the brief.

The Chairman: You do not care to comment?

Mr. Waddell: I just commented. I said it does not mean anything, period. It has absolutely no legal validity. It is put in there as a sop to you people. We did that in Bill C-48; we are doing it again. It is pretty obvious. But the Minister will be here this afternoon and maybe we can ask him.

Mrs. Sparrow: On a point of order, Mr. Chairman, may I ask the witnesses just which areas the Inuit Tapirisat represents, so we know exactly what area? I believe this lady, Nancy Doubleday, was speaking to me earlier. Could you tell us what area you represent?

• 1140

Ms Nancy Doubleday (Legal Counsel and Environmental Co-ordinator, Inuit Tapirisat of Canada): On your map, which is the map of the land claims areas, we noted the western Arctic claim, the Inuvialuit area; the Tungavik Federation of Nunavut claim area which consists of the Kitikmeot, Keewatin and Baffin regions; northern Quebec, under the organization of Makivik, which is the result of the land claims settlement in northern Quebec; and the Labrador Inuit Association, which represents... These are the regions on the regional association levels, which together comprise the Inuit Tapirisat of Canada, the national organization. In essence, it is an interest that runs right across the north and down the east coast. Is that of help?

The Chairman: I did not hear your last sentence.

Ms Doubleday: It runs from west to east across our northern coast and then down the east coast of Canada toward Newfoundland.

[Traduction]

que nous apporterons à ce projet de loi, il nous est impossible d'amender la Constitution. Par conséquent, j'estime qu'une telle disposition est superflue.

Cette question ne m'intéresse pas vraiment, mais je voulais tout simplement vous donner mon point de vue.

Le président: Vous croyez donc que cette disposition, dont le libellé, mais non l'objet, diffère d'autres dispositions semblables, protège par conséquent les droits des Inuit?

M. O'Neil: Je crois que cette disposition décrit un fait accompli et que la suppression de l'article 3 ne changerait rien du tout à la situation.

M. Waddell: Personnellement, je crois que cette disposition ne veut rien dire du tout et j'aimerais poser des questions au sujet du mémoire.

Le président: Vous ne voulez pas nous faire part de votre point de vue?

M. Waddell: Je l'ai déjà fait. J'ai dit que l'article 3 ne veut absolument rien dire et qu'il n'entraîne aucune conséquence sur le plan juridique. Il me semble que cela saute aux yeux. L'article 3 existe uniquement pour vous amadouer. Le projet de loi C-48 renferme une disposition semblable, et voilà que l'histoire se répète. Enfin, le ministre sera là cet après-midi et peut-être pourra-t-il répondre à la question.

Mme Sparrow: Monsieur le président, les témoins pourraient-ils nous dire qui l'Inuit Tapirisat du Canada représente-t-il exactement? Je crois m'être entretenu tout à l'heure avec Nancy Doubleday. Pourriez-vous nous dire quelles régions vous représentez?

Mme Nancy Doubleday (conseillère juridique et coordonnatrice des questions environnementales, Inuit Tapirisat du Canada): Sur la carte que vous avez fournie, qui représente les régions faisant l'objet de revendications territoriales, on peut voir la région faisant l'objet de la revendication dans l'Ouest de l'Arctique, c'est-à-dire la région des Inuvialuit; la région de la revendication de la Fédération Tungavik de Nunavut, qui comprend les régions de Kikitmeot, Keewatin et Baffin; le Québec septentrional, qui relève de Makivik et qui a été créé par suite du règlement des revendications territoriales dans cette région; et la région représentée par l'Association des Inuit du Labrador. Ces régions sont représentées par des associations régionales, qui se sont regroupées pour composer l'Inuit Tapirisat du Canada, qui est l'organisme national. En fait, nous représentons des populations habitant les régions nordiques d'un bout à l'autre du pays et le long de la côte est. Est-ce que cela répond à votre question?

Le président: Je n'ai pas entendu votre dernière phrase.

Mme Doubleday: Nous représentons des populations qui habitent les régions nordiques d'un bout à l'autre du pays, de même que la côte est en allant vers Terre-Neuve.

[Text]

Ms Innuksuk: The areas we represent are spread from Labrador right through northern Quebec, Baffin region, Keewatin, central Arctic, out to the western Arctic. We are the representatives of the Inuit in Canada.

The Chairman: But not western Arctic . . .

Ms Innuksuk: The western Arctic is included. We represent the Inuit communities in Canada in all of the regions.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, may I ask if these boundaries have been approved by the federal government and the organization and are law?

The Chairman: Are these boundaries of your organization only or are they boundaries prescribed by the federal government? They are not in law, I presume, but they are representative of the jurisdiction you feel your association represents. Is that correct?

Ms Doubleday: I think the map you are referring to is a map of claims areas. Is that correct?

Mrs. Sparrow: It is a map of comprehensive native claims in Canada.

Ms Doubleday: Those are boundaries that have been agreed to by the federal government as claims units. They are not relevant to native political structures directly, but they are indirectly relevant because they tend to coincide with regional boundaries.

Mr. Waddell: I have a point of order. On my desk I have comments of Makivik Corporation regarding Bill C-92. Can you explain . . . ?

The Chairman: I believe Ms Doubleday can accommodate that.

Ms Doubleday: Yes. I can just speak to that briefly.

One of the services we try to provide is to be sure that people are heard from the regions. The document you have before you contains the particular comments of people in northern Quebec. You will note that they are very closely parallel to the comments made by people from Tungavik Federation of Nunavut in their submission to you last week. As the national organization, we are attempting to deal with the broader perspective. You will find there are very specific elements in this document which you have before you. Rather than read it into the record perhaps you could adopt it yourselves as part of the record.

The Chairman: Excuse me. You indicated before the meeting that you might wish to make some comments on this document you have. By the way, the reason it was not available initially was that it just arrived from some source for this association as they came through the door. It has been copied and distributed to all members of the committee. Do you wish to make those comments now, Ms Doubleday, or does anybody

[Translation]

Mme Innuksuk: Nous représentons les Inuit du Canada, qui habitent le Labrador, le Nouveau Québec, les Terres de Baffin, Keewatin, le centre de l'Arctique jusqu'à l'Ouest.

Le président: Mais vous ne représentez pas l'ouest de l'Arctique . . .

Mme Innuksuk: Oui, nous représentons les collectivités inuit de toutes les régions du Canada, y compris l'ouest de l'Arctique.

Mme Sparrow: Monsieur le président, j'aimerais savoir si ces frontières ont été approuvées par le gouvernement fédéral et l'organisation en question et si elles ont force de loi?

Le président: S'agit-il de frontières délimitées par votre organisme seulement, ou ont-elles été tracées par le gouvernement fédéral? Je suppose qu'elles n'ont pas force de loi, mais qu'elles représentent plutôt les régions dont vous prétendez être les représentants. Est-ce exact?

Mme Doubleday: Si je vous ai bien compris, vous vous reportez à une carte montrant les régions faisant l'objet de revendications. Est-ce exact?

Mme Sparrow: Il s'agit d'une carte montrant toutes les revendications autochtones au Canada.

Mme Doubleday: Les lignes de démarcation ont été acceptées par le gouvernement fédéral et elles représentent des périmètres faisant l'objet de revendications. Ces frontières n'ont rien à voir directement avec les structures politiques autochtones, sauf indirectement, puisqu'elles coïncident souvent avec les frontières régionales.

M. Waddell: Un rappel au Règlement, monsieur le président. J'ai devant moi les commentaires de la Société Makivik au sujet du projet de loi C-92. Pourriez-vous nous expliquer . . . ?

Le président: Je crois que M^{me} Doubleday pourra répondre à votre question.

Mme Doubleday: Oui, je vous répondrai brièvement.

Notre association s'efforce de tenir compte des opinions de toutes les régions et le document que vous avez en main expose le point de vue des populations du Québec septentrional. Vous constaterez que leur point de vue est presque identique à celui de la Fédération Tungavik de Nunavut, qui a comparu la semaine dernière. En tant qu'organisme national, nous essayons de voir les choses sous un angle plus global. Vous constaterez que le document que vous avez en main renferme des points très précis, mais il voudrait peut-être mieux ne pas le lire, mais tout simplement l'annexer au procès-verbal.

Le président: Excusez-moi, mais avant la séance, vous avez indiqué que vous aimeriez faire quelques commentaires au sujet de ce document. Soit dit en passant, si nous n'avons pu remettre ce document aux membres du Comité avant la séance d'aujourd'hui, c'est qu'il nous a été remis seulement au moment où les témoins sont arrivés. Des photocopies ont été faites et tous les membres du Comité en ont reçu une. Avant de passer aux questions, M^{me} Doubleday ou un autre des

[Texte]

else wish to comment on them before we get into questioning? We could take the whole agenda together.

Ms Doubleday: Perhaps I could very briefly summarize the points contained in this, because they are directly related to the Tungavik Federation of Nunavut brief.

The position on aboriginal rights is as we have stated. The concern is that Inuit rights not be prejudiced by actions being taken today which cannot be undone in the future. I should note, as we noted in our brief, that the particular concern of northern Quebec relates to the offshore where they have an unextinguished aboriginal right. It is very important to them that this matter be dealt with and their right be recognized. They have made suggestions with respect to the non-derogation provision. They are asking, in essence, that the areas which are currently under an unextinguished aboriginal claim, or an unextinguished aboriginal right, be exempted ultimately from your definition of frontier lands, that they not be available to developers through the process of licensing as is ascribed in this legislation. The reason for that is the view that activities today definitely do prejudice the future and that it is not good enough to put in a clause 3. That is the essence of what is said in that passage.

• 1145

Really, what it comes down to is the point that was made by Tungavik Federation last week when they said they prefer to speak on their own behalf. It is not a question of not trusting the government or feeling that the government will not understand them. It is a question of recognition of the rights of people to speak on their own behalf and to make sure they get the opportunity. And the licensing provisions do not permit that opportunity. The consultation is not there. That was a very important point and it is contained here as well.

The third point was with reference again to the Environmental Studies Revolving Fund and the request for Inuit representation on the board which directs the studies and makes the decision as to what kinds of investigations are funded and carried on. And the concern again is that what is very important to Inuit in terms of their own socio-economic development and their cultural integrity might not be prioritized in the same way by the other members of that board. Again, it is just a question of having the chance to put forward their interests in their own way.

The fifth point on page four, Inuit economic development, is with reference to the balance between renewable and non-renewable resources and the recognition that balanced economies are necessary. But if you are going to retain a renewable resource economy you may have to, in some way, manage carefully your non-renewable activities.

And there are some suggestions in terms of the granting of exploration licences to provide greater opportunities for Inuit participation up front, as opposed to benefits packages that the

[Traduction]

témoins aimerait-il faire quelques remarques au sujet du document?

Mme Doubleday: Si vous le permettez, je vais faire ressortir les grandes lignes du mémoire, puisqu'elles sont directement liées au mémoire présenté par la Fédération Tungavik de Nunavut.

Nous avons déjà exposé notre position sur les droits aborigènes. Nous tenons à ce que les droits des Inuit ne soient pas compromis par des mesures prises aujourd'hui et qu'il serait impossible de renverser à l'avenir. Comme je l'ai indiqué dans le mémoire, les Inuit du nord du Québec sont particulièrement préoccupés par les régions extracôtières, sur lesquelles elles détiennent un droit aborigène qui n'est pas éteint. Les Inuit de cette région estiment que c'est une question d'importance et que leurs droits devraient être retenus et, à cet égard, ils ont fait certaines suggestions quant à la disposition non dérogaire. Ils demandent essentiellement que les terres qui font actuellement l'objet d'une revendication ou d'un droit autochtone non éteint n'entrent pas dans votre définition de terres domaniales, qu'elles ne puissent être mises à la disposition de sociétés par voie d'émission de licence aux termes de ce projet de loi. La raison est que les activités d'aujourd'hui ont des conséquences néfastes pour l'avenir et que l'article 3 n'est pas une garantie suffisante. C'est essentiellement ce que dit ce passage.

C'est d'ailleurs ce que disait la Fédération de Tungavik la semaine dernière lorsqu'elle a déclaré qu'elle préférerait se faire son propre porte-parole. La question n'est pas de savoir si l'on fait ou non confiance au gouvernement ou si l'on estime que le gouvernement va ou non vous comprendre. C'est reconnaître les droits des gens à s'exprimer eux-mêmes et à se voir offrir la possibilité de le faire. Or les dispositions touchant l'octroi de licences ne leur offrent pas cette possibilité. Il n'y a pas de consultation prévue. C'était très important et c'est également là-dedans.

Le troisième point portait sur le Fonds de roulement pour les études sur l'environnement et sur la nécessité que les Inuit soient représentés au Conseil qui décide des études et du genre de recherche qui peut être financée et exécutée. Ce qui est très important pour les Inuit et pour leur développement socio-économique ainsi que pour leur intégrité culturelle n'est pas forcément considéré comme une priorité par les autres membres du Conseil. Là encore, ils demandent simplement de pouvoir présenter comme ils l'entendent leurs intérêts.

Le cinquième point se trouve à la page 4 et il s'agit du développement économique des Inuit. De l'équilibre entre les ressources renouvelables et les ressources non renouvelables et de la nécessité d'équilibrer les économies. Si l'on veut conserver une économie fondée sur les ressources renouvelables, il peut être à quelques égards nécessaire de gérer prudemment les activités fondées sur les ressources non renouvelables.

Il y a également certaines suggestions sur l'octroi de licences d'exploration et sur la nécessité de prévoir une participation accrue des Inuit dès le début plutôt que de leur offrir ultérieu-

[Text]

developer can then put forward himself as ways that he is going to involve local people, but something in the licensing provision up front that the Inuit themselves could contribute to in terms of setting terms and making requests.

Very briefly, I think that is it. I do not want to spend a lot of time reading it, because I feel it is important for us to respond to the questions. Two of our people have travelled from the north to be here, and I do not want to waste the time with reading to you, because the document is here. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, just to end that point of order, I find it is a very useful document, because it actually goes into some amendments for us. Can it be tabled and put in the minutes and accepted as a brief?

The Chairman: You wish to so move?

Mr. Waddell: Yes, please.

Motion agreed to.

The Chairman: Then it shall be in as an appendix to the report and printed in full with the report as an appendix. Thank you very much. Now, are we ready? Mr. MacLellan, we will start again.

Mr. MacLellan: All right. I know all those interventions were very helpful, Mr. Chairman. I do not mind at all.

I would like to say that I am very impressed with the brief that has been presented today and the obvious feeling the witnesses have for what they believe to be a very serious problem addressing not only themselves but this country. I think it was John who mentioned that they would like to have the right to be able to state when development should cease, in their own interests, which in itself is a very difficult thing to do. But I can understand their concern. To me, it give me a good example of the urgency and the concern which is present.

I am concerned, as Ms Doubleday has mentioned, and is something that really I cannot get answered satisfactorily. How can you have a land claims pending while you have development going on? It is obvious that any infrastructure, any development, any improvement of that land is going to influence the aboriginal claims and the aboriginal land negotiations. To me that is just almost axiomatic, Mr. Chairman.

• 1150

I would like to speak to Mrs. Innuksuk, if I could, with respect to the brief of the group, particularly at the bottom of page 2, where it says:

For this reason, Clause 3, while better than nothing, does not meet the needs or concerns of the Inuit because the bill specifically and intentionally contemplates acts which are in violation of aboriginal rights.

[Translation]

rement les avantages que les sociétés en question seront prêtes à leur accorder. Que les Inuit puissent ainsi tout de suite donner leur avis sur les conditions accompagnant l'octroi d'une licence.

Je crois que c'est essentiellement ce que contient ce document. Je ne voudrais pas passer trop de temps à le lire parce que j'estime qu'il est important de répondre à ces questions. Deux des nôtres sont venus du Nord et je ne veux pas perdre de temps à vous faire la lecture du document parce que vous l'avez entre les mains. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Waddell: Monsieur le président, pour conclure ce rappel au Règlement, j'estime qu'il s'agit là d'un document extrêmement utile qui suggère certains amendements. Pourrait-on demander qu'il soit officiellement déposé et inséré au procès-verbal comme un autre mémoire?

Le président: Souhaitez-vous le proposer?

M. Waddell: Oui, s'il vous plaît.

La motion est adoptée.

Le président: Ce sera donc une annexe au rapport. Merci beaucoup. Sommes-nous prêts? Monsieur MacLellan, à vous.

M. MacLellan: Parfait. Toutes ces interventions étaient très utiles, monsieur le président. Je ne vois aucun inconvénient à avoir attendu.

Je dois dire que je suis très impressionné par le mémoire qui nous a été présenté aujourd'hui et par les sentiments qu'ont si bien exprimés les témoins devant ce qu'ils estiment être un problème très sérieux non seulement pour eux mais pour l'ensemble du pays. Je crois que c'est John qui a déclaré qu'ils aimeraient avoir le droit de dire quand il faut mettre fin au développement, quand le développement menace leurs propres intérêts, ce qui est évidemment une question très difficile. Je comprends toutefois leurs préoccupations. C'est un bon exemple de l'urgence du problème.

J'aimerais poser une question sur laquelle je n'obtiens pas souvent de réponse satisfaisante. C'est d'ailleurs ce que disait M^{me} Doubleday. Comment le développement peut-il se poursuivre alors que certaines revendications territoriales sont en suspens? Il est évident que toute infrastructure, tout développement, tout aménagement du territoire a des conséquences sur les revendications des autochtones et les négociations sur ces territoires autochtones. Pour moi, c'est presque axiomatique.

J'aimerais si possible interroger M^{me} Innuksuk sur le mémoire présenté par son groupe, et en particulier sur ce que je lis au bas de la page 2, et je cite:

Pour cette raison, l'article 3, même s'il vaut mieux que rien, ne répond pas aux besoins ni aux préoccupations des Inuit parce que le projet de loi porte spécifiquement et intention-

[Texte]

Now, this is quite a statement. I would like you to perhaps elaborate on it somewhat, because I think it is important.

The Chairman: Would one of you care to respond? Ms Doubleday.

Ms Doubleday: Aboriginal rights is a full concept in the sense that it has the meaning of the right to a way of life, a right to lands and resources, a right to culture and language. These societies which have aboriginal rights are not organized in a way that perhaps other societies that we are more familiar with are, and I speak as non-native person. However, when our legal system meets a legal system with which we are not familiar, there has to be some form of accommodation and we do not see the accommodation here with specific reference to the right to subsistence.

Canada, as a country, has made international undertakings. We are parties to two international conventions which provide that a people may not be deprived of its means of subsistence. Now then, if we are going to make these commitments internationally, recognizing that you have to enact in domestic legislation provisions which will carry through the intent of international commitments, we ought to be prepared to do the same thing at home.

And if you are going to contemplate shipping in an area which is very important to a people for food production, such as the people who live around Lancaster Sound, in consequence of non-renewable resource exploitation, there is a potential conflict between that right to subsist—that subsistence resource, if you will—and the activities which are contemplated and the licensing provisions which are contemplated in this legislation.

If the right to subsistence is an aboriginal right, which we believe it is, among many others, then contemplating acts taken without consultation and without the consent of the people so affected are in violation of those aboriginal rights. People have been very reluctant to be forthright about this point, and our feeling is that the time has come to be forthright about it. If people do not speak in their own interest, we have seen that the interest will be eroded by other more powerful interests. It is a strong statement, but it is one which has validity.

Mr. MacLellan: That is excellent. I would like to talk about the other concern I mentioned for the Inuit—to be able to stop development when they felt the situation arose that there was no other choice but to stop development.

Having visited the north and seen the fragile environment, it is just horrendous when you look at what would happen if you ever had a spill or something to that effect. Can you visualize any other means whereby your concerns would be satisfied, other than by having the arbitrary power of stopping development?

[Traduction]

nellement sur des actes qui sont une violation des droits ancestraux.

Il ne s'agit pas là d'un commentaire fait en passant. J'aimerais que vous me précisiez un peu votre pensée à ce sujet car j'estime que c'est très important.

Le président: Quelqu'un voudrait-il répondre? Madame Doubleday.

Mme Doubleday: Les droits ancestraux doivent être considérés dans leur sens plein parce que cela signifie droit à un mode de vie, droit à des terres et à des ressources et droit à une culture et à une langue. Les sociétés qui bénéficient de droits ancestraux ne sont peut-être pas organisées de la façon dont sont organisées d'autres sociétés que nous connaissons mieux, et je parle là à titre de non autochtone. Toutefois, lorsque notre système juridique entre en contact avec un autre système que nous ne connaissons pas, il faut parvenir à certains aménagements et nous ne voyons rien là qui fasse spécifiquement allusion aux droits de subsistance.

Le Canada a pris des engagements internationaux. Nous sommes signataires de deux conventions internationales qui prévoient qu'un peuple ne peut être privé de ses moyens de subsistance. Or si nous nous engageons ainsi sur la scène internationale, si nous reconnaissons qu'il faut nous-mêmes adopter des dispositions législatives qui correspondent à nos engagements internationaux, c'est ce que nous devrions faire.

Et si l'on envisage d'expédier des marchandises dans une région très importante pour la production alimentaire, comme la région du détroit de Lancaster, parce que l'on exploite des ressources non renouvelables, il peut y avoir incompatibilité entre le droit de subsister—les ressources de subsistance, si vous voulez—et les activités envisagées ainsi que les dispositions relatives aux licences que contient ce projet de loi.

Si le droit de subsistance est un droit ancestral, ce que nous croyons, parmi d'autres, envisager d'intervenir sans consultation et sans le consentement de la population touchée représente une violation de ces droits ancestraux. Les gens ont toujours beaucoup hésité à être directs à cet égard mais nous estimons que le moment est venu. Si les gens ne peuvent pas faire valoir leurs intérêts, ces intérêts seront menacés par d'autres intérêts plus puissants. C'est peut-être dire les choses très crûment mais c'est vrai.

M. MacLellan: C'est excellent. J'aimerais que l'on parle maintenant de l'autre préoccupation dont j'ai parlé au sujet des Inuit. La possibilité d'arrêter le développement lorsqu'ils estiment que la situation l'exige.

Etant allé dans le Nord et ayant vu l'environnement fragile là-bas, on panique à la pensée de ce qui pourrait arriver en cas de marée noire ou de quelque chose de semblable. Existe-t-il à votre avis d'autres moyens d'exposer vos inquiétudes ou ne songez-vous qu'au pouvoir arbitraire de mettre fin au développement?

[Text]

• 1155

Ms Innuksuk (Interpretation): First of all, I would like to say that our ancestors were not in a position to first claim they were Canadians. The Canadian government officials came and told us we were Canadians. As John said earlier, we are proud to be Canadians, but our ancestors were not in any position to claim that they were Canadians.

We see ourselves as full participants, as Canadians, and we do not want our fellow Canadians to ruin our life for us. We are the ones who are the most knowledgeable about our environment, our land and seas. Even the most learned man in Canada will not be able to go further than the knowledge we have about our land.

We ask that we do not have the so-called experts from the south to make decisions about our land, because we are the ones who have the most knowledge that anybody can have about our home environment.

There are numerous individuals in the north who know more than the learned men you have in your universities, at the highest level. They cannot come up north and tell our people that they know more about our land, because it is not so.

We know that it is extremely attractive to your large corporations because there are non-renewable resources, exploration to do, and they see the money. Oil, gas, minerals, everything is there, but we do not want to see it ruined because of the greed.

We would not like to see you oversee our elders, their knowledge and their life. We have great respect for our elders in our traditional custom, and they are the ones who have made sure that we survived.

If you agree to development, and let it go ahead, any major accidents or oil spills as a result will kill our people. As a nation and as a people, we want to survive. We have been here since time immemorial. We want to make sure that you consult with the knowledgeable people, who are our elders, on the environment.

• 1200

The reason we want to be involved in the decision-making of a development such as this is that if there are no guarantees for recognition of our rights on our land, and if the shipping goes ahead with non-renewable resource exploration . . . Then you also have to take into consideration the fact that marine wildlife is not only our diet; we get our clothing from that and we still do today. It is our sustenance.

And in repetition of what was said earlier, we are Canadians. We are proud to be Canadians and we want to have a say, as participants and as Canadians . . . Because if you are going to undermine our knowledge and if we see the possible dangers, and if you cannot recognize it, then it goes to show we are not considered full participants as Canadians. But we are, in fact, saying we are proud to be Canadians and we want to

[Translation]

Mme Innuksuk (interprétation): Tout d'abord, je tiens à dire que nos ancêtres n'étaient pas en mesure de dire les premiers qu'ils étaient Canadiens. Ce sont les agents du gouvernement canadien qui sont venus nous dire que nous étions Canadiens. Comme John l'a mentionné tout à l'heure, nous sommes fiers d'être Canadiens, mais nos ancêtres n'étaient pas en mesure de se dire Canadiens.

Nous nous considérons comme des Canadiens à part entière, et nous ne tenons pas à ce que nos concitoyens ruinent nos vies. Nous connaissons mieux que quiconque notre environnement, nos terres et nos eaux. Même le plus savant homme au Canada n'en saura jamais autant que nous au sujet de nos terres.

Nous ne voulons pas que de soi-disant spécialistes du Sud prennent des décisions au sujet de nos terres, parce que nous connaissons notre environnement mieux que quiconque.

De nombreux individus dans le Nord en savent plus que les hommes les plus instruits de vos universités. Ces derniers ne peuvent venir dans le Nord et nous dire qu'ils en savent plus que nous au sujet de nos terres, car c'est faux.

Nous savons que nos terres intéressent au plus haut point vos grosses sociétés, parce qu'on y trouve des ressources non renouvelables, parce qu'il y a des possibilités de faire de la prospection et de l'argent. Il y a du pétrole, du gaz, des minerais, il y a en fait de tout, mais nous ne voulons pas tout perdre à cause de votre avidité.

Nous ne voulons pas que vous oubliiez nos aînés, leur vie et ce qu'ils savent. Nous avons beaucoup de respect pour nos aînés et nos traditions, et ce sont eux qui ont assuré notre survie.

Si vous décidez d'aller de l'avant avec vos projets, tout accident majeur ou déversement de pétrole annihilera notre peuple. Nous tenons à la survie de notre nation et de notre peuple. Nous sommes là depuis des temps immémoriaux. Nous tenons à ce que vous consultiez nos aînés, ceux qui connaissent l'environnement.

Nous tenons à prendre part aux décisions relatives à tout projet de ce genre, parce que, si nous ne sommes pas assurés de la reconnaissance de nos droits territoriaux, et si l'on procède à la prospection et à l'expédition de ressources non renouvelables . . . Il ne faut pas oublier non plus que nous comptons sur la faune aquatique non seulement pour notre alimentation, mais aussi pour nos vêtements, encore aujourd'hui. C'est notre gage de subsistance.

Et pour reprendre ce que nous avons dit tout à l'heure, nous sommes Canadiens. Nous sommes fiers de l'être, et nous voulons avoir notre mot à dire, en tant que participants et en tant que Canadiens . . . Car, si vous ne reconnaissez pas notre savoir, si vous ne reconnaissez pas les dangers que nous appréhendons, cela prouve que nous ne sommes pas considérés comme des Canadiens à part entière. Mais nous le sommes

[Texte]

have full participation because it is our environment, it is our land, it is our life.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I would like to welcome you here to the committee from the north. Ten years ago this week—I will never forget—I rode in a helicopter from Inuvik up to Demarcation Point on the Yukon-Northwest Territory boundary and then over part of the Beaufort Sea up to Herschel Island. I remember seeing the seals sunning themselves on the ice and coming from Herschel Island back to the British Mountains and the seeing the grizzly bears and so on, and then coming over the mountains and seeing the migrating caribou all the way down to Old Crow, which is not an Inuit settlement. But it took me over the far northwest coast of Canada. It was an experience that actually changed my life in many ways. It was very amazing for me, I had never seen anything like that. So I got some feeling about how beautiful our north—your north and my north—is.

I want to ask you some questions. I do not know very much about the central and eastern Arctic, and since some you are down from that area, I would like to ask you about that.

Could you tell the committee a little bit about Bent Horn, the development there, which was in the central Arctic? Could you tell us what experiences you had in getting involved? Because you have told the committee that you want input. You are not against development, but you want a say; you want to participate. It is your land; it is your home. The report I was working on . . . the title we finally came down to was *Northern Frontier—Northern Homeland*. Frontier for us from the south, because we saw it as developing, as new and so on; homeland, because as you have told the committee eloquently here this morning, it is your homeland, it is your home, it is your backyard.

Ms Innuksuk: You do not have to tell me.

Mr. Waddell: I know, you have told us that. Anyway, the question is, could you tell us a little bit about your experiences in the Bent Horn development? I am interested in how we could make it easier for you to participate—maybe in this environmental fund, maybe in the awarding of some of the contracts and so on. Did you participate in the Bent Horn, and could you tell us anything that you have learned from that development?

• 1205

Ms Innuksuk (Interpretation): Since our son has been involved in discussions on that particular issue, I will ask him to talk.

The Chairman: Mr. Omik.

Mr. Omik (Interpretation): First of all, I would like to explain that we had discussions with the Bent Horn project for only one year. After they gave us their report, we were not completely satisfied with it, and we asked them to elaborate on some of the things in their document. However, even before

[Traduction]

effectivement, nous sommes fiers d'être Canadiens, et nous voulons prendre part aux décisions, parce qu'il s'agit de notre environnement, de nos terres, de notre vie.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Waddell.

M. Waddell: Bienvenue au Comité. Il y a 10 ans cette semaine—je m'en souviendrai toujours—j'ai fait un tour d'hélicoptère depuis Inuvik jusqu'à Pointe Démarcation, à la frontière du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, puis j'ai survolé une partie de la mer de Beaufort pour me rendre jusqu'à l'île Herschel. Je vois encore les phoques qui prenaient du soleil sur la glace, et les ours grizzly, à mon retour de l'île Herschel vers les montagnes Britanniques; je me souviens de la migration du caribou dans les montagnes menant à Old Crow, qui n'est pas un établissement inuit. Ce voyage m'a permis de voir la côte nord-ouest dans le Grand Nord du Canada. Cette expérience a véritablement changé ma vie de bien des façons. J'étais très émerveillé, je n'avais jamais rien vu de pareil. J'ai saisi un peu la beauté du Nord de notre pays.

J'aurais quelques questions à vous poser. Je ne connais pas tellement le centre et l'est de l'Arctique, et comme vous venez de cette région, j'aurais quelques questions à vous poser.

Pourriez-vous nous parler un peu de Bent Horn, du projet là-bas, dans le centre de l'Arctique? Pourriez-vous nous dire quelle a été votre expérience là-bas? Car vous nous avez dit que vous vouliez prendre part au projet. Vous n'êtes pas contre le développement, mais vous voulez avoir votre mot à dire. C'est votre territoire, votre patrie. Le rapport auquel j'ai travaillé s'intitulait: «Le Nord: Terre lointaine, terre ancestrale». Terre lointaine pour nous qui sommes du Sud, parce que c'était un territoire nouveau, appelé à se développer; terre ancestrale, parce que, comme vous nous l'avez dit si éloquemment ce matin, c'est votre patrie, votre chez-vous.

Mme Innuksuk: Vous n'avez pas à nous le dire.

M. Waddell: Je sais, vous nous l'avez dit ce matin. De toute façon, j'aimerais que vous nous parliez un peu de votre expérience dans le projet de Bent Horn. J'aimerais savoir comment nous pourrions faciliter votre participation—du côté des fonds pour l'environnement, des contrats, et ainsi de suite. Avez-vous participé au projet de Bent Horn, et pourriez-vous nous parler des leçons que vous en avez tirées?

Mme Innuksuk (interprétation): Puisque notre fils a participé aux discussions là-dessus, je vais lui demander d'en parler.

Le président: Monsieur Omik.

M. Omik (interprétation): Tout d'abord, je voudrais expliquer que nous avons eu des discussions sur le projet Bent Horn pendant un an seulement. Lorsque nous avons eu communication du rapport, nous n'en étions pas entièrement satisfaits et nous leur avons demandé de préciser un certain nombre de choses. Cependant, avant même que nous les ayons

[Text]

they did that or had further discussions with us, they went ahead with the shipping.

When Panarctic went ahead with the shipping, I myself went there to see, by myself. From what I observed personally, they said in their report that if the ice came when they were filling the tanks on the ship, they were going to stop. What I saw was different, because the icebergs were coming in, but they just went ahead.

Another problem I saw was that they promised that if there was any ice while they were doing the shipping, they would not touch the icebergs. I was at the wheel or watching when there was an iceberg that was a very old iceberg and not easy to break. They just went ahead and rammed against it. The danger with that is that I know that if there is a floating iceberg, even one, there are always bound to be seals around it, because they go and bask on it. That is the danger for the marine environment.

An earlier comment I heard was about one of the committee members seeing a seal basking in the sun. I know for a fact that different seals have different habits, and if you see a herd of harp seals and you are going to go past them, it does not take very long.

Another problem area I observed was that they told us that the Canadian Coast Guard would be there at all times. When we were stuck in the ice, the Canadian Coast Guard just broke through the ice and passed us by. When the oil was being transferred, they told us it would be under observation at all times, but it was not under supervision at all times from what I saw.

• 1210

I told you in the beginning that I was going to speak very briefly, but having gone this far I would like to say that with all the discussions and all the observations we have seen with the Bent Horn project and Panarctic, and with the land claims negotiations still going on, I would urge you to support the settlement of the land claims because it is very important because of all these developments we have to deal with as well.

And I would like to stress the importance of Inuit having the input in such matters. Before the settlement of land claims is reached, I would really like to urge you that it is very important for the Inuit to participate and that we are not going to stop speaking against such developments at such a fast pace, because we see it as very important. If the shipping on Lancaster Sound is going to go ahead, we will do everything we can to make sure it does not develop too fast.

And I say these words because I still have an uncle 65 years old who has never worked a day in his life for wages, but has lived off the land all his life. And there are numerous elders like my uncle who have lived this kind of life all their life.

Perhaps Rhoda would like to elaborate further on that.

[Translation]

ou que d'autres discussions aient lieu avec nous, l'expédition a commencé.

Lorsque Panarctic a fait démarrer l'expédition, je suis allé moi-même voir sur place. D'après ce que j'ai pu observer personnellement, ils disaient dans leur rapport que si la glace arrivait pendant qu'ils remplissaient les citernes, ils arrêteraient le remplissage. J'ai constaté tout le contraire, car lorsque les icebergs sont arrivés, ils ont continué sans se soucier de rien.

Un autre problème que j'ai constaté est qu'ils ont promis que si des icebergs se trouvaient sur leur route, ils ne les toucheraient pas. J'étais à la barre moi-même et j'ai vu un iceberg très ancien, difficile à casser. Ils l'ont heurté de front. Le danger, c'est que tous les icebergs sont toujours entourés de phoques parce qu'ils s'installent dessus pour prendre le soleil. Voilà le danger pour l'environnement marin.

L'un des membres du Comité a dit qu'il avait vu un phoque se prélasser au soleil. Je sais que les différentes espèces de phoques ont des comportements différents et si vous voyez un troupeau de phoques du Groënland, vous aurez vite fait de l'effrayer.

Un autre problème que j'ai observé est en rapport avec le fait que l'on nous avait assuré que la garde côtière canadienne serait présente en tout temps. Lorsque nous avons été pris dans la glace, le bateau de la garde côtière s'est frayé un chemin et est parti seul. On nous avait dit que les pétroliers seraient sous observation en permanence, mais cela n'était pas le cas, d'après ce que j'ai vu.

Je vous ai dit au début que je serais bref mais, après tout ce que je viens de dire, permettez-moi d'ajouter qu'avec toutes les discussions et tout ce que nous avons observé dans le cas du projet Bent Horn et de Panarctic, et avec les négociations sur les revendications territoriales qui se poursuivent, je vous exhorte à exiger un règlement de ces revendications car c'est extrêmement important face à tout ce développement auquel nous sommes confrontés.

Je souligne l'importance de la concertation avec les Inuits sur toutes ces questions. Je voudrais vous faire comprendre combien il est important que les Inuits aient leur mot à dire avant que n'intervienne le règlement de leurs revendications territoriales, et je vous annonce que nous ne cesserons pas de nous élever contre un développement aussi rapide car cela est pour nous une question vitale. Si le transport dans le Lancaster Sound doit se poursuivre, nous ferons tout notre possible pour nous assurer que le développement ne sera pas trop rapide.

Je vous dis tout cela car j'ai un oncle qui est âgé de 65 ans et qui n'a jamais travaillé un seul jour de sa vie contre un salaire et qui a vécu toute sa vie de la terre. Il y a des quantités d'anciens comme mon oncle qui n'ont jamais connu d'autres modes de vie.

Peut-être Rhoda voudrait-elle ajouter quelque chose à cela.

[Texte]

Ms Innuksuk (Interpretation): In addition to that I would like to emphasize to you the importance of the kinds of ships that would be used if such a shipping development is going to go ahead in our area.

The ice-breakers you have today, that have been used up to today here, or anywhere south of our area, you have to take a very good look at the kind of technology. The environment up north is much, much different, so you have to be very careful, and you have to have the approval of the Inuit because they are the ones who know what kind of dangers there are.

The Chairman: Thank you. Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Thank you, Mr. Chairman. I can fully appreciate what the witnesses are saying about their environment. I spent considerable time onboard ship in the eastern Arctic among the ice floes.

• 1215

I would like to ask a question of one of the witnesses. If your association had any input into the Arctic project study that was done four years, five years ago, what input, if any, did you have into it?

Ms Doubleday: The effort expended by the Inuit and the Inuit Tapirisat of Canada was significant. ITC co-ordinated the efforts that were made to present the concerns with respect to the Arctic pilot project to the government, to the National Energy Board hearings, and funded that research and the hearing process to the extent that it is only a year since we finally succeeded in paying off all the debts associated with that—hundreds of thousands of dollars.

There was significant involvement on all levels—physical, emotional, intellectual, all the way down the line, including financial. Obviously we are not big players in any scheme of things. It taxed the resources of the people significantly. They made a major contribution. We still have our sets of the documents in our resource centre.

Mr. Johnson: The other question, Mr. Chairman, is whether you see aboriginal peoples rights, or treaty rights, protected under section 35 of the Constitution Act of 1982 to your satisfaction.

Ms Doubleday: They have been recognized and affirmed. They have been given constitutional status. That means a great deal.

The objective of the organizations is to work in co-operation with the governments that are bound to represent them to come to the kind of accommodation I spoke of earlier when I talked about the things that happen when two different cultures and ways of doing things meet. We are in the process of trying to work out that accommodation in all areas of Inuit life and hopes and dreams. The protection is a wonderful thing. We do not want to have to resort to standing on it. We would hope that it would be acted upon and that we can negotiate the accommodation that is required. I am not sure if I have answered your question.

[Traduction]

Mme Innuksuk (interprétation): J'ajoute qu'il faut réfléchir de très près au genre de navires que l'on va utiliser si l'on veut développer la navigation dans notre région.

Il faut regarder de très près la technologie que l'on utilise, la sorte de brise-glace que l'on emploie dans notre région. L'environnement du Nord est très différent et il faut donc être très prudent et demander l'approbation des Inuit car ils sont les seuls à connaître les dangers qui existent.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Johnson.

M. Johnson: Je vous remercie, monsieur le président. J'apprécie pleinement ce que les témoins disent de leur environnement. J'ai passé beaucoup de temps sur un bateau, dans l'Est de l'Arctique, au milieu des icebergs.

J'aimerais poser une question à l'un des témoins pour lui demander si son association a participé d'une façon quelconque à l'étude qui a été réalisée sur l'Arctique il y a quatre ou cinq ans?

Mme Doubleday: Les Inuit et l'Inuit Tapirisat du Canada y ont activement participé. Le groupe ITC s'est fait le porte-parole de leurs préoccupations au sujet du projet-pilote de l'Arctique, et ce, auprès du gouvernement et de l'Office national de l'énergie. L'ITC a également financé les recherches et les activités reliées aux audiences, à tel point qu'il y a à peine un an que nous avons fini de payer toutes les dettes que nous avions contractées à cet égard. Il s'agissait, en l'occurrence, de centaines de milliers de dollars.

Nous avons donc considérablement participé à cette étude, à la fois sur le plan physique, psychologique et intellectuel, et nous avons su assumer toutes nos responsabilités, y compris nos engagements financiers. Manifestement, on ne nous accorde pas un rôle très important, mais nous avons activement participé à cette étude. Nous avons encore tous nos documents de travail à notre centre d'information.

M. Johnson: J'aimerais également savoir si, à votre avis, les droits ancestraux, ou les droits conférés par les traités, sont adéquatement protégés par l'article 35 de la Constitution de 1982.

Mme Doubleday: La Constitution reconnaît et consacre ces droits, et c'est très important.

Les organismes s'efforcent de collaborer avec les gouvernements qui vont les représenter pour en arriver au genre de compromis dont j'ai parlé tout à l'heure et qui est indispensable lorsque deux cultures et deux modes de vie différents se côtoient. Nous essayons de trouver un compromis qui respectera le mode de vie et les aspirations des Inuit. La protection que nous accorde la Constitution est fantastique, mais nous ne voulons pas être obligés d'en invoquer les dispositions pour nous défendre. Nous espérons donc pouvoir négocier les compromis qui seront nécessaires. Je ne suis pas sûre d'avoir répondu à votre question.

[Text]

Mr. Johnson: Yes. Not being a lawyer, from what I can see the Constitution Act of 1982 would override everything pertaining to aboriginal rights anywhere in this act by section 3, I suppose, and there is nothing in this act anywhere, as I see it, that would override the Constitution Act. I do not know if I am interpreting it in the right way or not, but all I was wondering is whether you think the Constitution goes far enough to protect your rights.

Ms Doubleday: The Constitution is one thing; seeing statutory documents erected that challenge the Constitution is another thing. We do not feel it is fair to put the onus upon the people to remind the government of its constitutional obligations by forcing a re-examination of legislation which conflicts with those constitutional obligations through the appropriate channels. We do not feel we should be put in that position, and we feel that is what this legislation is doing to us, which is why we object to the licensing procedures.

• 1220

Following in that vein, I would like to suggest one very minor amendment. It is minor in terms of its wording, but it would meet the concerns we are raising with you here today to a considerable extent. Perhaps I could just read it.

Mrs. Sparrow: Is this an amendment to clause 3?

Ms Doubleday: No, it is not. It is an amendment to one of the definitions.

The Chairman: Is it included in your—

Ms Doubleday: No, it is not.

The Chairman: All right.

Mr. Waddell: Put it on the record.

Ms Doubleday: With respect to the definition of frontier lands:

"Frontier lands" means lands which belong to Her Majesty in right of Canada or in respect of which Her Majesty in right of Canada has the right to dispose of or exploit the natural resources—

This is where I would propose an additional phrase. The phrase reads thus:

except for those areas subject to an unextinguished aboriginal right or interest

Then it continues as in the bill.

... and that are situated in—

It enumerates the areas.

This goes back to the observation made by Mr. Waddell about the difference in perception as to what is frontier and what is homeland. This would provide recognition Inuit homelands are not yet part of the frontier. Those people have not yet been dealt with in the appropriate forum, the claims forum. Their unextinguished aboriginal right takes precedence. It does. It has to. They are the first people. They were there first. It means something.

[Translation]

M. Johnson: Si. Je ne suis pas avocat, mais j'ai l'impression que la Constitution de 1982, par le jeu de l'article 3, prime les dispositions de cette loi sur les droits ancestraux, mais qu'aucune disposition de cette loi ne prime la Constitution. Je me trompe peut-être, mais c'est la raison pour laquelle je vous ai demandé si, à votre avis, la Constitution protège adéquatement vos droits.

Mme Doubleday: La Constitution est une chose, l'adoption de textes législatifs allant à l'encontre de cette Constitution en est une autre. Ce n'est pas aux Canadiens de rappeler au gouvernement les obligations constitutionnelles qu'il a contractées en l'obligeant à revoir les lois qui vont à l'encontre de ces mêmes obligations constitutionnelles. Ce n'est pas notre rôle; or, c'est exactement la situation dans laquelle nous met ce projet de loi, et c'est pour cela que nous nous opposons au mode d'octroi de permis.

À ce sujet, j'aimerais vous proposer une modification du libellé qui, aussi mineure soit-elle, n'en permettrait pas moins de dissiper considérablement nos inquiétudes. Permettez-moi de vous lire cet amendement.

Mme Sparrow: S'agit-il d'un amendement à l'article 3?

Mme Doubleday: Non, cet amendement modifie l'une des définitions.

Le président: Est-il inclus dans votre...

Mme Doubleday: Non.

Le président: Bien.

M. Waddell: Il faut le consigner au dossier.

Mme Doubleday: Nous proposons la définition suivante de l'expression «terres domaniales»:

«terres domaniales» Les terres qui appartiennent à Sa Majesté du chef du Canada ou dont elle peut légalement aliéner ou exploiter les ressources naturelles...

Et c'est à cet endroit que je propose une phrase supplémentaire, qui est la suivante:

à l'exception des régions assujetties à un droit ou intérêt ancestral imprescriptible.

Et l'on reprend ensuite la définition proposée dans le projet de loi:

... et qui sont situées...

Vient ensuite l'énumération des différentes régions.

Cela nous ramène à ce que disait tout à l'heure M. Waddell au sujet de la différence de perception qu'on peut avoir des terres domaniales et des terres natales. Cela permettrait d'affirmer officiellement que la terre natale des Inuit ne fait pas encore partie des terres domaniales. En effet, les revendications territoriales des Inuit n'ont pas encore été réglées, et par conséquent, leurs droits ancestraux ont la primauté puisqu'ils étaient les premiers arrivés. Le fait d'être arrivés les premiers doit entrer en ligne de compte.

[Texte]

This provision would also provide an impetus to drive the land claims process to a satisfactory conclusion, to give security and certainty to all parties, including the companies which wish to operate in those areas. It would be the fair thing to do. Thank you.

The Chairman: Mr. Johnson?

Mr. Johnson: Thank you. I think that answers my question satisfactorily.

The Chairman: Mr. Gagnon?

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the presentation made today. I found it fascinating.

To follow up on the proposed amendment to the definition of frontier lands, the Government of Canada entered into contract with various companies. What would the legal positions be with those contracts if Bill C-92 was passed by Parliament and proclaimed and this amendment was included?

Ms Doubleday: Inuit are very fair people. I speak from personal experience working for them and working with them. I have never experienced unfairness or injustice at their hands. It is my considered view the will of the people in that regard would be to treat those operators fairly, to recognize their interests have a term. At the end of that term, there should not be an automatic renewal necessarily. There should not be an automatic return of those interests to the Crown lands which are then available to be disposed of later. An agreement would allow them to continue as they have understood they would, perhaps with some consultation from the communities affected so both sides are convinced their interests are protected. It is a fair sort of compromise, which is part of a business deal—

Mr. Gagnon: As I read what you are doing, you are extinguishing some existing contracts and leaving them with nothing tangible. That is not fair either. They went up there in good faith. The government of the day issued natural gas rates to them.

Ms Doubleday: That is true, but nothing says you cannot make provisions which are saving provisions for existing interest owners.

Mr. Gagnon: That is not what you said. You said "except for those areas subject to an unextinguished right or interest".

If you have a situation like the Amauligak discovery, for instance . . . Okay? You have that. These companies went out and found it on good faith, dealing with the government of the day. They had the right under Bill C-48 and Bill C-48 is going to be extinguished by Bill C-92, so if this is in there, they legally have nothing other than the trust that they will be treated fairly.

• 1225

Ms Doubleday: If this committee were seriously disposed to considering this amendment, we would be seriously disposed to finding a provision which would give savings for people in that

[Traduction]

Ce nouveau libellé permettrait également de se rapprocher plus rapidement d'un règlement satisfaisant des revendications territoriales, de sorte que toutes les parties en cause auraient la sécurité et la certitude qu'elles réclament, y compris les sociétés qui veulent s'établir dans ces régions. Ce serait tout à fait équitable. Merci.

Le président: Monsieur Johnson?

M. Johnson: Merci. C'est une réponse tout à fait satisfaisante.

Le président: Monsieur Gagnon?

M. Gagnon: Merci, madame la présidente. Je voudrais souhaiter la bienvenue aux témoins, dont l'exposé m'a beaucoup intéressé.

J'aimerais revenir sur l'amendement que vous avez proposé à la définition des terres domaniales. Le gouvernement du Canada a signé un contrat avec différentes sociétés, et j'aimerais savoir quel serait le statut juridique de ces contrats si le bill C-92 était adopté et proclamé avec l'amendement que vous avez proposé?

Mme Doubleday: Les Inuit sont des gens très équitables. Je l'ai moi-même constaté en travaillant pour eux et avec eux. Je n'ai jamais souffert d'injustice. J'ai donc l'impression que ce peuple traitera ces sociétés de façon équitable, sachant que leurs intérêts ont une durée déterminée; à la fin de cette période, le renouvellement du contrat ne devrait pas se faire de façon automatique. Ces intérêts ne devraient pas revenir aux terres de la Couronne qui pourront ensuite être aliénées. Une entente devrait être signée, pour que les activités puissent se dérouler comme elles étaient prévues, éventuellement en consultant les localités touchées afin que les deux parties soient convaincues que leurs intérêts sont bien protégés. Il me semble que c'est un compromis honnête . . .

M. Gagnon: Si je comprends bien, vous résiliez certains contrats en vigueur et ne leur laissez rien de très concret. Ce n'est pas très juste. Ces gens-là sont allés travailler là-bas en toute bonne foi. Le gouvernement d'alors leur avait donné des tarifs pour le gaz naturel.

Mme Doubleday: C'est vrai, mais rien ne vous empêche de prévoir des dispositions protégeant les intérêts des détenteurs de permis actuels.

M. Gagnon: Ce n'est pas ce que vous avez dit. L'amendement que vous avez proposé porte: «à l'exception des régions assujetties à un droit ou intérêt imprescriptible».

Prenons l'exemple de la découverte d'Amauligak . . . Ces sociétés sont allées prospecter cette région en toute bonne foi, en accord avec le gouvernement d'alors. C'est un droit qu'elles tenaient du bill C-48, mais celui-ci va être remplacé par le C-92, de sorte que si c'est cela qu'on y trouve, d'un point de vue juridique, elles n'auront rien de plus que cette confiance d'avoir été traités avec équité.

Mme Doubleday: Si le Comité voulait vraiment envisager avec bienveillance cet amendement, de notre part nous serions tout autant disposés à trouver une disposition permettant

[Text]

situation. We would also ask that the people who are operating in that situation continue to operate under the Crown share system and that the Crown share be held in trust, pending the creation of the Nunavut government and/or settlement of the offshore land claims.

We think that would be a fair reciprocity for saving the existing interests on both sides and we would be prepared to work with the committee to provide suggested wording on such an amendment if you would seriously consider the proposal we have made to you today.

Mr. Gagnon: The one thing I have a problem with is keeping the fairness on both sides. It is a situation in which negotiations have to be undertaken with the people involved. As the Coolican report emphasized, it is going to be a different style of agreement for different areas, and there is not one model which is going to solve everybody's problems.

I would like to go back to Bent Horn, Mr. Chairman. Do any of your people heat their homes with fuel oil?

Mr. Illupalik: Yes.

Mr. Gagnon: Do any of your people use power boats and snowmobiles?

Ms Doubleday: Of course the people in the north use these things.

Mr. Gagnon: You do not have an indigenous supply. How is it transported to the north?

Ms Doubleday: It is transported in ships. I would like to point out that people are paying last year's rates for this stuff because it was delivered a year ago and the rest of us are benefiting from lower prices, but people in the north are still paying an incredible amount in comparison to what it costs down here.

Mr. Gagnon: I do not have sorted out in my own mind the reason why taking oil out of the Bent Horn is wrong on a transportation basis. For decades, we have been transporting the same sort of material up to the high Arctic. What is the difference?

Ms Doubleday: There are many differences which partly have to do with magnitude, but the real issue here is what is done and with whose consent. It is one thing to enter into a commercial agreement and be part of a supply system from which you benefit directly, but it is another thing to be sitting on top of a reserve which is being removed from under you with no benefit coming to you and with possible adverse consequences hanging over your head.

Mr. Gagnon: I do not deny the fact that you may have a claim to the resources. That is another argument. The argument I have heard presented today was about environmental concerns and Lancaster Sound has been mentioned three specific times. We have a situation in which the same sort of product has been going into that country for decades and we

[Translation]

d'aider les gens dans ce genre de situation. Nous demanderions également que ceux qui ont à travailler dans une situation de ce genre puissent continuer à le faire dans le cadre du système participatif et que les parts de la Couronne soient mises en fidéicommis jusqu'à l'avènement du gouvernement Nunavut ou du règlement des revendications territoriales pour les zones offshore.

Nous pensons que ce serait là une juste mesure de réciprocité permettant de sauvegarder les intérêts de part et d'autre et nous serions disposés à travailler avec le Comité à lui suggérer un texte d'amendement à condition que vous veuillez vraiment tenir compte de la proposition que nous vous avons faite aujourd'hui.

M. Gagnon: La seule chose qui m'ennuie un peu, c'est qu'il faut rester équitable pour les deux camps. Il va falloir entreprendre des négociations avec tous les intéressés. Comme le soulignait le rapport Coolican, l'entente va devoir varier selon les régions et il n'existe aucun modèle qui nous permettrait de résoudre les problèmes de tout le monde.

Mais j'aimerais revenir à Bent Horn, monsieur le président. Est-ce que vous vous chauffez au mazout?

M. Illupalik: Oui.

M. Gagnon: Est-ce que vous utilisez des canots automobiles et des motoneiges?

Mme Doubleday: C'est évident.

M. Gagnon: Vous n'avez pas de source d'approvisionnement propre. Comment se fait le transport?

Mme Doubleday: Par bateau. J'aimerais vous signaler que les gens chez nous paient encore les tarifs de l'an dernier parce que le combustible a été livré l'année passée, et même si tous les autres ont pu profiter de la baisse des prix, les gens du Nord continuent à payer outrageusement cher par rapport à ce que l'on peut payer dans le sud.

M. Gagnon: Je n'ai pas encore réussi à comprendre pourquoi, sous l'angle du transport, il est irrationnel d'exploiter le pétrole de Bent Horn. Pendant des dizaines d'années, nous avons acheminé tous ces produits dans le haut Arctique. Où est la différence?

Mme Doubleday: Il y a beaucoup de différences qui ont trait en partie à une question d'ordre de grandeur, mais ce qui compte ici, c'est ce qui se fait et avec l'autorisation de qui. C'est bien beau de signer un contrat commercial et de faire partie d'un réseau d'approvisionnement dont on tire directement parti, mais c'est tout différent lorsqu'on vit littéralement au-dessus d'une telle ressource qui est pompée de sous nos pieds sans que nous en profitions nullement, sans même parler de toutes les conséquences fâcheuses que cela pourrait avoir.

M. Gagnon: Je vous le concède, vous avez peut-être une revendication valable à l'endroit de cette ressource. C'est un tout autre argument. Ce que j'ai entendu faire valoir portait sur les problèmes environnementaux et à trois reprises, le détroit de Lancaster a été cité nommément. Ce qui se passe actuellement, c'est que le même genre de produit pétrolier a été acheminé là-bas pendant des dizaines d'années et nous ne

[Texte]

should not be moving it out again. I do not understand what the difference is environmentally.

Ms Doubleday: I will defer to the other people here, but I would say it is an order of magnitude.

Mr. Illupalik: We are not trying to stop it from coming down, but we are trying to say we have to have input into the way it is going to be handled if it is going to be taken south.

• 1230

Mr. Gagnon: Have you had input on the transportation of fuel oils to the north? Did somebody come to you and say I would like to move so many barrels of No. 6 fuel oil and gasoline?

Mr. Illupalik: The government has neglected us too long to have any input into these kinds of things.

Mr. Gagnon: Okay. Thank you.

The Chairman: Mrs. Sparrow, did you have any questions?

Mrs. Sparrow: Yes. Thank you, Mr. Chairman. I too want to thank the witnesses for coming today. Your presentation has really been extremely informative. I wonder if it is under this committee's jurisdiction to look at land claims, and I really do not think it is. But I respect your lands and I respect your aboriginal rights.

Before an exploration licence is ever going to be awarded or given out, surely there have to be parameters set up before the initial bid goes out, and parameters set up, I would hope, in consultation with the operator and with the government, as well as with the natives of the area. But these parameters have to be realistic. What is possible in one area of the Arctic, as far as benefits may be, perhaps would not be possible in another area. Would you people not consider, prior to a bid, sitting down and trying to negotiate realistic parameters?

Ms Doubleday: With due respect, I appreciate the thought that goes into making constructive suggestions on the part of committee members. It does help. But the number of people involved in sitting down in meetings to negotiate these things makes it a most onerous task. And attempting to get in, when you are viewed, at best, as a third-party interest and not a party to the granting of the licence, does not mean that you are going to have access to the negotiations.

In addition to the problem of putting the onus on people constantly negotiating their interests and the problem of getting access to effectively negotiate their interests, it becomes an iterative process of you gave in to that company, why will you not give in to us? And that is not too helpful.

I would like to go back to the first point that you made, about the relationship between this act and its ambit with

[Traduction]

devrions pas l'en faire sortir encore une fois. Du point de vue de l'environnement, je ne vois vraiment pas quelle est la différence.

Mme Doubleday: Je vais le céder aux autres témoins, mais je vous répéterai simplement que c'est une question d'ordre de grandeur.

M. Illupalik: Nous n'essayons pas d'y mettre le holà, nous essayons simplement de vous signaler que nous devons avoir notre mot à dire à propos de la façon dont les choses vont se passer si ce pétrole part vers le Sud.

M. Gagnon: À propos du transport des carburants vers le Nord, avez-vous eu votre mot à dire? Est-ce que quelqu'un est venu vous trouver pour vous dire nous voulons transporter là-bas tant de barils de fuel numéro 6 et d'essence?

M. Illupalik: Le gouvernement nous a négligés trop longtemps pour nous demander notre avis pour ce genre de choses.

M. Gagnon: D'accord. Je vous remercie.

Le président: Madame Sparrow, aviez-vous des questions à poser?

Mme Sparrow: Effectivement, je vous remercie, monsieur le président. À mon tour j'aimerais remercier les témoins d'être venus. Votre exposé était extrêmement intéressant. Je me demande si le Comité a juridiction pour étudier cette question des revendications territoriales, mais je ne pense pas. Quoi qu'il en soit, je respecte vos terres ainsi que vos droits aborigènes.

Avant qu'un permis de prospection ne soit accordé, j'imagine que des paramètres sont établis avant la sortie de l'appel d'offres, et que ces paramètres en question le sont en consultation avec l'exploitant, avec le gouvernement ainsi qu'avec les autochtones. Ces paramètres doivent toutefois être réalistes. Ce qui est possible dans une région de l'Arctique par exemple, du point de vue des retombées, ne le serait peut-être pas ailleurs. Avant un appel d'offres, seriez-vous disposés à essayer de négocier des paramètres réalistes?

Mme Doubleday: Ce n'est pas un manque de respect, mais même si je sais gré au Comité d'avoir ainsi le souci d'avancer des propositions constructives, car c'est toujours utile, il n'en reste pas moins que le nombre de gens qu'il faut réunir autour d'une table pour négocier ce genre de choses rend la tâche très difficile. Et le fait pour nous d'essayer de nous y immiscer alors qu'on nous considère au mieux comme une tierce partie qui n'est pas directement visée par l'octroi du permis ne nous donne pas pour autant la garantie de pouvoir participer aux négociations.

Outre le fait que ceux qui négocient leurs intérêts doivent à tout coup prouver leur cause et outre le problème qu'il y a de parvenir effectivement à négocier nos intérêts, cela devient un processus répétitif: vous avez cédé à telle compagnie, pourquoi ne pas céder à nous? Cela n'est pas très utile non plus.

J'aimerais revenir au premier élément que vous avez mentionné, le rapport entre la loi et son cadre d'application et

[Text]

respect to aboriginal rights. The point we have been trying to make today with respect to the Constitution is that the government cannot do indirectly what it cannot do directly. And that means that it cannot legislate in violation of aboriginal rights, directly or indirectly.

If you do not protect the aboriginal rights at the outset, either by putting a caveat on the title, on the licence that is granted, which was suggested by one of the other groups that appeared before you or in some other way flagging that interest, then it will be up to groups like ITC and other groups that have appeared before you to constantly flag that interest in legal terms. They will have to constantly entreat an access to negotiation. They will have to constantly sit at tables and negotiate.

We do not think that is a fair process to be engaged in. It becomes a way of life. None of us wants that way of life. I am sure that none of the people here want that.

Mrs. Sparrow: Prior to a bid going out and being awarded, the operator has to know where he stands. There has to be realistic parameters, so he knows what the cost factor is going to be. He would not be up there unless it was based on economics anyway. In all fairness, there is a two-edged sword here. You cannot demand something that is unrealistic. To me, there must be negotiations on all three parties.

Ms Doubleday: Three-party negotiations certainly are very helpful, but there is no provision in this legislation for them and there is no guarantee of access for the aboriginal groups to negotiate. If that were being considered to be a proposed amendment, then we would want an opportunity to think about that and come back, because it would definitely merit review. It is a very interesting idea.

Mrs. Sparrow: I just would not want to become involved in exploration up north unless I knew where I stood as an operator. When you speak of the clause 3, you are referring to the amended one, are you not?

• 1235

Ms Doubleday: Yes.

Mrs. Sparrow: Fine, I just wanted to check with you. I wanted to ask you in regard to the Inuvialuit and what they received in 1984 under their land claims where the Inuvialuit shall receive and manage the Crown share within the meaning of section 27 of the Canada Oil and Gas Act. Does that satisfy what you are after or what you are suggesting in regard to your submission as the Crown share?

Ms Doubleday: That certainly covers the participation in one sense. Now, I had the great pleasure to work for the Inuvialuit and the great pleasure to appear at the time of discussions on Bill C-48 with respect to the non-derogation clause. That was pre-Constitution and the provisions that have been made under the Inuvialuit settlement legislation for the

[Translation]

les droits des autochtones. Ce que nous avons essayé de faire valoir aujourd'hui par rapport à la Constitution, c'est que le gouvernement ne peut pas faire indirectement ce qu'il ne peut pas faire non plus directement. Cela signifie que le gouvernement ne peut pas légiférer à l'encontre des droits aborigènes, que ce soit d'une façon directe ou indirecte.

Si vous ne protégez pas dès le départ les droits aborigènes, par exemple en assortissant d'une réserve le titre, le permis qui est accordé, comme le suggérait l'un des autres groupes que vous avez entendus ou en signalant ce titre de n'importe quelle autre façon, à ce moment-là ce sera aux groupes comme l'ITC qui ont déposé devant vous à devoir sans cesse rappeler leurs intérêts intrinsèques sur le plan juridique. Il faudra à chaque fois que ces groupes puissent participer aux négociations. Il leur faudra constamment être présents aux négociations.

Nous ne pensons pas que ce soit là le processus le plus équitable. Cela deviendrait un genre de routine. C'est le genre de routine qui ne nous intéresse pas et qui, j'en suis sûre, n'intéresse personne ici.

Mme Sparrow: Avant qu'un appel d'offres ne sorte et qu'un contrat ne soit accordé, l'exploitant doit savoir à quoi s'attendre. Il faut qu'il y ait des paramètres réalistes qui lui permettront de calculer ses coûts. Il ne serait pas là s'il n'avait pas fait ses calculs de toute façon. En toute justice, c'est un peu une épée à double tranchant. Vous ne sauriez exiger quelque chose qui n'est pas réaliste et pour moi, il faut qu'il y ait négociation avec les trois parties.

Mme Doubleday: Les négociations tripartites seraient utiles, certes, mais rien dans la loi ne le prévoit et rien ne le garantit non plus aux groupes aborigènes qu'ils pourront avoir accès à la table de négociation. S'il devait s'agir d'un projet d'amendement, à ce moment-là nous préférierions avoir le loisir d'y réfléchir au préalable, parce que c'est une proposition qui effectivement mérite un examen plus approfondi et c'est une idée extrêmement intéressante.

Mme Sparrow: Personnellement, je n'envisagerais en aucun cas de faire de la prospection dans le Nord à moins de savoir exactement ce qui m'attend. Lorsque vous parlez de l'article 3, vous voulez bien dire l'article modifié, n'est-ce pas?

Mme Doubleday: En effet.

Mme Sparrow: D'accord, je voulais simplement en être sûre. Il y a une question que je voudrais vous poser à propos des Inuvialuit et de ce qu'ils ont reçu en 1984 dans le cadre de leurs revendications territoriales qui leur donne la propriété et la gestion de la part de la Couronne conformément à l'article 27 de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Cela correspond-il à ce que vous voulez ou à ce que vous préconisez à propos de la part de la Couronne?

Mme Doubleday: Dans un sens, effectivement c'est le genre de participation dont il s'agit. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler pour Inuvialuit et j'ai également eu le plaisir de comparaître au moment de la discussion du projet de loi C-48 à propos de l'article sur la non-dérogation. C'était avant la Constitution et les dispositions qui avaient été conclues dans le

[Texte]

people of the western Arctic take into account what you have identified as these regional differences.

Mrs. Sparrow: Yes.

Ms Doubleday: And in the Beaufort, very clearly you can call them frontier lands within the meaning of the definition before us now, because there is a settlement there and people do know where they stand.

Mrs. Sparrow: Right.

Ms Doubleday: What we are saying, I think, is please settle the claims in the other areas so that everyone will know where they stand. But without the co-operation and support of the government it cannot be done. That means that when attempts are made to legislate in ways that will contravene the process or the options that exist, then it has to be resisted because the process will be slowed down in terms of getting to a settlement that will provide certainty. Everyone wants certainty.

Mrs. Sparrow: That is a fair comment. But as far as the Inuvialuit are concerned, this has really worked out relatively well under the Canada Oil and Gas Act.

Ms Doubleday: The situation in the western Arctic with the Inuvialuit is that they faced development. The development that is going on is so far ahead of the development anywhere else in the north and their way of life and their relationship to development is in a different place from the central and eastern Arctic. The people there are working as hard as they can to keep up with it. In my view, from what they have told me since, I have not heard complaints about this.

Mrs. Sparrow: You have not heard complaints.

Ms Doubleday: I have not heard complaints about this. However, the regional differences are important.

Mrs. Sparrow: Oh, yes, they are of tremendous magnitude and this why you really cannot put in one clause to cover all, because of the regional differences that you have up there. And this is why I would suggest that some sort of parameters be set up on every bid that goes out, because you have such differences. On some things there could be three way discussions or negotiations and no one is asking for the impossible.

Ms Doubleday: From our point of view, the simplest way of doing that is to identify geographically the areas in which particular rules apply. And the simplest way of identifying those areas at this point in time are the areas that have been settled under land claims and those which have not. The rules are very clear in the areas that have been settled and in the areas that have not been settled we feel it is very unclear and we do not feel this legislation really is in the position to make it clear, because of the unsettled aboriginal right.

[Traduction]

cadre de la Loi sur le règlement des Inuvialuit pour les gens de l'Ouest arctique tenaient précisément compte de ces différences régionales comme vous les avez signalées.

Mme Sparrow: En effet.

Mme Doubleday: Et dans la mer de Beaufort, il est évident que vous pouvez appeler cette région une terre domaniale au sens de la définition dont il s'agit ici étant donné qu'il y a là aussi un règlement territorial et que les gens savent à quoi s'en tenir.

Mme Sparrow: En effet.

Mme Doubleday: Ce que nous vous demandons en fait, c'est de régler ces revendications ailleurs, de sorte que tout le monde sache ce qu'il en est au juste. Mais sans la coopération et l'appui du gouvernement, la chose est impossible. Cela signifie que toute tentative de règlement législatif qui battrait en brèche le processus existant ou les options existantes doit être combattue étant donné que le processus d'aboutissement à un règlement qui donnerait ce genre de certitude sera inévitablement ralenti. La certitude, c'est ce que tout le monde veut.

Mme Sparrow: Cela se tient. Mais pour ce qui est des Inuvialuit, la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada a donné des résultats relativement bons.

Mme Doubleday: Le problème des Inuvialuit dans l'Ouest arctique, c'est qu'il y a déjà des chantiers. Ces chantiers sont beaucoup plus avancés que tout ce qu'on trouve ailleurs dans le Nord, de sorte que par rapport au centre et à l'est de l'Arctique, leur mode de vie et leur intégration dans ces activités se situent sur un plan tout à fait différent. Les gens là-bas font des pieds et des mains pour ne pas se laisser distancer et à mon avis, d'après ce qu'ils m'en ont dit depuis, il ne semble pas y avoir eu de plainte.

Mme Sparrow: Vous n'avez pas entendu de plaintes.

Mme Doubleday: Je n'ai entendu aucune plainte à ce sujet, mais il n'empêche que les différences régionales sont importantes.

Mme Sparrow: Effectivement, elles sont extrêmement notables et c'est la raison pour laquelle on ne saurait en un seul article couvrir absolument tout, en raison précisément des différences régionales. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je vous parlais de ces paramètres à circonscrire dans le cas de chaque appel d'offres, étant donné encore une fois ces différences. Dans certains cas, il pourrait y avoir des discussions ou des négociations trilatérales et personne ne demande l'impossible en fait.

Mme Doubleday: Dans notre optique, la façon la plus simple de procéder serait de circonscrire sur un plan géographique les régions d'application des règles en question. La façon la plus simple de circonscrire ces régions pour l'instant serait de prendre les régions qui ont fait l'objet d'un règlement territorial et celles qui sont encore en contestation. Dans les régions qui ont fait l'objet d'un règlement, les règles sont très claires et dans celles qui sont encore contestées, c'est à notre avis l'inverse et nous ne pensons pas que ce projet de loi puisse faire quoi que ce soit pour préciser les choses étant donné précisé-

[Text]

Mrs. Sparrow: Certainly Bill C-92 is not dealing with that, I totally agree, and so it should not. There is a price to be paid for progress, but we must consult certainly and work with all our colleagues or our leaders, absolutely. Anyway, thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like us to be as brief as we can. We had set aside 45 minutes for your presentation and we were a little late starting, but I think we have accommodated you for almost twice that. So if you could be as brief as possible, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Yes, I would just like to ask perhaps, Ms Doubleday, in the brief where you say that the legislation will take them back to the dark days where courts are the only solution, how would this legislation make the situation worse than it is now? How do we go backwards to the dark days by the passage of this bill?

• 1240

Ms Doubleday: There is no provision requiring consultation. We have to rely on the discretion and the processes established in good faith. We do not doubt the government's good faith. However, people are very busy, procedures are onerous as they stand, and we do not feel that we can count on being consulted in advance. If you are a party, and if you have a right, then you are recognized in the contract or the law or whatever it is. If you are not recognized in the contract, chances are you are not a party to it. If you are not recognized in the legislation, chances are you are not conceded a right of standing in some sense.

You then have to go somewhere else and ask for that right to be heard, because it has not been spelled out. Aside from committees like yourselves and entreating Ministers, groups like ITC can ultimately only go to the courts, and we feel it is not in anyone's interest. We do not want that.

Mr. Waddell: I have a couple of things. I hope we can be brief on them. Ms Doubleday, I do not understand this part of your brief:

Inuit in Labrador have no settlement of their rights on land or in the offshore.

We are also considering a bill in Newfoundland. We are not talking about the Hibernia area. What area would this be in?

Ms Doubleday: This is the coast of northern Labrador. It was suggested in discussions with their elected representatives

[Translation]

ment que la question des droits aborigènes n'a pas encore été tranchée.

Mme Sparrow: Il est évident que le projet de loi C-92 ne fait rien pour cela, je suis tout à fait d'accord, et c'est logique. Le progrès se paie, nous devons faire les consultations d'usage et travailler de concert avec tous nos collègues, avec nos dirigeants, la chose est certaine. Quoi qu'il en soit, ce sera tout monsieur le président, je vous remercie.

Le président: J'aimerais que nous soyons aussi brefs que possible. Nous avions réservé 45 minutes pour votre comparution, nous avons commencé avec un peu de retard certes, mais je pense que nous vous avons déjà accordé près de deux fois le temps que nous avions prévu. Soyez donc aussi bref que possible, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je le serai, monsieur le président, et je voudrais simplement poser une question à M^{me} Doubleday. Dans votre mémoire, lorsque vous dites que la nouvelle loi va vous replonger dans les ténèbres d'antan, à l'époque où les tribunaux étaient le seul recours, qu'entendez-vous au juste et en quoi cette loi pourrait-elle faire empirer encore la situation? Pourquoi dites-vous qu'en adoptant ce projet de loi nous retournerions à l'âge des ténèbres?

Mme Doubleday: Il n'y a aucune disposition exigeant qu'il y ait consultation. Il nous faudra compter sur la discrétion prévue et sur les processus établis en toute bonne foi. Nous ne doutons pas de la bonne foi du gouvernement. Il n'en demeure pas moins que les gens sont très occupés et que les procédures en vigueur sont déjà onéreuses. C'est pourquoi nous ne sommes pas convaincus que l'on nous consultera à l'avance. Si vous êtes officiellement une des parties visées et si vous avez certains droits, alors vous êtes reconnu dans le contrat ou dans la loi. Si vous n'êtes pas reconnu dans le contrat, il y a de fortes chances que vous n'en soyez pas l'une des parties concernées. Si vous n'êtes pas reconnu dans la loi, il est peu probable que l'on vous reconnaisse des droits importants.

Et il vous faut alors vous adresser à d'autres instances et demander que votre droit de vous faire entendre soit respecté, tout cela parce que ce droit n'aurait pas été clairement défini au départ. Mis à part les interventions et les supplications auprès de comités comme le vôtre et de ministres, les groupes comme l'ITC ne peuvent au bout du compte que s'en remettre aux tribunaux, et selon nous cela n'est dans l'intérêt de personne. Ce n'est pas ce que nous voulons.

M. Waddell: J'aurais quelques questions. J'espère qu'on pourra être bref. Madame Doubleday, je ne comprends pas la partie de votre mémoire où vous dites:

Les Inuit au Labrador n'ont encore rien obtenu quant au règlement de leurs droits relativement aux terres et aux ressources au large des côtes.

Ce que nous étudions, c'est un projet de loi portant sur Terre-Neuve. Nous ne parlons pas du tout de la région d'Hibernia. De quelle région parliez-vous?

Mme Doubleday: De la côte nord du Labrador. Il a été dit dans des discussions que des gens du Labrador ont eues très

[Texte]

very recently that people of Labrador would try, through their provincial government, to come to an understanding which would meet their needs with respect to their particular interests. We invited them to come here today to discuss this further, and they have been so busy, being a very small organization, that they just did not have the resources to deal with this now.

Mr. Waddell: So there are Inuit involved then, with Labrador being part of Newfoundland, with the Newfoundland-Labrador offshore?

Ms Doubleday: Yes, there are. I would not want to be held to have defined their relationship or their interests at this time.

Mr. Waddell: Okay, I just want to flag it. You mentioned the Crown share:

If no other provisions are made for the participation of Inuit, then at least the Crown should continue to hold the Crown Share in trust for the Inuit . . .

Are there any examples of the Crown share being used in the last few years? Can you think of any examples where the Crown share has been transferred?

Ms Doubleday: The clear example is the Inuvialuit agreement where the Crown share was transferred as part of that claim settlement to the Inuvialuit through their corporate structures, as Mrs. Sparrow noted. So they were able to obtain the Crown share of the revenues relatively easily, because they were not taking more away from the industry.

The territorial government at that point did not have an interest which was being adversely affected. We are very concerned that in the event of a northern accord, you will find people in a position where the federal government is no longer in a position to hand something over that belongs to them, but would have to take it away from other parties in order to make it available to the Inuit. That situation is not really desirable from anyone's point of view. That was the point.

Mr. Waddell: Maybe Mrs. Sparrow has a question arising out of this, but my final point is that you mentioned:

In 1974, the Chiefs of aboriginal groups in the Mackenzie Valley lodged caveats in court to give notice of their interest in lands in the Mackenzie Valley.

Can you explain what a caveat is, what they did, and what happened to that caveat?

Ms Doubleday: I was not personally involved in that situation, but it is fairly well known to those who have looked at the development of aboriginal rights in this country.

When the proposals were being discussed for pipelines in the west, the people in the Mackenzie Valley were most distressed. They felt they were not being listened to by anyone. The 1970s were very volatile times, seeing the rise of the Dene Nation.

[Traduction]

récemment avec leurs représentants élus que l'on essaierait, par l'intermédiaire du gouvernement provincial, d'en arriver à une entente susceptible de satisfaire à leurs besoins relativement à leurs intérêts particuliers. Nous les avons invités à venir ici aujourd'hui pour en discuter plus à fond, mais ils ont été si occupés, leur organisme étant très petit, qu'ils n'ont pas les ressources nécessaires pour s'occuper de ce dossier tout de suite.

M. Waddell: Le Labrador faisant partie de Terre-Neuve, il y a donc des Inuit qui s'intéressent à ce qui se passe au large des côtes de Terre-Neuve et du Labrador, n'est-ce pas?

Mme Doubleday: Oui. Je ne serais cependant pas en mesure de définir tout de suite pour vous la nature de leurs rapports et leurs intérêts.

M. Waddell: Très bien. C'était tout simplement quelque chose que je voulais soulever. Vous avez d'autre part fait état de la part de la Couronne. Vous avez dit:

S'il n'est pas prévu d'autres dispositions visant la participation des Inuit, alors la Couronne devrait au moins continuer de garder en fiducie pour les Inuit la part de la Couronne . . .

Connaissez-vous des cas survenus au cours des dernières années où la part de la Couronne aurait été utilisée? Connaissez-vous des exemples de situations où la part de la Couronne aurait été transférée?

Mme Doubleday: Un exemple qui me vient tout de suite à l'esprit c'est celui de l'entente avec les Inuvialuit, entente en vertu de laquelle la part de la Couronne a été transférée aux Inuvialuit, par l'intermédiaire de leurs structures, lors du règlement de leurs revendications territoriales, comme l'a d'ailleurs souligné M^{me} Sparrow. Ils ont réussi à obtenir assez facilement la part des revenus correspondant à la Couronne, étant donné qu'ils ne retiraient rien à l'industrie.

A cette époque-là, le gouvernement territorial n'avait pas d'intérêt qui allait en souffrir. Ce qui nous inquiète c'est que dans l'éventualité de la négociation d'un accord du Nord, le gouvernement fédéral ne sera peut-être plus en mesure de céder à d'autres parties quelque chose qui lui appartient; il sera peut-être obligé d'aller chercher auprès d'autres parties ce qu'il veut donner aux Inuit. Et pareille situation ne serait souhaitable pour personne. C'est cela que je voulais dire.

M. Waddell: M^{me} Sparrow aura peut-être une question supplémentaire à poser à ce propos. Vous avez dit:

En 1974, les chefs des groupes autochtones de la vallée du Mackenzie ont déposé des notifications d'opposition devant les tribunaux, et ce pour aviser ces derniers de leurs intérêts relativement aux terres de la vallée du Mackenzie.

Pourriez-vous m'expliquer ce qu'est une notification d'opposition, ce qui a été fait et ce que cela aura donné?

Mme Doubleday: Je n'ai moi-même pas participé à cela, mais le dossier est assez bien connu de ceux qui ont examiné l'évolution des droits des autochtones ici au Canada.

Lorsqu'ont été entamées les discussions relativement aux pipes-lines dans l'Ouest, les gens qui habitaient la vallée du Mackenzie s'en sont beaucoup inquiétés. Ils avaient le sentiment que personne ne voulait les écouter. Les années 1970

[Text]

Those people were directly involved in this instance. What they did in desperation, because no one would talk to them and no one would listen, is they went to the courts and said look, for whatever it means, this is our land. We as aboriginal peoples have an aboriginal right and title to this land. We want you, as a court, to issue a warning, which would be attached to the land title in this area to anyone who comes and wants to do things on our land, that we have an interest in it that is a legal interest. We want it recognized that fair warning is given to those who want to come in here. And the caveat was launched. It was put in place, and it led to the establishment, in my understanding, of the Berger commission in part. It was instrumental in getting recognition of the need to look at the pipeline in the context of the northern peoples and their needs which gave rise to the northern frontier, the northern homeland, approach.

[Translation]

ont connu beaucoup de bouleversement, et je songe tout particulièrement à la montée de la nation Déné. Dans le cas dont je vous parle, les Dénés étaient parmi les miers concernés. En désespoir de cause, parce que personne ne voulait leur parler ni les écouter, ils se sont adressés aux tribunaux et ils leur ont dit: «Pour ce que cela vaut, ce sont nos terres. Nous sommes des autochtones et nous avons des droits d'autochtones et des titres d'autochtones sur ces terres. Nous vous demandons à vous, les tribunaux, d'aviser par écrit, au moyen d'un avis qui serait annexé aux titres pour les terres dans cette région, toutes les personnes désireuses de faire des choses sur nos terres, que nous avons des intérêts dans ces terres, intérêts qui sont reconnus par la loi. Nous tenons à ce que cela soit reconnu et à ce que les personnes désireuses de venir ici en soient avisées.» Et c'est à ce moment-là qu'est intervenue la notification d'opposition. Le mécanisme a été mis en place et d'après ce que j'ai compris, on lui doit au moins en partie l'établissement de la Commission Berger. C'est grâce à cela que l'on a fait reconnaître le besoin d'examiner la question du pipe-line dans le contexte des peuples du Nord et de leurs besoins. C'est cela qui a débouché sur l'approche qui reposait sur la protection de ces terres dans le Nord, de cette dernière frontière.

• 1245

Mr. Waddell: What happened to the caveat?

Ms Doubleday: Ultimately it was withdrawn; it fell.

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I would like to go back to something that I believe John and Sam mentioned about being on board a ship when they were bucking icebergs. Would it be a fair assumption to say that for all ships going into the Arctic waters, the first thing they have to do is get permission from the Government of Canada, from the Department of Transport, as to their ability to cope with ice conditions—that all their equipment on board is in good working order, that they have to report their position at least twice a day, and that for insurance purposes only those who are qualified to operate the ships in ice-infested waters would perhaps have more ability to judge what conditions their vessels could cope with than say a layman, who although he is familiar with the waters and has vast experience in small vessels or small boats, whatever you want to call it, and could judge the capability of his ship . . . ? And the other thing is, can you tell me of any spills of oil resulting from ships moving in ice-infested waters?

Mr. Omik (Interpretation): No, there have been no oil spills in the north as yet. But an experiment was done close to the community of Pond Inlet in the Baffin. This experiment was done to see how long it would take to clear up the oil if there were a spill and how much of it would go ashore.

M. Waddell: Qu'est-il advenu de la notification d'opposition?

Mme Doubleday: Elle a fini par être retirée.

M. Waddell: Merci.

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur quelque chose que John et Sam ont mentionné lorsqu'ils ont parlé du voyage qu'ils ont fait sur un bateau qui s'est retrouvé entouré d'icebergs. N'est-il pas vrai qu'avant qu'un navire aille dans l'Arctique, les responsables doivent tout d'abord en obtenir la permission auprès du gouvernement fédéral et notamment du ministère des Transports? N'est-il pas nécessaire de démontrer sa capacité de composer avec les conditions particulières au Nord, soit les glaces, etc., . . . Ne doit-on pas démontrer que tout le matériel à bord est en bon état de fonctionnement? N'est-il pas d'autre part nécessaire de faire rapport sur sa position exacte au moins deux fois par jour? Et aux fins d'assurance, n'exige-t-on pas que ce genre de renseignement soit fourni par des personnes qui ont les compétences nécessaires pour guider des navires dans les eaux infestées de glace plutôt que par des personnes moins spécialisées qui, même si elles connaissent bien les eaux de l'Arctique et même si elles ont une grande expérience des petits bateaux ne seraient peut-être pas en mesure de juger de la capacité et des possibilités des plus gros navires . . . ? Enfin, pourriez-vous me dire s'il y a déjà eu des déversements de pétrole imputables à des navires qui naviguaient dans des eaux infestées de glace?

M. Omik (Interprétation): Non, il n'y aura jusqu'ici eu aucun déversement de pétrole dans le Nord. Une expérience a cependant été menée à Pond Inlet, à Baffin. L'expérience avait pour objet de voir combien de temps il faudrait prévoir pour

[Texte]

The way they did it was to block off a small bay and then spill the oil in that bay, but with a barrier at the mouth of the bay. Up to today we still have not had any report as to how much damage was done to the marine wildlife, especially the smaller marine wildlife. This was done five years ago, but we can still see the effects it had on shore, because we can still see the signs of the oil that was spilled right on the shore. This is the only spill that I am aware of in the north.

The Chairman: Madam President.

• 1250

Ms Innuksuk (Interpretation): I would like to add that a lot of the elders, especially one who is now deceased... When I had a discussion with him last year, he gave me his own opinion. Having lived as a hunter all his life, he saw the changes in the marine wildlife because of the different patterns and the different habits they could see. They have lived their whole lives side by side with the animals. They know the behaviour. There has been unusual behaviour. This is coming out more and more. This is being noticed by a lot of the natives. That is why we are so concerned. They do not know what is causing the different types of behaviour with the animals, but they certainly have noticed it.

Ms Doubleday: I would just like to return to one of the questions Mr. Johnson posed with respect to the master of the ship and the knowledge of the person involved and so on. This calls to mind something that is related. I do not want to take us too far, because I am aware of the time constraints.

When we met with the committee that was considering Bill C-75, which was to amend the Canada Shipping Act, one of the suggestions we made—and also to the Senate committee—was that provision be made for someone from the local region to give suggestions to the master in charge of the ship as to how to minimize the impact on the wildlife and the environment. It was in no way to contest the control of the captain or anything like that, it was simply to apply the knowledge of the local people in a constructive way. That suggestion was made as a direct consequence of Sam Omik's experience with the *MV Arctic Bent Horn*.

The other point that we wish to make with respect to the *MV Arctic Bent Horn* and questions you asked earlier is yes, of course the government authorizes the passage of ships in these areas and makes decisions about their competence and so on. The unfortunate example of the *MV Arctic Bent Horn* has caused us alarm. In that instance the government did not apply the existing regulations on the standards they are under. The regulations and the standards which ought to have applied to the *MV Arctic* were changed. The standards were in fact lowered in order to allow the *MV Arctic* to pass.

We recognize that it passed successfully with no problems and that the amendments to the regulations were rather small.

[Traduction]

nettoyer un déversement et quel pourcentage du pétrole déversé atteindrait les côtes.

Ils ont bouché une partie de la petite baie et ils y ont déversé du pétrole. Il y avait cependant une barrière à l'embouchure de la baie. Nous attendons toujours le rapport sur les dommages qui y ont été subis par la faune marine et tout particulièrement les plus petites espèces. Cette expérience remonte à il y a cinq ans, mais les effets qu'elle aura eus sur la côte n'ont toujours pas été effacés; l'on voit toujours des traces de pétrole. Mais ce déversement est à ma connaissance le seul qui se soit produit dans le Nord.

Le président: Madame la présidente.

Mme Innuksuk (interprétation): J'aimerais ajouter que beaucoup d'anciens, un en particulier qui est maintenant décédé... discutant avec lui l'année dernière, il m'a donné sa propre opinion. Ayant été chasseur toute sa vie, il voyait bien que les habitudes et les comportements des animaux marins avaient changé. Ils ont vécu toute leur vie côte à côte avec les animaux. Ils connaissent leurs comportements. Leurs comportements sont bizarres. Ils sont de plus en plus bizarres. Beaucoup d'indigènes le remarquent. C'est pour cela qu'ils s'inquiètent. Ils ne savent pas ce qui provoque le changement de comportement des animaux, mais ils l'ont remarqué.

Mme Doubleday: J'aimerais revenir à une des questions de M. Johnson sur la compétence de ces capitaines. Cela me rappelle quelque chose. Je n'entrerai pas trop dans les détails car je sais que le temps nous est compté.

Lorsque nous sommes venus déposer devant le comité qui étudiait le projet de loi C-75, Loi modifiant la Loi sur la marine marchande du Canada, nous avions proposé entre autres—ainsi qu'au comité du Sénat—qu'une disposition prévoie qu'une personne du cru donne des conseils au capitaine du bateau afin de minimiser l'impact sur la faune et l'environnement. Notre intention n'était pas du tout de contester la compétence du capitaine, mais simplement de lui faire profiter d'une manière constructive des connaissances de la population locale. Cette proposition découlait directement de l'expérience de Sam Omik avec le *MV Arctic Bent Horn*.

L'autre chose que nous souhaitons dire au sujet du *MV Arctic Bent Horn* et en réponse aux questions que vous avez posées plus tôt est que: oui, bien entendu c'est le gouvernement qui autorise le passage de ces bateaux dans ces régions et qui prend les décisions quant à la compétence de leur capitaine. C'est l'exemple malheureux du *MV Arctic Bent Horn* qui nous a causé des alarmes. Dans ce cas particulier, le gouvernement n'avait pas appliqué les règlements existants ni fait respecter les normes. Les règlements et les normes qui auraient dû être appliqués au *MV Arctic Bent Horn* avaient été changés. En réalité, ces normes avaient été réduites afin de permettre au *MV Arctic Bent Horn* de passer.

Il est vrai qu'il n'y a pas eu de problème et que les modifications apportées aux règlements étaient assez minimes. C'était

[Text]

They had to do with the stern of the ship not meeting the requirements. However, as a precedent, it is a bad one because it suggests to people that when there is a problem the government is quite prepared to change standards instead of applying them and to change them in the direction of accommodating the passage of the ship rather than being concerned about the environment. That is why we made the suggestion about involving the local people in looking out for the wildlife directly. Thank you.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, perhaps I should tell you why I asked those questions. I did have the opportunity to be involved in a lot of the environmental impact studies that were done in the eastern Arctic. In fact, with the exception of March, I spent every month of the year in the Arctic. I can assure you there were times when I was up there that I wished that I was 1,000 miles south. About 65 degrees north on the Canadian side, trapped in ice flows in the middle of February is not a very comfortable place to be.

• 1255

I am sure there were times I thought I knew a lot about ice conditions, but there were more times when I realized there is a big void I do not know anything about. I have been on the Labrador coast, Mr. Chairman, when I have been drifting north and thought if the engine broke down I had to come south anyway. In the morning I found I was 50 miles farther north than I had been the evening before when I had stopped because I could not see where I was going.

This is the reason I asked. I talked to masters of ice-breakers with vast experience in the Arctic and they have always told me they do not know a lot about the ice conditions and currents.

I am not defending the oil companies, Mr. Chairman, but I have to say the Government of Canada—I suppose once I say it, everybody will think I refer to the present-day government—has been very lax in setting up precedents as to what the oil companies should do. In a lot of cases, the oil companies were up there and anticipating what the government would be asking of them if they should go up there to do drilling. It was because of the consultants working on behalf of the oil companies that a lot of the environmental work was done. It was not because government had said they have to do this, but it was done in anticipation of what should be done. So I think I should get in there that the multinationals are not always to blame. I think we can give them a lot of thanks for a lot of the work that has been done because they did it on their own, without direction from government.

Ms Doubleday: We recognize this contribution. I would add only that now the Inuit are asking for the same opportunity to make the contribution. Thank you.

Mr. Johnson: This is right, I realize. This is why I asked the question.

Mr. Waddell: Can I ask a question?

The Chairman: Mrs. Sparrow is next.

[Translation]

la poupe du bateau qui ne satisfaisait pas les normes. Cependant, cela crée un mauvais précédent car les gens penseront désormais qu'en cas de problème le gouvernement est tout à fait disposé à modifier les normes plutôt que de les appliquer et à les modifier de manière à permettre le passage du bateau aux dépens de la protection de l'environnement. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé que la population locale soit chargée directement de la protection de la faune. Merci.

M. Johnson: Monsieur le président, je devrais peut-être vous dire pourquoi j'ai posé ces questions. J'ai eu la chance de participer à un grand nombre des études d'impact sur l'environnement qui ont été réalisées dans l'Arctique de l'est. En fait, à l'exception du mois de mars, j'ai passé chaque mois de l'année dans l'Arctique. Je peux vous assurer qu'il m'est souvent arrivé de souhaiter être à mille milles au sud. Se trouver coincé dans la glace à la mi-février à la hauteur du 65^{ième} parallèle n'est pas une partie de plaisir.

Il m'est arrivé de croire que j'en savais beaucoup sur ce genre d'environnement mais il m'est arrivé encore plus souvent de réaliser qu'il y avait beaucoup de choses que j'ignorais. Je me suis retrouvé sur la côte du Labrador dérivant vers le nord et pensant que si mon moteur tombait en panne, il fallait à tout prix que je me dirige vers le sud. Ayant mouillé la veille parce que je ne voyais plus où j'allais, je me rendais compte le lendemain matin que j'avais dérivé de 50 milles vers le nord.

C'est la raison pour laquelle j'ai posé ces questions. J'ai parlé aux capitaines des brise-glaces qui, malgré leur très grande expérience de l'Arctique, avouent être toujours surpris par les courants et le mouvement de la glace.

Je ne défends pas les compagnies pétrolières, monsieur le président, mais je dois dire que le gouvernement du Canada—je suppose que si je le dis, tout le monde pensera que je veux parler du gouvernement actuel—a grandement péché par laxisme en autorisant ces précédents. Dans de nombreux cas, les compagnies pétrolières étaient sur place et anticipaient ce que le gouvernement leur demanderait si elles décidaient d'aller forer dans ces régions. C'est à cause des spécialistes travaillant pour les compagnies pétrolières qu'une grande partie des recherches sur l'environnement ont été réalisées. Ce n'est pas le gouvernement qui leur a dit de le faire, elles ont pris les devants. Ce ne sont pas toujours les multinationales qui sont coupables. Je crois que nous pouvons les remercier vivement du travail qu'elles ont fait car elles l'ont fait de leur propre chef sans attendre que le gouvernement le leur demande.

Mme Doubleday: Nous ne nions pas leur contribution. Simplement, les Inuits demandent maintenant, eux aussi, la même possibilité d'apporter leurs contributions. Merci.

M. Johnson: Vous avez tout à fait raison. C'est la raison pour laquelle j'ai posé ma question.

M. Waddell: Puis-je poser une question?

Le président: C'est le tour de M^{me} Sparrow.

[Texte]

Mrs. Sparrow: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to follow up on the Crown share. Could you explain to me why you would not go after negotiation on royalties more than the Crown share? Once you convert it into a working interest, it could be pretty costly to put up the dollars for development and production. Would you not be better off in just royalty negotiations, or is this not what you are after?

Ms Doubleday: No, the point about the Crown share has to do with its being of no cost under the existing legislation to the developer, in the sense that the government already has it and can pass it on to the aboriginal people. This was the point.

Mrs. Sparrow: But once it is converted into a working interest, a partner in the consortium, you have to put up the money to go ahead with the development in the production. But if you negotiated on royalties, it would be cash in your jeans, as you said, Paul.

Mr. Gagnon: This is right.

Ms Doubleday: I think we would be quite happy to see a provision for the Crown share in the form of a royalty.

Mrs. Sparrow: It just occurred to me—

Ms Doubleday: This is something that, as you are aware, the Tungavik Federation of Nunavut made a submission about. They have a discussion paper, which has been initialled with the federal government and which talks about the form of participation. I would not want us to go too far in discussing the details of it here because I think we recognize they are the ones who negotiated with the federal government to get the discussion paper in place. Their concern was that it would now be eroded away and they would lose what they had gained in those negotiations.

Mrs. Sparrow: Well, the Crown share will cost you money.

The Chairman: If I might say so, Ms Doubleday, I do not think you have addressed it. Once you get the Crown share, it is but the beginning of your opportunity to spend in sharing of the development. The Crown share per se is not just gravy. It is an obligation as well as a right, and the obligation is to join in the development process at your expense. I hope I am not intruding on your grounds, Mrs. Sparrow. The Crown share in the historic sense imposes the obligation of spending for development. You have it, yes, but you pay for it and you may or may not have a profit after you have had it.

Ms Doubleday: It is not for me to in any way evaluate what the Tungavik Federation of Nunavut has negotiated. We put it in simply to underscore their concern about the disappearance of the Crown share. I think it would be appropriate perhaps to refer this question to them and they could respond. I am not sure if they would be able to share their discussion paper with you, but I know there is much more to this issue than we can discuss here and now, because we do not have the mandate to discuss the negotiation process at this time.

[Traduction]

Mme Sparrow: Merci, monsieur le président. Je voulais simplement poser d'autres questions au sujet de cette part de la Couronne. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous ne réclamez pas dans vos négociations des royalties supérieures à la simple part de la Couronne? Une fois converti en participation, le financement nécessaire à l'exploitation et à la production pourrait s'avérer très onéreux. Négocier simplement des royalties ne serait-il pas plus avantageux, ou visez-vous autre chose?

Mme Doubleday: Non, pour le simple fait que la part de la Couronne en vertu de la Loi actuelle ne coûte rien à l'exploitant, dans la mesure où le gouvernement la détient déjà et peut la transmettre à la population autochtone. C'est pour cette raison.

Mme Sparrow: Oui, mais une fois converti en participation, si vous êtes associés à un consortium, il faut que vous trouviez l'argent pour la production. Par contre, des royalties, comme dirait Paul, c'est de l'argent qui tombe directement dans vos poches.

M. Gagnon: Exactement.

Mme Doubleday: Une disposition transformant la part de la Couronne en royalties nous satisferait amplement.

Mme Sparrow: Je viens de penser...

Mme Doubleday: Comme vous ne devez pas l'ignorer, c'est la proposition qu'a faite la Fédération Tungavik du Nunavut. Elle a déposé un document de travail qui a été ratifié par le gouvernement fédéral et qui définit la forme que doit prendre la participation. Je m'abstiendrai d'entrer dans les détails car nous admettons tous que ce sont eux qui ont négocié avec le gouvernement fédéral pour que ce document de travail soit préparé. Ce qui les inquiète c'est de perdre ce qu'ils avaient gagné en partie dans ces négociations.

Mme Sparrow: La part de la Couronne vous coûtera de l'argent.

Le président: Sauf votre respect, madame Doubleday, je ne pense pas que vous ayez bien réfléchi à la question. La part de la Couronne vous permet simplement de participer aux dépenses du projet. La part de la Couronne, ce n'est pas de l'argent. C'est une obligation et un droit, et l'obligation est de participer au projet à vos frais. J'espère que je n'empiète pas sur votre territoire, madame Sparrow. D'un point de vue historique, la part de la Couronne impose l'obligation d'une participation financière au projet. Vous avez cette part, oui, mais elle vous coûte de l'argent et il n'est pas évident qu'elle vous permette de tirer un bénéfice.

Mme Doubleday: Ce n'est pas à moi d'évaluer ce que la Fédération Tungavik du Nunavut a négocié. Nous le signalons simplement pour rappeler que la disparition de la part de la Couronne leur cause des inquiétudes. Il serait peut-être plus opportun de leur poser la question directement. Je ne sais s'ils seraient en mesure de vous communiquer leur document de travail mais je sais que cette question a beaucoup plus de ramifications que nous ne pouvons en aborder aujourd'hui, car

[Text]

• 1300

Mrs. Sparrow: But a Crown share means it is just the beginning and it represents a lot of dollars.

Ms Doubleday: Yes, and they were talking about participation.

Mrs. Sparrow: Oh, participation.

The Chairman: Anyway, I think the understanding is clear. I would like, if we could, to move along, because we are now well past due and we do have to meet again and we do have to go to the House again. If you have one more quick question, I will entertain it, Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: The paper that Ms Doubleday referred to . . . you mentioned a paper in regards to the Crown share?

Ms Doubleday: This is a discussion paper between the federal government and the Tungavik Federation of Nunavut on behalf of the people.

Mrs. Sparrow: Did we get a copy of that, Mr. Chairman?

Ms Doubleday: I think it may be privileged.

Mrs. Sparrow: Oh, it is confidential.

Ms Doubleday: I am sorry.

The Chairman: The only one that is available, I think, is the one with the Dene Nation, and we do have a copy of that. All right, Mr. Waddell, you wanted a quick question.

Mr. Waddell: No, I will not bother. I was just going to say if you want to give me 25% of the Beaufort Sea, I will take it. I will find the money.

The Chairman: It is not all the Beaufort, is it?

Mr. Waddell: Well, parts of it.

The Chairman: All right, thank you very much. I think you have done an excellent job. I want to particularly congratulate the translator, if I might. I think you have done an excellent job. I am sure you have knowledge of the subject-matter, which makes it easier, but nevertheless, you have given us a great lift and given your people an opportunity to speak in their own tongue while informing us through you. Thank you very much for a good presentation and we are glad you were here. We are wiser because you were, and that is the objective of the committee's work.

To the committee, let me say this. The Minister is coming this afternoon at 3.15 p.m. He has allocated a very firm 45 minutes. We are not going to have the license we had this morning. So at 3.15 p.m. in Room 209 we shall be waiting to

[Translation]

notre mandat ne nous permet pas de discuter la manière dont cette négociation est menée.

Mme Sparrow: Une part de la Couronne n'est qu'un premier pas et représente beaucoup de dollars.

Mme Doubleday: Oui, et on parlait de participation.

Mme Sparrow: Oh, de participation.

Le président: Quoi qu'il en soit, je crois qu'il n'y a pas de malentendu. J'aimerais que nous nous dépêchions, si c'est possible, car nous avons déjà passé de loin notre horaire et nous devons nous réunir de nouveau et nous devons aussi aller à la Chambre. Si vous avez encore une petite question, madame Sparrow, posez-la.

Mme Sparrow: Le document dont a parlé M^{me} Doubleday . . . vous avez parlé d'un document au sujet de la part de la Couronne?

Mme Doubleday: Il s'agit d'un document de travail préparé de concert par le gouvernement fédéral et la Fédération Tungavik du Nunavut au nom de son peuple.

Mme Sparrow: Avons-nous reçu copie de ce document, monsieur le président?

Mme Doubleday: Je crois que c'est un document confidentiel.

Mme Sparrow: Oh, c'est un document confidentiel.

Mme Doubleday: Je m'excuse.

Le président: Je crois que le seul qui soit disponible est celui de la nation dénée et nous en avons une copie. Très bien, monsieur Waddell, vous vouliez poser une toute petite question.

M. Waddell: Non, je m'abstiendrai. Je voulais simplement dire que si vous vouliez me donner 25 p. 100 de la mer de Beaufort, je les prendrais. Je trouverais l'argent.

Le président: Ce n'est pas toute la mer de Beaufort, n'est-ce pas?

M. Waddell: Des parties de cette mer.

Le président: Très bien, merci beaucoup. Je crois que vous avez fait un excellent travail. Je tiens tout particulièrement à féliciter l'interprète, si vous me le permettez. Je crois que vous avez fait un excellent travail. Je suis certain que vous connaissez à fond la question, ce qui rend les choses plus faciles, mais quoi qu'il en soit, vous nous avez beaucoup aidés et vous avez permis à votre peuple de s'exprimer dans sa propre langue tout en nous informant. Je vous remercie de cet excellent exposé. Nous sommes heureux de vous avoir entendu. Nous sommes beaucoup mieux renseignés que nous ne l'étions et c'est justement à cela que doivent servir les comités.

Chers collègues, permettez-moi de vous rappeler la chose suivante. Le ministre vient cet après-midi à 15h15. Il s'est engagé à nous consacrer 45 minutes. Nous ne serons pas aussi libres que ce matin. Donc, à 15h15, salle 209, nous entendrons

[Texte]

meet and to entertain the Minister. Let us hope he is on time, as I know we will be. Mrs. Innuksuk?

Ms Innuksuk (Interpretation): I am very grateful that you had the time to listen to our opinions and our concerns, because the Inuit participation is going to keep on growing, and we thank you very much for listening to us.

The Chairman: Thank you. The committee is now adjourned.

[Traduction]

le ministre. Espérons qu'il sera à l'heure, je n'en doute pas, d'ailleurs. Madame Innuksuk?

Mme Innuksuk (interprétation): Je vous suis très reconnaissante d'avoir pris le temps de nous écouter car la participation des Inuit ne fera que croître et nous vous remercions infiniment.

Le président: Merci. La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1515

The Chairman: Good afternoon. We have with us this afternoon the Minister, who is here by the most popular request of any witness who has appeared before the committee thus far. Without any further ado, we will ask the Minister to make an introductory statement. It will be followed by questions and answers and further explanation as required.

Mr. Minister.

Hon. David Crombie (Minister of Indian Affairs and Northern Development): Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, let me introduce the people who are with me. This is Mr. Jacques Gérin, who is Associate Deputy Minister, North; and Mr. Park Sullivan, who is the Director of Northern Oil and Gas Management and Major Projects Directorate. I have not figured out that acronym, Mr. Chairman.

At any rate, both of these gentlemen are responsible for advising me with respect to the policies that are at hand dealing with Bill C-92.

Mr. Chairman, I would like to take about 10 minutes of the committee's time to make an opening statement. I recognize that perhaps it would have been more useful and helpful to the committee at an earlier stage, but I was out of the country. I want you to know that I appreciate the patience of the members of the committee and yourself and thank you for giving me the opportunity to speak to the bill today.

Honourable committee members, Mr. Chairman, last October 30, the Minister of Energy, Mines and Resources and I jointly announced a new frontier energy policy. Bill C-92, which has been developed to support that policy proposes, as you know, a new Canadian Petroleum Resources Act and a repeal of the Canadian Oil and Gas Act. Bill C-92 is intended to provide the vital policy and administrative framework which will ensure that Canada's new frontier energy policy develops in a consistent and equitable way. It is my view that this policy contained in the bill, as it relates to my own northern responsibilities, is both progressive and fair.

My responsibilities in the north are two-fold. I represent the interests of northern peoples and the stewardship of northern resources. I must ensure that an environment conducive to the constitutional, political and economic growth for northerners

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Bonjour. Nous accueillons cet après-midi le ministre, qui est le témoin que les députés voulaient le plus entendre jusqu'ici. Sans plus tarder, je l'invite à faire une déclaration d'ouverture, après quoi nous passerons aux questions et lui demanderons d'autres explications au besoin.

Monsieur le ministre.

L'honorable David Crombie (ministre des Affaires indiennes et du Nord): Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi d'abord de vous présenter les gens qui m'accompagnent. M. Jacques Gérin, sous-ministre associé pour le Nord, et M. Park Sullivan, directeur de la Direction de la gestion du pétrole et du gaz du Nord et des projets spéciaux. Je n'ai pas encore réussi à prononcer l'acronyme, monsieur le président.

Quoi qu'il en soit, ces deux messieurs sont mes conseillers au sujet des politiques relatives au projet de loi C-92.

Monsieur le président, j'aimerais prendre une dizaine de minutes pour vous faire une déclaration préliminaire. Je comprends bien qu'il aurait peut-être été plus utile pour le Comité de le faire plus tôt, mais j'étais à l'étranger. Je tiens à vous signaler que je vous remercie de votre patience et de m'avoir donné l'occasion de vous parler aujourd'hui du projet de loi.

Honorables membres du Comité, monsieur le président, le 30 octobre dernier, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et moi-même annonçons une nouvelle politique énergétique pour les régions pionnières. Le projet de loi C-92, qui comme vous le savez découle de cette politique, constitue la nouvelle Loi fédérale sur les hydrocarbures, et abroge la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Le projet de loi C-92 doit fournir la politique et le cadre administratif tant attendus qui permettront l'élaboration d'une nouvelle politique énergétique uniforme et équitable pour les terres pionnières du Canada. Pour ce qui est de mes propres responsabilités dans le nord du pays, j'estime que cette politique est à la fois progressiste et équitable.

J'ai une double responsabilité dans le Nord. Je dois défendre les intérêts des peuples de cette région et administrer les ressources du Nord. Je dois assurer l'établissement d'un climat favorable au développement constitutionnel, politique et

[Text]

and a favourable investment climate in the north for the economic development of oil and gas resources.

History has shown us that northerners require northern solutions for northern problems. The new frontier energy policy through Bill C-92 clearly commits this government to discuss such vital northern issues as shared management and shared resource revenues. As well, the ongoing discussions on joint resource management and revenue sharing will allow northerners to form solutions at their own pace. Northerners have told me on many occasions that they do not want quick-fix solutions. I believe through this proposed legislation, northern decision making can continue to progress at a rate determined by northerners.

I should underline that far from opposing development, northerners—and northern native people in particular—have all stated that they will accept development—and I underline—provided they have a reasonable say in its pace and a significant stake in its results. I believe this legislation supports that view.

• 1520

Let me underline that this proposed legislation does not prejudice northern constitutional development and the land claims negotiations now in process, such as the Dene-Métis claim or the TFN claim. If anything, I believe it will complement the claims process.

The protection of aboriginal interests under the Canada Oil and Gas Act will be maintained. Nothing in the new bill precludes or excludes aboriginal rights. Nothing in the new bill affects the claims process or what will later be covered by a Northern Accord.

Those of you, Mr. Chairman, who have read *Canada's Energy Frontiers*, the document released last October by the Minister of Energy, Mines and Resources and myself, will know that the Inuvialuit share created by the Western Arctic Settlement Act will not be affected in any way.

Any resource revenue accruing to aboriginal people will be determined through the claims process and would come, of course, from the royalty regime. Northerners are rapidly acquiring the specialized knowledge and training needed to secure employment and to develop business opportunities for themselves and their communities.

Bill C-92, in my judgment, will continue to encourage such local and regional participation.

We are also maintaining the need for continued Canadian ownership of Canadian oil and gas production in Bill C-92. The Crown's share is returned in economic rent to Canadians

[Translation]

économique des gens du Nord, un climat propice à l'investissement dans le Nord pour assurer le développement économique des ressources pétrolières et gazières.

L'histoire nous a appris que les gens du Nord ont des problèmes propres à eux qui nécessitent des solutions toutes particulières. La nouvelle politique énergétique des terres pionnières contenue dans le projet de loi C-92 engage clairement le gouvernement à se pencher sur des questions aussi importantes pour le Nord que le partage de l'administration et des recettes. De plus, les discussions qui se poursuivent au sujet de la gestion conjointe des ressources et le partage des recettes permettront aux habitants du Nord de trouver des solutions qui leur conviendront. Les gens du Nord m'ont dit à maintes reprises qu'ils ne veulent pas de solution-éclair. Je crois que ce projet de loi leur permettra de continuer à prendre des décisions à leur propre rythme.

Je signale d'ailleurs que plutôt que de s'opposer au développement, les gens du Nord—et particulièrement les autochtones—ont au contraire déclaré qu'ils accepteraient le développement—et je le souligne—à condition de pouvoir contribuer à en déterminer le rythme et d'avoir une part équitable des profits. J'estime que ce projet de loi tient compte de leurs demandes.

Je dois insister pour dire que ce projet de loi ne nuira pas au développement constitutionnel du Nord ni aux négociations qui sont actuellement en cours sur les revendications territoriales comme celles des Dénés et des Métis ou celles de la FTN. Au contraire, j'ai l'impression qu'il permettra d'accélérer le processus de règlement.

La protection des intérêts des autochtones garantie par la Loi sur pétrole et le gaz du Canada sera maintenue. Rien dans ce nouveau projet de loi ne nuit aux droits des autochtones ni ne les supprime. Il ne touche nullement au processus d'examen des revendications ni aux éléments qui seront visés par un accord éventuel du Nord.

Monsieur le président, ceux qui ont lu *L'énergie des régions pionnières canadiennes*, document publié conjointement en octobre dernier par le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources et par moi-même, savent fort bien que la part garantie aux Inuvialuit en vertu de la Loi sur le règlement des revendications des Inuvialuit de la région ouest de l'Arctique ne sera nullement affectée.

Tous les profits émanant des ressources et revenant aux autochtones seront établis par le règlement des revendications et seront payés, bien entendu, à même le régime des redevances. Les gens du nord sont rapidement en train d'acquérir les connaissances et la formation spécialisées nécessaire pour créer des emplois et des entreprises pour eux-mêmes et pour la région.

À mon avis, le projet de loi C-92 continuera d'encourager ce genre de participation locale et régionale.

Grâce à ce projet de loi, il sera possible de conserver entre les mains de Canadiens la production de pétrole et de gaz en terres canadiennes. La part de la Couronne sera réinvestie

[Texte]

for providing exploration incentive grants. It was a feature of the old policy that was no longer appropriate. However, the Crown ownership of oil and gas can still be the subject of land claim negotiations, whether through sharing arrangements or specific solutions.

A number of committee members, Mr. Chairman, made me aware of my own personal and now policy guideposts for northern development: the nurturing of community, the preservation of the environment and the creation of wealth. They are not and never can be separated into discrete, unrelated elements. Each is dependent on the other. Each is an integral part of successful development.

As I have said before—and I think anyone can see it and say it, if they have the same experience—the north is first of all a place of community. I have had the opportunity to visit Alaska, Greenland, Iceland, Norway, all in the polar climes. I just travelled approximately 25,000 kilometres in the Soviet north.

After meeting and talking with hundreds if not now thousands of northerners, I can conclude that for the whole of the circumpolar world there is a necessity to understand that the north is pre-eminently a place of community. Local communities want to be involved and have a right to be involved, because they have a right to determine their own future.

Our policy in the north is also, Mr. Chairman, the creation of wealth. I believe good development is founded upon respect for community and for the particular bond that northerners have with their own environment. Through this bill, resource development in the north can be conducted within a framework of protection, restoration and enhancement of the developing areas.

It is good exploration prospects that sustain interest in northern oil and gas, not government incentives. Though the economic climate may fluctuate, a strong and coherent legislative framework will be in place to provide for future resource development in the north. Consequently, I will continue to discuss with northerners the ways and means of sustaining exploration activity.

It is critical to all concerned that the processes are understood by the communities, the native groups and the territorial governments. Oil and gas rights will continue to be distributed. There will be a series of specific requirements for all bidders established in advance. Communities will be consulted on these requirements. The rights will then be awarded on the basis of a single bidding variable. That variable will be quantifiable. The best bid system, Mr. Chairman, is fair and ensures that vital northern interests are protected by fixed terms and conditions.

In January, the Minister of Renewable Resources of the Northwest Territories and I announced the formation of the

[Traduction]

dans l'économie canadienne dans le cadre de subventions d'encouragement à la prospection. C'était d'ailleurs un élément de l'ancienne politique qu'il ne convient plus de maintenir. Toutefois, les négociations entourant les revendications territoriales peuvent encore porter sur l'appartenance à la Couronne des terres pétrolières et gazières, que ce soit par l'établissement d'accords de partage ou par d'autres solutions.

Monsieur le président, divers membres de ce Comité m'ont signalé les principes sous-jacents au développement du Nord que j'avais adoptés et qui font maintenant partie de la politique, à savoir la protection de la communauté et de l'environnement et la relance de l'économie. Ces éléments ne pourront jamais être perçus séparément, hors de ce contexte. Ils sont tous interdépendants. Chacun fait partie intégrante d'un bon développement.

Comme je l'ai déjà indiqué—et tous ceux qui ont eu la même expérience vous le diront aussi—le Nord est d'abord et avant tout un milieu communautaire. J'ai eu l'occasion de visiter l'Alaska, le Groenland, l'Islande et la Norvège, qui sont toutes des régions polaires. Je viens de parcourir près de 25,000 kilomètres dans le nord de l'Union soviétique.

Après avoir rencontré des centaines sinon des milliers de gens du Nord et après avoir discuté avec eux, j'ai tiré une conclusion: il faut absolument comprendre que, dans toute la région circumpolaire, l'esprit communautaire règne. Les diverses collectivités locales veulent participer à la vie sociale et ont le droit de le faire puisqu'elles ont par le fait même le droit de décider de leur propre avenir.

Monsieur le président, notre politique pour le Nord consiste aussi à relancer l'économie. Le développement solide de la région est fondé sur le respect de la communauté et du lien spécial qui existe entre les gens du Nord et leur milieu. Grâce à ce projet de loi, l'exploitation des ressources dans le Nord sera marquée au sceau de la protection, de la restauration et de la mise en valeur des régions touchées.

Ce ne sont pas les encouragements gouvernementaux qui maintiennent l'intérêt envers l'exploitation du pétrole et du gaz dans le Nord, mais bien les bonnes perspectives de prospection. Malgré les variations possibles du climat économique, nous aurons déjà établi un cadre législatif solide et logique qui assurera l'exploitation future des ressources dans le Nord. C'est pourquoi j'ai l'intention de continuer à consulter les habitants du Nord pour trouver des façons d'assurer la continuité des activités de prospection.

Il est primordial aux yeux de tous que le processus soit compris à la fois par les collectivités, par les groupes d'autochtones et par les administrations territoriales. Les droits pétroliers et gaziers continueront d'être octroyés. Après consultation des collectivités, une liste des exigences particulières sera dressée à l'avance à l'intention des soumissionnaires. Les droits seront alors répartis en fonction d'une seule variable quantifiable. Le meilleur système d'appel d'offres, monsieur le président, est un système équitable qui assure la protection des intérêts du Nord grâce à des modalités fixes.

En janvier dernier, j'annonçais de concert avec le ministre des Ressources renouvelables des Territoires du Nord-Ouest la

[Text]

Northwest Territories Land Use Planning Commission. This commission recognizes that northerners' knowledge and expectations are essential to ensure plans will contribute to their future social and environmental well-being.

I stress that all land use will be accompanied by long-term monitoring of environmental impact.

We are at the crossroads, Mr. Chairman, of a new relationship between northern communities and government, government and industry, and industry and northern communities. This is a co-operative effort that rewards enterprise, establishes clear rules for participants and encourages northern participation in their future.

The price shocks of the 1970s and the price collapse of the 1980s have all served to show the unpredictability of frontier energy markets. Northern business and northern peoples need a stable, flexible regime to allow for growth and maturity and, above all, to allow northerners to develop solutions at their own pace.

What we have here, Mr. Chairman, is a clear commitment to consultation and consensus.

• 1525

In conclusion, the new policy framework for oil and gas management in the north, and a regulatory regime for safety and resource conservation, proposed under Bill C-92, addresses the major elements of northern policy.

- (1) It acknowledges existing aboriginal and treaty rights, the Inuvialuit settlement, and it is mindful of progress on land claims negotiations.
- (2) It foresees northern participation in decision-making under the principle of shared management.
- (3) It will offer to the northern oil and gas industry a clear, concise, fiscal and rights regime.
- (4) It allows northern people and the northern business community an opportunity to seek jointly solutions within the parameters of economic realities.
- (5) It protects the public interest, is fair to investors from all countries and supports Canadian participation. It influences the timing, rate and location of resource activity, and affects the economic value realized from oil and gas resources and their contribution to Canada's energy security.

I would like to thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to speak before the committee. I look forward to your support and a speedy passage of the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

[Translation]

création de la Commission de planification de l'utilisation des terres des Territoires du Nord-Ouest. Cette commission adhère au principe que les connaissances et les attentes des gens du Nord sont indispensables à l'adoption de plans qui contribuent à leur bien-être social et environnemental.

J'insiste pour qu'il soit clairement entendu que toute utilisation des terres fera l'objet d'un contrôle à long terme des répercussions sur l'environnement.

Monsieur le président, nous sommes sur le point de fermer le cercle d'un lien nouveau entre les collectivités du Nord et le gouvernement, entre le gouvernement et l'industrie, et entre l'industrie et les collectivités du Nord. Il s'agit d'un effort de collaboration qui récompense l'esprit d'entreprise tout en établissant clairement les règles du jeu pour les participants et en encourageant les gens du Nord à prendre une part active au façonnement de leur propre avenir.

Le choc pétrolier des années 70 et la chute des prix au cours des années 80 ont contribué à nous rappeler l'imprévisibilité des marchés énergétiques des régions pionnières. Le secteur des affaires et les gens du Nord doivent avoir un régime à la fois stable et souple pour assurer leur croissance et leur maturité et, surtout, pour leur permettre de trouver des solutions qui leur conviennent parfaitement.

Tout ceci, monsieur le président, se traduit par un engagement manifeste envers la consultation dans le but d'en arriver à un consensus.

En conclusion, la nouvelle politique de gestion des ressources de pétrole et de gaz dans le Grand Nord, et la réglementation proposée dans le projet de loi C-92 pour assurer la sécurité et la conservation des ressources, portent sur les éléments principaux de la politique du Grand Nord.

- (1) On y reconnaît le bien-fondé des droits autochtones, l'existence de l'établissement inuvialuit et on tient compte de l'état des réclamations territoriales.
- (2) On prévoit la participation du Nord à la prise de décision en vertu du principe de la cogestion.
- (3) On y offre à l'industrie pétrolière et gazière du Grand Nord un régime clair et concis en matière de droits et de fiscalité.
- (4) On permet aux habitants du Grand Nord et aux hommes d'affaires de la région de trouver ensemble des solutions dans les paramètres des réalités économiques.
- (5) On protège l'intérêt public, on fait preuve d'équité vis-à-vis des autres nations tout en encourageant la participation canadienne. Le projet de loi influence les activités d'explorations, leur rythme et le site choisis, et influe sur la valeur économique que représentent les ressources pétrolières et gazières ainsi que leur contribution à la sécurité des approvisionnements énergétiques du Canada.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir permis de m'adresser au Comité. J'espère avoir votre appui et souhaite que le projet de loi soit adopté rapidement.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

[Texte]

I believe Mr. MacLellan has some questions he would like to ask or some comments he would like to make. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Yes, thank you, Mr. Chairman.

I would like to welcome the Minister this afternoon, thank him for making time in his busy schedule and welcome him back from Siberia.

Some hon members: Oh, oh!

Mr. Crombie: Thank you. Are you speaking geographically or figuratively?

Mr. MacLellan: —figuratively or geographically, whichever . . .

Mr. Minister, this morning we heard from one of the Inuit groups that really only the Inuit can act in their own interests with respect to the environment. We heard examples of how present exploration in the north was really not acting in conjunction with the regulations and the requirements that were set down in the best interests of the environment in the north. We have also heard that there have been violations of regulations and stipulations set down to protect the environment.

As the Minister knows, the environment is very fragile in the north and it must be protected at all costs. When you see what we have done with our environment in the southern part of our country, you cannot help but agree that the people in the north, if not by default, have at least made a case for what they want to do with respect to maintaining their environment. We have certainly fouled up, to a large extent, the environment in southern Canada.

Would you agree or would you see any merit in the comments of the Inuit that they are the only ones who really understand their environment and they are only ones who can really maintain the environment, when it comes down to activity in the north of our country?

Mr. Crombie: Mr. Chairman, I have obviously not had an opportunity to read the brief and I did not have the opportunity to hear them, but on the face of the comments made by the hon. member, I guess there are two points.

First, as I mentioned a moment ago, throughout my own stewardship in this Ministry, I have indicated that when it comes to northern policies, these policies are summed up in three words—community, environment and wealth. One cannot be done without the other, so the general philosophical point is that every time we see development, we should understand we are talking about community or we are talking about the environment.

Secondly, on the view that Inuits know best, I think this would be hard to oppose. If you go through their communities, you will see that over many years, through culture, they have understood instinctively how to proceed. I think our task is to make sure that our responsibility as a government, with respect to the environment in the north, is consistent with the principles, the initiatives and the cultural mores that the Inuit people have with respect to the environment. I think we do that.

[Traduction]

Je pense que M. MacLellan a des questions à poser ou des observations à faire. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: En effet, et je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre cet après-midi, le remercier d'avoir trouvé le temps nécessaire pour nous rencontrer et lui souhaiter un bon retour de Sibérie.

Des voix: Oh!

M. Crombie: Je vous remercie, vous parlez géographiquement ou symboliquement?

M. MacLellan: Comme vous l'entendez.

Monsieur le ministre, un des groupes d'Inuit qui a comparu ce matin nous a dit que seuls les Inuit devaient s'occuper de leurs intérêts relativement à l'environnement. Ils nous ont dit que l'exploration qui se fait actuellement ne respecte pas les règlements ni les conditions établis pour protéger au mieux l'intérêt de l'environnement.

Le ministre n'ignore pas que l'environnement est très précaire dans le Grand Nord et qu'il faut le protéger à tout prix. Si vous considérez ce que l'on a réussi à faire dans le sud du pays, vous reconnaîtrez avec moi que les peuples qui habitent le Grand Nord, savent au moins ce qu'il ne faut pas faire s'ils veulent conserver leur environnement. Dans une certaine mesure, nous avons passablement gâché le sud du pays.

Les Inuit nous ont dit qu'ils étaient les seuls à bien comprendre leur environnement et les seuls à pouvoir le protéger lorsqu'il s'agit d'activités dans le Grand Nord. Pensez-vous que leur argument ait du bon? Y croyez-vous?

M. Crombie: Monsieur le président, il est clair que je n'ai pas eu l'opportunité de lire le mémoire ni de les entendre, mais il y a deux volets à la question de l'honorable député, apparemment.

En premier lieu, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, en tant que ministre j'ai indiqué que les politiques du Grand Nord se résumaient en trois mots: collectivité, environnement et richesse. L'un ne va pas sans l'autre; autrement dit, sur le plan philosophique, chaque fois que l'on parle de développement, il faut entendre communauté ou environnement.

En deuxième lieu, quand les Inuit vous disent qu'ils connaissent mieux la question, il serait difficile de les contredire. Si vous leur rendez visite, vous verrez que grâce à leur culture, ils ont d'instinct su comment agir depuis de nombreuses années. Notre tâche, notre responsabilité, en tant que gouvernement, en ce qui a trait à l'environnement du Grand Nord, c'est d'assurer le respect des principes, des initiatives et des moeurs des Inuit. Et c'est ce que nous faisons.

[Text]

Mr. MacLellan: In their brief this morning, Mr. Minister, they stated that if something is not done in Bill C-92 to give them more of a voice, what will happen is that this legislation will take them back to the bad old days of years ago, when the courts were the only solution. And I asked why they felt that, and why this legislation would put them in a worse position than they are right now prior to the implementation of Bill C-92, and they said there are no consultation provisions as far as this legislation is concerned; there are no requirements for consultation, let alone consensus, with the native peoples.

• 1530

Mr. Crombie: Of course, we established, in the early stages of our consultation process in the Northern Accord, precisely that. I might also say this bill itself gives even a tangible advance over the previous regime, with a moratorium with respect to environmental matters of a serious nature, which was not provided for even in the previous legislation. And in terms of consultation, that is clearly a part of the way in which we are approaching the Northern Accord.

Mr. MacLellan: Well, Mr. Chairman, I would suggest to the Minister the concern is that without the settlement of the land claims, they really do not have any status with respect to Bill C-92. And their concern is that, even though clause 3 stipulates future land claims are to be honoured and there was nothing in this act that would derogate or be harmful to them with respect to these land claims... They are saying if development takes place in the north now, prior to the settlement of the land claims, then this actual infra-structure and development is going to be taken into consideration in the land claim settlement itself; that the actual development is going to be a factor, because how are you going to turn over to them development and infra-structure that has taken place in recent years? This is their concern—that this is going to be a tremendous influence.

Mr. Crombie: I think it is fair for me to say, Mr. Chairman, that this particular bill uses the language that was contained in Bill C-48, the old regime. So there is no change in that sense. Secondly, I think we have made some considerable strides in the land claim itself. Thirdly, I think our commitment to proceed appropriately on the land claim has been clearly demonstrated over the last year and a half.

So this bill not only does not diminish the question of environment; in fact, it preserves what was there before and adds to it, with the particular clause dealing with the moratorium. Secondly, our commitment to the land claim is as strong as it can be. So I think one should always be concerned to make sure their opportunities continue. I think we have given that assurance, and I, of course, continue to do so. I do not know that I can answer any better than that.

Mr. MacLellan: But supposing, Mr. Chairman, you have a situation where a group wants to believe the government,

[Translation]

M. MacLellan: Monsieur le ministre, dans leur mémoire ce matin, ils ont déclaré que si le projet de loi C-92 n'était pas modifié pour leur donner une plus grande participation, ils n'auront d'autres recours que de s'adresser aux tribunaux, comme autrefois, malheureusement. Je leur ai demandé pourquoi ils pensaient cela et pourquoi cette loi les placerait dans une situation pire que celle qu'ils connaissent aujourd'hui avant l'adoption du projet de loi C-92. Ils ont répondu qu'il n'existe aucune obligation de concertation dans le cadre de cette loi, aucune exigence de consultation, et encore moins d'accord, avec les autochtones.

M. Crombie: Bien évidemment, c'est précisément ce mécanisme de concertation que nous avons mis en place d'emblée avec l'accord du Nord. Je dirais également que ce projet de loi constitue un progrès tangible par rapport au régime précédent puisqu'un moratoire est imposé à l'égard des questions environnementales de nature grave, ce qui n'existait pas dans la législation précédente. En ce qui concerne la consultation, c'est manifestement dans un esprit de concertation que nous abordons l'accord du Nord.

M. MacLellan: Monsieur le président, permettez-moi de dire au ministre que leur crainte tient justement au fait que, en l'absence d'un règlement des revendications territoriales, le projet de loi C-92 ne leur reconnaît aucun statut. Leur crainte est que, même si l'article 3 stipule que les revendications territoriales futures devront être honorées et que rien dans ce projet de loi ne va à l'encontre de la reconnaissance de ces revendications... Ils disent que, si un développement intervient dans le Nord aujourd'hui, avant le règlement des revendications territoriales, alors cette infrastructure et ce développement seront pris en ligne de compte aux fins du règlement de leurs revendications territoriales elles-mêmes; autrement dit, les réalisations seront un facteur, car comment rétrocéder aux autochtones une infrastructure qui n'a été construite que tout récemment? Ils craignent en fait que ce développement ne devienne un facteur d'une énorme portée.

M. Crombie: Je peux dire sans crainte de démenti, monsieur le président, que ce projet de loi reprend le libellé qui figurait déjà dans le Bill C-48, dans l'ancienne loi. Il n'y a donc pas de changement à cet égard. Deuxièmement, je pense que nous avons réalisé des progrès considérables vis-à-vis des revendications territoriales elles-mêmes. Troisièmement, nous avons même très clairement fait la preuve, durant ces 18 derniers mois, de notre détermination à agir correctement à l'égard des revendications.

Donc, ce projet de loi n'enlève rien sur le plan de l'environnement, au contraire, il préserve les dispositions précédentes et les renforce, avec la disposition du moratoire. Deuxièmement, notre engagement vis-à-vis des revendications territoriales est aussi fort qu'il peut l'être. Il est bien normal que les autochtones veuillent préserver toutes leurs options futures. Je crois que nous leur avons donné cette assurance et nous continuerons à le faire. Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter à cela.

M. MacLellan: Mais en supposant, monsieur le président, qu'un groupe soit disposé à croire le gouvernement, à croire

[Texte]

wants to believe anybody, but they are rather skeptical and what they want is something concrete, something they can hold onto as being a regulation or a requirement. What can they hang on to?

Mr. Crombie: Our approach with respect to development has always been, of course, to respect land claims, and clearly respect the environment.

Mr. MacLellan: Yes, but that is a subjective policy, is it not?

Mr. Crombie: Well, it is a continuation of the one that was there before, in one sense. We have certainly respected the land claim when it came to development proposals. In fact, we have not issued any development opportunities without consultation and the consent of the community.

Mr. MacLellan: Yes. But I mean, from their point of view of what they say as having been breaches of regulations and stipulations with respect to the environment . . . They say, well, that is fine; we would like to believe the government, and we would like to believe everybody else. But if you have a problem, if you have a disaster in the north, environmentally or otherwise, then it is too late to say, well, we trusted you, and oh, well, we did our best; that is just the way it goes. And that is a point of view, I think, which has to be looked at.

Mr. Crombie: Well, I think the only thing I can say, Mr. Chairman, is, first of all, with respect to the claim, we have continued a policy that says we respect the claim, and therefore we are not going to be engaging in development which is going to offend the claim.

Secondly, with respect to the environment, we have put in place the new planning initiative. We have indicated, even in this legislation, that there be a moratorium for environmental matters. And I think it is as about as . . . I think it is good.

The Chairman: Mr. Waddell.

• 1535

Mr. Waddell: I want to welcome the Minister back from his absolutely fabulous circumpolar trip.

Mr. Crombie: Thank you, sir.

Mr. Waddell: It is really interesting to Canadians how he found that the north was a place of community, and where they wanted to be involved, whether it was in the Soviet Arctic or the Canadian Arctic. Having said that, could you tell me where northern native people are involved in Bill C-92? They are not in the environmental fund. They are not in the single-drilling bid. They are not in any resource revenue-sharing. The Crown share is gone. Could you give me one instance in this bill where they are involved?

Mr. Crombie: Sure, in almost every one of those, with the possible exception of one of them. They are clearly going to be involved in the Crown share to the extent they are going to be involved in revenue-sharing, and we have indicated that.

[Traduction]

tout le monde, mais fasse preuve d'un peu de scepticisme et veuille quelque chose de concret, quelque chose qui ait valeur de règlement ou d'obligation. À quoi pourrait-il se raccrocher?

M. Crombie: Notre approche du développement a toujours été de respecter les revendications territoriales et, manifestement, de respecter l'environnement.

M. MacLellan: Oui, mais cela est une politique subjective, n'est-ce pas?

M. Crombie: C'est le prolongement de celle qui existait déjà auparavant, dans un certain sens. Nous avons très certainement respecté les revendications territoriales chaque fois qu'il était question d'un projet de développement. En fait, nous n'avons autorisé aucun projet de développement sans avoir consulté et obtenu le consentement de la population locale.

M. MacLellan: Oui. Mais les autochtones disent qu'il y a eu des infractions aux règlements et aux contraintes environnementales . . . Ils disent que tout cela est bien joli, qu'ils ne demandent qu'à croire le gouvernement et tous les autres mais que, si un problème survient, si un désastre surgit dans le Nord, un désastre écologique ou autre, alors il sera trop tard pour éprouver des regrets. C'est un point de vue qui se tient.

M. Crombie: Tout ce que je puis dire, monsieur le président, c'est que, en ce qui concerne les revendications territoriales tout d'abord, nous avons maintenu la politique de n'autoriser aucun développement susceptible de porter préjudice à la revendication.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'environnement, nous avons mis en place ce nouveau régime de planification. Nous avons même inscrit dans la loi un moratoire sur les questions environnementales. Je pense que c'est très bon.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je souhaite la bienvenue au ministre qui revient d'un voyage circumpolaire absolument fantastique.

M. Crombie: Merci, monsieur.

M. Waddell: Les Canadiens seront heureux de savoir qu'il a eu l'occasion de s'apercevoir que, dans le Nord, on avait beaucoup l'esprit communautaire, que les gens voulaient s'impliquer, que ce soit dans l'Arctique soviétique ou dans l'Arctique canadien. Cela dit, pouvez-vous me dire dans quel cas les autochtones du Nord sont impliqués dans la préparation du projet de loi C-92? Certainement pas dans le fonds de l'environnement. Non plus que dans les offres sur le forage. On ne les voit pas non plus dans les arrangements de partage des revenus. La part de la Couronne a disparu. Pouvez-vous me dire à quel endroit dans ce projet de loi on prévoit une participation des autochtones?

M. Crombie: Certainement, pratiquement dans tous les cas, à une exception près peut-être. De toute évidence, dans la mesure où ils vont participer au partage des revenus, comme

[Text]

Mr. Waddell: But the Crown share is gone.

Mr. Crombie: They are going to be involved in discussions with respect to the single bid. I just made that in a statement right now. But that is just a statement which reflects the ongoing policy.

Mr. Waddell: You said that northerners told you there were no quick-fix solutions.

Mr. Crombie: Right.

Mr. Waddell: We heard from the Dene-Métis Negotiations Secretariat, the Tungavik Federaation of Nunavut, the Comprehensive Claims Coalition, the Inuit Tapirisat of Canada. Not one of them supported this bill. So where is the consultation? I have not heard from a northerner in this committee that supported this bill.

Mr. Crombie: I cannot answer that. There has certainly been consultation, which is maybe why they are not supporting it; I do not know. So I do not think you can have it both ways, unless you are suggesting they somehow oppose the bill without reading it or being involved with it.

I am saying to you that these are . . . And they always have concerns. Native people in the north have always, over perhaps generations now, learned by instinct, almost, to mistrust the government. I cannot correct that in 19 months.

But what I can do is at least point to a record that says we have tried to deal with it fairly. I have made these statements in terms of policy. We are going to approach the Northern Accord so it becomes the ongoing policy in clear terms. This particular legislation is framework legislation which allows for all of that to occur in terms of an organized policy way. And I think to expect that we would put it in the bill before we have had the consultation, in formal ways, would be inappropriate.

Mr. Waddell: Let me bring it down to the nub, if you like, of this fairness. What—fairness to the industry?

Mr. Crombie: Sure.

Mr. Waddell: And fairness to the native people. Mr. Coolican, in his report, has this to say at page 61:

One of the modern-day realities about land claims is the existence of third-party interest within the claimed area which may include oil- and gas-exploration rights. Whatever the nature of the interest, the result is the encroachment by third parties and the acquisition of a right and an interest on what was once the domain of the aboriginal group. So Coolican is saying that if you start giving leases for oil and gas exploration, you are encroaching on their domain. I like to call it their backyard. I think it is a good phrase.

[Translation]

nous l'avons déjà dit, ils auront une participation à la part de la Couronne.

M. Waddell: Mais la part de la Couronne a disparu.

M. Crombie: Ils vont participer aux discussions sur les appels d'offre unique. Je viens d'en parler dans ma déclaration. Mais cette déclaration ne fait que reprendre une politique établie.

M. Waddell: Vous avez déclaré que les gens du Nord vous ont dit qu'il n'y avait pas de solution miracle.

M. Crombie: C'est exact.

M. Waddell: Nous avons entendu les représentants du Secrétariat aux négociations des Dénés-Métis, ceux de la Fédération Tungavik de Nunavut, la Coalition pour les revendications globales ainsi que les Inuit Tapirisat du Canada. Aucun d'entre eux n'est en faveur de ce projet de loi. Dans ces conditions, où se trouve la consultation? Je n'ai pas entendu un seul habitant du Nord qui soit en faveur de ce projet de loi.

M. Crombie: Je ne peux pas vous répondre. Certainement, il y a eu des consultations, et c'est peut-être la raison pour laquelle ils ne sont pas d'accord, je ne sais pas. De toute façon, il est impossible de tout avoir; à moins que vous ne pensiez qu'ils ne sont contre le projet de loi sans l'avoir lu, ou sans s'en être occupés.

Je prétends qu'il s'agit . . . Il y a toujours certaines préoccupations. Les gens du Nord ont toujours, en tout cas depuis plusieurs générations, ils ont toujours su d'instinct se méfier du gouvernement. Je ne peux pas redresser cette situation en l'espace de 19 mois.

En tout cas, tout indique que nous avons essayé d'aborder le problème d'une façon équitable. J'ai fait ces déclarations de nature politique; nous allons nous occuper de l'accord du Nord qui va devenir une politique permanente en termes très clairs. Ce projet de loi constitue un cadre législatif qui permet d'organiser toutes ces mesures de nature politique. Et je pense qu'il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce que nous légiférions avant d'avoir tenu les consultations appropriées.

M. Waddell: Allons donc au coeur de cette question de l'équité. De quelle équité voulez-vous parler, envers l'industrie?

M. Crombie: Certainement.

M. Waddell: L'équité envers les autochtones. Dans son rapport, à la page 61, M. Coolican observe:

Une des réalités modernes des revendications territoriales, c'est l'existence d'intérêts de tierces parties qui y peuvent englober des droits de prospection du gaz et du pétrole. Quelle que soit la nature de ces intérêts, cela signifie que des tierces parties empiètent sur un domaine d'intérêt qui était jadis réservé aux autochtones. Par conséquent, pour Coolican, dès que vous commencez à accorder des permis d'exploitation de gaz et de pétrole, vous empiétez sur le domaine des autochtones. Ce domaine, je dis que c'est leur cour arrière. C'est une expression bien imagée.

[Texte]

I want to ask you, then, is this bill . . . ? By giving out the leases, is it in fact giving the oil companies something they may not completely have, that is, an unfettered right to deal with it? Because you are dealing at the same time with aboriginal claims, and you may have to give some of those lands and some of those rights to the aboriginal people when you settle those claims. So I want to ask you, would you not agree that perhaps north of the 60th parallel there should be a land freeze until the conclusion of the comprehensive claims agreement? And that would do justice to the native people, and it would do justice to these oil companies, whom you purport to give good leases to.

Mr. Crombie: First of all, Mr. Chairman, we made it clear there is not going to be any economic development that does not respect the land claim. That has been the policy and will continue to be the policy, enshrined in Northern Accord.

Secondly, all the native communities will be involved in the bid structure. If I recall in the Dene-Métis brief, somewhere around page 7 or 8, where they talk about the bid structure, they said they could support it if there was up front . . . Do you have their brief there?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Crombie: Okay, go to page 8 or 7, where they talk about the bid system. They said they could support it if, up front . . . Page 8:

We are prepared to support a single-bid criterion, provided that the items of direct concern to the Dene-Métis in the nearest community are set up front as minimal requirements that any bid not meeting them would not be considered.

I indicated in my statement that was precisely the case; we would do that.

Mr. Waddell: And it says:

This only applies, of course, to new lands being opened up with Dene-Métis approval, as the freeze will continue in the valley pending the settlement.

Mr. Crombie: Well, sure, that is right. I mean, I do not see what the point, with great respect to my old friend, of the question is. On the new lands there is protection through the bid system; on the other stuff, it is still on the freeze.

• 1540

Mr. Waddell: They say at page 3 in their brief that governments and industry continue to operate without their participation while claiming that their rights are under negotiation.

Mr. Crombie: Well, you agree with the one on page 8, right?

Mr. Waddell: I am telling you, they say at the outset that they feel they are not really participating in this. But I am glad to see you are prepared to favour perhaps some sort of

[Traduction]

Dans ces conditions, est-ce que ce projet de loi . . . ? En accordant des baux, est-ce qu'on accorde aux compagnies pétrolières quelque chose qu'on ne détient pas vraiment, quelque chose dont on n'aurait pas vraiment le droit de disposer librement? En effet, en même temps, vous vous occupez des revendications des autochtones, et il est possible qu'au moment du règlement de ces revendications, vous accordiez certains de ces droits et certaines de ces terres aux autochtones. Dans ces conditions, ne pensez-vous pas qu'on devrait geler les terres au nord du 60^e parallèle jusqu'au règlement des revendications? Ce serait justice pour les autochtones, et également pour les compagnies pétrolières auxquelles vous avez l'intention d'accorder des baux intéressants.

M. Crombie: Pour commencer, monsieur le président, nous avons expliqué clairement qu'il n'y aurait pas de développement économique sans respect des revendications territoriales. C'est notre politique, c'est celle qui figure dans l'entente sur le Nord et nous avons l'intention de la conserver.

Deuxièmement, toutes les communautés autochtones participeront au système des offres. Si je me souviens bien du mémoire des Dénés-Métis, vers la page 7 ou 8, ils parlent des appels d'offre, et ils disent qu'ils seraient d'accord si . . . Vous avez leur mémoire?

M. Waddell: Oui.

M. Crombie: D'accord, regardez donc à la page 8 ou 7, là où il est question des appels d'offre. Ils disent, je pourrais vous le citer . . . page 8:

Nous sommes prêts à accepter le critère de l'offre unique, à condition que les préoccupations directes des Dénés-Métis de la communauté la plus proche soient énumérées clairement et constituent des exigences minimums sans lesquelles aucune offre ne sera considérée.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration, c'est précisément le cas, c'est ce que nous avons l'intention de faire.

M. Waddell: On lit ensuite:

Bien sûr, cela s'applique uniquement aux nouvelles terres qui sont ouvertes à la prospection avec l'approbation des Dénés-Métis, puisque le gel continuera dans la vallée jusqu'au règlement des revendications.

M. Crombie: Bien sûr, c'est exact. Mais je ne vois vraiment pas ce que vous voulez dire, je ne vois pas la raison de votre question. Les nouvelles terres sont protégées par le système des offres, quant aux autres, elles sont toujours sous le coup du gel.

M. Waddell: À la page 3 de leur mémoire, ils observent que les gouvernements et l'industrie continuent à fonctionner sans leur participation tout en prétendant que leurs droits sont en cours de négociation.

M. Crombie: Mais vous êtes d'accord avec ce qu'ils disent à la page 8, n'est-ce pas?

M. Waddell: Je vous dis que dès le départ, ils ont le sentiment de ne pas vraiment participer à cet exercice. Mais je suis heureux de voir que vous êtes prêt à envisager un amendement

[Text]

amendment to the bill that would guarantee that the natives have some involvement in the bid.

Mr. Crombie: Their guarantee for participation in the bid—

Mr. Waddell: There is nothing there now.

Mr. Crombie: —is through the policy we have been following, not in this bill.

Mr. Waddell: I agree it is not in the bill.

They say getting rid of the Crown share could prejudice them, because it is a vehicle for how you could give them some benefit. In other words, you could give them the Crown's 25% interest. How do you respond to that?

Mr. Crombie: I think I indicated in the statement, as I indicated when I met last summer in Fort Franklin with the Dene people, that for a source, obviously the royalty would be the best source. We talked about revenue sharing in that context.

Mr. Waddell: So you say look at royalties?

Mr. Crombie: Absolutely. That is in the statement I just put before the committee.

Mr. Waddell: All right—even though you understand their position is that they still would like the insurance of the possibility of keeping the Crown share.

Mr. Crombie: I understand that, and for good and sufficient reason our position as a government stands, with respect to the Crown share. But that, first of all, does not diminish the use of the Crown share for the Inuvialuit, which is already sewn and done. Secondly, the royalty is obviously the best source for us to use. I have already indicated that in the past and I do so again today.

Mr. Waddell: I have a lot I would like to ask you, Mr. Crombie. We got a brief from the Makivik Corporation, with respect, with one part on the environmental studies revolving fund. The bill as written right now does not provide for Inuit or native participation in the determination of the environmental and social research priorities; in other words, in this fund. They suggest that the bill be amended to allow native participation in the fund; they being, as they said and testified this morning, fairly expert—very expert, if not the experts—on the northern environment. Would you favour an amendment that would allow . . . or be prepared to consider an amendment that would give the natives some participation in this environmental studies management board?

Mr. Crombie: In my view the principle is a good one. The question in all these matters is what is the best route for it to be dealt with. Participation in management boards has, of course, been a staple product of the claims process, and I think it is probably still best to be there. We have, in all of our claims negotiations, participation of management boards, and that, I think, still should be done at the claims table. It is a principle I appreciate.

[Translation]

au bill qui garantirait aux autochtones une certaine participation au système des offres.

M. Crombie: Ce qui leur garantit une participation au système des offres . . .

M. Waddell: Il n'y a rien dans le bill pour l'instant.

M. Crombie: . . . c'est la politique que nous suivons déjà, et qui ne figure pas dans ce bill.

M. Waddell: Je suis d'accord, elle ne figure pas dans ce bill.

Ils disent que la suppression de la part de la Couronne va leur nuire car cette disposition aurait pu leur vouloir certains avantages. Autrement dit, vous pourriez leur donner la part de 25 p. 100 de la Couronne. Qu'en pensez-vous?

M. Crombie: Je crois avoir affirmé dans ma déclaration, comme je l'avais déjà dit lorsque j'ai rencontré les Dénés l'été dernier à fort Franklin, que la meilleure source de revenu serait évidemment celle des redevances. C'est dans ce contexte que nous avons discuté du partage des revenus.

M. Waddell: Alors vous les renvoyez aux redevances?

M. Crombie: Absolument. C'est ce que vous trouverez dans la déclaration que je viens de faire.

M. Waddell: Très bien. Vous comprenez leur position, mais il faudrait tout de même qu'on envisage la possibilité de conserver la part de la Couronne.

M. Crombie: Je comprends cela, mais pour d'excellentes raisons, notre position face à la part de la Couronne ne changera pas. Toutefois, cela ne minimise pas l'importance de la part de la Couronne pour les Inuvialuit et ça, c'est une affaire réglée, et scellée. Deuxièmement, la solution de la redevance est évidemment la meilleure à utiliser. J'ai déjà dit cela, je le répète aujourd'hui.

M. Waddell: Monsieur Crombie, j'aurais beaucoup de questions à vous poser. Nous avons reçu un mémoire de la Corporation Makivik où l'on trouve un passage sur le Fonds de roulement dessiné aux études sur l'environnement. Sous sa forme actuelle, le bill ne prévoit pas une participation des Inuit ou des autochtones à la détermination des priorités de recherche sur l'environnement et sur les aspects sociaux. Autrement dit, il s'agit de ce fonds. Il pense que le bill devrait être modifié pour prévoir une participation des autochtones à ce fonds. En effet, comme on l'a entendu ce matin, ils sont assez experts, très experts, sinon les seuls experts en matière d'environnement du Nord. Est-ce que vous seriez d'accord pour accepter un amendement qui permettrait . . . ou bien est-ce que vous seriez prêt à envisager un amendement qui assurerait une certaine participation des autochtones aux travaux de cette commission de gestion des études sur l'environnement?

M. Crombie: À mon avis, c'est un excellent principe. Dans toutes ces affaires, la question est de savoir quelle est la meilleure solution. Bien sûr, dans le cas des revendications territoriales, la question de la participation aux commissions de gestion a toujours été un élément clé. C'est probablement toujours la meilleure place pour cette question. Dans toutes nos négociations sur les revendications, il est question des commissions de gestion et je pense que c'est toujours à la table

[Texte]

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I too want to welcome the Minister back and thank him for taking the time out of his busy schedule.

Prior to the bid going out, you have mentioned, and I just want to have you restate it, that the native people, along with the operators, along with the federal government, would sit down and formulate the parameters or the guidelines that would exist within that bid; realistic ones, because I as an operator certainly would not want to become involved in conditions I could not meet, and I also think perhaps the native people should not set forth conditions that are not truly realistic of the community or the area where the exploration would take place. So as I understand you, Mr. Minister, that would take place prior to the bid being offered?

Mr. Crombie: Sure. The negotiations for the conditions, which are essentially the condition of the bid, would take place amongst affected groups, not the least of which of course would be the community. Therefore after the negotiations and discussions on the conditions the bid would go out with those conditions intact. It would therefore be a single bid and therefore would include the principles and the interests that are of concern to the industry as well as the principles and interests and concerns of the community.

• 1545

Mrs. Sparrow: Great. The second area I wanted to cover was transportation of oil in the Lancaster Sound. This morning the aboriginal group we heard from said they are very much opposed to any transportation of oil and gas until it is proven almost 100% free of problems in regards to spillage, due to the fact that they certainly live off the animals and the fish in there. What is your department, or perhaps Miss Carney's department, doing in regards to transporting oil and gas in the north?

Mr. Crombie: There are two matters. One is that in the past corporate rights have existed with respect to Lancaster Sound that are inappropriate, certainly at this time, with respect to environmental protection in Lancaster Sound. So some months ago I met with them and indicated that I was interested in maintaining the environmental safety of Lancaster Sound, and I asked if they would please proceed in negotiations to make sure our policy was consistent with the Beaufort Sea Environmental Assessment Panel's work in making sure Lancaster Sound would continue to be protected in terms of its environment.

Mrs. Sparrow: Thank you. My last question has to do with the Crown's share versus royalties. I was very pleased to see that in your statement this afternoon you mentioned royalties. That is by far the best route for our native friends to go. I have to ask you why the Crown's share is there. It has obviously been put into the land claims of the Inuvialuit in 1984, I guess, in the Canada Oil and Gas Act. But in that they have the right to the Crown's share, that would convert into a working

[Traduction]

des négociations qu'il faut en discuter. C'est un principe que je comprends bien.

Mme Sparrow: Monsieur le président, moi aussi je tiens à accueillir le ministre qui revient de voyage et qui a accepté de nous recevoir en dépit de son calendrier fort chargé.

Vous avez dit, et j'aimerais que vous le répétiez, qu'avant que les appels d'offre ne soient faits, les autochtones et les exploitants, de même que le gouvernement fédéral, allaient se réunir et décider des paramètres ou des directives qui régiront cette offre. Il s'agirait de dispositions réalistes, car bien sûr, un exploitant ne va pas s'engager à respecter des conditions qu'il ne pourra pas respecter, et, d'autre part, les autochtones n'ont pas intérêt à fixer des conditions qui ne sont pas réalistes compte tenu des conditions dans la communauté ou dans la région à prospector. Ainsi, si je vous ai bien compris, monsieur le ministre, cet exercice aurait lieu avant les offres?

M. Crombie: Absolument. Les négociations sur les conditions, c'est-à-dire les conditions de l'offre, se dérouleront entre les groupes intéressés, et la communauté est évidemment un élément important de ces groupes. Par conséquent, après négociation et discussion des conditions, une offre serait présentée. Il s'agirait d'une offre unique, et elle contiendrait les principes fixés par l'industrie et par la communauté ainsi qu'une réaffirmation des intérêts de part et d'autre.

Mme Sparrow: Très bien. Ma deuxième question porte sur le transport du pétrole dans le détroit de Lancaster. Le groupe d'autochtones que nous avons entendu ce matin nous a dit qu'ils s'opposent fortement à tout transport de pétrole et de gaz, jusqu'à ce qu'ils aient des preuves qu'il n'y a presque aucun danger de déversement, compte tenu du fait que les autochtones dépendent des animaux et des poissons de cette région. Que fait votre ministère, ou peut-être celui de M^{me} Carney, pour ce qui est du transport du pétrole et du gaz dans le Grand Nord?

M. Crombie: Il y a deux questions distinctes. D'abord, par le passé, certaines sociétés ont eu des droits dans la région du détroit de Lancaster, mais ces droits sont inappropriés en ce moment pour ce qui est de la protection environnementale de la région. J'ai donc rencontré les personnes responsables, il y a quelques mois, pour leur dire que je tenais à protéger l'environnement du détroit de Lancaster, et je leur ai demandé de participer aux négociations pour s'assurer que notre politique était conforme aux conclusions du processus d'évaluation environnementale de la mer de Beaufort et pour nous assurer donc que l'environnement du détroit de Lancaster serait protégé.

Mme Sparrow: Merci. Ma dernière question porte sur la part de la Couronne par rapport aux redevances. J'étais très heureuse de la mention que vous avez faite des redevances dans votre déclaration. C'est de loin la meilleure solution pour nos amis autochtones. Je me dois de vous demander pourquoi la disposition fait allusion à la part de la Couronne. C'est une notion qui figure dans les revendications territoriales des Inuvialuit en 1984, je suppose, et dans la Loi sur le pétrole et le

[Text]

interest if oil were found. Then they would become part of the consortium, and they would be responsible for multimillions of dollars for development and exploration. Is that possible?

Mr. Crombie: Sure. They acquired that right when the Inuvialuit claim was settled in June 1984.

Mrs. Sparrow: Right. But my question to you is: Is the funding available to that group to go ahead with development and exploration? The royalties will not come through until the oil flows.

Mr. Crombie: This bill preserves their access to the old regime. I suppose that is the shortest way to describe it. There may be a better thought from Jacques Gérin, but I think this bill protects a situation whereby the Inuvialuit will be able to proceed as though the Crown's share continued in existence in so far as it relates to them.

Mrs. Sparrow: But where are they going to get the cash, Mr. Minister?

Mr. Crombie: I assume from the Treasury of Canada. I do not know. Jacques wants to answer.

Mr. Jacques Gérin (Associate Deputy Minister North, Department of Indian Affairs and Northern Development): On the specific point of financing, I think at that point you will have a group, the Inuvialuit, who have in fact received funds as part of their settlement, and that is of growing concern. But also, they would be like any corporation who wishes an interest; they would be able to borrow at that point when you get into development.

It is really an independent corporation that has been set up, which will have the right to acquire that share and working interest, as you very correctly described. But they will have ability to borrow on their own existing assets and on the potential future aspects of that.

Mrs. Sparrow: I wonder if perhaps all those native organizations really understand that.

Mr. Crombie: Understand what?

Mrs. Sparrow: The Crown's share and the costing factor, that it converts into a working interest.

Mr. J. Gérin: Of course, they do very much, and of course, they are the only case to which it will apply. If the bill is passed, it will not arise again.

Mr. Crombie: It is grandfathered.

Mrs. Sparrow: With the Inuvialuit it is there.

Mr. Crombie: Yes.

[Translation]

gaz du Canada. Mais étant donné que les autochtones ont droit à la part de la Couronne, cette part deviendrait un intérêt économique direct si on découvrait du pétrole. De cette façon, ils feraient partie du consortium, et seraient responsables des sommes très élevées qui sont consacrées à la mise en valeur et à la prospection. Une telle situation est-elle possible?

M. Crombie: Certainement. Les autochtones ont obtenu ce droit lors du règlement de la revendication des Inuvialuit en juin 1984.

Mme Sparrow: C'est cela. Mais ma question est la suivante: est-ce que les autochtones auront le financement nécessaire pour faire la mise en valeur et la prospection? Ils ne toucheront pas de redevances avant que le pétrole ne soit commercialisé.

M. Crombie: Le projet de loi maintient l'accès des autochtones à l'ancien régime. Je crois que c'est la réponse la plus courte que je puis vous donner. Jacques Gérin a peut-être une meilleure réponse, mais je crois que, d'après le projet de loi, les Inuvialuit continueront à avoir droit à la part de la Couronne.

Mme Sparrow: Mais d'où vont-ils obtenir le financement, monsieur le ministre?

M. Crombie: Je présume que le financement proviendra du Trésor public. Je ne le sais pas. Jacques veut répondre à la question.

M. Jacques Gérin (sous-ministre associé (Nord), ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord): Pour ce qui est du financement, il y a un groupe, les Inuvialuit, qui aura reçu un financement dans le cadre de leur règlement. C'est une question qui suscite de plus en plus d'inquiétude. Mais ils seraient dans la même situation que toute société qui veut avoir un intérêt; ils pourraient emprunter de l'argent pour la mise en valeur.

Comme vous l'avez très bien dit, il s'agit d'une société indépendante qui est créée, et qui aura le droit d'acheter cette part et d'avoir un intérêt économique direct. Mais cette société pourra emprunter de l'argent en utilisant comme garantie ses actifs et les possibilités futures du puits.

Mme Sparrow: Je me demande si toutes les organisations des autochtones comprennent cela.

M. Crombie: Que voulez-vous dire?

Mme Sparrow: Je me demande si elles comprennent que la part de la Couronne et le facteur des coûts peuvent se transformer en intérêt économique direct.

M. J. Gérin: Bien entendu, qu'elles comprennent très bien cela, et elles sont les seules organisations auxquelles cette disposition s'appliquera. Si le projet de loi est adopté, cette disposition ne s'appliquera plus à aucun autre groupe.

M. Crombie: Il s'agit d'une activité qui bénéficie de certains droits acquis.

Mme Sparrow: Vous parlez des Inuvialuit.

M. Crombie: Oui.

[Texte]

Mrs. Sparrow: But that is not to say it will exist with any other—

Mr. Crombie: It does not, in fact. This bill makes it clear that the Inuvialuit scheme continues and finishes as a pattern.

Mrs. Sparrow: All right. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister and officials.

The shopping list I have heard from the various groups includes four items. First is clause 3, second is the Crown's share, third is a freeze on sales, and fourth is management. If we can take them one at a time, are you prepared to change clause 3, or should I put it this way: Do you feel the rights of the aboriginals are satisfactorily looked after with the current clause 3 or clause 3 with a proposed amendment by the Minister?

• 1550

Mr. Crombie: I have had no opportunity to have any discussion with the Minister. But I can tell you that in so far as the principle is concerned, and the committee may want to consider it, Mr. Chairman...clause 3 of the old bill:

Nothing in this Act abrogates or derogates from any aboriginal title, right or claim that pertained to the aboriginal peoples of Canada prior to the coming into force of this Act.

It is sort of the general rule of thumb we always use, so I certainly would not have any difficulty to use that.

Mr. Gagnon: The shopping list that the people in front of us said was not good enough, do you feel...? Their rights are protected, I guess, as a commitment as Minister of the Crown.

Mr. Crombie: Yes, I think it is.

Mr. Gagnon: That is fair enough.

Mr. Crombie: You have to remember also that—

An hon. member: [Inaudible—Editor]

Mr. Crombie: Well, no, I am not so sure. It may have been prior to 1982. One of the great complexities we have, and unknowns if you like, but certainly of greater strength for aboriginal peoples is the adoption in 1982 of a constitutional amendment that protected those rights. In fact, prior to that it was within the ambit, the power, of the Parliament of Canada to change aboriginal rights like that. I think it is arguable that may not be the case now; it may require constitutional amendment. It is a little more than a cup of coffee that you have with respect to protection of existing rights.

Mr. Gagnon: Thank you.

The second thing is Crown share. You have already discussed it. Is there any reason why the Crown share could not be included in future dispositions of petroleum and natural gas rates?

Mr. Crombie: I think in order to respect the spirit of the bill and the general point of view of the government we are better off simply to use the royalty aspect rather than the old Crown

[Traduction]

Mme Sparrow: Mais cela ne veut pas dire que tout autre groupe aura droit...

M. Crombie: Non. Le projet de loi prévoit clairement que le régime qui s'applique aux Inuvialuit restera en vigueur.

Mme Sparrow: Très bien. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre et ses fonctionnaires.

Les différents groupes de témoins ont parlé de quatre questions principales: l'article 3, la part de la Couronne, un gel sur les ventes et la gestion. Je vais commencer par le premier et je vais vous demander si vous êtes disposé à amender l'article 3. Je devrais peut-être reformuler la question de la façon suivante: estimez-vous que l'article 3 actuel ou un article 3 avec un amendement proposé par le ministre protège de la façon satisfaisante les droits des autochtones?

M. Crombie: Je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter avec le ministre. Je puis toutefois vous dire que, pour ce qui est du principe, et le Comité voudra peut-être y réfléchir... l'article 3 de l'ancien projet de loi:

La présente loi ne porte pas atteinte au titre, droit ou revendication des peuples autochtones du Canada antérieur à son entrée en vigueur.

C'est toujours la même règle si bien que je ne verrais aucun inconvénient à utiliser cette formule.

M. Gagnon: La liste ne semble pas suffire à ces gens-là. Estimez-vous toutefois que leurs droits sont protégés?

M. Crombie: Oui.

M. Gagnon: Merci.

M. Crombie: Il faut également vous rappeler que...

Une voix: [Inaudible—Éditeur]

M. Crombie: Non, je ne suis pas sûr. Peut-être avant 1982. Un des gros problèmes, et une des inconnues, qui est très important pour les peuples autochtones est l'adoption en 1982 d'un amendement constitutionnel protégeant ces droits. En fait, avant cela, le Parlement canadien était habilité à modifier des droits ancestraux. Je crois que l'on peut prétendre que ce n'est plus actuellement le cas; que cela exige un amendement constitutionnel. La protection des droits existants n'est pas si simple que cela.

M. Gagnon: Merci.

La deuxième chose est la part de la Couronne. Vous en avez déjà discuté. Y a-t-il une raison pour qu'elle ne soit pas incluse dans les dispositions futures sur les tarifs du pétrole et du gaz naturel?

M. Crombie: Pour respecter l'esprit du projet de loi et le point de vue général du gouvernement, il est préférable d'utiliser le système de redevance que l'ancien système de part

[Text]

share. We did not want, obviously, to disturb the Inuvialut, but it is a part of the fundamental philosophy of the government that the Crown share was inappropriate, or that approach is inappropriate. The royalty is more appropriate, and that is the best solution, and that is why we continue to argue for it.

Mr. Gagnon: Let me re-phrase the question. Is there anything in the bill that precludes the Minister from putting that as a prerequisite; that there is a 25% Crown share because the peoples in that area so desire it?

Mr. Crombie: I do not know the answer to that. There is nothing that precludes the negotiation of a particular percentage that is called a Crown share, or that it is 25 is another question. You can negotiate, presumably, anything that all the parties are willing to agree to, but to re-invent a 25% Crown share I think would be inimical to the spirit of the bill. That you could negotiate another figure, that is not a problem.

Mr. Gagnon: I thought the problem with the Crown share was that it was applied retroactively. The ground rules for the oil companies were changed in the middle of the stream, in the middle of the ball game.

Mr. Crombie: Correct.

Mr. Gagnon: What I am suggesting, is it not possible—or there is nothing precluding in this existing bill that if somebody wanted to put something to set aside and not—

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Gagnon: Okay.

Mr. Crombie: You can negotiate certain equity. There is no question about that.

Mr. Gagnon: The third item was freeze on sales.

Mr. Crombie: Pardon me, what did you say?

Mr. Gagnon: Freeze on sales. Freeze on dispositions.

Mr. Crombie: Oh! Okay.

Mr. Gagnon: Would you be amenable to putting a freeze on the disposition of petroleum and natural gas rights north of 60 until aboriginal claims were satisfied?

Mr. Crombie: We have indicated, and I think it is important, that the best approach is to proceed as best we can with respect to development that respects the claims. And secondly, as I pointed out earlier, it involves communities in the development and organization of the bid system.

Mr. Gagnon: The fourth item, Mr. Chairman, I wanted to raise was management, and it has already been brought up by other colleagues.

• 1555

Mr. Crombie: Yes. It might be worth pointing out to you—Jacques has just reminded me, Mr. Chairman—that to my knowledge there has never been a request by aboriginal people simply to have a freeze. What they are looking for is to make

[Translation]

de la Couronne. Il est évident que nous ne voulions pas gêner les Inuvialut, mais le gouvernement a jugé que la part de la Couronne, ou plutôt le système en question, ne convenait pas. Il nous semble que le système de redevances soit plus approprié et que ce soit la meilleure solution. C'est pourquoi nous continuons à le défendre.

M. Gagnon: Permettez-moi de reformuler la question. Y a-t-il quoi que ce soit dans le projet de loi qui empêche le ministre de mettre cela comme condition préalable; d'exiger 25 p. 100 de part de la Couronne parce que c'est ce que souhaite la population de la région?

M. Crombie: Je ne sais pas. Il n'y a rien qui empêche de négocier un pourcentage particulier qui s'appelle part de la Couronne. Le fait qu'il s'agisse de 25 p. 100 est une autre question. Vous pouvez probablement négocier n'importe quoi qui serait admis par toutes les parties mais je crois que ce serait aller contre l'esprit du projet de loi que de réinventer une part de la Couronne de 25 p. 100. La négociation d'un autre chiffre ne semblerait pas poser de problème.

M. Gagnon: Je croyais que le problème était l'application rétroactive. Que les règles du jeu avaient été modifiées en cours de route.

M. Crombie: C'est exact.

M. Gagnon: N'est-il pas possible—y a-t-il quoi que ce soit dans le projet de loi qui exclut que l'on mette quelque chose de côté et que...

M. Crombie: En effet.

M. Gagnon: D'accord.

M. Crombie: Vous pouvez négocier une certaine part. Cela ne fait aucun doute.

M. Gagnon: Le troisième point était le gel des ventes.

M. Crombie: Excusez-moi, je n'ai pas entendu?

M. Gagnon: Le gel des ventes. Le gel des cessions.

M. Crombie: Oh! Je vois.

M. Gagnon: Seriez-vous disposé à geler la vente de droits sur le pétrole et le gaz naturel au nord du 60^e parallèle tant que les revendications territoriales n'auront pas été réglées?

M. Crombie: Nous avons indiqué quelque chose qui me semble important, à savoir que le mieux est de faire tout ce que nous pouvons pour le développement qui respecte les revendications. Deuxièmement, comme je le disais tout à l'heure, les collectivités participent à l'élaboration et à l'organisation du système d'offres.

M. Gagnon: Quatrièmement, monsieur le président, je voulais parler de la gestion et je crois que d'autres collègues ont abordé la question.

M. Crombie: Oui. Peut-être serait-il d'ailleurs utile de vous signaler—comme me le rappelle Jack—qu'à ma connaissance, les peuples autochtones n'ont jamais demandé un simple gel. Ce qu'ils veulent c'est être certains de participer, d'être

[Texte]

sure they are involved and participate, in terms of consent, with any application that is made. That is the basis upon which I proceeded.

Mr. Gagnon: That is not the message I have received, listening to him.

The last item I would like to raise was of Fort Good Hope. He had a call for proposals prior to December. What is the status of that call for proposals?

Mr. Crombie: It is still under consideration, Mr. Chairman.

Mr. Gagnon: Is that under Bill C-48, under Bill C-92, or something else? How does it fit in?

Mr. Crombie: It occurred prior to the establishment of this bill, of course, or the bringing forward of this bill. Therefore, it exists on its own as a kind of event that is beside the bill, outside of the bill.

Mr. Gagnon: When would you expect to have an announcement of the disposition or non-disposition?

Mr. Crombie: Very soon. I am hoping it is soon. Aspects of the bidding that occurred in that particular circumstance, Mr. Chairman, allowed for there to be discussion on parts of the bid, particularly those matters dealing with social and community aspects of the bid with the community. They are considering it, as I am, as well as other interested parties.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Nickerson: Those lands and resources within the Northwest and Yukon Territories, title to which is presently held by Her Majesty in right of Canada, are really lands and resources that are held in trust for provinces to be established at some point in time in those territories. That being a given, what progress has been made towards a revenue-sharing agreement? Has a formula been developed? What work is the Minister's department doing on this most important subject?

Mr. Crombie: It is a very important subject. Do you mean with respect to the territorial government, or with . . . ?

Mr. Nickerson: Revenue-sharing agreements between the two levels of government, between the federal and the territorial and the Yukon government.

Mr. Crombie: It is an important matter, and we have had lots of discussions. I will ask Jacques, if you do not mind, to respond to it. I am not sure where he has headed in the last number of weeks.

Mr. J. Gérin: Mr. Chairman, we are very much exploring, but only exploring with the territorial governments and the aboriginal people, in fact all the interested parties in the north and in the south—the oil industry—some possible approaches. There is nothing close to a negotiation taking place. There is just sounding out what the ground is, what the options might be, what would be reasonable things. No numbers have been put forward, so there is not a formula. There are some concepts being tested. There is some way to go before one would translate that into some specific formula for negotiation. Everybody is being very careful, very prudent, and therefore I foresee some more of these kinds of exploratory talks before we would be ready to propose to the Minister, even for his

[Traduction]

consultés lorsqu'une demande est présentée. C'est ainsi que j'ai procédé.

M. Gagnon: Ce n'est pourtant pas ce qui semblait, à l'entendre.

Je voulais pour finir soulever la question de Fort Good Hope. Il a reçu un appel de proposition avant décembre. Où cela en est-il?

M. Crombie: C'est toujours à l'étude, monsieur le président.

M. Gagnon: S'agit-il du projet de loi C-48, du projet de loi C-92 ou de quelque chose d'autre?

M. Crombie: C'était évidemment avant la rédaction ou le dépôt de ce projet de loi. C'est donc quelque chose de différent, qui ne concerne pas le projet de loi.

M. Gagnon: Quand pensez-vous annoncer quelque chose au sujet de la vente?

M. Crombie: Très bientôt. J'espère que ce sera bientôt. Certains éléments des offres faites dans ce cas particulier ont occasionné certaines discussions, surtout des questions portant sur le caractère social et local de l'offre. Tout le monde étudie la question.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président.

M. Nickerson: Ces terres et ressources, qui se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon et qui appartiennent actuellement à Sa Majesté du chef du Canada, sont en fait des terres et des ressources qui sont gardées en fiducie en vue de la création de provinces dans ces territoires. Cela étant, où en est-on dans la négociation d'une entente sur le partage des recettes? A-t-on trouvé une formule? Que fait le ministère à ce sujet qui est extrêmement important?

M. Crombie: C'est en effet extrêmement important. Vous parlez du gouvernement territorial ou . . .

M. Nickerson: Des ententes de partage de recettes entre les deux paliers de gouvernement, entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des Territoires et du Yukon.

M. Crombie: Il y a eu énormément de discussions à ce sujet. Je demanderai à Jacques de répondre. Je ne sais plus exactement où il en est depuis quelques semaines.

M. J. Gérin: Nous étudions beaucoup la question, mais nous n'en sommes encore qu'à l'étudier avec les gouvernements territoriaux et les peuples autochtones, en fait avec tous les intéressés dans le Nord et dans le Sud—l'industrie pétrolière. Nous n'en sommes pas encore du tout à négocier quoi que ce soit. Nous explorons simplement le terrain, les différentes options, ce qui semblerait raisonnable. On n'a pas encore présenté de chiffres ni de formules. On teste certaines idées. Il y a encore pas mal à faire avant de pouvoir en arriver à une formule de négociation. Tout le monde est très prudent, et je crois que ces discussions préalables vont se poursuivre encore pendant un certain temps avant que nous ne soyons prêts à proposer au ministre, même à titre préliminaire, quoi que ce

[Text]

consideration and that of his colleagues, anything that would bring people to sitting down to a formula of negotiating. But we are discussing it and we are involving people in that.

Mr. Nickerson: The real answer is, very little has actually been done in this regard.

Mr. J. Gérin: Indeed. And very deliberately, Mr. Chairman, if I may say, in order to proceed with care and to make sure that when we go to the Minister with some proposals, we have a very wide range of opinion of all the parties interested. As Mr. Nickerson said, Mr. Chairman, it is a very serious matter and we are treating it carefully. There is nothing rash about it.

Mr. Nickerson: When can we expect a formula to be developed and agreed upon? I mean, is it something that is ten years down the road, or is it something that is six months or a year away?

Mr. Crombie: I would think certainly over the next year there would be, at the end of a year, some pretty clear understanding of what options would be desirable on the part of the territorial governments. We have had, over the past year, a lot of discussion on devolution of responsibilities. They impact differently in the Yukon than they do in the Northwest Territories, as you know. We have a number of discussions because the impact of these decisions are not always foreseen. That is why when we adopted the principle that we would begin discussions and negotiations, that was in fact a major move. We want to be careful with the negotiation to make sure we are not promising what we cannot deliver. I would think in a year's time we will be able to at least have a good public discussion within the government and the government involved to make recommendations at that time.

• 1600

Mr. Nickerson: Would a revenue agreement be part and parcel of the Northern Accord which was promised by your colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources last May 5?

Mr. Crombie: Yes.

Mr. Nickerson: Good. Is progress being made on other aspects of the Northern Accord or is it in the same very ephemeral—

Mr. Crombie: Beginning, early work done... They have been doing some early work already on it.

Mr. Nickerson: Okay. Mr. Chairman, I would presume the Minister is aware of the general dissatisfaction which exists with COGLA and the way they have been conducting their affairs. Is it likely we can see a different system at the management level, something akin to that which we now see in the eastern provinces with management boards? Is that underway? Is any real progress been made with respect to that?

Mr. Crombie: I guess there are two points on it, Mr. Chairman. First of all, dissatisfaction with the operation of COGLA, as the hon. member indicates... It has been brought to my attention and I think to the Minister of Energy as well.

[Translation]

soit qui puisse ressembler à une formule de négociation. Toutefois, nous en discutons et nous consultons les intéressés.

M. Nickerson: La réponse est donc que l'on a encore fait très peu à cet égard.

M. J. Gérin: En effet, et c'est tout à fait délibéré. Il faut avancer très prudemment et s'assurer que lorsque nous présenterons certaines propositions au ministre, elles représentent tout un éventail d'opinions exprimées par toutes les parties concernées. M. Nickerson dit à très juste titre que c'est une question très sérieuse, et c'est pourquoi nous procédons avec tant de précaution. Il n'y a rien d'évident.

M. Nickerson: Quand peut-on penser que l'on en arrivera à une formule? Est-ce qu'il faudra encore attendre 10 ans ou pensez-vous plutôt à six mois ou un an?

M. Crombie: Je pense qu'au cours de l'année, vers la fin de l'année, on devrait savoir assez bien les options qui peuvent sembler souhaitables aux gouvernements territoriaux. Durant toute l'année, nous avons beaucoup discuté de dévolution. L'effet n'est pas le même au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. On ne prévoit pas toujours l'incidence que peuvent avoir de telles décisions, et c'est pourquoi cela a obligé à longuement discuter de la question. C'est ainsi que lorsque nous avons décidé d'entamer des discussions et des négociations, cela a été considéré comme une étape importante. Nous devons être prudents à ce sujet pour ne pas soulever de faux espoirs. D'ici un an, nous devrions être en mesure d'avoir une bonne discussion publique à l'intérieur du gouvernement et entre gouvernements, et de faire des recommandations.

M. Nickerson: Une entente sur les revenus ferait-elle partie de l'accord du Nord promis par votre collègue, la ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le 5 mai?

M. Crombie: Oui.

M. Nickerson: Très bien. Faisons-nous des progrès en vue de cet accord du Nord ou en sommes-nous encore au stade préliminaire...

M. Crombie: Nous en sommes au début... Les travaux préliminaires ont été effectués.

M. Nickerson: Monsieur le président, je suppose que le ministre est au courant des critiques assez répandues concernant l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada ainsi que sa façon d'agir. Pouvons-nous nous attendre à un nouveau système de gestion, comme celui que nous pouvons constater dans les provinces de l'est? Y a-t-il des mesures en cours? Faisons-nous des progrès en ce sens?

M. Crombie: Il convient de relever deux points à ce sujet, monsieur le président. D'abord, en ce qui concerne les critiques concernant le fonctionnement de l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, comme l'honorable député

[Texte]

Secondly, one has to remember it was an organization, an administrative body, which reflected the old legislation. Therefore, I think you may look forward . . . An administrative structure reflects the mood.

Mr. Nickerson: We can go on to a little different line of questioning. As a resident of the territories, if I want to get an oil lease in British Columbia, I go to Vancouver. If I want to get one in Ontario, I go to your hometown of Toronto. If you want to get one in my part of the country, you go to Ottawa or Calgary or some place. Why can Northern office not be established which can grant the various dispositions.

I will tell you why I asked that. I am very concerned with northerners are not being involved in the oil and gas industry to the extent they should on the clean end of the business. We do not get into all this lucrative stuff on buying and selling oil leases and—

Mr. Crombie: That is three-piece stuff.

Mr. Nickerson: It is perhaps one reason. We have to go thousands of miles to participate in this aspect of the industry. It would do a lot for the local economy. There would be lawyers, accountants and all these people setting up business if we had a northern office. Why can we not be the same as any other province and have the dispositions made locally instead of thousands of miles away.

Mr. Crombie: Thank you very much. Mr. Chairman, the hon. member knows if you go to any meeting in the north, the question is usually the third or fourth question after claims and . . . It is an important matter. I can say to the hon. member and to all members of the committee, as we organize the new scheme of things, in my view that principle will be front and centre. We will look for a way in which it is accomplished.

Mr. Nickerson: Can I ask a very technical question, Mr. Chairman?

I do not expect the Minister to be able to answer this question, but maybe one of his assistants can. I am very pleased to see in Bill C-92 there is a registry of ownership, of oil and gas rights to be set up.

A problem we have had for some time is there was no way of attaching an interest in oil and gas. If a contractor provided work for an oil company and did not get paid, there was absolutely nothing he could really do about it. Would I be correct in assuming that under the new law it would be possible to attach a caveat, a lien or some kind of an incumbrance on an exploration agreement, or whatever it is called? A permit or a production permit attached in some way . . . ?

Would I be correct in assuming it would be done under provincial or territorial legislation in the same way as if you want to file a lien against a mining claim or a mining lease

[Traduction]

l'indique . . . J'ai été informé des faits, de même que la ministre de l'Energie. Deuxièmement, il faut se rappeler que c'est un organisme qui a été créé en vertu de l'ancienne loi. Dans cette perspective, il faut s'attendre à ce que . . . Le système de gestion reflète toujours l'humeur du moment.

M. Nickerson: Nous pouvons passer à un autre sujet maintenant. En tant que résidant des Territoires, si je peux obtenir une concession pétrolière en Colombie-Britannique, je dois aller à Vancouver. Si je désire en obtenir une en Ontario, je dois aller chez vous à Toronto. Alors que si vous, vous voulez obtenir une concession dans ma région du pays, vous vous adressez à Ottawa, Calgary ou ailleurs. Pourquoi n'y a-t-il pas un bureau dans le Nord pour s'occuper de ce genre de choses?

Je vous dis pourquoi je pose la question. Je suis très préoccupé par le fait que les habitants du Nord ne participent pas à l'industrie du pétrole et du gaz autant qu'ils le devraient en tant qu'investisseurs et exploitants. Nous n'avons pas la chance de participer à cette activité rémunératrice, qui consiste à acheter et à revendre des concessions pétrolières et . . .

M. Crombie: On porte un complet quand on fait ce genre de choses.

M. Nickerson: C'est peut-être la raison. Nous devons aller à des milles de distance pour participer à cet aspect de l'industrie. Un bureau dans le Nord ferait beaucoup pour aider l'économie locale. Il y aurait des avocats, des comptables, des hommes d'affaires qui viendraient s'établir chez nous. Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir le même privilège que n'importe quelle autre province? Pourquoi ne pouvons-nous pas conclure ce genre d'affaires chez nous?

M. Crombie: Monsieur le président, l'honorable député sait très bien que lorsqu'on va dans des réunions dans le Nord, c'est habituellement la troisième ou quatrième question après celles qui ont trait aux concessions . . . C'est évidemment une question importante. Tout ce que je peux dire à l'honorable député et à ses collègues du Comité, c'est qu'avec cette réorganisation le principe sera clairement établi. Nous essaierons de faire en sorte qu'il devienne réalité.

M. Nickerson: Puis-je poser une question très technique, monsieur le président?

Je ne m'attends pas à ce que le ministre lui-même puisse y répondre, mais un de ses adjoints sera peut-être en mesure de le faire. Je suis très heureux de voir que le projet de loi C-92 prévoit un registre de droits pétroliers et gaziers.

Un des problèmes que nous avons souvent est que nous ne pouvons pas mettre une saisie-arrêt sur des intérêts pétroliers ou gaziers. Si un entrepreneur effectue des travaux pour une compagnie pétrolière et n'est pas payé, il ne peut absolument rien faire. Dois-je comprendre qu'en vertu de la nouvelle loi il sera possible de mettre une saisie-arrêt ou de donner une notification d'opposition, quel que soit le mot qui est employé? Le permis ou le permis de production pourrait faire l'objet d'une saisie-arrêt . . .

La procédure passera par la loi provinciale ou territoriale de la même façon que s'il s'agissait d'une concession minière accordée en vertu de la législation fédérale. Dans le cas des

[Text]

which is federally granted. In the case of the Northwest Territories, you use the Territorial Miners' Liens Ordinance and Act pursuant to that legislation.

• 1605

Mr. Crombie: I am going to ask the deputy administrator of COGLA, Mr. Jeff Carruthers, to reply.

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration): Mr. Chairman, the registry section of this bill provides for one kind of lien which is very traditional in the oil and gas business and that is the operators' lien.

This is a registration of interest provision. It is very similar to the provisions in Alberta. It is not designed to be a mechanics' lien type of legislation, and in fact this has been extensively discussed with the industry and this is what comes out of the discussions. So if there was a lien that related to an operator, yes, this is provided in the bill.

Mr. Nickerson: Yes, but would you need provincial and territorial legislation? I presume you are familiar with the way that the miners' liens ordinance operates. Would there be a need for complementary territorial legislation? Or would all the filing of liens be done pursuant strictly to federal legislation?

Mr. Carruthers: If it was desirable to do that, it would have to be done under some other piece of legislation.

Mr. Nickerson: I see, okay. One final question, Mr. Chairman. In the initial presentation, the Minister said he was exploring—and I hope I got the words correct—ways and means of sustaining exploration effort in the frontier areas. I presume it means very much the same as what the Minister of Energy, Mines and Resources said, that we have to find some way of keeping exploration in the Beaufort Sea ticking over so that people do not take the rigs out and then it is hard to get them back.

I wonder if he could be a little bit more explicit with us; describe the various options that he has looked at for doing this. Will there be a great charge to the public treasury? What kind of progress has been made? Because this is a question that is very often asked of me.

I have never been asked, as a representative from the people in that area, to freeze the oil and gas business. I have always been asked to find ways to keep it going, and quite the opposite.

Mr. Crombie: Mr. Chairman, if you do not mind, and I apologize for this, but I am to be in the Senate for two bills. I am supposed to have left here by 4 p.m. to be there on time, so I am not going to be able to give an extensive answer. I am going to ask Mr. Gérin to answer. I do not know how much he can answer.

As the hon. member knows, in a recent trip to his constituency, I had the opportunity to understand the difficulties. In

[Translation]

Territoires du Nord-Ouest, il s'agirait de la *Territorial Miners' Liens Ordinance and Act*.

M. Crombie: Je vais demander au sous-administrateur de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, M. Jeff Carruthers, de répondre à la question.

M. Jeff Carruthers (sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada): Monsieur le président, la partie qui a trait au registre dans ce projet de loi prévoit un privilège qui est bien connu dans l'industrie du pétrole et du gaz, le privilège de l'exploitant.

Ces dispositions ont trait à l'enregistrement des intérêts. Elles sont semblables à celles qui existent en Alberta. Il ne s'agit pas d'un privilège foncier de fournisseurs. Le sujet a été longuement débattu avec l'industrie, et c'est ce qui en a résulté. Donc, s'il s'agit d'un privilège d'exploitant, oui, il y a quelque chose dans le projet de loi.

M. Nickerson: Oui, mais devez-vous passer par la loi provinciale ou la loi territoriale? Je suppose que vous savez comment s'applique la *Miners' Liens Ordinance*. Les Territoires doivent-ils adopter une autre loi? Ou la notification des privilèges serait-elle faite strictement en vertu de la Loi fédérale?

M. Carruthers: Le cas échéant, il faudrait procéder en vertu d'une autre loi.

M. Nickerson: Je vois. Une dernière question, monsieur le président. Dans son exposé, le ministre a indiqué qu'il était à la recherche de moyens, et j'espère que je le cite correctement, en vue de soutenir l'effort de prospection dans les régions pionnières. Je suppose que ces propos rejoignent ceux de la ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources voulant que nous trouvions le moyen de maintenir l'activité de prospection dans la mer de Beaufort. Une fois que les plates-formes sont parties, il est bien difficile de les faire revenir.

Je me demande cependant si vous ne pourriez pas préciser davantage votre pensée, monsieur le ministre, en nous décrivant les options que vous examinez actuellement. Le trésor public sera-t-il mis à contribution? Quels progrès ont été réalisés jusqu'ici? Je puis vous dire que la question m'est posée très souvent.

Jamais je n'ai reçu de suggestions voulant qu'il y ait un gel de l'activité dans l'industrie du pétrole et du gaz. Au contraire, on souhaite que les choses continuent de tourner rond.

M. Crombie: J'espère que vous m'excuserez, monsieur le président, mais je dois être au Sénat pour deux projets de loi. Je suis censé partir d'ici à 16h00, pour pouvoir être à temps au Sénat. Je devrai donc donner une réponse très brève à la dernière question. Pour le reste, je demanderai à M. Gérin de s'en charger. Je ne sais pas dans quelle mesure il pourra le faire.

Comme le député le sait, j'ai eu l'occasion de me rendre compte des problèmes dont il parle lors d'une visite récente

[Texte]

response to that meeting, or those series of meetings, the department has been looking for ways in which we could do just what the hon. member has been asking for. We do not have any clear suggestions yet, we do not have any clear plan of action, but we are aware of the difficulties—that there is precipitous pulling out, and so on.

So we understand, and we are looking for alternatives. We are opening up some discussions with people in those areas and seeing if we can do things which would allow us to perpetuate a situation even when prices are away down.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. You warned us before you came, so we now excuse you.

Mr. Crombie: Thank you very much, and thank the members of the committee.

The Chairman: Thank you very much for your presence.

Now, for the convenience and comfort of the committee and its staff, I am going to declare a five-minute recess. We will resume in five minutes at the call of the Chair.

Mr. Nickerson: I wonder if Mr. Gérin would add some further answers to the Minister's on the last question?

Mr. J. Gérin: Mr. Chairman, there is very little I can answer in terms of precision, but one thing I will undertake is to seek Mr. Nickerson's view directly. I will go and talk to him about it.

The Chairman: Is that satisfactory, Mr. Nickerson?

Mr. Nickerson: It has to be, sir.

The Chairman: Good. We are now in recess for five minutes.

• 1610

• 1620

The Chairman: The meeting shall resume. Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I want to circulate the Sechelt Indian Band Self-Government Act which the Minister is rushing away to sign. There is a clause 3 in that act which is similar to our clause 3, and I would like to leave it with the Department of Justice counsel to have a look at it with the indication that I want to come back and ask him some questions on it. I will let the rest of the committee look at it because it is worded slightly differently than our clause 3 and it may be helpful to the committee.

The Chairman: We have stood clause 3, but we will be returning to it and at that point in time, we will discuss what you are presenting to us unless they would like to give us an answer immediately.

[Traduction]

dans sa circonscription. À la suite de la série de réunions auxquelles j'ai participé à ce moment-là, le ministère a entrepris d'examiner un certain nombre d'options dans le sens proposé par l'honorable député. Nous n'avons pas encore de succession précise à faire, nous n'avons pas encore de plan d'action précis, mais nous sommes au courant des problèmes, entre autres, du fait qu'il y a beaucoup de départs actuellement.

Nous examinons les possibilités qui s'offrent à nous actuellement. Nous discutons avec les habitants des régions concernées afin de voir comment nous pourrions maintenir l'activité à son niveau actuel même si les prix chutent.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Vous nous aviez avertis que vous deviez partir à ce moment-ci.

M. Crombie: Merci beaucoup, merci aux membres du Comité.

Le président: Merci d'être venu.

Maintenant, dans l'intérêt du Comité et du personnel, je vais faire une pause de cinq minutes. Nous reprendrons tout de suite après.

M. Nickerson: Auparavant, monsieur le président, je me demande si M. Gérin aurait quelque chose à ajouter à la réponse du ministre.

M. J. Gérin: Malheureusement, monsieur le président, je ne puis guère ajouter de détail, mais je vais en profiter pour parler avec M. Nickerson. Je vais essayer de m'expliquer directement avec lui.

Le président: Êtes-vous d'accord, monsieur Nickerson?

M. Nickerson: Il le faut bien, monsieur le président.

Le président: Très bien. Nous allons faire une pause de cinq minutes.

Le président: Nous allons maintenant reprendre nos travaux. Monsieur Waddell.

M. Waddell: J'aimerais que l'on fasse circuler des exemplaires de la Loi sur l'autonomie politique de la bande Sechelt, loi que le ministre est parti signer. Il y a dans cette loi un article 3, qui ressemble à notre article 3, et j'aimerais que le conseil juridique du ministère de la Justice l'examine. Je compte revenir là-dessus plus tard et lui poser des questions à ce propos. J'aimerais que les autres membres du Comité en examinent le libellé, car il diffère quelque peu de notre article 3, et il se pourrait que ce soit utile au Comité.

Le président: Nous avons réservé l'article 3, mais nous allons y revenir. À moins que l'on puisse nous fournir une réponse tout de suite, je proposerais que l'on en discute lorsque nous y serons.

[Text]

Mr. Waddell: I just want to flag it but it would be unfair to ask them to respond now. I want to give them a chance to look at it.

The Chairman: Are you going to give copies of that to the rest of the members of the committee?

Mr. Waddell: Yes, I am going to ask that copies be made and circulated.

On another point, I feel uneasy about the time we had with the Minister. I know we went through a lot and I know you are doing your best, Mr. Chairman, to expedite this, but this is really important stuff in terms of northern development. If we are going to develop the north, we should do it right. I would like to see a steering committee meet after this meeting to discuss this amongst other topics.

We already have a commitment that Minister Carney will be back. I know Ministers are busy and they do millions of things, but this committee is important and legislative committees have to have a chance to really go at the people who make the decisions, the Ministers. So I think we should also have Mr. Crombie back for a short period. I am going to propose that at the steering committee and I would ask that the steering committee meet after this meeting.

The Chairman: We will see what the mood of the committee is at some reasonable time between now and 6 p.m., and proceed with the clause-by-clause consideration until then.

Mr. MacLellan: We are not necessarily going to have a steering committee meeting today.

The Chairman: Yes, we can have it if it is the wish of the committee. At some time approaching 5.30 p.m. or a little later, we will decide.

Mr. MacLellan: I would just like to know, Mr. Chairman, because I cannot stay later than 6 p.m. and that is my concern.

The Chairman: I do not think any of us can. I guess there is a multitude of individual caucuses which will be meeting as far as we are concerned, so no meeting of the committee was planned for tonight.

Mr. Waddell: Let us try to have the steering committee at a reasonable time tomorrow.

The Chairman: All right, we will be meeting tomorrow afternoon at 3.30 p.m..

Mr. Waddell: Perhaps we could meet just before then.

The Chairman: We are going to meet in room 307, West Block. For the sake of the privacy, which such a committee meeting deserves, could we meet tomorrow in my office at 3:15 p.m.? Will 15 minutes do it? Let us not have any misunderstanding this time. See you tomorrow in my office, room 217,

[Translation]

M. Waddell: Je voulais tout simplement soulever la question tout de suite, mais il serait injuste de leur demander de répondre tout de suite. J'aimerais qu'ils aient la possibilité d'examiner cela de plus près.

Le président: Allez-vous en fournir des exemplaires aux autres membres du Comité?

M. Waddell: Oui, je vais demander que l'on fasse faire des photocopies et qu'on les leur distribue.

Il y a encore autre chose. Nous n'avons peut-être pas passé assez de temps avec le ministre. Je sais que nous avons examiné beaucoup de choses et que vous faites de votre mieux, monsieur le président, pour qu'on liquide tout cela, mais il s'agit ici de quelque chose qui revêt énormément d'importance dans le contexte du développement du Nord. Si nous allons développer le Nord, nous devrions le faire correctement. J'aimerais que le Comité directeur se réunisse à l'issue de cette rencontre pour discuter de cette question et d'autres encore.

Le ministre, M^{me} Carney, s'est déjà engagée à revenir. Je sais que les ministres sont occupés et qu'ils s'occupent de millions de choses, mais le Comité est important, et les comités législatifs ont justement la possibilité de s'adresser directement aux personnes qui prennent les décisions, c'est-à-dire au ministre. C'est pourquoi je pense qu'il serait bon que M. Crombie revienne nous voir pour passer quelques instants avec nous. Je vais justement proposer cela à la réunion du Comité directeur et je demande que l'on convoque pareille réunion tout de suite après celle-ci.

Le président: À un moment donné, d'ici 18h00, je demanderai aux membres du Comité comment ils se sentent, mais d'ici là j'aimerais qu'on s'en tienne à l'étude article par article du projet de loi.

M. MacLellan: Le Comité directeur ne va pas forcément se réunir aujourd'hui.

Le président: C'est possible, si les membres du Comité le désirent. Nous prendrons une décision là-dessus aux environs de 17h30 ou peut-être un peu plus tard.

M. MacLellan: Monsieur le président, j'aimerais bien le savoir tout de suite, car je ne pourrai pas rester au-delà de 18h00.

Le président: C'est je pense le cas de nous tous. Il y a toute une série de petits caucus qui vont se tenir: c'est pourquoi nous n'avions prévu aucune réunion du Comité pour ce soir.

M. Waddell: Essayons de prévoir une réunion du Comité directeur pour une heure raisonnable demain.

Le président: Très bien. Nous nous réunissons demain après-midi à 15h30.

M. Waddell: Nous pourrions peut-être nous retrouver un petit peu avant cela.

Le président: Nous nous réunissons dans la pièce 307 de l'édifice de l'ouest. Dans l'intérêt du caractère privé que mérite pareille réunion, pourrait-on se retrouver dans mon bureau demain à 15h15? Un quart d'heure vous suffirait-il? Évitions tout malentendu cette fois-ci. Rendez-vous, donc, demain dans

[Texte]

West Block, where there will be a planning committee meeting of this committee.

• 1625

We will proceed then on clause by clause, and I believe we would now be in a position to pass clauses rather than stand them. The only qualifying thing left would be some questions which you might wish to ask of the Minister of Energy when she reappears. If there is any clause that we need to stand, we shall stand it. Otherwise, I think we are now in a position, having heard all the witnesses, to pass them.

Mr. MacLellan: That was my next question, Mr. Chairman. I have no objection to passing the clauses. In fact, I think that is the way to proceed. But if any member has a particular problem with a clause, is it possible to stand it for further reference, so we can move quickly through them?

The Chairman: Yes, that is routine procedure. But we will move along now, and if there is one that we have to stand, we shall stand it. Other than that, we shall pass them from here on in, and the clerk will keep note of whatever is stood. Just in case we make a mistake, we leave that to you for your own information. Let us proceed then.

On clause 22—*Rights under exploration licenses*

The Chairman: Are there no amendments?

Mr. Waddell: Well, wait a minute.

The Chairman: We did 21 and stood it. We finished Part II. We are now starting Part III on page 10.

Mr. Waddell: I want to ask about an exploration licence. The point of an exploration licence before, as I get it, is before you have designated a significant discovery. Is that right?

Mr. George Anderson (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Programs and Conservation Sector, Department of Energy, Mines and Resources): That is correct. This gives you the confidence that if you spend the money to explore and drill a hole, you will have the exclusive right to take it on to the point of production.

Mr. Waddell: It goes up to a maximum of nine years, does it not?

Mr. Anderson: The exploration licence itself does, correct. That will be stipulated at the time it is issued. It can also be for less than nine years.

Mr. Waddell: What would the criteria be for the length of years?

Mr. Anderson: It might have to do with the prospectivity of the land and how much exploration there has been in the area. The length of time that companies are given to hold the exploration licence will affect the speed with which they work,

[Traduction]

mon bureau, à la pièce 217 de l'édifice de l'ouest, pour une réunion de planification.

Nous allons maintenant passer à l'étude article par article du projet de loi, et je pense que nous serons maintenant en mesure non pas de réserver des articles, mais bien de les adopter. Notre seul empêchement, c'est qu'il y en a peut-être parmi vous qui ont d'autres questions qu'ils aimeraient poser au ministre de l'Énergie lors de sa prochaine visite avec nous. S'il nous faut réserver un article, nous le ferons. Sinon, étant donné que nous avons entendu tous les témoins, il me semble que nous sommes maintenant en mesure de les adopter.

M. MacLellan: C'était justement là ma prochaine question, monsieur le président. Je ne m'oppose aucunement à ce que l'on adopte les articles du projet de loi. D'ailleurs, c'est, il me semble, ce que nous devons faire. Mais si un article donné pose un problème particulier pour un député, serait-il possible de le réserver, afin que nous puissions parcourir rapidement le projet de loi?

Le président: Oui, c'est ce que l'on fait en général. Allons-y donc, et si un article doit être réservé, il le sera. Dans tous les autres cas, nous allons à partir de maintenant adopter les articles du projet de loi, et le greffier prendra note de ceux que l'on choisira de réserver. Pour éviter toute erreur, nous vous dirons de quel article il s'agit. Allons-y.

Article 22—*Droits conférés par le permis de prospection.*

Le président: Y a-t-il des amendements?

M. Waddell: Un instant.

Le président: Nous avons réservé l'article 21. Nous en avons terminé avec la partie II. Nous allons maintenant entamer la partie III, à la page 10.

M. Waddell: J'aimerais qu'on me fournisse des explications au sujet des permis de prospection. Si j'ai bien compris, ces permis de prospection intervenaient avant les attestations de découvertes importantes. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. George Anderson (sous-ministre adjoint, secteur des politiques, des programmes et de la conservation reliés à l'énergie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): C'est exact. Cela vous donne la garantie que si vous dépensez de l'argent pour faire de la prospection et pour forer un trou, vous aurez le droit exclusif d'amener votre découverte à l'étape de la production.

M. Waddell: Et ce pour un maximum de neuf ans, n'est-ce pas?

M. Anderson: Oui, en vertu du permis de prospection. Cela est stipulé lors de l'émission de ce permis. Mais la période peut être inférieure à neuf ans.

M. Waddell: Quels critères sont utilisés pour déterminer le nombre d'années?

M. Anderson: Cela peut être fonction des activités de prospection et d'exploration qui ont déjà été menées dans la région concernée. Par ailleurs, le nombre d'années pendant lesquelles les compagnies détiendront leur permis de prospec-

[Text]

and it is a question of fairness. If one had a patch of land right next to a major discovery, and it was highly prospective, you would want to get somebody to drill it.

You would put it up; you might get a very short-term licence on it, so that they had to drill quickly to secure their rights or they would lose them. Elsewhere, it might be very, very unknown territory, and very expensive, deep water. A variety of circumstances might be different. They might be given a longer period of time to complete that exploration program; a combination of carrot and stick.

Mr. Waddell: Would that give enough of a carrot? Let us be realistic. If oil prices are low, it is going to take awhile before Hibernia goes. Will that be sufficient time, in your view, to let the companies kind of hold on and stay there until they get something?

Mr. Anderson: Well, I think it would be the view of the government that there is not much point in issuing interests, if you think that there will be no activity in the foreseeable future on those interests. If a company is prepared to engage in activity over the next three, four, five years, whatever, they will protect their rights indefinitely into the future, as long as they are holding them reasonably. If they make a significant discovery, they are not obliged to develop that significant discovery until it is commercial, and there are all types of protections which are laid out in this section in that regard.

That is one of the things which makes the Canadian regime different from regimes in many other countries. Your original exploration rights are for a finite period, 25 years let us say, at which time they expire.

• 1630

We do not have it in Canada, recognizing that much of our exploration is in real frontier areas where it is very uncertain when it will be brought onto development. So the relative shortness of the exploration licence ensures that the activity is within a reasonable period. But then you have this open-ended significant discovery licence and production licence, which protects the rights of the company.

Against it, because of this open-ended nature, the other part of the package is that there are certain rights the Minister has, if there is a commercial discovery, to require the company, subject to very strict constraints, to proceed with the commercial discovery.

Mr. Waddell: Let us suppose that I am an oil company, Gagnon and Oil, and that I have a lease up in the high arctic

[Translation]

tion aura une incidence sur la rapidité avec laquelle elles travailleront, et c'est à vrai dire une question d'équité. S'il y a un bout de terre situé juste à côté d'une importante découverte, et s'il y a beaucoup de gens qui y font de la prospection, vous allez vouloir que quelqu'un se décide à y forer un puits.

Dans pareil cas, vous voudrez peut-être que le permis ne couvre qu'une très courte période, afin que l'entrepreneur soit obligé de forer rapidement son puits s'il veut conserver ses droits. Dans d'autres cas, le territoire concerné sera peut-être très mal connu et peut-être que l'exploitation des ressources qui y sont renfermées serait très coûteuse. Je songe par exemple à des situations où il faudrait creuser sous des eaux très profondes. Les circonstances peuvent beaucoup varier. Dans certains cas, on accordera aux intéressés des périodes plus longues pour qu'ils aient de meilleures chances de mener à bien leurs travaux de prospection. C'est un système où interviennent et la carotte et le bâton.

M. Waddell: La carotte est-elle suffisamment grosse? Soyons réalistes. Si les prix du pétrole sont bas, il faudra attendre assez longtemps avant qu'Hibernia soit exploité. D'après vous, les entreprises ont-elles des délais suffisants? Pourront-elles tenir le coup assez longtemps et attendre d'en tirer quelque chose?

M. Anderson: Il me semble que le gouvernement n'est pas très intéressé par l'émission de permis s'il est d'avis qu'ils ne donneront pas lieu dans un avenir très rapproché à des activités intéressantes. Si une entreprise est prête à mener des activités au cours des trois, quatre ou cinq prochaines années, le gouvernement protégera ses droits indéfiniment dans la mesure où l'entreprise se montre raisonnable. Si une entreprise fait une découverte importante, elle n'est pas tenue de l'exploiter avant que celle-ci ne soit reconnue comme étant commerciale, et il y a toutes sortes de mécanismes de protection prévus dans cet article.

C'est l'une des choses qui différencient le régime canadien de ceux de bon nombre d'autres pays. Votre permis de prospection initial couvre une période de temps défini, mettons 25 ans, et à la fin de cette période de temps, vos droits expirent.

Nous n'avons pas cela au Canada, étant donné que la majeure partie de notre prospection se fait dans des régions vraiment très éloignées, dont l'exploitation commerciale est très incertaine. Ainsi, la durée relativement courte des permis de prospection permet de s'assurer que l'activité en question se fera dans une période raisonnable. Vous avez aussi des permis à durée illimitée, en cas de découverte importante, et des permis d'exploitation, qui protègent les droits des sociétés.

En contrepartie, le ministre jouit de certains droits et, notamment, il peut, en cas de découverte importante, obliger la société, dans le cadre de contraintes très strictes, à exploiter le gisement en question.

M. Waddell: Supposons que je sois propriétaire d'une société pétrolière, la *Gagnon and Oil*, et que j'aie une concession au

[Texte]

in this Nunavut area coming on. Say Mr. Crombie is still the Minister of Indian Affairs and Northern Development and he wants to make a deal with the Nunavut Federation. Say he wants to make a land claim settlement and he wants to give them some land. If I have an exploration licence on my lease, who has control of the land, Mr. Crombie, the natives, or Gagnon and Oil?

Mr. Anderson: It has been a principle, Mr. Chairman, that third-party interests are respected in claims settlements. Of course, Parliament is sovereign and it is always possible for Parliament to determine that some interests should be expropriated.

There was a case in the COPE claim where there were some lands of particular significance to the COPE group that were under third-party interests. Arrangements were made for the company that held those interests and lost them as part of the COPE claim to be compensated. The precise form of compensation is still being discussed with the company. But this was the exception. The general rule was that the third-party interest was protected and left untouched. And there is a whole series of grandfather protections.

But if there is a specific reason why those specific lands are of interest to the claims group—and it would typically have to do with their use of the surface rather than what they think is in the subsurface—then it is an item that could potentially be discussed.

Mr. Waddell: Would you agree with what Coolican said about subsurface rights and third-party claims? He said it is a problem, and he called it one of the modern-day realities. You have told me a little bit about the nature of the interest, that is, it has to be protected. The result is the encroachment by third parties and the acquisition of a right and an interest in what was once the domain of an aboriginal group. In other words, the aboriginal groups are going to suffer.

Mr. Anderson: As Mr. Crombie explained, the policy of this government and its predecessor governments has been not to issue lands in the areas that are under claims negotiations without the consent of the communities or at least without consultation. And there has been virtually no land issued in the north for years. It is becoming quite a serious problem in terms of activity, because we are finding that, as land is surrendered, no land is going out again. There have not been any of these further liens on the lands that are under discussion for claims, except with consent or following the discussions with native communities.

It would be different in the COPE area where the COPE agreement now is law. It is understood by both parties, by the government and the by the claims groups, that the Minister is free within the arrangements established there to issue interests on Crown lands that are unfettered. Obviously, he

[Traduction]

nord de l'Arctique, dans cette région nunavut. Supposons que M. Crombie soit toujours ministre des Affaires indiennes et qu'il veuille conclure une entente avec la Fédération nunavut. Il pourrait, par exemple, procéder à un règlement des revendications territoriales et leur céder certaines terres. Si je détiens un permis de prospection pour cette concession, qui contrôle le terrain en question, M. Crombie, les autochtones ou la Société Gagnon and Oil?

M. Anderson: Traditionnellement, madame la présidente, les intérêts des tierces parties ont toujours été respectés dans les règlements des revendications territoriales. Bien sûr, le Parlement est souverain et il a toute latitude pour décider d'exproprier certains titres.

Justement, dans le cadre des revendications du CEDA, certaines terres qui intéressaient tout particulièrement le CEDA appartenaient à des tierces parties. Après négociations, la société qui détenait ces titres a accepté de les céder, moyennant indemnisation, ce qui a permis de régler cette revendication du CEDA. Les modalités précises de cette indemnisation font toujours l'objet de discussion avec la société. Mais c'était une exception. En règle générale, les intérêts ou titres des tierces parties sont protégés et restent intacts. Toutes sortes de dispositions permettent la protection de ces droits acquis.

Toutefois, si certaines terres intéressent particulièrement un groupe qui défend des revendications territoriales, et en général, il s'agit surtout de l'utilisation qu'il en fait en surface et non pas du potentiel du sous-sol, dans ce cas, les intérêts ou titres de la tierce partie peuvent faire l'objet de discussion et de négociation.

M. Waddell: Etes-vous d'accord avec M. Coolican au sujet des droits en surface et des revendications des tierces parties? Il a dit que c'était un problème très réel aujourd'hui. Vous avez dit que cet intérêt devait être protégé, mais il en résulte que ces tierces parties, par les droits ou titres qu'elles ont achetés, empiètent sur des terres qui appartenaient à un groupe autochtone. En d'autres termes, ce sont les groupes autochtones qui en pâtissent.

M. Anderson: Comme vous l'a dit M. Crombie, le gouvernement actuel et ses prédécesseurs ont toujours évité d'octroyer des permis dans des régions faisant l'objet de négociations territoriales sans le consentement des localités touchées, ou tout au moins, sans les consulter. Depuis des années, aucune concession n'a été accordée dans le Nord. Cela pose de plus en plus de problèmes, car au fur et à mesure que les permis des concessions actuelles arrivent à expiration, il n'y en a pas d'autres pour les remplacer, de sorte que le niveau d'activité diminue sérieusement. En résumé, aucune autre concession n'a été accordée dans des régions faisant l'objet de revendications territoriales, sauf si les localités autochtones y consentaient ou si elles avaient été consultées au préalable.

La situation serait différente dans la région où l'accord du CEDA a aujourd'hui force de loi. Il est bien entendu par les deux parties, c'est-à-dire par le gouvernement et par les groupes de revendications territoriales, que le ministre a toute latitude, dans le cadre des accords signés, pour délivrer des titres sur des terres de la Couronne libres de tout lien. Il est

[Text]

cannot issue interests elsewhere on the lands that have been transferred to the natives themselves.

The Chairman: Anything further on clause 22?

Clause 22 agreed to

On clause 23—*Shares*

An hon member: Can we get an explanation?

The Chairman: I would leave it to the officials.

Mr. Anderson: I think I will ask Ray Quesnel, our counsel, on this one.

Mr. Raymond Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): Under the Canada Oil and Gas Act as originally passed by Parliament, shares were held on an undivided basis.

• 1635

For the purposes of the transition from the old Canada permits system to the new system, there was a granting of large tracts of land under exploration agreements. This required of necessity the amalgamation of numerous permits, particularly in the north, in order to rationalize the work program. It would have made no sense to have people drilling on every permit which existed under the old scheme.

The requirement of the old act that the shares be held in undivided interest did not make any sense unless the prospectivity of the lands was homogeneous throughout the entire amalgamated exploration agreement. If you are sitting here with 50% of what you think is the most prospective land, you do not want to share it on an acreage basis with somebody else who brings in some acreage you think is totally unprospective.

So this is a mechanism which was brought in a couple of years ago as an amendment to the Canada Oil and Gas Act and continued under this legislation to make it clear that people can hold interests on a divided basis within a larger tract of land. So, if I am bringing to the table the most prospective land, I do not have to share on an undivided basis my interest with the rest.

Mr. Gagnon: If I understand what Mr. Quesnel told us, if Waddell Oil and Gas winds up with 1 million acres then on that 1 million acres he can have 500,000 acres that is 50% with Waddell Oil and Gas and 50% with MacLellan Oil and Gas and on the other 500,000 acres he could have a 25% interest registered in his name, 25% to Johnston Oil and Gas and 50% to my wealthy Nova Scotia friend here, The Fighting Irish Oil and Gas. Is that sort of the arrangement?

Mr. Quesnel: It is to recognize that there is a varying ownership pattern within certain exploration agreements and that it would be unfair to impose an undivided ownership on everybody based on an acreage contribution.

[Translation]

évident qu'il ne peut pas délivrer des titres pour les terres qui ont été transférées aux autochtones.

Le président: Avez-vous d'autres choses à dire au sujet de l'article 22?

L'article 22 est adopté.

Article 23—*Fraction*

Une voix: Pourrions-nous avoir des explications?

Le président: Je vais demander aux fonctionnaires de le faire.

M. Anderson: Je vais demander à Ray Quesnel, notre conseiller juridique, de vous les donner.

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Aux termes de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada qui avait initialement adoptée par le Parlement, les fractions étaient indivisibles.

Pour assurer la transition entre l'ancien système d'octroi de permis et le nouveau, on a procédé à la répartition de vastes terres assujetties à des accords de prospection. Cela a nécessité le regroupement d'un grand nombre de permis, surtout dans le Nord, afin de rationaliser les activités. En effet, il aurait été ridicule de laisser les sociétés forer autant de puits que ne leur permettait chaque permis délivré en vertu de l'ancien système.

L'ancienne loi exigeait que ces fractions soient indivisibles, et il fallait pour cela que les caractéristiques de prospection des terres en question soient homogènes pour tout l'accord de prospection. Si vous détenez 50 p. 100 de ce que vous croyez être la terre la plus prometteuse, vous ne tenez pas à la partager avec quelqu'un qui ne détient que des terres peu prometteuses.

C'est donc un mécanisme qui a été mis en place il y a à peu près deux ans, par voie d'amendement à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; cet amendement précise donc qu'il est possible de détenir des titres ou des fractions de titre pour une terre de vaste superficie. Ainsi, si je détiens des terres très prometteuses, je ne suis pas obligé d'en partager les titres avec un autre.

M. Gagnon: Si je comprends bien ce que vient de dire M. Quesnel, si la Société Waddell Oil and Gas se retrouve avec un million d'acres, il y en aura 500,000, c'est-à-dire 50 p. 100, pour la Société *Waddell Oil and Gas* et les 50 p. 100 restant pour la Société *MacLellan Oil and Gas*; pour les premiers 50 p. 100, c'est-à-dire les 500,000 acres de tout à l'heure, M. Waddell pourra avoir un titre de 25 p. 100 enregistré à son nom, 25 p. 100 enregistré à *Johnston Oil and Gas* et 50 p. 100 à mon riche collègue de la Nouvelle-Ecosse, la Société *Fighting Irish Oil and Gas*. C'est cela?

M. Quesnel: On reconnaît ici que certains accords de prospection peuvent être assortis de modalités différentes quant à la répartition des titres, car il serait injuste d'imposer le principe de la propriété indivisible à ceux qui ont été visés par le regroupement des concessions.

[Texte]

Mr. Anderson: If I could, as a layman, contribute a little here, it is on a geographic basis. You may find that one patch of land within an exploration licence has one company owning 50% whereas within the same exploration licence there is another patch of land in which they have no interest.

Mr. Gagnon: I have got you. Thank you.

The Chairman: Mr. O'Neil.

Mr. O'Neil: Does clause 23 envisage a transfer of part of that interest taking place after the exploration licence is granted?

A witness: I am not sure I understand the question.

Mr. O'Neil: It could be an exploration licence granted for a geographic area and then the holder of that could transfer certain exploration rights over part of that?

Mr. Anderson: There are general rules permitting transfers of interests and all we are saying here is that you have a right to have an interest for part of the physical geography of an exploration licence and if you have that right then all the rules governing transfers would apply to that.

Clause 23 agreed to

On clause 24—*Terms and conditions*

The Chairman: May I draw to your attention that there are two technical linguistic amendments to this clause. They are numbered together as a single amendment for the purposes of the record as G-10. Is it the pleasure of the committee that those two amendments be considered together and passed?

Amendment agreed to

The Chairman: Shall clause 24 as amended carry?

Mr. Waddell: No, I have questions.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I am just curious as to the intent of clause 24. Why is there a pronouncement on "such terms and conditions as may be" approved "by the Minister"? Supposedly we have talked about terms and conditions; the terms and conditions are advertised. It is stated up front exactly what the terms and conditions are. Why do we have this in here in clause 24? To me it rings an alarm, frankly, that this would be mentioned in this clause in this way and more or less does not indicate to me that there are certain terms and conditions with which everyone must abide but it indicates to me that there is an arbitrariness on the part of the Minister. It is a concern.

• 1640

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, there are a large number of exploration agreements, as they are called in the current legislation, but will become exploration licences, where there is an undertaking that they will go into a second round. In many cases it will not be appropriate to require work. They are in areas of the country where the economics would not permit

[Traduction]

M. Anderson: Permettez-moi de vous donner quelques petites explications d'ordre géographique. Il se peut que, pour un terrain quelconque assujéti à un accord de prospection, une société ait un titre de 50 p. 100 alors que, aux termes du même accord de prospection, il y a un autre terrain sur lequel cette société n'a aucun titre.

M. Gagnon: Je comprends. Merci.

Le président: Monsieur O'Neil.

M. O'Neil: L'article 23 prévoit-il le transfert d'une partie de ce titre après l'octroi du permis de prospection?

Un témoin: Je ne comprends pas très bien la question?

M. O'Neil: Supposons que le permis de prospection soit accordé pour une certaine zone; par la suite, le titulaire de ce permis peut-il transférer certains droits de prospection sur une partie de cette zone?

M. Anderson: Des règles générales permettent les transferts de titre, mais ici, nous disons simplement que vous avez le droit de détenir un titre pour une partie de la zone géographique assujéti à un permis de prospection, et si vous en avez le droit, toutes les règles s'appliquant aux transferts s'appliquent aussi à votre cas.

L'article 23 est adopté.

Article 24—Mentions

Le président: Permettez-moi de vous signaler qu'il y a deux amendements d'ordre terminologique à cet article. Ils ont été regroupés en un seul amendement, le G-10. Acceptez-vous que ces deux amendements soient examinés et adoptés ensemble?

L'amendement est adopté.

Le président: L'article 24, modifié, est-il adopté?

M. Waddell: Non, j'ai des questions à poser.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je voudrais savoir à quoi sert l'article 24. Pourquoi y parle-t-on de «modalités fixées par règlement»... «dont conviennent le ministre»... ? Nous avons déjà parlé des modalités, qui doivent être divulguées. Or, elles le sont toujours. Pourquoi donc avons-nous besoin de l'article 24? Cela m'inquiète un peu, car, très franchement, j'ai l'impression que l'article a moins pour objet d'indiquer que certaines modalités seront imposées à tout le monde, que d'accorder certains pouvoirs arbitraires au ministre. Cela m'inquiète.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur le président, il y a de nombreux accords de prospection, comme on les appelle dans la loi actuelle, mais qui deviendront des permis de prospection et qui prévoient un renouvellement. Dans bien des cas il ne conviendra pas d'exiger des travaux. Il y a des régions du pays où la conjoncture économique ne permettrait pas des travaux à

[Text]

work at present. There may be other cases where one would want to require work.

We envisage, for the extension of those agreements into what is called the second round, a series of regulations which would establish some general conditions. And then, here and there, depending on the circumstances, the Minister might sit down with company A or company B and say, it is reasonable that you, to maintain these rights, given the prospectivity of these lands, drill a hole or what-have-you. If an agreement can be reached on that, it is written into the exploration licence.

There is no alternative really to this type of procedure, given that the interests exist and we have to take them into a second round.

Under the new act, for future interests, interests which would be created in the future, we will avoid this problem of discretionary dealings between the Minister and the company, as the company's interests go into the second part of the licence.

There is a time when they are required to surrender part of their lands, but additional requirements will all be mechanically determined, if you will. They are set out here in regulations and would not require any discussion with the Minister.

Mr. Carruthers: If I might add, Mr. Chairman, the operative words are:

as may be agreed to by the Minister and the interest owner.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Carruthers: It is not as if the Minister can impose something on the interest owner.

Mr. MacLellan: Yes, but let us just, if we can, Mr. Carruthers, assume that the Minister and the interested party or the interest owner do not agree. What happens then? Does it go back into . . . ?

Mr. Anderson: There is a degree of indeterminacy here, but it is exactly the same problem that was faced when the rights that existed under the legislation, prior to the Canada Oil and Gas Act, were translated into exploration agreements under the Canada Oil and Gas Act.

There were negotiations with all the companies which had rights, which involved a discussion with them as to what burden they would accept. And surprisingly or otherwise, but in a good sense on both sides, one was able to reach agreements right across the board.

Mr. MacLellan: Yes, but we will not always know what those agreements were.

Mr. Anderson: Oh yes . . . They are public documents.

The Chairman: I would like to draw to the committee's attention that this bill is the same as the previous act.

Mr. MacLellan: But I just wanted to ask Mr. Anderson this question again. What does he perceive would happen if they did not reach an agreement?

[Translation]

présent. Dans d'autres cas, on pourrait vouloir établir cette condition.

Pour la prolongation de ces accords nous envisageons une série de règlements qui précise certaines conditions générales. Ensuite, selon les circonstances, le ministre pourrait convoquer les représentants d'une société particulière et précisée que pour maintenir leurs droits de prospection elles doivent effectuer un certain nombre de forage ou se conformer à d'autres conditions. Si les parties peuvent parvenir à un accord là-dessus, il fait partie du permis de prospection.

Il n'y a pas vraiment d'autres possibilités de procéder, étant donné les intérêts reconnus et la possibilité de les prolonger.

Dans la nouvelle loi, pour les intérêts susceptibles de se manifester à l'avenir, nous allons éviter ce problème d'arrangements discrectionnaires entre le ministre et la société au moment d'aborder la deuxième phase du permis de la société.

Il y a un moment où elles sont obligées de céder une partie de leur terrain mais les autres obligations seront énumérées de façon systématique, si on veut. Elles sont toutes énoncées ici dans les règlements et n'exigent pas de discussion avec le ministre.

M. Carruthers: Je vous signale, monsieur le président, que la partie importante de cet article est:

«dont conviennent le ministre et le titulaire intéressés».

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: Ainsi, le ministre ne peut pas imposer quelque chose au titulaire intéressé.

M. MacLellan: Mais supposons que le ministre et le titulaire intéressés ne sont pas d'accord. Que se passe-t-il?

M. Anderson: La chose n'est pas trop claire ici mais le problème est exactement le même que celui qui s'est posé lorsque les droits en vigueur avant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada ont été traduits en des accords de prospection selon la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

Il y a eu des négociations avec toutes les sociétés détenant des droits concernant les charges qu'elles étaient prêtes à accepter. Et même si cela paraît surprenant, il a été possible de parvenir à un accord avec tout le monde.

M. MacLellan: Oui, mais nous ne saurons pas toujours quelles sont les modalités de ces accords.

M. Anderson: Si . . . Ce sont des documents publics.

Le président: J'aimerais vous signaler que cette disposition du projet de loi est la même que dans l'ancienne loi.

M. MacLellan: Mais j'aimerais répéter ma question à M. Anderson. D'après lui, que se passerait-il s'il n'y avait pas d'accord entre le ministre et le titulaire intéressés.

[Texte]

Mr. Quesnel: In a normal course, in respect of new land issuance from the Crown reserve, the terms and conditions to which the interests would be issued are going to be spelled out in advance in the call for bids.

And everybody is going to know up front what the terms and conditions are. If with experience there are certain terms and conditions which are standard to all licences, they can be prescribed so that in the call for bids you can just make reference to the prescribed terms and conditions; the boiler plate, as it were.

With respect to new land issuance, all the terms and conditions would be known up front. Now, this provision is permissive in the sense that there are certain exploration licences which will be issued which are not from Crown reserve per se. They are called "second round exploration licences". These will derive from the ones that are extant now. As we get into the discussion of the transitional provisions, it will become clear that those who have rights now will be given another round, or have an opportunity to negotiate another round.

In respect of those rights, the licences can contain the terms and conditions that are agreed upon by the Minister.

Now, if there is no agreement, I think it is obvious what would happen. There would be nothing issued.

Mr. MacLellan: It would lapse.

Mr. Quesnel: It is a negotiated process.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Quesnel: But this is an enabling provision, which would allow those exploration licences to contain agreed upon terms and conditions, rather than simply being prescribed terms and conditions.

• 1645

Mr. MacLellan: Right. It is not really clear that it relates to existing licences; not that it is a major problem, because I think the the drill is specified.

Mr. Quesnel: I might add, though, that it does provide an added measure of flexibility in respect of interest issued in respect of Crown reserve lands where you have the terms and conditions spelled out in the bid. There may be a few embellishments, not of a terribly major nature, but which the interest owner and the government could agree to.

Again, it has to be consistent with the act and the regulations. This allows a measure of flexibility so that we are not strictly bound to the last letter and comma by what is in the call for bids. Again, it has to be consistent with the act and indeed, the interest as issued, as we have seen in the other sections, has to be substantially consistent with the terms as specified in the call for bids.

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Shall clause 24 pass?

Mr. Waddell: No, I have got a question.

In the brief that we got this morning from the Makivik Corporation, I just noticed that they talk about Inuit economic

[Traduction]

M. Quesnel: Normalement, quand un titre est accordé pour une terre des réserves de l'État, les modalités s'y appliquant doivent être précisées dans l'appel d'offres.

Ainsi, tout le monde saura dès le départ quelles sont les modalités. Si on constate que certaines modalités font partie de tous les permis, on peut simplement y faire allusion de façon générale dans l'appel d'offre en parlant des modalités prescrites.

En ce qui concerne un nouveau titre, toutes les modalités seront connues d'avance. Or, cette disposition permet d'accorder certains permis de prospection qui ne s'appliquent pas aux réserves de l'État. Il s'agit des permis de prospection de la deuxième série et ils vont découler des accords existants. Quand on commencera la discussion des dispositions de transition, il deviendra clair que les titulaires actuels auront la possibilité de négocier la prolongation de leur titre.

Pour ce qui est des droits, les permis peuvent contenir les modalités acceptées par le ministre.

S'il n'y a pas d'accord, je pense que la conséquence est évidente. Le titre ne sera pas reconduit.

M. MacLellan: Il prendrait fin.

M. Quesnel: Ça se négocie.

M. MacLellan: Oui.

M. Quesnel: Mais d'après cette disposition, les permis de prospection peuvent contenir des modalités acceptées par les deux parties au lieu des modalités prescrites.

M. MacLellan: Oui. Il n'est pas dit clairement que cela se rapporte aux permis actuels; ça ne semble pas un grand problème, puisqu'on parle de forage.

M. Quesnel: Je vous fais remarquer que cela donne davantage de souplesse pour ce qui est des titres accordés à l'égard de terres des réserves de l'État, les modalités étant précisées dans l'appel d'offres. On pourrait y ajouter certains aspects, d'une importance limitée, dont le titulaire intéressé et le gouvernement conviennent.

Encore une fois, il faut respecter le principe de la loi et des règlements. Cela nous donne une certaine souplesse, ainsi nous ne sommes pas tenus de respecter chaque virgule et chaque lettre des modalités mentionnées dans l'appel d'offres. Comme je l'ai dit, il faut respecter le principe de la loi et le titre qui est accordé doit respecter dans les grandes lignes les modalités précisées dans l'appel d'offres.

M. MacLellan: Merci.

Le président: L'article 24 est-il adopté?

M. Waddell: Non, j'ai une question.

Dans le mémoire que nous avons reçu ce matin de la Corporation Makivik, je remarque qu'il est question du

[Text]

development. They said in their brief that they would like to participate.

At the bottom of page 4:

With respect to Inuit priority of contract and employment, this represents a significant form of Inuit participation and development, one which, in combination with proper training, can provide lasting benefits to Inuit of the region. There is precedent in the James Bay and Northern Quebec Agreement (subsections 29.0.31 and 29.0.32) for projects initiated or conducted by the governments or their agents. Such measure is an efficient way to integrate the Inuit to economic development in their area. Therefore we recommend that section 24 be amended to include a new paragraph (2) to provide:

(2) An exploration licence granted in a region where an aboriginal people constitutes the majority of the population shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the exploration activities.

Did you consider putting in a clause here at this phase that is the exploration licence where there could be a requirement for aboriginal employment and priority of contract?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I have no authority to accept an amendment of that type. It is clearly getting into policy. I think I would have interpreted Mr. Crombie's comments in the negative but it is something we can refer to the Minister. I have no authority. This is not a technical amendment; it is a policy amendment.

Mr. Waddell: Well then, let me ask you from a technical ground because I am not sure that it should go in here, myself, given... if you would even accept the policy. I am just wondering because you told me a few minutes ago this exploration licence is not really... nothing really happens, does it?

I do not say that in a bad way. I am sorry, do not get me wrong. I mean—

Mr. Anderson: People pay a lot for them.

Mr. Waddell: Yes, but people who pay for it have the right to explore it.

Mr. Anderson: Correct.

Mr. Waddell: But until you have got a significant discovery, you do not really have a production licence.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, what you have when you have an exploration licence is a clear road all the way to a production licence if you find something that is in commercial quantities and you honour your obligations under your exploration licence. There is no stopping you. If you are a good citizen and you do what the act requires and you find commercial quantities of oil or gas, there is no stopping you from getting a production licence.

Mr. Waddell: Are there conditions on this exploration licence?

[Translation]

développement économique des Inuit. Dans leur mémoire, ils indiquent leur désir de participer.

En bas de la page 4:

La priorité aux Inuit en matière de contrat et d'emploi représente une forme importante de participation et de développement pour les Inuit qui, avec des possibilités de formation adéquates, peut assurer des bénéfices durables pour les Inuit de la région. Il existe un précédent dans la Convention de la baie James et du nord du Québec (paragraphes 29.0.31 et 29.0.32) pour des projets entrepris par les gouvernements ou leurs agents. Une mesure semblable constitue donc une façon efficace d'intégrer les Inuit au développement économique de leur région. Nous recommandons en conséquence que l'article 24 soit modifié en ajoutant un nouveau paragraphe (2) qui prévoit:

(2) Le permis de prospection accordé dans une région où un peuple autochtone constitue la majorité de la population comporte les modalités donnant la priorité aux autochtones en matière d'emploi et de contrat pour les activités de prospection.

Avez-vous songé à l'adoption de cet article exigeant que la priorité en matière d'emploi et de contrat soit accordée aux autochtones?

M. Anderson: Monsieur le président, je n'ai pas l'autorisation d'accepter ce genre d'amendement. C'est une question de politique. Si je l'ai bien compris, M. Crosbie n'était pas favorable à cette disposition mais nous pouvons lui demander. Je ne peux pas me prononcer, ce n'est pas un amendement technique mais une question de politique.

M. Waddell: Parlons donc de l'aspect technique car je ne suis même pas sûr que cet amendement devrait s'insérer ici, même si on acceptait la question de principe. Je me pose la question car vous m'avez dit tout à l'heure que le permis de prospection n'est pas vraiment... Cela n'a aucun effet, n'est-ce pas?

Je ne dis pas cela de façon critique, je ne voudrais pas que l'on me comprenne mal. Je veux dire...

M. Anderson: On les achète très cher.

M. Waddell: Oui, mais les gens qui les achètent ont le droit de faire de la prospection.

M. Anderson: Exact.

M. Waddell: Mais tant qu'on n'a pas fait une découverte importante, on n'a pas une licence de production.

M. Anderson: Monsieur le président, le permis de prospection mène en droite ligne à la licence de production dès qu'on fait une découverte exploitable tout en respectant ses obligations en vertu du permis de prospection. Si on se conforme aux exigences de la loi et qu'on découvre des quantités exploitables de pétrole ou de gaz, on a automatiquement droit à une licence de production.

M. Waddell: Le permis de prospection comporte-t-il des conditions?

[Texte]

Mr. Anderson: There can be multiple conditions and they can be set out by regulations—this is what we were discussing—and in the call for proposals there are minimum conditions which every bidder must meet, and what have you.

Mr. Waddell: Where is the authority to put in the conditions for that exploration licence?

Mr. Anderson: It is in Part II. In Part II you will also find a clause on benefits plans. That is where this type of issue has normally been dealt with. You were asking what clause of the bill is most relevant. It is subclause 14.(3). Content of calls for bids is specified and then there is a list, a fairly extensive list, of items there.

• 1650

Mr. Waddell: In 14.(3)?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Waddell: But it would be given the policy from... assuming for the moment that the government accepted the policy of recommendations of the Makivik Corporation that they be included and that there be a requirement where the aboriginal people are the majority in the area, there be a condition about priority in terms of employment and contract, say, with an Inuit development corporation as in Quebec. It could go in this section. That is what I am looking for.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, maybe I can add a couple of things. The Minister, when he gave his speech, really referred to two areas or two possibilities. One was that in each of the bids for an exploration licence, in consultation with the local community, one could establish a variety of things. I guess this could be one of them.

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Carruthers: Secondly, the Minister made it quite clear that this is framework legislation; when you get into involvement, greater participation by aboriginal peoples, locally, regionally or in the whole of the north, that is more appropriately something dealt with either in the context of the land claims process, which ultimately will be implemented through legislation, as has happened with COPE or through a northern accord, as appropriate.

Mr. Waddell: But if you want to put it in the bill as these people having accepted, if you accept what they say... They do not trust the government; they want it in black and white.

Mr. Carruthers: I guess at this point, Mr. Chairman, this is as far as we can comment.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Picking up on Mr. Waddell's point, I agree with what he is saying. I do not necessarily agree that this is particularly the place and the act for it. In relation to what

[Traduction]

M. Anderson: Il peut y avoir de multiples conditions précisées dans les règlements, c'était le sujet dont nous discutons, et dans l'appel d'offres on trouve des conditions minimales auxquelles tous les soumissionnaires doivent se conformer.

M. Waddell: Où se trouve l'autorisation de stipuler des conditions pour le permis de prospection?

M. Anderson: Dans la Partie II. Dans la Partie II vous trouverez également un article sur les retombées économiques. Vous demandez quel est l'article pertinent. C'est le paragraphe 14.(3). Cet article précise que certaines données doivent être indiquées dans l'appel d'offres et on y trouve ensuite une liste assez détaillée.

M. Waddell: Au paragraphe 14.(3)?

M. Anderson: Oui.

M. Waddell: Mais cela devrait refléter la politique... Supposons pour un moment que le gouvernement accepte les recommandations de la Corporation Makivik, à savoir que les peuples autochtones doivent être mentionnés nommément et que, lorsqu'ils constituent la majorité dans une région, la Société de développement Inuit, par exemple, ait la priorité en matière d'embauche et d'obtention de contrats comme cela se fait au Québec. Cette condition pourrait être intégrée à cet article. Voilà ce que je cherche.

M. Carruthers: Monsieur le président, j'aimerais faire quelques commentaires. Le ministre, lorsqu'il a prononcé son discours, a mentionné deux possibilités. Il a d'abord dit qu'il serait possible dans le cadre des soumissions relatives au permis d'exploration de préciser les modalités et les conditions, en consultation avec la collectivité locale. J'imagine que les conditions applicables aux autochtones pourraient figurer elles aussi dans cet article.

M. Waddell: Oui.

M. Carruthers: Deuxièmement, le ministre a expliqué très clairement qu'il s'agit d'une loi-cadre; il serait plus approprié de régler la question d'une participation accrue des peuples autochtones au niveau local ou régional ou dans l'ensemble du Nord dans le contexte du règlement des revendications territoriales qui seront mises en oeuvre en temps opportun par voie législative comme ce fut le cas avec le CEDA ou dans le cadre d'un accord relatif au Nord.

M. Waddell: Mais si vous devez faire droit à la requête de ces gens et inclure la mention dans le projet de loi... Ils ne font pas confiance au gouvernement; ils veulent que cela soit inscrit noir sur blanc.

M. Carruthers: Monsieur le président, nous n'avons rien à ajouter pour l'instant.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je suis d'accord avec ce que vient de dire M. Waddell. Cependant, je n'irais pas jusqu'à dire qu'il convient de le faire dans cet article ou même dans ce projet de loi. Je ne

[Text]

Mr. Carruthers has said in that this relates to framework legislation, I do not quite agree.

The question, I think, is: Should it be in this legislation or should it not be in this legislation, or should it be in the regulations or should it not be in the regulations? I do not think it relates specifically to land claims, because land claims actually are somewhat different.

This relates to developing of oil and gas possibilities in the north. Now, the thing is it is very difficult and I acknowledge, Mr. Chairman, it is very difficult to say what percentage of people working on a particular project should be native and how are you going to judge that?

A lot has to do with the relative proximity of the project to the native population and a lot of things; the relative occupation and interests of those native people, but it is something worth considering.

I think, within this act somewhere, I would like to see something said which would indicate interest of the Government of Canada that native peoples be included and have a vested interest in these projects with respect to their participation.

Clause 24, as amended, agreed to

Mr. Waddell: Can I get a clarification?

The Chairman: Yes.

Mr. Waddell: Now is a good time to get clarification. I will be introducing some amendments which I am just in the process of drawing up, literally. I wonder at what point I will be able to present those amendments. Do I have to present them as we go along here?

The Chairman: I refer your question to the clerk.

• 1655

Mr. Waddell: I would prefer if I could do them later, because it will slow the process down a lot if I have to do them as they occur, because I just have not had the time. We literally got some of these briefs today.

There are not a lot of them. For example—I am not hiding anything—I will be proposing an amendment to include a subclause 24.(2) which is along the lines Makivik Corporation presented in their brief. But what I have to do is type it out and have it circulated. I expect we are looking at maybe . . . I do not want to commit myself, but I think about 10.

The Chairman: I guess what we would have to ask you to do is if you have a clause you feel must be amended as we are going through them clause by clause you should ask that they be stood.

Mr. Waddell: My understanding was that the clauses be stood, and then—

[Translation]

suis pas tout à fait d'accord avec M. Carruthers lorsqu'il dit qu'il s'agit d'une loi-cadre.

A mon avis, la question est la suivante: faut-il l'inclure dans ce projet de loi ou dans les règlements d'application? Je ne crois pas que cela se rattache expressément aux revendications territoriales qui constituent en fait un dossier très différent.

Il s'agit ici des perspectives de mise en valeur des ressources pétrolières et gazières dans le Nord. Or, je reconnais, monsieur le président, que c'est une question très épineuse et qu'il est très difficile de dire quel pourcentage des personnes travaillant sur un projet en particulier devraient être autochtones. Quels critères nous permettront d'en juger?

Il faut tenir compte de plusieurs éléments dont la proximité relative du projet à la collectivité autochtone et les compétences et les intérêts des peuples autochtones, mais il faudrait certainement évaluer les mérites de la proposition.

J'aimerais bien que le projet de loi contienne une disposition qui indiquerait que le gouvernement du Canada veut que les peuples autochtones soient inclus et reconnaît leur droit à participer à ces projets.

L'article 24, modifié, est adopté.

M. Waddell: Puis-je obtenir des éclaircissements?

Le président: Oui.

M. Waddell: C'est un bon moment pour demander des précisions. J'ai l'intention de présenter des amendements que je suis en train de rédiger. Je me demande quand je pourrai présenter ces amendements. Dois-je les présenter dans le cadre de l'examen de l'article auquel il se rattache?

Le président: Je vais demander au greffier de répondre à votre question.

M. Waddell: Je préférerais les présenter plus tard puisque je n'ai pas fini de les rédiger et que cela nous ralentira si je dois présenter les amendements dans le cadre de l'examen chronologique des articles auxquels ils se rattachent. Nous avons littéralement reçu certains de ces mémoires aujourd'hui seulement.

Il n'y en a pas un grand nombre. Par exemple, et je ne vous cache rien, je vais proposer un amendement au paragraphe 24.(2) qui correspond aux recommandations formulées par la Corporation Makivik dans son mémoire. Je dois faire dactylographier ces amendements et les faire distribuer. Je ne veux pas m'engager, mais je prévois présenter environ 10 amendements.

Le président: Je vous propose de demander que certains articles soient réservés si vous avez l'intention de présenter des amendements s'y rattachant.

M. Waddell: J'avais cru comprendre que les amendements seraient réservés puis . . .

[Texte]

The Chairman: It was until we felt we had had our last witness today; therefore, as we started into clause 23, having had our last witness—and I announced this at the beginning of the meeting—

Mr. Waddell: Yes, I understand.

The Chairman: —we would now pass clauses rather than stand them all. Now, if you have clauses to which we have amendments to come forth, then I guess they would have to be stood.

Mr. Waddell: All right. Then maybe that is the way. I will have to play it this way, because I will have to ask that certain clauses be stood, and if it looks to me as if there is an area where there is a possible amendment . . .

For example, I have not read, to tell you the truth, the IPAC brief.

Mrs. Sparrow: It came in this morning.

Mr. Waddell: Yes, it came in this morning.

Mrs. Sparrow: I have read it.

Mr. Waddell: I am glad Mrs. Sparrow has read it. I have not had the opportunity yet to read it.

The Chairman: I guess the Chair has to say to the members of the committee, and to all members, that this bill has been here for quite a while and these presentations have been coming in. Representations have been made by most of the structures we have heard as witnesses and there has been not too, too much deviation from the input, whether it was in the Senate or in the House or by letter. I would hope we could proceed through the bill as responsible members of the committee and go forward with it.

I do not think we have time . . . nor should we be expected to have, shall we call it a "learning process", as we are going through. I think we have to be prepared from day to day before the next committee meeting meets. I think that is only fair to ask of the committee. So if you have clauses which have to be stood because you have amendments to come, that is up to the pleasure of the committee and I think we would ask their agreement to stand them on that basis. But basically I would hope all members are ready as clause-by-clause is going forward. I think it is fair to ask.

However, we will start. That means what you are saying is you are now asking, after clause 24 has been passed, that clause 24 stand.

Mrs. Sparrow: No, we have passed it.

Mr. Waddell: No, we have not passed it.

The Chairman: Yes, we have, without any objection whatsoever, Mr. Waddell. I called twice for it. I think the record will show that.

Mr. MacLellan: The reason, Mr. Chairman, with the amendments we may want to bring in . . . it is not only a question of the drafting; it is also a question of translation.

[Traduction]

Le président: C'est ce que nous avons décidé lorsque nous pensions avoir entendu les derniers témoins; ainsi, quand nous avons entrepris l'examen de l'article 23 et puisque nous avons entendu notre dernier témoin, j'ai annoncé au début de la séance . . .

M. Waddell: Oui, je comprends.

Le président: . . . que nous adopterions tous les articles au lieu de les réserver. Or, si vous voulez proposer des amendements à certains articles, nous devons les réserver.

M. Waddell: D'accord. C'est sans doute la meilleure solution. Je devrai donc demander que certains articles soient réservés si j'estime qu'il faudrait présenter des amendements . . .

Par exemple, je vous avoue bien franchement que je n'ai pas lu le mémoire de l'APIC.

Mme Sparrow: Nous l'avons reçu ce matin.

M. Waddell: Oui, nous l'avons reçu ce matin.

Mme Sparrow: Je l'ai lu.

M. Waddell: Je suis heureux d'apprendre que M^{me} Sparrow l'a lu. Je n'en ai pas encore eu l'occasion.

Le président: Le président signale à tous les membres du Comité que nous sommes saisis de ce projet de loi depuis quelque temps déjà et que nous avons reçu les mémoires tout au cours de nos travaux. La plupart des témoins qui ont fait des exposés ou soumis des mémoires ont abordé ces questions et il y a eu très peu de divergences d'opinions dans les exposés et mémoires présentés au Sénat, à la Chambre ou dans les lettres. J'espère que les membres du Comité se comporteront de façon responsable dans le cadre de l'étude article par article du projet de loi pour que nous puissions l'adopter.

Je ne crois pas que nous ayons le temps de nous adonner à un «exercice d'apprentissage» et personne ne devrait attendre cela de nous. J'estime que nous devons nous préparer au jour le jour pour la prochaine séance du Comité. Ce n'est pas une demande déraisonnable. Ainsi, si les membres du Comité ont l'intention de présenter des amendements, je demanderais l'assentiment du Comité pour réserver certains articles. Je demanderais cependant à tous les membres du Comité d'arriver aux séances préparés pour l'examen article par article. Ce n'est pas une demande déraisonnable.

Toutefois, nous allons commencer. Si j'ai bien compris, vous nous demandez de réserver l'article 24 que nous venons d'adopter.

Mme Sparrow: Non, il est adopté.

M. Waddell: Non, nous ne l'avons pas adopté.

Le président: Monsieur Waddell, nous l'avons adopté sans objection aucune. J'ai demandé le vote deux fois. Le compte rendu en fera foi.

M. MacLellan: Monsieur le président, nous devons non seulement rédiger les amendements que nous comptons présenter mais nous devons aussi les faire traduire. Cela prend quand même un certain temps. J'espère que le président fera

[Text]

That takes some time as well. So I would hope the Chair would be lenient at least for a couple of days in that regard.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, the committee would certainly respect the two official languages, but we would be willing to accept them in English, knowing the French would come at a later date.

Mr. MacLellan: In this party, Mr. Chairman, we like to present them in both official languages, if possible. It is not always possible, but we like to.

Mr. Waddell: I would draw to Mrs. Sparrow's attention that the government has 211 members, and we are trying to be a responsible opposition with 30 members; 30 here, 39 there.

Mrs. Sparrow: I move we move forward, Mr. Chairman. Let us get on with the bill.

Mr. Waddell: I did want to propose an amendment to clause 24, but if it is too late I will not propose it. I suggest that the government deal with the Makivik Corporation.

• 1700

The Chairman: I am sure the government will be prepared, as any government has been prepared—

Mr. Waddell: I think they are based in Manicouagan.

The Chairman: —to deal with representations that have been made to it. They will be given consideration. I am not speaking for the government. I think that is an assurance that virtually any government in power has had the courtesy to give; that is, to listen to and consider the recommendations of witness groups, whether by written or oral presentation. I think you can be assured that this or any other Government of Canada would give it the consideration.

I would like to proceed.

Mr. Waddell: Does it stand now, Mr. Chairman, that the first 21 clauses have been stood—

The Chairman: Right.

Mr. Waddell: —and clauses 22, 23 and 24 have carried?

The Chairman: Right.

Mr. Waddell: I will be unable to make an amendment to clause 24. Maybe in the House I will be able to, but not in committee.

The Chairman: Yes, that would be correct.

Mr. Waddell: So we have a right to ask that other clauses be stood if we think there is a possibility of proposing some amendments to those other clauses?

The Chairman: Yes.

Mr. Waddell: All right.

[Translation]

preuve de souplesse et nous accordera un délai de grâce de quelques jours.

Mme Sparrow: Monsieur le président, le Comité respecte certainement les deux langues officielles, mais nous serions disposés à accepter les amendements en anglais seulement puisque nous savons que la version française nous parviendra plus tard.

M. MacLellan: Monsieur le président, mon parti aime bien présenter les amendements dans les deux langues officielles, si possible. Ce n'est pas toujours possible mais c'est ce que nous préférons faire.

M. Waddell: Je signale à M^{me} Sparrow que le gouvernement compte 211 députés et que nous essayons de nous comporter en Opposition responsable malgré le fait que nous comptons seulement 30 députés, 30 ici, 39 là.

Mme Sparrow: Monsieur le président, je propose que nous poursuivions nos travaux. Reprenons l'examen du projet de loi.

M. Waddell: Je voulais présenter un amendement à l'article 24 mais, si c'est trop tard, je ne le ferai pas. Je propose que le gouvernement s'entende avec la Corporation Makivik.

Le président: Je suis sûr que le gouvernement sera prêt, comme le serait d'ailleurs tout autre gouvernement...

M. Waddell: Je crois que la Corporation a son siège à Manicouagan.

Le président: ... lorsqu'il s'agit d'étudier les demandes qui lui ont été présentées. Ces questions seront donc étudiées. Je ne parle pas au nom du gouvernement ici. Toutefois, je pense que presque tout gouvernement au pouvoir a la courtoisie de donner de telles assurances, c'est-à-dire de s'engager à écouter la recommandation de groupes de témoins et à en tenir compte, que ces recommandations soient sous forme écrite ou verbale. Vous pouvez donc avoir l'assurance que ce gouvernement-ci ou tout autre au Canada tiendra compte de vos avis.

J'aimerais maintenant poursuivre.

M. Waddell: Monsieur le président, les 21 premiers articles ont été réservés...

Le président: C'est exact.

M. Waddell: ... et est-ce que les articles 22, 23 et 24 ont été adoptés?

Le président: Oui.

M. Waddell: Je ne pourrai donc pas proposer un amendement à l'article 24. Peut-être le pourrai-je à la Chambre, mais je ne le puis plus au Comité.

Le président: Oui, c'est cela.

M. Waddell: Nous avons donc le droit de demander de réserver les autres articles si nous entrevoyons la possibilité d'y proposer des amendements?

Le président: Oui.

M. Waddell: Bien.

[Texte]

On clause 25—*Amendment of exploration licence*

The Chairman: We have again technical amendments. This time it is number G-3. They are linguistic requirements to get a better expression in the second language.

Would somebody move that amendment G-11 be adopted?

Mrs. Sparrow: This is for the French version, right?

The Chairman: This is for the French version.

Mrs. Sparrow: I so move, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: I would like to speak to it.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I would like to know why there are so many amendments to the French.

Peut-être pourrais-je demander pourquoi il y a beaucoup d'amendements au projet de loi? Pourquoi tellement de changements dans la version française?

M. Anderson: Monsieur le président, comme vous le savez, le projet de loi a été rédigé en anglais, et naturellement il n'y a pas de faute de traduction dans la langue originale; mais étant donné qu'il y a eu une traduction de faite, on a essayé de présenter les amendements au début des séances du Comité et on a trouvé ici et là des fautes de traduction... Je pense que c'est normal! Toutes nos excuses... On aurait pu retenir le projet de loi afin de vérifier que la traduction soit parfaite; mais en fin de compte, on a été obligés de le déposer à la Chambre. Maintenant, ce que vous avez devant vous, ce sont ici et là des corrections à la traduction qui a été faite au départ.

M. Waddell: Est-ce qu'il y a un francophone dans le groupe qui prépare ces projets de loi?

M. Anderson: Oui, mais pas parmi nous, ici. On a fait les deux versions de ce projet de loi en parallèle. Un des deux agents du ministère de la Justice chargé de préparer la loi était un francophone qui a fait la version française; mais la version sur laquelle on a travaillé en premier lieu était la version anglaise. J'ai travaillé par le passé sur d'autres ébauches de loi où on a commencé par la version française. Cette fois-ci, c'était la version anglaise. Je pense que c'est normal de travailler avec une ébauche; mais M. Bisson, l'agent en question du ministère de la Justice, était impliqué comme son homologue anglophone dans toutes les séances, dans toutes les réunions. Il ont été invités tous les deux en même temps. Ils ont partagé le travail qu'il y avait à faire.

[Traduction]

Article 25—Modifications

Le président: Encore une fois il s'agit d'amendements portant sur la forme, les amendements G-3. Il s'agit de corrections linguistiques apportées au texte dans l'autre langue officielle.

Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de l'amendement G-11?

Mme Sparrow: Il s'agit des amendements relatifs à la version française, c'est bien cela?

Le président: Oui, ils portent sur la version française.

Mme Sparrow: Je propose donc qu'il en soit ainsi, monsieur le président.

M. Waddell: J'aimerais prendre la parole ici.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: J'aimerais savoir pourquoi il y a tant d'amendements à la version française.

Perhaps could I ask why there are so many amendments to this bill? Why are there so many changes to the French version?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, as you know, the bill was written in English, and of course there are no translation errors in the original language; but since there was a translation done, while we were trying to present amendments in committee, we discovered here and there, translation mistakes; I think this is normal! Please excuse us... We could have delayed the bill so as to check the quality of the translation, but we were not able to, we had to table it in the House. So what you have before you, are corrections to certain translation mistakes made at the beginning.

Mr. Waddell: Is there a French-speaking person among the group that prepares those bills?

Mr. Anderson: Yes, but not among us here. We have made two parallel versions of this bill. One of the two people from the Department of Justice, whose responsibility it was to write the text was a francophone, and he did the French version; but the version on which we first worked was the English one. In the past, I have sometimes worked on drafts of bills starting with the French version, but this time, we were working on the English one. I think it is normal to have to work over a draft; but Mr. Bisson, the French-speaking person from the Department of Justice, took part in all the meetings and the sessions, just as his English-speaking colleague. Both of them were invited at the same time. They shared whatever work had to be done.

Mr. Waddell: I find it really incredible that there be so many changes to the French version. This is not normal. I have never seen such a situation with the other bills in the other committees. I have nothing else to add, Mr. Chairman.

M. Waddell: Je trouve cela incroyable d'avoir tant de changements en français. Ce n'est pas normal. Je n'ai jamais vu de projet de loi comme cela dans les autres comités. Je n'ai rien à ajouter, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: I made a mistake announcing these. There are three parts to this amendment, all of which are under G-11. I guess I said G-3. I am sorry about that.

Amendment G-11 has now been moved, linguistic corrections to clause 25. Is the committee ready for the question?

Mr. Waddell: A recorded vote, please.

The Chairman: A recorded vote. Will the clerk please call the names?

Amendment agreed to: yeas, 5; nays, 1

The Chairman: Shall we now consider clause 25, as amended? Is it the pleasure of the committee to pass clause 25, as amended?

Mr. Waddell: No, I would like an explanation of the clause in more detail from the officials, please.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, this clause would permit the Minister and an interest holder to make changes to the law which are not inconsistent with the other more general provisions of the law. By not inconsistent we mean, for example—and this is made explicit in the second paragraph—you could not include lands but through amendment that could not be issued directly by the Minister as set out, you could not extend the term of the exploration licence beyond the period which the law would permit. But there may well be circumstances where, for whatever reasons—and this is always difficult when one is drafting a law; there is some feeling of need for a degree of flexibility in terms of the exploration licences which exist—this would permit the Minister not to impose any changes but in agreement with an interest owner to conclude that the changes were reasonable.

Clearly, a Minister would exercise this authority with great discretion.

The Chairman: Is it now the pleasure of the committee that clause 25 should pass?

Mr. Waddell: I would like to speak on the clause, if I might, before we have a vote.

The Chairman: Very well.

Mr. Waddell: I think it is a mistake for the committee not to consider if they really want to implement this. What the native people have said is that they want a role in the exploration and development of the northern lands. They want to be part of it.

The Minister of Indian Affairs and Northern Development said today in the committee that he wanted to be equitable, progressive and fair. He told us that northerners do not like quick fix solutions. And he prided himself on his consultation with the northern people.

Well, the northern people have suggested that they have indeed a role and they would like a role in the bill. One way of giving them a role in the bill would be to include in the

[Translation]

Le président: Je me rends compte que j'ai fait une erreur. Il y a trois parties à cet amendement, qui font toutes partie de l'amendement G-11. Je crois avoir cependant annoncé G-3. Je m'en excuse.

Il a donc été proposé d'adopter l'amendement G-11, des corrections à la version française de l'article 25. Etes-vous prêts à passer aux voix?

M. Waddell: J'aimerais qu'il y ait vote par appel nominal, s'il vous plaît.

Le président: Vote par appel nominal. Est-ce que le greffier peut lire les noms?

L'amendement est adopté par 5 voix contre 1.

Le président: L'article 25 maintenant. Le Comité est-il disposé à adopter l'article 25 modifié?

M. Waddell: Non, j'aimerais que les représentants du ministère m'expliquent cet article de façon plus poussée s'il vous plaît.

M. Anderson: Monsieur le président, l'article en question permet au ministre et à un titulaire intéressé d'apporter certaines modifications sans s'écarter de ces dispositions plus générales. J'entends par là que tel que précisé au deuxième paragraphe, par exemple, on ne pourrait inclure des réserves de l'Etat, et le ministre ne pourrait prolonger un permis de prospection au-delà de la période autorisée par la Loi. Cependant, il se peut que dans certaines circonstances, toujours très difficiles à préciser dans un texte de loi, il y ait lieu de faire preuve de souplesse par rapport aux permis de prospection. Le ministre ne serait donc pas autorisé à imposer des modifications aux permis mais, de concert avec un titulaire intéressé, il pourrait conclure que certaines modifications sont raisonnables.

Il ne fait aucun doute que le ministre exercerait un tel pouvoir avec une très grande prudence.

Le président: Le Comité est-il disposé à adopter l'article 25?

M. Waddell: Avant que nous ne passions aux voix, j'aimerais prendre la parole.

Le président: Allez-y.

M. Waddell: Je crois que le Comité a tort de ne pas étudier cela plus à fond. Les autochtones nous ont dit vouloir participer davantage au processus de prospection et de mise en valeur des terres du Nord. Ils veulent être partie à cette entreprise.

En outre, le ministre des Affaires indiennes et du Nord nous a dit aujourd'hui même en Comité qu'il cherchait à être équitable, progressiste et juste. Il nous a dit que les habitants du Nord n'aiment pas les solutions précipitées, et il s'est montré très fier des consultations qu'il avait tenues auprès des habitants du Nord.

Eh bien, les gens du Nord nous ont dit vouloir avoir un rôle à jouer, y compris par rapport au projet de loi. Il y aurait moyen de leur accorder cela si par rapport aux permis de

[Texte]

exploration licences some procedure where there could be, either through amendment of this clause or other clauses, where they could have a role in getting employment or getting contracts, like a development corporation in northern Quebec, as we were told in a brief by the Makivik Corporation.

• 1710

They said in that brief that under the agreement with Quebec in James Bay and so on they had such provisions. Therefore if those provisions are not deemed fit by the government, or the officials acting for the government, to put in here, it seems to me then it is not worth carrying the particular clause. It is all very well for the Minister to come before the committee and give us these pious expressions of inclusion of native people, but when it comes down to the brass tacks of actually putting it into the bill in fact to ram the bill through without really getting any participation of native people in the bill... So that is why I want a vote on this clause. I will vote against it.

Clause 25 as amended agreed to: yeas, 5; nays, 1

On clause 26—*Effective date of exploration licence*

Mr. MacLellan: First of all, subclause 26.(1):

The effective date of an exploration licence is the date specified in the licence as the effective date thereof.

What exactly is that going to involve, and what latitude does that give?

Mr. Anderson: May I ask our counsel? I think this is a very technical section, and I will ask our counsel to speak to that.

Mr. Quesnel: It is simply that there be a date from which the term starts to run. If the interest is issued for, say, a four-year term, the effective date specified in the licence would be the date from which the four-year period would run. There is nothing more to it than that.

Mr. Carruthers: If you have, for example, a quite short period, for good geological reasons—"prospectivity" reasons—four years or three years, and it takes two or three months to go from the arrival of the bids to the date on which finally the licence is issued, you would want to have it effective not when the bids close, for example, but when things are ready. So the holder would have the full term of his licence. I think that is all this clause—

Mr. MacLellan: Just to follow up on that, this is what I imagined could be done. When the effective licensee is chosen, then the licence-holder would have some time to put their equipment, their rigs or whatever else they have to do, in place before the actual effective date was struck. Mind you, that could be a considerable period of time, as you know, Mr. Carruthers. I just wondered if that possibility was envisioned in clause 26, in which case it would not be a 9-year period at all; it could very well be a 10-year period.

Mr. Anderson: There is a clause, Mr. Chairman, which deals with this. Subclause 16.(2) requires—and this is a new provision, compared with the Canada Oil and Gas Act—that lands must be issued within six months of the close of a call. So

[Traduction]

prospection, on créait une procédure, soit en amendant cet article ou un autre article, qui leur permettrait d'obtenir de l'emploi ou des contrats. Je songe par exemple à leur participation à une société de développement du nord du Québec, comme nous l'a dit la Corporation Makivik dans son mémoire.

Ils disaient dans ce mémoire que ces conditions étaient prévues dans l'accord signé avec le Québec à propos de la baie James. Par conséquent, si le gouvernement ou les délégués du gouvernement jugent qu'il n'est pas nécessaire d'y introduire ces dispositions, il me semble qu'il vaudrait mieux ne pas adopter cet article donné. Le ministre a beau jeu de dire à ce Comité qu'il entend tenir compte des autochtones, mais il n'y a plus personne lorsqu'il s'agit d'en tenir compte noir sur blanc dans un projet de loi qu'on nous demande d'adopter de gré ou de force... C'est la raison pour laquelle je demande le vote. Et je vous informe que je voterai contre cet article.

L'article 25, modifié, est adopté par cinq voix contre une.

Article 26—*Prise d'effet*

M. MacLellan: Tout d'abord, le paragraphe 26.(1)

Le permis de prospection prend effet à compter de la date indiquée.

Qu'entend-on exactement par là, et quelle est la marge de manoeuvre?

M. Anderson: Puis-je demander à notre conseiller de bien vouloir répondre à cette question, car cet article est très technique?

M. Quesnel: C'est très simple; il faut que le permis soit daté. Si un titre est accordé pour, disons, quatre ans, le permis prend effet à compter du début de la période de quatre ans. Ce n'est rien d'autre.

M. Carruthers: Par exemple, si vous voulez procéder à des travaux de prospection, à des travaux géologiques qui vont durer trois ou quatre ans, et qu'il faut attendre deux ou trois mois entre les dépôts des offres et la date d'octroi du permis, le permis entrerait en vigueur non pas lorsque la procédure d'appel d'offres est terminée, mais lorsque tout est prêt. Ainsi, le permis durerait effectivement trois ou quatre ans. Je crois que c'est tout ce que cet article...

M. MacLellan: Oui, c'est d'ailleurs ce que je pensais. Lorsque le détenteur du permis est choisi, ce permis n'entrera en vigueur que lorsqu'il aura installé son matériel, ses plates-formes, ou toute autre chose. N'empêche, monsieur Carruthers, cela pourrait prendre beaucoup de temps, comme vous le savez. Je me demande si l'article 26 tient compte de cette possibilité, auquel cas ce ne serait plus neuf ans, mais peut-être bien dix ans.

M. Anderson: Monsieur le président, le projet de loi renferme un article qui traite de ce problème. Le paragraphe 16.(2), et il n'existait pas dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, précise que les terres doivent être octroyées six mois

[Text]

there is really relatively a small period of discretion which is there.

Mr. MacLellan: So you look upon that as restricting the actual date placed on—

Mr. Anderson: Oh, yes. If the—

Mr. MacLellan: I know what you mean. I know what clause... but the actual date... I do not see that as actually restricting completely the fact that you cannot give latitude in the actual date to be placed on the—

Mr. Anderson: But the lands are not issued until there—

Mr. MacLellan: —exploration licence.

Mr. Anderson: —is an effective date. Counsel can speak to that, but I think that is the—

Mr. Quesnel: The piece of paper that is issued and called the "exploration licence" will have specified in it the date, and from that date the term of the licence starts to run. It is simply to peg a date from which the term runs. There is nothing terribly significant about that other than there is a period of time between the time of call for bids, the winning bid is selected and the piece of paper is issued. Then that paper will specify the date the thing starts to run. That is all there is to it.

• 1715

Mr. MacLellan: Yes, but it could be advertised as a date in the future.

Mr. Quesnel: If one of the terms and conditions of the bid was that it would be for a three-year period commencing, say, April 1, 1988, then that is what the licence would contain. If there was some inordinate delay between the time when the winning bid was selected and the interest is actually issued—

Mr. MacLellan: Yes. As long as it was advertised within that 60-day period, I can appreciate that.

Mr. Quesnel: I am saying that the effective date instead of April 1 could be May 1 if through no fault of the winning bidder the government was slow in getting the issuance out to the winner. He would be given an extra month. The effective date could be May 1 instead of April 1.

You cannot play around with the six-month requirement, that the thing has to be issued within six months of the closing date for tenders. That is a statutory requirement. If you do not issue the lands within that period of time then the whole public tender process is stale-dated and you have to start over. This would not allow you to circumvent that.

Mr. Anderson: There is very little discretion here.

Mr. Gagnon: I do not have a problem with subclause 26.(1), but I do have a problem with subclause 26.(3). One is that you talk about a situation where the negotiations have been completed before December 20, and then it goes on and says "may be renegotiated".

[Translation]

après la date de clôture d'un appel d'offres. Ainsi, la marge de manoeuvre est relativement petite.

M. MacLellan: Ainsi, ce paragraphe limite la date d'entrée en vigueur...

M. Anderson: Oh, absolument. Si le...

M. MacLellan: Je comprends ce que vous dites. Je sais quel article... Mais la date effective... Je ne crois pas que cet article limite vraiment la marge de manoeuvre accordée lors de l'entrée en vigueur...

M. Anderson: Mais les terres ne sont pas octroyées tant que...

M. MacLellan: ... d'un permis de prospection.

M. Anderson: ... une date d'entrée en vigueur n'est pas précisée. M. Quesnel pourrait vous donner davantage de détails, mais je crois que c'est...

M. Quesnel: Sur le morceau de papier qui est remis au détenteur du «permis de prospection» figure une date d'entrée en vigueur de ce permis. Ainsi, le permis prend effet à compter d'une certaine date. Il n'y a rien de sorcier là-dedans; il faut simplement attendre un certain temps entre le moment où l'appel d'offres est lancé, où la meilleure offre est choisie et où le permis est délivré. Et sur ce permis figure la date de son entrée en vigueur. C'est tout.

M. MacLellan: Oui, mais on pourrait aussi ne pas préciser de date.

M. Quesnel: Si l'offre était d'une durée de trois ans à compter, disons, du 1^{er} avril 1988, alors, c'est cette date-là qui figurerait sur le permis. S'il y avait un retard extraordinaire entre le moment où la meilleure offre était choisie et le moment où le titre était remis...

M. MacLellan: Oui. Je comprends, tant que l'on prévoit un délai de 60 jours.

M. Quesnel: Au lieu du 1^{er} avril, la date d'entrée en vigueur pourrait bien être le 1^{er} mai si, sans que l'on puisse blâmer le soumissionnaire qui aurait été retenu, le gouvernement mettait beaucoup de temps à délivrer ce permis. On lui accorderait un mois supplémentaire. La date d'entrée en vigueur du permis serait alors le 1^{er} mai et non le 1^{er} avril.

Vous ne pouvez pas jouer avec ces six mois; le permis doit être remis six mois au plus tard après la date de clôture de l'appel. C'est la loi qui l'exige. Si les terres ne sont pas octroyées dans ces délais, il faut tout recommencer à zéro. Il n'existe aucun moyen de contourner cette disposition.

M. Anderson: La marge de manoeuvre prévue est très petite.

M. Gagnon: Le paragraphe 26(1) ne me pose aucun problème, mais par contre, le paragraphe 26(3) m'en pose un. Vous dites, d'une part, que le permis doit avoir été complètement négocié avant le 20 décembre, et d'autre part, vous dites qu'il «peut être renégoié».

[Texte]

If it has been negotiated already, why are we asking somebody to undergo double jeopardy?

Mr. Anderson: This deals with the fact that there are existing agreements under the existing act where there is an undertaking that they may be renegotiated. There was a ministerial undertaking with the companies which have these agreements that they would be renegotiated. So we are not talking about lands which would be issued under this act; we are talking about lands which are already issued.

There is a commitment to what are called second-round exploration agreements and this particular provision limits the possibilities in those negotiations to renegotiating them only once. There will be a second round, but there will not be a third and a fourth and a fifth round on those particular lands.

This basically is setting some rules for how those second-round EAs will be handled.

Mr. Gagnon: May I suggest that they should be extended rather than be renegotiated?

Mr. Quesnel: I might add that where it says "negotiations have been completed before December 20, 1985" that is in respect of exploration agreements the terms of which have been negotiated between the government and the companies but for which the companies have not actually signed execute copies of exploration agreements. It is not a question of renegotiating once again your second-round exploration licence; it is simply to define the universe of who may get a second round, and that is those who are holding issued exploration agreements on that date or who have completed negotiations for them.

Mr. Gagnon: That is not what the bill says. It says you are going to renegotiate them after you have negotiated them.

Mr. Carruthers: The intention is—and I will just restate what Mr. Anderson said... Part of the discussion with industry about how you move from the existing regime to the new regime was very much that they wanted to know their rights in terms of a renewal, if you want to call it that, of their existing exploration agreements. This subclause provides them with a right to one additional renewal, a second-round EA. It limits it to four years, but it preserves the right of the Crown, of the Minister, to do what would normally have happened under the current regime had there been a renewal, which is to negotiate terms and conditions.

In other words, if a company wants to have another one, in a sense to extend their current rights under this new act, they do have the right to one more second-round EA, four-year term maximum, and there will be, as there is under the current regime, a negotiation of those terms and conditions. That is what that subclause says.

I know what you are saying. You are saying why not just take the existing rights and just basically say we will not change them. The Minister can do that, but the Minister can also say, no, situations are a little different. Maybe you should not have to do any work in the second round.

[Traduction]

S'il a déjà été négocié, pourquoi recommencer une deuxième fois?

M. Anderson: Cet article s'applique aux accords déjà négociés et qui peuvent être renégociés. Le ministère s'est engagé à renégocier un accord avec les sociétés qui en ont déjà signé un. Il ne s'agit donc pas de terres qui seraient octroyées par cette loi, mais de celles qui l'ont déjà été.

Ces permis de prospection peuvent être renégociés, et cette disposition en limite les possibilités, puisqu'ils ne peuvent être renégociés qu'une seule fois. Un nouveau permis pourra être délivré, mais non un troisième, un quatrième ou un cinquième.

Cet article définit les règles s'appliquant à la renégociation de ces accords de prospection.

M. Gagnon: Peut-être devraient-ils être reconduits, et non renégociés?

M. Quesnel: La phrase: «complètement négocié avant le 20 décembre 1985» s'applique aux accords de prospection dont les modalités ont été négociées entre le gouvernement et les compagnies, accords que ces compagnies n'ont toutefois pas ratifiés. Il ne s'agit pas de renégocier un deuxième permis de prospection, mais plutôt de déterminer qui devrait obtenir un deuxième permis, et ceux qui devraient l'obtenir sont les compagnies qui détiennent déjà des permis de prospection à cette date-là ou des permis qui ont déjà été négociés.

M. Gagnon: Ce n'est pas ce que dit le projet de loi. Il dit que ces permis seront renégociés après avoir été négociés.

M. Carruthers: Le but recherché, et je répéterai ce que M. Anderson a dit... Dans les discussions que nous avons eues avec l'industrie pour savoir comment passer du régime actuel au nouveau régime, ses représentants nous ont dit qu'ils voulaient savoir quels étaient leurs droits s'ils voulaient renouveler leurs permis actuels de prospection. Ce paragraphe leur octroie le droit de les renégocier une deuxième fois. Mais ces permis ne peuvent durer plus de quatre ans, et le ministre conserve le droit d'en négocier les modalités, ce qui, normalement, se serait produit d'après le régime actuel s'il y avait eu reconduction de l'accord en question.

Autrement dit, si une compagnie veut obtenir un autre permis de prospection, c'est-à-dire le reconduire, elle peut le renégocier une fois, mais ce permis ne peut excéder quatre ans, et ses modalités seront négociées. C'est ce que prévoit ce paragraphe.

Je comprends ce que vous dites. Vous vous demandez pourquoi les droits existants ne seraient tout simplement pas reconduits sans qu'ils soient modifiés. Le ministre peut faire cela, mais il peut également dire: non, les circonstances sont un peu différentes. Peut-être n'aurez-vous pas de travaux à effectuer la deuxième fois.

[Text]

[Translation]

• 1720

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: There is a particular wrinkle here which is perhaps creating some confusion. There are a number of companies—in fact the majority of companies—who have not actually signed their exploration agreements at present. It has been the view of our lawyers that whether they are signed—they did that because of the Crown share provisions particularly. They wanted to protect their interests against that particular issue.

It has been the view of our lawyers that whether they were signed or not did not matter because these exploration agreements had legal standing. But there is always a degree of doubt. That is the view of our lawyers.

If we had said “exploration agreements or licences existing on such and such a date”, we would not have removed that doubt. By putting it in terms of where negotiations have been completed, we are effectively saying “that class of unsigned exploration agreements”, which is almost all of the first-round exploration agreements. And that is why it is worded the way it is. I apologize to the committee for not having seized the member's question precisely the first time, but that is why the precise language is there.

Mr. MacLellan: How many agreements would there be in this category?

Mr. Anderson: Almost all.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I would like to address subclause 26.(3). What is preventing an invalidated EA, exploration agreement, from being extended four years?

Mr. Anderson: The term is “may”. There is no doubt, in dealings between the Ministers and the companies—where the terms of agreement has expired and they have not met their undertakings, they have relinquished those lands. That has not been an issue and the language here is may. A Minister, I suppose, theoretically could, but it is not at all the intention of the act.

Mr. Johnson: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Anderson, would it be right in thinking—let us suppose somebody had already entered into an agreement and, for various reasons—for instance, right now the price of oil is down. Let us suppose they wanted to get a further extension. They would have one option to negotiate for a further four years, so that in essence subclause 26.(2) would then be 13 years rather than 9 years. They would have the chance to see if it would be worthwhile, with an oil discovery, to go ahead with development.

Mr. Anderson: No. For the ones who already have agreements under the existing act, and I explained the ambiguity about their signed status—let us assume they have an agreement—what this permits is one renewal for four years. So if you have six years in initial term or four or five, or whatever it is, this permits a maximum of four years.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Il y a un petit problème, ici, qui crée peut-être un peu de confusion. Un certain nombre de compagnies—la majorité, en fait—n'ont pas encore signé leurs accords de prospection. Nos avocats sont d'avis que la signature de ces accords—en fait, c'est à cause des dispositions relatives à la part de la Couronne. Ils tiennent à protéger leurs intérêts à cet égard.

Selon nos avocats, que ces accords soient signés n'a aucune importance, car ils n'ont aucune valeur juridique. Mais il y a toujours une part de doute. Voilà l'avis de nos avocats.

Si nous avions dit: «Accords ou permis de prospection en vigueur à telle ou telle date», le doute subsisterait quand même. Mais en liant cela à l'achèvement des négociations, cela revient à dire: «Cette catégorie d'accords de prospection non signés», ce qui représente presque tous les accords négociés une première fois. C'est la raison pour laquelle c'est libellé ainsi. Je vous prie de m'excuser de ne pas avoir bien saisi la question du député la première fois, mais c'est ça, l'explication.

M. MacLellan: Combien d'accords y a-t-il dans cette catégorie?

M. Anderson: Presque tous.

M. Gagnon: Monsieur le président, j'aimerais parler du paragraphe 26.(3). Qu'est-ce qui empêche un accord de prospection invalidé d'être renouvelé pour quatre ans?

M. Anderson: C'est le terme «peut». Il est évident que lorsque l'accord d'une compagnie est échu et que celle-ci n'a pas respecté ses engagements, c'est comme si elle avait renoncé à ses terres. Cela n'a pas posé de problèmes, et le terme employé ici est «peut». En théorie, le ministre pourrait faire cela, mais ce n'est pas du tout l'intention de la loi.

M. Johnson: Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Anderson. Disons que quelqu'un a déjà conclu un accord et que, pour diverses raisons—par exemple, la faiblesse du prix du pétrole—il demande une prolongation de son permis. Ai-je raison de dire qu'il serait possible de négocier une prolongation de quatre ans, ce qui reviendrait à dire que la période prévue au paragraphe 26.(2) serait de 13 ans plutôt que de 9 ans? Le titulaire du permis aurait la chance de voir s'il vaut la peine de mettre en valeur le pétrole qu'il a découvert.

M. Anderson: Non. Ceux qui ont déjà signé un accord en application de la loi existante, et je vous ai déjà expliqué l'ambiguïté de cette situation—disons qu'un accord existe déjà. Ce permis n'est qu'un renouvellement pour une période de quatre ans. Si votre accord initial est pour une période de six, quatre ou cinq ans, le permis permet de le prolonger pour une période maximale de quatre ans.

[Texte]

Mr. MacLellan: Some of these are unsigned. All of the agreements would not be signed, all of the the existing agreements?

Mr. Anderson: I think there are a handful that are signed. But this has been a difficult issue between the government and the administrators of the law, if you will, and the companies over a long period of time. As you know, there has been a good deal of uncertainty about the Crown share and the future of the Crown share. Some companies took the view that if they signed agreements they might be endangering their claims on that issue. So they have not . . .

We also spent a lot of time on the form of exploration agreements. There were long, long "tractations" on that particular subject. The advice of counsel throughout all of this was that, once the Minister had sort of come down and sent a letter to the companies specifying that they had rights and that these conditions were attached to the rights, it did not matter that much whether or not the company signed. But there is always that little cloud that makes you want to make sure that, if you are doing legislation, you blow it away.

Mr. MacLellan: The drill now is that they must be signed under Bill C-92?

• 1725

Mr. Anderson: No, we have dealt with that. Under this act we are no longer talking about exploration agreements; we are talking about exploration licences and they are issued by the Minister.

Mr. MacLellan: Issued by the Minister, and there is nothing that requires—

Mr. Anderson: They just get them, so we will not have that problem again.

The Chairman: Were you finished? Did you have further questions? Did I interrupt you, Mr. Gagnon?

Mr. Gagnon: I would just suggest that I prefer that sub-clause 26.(3) be stood. I would like to make some amendments to that.

Clause 26 allowed to stand.

On clause 27—*Continuation of exploration licence where drilling commenced*

The Chairman: There are linguistic difficulties in the translation.

Mr. O'Neil: I move that the French version of clause 27 of Bill C-92 be amended

(a) by striking out lines 18 to 20 on page 12 and substituting the following:

jusqu'à ce que les résultats du forage mettent en évidence une découverte importante.

(b) by striking out line 23 on page 12 and substituting the following:

conditions climatiques trop rigoureuses ou dangereuses ou à

Amendment agreed to.

[Traduction]

M. MacLellan: Certains de ces accords ne sont pas signés. Est-ce que tous les accords ne seraient pas signés, tous les accords existants?

M. Anderson: Je pense qu'il y en a quelques-uns de signés. Mais c'est un problème qui existe depuis longtemps entre le gouvernement, les administrateurs de la loi et les compagnies. Comme vous le savez, il y a beaucoup d'incertitude au sujet de la part de l'État et de ce qui en adviendra. Certaines compagnies estiment qu'en signant ces accords, elles risquent de compromettre leurs intérêts. C'est la raison pour laquelle elles n'ont pas . . .

Nous avons également consacré beaucoup de temps à la formulation des accords de prospection. Il y a eu de très longues tractations sur ce sujet. Tout au long des discussions, les avocats ont dit qu'une fois que le ministre a envoyé une lettre à la compagnie dans laquelle sont précisés ses droits et les conditions s'y rattachant, cela ne fait pas tellement de différence que la compagnie signe ou non. Mais il y a toujours ce petit nuage gris, et nous voulons nous assurer de dissiper les incertitudes.

M. MacLellan: Avec le projet de loi C-92, les accords devront désormais être signés?

M. Anderson: Non, nous en avons déjà discuté. Dans cette loi, nous ne parlons plus d'accord de prospection; nous parlons de permis de prospection délivrés par le ministre.

M. MacLellan: Des permis de prospection délivrés par le ministre, et il n'y a rien qui . . .

M. Anderson: Les compagnies obtiennent simplement leur permis, et nous n'aurons plus ce problème.

Le président: Aviez-vous terminé? Aviez-vous d'autres questions? Vous ai-je interrompu, monsieur Gagnon?

M. Gagnon: J'aimerais demander que le paragraphe 26.(3) soit réservé. J'aimerais y apporter quelques amendements.

L'article 26 est réservé.

Article 27—*Prolongation du permis*

Le président: Il y a des problèmes au niveau de la traduction.

M. O'Neil: Je propose que la version française de l'article 27 du projet de loi C-92 soit modifiée

a) par substitution, aux lignes 18 à 20, page 12, de ce qui suit:

jusqu'à ce que les résultats du forage mettent en évidence une découverte importante.

b) par substitution, à la ligne 23, page 12, de ce qui suit:

conditions climatiques trop rigoureuses ou dangereuses ou à

L'amendement est adopté.

[Text]

Mr. Johnson: Is it permissible to ask a question of one of our colleagues?

The Chairman: It has happened before; give it a try!

Mr. Johnson: I wonder whether Mr. Waddell could explain why he is opposed to the the French amendments? If there was something wrong in the translation, why is he against having it corrected?

Mr. Waddell: I can tell my friend, the captain, that when you are getting crunched by a majority, you have to fight back in any way you can. That is my answer.

Mr. Johnson: So, in other words, you are not interested in what is right or wrong, as long—

Mr. Waddell: Oh, I am interested in what is right or wrong. I am interested in getting fair and equitable treatment in the committee. I will give you an example. We are prepared to give the Minister fair treatment, which is good. He can get away early.

My friend and I are the critics for energy for our parties. We are dealing right now, at the same time this committee is going on, with the release of the TransCanada Pipelines case by the National Energy Board. It is a huge case. There is a lock-up today. We have to comment on that and we both have been trying to deal with that. We have had to deal with that during the day. We had to deal with a number things.

I got the IPAC brief this morning. I was involved in Question Period. I cannot do all that stuff, so I need a little bit of help in terms of fairness, and when I ask, what do I get? So, you have to be tough; so do not expect any reciprocity.

Mr. Johnson: Mr. Waddell, you did not ask for clause 24 to be stood. The Chairman put the motion and it was passed and then after—

Mr. Waddell: Well, I indicated to the committee that I had an amendment that I would make—

The Chairman: After it was made.

Mr. Johnson: After it was passed.

Mr. Waddell: I know, I know, but I did not realize that. I had an amendment that would have to go through and I asked for some help and was told: let us move on, let us get on. Well, two can play that game, my friend. Two can play the game.

Mr. Johnson: But I—

The Chairman: Order, please.

I think it was agreed by the Chair that there was no problem with your introduction of the amendment in the House, no problem whatsoever.

Mr. Waddell: In the House.

The Chairman: That any section to which you might wish to move an amendment would be stood, probably by agreement of the committee. I cannot promise that it would be stood, but in the ordinary course of events, experience in this House would indicate that any next clause to which you might wish to

[Translation]

M. Johnson: Est-il permis de poser une question à l'un de nos collègues?

Le président: C'est déjà arrivé; allez-y!

M. Johnson: M. Waddell pourrait-il nous expliquer pourquoi il s'oppose aux amendements apportés à la version française? Pourquoi s'oppose-t-il à ce que nous corrigeons des erreurs de traduction?

M. Waddell: Tout ce que je puis dire à mon ami, le capitaine, c'est que, quand on est écrasé par la majorité, tous les moyens sont bons pour se défendre. Voilà ma réponse.

M. Johnson: Autrement dit, peu importe si c'est bien ou si c'est mal, pourvu que...

M. Waddell: Pardon, je me soucie de ce qui est bien ou mal. Je tiens à être traité de façon juste et équitable au sein du Comité. Permettez-moi de vous donner un exemple. Nous sommes prêts à accommoder le ministre, et c'est bon. Il pourra partir tôt.

Mon collègue et moi sommes critiques de nos partis respectifs en matière d'énergie. Nous nous occupons, en même temps que siège le Comité, du dossier de l'Office national de l'énergie concernant *TransCanada Pipelines*. C'est une grosse affaire. Aujourd'hui, il y a un blocage. Nous devons commenter cette situation et nous occuper tous les deux de cette affaire. Nous avons dû nous occuper de cela au cours de la journée. Nous avons eu toutes sortes de choses à faire.

J'ai reçu le mémoire de l'IPAC ce matin. J'ai participé à la période des questions. Je ne peux pas tout faire en même temps, et c'est pourquoi j'ai besoin d'un peu de chance, et quand je le demande, qu'est-ce que j'obtiens? Vous devez être dur; alors, ne vous attendez pas à la réciprocité.

M. Johnson: Monsieur Waddell, vous n'avez pas demandé que l'article 24 soit réservé. Le président a mis la motion aux voix, et elle a été adoptée. Ensuite...

M. Waddell: J'ai dit au Comité que j'aurais un amendement à présenter...

Le président: Après que la motion a été adoptée.

M. Johnson: Après, oui.

M. Waddell: Je sais, mais je ne m'en étais pas rendu compte. J'avais un amendement à proposer, j'ai demandé de l'aide et on m'a répondu: il faut continuer. Ce petit jeu peut se jouer à deux, mon cher ami.

M. Johnson: Mais je...

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Je vous ai bien dit, n'est-ce pas, que vous pourriez présenter votre amendement à la Chambre, sans problème.

M. Waddell: À la Chambre.

Le président: J'ai dit qu'avec l'assentiment du Comité, nous pourrions probablement réserver tout article que vous voudriez modifier. Je ne peux pas vous le promettre, mais d'ordinaire, d'après la procédure à la Chambre, tout article que vous

[Texte]

present an amendment would in fact be stood. That has been the practice of the House for a long while.

• 1730

If you consider that you have been abused, the Chair apologizes, but I do submit to you that the right to stand a section has been extended by committees in the history of this House repeatedly, and certainly it is not beyond your means to request that any of these clause should be stood that you wish to submit an amendment on. I thought the Chair made that clear. You have one example in which you have a difficulty and the opinion of the Chair wished to cancel its passage of that clause. But all other sections can be stood, and all other amendments can be introduced at such time as you have them prepared. If the Chair has abused you, I am sorry about that.

Mr. Waddell: First of all, let me say I appreciate your efforts as Chair to try to be fair, and I apologize to these very competent officials who are doing their job here. But there is an attitude here on the part of the government to move through: you got the brief this morning, why did you not read it? There is this attitude that is there, and it has to be stopped, and I will use my power that I have to stop it. I am sorry, but that is why we are having votes on as many things as we can.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I just want to support Mr. Waddell. I do not want to deviate, and I will not take long. It is very, very frustrating. I received a call at 4.10 p.m. from my office to tell me that the Minister's office had just called to announce that the National Energy Board was going to be releasing something at 4.30 p.m. at the Booth Building. This is typical of the co-operation we have been getting from the Minister and the department. I do not blame officials here. It is incredible. I have never seen, I have never experienced such absolute ignorance of consideration for people as this Minister has shown to members of the opposition.

The Chairman: I think you are directing your remarks to the Chair, Mr. MacLellan—

Mr. MacLellan: No, no—

The Chairman:—and not at the Minister. The committee has drawn up its plan—

Mr. MacLellan:—it is a point that needs to be—

The Chairman:—has scheduled its meetings. It has deferred to one member of the committee after another, including the Minister and the Parliamentary Secretary, and to opposition as well, as to when we could have meetings and when it would be convenient to attend. The schedule is here, as approved by the planning committee, and there will be another one tomorrow at 3.15 p.m.

How much farther can the Chair go and how much... I am not here to argue, but I think you should ask yourself, have I examined the history of parliamentary committees; what has been the position of the opposition; and is it any different today than it was before? If you do some reading and some

[Traduction]

voudrez modifier pourra être réservé. C'est ainsi que cela fonctionne à la Chambre depuis longtemps.

Si vous estimez que vous avez été lésé, je vous prie de m'excuser. Je vous signale cependant que le droit de réserver un article a été exercé à plusieurs reprises en comité de la Chambre, depuis toujours, et vous pouvez certainement demander que n'importe quel article soit réservé pour que vous puissiez présenter éventuellement un amendement. Je pensais avoir bien précisé cela. Nous avons en l'occurrence l'exemple d'un article où il y a une difficulté et, par sa décision, le président souhaitait annuler son adoption. Tous les autres articles peuvent être réservés, toutefois, et tous les autres amendements pourront être déposés quand ils seront prêts. Je vous prie de m'excuser si je vous ai lésé.

M. Waddell: Tout d'abord, je tiens à dire que je comprends que le président fait des efforts pour être juste, et je présente mes excuses aux fonctionnaires très compétents qui font leur travail ici. Néanmoins, je remarque de la part du gouvernement une attitude manipulatrice: vous avez reçu le mémoire ce matin; pourquoi ne pas l'avoir lu? Je constate donc une certaine attitude, et il faut que cela cesse. Je ferai ce que je peux pour que cela cesse. Excusez-moi, mais voilà pourquoi nous avons la mise aux voix à tout prix de tant de choses.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je voudrais appuyer M. Waddell. Ce n'est pas que je veuille faire une digression, et je serai bref. Je trouve cela très vexant. J'ai reçu un appel à 16h10 de mon bureau qui me signalait que le cabinet du ministre venait d'appeler pour annoncer que l'Office national de l'énergie allait faire un communiqué à 16h30 à l'Édifice Booth. Cela est très révélateur de la coopération dont font preuve le ministre et le ministère. Je ne blâme pas les fonctionnaires, ici. C'est incroyable. Jamais un ministre n'a fait autant fi des membres de l'opposition que celui-ci; je n'ai jamais vu cela.

Le président: Monsieur MacLellan, je pense que vous voulez adresser vos remarques au président...

M. MacLellan: Non, non...

Le président:... et non pas au ministre. Le Comité a établi son plan...

M. MacLellan:... c'est une question qu'il faut...

Le président:... a préparé son programme de séances. Nous avons tenu compte des demandes de tout un chacun, les membres du Comité, ceux de l'opposition y compris, le ministre, le secrétaire parlementaire, pour établir ce calendrier et pour que cela arrange tout le monde. Vous avez sous les yeux le calendrier que le comité de planification a approuvé, et il y aura une autre séance demain, à 15h15.

Que peut faire le président encore... Je ne suis pas ici pour discuter, mais je pense que vous devez vous demander si vous connaissez bien l'histoire des comités parlementaires. Quelle a été la position des partis d'opposition? Est-elle différente de ce qu'elle était autrefois? Si vous vous renseignez, si vous faites

[Text]

research, I am afraid you will find that the government can be stymied by the opposition and the opposition finds itself inconvenienced by virtue of lack of time and the research capabilities it would like to have. No question about that, that is the system. That is the system.

Mr. Waddell: Can I say something else?

The Chairman: I have been through this mill on your side of the House, and I understand exactly what you are saying.

Mr. Waddell: I know you understand. I can send my friend over there. I sat here with Conservative members. I was there when they rang the bells because the bills were—it was this big; it was the size of the bills we are getting in front of us here. I never saw Liberal government with all its faults, or any Minister—Lalonde would come to committee... He knew what was going on, unlike this Minister. I have never seen anything—dump a brief in the morning and then expect you to have the amendments in the afternoon.

The Chairman: Well, you can stand those clauses.

Mr. Waddell: Unbelievable!

The Chairman: We are quite prepared to stand those clauses. I think the committee will agree. I have not asked the committee to agree to that, but the history of the committee would be that.

Now, I think we are out of order, and I would like to propose that we take a look at clause 27. We have all expressed ourselves quite freely here, let us go on from there.

Mr. Waddell: We are voting on the amendments, are we not? Have we voted on that?

The Chairman: The amendment to clause 27, G-12, has been voted on and passed, carried 4 to 1. We are now dealing with clause 27 as amended.

Mr. MacLellan: Subclause 27.(3), I am having a hard time following that. I follow it halfway down and then it jumps away from me—on this other frontier lands aspect.

• 1735

The Chairman: Is there any question you would like to direct to the officials to get the explanation?

Mr. MacLellan: Yes, there is:

within ninety days after the cessation of drilling operations with respect to that well, or such longer period as the Minister determines, the drilling of another well is commenced on any frontier lands that were subject to the exploration licence, the drilling of that other well shall,

Now, does that not have to be more or less as a subsidiary well to the same source, the same end, the same field, the same—

Mr. Anderson: Subject to the same exploration licence.

[Translation]

vos recherches, je crains que vous ne découvriez que le gouvernement peut avoir les mains liées à cause de l'opposition et que l'opposition peut se trouver empêchée, par manque de temps et par manque de possibilités, de faire toutes les recherches souhaitables. Cela est indéniable, mais c'est le système. C'est la vie.

M. Waddell: Puis-je ajouter quelque chose?

Le président: J'ai vécu des situations semblables du même côté de la Chambre que vous et je comprends très bien ce que vous me dites.

M. Waddell: Je sais que vous comprenez. Vous êtes passé par là. J'ai siégé avec des députés conservateurs de ce côté-ci. J'étais ici quand la sonnerie s'est fait entendre parce que les projets de loi étaient... ils étaient aussi épais que les projets de loi que nous avons sous les yeux aujourd'hui. Jamais aucun gouvernement libéral, malgré tous leurs défauts, jamais aucun ministre n'a déposé un mémoire le matin même, en s'attendant à ce qu'on présente des amendements dès l'après-midi. M. Lalonde venait en comité... il savait ce qui se passait, contrairement au ministre actuel. Je n'ai jamais vu cela.

Le président: Vous pouvez toujours réserver ces articles.

M. Waddell: Incroyable!

Le président: Nous sommes tout à fait prêts à réserver ces articles. Je pense que le Comité en conviendra. Je n'ai pas demandé au Comité d'approuver cela, mais la tradition le permet.

Je pense que votre intervention n'est pas réglementaire, et j'aimerais proposer que nous examinions l'article 27. Nous avons tous parlé librement, ici; poursuivons.

M. Waddell: Nous mettons les amendements aux voix, n'est-ce pas? Sont-ils déjà adoptés?

Le président: L'amendement G-12 à l'article 27 vient d'être adopté par quatre voix contre une. Nous mettons donc en délibération l'article 27 tel qu'amendé.

M. MacLellan: J'ai du mal à comprendre le paragraphe 27.(3). J'en comprends la moitié et, ensuite, je ne comprends plus rien quand il s'agit des terres domaniales.

Le président: Avez-vous des questions à poser aux fonctionnaires pour obtenir des explications?

M. MacLellan: Oui.

dans les 90 jours qui suivent l'interruption—ou tel délai supérieur fixé par le ministre—le forage d'un autre puits est entrepris sur les terres domaniales visées, celui-ci

Est-ce que cela ne doit pas être plus ou moins un autre puits à la même source, au même gisement, à la même fin...

M. Anderson: Ce puits doit être foré en vertu du même permis de prospection.

[Texte]

Mr. MacLellan: But it can be in another part of the exploration licence. It does not have to more or less replace the first well; it could be a well anywhere within the exploration licence.

Mr. Anderson: Correct.

Mr. MacLellan: Okay.

Clause 27 as amended agreed to: yeas, 4; nays, 1

On clause 28—*Application for declaration of significant discovery*

The Chairman: Now, clause 28 has amendments numbered G-13, and this is an amendment of significance. Shall I read the amendment or do you have it in front of you now? I would ask that somebody move the amendment.

Mr. Gagnon: I so move.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I have a question to the clerk on a point of procedure. Can amendments be required to be read out? Do we have to give consent that they be put on paper like this? They should be formally introduced, should they not, and read into the record?

The Chairman: Yes, they could be formally read—

Mr. Waddell: I would like them formally read.

The Chairman: —or we could dispense with the formal reading.

Mr. Waddell: I think you have to ask whether or not we should dispense.

The Chairman: Shall we dispense with the formal reading?

Mr. Waddell: No, please read them.

The Chairman: Mr. Gagnon, would you please read the amendment G-13 to clause 28?

Mr. Gagnon: I move that Bill C-92 be amended by striking out lines 3 to 5 on page 13 and substituting the following:

frontier lands that are subject to an interest or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the interest or the share made in the form and

The Chairman: I believe that is the one significant or substantive amendment. There are other amendments to it, but they are of a linguistic nature. Am I correct, Mr. Anderson?

Mr. Anderson: Yes, you are, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: Are we going to vote on them one at a time or are we going to go . . . ?

The Chairman: It has been the pattern of the committee to date that we would adopt them as a group when they were of a

[Traduction]

M. MacLellan: Mais il peut s'agir d'une autre partie du permis de prospection. Il n'est pas absolument nécessaire qu'il remplace ni plus ni moins le premier puits. Il peut être creusé dans un autre secteur couvert par le permis de prospection.

M. Anderson: C'est cela.

M. MacLellan: Je vois.

L'article 27, sous sa forme modifiée est adopté. comme suit:
Pour: 4 Contre: 1

Article 28—*Demande de déclaration relative à une découverte importante*

Le président: Nous avons l'amendement G-13, à l'article 28, et c'est un amendement assez long. Dois-je lire l'amendement, que vous avez sous les yeux de toute façon? Je demanderai à quelqu'un de présenter l'amendement.

M. Gagnon: Je présente l'amendement.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je voudrais poser une question au greffier concernant la procédure. Est-ce que les amendements doivent être lus? Devons-nous donner notre consentement si on s'en tient au texte écrit? Il faudrait que les amendements soient présentés officiellement, lus pour être imprimés au compte rendu, n'est-ce pas?

Le président: Oui, ils pourraient être lus officiellement . . .

M. Waddell: Je voudrais que cet amendement soit lu.

Le président: . . . mais ils pourraient aussi être réputés lus.

M. Waddell: Je pense que pour cela, vous devez demander notre consentement, n'est-ce pas?

Le président: Donnez-vous votre consentement pour nous dispenser de la lecture?

M. Waddell: Non, je vous prie de les lire.

Le président: Monsieur Gagnon, pouvez-vous lire l'amendement G-13 à l'article 28?

M. Gagnon: Il est proposé que l'article 28 du projet de loi C-92 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 2 à 8, page 13, de ce qui suit:

ministre, sur demande à lui faite par le titulaire intéressé et établi sur formulaire, selon les modalités réglementaires, fait par écrit une déclaration de découvertes importantes portant sur les terres domaniales visées par un titre, ou une fraction visée à l'article 23, où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les

Le président: Je pense que c'est l'amendement le plus important, quant au fond. Il y a d'autres amendements mais il s'agit d'amendements de forme. Est-ce que je me trompe, monsieur Anderson?

M. Anderson: Non, monsieur le président.

M. Waddell: Est-ce que nous mettrons chacun des paragraphes aux voix individuellement ou est-ce que . . . ?

Le président: Nous avons coutume ici au Comité d'adopter ces amendements en groupe, quand il s'agit d'amendements de

[Text]

linguistic nature only. If we wish to divide this one, where there is a substantive as well as a non-substantive group of amendments, it would be at the pleasure of the committee.

Mr. Waddell: They are all numbered by the clerk, so we could deal with them all at one time.

The Chairman: All right, shall we deal with them all at one time?

Mr. Waddell: Maybe Mr. Gagnon could finish reading it, though.

Mr. Gagnon: You have to be kidding.

Mr. Waddell: Mr. Gagnon, please continue.

Mr. Gagnon: I moved G-13(a).

The Chairman: Which you have read.

Mr. Waddell: They are all one. You have to read the whole thing. Maybe Captain Johnson—

• 1740

Mr. Johnson: One thing I want to say, Mr. Chairman, is that by the time I have been here as long as Mr. Waddell, I will assure you that anything that comes up in our second official language I will be able to read. I have to say I cannot read it in French, but I am reasonable enough to accept the officials in what they have done. They have found mistakes in their first translation, but I am sure we have to rely on them, and I am willing to rely on their translation as it is amended.

Mr. Waddell: Maybe we should adjourn the committee till the Conservatives get a francophone member on the committee. They do have how many from Quebec, 58?

Mr. O'Neil: It has been a few months since I had a lesson.

Mr. Waddell: This is the Government of Canada.

I do not care where you start. I just have to get the amendment read into the record if you are going to amend it.

Mr. O'Neil: Amendment (b): by striking out, in the French version, lines 13 and 14 on page 13 and substituting the following:

niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.

I am not so sure that is a translation, but it is at least some oral representation about what is written there.

... By striking out, in the French version, line 18 on page 13 and substituting the following:

Modification ou annulation:

(4) *S'il y a des motifs sérieux de*

... and (d), by striking out, in the French version, lines 24 to 26 on page 13 and substituting the following:

compte tenu des circonstances, modifier la déclaration en vue d'agrandir ou réduire le périmètre ou annuler la déclaration.

... (e) by striking out, in the French version, lines 29 and 30 on page 13 and substituting the following:

[Translation]

forme. Si vous préférez que nous partagions celui-ci, entre ce qui est le fond ou ce qui est la forme, je suis prêt à le faire.

M. Waddell: Puisqu'ils sont tous numérotés par le greffier, nous pouvons les prendre un à un.

Le président: Très bien, nous les prendrons un à un, n'est-ce pas?

M. Waddell: M. Gagnon pourrait peut-être en terminer la lecture.

M. Gagnon: Vous plaisantez.

M. Waddell: Monsieur Gagnon, poursuivez.

M. Gagnon: Je propose l'adoption de l'amendement G-13(a).

Le président: Que vous avez lu.

M. Waddell: Il ne s'agit que d'un seul amendement. Il faut tout lire. Peut-être que le capitaine Johnson...

M. Johnson: Je puis vous assurer, monsieur le président, que lorsque j'aurai servi aussi longtemps que M. Waddell, je pourrai lire n'importe quel texte dans notre seconde langue officielle. Même si je ne parviens pas pour le moment à lire la version française, je fais confiance à nos fonctionnaires. Ils ont constaté des erreurs dans la première traduction, mais je suis disposé à accepter leur version corrigée.

M. Waddell: On devrait peut-être lever la séance en attendant que les Conservateurs nomment un député francophone au Comité. Ils doivent en avoir 58 du Québec, n'est-ce pas?

M. O'Neil: Cela faisait quelques mois déjà qu'on ne me faisait plus la leçon.

M. Waddell: C'est le gouvernement du Canada.

Vous pouvez commencer n'importe où. L'important, c'est que l'amendement figure dans le compte rendu.

M. O'Neil: Amendement b): en remplaçant les lignes 13 et 14 à la page 13 de la version française par ce qui suit:

niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.

Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse effectivement d'une traduction, mais cela correspond plus ou moins au texte.

... En remplaçant la ligne 18, page 13 de la version française, par ce qui suit:

Modification ou annulation:

4) *S'il n'y a pas de motifs sérieux de*

... et d), en remplaçant les lignes 24 à 26, la page 13 de la version française, par ce qui suit:

compte tenu des circonstances, modifier la déclaration en vue d'agrandir ou réduire le périmètre ou annuler la déclaration.

... e) en remplaçant les lignes 29 et 30, la page 13 de la version française, par ce qui suit:

[Texte]

Double:

(5) *Un double de la déclaration originelle, de son texte modifié ou de l'acte qui l'annule, est à expédier sous*

Mr. Waddell: Recorded vote, please.

Amendment agreed to: yeas, 5; nays, 2

The Chairman: Now shall we consider clause 28 as amended?

Mr. Gagnon: On subclause 28.(2), the second and the third lines read that the Minister "may". Why would they not read the Minister "shall"? Why is there discretionary power after the significant discovery has been made?

Mr. Quesnel: Clause 28 has two avenues through which a significant discovery declaration can ultimately be made. In subclause 28.(1) the interest owner, at the initiative of the interest owner, can apply for a declaration of significant discovery where he believes one has been made. Subclause 28.(2) deals with the situation where the interest owner has not applied but the Minister feels a significant discovery has been made and the Minister, on the Minister's initiative, makes the declaration.

• 1745

There are really two avenues. If you have made a significant discovery you may, as a right, apply for the declaration, and the Minister shall, under subclause 28.(1), make the declaration where it in fact exists. So, while subclause 28.(2) says "may", where the interest owner feels that there is one the interest owner can apply and the Minister shall make the declaration where in fact there is a significant discovery.

Mr. MacLellan: Why would you have latitude for the Minister to determine what is a significant discovery?

Mr. Anderson: The reason for this has to do with the whole structure of this section of the bill. If the Minister is of the view that a significant discovery or even a commercial discovery has been made and the Minister is not happy with what is being done with that, the Minister can take the initiative and have a declaration of significant discovery and, later on, a declaration of commercial discovery. Once those declarations have been made, certain rights accrue to the Minister in terms of expecting things of the holder of the licence. It is a way of ensuring for the holder of the licence that the Minister is not acting unreasonably that there is a significant discovery or there is a commercial discovery.

But, once that happens, in terms of this balance I was referring to earlier certain rights accrue to the Minister in relation to sort of how those rights are being managed by the interest holder.

Mr. MacLellan: But what rights are they? Would you just go over them?

Mr. Anderson: We get into those in clause 33. On significant discoveries they can be a drilling order, and on commercial discoveries, which we are not on at the moment, it is more

[Traduction]

Double

(5) Un double de la déclaration originelle, de son texte modifié ou de l'acte qui l'annule, est à expédier sous

M. Waddell: Je demande un vote par appel nominal.

L'amendement est adopté par cinq voix contre deux.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 28 tel que modifié.

M. Gagnon: Concernant le paragraphe 28(2), le mot «may» figure aux deuxième et troisième lignes de la version anglaise. Pourquoi ne pas dire plutôt *the Minister shall* dans la version anglaise? Pourquoi laisser cette latitude au ministre après la découverte importante?

M. Quesnel: L'article 28 prévoit deux modalités pour faire la déclaration de découverte importante. Selon le paragraphe 28(1), le titulaire peut faire une déclaration de découverte importante s'il estime qu'une découverte importante a effectivement été faite. Le paragraphe 28(2) par contre concerne les cas où le titulaire n'a pas fait de déclaration, mais où le ministre estime néanmoins qu'une découverte importante a été faite et c'est donc le ministre qui prend l'initiative de faire la déclaration.

Ce sont donc deux possibilités. D'une part le titulaire peut faire une déclaration de découverte importante et d'autre part le ministre peut le faire aux termes de l'alinéa 28(1). Donc même si le paragraphe 28.(2) dit «may» dans la version anglaise, cela signifie que le titulaire peut faire une déclaration s'il estime qu'une découverte importante a effectivement été faite alors que le ministre doit faire cette déclaration au cas où une découverte importante a été faite.

M. MacLellan: Pourquoi appartient-il au ministre de déterminer ce qui constitue une découverte importante.

M. Anderson: C'est dû au libellé de cet article du projet de loi. Si le ministre est d'avis qu'une découverte importante ou une découverte commerciale a été faite et qu'il ne soit pas satisfait de la façon dont celle-ci a été exploitée, le ministre peut prendre l'initiative de faire une déclaration de découverte importante et éventuellement de découverte commerciale. Lorsque ces déclarations sont faites, le ministre est en droit de s'attendre à certaines actions de la part du titulaire du permis. Cette disposition vise à assurer au titulaire du permis que le ministre n'agit pas de façon déraisonnable en faisant une déclaration de découverte importante ou commerciale.

Mais dès lors que sa déclaration a été faite, le ministre a le droit à s'attendre à certaines actions de la part du titulaire.

M. MacLellan: Quels sont ces droits au juste?

M. Anderson: Ces droits sont énumérés à l'article 33. Lorsqu'il s'agit d'une découverte importante, le ministre peut ordonner un arrêt de forage et pour une découverte commerciale,

[Text]

significant than that. It can actually involve shortening the period of the licence unless evidence can be made that the holder of the licence is proceeding in a diligent manner.

Mr. MacLellan: What concerns me, though, is that if the actual company that is doing the drilling is reluctant to declare a significant discovery then obviously there is disagreement between the interest holder and the Minister and then you are going to go through a significant discovery and then the rest of the way in a confrontation situation.

Mr. Anderson: These are exceptional powers, I think it is fair to say. Similar powers existed under the Canada Oil and Gas Act. They were very much disliked by the industry. They were considered important because of the open-ended nature of the rights being granted. They are being further restricted here. It is possible that there will not be a real dispute in terms of whether or not there has been a significant discovery, that the geology is clear enough but what is at dispute is whether or not the company is moving quickly enough given the importance of the discovery.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Anderson: So what is being protected here are the Minister's rights in relation to that, but, as I say, they are more constrained than they were.

There is an appeal procedure on the geological question. If the Minister makes a declaration of significant discovery then that is an appealable decision if the company says no, that is not a significant discovery.

Mr. MacLellan: What I am concerned with here is that I realize that an interest holder may have a significant discovery but not want to claim it—just sit on it until the price goes up or some other situation becomes more favourable. But at least Bill C-48 really took the confrontation all the way. If that happened there was the latitude to say: That is it; we are going to take it over. You may or may not agree with that. It is very arbitrary. But what you have to do in this situation is proceed along in a confrontation situation.

How do you resolve the situation? The Minister can declare a significant discovery. Do you really feel that an interest holder can be levered into developing the reserve or declaring it a significant discovery and proceeding through the other stages if that interest holder does not want to?

• 1750

Mr. Anderson: Difficult and not possible quickly. As I say, these are exceptional powers. It is certainly not the preferred route but it is theoretically . . . What one could have here is a significant discovery, and for whatever reason—it may be that the corporation is not interested in proceeding with that; there are any number of reasons why they may feel that way—under very strict conditions, the Minister could issue a drilling order. If it turned out the drilling order then led to a commercial discovery, and that process in itself, the drilling order, takes quite a bit of time as you will see when we come to the relevant clause, if you got a commercial discovery at that point, then the Minister could go through the process of making a declaration of commercial discovery which could lead in due

[Translation]

ses droits sont encore plus étendus. Le ministre est habilité à abréger la durée du permis si le titulaire du permis n'arrive pas à prouver qu'il fait preuve de diligence.

M. MacLellan: Si une société qui s'occupe du forage refuse de faire une déclaration de découverte importante, il y aura désaccord entre le titulaire et le ministre, ce qui risque de donner lieu à un affrontement.

M. Anderson: Ce sont effectivement des pouvoirs exceptionnels qui étaient d'ailleurs prévus par la Loi canadienne sur le pétrole et le gaz. Ces pouvoirs n'étaient d'ailleurs guère appréciés de l'industrie qui les jugeait trop étendus. Or ces droits ont été limités dans le présent bill. Il se peut d'ailleurs fort bien que la question de savoir si oui ou non il y a eu une découverte importante ne fasse pas l'objet de contestation, les données géologiques étant tout à fait claires; seule la question de savoir si la compagnie a fait preuve de suffisamment de diligence pourrait donner lieu à contestation.

M. MacLellan: D'accord.

M. Anderson: C'est donc sur cet aspect du problème que portent les pouvoirs du ministre, ces pouvoirs étant d'ailleurs plus limités que par le passé.

Une procédure d'appel a été mise en place en ce qui concerne l'aspect géologique. Si le ministre fait une déclaration de découverte importante, la compagnie peut interjeter appel si elle n'est pas d'accord.

M. MacLellan: Un titulaire peut fort bien avoir une découverte importante sans vouloir l'exploiter en attendant que les prix montent, par exemple. Aux termes du bill C-48, le ministre pouvait en pareil cas se charger lui-même de l'exploitation. C'est bien entendu une mesure extrême et je ne vois pas comment il avait moyen d'éviter l'affrontement.

Le ministre peut donc faire une déclaration de découverte importante. À votre avis, y a-t-il moyen d'obliger un titulaire à exploiter une réserve ou l'obliger à faire une déclaration de découverte importante et à passer ensuite par toutes les autres étapes même s'il n'en a pas la moindre envie?

M. Anderson: Voilà qui est difficile. Il s'agit en effet de pouvoirs exceptionnels. Ce n'est pas le meilleur moyen de procéder, mais en théorie . . . il se peut en effet qu'une entreprise préfère, pour une raison quelconque, ne pas exploiter une découverte importante; mais quelle que soit la raison, le ministre pourrait très bien, dans des circonstances très précises, prendre un arrêté de forage. Il s'agit d'un processus assez long et si les activités de forage entreprises en application de cet arrêté mènent à une découverte commerciale, le ministre pourrait ensuite faire une déclaration de découverte commerciale, délivrer un permis de production de durée limitée, ce qui exerce une pression assez importante sur le titulaire.

[Texte]

course to the Minister issuing a production licence and putting limits on the length of the production licence, which puts the interest holder in a position where they are seeing the clock ticking.

We will get into all of this. It is a very difficult procedure. I think the companies with which we have discussed it recognize that it is not the sort of thing that any reasonable Minister or reasonable company would ever want to get into. It is very much an end of the road kind of situation. But given the open-ended nature of these licenses we are giving, one needs some protection for the Crown's interest.

Mr. MacLellan: Exactly. Boy, do I agree with you on that.

Mr. Anderson: And that is what is still here. And I think the companies recognize that the protection that we are providing is far less arbitrary than it was in the past, but it is—

Mr. MacLellan: I am afraid of stalemating. That is—

Mr. Anderson: Well, no. It would be a rare company, I think, which sort of found itself driven to the end of the road and had to take all these orders from a Minister, but it is . . .

Mr. MacLellan: Some of these fellows get pretty arbitrary.

Mr. Anderson: That is another area of the bill, if I may suggest, Mr. Chairman. It is relevant to what is here, but it comes later, the actual types of orders the Minister can give.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: What you are saying is that if some company is sitting on an exploration licence, the Minister can come in and say: Look, you have something that is commercial here; get going.

Mr. Anderson: Correct.

Mr. Waddell: That is the procedure. And presumably it is going to be in a fairly extraordinary situation if it happens. How was Bill C-48 more powerful?

Mr. Anderson: On significant discoveries, the number of wells that could be drilled was three at a time; we are down to one now. The time periods in relation to these drilling orders were shorter, and I do not think that some of . . .

The main ones are the ones I have touched. When you get to the commercial discovery, there was no limit to how many drilling orders could be given. Here again, they are limited and subject to a variety of constraints. We have also changed it away from drilling orders to a kind of work order, because a drilling order in some cases may not be appropriate. It is kind of a work plan. Do you want to elaborate on the appeal procedure, Mr. Quesnel?

[Traduction]

Mais nous allons discuter de tous ces aspects. Il s'agit d'une procédure bien complexe. Les sociétés avec lesquelles nous en avons discuté reconnaissent bien que ni le ministre ni une société raisonnable ne voudrait se retrouver dans une situation pareille. C'est quelque peu extrême. Étant donné cependant le caractère assez ouvert des permis que nous accordons, il devient nécessaire de protéger les intérêts de la Couronne.

M. MacLellan: Tout à fait. Je partage entièrement votre avis.

M. Anderson: Et c'est exactement ce dont il est question ici. Les sociétés reconnaissent que les mesures de protection que nous leur avons offertes sont beaucoup moins arbitraires que par le passé. Mais c'est quand même . . .

M. MacLellan: Je crains que nous ne nous retrouvions dans une impasse. C'est-à-dire . . .

M. Anderson: Pas du tout. Il faudrait des circonstances vraiment extraordinaires pour qu'une société se retrouve dans une situation tellement extrême qu'elle est en lutte à tous ces arrêtés d'un ministre. Mais c'est . . .

M. MacLellan: Il y a des gens qui peuvent être assez arbitraires.

M. Anderson: J'estime monsieur le président, qu'il s'agit là d'un autre aspect du projet de loi. Cela rentre dans la discussion, mais un peu plus tard. Nous en viendrons en effet tout à l'heure aux divers arrêtés qu'un ministre est habilité à prendre.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: En fait, ce à quoi vous voulez en venir, c'est que si une société a un permis de prospection et ne s'en sert pas, le ministre peut très bien lui dire d'agir, surtout s'il y a une possibilité de découverte commerciale.

M. Anderson: C'est juste.

M. Waddell: C'est la marche à suivre. Il faudra cependant des circonstances vraiment extraordinaires pour que cette situation se présente. Dans quel sens est-ce que le projet de loi C-48 était plus fort?

M. Anderson: Pour qu'une découverte soit considérée comme importante, il fallait que trois puits soient forés. Il n'en faut plus qu'un seul. Les délais prévus pour les arrêtés de forage étaient beaucoup plus courts. Et je ne pense pas que . . .

Mais j'ai déjà traité des principaux aspects. Il n'y avait aucune limite quant au nombre d'arrêtés de forage dans le cas des découvertes commerciales. Cette activité est assujettie à toutes sortes de limites et de restrictions. Nous avons également remplacé l'arrêté de forage par une sorte d'ordonnance de travail parce que le forage peut être contre-indiqué dans certains cas. Nous parlons donc maintenant d'un plan de travail. Voulez-vous maintenant nous expliquer la procédure d'appel, monsieur Quesnel?

[Text]

Mr. Quesnel: Yes. There was an appeal mechanism under the Canada Oil and Gas Act that was essentially an appeal to the Minister from the Minister's own decision. Under this bill, there is an appeal to the Oil and Gas Committee to have an independent review of the order on its merits by an independent body, as it were, with a recommendation by that independent body to the Minister, which is in addition to some of the other constraints that Mr. Anderson has indicated.

Mr. Waddell: Is that the subject of clause 106?

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. Waddell: Does clause 106 deal with the appeal procedure?

Mr. Quesnel: Yes.

The Chairman: Due to the relationship of this to other clauses, would it be the wish of the committee to stand clause 28 as amended and refer back to it as the future clauses come into play?

Mr. MacLellan: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Before doing this, I would like clarification of subclause 28.(5), if I may, Mr. Chairman. And the question I have is that when the registered mail is sent, is it sent to the operator of the lands, or is it sent to each registered interest owner, each one who has a share of interest in the lands?

• 1755

Mr. Quesnel: This would be sent to the interest owner, and where that consists of more than one holder, it would be sent to each.

Mr. Gagnon: It is sent to each?

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I move we stand clause 28 as amended.

Clause 28 as amended allowed to stand.

The Chairman: The committee is adjourned for the day.

[Translation]

M. Quesnel: Très bien. La Loi sur le pétrole et le gaz prévoyait l'appel interjeté auprès du ministre contre sa propre décision. compétent. Ce projet de loi prévoit que l'on peut interjeter appel au Comité du pétrole et du gaz pour demander un contrôle indépendante de l'ordonnance au fond. L'organisme indépendant saisi de l'appel fait ensuite une recommandation au ministre. Ceci s'ajoute aux autres restrictions qu'a mentionnées M. Anderson.

M. Waddell: Il s'agit de la disposition de l'article 106, n'est-ce pas?

M. Quesnel: Oui.

M. Waddell: Et cet article 106 porte sur la procédure d'appel?

M. Quesnel: Oui.

Le président: Etant donné le lien qui existe entre cette disposition et d'autres, le comité sera-t-il d'accord pour que l'on réserve l'article 28 tel que modifié pour l'examiner au fur et à mesure de l'examen de ces autres articles?

M. MacLellan: Très bien, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Mais auparavant j'aimerais avoir un éclaircissement au sujet du paragraphe 28.(5), monsieur le président. J'aimerais savoir si les documents doivent être envoyés sous pli recommandé au prospecteur ou à chacun des propriétaires, à chaque personne qui détient un intérêt sur ces terres.

M. Quesnel: Le document est envoyé à chaque personne détenant un intérêt sur la terre.

M. Gagnon: À chacun des propriétaire?

M. Quesnel: Oui.

M. MacLellan: Monsieur le président, je propose que nous réservions l'article 28 tel que modifié.

L'article 28 tel que modifié est réservé.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX C-92/3

COMMENTS OF MAKIVIK CORPORATION
REGARDING BILL C-92 ON
THE CANADA PETROLEUM RESOURCES ACT

Makivik Corporation
June 17, 1986

COMMENTS OF MAKIVIK CORPORATION
REGARDING BILL C-92 ON
THE CANADA PETROLEUM RESOURCES ACT

Makivik Corporation was established pursuant to the James Bay and Northern Québec Agreement, signed in 1975, as the organization representing the Inuit of northern Québec. As such, Makivik has a particular interest in Bill C-92 proposing the Canada Petroleum Resources Act. Indeed, the Inuit of northern Québec have an unsettled claim in the offshore in Hudson Bay, Hudson Strait and Ungava Bay and oil and gas exploration and development in the area would seriously jeopardize the exercise of Inuit aboriginal rights. These activities must, therefore, be regulated in accordance with these rights.

Specifically, our concerns relate to: 1) the protection of aboriginal rights; 2) the issuance of interests in frontier lands; 3) the Environmental Studies Revolving (Research) Fund (E.S.R.F.), and 4) Inuit economic development.

1. ABORIGINAL RIGHTS

The Inuit of northern Québec have an aboriginal title in offshore areas which has never been extinguished. Furthermore, the Inuit intensively use these areas to hunt, fish and travel, and almost 80 percent of their food comes from the sea.

Oil and gas exploration and developments present very real dangers for the Inuit population: pollution, interference with wildlife migration paths, mating and calving areas and disruption of animal behaviour in general. It is the very subsistence of the Inuit and their way of life which is at stake.

Section 3 of Bill C-92 purports to protect aboriginal rights but, in fact, could go much further. By restricting its protection to "any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the Constitution Act, 1982", section 3 offers the same guarantee as section 35, that is, a guarantee undermined by uncertainties as to interpretation since, to date, no clear definition has been established of the rights protected in section 35 of the Constitution Act, 1982.

We recommend that the actual text of section 3 be amended and that a second paragraph be added to provide as follows:

"(1) Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any aboriginal or treaty or other rights or claims of the aboriginal peoples of Canada.

(2) All lands subject to unsettled native claims, which have been accepted for negotiation by the federal government, are excluded from the application of this Act."

Further, section 5 of Bill C-92 must be amended to provide:

"5. Except as provided in section 3, this Act applies to all frontier land."

Specifically, the fragility of the Arctic environment and the first-order dependence of the Inuit upon its resources impose exceptional caution in any activities in the Arctic but even more so in oil and gas exploration and development: the size of activity sites and the noise and size of equipment seriously disturb wildlife and affect Inuit subsistence activities, whilst the danger of oil spills, particularly in an environment so slow to regenerate, commands utmost precaution.

In light of these facts, provision should be made to actually prohibit work where it may hinder or jeopardize Inuit subsistence activities. To protect the Arctic wildlife and environment, we recommend that a paragraph d) be added
we recommend that a paragraph d) be added to section 12 as follows:

"The Governor in Council may, in the case of

d) significant disruption of Inuit subsistence activities,

by order, prohibit any interest owner specified in the order from commencing or continuing any work or activity on the frontier lands or any portion thereof that are subject to the interest of that interest owner."

Although legislation such as Bill C-92 is perhaps not directed at aboriginal rights, the overall effect of such legislation, because it does deal in some way with the offshore area, may be to erode our aboriginal rights. Erosion of our rights through several pieces of legislation over time may have a cumulative impact tantamount to

extinguishment. Therefore, it is our position that Bill C-92 must in fact regulate activities in the offshore area in a way that prevents the erosion of our aboriginal rights.

To conclude, we insist that Bill C-92, or any other piece of legislation, may not lead to the erosion of Inuit aboriginal rights.

2. SCOPE OF ISSUED INTERESTS

As we mentioned in the first part of this comment, Canada's title to the offshore area is subject to Inuit unextinguished title. Consequently, the interests issued in any frontier land, as provided for in section 13 of the Bill, are also subject to aboriginal title. The Crown must specify the actual scope of issued interests and that means informing interest owners of the unextinguished Inuit title.

Thus, if frontier lands subject to aboriginal claims are not excluded from the application of the Act, in order to protect investors' rights and to avoid complicating the implementation of Inuit rights as they now exist and as they may be defined in a settlement, we recommend that section 13 be amended to add as a new paragraph (3):

"(3) All issued interests are subject to aboriginal title and claims and all permits and licences so conferred must stipulate such restriction."

3. THE ENVIRONMENTAL STUDIES REVOLVING (RESEARCH) FUND (E.S.R.F.)

In spite of the on-going and direct effects of oil and gas development activities in the Arctic on the Inuit population, the Environmental Studies Management Board, as outlined in section 78 of the Bill, does not provide for Inuit participation in the determination of environmental and social research priorities. Indeed, members of the Board are to be selected "from the public service of Canada or of any province or from among persons nominated by interest owners." Also, whilst the Ministry of Environment is a natural actor in the supervision of the protection of the Arctic environment, its participation on the Board is not provided for. Shared management of the area offers the best environmental protection and the only fair recognition of Inuit rights and needs.

In order to ensure the proper balance of conflictual interests and thus adequately protect the Arctic environment, we recommend that paragraph 3 of subsection 78 be amended to provide:

"Members of the Board are to be selected for appointment by the Minister of the Environment from the public service of Canada or any coastal province, from among persons nominated by interest owners and from the aboriginal peoples of Canada resident in or abutting frontier lands."

5. INUIT ECONOMIC DEVELOPMENT

Inuit economic development is a central issue in the settlement of Inuit claims and the elaboration of Inuit self-government. In fact, it is a key element to development of harmonious relations between the Canadian government and the First Nations. The protection of Inuit rights and autonomy must provide for their economic sufficiency.

Arctic non-renewable resources constitute an important economic base for the Inuit. Examples abroad, such as Greenland, demonstrate the necessity to provide for the sharing with the indigenous populations of the revenues from non-renewable resources. It is a way to ensure a permanent economic base for the Inuit and to allow their integration into local economic development. Ultimately, the realization of these two objectives could serve to relieve social problems by providing employment and new wealth in the region.

In order to reach these goals, we may consider two concrete measures: equity participation in oil and gas development and Inuit priority of contracts and employment.

Equity participation in oil and gas exploitation may take various forms including Inuit retaining underlying ownership interests to their lands and leasing tracts of land to developers and/or tax the equipment or the transfer of portions of the Crown share to the Inuit.

The Inuit of northern Québec are still in the process of developing and refining formulas for equity participation in the revenues from offshore natural resources. However, in principle, Inuit equity participation in oil and gas development is a critical issue in any main development in the offshore and Bill C-92 fails to address it.

With respect to Inuit priority of contract and employment, this represents a significant form of Inuit participation in development, one which, in combination with proper training, can provide lasting benefits to Inuit of the region. There is a precedent in the James Bay and Northern Québec Agreement (subsections 29.0.31 and 29.0.32) for projects initiated or conducted by the governments or

their agents. Such measure is an efficient way to integrate the Inuit to economic development in their area. Therefore, we recommend that section 24 be amended to include a new paragraph (2) to provide:

"(2) An exploration licence granted in a region where an aboriginal people constitutes the majority of the population shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the exploration activities."

Equally, section 41 should be amended to include a new paragraph (2) to the same effect:

"(2) A production licence granted in a region where an aboriginal people constitutes the majority of the population shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the production activities."

If the Committee rejects our recommendation that frontier lands where aboriginal peoples have unsettled claims be excluded from the Act, both articles should read as applying to "all frontier lands where an aboriginal people has an unsettled claim".

Finally, as the Task Force to Review Comprehensive Claims Policy stressed throughout its recent report, "Living Treaties: Lasting Agreements", it must be kept in mind that any legislation regarding the development of natural resources must take into account the reality that without providing for the ownership and management by Inuit of natural resources in their areas, the two-fold goal of preservation of their identity and integration in Canadian society cannot be reached.

APPENDICE "C-92/3"

COMMENTAIRES DE MAKIVIK CORPORATION

SUR LE PROJET DE LOI C-92 :

LOI FÉDÉRALE SUR LES HYDROCARBURES

Makivik Corporation

17 juin 1986

COMMENTAIRES DE MAKIVIK CORPORATIONSUR LE PROJET DE LOI C-92 :LOI FÉDÉRALE SUR LES HYDROCARBURES

Makivik Corporation a été créée aux termes de l'entente sur la Baie James et le Nord du Québec, signée en 1975. C'est l'organisation qui représente les Inuit du nord du Québec. À ce titre, Makivik s'intéresse donc particulièrement au projet de loi C-92, qui propose la Loi fédérale sur les hydrocarbures. Les Inuit du nord du Québec ont présenté une demande, qui est toujours en instance, à l'égard des zones extracôtières de la Baie d'Hudson, du Détroit d'Hudson et de la Baie de l'Ungava; la prospection pétrolière et gazière et la mise en oeuvre de la région mettraient sérieusement en péril l'exercice des droits ancestraux des Inuit. Ces activités doivent donc être réglementées en fonction de ces droits.

Nous nous préoccupons particulièrement des questions suivantes :

1) la protection des droits des autochtones; 2) l'octroi de titres sur les terres domaniales; 3) le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement (F.R.E.E.); et 4) le développement économique des Inuit.

1. LES DROITS DES AUTOCHTONES

Les Inuit du nord du Québec ont sur les zones extracôtières des droits ancestraux qui n'ont jamais été abolis. De plus, les Inuit utilisent extensivement ces régions pour chasser, pêcher et voyager; ils tirent presque 80 pour cent de leur nourriture de la mer.

La prospection et la mise en valeur du pétrole et du gaz présentent des dangers très concrets pour la population inuit : pollution, perturbation des routes migratoires, des zones de reproduction et de croissance de la faune, et perturbation générale du comportement animal. C'est la subsistance même des Inuit et leur mode de vie qui sont en jeu.

L'article 3 du projet de loi C-92 entend protéger les droits des autochtones mais il pourrait aller beaucoup plus loin. En limitant sa protection aux "droits existants -- ancestraux ou issus de traités -- des peuples autochtones du Canada aux termes de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982", l'article 3 offre la même garantie que l'article 35, c'est-à-dire une garantie dont l'interprétation est incertaine puisque les tribunaux n'ont pas encore défini clairement les droits protégés par l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Nous recommandons de modifier le texte actuel de l'article 3 et d'y ajouter un deuxième paragraphe, comme suit :

"(1) Aucune disposition de la présente loi ne peut être interprétée de façon à porter atteinte aux droits ancestraux, aux droits issus de traités ou aux autres droits ou revendications des peuples autochtones du Canada.

(2) La présente loi ne s'applique pas aux terres qui font l'objet de revendications en instance de peuples autochtones, à l'égard desquelles le gouvernement fédéral a accepté de négocier."

En outre, l'article 5 du projet de loi C-92 doit être modifié comme suit :

"5. Sous réserve de l'article 3, la présente loi s'applique à l'ensemble des terres domaniales."

La fragilité de l'environnement arctique et la dépendance directe des Inuit à l'égard de ses ressources imposent de prendre des précautions exceptionnelles pour toutes les activités tenues dans l'Arctique, et à plus forte raison en ce qui concerne la prospection et la mise en oeuvre pétrolières et gazières; l'importance des sites d'activités, la taille de l'équipement et le bruit qu'il fait perturbent sérieusement la faune et ont des répercussions négatives sur les activités de subsistance des Inuit; de plus, les risques de déversement d'hydrocarbures, particulièrement dans un environnement qui se régénère si lentement, exigent qu'on prenne les plus grandes précautions.

Compte tenu de ces faits, on devrait interdire les travaux susceptibles d'entraver ou de mettre en péril les activités de subsistance des Inuit. Afin de protéger la faune et l'environnement arctiques, nous recommandons d'ajouter un paragraphe d) à l'article 12 :

"Le gouverneur en conseil peut, par décret, interdire à tout titulaire d'entreprendre ou de poursuivre des activités sur tout ou partie des terres domaniales visées par son titre, s'il l'estime nécessaire, dans les cas suivants :

...
d) perturbation importante des activités de subsistance des Inuit."

Bien que le projet de loi C-92 ne vise pas directement les droits des autochtones, il pourrait avoir généralement pour effet de porter atteinte à ces droits, parce qu'il traite d'une certaine façon de la zone

extracôtière. L'érosion de nos droits, par l'effet de plusieurs lois successives, pourrait avoir un effet cumulatif, et nos droits finiraient par s'éteindre complètement. Nous sommes donc d'avis que le projet de loi C-92 doit réglementer les activités dans la zone extracôtière de façon à prévenir l'érosion de nos droits ancestraux.

En conclusion, nous répétons que le projet de loi C-92, ou toute autre loi, ne saurait entraîner l'érosion des droits ancestraux des Inuit.

2. LA PORTÉE DES TITRES OCTROYÉS

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie de nos observations, les droits du Canada sur la zone extracôtière sont assujettis au titre non éteint des Inuit. Par conséquent, les titres octroyés sur les terres domaniales, comme le prévoit l'article 13 du projet de loi, sont également assujettis aux droits des autochtones. La Couronne doit préciser la portée réelle des intérêts octroyés, ce qui signifie qu'elle doit aviser les titulaires que les Inuit possèdent un titre non éteint sur ces terres.

Par conséquent, si les terres domaniales visées par les demandes des peuples autochtones ne sont pas soustraites à l'application de la Loi, et afin de protéger les droits des investisseurs et d'éviter les complications dans l'observation des droits des Inuit tels qu'ils existent actuellement et pourraient être définis dans une entente, nous recommandons de modifier l'article 13, en lui ajoutant un nouveau paragraphe (3) :

"(3) Tous les titres octroyés sont assujettis au titre et aux revendications des peuples autochtones; tous les permis et licences ainsi donnés doivent préciser cette restriction."

3. LE FONDS RENOUVELABLE POUR L'ÉTUDE DE L'ENVIRONNEMENT (F.R.E.E.)

Bien que les activités de mise en valeur pétrolière et gazière dans l'Arctique aient des effets directs et continus sur la population Inuit, le Conseil de l'étude de l'environnement visé à l'article 78 du projet de loi ne prévoit pas la participation des Inuit à la détermination des priorités de recherche en matière sociale ou environnementale. Les conseillers sont d'ailleurs choisis "au sein de l'administration publique fédérale ou provinciale ou parmi les candidats proposés par les titulaires". De plus, bien que le ministère de l'Environnement eût été tout désigné pour superviser la protection de l'environnement arctique, il n'est pas représenté au Conseil. Seule une gestion partagée de la région permettrait la meilleure protection possible pour l'environnement et constituerait une reconnaissance des droits et des besoins des Inuit.

Afin d'assurer l'équilibre adéquat entre les intérêts contradictoires et de protéger adéquatement l'environnement arctique, nous recommandons de modifier ainsi le paragraphe 78(3) :

"Les conseillers sont choisis par le ministre de l'Environnement au sein de l'administration publique fédérale ou d'une province côtière, parmi les candidats proposés par les titulaires et parmi les peuples autochtones du Canada résidant dans les terres domaniales ou les terres limitrophes."

5. LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DES INUIT

Le développement économique des Inuit constitue une question cruciale dans le règlement des revendications des Inuit et la mise sur pied d'un gouvernement autonome pour ceux-ci. Il s'agit en fait d'un élément essentiel au développement de relations harmonieuses entre le gouvernement canadien et les Premières Nations. La protection des droits et de l'autonomie des Inuit passe par leur autosuffisance économique.

Les ressources non renouvelables de l'Arctique constituent une solide base économique pour les Inuit. Les exemples pris à l'étranger, au Groenland par exemple, démontrent la nécessité de partager les revenus tirés des ressources non renouvelables avec les populations autochtones. C'est une façon d'assurer une base économique permanente pour les Inuit et de permettre leur intégration au développement économique local. En dernière analyse, la réalisation de ces deux objectifs pourrait contribuer à atténuer les problèmes sociaux, en créant de l'emploi et une nouvelle richesse dans la région.

Nous pouvons envisager deux mesures concrètes pour atteindre ces objectifs : une participation équitable à la mise en valeur pétrolière et gazière, et accorder priorité aux Inuit pour les contrats et l'emploi.

Une participation équitable dans l'exploitation pétrolière et gazière peut prendre diverses formes : les Inuit pourraient par exemple conserver les titres de propriété sur leurs terres et en louer des parties aux prospecteurs, imposer une taxe sur le matériel, ou ces deux mesures à

la fois; la Couronne pourrait également céder une partie de ses parts aux Inuit.

Les Inuit du nord du Québec en sont encore à élaborer et raffiner des formules permettant un partage équitable des revenus tirés des ressources naturelles extracôtières. Sur le plan des principes toutefois, une participation équitable des Inuit à la mise en valeur du pétrole et du gaz constitue un aspect crucial de toute tentative de mise en valeur des zones extracôtières; or, le projet de loi C-92 n'en traite pas.

En ce qui concerne la priorité accordée aux Inuit en matière de contrats et d'emploi, celle-ci représente une forme importante de participation des Inuit à la mise en valeur qui, parallèlement à une formation appropriée, pourrait procurer des avantages durables aux Inuit de la région. Il existe un précédent dans l'entente de la Baie James et du Nord du Québec (paragraphes 29.0.31 et 29.0.32) à l'égard des projets élaborés ou menés par les gouvernements ou leurs mandataires. Ce serait une façon efficace d'intégrer les Inuit au développement économique de leur région. Par conséquent, nous recommandons de modifier l'article 24, en lui ajoutant un nouveau paragraphe (2) :

"(2) Les permis de prospection octroyés pour une région où un peuple autochtone constitue la majorité de la population doivent préciser les conditions et modalités donnant aux autochtones priorité dans l'emploi et les contrats pour les activités de prospection".

Par ailleurs, on devrait ajouter un nouveau paragraphe (2), au même effet, à l'article 41 :

"(2) Les licences de production octroyées pour une région où un peuple autochtone constitue la majorité de la population doivent préciser les conditions et modalités donnant aux autochtones priorité dans l'emploi et les contrats pour les activités de production".

Si le Comité rejette notre recommandation à l'effet que la Loi ne devrait pas s'appliquer aux terres domaniales à l'égard desquelles les peuples autochtones ont présenté des réclamations qui ne sont pas réglées, ces deux articles devraient être libellés de façon à s'appliquer à "toutes les terres domaniales à l'égard desquelles un peuple autochtone a présenté des réclamations en instance".

Enfin, comme l'a souligné le Groupe d'étude de la politique des revendications globales dans son récent rapport : "Traités en vigueur, ententes durables", il faut se souvenir que toute législation sur la mise en valeur des ressources naturelles doit tenir compte du fait que si l'on ne donne pas aux Inuit la propriété et la gestion des ressources naturelles dans leur région, on ne pourra atteindre les deux objectifs poursuivis : préserver leur identité et les intégrer à la société canadienne.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

On June 17, 1986:

At 11:00 a.m.:

From the Inuit Tapirisat of Canada:

Rhoda Innuksuk, President;
Sam Omik, Director;
John Illupalik, Secretary Treasurer;
Nancy Doubleday, Legal Counsel and Environmental
Coordinator;
Bernadette Immaroitok, Interpreter.

At 3:15 p.m.:

*From the Department of Indian Affairs and Northern
Development:*

Jacques Gérin, Counsel, Associate Deputy Minister, North.

From the Department of Energy, Mines and Resources:

George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy
Policy;

Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and
Gas Lands Administration;

Raymond Quesnel, Department of Justice.

Le 17 juin 1986:

À 11:00:

De l'Inuit Tapirisat du Canada:

Rhoda Innuksuk, présidente;
Sam Omik, directeur;
John Illupalik, secrétaire trésorier;
Nancy Doubleday, conseillère juridique et coordonnatrice
environnementale;
Bernadette Immaroitok, interprète.

À 15:15:

*Du ministère des Affaires indiennes et du Développement du
Nord:*

Jacques Gérin, conseiller, sous-ministre associé, Nord.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la
politique énergétique;

Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du
pétrole et du gaz des terres du Canada;

Raymond Quesnel, Ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, June 18, 1986

Chairman: Fred McCain

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 18 juin 1986

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

Bill C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Bill C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-92

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

PROJET DE LOI C-94

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

John McDermid,
Parliamentary Secretary to the Minister of Energy,
Mines and Resources

COMPARAÎT:

John McDermid,
Secrétaire parlementaire au Ministre de l'Énergie,
mines et ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 AND BILL
C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan
John McDermid

Lawrence O'Neil
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 94(5):

On Wednesday June 18, 1986:

John McDermid replaced Dave Nickerson.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 18 juin 1986:

John McDermid remplace Dave Nickerson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 18, 1986
(12)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:52 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: George R. M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the government of Canada and the government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

With consent, Clause 29 stood.

On Clause 30

Paul Gagnon moved,—That Clause 30 be amended by:

(a) striking outlines 12 to 14 on page 14 and substituting the following:

“exploration licence or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the exploration licence or the share made in the form and”

(b) striking out, in the French version, lines 14 to 16 on page 14 and substituting the following:

“demande. Celle-ci est établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires. L'at-”

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 18 JUIN 1986
(12)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 52, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Ian Waddell.

Comparaît: John McDermid, secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

Par consentement unanime, l'article 29 est réservé.

Article 30

Paul Gagnon propose,—Que l'article 30 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 10 et 11, page 14, ce qui suit:

«attestation de découverte importante à l'indivisaire d'un permis de prospection, ou d'une fraction visée à l'article 23, por-»

b) en substituant, dans la version française, aux lignes 14 à 16, page 14, ce qui suit:

«demande. Celle-ci est établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires. L'at-»

(c) striking out, in the English version, line 17 on page 14 and substituting the following:

"holder a significant discovery licence in"

(d) striking out line 20 on page 14 and substituting the following:

"tion licence or the share."

(e) striking out, in the French version, lines 27 and 28 on page 14 and substituting the following:

"(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions com-"

The question being put on the amendment it was agreed to with consent.

Clause 30, as amended, stood.

On clause 31

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 31 be amended by striking out line 40 on page 14 and substituting the following:

"par inscription de toutes les parties du périmè-"

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 31, as amended, stood.

Clause 32 stood.

On Clause 33

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 33 be amended by:

(a) striking out line 28 on page 15 and substituting the following:

"supérieur précisé."

(b) striking out line 32 on page 15 and substituting the following:

"dans les six mois précédant la prise de l'arrêté."

(c) striking out line 2 and 3 on page 16 and substituting the following:

"dans les trois ans qui suivent la date d'abandon du forage qui a mis en évidence l'existence d'une"

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 33, as amended, stood.

Clause 34 stood.

On Clause 35

Paul Gagnon moved,—That Clause 35 be amended by

(a) striking out lines 32 to 34 on page 16 and substituting the following:

"frontier lands that are subject to an interest or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the interest or the share, made in the form and"

c) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 17, page 14, ce qui suit:

"holder a significant discovery licence in"

d) en substituant à la ligne 18, page 14, ce qui suit:

«mètre visées par le permis ou la fraction.»

e) en substituant, dans la version française, aux lignes 27 et 28, page 14, ce qui suit:

«(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions com-»

L'amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente.

L'article 30, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 31

Paul Gagnon propose,—Que la version française de l'article 31 soit modifiée en substituant à la ligne 40, page 14, ce qui suit:

«par inscription de toutes les parties du périmè-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 31, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 32 est réservé.

Article 33

Paul Gagnon propose,—Que la version française de l'article 33 soit modifiée:

a) en substituant à la ligne 28, page 15, ce qui suit:

«supérieur précisé.»

b) en substituant à la ligne 32, page 15, ce qui suit:

«dans les six mois précédant la prise de l'arrêté.»

c) en substituant aux lignes 2 et 3, page 16, ce qui suit:

«dans les trois ans qui suivent la date d'abandon du forage qui a mis en évidence l'existence d'une»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 33, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 34 est réservé.

Article 35

Paul Gagnon propose,—Que l'article 35 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 22 à 28, page 16, ce qui suit:

«ministre, sur demande à lui faite par l'indivisaire intéressé et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, fait par écrit une déclaration de découverte importante portant sur les terres domaniales visées par un titre, ou une fraction visée à l'article 23, où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les»

(b) striking out, in the French version, lines 2 and 3 on page 17 and substituting the following:

«niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 35, as amended, stood.

On Clause 36

Morrissey Johnson moved,—That Clause 36 be amended by:

(a) striking out lines 13 and 14:

“discovery, give notice to the interest”

(b) striking out, in the French version, lines 27 and 28 on page 17 and substituting the following:

“prise de l'arrêt ou de telle période supérieure précisée dans l'arrêt.”

(c) striking out, in the French version, line 10 on page 18 and substituting the following:

“(3) ou annuler l'arrêt.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 36, as amended, stood.

On Clause 37

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 37 be amended by striking out lines 18 and 19 on page 18 and substituting the following:

“ministre peut autoriser, aux conditions qu'il estime indiquées, un titulaire”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 37, as amended, stood.

On Clause 38

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 38 be amended by:

(a) striking out lines 25 to 27 on page 18 and substituting the following:

“et, sur demande à lui faite et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, le ministre:”

(b) striking out lines 1 to 7 on page 19 and substituting the following:

“de prospection ou une attestation de découverte importante que celui-ci détient ou à plusieurs titulaires à l'égard de toute ou partie d'un ou plusieurs périmètres visés par un permis de prospection ou une attestation de découverte importante que tel d'entre eux détient.”

(c) striking out line 10 on page 19 and substituting the following:

“octroyer une licence de production au soumis-”

(d) striking out lines 16 to 18 on page 19 and substituting the following:

“(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions compatibles”

b) en substituant, dans la version française, aux lignes 2 et 3, page 17, ce qui suit:

«niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 35, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 36

Morrissey Johnson propose,—Que l'article 36 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 11, page 17, ce qui suit:

«sur formulaire, selon les modalités»

b) en substituant aux lignes 27 et 28, page 17, de la version française ce qui suit:

«prise de l'arrêt ou de telle période supérieure précisée dans l'arrêt.»

c) en substituant à la ligne 10, page 18, de la version française ce qui suit:

«(3) ou annuler l'arrêt.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 36, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 37

Paul Gagnon propose,—Que la version française soit modifiée en substituant aux lignes 18 et 19, page 18, ce qui suit:

«ministre peut autoriser, aux conditions qu'il estime indiquées, un titulaire»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 37, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 38

Morrissey Johnson propose,—Que la version française de l'article 38 soit modifiée:

a) en substituant aux lignes 25 à 27, page 18, ce qui suit:

«et, sur demande à lui faite et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, le ministre:»

b) en substituant aux lignes 1 à 7, page 19, ce qui suit:

«de prospection ou une attestation de découverte importante que celui-ci détient ou à plusieurs titulaires à l'égard de tout ou partie d'un ou plusieurs périmètres visés par un permis de prospection ou une attestation de découverte importante que tel d'entre eux détient.»

c) en substituant à la ligne 10, page 19, ce qui suit:

«octroyer une licence de production au soumis-»

d) en substituant aux lignes 16 à 18, page 19, ce qui suit:

«(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions compatibles»

The question being put on the amendment it was agreed to.
With consent, Clause 38, as amended, stood.

On Clause 39

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 39 be amended by striking out lines 23 and 24 on page 19 and substituting the following:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs licences.»

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 39, as amended, stood.

On Clause 40

Paul Gagnon moved,—That the French version of clause 40 be amended by striking out line 33 on page 19 and substituting the following:

«par inscription de toutes les parties du périmè-»

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 40, as amended, stood.

On Clause 41

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 41 be amended by striking out line 9 on page 20 and substituting the following:

«paragraphe 28(4) et 35(3), annulée ou»

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 41, as amended, stood.

Clause 42 stood.

On Clause 43

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 43 be amended by striking out lines 4 and 5 on page 21 and substituting the following:

«43. (1) le ministre peut, aux conditions qu'il juge indiquées, octroyer une»

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 43, as amended, stood.

Clause 44 stood.

On Clause 45

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 45 be amended by striking out lines 1 and 2 on page 22 and substituting the following:

«déterminé sous le régime de la présente partie, conformément à ses règlements ou à ceux qui y sont mentionnés.»

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 45, as amended, stood.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 38, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 39

Paul Gagnon propose,—Que la version française de l'article 39 soit modifiée en substituant aux lignes 23 et 24, page 19, ce qui suit:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs licences.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 39, ainsi modifié, est réservé.

Article 40

Paul Gagnon propose,—Que la version française de l'article 40 soit modifiée en substituant à la ligne 33, page 19, ce qui suit:

«par inscription de toutes les parties du périmè-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 40, ainsi modifié, est réservé.

Article 41

Morrissey Johnson propose,—Que la version française de l'article 41 soit modifiée en substituant à la ligne 9, page 20, ce qui suit:

«paragraphe 28(4) et 35(3), annulée ou»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 41, ainsi modifié, est réservé.

L'article 42 est réservé.

Article 43

Paul Gagnon propose,—Que la version française de l'article 43 soit modifiée en substituant aux lignes 4 et 5, page 21, ce qui suit:

«43. (1) Le ministre peut, aux conditions qu'il juge indiquées, octroyer une»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 43, ainsi modifié, est réservé.

L'article 44 est réservé.

Article 45

Morrissey Johnson propose,—Que la version française de l'article 45 soit modifiée en substituant aux lignes 1 et 2, page 22, ce qui suit:

«déterminé sous le régime de la présente partie, conformément à ses règlements ou à ceux qui y sont mentionnés.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 45, ainsi modifié, est réservé.

At 5:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of
the Chair.

A 17 h 38, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation
du président.

Le greffier du Comité

G. A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, June 18, 1986

• 1551

The Chairman: The meeting will now come to order. We had completed clause 28, and it was stood as amended. We are now on clause 29.

On clause 29—*Rights under significant discovery licence*

The Chairman: There are no government amendments to that clause. Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Is there anything similar in this significant discovery licence as to the old Canada Oil and Gas Act? There is no such animal in there. Would you just go back and review that again for me, as to how...? You have an exploration licence. I understand how it fits in now, I think. There is a significant discovery, so therefore you can go on to the next step. Maybe you could just go over how the next step works, if I can put it that broadly.

Mr. George R.M. Anderson (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, this is a new concept in this act. Under the old Canada Oil and Gas Act, when there was a significant discovery, it extended the term of the exploration agreement indefinitely. There were a number of technical ambiguities associated with that, and it was decided that what one was trying to do with the extension of the exploration agreements through significant discovery declarations was essentially to say that until this is ready for production licence, you may hold this significant discovery.

But it was inappropriate in many ways to say it was an extension of an exploration agreement. So this new class of tenure, which is a significant discovery licence, was created, which recognizes that once you have made a significant discovery you hold those lands, subject to certain conditions which are set out here.

Mr. Waddell: The production stage comes what, with Part IV?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Waddell: All right. So in these clauses here we are talking about the area of a significant discovery. Sorry, now I am confused a little bit.

In clause 28, we were into the problem—I rephrased it for myself the other day and you agreed with it—where you have a company hanging onto something and you have some power there for the Minister to say to get moving on it. Is that in

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 18 juin 1986

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous en avons terminé avec notre étude de l'article 28. Celui-ci a été réservé tel que modifié. Nous en sommes maintenant à l'article 29.

Article 29—Droits conférés par l'attestation de découverte importante

Le président: Le gouvernement n'a proposé aucun amendement relativement à cet article. Monsieur Waddell.

M. Waddell: Y a-t-il dans l'ancienne Loi sur le pétrole et le gaz du Canada quelque chose qui ressemble à cette attestation de découverte importante? Je ne pense pas que l'on trouverait quoi que ce soit de semblable. Pourriez-vous faire un peu marche arrière et m'expliquer de nouveau ce qu'il en est...? Vous avez un permis de prospection. Je pense que je vois un peu mieux maintenant comment cela cadre avec tout le reste. S'il y a une découverte importante, vous passez à l'étape suivante. Vous pourriez peut-être nous expliquer comment fonctionnerait cette étape suivante.

M. George R.M. Anderson (sous-ministre adjoint, Politique énergétique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, il s'agit ici d'un tout nouveau concept. En vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, lorsqu'il y avait une découverte importante, l'entente de prospection était automatiquement prolongée indéfiniment. Un certain nombre d'ambiguïtés techniques se sont cependant glissées dans le système et il a alors été décidé que ce que l'on voulait faire avec la prolongation des ententes de prospection, par l'intermédiaire des déclarations de découvertes importantes, c'était, grosso modo, de dire qu'en attendant que soient remplis les critères d'admissibilité pour une licence de production, l'intéressé pourrait conserver ses droits relativement à cette découverte importante.

Mais à bien des niveaux, il n'était pas juste de dire qu'il s'agissait de la prolongation d'une entente de prospection. C'est ce qui a amené la création de cette nouvelle catégorie de bail, celle des attestations de découverte importante. Ce qui est maintenant prévu, c'est qu'une fois que vous avez fait une découverte importante, vous conservez les droits correspondants au territoire visé à condition de satisfaire à un certain nombre d'exigences qui sont énoncées ici.

M. Waddell: Et l'étape de la production est celle qui est décrite dans la Partie IV, n'est-ce pas?

M. Anderson: Oui.

M. Waddell: Très bien. Il est donc question dans ces articles de la région concernée par une découverte importante. Je vous prie de m'excuser, mais je ne sais pas trop où j'en suis.

En ce qui concerne l'article 28, on avait soulevé le problème... je l'avais reformulé moi-même et vous aviez été d'accord... où il y a une société qui se raccroche à quelque chose et où le ministre est habilité à dire à la société en

[Texte]

clause 28, or does that take us into clause 29 and the rest of the clauses?

Mr. Anderson: What I explained to you yesterday was sort of the full process. Clause 28 as such was merely the steps associated with the declaration of a significant discovery. Once something has been declared to be a significant discovery, certain rights fall to the Minister in terms of drilling orders and what have you, but we have not got to those yet.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, what is the difference between paragraphs 29.(b) and (c)? As I read them, they are somewhat redundant.

• 1555

Mr. Anderson: There is a difference between developing and exploration. Until you have a significant discovery licence, you do not have an exclusive right to explore. All you have is an exclusive right to obtain a production licence. But once you actually have a significant discovery licence, if some company for some reason actually wanted to come along and punch a hole in your significant discovery or to do seismic on your significant discovery, they would have lost the right. Am I right about seismic?

Mr. Raymond Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): The right to do seismic is a non-exclusive right. Whether you have an exploration licence or a significant discovery licence, the right to actually drill is not exclusive.

Mr. Gagnon: It is not exclusive.

Mr. Quesnel: As for the difference between the two, paragraph (c) really confirms for the holder of the licence in that area that you are the only person at this time who may obtain a production licence for the area of land. Paragraph (b) just really makes it clear that before it happens, you have the right to develop those lands to bring them on to the point where you would apply for a production licence and in turn then go into production. One is an activity, the other is really a statement of your entitlement.

Mr. Gagnon: Okay, thank you.

The Chairman: Are there any further questions? I believe it was our agreement in our planning committee that we would stand the clauses as we went through them, that we would then deal with amendments, which would be in not later than next Wednesday, and that we would pass clauses of the bill after considering the amendments passed or failed, whichever. Is this a correct interpretation of what we agreed we would do?

Mr. Waddell: Yes. I am agreeable to it, but this is with respect to Bill C-92. I will not have my amendments for Bill C-94 until I hear some of Bill C-94.

[Traduction]

question qu'elle doit se dépêcher. Est-ce là-dessus que porte l'article 28, ou bien cela est-il soulevé plus tard dans l'article 29 et dans les articles subséquents?

M. Anderson: Ce que je vous ai expliqué hier, c'est le processus dans son ensemble. L'article 28 ne traite quant à lui que des étapes qui interviennent lors de la déclaration d'une découverte importante. Dès qu'une déclaration de découverte importante est faite, certains droits reviennent automatiquement au ministre en matière d'arrêtés de forage, etc., mais nous n'y sommes pas encore.

M. Gagnon: Monsieur le président, quelle différence y a-t-il entre les paragraphes b) et c) de l'article 29? D'après l'interprétation que j'en fais, ils seraient quelque peu redondants.

M. Anderson: Il y a une différence entre faire des aménagements et faire de la prospection. Tant que vous n'avez pas d'attestation de découverte importante, vous ne pouvez pas obtenir un droit exclusif de prospection. Tout ce que vous avez, c'est le droit exclusif d'obtenir une licence de production. Mais une fois que vous avez en main votre attestation de découverte importante, si pour une raison ou une autre une société voulait venir creuser un trou là où vous avez fait votre découverte ou voulait entreprendre des travaux sismiques, cela lui serait interdit. Ai-je raison de dire que cela s'appliquerait aux travaux sismiques?

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Le droit de faire des travaux sismiques est un droit non exclusif. Mais que vous ayez un permis de prospection ou une attestation de découverte importante, le droit de faire des travaux de forage n'est quant à lui pas exclusif.

M. Gagnon: Il n'est pas exclusif.

M. Quesnel: Quant à la différence qui existe entre ces deux types d'activités, le paragraphe c) confirme que le détenteur du permis pour la région concernée est la seule personne admissible à l'obtention d'une licence de production pour cette même région. Le paragraphe b) précise tout simplement qu'avant que cela ne se produise, vous avez le droit d'effectuer sur ces terres des forages et des essais pour chercher des hydrocarbures dans l'espoir de vous trouver dans une situation où vous pourriez demander une licence de production puis vous lancer dans la production. Le premier paragraphe porte sur les activités proprement dites et le deuxième précise quels sont vos droits.

M. Gagnon: Très bien. Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Il me semble que nous avons convenu, lors de la réunion du comité de planification, que nous réserverions les articles au fur et à mesure pour ensuite traiter des amendements, devant nous parvenir au plus tard mercredi prochain, et que nous adopterions alors les articles du projet de loi après avoir décidé du sort des amendements. Est-ce bien là ce que nous avons décidé?

M. Waddell: Oui. Je suis d'accord, mais uniquement en ce qui concerne le projet de loi C-92. Je ne pourrai pas déposer

[Text]

Clause 29 allowed to stand

On clause 30—*Significant discovery licence in relation to lands subject to exploration licences*

The Chairman: With clause 30, we have some of the technical amendments. They are G-14, A, B, C, D and E.

Il est proposé que l'article 30 du projet de loi C-92 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 10 et 11, page 14, de ce qui suit:

attestation de découverte importante à l'indivisaire d'un permis de prospection, ou d'une fraction visée à l'article 23, por-

b) substitution, dans la version française, aux lignes 14 à 16, page 14, de ce qui suit:

demande. Celle-ci est établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires. L'at-

c) substitution, dans la version anglaise, à la ligne 17, page 14, de ce qui suit:

holder a significant discovery licence in

d) substitution, à la ligne 18, page 14, de ce qui suit:

mètre visées par le permis ou la fraction.

e) substitution, dans la version française, aux lignes 27 et 28, page 14, de ce qui suit:

(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions com-

Will somebody move?

Mr. Gagnon: So moved.

Mr. Waddell: Could we have some indication as we go along that the amendments are simply changes in the French version and some assurances that we are not dealing with anything substantive but only consequential amendments?

The Chairman: The Chair has been advised these are purely problems of translation.

Mr. John McDermid (Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources): No, no—not clause 30.

Mr. Chairman, if I might, amendments A, C and D for clause 30 were made at the industry request just to clarify who may apply for a significant discovery licence. The way it is drafted now, the application has to be made by the interest owner in all cases. This is appropriate in most cases. However, where shares are held on a divided rather than undivided basis, it is more appropriate to have the application made by the relevant interest holder. So those amendments are made. You can see the underlined portions just to clarify it. Amendments B and E are French-version-only technical drafting changes to make the English and French versions conform.

[Translation]

mes amendements relativement au projet de loi C-94 avant qu'on ait au moins commencé à en discuter un petit peu.

L'article 29 est réservé.

Article 30—*Attestation de découverte importante*

Le président: Il y a un certain nombre d'amendements techniques se rapportant à l'article 30. Il s'agit des amendements G-14, A, B, C, D et E.

It is moved that clause 30 of Bill C-92 be amended by

a) striking out lines 12 to 14 on page 14 and substituting the following:

exploration licence or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the exploration licence or the share made in the form and

b) striking out, in the French version, lines 14 to 16 on page 14 and substituting the following:

demande. Celle-ci est établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires. L'at . . .

c) striking out, in the English version, line 17 on page 14 and substituting the following:

holder a significant discovery licence in

d) striking out line 20 on page 14 and substituting the following:

tion later on licence or the share.

e) striking out, in the French version, lines 27 and 28 on page 14 and substituting the following:

(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions com . . .

Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de cet amendement?

M. Gagnon: Je propose son adoption.

M. Waddell: Pourrait-on nous le signaler lorsqu'il ne s'agit que de changements dans la version française? Pourrait-on nous assurer qu'il ne s'agit pas de changement de fond mais tout simplement de modifications corrélatives?

Le président: On m'a fait savoir qu'il ne s'agit que de problèmes de traduction.

M. John McDermid (secrétaire parlementaire auprès du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Non, ce n'est pas le cas de l'article 30.

Monsieur le président, si vous me le permettez, les amendements A, C et D à l'article 30 ont été proposés à la demande de l'industrie, et ce dans le simple but d'expliquer plus clairement quelles sont les personnes qui peuvent demander une attestation de découverte importante. En vertu du libellé actuel, la demande doit être faite, dans tous les cas, par le titulaire du permis. Cela est approprié dans la plupart des cas mais là où plusieurs personnes se partagent les parts, il serait préférable que la demande soit faite par l'indivisaire concerné. Voilà qui explique ces amendements. Et pour que ce soit encore plus clair, les parties importantes du texte ont été soulignées. Quant

[Texte]

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration, Department of Energy, Mines and Resources): Just to clarify, Mr. Chairman, on the first bunch of them, it is basically where you have a large exploration licence and you discovered a small pool. Because there are a number of interest holders in other parts of the exploration licence, rather than force them to apply for the significant discovery, which really is not on their part of the licence, this says it is for the guys who own interest in the area of the significant discovery licence who will then be the ones who will apply for it.

• 1600

Mr. Waddell: You say these are made at the request of the industry. Can you tell me how that process works? When did the industry make these kinds of representations to you?

Mr. McDermid: If you remember the testimony of the industry, one of the questions either you or Mr. MacLellan asked had to do with consultation with the industry. At the time, the bill was introduced in the House for first reading. The bill came out. The industry spent a considerable amount of time going through it, of course, and made representation to the government through the staff in a consultative process. They pointed out their concerns to the department. These concerns were considered and considered to be legitimate. Therefore, they became part of the government amendments.

Mr. Waddell: Were there any concerns that were not accepted?

Mr. McDermid: I cannot answer that.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, there has been an ongoing process of discussion with various industry groups, in particular the two associations. I think the associations are still requesting . . . At this point a final decision has not been made. The ones that are referred to here might even be classed as technical clarifications.

Mr. MacLellan: Are we passing the amendments first?

The Chairman: Yes. Are there any questions on the amendment? Mr. Gagnon has moved that the amendments be adopted, 14 (a) to (e) inclusive.

Amendments agreed to

Mr. MacLellan: I know there is a technical way of looking at it, but I just want to know how you determine the whole area for significant discovery within the exploration areas. How is that done? How do you do that so that you can define it, so that you know what part of the exploration area is a significant discovery area, and so that it can be conclusive and is not just hypothetical?

[Traduction]

aux amendements B et E, il s'agit de changements qui ne concernent que la version française et qui ont été proposés de façon à ce que les deux versions concordent.

M. Jeff Carruthers (sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): J'aimerais ajouter quelque chose, monsieur le président, afin que tout cela soit bien clair. Pour ce qui est du premier groupe, cela intervient surtout lorsqu'il y a un permis de prospection couvrant un vaste territoire et une toute petite découverte. Étant donné qu'il y a plusieurs indivisaires, au lieu de les obliger tous à faire une demande d'attestation de découverte importante, qui ne correspond pas à leur partie du territoire, ce que l'on dit ici c'est que ce sont les personnes qui sont titulaires pour la région concernée qui devront faire la demande d'attestation de découverte importante.

M. Waddell: Vous dites que cela se fait à la requête de l'industrie. Pourriez-vous m'indiquer comment cela marche? Quand l'industrie vous a-t-elle fait ce genre de demandes?

M. McDermid: Si vous vous rappelez ce qu'ont dit les témoins que nous avons entendus, M. MacLellan ou vous-même aviez posé une question sur les consultations avec l'industrie. Nous en étions à l'étape de la première lecture à la Chambre. Le projet de loi était alors rendu public. L'industrie l'a longuement examiné et a fait un certain nombre de suggestions au gouvernement dans le cadre du processus de consultation. Le ministère a donc été saisi de ces objections. Elles ont été étudiées et jugées légitimes. C'est ainsi qu'elles sont maintenant reflétées dans les amendements présentés par le gouvernement.

M. Waddell: Certaines de ces objections ont-elles toutefois été rejetées?

M. McDermid: Je ne puis vous le dire.

M. Carruthers: Les discussions se sont poursuivies avec les divers groupes représentant cette industrie, notamment les deux associations. Je crois qu'elles demandent encore . . . Il n'y a toujours pas eu de décision finale à ce sujet. Ici, il s'agit d'ailleurs plutôt de précisions techniques.

M. MacLellan: Devons-nous d'abord adopter les amendements?

Le président: Oui. Avez-vous des questions sur l'amendement? M. Gagnon a proposé que les amendements 14a) à e) inclusivement soient adoptés.

Les amendements sont adoptés.

M. MacLellan: Je sais qu'on peut considérer cela du point de vue technique, mais j'aimerais savoir comment vous déterminez tout le périmètre de découvertes importantes à l'intérieur du périmètre de prospection. Comment procédez-vous? Comment parvenez-vous à définir cela, comment savez-vous quelle part des terres de prospection entre dans le périmètre de découvertes importantes, comment arrivez-vous à

[Text]

Mr. Anderson: This is essentially a question for geologists and geophysicists. They will look at the seismic and drilling data. If they are fairly confident that there is a structure there . . . there may be structures at more than one level. Then they use their seismic data to make their best guess as to what the periphery is. If there is doubt, they are more likely to make it a little larger rather than smaller. They try to exclude what they think might be adjacent structures. But there are always questions about . . . If there is a break in the middle of a reservoir and there is not flow and what have you . . . you are not always sure on that type of thing. There are provisions here for adjustments to be made to the definition of a significant discovery area at any time. The decision would be made using the best available knowledge at the time.

Mr. MacLellan: The reason I asked how definitive it is has to do with that margin of error—

Mr. Anderson: There are adjustments that can be made.

Mr. MacLellan: Is there a standard procedure in which it is estimated and a certain grey area is also included in the significant discovery?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, that is there automatically. The geologists come in from the company with a map. Ultimately, they bring it all down to a map with some lines. They say that there is a significant discovery area. Because of the way the significant discovery area is defined . . . it is defined by the nearest border on sections. By definition, there is always a little fringe around the line they have drawn, just the way you define it in the frontier lands. So there was always a bit of a question. The government geologists sit down and discuss it, and there are sometimes disagreements, but not that often. But as Mr. Anderson pointed out, there are sometimes questions of whether these two pieces are one or two. They can get into discussions about that.

• 1605

Mr. Anderson: If there were a disagreement, it is appealable to the Oil and Gas Committee.

Mr. MacLellan: How quickly can that be dealt with?

Mr. Anderson: It has never happened, so it is hard to say. But in principle, it could be dealt with relatively quickly. The data would be available; you may have to strike a committee if it did not exist, but in principle it could be dealt with fairly quickly.

A witness: It could be done in a matter of weeks.

Clause 30 as amended allowed to stand

On clause 31—*Reduction of lands subject to significant discovery licence*

The Chairman: We now move to clause 31. We have another amendment here. What is the consequence of this one?

Mr. McDermid: Again, Mr. Chairman, this is for a language change in the French version. This is G-15. It is

[Translation]

quelque chose de certain et non pas simplement d'hypothétique?

M. Anderson: Cela regarde essentiellement les géologues et les géophysiciens. Ils considèrent les données sismiques et les résultats de forage. S'ils sont à peu près sûrs qu'il y a là une structure . . . car il peut y en avoir à différents niveaux . . . ils se fondent sur les données sismiques à leur disposition pour déterminer au mieux le périmètre. En cas de doute, ils pèchent plutôt par excès que par défaut. Ils essaient d'exclure ce qui leur semble être des structures adjacentes. Mais l'on ne sait jamais trop . . . s'il y a une faille au milieu d'un réservoir et que cela ne coule pas ou autre chose . . . On n'est pas toujours sûr de ce genre de chose. Il est prévu que l'on puisse modifier à n'importe quel moment la définition d'un périmètre de découvertes importantes. La décision est prise à partir des meilleurs renseignements disponibles sur le moment.

M. MacLellan: Si je pose la question, c'est à cause de la marge d'erreur . . .

M. Anderson: On peut toujours modifier la définition.

M. MacLellan: Existe-t-il une méthode standard et prévoit-on toujours une zone grise dans une découverte importante?

M. Carruthers: Monsieur le président, toujours. Les géologues arrivent avec une carte. Ils présentent toutes les données disponibles à l'aide de certaines lignes tracées sur la carte. Ils déclarent qu'il y a un périmètre de découvertes importantes. Étant donné la façon dont celui-ci est défini, au plus près, il y a toujours une petite marge autour du tracé, tout comme dans le cas des terres domaniales. Cela est donc toujours un peu imprécis. Les géologues du gouvernement en discutent et ne sont pas toujours d'accord mais ils le sont en général. Comme le signalait toutefois M. Anderson, on se demande quelquefois si deux parcelles en font une ou deux. C'est ce dont on peut parfois discuter.

M. Anderson: En cas de désaccord, on peut faire appel devant le Comité des hydrocarbures.

M. MacLellan: Combien de temps cela prend-il?

M. Anderson: Cela ne s'est jamais produit si bien que je ne sais pas trop quoi vous répondre. En principe, toutefois, cela devrait pouvoir se faire relativement vite. Si l'on dispose des données voulues, on peut rendre une décision assez rapidement. Autrement, on pourrait être amené à constituer un comité.

Un témoin: Cela pourrait se faire en quelques semaines.

L'article 30 modifié est réservé.

Article 31—*Réduction du périmètre*

Le président: Nous passons maintenant à l'article 31. Nous avons un autre amendement. Quel en est l'effet?

M. McDermid: Là encore, il s'agit simplement d'une modification du libellé de la version française. C'est l'amende-

[Texte]

subclause 31.(2) on page 14. It is amended by striking out line 40 on page 14 and substituting the following therefor:

par inscription de toutes les parties du périmè-

Mr. Waddell: Mr. McDermid, what was your understanding of why you had to have all of these changes in the French version?

Mr. McDermid: As I understand it, it was written, then the drafters of the legislation drafted it. Once it was drafted, those who are knowledgeable in the French language went through with a fine-tooth comb, and they thought there had to be these changes to make sure it coincided with the English version.

Mr. Waddell: So it was drafted separately in English and French.

Mr. McDermid: Yes, and they found in bringing them together that they had to make these changes.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, there may have been some confusion yesterday. It almost sounds as if these were a translation, and they are not. The French draftsman and the English draftsman sit down and work together, but they draft differently, and the French draft style is different.

You would sometimes find that because of the stylistic differences, there are these nuances, and sometimes not only nuances are missed. So they are going through, and they are making sure that the two stylistically different versions are consistent legally. That is why you get all of these French language changes.

Mr. Waddell: I thought I got more amendments today. Did I get more amendments today? How many amendments from the government, then, do we now have? I guess we are down to G-52a. Approximately how many are translation and how many are substantive? Can you give me a ballpark figure?

Mr. McDermid: Well, 45 are French-English, and the rest are technical. There are about seven or eight. They are not necessarily substantive, although I guess you could put that terminology on them. They are much like the last one we passed. I just wanted to make things a little clearer.

The Chairman: Are there any further questions in respect to the amendments? Will somebody move that the amendments for G-15 pass?

G-15 amendments agreed to

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that the amendments be adopted for J?

Amendments agreed to

• 1610

The Chairman: Shall clause 31 now be considered as amended?

Mr. Waddell: Yes, it stands.

[Traduction]

ment G-15. Le paragraphe (2) de l'article 31, page 14. Il s'agit de remplacer la ligne 40 page 14 par ce qui suit:

par inscription de toutes les parties du périmè-

M. Waddell: Monsieur McDermid, à votre avis, pourquoi a-t-il fallu apporter toutes ces modifications au libellé français?

M. McDermid: Si j'ai bien compris, une fois que les rédacteurs ont eu terminé leur travail, certains experts de la langue française ont revu le texte de très près pour s'assurer qu'il correspondait exactement à la version anglaise.

M. Waddell: Il s'agit donc d'une rédaction parallèle.

M. McDermid: Oui, et l'on s'est aperçu lorsqu'on a comparé les deux versions que certaines corrections s'imposaient.

M. Carruthers: Peut-être que les choses ont été mal expliquées hier. Certains semblent croire qu'il s'agit là d'une traduction alors qu'il n'en est rien. Les rédacteurs d'expression française et d'expression anglaise travaillent ensemble mais rédigent leur texte chacun de leur côté et il s'agit de styles différents.

Du fait de cette différence entre les styles, il peut arriver que l'on néglige une nuance et quelquefois plus. C'est pourquoi on reprend ensuite tout le texte pour s'assurer que les deux versions visent exactement la même chose. C'est la raison pour laquelle toutes ces corrections ont dû être apportées au libellé français.

M. Waddell: Je croyais avoir reçu d'autres amendements aujourd'hui. Y en a-t-il eu d'autres? Combien avons-nous maintenant d'amendements du gouvernement? Si je ne m'abuse, nous en sommes à G-52a. Combien là-dessus portent uniquement sur des questions de forme? Le savez-vous en gros?

M. McDermid: Il y a 45 amendements qui sont présentés dans les deux langues et le reste sont des corrections de texte. Donc, environ 7 ou 8. Les autres ne sont pas forcément importants mais on peut dire qu'il s'agit d'une question de fond. À peu près comme le dernier que nous avons adopté. J'espère que les choses sont maintenant un peu plus claires.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet des amendements? Quelqu'un veut-il proposer l'adoption des amendements G-15?

Les amendements G-15 sont adoptés.

Le président: Le Comité souhaite-t-il que les amendements soient adoptés pour J?

Les amendements sont adoptés.

Le président: L'article 31 est-il modifié?

M. Waddell: Oui, on va le réserver.

[Text]

Mr. Gagnon: My staff recommended the deletion of a portion of subclause 31.(2) with the comment on the recommendation of IPAC.

Mr. McDermid: Can I ask Mr. Quesnel to reply to this? It is a purely technical question.

Mr. Quesnel: I think the recommendation of the IPAC in respect of subclause 31.(2) stems from a misunderstanding of how this will in fact work. As we discussed the other day, there is a recognition in the bill of divided and undivided shares because at the outset you may have a vast track of land. When you get down to a significant discovery area, you are dealing with a relatively small parcel of land.

When you get to the point of issuing the significant discovery licence, it is going to be issued to those relevant holders on an undivided basis. You will not have this heterogeneous pattern of ownership within a significant discovery licence itself, whereas you do have it in respect of exploration licences to deal with, as I described the other day, an historical anomaly whereby a large number of small permits under the Canada Oil and Gas Land Regulations were consolidated into large area exploration agreements under the Canada Oil and Gas Act. Because of this amalgamation, we had to then recognize heterogeneous ownership patterns.

When we get down to the very small areas of land that will be held under significant discovery licences, we are not going to be met with this heterogeneous ownership pattern. So the amendment they recommend for subclause 31.(2) really is inappropriate, I would submit.

Where the significant discovery licence is going to expand because of subsequent geological data, you would only include in an expanded significant discovery licence those lands that are held by the existing interest owners in contiguous areas. Where the significant discovery area expands and spills over onto other interest owners' lands, they would not be included in the significant discovery licence. Rather, they would apply for their own significant discovery licence. In other words, we would want to avoid having a heterogeneous ownership pattern within a single significant discovery licence. Otherwise, we would just be perpetuating this difficulty, which only exists as a matter of historical accident.

If the significant discovery area gets larger—

Mr. Gagnon: I think it would be very helpful if Mr. Quesnel would draw us a diagram.

Mr. Quesnel: I am a terrible writer.

Mr. Anderson: Can I explain it in two words? If you have an exploration agreement under the current act, if there is a line dividing one group of interest holders from another group of interest holders and if there is a significant discovery that straddles the line, you get two significant discovery licences. So you will not have a heterogeneous significant discovery licence. It was a little more than two words.

The Chairman: You will have a heterogeneous—

Mr. Anderson: No, you will have two significant discovery licences.

[Translation]

M. Gagnon: Mes adjoints proposent de laisser tomber une partie de l'alinéa 31.(2) conformément à la recommandation de l'IPAC.

M. McDermid: M. Quesnel pourrait-il nous expliquer la chose?

M. Quesnel: La recommandation de l'IPAC relativement à l'alinéa 31.(2) est basée sur un malentendu quant à l'application de cette disposition. Le projet de loi fait la distinction entre ces fractions entières ou non, vu qu'au départ les travaux de prospection peuvent s'effectuer sur de vastes superficies. Or, la plupart des découvertes importantes portent généralement sur des parcelles relativement réduites.

Les attestations de découvertes importantes sont délivrées aux titulaires pour l'ensemble de leurs fractions. Donc une attestation de découvertes importantes ne comporte pas une multiplicité de propriétaires contrairement à ce qui se passe avec les permis de prospection; en effet, comme je l'ai expliqué l'autre jour, un nombre important de petits permis aux termes de la Loi canadienne sur la réglementation des terres pétrolières et gazières ont été fusionnés dans le cadre d'accords de prospection portant sur de grandes superficies aux termes de la Loi canadienne sur le pétrole et le gaz. C'est la raison pour laquelle nous avons été obligés de tenir compte de cette hétérogénéité de la propriété.

Or, il n'y aura pas cette hétérogénéité en ce qui concerne les minuscules parcelles pour lesquelles des attestations de découvertes importantes auront été délivrées. J'estime donc que l'amendement qu'ils recommandent pour l'alinéa 31.(2) est inopportun.

Si une attestation de découverte importante doit être étendue en raison de nouvelles données géologiques, seules seraient incluses dans cette attestation les parcelles appartenant aux titulaires existants dans les régions limitrophes. Lorsqu'un périmètre de découvertes importantes empiète sur les terres d'un autre titulaire, ces terres ne feraient pas l'objet de l'attestation de découvertes importantes, le titulaire devant à son tour déposer une demande d'attestation de découverte importante. Tout ceci pour éviter d'avoir délivré une même attestation de découverte importante à différents propriétaires, ce qui aurait pour effet de perpétuer des problèmes ayant des origines historiques.

Si le permis de découverte importante augmente . . .

M. Gagnon: Ce serait une bonne chose si M. Quesnel pouvait dessiner un diagramme.

M. Quesnel: J'ai une terrible écriture.

M. Anderson: Aux termes de l'actuelle loi, si une découverte importante est faite dans des terres à cheval entre deux groupes de titulaires, deux attestations de découverte importante sont délivrées et non pas un nombre correspondant au nombre de titulaires.

Le président: On évite ainsi l'hétérogénéité.

M. Anderson: On n'aura que deux attestations de découverte importante.

[Texte]

Mr. Carruthers: Two homogeneous ones.

Mr. Anderson: Two homogeneous ones, and they will co-operate as they do in any oil and gas province where you have a budding interest on a significant discovery.

The Chairman: Any further questions, Mr. Gagnon?

Mr. Gagnon: I am sorry, I tried to comprehend.

The Chairman: Do you now?

Mr. Gagnon: No.

The Chairman: Well, I think we should try again then.

Mr. Gagnon: Yes, okay. That is all right. If you do not have it there, make sure you do before we go on.

Mr. Anderson: Prior to the Canada Oil and Gas Act, we had a multiplicity of licences, let us say five in a particular area. Under the new act, there was an attempt to create fewer exploration agreements. So those five licences went together to make one exploration agreement. But the interest holders of those five licences who are now interest holders in the bigger exploration agreement still only hold interests in relation to their subsections of the exploration agreement. If someone comes along and makes a significant discovery that straddles two of those subsections—

Mr. Gagnon: I understand it now, thank you.

Mr. Anderson: —they each get a separate significant discovery licence.

Mr. Gagnon: Okay, thank you.

• 1615

Clause 31 as amended allowed to stand

On clause 32—*Exploration licence ceases to have effect*

Mr. MacLellan: I have a question. In subclause 32.(3), I do not quite understand what is meant by the term "significant discovery licence".

Mr. Anderson: If you get a significant discovery licence, it continues in force for the rest of time until such time as the declaration of significant discovery is withdrawn. The key word there is declaration—as long as the declaration remains in force. It is possible that with further drilling, what looked like a significant discovery will not be one and the significant discovery licence would lapse, at that point. It also lapses when you get a production licence. However, it is open-ended as long as there is genuinely a significant discovery and you do not have a production licence.

Mr. MacLellan: Once again, as we were discussing yesterday, I am concerned about the sitting on a significant discovery without proceeding . . .

Mr. Anderson: We are coming to the drilling orders on significant discoveries and the development orders on commercial discoveries. We discussed them a little bit yesterday, Mr. Chairman, but I do not know if you want to do them now.

[Traduction]

M. Carruthers: Deux attestations homogènes.

M. Anderson: Oui et tous les titulaires devront coopérer comme cela se fait dans toutes les provinces où on trouve des gisements de pétrole et de gaz.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Gagnon?

M. Gagnon: J'essaie simplement de comprendre.

Le président: Et vous avez compris?

M. Gagnon: Non.

Le président: On pourrait faire encore un petit effort.

M. Gagnon: Ce serait une bonne chose.

M. Anderson: Avant l'adoption de la Loi canadienne sur le pétrole et le gaz, on pouvait délivrer plusieurs attestations pour une même parcelle, prenons cinq par exemple. Aux termes de la nouvelle loi, on a cherché à réduire le nombre d'accords de prospection. Les cinq attestations ont donc été fusionnées au sein d'un seul et unique accord de prospection. Mais les titulaires de ces cinq attestations qui sont également titulaires dans l'accord de prospection n'ont des droits que relativement à leurs parcelles de l'accord de prospection. Si quelqu'un par la suite fait une découverte importante dans un périmètre à cheval sur ces deux parcelles . . .

M. Gagnon: J'ai compris. Merci.

M. Anderson: . . . chacun obtient sa propre attestation de découverte importante.

M. Gagnon: D'accord.

L'article 31 tel que modifié est réservé

Article 32—*Caducité*

M. MacLellan: J'ai une question à poser. Au paragraphe 32.(3), je ne comprends pas ce que signifie l'expression «attestation de découverte importante».

M. Anderson: Une attestation de découverte importante est valable jusqu'à ce que la déclaration de découverte importante soit révoquée. Donc l'essentiel, c'est que la déclaration reste en vigueur. Si des nouveaux travaux de forage montrent que ce qu'on pensait être une découverte importante ne l'est pas en réalité, l'attestation devient caduque. Elle devient également caduque au moment où un permis de production est délivré. L'attestation est délivrée pour une période indéterminée et reste valable tant qu'on peut prouver qu'il y a découverte importante et qu'on n'a pas encore obtenu un permis de production.

M. MacLellan: Qu'est-ce qui arrive lorsqu'on n'exploite pas une découverte importante?

M. Anderson: Ceci se rapporte à la question des arrêtés de forage pour les découvertes importantes et les arrêtés d'exploitation pour les découvertes commerciales. Nous en avons discuté hier, mais je ne sais pas si on doit reprendre cette question maintenant.

[Text]

Mr. MacLellan: No, I do not want to do them now. I just want an idea of how we get out of the impasse, if no one takes any initiative on a significant discovery licence. It was just left there.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, perhaps one of the things left a little unclear yesterday, as a result of our discussion, was that if you come to the ultimate impasse and the Minister orders a well to be drilled, this becomes a term and condition of that licence. There is a clause later on in the bill which says that the Minister may declare the licence is null and void if after a period of time you have not lived up to the terms and conditions of it. The ultimate solution to the impasse is that you lose your rights. I guess the fact that this cloud is hanging is one of the incentives for the parties to get together.

Mr. MacLellan: With protection of those rights, there is . . .

Mr. Carruthers: It is appealable; everything is appealable and this is yet another that is appealable.

Mr. MacLellan: This is provided there is a condition in the significant discovery licence that a well be drilled.

Mr. Carruthers: No, it becomes a drilling order; it becomes that condition.

Mr. Anderson: A significant discovery licence does not have conditions regarding drilling.

Mr. MacLellan: All right. I think I understand, but at this juncture I would like to know exactly where we are going before we proceed. Exactly where does the requirement for drilling come in?

Mr. Anderson: It is in clause 33.

Mr. MacLellan: Yes. However, you just cannot leave it.

Mr. Anderson: That is correct.

Mr. MacLellan: Even with clause 33, I am not convinced and I would like to have clarification. You just cannot sit on a significant discovery licence; somewhere, sometime, someone is going to require that some drilling take place and that they move on it.

Mr. Anderson: That is correct. There are circumstances where it can be required—a drilling order on significant discovery, what is called a development order on a commercial discovery. We will be looking at drilling orders in a moment.

This is open-ended. As we were saying yesterday, the counterbalance for these open-ended things are these drilling orders and development orders. Development orders, at the most extreme case, can actually terminate an interest, but we will come to that.

Mr. MacLellan: Okay.

Mr. Gagnon: Could the witness explain what would happen if we had a significant discovery licence and further geological work found out that the significant discovery was no longer significant?

Mr. Anderson: You would lose the licence.

[Translation]

M. MacLellan: Non, certainement pas. Je voulais simplement savoir quelles mesures sont prévues au cas où aucune suite pratique n'est donnée à une attestation de découverte importante.

M. Carruthers: Nous n'avons peut-être pas suffisamment bien expliqué qu'en cas de conflit, si le ministre ordonne qu'un puits soit foré, le forage lui-même devient une des conditions d'obtention du permis. Plus loin dans le projet de loi, un article prévoit en effet que le ministre peut déclarer un permis comme étant nul et non avenue si les conditions de délivrance de celui-ci n'ont pas été respectées dans les délais prévus. En pareil cas, le titulaire perd ses droits. Cette menace devrait donc encourager les intéressés à travailler ensemble.

M. MacLellan: Ces droits sont quand même protégés . . .

M. Carruthers: Ils peuvent toujours interjeter appel de n'importe quelle décision.

M. MacLellan: Une attestation de découverte importante est donc délivrée à la condition que le titulaire entreprenne des travaux de forage.

M. Carruthers: Elle devient un arrêté de forage.

M. Anderson: L'attestation de découverte importante ne comporte donc pas de conditions en ce qui concerne le forage.

M. MacLellan: D'accord, je crois avoir compris. Exactement à quel endroit de la loi figure l'obligation de forer?

M. Anderson: À l'article 33.

M. MacLellan: Je vois.

M. Anderson: C'est exact.

M. MacLellan: L'article 33 ne me satisfait pas pleinement. On ne peut pas laisser une attestation de découverte importante inexploitée et il faudra donc obliger le titulaire à entreprendre des travaux de forage.

M. Anderson: C'est exact, et c'est la raison pour laquelle on a prévu des arrêtés de forage pour les découvertes importantes et des arrêtés d'exploitation pour les découvertes commerciales. Nous allons d'ailleurs examiner les arrêtés de forage dans un instant.

Les permis sont délivrés pour une période indéterminée, mais en compensation, on a prévu des arrêtés de forage et d'exploitation. Les arrêtés d'exploitation peuvent d'ailleurs, à la limite, annuler un titre. Il en sera question plus tard.

M. MacLellan: Parfait.

M. Gagnon: Le témoin pourrait-il nous expliquer qu'est-ce qui arriverait si, après la délivrance d'une attestation de découverte importante, des travaux géologiques ultérieurs montraient qu'en fait, cette découverte importante ne l'est pas.

M. Anderson: On perd l'attestation.

[Texte]

Mr. Gagnon: Assume it is still part of an exploration licence, which has three years to run; it has not finished with its primary term.

Mr. Quesnel: Under the scheme of this act, once the lands become subject to a significant discovery licence, the timing of which for the most part is driven by the application of the relevant interest owner... Once it is subject to a significant discovery licence, if that licence is terminated because it is not in fact significant, the lands do not automatically revert to the underlying exploration licence. Bear in mind that an exploration licence, while there would be a statutory maximum of nine years, in most cases will probably not be issued for that long.

• 1620

By the time the discovery, the declaration, and the application are made and the significant discovery licence is issued, it is not likely that there is going to be a meaningful period of time left to revert back to the exploration licence in any event. For the most part, the timing of the issuance of the significant discovery licence will be in the hands of the interest owner, unlike the other act where it was really in the hands of the Minister.

Mr. Gagnon: I suggest you have a look at it, and if there is a primary term left in the exploration licence, it should revert back as an exploration licence.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, it is not my suggestion, just an additional factor. As Mr. Quesnel was saying, you have a fixed term in your exploration licence, maybe four years, which is not untypical. It may take a couple of years before you drill the first well and get the significant discovery licence.

The significant discovery licence would not be revoked until there is more drilling that shows the original well did not discover what they thought they had discovered. So I think it would be highly abnormal for you to have a situation where you have gone through a significant discovery licence and then drilled enough to have it revoked, and still be within the original term of your exploration licence. You would be in the opposite case.

Mr. Anderson: Not only that, but you would lose it, because there is nothing significant there. Having the exploration licence in the EA would not be of particular value. We are pretty generous, or we have been to date, with what gets under a significant discovery licence. You are basically saying there is nothing left to explore there; it is a dry hole—or if not dry, not significant.

Mr. Gagnon: If you look at the history in Alberta, there have been quite a few cases where they thought the leases were going to revert to the Crown, and then they found out there was a new deeper play that they did not recognize originally. You just have to look at some of the leases where there was a new target because of new information.

[Traduction]

M. Gagnon: Supposons que cette attestation ait été délivrée dans le cadre d'un permis de prospection valable pour encore trois ans.

M. Quesnel: Selon la loi, lorsque des terres font l'objet d'une attestation de découverte importante, dont la date de délivrance dépend de la date à laquelle la demande a été déposée par le titulaire... Dans le cas où la déclaration et, partant, l'attestation de découverte importante seraient révoquées, les droits sur les terres en question ne reviennent pas automatiquement au le permis de prospection afférent. Bien que la durée maximale prévue dans la loi est de neuf ans, il faut se rappeler que, généralement, le permis de prospection n'est pas en vigueur pour une période aussi longue.

Une fois que la découverte, la déclaration et la demande sont faites et l'attestation de découverte importante délivrée, il ne resterait vraisemblablement pas beaucoup de temps pour revenir sur au permis de prospection de toute manière. Dans la plupart des cas, il appartient au titulaire de déterminer à quel moment l'attestation de découverte importante sera délivrée alors selon l'autre Loi, c'est une décision qui relève du ministre.

M. Gagnon: Je propose que vous l'examiniez et dans les cas où le permis de prospection serait encore valable, les terres devraient revenir au régime du permis de prospection.

M. Carruthers: Monsieur le président, piste une précision. M. Quesnel a signalé tout à l'heure que les permis de prospection sont valables sur une durée fixe de, mettons, quatre ans, la durée normale. Il faudrait attendre quelques années avant de forer le premier puits et d'obtenir l'attestation de découverte importante.

Or, l'attestation demeure valable jusqu'à ce que les forages ultérieurs démontrent que les forages initiaux n'ont pas donné les résultats escomptés. Il serait par conséquent très exceptionnel pour un titulaire ayant obtenu l'attestation de découverte importante et ayant fait les forages nécessaires de se voir révoquer son attestation et de pouvoir revenir au régime du permis de prospection. Ce serait plutôt le contraire.

M. Anderson: Qui plus est, on perdrait l'attestation car la découverte ne serait plus considérée comme étant importante. Faire incorporer le permis de prospection dans l'accord d'exploration ne servirait à rien. Jusqu'à ce jour, nous avons fait preuve de souplesse pour ce qui est des droits conférés par l'attestation de découverte importante. Essentiellement, la révocation signale qu'il n'y a plus rien à explorer, que le puits est improductif ou, à tout le moins, que la découverte n'est pas importante.

M. Gagnon: L'histoire de l'Alberta révèle de nombreux exemples de titulaires dont les concessions étaient sur le point de revenir à la Couronne et qui ont trouvé des champs de gaz en profondeur qu'ils n'avaient pas encore repérés. Il suffit de prendre le cas des concessions qui ont été reconduites grâce à de nouvelles découvertes et de nouvelles données.

[Text]

To me, if you have given a person a four-year target or a five- or six-year term, you should allow him that time. This does not allow it. In most cases it will not be affected, but as the witness mentioned, it could be triggered in an abnormal case. I think the department should look at it and protect the interest holder for an abnormal case. That is all I am asking.

The Chairman: Do you have an amendment to that effect?

Mr. Gagnon: No, I do not.

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Waddell: Yes, I have a couple of things at this point.

Mr. McDermid: Can I just say something? We will be happy to take a look at that, to see what we can do with that, Mr. Gagnon. It is a very good point. The only thing I would say is because the Canada Lands are so remote, you get a longer exploration licence. We will take a look at it.

The Chairman: Does the exploration licence in the whole area get cancelled, or is it only the exploration licence in the area of what is deemed to be a significant discovery?

Mr. Anderson: It is the latter.

Mr. Quesnel: I wonder if I might just add one final point to the discussion. If someone is holding a significant discovery licence, and based on further drilling it proves to not be significant at that time, the licence does not automatically become cancelled by virtue of that new geological information. The significant discovery licence does not automatically terminate. It still takes a positive step on the part of the Minister to amend the existing declaration. Now in a case of hardship, in the very extreme, in the unusual situation that Mr. Gagnon has referred to, the Minister need not, as a matter of law, make that amendment to the declaration, thereby causing the significant discovery licence to automatically expire. The Minister could defer for a few years to give a little extra time to do some more drilling if certain representations were made to the Minister.

• 1625

Mr. Waddell: We received a brief today, just by air express from the Northwest Territories, from the Hon. Tagak Curley, the Minister of Energy, Mines and Resources from the Northwest Territories. I think at some point we should probably take the brief before the committee. There is a covering letter and a brief. The first page of the brief says:

The legislation also prescribes the use of the fixed term for the relinquishment of the rights. A longer term should prove helpful given the short northern work season. The relinquishment terms on the present exploration agreements have varied and have been treated as a confidential matter between the company and the federal government.

Perhaps it would be appropriate to ask you, since rights could be relinquished here, including one of these significant

[Translation]

A mon avis, le titulaire à qui l'on a accordé quatre, cinq ou six ans pour faire ces forages, devrait pouvoir en bénéficier. Or, cette disposition ne le prévoit pas. Dans la plupart des cas, personne n'en sera affecté; par contre, comme le signalait le témoin, il y a toujours des exceptions. Le ministère devrait examiner cette question et protéger les droits du titulaire qui se trouverait dans une situation exceptionnelle. C'est tout ce que je vous demande.

Le président: Avez-vous un amendement à proposer?

M. Gagnon: Non.

Le président: Y a-t-il d'autres intervenants?

M. Waddell: Oui, j'ai quelques questions à poser.

M. McDermid: Permettez-moi d'intervenir. Il nous fera plaisir d'examiner cette question de plus près, monsieur Gagnon. Vous soulevez là un point très valable. Je vous signale simplement que, les terres du Canada étant si éloignées, le permis de prospection a une durée de validité plus longue. Quoi qu'il en soit, nous allons le prendre en considération.

Le président: En l'occurrence, est-ce qu'on révoquerait le permis de prospection pour le secteur en entier ou simplement la partie du permis qui concerne la découverte importante?

M. Anderson: Seulement une partie.

M. Quesnel: Si vous permettez, je voudrais ajouter un dernier mot. Si, suite au forage dans une zone qui relève de l'attestation de découverte importante, on conclut que la découverte n'est pas importante, l'attestation ne serait pas révoquée d'office sur la foi des nouvelles données géologiques. L'attestation de découverte importante ne serait pas automatiquement révoquée. Il appartient au ministre de modifier la déclaration existante. Or, dans le cas très exceptionnel cité par M. Gagnon, le ministre n'est pas tenu par la loi d'apporter une modification à la déclaration, qui aurait pour objet de révoquer automatiquement l'attestation de découverte importante. En réponse à des requêtes, le ministre pourrait remettre cette modification de quelques années, donnant ainsi au titulaire un peu plus de temps pour effectuer des forages.

M. Waddell: Nous avons reçu aujourd'hui, par courrier express, un mémoire de Tagak Curley, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources des Territoires du Nord-Ouest. Il faudrait le prendre en considération à un moment donné. Une lettre explicative est jointe au mémoire. Dans la première page du mémoire, on lit ce qui suit:

Le projet de loi prévoit également un délai fixe pour l'extinction des droits. Or, il faudrait le prolonger pour tenir compte de la saison de travail abrégée dans le Nord. Les modalités concernant l'extinction des droits dont sont assortis les accords d'exploration maintenant en vigueur ne sont pas toutes pareilles et sont tenues secrètes par la société exploitante et le gouvernement fédéral.

Ce serait peut-être le moment opportun de vous demander, puisqu'il est question d'extinction des droits et d'attestation de

[Texte]

discovery licences, did you consider the short northern work season in the Northwest Territories?

Mr. Anderson: Yes, this was considered, Mr. Chairman. If you go back to section 26, the provision is that there be a maximum term of nine years for licences. I am now talking about future licences. I can come back to the existing ones.

It is expected that one of the terms and conditions attached to future licences would be the point at which 50% of the lands would be returned to the Crown, so that there would be relinquishment half-way through this maximum nine-year term, but it is a maximum that would vary.

Nine years was chosen precisely because there are areas in the north and in the deep offshore, where an interest holder would need some confidence of a fairly long period like nine years, to be able to go through with one and two and three phases of an exploration cycle. He will have to ensure that he has done what he wants to do, if he pursues it diligently and completes his exploration program before he is forced to relinquish. That is why the bill is drafted as is. There was some discussion with the industry regarding the nine years, and they are betwixt and between on this. The maximum is always an arbitrary number.

On the one hand, if they hold the lands, they want to hold them as long as they can. But if they do not hold the lands, and some other company does, they would like to see them back up fairly quickly. This is an arbitrary number. There is no magic to it, but it seems to be a fair number in terms of the areas, particularly the frontier areas, in which work has to be done.

Mr. McDermid: I think it also acts as a motivator to encourage activity. If a person has a limited time, and although it is a generous time, the longer you extend the time, the more procrastination could take place. So it works the other way as well.

Mr. Waddell: When you are talking about frontier land, you have different kinds of frontier lands, like offshore Nova Scotia versus the high Arctic and Hibernia. It is certainly difficult to have the same legal regime covering them all. Maybe if we are doing amendments at some point in the future, we might consider different legal regimes that would cover different parts of frontier lands, because we clearly have one now that covers. I do not know if that is possible.

Mr. McDermid: There is no question that it is fairly flexible. It is relatively new in the frontier, and we are learning as we go along. I think we should take this suggestion, and see if it does in fact meet the needs. We think it does, but you really do not know these things until you put them into practice.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, could I distinguish between the legal regime and the terms and conditions which would be attached to any particular exploration licence?

[Traduction]

découverte importante, si vous aviez tenu compte de la saison de travail abrégée dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Anderson: Oui, on en a tenu compte, monsieur le président. D'ailleurs, on prévoit à l'article 26, pour les permis, une durée de validité maximale de 9 ans. Je parle maintenant de nouveaux permis. Je peux revenir sur la question des anciens permis.

On s'attend à ce que la question de l'abandon à la Couronne de 50 p. 100 des terres visées fasse partie des modalités dont seront assortis les permis à l'avenir. C'est-à-dire qu'il y aurait une disposition prévoyant l'abandon des terres au milieu de la durée maximale de 9 ans mais prévoyant également la possibilité de prolongation.

On a choisi neuf ans expressément pour tenir compte des zones dans le Nord et des zones côtières où le titulaire aurait besoin d'une période assez prolongée afin de passer par toutes les phases du cycle exploratoire. Il a fallu faire en sorte que les titulaires puissent faire ce qu'ils devaient faire, puissent travailler avec diligence et franchir toutes les étapes de prospection avant d'être obligés d'abandonner. On en a tenu compte dans la rédaction du projet de loi. La durée maximale de neuf ans a fait l'objet de débats avec l'industrie qui ne semble pas être décidée. La durée maximale est toujours arbitraire.

D'un côté, les titulaires veulent se réserver les droits aussi longtemps que possible. De l'autre côté, ceux qui ne sont pas titulaires voudraient que les droits reviennent à la Couronne aussi rapidement que possible. La durée maximale est choisie de façon arbitraire. Ce n'est pas un chiffre magique, mais plutôt une durée qui semble prendre en considération tout le travail qui doit être fait, surtout dans les terres domaniales.

M. McDermid: Je crois que le plafonnement incite à l'action. Plus la durée est longue, plus il y aura de tergiversation. Alors, le système marche dans les deux sens.

M. Waddell: Vous parlez des terres domaniales, mais elles ne sont pas toutes pareilles; par exemple, les zones extra-côtières de la Nouvelle-Écosse sont différentes de celles de l'Arctique et d'Hibernia. Il est très difficile de les assujettir toutes à un seul régime juridique. Lors de l'examen des amendements, nous pourrions éventuellement étudier les différents régimes que l'on pourrait imposer à ces différentes terres domaniales. Je ne sais pas si c'est possible.

M. McDermid: Il va sans dire que rien n'est définitif pour le moment. Nous apprenons au fur et à mesure; c'est un domaine relativement nouveau. Nous allons prendre cette proposition en considération et voir si elle s'applique en l'occurrence. À priori, nous pensons qu'elle est appropriée, mais on ne sait jamais avant de l'avoir mise en pratique.

M. Anderson: Monsieur le président, pourrais-je établir la différence entre le régime juridique et les conditions qui seraient attachées à tout permis d'exploration?

[Text]

Under the old regime, the Canada Oil and Gas Act, the terms of exploration agreements varied from two years, in the case of Venture, and I think some of the Hibernia EAs are exceptionally short just because there was an attempt to keep the feet to the fire right up to seven years, then beyond that, there was a possibility of renewal.

You do need flexibility, but the question is whether you need to try to set it all out in the precise flexibility. What we are doing here is giving maximums and then there would be a judgment made by the Minister or when you get into the other setups, the boards, as to whether one goes to the maximum or has something less. But we think this maximum is a reasonable maximum in relation to the time it takes to undertake exploration on the frontier lands.

Mr. Waddell: Including the short northern work season?

Mr. Anderson: Yes, because remember, we are talking nine years; that is a long, time.

Mr. Waddell: Mr. McDermid, just on another line that would be appropriate here, would you agree that the companies are getting an interest when they get a significant discovery licence—they are getting something, because it gives them the right to go ahead with other steps?

Mr. McDermid: It gives them the right to do certain things.

Mr. Waddell: Are you familiar with the fact that the TFN—the Tungavik Federation of Nunavut—which in my mind is sort of central Arctic, initialled an agreement on July 27, 1984 with federal negotiators and the agreement was on equity participation and onshore oil and gas? It was premised on the the desire of the TFN to have the opportunity to participate in oil and gas developments occurring anywhere within Nunavut on preferential terms.

If we pass this and we give companies interest, will this not be prejudicial to Nunavut and Nunavut's understanding in the agreement they had with the federal negotiator? TFN rather, not Nunavut. In other words, we get back to your point of view, Mr. McDermid, on prejudicing future interest.

Mr. McDermid: I am told it was a discussion paper that was initialled, not an agreement per se.

Mr. Waddell: Would you not agree with me, then, that you are giving away rights and that you could possibly prejudice other parties if there is a land claim settlement?

Mr. McDermid: I gather Mr. Crombie the other night made it very clear that there would be no new rights given out without full consultation with the communities involved. I was not here for that, but I am told this was his testimony the other night. He made it very clear.

[Translation]

Sous l'ancien régime, celui de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, les accords de prospection restaient en vigueur pendant des périodes allant de deux ans comme dans le cas de Venture, et à mon avis, certains accords d'Hibernia, sont exceptionnellement courts parce que le gouvernement essayait de tenir les titulaires de permis le plus possible en haleine, à sept ans, après quoi il était même possible de renouveler de tels accords.

Il est par conséquent nécessaire d'être souple, et de connaître exactement dans quelle situation on s'engage. Nous établissons par conséquent des maximums en laissant un pouvoir discrétionnaire au ministre ou aux commissions. Cependant nous estimons que cette limite maximum est tout à fait raisonnable étant donné le temps qu'il faut pour entreprendre de la prospection sur des terres domaniales.

M. Waddell: Est-ce que cela tient compte également de la saison de travail abrégée dans le Nord?

M. Anderson: Oui, et il faut bien se rappeler que nous parlons ici de neuf ans, ce qui représente une période pas mal longue.

M. Waddell: Monsieur McDermid, ne croyez-vous pas que les compagnies acquièrent un titre lorsqu'elles obtiennent une attestation de découverte importante, étant donné que cela leur donne d'autres droits?

M. McDermid: Cela leur donne certains droits.

M. Waddell: Savez-vous que la TFN, la *Tungavik Federation of Nunavut*, du Centre arctique a paraphé un accord avec les négociateurs fédéraux le 27 juillet 1984, afin d'obtenir une participation au capital dans le cas du pétrole et du gaz situés dans les terres. La TFN voulait avoir la possibilité de participer à toute mise en valeur de pétrole ou de gaz qui se produirait sur les territoires Nunavut et ceci à des conditions préférentielles.

Si nous ne tenons pas compte de cela en octroyant des titres aux compagnies, est-ce que cela n'ira pas à l'encontre de l'accord entre Nunavut et les négociateurs fédéraux? Pardon, je veux dire la Fédération Tungavit de Nunavut. En d'autres termes, pour en revenir à votre argument, monsieur McDermid, est-ce que cela ne serait pas aller à l'encontre des titres futurs de cette fédération?

M. McDermid: On m'a dit qu'il s'agissait là d'un document de discussion qui avait été paraphé et non d'un accord proprement dit.

M. Waddell: Ne seriez-vous pas d'accord avec moi pour dire que dans ce cas, il s'agit bel et bien d'octroyer des droits qui pourraient ultérieurement causer un préjudice à d'autres parties en cas de règlement de revendications territoriales?

M. McDermid: Je crois que M. Crombie a bien précisé l'autre soir qu'aucune nouvelle concession ne serait accordée sans pleine consultation préalable des collectivités en cause. Je n'étais pas là lors du témoignage, mais on me dit que telle en était la teneur. Le ministre a bien précisé ces choses.

[Texte]

Mr. Waddell: I will let Mr. Anderson answer in a minute, but just to add one other thing to this, Mr. Anderson. You see, you have a scheme here where once you give rights, you start getting rights to more rights and then suddenly, you have a land claim settlement or something or a Minister who does not want to give out anything more; it seems to me you cannot stop.

Mr. Anderson: That is essentially right, but it is not new and under the Canada Oil and Gas Act, exactly the same thing exists and what we are just doing is establishing a slightly different architecture, if you will, or a cleaner distinction between the different steps which exist at present. The exploration agreements which have been given out in the TFN area or elsewhere in the north were given out some time ago, and those rights carry with them all the rights to get a significant discovery declaration and go on to a production licence. So nothing new in terms of rights is being created by this act. It is just the way it is expressed, and a Minister would have no right to stop that progression under the current legislation, would have no right to stop it under this legislation.

• 1635

Mr. Waddell: Thank you, Mr. Anderson. I just wanted to ask the clerk, do we have a transcript of Mr. Crombie's comments already, or when will we get that?

The Chairman: They came in the day after Mr. Crombie was here.

Mr. Waddell: They do.

The Chairman: They have not as yet been distributed. I believe you could get them distributed tomorrow, could you not, Mr. Birch, or later today?

Mr. Waddell: Yes. I would appreciate getting—

The Chairman: Later today would be better, if you can arrange it, Mr. Birch.

Clause 32 allowed to stand

On clause 33—*Drilling orders*

The Chairman: On clause 33, we have amendment G-16. Each one is a language problem. May I dispense with reading the amendment, and would somebody move that it be adopted?

Mr. Gagnon: So moved.

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Would the witnesses explain why the drilling order would be sent to the interest owner of a significant discovery, whereas the person who applied for the significant discovery area was the interest holder, as in clause 28, amended?

[Traduction]

M. Waddell: Je laisserai M. Anderson répondre dans quelques instants, mais j'aimerais ajouter autre chose à ce qui a été dit, monsieur Anderson. À partir du moment où l'on octroie certains droits, il est difficile d'arrêter la machine; il ne faut pas oublier la question des revendications territoriales et la possibilité que le ministre reste également sur ses positions.

M. Anderson: En fait, vous avez raison, mais la situation n'est pas nouvelle et dans le cadre de la Loi sur le pétrole et le gaz, les mêmes dispositions existent. Ce que nous essayons de faire, c'est d'établir un cadre quelque peu différent, d'établir une distinction plus précise entre les différentes étapes qui existent à l'heure actuelle. Les accords de prospection qui ont été conclus dans la région relevant de la TFN ou autre part dans le Nord l'ont été il y a quelque temps; les droits ainsi accordés vont jusqu'à la déclaration de découverte importante et le permis de production. Par conséquent cette loi ne prévoit rien de nouveau en ce qui a trait aux droits. Les choses sont tout simplement exprimées de manière différente. De plus, le ministre n'aurait pas la possibilité d'arrêter le processus, pas plus en application de la loi actuelle qu'en application de la nouvelle loi.

M. Waddell: Merci, monsieur Anderson. Je voulais demander au greffier s'il avait un exemplaire de la transcription des propos tenus par M. Crombie devant le Comité. Le compte rendu est-il déjà disponible ou quand pourrait-on s'attendre à le recevoir?

Le président: Les fascicules étaient disponibles le jour après la comparution de M. Crombie.

M. Waddell: Bien.

Le président: Mais on ne les a pas encore distribués. Peut-être cela pourrait-il se faire demain ou plus tard dans la soirée, monsieur Birch?

M. Waddell: Bien. J'aimerais recevoir...

Le président: Nous préférierions recevoir nos exemplaires ce soir si c'est possible, monsieur Birch.

L'article 32 est réservé.

Article 33—*Arrêtés de forage*

Le président: À l'article 33, nous avons l'amendement G-16 qui porte sur le libellé. Pourrais-je être dispensé de la lecture de l'amendement? Quelqu'un voudrait-il en proposer l'adoption?

M. Gagnon: Je propose l'adoption de l'amendement.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Les témoins pourraient-ils nous expliquer la raison pour laquelle l'arrêté de forage serait communiqué au titulaire d'une découverte importante alors que la personne qui présente une demande concernant le périmètre de découverte importante est l'indivisaire, comme le prévoit l'article 28 modifié.

[Text]

Mr. Quesnel: The reason it is sent to the interest owner is that the consequences of failure to comply with the order could, at the end of the day, be cancellation of the interest. So it is important that every person and every company constituting the owner be given notice of the order.

In the case where you have a series of interest holders under an exploration licence applying for a significant discovery declaration and ultimately a significant discovery licence, at that time, they are interest holders. When the significant discovery licence is issued to them in due course, they become the interest owner of that significant discovery licence.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, maybe I can clarify this. The term "owner" is the collectivity of the interest holders. In the case of an exploration licence where you have let us say ten interest holders, only five of whom have an interest in a significant discovery, for an exploration licence the owner consists of ten interest holders. You then move to the significant discovery licence. You now have the owner that consists of five interest holders. It is the terminology.

Mr. McDermid: Is there only one licence?

Mr. Carruthers: Do you see what I am saying? When you send the notice, you are sending it to the collectivity of all the interest holders in that area. So it is fewer.

Clause 33 as amended allowed to stand

On clause 34—*Information may be disclosed*

Mr. MacLellan: Just on the requirement of the Minister to provide information and documentation, what kind of rule governs here? Is there an obligation on the Minister to provide information if the department has it and if it is helpful to the interest holder?

Mr. Anderson: Not all. It is possible that the Minister might be in possession of seismic data, for example, which had been paid for by another company, and there are constraints on when the Minister . . . The Minister has to hold that data to a certain date before it can be released publicly. I do not know. There may be other comments that can be made, but no, it would not be total.

Mr. MacLellan: Well, I just wonder. I mean, information such as this can be very valuable to somebody who is involved in a significant discovery.

• 1640

If it is the information of another party, another interest holder, then is there the possibility, or could there be some kind of arrangement, whereby a waiver could be given by this other interest holder to make this information available? This stuff can be so important.

Mr. Quesnel: The clause itself is simply designed as an enabling provision to enable the Minister to disclose information which would otherwise be confidential.

The information we are talking about can have commercial value, and the scheme of the act, this bill and the old act, was to give that kind of information protection from disclosure, but it is limited protection in that most of it is ultimately disclosed

[Translation]

M. Quesnel: La raison pour laquelle cet arrêté est communiqué au titulaire est que si celui-ci ne se conforme pas à l'ordonnance, il pourrait perdre son titre. Il est par conséquent important que toute personne et toute société considérées comme titulaires reçoivent avis de l'arrêté.

Lorsque des indivisaires d'un permis de prospection présentent une demande de déclaration de découverte importante et obtiennent pour celle-ci un permis, ils deviennent automatiquement titulaires du permis en question.

M. Carruthers: Monsieur le président, le terme titulaire s'applique à l'ensemble des indivisaires. Prenons l'exemple d'un permis de prospection se répartissant entre dix indivisaires dont seuls cinq ont un titre dans une découverte importante. Le propriétaire du permis de prospection représente en fait dix indivisaires. À l'étape suivante, celle du permis de découverte importante, le propriétaire représente les cinq indivisaires.

M. McDermid: Il n'y a qu'un seul permis?

M. Carruthers: Comprenez-vous ce que je veux dire? L'avis est en fait envoyé aux indivisaires du périmètre collectivement.

L'article 33 modifié est réservé.

Article 34—*Renseignements*

M. MacLellan: Quant à la possibilité pour le ministre de fournir des renseignements ou des documents, quelles sont les règles? Le ministre est-il obligé de fournir des renseignements dont dispose le ministère, renseignements qui peuvent être utiles aux indivisaires?

M. Anderson: Pas tous. Il est possible que le ministre soit en possession de données sismiques par exemple défrayées par une autre société. Dans ce cas, le ministre doit conserver ces données pendant un certain temps avant de pouvoir les divulguer publiquement. Il y a d'autres cas également, mais il est certain que la divulgation ne serait pas totale.

M. MacLellan: Des renseignements de ce genre peuvent être très précieux pour quelqu'un qui réalise une découverte importante.

Si ce sont les renseignements d'une autre partie, d'un autre titulaire, y a-t-il une procédure permettant de demander à ce dernier d'autoriser la divulgation de ces renseignements? Ces renseignements peuvent être très importants.

M. Quesnel: Cet article habilite simplement le ministre à divulguer des renseignements qui, autrement, seraient confidentiels.

Les renseignements dont nous parlons peuvent avoir une valeur commerciale, et l'objet de la loi, de ce projet de loi et de l'ancienne loi, était d'assurer la protection de ce genre de renseignements, mais c'est une protection limitée, puisque pour

[Texte]

in the public interest within certain specified time periods. In other words, as examples, geophysical or seismic data would be kept confidential for a longer period than say well results on a delineation well.

The act does recognize that certain information is worthy of protection and recognizes its commercial nature. On the other hand, it also recognizes that it is in the public interest that information ultimately find its way into the public domain, so other companies can become aware of this and perhaps want to work that land when nobody else is. As owner of the resource, there is some public interest in having this information ultimately get to the public, and it is a question of balancing these two competing interests.

Where you are ordering somebody to drill a well, it is obviously an extraordinary power and you have come to the conclusion that it is in the public interest to exercise this extraordinary power. This is consistent, then, with exercising an extraordinary power, that you release information which would otherwise be confidential.

The scheme of the bill as presently drafted does not contemplate obtaining a waiver from the party who submitted the information in the first instance, or providing compensation.

Mr. MacLellan: Yes, but it is—

Mr. Quesnel: It is a question of trying to balance the public and the private interests.

Mr. MacLellan: Yes, I can appreciate that. I just wondered if it would be in the regulations or something, to clarify it.

Mr. Quesnel: I would just add that it is not a departure from the existing law.

Mr. MacLellan: No, no, I realize that. I am not saying that. I appreciate that. It is just that when you are dealing like this sometimes there can be a time-saving, sometimes you can save a duplication and it can be of general interest publicly, in order to get the project moving, to have a co-operation, as long as the interest holder who really has the information is not hurt or his position is not prejudiced with respect to another licence.

Mr. Anderson: Of course, even when the government cannot release information that is confidential, the companies themselves trade in this very actively. They know who has what information, which might be useful to them, and it tends to work its way out through that, if there really is a desire to get the information.

Clause 34 allowed to stand

On clause 35—*Application for declaration of commercial discovery*

The Chairman: There is an amendment to clause 35. It is listed in your notes as G-17, and it is a significant amendment. Does somebody wish to move the amendment?

[Traduction]

la majeure partie, ces renseignements finissent par être divulgués pour servir l'intérêt public, tout en respectant certains délais qui sont spécifiés. Par exemple, les données géophysiques ou sismiques restent confidentielles pendant plus longtemps que, disons, les résultats de forages prospectifs.

La loi reconnaît que certains renseignements doivent être protégés pour des raisons commerciales. Par contre, elle reconnaît également que pour servir l'intérêt public, ces renseignements doivent finir par tomber dans le domaine public afin que d'autres compagnies désireuses de faire de la prospection sur ces terres, alors que personne d'autre ne s'y intéresse, puissent avoir accès à ces renseignements. Propriétaire de ces ressources, la publication de ces renseignements ne peut que servir l'intérêt public, et il s'agit simplement de faire la part des choses entre ces intérêts privés et l'intérêt public.

Il est évident que la procédure d'arrêté de forage est un pouvoir peu commun, et il faut, pour exercer ce pouvoir, être arrivé à la conclusion que cela sert l'intérêt public. Il est donc logique, dans le cadre de l'exercice de ce pouvoir extraordinaire, que vous divulguiez des renseignements qui, autrement, seraient confidentiels.

Le projet de loi, sous sa forme actuelle, n'envisage pas l'obtention d'une autorisation de la partie qui a soumis ces renseignements en premier lieu, ou une indemnisation.

M. MacLellan: Oui, mais c'est...

M. Quesnel: Il faut faire la part des choses entre les intérêts privés et l'intérêt public.

M. MacLellan: Oui, je comprends fort bien. Je me demandais simplement si quelque chose était prévu dans les règlements pour clarifier la chose.

M. Quesnel: J'ajouterais simplement que ce n'est pas un changement par rapport à la loi actuelle.

M. MacLellan: Non, je comprends. Ce n'est pas ce que je dis. Je comprends. Simplement, en procédant ainsi, il peut parfois être possible de gagner du temps, d'éviter le double emploi, et une certaine forme de coopération, à condition qu'elle ne porte pas atteinte aux autres intérêts du titulaire, peut encore mieux servir l'intérêt public.

M. Anderson: Bien entendu, même lorsque le gouvernement ne peut divulguer certains renseignements qui sont confidentiels, les compagnies elles-mêmes ne manquent pas d'échanger ce genre de renseignements. Elles savent qui a tel ou tel renseignement qui pourrait leur être utile et si elles souhaitent vraiment les avoir, elles en trouvent toujours le moyen.

L'article 34 est réservé.

Article 35—*Déclaration de découverte exploitable*

Le président: Un amendement est proposé à l'article 35. Il s'agit du G-17, et c'est un amendement important. Est-ce que quelqu'un souhaite proposer cet amendement?

[Text]

Mr. Gagnon: I move that clause 35 of Bill C-92 be amended by striking out lines 32 to 34 on page 16 and substituting the following:

frontier lands that are subject to an interest or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the interest or the share, made in the form and

And by striking out, in the French version, lines 2 and 3 on page 17 and substituting the following:

niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I was just going to say this is the same amendment just clarifying what we did in the previous clause, just clarifying the interest owner, the holder of the interest or the share. It is the same amendment; we are just including it in this clause to comply with the previous one.

Amendment agreed to

• 1645

Clause 35 as amended allowed to stand

On clause 36—*Notice of order to reduce term of interest*

The Chairman: We have amendments for clause 36. This is another amendment that is not simply a language amendment.

Mr. Waddell: On a point of order, Mr. Chairman. I think COGLA prepared a comparison for us between the Canada Oil and Gas Act and . . . Perhaps we could just get a quick rundown on the clause from the witnesses, summarizing what it does in the scheme of things.

Mr. McDermid: This is where the Minister may find that an individual has made a significant discovery and is just sitting on it and not doing anything with it. He has the commercial licence but is not bringing it onstream and . . . feels that they should bring it onstream into production.

There are five steps it goes through. Of course, first of all there is a declaration of a commercial discovery made by the Minister. That is appealable to the oil and gas committee. If they are not happy with that, they can go to the Federal Court.

Secondly, there is a notice of time given in which a reply must be made to the request of the Minister. Is that six months, too?

Mr. Anderson: It might be in order to explain why there should be no order to reduce the term.

Mr. McDermid: That is right. It is a show cause clause by the interest holder.

The third step is the hearing. Once the hearing is over, there is an order.

Mr. Anderson: If the Minister wants to proceed . . .

[Translation]

M. Gagnon: Je propose que l'article 35 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution aux lignes 22 à 28, page 16, de ce qui suit:

ministre, sur demande à lui faite par l'indivisaire intéressé et établi sur formulaire, selon les modalités réglementaires, fait par écrit une déclaration de découverte exploitable portant sur les terres domaniales visées par un titre, ou une fraction visée à l'article 23, où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de

Et par substitution, dans la version française, aux lignes 2 et 3, page 17, de ce qui suit:

niales où la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.

M. McDermid: Monsieur le président, j'allais simplement dire que c'est le même amendement de clarification que nous avons proposé à l'article précédent, clarifiant ce qu'on entend par titulaire, par indivisaire intéressé. C'est le même amendement; nous l'incluons simplement à cet article pour qu'il y ait conformité avec l'article précédent.

L'amendement est adopté.

L'article 35 est réservé sous sa forme amendée.

Article 36—*Avis de prise d'un arrêté*

Le président: Il y a des amendements à l'article 36. C'est encore un autre amendement qui n'est pas une simple question de langue.

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je crois que l'Administration des terres gazières et pétrolières du Canada nous a préparé une comparaison entre la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada et . . . Les témoins pourraient peut-être simplement nous faire un rapide résumé de cet article et de ses conséquences.

M. McDermid: Il s'agit des cas où le ministre constate la non-exploitation d'une découverte importante. Un titulaire existe, et il estime que ce dernier devrait procéder à l'exploitation de cette découverte.

Cinq mesures doivent être prises. Bien entendu, tout d'abord, le ministre doit faire une déclaration de découverte importante. Il y a possibilité d'appel devant le Comité du pétrole et du gaz. Si cela ne satisfait pas les intéressés, ils peuvent s'adresser à la Cour fédérale.

Deuxièmement, il y a un délai à la fin duquel une réponse doit être donnée à la requête du ministre. Est-ce également six mois?

M. Anderson: Il serait peut-être bon d'expliquer dans quel cas il ne devrait pas y avoir de réduction de la durée du titre.

M. McDermid: Vous avez raison. C'est la responsabilité du titulaire.

Troisièmement, il y a audience. Une fois l'audience terminée, le ministre prend l'arrêté.

M. Anderson: Si le ministre veut procéder . . .

[Texte]

Mr. McDermid: If the Minister wants to proceed with it after the hearing, there is an order, a notice of a deadline by which they must comply.

Mr. Anderson: It says that their interest will expire by such and such a date.

Mr. McDermid: Their interest in that will expire if they have not started producing. That is step number four. Again, that is appealable.

The fifth step is that if they bring it on, the order is vacated.

Mr. Anderson: If they do not, they lose it.

Mr. Waddell: I would think it fair to say that in the frontier you are going to be facing probably some of the biggest oil companies in the world. I think the small fry are gone from the frontier. I may be wrong, but that is what I think. I would suspect that even the medium-sized Canadian companies are gone, although the 50% Canadian ownership may mean certain things. We will get to that in a minute.

• 1650

You would be dealing with Mobil and Exxon who run Imperial. Do you have enough clout in these clauses to force these giants to do the things you want them to do? Would you need an overriding clause which you might have to invoke in a tough situation?

Mr. McDermid: I guess the short answer is yes.

Mr. Waddell: You have enough clout.

Mr. McDermid: Yes, if they are sitting on something they consider significant and they are going to lose it, I would think the government has a fair amount of clout.

Mr. Anderson: You will find more clout here than in almost any other oil and gas issue in the world. This kind of thing is very unusual in oil and gas regimes because of the open-ended nature of our licences. In most countries, when you get a production licence or what they call an exploration licence, it is for a term of 20, 25 or 35 years and there is virtually nothing which can touch you during that period. You can sit on your interest for a very extended period.

We do not have that fixed term in licences in our regime and this is the counterbalancing provision. It has been hedged in and they made sure that it is not arbitrary in these amendments as compared to the old regime. By the standards of international oil regimes, it is exceptional.

Mr. Waddell: What could you do in the old regime?

Mr. Anderson: In the Canada Oil and Gas Act, you could order drilling of up to three wells at any one time, which might

[Traduction]

M. McDermid: Si, après audience, c'est toujours la volonté du ministre, il prend un arrêté, il impose un délai d'obtempération.

M. Anderson: L'arrêté précise que le titre viendra à expiration à telle ou à telle date.

M. McDermid: Leur titre deviendra nul et non avenue à cette date s'il n'y a pas début de production. C'est la quatrième mesure. Encore une fois, il est possible de faire appel.

Cinquièmement, s'il y a début de production, l'arrêté est annulé.

M. Anderson: S'il n'y a pas début de production, ils perdent leur titre.

M. Waddell: Il serait peut-être bon de rappeler que dans ces régions, les compagnies pétrolières auxquelles il faudra faire face seront probablement les plus grosses compagnies du monde. Les petites compagnies ont disparu du tableau. Je peux me tromper, mais c'est ce que je pense. Je crois que même les entreprises canadiennes de taille moyenne ont disparu, même si ce taux de participation canadienne de 50 p. 100 signifie peut-être quelque chose. Quoi qu'il en soit, nous y reviendrons dans quelques instants.

Il s'agirait donc, dans ce cas, de sociétés comme Mobil et Exxon, qui dirige Imperial. Ces articles vous donnent-ils suffisamment de pouvoirs pour obliger ces géants à vous obéir? Dans la négative, faudrait-il prévoir un article dérogatoire, que vous pourriez invoquer en cas de difficulté?

M. McDermid: Je vous dirais franchement que oui.

M. Waddell: Vous estimez avoir suffisamment de pouvoir?

M. McDermid: Oui, car si ces sociétés ont fait une découverte qu'elles jugent «importante», et qu'elles risquent de la perdre, je pense que dans ces cas-là, le gouvernement a suffisamment de pouvoir de persuasion, si l'on peut dire.

M. Anderson: Ces dispositions sont beaucoup plus rigoureuses que celles qui ont été adoptées par les autres pays, et ce genre de chose est tout à fait inhabituelle dans le secteur pétrolier et gazier étant donné la durée indéterminée des permis que nous délivrons. Dans la plupart des autres pays, les permis de production, ou plutôt ce qu'ils appellent les permis de prospection, sont délivrés pour 20, 25 ou 35 ans, et pendant cette période, vous êtes pratiquement intouchable. Vous pouvez donc conserver tranquillement votre titre pendant assez longtemps.

Au Canada, les permis ne sont pas délivrés pour une période déterminée, et c'est pour cela que nous avons cette disposition compensatoire. On l'y a incluse pour cette raison, car il fallait éviter toute disposition arbitraire dans ce libellé. En comparaison des régimes adoptés dans les autres pays, dans le secteur pétrolier, c'est une disposition à caractère plutôt exceptionnel.

M. Waddell: Que pouviez-vous faire dans l'ancien régime?

M. Anderson: La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada vous permettait de forer jusqu'à trois puits en même temps, ce qui n'était peut-être pas toujours approprié, et vous n'aviez pas la

[Text]

or might not be appropriate, and you did not have the show cause process. I am not sure how much could be appealed.

Mr. Quesnel: Under the Canada Oil and Gas Act, it was up to three wells if you had a significant discovery, but it was an unlimited drilling order of power with respect of commercial discoveries. The financial implications of having to drill a well are so high that companies could be induced to develop if that in fact was the objective.

The clauses in Bill C-92 try to describe what would have unfolded in the event that such a power had been in fact invoked. It is really a question of whether it is appropriate at this time to do further drilling or more appropriate to develop a field by putting in transportation and production facilities.

The whole process is subject to safeguards through appeals, but at the end of the day, if you do not comply, you lose your rights. That is the bottom line and that is why it has some clout. Under the old act, the imposition of drilling orders for significant discoveries and the declaration of commercial discovery could be appealed, but it was only an unlimited drilling order of power which may not be appropriate at that stage of play.

Mr. Waddell: I hope it will work out that way.

Mr. MacLellan: Why was a six-month period determined?

Mr. Anderson: They have no less than six months to prepare their case for the hearing. You need a lot of time to put together a case on this kind of thing, so the six months are for the hearing.

Clause 36 as amended allowed to stand.

On clause 37—*Rights under production licence*.

The Chairman: It has been moved by Mr. Gagnon that the amendments be passed.

Mr. Waddell: Does this regard language?

The Chairman: We are now on G-19, language only.

• 1655

The Chairman: I have turned one page too many. G-19, language only. Is it the pleasure of the committee clause 37 should stand as amended?

Mr. MacLellan: No. Subclause 37.(2) is the part where:

... authorize any interest holder of an interest or a share therein to produce petroleum on the frontier lands subject to the interest or share for use in the exploration of drilling for or development of petroleum on any frontier lands.

Could you explain that?

Mr. McDermid: The exception?

[Translation]

procédure de «justification». Je me demande donc dans quelle mesure on pouvait faire appel.

M. Quesnel: La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada vous permettait de forer jusqu'à trois puits s'il s'agissait d'une découverte importante, mais le nombre de forage était illimité s'il s'agissait de découvertes exploitables. Le forage d'un puits nécessite des ressources financières tellement importantes que, si c'était là l'objectif, les sociétés seraient tentées de l'exploiter.

Les dispositions du Bill C-92 décrivent ce qui se serait produit au cas où ce pouvoir aurait été invoqué. Il s'agit en fait de savoir si, à ce moment précis, il vaut mieux poursuivre les forages ou, au contraire, équiper le site des structures de transport et de production nécessaire.

Toute cette procédure peut faire l'objet d'appels, mais, au bout du compte, si vous ne vous résignez pas, vous perdez vos droits, et c'est à ce niveau-là que ces dispositions ont un certain poids. En vertu de l'ancienne loi, la prise d'arrêtés de forage, en cas de découverte importante, et la déclaration de découverte importante, par le ministre, pouvaient faire l'objet d'appels, mais c'était uniquement dans le cas d'un arrêté de forage illimité, ce qui n'est pas toujours approprié à ce stade-là.

M. Waddell: J'espère que les nouvelles dispositions seront efficaces.

M. MacLellan: Pourquoi a-t-on fixé une période de six mois?

M. Anderson: Ils ont au moins six mois pour se préparer pour l'audience. Il faut beaucoup de temps pour défendre une cause de ce genre, et cette période de six mois doit précéder la date de l'audience.

L'article 36 modifié est réservé.

Article 37—*Droits conférés par la licence de production*.

La présidente: M. Gagnon propose l'adoption des amendements.

M. Waddell: S'agit-il des amendements d'ordre terminologique?

La présidente: Oui, il s'agit du G-19.

La présidente: Je suis allée une page trop loin. Nous en sommes au G-19, qui ne porte que sur une modification terminologique. Les membres du Comité veulent-ils réserver l'article 37 modifié?

M. MacLellan: Non. Le paragraphe 37(2) prévoit notamment que:

... le ministre peut autoriser... un titulaire ou un individu à produire des hydrocarbures sur les terres domaniales visées par leur titre ou fraction pour la prospection, le forage ou l'exploitation de ces substances.

Pourriez-vous m'expliquer tout cela?

M. McDermid: Vous voulez que je vous explique la raison d'être de cette dérogation?

[Texte]

Mr. MacLellan: Yes. Just exactly what that means. I am not sure I understand it at all.

Mr. Quesnel: Technically, under this act it is only the holder of a production licence who may produce oil and gas. However, during the exploration stage it may be appropriate, in certain cases, to produce gas right at the well head for fueling the cap and activities at the well site. In those limited cases, it is simply to allow holders of exploration rights the right to produce a bit of oil or gas at the well head for fueling activities at the site.

This happens now in the north. There are cases where activity is ongoing. It does not make sense to truck in or to ship in fuel when the fuel is right there. Technically speaking, they do not have the right to produce that oil and gas. All this does is give them that right.

Mr. MacLellan: Really in effect what they are doing is using their own which they will be developing . . .

Mr. Carruthers: Right.

Mr. Gagnon: To follow up on that question, this is under production licence . . . Is the same right given under significant discovery or exploration licences?

Mr. Quesnel: There is no magical replacement of this subsection. It is for any interest owner regardless of . . . It can be a significant discovery licence owner or an exploration licence owner. It just happens to find itself in this part of the bill for lack of a better place to put it. In fact, any holder of an exploration right could use this clause.

Mr. Gagnon: Okay, thank you.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: There is a freeze in the Mackenzie Valley. There is no drilling to speak of in the Yukon. Correct me if I am wrong. You said a few minutes ago that the Minister of Indian Affairs says he will not issue any licences in the Inuvialuit area which is outside of the Mackenzie, east of the Mackenzie freeze, without consultation. Where do you expect these production licences which gives the right to develop frontier lands and produce petroleum thereon to be conferred?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, perhaps I can clarify that. I think if you read the record, the Minister is talking about not issuing any new rights. For example, if one wanted to started exploration as the first step in the three-step process—exploration, significant discovery and commercial, leading to production—he is not going to issue new rights, as is his policy, without consulting with the affected communities.

[Traduction]

M. MacLellan: Oui, car je ne la comprends pas très bien.

M. Quesnel: En théorie, seul le titulaire d'une licence de production est autorisé à produire du pétrole et du gaz naturel, en vertu de ce projet de loi. Cependant, il se peut qu'à l'étape de la prospection, il soit approprié de produire du gaz naturel à la tête de puits pour alimenter le chapeau et les autres activités se déroulant sur place. Il s'agit donc simplement, dans ce genre de circonstance assez spéciale, d'autoriser les titulaires de droits de prospection à produire un peu de pétrole ou de gaz naturel à la tête de puits, pour alimenter les activités se déroulant sur place.

C'est ce qui se passe actuellement dans le Nord, où certaines activités se poursuivent. Il serait en effet absolument ridicule de faire venir du pétrole ou du gaz naturel par camion ou par bateau, alors qu'il y en a sur place. En théorie, ces gens-là n'ont pas le droit de produire du pétrole et du gaz naturel, mais cette disposition prévoit donc une exception, dans des cas précis.

M. MacLellan: En fait, ces gens-là ne feront qu'utiliser leur propre pétrole ou gaz naturel, à l'endroit même où ils sont en train de l'exploiter . . .

M. Carruthers: Exactement.

M. Gagnon: À ce sujet, j'aimerais vous demander, étant donné que cette dérogation est prévue dans le cadre des licences de production . . . si la même dérogation est prévue en cas de découverte importante ou de licences de prospection.

M. Quesnel: Il n'y a pas de formule magique. Cette dérogation s'applique à n'importe quel titulaire, quel que soit . . . Il peut s'agir d'un titulaire de licence de découverte importante, d'un titulaire de licence de prospection, etc. Si cette dérogation figure ici, c'est tout simplement parce que nous n'avons pas trouvé de meilleur endroit où la caser dans le projet de loi. En fait, n'importe quel titulaire de droit de prospection peut invoquer cette disposition.

M. Gagnon: Merci.

La présidente: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Les activités sont suspendues dans la vallée du Mackenzie. Il n'y a pour ainsi dire plus d'opérations de forage au Yukon. Je me trompe peut-être, mais il y a quelques instants, vous avez dit que le ministre des Affaires indiennes a déclaré qu'il ne délivrerait pas de licence pour la région Inuvialuit qui se trouve à l'extérieur de la vallée du Mackenzie, à l'est de la zone où les activités ont été suspendues, sans consultation préalable. Dans ce cas, pour quelles régions ces licences de production, qui vont autoriser les titulaires à mettre en valeur des terres domaniales et à produire du pétrole, vont-elles être délivrées?

M. Carruthers: Monsieur le président, permettez-moi de répondre à cette question. Le ministre a déclaré qu'il ne délivrerait pas de nouvelles licences. C'est tout ce qu'il a dit. Par exemple, si quelqu'un veut entreprendre des activités de prospection, avant de passer à l'étape de la découverte importante et de la découverte exploitable, puis à celle de la production, le ministre ne lui délivrera pas de nouvelles

[Text]

In the case of a production licence, you are looking at the third step under existing rights as it now stands. One would want to make that distinction. For example, if there were a significant discovery in the TFN area in existence today, based on existing rights . . . That is an existing right. Do you see the distinction?

Mr. Waddell: I appreciate that. I see the distinction, but I want to ask are you . . . Let us take existing rights under Bill C-40. I keep calling it C-48. What do you call it? The Canada Oil and Gas Act . . . We will be calling it C-92 forever. The Canada Oil and Gas Act, the old C-48 . . . You change it in midstream. The people who have existing rights . . . You keep giving them rights. Are they getting better rights or more rights under this . . . ?

Mr. Anderson: Not for the most part. A simple answer is that there is a continuation of the rights they had under COGLA and under the previous regime. Those rights are continued through.

Mr. Waddell: With the exception of what? With the exception of the Crown share.

• 1700

Mr. Carruthers: It is not a right in the context of this act. In a sense, it is a reservation.

Mr. Waddell: A reservation, if you like, on the other side.

Mr. Carruthers: That is right.

Mr. Waddell: They are getting more in the sense that they do not have to worry about the Crown's share. The existing holders who are under the old act, because of the change, are certainly not being prejudiced. They in fact have something which is a little better.

Mr. Carruthers: Remember, as we discussed earlier, Mr. Chairman, that there are still the requirements of 50% of production. They may or may not get more, depending on their Canadian ownership. I mean, if they fall short on Canadian ownership, they may have to bring in someone else.

Mr. Waddell: I see. This was not in the old act.

Mr. Carruthers: It was in the old act.

Mr. Waddell: They are therefore not getting any more vis-à-vis the old act, or any less with respect to Canadian ownership. There are no changes.

Mr. Carruthers: No, there are no significant changes.

Mr. Waddell: However, they are getting more. They are getting an aggregate benefit, if you like, because the Crown's share is not there.

[Translation]

licences sans en avoir consulté préalablement les localités touchées.

Dans le cas d'une licence de production, et comme il s'agit de la troisième étape des activités que je viens d'énumérer, les droits de l'exploitant ne sont pas échus, et il faut donc faire une distinction. Par exemple, si une découverte importante avait récemment été faite dans la région TFN, il faudrait tenir compte des droits non échus . . . En d'autres termes, les droits qui existaient pour l'étape de la prospection continuent à exister lorsqu'on passe à l'étape de la découverte importante. Vous comprenez?

M. Waddell: Oui. Je saisis cette nuance, mais je veux vous demander . . . Reportons-nous aux droits existants tels qu'ils étaient prévus par le bill C-40. Je l'appelle toujours le C-48. Comment l'appellez-vous, vous? La Loi sur le pétrole et le gaz du Canada . . . Quoi qu'il en soit, nous allons maintenant l'appeler le C-92. En résumé, la *Loi sur le pétrole et le gaz du Canada*, l'ancienne Loi C-48 . . . vous modifiez les règles en cours de route. Ceux dont les droits existent toujours . . . Vous continuez de leur conférer certains droits, mais en ont-ils davantage . . . ?

M. Anderson: Non, en règle générale, on peut dire que ce projet de loi maintient les mêmes droits prévus par la *Loi sur le pétrole et le gaz du Canada*.

M. Waddell: À l'exception de la part de l'État.

M. Carruthers: Ce n'est pas un droit dans le contexte de la loi. D'une certaine façon, c'est une réserve.

M. Waddell: Une réserve pour l'autre partie.

M. Carruthers: En effet.

M. Waddell: Ceux qui détenaient déjà des droits se trouvent à y gagner, parce qu'ils n'ont plus à s'inquiéter de cette part de la Couronne. L'adoption de la nouvelle loi ne leur enlève sûrement rien. Au contraire, ils y gagnent.

M. Carruthers: Comme nous l'avons déjà indiqué, monsieur le président, il est toujours question de 50 p. 100 de la production. Ce peut être plus ou moins, selon le degré de propriété canadienne. Si ceux qui détiennent les droits n'ont pas le degré requis, il se peut qu'ils fassent appel à des associés.

M. Waddell: Je vois. C'est nouveau.

M. Carruthers: C'était dans l'ancienne loi.

M. Waddell: En ce qui concerne le degré de propriété canadienne, ils n'obtiennent ni plus ni moins. Il n'y a pas de changements.

M. Carruthers: Il n'y a pas de changements importants.

M. Waddell: Tout compte fait, ils y gagnent quand même un peu, parce que la part de la Couronne disparaît.

[Texte]

Mr. Carruthers: The Crown had a reservation under the existing act. The Crown will not be able to convert that. Remember that the Crown's share was only a reservation. Until it was converted, the company basically continued to have their full interest. There was a reservation against it. When one then goes from, let us say, the day prior to proclamation to the day after proclamation, the company will still look at its own charts and be able to say that it has a 36% interest today and it will have a 36% interest tomorrow.

Mr. Waddell: Yes, but let us take that new well. What is the Gulf well in the Beaufort?

Mr. Carruthers: Are you speaking of the Amauligak?

Mr. Waddell: Is the Amauligak affected by the Crown's share or the lack of the Crown's share? It has not started production yet, has it?

Mr. Carruthers: No, it has not.

Mr. Waddell: Under the existing regime, before we pass this new bill, could the Crown exercise its 25% Crown share in the Amauligak?

Mr. Carruthers: It would have that right, yes.

Mr. Waddell: What a bonanza! Do you agree?

An hon. member: For whom is it a bonanza?

Mr. Waddell: It is a bonanza for the Crown.

An hon. member: Can they walk in there and take—

Mr. Waddell: Yes, they can take 25% of Amauligak.

Mr. Anderson: Yes, they can, but part of the issue on the Crown share is that the Canada Oil and Gas Act took what were whole interests—these 100% interests—and subtracted from the 25%. This is the so called retroactivity. What this act is doing is saying that where there was a possibility of taking, it shall not exist, and this is being put—

Mr. Waddell: I understand. Mr. Crombie told us it is a matter of government policy. This was the decision. My concern is that there were there were certain possibilities with that Crown share. As we heard from various native groups, their understanding was that the Crown's share could be used—and I recall this when we did Bill C-48. I was just looking in the bill to see if there was a specific provision. I cannot find one, but there was a notion that Crown share could in fact be transferred to native organizations or a corporation.

Mr. McDermid: It in fact has.

Mr. Anderson: It has been transferred in the COPE claim.

Mr. Carruthers: I think the Minister made it quite clear that as a matter of policy the concept of revenue sharing is still being considered by the government. The only difference is the instrument that is to be used. Even the Crown share, when it was discussed in very general terms—and I mean that truly—was only considered to be an option, a way, an instrument of allowing native groups, as a part of a land claim settlement, to

[Traduction]

M. Carruthers: La Couronne avait un droit de réserve en vertu de la loi existante. Elle ne pourra le convertir. Parce que la part de la Couronne n'était qu'une réserve. Tant et aussi longtemps qu'elle n'était pas convertie, la compagnie détenait les pleins intérêts. Sauf qu'il y avait un droit de réserve. De la veille de la proclamation de la loi au lendemain de la proclamation, la situation n'évoluera pas soudainement. La compagnie qui aura détenu 36 p. 100 des intérêts la veille se retrouvera avec 36 p. 100 le lendemain.

M. Waddell: Prenons le cas du nouveau puits de la Gulf dans la mer de Beaufort. Quel est son nom?

M. Carruthers: Vous voulez parler de l'Amauligak?

M. Waddell: L'Amauligak est-il assujéti à la part de la Couronne? Il n'est pas encore à l'étape de la production, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Non.

M. Waddell: En vertu du régime existant, avant l'adoption de ce nouveau projet de loi, la Couronne peut-elle exercer son droit à une part de 25 p. 100 dans l'Amauligak?

M. Carruthers: Oui, elle peut le faire.

M. Waddell: Quelle chance! Ne croyez-vous pas?

Une voix: Pour qui?

M. Waddell: Pour la Couronne.

Une voix: La Couronne peut simplement s'accaparer . . .

M. Waddell: Elle peut prendre une part de 25 p. 100 dans l'Amauligak.

M. Anderson: Oui, mais la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada déduisait la part de la Couronne de 25 p. 100 de 100 p. 100 des intérêts. C'est ce qu'on appelait la clause rétroactive. La nouvelle loi élimine cette possibilité, et c'est indiqué . . .

M. Waddell: Je comprends. M. Crombie nous a dit que c'était une question de politique gouvernementale. Le gouvernement avait pris sa décision. Ce qui m'inquiète dans toute cette histoire, c'est qu'il y avait jusqu'ici certaines possibilités avec la part de la Couronne. Comme les groupes autochtones nous l'ont indiqué, ils avaient l'impression jusqu'ici que cette part de la Couronne pouvait être utilisée . . . Je me souviens de ce qu'ils ont déclaré au moment du projet de loi C-48. Je ne retrouve plus l'endroit dans le projet de loi. Je sais cependant que l'impression était donnée que la part de la Couronne pouvait être cédée aux organismes ou aux sociétés autochtones.

M. McDermid: C'est juste.

M. Anderson: Elle a été cédée dans le cas de la revendication du CÉDA.

M. Carruthers: Je pense que le ministre a indiqué clairement que le concept du partage des revenus est encore envisagé par le gouvernement. La seule différence est dans le choix du mécanisme. Même la part de la Couronne, lorsque cette possibilité a été discutée de façon générale, était considérée seulement comme une possibilité, un mécanisme entre autres permettant aux groupes autochtones d'avoir accès aux revenus

[Text]

share in wealth. If you check the record, I think the Minister made a number of comments that they are considering some form of revenue sharing, and it is his position that this shall be done by way of royalty. He made those comments again in the Senate and he made them quite clear.

Mr. Waddell: There is nothing with respect to royalties in this bill.

Mr. Carruthers: There is a clause in this bill that allows the government to set royalties.

Mr. Waddell: Can you just flag that clause? Just tell me the number.

• 1705

Mr. Anderson: It is Part VI, clause 54 and what follows.

If I may make one last comment on the Crown's share. With the existing claims settlement, the COPE claims settlement, what was transferred to the COPE people was the reserved Crown share in relation to existing interests on what were called 71A lands, which are effectively reserve lands in normal Indian Act parlance, where the Crown's title was transferred to the COPE people. But there were these encumbrances on the title through existing interests, and the Crown's 25% on those relatively small lands were transferred to the COPE people, as well as the full Crown title on any unencumbered lands or any lands which would have reverted to the Crown.

But elsewhere in the area of the COPE settlement, outside the relatively small 71A lands, the Crown's share was not transferred as part of the COPE settlement. It rested with the Crown.

The final point I would say is that the Crown never accepted the claims settlements extended into the offshore. So Amauligak was never part of a claims settlement area. These have been land claims, not offshore claims.

Amendment agreed to

Clause 37 as amended allowed to stand

On clause 38—*Issuance of production licence*

The Chairman: We have amendments here and these again are strictly language amendments the government has submitted. Would somebody move adoption? Moved by Mr. Johnston. Any questions?

Mr. Gagnon: Could the witness explain the differences between paragraphs 38.1(a) and (b), and between subparagraphs 38.1(b)(i) and (ii)?

Mr. Quesnel: If I may, Mr. Chairman, paragraph (a) provides, as a matter of right, that where you are holding a commercial discovery area, the interest owner, as a matter of right, subject to the other provisions of the act, can apply for and obtain a production licence. Now, there may be, say, two adjacent commercial discovery areas, and they may have one interest owner or two separate interest owners involved. They

[Translation]

dans le cadre de leurs revendications territoriales. Si vous vérifiez les propos du ministre, vous pourrez constater qu'il est encore question de partage des revenus, sauf que le mécanisme doit être l'établissement de redevances. Il l'a répété encore au Sénat, et il a été très clair.

M. Waddell: Il n'est pas question de redevances dans ce projet de loi.

M. Carruthers: Il y a un article qui permet au gouvernement d'établir des redevances.

M. Waddell: Vous pouvez m'indiquer lequel?

M. Anderson: C'est l'article 54 et les articles suivants dans la Partie VI.

Je voudrais ajouter quelque chose, si vous le permettez, au sujet de la part de la Couronne. En ce qui concerne les revendications territoriales et celles du CÉDA en particulier, ce qui a été cédé, c'est la part de la Couronne dans les intérêts existants sur les terres 71A, comme on les appelle, c'est-à-dire les terres des réserves indiennes, dans le sens où l'entend la Loi sur les Indiens. Cependant, les intérêts existants étaient déjà grevés de cette charge. C'est cette part de la Couronne de 25 p. 100, sur ces terres relativement peu étendues, qui a été cédée au CÉDA. Les pleins titres de la Couronne ont également été cédés sur les terres non grevées d'une charge, ainsi que sur les terres qui seraient revenues à la Couronne.

Il reste que la part de la Couronne elle-même, dans le cas de la revendication du CÉDA, n'a été cédée que pour les terres 71A. Pour les autres terres, la Couronne a gardé sa part.

Enfin, la Couronne n'a jamais accepté le principe selon lequel les revendications territoriales s'étendent à des territoires au large des côtes. Donc, Amauligak n'a jamais pu faire partie de quelque revendication territoriale que ce soit. Les revendications territoriales ont porté sur des territoires sur la terre ferme, non pas au large des côtes.

L'amendement est adopté.

L'article 37, modifié, est réservé.

Article 38—*Demande*

Le président: Nous avons des amendements du gouvernement, qui portent encore une fois strictement sur le libellé. Quelqu'un désire-t-il les proposer? M. Johnston les propose. Y a-t-il des questions?

M. Gagnon: Le témoin peut-il nous expliquer la différence entre les alinéas 38.1(a) et b), et entre les sous-alinéas 38.1(b)(i) et (ii)?

M. Quesnel: Si vous le permettez, monsieur le président, l'alinéa a) prévoit que le titulaire des intérêts dans une région où il y a une découverte exploitable peut, de plein droit, sous réserve des autres dispositions de la loi, demander et obtenir une licence de production. Il peut y avoir deux régions connexes où il y a eu une découverte exploitable, et les intérêts dans ces régions peuvent appartenir à un titulaire ou à deux

[Texte]

could get together and ask for one production licence to be issued to all of them in respect of the two commercial discovery areas. This would not happen as a matter of right but if there was a good reason for doing it. In a sense, it amounts to an informal kind of pooling or unitization. Therefore, if the relative interest owners could get together in an area, pointing out they each have a commercial discovery area, it would make sense to perhaps unitize these and produce them in a certain way using, say, joint facilities. They may come to the Minister and ask for one production licence for the whole area. This is all that is involved really.

We want to preserve the same right in this bill that the interest owner had under the Canada Oil and Gas Act. That is, if you are the interest owner and you have a commercial discovery area and if you meet the other requirements, you get your production licence as a matter of right. Where you want to get together with other parties and bring in together different commercial discovery areas under the umbrella of one licence, then it is not an automatic right. It is something the Minister may do, but he is not obligated in law to do.

Mr. Gagnon: Okay. Thank you.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I just wondered if clause 39 fits in with this.

Mr. Anderson: This was put in as a technical matter. Most oil and gas legislation does have provisions whereby different licences could be consolidated into one licence.

Mr. MacLellan: This is after the actual issuance.

Mr. Quesnel: In this case, you would have two different licences being consolidated into one single production licence. Now, there may be reasons why you do not want to do so, and there was no expressed provision for anything like it under the Canada Oil and Gas Act. It is somewhat strange in this respect. So it was inserted in this bill.

Amendment agreed to

Clauses 38 and 39 as amended allowed to stand

• 1710

On clause 40—*Reduction of lands subject to production licence*

The Chairman: We have an amendment here dealing with a language problem. Mr. Johnston moves that the amendment be adopted.

Mr. MacLellan: Once again as we are talking about significant discovery areas and licences. The relationship of the area that would be covered under a production licence vis-à-vis the other areas . . . It says in subclause 40.(1):

any production licence that was issued on the basis of that declaration shall be amended by decreasing accordingly the frontier lands subject to that licence.

Where would that arise?

[Traduction]

titulaires. Dans le cas où il y en a deux, ils peuvent présenter une demande commune en vue d'une licence de production dans leurs deux régions. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un droit. Ils doivent avoir de bonnes raisons pour procéder de cette façon. En d'autres termes, la disposition permet une association officieuse, à l'amiable. Si les titulaires d'intérêts peuvent se grouper dans une région où il y a eu pour chacun une découverte exploitable, il se peut qu'il soit logique pour eux de s'unir et de mettre en commun leurs ressources pour assurer la production. Dans ce cas, ils peuvent demander au ministre une licence de production pour ladite région. C'est tout ce dont il s'agit en réalité.

Nous voulons simplement conserver au titulaire, dans ce projet de loi, les mêmes droits qu'il détenait en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Dans le cas d'un titulaire qui a fait une découverte exploitable, s'il répond aux autres exigences de la loi, il peut obtenir une licence de production de plein droit. Si deux titulaires veulent se regrouper dans une région où il y a eu des découvertes exploitables, aux fins d'une licence de production, ils peuvent le faire, mais il ne s'agit pas d'un droit. C'est à la discrétion du ministre.

M. Gagnon: Très bien. Merci.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je me demandais si l'article 39 s'inscrivait dans ce contexte.

M. Anderson: C'est un point technique. La législation sur le pétrole et le gaz, de façon générale, contient des dispositions qui permettent la fusion de plusieurs licences.

M. MacLellan: Après coup, une fois les licences octroyées.

M. Quesnel: Vous pourriez avoir deux licences différentes fusionnées en une seule. Vous pourriez avoir d'excellentes raisons pour vouloir procéder de cette façon. Or, il n'y avait rien qui permettait de le faire en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. C'est étrange, mais c'est ainsi. C'est la raison pour laquelle cette disposition a été incluse dans le projet de loi.

L'amendement est adopté.

Les articles 38 et 39, modifiés, sont réservés.

Article 40—*Réduction de superficie*

Le président: Nous avons un amendement de nature linguistique. M. Johnston propose que l'amendement soit adopté.

M. MacLellan: Encore une fois, il est question des licences et des régions de découverte importante. La relation entre une région relevant d'une licence de production et les autres régions . . . À l'alinéa 40.(1), on lit:

. . . la licence de production est modifiée par réduction à l'avenant des terres domaniales en cause.

Dans quel cas cela se produirait-il?

[Text]

Mr. McDermid: The subsequent drilling might show that the area you thought was productive was not as big as you initially thought. Therefore, you ask to reduce the size. They say that it probably will not happen, but want it in there just in case it does.

Mr. MacLellan: Who makes the application to do this? What is gained by reducing it even further from the significant discovery licence area?

Mr. McDermid: The lands that are excluded from the area would then revert to the Crown reserve.

Mr. MacLellan: They do not revert to an exploration licence. Would the area be that significant that this would have a meaningful role? When you get to that stage, the bucks, the interest, nerve endings and everything are honed so finely that . . . to get into a question like that may be more harmful than helpful.

Mr. Quesnel: It would be an extremely unusual situation where you would get to the point of having made a declaration of commercial discovery to find out later that the extent of discovery is not as large as you thought. It would be very unusual, because at this point you are going to have a lot of geological and geophysical data at your disposal.

Theoretically, it could happen and the public interest served would be . . . Let us say that the area is much smaller than you thought. If the lands were to revert to Crown reserve . . . instead of being tied up in the production licence for the balance of the lands, which would possibly go for say 25 years, you could call for bids on those lands, put them back out to exploration and perhaps have different formations or horizons that have been untested in the past explored again. That is really the only reason why you would bring it back in a Crown reserve. It is so they do not get tied up in a production licence for perhaps 25 years and are not explored.

It would be very, very unusual for this to occur. It is perhaps more theoretical than it appears in legislation. But it could happen.

Mr. Anderson: If you had an outlying structure, for example, that you had thought was part of the major discovery but turned out not to be and the holder of the production licence was not prepared to do anything about it, without this provision the Minister would have no levers to get some work done on that outlying structure. Other companies might be prepared to do something. It is theoretically extreme but there might be circumstances where it would be necessary. It could not be used in an arbitrary way.

Amendment agreed to

Clauses 40 and 41 as amended allowed to stand

• 1715

On clause 42—*Lapsing of other interests*

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 42?

[Translation]

M. McDermid: Les forages futurs peuvent démontrer que la région n'est pas aussi riche qu'on l'avait cru au départ. Par conséquent, vous demandez à réduire le périmètre. On nous dit que cela ne se produira probablement pas, mais c'est une possibilité.

M. MacLellan: Qui fait la demande? À quoi sert-il de réduire le périmètre d'une licence de découverte importante?

M. McDermid: Les terres qui sont exclues redeviendraient des terres domaniales.

M. MacLellan: Ce n'est pas remplacé par une licence d'exploration. Est-ce que cela risque d'avoir des répercussions importantes, d'être suffisamment significatif? À ce stade, il y a tellement d'argent, d'intérêts qui sont en cause, cela devient tellement crucial . . . On peut se demander si cela ne risque pas de nuire plus qu'autre chose.

M. Quesnel: Il y a fort peu de chance pour qu'on s'aperçoive, après avoir fait une déclaration de découverte exploitable, que cette découverte n'est pas aussi importante qu'on le pensait. Ce serait certainement exceptionnel, car à ce stade, on a déjà beaucoup de données géologiques et géophysiques.

En théorie, c'est tout de même une possibilité, et l'intérêt public veut . . . Supposons que le périmètre exploitable soit beaucoup plus restreint qu'on ne l'avait pensé. Si les terres redeviennent des terres domaniales . . . au lieu d'être immobilisé avec le reste des terres aux termes de la licence de production—cela pourrait durer 25 ans—il vaut beaucoup mieux avoir la possibilité de refaire des offres sur ces terres, éventuellement de reprendre la prospection, et peut-être même de découvrir des formations qu'on n'avait pas décelées la première fois. En fait, c'est la seule raison de leur redonner le statut de terres domaniales. C'est pour qu'elles ne soient pas immobilisées pendant 25 ans sous une licence de production, c'est-à-dire sans possibilité de prospection.

Cela dit, ce genre de chose est fort peu probable; c'est sûrement plus théorique que cela ne paraît dans le projet de loi. Mais c'est tout de même une possibilité.

M. Anderson: Supposons, par exemple, que dans ces terres, il y ait une formation en périphérie, une formation dont, au départ, on avait cru, à tort, qu'elle faisait partie de la principale découverte. Le détenteur de la licence de production ne veut pas s'en occuper, et grâce à cette disposition, le ministre pourrait exiger qu'on fasse quelque chose au sujet de cette formation. D'autres compagnies pourraient être prêtes à s'en occuper. C'est tout à fait théorique, mais dans certaines circonstances, cela pourrait être nécessaire. Il serait impossible d'invoquer cette disposition de façon arbitraire.

L'amendement est adopté.

Les articles 40 et 41, tels que modifiés, sont réservés.

Article 42—*Caducité.*

Le président: Le Comité souhaite-t-il réserver l'article 42?

[Texte]

Mr. McLellan: Mr. Chairman, in subclause 41(3), on the extension of such period of the production licence, could I get a little more of an idea of what would happen under that possibility?

Mr. Anderson: If you have a production licence on Hibernia, and it runs out after 25 years and it is still producing—pray to God it is—then the licence is automatically extended.

Mr. McLellan: Automatically extended, no qualifications. Because the reason I am saying it—it may seem pretty straightforward—but when you are dealing in this kind of a situation, where you have gone this far, I think it is important to me to know exactly what the ramifications are.

Mr. Carruthers: Basically, until the production ends, it continues in force.

Mr. McLellan: It continues. And is it then extended for another 25 years?

Mr. Carruthers: No, it is continued for whatever period is required. The assumption is that it might be 30 years, or it might be 31 years; it is not going to be 150 years.

Mr. McLellan: No. But at that particular time, it is hypothetically decided how much more time would be necessary to completely exhaust the reserve—is that it? And it is extended for that period of time? Or is it done in stages, for instance a five-year period, and then determined at that time if more information is available, and then another five years?

Mr. Carruthers: The term is extended for such period thereafter during which commercial production continues. So as long as it continues, the production licence continues in effect. Is that right, Ray? I mean, there is n° 25-year or 30-year or 40-year—

Mr. Quesnel: There is no automatic 25-year extension. It simply means that while you are in commercial production, your rights continue. This is exactly what happens with drilling for natural gas in Alberta. If you are producing at the end of the term and paying quantities at the end of the five-year term you get your lease for, you suddenly do not use your rights. As long as you are continuing to produce, you get to keep those rights.

Mr. McLellan: As long as you continue to produce.

Mr. Quesnel: Yes, and if you—

Mr. McLellan: If you decide that you are going to shut it in for . . . The whole thing lapses. You are not just penalized, or you do not have a period of time, you can make application to the board—

The Chairman: Clause 4 would, I think, cover that eventuality.

Mr. McLellan: Yes, clause 4 would, yes.

Mr. Waddell: What is that?

Mr. McLellan: If the lease is extended past the 25 years, and then all of a sudden after you get the extension for an indefinite period of time you decide you want to shut it in and

[Traduction]

M. MacLellan: Monsieur le président, j'aimerais avoir des détails sur ce qui se produirait si l'on prolongeait la licence de production comme cela est prévu à l'alinéa 41(3)?

M. Anderson: Si vous avez une licence de production sur Hibernia, et au bout de 25 ans, cette licence arrive à terme mais la production n'est pas terminée—grâce au ciel—dans ce cas, la licence est automatiquement prolongée.

M. MacLellan: Automatiquement prolongée, aucune réserve. Si je pose la question, cela peut sembler assez clair, mais dans ce genre de situation, quand on est parvenu tellement loin, il est important de connaître exactement les ramifications.

M. Carruthers: Cela revient à dire que la licence continue à exister tant que la production ne prend pas fin.

M. MacLellan: Elle continue. Et est-elle prolongée de 25 ans?

M. Carruthers: Non, pour la période nécessaire. On suppose qu'il peut s'agir de 30 ans, de 31 ans, mais sûrement pas de 150 ans.

M. MacLellan: Non, mais à ce moment-là, on essaie de déterminer plus ou moins combien de temps il faudra pour épuiser les réserves, n'est-ce pas? Et on prolonge pour cette période? Ou bien est-ce qu'on procède par stade, par exemple par période de cinq ans, après quoi on détermine si des informations supplémentaires sont disponibles, pour, éventuellement, prolonger de cinq ans encore?

M. Carruthers: Le terme est prolongé pour toute la durée de la production commerciale. Tant que la production continue, la licence de production reste valable. C'est bien ça, Ray? Je veux dire, on ne décide pas qu'il y aura 25, 30 ou 40 ans . . .

M. Quesnel: Il n'y a pas une prolongation automatique de 25 ans. Cela signifie simplement que tant que la production commerciale continue, vous conservez vos droits. C'est précisément ce qui se passe dans le cas du gaz naturel en Alberta. Si à la fin du terme vous continuez à produire et à verser des droits à la fin de la période de cinq ans, du jour au lendemain vous n'exercez plus ces droits. Tant que vous continuez à produire, ces droits vous sont acquis.

M. MacLellan: Tant que vous continuez à produire.

M. Quesnel: Oui, et si vous . . .

M. MacLellan: Si vous décidez de fermer pour . . . Tout est annulé. Vous n'êtes pas simplement pénalisé, ou vous n'avez pas une période précise, vous pouvez faire une demande à l'Office . . .

Le président: J'imagine que l'article 4 réglerait cette situation.

M. MacLellan: Oui, l'article 4, effectivement.

M. Waddell: De quoi s'agit-il?

M. MacLellan: Si le bail est prolongé au-delà des 25 ans, et si, après avoir obtenu cette prolongation pour une période indéterminée vous décidez soudain d'interrompre la production

[Text]

sit on it, because prices are down or whatever, then it becomes a little tricky. That is why I was wondering about whether an indefinite extension or for a fixed period of time.

Mr. Carruthers: For example, if you had a short-term market problem, where you had to shut in your production, or you had some technology problems or you were going to convert from primary production to, let us say, tertiary... And where there are reasonable grounds, the minister may say, okay, it does not just end when you stop; we will just leave it in limbo, and then as soon as you start back up again you will continue to have your production licence. So again, it is just to deal with normal eventualities.

Mr. McLellan: Yes. Normal eventualities at that stage are very expensive.

Mr. Carruthers: Yes.

Mr. McLellan: There is a lot at stake.

Mr. Anderson: It is paid out by then.

The Chairman: We had already agreed to stand clause 41. Any further discussion on it, even though we have stood it?

Clause 42 as amended allowed to stand.

On clause 43—*Licence for subsurface storage*

The Chairman: There is an amendment to clause 43. It is G-24. Moved by Mr. Gagnon that the amendment be accepted.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: What is to prevent the storage of nuclear waste under subclause 43.(1)?

• 1720

Mr. Anderson: I do not think anything under subsection 43.(1). There may be other things under various uranium or nuclear legislation. I suspect you will find disposal of nuclear waste is fairly hedged in by legislation.

Mr. McDermid: The AECB, the Atomic Energy Control Board... I am sure under the legislation... It is an interesting point. I think you would find the Atomic Energy Control Board would have control over the type of thing and would... We are going through the research on that now. It is very tightly controlled. I would imagine that legislation would refer to nuclear waste.

Mr. Carruthers: The intent of other approved substances is really to deal with other things relating to the production of oil and gas, drilling fluids or that kind of thing. This is an Oil and Gas Act. This is not a nuclear act.

[Translation]

parce que les prix ont baissé ou pour une autre raison, cela devient un peu compliqué. C'est la raison pour laquelle je me demandais s'il s'agit d'une prolongation indéterminée ou d'une prolongation à terme.

M. Carruthers: Par exemple, supposons que le marché vous pose un problème à court terme, que vous soyez forcés d'interrompre la production, ou encore que vous ayez des problèmes de nature technologique, ou que vous ayez décidé de passer d'un type de production primaire à un type de production tertiaire... Si vos motifs sont raisonnables, le ministre peut donner droit à votre requête et vous conservez votre licence même après avoir interrompu la production. Vient ensuite une période creuse, et dès que vous reprenez la production, votre licence de production vous est acquise. Encore une fois, une disposition destinée à régler des problèmes courants.

M. MacLellan: Oui. Des problèmes courants qui, à ce stade, peuvent être terriblement coûteux.

M. Carruthers: Oui.

M. MacLellan: Il y a beaucoup en jeu.

M. Anderson: À ce stade, c'est amorti.

Le président: Nous avons déjà convenu de réserver l'article 41. Avez-vous autre chose à ce sujet bien que nous l'ayons réservé?

L'article 42 tel que modifié est réservé.

Article 43—*Licence de stockage souterrain.*

Le président: Il y a un amendement à l'article 43, c'est l'amendement G-24. M. Gagnon propose que nous acceptions l'amendement.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Qu'est-ce qui empêche qu'on entrepose des déchets nucléaires en se réclamant de l'alinéa 43.(1)?

M. Anderson: Il n'y a rien dans le paragraphe 43.(1) qui interdit cela. Il y a peut-être des dispositions dans ce sens dans d'autres lois sur l'uranium ou sur l'énergie nucléaire. Je pense que vous trouverez que le stockage définitif des déchets nucléaires est très bien contrôlé par les lois.

M. McDermid: La Commission de contrôle de l'énergie atomique... Je suis sûr qu'en vertu de la loi... Vous soulevez une question intéressante. Je crois que vous constateriez que la Commission de contrôle de l'énergie atomique serait responsable de ce genre de question et... Nous examinons les recherches dans ce domaine en ce moment. Il s'agit d'un domaine qui est fortement contrôlé. Je pense que la loi en question fait allusion aux déchets nucléaires.

M. Carruthers: La référence à d'autres substances approuvées concerne d'autres produits qui ont quelque chose à voir avec la production du pétrole et du gaz, comme par exemple des liquides de forage. Il s'agit d'une loi sur le pétrole et le gaz, et non pas sur l'énergie nucléaire.

[Texte]

Mr. Gagnon: I appreciate it, but will you have any other substances? It leaves it wide open. Is dioxin considered . . . ?

Mr. Carruthers: It is approved. I think it is not whatever one wants to dump and store. It is whatever has to be approved in the first place.

Mr. Gagnon: If the Minister approves the disposal of dioxins on frontier lands—

Mr. Carruthers: He probably would not get re-elected.

Mr. Gagnon: Is there anything to stop the Minister from doing so?

Mr. Carruthers: I think you would have to consider this new legislation coming into effect on all the toxic wastes which have to be . . . Regulation so—

Mr. Anderson: If I might make a comment here. The type of legislation we are dealing with . . . I would not suggest Mr. Gagnon thinks otherwise, but we are dealing with oil and gas rights legislation here, not with the environmental or conservation aspects of oil and gas regulation or with any of the other aspects of regulation which bear on oil and gas operations. Operations in relation to oil and gas fields . . . These are all fair questions. This is not the type of act which would deal with these things.

Amendment agreed to

Clause 43 as amended allowed to stand

Clause 44 allowed to stand

On clause 45—*Definition of "Canadian ownership rate"*

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that clause 45 should stand after we amend it? There are language amendments for the French version.

Mr. Johnson: I so move.

Mr. Waddell: At which number are we?

The Chairman: Clause 45.

Mr. Waddell: Yes, but which amendment?

The Chairman: At G-25.

Mr. Waddell: The Minister of Indian Affairs told us this bill would be fair, equitable and would not discriminate. Could you not argue this discriminates?

Mr. McDermid: Give us an example.

Mr. Waddell: Against American companies.

Mr. McDermid: I do not. I guess you could say it discriminates against Canadians if you say it discriminates against Americans.

Mr. Waddell: Or foreign companies.

[Traduction]

M. Gagnon: Je le sais, mais je veux savoir s'il y aura d'autres substances qui feront l'objet d'un stockage souterrain? La disposition est très large. La dioxine est-elle considérée . . . ?

M. Carruthers: Si c'est approuvé. Il ne s'agit pas à mon avis de stocker tout ce qu'on veut déposer. Il faut que la substance soit approuvée au préalable.

M. Gagnon: Si le ministre approuve le stockage des dioxines sur des terres domaniales . . .

M. Carruthers: Probablement qu'il ne serait pas réélu.

M. Gagnon: Y a-t-il quelque chose qui empêche le ministre de le faire?

M. Carruthers: Il faut tenir compte de la nouvelle loi concernant la disposition des déchets toxiques . . . Des règlements . . .

M. Anderson: Avec votre permission, je voudrais faire un commentaire. Le projet de loi dont il est question porte sur les droits en matière de pétrole et de gaz, et je ne dis pas que M. Gagnon pense autrement, mais la loi ne porte pas sur les questions environnementales ou de conservation ou sur tout autre aspect des règlements qui portent sur les activités pétrolières et gazières. Toute question qui porte sur des activités dans les gisements de pétrole et de gaz sont des questions valables. Ce n'est pas le genre de projet de loi qui touche les autres questions.

L'amendement est adopté.

L'article 43 tel qu'amendé est réservé.

L'article 44 est réservé.

L'article 45—*Taux de participation canadienne*

Le président: Le Comité est-il d'accord pour réserver l'article 45 après l'avoir amendé? Il y a des amendements au libellé de la version française.

M. Johnson: Je le propose.

M. Waddell: De quel article s'agit-il?

Le président: L'article 45.

M. Waddell: Oui, mais de quel amendement?

Le président: L'amendement G-25.

M. Waddell: Le ministre des Affaires indiennes nous a dit que le projet de loi serait juste, équitable et non discriminatoire. Ne pourrait-on pas prétendre que cet article est discriminatoire?

M. McDermid: Donnez-nous un exemple.

M. Waddell: Cet article fait de la discrimination contre les sociétés américaines.

M. McDermid: Non. On pourrait prétendre que l'article fait de la discrimination contre les sociétés canadiennes, si on estime qu'il fait de la discrimination contre les sociétés américaines.

M. Waddell: Ou des sociétés étrangères.

[Text]

Mr. McDermid: Yes. I think the industry understands our government's goal of 50% Canadian ownership. They wanted to know what the rules were and how it is to be obtained and to make sure they got fair market value for the work they had put into the project. I guess any type of legislation which says "Thou shall or thou shalt not" is discriminatory—if you want to use that terminology. In fairness, the Minister of Indian Affairs and Northern Development . . . and I am taking your word that this is what he said, because I was not here. Unfortunately, I could not be here to hear him. I am sure that is not what he was referring to when he made those comments.

• 1725

Mr. Waddell: The government then is saying that the industry agrees to this Canadian ownership, Part V.

Mr. McDermid: I think the industry understands that when they operate in the frontier lands that there are certain rules and regulations that have been set down by this government, that if they want to operate in the frontier, they will have to abide by them. Whether they like them or not . . . I guess you will have to ask the industry that.

Mr. Waddell: Did the government receive any representations from the United States government about the Canadian ownership provisions?

Mr. McDermid: Okay, just before you get the answer to that question, it was just pointed out to me here that the Canadian Petroleum Association says in their brief:

Although the 50% Canadian ownership requirement will continue, it will not be retroactive and confiscatory, and will be met through private sector solutions.

I think that spells out their feeling in that regard.

Mr. Waddell: That is the feeling of the government.

Mr. McDermid: No, that is the CPA brief.

Mr. Waddell: No, but the government agrees with that.

Mr. McDermid: The government is bringing in its legislation requiring the 50% ownership.

Mr. Waddell: I sometimes have a little trouble distinguishing between the government and the Canadian Petroleum Association, so I have to kind of get it here. Given that everything the Canadian industry—

Mr. McDermid: You asked me if the industry was happy.

Mr. Waddell: Yes, that is why I am asking.

Mr. McDermid: That is why I read that, because that came from the industry.

[Translation]

M. McDermid: Oui. Je crois que l'industrie comprend l'objectif du gouvernement d'avoir un taux de participation canadienne de 50 p. 100. Les représentants de l'industrie voulaient connaître les règles du jeu et comment on allait atteindre l'objectif pour s'assurer qu'ils obtenaient une juste valeur marchande pour les travaux qu'ils avaient consacrés au projet. Je suppose que toute loi qui interdit ou qui permet certaines choses est discriminatoire—si on veut utiliser le terme. Je dois vous dire que je m'en rapporte à vous, car je n'étais pas présent lorsque le ministre des Affaires indiennes et du Développement du Nord a comparu. Malheureusement, je n'ai pas pu être présent. Je suis sûr qu'il ne faisait pas allusion à ce genre de situation en faisant ses commentaires.

M. Waddell: Le gouvernement est d'avis que l'industrie accepte la Partie V, qui porte sur le taux de participation canadienne.

M. McDermid: Je crois que l'industrie comprend que lorsqu'elle travaille dans des terres domaniales, il existe certains règlements qui ont été fixés par le gouvernement, et qu'il faut les respecter. Sur la question de savoir si oui ou non les règlements plaisent à l'industrie, eh bien il faudrait la poser aux représentants de l'industrie eux-mêmes.

M. Waddell: Le gouvernement a-t-il reçu des instances du gouvernement américain au sujet des dispositions concernant le taux de participation canadienne?

M. McDermid: Avant de répondre à la question, on vient de me signaler que la *Canadian Petroleum Association* a dit dans son mémoire:

Même si l'exigence d'atteindre un taux de participation canadienne de 50 p. 100 reste en place, elle ne sera ni rétroactive ni de nature à nous confisquer nos bien, et elle sera satisfaite grâce à des solutions trouvées par le secteur privé.

Je crois que cette citation indique clairement l'opinion de l'association.

M. Waddell: C'est l'opinion du gouvernement.

M. McDermid: Non, je viens de citer le mémoire du CPA.

M. Waddell: Oui, je sais, mais le gouvernement est d'accord avec ce point de vue.

M. McDermid: C'est le gouvernement qui présente le projet de loi qui exige un taux de participation de 50 p. 100.

M. Waddell: J'ai parfois du mal à faire la distinction entre le gouvernement et la *Canadian Petroleum Association*. C'est la raison pour laquelle je vous pose ces questions. Compte tenu du fait que toute l'industrie canadienne . . .

M. McDermid: Vous m'avez demandé si les représentants de l'industrie étaient satisfaits.

M. Waddell: Oui. C'est la raison pour laquelle je pose la question.

M. McDermid: C'est la raison pour laquelle je vous ai lu la citation, car elle a été faite par des représentants de l'industrie.

[Texte]

Mr. Waddell: All right. So the industry is happy. I am asking you whether you have received representations on this Canadian ownership interest from the Government of the United States of America.

Mr. McDermid: The answer, I am told, is yes.

Mr. Waddell: Did you in fact check this out with the Government of the United States of America before bringing it into law and tabling the bill?

Mr. McDermid: No. The answer to that is no.

Mr. Waddell: Could you give us in a general way the nature of the concerns of the Government of the United States of America and whether the American government is now prepared to accept these provisions?

Mr. McDermid: I will ask Mr. Anderson to reply to that.

Mr. Anderson: He is a former diplomat.

Mr. McDermid: He is still very much the diplomat.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, the American government registered its view that any legislation which restricts freedom of investment, etc., was, in their minds, unnecessary. That being said, on balance, they recognize that the most serious concerns they had in the area of Canadian ownership or the Crown share provisions and so on in this act had been dealt with. They were also pleased to see the disappearance of the discriminatory provisions, as they termed them, of the Petroleum Incentives Program. However, they registered their view that if they were drafting this act, and they recognized they were not, they would not have included this provision. However, I do not think it is a major issue between us.

Mr. Waddell: Not yet anyway. They are not drafting it. Presumably, you are doing the Canadian ownership to get participation by Canadian companies. It goes without saying. Another way of getting Canadian ownership would be to use the Crown share. Right? It goes without saying too. I think it is obvious.

You could have taken the Crown share and privatized the Crown share, created maybe a Canadian share or something to the private Canadian corporations. Did the government consider doing that?

Mr. McDermid: I am sure many options were examined. I cannot go into all the options that were examined, but they felt this was probably the best way of achieving the goal that was set by the government.

• 1730

Mr. Waddell: It is likely that the government did examine the option of Canadian ownership via the Crown share.

Mr. McDermid: That sounds like an extra step and more confusion.

[Traduction]

M. Waddell: Très bien. Les représentants de l'industrie sont donc satisfaits. Je vous demande si vous avez reçu des instances au sujet du taux de participation canadienne de la part du gouvernement des États-Unis d'Amérique.

M. McDermid: On me dit que la réponse est oui.

M. Waddell: Le gouvernement a-t-il vérifié avec le gouvernement américain avant de déposer le projet de loi?

M. McDermid: Non. La réponse est non.

M. Waddell: Pourriez-vous nous donner une idée générale des préoccupations du gouvernement américain et pourriez-vous nous dire s'il est maintenant disposé à accepter ces dispositions?

M. McDermid: Je vais demander à M. Anderson de répondre à la question.

M. Anderson: C'est un ancien diplomate.

M. McDermid: Il est toujours très diplomate.

M. Anderson: Monsieur le président, le gouvernement américain a dit que selon lui toute loi qui limite la liberté d'investissement, etc., n'était pas nécessaire. Néanmoins, les Américains reconnaissent que les préoccupations les plus importantes qu'ils avaient en ce qui concerne les dispositions au sujet du taux de participation canadienne ou la part de la Couronne avaient été réglées. Ils étaient également heureux qu'on élimine les dispositions discriminatoires, pour utiliser leurs termes, contenues dans le programme d'encouragement du secteur pétrolier. Ils nous ont dit, cependant, que s'ils avaient à rédiger le projet de loi, ils n'auraient pas inclus la disposition en question. À mon avis, il ne s'agit pas d'une question importante entre le Canada et les États-Unis.

M. Waddell: Pas pour le moment de toute façon. Ce n'est pas les Américains qui ont à rédiger le projet de loi. Je tiens pour acquis que la disposition en ce qui concerne le taux de participation canadienne vise à augmenter la participation des compagnies canadiennes. Cela va sans dire. Une autre façon d'augmenter la participation canadienne serait d'avoir recours à la disposition au sujet de la part de la Couronne, n'est-ce pas? Cela va sans dire également. Je crois que c'est évident.

Vous auriez pu faire en sorte que la part de la Couronne devienne privée, ou devienne une part canadienne, ou quelque chose du genre, pour les sociétés canadiennes privées. Le gouvernement a-t-il envisagé cette possibilité?

M. McDermid: Je suis sûr qu'on a étudié beaucoup de possibilités. Je ne peux pas entrer dans le détail de toutes les possibilités qui ont été étudiées, mais on a jugé que c'était la meilleure façon d'atteindre l'objectif fixé par le gouvernement.

M. Waddell: Il est vraisemblable que le gouvernement a effectivement envisagé l'option de la propriété nationale par le biais de la part de la Couronne.

M. McDermid: Cela ressemble à un palier supplémentaire qui ajoute encore à la confusion.

[Text]

Mr. Waddell: It would be helpful because we have to consider whether this a good way of getting Canadian ownership. Did the Canadian government consider as one of its options the possibility of privatizing the Crown share?

Mr. Carruthers: We went through this part of Canadian ownership earlier in the committee hearings. This sets out a series of steps whereby an interest holder, someone who has rights and reaches the production stage, will know up front how much Canadian ownership he must obtain. He must obtain 50% and if he obtains that, all the rest of this does not kick in. If he does not, he will know what steps he must go through to ensure that will be obtained.

Mr. Waddell: I understand that, Mr. Carruthers, but what I am getting at is the the whole principle of Canadian ownership. Once you have opted for a level of Canadian ownership in the frontier, in the oil industry, how do you go about getting it? I would like to ask you again if the government considered the option of using the Crown share in a privatized nature, so you sell the Crown share to the Canadian oil company.

The Chairman: With a little bit of luck, we might just press on and stand clause 45. I think we are hearing a 15-minute bell.

Mr. Waddell: I will be finished in a couple of minutes.

Mr. McDermid: I will just try to answer the questions generally.

The way the Crown share was set out was known well before the election of 1984. It was also known that the political party which I represent, the Progressive Conservative party, was opposed to the Crown share. But I cannot say whether bringing in a Crown share and then privatizing it was considered or not, because I have never heard of that before. It was our feeling that this was the best method of reaching the goal the government had set out of the 50% Canadian ownership.

Mr. Waddell: Are there any other officials who would have further knowledge of that and could answer the question?

Mr. Anderson: Not really, Mr. Chairman, these are considerations among Ministers, but this particular option has not been considered.

Mr. MacLellan: I think this is a good place to stop because we are just starting Part V.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Could I just get in this fast question?

The Chairman: Make it fast.

[Translation]

M. Waddell: Ce serait utile pourtant parce que nous devons nous demander si c'est une bonne façon d'arriver à cette propriété canadienne. Est-ce que le Gouvernement du Canada a envisagé dans la liste de ses options la possibilité qu'il y avait de privatiser, en quelque sorte, la part de la Couronne?

M. Carruthers: Nous en avons déjà discuté lors de séances précédentes du Comité. Il s'agit là d'une série de mesures permettant à un titulaire, à quelqu'un qui est donc le possesseur d'un titre et qui est arrivé au stade de la production de savoir d'emblée le pourcentage de parts canadiennes qu'il devrait obtenir. S'il doit en obtenir 50 p. 100 et s'il y arrive, tout le reste de cette disposition ne s'applique pas. Au cas contraire, il sait à ce moment-là ce qu'il va devoir faire pour y arriver.

M. Waddell: Je comprends bien, monsieur Carruthers, mais ce à quoi je veux en venir c'est précisément le principe même de la propriété canadienne. Dès lors qu'on a opté pour un pourcentage donné de propriété canadienne dans les régions domaniales, dans le secteur pétrolier, comment s'y prendre pour y arriver? J'aimerais vous demander encore une fois si le gouvernement a envisagé la possibilité de recourir à la privatisation de la part de la Couronne, laquelle serait ainsi vendue à la compagnie pétrolière canadienne.

Le président: Avec un peu de chance, nous pourrions en nous dépêchant arriver à réserver l'article 45. Il me semble entendre la cloche qui convoque les députés à la Chambre dans un quart d'heure.

M. Waddell: J'aurai terminé dans quelques instants.

M. McDermid: Je vais essayer de répondre à la question sur un plan général.

La façon dont la part de la Couronne a été calculée était déjà bien connue avant les élections de 1984. On savait également que le parti politique que je représente, le Parti progressiste-conservateur, était opposé à cette notion. Je ne peux pas pour autant vous dire si le gouvernement avait envisagé ou non la création de cette part de la Couronne pour ensuite la restituer au secteur privé parce que je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Nous avions le sentiment qu'il s'agissait de la meilleure façon possible d'arriver à cet objectif souhaité par le gouvernement, 50 p. 100 de propriété canadienne.

M. Waddell: Y aurait-il d'autres fonctionnaires qui en sauraient plus long à ce sujet et qui pourraient me répondre?

M. Henderson: Pas vraiment, monsieur le président, il s'agit là de choses dont parlent les ministres entre eux, mais l'option en question n'avait pas été envisagée.

M. MacLellan: Je pense que c'est l'endroit idéal pour nous arrêter étant donné que nous en arrivons tout juste à la Partie V.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Pourrais-je poser une petite question rapidement?

Le président: Rapidement alors.

[Texte]

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, the Canadian ownership is dependent on the Canadian ownership rate and Canadian ownership rate is dependent on the regulations. Have the regulations been circulated to various parties for comment?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, subsection 52.(2) under this part says that until an electoral regulation, Canadian ownership rates shall be determined under an existing statute, the Canadian Ownership and Control Determination Act.

In discussions with the industry, the industry requested and we agreed that prior to any regulations being finalized on this area of a new set of rules for Canadian ownership, there be extensive discussions. Those have not started, but it is anticipated that they would happen sometime over the next six months to a year.

The concern on both sides is to make sure that if you bring in a new regime to measure Canadian ownership, you do it properly. Does that answer your question?

Mr. Gagnon: Thank you.

The Chairman: Are we now at the place where we could stand 45?

Amendment agreed to

Clause 45 as amended allowed to stand

• 1735

The Chairman: Very well. Now, may I draw to your attention that the meeting tomorrow will be in room 112 North at 9.30 a.m. That is instead of Sparks Street as otherwise listed.

The meeting is now adjourned.

[Traduction]

M. Gagnon: Monsieur le président, la participation canadienne dépend du taux de participation canadienne, lequel dépend à son tour de la réglementation. Cette réglementation a-t-elle été distribuée aux parties intéressées afin qu'elles livrent leurs commentaires?

M. Carruthers: À cet égard, l'article 52.(2) prescrit qu'à défaut de règlement d'application, le taux de participation canadienne est établi sous le régime d'une autre loi, la Loi sur la détermination de la participation et du contrôle canadiens.

Au cours des entretiens avec les milieux de l'industrie, ces derniers nous ont demandé, et nous l'avons accepté, qu'avant de mettre la dernière main à la réglementation qui arrêtera toute une série de nouvelles règles en matière de participation canadienne, il y ait des discussions très poussées. Ces discussions n'ont pas encore commencé, mais nous nous attendons à ce qu'elles aient lieu dans les six ou douze mois qui vont suivre.

Les deux parties veulent en effet avoir la garantie que s'il y a un nouveau régime pour déterminer la participation canadienne, ce nouveau régime soit conçu dans les règles. Cela répond-il à votre question?

M. Gagnon: Oui, je vous remercie.

Le président: Pouvons-nous ainsi réserver l'article 45?

L'amendement est adopté.

L'article 45 ainsi modifié est réservé.

Le président: Fort bien. J'aimerais maintenant attirer votre attention sur le fait que notre réunion de demain aura lieu à la salle 112 Nord à 09h30, et non pas dans la salle de la rue Sparks comme le mentionne l'avis de convocation.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES/TÉMOINS

On June 18, 1986:

At 9:30 a.m.:

From the Department of Energy, Mines and Resources:

George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy;

Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration;

Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice.

Le 18 juin 1986:

A 9h30:

Du Ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique;

Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada;

Raymond Quesnel, conseiller juridique, Ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Thursday, June 19, 1986

Le jeudi 19 juin 1986

Chairman: Fred McCain

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

Bill C-92

PROJET DE LOI C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

Bill C-94

PROJET DE LOI C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

APPEARING:

COMPARAÎT:

John McDermid,
Parliamentary Secretary to the Minister of Energy,
Mines and Resources

John McDermid,
Secrétaire parlementaire au ministre de l'Énergie, des
Mines et Ressources

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92 AND BILL
C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Paul Gagnon
Morrissey Johnson
Russell MacLellan
John McDermid

Lawrence O'Neil
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 19, 1986

(13)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 9:41 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice, Wayne Wouters, Director, Industry and Fiscal Analysis Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (See *Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

With consent, Clause 45, as amended, stood.

Clause 46 stood.

On Clause 47

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 47 be amended by striking out lines 15 and 16, on page 22, and substituting the following:

“de joindre à sa demande, immédiatement ou dans les meilleurs délais, un plan, jugé acceptable par le ministre, pré-”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 47, as amended, stood.

On Clause 48

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 19 JUIN 1986

(13)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 9 h 41, sous la présidence de Fred McCain, (président).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Comparaît: John McDermid, Secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice; Wayne Wouters, directeur, Division de l'analyse de l'industrie et fiscale.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, l'article 45, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 46 est réservé.

Article 47

Paul Gagnon propose,—Que dans la version française, l'article 47 soit modifié en substituant aux lignes 15 et 16, page 22, ce qui suit:

«de joindre à sa demande, immédiatement ou dans les meilleurs délais, un plan, jugé acceptable par le ministre, pré-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 47, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 48

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 48 be amended by striking out lines 24 to 34 on page 22 and substituting the following:

“48. Par dérogation à l'article 46, le ministre peut, lorsqu'une personne échappe à l'obligation ou qu'un plan de réalisation a été, selon lui, diligemment appliqué, mais que, dans l'un ou l'autre cas, le taux minimum n'a pas été atteint au moment de la présentation d'une demande de licence de production, octroyer la licence soit sous réserve des conditions qu'il fixe touchant les mesures à prendre pour atteindre le taux minimum, soit sous réserve de l'article 49.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 48, as amended, carried.

On Clause 49

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 49 be amended by:

(a) striking out lines 1 and 2, on page 23, and substituting the following:

“49. (1) Est mise en vente par adjudication, une”

(b) striking out line 5, on page 23, and substituting the following:

“qui, acquise par une personne”

(c) striking out line 10, on page 23, and substituting the following:

“(2) L'adjudication indique :”

(d) striking out line 23, on page 23, and substituting the following:

“indiqués dans l'adjudication.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 49, as amended, stood.

On Clause 50

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 50 be amended by:

(a) striking out line 27, on page 23, and substituting the following:

“50. (1) Une personne morale mandataire de”

(b) striking out lines 5 to 9, on page 24, and substituting the following:

“(2) L'option est à exercer selon les modalités réglementaires elle ne peut être exercée après l'expiration des soixante jours qui suivent la date de culture mentionnée dans l'adjudication.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 50, as amended, stood.

On Clause 51

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 51 be amended by:

Paul Gagnon propose,—Que dans la version française, l'article 48 soit modifié en substituant aux lignes 24 à 34, page 22, ce qui suit:

«48. Par dérogation à l'article 46, le ministre peut, lors qu'une personne échappe à l'obligation ou qu'un plan de réalisation a été, selon lui, diligemment appliqué, mais que, dans l'un ou l'autre cas, le taux minimum n'a pas été atteint au moment de la présentation d'une demande de licence de production, octroyer la licence soit sous réserve des conditions qu'il fixe touchant les mesures à prendre pour atteindre le taux minimum, soit sous réserve de l'article 49.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 48, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 49

Barbara Sparrow propose,—Que dans la version française, l'article 49 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 1 et 2, page 23, ce qui suit:

«49. (1) Est mise en vente par adjudication, une»

b) en substituant à la ligne 5, page 23, ce qui suit:

«qui, acquise par une personne»

c) en substituant à la ligne 10, page 23, ce qui suit:

«(2) L'adjudication indique:»

c) en substituant à la ligne 23, page 23, ce qui suit:

«indiqué dans l'adjudication.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 49, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 50

Morrissey Johnson propose,—Que dans la version française, l'article 50 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 27, page 23, ce qui suit:

«50. (1) Une personne morale mandataire de»

b) en substituant aux lignes 5 à 9, page 24, ce qui suit:

«(2) L'option est à exercer selon les modalités réglementaires; elle ne peut être exercée après l'expiration des soixante jours qui suivent la date de clôture mentionnée dans l'adjudication.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 50, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 51

Barbara Sparrow propose,—Que dans la version française, l'article 51 soit modifié:

(a) striking out lines 30 and 31, on page 24, and substituting the following:

“«saire» afin d'y assimiler un véritable propriétaire et «véritable propriétaire»”

(b) striking out line 33, on page 24, and substituting the following:

“de la propriété effective à l'égard du titre ou de la”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 51, as amended, stood.

On Clause 52

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 52 be amended by striking out lines 18 to 24, on page 25, and substituting the following:

“(3) S'il estime qu'une question portant sur le taux de participation canadienne ne peut être tranchée selon les règles prévues par la présente loi ou les règlements applicables pour tel cas ou telle catégorie de cas, le ministre peut le trancher, ou déléguer ce pouvoir, conformément aux critères qu'il estime indiqués.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 52, as amended, stood.

On Clause 53

Barbara Sparrow moved,—That Clause 53 be amended by:

(a) striking out line 36, on page 25, and substituting the following:

“53. (1) Sections 45 to 52 do not apply in respect”

(b) striking out, in the French version, lines 29 and 30, on page 25, and substituting the following:

“forage du premier puits qui a mis en évidence la découverte sont antérieurs au 5”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 53, as amended, stood.

At 11:15 o'clock a.m., the sitting recessed.

At 11:25 o'clock a.m., the sitting resumed.

Clauses 54 to 57 were severally stood.

On Clause 58

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 58 be amended by striking out lines 3 to 5, on page 27, and substituting the following:

“rapports et déclarations établis sur formulaire.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 58, as amended, stood.

Clauses 59 to 74 were severally stood.

On motion of John McDermid, it was agreed,—That the Committee invite the Minister of Energy, Mines and Resources to appear on Wednesday, June 25, 1986, at 3:30

a) en substituant aux lignes 30 et 31, page 24, ce qui suit:

««saire» afin d'y assimiler un véritable propriétaire et «vérifiable propriétaire»;»

b) en substituant à la ligne 33, page 24, ce qui suit:

«de la propriété effective à l'égard du titre et de la»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 51, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 52

Morrissey Johnson propose,—Que dans la version française, l'article 52 soit modifié en substituant aux lignes 18 à 24, page 25, ce qui suit:

«(3) S'il estime qu'une question portant sur le taux de participation canadienne ne peut être tranchée selon les règles prévues par la présente loi ou les règlements applicables pour tel cas ou telle catégorie de cas, le ministre peut le trancher, ou déléguer ce pouvoir, conformément aux critères qu'il estime indiqués.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 52, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 53

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 53 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 25, page 25, ce qui suit:

«53. (1) Les articles 45 à 52, ne s'appliquent»

b) en retranchant de la version française, les lignes 29 et 30, page 25, et en y substituant ce qui suit:

«forage du premier puits qui a mis en évidence la découverte sont antérieurs au 5»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 53, ainsi modifié, est réservé.

A 11 h 15, le Comité interrompt les travaux.

A 11 h 25, le Comité reprend les travaux.

Les articles 54 à 57 sont respectivement réservés.

Article 58

Paul Gagnon propose,—Que dans la version française, l'article 58 soit modifié en substituant aux lignes 3 à 5, page 27, ce qui suit:

«rapports et déclarations établis sur formulaire.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 58, sous sa forme modifiée, est réservé.

Les articles 59 à 74 sont respectivement réservés.

Sur motion de John McDermid, il est convenu,—Que le Comité invite le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources à comparaître le mercredi 25 juin 1986, de 15 h 30

o'clock p.m. until 4:30 o'clock p.m., following which the Committee could continue with clause-by-clause consideration.

Barbara Sparrow moved,—That the Committee adjourn at 5:00 o'clock p.m. and sit again from 8:00 o'clock p.m. to 9:45 o'clock p.m., this day.

And debate continuing.

At 12:41 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(14)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:22 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources:

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

On Clause 75

Paul Gagnon moved,—That Clause 75 be amended by:

(a) striking out the heading immediately preceding line 11, on page 34, and substituting the following:

“ENVIRONMENTAL STUDIES RESEARCH FUND”

(b) striking out lines 16 to 18, on page 34, and substituting the following:

à 16 h 30, après quoi le Comité poursuivra son étude, article par article du projet de loi.

Barbara Sparrow propose,—Que le Comité interrompe les travaux à 17 heures et se réunisse de nouveau, aujourd'hui, de 20 heures à 21 h 45.

Le débat se poursuit.

A 12 h 41, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(14)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 22, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Comparet: John McDermid, Secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, de Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice . . .

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

Article 75

Paul Gagnon propose,—Que l'article 75 soit modifié:

a) en substituant à l'intertitre qui précède la ligne 7, page 34, ce qui suit:

«FONDS POUR L'ÉTUDE DE L'ENVIRONNEMENT»

b) en substituant à la ligne 13, page 34, ce qui suit:

“Research Fund (EMR) established under subsection 76(1) or the Environmental Studies Research Fund (IAND) estab-”

c) by striking out lines 25 to 27.

The question being put on the amendment it was agreed.

With consent, Clause 75, as amended, stood.

On Clause 76

John McDermid moved,—That Clause 76 be amended by:

(a) striking out line 31, on page 34, and substituting the following:

“ (a) an account under the administra-”

(b) striking out lines 35 and 36, on page 34, and substituting the following:

“ Research Fund (EMR), which shall include a sub-account for each prescribed”

(c) striking out line 39, on page 34, and substituting the following:

“ (b) an account under the administra-”

(d) striking out lines 2 and 3, on page 35, and substituting the following:

“Research Fund (IAND), which shall include a sub-account for each prescribed”

(e) striking out, in the French version, line 5, on page 35, and substituting the following:

“activités de prospection, de mise en valeur et”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 76, as amended, stood.

On Clause 77

Paul Gagnon moved,—That Clause 77 be amended by:

(a) striking out lines 14 to 17, on page 35, and substituting the following:

“sub-account all amounts deposited for payment into that sub-account pursuant to this Part and there shall be charged against that sub-account all amounts paid out of the Consolidated Revenue Fund under this”

(b) striking out line 23, on page 35, and substituting the following:

“tive Fund or a sub-account included in that”

(c) striking out line 26, on page 35, and substituting the following:

“(3) There may be paid out of the Consolidated Revenue Fund and charged against the balance standing to the credit of the Funds”

(d) striking out lines 46 and 47, on page 35, and substituting the following:

«fonds» Fonds pour l'étude de»

c) en supprimant les lignes 11 et 12, page 34.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 75, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 76

John McDermid propose,—Que l'article 76 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 20 et 21, page 34, ce qui suit:

«76. (1) Sont ouverts aux comptes du Canada un compte placé sous la»

b) en substituant à la ligne 24, page 34, ce qui suit:

« appelé Fonds pour l'étude de»

c) en substituant aux lignes 25 et 26, page 34, ce qui suit:

« l'environnement (EMR) et un compte placé sous celle du ministre des Affaires»

d) en substituant aux lignes 28 à 30, page 34, ce qui suit:

« pour l'étude de l'environnement (AINC); chaque compte doit comprendre un compte secondaire pour chaque région du terri-»

e) en substituant, dans la version française, à la ligne 5, page 35, ce qui suit:

«activités de prospection, de mise en valeur et»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 76, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 77

Paul Gagnon propose,—Que l'article 77 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 7 à 10, page 35, ce qui suit:

«77. (1) Sont crédités aux comptes secondaires les montants qui y sont déposés au titre de la présente partie et en sont débités les montants prélevés sur le Trésor au titre du présent»

b) en substituant à la ligne 16, page 35, ce qui suit:

«ou de leurs comptes secondaires»

c) en substituant à la ligne 19, page 35, ce qui suit:

«(3) Sont prélevés sur le Trésor et imputés au solde créditeur des fonds:»

d) en substituant à la ligne 30, page 35, ce qui suit:

"sively, the costs of that study shall be charged against the sub-account for that region."

(e) striking out lines 3 and 4, on page 36, and substituting the following:

"region, the costs of that study shall be charged against the sub-accounts for such regions in"

(f) striking out line 9, on page 36, and substituting the following:

"to and be charged against any sub-account in the"

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 77, as amended, stood.

Clause 78 stood.

On Clause 79

Barbara Sparrow moved,—That Clause 79 of the French version be amended by striking out lines 20 to 23, on page 37, and substituting the following:

"(2) Le budget comporte une estimation des frais des études dont la tenue est envisagée pour l'exercice, une estimation des frais d'admi—"

The question being on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 79, as amended, stood.

Clause 80 stood.

On Clause 81

Barbara Sparrow moved,—That Clause 81 be amended by:

(a) striking out line 36, on page 38, and substituting the following:

"into the sub-account for that region, at the times"

(b) striking out line 48, on page 38, and substituting the following:

"applicable sub-accounts, at the times and in the"

(c) striking out line 7, on page 39, and substituting the following:

"the coming into force of this section, during the"

(d) striking out line 23, on page 39, and substituting the following:

"sub-account under the administrative responsi—"

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 81, as amended, stood.

On Clause 82

Paul Gagnon moved,—That Clause 82 be amended by:

(a) striking out lines 1 and 2 on page 40 and substituting the following:

"person appointing that person to act as administrator of the Fund."

(b) striking out lines 6 to 24, on page 40, and substituting the following:

«sont imputés aux comptes secondaires en»

e) en substituant à la ligne 2, page 36, ce qui suit:

«régions sont imputés aux comptes secondai-»

f) en substituant aux lignes 6 et 7, page 36, ce qui suit:

«année aux fonds sont imputés, après répartition, sur les comptes secondaires selon ce que»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 77, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 78 est réservé.

Article 79

Barbara Sparrow propose,—Que dans la version française, l'article 79 soit modifié en substituant aux lignes 20 à 23, page 37, ce qui suit:

«(2) Le budget comporte une estimation des frais des études dont la tenue est envisagée pour l'exercice, une estimation des frais d'admi-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 79, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 80 est réservé.

Article 81

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 81 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 26, page 38, ce qui suit:

«région est tenu de verser au compte secondaire»

b) en substituant à la ligne 35, page 38, ce qui suit:

«le titulaire est tenu de verser au compte secon-»

c) en substituant à la ligne 4, page 39, ce qui suit:

«Canada en vigueur avant le présent article, au»

d) en substituant à la ligne 16, page 39, ce qui suit:

«ment au compte secondaire placé sous son autorité le»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 81, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 82

Paul Gagnon propose,—Que l'article 82 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 31 et 32, page 39, ce qui suit:

«avec toute personne afin de la nommer administratrice du fonds.»

b) en substituant aux lignes 2 à 13, page 40, ce qui suit:

“administrator with respect to the Fund;

(b) the payment of the expenses and fees of the administrator and

(c) any other relevant matter or thing.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 82, as amended, stood.

Clause 83 stood.

On Clause 84

Barbara Sparrow moved,—That Clause 84 be amended by:

(a) striking out lines 7 to 10, on page 41.

(b) striking out lines 15 to 19, on page 41.

(c) striking out line 34 on page 41, and substituting the following:

“of a security notice or postpone—”

(d) striking out, in the French version, lines 31 to 34, on page 41.

(e) striking out line 36, on page 41, and substituting the following:

“ “instrument” means a discharge,”

(f) striking out lines 21 and 22, on page 42, and substituting the following:

“ing the postponement of a security notice or operator’s lien”

(g) striking out, in the French version, lines 6 and 7, on page 42, and substituting the following:

“des activités liées à la recherche, à l’exploitation ou à la production d’hydrocar—”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 84, as amended, stood.

On Clause 85

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 85 be amended by:

(a) striking out lines 8 to 10, on page 43, and substituting the following:

“un accord donnant lieu ou qui est susceptible de donner lieu à un transfert, à une cession ou à toute autre forme d’aliénation d’un titre ou d’une fraction est”

(b) Striking out line 13, on page 43, and substituting the following:

“ministre, un résumé des conditions.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 85, as amended, stood.

On Clause 86

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 86 be amended by striking out line 27, on page 43, and substituting the following:

«a) les attributions de l’administrateur à l’égard du fonds;

b) les frais et honoraires de l’administrateur;

c) tout autre aspect pertinent.»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 82, sous sa forme modifiée, est réservé.

L’article 83 est réservé.

Article 84

Barbara Sparrow propose,—Que l’article 84 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 3, page 41, ce qui suit:

««acte» Mainlevée, cession de»

b) en supprimant les lignes 6 à 8, page 41.

c) en substituant à la ligne 11, page 41, ce qui suit:

«sûreté ou un privilège»

d) en retranchant de la version française, les lignes 31 à 34, page 41.

e) en substituant aux lignes 36 et 37, page 41, ce qui suit:

« tielle, d’un avis de sûreté ou d’une cession de priorité.»

f) en retranchant les lignes 38 et 39, page 41.

g) en substituant, dans la version française, aux lignes 6 et 7, page 42, ce qui suit:

«des activités liées à la recherche, à l’exploitation ou à la production d’hydrocar—»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 84, est réservé.

Article 85

Paul Gagnon propose,—Que la version française, de l’article 85 soit modifiée:

a) en substituant aux lignes 8 à 10, page 43, ce qui suit:

«un accord donnant lieu ou qui est susceptible de donner lieu à un transfert, à une cession ou à toute autre forme d’aliénation d’un titre ou d’une fraction est»

b) en substituant à la ligne 13, page 43, ce qui suit:

«ministre, un résumé des conditions.»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 85, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et réservé.

Article 86

Barbara Sparrow propose,—Que dans la version française, l’article 86 soit modifié en substituant à la ligne 27, page 43, ce qui suit:

“conditions qu’il estime”

The question being put on the amendment it was agreed to.
With consent, Clause 86, as amended, stood.

Clause 87 stood.

On Clause 88

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 88 be amended by striking out line 23, on page 44, and substituting the following:

“présenté sur formulaire et”

The question being put on the amendment it was agreed to.
With consent, Clause 88, as amended, stood.

On Clause 90

Paul Gagnon moved,—That Clause 90 be amended by:

(a) striking out lines 17 to 26, on page 45.

(b) striking out line 27, on page 45, and substituting the following:

“(2) No instrument may be registered”

(c) striking out line 32, on page 45, and substituting the following:

“(3) The official address for service in”

The question being put on the amendment it was agreed to.
With consent, Clause 90, as amended, stood.

On Clause 91

Morrissey Johnson moved,—That Clause 91 be amended by:

(a) striking out, in the English version, line 42, on page 45, and substituting the following:

“notice in respect of the interest in”

(b) striking out, in the English version, line 46, on page 45, and substituting the following:

“though the security notice referred”

(c) striking out, in the English version, line 2, on page 46, and substituting the following:

“security notice.”

The question being put on the amendment it was agreed to.
With consent, Clause 91, as amended, stood.

On Clause 93

Paul Gagnon moved,—That Clause 93 be amended by:

(a) striking out lines 31 and 32, on page 46, and substituting the following:

“ment and, in the case of a security notice, shall be deemed to constitute actual”

(b) striking out, in the English version, line 35, on page 46, and substituting the following:

«aux conditions qu’il estime»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 86, sous sa forme modifiée, est réservé.

L’article 87 est réservé.

Article 88

Paul Gagnon propose,—Que dans la version française, l’article 88 soit modifié en substituant à la ligne 23, page 44, ce qui suit:

«présenté sur formulaire et»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 88, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 90

Paul Gagnon propose—Que l’article 90 soit modifié:

a) en retranchant les lignes 10 à 18, page 45.

b) en substituant aux lignes 19 à 22, page 45, ce qui suit:

«(2) Il est interdit d’enregistrer un acte sauf si un avis de l’adresse officielle de signification a été déposé chez le directeur sur formulaire.»

c) en substituant à la ligne 23, page 45, ce qui suit:

«(3) L’adresse officielle peut être modifiée»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 90, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 91

Morrissey Johnson propose,—Que l’article 91 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 42, page 45, de la version anglaise, ce qui suit:

«notice in respect of the interest in»

b) en substituant à la ligne 46, page 45, de la version anglaise, ce qui suit:

«through the security notice referred»

c) en substituant à la ligne 2, page 46, de la version anglaise, ce qui suit:

«security notice»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 91, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 93

Paul Gagnon propose,—Que l’article 93 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 18, page 46, ce qui suit:

«sûreté à l’égard des»

b) en substituant à la ligne 35, page 46, de la version anglaise, ce qui suit:

“in respect of the security notice of”

(c) striking out, in the English version, line 37, on page 46, and substituting the following:

“the security notice.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 93, as amended, stood.

On Subclause 94

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Subclause 94 be amended by striking out line 25, on page 47, and substituting the following:

“établie, sur formulaire, par”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Subclause 94, as amended, stood.

On Clause 94

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 94 be amended by:

(a) striking out line 5, on page 47, and substituting the following:

“(2) La priorité et l’opposabilité d’un droit acquis avant”

(b) striking out line 16, on page 47, and substituting the following:

“paragraphe, ni lui être opposable, mais à”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 94, as amended, stood.

On Clause 95

Morrissey Johnson moved,—That Clause 95 be amended by:

(a) striking out line 6 on page 48 and substituting the following:

“in respect of a security notice that”

(b) striking out lines 11 to 16, on page 48, and substituting the following:

“(b) is specified in the security notice as the person from whom the security interest was acquired

(/c/) is the secured party under another security notice regis-”

(c) striking out lines 26 to 31, on page 48, and substituting the following:

“of a security notice, may be served pursuant to subsection (1) by serving on the secured party under the security notice a demand notice, in prescribed form, requiring the secured party”

(d) striking out, in the English version, line 36, on page 48, and substituting the following:

“notice or copies thereof are”

(e) striking out, in the English version, line 1, on page 49, and substituting the following:

“notice according to the records of”

«respect of the security notice of»

c) en substituant à la ligne 37, page 46, de la version anglaise, ce qui suit:

«the security notice»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 93, sous sa forme modifiée, est réservé.

Paragraphe 94

Morrissey Johnson propose,—Que dans la version française, le paragraphe 94 soit modifié en substituant à la ligne 25, page 47, ce qui suit:

«établie, sur formulaire, par»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, le paragraphe 94 est réservé.

Article 94

Morrissey Johnson propose,—Que dans la version française, l’article 94 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 5, page 47, ce qui suit:

«(2) La priorité et l’opposabilité d’un droit acquis avant»

b) en substituant à la ligne 16, page 47, ce qui suit:

«paragraphe, ni lui être opposable, mais à»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 94, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 95

Morrissey Johnson propose,—Que l’article 95 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 4, page 48, ce qui suit:

«enregistré à l’égard»

b) en substituant aux lignes 8 à 13, page 48, ce qui suit:

«b) y être désigné à titre d’auteur de la sûreté;

c) être la partie garantie aux termes d’un autre avis de garantie enregistré à»

c) en substituant aux lignes 23 à 25, page 48, ce qui suit:

«l’avis de sûreté—d’un avis, établi sur le formulaire prévu, lui enjoignant:»

d) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 36, page 48, ce qui suit:

«notice or copies thereof are»

e) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 1, page 49, ce qui suit:

«notice according to the records of»

(f) striking out, in the English version, line 8, on page 49, and substituting the following:

“(5) Where a secured party”

(g) striking out, in the English version, line 11, on page 49, and substituting the following:

“a security notice in relation to an”

(h) striking out, in the English version, line 18, on page 49, and substituting the following:

“secured party to comply with”

(i) striking out, in the English version, line 21, on page 49, and substituting the following:

“(6) Where a secured party”

(j) striking out line 31, on page 49, and substituting the following:

“ notice.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 95, as amended, stood.

On Clause 96

Barbara Sparrow moved,—That Clause 96 be amended by:

(a) striking out lines 36 to 42, on page 49, and substituting the following:

“in relation to an interest or a share therein pursuant to subsection 95(1) may

(a) serve on the secured party under the security notice of a notice to take proceedings, in prescribed form, directing that secured party to apply to a court having jurisdiction—”

(b) striking out lines 48 and 49, on page 49, and substituting the following:

“claimed in this security notice or”

(c) striking out lines 2 to 5, on page 50, and substituting the following:

“requiring the secured party to show cause why the registration of the security notice should not be cancelled.”

(d) striking out, in the English version, line 19, on page 50, and substituting the following:

“party served with a”

(e) striking out, in the English version, lines 27 to 30, on page 50, and substituting the following:

“party at the official address for service in respect of the security notice according to the records of the Registrar.”

(f) striking out lines 31 and 32, on page 50, and substituting the following:

“(5) The registration of a security notice shall be cancelled on submission to”

(g) striking out lines 43 to 49, on page 50, and lines 1 to 5, on page 51, and substituting the following:

f) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 8, page 49, ce qui suit:

«(5) Where a secured party»

g) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 11, page 49, ce qui suit:

«a security notice in relation to an»

h) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 18, page 49, ce qui suit:

«secured party to comply with»

i) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 21, page 49, ce qui suit:

«(6) Where a secured party»

j) en substituant à la ligne 18, page 49, ce qui suit:

« de sûreté.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 95, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 96

Barbara Sparrow propose,—Que l'article 96 soit modifié:

a) en substituant aux lignes 25 à 27, page 49, ce qui suit:

« de sûreté un avis établi sur formulaire, lui enjoignant de saisir le tribu-»

b) en substituant aux lignes 32 à 34, page 49, ce qui suit:

«soit reconnue la sûreté revendiquée dans l'avis de garantie;»

c) en substituant à la ligne 36, page 49, ce qui suit:

«garantie à»

d) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 19, page 50, ce qui suit:

«secured party served with a»

e) en substituant, dans la version anglaise, aux lignes 27 à 29, page 50, ce qui suit:

«party at the official address for service in respect of the security notice according to the records of the»

f) en substituant à la ligne 18, page 50, ce qui suit:

«est radié sur présen-»

g) en substituant aux lignes 25 à 30, page 50, et aux lignes 1 et 2, page 51, ce qui suit:

“(6) Where the registration of a security notice in respect of a security interest is cancelled pursuant to subsection (5) or (7), the secured party under the security notice may not submit for registration under this Part another security notice in respect of that security interest without leave of the court to do so.

(7) The registration of a security notice shall be cancelled where there is”

(h) striking out, in the French version, line 7, on page 51, and substituting the following:

“ou par tout autre moyen.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 96, as amended, stood.

Clause 97 stood.

On Clause 98

Morrissey Johnson moved,—That the French version of Clause 98 be amended by striking out line 11, on page 51, and substituting the following:

“98. Il demeure entendu que l'enregistrement d'un acte n'a pas”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 98, as amended, stood.

Clause 99 stood.

On Clause 100

Morrissey Johnson moved,—That Clause 100 be amended by:

(a) striking out, in the French version, lines 27 to 32, on page 51, and substituting the following:

“a) fixer les attributions du directeur et de son adjoint, ainsi que leurs modalités d'exercice et prévoir la désignation, par le ministre, de personnes ou de catégories de personnes chargées d'exercer celles de ces attributions qui sont précisées par règlement”

(b) striking out, in the French version, lines 1 to 3, on page 52, and substituting the following:

“c) prévoir le dépôt au registre de doubles de documents relatifs aux titres, des actes enregistrés et des autres documents”

(c) striking out lines 12 to 15, on page 52.

(d) striking out line 16, on page 52, and substituting the following:

(e) prescribing, for the purposes of this”

(e) striking out lines 19 to 21, on page 52, and substituting the following:

“(f) governing the exclusive or concurrent jurisdiction of any court prescribed pursuant to paragraph (e)”

(f) striking out, in the English version, line 22, on page 52, and substituting the following

“(g) prescribing fees for the registration of”

«(6) La partie garantie visée par la radiation ne peut présenter à l'enregistrement un autre avis de sûreté ayant trait à la sûreté en cause sans avoir obtenu la permission du tribunal.

(7) L'enregistrement d'un avis de sûreté est radié sur présen-»

h) en substituant à la ligne 7, page 51, ce qui suit:

«ou par tout autre moyen.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 96, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 97 est réservé.

Article 98

Morrissey Johnson propose,—Que dans la version française, l'article 98 soit modifiée, en substituant à la ligne 11, page 51, ce qui suit:

“98. Il demeure entendu que l'enregistrement d'un acte n'a pas»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 98, sous sa forme modifiée, est réservé.

L'article 99 est réservé.

Article 100

Morrissey Johnson propose,—Que l'article 100 soit modifié:

a) en substituant, dans la version française, aux lignes 27 à 32, page 51, ce qui suit:

«a) fixer les attributions du directeur et de son adjoint, ainsi que leurs modalités d'exercice et prévoir la désignation, par le ministre, de personnes ou de catégories de personnes chargées d'exercer celles de ces attributions qui sont précisées par règlement;»

b) en substituant, dans la version française, aux lignes 1 à 3, page 52, ce qui suit:

«c) prévoir le dépôt au registre de doubles de documents relatifs aux titres, des actes enregistrés et des autres documents;»

c) en retranchant les lignes 6 à 9, page 52;

d) en substituant à la ligne 10, page 52, ce qui suit:

«e) désigner les tribunaux ayant compé-»

e) en substituant aux lignes 13 à 15, page 52, ce qui suit:

«f) prévoir la compétence exclusive ou concurrente de tout tribunal visé à l'alinéa e);»

f) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 22, page 52, ce qui suit:

«(g) prescribing fees for the registration of»

(g) striking out, in the French version, lines 15 to 19, on page 52, and substituting the following:

“(g) fixer les droits à acquitter pour l'enregistrement des actes, l'établissement de copies—certifiées conformes ou non—, les recherches à effectuer, et pour tous autres services prévus par les règlements et en exiger le paiement;”

(h) striking out line 28, on page 52, and substituting the following:

“(h) prescribing any other matter or thing”

The question being put on the amendment it was agreed to.

With consent, Clause 100, as amended, stood.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING (15)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice Tamara Parschin-Rybkin, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Committee agreed to continue sitting, in spite of the lack of simultaneous interpretation of its deliberations.

g) en substituant, dans la version française, aux lignes 15 à 19, page 52, ce qui suit:

«g) fixer les droits à acquitter pour l'enregistrement des actes, l'établissement de copies—certifiées conformes ou non—, les recherches à effectuer, et pour tous autres services prévus par les règlements et en exiger le paiement;»

h) en substituant aux lignes 20 et 21, page 52, ce qui suit:

«h) prendre les mesures réglementaires prévues par la présente partie.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 100, sous sa forme modifiée, est réservé.

A 17 h 15, le Comité interrompt le travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR (15)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Paul Gagnon, Morrissey Johnson, Russell MacLellan, John McDermid, Barbara Sparrow, Ian Waddell.

Comparait: John McDermid, Secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice; Tamara Parschin-Rybkin, conseillère juridique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, le Comité convient de continuer à siéger malgré l'absence d'interprétation simultanée de ses audiences.

Ian Waddell moved,—That the Committee continue its consideration of Bill C-92 at 3:30 o'clock p.m. and 8:00 o'clock p.m. on Wednesday, June 25, 1986 and if necessary at 11:00 o'clock a.m. on Thursday, June 26, 1986, completing consideration of the Bill at or before the end of the third meeting and that upon passage of Bill C-92, the Committee proceed to consider Bill C-94 during the remainder of the scheduled meetings, and also at 3:30 o'clock p.m. on Thursday, June 26, 1986.

After debate, the motion was agreed to.

The witnesses answered questions.

On Clause 101

Paul Gagnon moved,—That Clause 101 be amended by:

(a) striking out, in the French version, lines 21 to 34 on page 52, lines 1 to 48 on page 53 and lines 1 to 41 on page 54 and substituting the following:

“cation de la présente partie.

PARTIE IX
APPLICATION

Renseignements

101. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

“date d'abandon du forage” Date à laquelle les travaux de forage ont été délaissés, achevés ou interrompus conformément aux règlements applicables en matière de forage pris sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*.

“études de l'environnement” Travaux relatifs aux mesures ou à l'évaluation statistique des éléments physiques, chimiques et biologiques des terres, des régions côtières ou des océans, y compris les vents, les vagues, les marées, les courants, les précipitations, la banquise et ses mouvements, les icebergs, les effets de la pollution, la flore et la faune marines et terrestres, l'habitation et les activités humaines et tous autres sujets connexes.

“levé marin” Étude portant sur la nature du sol, du sous-sol et du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales situées dans le secteur prévu pour le forage d'un puits et sur les éléments, à prendre en compte à cet égard, susceptibles d'influencer sur la sécurité ou l'efficacité du forage.

“opération expérimentale” Activité comportant l'emploi de procédés ou de matériel qui n'ont pas été essayés ni éprouvés.

“puits de délimitation” Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures que l'on peut vraisemblablement s'attendre à ce qu'il pénètre une autre partie de ce gisement, et que le forage est nécessaire pour en déterminer la valeur exploitable.

“puits d'exploitation” Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures qu'il est considéré comme étant un puits complet ou partiel foré aux fins soit de production ou d'observation

Ian Waddell propose,—Que le Comité poursuive son étude du projet de loi C-92, le mercredi 25 juin 1986, de 15 h 30 à 20 heures, et au besoin, le jeudi 26 juin 1986, à 11 heures, pour mener à terme son étude du projet de loi d'ici la fin de la troisième séance; et qu'à l'adoption du projet de loi C-92, le Comité procède à l'étude du projet de loi C-94 jusqu'à la fin des séances prévues et, en outre, le jeudi 26 juin 1986, à 15 h 30.

Après débat, la motion est adoptée.

Les témoins répondent aux questions.

Article 101

Paul Gagnon propose,—Que l'article 101 soit modifié:

a) en substituant, dans la version française, aux lignes 21 à 34, page 52, et aux lignes 1 à 41, page 54, ce qui suit:

«cation de la présente partie.

PARTIE IX
APPLICATION

Renseignements

101. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

«date d'abandon du forage» Date à laquelle les travaux de forage ont été délaissés, achevés ou interrompus conformément aux règlements applicables en matière de forage pris sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*.

«études de l'environnement» Travaux relatifs aux mesures ou à l'évaluation statistique des éléments physiques, chimiques et biologiques des terres, des régions côtières ou des océans, y compris les vents, les vagues, les marées, les courants, les précipitations, la banquise et ses mouvements, les icebergs, les effets de la pollution, la flore et la faune marines et terrestres, l'habitation et les activités humaines et tous autres sujets connexes.

«levé marin» Étude portant sur la nature du sol, du sous-sol et du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales situées dans le secteur prévu pour le forage d'un puits et sur les éléments, à prendre en compte à cet égard, susceptibles d'influencer sur la sécurité ou l'efficacité du forage.

«opération expérimentale» Activité comportant l'emploi de procédés ou de matériel qui n'ont pas été essayés ni éprouvés.

«puits de délimitation» Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures que l'on peut vraisemblablement s'attendre à ce qu'il pénètre une autre partie de ce gisement, et que le forage est nécessaire pour en déterminer la valeur exploitable.

«puits d'exploitation» Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures qu'il est considéré comme étant un puits complet ou partiel foré aux fins soit de production ou d'observation

soit d'injection ou de refoulement des fluides à partir du gisement ou vers celui-ci.

«puits d'exploration» Puits foré sur un horizon géologique qui n'a pas fait l'objet d'une découverte importante.

«recherches ou études techniques» Y sont assimilés les travaux destinés à faciliter la conception ou à analyser la viabilité des techniques, méthodes ou plans à mettre en oeuvre pour la recherche, l'exploitation, la production ou le transport des hydrocarbures dans les terres domaniales.

«renseignements» Tous éléments d'information ainsi que leur support.

«travaux de géologie» Travaux comportant la collecte, l'examen et le traitement ou autres analyses, sur le terrain ou en laboratoire, des échantillons lithologiques, paléontologiques ou géochimiques prélevés en surface ou dans le sous-sol marins des terres domaniales. S'entend en outre de l'analyse et de l'interprétation de diagraphies.

«travaux de géophysique» Travaux comportant la mesure indirecte des propriétés physiques des roches afin d'en déterminer la profondeur, l'épaisseur, la configuration structurale ou l'historique sédimentaire. S'entend en outre du traitement, de l'analyse et de l'interprétation des éléments ou des données fournis par ces travaux.

«travaux de géotechnique» Travaux comportant l'analyse, sur le terrain ou en laboratoire, des propriétés physiques des échantillons prélevés, en surface ou du sous-sol ou en surface ou du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales.

(2) Sous réserve des autres dispositions du présent article, les renseignements fournis pour l'application de la présente loi, de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* ou de leurs règlements sont, que leur fourniture soit obligatoire ou non, protégés et ne peuvent, sciemment, être communiqués sans le consentement écrit de la personne qui les a fournis, si ce n'est pour l'application de ces lois ou dans le cadre de procédures judiciaires relatives intentées à cet égard.

(3) Nul ne peut être tenu de communiquer les renseignements protégés au titre du paragraphe (2) au cours de procédures judiciaires qui ne visent pas l'application de la présente loi ou de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*."

(b) striking out, in the French version, lines 13 to 44 on page 55 and lines 1 to 38 on page 56 and substituting the following:

"(7) Le paragraphe (2) ne vise pas les catégories de renseignements provenant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* et relatives à:

a) un puits d'exploration, si les renseignements proviennent effectivement du forage du puits et si deux ans se sont écoulés après la date d'abandon du forage;

b) un puits de délimitation, s'ils proviennent du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du forage du puits d'exploration en cause ou quatre-vingt-dix jours après la date d'abandon du forage du puits de délimitation;

soit d'injection ou de refoulement des fluides à partir du gisement ou vers celui-ci.

«puits d'exploration» Puits foré sur un horizon géologique qui n'a pas fait l'objet d'une découverte importante.

«recherches ou études techniques» Y sont assimilés les travaux destinés à faciliter la conception ou à analyser la viabilité des techniques, méthodes ou plans à mettre en oeuvre pour la recherche, l'exploitation, la production ou le transport des hydrocarbures dans les terres domaniales.

«renseignements» Tous éléments d'information ainsi que leur support.

«travaux de géologie» Travaux comportant la collecte, l'examen et le traitement ou autres analyses, sur le terrain ou en laboratoire, des échantillons lithologiques, paléontologiques ou géochimiques prélevés en surface ou dans le sous-sol marins des terres domaniales. S'entend en outre de l'analyse et de l'interprétation de diagraphies.

«travaux de géophysique» Travaux comportant la mesure indirecte des propriétés physiques des roches afin d'en déterminer la profondeur, l'épaisseur, la configuration structurale ou l'historique sédimentaire. S'entend en outre du traitement, de l'analyse et de l'interprétation des éléments ou des données fournis par ces travaux.

«travaux de géotechnique» Travaux comportant l'analyse, sur le terrain ou en laboratoire, des propriétés physiques des échantillons prélevés, en surface ou du sous-sol ou en surface ou du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales.

(2) Sous réserve des autres dispositions du présent article, les renseignements fournis pour l'application de la présente loi, de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* ou de leurs règlements sont, que leur fourniture soit obligatoire ou non, protégés et ne peuvent, sciemment, être communiqués sans le consentement écrit de la personne qui les a fournis, si ce n'est pour l'application de ces lois ou dans le cadre de procédures judiciaires relatives intentées à cet égard.

(3) Nul ne peut être tenu de communiquer les renseignements protégés au titre du paragraphe (2) au cours de procédures judiciaires qui ne visent pas l'application de la présente loi ou de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*."

b) en substituant, dans la version française, aux lignes 13 à 44, page 55, et aux lignes 1 à 38, page 56, ce qui suit:

«(7) Le paragraphe (2) ne vise pas les catégories de renseignements provenant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* et relatives à:

a) un puits d'exploration, si les renseignements proviennent effectivement du forage du puits et si deux ans se sont écoulés après la date d'abandon du forage;

b) un puits de délimitation, s'ils proviennent du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du forage du puits d'exploration en cause ou quatre-vingt-dix jours après la date d'abandon du forage du puits de délimitation;

c) un puits d'exploitation, s'ils proviennent effectivement du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du puits d'exploration en cause ou soixante jours après la date d'abandon du forage du puits d'exploitation;

d) des travaux de géologie ou de géophysique exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait :

(i) s'agissant d'un levé marin pour un puits foré, après la période visée à l'alinéa *a*) ou la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leurs achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

e) des recherches ou études techniques ou des opérations expérimentales, y compris des travaux de géotechnique, exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait :

(i) si elles portent sur un puits foré après l'expiration de la période visée à l'alinéa *a*) ou la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

f) un plan visant les situations d'urgence résultant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*

g) des accidents ou des écoulements de pétrole, des travaux de plongée, des observations météorologiques, l'état d'avancement des travaux, l'exploitation ou la production d'un gisement ou d'un champ;

h) des études achevées financées par le compte ouvert au titre du paragraphe 76(1);

i) d'autres types d'études de l'environnement :

(i) s'agissant d'un puits foré, après l'expiration de la période visée à l'alinéa *a*) ou de la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, lorsque cinq ans se sont écoulés depuis leur achèvement."

(c) striking out, in the English version, line 41 on page 56 and substituting the following:

"(g) an accident or petroleum spill, diving work,"

(d) striking out, in the English version, lines 45 and 46 on page 56 and substituting the following:

"(h) any study funded from an account established under subsection 76(1), if"

(e) striking out, in the French version, lines 7 to 9 on page 57 and substituting the following:

"visée à l'alinéa *a*) ou de la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause."

The question being put on the amendment it was agreed to.

c) un puits d'exploitation, s'ils proviennent effectivement du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du puits d'exploration en cause ou soixante jours après la date d'abandon du forage du puits d'exploitation;

d) de travaux de géologie ou de géophysique exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait:

(i) s'agissant d'un levé marin pour un puits foré, après la période visée à l'alinéa *a*) ou la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

e) des recherches ou études techniques ou des opérations expérimentales, y compris des travaux de géotechnique, exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait:

(i) si elles portent sur un puits foré après l'expiration de la période visée à l'alinéa *a*) ou la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

f) un plan visant les situations d'urgence résultant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*;

g) des accidents ou des écoulements de pétrole, des travaux de plongée, des observations météorologiques, l'état d'avancement des travaux, l'exploitation ou la production d'un gisement ou d'un champ;

h) des études achevées financées par le compte ouvert au titre du paragraphe 76(1);

i) d'autres types d'études de l'environnement:

(i) s'agissant d'un puits foré, après l'expiration de la période visée à l'alinéa *a*) ou de la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, lorsque cinq ans se sont écoulés depuis leur achèvement."

c) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 41, page 56, ce qui suit:

"(g) an accident or petroleum spill, diving work,"

d) en substituant, dans la version anglaise, aux lignes 45 et 46, page 56, ce qui suit:

"(h) any study funded from an account established under subsection 76(1), if"

e) en substituant, dans la version française, aux lignes 7 à 9, page 57, ce qui suit:

"visées à l'alinéa *a*) de la dernière des périodes visées aux alinéas *b*) ou *c*), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause."

L'amendement est mis aux voix et adopté.

By unanimous consent Clause 101, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 102 was allowed to stand.

On Clause 103

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 103 be amended by:

(a) striking out lines 10 and 11 on page 58 and substituting the following:

“(3) La décision de l'arbitre lie tous ceux qui y sont mentionnés à compter”

(b) striking out line 13 on page 58 and substituting the following:

“conditions de la décision sont réputées être”

The question being put on the amendment it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 103, as amended, was allowed to stand.

On Clause 104

Paul Gagnon moved,—That the French version of paragraph 104(1)(c) be amended by striking out lines 22 and 23 on page 58 and substituting the following:

“(c) prévoir la procédure des appels et l'exécution des décisions.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

By unanimous consent Clause 104, as amended, was allowed to stand.

On Clause 105

Barbara Sparrow moved,—That the French version of Clause 105 be amended by striking out line 35 on page 58 and substituting the following:

“ou dans le délai supérieur qu'il juge indiqué.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 105, as amended, was allowed to stand.

On Clause 106

Paul Gagnon moved,—That the French version of Clause 106 be amended by:

(a) striking out lines 14 to 19 on page 59 and substituting the following:

“(2) Au moins trente jours avant de prendre un arrêté, une décision ou toute autre mesure dont la présente loi assujettit expressément la prise au présent article, le ministre en donne un avis écrit aux personnes qu'il estime touchées par la mesure.”

(b) striking out line 22 on page 59 and substituting the following:

“prévu au paragraphe (2) la tenue d'une”

(c) striking out line 33 on page 59 and substituting the following:

“titres et privilèges d'une cour supérieure.”

Par consentement unanime, l'article 101, sous sa forme modifiée, est réservé.

Par consentement unanime, l'article 102, est réservé.

Article 103

Barbara Sparrow propose,—Que dans la version française, l'article 103 soit modifiée:

a) en substituant aux lignes 10 et 11, page 58, ce qui suit:

«(3) La décision de l'arbitre lie tous ceux qui y sont mentionnés à compter»

b) en substituant à la ligne 13, page 58, ce qui suit:

«conditions de la décision sont réputées être»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 103, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 104

Paul Gagnon propose,—Que l'alinéa 104(1)c) de la version française, soit modifié en substituant aux lignes 22 et 23, page 58, ce qui suit:

«c) prévoir la procédure des appels et l'exécution des décisions.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 104, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 105

Barbara Sparrow propose,—Que dans la version française, l'article 105, soit modifié en substituant à la ligne 35, page 58, ce qui suit:

«ou dans le délais supérieur qu'il juge indiqué.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 105, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 106

Paul Gagnon propose,—Que dans la version française, l'article 106, soit modifié:

a) en substituant aux lignes 14 à 19, page 59, ce qui suit:

«(2) Au moins trente jours avant de prendre un arrêté, une décision ou toute autre mesure dont la présente loi assujettit expressément la prise au présent article, le ministre en donne un avis écrit aux personnes qu'il estime touchées par la mesure.»

b) en substituant à la ligne 22, page 59, ce qui suit:

«prévu au paragraphe (2) la tenue d'une»

c) en substituant à la ligne 33, page 59, ce qui suit:

«titres et privilèges d'une cour supérieure»

(d) striking out line 35 on page 59 and substituting the following:

“(6) À la fin de l’audience, le Comité remet”

(e) striking out line 2 on page 60 and substituting the following:

“preuve et autres pièces en sa possession.”

(f) striking out lines 3 to 6 on page 60 and substituting the following:

“(7) Avant de prendre quelque mesure à la suite de l’audience, le ministre tient compte des recommandations du Comité.”

(g) striking out line 10 on page 60 and substituting the following:

“(9) L’arrêté prend effet à la dernière”

(h) striking out lines 16 and 17 on page 60 and substituting the following:

“(b) la date de la prise de la mesure, dans le cas contraire.”

The question being put on the amendment it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 106, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 101 to 106, which had previously been allowed to stand, were severally reconsidered and again allowed to stand.

On Clause 107

Morrissey Johnson moved,—That Clause 107 be amended by:

(a) striking out, in the English version, line 41 on page 60 and substituting the following:

“frontier lands and defining and describing”

(b) striking out, in the French version, lines 3 to 5 on page 61 and substituting the following:

“(c) exiger le paiement des droits et cautionnements relatifs aux titres, en fixer le montant et les modalités et en prévoir les méthodes de gestion et de remboursement;”

The question being put on the amendment it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 107, as amended, was allowed to stand.

On Clause 108

Barbara Sparrow moved,—That Clause 108 be amended by:

(a) striking out, in the French version, lines 19 to 26 on page 61 and substituting the following:

“108.(1) Le ministre peut prescrire les formulaires en général et les renseignements à donner dans les formulaires prévus par la présente loi ou ses règlements, et y inclure une déclaration, à signer par les personnes qui remplissent les formulaires, indiquant qu’à leur connaissance, les renseignements consignés sont véridiques, exacts et complets.”

(b) adding, immediately after line 45 on page 61, the following:

d) en substituant à la ligne 35, page 59, ce qui suit:

«96) À la fin de l’audience, le Comité remet»

e) en substituant à la ligne 2, page 60, ce qui suit:

«preuve et autres pièces en sa possession.»

f) en substituant aux lignes 3 à 6, page 60, ce qui suit:

«(7) Avant de prendre quelque mesure à la suite de l’audience, le ministre tient compte des recommandations du Comité.»

g) en substituant à la ligne 20, page 60, ce qui suit:

«(9) L’arrêté prend effet à la dernière»

h) en substituant aux lignes 16 et 17, page 60, ce qui suit:

«b) la date de la prise de la mesure, dans le cas contraire.»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 106, sous sa forme modifiée, est réservé.

Par consentement unanime, les articles 101 à 106, précédemment réservés, sont respectivement réétudiés et de nouveau réservés.

Article 107

Morrissey Johnson propose,—Que l’article 107, soit modifié:

a) en substituant, dans la version anglaise, à la ligne 41, page 60, ce qui suit:

«frontier lands and defining and describing»

b) en substituant, dans la version française, aux lignes 3 à 5, page 61, ce qui suit:

«c) exiger le paiement des droits et cautionnements relatifs aux titres, en fixer le montant et les modalités et en prévoir les méthodes de gestion et de remboursement;»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l’article 107, sous sa forme modifiée, est réservé.

Article 108

Barbara Sparrow propose,—Que l’article 108, soit modifié:

a) en substituant, dans la version française, aux lignes 19 à 26, page 61, ce qui suit:

«108.(1) Le ministre peut prescrire les formulaires en général et les renseignements à donner dans les formulaires prévus par la présente loi ou ses règlements, et y inclure une déclaration, à signer par les personnes qui remplissent les formulaires, indiquant qu’à leur connaissance, les renseignements consignés sont véridiques, exacts et complets.»

b) en ajoutant à la suite de la ligne 32, page 61, ce qui suit:

“(3) Where a form or information to be given on a form is prescribed by the Minister pursuant to this Act, it shall be deemed not to be a regulation within the meaning of the *Statutory Instruments Act*.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent Clause 108, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 109 was allowed to stand.

On Clause 110

Morrissey Johnson moved,—That Clause 110 be amended by adding, immediately after line 22 on page 62, the following:

“(3) Where a declaration of significant discovery was made under section 44 of the *Canada Oil and Gas Act* and is in force on the coming into force of this section, it continues in force as if it was made pursuant to section 28 of this Act.

(4) Where, on the coming into force of this section, an exploration agreement is continuing in force pursuant to subsection 16(4) of the *Canada Oil and Gas Act*, it shall be deemed to be a significant discovery licence issued under this Act on the coming into force of this section and is subject to this Act.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent Clause 110, as amended, was allowed to stand.

By unanimous consent, Clauses 111 to 117 were severally allowed to stand.

At 9:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

«(3) Les formulaires fixés par le ministre et les renseignements qu'ils contiennent sont réputés ne pas être des règlements au sens de la *Loi sur les textes réglementaires*.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 108, sous sa forme modifiée, est réservé.

Par consentement unanime, l'article 109 est réservé.

Article 110

Morrissey Johnson propose,—Que l'article 110, soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 20, page 62, ce qui suit:

«(3) Les déclarations de découverte importante faites sous le régime de l'article 44 de la *Loi sur le pétrole et le gaz* et valides lors de l'entrée en vigueur du présent article sont maintenues en état de validité comme si elles l'avaient été faites sous celui de l'article 28 de la présente loi.

(4) Tout accord d'exploration qui est, lors de l'entrée en vigueur du présent article, valide sous le régime du paragraphe 16(4) de la *Loi sur le pétrole et le gaz*, est assimilé à une attestation de découverte importante octroyée sous celui de la présente loi, à compter de son entrée en vigueur et régie par celle-ci.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 110, sous sa forme modifiée, est réservé.

Par consentement unanime, les articles 111 à 117 sont respectivement réservés.

A 21 h 53, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, June 19, 1986

• 0942

The Chairman: I will call the meeting to order. As the meeting closed last night, we were dealing with clause 45 as amended. I thought I had stood it. The clerk tells me I may not have. Is it the pleasure of the committee to stand clause 45?

Clause 45 as amended allowed to stand.

On clause 46—*Required Canadian ownership rate of production licence*

Mr. Waddell: Could you just start by giving us a run-down again of how Part V, Canadian Ownership, works? Then I can go through the individual clauses.

Mr. John McDermid (Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources): In Part V, companies will have a clear understanding of the government's objective of 50% ownership at the production stage. Project participants whose Canadian ownership is below 50% will be required to put up a portion for an option on their share.

Mr. George R.M. Anderson (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Department of Energy, Mines and Resources): Even before this, they submit a plan. It is not necessarily an option. The first step is at the development plan stage.

Mr. McDermid: Do you want to run through it? You might as well run right through the whole thing.

Mr. Waddell: All right.

• 0945

Mr. Anderson: There is a requirement that there be a 50% Canadian ownership for a production licence. If a group of partners—the owner collectively—of a commercial discovery at the time of submitting a development plan do not have 50% Canadian ownership, they must submit a plan to the Minister indicating how they intend to achieve 50% ownership by the time they apply for the production licence. Normally on a big project, this would be two or three years from the point of submitting the plan.

Mr. Waddell: All right, just hold on. At what stage is this?

Mr. Anderson: This is at the point of submitting the development plan.

Mr. Waddell: The development plan.

Mr. Anderson: Correct.

Mr. Waddell: There is nothing in here on the single bidding criteria.

Mr. Anderson: No.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 19 juin 1986

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Hier soir, nous nous sommes quittés sur l'article 45 tel que modifié. Je croyais l'avoir réservé. Le greffier me dit qu'il n'en est pas sûr. Le Comité souhaite-t-il réserver l'article 45?

L'article 45 modifié est réservé.

Article 46—*Taux obligatoire à l'égard d'une licence de production*

M. Waddell: Pourriez-vous tout d'abord nous réexpliquer comment fonctionne la Partie V, Participation canadienne? Nous pourrions ensuite passer aux différents articles.

M. John McDermid (secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): A la Partie V, les sociétés auront bien compris que l'objectif du gouvernement est d'avoir une participation de 50 p. 100 au stade de la production. Pour celles dont la participation canadienne est inférieure à 50 p. 100, il faudra mettre une partie des actions en vente.

M. George R.M. Anderson (sous-ministre adjoint, Politique énergétique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Les sociétés soumettent même un plan avant cette étape. Il n'y a pas nécessairement d'option d'achat. Cela commence à l'étape du plan de mise en valeur.

M. McDermid: Voulez-vous réexpliquer tout le système? Ce serait probablement utile.

M. Waddell: D'accord.

M. Anderson: Pour une licence de production, il faut 50 p. 100 de participation canadienne. Si un groupe d'associés—les propriétaires—d'une découverte exploitable n'ont pas 50 p. 100 de participation canadienne au moment où ils soumettent leur plan de mise en valeur, ils doivent soumettre au ministre un plan indiquant la façon dont ils ont l'intention d'atteindre ce taux de 50 p. 100 avant de demander une licence de production. Normalement, pour de grands projets, cela peut prendre de deux à trois ans.

M. Waddell: D'accord, un instant, s'il vous plaît. À quel stade en est-on?

M. Anderson: Au moment où une société soumet un plan de mise en valeur.

M. Waddell: Le plan de mise en valeur.

M. Anderson: Oui.

M. Waddell: Il n'y a rien là sur les critères d'offres uniques.

M. Anderson: Non.

[Text]

Mr. Waddell: They do not say in the single bid they are a Canadian group and have 50%. They do not have to worry about it.

Mr. Anderson: No, this is just taking whatever happens to exist.

Mr. Waddell: Okay.

Mr. Anderson: There will be cases where they already have 50% Canadian ownership. They are all right; they do not have to do this. But if it happens they are below 50% Canadian ownership at the time they apply for a development plan, in addition to the development plan, they must submit a plan to the Minister. This is called a Canadian ownership plan and indicates how they intend to proceed between that time and the time of getting their production licence to achieve the 50% rate. Basically, it puts on the companies the burden of showing a credible plan for achieving this approach. If it is credible and if it is satisfactory to them, they will be held to it. It would be reviewed and approved by the Minister. It is an opportunity for negotiations at this point.

Once they have committed themselves to the plan, they proceed to implement it. This may or may not produce 50% Canadian ownership. If it does get them to 50% Canadian ownership at the time of the production licence, there is no problem and they would get the production licence. If it does not, the Minister reviews the way in which they have complied with the plan. If they have complied with the plan in a manner that is highly satisfactory but still for reasons of lack of possible purchasers has not been able to achieve 50% Canadian ownership, the Minister may make an exception to the requirement. This could involve extending the period during which they can still be looking for Canadian partners to bring them up to 50%.

If the Minister is of the view that they have not followed the plan diligently, the Minister at that point can require them to put up a portion of the project for auction sufficient to bring it up to 50%. There are some technicalities associated with this last step, but the essence is what I have just described.

The Chairman: May I ask, are you covering clauses 46, 48 and 53 in these questions and answers?

Mr. McDermid: Right up to clause 53.

Mr. Waddell: This is what I wanted to know. Now I can ask—

The Chairman: All three are getting discussion at this time then.

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration, Department of Energy, Mines and Resources): Maybe, Mr. Chairman, I can just add one additional technical point, which may be relevant. If it does go to auction, there is a reserve bid such that, if it is sold, it cannot be sold for something less than fair market value. This is an important element of the process.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Is Mr. Waddell finished with the overall view of it?

[Translation]

M. Waddell: On n'exige pas que la société déclare alors qu'elle représente un groupe canadien et qu'elle contrôle 50 p. 100 du capital. On ne s'en occupe pas à ce moment-là.

M. Anderson: Non, on prend ce qui se présente.

M. Waddell: D'accord.

M. Anderson: Dans certains cas, il y aura déjà une participation canadienne de 50 p. 100 et on ne demande rien de plus. Si toutefois la participation canadienne est inférieure à 50 p. 100 au moment où l'on soumet un plan de mise en valeur, il faut également soumettre un autre plan au ministre. Celui-ci s'appelle Plan de participation canadienne et indique comment la société a l'intention de parvenir à 50 p. 100 de participation canadienne avant d'obtenir une licence de production. Cela oblige ainsi les sociétés à présenter un plan crédible pour atteindre ce résultat. Si ces plans sont crédibles, elles seront tenues de les respecter. Ils doivent être approuvés par le ministre. C'est à ce moment-là que l'on peut négocier un certain nombre de choses.

Lorsqu'une société s'engage à suivre un plan, elle doit le mettre en oeuvre. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'elle parviendra à l'objectif de 50 p. 100 de participation canadienne. Si par contre elle y parvient avant de demander une licence de production, elle n'aura pas de difficulté à l'obtenir. Sinon, le ministre examine la façon dont le plan a été respecté. S'il a été très scrupuleusement respecté mais que faute d'acheteurs, la société n'a pas réussi à atteindre ce taux de 50 p. 100, le ministre peut faire une exception à la règle. Par exemple prolonger le délai accordé pour trouver les associés canadiens voulus.

Si le ministre estime que le plan n'a pas été suivi avec diligence, il peut leur demander de mettre aux enchères la part nécessaire pour porter le taux de participation canadienne à 50 p. 100. Il y a certains détails techniques à ce sujet, mais c'est essentiellement la façon dont cela se passe.

Le président: Puis-je vous demander si vous traitez là des articles 46, 48 et 53?

M. McDermid: Cela va jusqu'à l'article 53.

M. Waddell: C'est justement ce que je voulais savoir. Je peux maintenant vous demander...

Le président: On discute donc de trois articles en même temps.

M. Jeff Carruthers (sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): J'ajouterais peut-être encore un détail technique qui risque d'être utile. Si c'est mis aux enchères, il y a une enchère minimum qui garantit que la portion en question ne sera pas vendue en-dessous du prix du marché. C'est un élément important.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: M. Waddell a-t-il terminé pour le moment?

[Texte]

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Gagnon: I would like to read into the record one recommendation, Mr. Chairman. Since the Canadian ownership rate rules will be set down by regulations, it is clearly our hope—and this is written by IPAC—that such rules will be simplified from the original Canadian ownership rate rules previously brought down under the National Energy Program. In particular, the sections under the old rules that caused great concern were the sections pertaining to informal equity. Thank you.

The Chairman: Do you have a question to raise on this?

Mr. Gagnon: No, it is just I wanted it in the record that when the clause pertaining to the regulations is being looked at, this is a flag that has been raised.

Mr. McDermid: The government intends to simplify this very thing. As the regulations are drawn up, it will be done in consultation with the industry.

Mr. Waddell: The chickens are going to ask for the fox to regulate the henhouse.

• 0950

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 46?

Mr. Waddell: No, I would like to ask, arising from Mr. Gagnon's thing, the indirect . . . I am sorry, the last word you used that I in fact did not like . . .

Mr. Gagnon: Informal equity. And you get into quite a situation where you have shares which are publicly traded and they are held in the name of a brokerage house. For instance, Nesbitt Thomson may have registered to them 20% of the shares. So then to figure out what the ownership of those and what the Canadian content of those shares are, they go into a great, horrendous formula. There must be a better way of coming down to the Canadian ownership rate than that.

This is the problem you see. Dome Petroleum was nominally a Canadian company which bought out Hudson's Bay Oil and Gas, which was nominally a foreign company, but if you went through to the root ownership of the shares you found out that Hudson's Bay Oil and Gas actually had a higher Canadian content than Dome Petroleum. And that is part of the problem of trying to define what a Canadian company is.

Mr. Waddell: I want to ask—

Mr. McDermid: You have really made it a lot clearer, Paul.

Mr. Gagnon: Good.

Mr. Waddell: I want to ask Mr. Carruthers, you had experience directly, did you not, with COGLA? Were you able to determine Canadian companies? Were you dealing with this aspect of the regulations?

Mr. Carruthers: When I was with the Petroleum Incentives Administration, yes, the PIP program. Basically, maybe this is a very simple thing to say on this, and I do not think much needs to be added to it in the way of technical comments, the

[Traduction]

M. Waddell: Oui.

M. Gagnon: J'aimerais lire une recommandation. Étant donné que le taux de participation canadienne fera l'objet d'un règlement, nous espérons—et il s'agit là de l'IPAC—que ce règlement sera plus simple que le règlement correspondant qui avait été adopté dans le cadre du programme énergétique national. En particulier, les articles qui ennuyaient beaucoup étaient ceux qui portaient sur la participation non ordinaire. Merci.

Le président: Avez-vous une question à ce sujet?

M. Gagnon: Non, je voulais simplement rappeler cette recommandation au moment où nous étudions l'article sur les règlements.

M. McDermid: Le gouvernement a bien l'intention de simplifier cela. Les règlements seront d'ailleurs rédigés en consultation avec l'industrie.

M. Waddell: Les poulets vont demander au renard de rédiger le règlement du poulailler.

Le président: Le Comité souhaite-t-il réserver l'article 46?

M. Waddell: Non, suite à la recommandation de M. Gagnon, j'aimerais revenir sur le dernier mot qu'il a utilisé et qui . . .

M. Gagnon: Participation non ordinaire. Vous vous retrouvez dans une drôle de situation lorsque vous avez des actions qui sont négociées publiquement et qui sont au nom d'une maison de courtage. Par exemple, Nesbitt Thomson peut se voir attribuer 20 p. 100 des actions. Pour savoir qui en a le contrôle et quelle est la participation canadienne, il faut suivre une formule affreuse. On devrait pouvoir évaluer le taux de participation canadienne plus facilement.

C'est là le problème. *Dome Petroleum* était nominale-ment une société canadienne qui a acheté *Hudson's Bay Oil and Gas*, nominale-ment étrangère mais si l'on avait examiné qui contrôlait les actions, on se serait aperçu que *Hudson's Bay Oil and Gas* avait en fait une participation canadienne supérieure à celle de *Dome Petroleum*. Et c'est là le problème lorsque l'on essaie de définir ce qu'est une société canadienne.

M. Waddell: Je voulais demander . . .

M. McDermid: Vous avez bien précisé les choses, Paul.

M. Gagnon: Bien.

M. Waddell: Monsieur Carruthers, vous avez eu une expérience directe de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada? Réussissiez-vous à déterminer quelles étaient les sociétés canadiennes? Vous occupiez-vous de cet aspect du règlement?

M. Carruthers: Lorsque j'étais à l'Administration des encouragements au secteur pétrolier, au Programme d'encouragement du secteur pétrolier, oui. Essentiellement, et c'est peut-être très simple car je ne crois pas qu'il soit nécessaire

[Text]

current rules as they exist under the Canadian Ownership and Control Determination Act, which are the ones that are being used right now, are designed primarily to prevent leakage of large amounts of PIP dollars from Canadian recipients to non-Canadians. And they are very, very detailed regulations because there is so much money involved. Informal equity is only one of many.

What we are talking about here is really a much simpler concept, you know, how Canadian is a field or a project. And the hope, and I guess the intention if I might add for Mr. McDermid, is that rather than have a set of rules that is determined for one program, you will design a different set of rules, a much simpler set of rules for a much simpler measurement process.

Mr. MacLellan: If I may, Mr. Chairman, it really does not answer the question in my mind.

Mr. Carruthers: You can measure it. The answer is yes, you can measure—

Mr. MacLellan: How were they measured?

Mr. Carruthers: I think the observation could be made that the current rules are very precise, very, very precise. You would not need that precision in this kind of a situation.

Mr. MacLellan: But could we not adapt the same rules?

Mr. Carruthers: That is one of the options that will be looked at. Is there a way of taking the existing rules and perhaps eliminating or modifying those sections that are—

Mr. MacLellan: As I understand it, that is what IPAC is asking, that if it is going to be one side or the other, that it be more definitive than necessary rather than less definitive than necessary.

Mr. McDermid: In all fairness to IPAC, I think they want it simplified. It is very definitive now but it is extremely confusing and extremely complicated. And what IPAC is asking for is yes, they want it definitive but they do not want it so mass confusing. And we do not have to be so nitpicky, if I can put it that way, because we are not talking about handing out PIP grants in billions of dollars to this organization. This is being brought on by the private sector, private Canadian ownership rather than public ownership, and therefore the definition, they do not have to go into these great confusing formulae that they have had in the past.

Mr. Carruthers: It really is a difference between rules that are normally rules to set out something and anti-avoidance rules. I mean, if you look at the Income Tax Act, you can set out a principle very simply and then you end up spending years writing enormous volumes to try and prevent people from getting around the rules.

Mr. MacLellan: It is fine for IPAC to want that and it would be great if it could be done, but IPAC is an organization that is well able to determine what the rules mean, confusing or not. If we are talking about the Young Offenders Act or something like that, it is a different situation.

[Translation]

d'ajouter beaucoup de détails techniques, le règlement actuel découlant de la Loi sur la détermination de la participation et du contrôle canadiens, donc le règlement que l'on utilise actuellement, est conçu essentiellement pour éviter que d'importantes subventions PESP tombent entre les mains de non-Canadiens. Il s'agit d'un règlement très détaillé parce que cela représente beaucoup d'argent. La participation non ordinaire n'en est qu'un des éléments.

Nous parlons ici en fait de quelque chose de beaucoup plus simple, de la mesure dans laquelle un champ ou un projet est canadien. Je crois que l'intention est d'avoir plutôt qu'une série de règles pour tout un programme, on ait une série de règles différentes, beaucoup plus simples, pour une méthode d'évaluation beaucoup plus simple.

M. MacLellan: Cela ne répond en fait pas à la question.

M. Carruthers: Cela vous permet de mesurer. La réponse est donc oui, vous pouvez mesurer . . .

M. MacLellan: Comment?

M. Carruthers: On peut dire que les règles actuelles sont extrêmement précises. Une telle précision ne serait pas nécessaire dans ce genre de situation.

M. MacLellan: Mais ne pourrait-on pas adapter les mêmes règles?

M. Carruthers: C'est une des options que l'on examinera. Y a-t-il une façon d'utiliser les règles actuelles et d'éliminer ou de modifier les articles qui . . .

M. MacLellan: Si je ne m'abuse, c'est ce que demande l'IPAC, à savoir que, d'une façon ou d'une autre, ce soit plutôt plus que moins certain que nécessaire.

M. McDermid: Je crois que l'IPAC veut en effet que ce soit simplifié. C'est actuellement très certain mais également extrêmement complexe. L'IPAC veut que ce soit certain mais pas aussi compliqué. Et il n'est pas nécessaire d'être aussi pointilleux, si je puis m'exprimer ainsi, parce qu'il ne s'agit pas là de consentir des subventions PESP pour des milliards de dollars. C'est le secteur privé canadien plutôt que public si bien que la définition n'oblige pas nécessairement à conserver les formules extrêmement complexes qui existaient avant.

M. Carruthers: Il y a en fait une différence entre des règles qui sont normalement des règles visant à déterminer quelque chose et des règles visant à éviter quelque chose. Si vous considérez par exemple la Loi de l'impôt sur le revenu, on peut énoncer un principe très simplement et passer ensuite des années à rédiger des volumes énormes pour essayer d'empêcher les gens de contourner la loi.

M. MacLellan: Je comprends que l'IPAC souhaite cette simplification et il serait très bien que l'on y parvienne, mais l'IPAC est une association qui est tout à fait en mesure de savoir ce que signifie le règlement, que celui-ci soit compliqué

[Texte]

• 0955

Once you start to monkey with the stipulations of what a Canadian company is, my concern is it is going to be simplified to the point of being downright ineffective. I am very concerned. Frankly, I do not believe the government is committed to Canadianization. I think it is a sop for public consumption. It concerns me.

You can put it in the regulations. There is nothing we can do when we are discussing this act. I want to get some indication where you are going on this question.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, perhaps I can point out IPAC is the association which represents most of the Canadian-owned companies. This is the provision which basically gives the Canadian companies a right of access into these fields in the event there is a shortfall of Canadian ownership in the field. It is the only instance in which it kicks in.

I guess it is just an observation. If any group in the industry is going to be concerned about these working effectively, they will be the group doing it. They are interested in simplification so the benefit of having access does not get overwhelmed by the complexity of the rules to be able to gain access. That is the distinction.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, may I ask Mr. Carruthers, in his experience with the PIA, were there difficulties in determining which were Canadian interests and which were not Canadian interests, as confusing as the stipulations might have been?

Mr. Carruthers: I guess all I could suggest is that my experience was the current rules provided an extremely accurate measure of Canadian ownership and control appropriate to the task at hand, which was trying to prevent public money being given to Canadian companies from going to persons other than Canadians.

In my experience... I think it is the experience which led the government to make the decision. They are proposing you will not likely need that level of accuracy or complexity for this process.

It will take some time to work through those rules and see what needs to be retained, what can be dropped, what can be simplified and what can be modified, to make sure—I guess this is ultimately your concern—to make sure the rules do not work any less effectively for the task at hand. As I think Mr. McDermid said, it is the intention the government has set in its mind.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I have sat down and written out an application for Canadian ownership rate. The first application was eight or possibly nine pages of very confusing bureaucratic mumbo-jumbo. The second time I sat down to do it was a renewal, which I expected to be very simple, one page. I got 22 pages to fill out to say this company was owned by two

[Traduction]

ou non. Si vous parlez par contre de quelque chose comme la Loi sur les jeunes contrevenants, la situation est très différente.

Quand on commence à jouer avec les conditions nécessaires pour qu'une société soit une société canadienne, j'ai peur que l'on simplifie jusqu'à ce que cela devienne carrément inefficace. Cela m'inquiète beaucoup. Très franchement, je ne crois pas que le gouvernement s'intéresse vraiment à la canadianisation. J'ai l'impression qu'il ne fait cela que pour apaiser le public.

Vous pouvez le mettre dans le règlement. On ne peut rien faire dans le projet de loi. J'aimerais savoir à peu près ce que vous allez faire.

M. Carruthers: L'IPAC est l'association qui représente la plupart des sociétés canadiennes. Cette disposition revient essentiellement à donner aux sociétés canadiennes un droit d'accès à ces champs au cas où la participation canadienne ne soit pas assez élevée. C'est le seul cas où cela s'applique.

Je dis simplement cela en passant. Si un groupe quelconque de l'industrie doit s'inquiéter de l'efficacité d'un tel règlement, ce sera certainement l'IPAC. L'Association veut que le règlement soit simplifié pour que l'avantage obtenu d'un côté ne soit pas annihilé par la complexité du règlement. C'est la distinction à faire.

M. MacLellan: Monsieur Carruthers, lorsque vous vous occupiez du Programme d'encouragement du secteur pétrolier, avez-vous rencontré des difficultés à déterminer quels étaient les intérêts canadiens et quels étaient ceux qui ne l'étaient pas, avec les règlements aussi complexes qui existaient?

M. Carruthers: D'après mon expérience, le règlement actuel permettait d'obtenir une mesure parfaitement exacte de la participation et du contrôle canadiens. Cela était nécessaire puisqu'il s'agissait d'essayer d'empêcher que des fonds publics soient donnés à des compagnies qui ne soient pas canadiennes.

Je crois que c'est cette expérience qui a porté le gouvernement à prendre sa décision. On déclare que dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'avoir un instrument de mesure aussi complexe et exact.

Il faudra quelque temps avant de réexaminer tout ce règlement pour voir ce qu'il faut conserver, ce que l'on peut laisser tomber et ce qui peut être simplifié ou modifié, afin de s'assurer—je crois que c'est finalement ce qui vous intéresse—que le règlement n'est pas moins efficace pour les besoins en question. Comme l'a, je crois, dit M. McDermid, c'est là l'intention du gouvernement.

M. Gagnon: Il m'est arrivé de faire une telle demande. La première fois, j'ai présenté une demande de huit ou neuf pages de paperasserie très compliquée. La deuxième fois, il s'agissait d'un renouvellement et je pensais que ce serait très simple, une page peut-être. On m'a demandé de remplir 22 pages pour déclarer que la société en question appartenait à deux Cana-

[Text]

Canadians who lived in Canada. It may be good for the paper industry and it may be good to keep some civil servants employed, but surely it is not good for anybody else. I think the point should be made. It can be simplified and it should be simplified. That is the point I am trying to raise.

Mr. McDermid: I appreciate Mr. MacLellan's personal opinion, but I do not think it should go unchallenged. This government is committed to a 50% ownership rate, operating on our frontiers. We have made that very clear. We made it clear long before we were elected to government. We are enacting our campaign promises into legislation.

Speaking on behalf of the government, I can assure this committee it is not a sop. It is a commitment of our government to attain 50% ownership. It always has been. We are now enacting the legislation on it. I could not let that little side comment go unchallenged.

• 1000

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, through you to Mr. MacLellan, when I was on the board of Norcen, which is 96% Canadian-owned, the one way they could find out who owned their stock... Russ, you know perfectly well that stocks exchange hands daily, and there are a lot of trust companies that will not reveal the owner of such stocks. It became very complicated and changed from day to day, so I agree with Mr. Gagnon that the more simplified it can be, the better it can be.

Mr. MacLellan: If it can be more simplified. That is all I am saying—if it can be simplified more, without losing the thrust of the criteria.

Mrs. Sparrow: Right, and we will not.

Mr. Carruthers: Perhaps I could make one other observation, Mr. Chairman. The current rules... You have to have your Canadian ownership measured before you get a nickel of PIP dollars. The new regime is only required in the event of a shortfall. Do you see what I mean? In other words, you will go for a much simpler system, just to make sure you are there. I would say that the majority of the companies that currently have to fill in applications to get Canadian Ownership and Control Determination certificates will never end up dealing with this system, because they will never become involved in an offshore project. You will only be looking at, you know, a couple of dozen or three dozen companies that are going to be involved in projects. So again, you have in a sense a simplification just in who ends up having to face this as a process.

Mr. Waddell: I understand the clause. I understand what they are saying. This is the main clause requiring 50% Canadian ownership to get a production licence, with some exemptions. You can get exempted from that. We will deal with it below in clauses 48 to 53. I just have a couple of

[Translation]

diens qui vivaient au Canada. Peut-être est-ce bon pour l'industrie du papier et pour préserver des emplois de fonctionnaires, mais je ne vois vraiment pas sinon quel est l'avantage. C'est important. On peut simplifier le règlement et il faut le faire. C'est tout ce que j'essaie de dire.

M. McDermid: Je comprends que M. MacLellan peut avoir un avis personnel, mais il n'en demeure pas moins que le gouvernement veut parvenir à ce taux de participation de 50 p. 100. Nous l'avons déclaré très clairement. Nous l'avons même déclaré longtemps avant de former le gouvernement. Nous respectons par ce projet de loi nos promesses électorales.

Je puis vous dire au nom du gouvernement qu'il ne s'agit pas du tout d'apaiser la population. Notre gouvernement s'est toujours engagé à atteindre ce taux de participation de 50 p. 100. Nous en sommes maintenant à traduire cet engagement sous forme de loi. Je ne pouvais laisser M. MacLellan faire cette observation sans y répondre.

Mme Sparrow: Monsieur le président, lorsque je siégeais au conseil d'administration de Norcen, qui appartient à 96 p. 100 à des Canadiens, la formule dont se servait la société pour savoir qui était ses actionnaires... Russ, vous savez très bien que les actions, ça change de main tous les jours, et il y a de nombreuses sociétés de fiducie qui ne révèlent pas l'identité des propriétaires d'actions. La situation est très complexe et elle change d'un jour à l'autre. Je suis donc de l'avis de M. Gagnon: plus le système sera simple, mieux ce sera.

M. MacLellan: S'il est possible de le simplifier. C'est tout ce que je voulais dire... S'il est possible de le simplifier sans pour autant trahir l'objet visé par ses critères.

Mme Sparrow: Tout à fait, et nous ne ferons pas cela.

M. Carruthers: Je pourrais peut-être faire encore une autre observation, monsieur le président. Les règles en vigueur à l'heure actuelle... La participation canadienne doit être bien définie avant que vous ne touchiez un cent en vertu du Programme d'encouragement pétrolier. Le nouveau régime n'interviendra qu'en cas d'insuffisance de la participation canadienne. Me suivez-vous? Autrement dit, vous opterez pour un système beaucoup plus simple, tout simplement pour être certains d'être en règle. Je pense que la majorité des sociétés qui sont à l'heure actuelle tenues de remplir des demandes en vue d'obtenir des certificats en vertu de la Loi sur la détermination de la participation et du contrôle canadiens n'auront jamais rien à voir avec ce système, car elles ne vont jamais se lancer dans des projets d'exploration au large des côtes. Il n'y aura, je pense, que deux ou trois douzaines de sociétés qui s'intéresseront à ce genre d'activités. Par conséquent, la situation est plus simple en ce sens que ce processus concernera un nombre plus limité d'intéressés.

M. Waddell: Je comprends l'article. Je comprends ce qu'on y dit. Il s'agit de l'article en vertu duquel il faudra avoir une participation canadienne de 50 p. 100 pour pouvoir obtenir une licence de production, avec quelques exceptions cependant. Il y a moyen d'être exempté. Et ces cas-là sont traités dans les articles 48 à 53. J'aurais cependant quelques questions à vous

[Texte]

questions on this, though, this root principle. Why are you doing it? Why does the government want this?

Mr. McDermid: Why does it want 50% ownership?

Mr. Waddell: Yes. What are the advantages? What does the government see as the advantages of having Canadian ownership, half of it?

Mr. McDermid: Coming from a New Democrat, I find that a very strange question.

Mr. Waddell: I am asking what the government thinks. We are not in government yet. Wait for two years.

Mr. McDermid: The Progressive Conservative Party believes in Canadian ownership as much as possible in our frontiers and in our resource development here. We encourage Canadian ownership, and we have always supported it. It is nothing new with our party. We have supported that for many, many years. Now we are enacting the legislation to assure it.

I guess we could have picked out all kinds of magic figures. It could have been 25%, 30%, 70%, or 75%, I guess. However, people feel you have some control when you are involved in a 50% position. It assures Canadians a share in the wealth. It assures Canadians that they can share in the experience in offshore and gain experience from those who have had experience elsewhere in the world. There is an experience involved . . . and I guess just sharing control of the projects. All those come into play and are the reasons we support this.

Mr. Waddell: Is the feeling that Canadian companies are more likely to act in the national interest of Canada, compared to large, multinational oil companies which may have their own other interests that are not necessarily the interests in Canada?

Mr. McDermid: I know the suspicions that the New Democratic Party has of companies other than Canadian ones . . . even big suspicions about some of our larger Canadian companies as well. We feel that when companies from other countries come to work in Canada, no matter what they are involved in—but we are discussing the frontier lands now—the government has a great deal of control over those companies. We are not concerned that they are going to do things that are not in the best interests of Canada, because we have many types of legislation which have control over that. That is not the fear at all.

• 1005

Mr. Waddell: What do you need the Canadian ownership for?

Mr. McDermid: Well, I went through that. Do you want me to go through it again? You are wasting time.

[Traduction]

poser au sujet du principe de base sur lequel tout cela repose. Pourquoi faites-vous cela? Pourquoi le gouvernement préconise-t-il pareil système?

M. McDermid: Pourquoi le gouvernement veut-il que le taux de participation canadienne soit de 50 p. 100?

M. Waddell: Oui. Quels en seront les avantages? Pourquoi le gouvernement est-il d'avis qu'il serait avantageux d'exiger une participation canadienne de 50 p. 100?

M. McDermid: Je trouve étrange qu'un Néo-démocrate pose pareille question.

M. Waddell: Je vous demande de m'expliquer ce que pense le gouvernement. Nous, nous ne sommes pas encore au pouvoir. Attendez encore deux ans.

M. McDermid: Le Parti progressiste-conservateur est d'avis qu'il faudrait que la participation canadienne soit la plus importante possible dans les terres domaniales du Canada et plus particulièrement dans l'exploitation des ressources qui s'y trouvent. Nous encourageons la participation canadienne, et nous l'avons d'ailleurs toujours fait. Ce n'est rien de nouveau en ce qui concerne notre parti. Nous appuyons ce principe depuis de nombreuses années. Aujourd'hui, nous proposons un projet de loi qui garantira l'exécution de ce vœu.

J'imagine qu'on aurait pu choisir toutes sortes de pourcentage. On aurait très bien pu opter pour 25, 30, 70 ou 75 p. 100. Mais les gens sont en général d'avis qu'une participation à 50 p. 100 garantit un certain contrôle. Cela garantirait aux Canadiens une part des richesses du pays. Cela leur garantirait la possibilité de participer aux activités menées au large des côtes et de profiter du savoir d'autres qui ont accumulé de l'expérience dans ce domaine ailleurs dans le monde. Il y a un élément d'expérience qui intervient . . . et il y a également l'idée du partage du contrôle. Voilà les éléments qui interviennent et c'est pourquoi nous prônons cette formule.

M. Waddell: Votre sentiment est-il que les sociétés canadiennes seront davantage portées à agir dans l'intérêt du pays que les grosses sociétés multinationales dont les intérêts ne cadreront pas forcément avec ceux du Canada?

M. McDermid: Je sais que le Nouveau parti démocratique se méfie des sociétés étrangères . . . et il se méfie même de certaines des grosses sociétés canadiennes. Quant à nous, nous pensons que lorsque des sociétés étrangères viennent travailler au Canada, quel que soit le secteur concerné—mais nous parlons ici bien sûr d'activités menées dans les terres domaniales—le gouvernement exerce un très grand contrôle sur elles. Nous ne craignons pas qu'elles fassent des choses qui ne seraient pas dans les meilleurs intérêts du Canada, car nous pouvons, pour les contrôler, recourir à toutes sortes de lois. Nous n'avons donc aucune crainte à ce niveau-là.

M. Waddell: Pourquoi vous faut-il ce taux de participation canadienne?

M. McDermid: Je vous ai déjà expliqué cela. Voulez-vous que je recommence? On perd du temps.

[Text]

Mr. Waddell: I do not want to waste time, because I want to ask you about the public company involved in it.

The Chairman: Order. It is Mr. Gagnon's turn.

Mr. Gagnon: I notice in this rule we are specifying a production licence to have a Canadian content of 50%. I did not notice that the same requirement was in for the granting of an exploration licence. It seems to me that if you start off with an exploration licence with 50% Canadian, the progression could be or should be that it maintain its content, versus a situation which starts off as 100% foreign and then after the discovery is made you expect the Canadian company to buy in, probably at a high cost. Why was that decision made that this requirement was not set, that an exploration licence would have to be 50% or more Canadian?

Mr. McDermid: I guess the short answer, Mr. Gagnon, is that it gives more flexibility to the program. In many instances the companies that do the exploration have to have a great deal of support behind them. To tie them down to having to have their 50% ownership before they can even go and explore in the frontiers would, we feel, limit the initial exploration a great deal. This gives it far more flexibility and allows the Canadians to share in the wealth.

You must understand that the Canadian ownership—it is not a confiscation; it is not a back-in. The Canadians will have to pay fair market value to participate in the production, and at the time. But it was felt that if exploration was going to take place, those companies with the experience and with the funding behind them in all likelihood, in many instances—not in all instances, but in many instances—would be those companies that do exploration around the world.

Mr. Carruthers: May I add, if you look at where we are at today, we have just come through the PIP, which in fact did indirectly require high levels of Canadian ownership at the exploration stage. So if you look in the Canada Lands, throughout the frontier lands, at the different major plays that could end up going to the production stage over the next decade or two, you will see very high levels of Canadian ownership as a consequence of the phase that has just been completed. That is an additional factor one might want to look at.

Mr. Gagnon: Mr. Carruthers, I am not so much concerned with the land that has been issued. What I am concerned with is land to be issued. My question then is is there anything in this bill which would preclude a Minister setting a requirement when they call for bids?

[Translation]

M. Waddell: Je ne veux pas que nous perdions du temps, car je veux vous poser des questions au sujet de la société publique qui interviendra.

Le président: À l'ordre. C'est au tour de M. Gagnon.

M. Gagnon: Je constate que l'on exige ici que pour obtenir une licence de production, il faut avoir un taux de participation de 50 p. 100. Je n'ai pas relevé la même exigence relativement à l'obtention d'un permis de prospection. Il me semble que si dès l'étape du permis de prospection, la participation canadienne est de 50 p. 100, alors au fur et à mesure que les choses avanceraient, il serait très simple de maintenir ce pourcentage. Ce serait, il me semble, plus simple que d'avoir une situation où au départ la société appartient à 100 p. 100 à des intérêts étrangers et où, une fois la découverte faite, il vous faudra espérer qu'une société canadienne s'y intéresse et achète des parts à un coût qui sera vraisemblablement très élevé. Pourquoi ne pas avoir exigé dès l'étape du permis de prospection que le taux de participation canadienne soit de 50 p. 100 au plus?

M. McDermid: En bref, parce que cela assure davantage de souplesse au niveau du programme. Dans bien des cas, les sociétés qui font les travaux de prospection doivent jouir de très larges appuis. Si nous exigeons d'elles qu'elles enregistrent un taux de participation de 50 p. 100 avant même de faire de la prospection dans les terres domaniales, cela limiterait selon nous de beaucoup les initiatives de prospection initiales. Le système tel que nous l'envisageons offre beaucoup plus de souplesse et permettra aux Canadiens de partager toutes ces richesses.

Il vous faut comprendre que le taux de participation canadienne... il ne s'agit pas d'une confiscation, d'un droit d'option. Les Canadiens devront payer la juste valeur marchande des actions pour pouvoir participer à la production. Tout simplement, nous avions pensé que s'il devait y avoir de la prospection, dans bien des cas—mais pas dans tous les cas—les sociétés qui auraient l'expérience et les possibilités financières nécessaires seraient justement ces sociétés qui font déjà de la prospection un peu partout dans le monde.

M. Carruthers: J'aimerais ajouter quelque chose, si vous me le permettez. Prenez la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui: nous venons d'abandonner le Programme d'encouragement au secteur pétrolier qui exigeait indirectement des taux de participation canadienne élevés à l'étape de la prospection. Si vous regardez de plus près les différentes régions des terres du Canada, des terres domaniales où des projets ont des chances d'aboutir à l'étape de la production d'ici 10 ou 20 ans, vous constaterez qu'on y enregistre déjà, grâce à l'étape qui vient d'être franchie, des taux de participation canadienne élevés. Et c'est là un facteur supplémentaire dont il faudrait tenir compte.

M. Gagnon: Monsieur Carruthers, ce ne sont pas les terres pour lesquelles des permis ont déjà été émis qui me préoccupent, mais plutôt les terres qui feront l'objet de permis à l'avenir. Ma question est la suivante: y a-t-il dans le projet de loi quelque chose qui empêcherait le ministre de fixer certaines exigences lors des appels d'offre?

[Texte]

Mr. McDermid: Could the Minister do that?

Mr. Gagnon: Could the Minister say look, I need to have 25% or 50% Canadian ownership in these lands because I think it is a scenario where I think Canadians can play the game?

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Waddell: Just to follow up Mr. Gagnon's points, I agree with some of his points about making things simple and getting Canadians to participate. I am just trying to nail the government down on why the Canadian ownership. I know we want to participate; companies I guess want to learn and so on. But I would think the government might want to reply, because Canadian companies will . . . when the crunch comes, we hope they will act more in the national interests of Canada. I would think that would be the overriding criterion.

But it is up to the government, whatever they want. We just want a commitment to it, that is all.

Mr. McDermid: I think what you are questioning is the good corporate citizenship of other than Canadian companies that are operating in Canada; and I think the experience throughout the world, and it has been here as well, is that the multinationals are good corporate citizens, and have been. There is no proof that they have not been. If you go to the North Sea, whether it is on the British side or the Norwegian side or whether you go to Indonesia or wherever you go, you find that they have been good corporate citizens. They have been here in Canada.

• 1010

You are insinuating that they would not be or could not be, and I do not buy that. I believe there is enough control within the legislation we have here that, if they are not good corporate citizens, certain actions can be taken. You can withhold lands from going to bid; there are all kinds of things you can do.

What you are doing is questioning the good corporate citizenship of the multinationals, and I guess that is where we differ. We know the attitude of your particular party towards anything big, except big government.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Waddell: Just hold on; I am not questioning the good corporate citizens. I am just trying to deal with realistic things, the way things work in the world. They operate those large companies with respect to their own interests and the interests of their own shareholders. Read *The Seven Sisters*; read any of the books that have ever been written on the multinational oil world. I invite you to do that.

[Traduction]

M. McDermid: Autrement dit, vous voulez savoir si le ministre pourrait faire cela, n'est-ce pas?

M. Gagnon: Le ministre pourrait-il dire: il me faut un taux de participation de 25 ou de 50 p. 100 en ce qui concerne ces terres, car il s'agit, je pense, d'un scénario dans le contexte duquel les Canadiens auront un rôle à jouer?

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: J'aimerais revenir sur un certain nombre de remarques qui ont été faites par M. Gagnon. Je suis tout à fait de son avis lorsqu'il dit que les choses doivent être simples et que les Canadiens doivent pouvoir participer. Tout ce que j'essaie de faire c'est savoir pourquoi le gouvernement tient à ce taux de participation canadienne. Je sais que nous voulons participer. Les sociétés canadiennes veulent apprendre, etc. Mais j'aurais pensé que le gouvernement aurait voulu répondre . . . parce que les sociétés canadiennes vont . . . lorsque viendra le moment décisif, nous espérons que les différents partenaires agiront dans les intérêts du Canada. Il me semble que ce devrait être là le critère le plus important.

C'est bien sûr au gouvernement qu'il revient de décider ce qu'il veut. Tout ce que nous voulons, c'est un engagement.

M. McDermid: Il me semble que ce que vous mettez en cause c'est le sens civique des sociétés étrangères qui font affaire au Canada. Or, je pense qu'ici comme ailleurs, les sociétés multinationales se sont toujours comportées en bons citoyens. Il n'y a aucune preuve qu'elles ne se sont pas comportées en bons citoyens. Allez voir ce qui se passe dans la mer du Nord, que ce soit du côté britannique ou du côté norvégien, allez voir en Indonésie, ou ailleurs. Vous constaterez que les multinationales se sont comportées en bons citoyens. Et la situation a été la même au Canada.

Vous laissez entendre que les multinationales ne se comporteraient pas en bons citoyens, ou du moins que ce serait là une possibilité, mais je ne suis pas d'accord. Je pense qu'il y a suffisamment de mécanismes de contrôle prévus dans le projet de loi pour que nous puissions prendre des mesures s'il s'avérait que certaines multinationales ne se comportaient pas en bons citoyens. L'on pourrait par exemple retirer certaines parcelles de terre du processus d'appels d'offres. Il y a toutes sortes de mécanismes qui pourraient intervenir.

Vous remettez en question le comportement des multinationales, et c'est là-dessus que nous ne sommes pas d'accord. Nous savons cependant quelle est l'attitude de votre parti face à tout ce qui est gros. Sauf lorsqu'il s'agit d'avoir un gros gouvernement.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Waddell: Un instant. Je ne mets pas en question les sociétés qui se comportent en bons citoyens. Ce qui m'intéresse, c'est la réalité, la façon dont les choses se déroulent dans ce bas monde. Ces grosses sociétés mènent leurs affaires dans leurs propres intérêts et dans ceux de leurs actionnaires. Lisez *The Seven Sisters*; lisez n'importe lequel des ouvrages qui

[Text]

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I would invite Mr. Waddell to review his questioning of Mr. Hopper and the Petro-Canada people and also to reread the history of the Restrictive Trade Practices Commission reports. He will find out that Imperial, Shell and various other multinationals have certainly been working as well, if not better, in Canada's standards than Canada's national oil company. I refer to your own questioning and comments that you made to Mr. Hopper in that regard.

Mr. Waddell: I do not think I said Petro-Canada was worse than the other companies. I would hold Petro-Canada accountable more than I can the other companies. But let us get back to the bill.

The Chairman: Could we return to the matter of clause 46, please? Let us stick to that clause. That is our purpose here this morning, and we will try to eliminate the philosophical debates and get back on stream.

Mr. Waddell: Yes, I have to ask you this: In the view of the government and the officials, is the clause realistic? One of the things I worry a little bit about is, after the PIP program is gone, whether or not those private Canadian companies can survive in the frontier. In the government's view or the officials' view, is it in fact realistic now to require this? Will they be able to play, when this stuff comes onto production, without the—

Mr. Carruthers: Maybe I can make some observations that may help answer the question. Basically, a large number of the large multinational oil companies have Canadian ownership already; not a large amount, but it may be 10%, 20%, 30% or 40%. That obviously gives them part of the Canadian ownership they need to obtain when they get to production licence.

Mr. Waddell: But Mobil is 100% American owned.

Mr. Carruthers: There are some that are none, and some companies are 100% Canadian.

The second thing is that the reality in the offshore, whether it is offshore Canada or offshore North Sea or anywhere offshore, is that you have joint ventures, projects with groups of companies and sometimes dozens of companies, and the smaller local companies—and I use that term throughout the world—tend to have the smaller portions of those projects and they also tend to have the higher local ownership.

[Translation]

traitent du monde des multinationales pétrolières. Je vous invite à le faire.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Monsieur le président, j'inviterais quant à moi M. Waddell à examiner les questions qu'il a posées à M. Hopper et au représentant de Petro-Canada et je l'inviterais également à relire les rapports de la Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce. Il découvrira alors qu'Imperial, Shell et nombre d'autres multinationales ont respecté les normes canadiennes au moins autant sinon plus que la société pétrolière nationale du Canada. Et je vous renvoie ici aux questions et aux commentaires que vous avez adressés à ce propos à M. Hopper.

M. Waddell: Je ne pense pas avoir dit que Petro-Canada était pire que les autres sociétés. Tout simplement, je m'attends à plus de la part de Petro-Canada que des autres sociétés. Mais revenons-en au projet de loi.

Le président: Pourrait-on reprendre l'étude de l'article 46. Tenons-nous en à cet article. C'est là l'objet de notre réunion de ce matin. Laissons de côté ces discussions philosophiques et revenons-en à nos moutons.

M. Waddell: Très bien. Je dois vous poser la question suivante: Cet article est-il réaliste aux yeux du gouvernement et aux yeux de ses représentants qui sont ici aujourd'hui? Une fois le Programme d'encouragement au secteur pétrolier tout à fait supprimé, je me demande si ces petites sociétés canadiennes vont pouvoir survivre dans les zones frontalières. Ces exigences sont-elles réalistes aux yeux du gouvernement et à vos yeux à vous? Ces sociétés pourront-elles avoir une part du gâteau, lorsqu'on en sera arrivé à l'étape de la production, sans...

M. Carruthers: Il y aurait peut-être lieu que je fasse certaines observations qui pourraient répondre en partie à la question. Un nombre important des grosses sociétés pétrolières multinationales compte déjà une certaine participation canadienne. Celle-ci n'est pas importante: elle représente peut-être 10, 20, 30 ou 40 p. 100. Elles ont donc déjà une partie du pourcentage total de participation canadienne qu'il leur faudra avoir pour obtenir une licence de production.

M. Waddell: La société Mobil appartient cependant à 100 p. 100 à des intérêts américains.

M. Carruthers: Il y a certaines sociétés qui sont étrangères à 100 p. 100 et d'autres qui sont canadiennes à 100 p. 100.

Deuxièmement, il faut tenir compte de ce qui se passe réellement dans le domaine de l'exploitation des ressources en hydrocarbures extracôtiers: que ce soit au large des côtes canadiennes, dans la mer du Nord ou ailleurs, il s'agit toujours d'entreprises mixtes, de projets menés par des groupes de sociétés, parfois même par des douzaines de sociétés, et les sociétés locales plus petites—et j'utilise ce terme pour tous les pays du monde—ont tendance à avoir les parties les plus petites de ces projets et ce sont également elles qui ont tendance à enregistrer le taux de participation locale le plus élevé.

[Texte]

So the reality is that you do end up getting local companies participating in small portions, but they bring with them usually a very high level of Canadian ownership. If you look at some of the consortia in the north and in the offshore, there are a lot of small Canadian companies. The history has been that this is the way they do survive, and they survive quite well. It is really that marriage of the large companies and the small companies that tends to go through these projects. I do not know if that answers the question.

• 1015

Mr. Waddell: So what you are saying is as far as you are concerned you think it is not unrealistic, that in fact Canadian companies will be involved in the offshore; we will get 50%.

Mr. Carruthers: That is the intent, yes.

Mr. Johnson: I am glad Mr. Waddell asked that question, because I was beginning to wonder by the questions they asked yesterday evening, just before we closed, and since I came here this morning he was thinking that Canada should not be requiring 50% Canadian ownership. But now I can see what his concern is, which I suspicioned yesterday, that he was wondering if they had the ability in Canada to really go in and develop the frontier lands without participation from offshore companies. And that is a concern of mine, too. Would we be able to develop Hibernia without Mobil Oil? Would Petro-Canada be willing to go in? I doubt very much if they would without going again to the taxpayers of Canada and saying, we want a bloody good substantial amount of taxpayers' money, and hold us up for ransom.

As far as I am concerned, corporations, big or small, let us not kid ourselves, whether you have two employees or 2,000, or 8,000, the ultimate aim is to make enough profit to pay dividends to your shareholders. And if we think that Canadians are going to be more patriotic than Americans or Norwegians, or anybody else, is going to be . . . If they could sell their oil outside of Canada they would bloody well be trying to sell it wherever they could get the most money for it, and they would not be worrying if we had to bring oil in from Venezuela to be refined in eastern Canada or anywhere else. Now, that is my personal feeling towards it.

I think the legislation saying that we have to have 50% is good, but I hope there will be somebody who will be willing to say, if we cannot get the funding in Canada to develop it, we will not bar people from coming in from outside of Canada.

Mr. Waddell: One short question. Canadian ownership does include both private and public ownership in Canada, and that includes Canadian Crown corporations, whether they be federal, provincial, or native corporations, if such were created.

[Traduction]

Pour parler, réalité, donc, l'on se retrouve avec des sociétés locales qui sont responsables des plus petits éléments de ces projets, mais ces sociétés amènent en général avec elles un taux de participation canadienne très élevé. Prenez certains des consortiums qui travaillent dans le Nord et au large des côtes: vous y trouverez de nombreuses petites sociétés canadiennes. L'histoire montre que c'est ainsi qu'elles survivent, et elle se débrouillent d'ailleurs très bien. Ces projets sont donc caractérisés par ce mariage mixte de grosses sociétés et de sociétés plus petites. Je ne sais si cela répond à votre question.

M. Waddell: Ce que vous dites, donc, c'est que d'après vous, c'est réaliste de penser que des sociétés canadiennes vont avoir un rôle à jouer au niveau de l'exploitation des ressources en hydrocarbures extracôtiers. Il est réaliste de penser que la participation canadienne va être de 50 p. 100.

M. Carruthers: C'est là l'objet que nous visons.

M. Johnson: Je suis heureux que M. Waddell ait posé cette question, car, vu les questions que les Néo-démocrates ont posées hier soir, juste avant qu'on ne lève la séance et vu ce qu'ils disaient depuis le début de la séance de ce matin, j'avais l'impression que M. Waddell était d'avis que le Canada ne devrait pas exiger une participation canadienne de 50 p. 100. Je comprends cependant maintenant ce qui le préoccupe, et je m'en étais d'ailleurs douté hier: il se demande si nous avons ici au Canada les connaissances et les capacités nécessaires pour nous lancer dans l'exploitation des ressources que renferment les terres domaniales sans la participation de sociétés étrangères. Et c'est quelque chose qui me préoccupe moi aussi. Pourrions-nous exploiter le champ pétrolier d'Hibernia sans Mobil Oil? La société Petro-Canada serait-elle intéressée? Je doute fort qu'elle puisse envisager quoi que ce soit sans avoir à redemander de l'argent aux contribuables canadiens et à nous mettre le couteau sous la gorge.

Ne nous leurrons pas. Que les sociétés soient grosses ou petites, qu'elles aient deux employés ou bien 2,000 ou 8,000, leur but est toujours le même: réaliser suffisamment de profits pour pouvoir distribuer des dividendes à leurs actionnaires. Et si vous pensez que les Canadiens vont être plus patriotiques que les Américains, les Norvégiens ou n'importe qui d'autre . . . s'ils pouvaient vendre leur pétrole à l'extérieur du pays, ils feraient tout leur possible pour le vendre au plus payant et ils ne se soucieraient guère de savoir s'il nous faudra en importer du Venezuela pour le raffiner dans l'est du pays ou ailleurs. C'est là mon opinion personnelle.

Je pense qu'il est bon que le projet de loi exige que la participation canadienne soit de 50 p. 100, mais j'ose espérer que quelqu'un sera prêt à dire: si nous ne pouvons pas obtenir au Canada les fonds nécessaires pour exploiter ces ressources, nous n'allons pas interdire à des sociétés étrangères de venir voir ce qu'elles peuvent faire.

M. Waddell: Une petite question. La participation canadienne englobera les sociétés canadiennes publiques et privées, y compris les sociétés de la Couronne canadiennes, que ce soit des sociétés fédérales, provinciales ou même autochtones, s'il y en avait qui étaient créés.

[Text]

Mr. Carruthers: Yes. There is nothing in this that will in any way restrict how one defines Canadian in that sense.

Clause 46 allowed to stand

On clause 47—*Plan for attainment of Canadian ownership rate*

The Chairman: On clause 47 we do have an amendment. It is another one to have conformity between the English and French translations of the bill. Will somebody move that amendment G-26 be adopted?

Mr. Gagnon: I so move.

Amendment agreed to

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 47?

Mr. Waddell: No. I am sorry, the exemptions are in clause 48 to clause 53.

Mr. McDermid: There is a question in subclause 47.(2) which says that a Canadian ownership plan is not required where it is established that the applicant already has or in all likelihood will have the required Canadian ownership rate.

Mrs. Sparrow: Already established.

Mr. McDermid: That is right.

Mr. MacLellan: Clause 47 goes partly to my objection to clause 48, which we have not come to yet. I have a problem with it, in that I object to the words "will have". So I would ask that this be stood.

• 1020

The Chairman: And you are planning at a later date to introduce an amendment?

Mr. MacLellan: Yes.

An hon. member: We will stand the clause.

Mr. MacLellan: Not necessarily, Mr. Chairman, because if I lose on clause 48, then there is no point in having an amendment on clause 47.

Mr. McDermid: Mr. MacLellan, would you repeat what you just said?

Mr. MacLellan: I am just repeating what you said, and you said "would have" or "will have". I did not see it there myself, frankly.

Mr. McDermid: You are talking about subclause 47.(2).

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. McDermid: That requirement:

to comply with subsection (1) where that person establishes to the satisfaction of the Minister that the Canadian ownership rate of the proposed interest owner in relation to the production licence that may be issued in respect of those frontier lands would not be less than fifty percent.

Mr. MacLellan: Yes. Now, my objection to that—and this goes back to my early questioning of Mr. Carruthers—is that

[Translation]

M. Carruthers: Oui. Il n'y a rien dans ce projet de loi qui limiterait la définition du qualificatif «Canadien».

L'article 46 est réservé.

Article 47—Plan de réalisation

Le président: Il y a un amendement à l'article 47. Il s'agit ici encore d'un amendement qui ne vise qu'à faire correspondre les versions anglaise et française du projet de loi. Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de l'amendement G-26?

M. Gagnon: Je propose son adoption.

L'amendement est adopté.

Le président: Plaît-il au Comité de réserver l'article 47?

M. Waddell: Non. Excusez-moi, les exemptions figurent dans les articles 48 à 53.

M. McDermid: Il est dit au paragraphe (2) de l'article 47 qu'un plan de réalisation ne sera pas exigé s'il a été prouvé que le demandeur a déjà atteint ou atteindra selon toute probabilité le taux de participation canadienne exigé.

Mme Sparrow: Si cela a déjà été prouvé.

M. McDermid: C'est exact.

M. MacLellan: Mon objection relativement à l'article 47 rejoint celle que j'ai relativement à l'article 48, que nous n'avons pas encore examiné. Je n'aime pas beaucoup l'expression *will have* dans la version anglaise et je demanderais donc que cet article soit réservé.

Le président: Est-ce que vous comptez proposer un amendement plus tard?

M. MacLellan: Oui.

Une voix: Nous pouvons réserver cet article.

M. MacLellan: Pas nécessairement, monsieur le président, car si nous n'adoptons pas l'amendement que je compte apporter à l'article 48, il sera inutile d'amender l'article 47.

M. McDermid: Monsieur MacLellan, voulez-vous répéter?

M. MacLellan: Je répète tout simplement ce que vous avez dit, c'est-à-dire «*would have*» ou «*will have*». Personnellement, je n'arrive pas à repérer ces expressions dans le texte.

M. McDermid: Vous parlez du paragraphe 47.(2).

M. MacLellan: Oui.

M. McDermid: L'article se lit comme suit:

to comply with subsection (1) where that person establishes to the satisfaction of the Minister that the Canadian ownership rate of the proposed interest owner in relation to the production licence that may be issued in respect of those frontier lands would not be less than fifty percent.

M. MacLellan: Oui. Comme je l'ai indiqué dans les questions que j'ai posées à M. Carruthers, j'ai des réserves au

[Texte]

there is a frame, a certain criterion on Canadian ownership. And this criterion would be set in place either in the act or, as was stated earlier, in the regulations.

Now, through subclause 47.(2), what we are doing is using a very subjective test, to the satisfaction of the Minister and the applicant, as to what is going to be Canadianization.

Mr. Carruthers: Maybe I can just clarify that. This is just the submission of a plan.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Carruthers: Okay. The overriding rule is that you must have 50% of the production, or the Minister must waive that, which he can do later on. But when one determines whether one meets the "would be" under subclause 47.(2), it will be in view of the rules that will be set out, either under the Canadian Ownership and Control Determination Act or under regulations that will simplify those rules. Those rules are the umbrella over this whole part.

Mr. McDermid: That is, would you require Petro-Canada to submit a plan of Canadian ownership before you gave them a production licence?

Mr. MacLellan: But this is to the satisfaction of the Minister, not to the satisfaction of the rules.

Mr. Carruthers: But again, this is a plan only.

Mr. Anderson: What is not subjective here is the measurement of Canadian ownership. The Minister is making a judgment of whether or not, given the objective definition of Canadian ownership, the owners will have 50% at the time of a production licence. If in the Minister's judgment they will have, then the Minister is saying that it is not necessary to require a plan. That is the judgment.

Mr. McDermid: This is the plan, not the production.

Mr. MacLellan: Oh no, I realize that. You all know that it is hard to imagine how something is going to be interpreted. If you leave loose ends in a piece of legislation, they can come back to haunt you. This can happen, particularly if they are not in conjunction with what you want to achieve, and this may or may not be in conjunction with what I want to achieve. I respect your position on that, but it is a concern of mine, even if it is just the plan.

The plan is the starting point, and if you start out on a weak footing then it is going to permeate the rest of the requirements. And it is a concern of mine.

Mr. Carruthers: Perhaps I can suggest, Mr. Chairman, that if you look at . . . I presume we will be going to clause 48 in a few minutes—

Mr. MacLellan: Yes.

[Traduction]

sujet du cadre ou du critère utilisé pour déterminer la participation canadienne. Ce critère serait exposé dans la loi, ou, comme on l'a dit tout à l'heure, dans le règlement.

Or, le paragraphe 47.(2) constitue un critère très subjectif, puisqu'il faut convaincre le ministre et le requérant que le taux de participation canadienne est atteint.

M. Carruthers: Je vais essayer d'apporter quelques éclaircissements. Dans ce cas, il s'agit uniquement de la présentation d'un plan de mise en valeur.

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: Très bien. Le projet de loi stipule que 50 p. 100 des activités de production doivent être contrôlés par des Canadiens, mais que le ministre peut déroger ultérieurement à ce principe. Toutefois, pour déterminer s'il est satisfait aux critères exposés au paragraphe 47.(2), il faudra se reporter au règlement adopté aux termes de la Loi sur la détermination de la participation et du contrôle canadiens ou aux termes d'un règlement visant à simplifier ces lignes directrices, qui chapeautent en quelque sorte toutes ces dispositions.

M. McDermid: Est-ce que Petro-Canada serait tenu de déposer un plan faisant état de la participation canadienne avant de pouvoir obtenir un permis de production?

M. MacLellan: Il faut convaincre le ministre, et non pas respecter le règlement.

M. Carruthers: Mais cela s'applique au plan de mise en oeuvre seulement.

M. Anderson: La détermination de la participation canadienne n'a aucun caractère subjectif. Le ministre doit déterminer, en se reportant à la définition objective de la participation canadienne, si les propriétaires ont respecté le critère de 50 p. 100 au moment où la licence de production a été octroyée. Si le ministre décide que le critère a été respecté, cela signifie que la présentation d'un plan de mise en oeuvre n'est pas essentielle et c'est le seul jugement qu'il est appelé à faire.

M. McDermid: Vous parlez du plan, et non de la production.

M. MacLellan: Bien sûr. Vous savez tous qu'il est difficile de préjuger de l'interprétation de cette loi. Si un texte législatif renferme des imprécisions, celles-ci vont inévitablement revenir nous hanter. Cela peut se produire, particulièrement si ces imprécisions ne correspondent pas à vos objectifs, qui ne sont peut-être pas les miens. Je comprends votre point de vue, mais cette question me préoccupe, même s'il s'agit uniquement du plan de mise en oeuvre.

En effet, celui-ci constitue le point de départ et si on commence du mauvais pied, cela aura des répercussions sur toutes les autres exigences.

M. Carruthers: Monsieur le président, je suppose que nous allons aborder l'article 48 d'ici quelques minutes.

M. MacLellan: Oui.

[Text]

Mr. Carruthers: —and basically that is where it all happens. It is only for those persons who have submitted a plan—

Mr. MacLellan: Right.

Mr. Carruthers: —that there are certain provisions. If you have not submitted a plan, you have not in any way sort of walked away from your obligation to be 50% at production.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Carruthers: It is not as if the Minister, in deciding that you do not have to submit a plan, has somehow given you an easy way out. That is not the way our legislation is structured.

Mr. MacLellan: All right.

Mr. Carruthers: Perhaps that does address your concern.

• 1025

Mr. MacLellan: Not entirely, but I am prepared to let this go and move on to clause 48.

Clause 47 as amended allowed to stand.

On clause 48—*Alternate requirements*

The Chairman: There is again an amendment and this amendment is longer, but it is still one to require conformity in the two translations of the bill. It was moved by Mr. Gagnon.

Amendment agreed to.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 48 as amended?

Mr. MacLellan: No.

The Chairman: Clause 48 has been pretty thoroughly discussed in respect to clause 46, has it not?

Mr. MacLellan: No.

The Chairman: We discussed all three of them as a bunch.

Mr. MacLellan: It has been explained to a certain degree by the witnesses, Mr. Chairman, but it has not been discussed from the point of view of the objections I have.

This is definitely a watering down of the requirement of Canadianization, by allowing a leeway for a company to be able to submit proof of Canadianization at a later date, so they can get the production licence without actually having the criteria of Canadianization.

Mrs. Sparrow: They submit a plan on how they are going to get there, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: That is exactly why I was talking about the problems in clause 47, but I do feel if clause 48 was not in the act, clause 47 would not be harmful.

Mrs. Sparrow: You would farm out part of the . . .

[Translation]

M. Carruthers: En fait, l'article 48 est l'article crucial et il ne s'applique qu'aux personnes qui ont déposé un plan de mise en oeuvre.

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: Les personnes qui n'ont pas déposé un plan n'ont d'aucune façon fait fi du critère selon lequel le taux de participation canadienne doit être d'au moins 50 p. 100.

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: Ce n'est pas comme si le ministre, au moment où il décide que vous ne devez pas présenter un plan, vous aurait fourni une échappatoire facile. Le projet de loi ne le permettrait pas.

M. MacLellan: Très bien.

M. Carruthers: Peut-être avons-nous atténué vos craintes.

M. MacLellan: Pas complètement, mais je suis prêt à mettre cette question de côté et à passer à l'article 48.

L'article 47 modifié est réservé.

Article 48—*Variante*

Le président: M. Gagnon a présenté un amendement à l'article 48, qui est plus long que l'amendement précédent, mais dont le but est également d'assurer l'uniformité du texte dans les deux langues officielles.

L'amendement est adopté.

Le président: Le Comité souhaite-t-il réserver l'article 48 modifié?

M. MacLellan: Non.

Le président: N'avons-nous pas discuté de l'article 48 de façon assez exhaustive, pendant nos débats sur l'article 46?

M. MacLellan: Non.

Le président: Nous avons discuté des trois articles ensemble.

M. MacLellan: Monsieur le président, nous avons discuté du point de vue exprimé par les témoins, mais non pas des préoccupations que j'ai formulées.

Il est clair que cette disposition rend moins rigoureux le critère utilisé pour déterminer le taux de participation canadienne car une entreprise peut démontrer ultérieurement qu'elle a respecté le critère, ce qui signifie qu'elle peut obtenir la licence de production sans que la participation canadienne n'atteigne 50 p. 100.

Mme Sparrow: Monsieur MacLellan, les entreprises doivent présenter un plan indiquant comment elles comptent atteindre le taux minimal.

M. MacLellan: C'est exactement pour cette raison que j'ai soulevé certains problèmes touchant l'article 47, mais j'estime néanmoins que si l'article 48 était supprimé, l'article 47 n'entraînerait pas de répercussions négatives.

Mme Sparrow: Vous seriez prêt à remettre entre les mains de . . .

[Texte]

Mr. MacLellan: No, you just wait until the Canadianization criteria was established.

Mrs. Sparrow: Who would wait?

Mr. MacLellan: The production licence would wait.

Mrs. Sparrow: I do not understand what you are asking.

Mr. McDermid: What I am trying to figure out from Mr. MacLellan is who is on first. Do you want to start again?

Mr. MacLellan: Yes, I am concerned about the exemptions.

Mr. McDermid: This clause states that they have set out a plan and it has been followed diligently. If the rate has not been attained for some reason, in order not to stall the economic benefits from the production, the Minister can waive the 50% requirement and issue the production licence. In doing so, the Minister can impose terms and conditions on the interest owner, respecting further attempts to obtain the 50% ownership, or can require a portion of that production licence to be offered for sale by public tender to Canadians in order to raise the Canadian content. As a matter of fact, if all bids are rejected, then the government may exercise the final right of purchase, but they would have to pay fair market value.

Mr. Gagnon: Who gets the money?

Mrs. Sparrow: The person selling the portion of the interest.

Mr. MacLellan: I do not disagree with Mr. McDermid's explanation of the clause, but that is precisely why I do not agree with it. You are allowing the production licence without having an assurance of Canadian content and Canadian participation. I think that if there is going to be a requirement of Canadian content, as this clause indicates, then it has got to be a requirement of Canadian content.

I am not putting any adverse intentions towards the Minister. This Minister could be acting in good faith, but a subsequent Minister and a subsequent government may not. This is not a political concern, but it is a concern if things become problems and they want to move ahead quickly. I do not disagree with them moving ahead quickly.

• 1030

My only concern is that once a company gets into the actual production stage then they have a lever, and it is extremely difficult for a government or a Minister to come in and say look, what about that 50% Canadianization and the terms and conditions we opposed on the production licence? And they will say we are working on it; leave us alone, we have work to do out here on the frontier. And the thing will be put away.

[Traduction]

M. MacLellan: Non, il suffirait d'attendre que le requérant satisfasse aux critères.

Mme Sparrow: Qui devrait attendre?

M. MacLellan: Il faudrait attendre avant d'octroyer la licence de production.

Mme Sparrow: Je ne comprends pas ce dont vous parlez.

M. McDermid: Monsieur MacLellan, je n'arrive pas à comprendre vos explications. Auriez-vous l'obligeance de recommencer au début?

M. MacLellan: Bien sûr. Ce sont les exonérations qui m'inquiètent.

M. McDermid: La disposition stipule que le requérant doit déposer un plan et le suivre à la lettre. Si, pour une raison quelconque, le taux minimal n'a pas été atteint, le ministre peut, afin de ne pas freiner les avantages économiques découlant de la production, octroyer la licence de production sans que le taux ait été atteint. Lorsqu'il procède ainsi, le ministre peut imposer au détenteur de l'intérêt les conditions relatives aux mesures qui seront prises pour atteindre le taux de participation de 50 p. 100, ou il peut exiger la vente à des Canadiens, par appels d'offres publics, d'une fraction de la licence de production dans le but d'augmenter la participation canadienne. En fait, si toutes les soumissions sont rachetées, le gouvernement peut, en dernier recours, se prévaloir du droit d'achat, moyennant le versement de la juste valeur marchande.

M. Gagnon: Qui empêche l'argent?

Mme Sparrow: La personne qui vend la fraction de l'intérêt en question.

M. MacLellan: Je ne conteste pas l'interprétation de M. McDermid, mais c'est exactement pour les raisons qu'il a exposées que je m'oppose à cette disposition. Vous permettez l'octroi d'une licence de production sans avoir aucune garantie quant au contenu et à la participation canadienne. J'estime que si nous allons appliquer un critère, pour déterminer la participation canadienne, comme le veut cette disposition, ce critère devrait être appliqué unilatéralement.

Je n'accuse pas le ministre d'avoir des arrières-pensées. Il pourrait bien agir de bonne foi, mais son successeur, ou le prochain gouvernement, pourrait bien agir de mauvaise foi. Mes réserves n'ont aucun caractère politique, mais le problème peut se présenter lorsqu'on veut accélérer les choses, ce qui est parfois souhaitable.

Je crains qu'une fois rendue au stade de la production, l'entreprise en question ne soit en mesure d'exercer des pressions, et il sera extrêmement difficile pour le gouvernement ou pour le ministre de l'obliger à respecter les conditions ayant trait à la participation canadienne de 50 p. 100 fixées au moment de l'octroi de la licence. L'entreprise n'aura qu'à faire valoir qu'elle s'efforce de respecter le critère et que ce n'est pas toujours facile de le faire sur les terres domaniales, et la question sera reléguée aux oubliettes.

[Text]

Once you have that precedent, then there is nothing to stop you from going and you doing the same with somebody else. Once the door is open, then you are going to have it happen again. It is a loophole that there is pressure on the Minister, there is pressure on the government for certain terms and conditions over and above the terms and conditions and the requirements of Canadianization that would be set down in conjunction with this act.

That is a hell of a burden to put on any Minister or any government. There is a lever. There is leverage in the oil and gas business—tremendous. And there is leverage to start up a project and then say . . . Hibernia is a tremendous example. I do not feel that necessarily any company, be it Canadian or multinational, is ill-intended. But I do think this is a possibility, and in the legislation I would hope we would try to counteract and reduce possibilities of actions that would be contrary to the intention of the legislation.

Mr. McDermid: But let me ask you this. You have a plan in place for your ownership, you have your companies in line, you have the whole thing set up; you are ready to go with your production licence, and what if the company goes belly up? I almost said a vulgar thing. It goes belly up at that particular point, just as the production is to come on line.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. McDermid: Okay. Now, do we tell them to stop the process, that nothing is going to happen until they go out and find another partner in the 5% thing?

Mr. MacLellan: Yes, exactly.

Mrs. Sparrow: Oh, come on!

Mr. McDermid: I do not think that is realistic.

Mr. MacLellan: No.

Mr. McDermid: That is exactly why these provisions are in here, and for you to say that you are putting a tremendous amount of pressure on a Minister in this particular instance I find rather ludicrous, because I think that is exactly why a Minister should be there.

There are always certain exceptions in there, and this gives the Minister the right to say okay, go ahead with your production license; get going on it, because we need that production, we need that whatever it may be—Venture or Hibernia or whatever it may be—we need that now. But I want you to tell me how you are going to achieve your 50%; if you do not, we are going to go to the action plan that I have here. I mean, that is not tremendous pressure on a Minister at all!

Mr. MacLellan: Well, I do not agree.

Mr. McDermid: What you are saying is that the companies can hold the government up to blackmail, and I am saying they cannot.

Mr. MacLellan: I did not say blackmail, I said leverage.

[Translation]

Une fois le précédent établi, rien n'empêchera le gouvernement de faire exception pour d'autres entreprises aussi. En raison de cette échappatoire, le ministre et le gouvernement feront l'objet de certaines pressions exercées dans le but de les amener à fixer des conditions spéciales dérogeant aux critères de participation canadienne stipulés par le projet de loi.

C'est un fardeau énorme que vous voulez placer sur les épaules du ministre ou du gouvernement, car les entreprises pétrolières et gazières peuvent exercer des pressions incroyables, particulièrement lors du lancement d'un projet. Prenez Hibernia, par exemple. Je ne crois pas que les sociétés, canadiennes ou transnationales, agissent forcément de mauvaise foi, mais je crois qu'elles le font parfois, et il me semble que la loi devrait renfermer des modalités qui nous permettent justement d'assurer son application et de punir ceux qui voudraient la contourner.

M. McDermid: Je vous expose un cas hypothétique. Supposons qu'une entreprise a respecté les règles, qu'elle a présenté un plan indiquant qu'elle compte atteindre le taux de participation minimale, que la licence de production a été octroyée, que l'entreprise est prête à lancer ses opérations et que, soudainement, elle fait faillite, juste au moment où doit débiter la production.

M. MacLellan: Oui.

M. McDermid: Est-ce qu'il faut, à ce moment-là, exiger de l'entreprise en question qu'elle mette fin à ses activités, jusqu'à ce qu'elle s'associe à une autre société qui lui permettra d'atteindre le taux de 5 p. 100?

M. MacLellan: C'est exactement ce qu'il faut faire.

Mme Sparrow: Mais c'est ridicule!

M. McDermid: Votre solution n'est pas réaliste.

M. MacLellan: Non.

M. McDermid: C'est exactement pour cette raison que le projet de loi renferme ces dispositions, et je trouve ridicule votre déclaration selon laquelle cette responsabilité constitue un énorme fardeau pour le ministre, car il me semble que le ministre est là justement pour assumer ce genre de fardeau.

Les exceptions sont inévitables, et cette disposition permet au ministre d'octroyer une licence de production, à cause des avantages économiques qui découleront de la production, qu'il s'agisse de Venture ou de Hibernia. Toutefois, l'entreprise sera tenue d'indiquer comment elle compte atteindre le taux de 50 p. 100, et si elle ne respecte pas le plan, le ministre est autorisé à prendre certaines mesures. Il me semble que pour le ministre, cela ne doit pas constituer du tout un énorme fardeau!

M. MacLellan: Eh bien, je ne suis pas de votre avis.

M. McDermid: Vous prétendez que les entreprises peuvent faire chanter le gouvernement, et je prétends le contraire.

M. MacLellan: Je n'ai pas parlé de chantage, mais plutôt de pressions.

[Texte]

Mr. Johnson: Mr. McDermid, you mentioned that should a company go bankrupt . . .

Mr. McDermid: Well, that is one example.

Mr. Johnson: I just want to say about Canadian content. Supposing a Canadian company which only owned 5% of Canadian content went bankrupt, and Gagnon Oil, which is 75% owned by Canadians, 25% owned by say Norwegians . . . Am I of the right understanding that the 75% Canadian ownership in Gagnon Oil would qualify that company, being full Canadian content, to purchase the 5% of the company which went bankrupt?

Mr. McDermid: Yes, you know we—

Mr. Johnson: Although the company purchasing the 5% . . . I mean, one section is all contingent on the following section, is it not?

Mr. McDermid: Yes, I . . .

Mr. Johnson: You would not have to be 100%-owned to buy the 5%.

Mr. McDermid: Yes. Section 49 covers that.

Mr. Johnson: Yes, which is why I asked you that.

• 1035

The other example I might give Mr. MacLellan is what we talked about before, and that is the trading of shares. A company could establish the 50% ownership and there could be a block of shares traded the next day on the stock that would bring it down to 49.5. Are you going to hold up production for that kind of thing?

Mr. MacLellan: Those are real long shots. That could happen in any—

Mr. McDermid: But I think, Mr. MacLellan, in all reality, if you are drafting legislation, and you are drafting good legislation, you had better have it prepared to meet every eventuality. And that is exactly what we are doing on this.

Mr. MacLellan: Mr. McDermid has talked about the fact of pressure on the Minister, and that is what Ministers are there for. And yet the government is complaining at the same time about too much discretion on the part of the Minister in the present legislation, the Canadian Oil and Gas Act. The thing is, you cannot have it both ways. Either you are going to set out to the industry exactly what the terms of reference are with respect to this legislation or you are not. And in this case, in clause 48, you are not.

The Parliamentary Secretary has told us earlier that the reason witnesses should be prepared to be here, why we should be prepared to be here, why we should be prepared to proceed, is that we knew what the contents of this bill were and we have known it for some time. Well, by the time you get to the production stage, you have been in this project for a considerable period of time. And it should not come as any shock or any sudden turn of events to a group to realize that if they are going to apply for a production licence, they are going to need

[Traduction]

M. Johnson: Monsieur McDermid, vous avez dit que si une société fait faillite . . .

M. McDermid: Il s'agissait d'un exemple.

M. Johnson: Supposons qu'une entreprise dont le contenu canadien n'était que de 5 p. 100 fasse faillite, et que Pétrole Gagnon, détenue à 75 p. 100 par des Canadiens et à 25 p. 100 par des Norvégiens, par exemple, veuille se porter acquéreur de la participation canadienne dans l'entreprise en faillite, c'est-à-dire 5 p. 100; Pétrole Gagnon serait admissible, du fait que son taux de participation canadienne est de 75 p. 100. Est-ce exact?

M. McDermid: Vous savez . . .

M. Johnson: Il me semble que l'interprétation d'un article est fonction de l'interprétation des autres articles, n'est-ce pas?

M. McDermid: Oui.

M. Johnson: Il n'est pas essentiel que l'entreprise soit contrôlée à 100 p. 100 par des Canadiens pour qu'elle puisse acheter les 5 p. 100 en question.

M. McDermid: Oui. L'article 49 prévoit une telle possibilité.

M. Johnson: C'est pourquoi je vous ai posé la question.

Il existe aussi une autre possibilité, dont nous avons déjà parlé, c'est-à-dire qu'il y ait commerce des actions. Une entreprise pourrait en effet atteindre le taux de 50 p. 100, mais le lendemain, par suite de transactions boursières, le taux chuterait à 49,5 p. 100. Si une telle chose se produit, allez-vous interrompre la production?

M. MacLellan: C'est une hypothèse très farfelue, et cela pourrait se produire . . .

M. McDermid: Monsieur MacLellan, il nous appartient de bien rédiger chaque projet de loi et de veiller à ce qu'il pare à toutes les éventualités. C'est dans cette optique que nous essayons d'améliorer le projet de loi C-92.

M. MacLellan: M. McDermid a parlé des pressions qui pourraient s'exercer sur le ministre, mais j'estime que cela fait partie des fonctions normales d'un ministre. Or, le gouvernement se plaint que la loi actuellement en vigueur, c'est-à-dire la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, accorde trop de pouvoirs discrétionnaires au ministre. Le fait est qu'on ne peut avoir le beurre et l'argent du beurre. Il faut que ce texte législatif établisse clairement quelles sont les conditions que doivent respecter les entreprises en question, sinon le projet de loi est inapplicable, ce qui, à mon sens, est le cas de l'article 48.

Le secrétaire parlementaire nous a expliqué tout à l'heure pourquoi les témoins devraient être disposés à comparaître, pourquoi les membres du Comité devraient être disposés à travailler, et pourquoi il fallait aller de l'avant, c'est-à-dire parce que nous connaissons depuis quelque temps le contenu de ce projet de loi. Eh bien, pour qu'elle atteigne le stade de la production, une entreprise doit effectuer des travaux préparatoires qui durent un temps considérable. Personne ne devrait s'étonner d'avoir à atteindre un taux de participation cana-

[Text]

50% Canadian content. They should know that when they apply. They should certainly know it at the significant-discovery stage. They should know it, certainly, at the exploration stage.

I feel this bill can stand and operate perfectly well—better—without the inclusion of clause 48.

The Chairman: The Chair would like to make a suggestion here. We have, in these clauses through to 53, related clauses which really answer some of the questions which are presently being asked. I suggest we address ourselves to the group of clauses rather than an individual clause, and see if we cannot come up with some of the answers to some of the questions which are presently being asked.

Mr. MacLellan: Excuse me, a point of order.

The Chairman: Yes, just a second. I think it would be constructive for the committee to do so, and perhaps if we just went on at the moment without standing clause 48, if we just went on for the consideration of clauses 48 through 53, I think we might save time and we might very well have some of the answers to some of the questions presently being asked. May I respectfully make that suggestion to the committee? It is for debate only.

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: I am not saying that we stand clause 48 at this moment in time, but that we do address ourselves to the relationship of one clause to another and the additional control or regulation extended to the government and its permissiveness in respect to Canadian interest and control on developers and producers.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, we are just standing these clauses, are we not?

The Chairman: Yes, but I think we should take into consideration that some of the answers to some of the questions are held in the succeeding clauses, and it might be good to address them all as we are going through in this one.

Mr. MacLellan: Well, I have read the other clauses, and I still have problems with clause 48. And as we are going to be standing them anyway, we could just go on to clause 49. I have no objection to that.

The Chairman: All right.

Mr. McDermid: There are still two points that I think have to be made on clause 48. Number one is if I am a producer and I have to go out and get financing for my project and my financiers know that I cannot bring on production if for some reason that ownership drops below the 50% rate, if that production is going to be stopped or not brought on I am going to have a tough time getting financing.

• 1040

Secondly, if you make that requirement . . . Talk to some of the financial people and talk to the industry. You have to go out and get the financing. You also open it up to a fire sale operation. You are not going to get your production licence

[Translation]

dienne de 50 p. 100 avant de pouvoir obtenir une licence de production. Tous les requérants doivent être au courant, même au stade de la découverte importante ou de la prospection.

J'estime que ce projet de loi serait tout aussi efficace, sinon plus, sans l'article 48.

Le président: J'aimerais faire une suggestion. Les articles 48 à 53 sont liés entre eux et certains renferment la réponse à certaines de nos questions. Je propose que nous examinons toutes ces dispositions en même temps, ce qui nous permettra peut-être de trouver des réponses à certaines de nos questions.

M. MacLellan: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Un instant, s'il vous plaît. Il serait peut-être plus constructif pour nous de ne pas réserver immédiatement l'article 48, mais plutôt d'étudier comme un tout les articles 48 à 53. Cela nous permettrait de gagner du temps et peut-être bien de trouver des réponses à certaines de nos questions. Ce n'est qu'une suggestion, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. MacLellan: Oui.

Le président: Je ne propose pas que nous réservions dès maintenant l'article 48, mais plutôt que nous discussions des liens qui existent entre ces dispositions, des pouvoirs confiés au gouvernement et de la souplesse dont il bénéficie au moment de la détermination de la participation et du contrôle canadien.

M. MacLellan: Monsieur le président, n'avions-nous pas l'intention de réserver ces articles?

Le président: Oui, sans oublier que les articles subséquents renferment les réponses à certaines de nos questions, et il serait peut-être bon de les étudier comme un tout.

M. MacLellan: Eh bien, j'ai lu les autres articles, et l'article 48 n'est pas plus digeste pour autant. Étant donné que ces articles vont être réservés de toute façon, je propose que nous passions à l'article 49.

Le président: Très bien.

M. McDermid: J'aimerais faire deux remarques au sujet de l'article 48. Premièrement, si une entreprise s'adresse à une institution financière pour financer, mais que l'institution en question sait que la production sera interrompue si le taux de participation canadienne chute à moins de 50 p. 100, il sera très difficile pour cette entreprise de financer ses activités.

Il suffit de parler à certains représentants de ce secteur et aux institutions financières pour se rendre compte qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir le financement voulu. Deuxièmement, cela ouvre la possibilité de ventes à perte. Les personnes

[Texte]

until you bring it back up. For whatever reason it is brought down, you could literally hold that production up by low-balling an offer to bring it back up, because you know damn well they cannot do anything until you bring it back up to the 50% level. You there get into the fire sale thing, and all these Canadian offers could be low ball. If I had a company which wanted to buy in on the project, and I thought they could not go without my buying in, I am going to give them the lowest price possible.

These are a couple of other points which are made regarding clause 48. This has to be there. You have to have every eventuality covered within the legislation or it is not good legislation.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I disagree with Mr. McDermid. We have gone through the exploration and significant discovery stages, and we are now at the production stage. I do not imagine that there would be any difficulty in getting any share, which happened to back out at the last minute, replaced in Canadian content. If it requires a short delay, this is then just the way it goes. However, this is not something that is going to be an every-day occurrence. You either have Canadianization or you create the loophole to get out of Canadianization. The government has to decide what it wants to do.

Mr. Carruthers: Perhaps I could add something, Mr. Chairman. There were some earlier questions addressed to the witnesses inquiring as to what the government's experience has been under the current program, the PIP program, and the Canadian Ownership and Control Determination Program.

Perhaps it may help the committee to just observe that these kinds of fluctuations in share ownership, for example, in participants suddenly becoming unable to participate, are day-to-day occurrences in the oil and gas business. You can literally plan for 10 years, from the exploration stage right up to the moment you are going to get your production licence, have 50% and a bit of a cushion, and all of a sudden something which is not an unusual thing can happen. A number of things can happen and these things do happen. When you get these very large projects, they have an enormous amount of momentum in them, but there are always these little last-minute glitches.

I guess all I am trying to suggest to you is that our experience on both the Canadian ownership side and on the participant side of large offshore projects is the reason this provision was made. Without it, you do end up planning for 10 years, finding something unexpected happening at the last minute, and having to then go through a whole new process, not even certain that the whole new process is going to get you to where you want to go, within a reasonable period of time. You may even end up having to refinance the whole project.

I guess it is just an observation that these things are not all that abnormal. Without this flexibility, I think you could find yourselves in a very, very difficult situation.

[Traduction]

intéressées à acquérir une participation dans une entreprise dont le taux est inférieur à 50 p.100 savent très bien que sans la licence de production, l'entreprise en question est immobilisée jusqu'à ce que le taux de participation soit de 50 p.100. Or, les Canadiens présenteraient des offres d'achat au plus bas prix possible, puisqu'ils savent que sans leur participation, l'entreprise ne peut reprendre ses activités.

Ce sont deux aspects de l'article 48 dont je voulais discuter. Si nous voulons que le projet de loi soit solide, nous devons nous assurer qu'il prévoit ces éventualités.

M. MacLellan: Monsieur le président, je ne partage pas l'avis de M. McDermid. L'entreprise en question a franchi les étapes de la prospection et de la découverte importante, et elle se trouve maintenant au stade de la production. Je crois que si un des acheteurs canadiens potentiels se retire à la dernière minute, il ne serait pas tellement difficile de vendre les actions en question à un autre Canadien. S'il faut attendre quelques jours, eh bien, tant pis. Toutefois, cela ne se produira pas tous les jours. Nous devons choisir: canadianiser ou créer une échappatoire permettant aux sociétés de se soustraire à la canadianisation. Le gouvernement doit décider ce qu'il veut faire.

M. Carruthers: Monsieur le président, nous avons discuté avec certains témoins de l'expérience qu'ils avaient vécue, ainsi que le gouvernement, dans le cadre du programme d'encouragement du secteur pétrolier et du programme de détermination de la participation et du contrôle canadien.

Les membres du Comité devraient peut-être tenir compte du fait que le retrait inattendu de certains acheteurs potentiels, par exemple, se produit quotidiennement dans le secteur pétrolier et gazier. Vous pouvez planifier pour les 10 prochaines années, à compter du stade de la prospection jusqu'au moment où vous obtenez la licence de production, la participation canadienne est légèrement supérieure à 50 p.100 et, tout à coup, un événement imprévu se produit. Pour lancer de tels projets d'envergure, il faut une activité intense et soutenue, mais il se produit inévitablement des problèmes à la toute dernière minute.

Si le projet de loi renferme cette disposition, c'est par suite de l'expérience que nous avons acquise pendant la mise en oeuvre des projets extracôtiers d'envergure, tant en ce qui concerne la participation canadienne que les entreprises elles-mêmes. Si cette disposition n'existait pas, les entreprises en question pourraient bien devoir, par suite d'un détail survenu à la dernière minute, repartir à zéro, malgré la planification déjà effectuée pour les 10 prochaines années, et ce, sans savoir si elles obtiendront les résultats voulus dans une période raisonnable. En fait, elles pourraient même être obligées de refinancer tout le projet.

Une telle situation n'est pas tellement anormale, et sans une certaine souplesse, nous pourrions nous retrouver dans une situation très, très difficile.

[Text]

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I disagree with the need to have the Crown intervene and force a sale. It seems to me there is enough power within the act to enable the companies involved to sort it out and get the Canadian ownership to where it should be, without prescribing a sale. I concur with the comments made by Mr. MacLellan.

Mr. McDermid: In what way . . . ? Do you want to explain this again? You have left us puzzled here.

Mr. Gagnon: What we are doing in this thing, by requiring a sale of a portion of a production licence . . . Presumably that sale will be under the auspices of the Minister. The Minister says to go out and sell 10%, it is a public tender and so on. I do not see any need for the government to intervene in the workings of the consortium who will have their production licence. It is up to them to get the 50%. How they get the 50% is their problem. We do not need this whole mechanism in there; it is superfluous.

• 1045

Mrs. Sparrow: Were you not saying to hold it up until . . . ?

Mr. MacLellan: We are both agreeing that clause 48 is not necessary, I would think.

The Chairman: As I suggested earlier, you are really into clause 49 now.

Mr. Gagnon: The whole group, yes.

The Chairman: This is a discussion beyond clause 48, and it is within the group of clauses related to this particular subject-matter. I do not mean it is out of order; I think it is in conformity with the nature of the bill. Mr. McDermid.

Mr. McDermid: On clause 49?

Mr. Waddell: As the chairman says—and I agree with him—we are looking at this whole group of clauses through—

The Chairman: Our questions are covering the subject-matter of clauses up to clause 53, and the item Mr. Gagnon has now raised is really more related to clause 49 than to clause 48. I do not object; that is the nature of the bill.

Mr. McDermid: Clause 49 deals with the method by which the government requires the portion of the production licence to be put up for sale to bring it up to the 50% content. This is a last resort type of thing.

In clause 48, we are saying to them that if for some reason you have slipped down below the 50%, whatever it may be, we are not going to hold up production, but we want you, the private sector, to tell us how you are going to get back up to that 50%. If the company says it is not going to do it or it is none of our business, then on the other hand the Minister may say yes, it is our business, and the legislation says it is our business; and if you are not going to co-operate and do it on a private sector basis—as Mr. Gagnon said, and that is the first option in there—tell us how you are going to do it and your time frame and what you are going to do, and then we, the

[Translation]

M. Gagnon: Monsieur le président, je ne crois pas que la Couronne devrait pouvoir intervenir et exiger la vente d'une fraction de la licence de production. Il me semble que le projet de loi permet aux entreprises en question de tirer les choses au clair et de ramener le taux de participation canadienne au niveau requis, sans avoir à procéder à une vente. Je partage l'avis de M. MacLellan.

M. McDermid: Voulez-vous répéter? Nous sommes perdus.

M. Gagnon: Je suppose que la vente d'une fraction de la licence de production relèvera du ministre. C'est lui ou elle qui ordonnera la vente du 10 p.100 par appel d'offres public, par exemple. Je ne vois pas pourquoi le gouvernement devrait avoir le droit de s'immiscer dans les activités d'un consortium détenant une licence de production. C'est au consortium de voir à ce que le taux de participation soit atteint et de trouver le moyen de le faire. Ce mécanisme est totalement superflu.

Mme Sparrow: N'avions-nous pas décidé de reporter . . . ?

M. MacLellan: Nous croyons tous deux, il me semble, que l'article 48 est superflu.

Le président: Il me semble que nous étions en train de discuter l'article 49, tel que je l'avais suggéré tout à l'heure.

M. Gagnon: Nous discutons d'un groupe d'articles.

Le président: Cette discussion dépasse le cadre de l'article 48 et porte plutôt sur l'ensemble des dispositions concernant cette question. Cela ne signifie pas que nos échanges soient inutiles, mais plutôt que le projet de loi exige ce mode de fonctionnement. Monsieur McDermid.

M. McDermid: Nous discutons de l'article 49?

M. Waddell: Comme l'a dit le président, et je partage son avis, nous étudions ce groupe de dispositions comme un tout.

Le président: Nos échanges portent sur les articles 48 à 53, et la question soulevée par M. Gagnon concerne plutôt l'article 49, et non l'article 48. Cependant, je n'y vois aucune objection, car c'est ainsi qu'est rédigé le projet de loi.

M. McDermid: L'article 49 concerne la méthode que doit utiliser le gouvernement pour vendre une fraction de la licence de production dans le but de ramener à 50 p. 100 le taux de participation canadienne. Le gouvernement n'a recours à cette procédure qu'en tout dernier ressort.

L'article 48 stipule que si le taux de participation canadienne d'une entreprise donnée chute à moins de 50 p. 100, le gouvernement n'interrompra pas la production, mais demandera à l'entreprise comment elle compte atteindre de nouveau le taux de 50 p. 100, en faisant appel au secteur privé. Si l'entreprise en question refuse de faire quoi que ce soit ou prétend que cela ne concerne pas le ministère, le ministre peut invoquer la loi, obliger l'entreprise en question à coopérer par le truchement du secteur privé, ce qui est la première option—comme le disait M. Gagnon—exiger de l'entreprise qu'elle nous fasse connaître son calendrier d'exécution et, s'il n'est pas

[Texte]

government, have the possibility in this clause to put up a share for tender at fair market value. This is how that sale takes place.

But I reiterate that it is the last thing to be done, and I might add that the industry understands that the government can do this. In their presentations to us, in fact, I think they did not object to that being in the bill.

Mr. Johnson: I interpret clause 49 this way, Mr. Chairman. The reason that is in there is because the government wants to guarantee that there will always be 50%, and if the companies themselves cannot keep that 50%, then as a last resort the government would be able to offer it through public tender. Is what I am interpreting there correct?

Mr. Carruthers: Yes, that is essentially correct.

Mr. Johnson: That is the way I interpret it. The government is concerned that there shall always be 50%, but if the companies are not able to do it on their own the government has the authority to offer it for sale by public tender, but not at a give-away price, to be fair to the original licence holder.

Mr. Carruthers: Yes.

Mr. Waddell: Perhaps I can ask a question arising out of that. That seems to be what the clauses are saying. The concern I have is this. Would you acknowledge that there is in here the power that the Minister can waive the requirement?

Mr. Carruthers: Yes.

Mr. Waddell: There is no doubt about that. Now, the Minister could waive the requirement—

The Chairman: Excuse me, might I interrupt? Can he waive the requirement prior to the public auction opportunity?

Mr. Carruthers: Yes, he can.

The Chairman: Okay, that is fine.

Mr. Waddell: Suppose the Minister decides, in consultation with a company, say in Hibernia, that they want to proceed with the project and they want to do it with less than 50% Canadian content. Is there anything under this bill to stop the Minister from making an agreement with one of the oil companies that she in fact will just waive the requirement of 50% because he or she deems that . . . ?

Mrs. Sparrow: In the best interest.

• 1050

Mr. Carruthers: Perhaps I might just from a technical point of view point out that the kind of projects we are looking at today will not have difficulty meeting the 50% so perhaps this is a hypothetical example you are raising.

Mr. Waddell: How is that?

Mr. Carruthers: In the sense that if you look at Hibernia, for example—

Mr. Waddell: Yes.

[Traduction]

respecté, le gouvernement peut vendre, par appel d'offres public, une fraction de la licence selon sa juste valeur marchande. Voilà les conditions dans lesquelles la vente aurait lieu.

Je répète que le gouvernement ne procéderait ainsi qu'en tout dernier recours, et je vous signale que le secteur pétrolier sait pertinemment que le gouvernement peut se prévaloir de ce droit. Il me semble que les témoins ne se sont pas opposés à ce que ce mécanisme soit intégré au projet de loi.

M. Johnson: Monsieur le président, voici mon interprétation de l'article 49. Le gouvernement veut s'assurer que le taux de participation minimale soit maintenu à 50 p. 100, et si les entreprises ne peuvent le faire d'elles-mêmes, le gouvernement peut, en dernier ressort, procéder à une vente par appel d'offres public. Est-ce exact?

M. Carruthers: Oui, essentiellement.

M. Johnson: C'est mon interprétation. Le gouvernement tient à ce que le taux minimal soit maintenu à 50 p. 100, et si les entreprises ne sont pas en mesure de le faire par elles-mêmes, le gouvernement peut toujours procéder à une vente par appel d'offres public et il peut s'assurer que le prix versé au titulaire initial soit équitable, et qu'il n'y ait pas vente à perte.

M. Carruthers: Oui.

M. Waddell: Cette interprétation me semble exacte, mais reconnaissez-vous que cette disposition permet au ministre de déroger à cette exigence?

M. Carruthers: Oui.

M. Waddell: Il n'y a aucun doute à ce sujet. Or, le ministre pourrait déroger à l'exigence . . .

Le président: Excusez-moi de vous interrompre. Le ministre peut-il passer outre à l'exigence avant l'appel d'offres public?

M. Carruthers: Oui, il le peut.

Le président: C'est très bien.

M. Waddell: Supposons que le ministre consulte une entreprise qui exploite, par exemple, Hibernia, et que celle-ci demande au ministre la permission de lancer le projet, bien que le contenu canadien soit inférieur à 50 p. 100. En pareil cas, le ministre peut-il s'entendre avec l'entreprise en question et tout simplement faire exception à la règle de 50 p. 100 parce qu'il estime que . . .

Mme Sparrow: Si cela est dans l'intérêt des Canadiens.

M. Carruthers: D'un point de vue technique, je pourrais peut-être signaler que le genre de projets qui ont cours aujourd'hui n'auront aucun mal à arriver à 50 p. 100, de sorte que votre exemple est peut-être pure conjecture.

M. Waddell: Comment donc?

M. Carruthers: Prenez par exemple le cas d'Hibernia . . .

M. Waddell: En effet.

[Text]

Mr. Carruthers:—you have Petro-Canada involved, a 100% Canadian company; you have Gulf involved, very, very high Canadian ownership. If you look at the major projects that are around the frontier lands today that could be produced over the next decade, they all have very high Canadian involvement. So I guess you are raising a hypothetical question, if one found a major project.

Are you talking about sort of it is 49.9%—

Mr. Waddell: No.

Mr. Carruthers:—and the Minister wants to do it, or is it 0% Canadian or...? I think the intention of this part is to ensure that there is a very significant level of Canadian involvement.

Mr. Waddell: I understand that. I will not debate with you those other issues with respect to whether with a new offshore regime in terms of financing... Right now it is great; lots of Canadians because there has been so much money pumped into Canadian companies through the PIP grants. When PIP is gone, we may be looking at something different. But I cannot deal with that. I have to deal with the paragraph itself, paragraph 48.(b).

I understand the rest of what happens, but at this stage the Minister may waive the requirement. Waiving the requirement of the 50% Canadian ownership—as I read the clause, the Minister could do that if the Minister wants to do that, period.

Mr. McDermid: No.

Mr. Gagnon: Subject to special terms and conditions.

Mr. McDermid: May I try to clarify that?

Mr. Waddell: Yes, could you just clarify? It has to be subject?

Mrs. Sparrow: It says right here.

Mr. McDermid: First of all, you submit a plan.

Mr. Waddell: Yes, I understand that.

Mr. McDermid: They have to follow that plan. These are the exceptions in the thing and would be used very rarely, but we have to have them in there; as I said, if you do not, you are producing bad legislation. She can waive the requirement only if they follow the plan they laid down. They have to follow the plan they laid down.

If for some reason—and we have discussed it and I am not going to go over it again—which is not the fault of the company that 50% drops somewhere along the line on their plan—even though they followed their plan something went awry there and they slipped down—then she may waive the requirement at that time subject to... A company cannot put in a plan and then say, The hell with you, and go on and do

[Translation]

M. Carruthers: ... on y trouve Petro-Canada, qui est canadienne à 100 p. 100, la Gulf, qui a également un très haut taux de participation canadienne. Si vous faites le tour des principaux projets en cours actuellement sur les terres domaniales et qui pourraient arriver au stade de la production d'ici à 10 ans, tous se caractérisent par un taux très élevé de participation canadienne. Je pense donc que votre question est hypothétique, lorsque vous parlez d'un projet d'envergure.

Vous voulez dire environ 49.9 p. 100...

M. Waddell: Non.

M. Carruthers: ... et à supposer que le ministre veuille donner le feu vert, ou alors, d'une participation canadienne nulle...? Je pense que l'intention poursuivie ici est de faire en sorte que la participation canadienne soit très notable.

M. Waddell: Je le conçois parfaitement. Je ne vais pas discuter avec vous de tous ces autres éléments qui portent sur la question de savoir si un nouveau régime extracôtier du point de vue du financement... Pour l'instant, cela marche fort bien; il y a beaucoup de Canadiens, étant donné l'injection massive de capitaux dans les compagnies canadiennes grâce aux subventions PESp. Mais lorsque ces subventions se tariront, la situation va probablement changer. Mais cela, je ne peux pas en parler. Ce dont je dois parler, c'est de l'article proprement dit, le 48.b).

J'ai bien compris tout le déroulement, mais pour l'instant, il n'en reste pas moins que le ministre peut accorder une dérogation. S'il y a une dérogation aux critères de participation canadienne à 50 p. 100—selon mon interprétation de cet article, le ministre peut le faire si c'est ce qu'il veut, un point, c'est tout.

M. McDermid: Pas du tout.

M. Gagnon: Sous réserve des modalités et conditions prescrites.

M. McDermid: Pourrais-je essayer de préciser?

M. Waddell: Oui, je vous en prie. Il faut donc des conditions.

Mme Sparrow: C'est ce qu'on dit ici.

M. McDermid: Pour commencer, il faut soumettre un plan.

M. Waddell: Oui, je sais.

M. McDermid: Il faut suivre ce plan. Il y a des exceptions prévues, mais on les invoquerait très rarement; quoi qu'il en soit, il faut les prévoir. Comme je le disais, si nous ne l'avions pas fait, ce ne serait pas une bonne loi. Le ministre peut donc accorder une dérogation, mais seulement si la compagnie respecte le plan qui a été soumis. La compagnie doit absolument respecter ce plan.

Si, pour une raison ou pour une autre—nous en avons d'ailleurs déjà discuté, et je ne vais pas revenir là-dessus—pour une raison qui est indépendante de la volonté de la compagnie, ce taux de 50 p. 100 diminue en cours de réalisation du plan—même si le plan a été suivi, mais quelque chose a cloché en cours de route, et le taux de participation a diminué—à ce moment-là, le ministre peut accorder une dérogation, sous

[Texte]

whatever they want. They must follow the plan, and she can only waive that requirement if they have followed the plan and done what they had committed to do.

Mr. Carruthers: And the terms and conditions have the object of getting them at that 50%. It says:

subject to such terms and conditions respecting attempts to have the interest owner of the production licence attain a Canadian ownership rate of not less than fifty percent

So all they are doing is just saying okay, you have followed your plan . . . You perhaps got to the target but have fallen back, or you have not quite gotten to the target, but the target is still there. You have to meet it; it is there.

Mr. Waddell: I understand that. I am just trying to visualize a situation where a company like Mobil would say to get 50% we have offered shares to Canadians or we have offered them to come in at a certain cost, what we spent or to take a portion that is going to cost them so many millions of dollars, and no Canadian companies took that up; that was our plan and we diligently followed it, Madam Minister, so please waive the 50%.

The Chairman: Is the waiving temporary or permanent, or is the obligation still upon the producer and developer to obtain the 50% ownership down the line even though it has been waived?

Mr. Carruthers: The presumption the way the clause is set up is that this is merely a delay in attaining.

I just perhaps suggest to the committee that you are not just talking here about making it available to Canadian shareholders or making it available to Canadian oil companies; you are talking about . . . As you have suggested yourself, Mr. Waddell, there are a lot of groups out there, whether you are talking about provincial governments in the case of a Hibernia kind of production, or Crown corporations, provincial and federal—

An hon. member: Mutual funds.

• 1055

Mr. Carruthers: —native groups, insurance companies, mutual funds, all kinds of instruments and organizations. Even if certain sections of the economy do not have the access or the interest of the money, there are going to be other sections.

If one took your hypothetical example, Mobil would have to convince the Minister of the day that there was nobody anywhere in Canada, including the government itself, who could and would be interested. That is a very broad . . .

Mr. MacLellan: There is nothing in there to say that at all. With respect to Mr. Waddell's question, there is not much of a

[Traduction]

réserve de . . . Une compagnie ne peut pas déposer un plan et dire à ce moment-là: allez au diable, et continuer comme si de rien n'était. La compagnie doit suivre son plan, et le ministre ne peut accorder une dérogation que si le plan a été suivi et que si la compagnie a fait ce qu'elle s'était engagée à faire.

M. Carruthers: Et précisément, les modalités et conditions ont pour but de faire revenir la compagnie à un taux de 50 p. 100. L'article dit ceci:

. . . l'assujettir de modalités portant sur les mesures visant à atteindre un taux d'au moins 50 p. 100, selon ce qu'il établit, ou l'octroyer sous réserve des obligations de l'article 49.

Il suffit donc de dire: d'accord, vous avez suivi votre plan . . . Peut-être l'objectif a-t-il été réalisé et le taux a-t-il diminué ensuite, peut-être l'objectif n'a-t-il pas tout à fait été atteint, mais l'objectif n'en reste pas moins là, et il faut l'atteindre coûte que coûte.

M. Waddell: J'avais parfaitement compris cela. J'essaie simplement de visualiser une situation, le cas d'une compagnie comme Mobil, qui viendrait dire que pour arriver à 50 p. 100, elle avait dû faire une émission d'actions au Canada, proposer aux intérêts canadiens de participer à tel ou tel prix, ce qui allait lui coûter x millions de dollars, mais sans attirer suffisamment d'intérêts. À ce moment-là, la compagnie dirait: tel était notre plan, nous l'avons suivi à la lettre, madame la ministre, et nous vous serions obligés de nous accorder la dérogation.

Le président: La dérogation est-elle temporaire ou permanente, et le producteur ou le promoteur reste-t-il obligé d'arriver quand même à ce taux de 50 p. 100, même s'il y a eu dérogation?

M. Carruthers: Selon le libellé de l'article, il s'agit simplement d'une dérogation provisoire.

J'aimerais également signaler au Comité qu'il ne s'agit pas ici de quelque chose qui est offert aux actionnaires canadiens ou aux compagnies pétrolières canadiennes, mais bien . . . Comme vous l'avez dit vous-même, monsieur Waddell, il y a énormément de groupes d'intérêts; pensons aux gouvernements provinciaux dans le cas d'Hibernia, de sociétés de la Couronne, d'entités provinciales et fédérales . . .

Une voix: De compagnies d'investissement.

M. Carruthers: . . . de groupements autochtones, de compagnies d'assurances, de compagnies de placement, et la liste continue. Même si certains secteurs de l'économie n'ont pas les moyens ni la possibilité d'y investir, il y en aura quand même d'autres.

Pour reprendre votre exemple hypothétique, la compagnie Mobil devrait convaincre le ministre responsable du fait qu'il n'y a personne au Canada, pas même le gouvernement, qui ait le désir et les moyens d'y participer. C'est donc quelque chose de très général . . .

M. MacLellan: Mais la loi ne dit rien de ce genre. Pour revenir à la question de M. Waddell, le plan de développement

[Text]

question of the development plan having to be followed. The development plan could be completely followed, and there could still be this exception. There would still be this loophole because subclause 47.(2) says that:

where that person establishes to the satisfaction of the Minister that the Canadian ownership rate of the proposed interest owner in relation to the production licence that may be issued in respect of those frontier lands would not be less than fifty percent.

So in the development plan, all the applicant has to do is tell the Minister that there will be 50% Canadian ownership. If the Minister buys that, she can still issue the development, the production licence. We still do not have any guarantee that 50% Canadian ownership is going to be achieved unless there is something set forth. When there is no assurance that anything has to be set forth in these sections . . .

Mr. Johnson: I sometimes get a little bit confused about the ownership. I think a licence could be issued to somebody who has only 5% ownership in the development, but that person could be the operator of the project. All the rest of the people might be coming in just as equity shareholders, and have nothing at all to do with the development itself, other than being shareholders, or holding equity in the company for royalties, and so on like that, for profit.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, maybe I can just answer that. You will notice later on in this clause that Canadian ownership is determined by who has an interest in the lands, in the production licence. If you had one company that was 100% Canadian-owned, reflected in the ownership of the company itself, and if you had another company with no Canadian ownership, it would get zero.

You would blend the ownership of the companies. So you are really taking the equity through the company ownership, and using it as a basis for determining the Canadian ownership of the production licence. But that is so it picks it all up. Maybe I have missed something.

Mr. Johnson: No, that is just the way I understand it. I probably did not explain what I was trying to say very well, but that is the way I understand it. In other words, I could be the off-writer and only have 5% in the development. So what is the difference?

Mr. Carruthers: That is right.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I think there is one other point in answer to Mr. Waddell's concern. I do not want to second guess him, but I got the feeling that he suggested a Minister might make a sweetheart deal with Mobil, or with another company, to bring on production and that. I guess that possibility is there, except for one thing.

It is all public information, and the political consequences after the commitments of the government would be devastat-

[Translation]

à suivre ne veut pas dire grand-chose, car il pourrait fort bien être suivi à la lettre, tout en permettant malgré tout une dérogation. L'échappatoire est toujours possible parce que l'article 47.(2) dit ceci:

Échappe à cette obligation celui qui, lors de la présentation du plan, convainc le ministre que le taux de participation canadienne minimum est atteint.

Dès lors, tout ce que l'intéressé doit faire dans le cadre de son plan de développement, c'est dire au ministre qu'il y aura effectivement un taux de propriété canadienne de 50 p. 100. Si le ministre y croit, il peut accorder la licence de production. Mais rien ne nous garantit pourtant que ce taux de 50 p. 100 va bien être atteint, à moins de prévoir quelque chose de spécifique. À défaut de garantie . . .

M. Johnson: Toute cette question de participation m'échappe un peu parfois. Je pense qu'une licence peut être accordée à quelqu'un qui n'aurait que 5 p. 100 de participation, ce qui lui permettrait quand même l'exploitation du projet, et tous les autres ne seraient que des actionnaires, en quelque sorte, n'ayant rien à voir avec le projet proprement dit, si ce n'est qu'ils sont des bailleurs de fonds, qu'ils ont leur part de redevances, et que, somme toute, ils sont là pour faire des bénéfices.

M. Carruthers: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cette question. Vous remarquerez plus tard, dans le corps du texte de cet article, que la participation canadienne est déterminée par l'identité du détenteur du titre, aux termes de la licence de production. Il peut y avoir une compagnie à 100 p. 100 canadienne, comme le prouveraient les actes constitutifs de la société, et il pourrait également y avoir une autre compagnie sans participation canadienne, et dont le taux serait donc de zéro.

Supposons que nous prenons ces deux compagnies et que nous les amalgamons. On fait la somme des parts sociales selon les actes des deux et, à partir de là, on détermine le taux de participation canadienne pour la licence de production. Tout cela, donc, est compris, mais peut-être ai-je omis quelque chose.

M. Johnson: Non, c'est comme ça que je vois les choses moi aussi. Peut-être n'ai-je pas bien expliqué ce que j'essayais de dire, mais c'est ma propre interprétation. En d'autres termes, je pourrais être un bailleur muet et n'avoir que 5 p. 100 des parts. Où est la différence à ce moment-là?

M. Carruthers: Précisément.

M. McDermid: Monsieur le président, je pense qu'il y a encore autre chose à ajouter en réponse à la question de M. Waddell. Je ne veux pas lui ôter les mots de la bouche, mais j'ai le sentiment qu'il avait l'impression que le ministre pourrait par exemple faire une faveur à Mobil, ou à une autre compagnie, afin de garantir l'entrée en exploitation, et j'imagine que c'est effectivement une possibilité, si ce n'est pour une chose.

Tous ces éléments sont du domaine public, et les conséquences politiques de ce genre de tractation, après les promesses du

[Texte]

ing. And you know that as well as anyone. I do not think you would see that, especially with the commitment the government has made. I cannot speak for future governments if they ever come to power, heaven forbid, but I think the fall-out would be just disastrous.

Mr. Carruthers: But I might just go back to what it says in clause 46, Mr. Chairman. The Minister must be satisfied that they are going to attain 50%. It does not say the Minister must be satisfied that they are nice bunch of companies. So the target is explicit in the legislation, and in all the exceptions—

• 1100

Mr. Waddell: Subject to the exemptions.

Mr. Carruthers: Yes, subject to the exemptions, but again, if you look at the exemption then you go to clause 48. Paragraph 48(b) will give you an exemption, but you are still subject to the target and to the terms and conditions that are set to get you there. It constantly keeps coming back to the "fifty percent".

Mr. Waddell: Where are they subject to the target?

Mr. Carruthers: Well,

... and issue the production licence, subject to such terms and conditions respecting attempts to have the interest owner ... attain a ... ownership rate of not less than fifty percent ...

The Chairman: If I may interject here for a moment, the 50% may be temporarily waived but is always in place under terms of the production licence. To facilitate or to fail to interrupt a production program, there may be a recess granted, shall we say, by the Minister to keep it flowing, but the recess is temporary. They must come back to the 50% target and achieve it by one means or another somewhere down the road. Is that correct?

Mr. Carruthers: Perhaps Mr. Quesnel can clarify the—

Mr. Raymond Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): Just so that the committee understands it, as a matter of law, what you are proposing is not quite correct. The Minister ultimately in law has the power to waive the requirement. The provision says "subject to such terms and conditions". The Minister can as a condition of waiving the requirement impose terms and conditions related to further attempts at attaining the target of 50% Canadian ownership. That is really something that the Minister could impose as a condition of waiving the requirement. It is not strictly speaking a legal requirement that those conditions in fact be imposed. So that nobody is misled, there is a waiver provision in this clause.

Mr. Carruthers: I think the emphasis is that the intention is to leave the target there.

[Traduction]

gouvernement, seraient absolument désastreuses. Vous le savez d'ailleurs aussi bien que quiconque. Je ne pense donc pas que cela soit possible, surtout avec tout ce que le gouvernement a promis. Je ne peux pas en dire autant pour les gouvernements à venir, si jamais ils viennent à change—le Ciel nous en préserve—mais je pense que les retombées seraient catastrophiques.

M. Carruthers: J'aimerais en revenir au texte de l'article 46, monsieur le président. Le ministre doit être convaincu que l'objectif de 50 p. 100 sera atteint. L'article ne dit pas que le ministre doit avoir la conviction qu'il s'agit d'une jolie petite famille de compagnies. La loi précise donc expressément l'objectif, et dans toutes les exceptions possibles ...

M. Waddell: Les fameuses exceptions.

M. Carruthers: Effectivement, sous réserve des exceptions, mais encore une fois à propos de la dérogation, revenez à l'article 48. L'article 48.b) vous accorde une dérogation, mais il n'empêche que vous devez quand même arriver à l'objectif fixé et respecter les modalités et conditions prescrites pour y arriver. On en revient toujours au fameux «50 p. 100».

M. Waddell: Qu'est-ce qui dit que l'objectif doit être réalisé?

M. Carruthers: Ceci:

... octroyer la licence et l'assujettir de modalités portant sur les mesures visant à atteindre un taux d'au moins 50 p. 100 ...

Le président: Si vous me permettez une petite interruption, le critère des 50 p. 100 peut faire l'objet d'une dérogation temporaire, mais seulement temporaire, car la licence de production reste assortie à cette condition. Si l'on veut faciliter les choses ou ne pas avoir à interrompre la production, le ministre peut, mettons, accorder une dérogation temporaire pour permettre au processus de se poursuivre, mais cette dérogation n'est que temporaire. L'objectif de 50 p. 100 doit malgré tout être réalisé d'une façon ou d'une autre à un moment donné. Est-ce bien cela?

M. Carruthers: Peut-être M. Quesnel pourrait-il préciser ...

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Pour que le Comité comprenne bien ce dont il s'agit, en droit, ce n'est pas tout à fait ce que vous dites. En droit, le ministre a effectivement en dernier ressort le pouvoir d'accorder une dérogation. L'article prescrit: «l'assujettir de modalités». Le ministre peut accorder une dérogation, mais l'assortir de modalités portant sur les mesures visant à atteindre le taux de participation canadienne de 50 p. 100. C'est en fait quelque chose que le ministre peut imposer, une condition qui fait partie intégrante de la dérogation. À proprement parler, il n'est pas obligé d'imposer ces conditions. Cet article contient une disposition dérogatoire; je voulais le préciser pour que personne ne se fasse une idée erronée de la chose.

M. Carruthers: Je pense que l'article insiste surtout sur cette intention première, qui est de garder cet objectif.

[Text]

Mr. Waddell: Yes.

Mr. McDermid: It would have to be pretty exceptional, I think.

Mr. Waddell: I just end with this comment on the whole . . . I see what the drafters are trying to do. I still agree with Mr. MacLellan that it is a possible loophole because of the ability to waive, and a Minister in the future who is not interested in Canadian ownership or perhaps does not value it as highly maybe opts for development because he or she thinks that we have to have the development at the cost of waiving the 50% content. I know the drafters have tried hard to build it in there, but I still think it is there. Now whether it comes to pass . . . I agree with what Mr. McDermid says. I suppose you take the chance of paying a political penalty, although I could easily get around that.

Mr. McDermid: No, you could not.

Mr. Waddell: "We need the production"; "Do you want to freeze in the dark in Toronto?"; "Hibernia has to go", etc. That is not hard.

Mr. Johnson: But Mr. Chairman, the way I see it in clause 49, even if a production licence were issued tomorrow for Hibernia to go ahead, and then they did not add 50% content, if the last resort is public tender, that must take place not later than six months after the production licence was issued. Is that not true?

Mr. McDermid: Yes, that is right.

Mr. Johnson: What more than that can anybody do?

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I suggest, unless Mr. MacLellan has further questions, that we stand the clauses through to the end of clause 53 and take a 10-minute break for our interpreters and people like that, and we will come back to it.

The Chairman: All right. Now we do have some amendments, which I believe in all instances through to 53 are merely for language conformity. So let us go through these very quickly then and take that 10-minute recess. I think it is a good suggestion. Now we are dealing with 48 at this moment.

Clause 48 allowed to stand.

On clause 49—*Sale by public tender*

The Chairman: We have two amendments here according to our pages as numbered. They are not in fact two amendments. There is G-28; the translation of G-28 is now listed as G-29 but they are in fact identical and they are for reasons of conformity. May we then have a motion to adopt the amendments to clause 49?

• 1105

Amendments agreed to.

[Translation]

M. Waddell: C'est cela.

M. McDermid: Il faudrait des circonstances tout à fait exceptionnelles, à mon avis.

M. Waddell: Je voudrais terminer par un commentaire sur toute la question . . . Je vois bien ce que les rédacteurs ont essayé de faire, et je suis toujours d'accord avec M. MacLellan pour dire qu'il s'agit effectivement d'une échappatoire possible, étant donné cette possibilité de dérogation: un ministre pourrait fort bien, un jour, si la question de la propriété canadienne ne l'intéresse pas, ou l'intéresse moins, mettons, privilégier le développement, quitte à sacrifier les 50 p. 100 de participation canadienne. Je sais que les rédacteurs se sont coupés en quatre pour bétonner cet article, mais il n'empêche que l'échappatoire est toujours là. Si cet article vient à être adopté . . . Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. McDermid. J'imagine que cela ne pourrait se faire qu'au risque d'une sanction politique, mais ce serait assez facile à éviter.

M. McDermid: Pas du tout.

M. Waddell: «Il faut produire»; «vous voulez que Toronto gèle?»; «Hibernia doit survivre», etc. Ce n'est pas difficile à justifier.

M. Johnson: Il n'empêche que, monsieur le président, selon mon interprétation de l'article 49, même si une licence de production était octroyée demain matin pour le gisement d'Hibernia, même s'il n'y avait pas 50 p. 100 de participation canadienne, si, en dernier recours, il y a adjudication publique, cela ne peut se faire que dans les six mois qui suivent l'octroi de la licence de production. Est-ce bien cela?

M. McDermid: Tout à fait.

M. Johnson: Que pourrait-on faire de mieux?

M. Waddell: Monsieur le président, à moins que M. MacLellan n'ait d'autres questions, je proposerais que nous réservions tous les articles, jusqu'à l'article 53 inclusivement, que nous accordions un petit repos de dix minutes à nos interprètes et à nos collaborateurs, et que nous y revenions un peu plus tard.

Le président: Parfait. Nous avons cependant quelques amendements qui, dans tous les cas, je crois, jusqu'à l'article 53 inclusivement ont simplement pour but d'aligner les deux versions. Faisons-les donc rapidement, et nous ferons une pause de dix minutes après. Je pense que c'est une bonne suggestion. Nous en sommes pour l'instant à l'article 48.

L'article 48 est réservé.

Article 49—*Vente sur appel d'offres*

Le président: Selon notre numérotation, nous avons ici deux amendements, mais qui n'en sont pas vraiment. Il y a le G-28; la traduction du G-28 porte le numéro G-29, mais en fait, ce sont deux textes identiques servant à aligner les deux versions. Quelqu'un pourrait-il proposer l'adoption des amendements à l'article 49?

Les amendements sont adoptés.

[Texte]

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, on a point of order, what we are going to be doing on this bill is standing every clause until—

The Chairman: That was agreed, yes.

Mr. MacLellan: Now, before we approve the... Are we going to identify the controversial ones at the end of the bill and talk about those, or are we going to approve the ones we agree on and then go to the—

The Chairman: Mr. Waddell's suggestion was that we stand clauses 49 and 50 through clause 53. Of course, when they are stood, you have the right to come back to them in the final process of passing.

Mr. MacLellan: Right.

Mr. Waddell: I do not intend to... Just so that you know, I am only standing them for the possibility of having a chance to put an amendment to them. I am not going to come back to clause 49 and try to go through this debate again.

Clause 49 as amended allowed to stand.

On clause 50—*Option to designated Crown corporation*

Mr. Johnson: I move that the French version of clause 50 of Bill C-92 be amended by (a) striking out line 27 on page 23 and substituting the following:

50.(1) *Une personne morale mandataire de* and (b), striking out lines 5 to 9 on page 24 and substituting the following:

(2) *L'option est à exercer selon les modalités réglementaires; elle ne peut être exercée après l'expiration des soixante jours qui suivent la date de clôture mentionnée dans l'adjudication.*

Amendment agreed to.

Clause 50 as amended allowed to stand.

On clause 51—*Regulations*

Mrs. Sparrow: I move that the French version of clause 51 of Bill C-92 be amended by (a) striking out lines 30 and 31 on page 24 and substituting the following:

«saire» afin d'y assimiler un véritable propriétaire et «véritable propriétaire»;

and (b), by striking out line 33 on page 24 and substituting the following:

de la propriété effective à l'égard du titre ou de la

Amendment agreed to.

Clause 51 as amended allowed to stand.

On clause 52—*Canadian ownership rate where more than one holder*

Mr. Johnson: I move that the French version of subclause 52.(3) of Bill C-92 be amended by striking out lines 18 to 24 on page 25 and substituting the following:

(3) *S'il estime qu'une question portant sur le taux de participation canadienne ne peut être tranchée selon les règles prévues par la présente loi ou les règlements applicables pour tel cas ou telle catégorie de cas, le ministre peut*

[Traduction]

M. MacLellan: Monsieur le président, un rappel au Règlement, je vous prie. En fait, ce que nous faisons ici, c'est réserver tous les articles jusqu'à...

Le président: C'est ce qui avait été conclu.

M. MacLellan: Avant d'adopter... Allons-nous, à la fin du projet de loi, faire la liste des articles controversés et en discuter, ou simplement adopter ceux sur lesquels nous sommes d'accord, pour passer ensuite...

Le président: M. Waddell avait proposé que nous réservions les articles 49 à 53 inclusivement. Il est évident que lorsqu'un article est réservé, vous avez parfaitement le droit d'y revenir jusqu'à ce qu'il ait été adopté en définitive.

M. MacLellan: Parfait.

M. Waddell: Je n'ai pas l'intention... Comprenez-moi bien: si je les réserve, c'est pour avoir la possibilité d'apporter des amendements ultérieurement. Je ne vais pas revenir à l'article 49 et rouvrir le débat inutilement.

L'article 49, ainsi modifié, est réservé.

Article 50—*Options réservées aux sociétés d'État.*

M. Johnson: Je propose qu'on modifie la version française de l'article 50 du projet de loi C-92 a) en supprimant la ligne 27 de la page 23 pour la remplacer par ce qui suit:

50.(1) *Une personne morale mandataire de* et b) en supprimant les lignes 5 à 9, à la page 24, pour les remplacer par ce qui suit:

(2) *L'option est à exercer selon les modalités réglementaires; elle ne peut être exercée après l'expiration des 60 jours qui suivent la date de clôture mentionnée dans l'adjudication.*

L'amendement est adopté.

L'article 50, ainsi modifié, est réservé.

Article 51—*Règlements*

Mme Sparrow: Je propose qu'on modifie la version française de l'article 51 du projet de loi C-92 a) en supprimant les lignes 30 et 31, à la page 24, et en les remplaçant par ce qui suit:

«saire» afin d'y assimiler un véritable propriétaire et «véritable propriétaire»;

et b) en supprimant la ligne 33, à la page 24, pour la remplacer par ce qui suit:

de la propriété effective à l'égard du titre ou de la

L'amendement est adopté.

L'article 51, ainsi modifié, est réservé.

Article 52—*Taux d'un groupe d'indivisaires*

M. Johnson: Je propose qu'on modifie la version française de l'article 52.(3) du projet de loi C-92 en supprimant les lignes 18 à 24, à la page 25, pour les remplacer par ce qui suit:

(3) *S'il estime qu'une question portant sur le taux de participation canadienne ne peut être tranchée selon les règles prévues par la présente loi ou les règlements applicables pour tel cas ou telle catégorie de cas, le ministre peut le*

[Text]

le trancher, ou déléguer ce pouvoir, conformément aux critères qu'il estime indiqués.

Amendment agreed to.

Clause 52 as amended allowed to stand.

On clause 53—*Exception*

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I might point out to the committee that this is a technical change, as opposed to a language change. If you would observe clause 43, the first line, "this Part does not apply" in respect to . . . We are changing it to clauses 45 to 52 that do not apply. If we said this part does not apply, then clause 53 would not apply as well. It just did not make sense. So we have changed it to clauses 45 to 52 that do not apply.

Mrs. Sparrow: I move that subclause 53.(1) of Bill C-92 be amended by (a) striking out line 36 on page 25 and substituting the following:

53.(1) Sections 45 to 52 do not apply in respect and (b), by striking out, in the French version, lines 29 and 30 on page 25 and substituting the following:

forage du premier puits qui a mis en évidence la découverte sont antérieurs au 5

Amendment agreed to.

Clause 53 as amended allowed to stand.

Mr. Gagnon: Before you finish clause 53, could you explain what paragraphs 54(2)(c)(i), (ii), and (iii) of the Canadian Oil and Gas Land Regulations are? You have a reference at the bottom of page—

The Chairman: The last line, page 25.

Mr. Gagnon: It is referring to the Canada Oil and Gas Land Regulations. What are they?

Mr. Carruthers: These are the old rules which have been enforced since 1960. It is basically saying that if you are going to be grandfathered from these rules because you came in under the old rules, well, of course the old rules will continue to apply to you. So it is just ensuring that you do not get grandfathered twice. You can be a great-grandfather, if you like.

Mr. Gagnon: Does clause 53 say that the 50% Canadianization rule does not apply to discoveries made before March 5, 1982?

Mr. Carruthers: Yes, it does, Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: What pools, discoveries, fit into that category?

• 1110

Mr. Carruthers: The pre-1982 ones are for example the Norman Wells field, the Kotaneelee field, the Pointed Mountain field, the Hibernia field and the Venture field.

Mr. Carruthers: Is that correct, Mr. Quesnel?

[Translation]

trancher, ou déléguer ce pouvoir, conformément aux critères qu'il estime indiqués.

L'amendement est adopté.

L'article 52, ainsi modifié, est réservé.

Article 53—*Non-application*

M. McDermid: Monsieur le président, je pourrais signaler au Comité qu'il s'agit ici d'une modification à caractère technique, et non pas d'une modification de forme. Si vous lisez l'article 43, vous constaterez que la première ligne, «la présente partie ne s'applique pas» . . . Nous modifions ce texte pour préciser que les articles 45 à 52 ne s'appliquent pas. Si nous disons que la partie tout entière ne s'applique pas, l'article 53 non plus ne s'appliquerait pas. Cela n'aurait pas de sens. Nous avons simplement changé le texte pour préciser que ce sont les articles 45 à 52 qui ne s'appliquent pas.

Mme Sparrow: Je propose qu'on modifie l'article 53.(1) du projet de loi C-92 a) en supprimant la ligne 25, à la page 25, pour la remplacer par ce qui suit:

53.(1) Les articles 45 à 52 ne s'appliquent et b), en supprimant dans le texte français les lignes 29 et 30 de la page 25 pour les remplacer par ce qui suit:

forage du premier puits qui a mis en évidence la découverte sont antérieurs au 5

L'amendement est adopté.

L'article 53, ainsi modifié, est réservé.

M. Gagnon: Avant d'en terminer avec l'article 53, pourriez-vous m'expliquer ce que sont les paragraphes 54.(2)c)(i), (ii) et (iii) du Règlement sur les terres pétrolières et gazifères du Canada? Il y a une mention au bas de la page . . .

Le président: C'est l'avant-dernière ligne de la page 25.

M. Gagnon: On y parle du Règlement sur les terres pétrolières et gazifères du Canada. De quoi s'agit-il?

M. Carruthers: C'est un ancien règlement qui est en vigueur depuis 1960. Ce règlement dit essentiellement que lorsqu'il y a pérennité de l'ancien règlement, le régime de cet ancien règlement reste applicable. Il s'agit simplement d'éviter la double pérennité. On ne peut pas être à la fois aïeul et ancêtre, si vous préférez.

M. Gagnon: L'article 53 précise-t-il que la règle de la canadianisation à 50 p. 100 ne s'applique pas aux découvertes antérieures au 5 mars 1982?

M. Carruthers: Si.

M. Gagnon: Quels sont les réservoirs et les découvertes qui relèvent de cette catégorie?

M. Carruthers: Je citerai, à titre d'exemple, pour tout ce qui remonte à 1982, les gisements Norman Wells, Kotaneelee, Pointed Mountain, Hibernia et Venture.

M. Carruthers: Est-ce bien cela, monsieur Quesnel?

[Texte]

Mr. Quesnel: The intent of clause 51 was to exempt those discoveries made prior to the Canada Oil and Gas Act coming into force. There would be no element of retroactivity in respect to the attainment of 50% Canadian ownership to pre-COGLA discoveries.

Subclause 51.(2) is simply to keep in force the earlier requirements in respect to Canadian ownership which were in place when those pre-COGLA discoveries were made.

Mr. McDermid: It is interesting to note that just in the last two years Hibernia, Venture and Amauligak are now 50% Canadian owned, I believe.

Mr. Gagnon: Would the department table the list of discoveries which applied to clause 53 with the clerk?

Mrs. Sparrow: We announced the exempted discoveries prior to March 1982.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, I think we can pull together a list like that as long as it is understood that in tabling a list the government is not somehow binding itself if it somehow misses one.

The law states if it was discovered before this date, it does not apply. We will pull together a list. I am sure we will catch them all, but I do not want to mislead the committee. There are not many. There is a very small number of them.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, a list with the current Canadian ownership rating, or a list of companies which hold—

Mrs. Sparrow: Working interest.

Mr. Gagnon: The interest in it would be most advantageous to the committee.

The Chairman: Let it be understood this is no way obligates the department. They are going to do the best they can on short notice to prepare a list of those exempted here, including its Canadian content.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, perhaps I can . . . So we do not mislead the committee . . . We can provide you with the list of the participants we are aware of. It would be very difficult in some instances to come up with Canadian ownership because it would mean we would have to go back to the companies and find out what it is, etc.

Basically I think the committee wants a list of the fields and who are the known participants. We can provide that.

[Traduction]

M. Quesnel: Aux termes de l'article 51, les gisements qui ont été découverts avant l'entrée en vigueur de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada peuvent faire l'objet d'une dérogation. C'est-à-dire que les dispositions sur le taux de participation canadiennes ne s'y appliqueront pas.

Le paragraphe 51.(2), notamment, permet à ces gisements de continuer à bénéficier des dispositions en vigueur, au moment où ils ont été découverts, soit avant l'adoption de la Loi sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada.

M. McDermid: Il est intéressant de faire remarquer que, dans le cas des gisements Hibernia, Venture et Amauligak, le taux de participation canadienne est passé, au cours des deux dernières années, à 50 p. 100.

M. Gagnon: Le ministère pourrait-il déposer auprès du greffier la liste de ces gisements qui bénéficient des dispositions de l'article 53?

Mme Sparrow: Nous avons déjà dit quels étaient ces gisements découverts avant mars 1982 pouvant bénéficier du statut d'exception.

M. Carruthers: Monsieur le président, je crois effectivement que nous pourrions en faire la liste, à condition qu'il soit bien clair que cela ne nous engage en rien, et notamment si nous en avons oublié.

La loi précise bien que tout gisement découvert avant cette date n'est pas soumis aux nouvelles contraintes. Nous allons donc dresser cette liste—je suis sûr que nous arriverons à ne rien oublier—mais je voulais tout de même me prémunir contre toute erreur possible. Il n'y en a d'ailleurs pas beaucoup.

M. Gagnon: Monsieur le président, il serait également intéressant d'avoir une liste de tous les gisements, avec le taux de participation canadienne, ou du moins une liste des compagnies . . .

Mme Sparrow: Une liste indiquant les pourcentages respectifs des parts.

M. Gagnon: Je crois que ce serait très intéressant pour le Comité.

Le président: Qu'il soit tout de suite très clair que cela n'engage en rien le ministère. Celui-ci va faire de son mieux pour essayer de nous fournir cette liste, dans les plus brefs délais, la liste des exceptions, en indiquant chaque fois la part des capitaux canadiens.

M. Carruthers: Monsieur le président, je pourrais peut-être . . . Afin de ne pas induire le Comité en erreur . . . Nous n'allons pouvoir vous donner la liste de ces compagnies que dans la mesure où nous sommes nous-mêmes informés. Dans certains de ces cas, il serait très difficile de vous donner exactement le taux de participation canadienne; ceci exigerait que nous contactions chaque fois la compagnie, pour savoir exactement ce qu'il en est, etc.

Ce que le Comité veut, je pense, c'est la liste des gisements, et la liste des compagnies dont nous avons les noms. Nous pouvons effectivement vous communiquer cette liste.

[Text]

The Chairman: But I do not think we should leave the department . . . I think it should be clearly understood by the committee the department should not be subject to criticism if by any chance on such notice there is an omission or an error. They will do the best they can under the circumstances in the timeframe in which they are to work.

Mr. MacLellan: Are we leaving this part when we come back after the break?

The Chairman: We are going on to Part VI.

Mr. MacLellan: If so, I would like to ask the witnesses to clarify the IPAC recommendation that the act provide contractual arrangements between existing parties should be binding upon new parties coming into a production licence under clauses 49 or 50.

Mr. Carruthers: What is the page number?

Mr. MacLellan: From the IPAC brief on page 5, at the bottom of the page.

Mr. Quesnel: Mr. Chairman, If I may respond to Mr. MacLellan's question, IPAC's submission is essentially this: Where a company comes in through the public tender process and picks up a share of a production licence, the law automatically novates them into all the contractual arrangements which exist at that time. In other words, there is a statutory novation of the new party involving the existing contractual arrangements, such as the operating agreement. That is basically what they are saying. The statute does not provide for it right now.

The intent was the companies could negotiate their own deals and we would not interfere with those through statutory means. If somebody is prepared to buy a share in a production licence through this process, and puts in the winning bid, they do it with the full knowledge they are going to be met with some existing contractual arrangements.

In any normal business decision, you know it in advance and would have to deal with your new share accordingly. We did not want to use the statute to automatically intervene in the private contractual arrangements of the parties.

• 1115

An hon. member: Yes.

Mr. Quesnel: The Canada Oil and Gas Act did have a provision like that, where the Crown corporation which acquired, say, the Crown's share, or somebody coming in and picking up a shortfall on COR, would be automatically novated in the operating arrangements. I am not sure that the unanimity among oil companies was a good provision, but . . .

Mr. Carruthers: If I might add to that, Mr. Chairman, basically once this act comes into force, the companies that have those operating agreements will know in their own hearts whether they are likely going to face this eventuality, and if it

[Translation]

Le président: Nous ne demandons absolument pas au ministère . . . Qu'il soit en tout cas bien clair, ici, au Comité, que le ministère se dégage de toute responsabilité, si la liste n'est pas complète, ou s'il y a une erreur. Étant donné le peu de temps que nous donnons à ces messieurs, ils ne pourront faire que de leur mieux.

M. MacLellan: Allons-nous passer à la partie suivante du projet de loi après l'interruption?

Le président: Nous allons effectivement passer à la partie VI.

M. MacLellan: Dans ce cas, j'aimerais tout de suite demander aux témoins de nous dire quelle était cette recommandation de l'IPAC demandant que toute extension du bénéfice d'une licence de production, conformément aux articles 49 ou 50 du projet de loi, assujettisse automatiquement les nouvelles parties intéressées aux dispositions du contrat existant déjà.

M. Carruthers: À quelle page?

M. MacLellan: Page 5 du mémoire de l'IPAC, au bas de la page.

M. Quesnel: Monsieur le président, si vous le permettez je vais répondre à la question de M. MacLellan. L'IPAC demande essentiellement que toute compagnie qui, suite à une procédure d'appel d'offres, rachète une fraction de la licence de production devienne automatiquement partie au contrat qui existait déjà. Il s'agirait en l'occurrence d'un contrat d'exploitation, par exemple, et l'IPAC demande que la loi précise cela.

Cette disposition doit permettre aux sociétés d'exploitation de négocier leurs contrats sans que nous intervenions en quoi que ce soit dans la suite des événements. Si une société rachète une fraction de la licence d'exploitation, grâce à la procédure d'appel d'offres, elle sait à ce moment-là qu'elle s'engage à respecter les clauses du contrat qui existait déjà.

C'est exactement ce qui se passe normalement dans toute transaction de ce genre: vous savez à l'avance ce à quoi vous vous exposez si vous vous portez acquéreur d'une part. Il s'agit d'éviter que la loi ne donne l'occasion à l'État d'intervenir dans les affaires du secteur privé.

Une voix: Oui.

M. Quesnel: Il y avait déjà dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, une disposition qui étendait automatiquement les clauses des accords d'exploitation qui avaient été négociés à toute société qui rachetait la différence de pourcentage, ou à toute société de la Couronne se portant acquéreur de la part de l'État. Il n'aurait peut-être pas été nécessaire d'exiger, comme le faisait la loi, que les sociétés pétrolières soient toutes d'accord, mais . . .

M. Carruthers: Si vous le permettez, monsieur le président, je vais ajouter quelque chose. Les sociétés auraient ainsi la possibilité de rédiger leurs accords d'exploitation en fonction de cette éventualité du rachat d'une fraction de la licence de

[*Texte*]

is appropriate, they will want to—and I am sure they will—structure their agreements to take into consideration this slim possibility.

The other thing is that in our dealings under the old section, the industry generally was against government forcing companies to take upon themselves agreements or enter into agreements, for obvious reasons.

Clause 53 allowed to stand

The Chairman: Let us recess as briefly as possible. I do not know whether five minutes will do it or not, but about a five-minute recess.

• 1116

• 1126

The Chairman: We will now deal with clause 54.

On clause 54—*Definition of "assessment"*

The Chairman: I would like to draw to your attention again . . . I think it worked very nicely just in the passing here. Clauses 54 through 74 really are in a sense, as a part of the bill, a bunch of very related clauses, and it may be in the best interests of progress if we try to follow through on the general basis that we did before, and as we did on this last group, and let us see what progress we might make by treating them . . . Maybe you would like to have a sort of general debate on the intent of Part VI, on royalties, as it relates to all the clauses. Maybe progress would be faster that way than by going individually and referring backwards and forwards.

So while we are going to take up clause 54, let us consider it as clause 1 of Part VI and let us try to direct ourselves to the total picture and listen to any references which may be made by the witnesses, to make progress a little faster and with perhaps a little better understanding. There is no amendment to clause 54.

Mr. Waddell: I agree with you, Mr. Chairman. Let us try to bite it off as a chunk. That means I am free to go through all these clauses and we can come back and do the amendments to them.

I guess the key question here is what are the royalties going to look like? The royalties are in the regulations, right?

Mr. Carruthers: Yes.

Mr. Waddell: So these clauses do not tell us very much about the royalties. They tell us about how to collect them and how to get books and notices, and all the technicalities around this. I will ask you later about the appeals—why we are having an appeal and so on. But I want to ask you, just to begin with, what is the royalty regime going to look like? Like the tar sands regime?

Mr. McDermid: First of all, if I may explain why we are talking about having them in regulation as opposed as

[*Traduction*]

production. Les compagnies en question auront bien une petite idée des probabilités d'un tel rachat.

On comprend que le secteur privé s'oppose à ce que l'Etat puisse intervenir et imposer certains accords aux sociétés exploitantes. C'est ce que les anciennes dispositions auraient permis.

L'article 53 est réservé.

Le président: Je demande une brève suspension de séance. Je pense que cinq minutes suffisent.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 54.

Article 54—*Définition de «cotisation»*

Le président: J'attire encore votre attention . . . je trouve, en passant, que tout marche très bien jusqu'ici. Les articles 54 à 74, c'est-à-dire la partie VI du projet de loi, forment un ensemble, et il serait peut-être préférable que nous ayons une discussion générale, comme nous l'avons déjà fait, sur cet ensemble d'articles . . . Il sera donc peut-être plus rapide de discuter de façon globale de ces questions de redevances, au lieu de prendre les articles un à un, et d'être obligés finalement de sauter de l'un à l'autre, etc.

Nous allons donc commencer par l'article 54, en faisant comme si c'était l'article 1 de la partie VI, ce qui nous permet d'avoir un débat général, et donc d'entendre également ce que les témoins auraient à nous dire là-dessus. Cela nous permettra peut-être de mieux comprendre l'ensemble de la question. Il n'y a pas d'amendement à l'article 54.

M. Waddell: Je suis d'accord avec vous, monsieur le président. Essayons de voir l'ensemble, nous pourrions ensuite revenir sur chacun des articles pour les amendements.

La question essentielle qui se pose est donc de savoir comment ce système de redevances va fonctionner? Il est également question de redevances dans les Règlements, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui.

M. Waddell: En fait les articles du projet de loi ne disent pas grand-chose de ces redevances, si ce n'est la façon dont elles vont être perçues, et tous ces détails techniques concernant les livres et avis, etc. Je vous poserai tout à l'heure des questions sur la procédure d'appel, et sur le pourquoi de cette procédure. Pour le moment, et pour commencer, je voudrais savoir comment va fonctionner ce système de redevances. Est-ce que cela rappelle les sables bitumineux?

M. McDermid: Je vais d'abord essayer de vous expliquer pourquoi nous avons préféré fixer les montants et modes de

[Text]

ensconced in legislation, I think we are seeing right now an example of the necessity for some flexibility in royalties etc. with the industry now having its problems with the low prices and so on and so forth, and some royalty changes would be a method of allowing flexibility, maybe taking a look at a certain project and allowing that kind of flexibility.

Now, the Minister in her statement of October 30, 1985, *Canada's Energy Frontier: A Framework for Investment and Jobs*, laid out what we proposed, and it goes something like this. Prior to pay-out of the initial investment, a gross production royalty commences at the rate of 1%, rising to 5% in increments of 1% every 18 months. Then after pay-out of the initial investment, a royalty equal to 30% of net cash flow and a 25% investment royalty credit is applicable to frontier exploration well costs up to \$5 million and is available for new exploration wells. The credit will be applied against royalties otherwise payable within a region.

• 1130

Mr. Carruthers: Do you remember the magic number under the exploration tax credits under the current new fiscal regime? It covers all costs above \$5 million. So this basically covers the costs up to the \$5 million. Basically, it gives an incentive to go out and drill some more wells. The money spent on those new wells will then offset the royalties that would otherwise be paid. So it is a standard process of trying to recover some money from an investment through a royalty regime, but at the same time to provide explorers with further incentive to go out and explore.

Mr. Waddell: What new tax regime were you talking about?

Mr. Carruthers: I am talking about the post-PIP regime.

Mr. Waddell: Yes. Where is the post-PIP regime set down, Mr. Carruthers?

Mr. Carruthers: It is in the budget, is it not, Mr. Wouters?

Mr. Wayne Wouters (Director, Industry and Fiscal Analysis Branch, Department of Energy, Mines and Resources): Yes, it was announced in the budget and the Minister of Finance tabled the ways and means outlining this particular incentive provision last week. So it is part of the ways and means that was tabled by the Minister of Finance a week ago.

Mr. Gagnon: Does the regime just read out encompass all of the frontier lands?

Mr. McDermid: Yes. Wait, I better put a clarification on it: once Bill C-94 comes in, Newfoundland will have its own royalty regime.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, as a comment, I find this very attractive to the oil companies for the area in the southern Northwest Territories and Yukon, which is basically an

[Translation]

calcul, etc., des redevances par voie de règlement, au lieu de le faire dans la loi. Ce qui se passe en ce moment montre précisément pourquoi il faut se donner à l'avance les moyens de pouvoir s'adapter à l'évolution de la situation. Etant donné la chute des prix du pétrole, et les difficultés du secteur pétrolier, il peut être utile de se ménager une marge de manoeuvre en jouant de ce système de redevances.

La ministre, dans le document du 30 octobre 1985 intitulé *L'énergie des régions pionnières canadiennes: un cadre d'investissement et de création d'emplois*, explique le principe. On prélève, avant la première mise de fonds, une redevance de 1 p. 100 du bénéfice brut de production, pourcentage qui augmentera jusqu'à 5 p. 100, à raison d'une tranche de 1 p. 100 tous les 18 mois. Après que les premiers capitaux ont été engagés, la redevance prélevée représente 30 p. 100 du bénéfice net, mais les puits de prospection, dans les régions pionnières, donneront droit à un crédit de 25 p. 100 calculé sur l'investissement, pour la première tranche de 5 millions de dollars. Ce crédit sera déduit des redevances normalement exigibles.

M. Carruthers: Vous souvenez-vous du chiffre magique des crédits d'impôt à la prospection, fixé par les dispositions en vigueur? Il s'agissait ici au contraire de tout ce qui dépassait les 5 millions de dollars. Dans notre système, il s'agit des dépenses de prospection jusqu'à concurrence de 5 millions de dollars. Il s'agit simplement d'inciter les compagnies pétrolières à faire de la prospection dans ces régions pionnières. Le principe n'est pas nouveau, il s'agit simplement de pouvoir récupérer une partie des sommes investies.

M. Waddell: De quel nouveau régime fiscal parlez-vous?

M. Carruthers: Je parle du régime qui succède au Programme d'encouragement au secteur pétrolier.

M. Waddell: Oui. Où cela se trouve-t-il, monsieur Carruthers?

M. Carruthers: C'est dans le budget, n'est-ce pas, monsieur Wouters?

M. Wayne Wouters (directeur, Analyse de l'industrie, Direction de l'analyse financière fiscale, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Oui, effectivement, cela avait été annoncé au budget, et le ministre des Finances a déposé la semaine dernière une motion des voies et moyens portant sur cette mesure d'incitation. Cela est donc bien expliqué dans la motion des voies et moyens déposée la semaine dernière par le ministre des Finances.

M. Gagnon: Est-ce que ce nouveau régime fiscal s'applique à tous les gisements pionniers?

M. McDermid: Oui. Une seconde, je vais peut-être préciser: Une fois le projet de loi C-94 adopté, Terre-Neuve aura son propre système de redevances.

M. Gagnon: Monsieur le président, permettez-moi de faire remarquer que pour les sociétés qui exploitent les gisements du Sud des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, c'est-à-dire le

[Texte]

extension of the production that you find in Alberta and British Columbia. I can see it very applicable in the high Arctic and high-cost areas.

The Chairman: You are delineating between the high Arctic and perhaps the Yukon and Northwest Territories land base. Is this what you mean?

Mr. Gagnon: Yes.

Mr. McDermid: I may answer it. By Cabinet order, fiscal relief on a general or specific project basis can be made. This is generally what it covers but we have the flexibility in there on a project-by-project basis to change the royalty regime for a particular thing, such as the Bent Horn or whatever it may be. The flexibility is here.

Mr. Gagnon: The point I was trying to make, Mr. McDermid, is that this is probably a very good one in the high-cost areas; I am talking about the east coast offshore and I am talking about the high Arctic. But if you go out and drill a well just north of the 60th latitude, which is very similar to the Alberta production immediately south of the 60th latitude, this is a very attractive regime. The government should consider setting up different royalty regimes for different areas, because there are very different costs involved.

• 1135

Mr. McDermid: That flexibility is there to do that.

Mr. Waddell: I was just going to raise that point. I am honestly at a bit of a disadvantage. I come from a province where oil royalties are not part of daily life. But my colleagues over there live with that. They have expert experience, and I hope they can help us in the committee when we are examining this royalty clause.

Mrs. Sparrow: We will just whip-stop across the border, Paul.

Mr. Waddell: That is an interesting point. Is this similar to the tar sands? Is this proposal more like a tar sands royalty?

Mr. McDermid: I will ask Wayne Wouters to answer that.

Mr. Wouters: Yes, we looked at a number of different royalty models prior to adopting this particular one. The one we focused on the most was the Cold Lake royalty regime, which is also a 1-5-30 royalty type structure. So this frontier royalty system is basically modelled after that royalty regime, although we are in the process of looking at some technical changes to that. But we are working from that basic framework.

Mr. Waddell: You mean the Cold Lake model, not Suncor or Syncrude?

[Traduction]

prolongement des gisements d'Alberta et de Colombie-Britannique, c'est une disposition très intéressante. Les forages qui seront faits dans le haut Arctique, et dans toutes ces régions où ils sont très coûteux, pourront en bénéficier.

Le président: Vous faites ici la différence entre le haut Arctique d'une part, et le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest de l'autre?

M. Gagnon: Oui.

M. McDermid: Si vous voulez, je vais répondre. Le Conseil des ministres peut, par décret, accorder des dégrèvements fiscaux spéciaux, pour tel ou tel projet. Vous avez ici des dispositions générales, mais tel ou tel projet peut bénéficier d'un régime spécial, je pense par exemple à des cas comme celui de Bent Horn. Les dispositions prévoient donc la possibilité de faire des exceptions.

M. Gagnon: Je voulais justement dire à M. McDermid que dans toutes ces régions où les forages coûtent très cher, au large des côtes à l'est ou dans le haut Arctique, ce genre d'exception se justifie certainement. C'est un programme très intéressant pour ceux qui veulent aller forer des puits juste au nord du 60° parallèle. En outre, il n'y a pas grande différence avec la zone située en Alberta juste au sud du 60°. Le gouvernement devrait envisager des programmes de redevances adaptés aux caractéristiques propres à chaque région, car il ne faut pas oublier que les coûts varient d'un endroit à l'autre.

M. McDermid: Mais le système est suffisamment souple pour en tenir compte.

M. Waddell: J'allais justement aborder cette question. Je dois dire que je suis un peu désavantagé parce que je suis originaire d'une province où les redevances pétrolières sont inconnues. Cependant, mes collègues là-bas connaissent très bien la situation. Ce sont des experts en la matière et j'espère qu'ils pourront nous aider lorsque nous discuterons de la disposition sur les redevances.

Mme Sparrow: On n'a qu'à sauter la frontière, Paul.

M. Waddell: C'est assez intéressant. Ces redevances ressemblent-elles à celles qui s'appliquent aux sables bitumineux?

M. McDermid: Je vais laisser à Wayne Wouters le soin de vous répondre.

M. Wouters: Nous avons étudié diverses possibilités de redevances avant d'opter pour celle-ci. C'est le système de Cold Lake qui a retenu notre attention. Il s'agit d'une structure du genre 1-5-30. On peut donc dire que la structure qui s'applique aux terres domaniales est plus ou moins inspirée de ce programme de redevances. Nous envisageons toutefois d'apporter quelques modifications d'ordre technique tout en conservant la même base.

M. Waddell: Vous parlez du modèle de Cold Lake, et non de Suncor ou, de Syncrude?

[Text]

Mr. Wouters: Right, I mean the Esso Cold Lake enhanced oil recovery. It is somewhat different from Suncor. The Suncor royalty was a gross royalty, up to several weeks ago. It was not a profit-sensitive type royalty regime. They effectively paid a flat 12%. That has subsequently been lowered by the Government of Alberta to approximately a 1% royalty rate. But the Suncor royalty regime is not a profit-sensitive royalty regime, whereas this is.

Mr. Gagnon: Could the witnesses tell us if there is an interest charge on the capital investment to calculate the payout position?

Mr. Wouters: If you mean a return allowance, there is. We have not yet decided as to what that rate will be. That is in fact one of the items we are under consultation with the industry on, as to what the appropriate return allowance should be.

Let me just say where we are at in terms of the policy intent. We are looking at a return allowance which is comparable to a long-term bond rate plus some risk factor. The risk factor is a matter of looking at those individual projects and trying to determine, again in consultation with the industry, what that overall rate should be. But there will be a return allowance, if you will, on the unpaid investment in the project.

Mr. Gagnon: Is the royalty paid under this regime a tax deductible item, for corporation tax calculation?

Mr. Wouters: No, it is not. We have decided to keep the corporate income tax system completely separate from the royalty regime for the purposes of establishing this royalty regime. That means two things. Royalties are not deductible for corporate income tax purposes, but you must remember that the federal government has instituted a resource allowance in lieu of any royalties that are deductible. The resource allowance amounts to 25% of gross revenue less operating costs. So while there is not a direct deductibility of these royalties, there is a provision in the corporate Income Tax Act which allows a proxy for the deduction of royalties.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. MacLellan: Subclause 55.(3) reads:

The Governor in Council may, by order, authorize the reduction of, or any exemption from the payment of, any royalty payable under this Part for such periods, in such amounts and subject to such conditions as may be specified in the order.

That presumably takes into consideration the possibility of bringing a project on earlier, in view of the down-turn of oil or gas prices. Is that it?

• 1140

Mr. McDermid: That is a very good example. As I said, we are seeing now where provincial governments, for example, are reducing royalties because of the downturn in the industry, the falling cost of a barrel of oil.

[Translation]

M. Wouters: C'est juste. Je veux parler du modèle Esso de Cold Lake pour l'exploitation améliorée. C'est un modèle un peu différent de celui de la Suncor. En effet, jusqu'à il y a quelques semaines, le système Suncor était fondé sur des redevances brutes. Ce programme n'est pas axé sur le profit et ne prévoit qu'un versement global de 12 p. 100. Le gouvernement de l'Alberta a ultérieurement réduit ce taux à 1 p. 100. Donc, le programme de redevances de la Suncor ne tient pas compte des profits, à l'opposé de celui-ci.

M. Gagnon: Est-ce que l'on tient compte de l'intérêt sur le capital dans le calcul des versements?

M. Wouters: Notre formule comprend une allocation pour le rendement. Nous n'avons cependant pas encore fixé de taux. C'est justement l'une des questions que nous sommes en train de négocier avec l'industrie.

Passons maintenant à la politique. Nous cherchons en fait à établir une allocation au titre du rendement qui soit comparable au taux des obligations à long terme plus un léger facteur de risque. Ce facteur de risque est calculé en fonction des projets individuels en consultation avec l'industrie. Il restera tout de même une allocation de rendement pour les investissements non payés.

M. Gagnon: Les redevances versées dans le cadre de ce programme sont-elles déductibles des impôts sur le revenu des sociétés?

M. Wouters: Non. Nous avons décidé de garder complètement à part le système d'impôt sur le revenu des sociétés et ce programme de redevances. Il s'agit de deux entités bien différentes. Les redevances ne sont pas déductibles de l'impôt sur le revenu des sociétés, mais il ne faut pas oublier que le gouvernement fédéral prévoit la déduction d'une allocation au titre des ressources en remplacement des redevances. Cette allocation s'élève à 25 p. 100 du revenu brut, moins les coûts de fonctionnement. Donc, même si ces redevances ne sont pas directement déductibles, il demeure possible de déduire les redevances sous un autre nom en application de la loi de l'impôt sur le revenu des sociétés.

M. Gagnon: Je vous remercie, monsieur le président.

M. MacLellan: Le paragraphe 55.(3) prévoit:

Le gouverneur en conseil peut, par décret, autoriser la suspension ou la réduction du paiement de redevances pendant la période et sous réserve des conditions qui peuvent être indiquées.

Je suppose que cette disposition permet également la mise sur pied d'un projet plus tôt que prévu en cas de baisse des prix du pétrole ou du gaz. N'est-ce pas?

M. McDermid: C'est un excellent exemple. Les provinces diminuent leurs redevances à cause de la crise que connaît l'industrie, de la baisse du prix du pétrole.

[Texte]

Mr. Waddell: Mr. Ian Doig, who is an energy analyst from Calgary, has said Hibernia will not begin production unless the Canadian and Newfoundland governments provide huge tax breaks or other assistance. That is the struggle going on now between the Mobil group and the government. He said "referring to negotiations between Mobil Oil Canada Limited and the two levels of government over the Hibernia fiscal régime" . . . Do you agree with Mr. Doig?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, in all fairness, that has nothing to do with this particular bill. It is something I would suggest Mr. Waddell save to ask the Minister when she is here. It has nothing to do with this whatsoever.

Mr. Waddell: Okay, fair enough. Maybe that was what my question had to be. Is he talking about royalties? I do not know who Mr. Doig is. I have never met the man.

Mr. McDermid: He is a friend of—

Mr. Waddell: He is a friend of Mr Gagnon's, is he?

Mr. McDermid: No, he is a friend of Mr. MacLellan.

Mr. Waddell: Now I know who Mr. Doig is. Okay. I just want to ask you, Mr. McDermid . . . Negotiations in terms of Hibernia . . . On a specific project, does that affect anything—

Mrs. Sparrow: You cannot get royalties until you have production.

Mr. Waddell: Perhaps that is what I need to have explained to me. It is what I am asking.

Mr. McDermid: Royalties are based on what you pump out.

Mr. Waddell: Yes, I understand that.

Mr. McDermid: That is how it is based.

Mr. Waddell: I am just a criminal lawyer from Vancouver.

Mrs. Sparrow: We need you though.

Mr. Waddell: I do not know much.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, the Hibernia example . . . Those royalties will be set by the provincial government. This government has said to Newfoundland . . . We are negotiating with Nova Scotia on the agreements. The the resources will be treated as if they are on land. In other words, the province of Newfoundland will decide on the royalty régime for Hibernia, what it will be, etc. It is something they will deal with as Alberta deals with it and as Saskatchewan and British Columbia deal with it.

Mrs. Sparrow: If I might add, what they are after is development incentives. A royalty applies to production. It is the step before you get to production.

[Traduction]

M. Waddell: M. Ian Doig, analyste en matière d'énergie de Calgary, a déclaré que Hibernia ne pourrait pas commencer à produire à moins que les gouvernements fédéral et terre-neuvien leur donnent des avantages fiscaux énormes ou une autre forme d'aide quelconque. C'est la situation entre le groupe Mobil et le gouvernement. Il a déclaré: «En ce qui concerne les négociations entre Mobil Oil Canada Ltd. et les deux paliers du gouvernement au sujet du système fiscal d'hibernia . . . », êtes-vous d'accord avec M. Doig?

M. McDermid: Monsieur le président, cela n'a vraiment rien à voir avec le projet de loi à l'étude. Il vaudrait mieux que M. Waddell pose cette question à la ministre, parce que cela n'a rien à voir avec le projet de loi.

M. Waddell: D'accord, d'accord. Mais je ne pourrais vraiment pas poser d'autres questions. Est-ce qu'il parle de redevances? Je ne connais pas ce M. Doig. Je ne l'ai jamais rencontré.

M. McDermid: C'est un ami de . . .

M. Waddell: Un ami de M. Gagnon?

M. McDermid: Non, c'est un ami de M. MacLellan.

M. Waddell: Je vois maintenant qui est ce M. Doig. D'accord. Je voulais vous demander, monsieur McDermid . . . Les négociations concernant Hibernia . . . Dans le cas d'un projet précis, est-ce que . . .

Mme Sparrow: On ne reçoit des redevances que s'il y a production.

M. Waddell: Peut-être pourriez-vous m'expliquer cette situation plus en détail. C'est exactement ce que je veux savoir.

M. McDermid: Les redevances sont calculées d'après la production.

M. Waddell: Oui, je comprends.

M. McDermid: C'est comme cela que l'on fait les calculs.

M. Waddell: Je suis un simple avocat criminaliste de Vancouver.

Mme Sparrow: Nous avons quand même besoin de vous.

M. Waddell: Dans quelle mesure, je l'ignore.

M. McDermid: Monsieur le président, l'exemple de Hibernia . . . Ce sont les autorités provinciales qui fixent le taux de redevance. Le gouvernement a bien fait comprendre à Terre-Neuve . . . Nous sommes en voie de négocier des accords avec la Nouvelle-Écosse. Ces ressources seront considérées exactement de la même manière qu'une ressource sur terre. En d'autres termes, Terre-Neuve va déterminer le programme de redevances de la société Hibernia. Terre-Neuve devrait procéder de la même manière que l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique.

Mme Sparrow: Ils veulent en fait un programme d'encouragement au développement. Les redevances s'appliquent à la production. Mais ce qu'ils veulent, c'est quelque chose pour les aider avant qu'ils ne commencent à produire.

[Text]

Mr. Waddell: Let me ask you this question. You have given me some idea what the royalty is going to be. Is it written in stone? I mean, that is going to be in the regulations—

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Waddell: There is nothing in the bill about what the royalties are going to be.

Mr. Wouters: Right.

Mr. Waddell: It is what you think the regime will be.

Mr. Wouters: It is has been announced.

Mr. Waddell: It is announced what the regime will be. That was last October. It has not changed since last October 30.

The Chairman: Would the witness please answer?

Mr. McDermid: I should not shake my head, should I?

The Chairman: I think the answer was no. It has not changed since last October.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: I will tell you another reason why . . . Let me ask you this in terms of the money getting back from the royalties. You are not going to get any money back. You are not going to start the royalties except there is a prior royalty. Perhaps you can explain that to me. As I understand it, the royalties do not kick until they get back the money they have invested in the project. Am I wrong on that?

Mr. McDermid: No. It is not really true.

Mr. Waddell: Or they are minimal? Let us put it that way.

Mr. McDermid: Yes. They are minimal, but they are there. They are 1%. Once they start production, it is 1% for the first 18 months. The next 18 months it is 2%; the next 18 months it is 3%; the next 18 months it is 4% and the next 18 months it is 5%, unless in that period of time they have paid out their initial investment. The next regime kicks in the royalty of 30% of net cashflow plus the other incentive.

• 1145

Mr. Waddell: All right. There is a reduced royalty, though, as compared to the later stage.

Mr. McDermid: Oh, yes.

Mr. Waddell: Until the companies have their initial investment. What is the Government of Canada doing to try to recoup their initial investment, which Mr. Doig, writing again, said was about 70% of \$8 billion and which Mr. Carruthers testified, before the energy committee, I think, was something like \$7.3 billion. That is the amount that was given in PIP grants between 1980 and 1987.

Mr. McDermid: I am not sure you can put a financial figure on having security of supply.

Mr. Waddell: That is not my question.

[Translation]

M. Waddell: Je comprends un peu mieux en quoi consiste une redevance. Mais est-ce gravé dans la pierre? Je veux dire, si le règlement prévoit . . .

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: Mais il n'existe aucune disposition dans le projet de loi qui définisse exactement ces redevances.

M. Wouters: C'est juste.

M. Waddell: Donc vous nous expliquez votre idée du programme.

M. Wouters: Il a été annoncé.

M. Waddell: Oui, en octobre dernier. Il n'y a pas eu de changement depuis le 30 octobre.

Le président: Le témoin peut-il répondre à la question?

M. McDermid: Je ne dois pas secouer la tête, c'est cela?

Le président: Je pense que la réponse était négative. Il n'y a pas eu de changement depuis octobre dernier.

M. McDermid: Merci, monsieur le président.

M. Waddell: À mon avis, il y a une autre raison pour laquelle . . . Il n'y aura aucun remboursement sur les redevances. Et il n'y aura aucune redevance à moins qu'il n'en existe une auparavant. Pouvez-vous m'expliquer cela? Si j'ai bien compris, les redevances ne seront versées qu'au moment où les investissements commenceront à rapporter. Ai-je raison?

M. McDermid: Pas tout à fait.

M. Waddell: Ou sont-elles alors minimales? Si on peut dire.

M. McDermid: Elles existent, même si elles sont minimes. Il s'agit de 1 p. 100 pour la première année et demie de production. Elles passent ensuite à 2 p. 100 pour les dix-huit mois suivants, 3 p. 100 pour les dix-huit mois qui suivent; 4 p. 100 pour les dix-huit mois suivants et 5 p. 100 pour les dix-huit mois suivants, à moins bien sûr qu'ils n'aient remboursé leur investissement initial. Il y a ensuite la redevance de 30 p. 100 sur les mouvements de caisse nets, plus les autres mesures d'encouragement.

M. Waddell: Très bien. Mais ces premières redevances sont inférieures à celles qui sont offertes ultérieurement.

M. McDermid: Oh, oui.

M. Waddell: Jusqu'à ce que les compagnies aient récupéré leur investissement initial. En fait, le gouvernement du Canada essaie de recouvrer l'investissement initial qui, selon M. Doig, serait de 70 p. 100 environ de 8 milliards de dollars. Et il me semble que c'était devant le Comité de l'énergie que M. Carruthers a déclaré qu'il s'agissait d'un montant de l'ordre de 7.3 milliards de dollars. Il s'agit du total des contributions effectuées au titre du PESP entre 1980 et 1987.

M. McDermid: Je ne suis pas sûr que l'on puisse calculer la valeur de la sécurité de l'approvisionnement.

M. Waddell: Ce n'est pas ce que j'ai demandé.

[Texte]

Mr. McDermid: That is exactly what the PIP grants were all about—to go out and explore on the frontiers, assess what we have, and provide security of supply for the future, so that we were not held to ransom by offshore oil interests. That was what it was all about. Do you put a price tag on security of supply? I guess you can pick any figure out. Do we expect all the money that has been spent in PIP grants to come back in . . . ? A lot of that stuff came up dry. A lot of the drilling that went on was exploratory drilling. We asked people to take a very, very high risk, and we provided the funding to do that. I say we in the collective. The government did. I am not sure that was done on a return on investment basis. I think it was done for security of supply, if I understand it, to know what was there and to make sure that we had it and that we could bring it on when needed, when required. If you are asking, can we put a figure on that in a return on that investment, I am not sure we can.

Mr. Waddell: Do you have any figures on how much money you project to get back in royalties?

Mr. McDermid: I have never seen any, but I do not know if we have any. It is very difficult to say what we are going to get back in royalties until we know what the flow is, until we know how much they are going to pump out each day, how much is there, and so on and so forth. Are we going to pump 1,000 barrels a day, or are we going to pump 100,000 barrels a day out of a particular project? We do not know that now.

Mr. Waddell: Then you are only going to get back in royalties, as I understand it then, basically in the north, not in the provincial offshore, because you are giving that royalty regime to the provincial government.

Mr. McDermid: That is accurate.

Mr. Waddell: Is there any provision to repay the Government of Canada, in terms of all the money the Government of Canada has put in there?

Mr. McDermid: The short answer is no, but we could get into a very long, philosophical discussion on this.

Mr. Waddell: No, I do not want to get into a long philosophical discussion. You know the problem. We are talking about big bucks. In my town, there are 70 food banks. Where money goes is very important. The federal government has put in somewhere between \$7 and \$8 billion out here. They have a substantial investment. You are giving up the back-in. I just wonder, in your royalty regime, whether you are making any provisions to recoup anything near that investment. It seems to me that it is a token, a token royalty here, which will not even be mostly collected by it. It certainly will not be collected on the coasts by the Government of Canada. It will be collected in the north. Do you have any projections? You are not making any attempt to get back that money that was invested by the Canadian people in the offshore.

Mr. McDermid: To me, the short answer is that I am not sure how you could figure out how you would get that

[Traduction]

M. McDermid: Mais c'est exactement pourquoi nous avons un PESP. Il s'agit d'encourager les activités de prospection dans les terres domaniales, d'évaluer les gisements existants et de garantir l'approvisionnement pour l'avenir, pour que nous ne soyons plus obligés de dépendre d'intérêts étrangers. C'est là la situation. Peut-on vraiment calculer la valeur de la sécurité? Prenez n'importe quel chiffre. Est-ce que nous allons vraiment pouvoir récupérer les contributions effectuées au titre du PESP? Beaucoup d'activités de prospection n'ont rien donné. Il s'agissait tout simplement de forages exploratoires. Nous avons demandé à des gens de prendre de très gros risques et nous les avons aidés. Et j'utilise le pronom nous pour désigner le collectif. C'est le gouvernement qui l'a fait. Je doute qu'il ait jamais espéré recouvrer son investissement. Il s'agissait plutôt de garantir la source d'approvisionnement, de s'assurer que nous avions des réserves dans lesquelles nous pourrions puiser le cas échéant. Ce genre d'investissement n'a pas de prix.

M. Waddell: Avez-vous une idée des montants que vous allez recouvrer dans le cadre de ce programme de redevances?

M. McDermid: Je n'ai jamais vu de données là-dessus. C'est à peu près impossible de déterminer à l'avance à combien ces redevances vont s'élever, tant que nous ne connaissons pas le profil de production. Un projet va-t-il donner 1,000 barils par jour ou 100,000 barils par jour? Nous ne le savons pas encore.

M. Waddell: En fait, vous n'allez recouvrer que les redevances du Nord parce que vous avez déjà octroyé aux provinces les pouvoirs concernant les activités de forage au large de leurs côtes.

M. McDermid: C'est juste.

M. Waddell: Le gouvernement canadien va-t-il être remboursé de ses investissements?

M. McDermid: Non. Mais nous pourrions cependant nous lancer dans un très long débat philosophique sur cette question.

M. Waddell: Je n'ai pas envie de m'engager dans ce genre de débat. Vous êtes au courant du problème. Nous parlons ici de sommes importantes. Il y a 70 banques alimentaires dans ma municipalité. C'est très important que nous sachions où vont ces fonds. Le gouvernement fédéral a investi entre 7 et 8 milliards de dollars dans ce secteur. C'est assez considérable. Et vous laissez tomber le recouvrement de ces fonds. Je me demande simplement si vous avez pris des dispositions pour recouvrer une partie de cet investissement. J'ai l'impression qu'il s'agit plutôt d'une redevance symbolique et qu'on ne verra jamais la couleur de cet argent. Le gouvernement du Canada ne va rien prélever pour ce qui est des régions côtières. Il ne va toucher des redevances que pour le Nord. Avez-vous des prévisions à nous donner? Vous ne faites aucun effort pour recouvrer les sommes que les Canadiens ont investies dans les activités de forage au large des côtes.

M. McDermid: Je ne vois pas du tout comment l'on pourrait recouvrer cet investissement. Laissez-moi vous dire une chose.

[Text]

investment back. I will tell you one thing. If Hibernia comes on stream, and monies, through royalties, flow to Newfoundland, and the people of Newfoundland and Nova Scotia prosper from it when Venture comes on stream, then that is to the advantage of all Canadians.

Some hon. members: Hear, hear.

Mr. McDermid: It is to the advantage of the treasury of the federal government as well. If you are going to sit down and try to figure out dollars and cents and interest charges on that money, and so on and so forth, I think you would be into one hell of a nightmare.

• 1150

Mr. Waddell: I think Mr. Anderson was going to add something to that.

Mr. Anderson: What I was going to say is two points. The first is that when you look at a royalty regime you have to ask what will the traffic bear, and we are already finding, particularly with these low oil prices, that this not a generous royalty regime. In the current circumstances, with the very high costs of development on the Canada Lands, there is a real question of how much royalty you can take out of these projects.

The government does not normally, and governments generally did not normally, when they looked at royalty regimes, think in terms of recovering their investment. Companies will do what is called full-cycle economics and look at their investment. Governments tend to ask themselves what rent is there here and how can we collect the rent? It is a somewhat different question. If there is no rent, you do not try to kill the project. You make it go in whatever terms are appropriate.

The second point I would make in terms of the effect on Canadian taxpayer, as opposed to the Newfoundland or Nova Scotia taxpayer, is that while there are provisions for some offset of the effects of the increased revenues to the provinces on their equalization payments, as they increase their revenues their equalization payments will go down and that is a benefit to the Canadian taxpayer. There is some offset of that, but as the revenues grow, and over time, there will be considerable amount of provincial royalty, which will effectively flow through to the federal government.

Mr. Waddell: I can save that. Thank you, I can save that for the Newfoundland aspect for Bill C-94. I do want to ask about another aspect, but if you are on this thing I will yield.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, do any of the witnesses know how many dollars a day are coming to the Government of Canada with the royalty on Norman Wells?

Mr. Wouters: I am sorry, I do not have that figure. I can get it, but I do not have it with me. I would not know. It is a not a very significant amount, but I just do not have the numbers with me.

Mr. Gagnon: Okay.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I just want to make the point—Mr. Anderson has already referred to it—about the

[Translation]

Si Hibernia commence à produire et verse des redevances à Terre-Neuve, et si Venture s'avère une réussite et que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse en profitent, ce sera un avantage pour tous les Canadiens.

Des voix: Bravo, bravo.

M. McDermid: C'est tout à l'avantage du trésor fédéral, aussi. Si vous essayez de calculer jusqu'au dernier cent, les taux d'intérêt et ainsi de suite, ce sera un véritable cauchemar.

M. Waddell: J'ai l'impression que M. Anderson voulait ajouter quelque chose.

M. Anderson: Plutôt deux choses. Il faut d'abord se demander ce que le secteur est capable d'absorber. On arrive alors à la conclusion que dans la conjoncture actuelle, ce programme n'est vraiment pas très généreux. En effet, vu les coûts élevés de l'exploitation dans ces terres du Canada, on ne peut que se demander à combien s'élèveront les redevances.

En règle générale, le gouvernement, quel qu'il soit, ne s'attend pas vraiment à recouvrer son investissement dans le cas d'un programme de redevances. Les sociétés effectuent leurs calculs sur la durée d'un cycle et tiennent compte de leurs investissements. Le gouvernement doit se demander à combien s'élève le loyer et comment il peut le percevoir. C'est une question bien différente. S'il n'y a pas de loyer, on n'étouffe pas pour autant un projet. On essaie plutôt de l'aider dans des conditions acceptables.

Pour ce qui concerne maintenant les contribuables canadiens par opposition aux contribuables de Terre-Neuve ou de la Nouvelle-Ecosse, les paiements de péréquation sont réduits à mesure que les revenus des provinces augmentent. C'est donc un avantage pour tous les contribuables canadiens. Les provinces toucheront des redevances importantes quand les revenus augmenteront et le gouvernement fédéral en profitera aussi.

M. Waddell: Je vais attendre. Je vous remercie, mais je vais attendre pour traiter de cet aspect du projet de loi C-94 qui concerne Terre-Neuve. J'ai une autre question à poser, mais si vous n'avez pas terminé, allez-y.

M. Gagnon: Monsieur le président, les témoins savent-ils à combien s'élèvent les redevances du gouvernement canadien dans le cas de *Norman Wells*?

M. Wouters: Je suis désolé, mais je l'ignore. Je ne sais pas au juste à combien s'élèvent ces redevances. Je sais simplement qu'il ne s'agit pas d'un montant très considérable.

M. Gagnon: D'accord.

M. Johnson: Monsieur le président, je voulais simplement ajouter... M. Anderson a déjà parlé des paiements de

[Texte]

equalization payments. I want to go back and say that the first time I worked offshore was back in 1964 and I can see where the Government of Canada, since then, prior to PIP grants, has had a tremendous amount of benefit from companies that had to give up when the PIP grants came in force. And I refer to Total Eastcan, which was a French company doing exploration work off the coast of Labrador, in the Arctic, for years and years and years . . . Canadians employed, paying income tax, buying Canadian goods, paying port charges and so on like that.

So when we talk about the 85% PIP grants that were paid out later, we would have to look at the general benefits that were received by the people of Canada from all the exploration that has gone on in the past. It is a tremendous amount of revenue, through personal income tax and sales tax and everything else. So not only will the provinces benefit, the people of Canada will benefit, because after they reach a certain level of income from royalties from production of Hibernia or the Venture project, then equalization payments start to reduce, as Mr. Anderson said. So whichever way it goes into the pockets of the people from the province, it is still a lesser amount than other parts of Canada that are more wealthy are going to have to pay to the poorer provinces.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you very much. On subclause 58.(1), the returns and retention of records:

Each holder of a share in the production licence shall file, at the time and in the manner prescribed, reports and returns in such form and containing such information as may be prescribed and shall submit such documentation as may be prescribed . . .

• 1155

What are the limitations on this information? Does this just relate to financial records? What else would be envisaged?

Mr. McDermid: What happens there is that it will say in the regulations when you have to pay them. For example, the time and the manner of filing will be specified in the regulations. The form of the returns will also be prescribed in the regulations.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, if I might add . . .

Mr. MacLellan: What kind of information . . . ? I mean, there may later be some objection raised as to the fact that the government's requirement for information is too broad and really has nothing to do with the royalties. Has this really been considered in drafting the regulations, and with respect to this clause?

Mr. Quesnel: As the scheme of the royalty is flushed out and solidified, the regulations would be prepared to reflect the scheme. The information, the records and all the rest that

[Traduction]

péréquation. J'ai travaillé dans ce domaine en 1964. Le gouvernement fédéral a fait beaucoup d'argent à l'époque avec ces sociétés qui ont dû mettre fin à leurs activités au moment de l'instauration du PESP. Je pense en particulier à *Total Eastcan*, une société française qui faisait de la prospection au large des côtes du Labrador, dans l'Arctique. Cette société a exercé ses activités pendant de nombreuses années, elle a fait travailler des Canadiens, elle a payé des impôts, acheté des denrées canadiennes, payé des frais de port et ainsi de suite.

Alors lorsque nous parlons de contributions de 85 p. 100 dans le cadre du PESP, lesquelles ont été versées beaucoup plus tard, je pense qu'il faut également tenir compte des avantages globaux qu'ont tirés les Canadiens de toutes ces activités de prospection qui s'étaient déroulées par le passé. Il s'agit de revenus considérables, surtout si l'on pense à l'impôt sur le revenu des particuliers, la taxe de vente et tous ces autres aspects. Donc ce ne sont pas seulement les provinces qui en bénéficieront, mais aussi les contribuables canadiens, parce que lorsque les redevances relatives à la production de Hibernia ou de Venture atteindront un certain niveau de revenu, les paiements de péréquation vont commencer à baisser, comme l'a d'ailleurs signalé M. Anderson. Donc quelle soit la manière dont la province en bénéficiera, c'est cela de moins que les provinces plus riches auront à verser aux plus pauvres.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci beaucoup. J'ai une question à poser concernant le paragraphe 58.(1) sur les rapports et déclarations:

Chaque assujetti est tenu de déposer, selon les modalités réglementaires, les rapports et déclarations établis en la forme fixée par le ministère et contenant les renseignements réglementaires.

Quelles sont les données requises? S'agit-il uniquement des états financiers? Quelles autres données envisage-t-on d'exiger?

M. McDermid: Le règlement précisera les modalités de versement, le moment et les formalités de dépôt, ainsi que la forme des déclarations.

M. Waddell: Monsieur le président, avec votre permission . . .

M. MacLellan: Mais de quel genre de renseignements s'agira-t-il? On s'opposera peut-être ultérieurement au fait que le gouvernement exige trop de renseignements qui n'ont, au bout du compte, rien à voir avec les redevances. A-t-on tenu compte de tous les tenants et les aboutissants de cette affaire dans la rédaction du règlement?

M. Quesnel: Le règlement reflètera la structure des redevances qui sera adoptée, de même que les renseignements et les registres requis. J'entends par cela que les formulaires ne

[Text]

would be maintained and filed in the prescribed manner would have to relate to the scheme. I mean, the forms could not ask for information which was extraneous to the calculation and computation of the royalties, royalty credits and this sort of thing. In order for these statutory instruments to be valid, they would have to be related directly to the intent and purpose of the enactment pursuant to which they were made.

Mr. MacLellan: If there is a disagreement as to the production of certain records, how would this be handled? Would the Minister be able to say that he or she wanted particular records or would this be a matter that could be arbitrated? How would it be if there is a disagreement? Does the Minister have the right to get whatever he or she wants?

Mr. Quesnel: Although the scheme will provide for audit and examination of returns to verify that the information contained is accurate, if there is missing documentation or if the audit is incomplete, the Minister may be required to perhaps make an assessment, to which the company objects. The act does have in it a mechanism whereby an aggrieved interest production licence holder could appeal and object to, in the first instance, the assessment or re-assessment, and ultimately appeal to the Federal Court of Canada in the event that he objects to the assessment. If it gets to that point, the court can of course make an ultimate determination of what documentation and information is necessary to calculate what royalty is in fact payable under law.

Mr. McDermid: It is also under clauses 60 to 63.

Mr. MacLellan: No, those clauses are fine. I am also a little concerned with—and perhaps even a little more concerned with—subclause 58.(3), which says that:

Interest holders of a production licence shall provide their representative with the information necessary to file any reports

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, earlier in the bill there was a provision which allowed a group of companies to nominate a company that will deal with them. It may be the operator or it may be one of the other companies. Obviously, if they are the ones who are dealing with the government on royalties, they would want to have available to them all the pertinent information to be able to deal with the government on all aspects of the royalties.

Mr. MacLellan: I appreciate that, Mr. Carruthers. I just want to be clear on whether or not the representative has the right to demand what he wants in the way of information. On the other hand, is he more or less acting to secure what the Minister wants?

Mr. Carruthers: It is basically necessary to file the reports, so it would obviously be the... *[Inaudible—Editor]*... that information—only that information.

Mr. MacLellan: What I am concerned about may not be a major thing, but... The Minister presumably would require certain information to justify certain royalties. The Minister would then ask the representative of the interest holder to secure that information. This is fine and I can understand it; instead of having the Minister or the department involved in

[Translation]

pourront pas demander de l'information qui n'a rien à voir avec le calcul des redevances, des crédits et ainsi de suite. Pour que ce textes réglementaires soient applicables, ils doivent se rapporter directement au but et à l'intention dans lesquels ils ont été rédigés.

M. MacLellan: S'il y a désaccord quant à la présentation de certains dossiers, que ferez-vous? Le ministre pourra-t-il exiger certains dossiers ou rapports? Y aura-t-il possibilité d'arbitrage? Que se passera-t-il en cas de désaccord? Le ministre a-t-il le droit d'exiger tout ce qu'il veut?

M. Quesnel: Même si le programme prévoit la vérification et l'examen des dossiers quant à l'exactitude de l'information produite, s'il manque des documents ou que la vérification soit incomplète, le ministre pourra demander une évaluation, mais la société aura le droit de déposer une objection. La loi prévoit le droit d'appel pour un détenteur de permis de production qui ne serait pas d'accord avec la première évaluation ou avec une réévaluation. Cet appel pourrait aller jusqu'en Cour fédérale. Mais dans ce cas, la cour pourra déterminer quels documents et informations sont nécessaires pour calculer la redevance prévue par la loi.

M. McDermid: Il en est question également dans les articles 60 à 63.

M. MacLellan: Ces articles ne posent aucun problème. Je m'inquiète cependant un petit peu plus du paragraphe 58.(3) qui prévoit:

Les assujettis doivent remettre à leur représentant les renseignements nécessaires à l'établissement des rapports et déclarations.

M. Carruthers: Monsieur le président, il existe ailleurs dans le projet de loi une disposition qui autorise un groupe de sociétés à nommer une société qui servira d'intermédiaire. Il peut s'agir du prospecteur ou d'une autre société quelconque. Bien sûr, si ce sont elles qui traitent avec le gouvernement dans le cas des redevances, elles devront divulguer tous les renseignements pertinents pour pouvoir traiter avec le gouvernement de tous les aspects des redevances.

M. MacLellan: Je comprends très bien, monsieur Carruthers. Je voulais simplement savoir si le représentant a le droit d'exiger tous les renseignements qu'il veut. Son rôle n'est-il pas plus ou moins de satisfaire les désirs du ministre?

M. Carruthers: C'est nécessaire pour ce qui concerne le dépôt des rapports, il ne peut donc s'agir que de ces renseignements et rien d'autre.

M. MacLellan: Ce qui me préoccupe n'est peut-être pas de la première importance. Le ministre aura sans doute besoin de certaines données pour justifier certaines redevances. Il pourra donc demander au représentant de l'assujetti de lui obtenir ces renseignements. C'est très bien et je comprends. Plutôt que de demander au ministre ou au ministère d'obtenir ces renseigne-

[Texte]

securing information, they are putting the onus back on the representative.

• 1200

I want to clarify that the representative could not ask on his own initiative for information he feels the Minister should have. If that happens, then you have one company telling another company what information they would like to have and it could be information which other company would find very interesting. There is a distinction here, if you know what I mean.

Mr. McDermid: That is very true. It has been taken into consideration and will be taken into further consideration before the regulations requiring them are promulgated.

Mr. MacLellan: That could be a very sensitive issue.

Mr. McDermid: Yes, and the department has made this concern clear. They are going to be very sure they do not have to divulge confidential information from one company to another.

Mr. MacLellan: I do not want to interfere with the Minister's right to have information to justify royalty payments. I think that is necessary, but I do not think third parties should be privy to information which does not concern them.

Mr. Carruthers: I can assure the member of the committee that the oil companies are extremely sensitive about passing on information, even to their operator, and they will not provide him with more information than is necessary to meet the section of the Act. But it is clearly a concern because each of these companies have an awful lot of very sensitive information.

Mr. McDermid: It will have to be very carefully drafted.

Mr. MacLellan: I am concerned about the wording. Subclause 58.(3) says:

Interest holders of a production licence shall provide the representative with the information necessary
I would hope it would be at the Minister's discretion and it would not go through the representative. I would also hope the representative would only be responsible as the agent of the Minister to secure the information to the Minister.

Mr. McDermid: The information must be necessary to file a consolidated return, so it is only enough prescribed information to make that return legitimate. They cannot ask for all kinds of other stuff which does not pertain to the return.

Mr. Waddell: I would like to draw your attention, Mr. McDermid, to the advance transcript. I have a few things in the transcript I could ask about, but this is about Minister Crombie, our little perfect Minister who was here the other day.

Mr. McDermid: You can relate to that.

Mr. Waddell: Yes, I can relate to the latter part, anyway.

[Traduction]

ments, il se décharge de ce fardeau sur les épaules du représentant.

Je tiens à préciser que le représentant ne peut pas, de son propre chef, demander des renseignements dont le ministre pourrait, selon lui, avoir besoin. Si cela était le cas, une société pourrait demander à une autre société quel renseignement elle veut obtenir, et ainsi de suite. Il y a une distinction très importante à établir ici.

M. McDermid: C'est très vrai. Nous en avons tenu compte et nous continuerons d'en tenir compte avant que le règlement en la matière ne soit promulgué.

M. MacLellan: Ce peut être une question très complexe.

M. McDermid: Oui, et le ministère l'a dit bien clairement. Ils vont veiller à ce qu'il n'y ait aucun échange de renseignements confidentiels.

M. MacLellan: Je n'ai rien contre le droit du ministre d'obtenir des renseignements pour justifier le versement d'une redevance. C'est nécessaire, mais je ne pense pas que des tiers devraient être mis au courant de renseignements qui ne les concernent pas.

M. Carruthers: Vous savez, les compagnies pétrolières sont très réticentes pour ce qui est de fournir des renseignements, même à leur propre représentant. Je doute donc qu'elles fournissent plus de renseignements que ne l'exige cette disposition de la loi. Mais c'est en effet très grave, parce que ces sociétés détiennent énormément de renseignements à caractère confidentiel.

M. McDermid: Il faudra rédiger un libellé très précis.

M. MacLellan: Je m'inquiète du libellé du paragraphe 58.(3) qui prévoit:

Les assujettis doivent remettre à leur représentant les renseignements nécessaires . . .
J'espère que tout cela relève des pouvoirs discrétionnaires du ministre et qu'il ne sera pas nécessaire de passer par le représentant. J'espère également que le représentant ne sera tenu de fournir que des renseignements au ministre en sa qualité d'agent du ministre.

M. McDermid: Certains renseignements sont nécessaires pour les rapports. On ne peut pas demander toutes sortes d'autres données qui n'ont rien à voir avec ces rapports.

M. Waddell: Monsieur McDermid, j'aimerais attirer votre attention sur quelque chose que j'ai trouvé dans la transcription. J'ai plusieurs questions à poser au sujet du témoignage de notre ministre M. Crombie qui est venu témoigner l'autre jour. Je parle bien entendu de notre cher petit ministre parfait.

M. McDermid: Et vous vous identifiez parfaitement à cette description.

M. Waddell: À une partie de la description, tout au moins.

[Text]

Mr. McDermid: He likes you too. He looks you right in the eye when he talks to you; he does not have to look up or down.

Mr. Waddell: I draw your attention to page 29 of the transcript, Mr. McDermid:

Mr. Waddell: I agree that that is not in the bill. I am asking about the Crown share.

We were talking about native people participating because native people thought they could participate and the Crown share was one of the options in which they might be able to get in a land claims settlement.

To continue:

They say that getting rid of the Crown share could prejudice them because it is a vehicle for how you could give them some benefits. In other words, you could give them the Crown's 25% interest. Could you respond to that?

Mr. Crombie: I think I indicated in the statement, as I have indicated when I met last summer in Fort Franklin with the Dene people, that in terms of a source, obviously the royalty would be the best source, and we talked about revenue sharing in that context.

Mr. Waddell: So you say look at royalties?

Mr. Crombie: Absolutely. That is the statement I just put before the communities.

Further down, the discussion continues as follows:

Mr. Waddell: All right, even though you understand their position is that they still would like the insurance of the possibility of keeping the Crown share.

Mr. Crombie: I understand that. For good and sufficient reason, our position as a government stands with respect to the Crown share, but that does not diminish, first of all, does not diminish the use of the Crown's share for the Inuvialuit which is already sown and done.

Mr. Waddell: I gather that is the COPE settlement in the Beaufort Sea.

Continuing with Mr. Crombie:

Mr. Crombie: And secondly, the royalty is obviously the best source for us to use and I have already indicated that in the past and again today.

• 1205

That is the end of the quote from the transcript. Now, could you or your officials tell me if there is anything in this clause on royalties that earmarks any of the royalties for native people or allows them to share in the royalties?

Mr. McDermid: There is nothing in this bill that specifically says our native peoples can participate in the royalties. However, land claim negotiations are ongoing in various areas, and a legitimate part of a land claim could be royalties within the area under claim, whether they be mining or oil and gas or whatever. That can form part of the negotiation process. But I

[Translation]

M. McDermid: Mais il a un faible pour vous aussi. Il peut vous regarder droit dans les yeux quand il vous parle. Il n'est pas obligé de lever ni de baisser la tête.

M. Waddell: J'aimerais attirer votre attention sur quelque chose que l'on trouve à la page 29 de la transcription, monsieur McDermid:

M. Waddell: Je conviens que cela ne se trouve dans le projet de loi. Je vous parle de la part de la Couronne.

Nous parlions de la participation des autochtones qui estiment pouvoir participer et la part de la Couronne pourrait éventuellement être intégrée à un règlement territorial.

Je cite encore:

Ils prétendent que le fait de se débarrasser de la part de la Couronne pourrait leur porter préjudice car il s'agit d'un moyen pour eux d'obtenir quelques bénéfices. En d'autres termes, vous pourriez leur remettre les 25 p. 100 de la Couronne. Qu'avez-vous à dire à cela?

M. Crombie: Je pense avoir déjà déclaré, comme je l'ai dit d'ailleurs l'été dernier lorsque j'ai rencontré les Dénés à Fort Franklin, que les redevances constituent bien entendu la meilleure source possible. Nous parlions à ce moment-là du partage des revenus.

M. Waddell: Vous avez donc pensé à la possibilité qu'offrent les redevances?

M. Crombie: Tout à fait. C'est ce que j'ai déclaré à ces collectivités.

Et la discussion se poursuit ensuite:

M. Waddell: Très bien. Même si vous comprenez qu'ils préfèrent garder la possibilité de conserver la part de la Couronne.

M. Crombie: Je comprends. Mais pour des raisons assez claires, le gouvernement a décidé de maintenir sa position pour ce qui concerne la part de la Couronne. Mais cela ne change en rien l'usage que font les Inuvialuits de la part de la Couronne qui a déjà été ensemencée.

M. Waddell: Je suppose que vous voulez parler du règlement de COPE dans la mer de Beaufort.

Et M. Crombie continue:

M. Crombie: Deuxièmement, les redevances constituent pour nous la meilleure source, je l'ai déjà dit par le passé et je le répète.

Fin de citation. Pourriez-vous ou, un de vos fonctionnaires pourrait-il me dire si un de ces articles prévoient le versement de redevances ou d'un pourcentage de ces redevances aux autochtones?

M. McDermid: Ce projet de loi ne prévoit pas un pourcentage de participation sur les redevances pour les autochtones. Cependant, nombre de ces terres font l'objet de négociations et il serait tout à fait possible et légitime que le règlement de certaines de ces revendications aboutisse au versement de redevances, qu'ils s'agisse de redevances minières, pétrolières

[Texte]

think we would be prejudicing cases if we specifically put that type of thing in a bill like this. That is really a separate issue and would form the basis of negotiations with the federal government. Also, there would be an bill to follow that would implement that as well.

Mr. Waddell: Did you consider flagging it in this bill? You bend over backwards—

Mr. McDermid: Yes, we have in the opening clause, I think. In clause 3, I think we have flagged it very well in saying that nothing in this bill will prejudice the land claims situation.

Mr. Waddell: I am sorry; I meant a little bit more specifically.

Mr. McDermid: The answer is no.

Mr. Waddell: You did not consider flagging it?

Mr. McDermid: We figured that sufficed to protect the interests of the native peoples of Canada. They are in the negotiations on the land claims. For us to assume that this would or should form a part of the land claims... It may or may not be included in lands claims. Why should we, in putting this piece of legislation together, dictate to them what should or should not be in the negotiations for the land claims? That is a separate issue.

Mr. Waddell: But as a matter of policy, let me suggest to you, Mr. McDermid, that you operate with a different set of standards for oil companies and native people. You constantly flag things for the oil companies; you constantly try to make things clear for them, as you should. It should be equitable; it should be fair. You constantly do that throughout your bills, and then when you come to a thing like the aboriginal people, who may in fact own the soil—

Mr. McDermid: That is right.

Mr. Waddell: The Supreme Court of Canada may just turn around and throw this entire bill out. They may in fact own that oil up in the north, and since they were all exterminated off Newfoundland they obviously will not be able to claim Hibernia, but they may in fact be able to claim the northern portions and freeze them.

So you make all this effort in the oil companies; you are removing the Crown share. Why do you not put something in here to flag what Mr. Crombie has been pointing to, that these royalties could be available for aboriginal settlements or whatever?

Mr. McDermid: We feel we have done that with clause 3, that it is protected, first of all.

Mr. Waddell: You are arguing that seriously now?

[Traduction]

ou gazières. C'est une des options dans la négociation. Il reste qu'à mon avis, l'inscrire dans un projet de loi de ce genre serait préjudiciable à ces négociations. Cette question devrait être réglée, à vrai dire, dans le cadre des négociations avec le gouvernement fédéral. En cas d'accord, un autre projet de loi le ratifiera.

M. Waddell: Avez-vous songé à signaler cette éventualité dans ce projet de loi? Vous avez fait preuve de souplesse pour d'autres...

M. McDermid: Oui, nous le disons dès le début, à l'article 3, je crois, où nous disons que la présente loi ne portera atteinte en aucune manière aux revendications des autochtones.

M. Waddell: Je m'excuse, mais j'entendais quelque chose d'un peu plus précis.

M. McDermid: La réponse est non.

M. Waddell: Vous n'avez pas envisagé dans signaler l'éventualité?

M. McDermid: Nous avons estimé que c'était suffisant pour protéger les intérêts des peuples autochtones du Canada. Les revendications territoriales sont actuellement l'objet de négociations. Que nous présupposions la conclusion de ces redevances à la négociation... nous ne savons pas s'il en sera question pendant ces négociations. Pourquoi devrions-nous, dans cette mesure législative, leur dicter ce qui devrait ou ne devrait figurer dans ces négociations? C'est une question à part.

M. Waddell: Permettez-moi quand même de vous dire, M. McDermid, que s'agissant des compagnies pétrolières ou des peuples autochtones votre politique ne semble pas du tout être la même. Vous ne cessez de rassurer les compagnies pétrolières, vous faites tout pour que les choses soient claires, et c'est très bien. L'équité et la justice doivent prévaloir. C'est ce que vous faites tout au long de ces deux projets de loi, mais quand il s'agit des peuples autochtones qui sont peut-être au fait les propriétaires de ces terres...

M. McDermid: C'est exact.

M. Waddell: Il est possible que la Cour suprême du Canada rejette purement et simplement votre projet de loi. Il est possible qu'on conclue qu'ils sont en fait les propriétaires de ce pétrole dans le Nord—pour Hibernia, étant donné que ceux de Terre-Neuve ont tous été exterminés ou chassés il est évident qu'ils ne pourront rien réclamer—mais ils se verront peut-être attribuer toutes les régions septentrionales et bloquer toutes possibilités d'exploitation.

Vous faites tout pour les compagnies pétrolières; vous supprimez la part de la Couronne. Pourquoi n'indiquez-vous pas l'éventualité, signalé par M. Crombie, de l'inclusion de ces redevances dans le règlement des revendications territoriales?

M. McDermid: C'est ce que nous estimons avoir fait à l'article 3 qui offre justement cette protection.

M. Waddell: Vous êtes vraiment sérieux?

[Text]

Mr. McDermid: Second, I will draw the hon. member's attention to the letter we received from the Government of the Northwest Territories. In the first paragraph it states:

It is my belief that this legislation does not jeopardize the GNWT's objectives for joint management and does not prejudice the present land claim negotiations.

And that is the feeling of the government. We must also remember that this is framework legislation on how we operate in the frontiers. That is what it is all about. It has nothing to do with the side issue, albeit a very important side issue; it has nothing to do with that type of thing. That is done separately from this bill, and I cannot say anything more than that.

Mr. MacLellan: I have just a couple of questions on subclause 61.(5). Subclause 61.(5) says:

An assessment, subject to being varied or vacated on an objection or appeal under this Part and subject to reassessment, is valid and binding notwithstanding any error, defect or omission in the assessment or in any proceeding under this Part relating thereto.

• 1210

There are omissions and then there are omissions. I just wanted some clarification and perhaps the possibility of what can be termed an omission and what would be termed as just not acting in good faith in presenting the information the Minister requires.

Mr. McDermid: I will ask Mr. Quesnel to answer.

Mr. Quesnel: I am not sure I understand your question.

Mr. McDermid: I thought it was just me.

Mr. Quesnel: If this was devised as an assessment, there may be some formal defect in it. Failure to adhere to some formality would not be invalid. It does not in any way affect the production license holder's right to appeal on the merit of the assessment or to object to it.

Mr. Carruthers: I have a feeling, Mr. Chairman, that this is not dissimilar with provisions in the Income Tax Act, which basically say you have the right to appeal a Notice of Assessment but you must do it within a prescribed time.

Mr. MacLellan: Yes. I guess I am really saying that I think this perhaps may be redundant because of the right of appeal. If you have a technicality, you still have the right to appeal, and the appeal procedure can be stayed at any point, if the government and the partner or holder get together and the discrepancies are found out. It is not a major problem, but you do still have the right of appeal. I guess I am asking whether there is anything written in here that is not obvious to me. Or does it mean simply a little technical error, a misprint or lines skipped in an assessment that do not rule it ineffective?

[Translation]

M. McDermid: Deuxièmement, j'attirerai votre attention sur la lettre que nous avons reçu du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Cette lettre dit au premier paragraphe:

J'estime que cette mesure législative ne met pas en danger les objectifs de cogestion du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et ne porte pas atteinte aux négociations sur les revendications territoriales.

C'est ce que pense ce gouvernement. Il ne faut pas non plus oublier qu'il s'agit des mesures législatives devant régir l'exploitation des terres domaniales. Il ne s'agit que de cela. Cela n'a rien à voir avec cette autre question, bien qu'elle soit très importante, cela n'a rien à voir avec ce genre de considération. Elles feront l'objet d'un autre projet de loi. Je ne peux pas en dire plus.

M. MacLellan: J'ai simplement une ou deux questions à poser au sujet du paragraphe 61.(5). Ce paragraphe 61.(5) dit:

La cotisation lie l'assujettie même si elle est erronée, inexacte ou incomplète jusqu'à ce qu'elle soit modifiée, annulée ou arrêtée de nouveau.

Il y a incomplète et incomplète. J'aimerais qu'on m'explique un peu plus ce qu'on entend par incomplète et ce qui pourrait être jugé comme procédant de la mauvaise foi dans la présentation des renseignements réclamés par le ministre.

M. McDermid: Je demanderais à M. Quesnel de répondre.

M. Quesnel: Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question.

M. McDermid: Je pensais être le seul.

M. Quesnel: Si ces renseignements doivent servir à établir la cotisation, il peut arriver qu'il y ait des inexactitudes. Le non respect de certaines formalités n'entraîne pas automatiquement l'invalidation. L'assujettie ne perd en aucun cas son droit d'appel et peut faire opposition.

M. Carruthers: Il me semble, Monsieur le président, que c'est fort analogue aux dispositions de la Loi sur l'impôt qui autorise la contestation des avis de cotisations mais dans des délais bien précis.

M. MacLellan: Oui. C'est peut-être en réalité parce que je trouve que cela fait double emploi puisqu'il y a ce droit d'appel. Si c'est un simple détail technique, vous pouvez toujours faire appel, et cette procédure peut être suspendue à tout moment si le gouvernement et l'assujettie finissent pas se mettre d'accord. Ce n'est pas un problème majeur mais vous conservez ce droit d'appel. Il y a peut-être, en réalité, quelque chose qui m'échappe. Cette disposition vise-t-elle simplement les erreurs techniques, les erreurs d'impression, les lignes oubliées dans une cotisation qui ne la rende vraiment pas nul et non avenue?

[Texte]

Mr. Carruthers: It is really the form that you are talking about. If the form is not quite 100% on then basically the assessment stands. That is what it is designed to do.

Mr. MacLellan: Yes. And they just go through the appeal procedure.

Mr. Carruthers: Yes.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, if I may, subclause 64.(2) says:

Where notice of an objection to an assessment is given under subsection 62.(1) or an appeal to the Federal Court is instituted under subsection 63.(1), the Minister may suspend, pending disposition of the objection or appeal, the requirement to pay any amount on account of the royalty, interest or penalty under this Part, the liability for which the interest holder disputes in the notice of objection or appeal.

Why is there leniency shown? Why is there latitude shown in who is to pay during an appeal period and who is not to pay during an appeal period?

Mr. McDermid: I guess we might get into a little philosophy here. If we go back to what the Minister of Revenue said at one time, it used to be that Revenue would collect the money and then you would fight to get it back if you had an argument.

Mr. MacLellan: Boy, do they believe in that!

Mr. McDermid: This is right exactly, except it is changed somewhat now. Under the new code the former Minister of Revenue, the Hon. Perrin Beatty, brought in, people should not have to pay until their appeals are up. I think this is new and it is just carrying on the philosophy that until the matter is cleared up, we should not be grabbing money from them and sitting on it.

Mr. MacLellan: I might just deviate, Mr. Chairman, just for a minute on the business of paying pending your appeal. This is one problem. The other problem is getting a date for the appeal. Once you had the date for the appeal to go to Court, two days before you were to appear in Court, you would get a notice from the board saying they were overloaded and could not hear your appeal. So you would have to wait for the next time. So maybe three years later, you would get your appeal heard.

• 1215

What I am saying is that in some cases, some people may not have to pay; in other cases, they may have to pay pending the appeal. Is that not correct, under 64.(2)?

Mr. McDermid: Yes, that is correct. It is there for the protection of a frivolous appeal or people abusing the appeal section just to avoid paying at a particular time. So yes, you are absolutely right in your assessment, but that is the reason it is there.

Mr. MacLellan: Is there going to be any clarification of what is to be a frivolous appeal and what is to be a serious

[Traduction]

M. Carruthers: C'est une simple question de forme. S'il n'y a pas conformité à 100 p. 100, l'avis de cotisation est maintenue. C'est tout.

M. MacLellan: Oui. Et à partir de là, il peut y avoir appel.

M. Carruthers: Oui.

M. MacLellan: Monsieur le président, si vous me le permettez, le paragraphe 64.(2) dit:

En cas d'opposition ou d'appel sous le régime des paragraphes 62.(1) ou 63.(1), le ministre peut, pour la durée de l'affaire, lever l'obligation de payer les redevances, intérêts ou amende objet du litige.

Pourquoi cette indulgence? Pourquoi lever cette obligation de paiement pendant la durée d'appel dans certains cas et pas dans d'autres?

M. McDermid: Je crois que c'est une question philosophique. Auparavant, le ministère du Revenu quel que soit les circonstances percevait l'argent qui lui était dû et c'était au contribuable de se battre pour le récupérer en cas de contestation.

M. MacLellan: C'est vraiment croire au père Noël!

M. McDermid: Exactement, si ce n'est que la situation a quelque peu changé maintenant. L'ancien Ministre du Revenu, l'honorable Perrin Beatty, a introduit de nouvelles règles. Tant que l'appel n'a pas été entendu vous n'avez rien à payer. Je crois que c'est nouveau et selon cette philosophie, tant que la question n'est pas réglée, il n'y a aucune raison pour que nous leur prenions leur argent en attendant la suite des événements.

M. MacLellan: La question du paiement pendant la période d'appel, est une chose, Monsieur le président. Il y en a une autre, celle de la date de l'appel. Le tribunal vous signifie la date d'audition de votre appel. Deux jours avant votre comparution, vous recevez un avis de la Commission vous disant qu'elle est surchargée de travail et qu'elle ne peut vous entendre à la date convenue. Il vous faut donc attendre une nouvelle audience. Il est possible que votre appel ne soit entendu que trois ans plus tard.

Il est donc possible que certains aient à payer immédiatement alors que d'autres ne payeront, ou ne payeront pas, qu'une fois leur appel entendu. C'est bien ce que dit le paragraphe 64.(2)?

M. McDermid: Oui, c'est exact. C'est pour se protéger contre les appels frivoles ou contre les abus de ceux qui se servent de cette procédure simplement pour éviter de payer quand ils le doivent. Vous avez donc tout à fait raison mais c'est ce qui justifie cette disposition.

M. MacLellan: Les règlements définiront-ils avec précision ce qu'on entendra par appel frivole et par appel sérieux? Le ministère a-t-il une idée?

[Text]

appeal in the regulations? Has the department given any thought to this?

There is quite a bit of power involved in that and while I understand why the Minister would want to do that and I could see some people wanting to hold back on their royalty payments—not only for frivolous appeal, but every day you hold it back, the money that they would save in not having to pay to the government on that particular day could be fairly substantial. But I was wondering if there is going to be any clarification, because it is quite a discretionary power.

Mr. McDermid: It is a judgment call; there is no question about that. It is a new subclause and I think before you try and define a frivolous call, I think you would want to work with the clause a little bit first before . . .

I would find it very difficult to sit down and . . . Maybe my learned colleague to my right here, Mr. Quesnel, can sit down and define what a frivolous complaint is, but I think it is a judgment call and would be looked upon that way. I am not sure you could define it; I would find it really difficult.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, I might just add that this is not a clause which requires regulations. This is a “may” clause. Ministers can and sometimes do put out guidelines as to how they may exercise discretion and if that is appropriate, it might be something that will happen once there is some experienced gained and if it is necessary. You may find that no one appeals the royalty.

Mr. MacLellan: And maybe the moon is made of green cheese.

Mr. Carruthers: That is true, maybe, although I think the latter has probably been proven incorrect.

Mr. MacLellan: Yes. So will the former eventually.

Mr. Quesnel: It may be easier to articulate those cases where the discretion would likely be exercised in favour of the interest holder and if there was a bona fide question of interpretation of the regulations of the statute which bore on how much royalty was payable or how it was computed and it was just viewed as to interpretation, that is the kind of thing in which the payment could be held in suspension till there was a determination.

And again, the frontier lands, as you know, have not produced a lot of oil or gas. It is a question of as experience is gained in the administration of the frontier regime that these things may evolve over time. And as Mr. Carruthers said, guidelines could be issued. At this juncture, there is no way you can really articulate any kind of code as to when the discretion would be used and not used.

Mr. MacLellan: May I continue? Just one more clause I would want some clarification on and that is clause 69, if the act is deemed to be at arm's length. I am not sure I fully understand this clause. I am wondering if the witnesses could

[Translation]

Le pouvoir accordé par cette disposition est assez important et tout en comprenant pourquoi le ministre souhaite prendre une telle décision dans certains cas, car il est possible que d'aucuns essaient de ne pas verser leurs redevances—et pas forcément pour des raisons frivoles uniquement—mais avec chaque jour qui passe, l'argent qu'ils économisent en ne le versant pas au gouvernement peut atteindre des sommes assez considérables. Je me demande donc en conséquence si les règlements seront suffisamment précis car c'est un pouvoir très discrétionnaire.

M. McDermid: C'est une question de jugement, cela ne fait aucun doute. C'est un nouveau paragraphe et il serait bon d'attendre un peu de voir comment les choses se passent avant de définir avec précision . . .

Personnellement, je trouverais très difficile de décider . . . Mon savant collègue, à ma droite, M. Quesnel, peut peut-être vous dire ce qu'on entend par plainte frivole, mais je crois que c'est une question de jugement et que les décisions seront prises en conséquence. Je ne suis pas certain qu'on puisse trouver une définition; cela me semble vraiment difficile.

M. Carruthers: Monsieur le président, je pourrais peut-être simplement ajouter que ce n'est pas un article qui appelle une réglementation. C'est un article discrétionnaire. Les ministres peuvent publier et parfois publient des directives régissant l'exercice de ces pouvoirs discrétionnaires et souvent, seule l'expérience, en démontre l'utilité ou l'opportunité. Il est possible que ces redevances ne fassent l'objet d'aucun appel.

M. MacLellan: Il est aussi possible que la lune soit faite en fromage blanc.

M. Carruthers: C'est exact, peut-être, bien qu'à mon avis dans ce dernier cas on a démontré que ce n'était probablement pas le cas.

M. MacLellan: Oui. Dans le premier cas aussi, éventuellement.

M. Quesnel: Il est peut-être plus facile d'envisager ces cas où il serait vraisemblable que ce pouvoir discrétionnaire serait exercé en faveur de l'assujéti et s'il ne s'agit que d'une question d'interprétation des règlements de la loi qui porte sur le montant de redevances payables ou sur la manière de le calculer—c'est dans ce genre de cas que l'obligation de paiements pourrait être levée jusqu'à ce que l'affaire soit tranchée.

Encore une fois, comme vous le savez, les terres domaniales n'ont pas produit beaucoup de pétrole ou de gaz. Seule l'expérience de l'administration de régime des terres domaniales nous le dira. Et comme l'a dit M. Carruthers, il est possible que des directives soient publiées. Pour le moment, il est impossible de dire avec précision selon quelles modalités ce pouvoir discrétionnaire sera ou ne sera pas exercé.

M. MacLellan: Puis-je continuer? Il me reste encore un article au sujet duquel j'aimerais avoir certaines explications, et il s'agit de l'article 69—la réduction artificielle des redevances. Je ne suis pas certain de bien comprendre cet article. Les

[Texte]

explain it further. Not that I do not understand what arm's length means; I just not necessarily understand—

Mr. Carruthers: Perhaps I could give a simple explanation of that, Mr. Chairman. If there is a situation where for example some royalty payers had entered into a number of non-arm's length transactions in order to derive expenses which really ended up being inflated and expenses that were deducted in calculating the royalty and the Minister discovered this, the Minister could look through those inflated expenses and decide to calculate the royalty on the real basis. So that is basically the intent of that clause.

• 1220

Mr. Quesnel: It is an anti-avoidance . . .

Mr. Carruthers: It is a very specific anti-avoidance clause.

Mr. MacLellan: Is there a structure now set up to do this, or is there going to have to be a new beefing up of a particular arm of the department to look after these auditings?

Mr. Anderson: We should have such problems. At the moment, we have royalties coming out of northern wells, and that is a grandfathered royalty regime, and we are looking forward with great pleasure to the day that we may be collecting royalties elsewhere, but—

Mr. MacLellan: You and I both.

Mr. Anderson: —it is not something which is urgent.

Mr. MacLellan: No. There is not going to be any separate section set up in the department. I am talking about the possibility of—

Mr. Anderson: The problem would be the collecting agent under the current setup. Now, if we end up with a northern board established, that could evolve over time, but under the current set-up, COGLA would be the responsible agent for collecting royalties and they would . . . There is a group which is responsible for rights administration and this would be one of their assignments. But it is hypothetical at the moment.

Mr. MacLellan: Hopefully, you will have that problem much sooner than we imagine.

Mr. Anderson: Well, it would be nice to think.

Mr. MacLellan: Yes. Amen.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I was wondering if one of the witnesses might be able to tell me . . . We have been talking about going down through some of the other clauses here, and talk about hearings in private and so on like that. Does this act override the Access to Information Act? I was wondering if we should have any great concern about the information being private and all that, because I did not know there was any private information any more in Canada.

Mr. Carruthers: Well this act . . .

The Chairman: You could try to get it.

Mr. Carruthers: If I am not mistaken—

[Traduction]

témoins pourraient peut-être nous donner des explications supplémentaires. Non pas que je ne comprenne pas ce qu'on entend par traitement à distance mais ce que je ne comprends pas . . .

M. Carruthers: Je pourrais peut-être donner un simple exemple, Monsieur le président. En cas d'entente à distance entre plusieurs assujettis dans le but de gonfler en réalité les dépenses pouvant être déduites des redevances à payer, le ministre peut décider, s'il en a la preuve, de calculer la redevance sur la base réelle des dépenses. C'est le but de cet article.

M. Quesnel: C'est une mesure anti-fraude . . .

M. Carruthers: C'est un article anti-fraude.

M. MacLellan: Y a-t-il déjà un service spécialisé, ou devrez-vous créer un nouveau service au ministère chargé de ces vérifications?

M. Anderson: Nous ne devrions pas avoir de tels problèmes. À l'heure actuelle, les puits septentationaux nous rapportent des redevances dans le cadre du régime des droits acquis et nous attendons avec grand plaisir le jour où nous percevrons des redevances ailleurs, mais . . .

M. MacLellan: Moi aussi.

M. Anderson: . . . il n'y a pas urgence.

M. MacLellan: Non. Vous ne créez pas un service spécialisé au ministère. Je parle de la possibilité de . . .

M. Anderson: Le problème se poserait au niveau de l'agent perceuteur dans le système actuel. Si une commission du Nord finit par être établie, nous verrons avec le temps—mais en vertu du système actuel, c'est l'administration des terres gazières et pétrolières du Canada qui est l'agent responsable pour la perception des redevances et elle . . . Un groupe a la responsabilité de l'administration des droits et c'est une de ses missions. Il reste que pour le moment c'est hypothétique.

M. MacLellan: Espérons que ce problème se posera à vous plus tôt que nous ne l'imaginons.

M. Anderson: C'est une pensée agréable.

M. MacLellan: Oui. Amen.

M. Johnson: Monsieur le président, je me demandais si un des témoins pourrait me dire . . . Nous avons parlé de passer en revue certains de ces autres articles, de parler des audiences privées, etc. Cette loi doit-elle respecter la Loi sur l'accès à l'information? Je me demandais si nous devrions vraiment nous poser des questions sur le caractère privé de ces renseignements car après tout, que je sache, plus aucun renseignement ne peut rester confidentiel au Canada.

M. Carruthers: Cette loi . . .

Le président: Vous pouvez toujours essayer de les obtenir.

M. Carruthers: Si je ne m'abuse . . .

[Text]

Mr. Johnson: We have been talking about all those things like private hearings, and . . . [Inaudible—Editor] . . . by oil companies should be for their information only.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, this act will be one of those acts that is on a special schedule of the Access to Information Act, whereby certain information provided to the government under this act shall remain privileged, shall remain confidential. So it is one of those pieces of legislation that, in a sense, provides exceptions from the Access to Information Act, just as the current act does.

Mr. Johnson: Good. I will say a prayer for the people who wrote it up, if that is true.

Mr. Carruthers: Yes. The current act provides for confidentiality as well.

Mr. MacLellan: On clause 71, I would like to get a clarification on that as well, please, particularly with paragraph 71.(a).

The Chairman: It will have to wait a minute, Mr. MacLellan. I am afraid we only need one meeting at time, really.

Mr. MacLellan: Yes. I mean just exactly what . . . Until the royalties are paid, the Minister has certain latitude, on things over which she has control, to curtail the activities of the delinquent company. When it says frontier lands, does that mean frontier lands in which the company would want to participate in other plays? And not necessarily, of course, in this particular . . .

Mr. Carruthers: This is your unpaid ticket clause.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Carruthers: It basically says if you have not paid your royalty, the Minister may, if he or she wants, if you apply for lands elsewhere, refuse to issue those lands to you. Again, it is a last-efforts kind of—

Mr. MacLellan: Yes, I know.

Mr. Carruthers: It is any interest, so it would involve—

Mr. MacLellan: And also, to continue with the development on that particular play. Is that correct?

Mr. Carruthers: That is correct.

Mr. MacLellan: She has the authority to say okay, you have not paid your royalties, you have gone through your appeal procedures and they have found in my favour, you are still delinquent—that is it. The drilling ceases and there is nothing more you can do; you are out of luck until you pay your royalties.

Mr. Quesnel: That is what it is basically designed to do, so a company cannot simply ignore the payment of its royalties and force the Crown to take it to court to collect the debt.

[Translation]

M. Johnson: Nous avons parlé d'audiences privées, de je ne sais trop quoi et . . . (inaudible-éditeur) . . . de renseignements qui ne devraient être communiqués qu'aux compagnies pétrolières.

M. Carruthers: Monsieur le président, cette loi figurera à l'annexe spéciale de la Loi sur l'accès à l'information stipulant que certains renseignements fournis par le gouvernement en vertu de cette loi doivent rester confidentiels. Il s'agit donc d'une de ces mesures législatives qui, dans une certaine mesure, fait l'objet d'exceptions par rapport à la Loi sur l'accès à l'information tout comme la loi actuelle.

M. Johnson: Très bien. Je dirai une prière pour les rédacteurs, si c'est exact.

M. Carruthers: Oui. La Loi actuelle assure également le respect du caractère confidentiel de ces renseignements.

M. MacLellan: J'aimerais aussi avoir certaines explications au sujet de l'article 71, tout particulièrement au sujet du paragraphe 71.a).

Le président: Il faudra que vous attendiez une minute, monsieur MacLellan: une chose à la fois.

M. MacLellan: Oui. Que veut dire exactement . . . Jusqu'à ce que les redevances soient versées, le ministre a la latitude, au niveau de ce qui relève de son contrôle, de réduire les activités de la compagnie délinquante. Il est question de terres domaniales. S'agit-il de projets sur des terres domaniales auxquels cette compagnie voudrait participer en association avec d'autres? Et non pas nécessairement, bien entendu, pour ce projet particulier . . .

M. Carruthers: Ce sont les mesures prises en cas de défaut de paiement.

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: En gros, si vous êtes en défaut de paiement, le ministre peut, si il ou elle le veut, en cas de demande pour d'autres terres refuser de vous délivrer tout nouveau titre. Encore une fois, c'est une sorte de recours de dernière instance . . .

M. MacLellan: Oui, je sais.

M. Carruthers: Il s'agit de tout nouveau titre, et donc cela signifie . . .

M. MacLellan: Et aussi de suspendre toute autorisation déjà donnée. N'est-ce pas?

M. Carruthers: C'est exact.

M. MacLellan: Elle a le pouvoir de dire: vous n'avez pas versé vos redevances, votre appel a été rejeté en ma faveur, vous êtes en défaut de paiement. La partie est finie. Je vous interdis de continuer à forer, vous n'avez plus aucun recours; tant que vous n'aurez pas versé vos redevances, les choses en resteront là.

M. Quesnel: En gros, c'est cela. Une compagnie ne peut simplement ignorer le paiement de ses redevances et obliger la Couronne à la poursuivre devant les tribunaux pour se faire payer.

[Texte]

• 1225

It is designed to have some middle ground under the Canada Oil and Gas Act. Basically, you are restricted to two remedies for the collection of non-payment of royalties. One would be to try to collect it as a debt owing to the Crown through the normal court process. The other simply would be to cancel the rights altogether.

In the end result, there may a cancellation of a licence where there are other companies involved here or not. This is designed to have some sort of middle ground which is not as drastic as cancelling the rights altogether. It is perhaps more expeditious than having to pursue somebody through a judgment in court, executions and all the rest of it.

Basically, a company cannot send one licence, not pay its royalties and yet be awarded lands in another area. It would put the government in an awkward spot to have a delinquent party here being the winner of a bid over there.

Mr. MacLellan: Mr. Quesnel, this is not something I foresee happening. When you get to the stage and the royalties are such . . . There are not many companies not going to pay their royalties after they have been told they had to. I mean that is not in this league.

Mr. Quesnel: It is highly unlikely.

Mr. MacLellan: Highly unlikely.

Mr. Quesnel: It is conceivable it could happen, but it would be fairly unusual. This type of provision is not atypical to royalty régimes in other jurisdictions.

Mr. MacLellan: That is right, but that would be the position. Quite often what you would have would be one of the other holders paying any delinquent royalties, perhaps getting a right of attachment to such revenues as would come to the delinquent holder. Perhaps you could do it within the owners themselves.

Mr. Quesnel: The operating agreements . . . Prudent companies would have a contractual relationship with some penalty.

Mr. MacLellan: Yes. I would imagine it would be the way it would be resolved if it ever did happen.

Mr. Quesnel: That would be the prudent course for any company to take.

Mr. MacLellan: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: There is an amendment on clause 58, which we must consider first. The amendment is G-34. It is for a conformity of language. Would somebody move its adoption?

Mr. Gagnon: I so move.

Amendment agreed to

Clauses 54 to 74 inclusive allowed to stand

The Chairman: Part VI is now completed. It being 12.30 p.m., is it the pleasure of the committee to recess or to continue?

[Traduction]

Cet article offre une sorte de solution à mi-chemin en vertu de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. En gros, en cas de non-paiement de redevances, il y a deux solutions. La première est le recours aux tribunaux, la deuxième est purement et simplement d'annuler les droits.

En définitive, il peut y avoir annulation d'un permis que d'autres compagnies soient ou non impliquées. Cela offre une sorte de solution à mi-chemin qui ne soit pas aussi draconienne que l'annulation pure et simple des droits. Cela peut s'avérer plus expéditif qu'une procédure judiciaire avec tout ce que cela implique.

En gros, une compagnie ne peut envoyer un permis, ne pas payer ses redevances et se voir malgré tout attribuer un nouveau titre dans une autre région. Qu'une compagnie délinquante se voit attribuer un nouveau titre ailleurs mettrait le gouvernement dans une situation embarrassante.

M. MacLellan: Monsieur Quesnel, il m'est difficile d'envisager une telle situation. Quand vous arrivez à ce stade et que les redevances sont telles . . . Il n'y aura pas tellement de compagnies qui ne verseront pas leurs redevances en toute connaissance de cause. Ce n'est pas leur genre.

M. Quesnel: C'est fort peu vraisemblable.

M. MacLellan: Fort peu vraisemblable.

M. Quesnel: C'est concevable mais fort peu vraisemblable. Ce genre de disposition ne sort pas de l'ordinaire si on considère les régimes appliqués dans d'autres juridictions.

M. MacLellan: C'est exact, mais je suis sûr que très souvent, les autres indivisaires verseraient les redevances non payées et se rembourseraient, en exerçant, par exemple, un droit de saisie, sur les revenus de l'indivisaire délinquant. Les titulaires régleraient le problème entre eux.

M. Quesnel: Les ententes d'exploitation . . . La prudence dictera aux compagnies de conclure des ententes contractuelles accompagnées de pénalités, si nécessaire.

M. MacLellan: Oui. Je suppose que c'est ainsi que la question serait réglée si jamais cela devait arriver.

M. Quesnel: C'est le genre de précautions que prendront toutes les compagnies.

M. MacLellan: Oui. Merci, monsieur le président.

Le président: Il y a d'abord un amendement à l'article 58 que nous devons adopter. Il s'agit du G-34. C'est une simple question de conformité des termes utilisés. Quelqu'un veut-il proposer son adoption?

M. Gagnon: Je le propose.

L'amendement est adopté.

Les articles 54 à 74 inclusivement sont réservés.

Le président: Nous en avons maintenant terminé avec la Partie VI. Il est midi trente, voulez-vous que nous ajournions ou que nous continuions?

[Text]

Mr. McDermid: May I make a couple of points before we go? First of all, it was raised yesterday as to the attendance of the Minister before this committee once again... She had committed at her last appearance... The Minister has very graciously said she could come to the committee next Wednesday afternoon for an hour to an hour and a half. I am sorry...

Mr. MacLellan: The word "graciously" broke me up.

Mr. McDermid: I am going to tell you something. She has had to break up her schedule to do it. She made the commitment and she is doing it. That is why I put it that way. Besides, she is my boss. I speak graciously of her. That is item number one.

• 1230

Mr. Chairman, may I suggest we invite her to appear maybe for 3.30 p.m. to 4.30 p.m. or so, following which we can do the amendments that my honourable colleagues were talking about introducing on Wednesday, if I am not mistaken. That is item number one. Can we discuss that one first?

The Chairman: Surely. Next Wednesday afternoon, 3.30 p.m. to 4.30 p.m.? She can be present. Does the committee accept that offer?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Waddell: I just wonder whether we should talk about other meetings next week. Maybe we should do that in steering committee. I would just like to get some idea of the week.

Mr. McDermid: That was going to be my next point after that piece of business. We are not scheduled to meet tonight, and we are not meeting tomorrow. I guess we will hold discussions afterwards about clause 112. That is a separate item. However, we are not meeting tomorrow, and I am wondering if the committee would be interested in meeting tonight on the bill. Then we could discuss the schedule for next week, so that we can get to our offices to let them know what our plans are for next week.

The Chairman: Might the committee resume its deliberations at 3.30 p.m. in planning committee form, in camera, for the few minutes it would require to discuss the planning of future meetings? Would that be acceptable to the committee?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, could we get a decision on tonight, now, rather than at 3.30 p.m., so that necessary arrangements can be made?

Mrs. Sparrow: I move that we sit tonight from 8 p.m. until 10 p.m. or 10.30 p.m.

Mr. Gagnon: Seconded.

The Chairman: It has been moved and seconded that the committee should meet tonight from 8 p.m. until 10.30 p.m. at the latest.

Mr. Gagnon: I think 9.45 p.m.—

The Chairman: All right.

[Translation]

M. McDermid: Pourrais-je vous faire part d'une ou deux choses avant que nous n'ajournions? Premièrement, une question a été posée hier au sujet de la présence du ministre avant que notre Comité encore une fois... Lors de sa dernière comparution, elle nous avait promis... le ministre nous avait très gracieusement promis de venir mercredi prochain et de nous accorder une heure à une heure et demie. Je m'excuse...

M. MacLellan: C'est à cause du «gracieusement».

M. McDermid: Je vais vous dire quelque chose. Pour ce faire, elle a dû annuler un engagement. Elle nous l'a promis, et elle tiendra sa promesse. C'est pour cela que je l'ai ainsi présenté. En plus, c'est mon patron. C'est pour cela que j'ai dit gracieusement. C'est la première chose.

Monsieur le président, pourrais-je suggérer que nous l'invitions à venir de, disons, 15h30 à 16h30, ou environ, à la suite de quoi nous pourrions passer aux amendements que mes honorables collègues ont dit vouloir déposer mercredi, si je m'abuse. C'est la deuxième chose. Qu'en pensez-vous?

Le président: Certainement. Mercredi prochain, de 15h30 à 16h30? Elle peut venir. Le Comité accepte-t-il cette offre?

Des voix: D'accord.

M. Waddell: Je me demande si nous ne devrions pas envisager la possibilité de réunions supplémentaires la semaine prochaine. Il serait peut-être préférable d'en discuter en Comité directeur. J'aimerais simplement avoir une petite idée de ce qui nous attend.

M. McDermid: C'était justement ce dont je voulais vous parler ensuite. Il n'y a pas de réunions de prévue ce soir ni demain. Je suppose que les discussions seront suspendues après l'article 112. C'est une question à part. Cependant, comme il n'y a pas de séance demain, je me demandais si une réunion ce soir vous intéresserait. Nous pourrions alors discuter de notre programme pour la semaine prochaine et nos bureaux sauraient ce que nous ferons la semaine prochaine.

Le président: Notre Comité pourrait-il reprendre ces délibérations à 15h30, à huis clos, pendant les quelques instants qu'il faudra pour discuter de notre calendrier futur? Cela vous conviendrait-il?

M. McDermid: Monsieur le président, pourrions-nous prendre la décision concernant ce soir, maintenant, plus tôt qu'à 15h30 afin de prendre les dispositions nécessaires?

Mme Sparrow: Je propose que nous siégeons ce soir de 20 heures à 20h30 ou 22h30.

M. Gagnon: J'appuie votre proposition.

Le président: Il est proposé que nous nous réunissions ce soir de 20 heures à 22h30 au plus tard.

M. Gagnon: Je crois que 21h45...

Le président: Très bien.

[Texte]

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, if we are going to meet . . . I mean, yesterday the reason I asked what the hours were was so I could find out if we were meeting tonight, and yesterday we were not meeting tonight. I can appreciate the need to proceed on this bill, but if the day before you ask, and you are told that the hours are going to be from 9.30 a.m. until 12.30 p.m. and then 3.30 p.m. to 6 p.m., and that is the meeting, and then you go and plan something you cannot possibly do during the day, because you are in committee all day, it makes it awfully difficult if at the last minute that is changed and meetings are held.

Mrs. Sparrow: If there is a vote tonight, Russ, then we have to be here.

Mr. MacLellan: Well, the thing is that I can do an awful lot of things in my office—return a lot of calls and see some people in the office before the vote takes place.

Mr. McDermid: . Mr. Chairman, I was going to suggest that we break early this afternoon, possibly at 5 p.m. There is a reception tonight that some of the members want to attend, and I thought that if we broke off early this afternoon and then reconvened tonight at 8 p.m., there would be a period there. Since there is a vote tonight, and we have to hang around anyway, I think we could use the time up best by working on this bill.

Mr. Waddell: I prefer not to sit tonight. I am prepared to go to 6 p.m. I want to ask some questions on the Environmental Studies Revolving Fund. That is a fairly important thing. In terms of Part VIII, what I see as a kind of land registry concept, I do not know if my friend has here, but I really do not have very many questions on that at all. We would probably clear those two things. We might even clear most of the bill.

The Chairman: Do you mean this afternoon?

Mr. Waddell: Yes, although I have some questions on the benefits package at the end. There are three areas. I do not know whether we can clear that.

The Chairman: Is that the disposition of the committee?

• 1235

Mr. McDermid: If we do move along well this afternoon and do go through the bill, then I would suggest that we do not sit tonight, but reconvene next Wednesday.

The Chairman: Could the Chair stand the motion until 5 p.m.? Then the member of the committee could ask that it be considered, depending on progress.

Mr. McDermid: I think we should make a decision on it now, so we can make the necessary arrangements.

[Traduction]

M. MacLellan: Monsieur le président, si nous devons nous réunir . . . Si j'ai posé la question hier, c'est parce que je voulais savoir si nous allions nous réunir ce soir et hier on m'a répondu par la négative. Je comprends que vous vouliez conclure l'étude de ce projet de loi, mais après s'être fait dire hier que nous siégerions de 9h30 à 12h30 puis de 15h30 à 18 heures et après avoir pris ces dispositions en conséquence, je trouve très difficile d'accepter un changement de dernière minute.

Mme Sparrow: S'il y a un vote ce soir, Russ, il faut que nous soyons tous présents.

M. MacLellan: Oui, mais je peux faire beaucoup de chose dans mon bureau—répondre à tout un tas d'appels téléphoniques, voir certaines personnes dans mon bureau avant que le vote n'ait lieu.

M. McDermid: Monsieur le président, j'allais suggérer que nous ajournions plus tôt cet après-midi, à 17 heures, si c'est possible. Il y a une réception ce soir à laquelle certains des députés veulent participer, et j'avais pensé que si nous ajournions plus tôt cet après-midi, que nous reprenions la séance ce soir à 20 heures, cela nous laisserait du temps de libre. Étant donné qu'il y a un vote ce soir, et que de toute façon nous devons rester sur place, je crois que nous pourrions occuper au mieux notre temps en continuant à étudier ce projet de loi.

M. Waddell: Je préfère ne pas siéger ce soir. Je suis prêt à rester jusqu'à 18 heures. Je veux poser certaines questions sur le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. C'est une question assez importante. Pour ce qui est de la Partie VIII, je ne sais ce qu'en pense mon ami, mais je n'ai pas vraiment beaucoup de questions à poser au sujet de ce que je considère comme une sorte de concept d'enregistrement des terres. Cela ne devrait pas poser vraiment de problèmes. Nous pourrions même en terminer pratiquement avec tout le projet de loi.

Le président: Vous voulez dire cet après-midi?

M. Waddell: Oui, bien que j'aie quelques questions à poser sur les avantages figurant à la fin du projet de loi. Il y a donc ces trois questions. Je ne sais si nous pourrions en venir à bout.

Le président: Est-ce la volonté du Comité?

M. McDermid: Si nous avançons bien cet après-midi dans notre examen du projet de loi, je vous propose de ne pas siéger ce soir mais de nous retrouver mercredi.

La présidente: Puis-je réserver la motion jusqu'à 17 heures? À ce moment-là, les membres du comité pourront demander à en être saisis, compte tenu des progrès qui auront été accomplis.

M. McDermid: Je pense que nous devrions prendre une décision dès maintenant, afin de prendre les dispositions nécessaires.

[Text]

Mr. MacLellan: It is going to be very difficult, Mr. Chairman.

The Chairman: You have three hours, from 5 p.m. to 8 p.m., to accomplish the missions which you pointed out. We all have them; none of us are exempt from your position.

Mr. MacLellan: Whose missions are more important, the missions at 5 p.m. or the missions at 8 p.m.? I do not mind if there is a function somebody is planning to go to; I do not want to see anyone miss a function, but we cannot plan. Even when you ask the day before when the committees are going to sit, you do not get a definitive answer. You cannot plan on anything, right up until the actual time you are scheduled for another engagement, and it is very disconcerting.

Mr. Waddell: Do the officials have to know now on this, or can we make a decision later this afternoon?

Mr. McDermid: As much as I respect and love my officials, it is really not up to them.

Mr. Carruthers: We are at the disposal of the committee.

The Chairman: Committee members, there was an implication that there might be an agreement within the committee to proceed more rapidly than we have been. Is there any possibility that by 5 p.m. or shortly after we might have been able to stand the bill and it would not be necessary to meet this evening? Do we have that kind of commitment from the committee?

Mr. McDermid: I could not speak on behalf of my colleagues on the committee, but I would say that if we were within striking distance of finishing the bill at 5 p.m., we carry on. If it looked like we were going to finish it up within the next hour, we should do that and not sit tonight.

The Chairman: I agree that the commitment was not complete, but there was an indication that we might be able to do that. If that were the case, there would be no necessity of meeting this evening at all, in view of the fact that the Minister is coming back next Wednesday and we cannot finalize the decision-making process until then anyway.

Is it the disposition of the committee to agree that we would complete going through the bill, standing it by 5 p.m. or shortly thereafter as suggested by Mr. Waddell?

Mr. MacLellan: That is very difficult. I do not know what lies ahead; that is hard to predict. I think we are making good progress; I do not think it is not proceeding quickly. With the complexities of this legislation and the ramifications of the legislation, I think we are proceeding quite well.

Mr. McDermid: I also think it is moving along very well; I am not insinuating that at all.

Mrs. Sparrow: You have to think, Mr. MacLellan, that it is really beneficial for us to complete Bill C-92 before the Minister appears next Wednesday at 3.30 p.m., so we know where we stand and the questions we have to ask.

[Translation]

M. MacLellan: Ca va être très difficile, madame la présidente.

La présidente: Vous avez trois heures, entre 17 et 20 heures, pour faire ce que vous avez à faire. Nous avons tous des engagements.

M. McLellan: Quels engagements sont les plus importants, ceux de 17 heures ou ceux de 20 heures? Si quelqu'un a des engagements, je n'ai absolument rien à redire, je ne veux pas l'empêcher d'y aller, mais nous ne pouvons pas prévoir. Même lorsque vous nous le demandez la veille de la réunion prévue, on ne peut pas avoir de réponse définitive. On ne peut rien prévoir, jusqu'au moment où le rendez-vous est pris, et c'est très difficile.

M. Waddell: Les fonctionnaires veulent-ils une réponse maintenant, ou peut-on attendre tout à l'heure?

M. McDermid: J'aime beaucoup mes fonctionnaires et j'ai beaucoup de respect pour eux, mais ce n'est pas à eux de décider.

M. Carruthers: Nous sommes à la disposition du Comité.

La présidente: Monsieur, on s'était plus ou moins entendu pour avancer un peu plus rapidement que nous ne le faisons en ce moment. A-t-on la moindre chance, d'ici 17 heures, de réserver le bill, de sorte que nous n'aurons pas besoin de siéger ce soir? Etes-vous disposé à en prendre l'engagement?

M. McDermid: Je ne peux pas me faire le porte-parole de mes collègues, mais si nous avons des chances de terminer l'examen du projet de loi d'ici 17 heures, continuons, car ainsi, nous n'aurons pas besoin de siéger ce soir.

La présidente: Je reconnais que nous n'en avons pas convenu officiellement, mais c'était plus ou moins entendu. Si nous pouvions terminer d'ici 17 heures, nous n'aurions pas besoin de siéger ce soir, étant donné que le ministre doit revenir mercredi et que, de toute façon, nous ne pouvons rien faire d'autre d'ici là.

Dans ce cas, êtes-vous d'accord pour terminer l'examen de ce projet de loi d'ici 17 heures, ou un peu après, comme l'a proposé M. Waddell?

M. MacLellan: Ce sera très difficile. On ne peut jamais savoir ce qui va se passer. J'estime que nous avançons bien, compte tenu des complexités et des ramifications de ce projet de loi.

M. McDermid: C'est aussi mon avis, et je ne portais aucune accusation.

Mme Sparrow: Monsieur MacLellan, il faut que vous compreniez combien il est important, pour notre comité, que l'examen du bill C-92 soit terminé avant la venue de la ministre, mercredi prochain à 15h30, car de cette façon, nous saurons où nous en sommes et nous pourrions lui poser les questions que nous voulons.

[Texte]

Mr. MacLellan: My problem is not with completing the bill; my problem is that yesterday when I asked, we were not sitting tonight. The thing is that when you are tied up in committee, everything else stops. I have the problem of my constituency being an hour later.

Mrs. Sparrow: That is true.

• 1240

Mr. MacLellan: So any call I make at 8 p.m. is 9 p.m. there, and it is extremely, extremely difficult.

Mrs. Sparrow: That is true.

Mr. McDermid: So between 5 p.m. and 8 p.m. would be all right, then?

Mr. MacLellan: I would not mind sitting right through until later if that was the thing. I just want to get some things done.

Mrs. Sparrow: Then we would sit until we completed it?

Mr. MacLellan: The thing is, if they got the function, I feel guilty about that if there is... I do not know what the function is, frankly, at 5 p.m.

The Chairman: Mr. McDermid, in view of your representations, is there any way of starting any earlier, and is there any way of perhaps continuing somewhat beyond 5 p.m. with the objective of trying to complete the bill, if possible, according to Mr. Waddell's recommendation?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we can start the meeting at 3.05 p.m., if that is your desire.

The Chairman: Well, if it is the committee's desire; my desire is dependent upon the committee. I can be here at 3.05 p.m.

Mr. Waddell: Why do we not start at 3.15 p.m., Mr. Chairman, and see what progress we make?

Mr. MacLellan: I think everybody is at the same end, but we just question whether it can be achieved or not.

The Chairman: All right. The motion is tabled. We meet at 3.15 p.m. sharp in Room 307 West Block, please. The meeting is adjourned.

AFTERNOON SETTING

• 1520

The Chairman: There being a quorum present, the committee shall resume its work. We now go to Part VII and clause 75.

On clause 75—*Definitions*

The Chairman: On clause 75, I think the first thing we should consider is an amendment. The amendment is a change

[Traduction]

M. MacLellan: Je ne m'oppose absolument pas à ce que nous terminions l'examen de ce projet de loi aujourd'hui; mon problème c'est qu'hier, lorsque j'ai posé la question, on m'a répondu qu'il n'y avait pas de séance ce soir. Quand on est pris en Comité, on doit annuler tout le reste. Or, il se trouve que dans ma circonscription, ils ont une heure d'avance sur nous.

Mme Sparrow: C'est vrai.

M. MacLellan: Si bien que lorsque je veux faire un appel à 20 heures, il est en fait 21 heures là-bas. C'est donc très difficile.

Mme Sparrow: C'est vrai.

M. McDermid: Entre 17 heures et 20 heures, ça vous va?

M. MacLellan: Je suis prêt à siéger plus longtemps, s'il le faut, mais entre temps, j'ai des choses à faire.

Mme Sparrow: Dans ce cas, nous sommes prêts à siéger jusqu'au bout?

M. MacLellan: Mais ils ont quelques chose, eux, à 17 heures... Je me sens un peu coupable...

Le président: Monsieur McDermid, serait-il possible de commencer un peu plus tôt, ce soir, et de siéger un peu après 17 heures, dans le but de terminer l'examen de ce projet de loi, conformément à la recommandation de M. Waddell?

M. McDermid: Monsieur le présidente, nous pouvons commencer à 15h05, si vous le désirez.

Le président: C'est aux membres du Comité de décider. Je peux être là à 15h05.

M. Waddell: Pourquoi pas 15h15, monsieur le président? Nous verrons bien comment nous avançons?

M. MacLellan: Je pense que nous avons tous le même objectif, mais la question est de savoir si on peut l'atteindre ou non.

Le président: Exactement. La motion est déposée, et nous nous retrouverons à 15h15 exactement dans la salle 307 de l'Edifice de l'ouest. La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRES-MIDI

Le président: Puisque nous avons le quorum, le Comité va reprendre ses travaux. Nous étudions la partie VII, article 75.

Article 75—*Définitions*

Le président: Pour l'article 75, je pense que nous devrions étudier d'abord l'amendement, qui n'est pas un amendement

[Text]

in both the English and the French versions. While it is not substantive, it is an amendment of a different nature.

It is moved by Mr. Gagnon that the amendment G-35 be approved.

Amendment agreed to

The Chairman: I would like to propose to the committee, with your unanimous consent, we do as we did with Part VI of this bill since the sections are, to a degree, related. Perhaps if we did it the same way as we did on Part VI, a discussion which might take place on the clause would be more productive and time saving. Is that unanimously agreed?

Some hon members: Agreed.

The Chairman: We will proceed with Part VII of the bill. It will include clauses 75 to 83. Only the amendments will be considered separately. The individual clauses, with unanimous consent, will be considered stood at the end of the discussion on the group of clauses. Do I have your unanimous agreement to that proposal?

Some hon. members: Agreed.

Clause 75 as amended allowed to stand

The Chairman: Are there any questions on any of the amendments? We might deal with G-36, G-37 and G-38.

In our opinion, we have made no major progress or deleted anything to which you might have wished to contribute. Mr. Waddell, we have agreed to take Part VII as a group, as we took Part VI as a group of sections. There are some amendments to be made to these sections.

We have already dealt with one very insignificant... Nevertheless it is an amendment to the English and the French version. It is G-35 and is merely a matter of definition. Am I correct? A change of definition... A change of title, of the title of the section—

Mr. McDermid: It was changed from a revolving fund to a research fund because it is not a revolving fund. It is a special purpose account in the Consolidated Revenue Fund. The changes were requested by Treasury Board to reflect that.

Mr. Waddell: Which clause is it?

The Chairman: It is G-35, amending the title.

Mr. Waddell: What is it called again?

Mr. McDermid: It is now changed to the Environmental Studies Research Fund.

The Chairman: That is as far as we got with the acceptance of that amendment. In view of the number of amendments, we thought we would pass the amendments first and consider the clauses later.

[Translation]

de fond, et qui concerne la version anglaise et la version française.

M. Gagnon propose que l'amendement G-35 soit adopté.

L'amendement est adopté

Le président: Si nous avons l'unanimité, je propose que nous procédions comme nous l'avons fait pour la partie VI du projet de loi, qui a un certain rapport avec cette partie-ci. Si nous procédons de la même façon, la discussion sur l'article sera probablement plus productive et nous permettra de gagner du temps. Vous êtes tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons étudier la partie VII du projet de loi, soit les articles 75 à 83 inclusivement. Les amendements seront étudiés à part. Si vous êtes d'accord, nous allons réserver les différents articles que nous étudierons en bloc par la suite. Vous êtes tous d'accord?

Des voix: D'accord.

L'article 75, tel qu'amendé, est réservé

Le président: Y a-t-il des questions sur les amendements? Il s'agit des amendements G-36, G-37 et G-38.

Je pense que nous n'avons rien fait de vraiment important pendant votre absence, monsieur Waddell. Nous avons décidé d'étudier dans son ensemble la partie VII, comme nous l'avons fait pour la partie VI. Quelques amendements ont été présentés.

Nous en avons déjà étudié un, qui a très peu d'importance... Il s'agit néanmoins d'un amendement qui concerne la version anglaise comme la version française, soit l'amendement G-35, qui concerne une définition. Je ne fais pas erreur? Il s'agit bien d'un changement de définition, un changement de titre, le titre de l'article...

M. McDermid: On avait appelé cela un fond de roulement et on a décidé d'appeler cela un fond de recherche, parce qu'en fait, il ne s'agissait pas d'un fond de roulement, mais d'un compte spécial du fonds de revenu consolidé. Nous avons apporté ce changement à la demande du Conseil du Trésor.

M. Waddell: De quel article s'agit-il?

Le président: Il s'agit de l'amendement G-35, qui modifie le titre.

M. Waddell: Quel est le nouveau nom?

M. McDermid: Le fonds s'appelle désormais Fonds pour l'étude de l'environnement.

Le président: Voilà donc où nous en sommes. Vu le grand nombre d'amendements, nous avons décidé de les adopter en premier lieu et d'étudier les articles par la suite.

[Texte]

The Chairman: It has been moved clause 76 of Bill C-92 be amended by (a) striking out line 31 on page 34 and substituting the following: "(a) an account under the administra-"; (b) striking out lines 35 and 36 on page 34 and substituting the following: "Research Fund (EMR), which shall include a sub-account for each prescribed"; (c) striking out line 39 on page 34 and substituting the following: "(b) an account under the administra-"; (d) striking out lines 2 and 3 on page 35 and substituting the following: "Research Fund (IAND), which shall include a sub-account for each prescribed"; (e) striking out, in the French version, line 5 on page 35 and substituting the following: "*activités de prospection, de mise en valeur et*".

Amendment agreed to.

Clause 76 as amended allowed to stand.

On clause 77—*Credits and charges*

The Chairman: There is a further amendment to clause 77. It is more substantive than ordinary. It is not simply one of language. It is a group of amendments dealing with (a), (b), (c), (d), (e) and (f).

Mr. Waddell: What number is this?

The Chairman: It is G-37. Would somebody move the amendment?

Mr. Gagnon: I move clause 77 of Bill C-92 be amended by (a) striking out lines 14 to 17 on page 35 and substituting the following:

sub-account all amounts deposited for payment into that sub-account pursuant to this Part and there shall be charged against that sub-account all amounts paid out of the Consolidated Revenue Fund under this

(b) striking out line 23 on page 35 and substituting the following: "tive Fund or a sub-account included in that";

(c) striking out line 26 on page 35 and substituting the following:

Appropriation and charges against Funds

(3) There may be paid out of the Consolidated Revenue Fund and charged against the balance standing to the credit of the Funds

(d) striking out lines 46 and 47 on page 35 and substituting the following:

sively, the costs of that study shall be charged against the sub-account for that region.

(e) striking out lines 3 and 4 on page 36 and substituting the following:

region, the costs of that study shall be charged against the sub-accounts for such regions in . . .

(f) striking out line 9 on page 36 and substituting the following: "to and be charged against any sub-account in the".

Is there a question?

Mr. McDermid: These pertain back to the request by Treasury Board. It is just consequential to bring the terminology in line with the type of fund it is.

Amendment agreed to.

[Traduction]

Le président: Il est proposé que l'article 76 du projet de loi C-92 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 20 et 21 page 34, de ce qui suit: «(1) Sont ouverts aux comptes du Canada un compte placé sous la»; b) substitution, à la ligne 24, page 34, de ce qui suit: «appelé Fonds pour l'étude de»; c) substitution, aux lignes 25 et 26, page 34, de ce qui suit: «l'environnement (EMR) et un compte placé sous celle du ministre des Affaires»; d) substitution, aux lignes 28 à 30, page 34, de ce qui suit: «pour l'étude de l'environnement (AINC); chaque compte doit comprendre un compte secondaire pour chaque région du terri-»; e) substitution, dans la version française, à la ligne 5, page 35, de ce qui suit: «activités de prospection, de mise en valeur et».

L'amendement est adopté.

L'article 76, tel qu'amendé est réservé.

Article 77—*Crédits et débits*

Le président: Nous avons un autre amendement à l'article 77, il s'agit plutôt d'un amendement de fonds, pas simplement d'un changement de libellé. Il s'agit d'un groupe d'amendements qui porte sur a), b), c), d), e) et f).

M. Waddell: Quel est le numéro de l'amendement?

Le président: G-37. Qui propose l'amendement?

M. Gagnon: Je propose que l'article 77 du projet de loi C-92 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 7 à 10 page 35, de ce qui suit:

Crédits et débits «77.(1), Sont crédités aux comptes secondaires les montants qui y sont déposés au titre de la présente partie et en sont débités les montants prélevés sur le Trésor au titre du présent»

b) substitution, à la ligne 16, page 35, de ce qui suit: «ou de leurs comptes secondaires»;

c) substitution, à la ligne 19, page 35, de ce qui suit:

Paievements sur le fonds

3) Sont prélevés sur le Trésor et imputés au solde créateur des fonds

d) substitution, à la ligne 30, page 35, de ce qui suit:

sont imputés aux comptes secondaires en

e) substitution, à la ligne 2, page 36, de ce qui suit:

régions sont imputés aux comptes secondai . . .

f) substitution, aux lignes 6 et 7, page 36, de ce qui suit: «année aux fonds sont imputés, après répartition, sur les comptes secondaires selon ce que»

Avez-vous des questions?

M. McDermid: Il s'agit encore d'une demande du Conseil du Trésor, pour harmoniser la terminologie utilisée pour le fonds en question.

L'amendement est adopté.

[Text]

Clause 77 as amended allowed to stand.

On clause 79—*Duties and functions of Board*

The Chairman: We now have 38, which deals with clause 79. This is one for conformity of language. Does somebody move the acceptance of this amendment?

Mrs. Sparrow: I move subclause 79.(2) of the French version of Bill C-92 be amended by striking out lines 20 to 23 on page 37 and substituting the following:

Budget

(2) *Le budget comporte une estimation des frais des études dont la tenue est envisagée pour l'exercice, une estimation des frais d'admi-*

Amendment agreed to.

Clause 79 as amended allowed to stand.

Clause 81 as amended allowed to stand.

On Clause 82—*Order in Council authorizing agreement for trust*

The Chairman: Again, these are amendments to both the English and French version of clause 82, and is listed as G-39 in most packages. I do not know what you are going to call it. You will have to put a name . . . What did you give it?

Mr. McDermid: Why do you not do 39-A?

The Chairman: All right, 39-A will be this one, the other one? The one deferred to 81 will be 39-A. The one to 82 will remain as is, 39.

It is moved clause 82 of Bill C-92 be amended by (a) striking out lines 1 and 2 on page 40 and substituting the following: "person appointing that person to act as administrator of the Fund.";

(b) by striking out lines 6 to 24 on page 40 and substituting the following:

(a) administrator with respect to the Fund;

(b) the payment of the expenses and fees of the administrator; and

(c) any other relevant matter or thing.

Amendment agreed to.

Clause 82 as amended allowed to stand.

• 1530

The Chairman: Let it be noted that all the amendments to Part VII of the bill have now been passed.

We will go to consideration of all the clauses of Part VII for passage as a group and as amended at the end of our discussion.

On clause 75—*Definitions*

The Chairman: Are there any questions on clause 75, which will be treated as the first clause and will open the discussion for all clauses?

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, could we ask the witnesses to give us a brief overview of clause 75?

[Translation]

L'article 77, tel qu'amendé, est réservé.

Article 79—*Mission du Conseil*

Le président: L'amendement G-38, porte sur l'article 19. C'est une question de libellé. Qui propose l'amendement?

Mme Sparrow: Je propose que le paragraphe 79.(2) de la version française du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, aux lignes 20 à 23, page 37, de ce qui suit:

Budget

(2) Le budget comporte une estimation des frais des études dont la tenue est envisagée pour l'exercice, une estimation des frais d'admi . . .

L'amendement est adopté.

L'article 79, tel qu'amendé, est réservé.

L'article 81, tel qu'amendé, est réservé.

Article 82—*Autorisation*

Le président: Les amendements portent sur la version française et la version anglaise de l'article 82, et portent le numéro G-39 dans la plupart des kits. Je ne sais pas comment vous allez l'appeler, il va falloir lui donner un nom: c'est quoi?

M. McDermid: Pourquoi pas 39-A?

Le président: Très bien, 39-A pour l'un d'entre eux, et pour l'autre? Celui qui porte sur l'article 81 sera 39-A et celui qui porte sur l'article 82 restera tel quel, soit 39.

Il est proposé que l'article 82 du projet de loi C-92 soit modifié par: a) substitution, aux lignes 31 et 32, page 39 de ce qui suit: «avec toute personne afin de la nommer administratrice du fonds»

b) substitution, aux lignes 2 à 13, page 40, de ce qui suit:

a) les attributions de l'administrateur à l'égard du fonds

b) les frais et honoraires de l'administrateur;

c) tout autre aspect pertinent.

L'amendement est adopté.

L'article 82, tel qu'amendé, est réservé.

Le président: Je vous ferais remarquer que tous les amendements à la partie sept du projet de loi ont été adoptés.

A la fin de la discussion, nous passerons à l'étude en bloc des articles de la partie sept, tels qu'amendés.

Article 75—*Définitions*

Le président: Nous allons ouvrir la discussion par l'article 75, qui sera considéré comme le premier article. Y a-t-il des questions?

M. Gagnon: Monsieur le président, les témoins pourraient-ils nous donner un aperçu de ce qu'est cet article 75?

[Texte]

Mr. MacLellan: Before we do that, I must apologize for being late. Were there anything but language amendments to this part?

Mr. McDermid: We changed the title of Environmental Studies Revolving Funds to Environmental Studies Research Fund, because it is in fact a research fund. This amendment also coincides with a request from Treasury Board. It is not a revolving fund, but rather a special purpose account within the Consolidated Revenue Fund. All the other amendments are either language or coincide with the change in the title.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt Part VII?

Some hon. members: No.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, Part VII contains provisions respecting the operation of the the ESRF fund and establishment of the management board. Two funds are created, north and south, each at a maximum of \$15 million. It has always been that way. One comes under the responsibility of the Minister of Energy, Mines and Resources and the other comes under DIAND.

The management and administration of the funds is done by one national, industry-government management board which is to be established under this legislation. It will consist of members nominated by industry and selected from the relevant government departments, such as Energy, Mines and Resources, DIAND, and the Department of the Environment. Provincial and territorial representatives will be included through legislation implementing any joint management and revenue-sharing accords. The board will generally advise the Minister, make recommendations regarding the amount of ESRF levies, propose budgets, submit reports, and establish guidelines for the selection of the studies to be funded.

There are changes from the old Canada Oil and Gas Act. Back levies have been limited to two years and exemption from levies for certain lands which are under moratorium are now possible within the act. In responding to an industry concern and to the Nielsen task force recommendation, provisions have also been made for the possible privatization of the management and administration of the funds through the appointment of an administrator and trustee. That tells you what Part VII does.

Mrs. Sparrow: Mr. McDermid, I wonder if you could tell me whether the interest owners in industry are going to have any say on who is on the board.

Mr. McDermid: The industry itself will nominate members to the board.

Mrs. Sparrow: It will be allowed.

• 1535

Mr. McDermid: Yes. It is a joint board. It is a joint industry-government board. The industry has requested a 50% membership on the board. In the representation we have under

[Traduction]

M. MacLellan: Auparavant, permettez-moi de m'excuser de mon retard. Y a-t-il eu des amendements autres que des amendements de forme?

M. McDermid: Nous avons changé le titre du Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement qui s'appelle désormais Fonds pour l'étude de l'environnement (FEE), puisqu'il s'agit en fait d'un fonds de recherche sur l'environnement. Cet amendement coïncide également avec une demande du Conseil du Trésor. Il ne s'agit pas d'un fonds renouvelable, mais bien d'un fonds spécial de la Caisse de l'État. Les autres amendements sont des amendements de forme, qui découlent du changement de titre.

Le président: Plaît-il au Comité d'adopter la partie 7?

Des voix: Non.

M. McDermid: Monsieur le président, la partie 7 contient certaines dispositions relatives au FEE et à la création d'un conseil d'administration. On a créé deux fonds, un pour le Nord, l'autre pour le Sud, avec un budget maximum de 15 millions chacun. On a toujours eu deux fonds, l'un qui relevait du ministre de l'Énergie, des Mines et Ressources et l'autre du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

La gestion et l'administration de ces fonds est assurée par un conseil de gestion national industrie—gouvernement, qui sera établi en vertu de cette loi et composé de représentants de l'industrie et des ministères pertinents, comme le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le ministère des Affaires indiennes et du Nord et le ministère de l'Environnement. Il y aura également des représentants des gouvernements provinciaux et territoriaux pour la mise en oeuvre des accords de gestion mixtes et des accords de partage des revenus. De façon générale, le conseil avisera le ministre, fera des recommandations sur les charges du FEE, proposera des budgets, présentera des rapports et établira des directives sur le choix des études à financer.

Les conditions ne sont plus les mêmes qu'avec l'ancienne Loi sur le pétrole et le gaz, pour les charges, on peut simplement revenir deux ans en arrière, et certaines terres, qui font l'objet d'un moratoire, peuvent être désormais exemptées en vertu de la loi. En réponse aux préoccupations de l'industrie et à la recommandation du rapport Nielsen, on a prévu la possibilité d'une privatisation de la gestion et de l'administration des fonds qui seraient confiées à un administrateur et syndic. Voilà en gros ce qui constitue la partie 7.

M. Sparrow: Monsieur McDermid, pourriez-vous me dire si les représentants intéressés de l'industrie auront leur mot à dire sur le choix d'un représentant au conseil?

M. McDermid: C'est l'industrie qui choisira ses propres représentants.

Mme Sparrow: Ils auront le choix.

M. McDermid: Il s'agit en effet d'un conseil mixte, avec des représentants de l'industrie et des gouvernements. L'industrie a demandé à représenter 50 p. 100 des membres du conseil.

[Text]

the bill, this is very possible but we do not stipulate it. But it can be accomplished by the appointment of the board, with this legislation.

Mrs. Sparrow: Mr. Chairman, I think that if the industry or the operator is obviously the person with the most financial investment, they should really have some say in selecting the industry people.

Mr. McDermid: It is not only fair but also essential that we have industry representation, for a number of reasons. They want to make sure they are not duplicating what research companies are doing already, for example. The board might suggest they look into a certain aspect a company has already done considerable research on and has a good research base. Therefore, it would be duplicating and wasting the money of the funds and their expertise. Their expertise in the field is natural as well.

Mrs. Sparrow: I would have to agree with you about their expertise. Also, the terms and conditions the board sets down have to be realistic to what it is available and possible in the given area. But do you feel it is well covered?

Mr. McDermid: Yes.

The Chairman: Any further questions? Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Yes, I will preface my question with a story.

I was sitting at a hearing in Inuvik on the Berger inquiry. There were some real experts from the oil companies and from the government testifying about ice conditions. I happened to be sitting next to a fellow called Abe Okpik. Abe may have been a Conservative candidate at one time in the north; I do not know. But at that time, he worked for the CBC and he was a broadcaster. He was an Inuit in his late fifties, I guess. The experts were being cross-examined by my co-counsel, who was a fellow called Ian Scott, a lawyer who has gone into politics in Ontario. As Mr. Scott was cross-examining these experts from the oil companies and from the government, they were talking about the thickness of the ice and the river at one point. Abe turned to me and said they were wrong; the ice was not 18 feet thick and could be no more than 8 feet. I asked him how he knew, in view of the fact that they were experts. He said he went across the ice and his father went across the ice. The next morning the expert came back and corrected himself: the ice was not 18 feet, it was just 8 feet.

I tell the story to illustrate that maybe the northerners sometimes know more than the so-called southern experts, because they have lived in the land for generations. We heard the testimony here from some of the northerners and we heard the testimony from the Minister of Indian Affairs and Northern Development, who said he would like to have northerners participate. Would you not agree that maybe this would be a good area where they could participate in the Environmental Studies Management Board?

[Translation]

Même si le projet de loi ne le stipule pas, la chose est possible. Elle est même tout à fait faisable.

Mme Sparrow: Monsieur le président, je pense que ceux qui ont investi le plus dans cette industrie devraient avoir leur mot à dire sur les représentants qui seront choisis.

M. McDermid: Ce ne serait que juste d'avoir des représentants de l'industrie mais c'est également indispensable, pour un certain nombre de raisons. Il faut s'assurer qu'on ne refasse pas des recherches déjà faites par certaines sociétés, par exemple. Le conseil pourrait suggérer d'étudier un aspect particulier de la question, alors qu'une société a déjà fait des recherches sur ce même sujet et qu'il existe déjà une bonne base de données. On évitera ainsi de gaspiller du temps, de l'argent, et le talent des experts. Les représentants de l'industrie connaissent bien entendu le sujet à fond.

Mme Sparrow: Je suis d'accord avec vous sur ce point. Il faut que les conditions établies par le conseil soient réalistes et tiennent compte des possibilités offertes dans une région donnée. Vous pensez que cela est bien couvert?

M. McDermid: Oui.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Waddell.

M. Waddell: Je commencerais par vous raconter une petite anecdote.

Je me trouvais à Inuvik, lors d'une audience de la commission Berger. Il y avait dans la salle de vrais experts des compagnies pétrolières et du gouvernement qui témoignaient sur l'état de la glace. Je me trouvais assis à côté d'un certain Abe Okpik. À un moment donné, je pense qu'il s'est présenté comme candidat conservateur dans le Grand Nord, enfin, je l'imagine. À l'époque, il travaillait comme radiodiffuseur pour Radio-Canada. C'était un Inuk, la cinquantaine bien tassée, je pense. Les experts étaient en train de contre-interroger mon deuxième avocat, un certain Ian Scott, qui s'est depuis lancé en politique en Ontario. M. Scott contre-interrogeait ces témoins de compagnies pétrolières et du gouvernement; il parlait de l'épaisseur de la glace et de la rivière à un certain endroit. Abe s'est tourné vers moi et m'a dit qu'ils avaient tort, que la glace n'avait pas 18 pieds d'épaisseur, mais 8 pieds, tout au plus. Je lui ai demandé comment il pouvait en être sûr, vu qu'il s'agissait là d'experts. Il m'a répondu qu'il avait marché sur cette glace et son père avant lui. Le lendemain matin, l'expert est venu rectifier les choses: il ne s'agissait pas de 18 pieds d'épaisseur, mais bien de 8 pieds.

Si je vous compte cette anecdote, c'est pour vous montrer que les résidents du Grand Nord en savent parfois plus long que les soi-disant experts du Sud, parce qu'ils vivent sur cette terre depuis des générations. Certains de ces résidents sont venus témoigner devant nous et nous avons entendu les témoignages du ministère des Affaires indiennes et du Nord, qui nous a dit qu'il aimerait que des résidents du Grand Nord participent. Ne pensez-vous pas que ce serait une excellente idée d'avoir ces gens-là comme membres du conseil de gestion sur les études de l'environnement?

[Texte]

Mr. McDermid: There is nothing in this bill that prevents the appointment of people from the north to sit on this board. As a matter of fact, I would expect that there would be. There is nothing that excludes them from being appointed to the board. Rather than limiting the powers of the Minister to appoint to this board, I think it probably would not serve the people well, if we specified how many from where, and from what, and so on and so forth.

• 1540

Mr. Waddell: You recall Mr. Crombie said that the northerners sometimes mistrust the government, for whatever reasons, and are sometimes doubtful of government's promises. Do you agree with that? It is a fact that it exists. The reason I ask you that is: Would it not be useful to maybe give some indication to industry and to government and to aboriginal peoples that they could be represented in the board?

Mr. McDermid: I think under clause 78, which is a new section on the establishment of the board, the board's responsibilities extend to both funds. The number of members is to be fixed from time to time by Order in Council, and I think the flexibility will accommodate the accord and the devolution process that we are seeing going on in the north.

Mr. Waddell: Yes, but in subclause 78.(3):

Members of the Board are to be selected for appointment pursuant to subsection (2)
That is, appointed by the Minister. It continues:

from the Public Service of Canada or of any province
So it is from the government, civil servants. It continues:
or from among persons nominated by interest holders.
That is the industry.

The bill talks about the government and talks about the industry. Why does it leave out the aboriginal people? Unless they work for the Public Service, could they get appointed to the board?

The Chairman: I would like to give a couple of very short anecdotes, because the subject-matter which is being brought up here sort of compels the chair to make an intervention, if it might.

People from Ottawa designed a wharf in the harbour of Saint John which had a gravel fill. The residents of the area said: If you follow this design, you are going to be dredging half a mile down the harbour before you get the pier built. The residents of the area were correct. They were in fact dredging the gravel out of one end of the harbour before they had finished filling at the new pier.

I want to tell you another little story. We heard a very important one, I think, in respect to the pipeline environmental problems and recommendations by the native people in the area of the Mackenzie Valley. A fisherman was old enough to retire. He transferred the fishery to his son in partnership and bought a new boat. With all the electronic gear, the son was sailing the new boat home in the fog. This actually happened.

[Traduction]

M. McDermid: Il n'y a rien dans le projet de loi qui empêche d'en choisir comme représentants. En fait, ce serait tout à fait logique. Et rien ne nous empêche de le faire. Je ne pense pas qu'il serait de l'intérêt public de préciser combien de membres devraient représenter tel ou tel secteur, et de lier ainsi les mains au ministre.

M. Waddell: Vous vous souviendrez que M. Crombie a dit que les gens du Nord ne font parfois pas confiance au gouvernement, pour quelque raison que ce soit, et ne prennent pas toujours ses promesses au sérieux. Etes-vous d'accord avec cela? Je crois que le ministre a raison. Je vous pose la question pour la raison suivante: Ne serait-il pas utile de faire comprendre à l'industrie, au gouvernement et aux autochtones que ces personnes peuvent être représentées au conseil?

M. McDermid: L'article 78, nouvel article prévoyant l'établissement du conseil, prévoit que les responsabilités de celui-ci portent sur les deux fonds. Le nombre de membres sera établi de temps en temps par décret, ce qui donnera au système une souplesse suffisante pour tenir compte de l'accord et du processus de dévolution qui s'amorce dans le Nord.

M. Waddell: Oui, cependant au paragraphe 78.(3) on peut lire ce qui suit:

Les conseillers sont choisis . . .

Et, le texte précise, conformément au paragraphe 2, ce qui signifie qu'ils sont nommés par le ministre. Le texte continue:

au sein de l'administration publique fédérale ou provinciale
Il s'agit donc de fonctionnaires. On peut y lire ensuite ceci:

ou parmi les candidats proposés par les titulaires.
C'est-à-dire l'industrie.

Le projet de loi fait mention du gouvernement et de l'industrie, mais où parle-t-on des autochtones? A moins que ceux-ci ne soient des fonctionnaires, pourraient-ils être nommés au conseil?

Le président: J'aimerais vous citer quelques petites anecdotes; en effet la question qui est soulevée ici force le président à intervenir.

Des fonctionnaires d'Ottawa ont conçu un quai à âme de gravier dans le port de Saint-Jean (N.-B.); les résidents de la région les ont prévenus que le gravier serait emporté par la marée et qu'il faudrait alors procéder au dragage. C'était les résidents qui avaient raison. Il a fallu draguer le gravier à un bout du port alors que le remblayage n'était pas encore terminé à l'autre bout, au nouveau quai.

Je voudrais vous raconter une autre histoire. Nous avons entendu une histoire qui nous expliquait très bien les nuisances dues au pipeline et les recommandations qu'avaient faites les autochtones de la région de la vallée du Mackenzie. Un pêcheur de l'endroit, ayant atteint l'âge de la retraite, a fait de son fils son associé et a acheté un nouveau bateau muni de tout l'équipement électronique voulu. Le fils ramenait le bateau

[Text]

The father came up on the deck and said: Son, you are on a collision course with difficulty; there is a rock ahead of you. The son said: No, all my electronic gear tells me that I am directly on exactly the proper course that you and I decided we should take to get the boat home. Half an hour later, the father came up to the deck and said: You are just about to hit it. The father knew by the color of the water, the exact current of the water, that the son was about five minutes from destroying the brand new boat, in spite of all the electronic gear that was aboard. I know I am deviating from what is proprietary for—

Mr. MacLellan: Just tell us if he hit the rock.

The Chairman: No, he did not, because the father said: You turn it around and check your gear later. No, he did not hit the rock. Thank you, Russ.

Mr. MacLellan: It is just that I could not relax until you . . .

The Chairman: In this board, the appointment of knowledgeable people from the area is a very significant factor. As a committee . . . Please excuse me for my interjection.

Some hon. members: No.

Mr. McDermid: This committee is designed to be a technical committee. I mean, it is . . .

The Chairman: So was the harbour engineering crew.

Mr. McDermid: Well, I can guess we can all—

The Chairman: So were the electronics on the boat. I do not mean to argue with you, Mr. McDermid, but I just want to point out that it is a valid point, and I do not think Mr. Johnson will argue with me on this.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, I do not want to talk about my own experiences with regard to people with theory. I just want to reiterate what you have said. I know, in the harbour at Port Aux Basques, the master of the ferry, who was going in there for years and years and years, probably 35 years, told the engineers, when they were blasting an island away, not to carry the rock too far, because they would have to bring it back to build a breakwater. I suppose if he had not been ready to retire that year they would have fired him. But they carried the rock away and dumped it. They had to blast down more rock to bring back to build a breakwater. And they never used the channel yet, where they blasted the island out for the ferries to go in through. They had to build a breakwater for them to go in through it.

• 1545

I agree entirely with what we are saying about local knowledge and the necessity of local people on this board. I also say from experience, being on the Environmental Impact Assessment Committee with the Newfoundland Petroleum Board, and having travelled to Scotland and England and the

[Translation]

chez lui par temps de brouillard. Et il s'agit là d'une histoire vraie. Le père monte sur le pont et dit à son fils qu'il va heurter un récif droit devant. Le fils lui répond que selon son appareillage électronique, ils suivent précisément le cours qu'ils avaient décidé de suivre pour entrer chez eux. Une demi-heure plus tard, le père remonte sur le pont et dit à son fils qu'ils vont se heurter à un rocher. Le père savait par la couleur de l'eau, les courants etc. qu'ils étaient à un cheveu du naufrage, peu importe ce que disait l'électronique. Je sais que je suis en train de faire une digression . . .

M. MacLellan: Dites-nous simplement si le bateau est entré en collision avec le rocher.

Le président: Non, en fait, ce qui s'est passé c'est que le père a dit à son fils de virer de bord et de vérifier l'équipement électronique plus tard. C'est ainsi qu'ils ont pu éviter le rocher.

M. MacLellan: En fait, je ne pouvais pas me sentir bien avant que vous . . .

Le président: Je crois qu'il est très important que des personnes de la région soient nommées à ce conseil, des personnes qui savent de quoi elles parlent. En tant que comité . . . veuillez excuser mon intervention.

Des voix: Pas du tout.

M. McDermid: Ce Comité doit être un comité technique, cela signifie . . .

Le président: Comme l'équipe d'ingénieurs qui a travaillé dans le port de St-Jean.

M. McDermid: Je suppose que nous pouvons tous . . .

Le président: De même que l'équipement électronique du bateau. Je ne voulais pas discuter avec vous, monsieur McDermid, je voulais simplement vous dire qu'il s'agit là d'un argument important et je ne crois pas que M. Johnson disputerait ce que j'ai dit non plus.

M. Johnson: Monsieur le président, je ne voudrais pas vous raconter mes propres expériences avec des personnes qui sont très bonnes dans le domaine théorique. Je veux simplement répéter ce que vous avez dit. Dans le port de Port-aux-Basques le capitaine du traversier, qui y faisait la traversée depuis très longtemps, peut-être même 35 ans, a dit aux ingénieurs lorsqu'ils faisaient sauter une île de ne pas entreposer les débris trop loin car ils devraient les ramener pour construire un brise-lames. Je suppose que s'il n'avait pas été prêt à prendre sa retraite cette année, ils l'auraient renvoyé, mais en tous cas, les débris de rocher ont été enlevés et coulés en mer. On a dû faire sauter davantage de rochers pour construire un brise-lames. Et le chenal n'est toujours pas utilisable, là où l'on a fait sauter l'île pour permettre précisément aux traversiers de passer. Il a donc fallu construire un brise-lames.

Je suis tout à fait d'accord avec ce que nous avons dit au sujet de l'expertise des gens locaux et la nécessité pour ces personnes de faire partie du conseil. Je vous parle d'expérience, je fais partie de la commission d'évaluation de l'impact sur l'environnement qui relève de l'Office pétrolier de Terre-

[Texte]

Shetland Islands and talked to the people over there, that this was one of the things they warned us about. I do not know if anybody gave any heed to it, having local people on the committees establishing the financial funding and so on, and also to give advice. Because apparently they were not overly consulted, and they found they were in a lot of grave trouble afterwards.

The Chairman: The Chair will now revert to his ordinary neutral position and carry on. But, Mr. Waddell, please note I sort of supported you, for once in my life.

Mr. Waddell: It is interesting. Perhaps we can come back later to that.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, let us not keep coming back to things. Let us finish them up while we are on them.

Mr. Waddell: No, no. Maybe I will propose an amendment later on.

Mr. McDermid: Well, we are prepared to—

Mr. Waddell: Have a look at a reasonable amendment?

Mr. McDermid: Yes, very much so. As long as it is a reasonable amendment, we are prepared to take a look at it, by all means. As a matter of fact, we might even . . . [Inaudible—Editor] . . . ourselves, but we would be prepared to take a look at what you had to propose.

Mr. Johnson: If could interject, Mr. Chairman, what I would like to say is, sure, it is fine to have somebody from the Public Service of Canada or from the Province of Newfoundland. But there is probably somebody who is going to be recommended by the government of Newfoundland who has never been any closer to the ocean than when they go to the regatta. And I not saying there are not some people in the Public Service in Newfoundland . . . all I am talking about is their background.

They can have all the theory you want, but if there are not going to be some people there with practical experience, because . . . I can remember being off the Labrador Coast on Christmas Day doing ice studies, and the guy with a doctorate, who was down there, knew all about ice. He had never been out on a ship before until that particular trip, and I had been out for dozens and dozens of years, navigating ships in ice. He was down there with an auger going to measure out the depth of the ice, and he was complaining and passing it up for us to sharpen again because it would not bore down through. I said that if he turned it right-handed rather than anti-clockwise, he might go down through. I mean, theory is one thing, but practical experience is something else.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, with the greatest respect, I think we are really getting off on a tangent here. Let us understand the board. It has been operating very well now for some time. It was set up with people in the field who have the experience and people from various departments within

[Traduction]

Neuve, j'ai été en Écosse, en Angleterre, aux îles Shetland, je me suis entretenu avec la population locale et c'est précisément contre cela que l'on m'a mis en garde. Je ne sais pas si l'on a jamais fait attention à prévoir la participation de personnes locales aux commissions qui établissent le financement ou aux conseils consultatifs. En fait, il est certain que ces personnes n'ont pas été beaucoup consultées et ils ont de ce fait connu pas mal de difficultés par la suite.

Le président: La présidence reprend sa position neutre. Je vous prie de continuer. Monsieur Waddell, vous remarquerez que je vous ai appuyé pour la première fois dans ma vie.

M. Waddell: C'est intéressant. Nous pourrions peut-être y revenir par la suite.

M. McDermid: Monsieur le président, il ne faudrait pas revenir tout le temps sur certaines choses, il faudrait en terminer.

M. Waddell: Non, je vais d'ailleurs peut-être proposer un amendement par la suite.

M. McDermid: Nous sommes prêts à . . .

M. Waddell: Étudier tout amendement qui paraîtrait raisonnable?

M. McDermid: Oui. Pourvu que l'amendement soit raisonnable, nous serons prêts à l'étudier. En fait, nous pourrions même . . . nous-mêmes, cependant nous serions prêts à étudier ce que vous pourriez nous proposer.

M. Johnson: Si vous me permettez d'intervenir, monsieur le président, il est bon d'avoir quelqu'un de la Fonction publique du Canada ou de Terre-Neuve comme membre du comité. Mais il s'agira sans doute de quelqu'un qui sera recommandé par le gouvernement de Terre-Neuve et qui connaît de la mer ce que l'on peut en savoir en regardant des régates. Je ne veux pas dire qu'il n'existe personne dans la Fonction publique terre-neuvienne . . . Ce dont je me préoccupe, c'est de leur expérience.

Car la théorie c'est très bien, mais si les membres du conseil n'ont pas d'expérience pratique en la matière . . . Je me rappelle avoir participé à des études sur la glace au large des côtes du Labrador, une journée de Noël, avec quelqu'un qui avait un doctorat et était censé connaître la glace sous tous ses aspects. Il n'avait jamais été sur un navire auparavant alors que moi-même, j'avais navigué dans la glace pendant des dizaines et des dizaines d'années. Il était là avec une vrille pour essayer de mesurer la profondeur de la glace. Il se plaignait d'avoir des problèmes et il faisait remonter la vrille sur le navire pour l'affûter car elle ne pouvait pénétrer la glace. Je lui ai dit que s'il la tournait dans le sens des aiguilles d'une montre et non dans le sens contraire, il pourrait très bien l'enfoncer dans la glace. En fait, la théorie c'est une chose et l'expérience pratique, tout autre chose.

M. McDermid: Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, je crois que nous sommes en train de nous éloigner du sujet. Il faudrait comprendre de quoi il s'agit quand on parle du conseil. Celui-ci a bien fonctionné depuis quelque temps. Il se compose de personnes qui travaillent sur

[Text]

government who have been involved, especially in the environmental end of things.

This is a research fund we are looking at, spending money on research. The people who are doing the research are not the board. The board sits and decides what should be done and should not be done. It was also set up to make sure there was not duplication going on, that the government was doing the same research private industry was doing. It has been working very well so far.

We are prepared to take a look at a reasoned amendment, if you want the flexibility for the two Ministers to appoint other people to that board. We are prepared to look at that. I think if we keep talking about example after example, we are flogging it to death. We have made a commitment on the thing now and I think we should get on.

Mr. Waddell: All right, I will get on with another area in the environment that is—

Mr. MacLellan: Excuse me, I just want to know what that commitment was.

Mr. McDermid: We are prepared to look at a reasoned amendment on that to suggest the Ministers have the power to appoint other people if necessary.

Mrs. Sparrow: Well, that does not necessarily cover what we were talking about.

Mr. McDermid: Excuse me, look at this. The amendment would probably read something like "Members of the board are to be selected for appointment pursuant to subsection 2 from the Public Service of Canada from the citizenship of Canada or from any province or amongst persons nominated by interest owners". What else could you put in?

• 1550

Mr. Waddell: You can put in "aboriginal people".

An hon. member: No. They are citizens of Canada.

Mr. McDermid: They are citizens of Canada.

Mr. Waddell: Yes, but they are particular citizens of Canada whose homeland happens to be up there. They are in the majority up there, and they may not get a . . .

Mr. McDermid: However, the chairman and the hon. member, Mr. Johnson, are talking about people down on the east coast who are fishermen.

Mr. Waddell: I appreciate that.

The Chairman: On a point of order, if I may, Mr. McDermid. We are talking and giving examples of individuals with experience in the location concerned, and that is the—

Mr. McDermid: This was my point exactly!

The Chairman: It was people experienced in the area, and in a very specific way. This was my intention. Mr. Johnson will have to speak for himself.

[Translation]

le terrain et qui ont de l'expérience, ainsi que de personnes de différents ministères gouvernementaux qui ont également de l'expérience, surtout dans les questions environnementales.

Il s'agit d'un fonds dont l'objet est de financer la recherche. Les personnes qui procèdent à cette recherche ne sont pas les membres du conseil. Celui-ci étudie les différentes possibilités et prend des décisions. Il doit veiller également à ce qu'il n'y ait pas double emploi, en d'autres termes à ce que la recherche faite par le gouvernement ne fasse pas double emploi avec celle qui a été entreprise par l'industrie privée. Jusqu'à présent, tout a très bien fonctionné.

Nous sommes prêts à étudier tout amendement raisonnable qui permettrait aux deux ministres de nommer d'autres personnes à ce conseil. Je crois que si l'on commence à se lancer dans des exemples, nous n'en aurons jamais fini. Nous nous sommes engagés à ce sujet, et je crois que nous pourrions poursuivre.

M. Waddell: Très bien, je vais passer à une autre question en matière d'environnement et qui est . . .

M. MacLellan: Je m'excuse, mais j'aimerais savoir de quel engagement il s'agit.

M. McDermid: Nous serions prêts à étudier un amendement raisonnable permettant que les ministres aient les pouvoirs de nommer d'autres personnes au besoin.

Mme Sparrow: Cela ne tient pas nécessairement compte de tout ce dont nous avons parlé.

M. McDermid: Je m'excuse, mais laissez-moi vous lire ce qui pourrait ressembler à un amendement que nous présenterions et qui se lirait comme suit: «Les conseillers sont choisis au sein de l'administration publique fédérale ou provinciale, parmi les citoyens du Canada ou parmi les candidats proposés par les titulaires». Que pourrait-on ajouter d'autre?

M. Waddell: Par exemple, «autochtones».

Une voix: Non, il s'agit de citoyens canadiens.

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: Oui, de citoyens assez spéciaux étant donné que leur territoire se trouve dans le Nord, qu'ils sont majoritaires dans cette région et qu'ils ne pourraient peut-être pas avoir . . .

M. McDermid: Cependant, le président et M. Johnson parlent de personnes de la côte est qui sont des pêcheurs.

M. Waddell: Je comprends.

Le président: J'invoque le Règlement, M. McDermid. Nous parlons et nous donnons des exemples de personnes qui possèdent justement de l'expérience dans leur région et c'est . . .

M. McDermid: C'est précisément ce que j'ai voulu dire!

Le président: Il s'agit donc de personnes qui ont de l'expérience dans leur propre région et ceci d'une façon très spéciale.

[Texte]

Mr. Johnson: Speaking on the same point of order, what I was concerned about was subclause 78.(4), where it says:

unless that person appears to have specialized technical knowledge

Technical knowledge is something with which you could argue. If he does not have a degree in ice engineering or such, he may not be considered to be specialized. This is my concern.

Mrs. Sparrow: If you read right on, though, Mr. Johnson, it says "or expertise relevant to the purpose of the Fund".

Mr. McDermid: If we are going to get down to what a specialized technical knowledge is, I believe we are really nit-picking.

The Chairman: Could we ask the witnesses—and I say this as chairman, without any prejudice or biases I may have exercised before—to examine the comments that have been made to see if they, in turn, could bring us an amendment which would address the problem as raised? Would that be a fair request?

Mr. Waddell: From the point of view of federal bureaucrats, with all your expertise in all these things, let me tell you it is not nit-picking to be concerned about local people. I mean, this is our role as Members of Parliament. I hope there is always going to be this healthy little . . .

Mr. McDermid: I did not say that.

Mr. Waddell: Well, nit-picking was—

Mr. McDermid: Please, Mr. Waddell, do not put words in my mouth. I did not say that. I said that we are prepared to look at making provisions for that exact thing. This is what I said.

Mr. Waddell: Good.

Mr. McDermid: I said if we get into defining the definition of specialized technical knowledge, we would be nit-picking. Now, please separate the two.

Mr. Waddell: Yes. I consider that to be important, not nit-picking.

The Chairman: May we please have harmony? Carry on.

Mr. Waddell: My question is this—and it is the other one who comes here—

Mr. McDermid: How would you define your example of the Inuit and the ice, in legal terms?

Mr. Waddell: I will offer an amendment when the time comes. I will have a look at it, too. I do not want to nit-pick with you here.

[Traduction]

C'est cela que je voulais dire. M. Johnson devra parler pour lui-même.

M. Johnson: J'invoque le même Règlement. Le paragraphe 78.(4) me préoccupe car il stipule bien:

Seuls peuvent être nommés des experts . . .

Le terme expert peut prêter à discussion. Par exemple, si une personne n'est pas spécialisée dans les questions de la glace, il pourrait peut-être ne pas être considéré comme un expert. Et cela me préoccupe.

Mme Sparrow: Si vous lisez la suite, vous verrez que l'on parle d'experts dans les domaines ressortissants au Fonds.

M. McDermid: Si l'on veut discuter de la question de savoir ce que représente une connaissance technique spécialisée, je crois que nous sommes en train de couper les cheveux en quatre.

Le président: Pourrions-nous demander aux témoins—et je le dis en tant que président, sans préjugés ni idées préconçues—pourrions-nous leur demander d'examiner les commentaires qui ont été faits afin de voir s'ils pourraient nous présenter un amendement qui permettrait de résoudre le problème? Serait-ce une demande juste?

M. Waddell: Vous êtes des bureaucrates fédéraux et vous avez toutes sortes de compétences en ces domaines, mais je peux vous dire que ce n'est pas couper les cheveux en quatre que de se préoccuper de la population locale. C'est notre rôle en tant que députés. J'espère que les débats seront toujours animés de cette façon, ce qui est tout à fait sain . . .

M. McDermid: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Waddell: Vous coupez les cheveux en quatre . . .

M. McDermid: Monsieur Waddell, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Car je ne l'ai pas dit. J'ai dit que nous étions prêts à étudier précisément cela. C'est ce que j'ai dit.

M. Waddell: Bien.

M. McDermid: J'ai dit que si nous voulions essayer de définir en quoi consiste une connaissance technique spécialisée, nous couperions les cheveux en quatre. Il faut bien séparer les deux.

M. Waddell: Oui. Je considère que c'est important et que ce n'est pas couper les cheveux en quatre.

Le président: Pourrions-nous travailler de façon harmonieuse? Allez-y.

M. Waddell: Ma question est la suivante:

M. McDermid: Comment définiriez-vous, en termes juridiques, l'exemple que vous avez donné de l'Inuit et de la glace?

M. Waddell: Je proposerai un amendement en temps et lieu. Je devrai étudier cette question également. Je ne voudrais pas couper les cheveux en quatre avec vous ici.

[Text]

The other environmental issue in the north is kind of what I call a turf question. It is being traditional. Which department is it? Is it the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Department of Energy, Mines and Resources or the Department of the Environment? The Department of the Environment always comes in last, in my experience in the north. You wonder why they are there.

I know you are all from the Department of Energy, Mines and Resources—not you, Mr. McDermid, but the rest. We also have someone from the Deptment of Justice. Have you given thought to allowing the Department of the Environment to do the rather radical thing of administering an environmental fund? In other words, have you thought about making the Minister of the Environment the person it appoints to the board?

Mr. McDermid: You are right. DIAND is responsible in the north, with COGLA responsible for the administration up there. That is where the responsibility lies for the environmental end of things.

When the witnesses were here, one of the group suggested that it be administered by the Department of the Environment, as this is where the management board comes from. I think we are talking about a policy of north of 60 and what we do there. Does DIAND, who has the responsibility for that, maintain that, or do you dismantle DIAND and put the various responsibilities to the on-line ministries?

• 1555

You are right. As a ministry, the Ministry of the Environment does come in last because the responsibility goes to DIAND. It is a major policy decision to be made. Perhaps Mr. Anderson would like to expand on that. Perhaps Mr. Carruthers does too.

Mr. Anderson: I have a few observations to make.

First of all, in the north the Minister of Indian Affairs and Northern Affairs Development is responsible for environmental protection. He has a provincial-type environmental responsibility. Effectively, he is the Minister of the Environment in the north, including responsibility for the Arctic Waters Pollution Prevention Act, a very much related activity.

In terms of how the board has operated, how this fund has worked... I was responsible for this for a period. The Department of Fisheries and Oceans and the Department of the Environment were involved in the activities of the board. I am not aware of any situation where, as departments, they did not work out differences they may have had with other members of the board quite satisfactorily.

In all my time when I was involved in all of this, I never once had a call from the Department of the Environment saying what was being done, in terms of terms and conditions

[Translation]

Quant à l'autre question portant sur l'environnement dans le Nord, je pourrais dire qu'il s'agit d'une question de compétence. Quel est le ministère qui s'occupe de ces questions? Le ministère des Affaires indiennes et du Nord, celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ou le ministère de l'Environnement? Le ministère de l'Environnement est toujours le dernier, d'après l'expérience que j'ai du Nord. On se demande ce qu'il fait là.

Vous êtes tous du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, pas vous, Monsieur McDermid, mais les autres. Nous avons également quelqu'un du ministère de la Justice. Avez-vous envisagé la possibilité de permettre au ministère de l'Environnement d'administrer un fonds de l'environnement? Est-ce quelque chose de tellement radical? Ne croyez-vous pas que ce devrait être le ministre de l'Environnement qui devrait nommer les membres au conseil?

M. McDermid: Vous avez raison. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien est responsable dans le Nord et l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada aussi. C'est là où se trouve la responsabilité en matière d'environnement.

Un groupe de témoins a proposé que le ministère de l'Environnement administre le fonds. Nous parlons ici d'une politique qui devra s'appliquer au nord du 60^e parallèle. Est-ce que c'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui est responsable ou va-t-on démembrer celui-ci et faire relever ces différentes responsabilités des ministères opérationnels?

Vous avez raison, en tant que ministère, le ministère de l'Environnement intervient en dernier lieu à cause des responsabilités qui incombent au ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il s'agirait là d'une décision de politique d'envergure. M. Anderson pourrait peut-être se pencher sur la question de même que M. Carruthers.

M. Anderson: J'aimerais faire quelques observations.

Tout d'abord, dans le Nord, le ministère des Affaires indiennes et du Nord est responsable de la protection de l'environnement. Ce ministère assume dans cette région des responsabilités en matière d'environnement qui sont semblables à celle d'un gouvernement provincial. En fait, c'est le ministre des Affaires indiennes qui est à proprement parler ministre de l'Environnement dans le Nord, qui administre également la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques, activité connexe.

En ce qui concerne la façon dont le conseil a fonctionné, de même que le fonds... J'en ai été responsable pendant une période. Le ministère des Pêches et Océans ainsi que celui de l'Environnement ont participé aux activités également. Je ne me souviens d'aucun cas où ces ministères n'ont pas pu régler les petits problèmes qu'ils auraient pu avoir, et ce de façon très satisfaisante, avec d'autres membres du Conseil.

Lorsque je travaillais pour ce fonds, le ministère de l'Environnement ne m'a jamais fait savoir que certaines activités

[Texte]

attached to an activity or what have you, was unsatisfactory. It was always worked out at a lower level in a satisfactory method.

It looks like a more important issue than it is in some ways. Everything done by this board is known to all of the relevant departments. When you actually come to the day-to-day administration of the lands, everything done is known to the relevant departments. It has been done in a remarkably harmonious way to date.

Mr. Waddell: Give me a second here. I just quote from, and perhaps ask you to comment on, the brief of the Tungavik Federation of Nunavik, page 11. "In the north, the ESRF"—that is the Environmental Studies Revolving Fund—"although it has been plagued by administrative problems"—they do not outline that:

unfortunately, much of the research conducted under this programme has been too narrow in scope and intent. We feel these problems are due largely to the limited interests that are permitted to participate in the ESRF. Currently, the ESRF is overseen and administered by personnel in industry, and the Departments of Energy, Mines and Resources, and Indian Affairs and Northern Development. This all-too-cosy club needs to be broadened. The Department of the Environment should be the lead federal agency administering this programme, rather than the two federal agencies most directly involved in regulating the industry.

They suggest there is a conflict between DIAND's role of regulating the industry and administering environment funds. Could you comment on that?

Mr. McDermid: I can if I might. They are not regulating the environment up there. They are not controlling the environment. This is a research group. For them to say they have this cosy little thing with industry to get around the environmental responsibilities of industry in the frontier is not accurate. They are not getting around anything.

Under other acts, the industry has to be responsible to the environmental concerns. I mean the laws are there. They have to admit it.

This is a research fund. For example, this is a fund which may take a look at what you do with waste sludge in the frontier? I throw that out for whatever . . . It may be a stupid example, but it is the type of thing they will be looking into. They may be looking into the impact of bringing oil from Amauligak to market. How do you best do that? I mean that type of thing. It has nothing to do with the administration, it has nothing to do with the rules and regulations of protecting the environment.

• 1600

Mr. Carruthers: Perhaps I can add to that, Mr. Chairman. The types of studies which must be done before a particular oil

[Traduction]

n'étaient pas satisfaisantes. Les problèmes étaient toujours solutionnés de façon satisfaisante au sein même des ministères.

En fait, il s'agit là d'une question qui a l'air plus importante qu'elle ne l'est en réalité. Tout ce qui est fait par le conseil est fait au vu et au su des ministères compétents. Quant à l'administration quotidienne des terres, il en va de même. Tout a fonctionné de façon très harmonieuse jusqu'à présent.

M. Waddell: Donnez-moi un instant. J'aimerais vous citer un extrait du mémoire de la Fédération Tungavik de Nunavik, à la page 11: «dans le Nord, le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement, qui a connu des problèmes administratifs (non précisés) . . . »

Malheureusement, une grande partie de la recherche réalisée dans le cadre de ce programme a été d'une portée beaucoup trop étroite. Nous estimons que ces problèmes sont dus en grande partie aux intérêts limités qui peuvent participer au sein de ce fonds. À l'heure actuelle, celui-ci est surveillé et administré par des personnes de l'industrie, des ministères de l'Énergie, Mines et Ressources et des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ce club, où les choses se font un peu trop entre copains, doit être ouvert à d'autres. Le ministère de l'Environnement devrait être l'organisme fédéral principal administrant le programme et non les deux organismes fédéraux qui réglementent le plus directement les activités de l'industrie.

D'après ce mémoire, il semblerait y avoir un conflit entre ces deux rôles du ministère des Affaires indiennes et du Nord, celui qui consiste à réglementer le secteur industriel et l'autre, l'administration des fonds de l'environnement. Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. McDermid: Si vous me le permettez. En fait, il ne s'agit pas de réglementation de l'environnement. Il ne s'agit pas d'un groupe de recherche. De plus, il n'est pas juste de dire que de telles dispositions permettent à l'industrie de ne pas assumer ses responsabilités en matière environnementale. En fait, ce n'est pas cela qui se passe.

L'industrie est responsable en matière environnementale dans le cadre d'autres lois. Ces lois existent. Il faudrait que ces personnes l'admettent.

Il s'agit d'un fonds de recherche. Par exemple, il s'agit d'un fonds qui pourrait très bien étudier la façon de se débarrasser des déchets des terres domaniales. C'est un exemple comme un autre . . . Il n'est peut-être pas très bon, mais c'est là le genre de question que le conseil étudiera. Peut-être aussi la question de l'impact sur l'environnement du transport du pétrole d'Amauligak au marché et la meilleure façon de réaliser cela. C'est de ce genre de choses que le fonds s'occupera. Cela n'a rien à voir avec l'administration, cela n'a rien à voir avec la réglementation de protection de l'environnement.

M. Carruthers: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose à cela, monsieur le président. Le genre d'étude qui doit être

[Text]

and gas activity must be carried out and the requirement to do studies, on the one hand, and the kind of studies which are carried out that are funded and directed through this fund—this is almost like a part, a slice, of a much larger research activity.

These are the kinds of longer-term problems that are identified as relating to very technical areas in the oil and gas business, but they in no way suggest that if you do these studies, then you are going to get a *carte blanche* on what you can do up there.

In fact, I might also as well point out that in the case of the COPE settlement, which is referred to in this legislation in one aspect, there is a screening committee which has been established where the local Inuvialuit have membership on it.

In fact, they have membership on it which decides, among other things, what the impact of activity in certain areas in the north will have and perhaps what kind of further research or what terms and conditions should be imposed on an activity.

This really is taking what the industry was doing by itself and trying to put some order to it. They were going off and doing all kinds of things, some of which were even more irrelevant, perhaps, than some of the people have suggested, in trying to put some order to it.

But it is not intended to be the be-all and end-all of environmental research in the north as it relates to oil and gas activity. It is not designed to determine what has to be done in order to carry on an activity.

It is a research effort, and it is funded through these levies on the oil and gas land rights that are held by the companies. I guess they would argue that we have the right to have direct participation because, in a sense, it is our money that is being used to fund it, and it is going to help us resolve some but perhaps not all of the technical problems that will face us, whether it is social or environmental or even just straight technical.

I guess in a roundabout sort of way what I am suggesting to you is that perhaps the concerns Mr. Waddell might have are more appropriately addressed in the context of land claims solutions, Northern Accord solutions, because, as happened with COPE, that is where the local native groups have a direct input in what activities take place and how they take place.

Mr. Waddell: Mr. Carruthers, I do not know what this has to do with Northern Accord or settlements and so on. We are talking about a fund that is going to exist under this bill. We are talking about studies that are going to be directed. Yes, there should be participation of the people and by the industry; we can figure out other people or whatever, the government and industry, people who live up there and so on, with some say into the studies. It makes sense in principle, because there should be in principle a shared responsibility for the conduct of northern research.

[Translation]

réalisée avant qu'une activité spécifique d'exploitation du pétrole et du gaz puisse être autorisée, d'une part, et le genre d'études qui sont financées et réalisées par l'intermédiaire de ce fonds, d'autre part, sont de nature très différente—les dernières ne constituent qu'une petite partie d'un ensemble beaucoup plus vaste.

Il s'agit en l'occurrence d'étudier les problèmes à long terme qui peuvent se poser à l'égard de questions très techniques dans le secteur du pétrole et du gaz, et il n'est nullement vrai qu'en réalisant ces études, on va obtenir carte blanche pour faire n'importe quoi là-haut.

D'ailleurs, je vous rappelle que dans le cadre du comité d'étude des droits des autochtones, qui est mentionné dans ce projet de loi, il existe un comité d'examen auquel les Inuvialuit locaux sont représentés.

Ils occupent en fait un siège à ce comité, qui décide, entre autres, quel impact une activité économique aura dans le Nord et quelles études ultérieures doivent être menées ou quelles conditions doivent être imposées à l'activité.

Il s'agit ici de prendre ce que l'industrie faisait déjà par elle-même et d'essayer d'y mettre un peu d'ordre. Le secteur privé faisait déjà toutes sortes de choses, dont certaines étaient peut-être encore plus inutiles qu'on ne l'a dit, et il fallait y mettre un peu d'ordre.

Il ne s'agit pas là du tout du dernier mot en matière de recherche environnementale dans le Nord, dans la perspective de l'exploitation du pétrole et du gaz. Il ne s'agit pas là du tout de déterminer quelles précautions doivent être prises dans l'exploitation d'un gisement.

Il s'agit d'un effort de recherche, qui est financé par ces redevances frappant les droits d'exploitation du pétrole et du gaz détenus par les compagnies. Je suppose qu'elles pourraient avancer qu'elles ont le droit d'y participer directement, dans un certain sens, car il s'agit de leur argent qui finance ces recherches, et celles-ci vont les aider à résoudre quelques-uns, mais non pas tous, les problèmes techniques qui vont les confronter, qu'ils soient d'ordre social ou environnemental, ou tout simplement technique.

Ce que je veux dire par là, c'est que les préoccupations dont parle M. Waddell pourraient trouver solution plus facilement dans le cadre du règlement des revendications territoriales, de l'accord sur le Nord, car, comme dans le cas du CÉDA, c'est là que les collectivités locales autochtones peuvent peser directement sur les activités qui vont se dérouler sur leur territoire.

M. Waddell: Monsieur Carruthers, je ne vois pas du tout ce que l'accord sur le Nord ou les revendications territoriales viennent faire là-dedans. Nous parlons ici d'un fonds créé par ce projet de loi. Nous parlons d'études qui seront entreprises. Oui, il doit y avoir participation des autochtones et de l'industrie; on peut envisager diverses compositions de ce conseil, mais le gouvernement et l'industrie doivent y être représentés, de même que la population du Nord. Cela est parfaitement justifié sur le plan des principes, car il faut affirmer le principe d'une responsabilité conjointe pour la conduite des recherches dans le Nord.

[Texte]

But Indian Affairs, God knows, already has conflicts. Indian Affairs and Northern Development; people have argued that is a conflict within the department, within the mandate of the department. It seems to me that you trust the Department of the Environment in the south to do environmental work. Now that is what—

The Chairman: Could the Chair suggest here that we are getting a little repetitive.

Mr. Waddell: All right, let me ask you how it differs from the south, then, in terms of the Department of the Environment being responsible for environmental studies. Because they are considered by the government as someone who really pushes the interests of the environment.

Mr. Carruthers: This fund sponsors research in all of the frontier lands, and it funds research that is of particular interest to the oil and gas activity—that is why it was set up. If you just wanted to have studies done, the Department of the Environment funds studies all over on different things. This is designed to focus on particular oil and gas concerns, and I guess I would suggest that it adds to—

Mr. Waddell: Give me some examples.

Mr. Carruthers: As an example, the impact of special oil-based drilling MODUs on the environment. This is something the industry is concerned about, as are the people who live in the regions. Those are the narrow kinds of studies which the industry would normally undertake on its own, if it were not for this fund.

• 1605

Mr. Waddell: Do you have other examples of the list of funds you could give us?

Mr. Anderson: There were an extensive number of studies done on shifting sands on the sea bottom because the pattern of the movements of sands is very relevant to drilling around Sable Island. Off Newfoundland, there was a lot of work done on ice scouring and icebergs. This fund has probably paid for as much research on icebergs as you will find done anywhere. Understanding icebergs and their behavior is also highly relevant to oil and gas operations. There have also been a number of pieces of work done on the impact of oil spills on micro organisms in the water.

Those are the kinds of scientific studies which are sponsored. We would be delighted to table a list of all the studies which have been sponsored or which are being sponsored by the fund, there are a number of them at the moment, and we may be able to do it by the of the afternoon.

The way in which the fund operates is that the government, including the Department of the Environment and the Department of Fisheries and Oceans, sits down with the industry and they talk about what issues require study. They prepare a proposed budget to define the estimated amounts that are going to be needed for each study. On the basis of that, they get the budget approved and call for proposals.

[Traduction]

Dieu sait que les Affaires indiennes connaissent toutes sortes de conflits. Je veux parler du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, dont on a dit que la mission même comporte un conflit d'intérêts. Il me semble que dans le Sud, c'est au ministère de l'Environnement que l'on confie le travail environnemental. C'est pourquoi . . .

Le président: Il me semble que l'on commence à se répéter un peu.

M. Waddell: Très bien; permettez-moi de vous demander en quoi la situation diffère de celle du Sud, où le ministère de l'Environnement a la responsabilité des études environnementales. La raison en est-elle que le gouvernement considère celui-ci comme insistant sur la protection de l'environnement?

M. Carruthers: Ce fonds finance les recherches sur toutes les terres domaniales et il finance les recherches qui intéressent particulièrement l'activité pétrolière et gazière—c'est sa raison d'être. Si vous voulez simplement faire réaliser des études, le ministère de l'Environnement en finance sur toutes sortes d'aspects. Celles-ci visent particulièrement l'exploitation du pétrole et du gaz, et je pense que cela . . .

M. Waddell: Donnez-moi quelques exemples.

M. Carruthers: Par exemple, l'impact de certaines activités particulières de forage pétrolier sur l'environnement. C'est quelque chose qui préoccupe l'industrie, de même que les populations locales. Voilà le genre d'étude très spécialisée que l'industrie réaliserait normalement par elle-même si ce fonds n'existait pas.

M. Waddell: Avez-vous d'autres exemples d'études que vous pourriez nous donner?

M. Anderson: Il y a eu un grand nombre d'études sur le déplacement des bancs de sable sur le fond de la mer, sujet très important pour le forage aux alentours de l'île de Sable. Beaucoup de travail a été fait au large de Terre-Neuve sur les mouvements de la banquise et des icebergs. Ce fonds a servi à financer la majorité des études sur les icebergs que vous pourriez trouver. Il est très important, aux fins de l'exploitation du pétrole et du gaz, de connaître les icebergs et de comprendre leur comportement. Plusieurs études ont également été réalisées sur les conséquences des déversements de pétrole sur les micro-organismes de l'eau.

Voilà donc le genre d'études scientifiques qui ont été financées. Nous serions ravis de déposer une liste complète des études déjà réalisées, ou en cours de réalisation, financées par le fonds, et nous pourrions le faire avant la fin de l'après-midi. Plusieurs études sont actuellement en cours.

De la façon dont le fonds est géré, le gouvernement, et notamment le ministère de l'Environnement et celui des Pêches et Océans, rencontre les représentants de l'industrie et décident les sujets d'étude. Ils établissent ensuite une proposition de budget définissant les montants estimatifs requis pour chaque étude. Sur cette base, ils approuvent le budget et demandent des propositions d'études.

[Text]

Professional researchers, either from universities or as consultants, make their proposals, stating how they will do the study. The board examines the proposals in a very technical way, makes the award, and the technical staff of the board keep in touch with the consultant. When the study comes in, the board reviews it and it gets published. This is the type of work being done. It has been very useful work and I think it has been a very effective way of accomplishing what used to be a very disbursed effort through the industry.

The administrative problems which you referred to did exist. Initially, it was taking too long to get bids out, evaluate them and what have you, but I think all parties would agree that this is now going very well. The concern would be to take what has been a smoothly functioning board in dealing with a lot of quite technical issues and to politicize it in a way which would start changing its nature.

There is a provision for bringing in representatives of the provinces, which includes the territories, but there would be a real risk of totally changing the nature of the board by bringing in an aspect which is not that relevant to the types of studies being done. It is a question of judgment and balance.

Mr. Carruthers: I think people would agree that one of the strengths of the fund, the way it is structured now, is that it has an overview of all of the frontier lands which you might start to lose if you start to fragment it.

Mr. Waddell: I am talking about the Department of the Environment.

The Chairman: If I may say so, the Department of the Environment is not really the subject-matter of the bill. I think we are wandering away from the subject-matter of this clause and I would like to see us come back to the clause, in view of the explanations which have been supplied and the interacting statements which we have already had.

Mr. Waddell: I accept that.

Mr. McDermid: I just want to say the Department of the Environment is on this board and plays a very active role in it. It is a very active and important player on that board now and we should keep that in mind as we discuss this.

Mr. Waddell: My experience is that the Department of the Environment was always the last in line for some reason in the north. It is a turf question, in my view, keeping them out of it. I think the Department of the Environment deals environmental matters, but we have gone back and forth on this thing and it is a matter of policy, so maybe we can proceed. I have some questions on clause 81.

The Chairman: Just the base of your remarks would be appreciated.

[Translation]

Des chercheurs professionnels, soit universitaires, soit experts privés, soumettent des propositions d'études. Le conseil les examine de très près, adjuge le contrat, et son personnel technique se tient en rapport avec l'expert durant toute la réalisation. Une fois que l'étude est terminée, le conseil en prend connaissance et la fait publier. Voilà comment les choses se passent. Cela a été un travail très utile, et je pense que c'est une façon très efficace d'accomplir un travail que le secteur privé faisait de manière très dispersée.

Les problèmes administratifs que vous avez mentionnés ont effectivement existé. Au début, le lancement des appels d'offres, l'examen des soumissions et l'adjudication prenaient trop de temps, et je pense que tout le monde reconnaît aujourd'hui que le système fonctionne bien. Le problème que nous voyons dans votre proposition serait qu'elle politiserait un conseil qui fonctionne bien aujourd'hui, qui traite de toutes sortes de questions très techniques, au point d'en changer la nature.

Il existe dans la loi une disposition qui permet une représentation des provinces, et notamment des territoires, mais je pense qu'il serait très risqué de changer totalement la nature du conseil en y introduisant un aspect qui n'a pas grand-chose à voir avec le genre d'études à réaliser. C'est une question de jugement et d'équilibre.

M. Carruthers: Je pense que les gens reconnaissent que l'un des points forts du fonds, de la manière dont il est aujourd'hui structuré, est qu'il a une vue d'ensemble de toutes les terres domaniales qui seraient perdues si l'on commençait à le fragmenter.

M. Waddell: Je parle du ministère de l'Environnement.

Le président: Je dois vous rappeler que ce projet de loi ne porte pas sur le ministère de l'Environnement. Je pense que nous nous écartons de notre sujet, et j'aimerais bien que l'on revienne à la substance de notre article, vu les explications qui nous ont été données et les échanges déjà intervenus.

M. Waddell: D'accord.

M. McDermid: Je voudrais dire seulement que le ministère de l'Environnement est représenté à ce conseil et y joue un rôle très actif. Il est un acteur très important à ce conseil aujourd'hui déjà, et il ne faut pas le perdre de vue.

M. Waddell: D'après ce que j'ai pu voir, le ministère de l'Environnement se trouve toujours relégué au dernier rang dans le Nord, pour une raison ou pour une autre. Je pense que c'est une question de territoire, probablement, et qu'on veut l'exclure de celui-ci. Il me semble que le ministère de l'Environnement devrait avoir la responsabilité des questions d'environnement, mais cela fait pas mal de temps que nous discutons de cela, et c'est probablement une décision de politique, et il vaut mieux passer à autre chose. J'ai quelques questions sur l'article 81.

Le président: Nous vous serions reconnaissants d'être bref.

[Texte]

• 1610

Mr. Waddell: Yes. I would like to know on what basis, Mr. McDermid, we are working on some Nielsen recommendations to this bill. Why are we privatizing this fund and how is it going to work?

The Chairman: I think the subject-matter you are addressing is in clause 82.

Mr. McDermid: The management administration of it at present is done within the government. This just allows the Minister in the future, if they decide, to let the management of it be done privately outside of government. It does not lessen the power of the Minister in any way, shape or form, appointments or whatever. It is just that the administration of it may be done outside of government.

Mr. Waddell: Is the present management poor, in your view?

Mr. McDermid: I cannot answer that. I guess it is a judgment call, but I cannot make this judgment personally because I have never been involved. Maybe Mr. Anderson—

Mr. Waddell: Have you had any problems?

Mr. McDermid: —might have something to do with it.

Mr. Anderson: I was involved and now Mr. Carruthers is responsible for it. There were a number of concerns, on the part of the industry particularly, with the constraints that exist in managing this type of fund within government, that the calls for proposals, the requirement to translate everything, and just some of the heaviness of operating within government were causing delays and perhaps additional expense for the fund.

It is our impression that there have been fairly radical improvements in the administration with experience. There used to be two groups, one in Indian Affairs and Northern Development and one for the south, which had separate administrators. They have now been brought together; this has been a further improvement.

It is our impression that the industry is not in any hurry to see this thing put at arm's length. What is being talked about here would be the possibility of having it administered outside government in the same way—I do not know—some kind of engineering council or granting council that gets money from the government to administer research would then administer research. It is just an enabling provision. It would be done in a manner that would in no way detract, if it did happen, from the Minister's authority. You can see their control on the budget and their power to issue directives would remain intact. It would simply be with an interest to further administrative improvement, but at the moment it is not envisaged.

The Chairman: Any further questions?

Mr. MacLellan: Just on your comment on what has been discussed so far—and I will not extend it—it seems to me, Mr. Chairman, regardless of what the board is set up to do, environmental concerns in the north seem to be falling between two stools. There are problems, as the witnesses have said, that just are not being addressed. I respect the witnesses' comments

[Traduction]

M. Waddell: Oui. Je voudrais savoir sur quelle base, monsieur McDermid, on intègre dans ce projet de loi les recommandations du rapport Nielsen. Pourquoi privatiser ce fonds, et comment va-t-il fonctionner?

Le président: Je pense qu'il s'agit plutôt de l'article 82.

M. McDermid: Le fonds a été administré jusqu'à présent par les pouvoirs publics. Cette disposition permet au ministre, à l'avenir, de confier l'administration du fonds au secteur privé, s'il le veut. Cela ne réduit en rien les pouvoirs du ministre, qu'il s'agisse de nominations ou d'autre chose.

M. Waddell: Est-ce que l'administration actuelle est mauvaise, à votre sens?

M. McDermid: Je ne peux répondre à cela. C'est affaire de jugement, et je ne peux le rendre personnellement, car je n'ai jamais eu à m'en occuper. Peut-être monsieur Anderson...

M. Waddell: Y a-t-il eu des problèmes?

M. McDermid: ... est-il informé.

M. Anderson: J'ai eu à m'en occuper, et c'est maintenant M. Carruthers qui en est responsable. Les compagnies se plaignent des contraintes imposées à l'administration de ce genre de fonds, les appels d'offres, l'obligation de tout traduire, et toute la lourdeur de l'administration publique qui cause des retards, et peut-être des frais supplémentaires pour le fonds.

A notre avis, l'administration du fonds a été radicalement améliorée, en tirant les leçons de l'expérience. Il y avait auparavant deux groupes, l'un au sein du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et l'autre responsable pour le Sud, avec des administrateurs distincts. Ces deux groupes ont maintenant été fondus en un seul, ce qui a beaucoup amélioré les choses.

A notre avis, l'industrie n'est pas pressée de voir cette administration devenir indépendante. Il s'agit ici d'administrer ce fonds un peu à la manière—je ne sais pas—d'un conseil de répartition de subventions qui distribue des fonds publics et administre ensuite la recherche. Il s'agit là simplement d'une disposition d'habilitation. De toute manière, cela n'enlèverait rien au pouvoir du ministre. Vous pouvez voir que son contrôle sur le budget et son pouvoir d'émettre des directives restent intacts. Le seul objectif poursuivi ici est d'améliorer encore l'administration, mais rien de cela n'est envisagé pour le moment.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. MacLellan: À propos de ce que vous disiez—et je ne vais pas m'attarder longtemps—il me semble que, monsieur le président, quelle que soit la mission du conseil, les questions d'environnement dans le Nord tombent toujours entre deux chaises. Ainsi que les témoins nous l'ont dit, il y a des problèmes qui restent toujours ignorés. J'apprécie ce que les témoins

[Text]

with respect to the board and why it was set up. But whether the question of why it was set up is going to be sufficient to deal with the needs of the north is what really concerns me.

I am really pleased, I might say, Mr. Chairman, to have Morrissey Johnson on this committee. Those from the east coast will know of Morrissey Johnson because he is the most respected mariner in Newfoundland and he is legendary, along with Joey Smallwood and John Cabot. I do not mean that he is the same age as they, but he has a tremendous amount of experience and is well known in Atlantic Canada.

• 1615

You said the Department of the Environment is represented on the board. How many representatives are on the board now and how many are there from Environment Canada?

Mr. Carruthers: We can get that information for the committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Carruthers.

Mr. Carruthers: Firstly, particularly in the north, the government is currently looking at best way to make sure there are no overlaps or gaps in terms of how the environment is handled, which goes beyond the ambit of this bill.

Secondly, as Minister Crombie pointed out when he appeared before this committee and the Senate, there is a whole new procedure being set up in the north called land-use planning. They will be looking very carefully at areas of particular environmental sensitivity, which is again a separate process. This is not an environmental regulation board. This is a research board and it is not intended to be the whole pie, but a very specialized slice.

Thirdly, the regulation of oil and gas in the environmental respect is carried under the Oil and Gas Production and Conservation Act. Where there are environmental terms and conditions, they are very much oil field practice considerations of how one carries out this particularly narrow activity. I hope that helps the committee.

The Chairman: Any further questions?

Mr. MacLellan: Yes, thank you, Mr. Chairman. If you broaden it to have local representation, which would be very helpful, you seem to preclude local representation by subclause 78.(4), where it says:

No person may be appointed pursuant to subsection (2) unless that person appears to have specialized technical knowledge or expertise relevant to the purpose of the Fund.

Mr. McDermid: That is the subclause we have already decided to take a look at and do something about. If you make the amendment, it is going to follow that there are various other adjustments which have to be made.

[Translation]

nous ont dit concernant la composition et la mission du conseil, mais je me demande simplement si la mission du conseil suffit à répondre aux besoins du Nord.

J'ajoute, monsieur le président, que je suis très heureux de voir Morrissey Johnson à notre Comité. Ceux de la côte est savent que Morrissey Johnson est l'un des marins les plus respectés de Terre-Neuve et qu'il est même une figure légendaire, aussi connue que Joey Smallwood et John Cabot. Je ne veux pas dire qu'il est aussi âgé qu'eux, mais il a énormément d'expérience et est bien connu dans toute la région atlantique.

Vous dites que le ministère de l'Environnement est représenté au conseil. Quelle est la composition de celui-ci, et combien de représentants du ministère de l'Environnement compte-t-il?

M. Carruthers: Nous pouvons obtenir ce renseignement pour vous, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Carruthers.

M. Carruthers: Premièrement, et particulièrement dans le Nord, le gouvernement recherche actuellement le meilleur moyen d'assurer qu'il n'existe aucun chevauchement ni aucune lacune pour tout ce qui touche à l'environnement, travail qui dépasse le champ de ce projet de loi.

En deuxième lieu, ainsi que le ministre Crombie l'a indiqué lors de sa comparution devant ce Comité et au Sénat, toute une procédure nouvelle est actuellement mise en place dans le Nord, intitulée: planification de l'aménagement du territoire. Dans le cadre de cette planification, les questions d'environnement recevront une attention particulière, et c'est là, encore une fois, un processus distinct de ce dont il s'agit ici. Ce conseil n'est pas chargé de la réglementation de l'environnement. C'est uniquement un conseil de recherche dont les attributions, très spécialisées, ne représentent qu'une toute petite partie de l'ensemble.

Troisièmement, la réglementation de l'aspect environnemental du pétrole et du gaz relève de la Loi sur la production du pétrole et du gaz. Chaque fois que des conditions intéressant l'environnement sont imposées, il s'agit de contraintes pratiques régissant la manière dont l'activité d'exploitation ou de prospection se déroule. J'espère que ceci va éclairer le Comité.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. MacLellan: Oui, je vous remercie, monsieur le président. Si l'on devait élargir la composition du conseil afin d'y inclure des représentants locaux, ce qui me paraîtrait très utile, on irait à l'encontre du paragraphe 78.(4), qui dit:

Seuls peuvent être nommés des experts dans les domaines ressortissant aux fonds.

M. McDermid: C'est le paragraphe que nous avons déjà accepté de revoir et de modifier. Si vous apportez l'amendement prévu, il nous contraindra automatiquement à apporter d'autres changements.

[Texte]

Mr. MacLellan: That is what I mean. That would definitely have to be changed and with respect to subclause 78.(6) which says:

Each member of the Board shall be paid reasonable travel and living expenses incurred by the member in the exercise of the powers and the performance of the duties and functions of the Board under this Part.

There is nothing in this clause that requires meetings to take place in various parts of Canada relating to the frontier. Having been in Ottawa, I feel that in a lot of cases there are regulations and decisions being made by people here without any knowledge of the actual area affected by the decisions. I frankly think it would be helpful if the meetings of the board could be held in various parts of the country this act covers.

Mr. McDermid: Experience has shown that the board which is already established has met in various parts of the country, so that is being done now and there is the power for the board to do that.

Mr. MacLellan: The board can meet anywhere it wants to, but is there any requirement that it meet in any particular area?

In paragraph 79.(1)(d), on page 37, it says:

(d) submit to each Minister an annual report respecting the Fund under the administrative responsibility of that Minister not later

Why have two reports?

Mr. Anderson: It is one report in practice.

• 1620

Mr. McDermid: The report is submitted to the two Ministers.

Mr. MacLellan: Yes, but the way it reads is that there would be two reports, one for the responsibility of each Minister.

Mr. Anderson: In practice, you cannot have two reports. Many of the studies which are done in the north are funded by interest holders outside the north because of the degree of relevancy or vice versa. It operates in some ways as an integrated fund, but the amounts of money spent are shown against one fund or the other and when the report goes forward to Ministers, it states what has happened with the finances of the Fund and what the conducted studies have been. So it is one report.

Mr. MacLellan: It is the same report for both Ministers.

Mr. McDermid: There is an accounting of both the funds in that report.

Mr. MacLellan: Could you go over clause 81 for me and give me an accounting of exactly what is meant?

Mr. McDermid: This deals with the payments into the sub-funds. The amount levied on an interest owner is equal to the rate fixed for the relevant prescribed region, which is multiplied by the number of hectares of frontier lands held by the interest owner in the prescribed region. Where an interest is

[Traduction]

M. MacLellan: C'est ce que je veux dire. Il faudra certainement modifier ce paragraphe, ainsi que le paragraphe 78.(6), qui dit:

Les conseillers ont droit au paiement des frais de déplacement et de séjour entraînés par l'exercice des attributions du Conseil.

Rien, dans cette disposition, ne contraint le conseil à siéger en diverses localités du Canada. Depuis que je suis à Ottawa, j'ai l'impression que très souvent, des règlements sont promulgués et des décisions prises par des gens qui ne connaissent pas les régions touchées par leurs décisions. Franchement, je trouve qu'il serait utile que le conseil se réunisse dans les diverses régions du Canada touchées par cette loi.

M. McDermid: Le conseil se réunit déjà en divers endroits du pays, si bien que cela se fait déjà et que le conseil a déjà pouvoir de le faire.

M. MacLellan: Le conseil peut se réunir où il veut, mais est-il contraint de se réunir dans une région en particulier?

A l'alinéa 79.(1)d) page 37, je lis:

d) de remettre un rapport d'exercice au ministre pour le fonds placé sous son autorité au plus tard . . .

Pourquoi avoir deux rapports?

M. Anderson: En réalité, cela ne fait qu'un seul rapport.

M. McDermid: Le rapport est soumis aux deux ministres.

M. MacLellan: Oui, mais il est question de deux rapports, chacun portant sur les responsabilités propres d'un ministre.

M. Anderson: En pratique, vous ne pouvez pas préparer deux rapports. Il y a beaucoup d'études qui sont effectuées dans le Nord et qui sont financées par des détenteurs d'intérêts à l'extérieur parce que, d'une certaine façon, cela fonctionne comme un fonds intégré. Cela dit, les sommes dépensées sont défalquées d'un fonds ou de l'autre et, lorsque le rapport parvient aux ministres, il contient une liste circonstanciée des fonds utilisés et des études effectuées. Il s'agit donc d'un rapport unique.

M. MacLellan: C'est le même rapport pour les deux ministres.

M. McDermid: C'est une comptabilisation des deux fonds qui font l'objet du rapport.

M. MacLellan: Pouvez-vous parcourir l'article 81 et m'expliquer exactement ce que cela signifie?

M. McDermid: Il s'agit des paiements aux fonds secondaires. La somme perçue auprès d'un détenteur d'intérêts est égale au tarif fixé pour la région prescrite, qui est multiplié par le nombre d'hectares de terres domaniales, détenues par le propriétaire d'intérêts dans la région prescrite. Lorsqu'un

[Text]

located partly in one region and partly in another, the levy will be calculated by multiplying the respective rates for each region by the number of hectares under the interest located in each region.

Payments will be made at the time and in the manner determined by the board. It is anticipated that levies will be imposed annually and that notice of the levy will be given sufficient time to allow interest owners an opportunity to surrender lands for which they do not wish to pay the levy. I bet you are sorry you asked.

Mr. Carruthers: If you have a lot of land, you pay a lot of levy, but if you have little land, you pay little levy.

Mr. Anderson: The levy varies by the region, depending on the amount of activity and the environmental sensitivity.

They determine what studies they want to do for this region and how much that will cost. The levy is determined in relation to that, so the levy varies from region to region and we have redone the regions to try to make it fair. Each region is essentially an environmental zone, so there is a degree of homogeneity and the interest holders will have a common interest in the studies.

Mr. MacLellan: It depends on the activity in the region, is that it?

Mr. Anderson: It depends on the research activity plus the hectareage, but there are regions for which there is relatively little research activity, so the levy is low and there are regions for which there is quite a bit of research activity, so the levy is high.

Mr. Carruthers: It is basically a sharing of the costs based on how useful—

Mr. MacLellan: It is just a pro rata division of the activities of the board. It is not the way you charge property because this way, the more your house was broken into, the higher the taxes would be.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand Part VII, recognizing the various amendments which were adopted for clauses previously considered?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: While Part VIII does lend itself to a grouping, there are a multitude of amendments which appear in it. I think we can carry the discussion on a group basis, but if we do, let us not dwell on clauses which we have already discussed and let us start with clause 84. Clause 84 has amendment number G-40 and these amendments may require some explanation from the Minister's representative or staff.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we are into a highly technical part of the bill and I am going to ask Mr. Quesnel to carry the ball on this.

[Translation]

intérêt se situe en partie dans une région et en partie dans une autre, on calcule la somme à percevoir en multipliant les tarifs respectifs de chaque région par le nombre d'hectares situés dans chaque région.

Les droits sont payables à ce moment-là et selon des modalités déterminée par le conseil. On s'attend à ce que des sommes soient perçues chaque année et annoncées avec suffisamment de préavis pour que les détenteurs d'intérêts aient le temps de céder les terres sur lesquelles ils ne veulent pas payer de droits. Je parie que vous regrettez d'avoir posé cette question.

M. Carruthers: Si vous avez beaucoup de terres, vous payez beaucoup de droits, mais si vous avez peu de terres, vous payez peu de droits.

M. Anderson: Les droits varient selon les régions, selon les activités et également les particularités écologiques.

On détermine quelles études doivent être effectuées dans une région, et combien cela coûtera. Les droits dépendent de ce prix et varient donc d'une région à l'autre; nous avons passé en revue les régions pour essayer d'équilibrer tout cela. En fait, chaque région constitue une zone écologique, ce qui assure une certaine uniformité, et les détenteurs d'intérêts ont tous un intérêt commun dans les études.

M. MacLellan: Cela dépend du degré d'activité dans la région, n'est-ce pas?

M. Anderson: Cela dépend des recherches effectuées et de la superficie, mais dans certaines régions, il y a relativement peu de recherches, et les droits sont donc assez faibles, pendant que dans d'autres régions, les recherches sont très actives et les droits plus élevés.

M. Carruthers: Autrement dit, c'est un partage des coûts qui dépend de l'utilité...

M. MacLellan: C'est une répartition des activités du conseil au prorata. Ce n'est pas comparable aux taxes municipales: plus vous êtes dévalisé souvent, plus les taxes augmentent.

Le président: Le Comité souhaite-t-il réserver la partie VII, compte tenu des amendements adoptés aux articles que nous avons déjà étudiés?

Des voix: D'accord.

Le président: Il est possible de regrouper les éléments de la partie VIII, mais nous avons beaucoup d'amendements. Nous pourrions discuter de l'ensemble, mais dans ce cas, ne nous arrêtons pas sur les articles dont nous avons discuté, et commençons par l'article 84. Pour l'article 84, nous avons l'amendement G-40, qui va peut-être nécessiter des explications de la part des représentants du ministre et du personnel.

M. McDermid: Monsieur le président, nous entrons dans une partie très technique du bill, et je vais demander à M. Quesnel de mener le jeu.

[Texte]

[Traduction]

• 1625

The Chairman: Agreed. Mr. Quesnel, are you prepared to give us some explanations for the amendments to clause 84?

Le président: D'accord. Monsieur Quesnel, vous êtes prêt à nous donner des explications sur les amendements à l'article 84?

On clause 84—*Définitions*

Article 84—*Définitions*

Mr. Raymond Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): Perhaps before I discuss the number of amendments, I should just give a brief overview of what the part is all about.

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Avant de discuter de ces amendements, je vais commencer par une vue d'ensemble de cette partie.

There are essentially two themes to Part VIII. One theme is rather technical and it relates to the establishment of a registration system whereby oil and gas rights can be registered, transferred and financed through appropriate registrations of encumbrances and what have you.

Fondamentalement, on trouve deux thèmes dans la partie VIII. Le premier, qui est surtout technique, porte sur la création d'un système d'enregistrement des droits gaziers et pétroliers, système transféré et financé grâce à l'enregistrement des charges, etc.

The other major theme of Part VIII is the restrictions on the transfer of shares in production licences relating to maintenance of Canadian ownership levels. Those are basically the two themes of Part VIII.

Le deuxième grand thème de la partie VIII, ce sont les restrictions sur le transfert des fractions dans les licences de production qui ont trait au maintien de la propriété canadienne. Voilà donc les deux principaux thèmes de la partie VIII.

The bulk of the part is taken up with the establishment and operation of the registration system. There are a number of amendments, some of which relate strictly to the French version to make it better conform with the English, and there are a series of amendments to both the English and French versions.

Dans l'ensemble, cette partie traite de la création et du fonctionnement d'un système d'enregistrement. Plusieurs amendements ont été préparés, dont certains qui portent uniquement sur la version française, pour la rendre plus conforme à la version anglaise. Il y a également une série d'amendements qui portent à la fois sur les versions anglaise et française.

While they appear to be a great deal in number, they all are essentially the same amendment and having made one amendment, they are all consequential.

En apparence, ces amendements sont très nombreux, mais vous constaterez qu'après avoir vu un amendement, tous les autres en découlent.

Essentially, it involves deleting reference throughout the part to three phrases, one being "dependent rights", the second being "caution" and the third one being "caution or". So the deletion of those three phrases throughout the part does require a fairly large number of discrete amendments, but they all revolve around removing those three phrases.

En fait, il s'agit de supprimer trois expressions dans toute cette partie; d'une part, «droits subordonnés», ensuite, «mise en garde» et enfin, «auteur de la mise en garde». Pour supprimer ces trois expressions dans toute cette partie, on a besoin d'un grand nombre d'amendements assez mineurs, mais tous ont pour objet de supprimer ces expressions.

It perhaps would make more sense to discuss those amendments in the context of the registration system. Just to launch into a discussion of the amendments now might, I think, be somewhat confusing, although I can, if you prefer.

Peut-être vaudrait-il mieux discuter de ces amendements dans le contexte du système d'enregistrement. Si nous nous lançons tout de suite dans une discussion des amendements, cela risque d'être un peu compliqué, mais si vous le préférez, je peux le faire.

The Chairman: All right. Do we have any questions on clause 84 of Part VIII as it relates to the amendments? Is it the wish of the committee that the amendments be now adopted? Would somebody move it, please?

Le président: D'accord. Est-ce que vous avez des questions sur l'article 84 de la partie VIII et, plus particulièrement, sur les amendements? Le Comité souhaite-t-il adopter les amendements? J'attends une motion?

An hon. member: So moved.

Une voix: Je le propose.

Mr. Waddell: How many amendments are there?

M. Waddell: Combien d'amendements y a-t-il?

The Chairman: Well, you will find them in G-40. But G-40 are the ones which apply to clause 84, and we will take them clause by clause as we go through with the amendments, rather than trying to group them.

Le président: Eh bien, vous les trouverez à la page G-40. Mais à la page G-40, vous avez les amendements qui s'appliquent à l'article 84, et nous les prendrons article par article, au fur et à mesure que nous parcourrons les amendements au lieu de les grouper.

Amendment agreed to.

L'amendement est adopté.

The Chairman: Now, is there any further discussion that you wish to entertain for clause 84?

Le président: Maintenant, avez-vous autre chose à dire sur l'article 84?

[Text]

Mr. MacLellan: Yes, Mr. Chairman, on the registration.

Mr. McDermid: On the definition of registration?

Mr. MacLellan: No, no, just on 87, the registration clause. How stringent is this?

Mr. McDermid: In what sense?

Mr. MacLellan: Does it go right to the core of the activity? If it is late, is it something that is going to be monitored? Who is going to monitor it?

Mr. Quesnel: If I may, the registration system is modelled upon the registration system that exists under the Mines and Minerals Act in Alberta for Crown leases. It is essentially a mechanism whereby interested parties can determine who has what rights in what areas of land, and what prior encumbrances are charged against those rights.

It is somewhat like when you have a registration system for surface rights and you have a deed to your house registered, and then you are registering your mortgage. It is the same scheme except for the Crown mineral rights granted under this act.

A company would have its interest registered. Should that company thereafter transfer the interest or a share in it to another company, that transfer would be registered so that all the world would have notice of it.

If the company were to charge its interest as part of a financing with a bank, for instance, the bank could register a security notice against that particular interest, so again, the world would have notice of that encumbrance, and any other subsequent encumbrancer would know what changes rank in priority to anything it may subsequently register. Again, the system has procedures in it for discharging encumbrances once they are paid out and this sort of thing.

• 1630

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, this is a registration that is for all intents and purposes really designed to facilitate the financing of projects where you use these underlying rights as collateral. In that sense, the timing of people registering their interests is going to be critical or could be critical in certain situations.

Mr. Quesnel: As in any registration system, the general proposition is that priority attaches from the time of registration. If you do not avail yourself of a registration scheme, you may incur the penalty of losing your priority to somebody else who comes along and registers prior to your interest.

Mr. MacLellan: If it is going to be strictly according to the registry . . . there is no appeal or there is . . .

Mr. Quesnel: No.

Mr. MacLellan: I mean, for instance, there is not going to be any kind of leniency shown. I know in the registry of title, no there is not. If it is recorded, that is it. That is just the way

[Translation]

M. MacLellan: Oui, monsieur le président, à propos de l'enregistrement.

M. McDermid: La définition de l'enregistrement?

M. MacLellan: Non, non, seulement sur l'article 87, l'article sur l'enregistrement. Quel est le degré de sévérité de cette disposition?

M. McDermid: Dans quel sens?

M. MacLellan: Est-ce que cela porte sur le fond même de l'activité? Si l'enregistrement n'est pas fait à temps, va-t-on s'en apercevoir? Qui va contrôler?

M. Quesnel: Si vous le permettez, le système d'enregistrement est calqué sur le système d'enregistrement prévu par la Loi sur les mines et les minerais de l'Alberta pour les baux de la Couronne. Il s'agit en réalité d'un mécanisme qui permet aux parties intéressées de déterminer qui a des droits sur certaines terres, et quelles sont les charges qui accompagnent ces droits.

Par exemple, lorsqu'un système d'enregistrement des droits de surface existe, vous avez un titre de propriété sur votre maison qui est enregistré, et ensuite, vous enregistrez votre hypothèque. Dans ce cas, c'est la même chose, à l'exception des droits de la Couronne sur les minerais accordés en vertu de cette loi.

Une compagnie pourrait faire enregistrer son intérêt. Si par la suite elle décidait de faire transférer cet intérêt ou d'en céder une part à une autre compagnie, ce transfert serait enregistré, pour que tout le monde soit prévenu.

Si la compagnie utilisait cet intérêt pour obtenir des fonds d'une banque, par exemple, celle-ci pourrait enregistrer un avis de garantie sur cet intérêt, et encore une fois, tout le monde serait au courant de cette charge, et si d'autres charges intervenaient par la suite, il s'établirait un ordre de priorité. Encore une fois, le système prévoit des procédures pour rayer les charges lorsqu'elles ont été réglées, etc.

M. Carruthers: Monsieur le président, c'est un système d'enregistrement qui, à toutes fins utiles, doit faciliter le financement de projets quand ces droits sont utilisés comme garantie. Pour cette raison, la date d'enregistrement des intérêts peut, dans certaines situations, devenir critique.

M. Quesnel: Comme dans n'importe quel système d'enregistrement, le principe veut que la priorité dépende de la date d'enregistrement. Si vous négligez de profiter du système d'enregistrement, vous risquez de perdre votre priorité au bénéfice de quelqu'un d'autre qui sera enregistré avant vous.

M. MacLellan: Si on s'en tient strictement au registre . . . il n'y a pas d'appel, ou bien . . .

M. Quesnel: Non.

M. MacLellan: Par exemple, il n'est pas question de faire preuve de tolérance. Je sais que pour l'enregistrement des titres, c'est sans appel. Une fois enregistré, c'est final. Si vous

[Texte]

it is. If you are late or someone has a prior encumbrance or whatever, you are done for . . . too bad. Is this going to be the same thing, or is going to be fuzzified sometime?

Mr. Quesnel: No, it is to be a public register that people can rely on at any particular time to get a fix on what the state of title is. There are provisions . . . where disputes arise as to the registerability of an instrument and its priority vis-à-vis another instrument, there is a mechanism whereby dispute can be adjudicated by a court of competent jurisdiction, as there is in any kind of registration system. It has to ultimately allow a court challenge.

Mr. MacLellan: It is going to be allowed to stand on its own, I mean, without any kind of appeal or interference whatsoever.

Mr. Quesnel: There is not going to be any interference from the government. It is essentially a service which government offers to oil companies and banks and other financial institutions, to establish in a public register what their respective rights are. If one company feels a security transfer or a security interest is not properly registered, there are mechanisms whereby that registration can be challenged and ultimately resolved in a court of law.

Mr. MacLellan: Yes. Want to say is that there are going to be certain regulations as to how something would be registered that it is a particular document. It has to contain such and such information, so that it is in standard form. You just do not go and register anything you want to register. There are prescribed documents and prescribed forms of registration.

Mr. Quesnel: Only prescribed documents will be registerable. For example, if I have an agreement of purchase and sale with you with respect to a production licence share, it is not the agreement itself that gets registered but the actual conveyance document or prescribed form of transfer. There is no mistake as to what the form will look like. If you grant a security interest to a bank on your production licence, again, you do not register the loan agreement, you do not register the debenture; what you register is a security notice, which again is a prescribed form which says, this bank claims a secured interest in these lands entered by virtue of . . . Then it will cite the particular document giving rise to the security interest. It is always a standard, prescribed form, so there is no doubt as to what it is you are registering.

Mr. Carruthers: Those will be set out in the regulations, and to use your own terminology, the regime—

Mr. MacLellan: My concern is that if any document that comes in is registered, then you—

An hon. member: No, no.

Mr. MacLellan: —completely bugger up the whole registry system.

Mr. Carruthers: As Mr. Quesnel says, the registry system is basically designed to be extremely codified. It will not be fuzzified, to use your term. It is the opposite of fuzzifying.

[Traduction]

êtes en retard, si quelqu'un a déjà une charge, tant pis pour vous. Est-ce que ce sera la même chose, ou bien va-t-on édulcorer à l'occasion?

M. Quesnel: Non, c'est un registre public sur lequel les gens peuvent compter pour déterminer précisément le statut d'un titre. Il y a des dispositions . . . En cas de différend, sur le caractère enregistrable d'un instrument et sa priorité par rapport à un autre instrument, dans ce cas, un tribunal compétent peut arbitrer, mais c'est le cas dans n'importe quel système d'enregistrement. La possibilité d'intervention en justice doit exister.

M. MacLellan: Le système sera totalement indépendant, sans aucun appel ni ingérence.

M. Quesnel: Il n'y aura aucune ingérence de la part du gouvernement. Il s'agit essentiellement d'un service offert par le gouvernement aux compagnies pétrolières et aux banques et autres institutions financières, un registre public qui leur permet de connaître leurs droits respectifs. Si une compagnie estime qu'un transfert de sûreté n'est pas convenablement enregistré, certains mécanismes permettent de contester cet enregistrement et, éventuellement, de résoudre la question devant un tribunal.

M. MacLellan: Oui. J'ajoute qu'il y aura des règlements sur les méthodes d'enregistrement; il s'agit d'un document particulier. Ce document doit contenir certaines informations bien précises; c'est un formulaire particulier. Il ne suffit pas d'aller enregistrer n'importe quoi. Il y a des documents prescrits, des formulaires prescrits.

M. Quesnel: Seuls les documents prescrits seront enregistrables. Par exemple, si je conclus un accord d'achat et de vente avec vous sur une fraction de licence de production, ce n'est pas l'accord proprement dit qui est enregistré, mais le document de transfert, le formulaire prescrit. Ce formulaire a un format bien précis. Si vous accordez une sûreté à une banque sur votre licence de production, encore une fois, vous n'enregistrez pas l'accord de prêt ni la débenture, mais un avis de sûreté qui figure sur un formulaire prescrit et qui précise que cette banque possède un intérêt garanti sur telle terre inscrite en vertu de . . . Ensuite, le document qui justifie la sûreté est cité. Il s'agit toujours d'un formulaire prescrit, normalisé, si bien que l'objet de l'enregistrement n'est jamais mis en doute.

M. Carruthers: Cela sera précisé dans la réglementation et, pour reprendre votre expression, le régime . . .

M. MacLellan: L'ennui, c'est que si un document arrive qui est enregistré, vous . . .

Une voix: Non, non.

M. MacLellan: . . . enrayez complètement tout le système d'enregistrement.

M. Carruthers: Comme M. Quesnel l'a dit, le système d'enregistrement est hautement codifié. Pour reprendre votre expression, il sera impossible de l'édulcorer; c'est tout le contraire.

[Text]

Mr. Quesnel: I would point out to the committee that this has been widely discussed with the industry and with the financial community over the course of the last couple of years. This is really the product of a series of discussions and extensive consultation. It certainly would not be a fuzzified sort of thing. There will be prescribed forms. People will know exactly how to fill them out and take them down and register them. The registrar takes it, just makes sure it is the right form, it has been signed, and the fees are paid, and it is an automatic process. The thing gets registered.

• 1635

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Yes, in clause 85, why is the agreement given to the Minister where there is a transfer of interest?

Mr. Quesnel: Under the Canada Oil and Gas Act, any agreement or arrangement which either did or might result in a transfer of an interest or share in an interest had to be approved by the Minister before it had any force and effect.

Generally, that meant COGLA was involved in reviewing all the farm-out arrangements companies entered into. And these were in almost every case approved, and it was felt that, really, it was an unnecessary—I would not say interference—but an extra burden on companies to continue to have these approved. So what we have done is change it so there is not an approval process, but rather the government is made aware of what transactions are going on, insofar as transfer of exploration rights are concerned.

Mr. Anderson: I would add that the practice up until now was based on the existence of PIP and the related so-called PIP leakage problem. That will not exist in the future, so the relevance of that kind of control is obviated.

The Chairman: At the same time, could we consider that clause 84 is now considered to stand?

Mr. MacLellan: We are not doing the whole part, are we?

The Chairman: Not this time, no. We have so many amendments to interject, some of which are meaningful, that I suggest at the beginning of this part, while there might be some related discussion, we take it clause by clause rather than get all mixed up with the amendments. It might cause some confusion for the Chair. I am sure the committee would not get confused, but the Chair might.

Clause 84 as amended allowed to stand.

On clause 85—*Notice of disposition of any interest*

Mr. Gagnon: Clause 85 does not define the kinds of lands. Presumably, it covers every kind of land, production licence, exploration licence.

Mr. Quesnel: I think clause 85 really needs to be read in conjunction with clause 86. Clause 85 says any transfer of share or an interest of any kind requires notice be given to the government. Clause 86 goes on to say that where the transfer relates to a production licence or a share in a production licence, the added step of getting ministerial approval applies.

[Translation]

M. Quesnel: Mais je signale au Comité que cette question a déjà fait l'objet de longues discussions avec l'industrie et avec la communauté financière depuis deux ans. En fait, c'est l'aboutissement d'une série de discussions et de consultations prolongées. Ce ne sera certainement pas édulcoré. Il y aura des formulaires prescrits. Les gens sauront exactement comment les remplir, les soumettre et les faire enregistrer. Le directeur les acceptera, s'assurera que le formulaire est bien rempli, qu'il est signé, que les frais sont payés, le tout étant automatique. L'enregistrement s'effectue alors.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Oui, à l'article 85, pourquoi doit-on prévenir le Ministre d'un transfert de titre?

M. Quesnel: Aux termes de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada tout accord ou arrangement qui pourrait aboutir à un transfert de titre ou de fraction de titre devait être approuvé par le Ministre pour entrer en vigueur.

En fin de compte, les administrateurs de la loi devaient passer en revue tous les contrats de location conclus par les compagnies. Ceux-ci étaient approuvés presque systématiquement, et on a jugé que cette démarche—je ne parlerai pas d'ingérence—imposait un fardeau excessif aux compagnies. Nous avons donc modifié cette disposition et, au lieu d'une approbation, le gouvernement est prévenu des transactions qui sont en cours lorsqu'il s'agit de transfert de droits de prospection.

M. Anderson: J'ajoute que, jusqu'à présent, la pratique était fondée sur le PEP, et ce qu'on a appelé le problème de fuite du PEP. Puisque cela cesse d'exister, ce contrôle devient inutile.

Le président: En même temps, pouvons-nous en profiter pour considérer que l'article 84 est réservé?

M. MacLellan: Nous n'étudions pas toute la partie, n'est-ce pas?

Le président: Non, pas cette fois-ci. Nous avons tellement d'amendements à étudier, dont certains sont importants, je pense qu'il vaut mieux commencer par une discussion d'ordre général avant de passer à l'étude article par article, cela nous évitera de mélanger les amendements. Pour le président, ce sera peut-être la source d'une certaine confusion, mais je suis certain que le comité n'aura pas le même problème.

L'article 84 tel que modifié est réservé.

Article 85—*Avis d'un transfert*

M. Gagnon: L'article 85 ne définit pas le type de terres. J'imagine qu'il s'agit de toutes les terres, licences de production, permis de prospection.

M. Quesnel: En fait, il faut lire l'article 85 en même temps que l'article 86. En effet, l'article 85 prévoit qu'un transfert de titre ou de fraction de n'importe quel type doit faire l'objet d'un avis au gouvernement. L'article 86 prévoit ensuite que, lorsque le transfert porte sur une licence de production ou une

[Texte]

When you are transferring a share in an exploration licence or a significant-discovery licence, all you need do is give notice of the transaction. Where you are transferring a share in a production licence, you have to obtain ministerial approval, and this relates back to maintenance of the Canadian Ownership Rate. At the outset, we have to have a 50% Canadian ownership of a licence, so if you are subsequently disposing of a share, that could result in a diminution of the overall Canadian ownership of the production licence, and that is what the Minister is looking at at that point.

Mr. Gagnon: I submit to you that there is no need for a holder of a substantial-discovery licence or an exploration licence to give a copy of an agreement every time there has been an agreement between parties. Yet that is being required under this.

Mr. Quesnel: Under the old act, not only did they have to give a copy of the agreement, they had to actually get approval of that transaction. This is so the government knows prior to... For example, companies could be farming in on some acreage. In the absence of having notice, the government would not know who might ultimately end up earning an interest, and having an interest conveyed to them, until it had in fact already happened.

Mr. Gagnon: Well, who cares? I mean, you already have the protection in the production licence, when it is issued, and you already have it, as you pointed out, in clause 86 on the production licence. Why are you burdening the Minister, burdening the bureaucracy and the oil companies to have all of these agreements floating around? It would be more confusing.

Mr. Anderson: One of the things I think a Minister would want to know over time is what is happening to the land holdings on the Canada Lands, or the frontier lands, as they are now called. And if it turned out that the Canadian ownership was deteriorating in a very substantial way, that might at a certain point become an item for a Minister to deal with. It might require legislation. There is no possibility of having legislation here, but it is quite relevant, given the Canadian ownership concern at the production stage, to have some sort of notion where we are tracking on that before you actually get people coming in and submitting development plans and their Canadian ownership plans.

• 1640

That is one reason and I think it is probably the principle one. It is not that burdensome. The number of farm-ins and farm-outs that you have in relation to these interests may be somewhat different in Alberta, but in relation to these interests, the number of farm-ins and farm-outs or farming arrangements are relatively restricted.

There was quite a rash of them because of PIP, but in normal circumstances, you would expect to see fairly stable interest holding patterns. It is not a very burdensome requirement.

[Traduction]

fraction d'une licence de production, il devient nécessaire d'obtenir l'approbation du Ministre.

Lorsque vous transférez une fraction d'une licence de prospection ou d'une licence de découverte importante, il suffit de donner un avis de la transaction. Lorsque vous transférez une fraction d'une licence de production, vous avez besoin de l'approbation du Ministre et cela nous ramène au taux de participation canadienne. Dès le départ, nous devons respecter un taux de participation de 50 p. 100 dans une licence et, si par la suite vous transférez une fraction, cela risque de faire diminuer le taux de participation canadienne de la licence de production; à ce stade, c'est ce qui intéresse le Ministre.

M. Gagnon: Le détenteur d'une attestation de découverte importante ou d'un permis de prospection n'a pas besoin de soumettre une copie de l'accord chaque fois qu'un accord intervient entre les parties. Et pourtant, dans ce cas c'est exigé.

M. Quesnel: Aux termes de l'ancienne loi, non seulement il était tenu de soumettre une copie de l'accord, mais il devait également faire approuver cette transaction. Le gouvernement sait donc avant... Par exemple, les compagnies pourraient céder à bail certaines superficies. En l'absence d'un avis, le gouvernement ignore totalement qui possède ce titre et qui doit en profiter jusqu'au moment où la production commence.

M. Gagnon: Et alors? Après tout, la licence de production constitue une protection et, comme vous l'avez signalé, cela figure déjà dans la licence de production aux termes de l'article 86. Pourquoi surcharger le Ministre, la bureaucratie et les compagnies pétrolières de toute cette paperasserie? Cela ajoute à la confusion.

M. Anderson: Je pense qu'un ministre a tout à fait intérêt à suivre les événements dans les terres de la Couronne ou les terres domaniales, comme on les appelle aujourd'hui. Et s'il s'avérait que la participation canadienne subit une certaine érosion, cela pourrait mériter l'attention du Ministre. Une loi peut devenir nécessaire. Dans ce cas, ce n'est pas prévu, mais, étant donné l'importance de la proportion de participation canadienne au stade de la production, on est tout à fait en droit de se tenir au courant de l'évolution avant que les gens ne viennent soumettre des plans de développement et des plans de participation canadienne.

C'est une des raisons, et c'est probablement la principale. Ce n'est pas tellement compliqué. Le nombre des terres données en location par les compagnies diffère peut-être quelque peu en Alberta, mais, dans le cas de ces titres, c'est un phénomène relativement restreint.

A cause du PEP, ce genre de choses s'est multiplié, mais dans des circonstances normales le schéma des détenteurs de titres reste assez stable. Ce n'est pas très compliqué.

[Text]

Mr. Gagnon: It may not be burdensome now, sir, but it is a situation which you are dealing with in exploration in the southern territories. Now that we have an oil pipeline, now that we may have a freeze coming out, you are going to have an opening up of it.

First of all, if it was a bona fide contention to find out what is going on and you ask for a summary of an agreement, of a transaction, that is one thing. But asking for every cotton-picking agreement which everybody enters into . . . I can well imagine you are going to fill a few warehouses here in Ottawa with papers that are totally superfluous.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if I might add just a voice of limited experience, during the PIP program, when there was an enormous amount of activity on the frontier lands in terms of farm-ins and farm-outs, etc., we did not fill any warehouses with all these agreements. They were limited in number.

I might also add—and I am sure Mr. Gagnon would be familiar with this—that the oil industry is quite complex. Their agreements frequently must be read in their entirety before one can understand the implications of the particular agreement—not that one is going to be doing this.

So this is intended to be a monitoring provision for the Minister and for the government, and if there is provision in the clause to say that you can provide a summary, basically the Minister will want to know what is going on and what will be on in the future, and there are not that many agreements which will result in a transfer. Those are typically farm-in agreements.

Mr. Gagnon: My last comment is that I view clause 85 as a make-work project for people in Ottawa.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, we hear what Mr. Gagnon is saying and we will look at an amendment which would provide for some type of flexibility or regulation-making power in terms of what information should be provided in relation to these types of agreements or arrangements. If you are concerned about the whole of these packages being sent in, we can look at that and come back, so it might be relatively short.

As I say, to date it has not been burdensome, but it is possible that it could be in the future.

The Chairman: Okay, does clause 85 stand?

Mr. MacLellan: We did not do the amendment on it yet. I appreciate what Mr. Gagnon is saying but also, I am concerned and agree with Mr. Anderson that the purpose would be for the protection of the Canadianization criteria, and I would hope that would not be diluted . . . monitoring, right; sorry. It is a better word. No, that would not be lost.

In any event, I agree with what Mr. Gagnon is saying and I support what he is saying, but I hope it would be done without ruining the monitoring of the Canadianization factor.

The Chairman: There are two amendments to clause 85, G-41A and G-41B, both of which are for language conformity, and moved by Mr. Gagnon.

[Translation]

M. Gagnon: Ce n'est peut-être pas trop compliqué pour l'instant, mais lorsqu'il s'agit de prospection dans les territoires du Sud, cela devient beaucoup plus compliqué. Avec l'oléoduc, et compte tenu du gel qui s'annonce, la pratique risque de se répandre.

Pour commencer, pour déterminer ce qui se passe, un désir tout à fait normal, vous exigez un résumé de l'accord, de la transaction; c'est une chose. Mais de là à exiger une copie de tout, jusqu'à la moindre transaction . . . Je prévois que vous allez remplir plusieurs entrepôts de paperasse totalement inutile.

M. Carruthers: Monsieur le président, veuillez écouter la voix d'une expérience limitée; à l'époque du programme PEP, il y avait énormément d'activités dans les terres domaniales, d'accords de location, etc., et nous n'avons jamais rempli d'entrepôt avec ces accords. Leur nombre était tout de même limité.

J'ajoute, et je ne sais pas si M. Gagnon est au courant, que l'industrie pétrolière est un secteur particulièrement complexe. Très souvent, il faut lire les accords au complet avant d'en comprendre les implications et, bien sûr, il n'en est pas question.

Autrement dit, c'est un simple moyen pour le ministre et pour le gouvernement de suivre la situation et, si l'article prévoit que vous pouvez soumettre un résumé, le ministre tient à se tenir au courant de ce qui se passe, des perspectives d'avenir, et il n'y a pas tellement d'accords qui aboutissent à un transfert. Il s'agit surtout d'accords de location.

M. Gagnon: Une dernière observation; pour moi, l'article 85 est un projet de création d'emplois pour les gens d'Ottawa.

M. Anderson: Monsieur le président, nous comprenons la position de M. Gagnon, et nous chercherons un amendement qui assure une certaine souplesse, qui permette de recueillir ces informations avec un minimum de complications. Si ce sont ces liasses de paperasse qui vous inquiètent, nous pouvons étudier la question, ces documents pourraient être soumis sous une forme assez réduite.

Comme je l'ai dit, jusqu'à présent, ça ne s'est pas avéré tellement compliqué, mais cela pourrait le devenir.

Le président: D'accord; l'article 85 est réservé?

M. MacLellan: Nous n'avons pas voté sur l'amendement. Je comprends bien la position de M. Gagnon, mais je suis également d'accord avec M. Anderson, qui défend le critère de la canadianisation et j'espère qu'on ne l'oubliera pas . . . Qu'on conservera un certain contrôle, le mot est mieux choisi. Non, il ne faut pas oublier cela.

De toute façon, je suis d'accord avec M. Gagnon, mais j'espère qu'on pourra simplifier les choses sans porter atteinte au facteur de la canadianisation.

Le président: Nous avons deux amendements à l'article 85, G-41A et G-41B. Dans les deux cas, il s'agit de correspondance entre les deux langues, M. Gagnon propose ces amendements.

[Texte]

Amendments agreed to

Clause 85 as amended allowed to stand

On clause 86—*Disposition of production licenses requires approval*

The Chairman: Clause 86 has an amendment, which again is of a language nature. Is it the pleasure of the committee to adopt amendment G-42, as moved by Mrs. Sparrow?

Amendment agreed to

• 1645

Mr. Gagnon: Can I ask for a point of clarification on subclause 86.(3) where you are talking about loans?

Mr. Quesnel: Essentially subclause 86.(3) has in mind that where an oil company enters into a financing arrangement, generally speaking, security is taken. Normally, the ultimate remedy under most security instruments is the right to take over the interest and ultimately sell it to somebody else to realize moneys to repay the loan that was secured.

Mr. Gagnon: Are you referring to a section 170?

Mr. Quesnel: It could be a section 177 Bank Act security, it could be a debenture, or it could be any—

Mr. Gagnon: Okay, I have it.

Mr. Waddell: I read you fellows in the Senate; you want to give more answers than we have questions.

A witness: We are learning, we are learning.

Clause 86 as amended allowed to stand.

On clause 87—*Establishment of register*

The Chairman: There are no amendments involved.

Mr. Waddell: I have just a general question. I still do not have it right in my mind. I understand a land registry and I understand the need to know. I think it is a good idea. Do we not have this under the Canada Oil and Gas Act?

Mr. Quesnel: Under the current act, there is simply a regulation-making authority, which would allow the establishment of a registration system by regulation. There were a number of problems with it in terms of actually promulgating a set of satisfactory regulations that would have the substantive effect you would want in a registration system. So in Bill C-92, it was felt appropriate to remove the substantive elements of a registration system from the regulations and put them into an act for greater security and for greater certainty of what it was you were getting.

Clause 87 allowed to stand.

The Chairman: Now, in view of the fact that we have been sitting here for some time and have a little while to go, would it be appropriate if we took a five-minute recess, as we did this morning?

[Traduction]

Les amendements sont adoptés.

L'article 85, tel que modifié, est réservé.

Article 86—*Approbation obligatoire*

Le président: L'article 86 a un amendement et encore une fois, c'est une question de langue. Le Comité adopte-t-il l'amendement G-42, proposé par M^{me} Sparrow?

L'amendement est adopté.

M. Gagnon: J'aimerais une précision sur l'alinéa 86.(3), là où il est question de prêts?

M. Quesnel: L'alinéa 86.(3) considère que, lorsqu'une compagnie pétrolière conclut une transaction financière, en règle générale, des garanties sont offertes. Normalement, avec la plupart des garanties, l'ultime recours, c'est de reprendre le titre et de le revendre plus tard à quelqu'un d'autre pour rembourser le prêt garanti.

M. Gagnon: Vous parlez d'un article 170?

M. Quesnel: Il pourrait s'agir d'un article 177, garantie aux termes de la Loi sur les banques, et il pourrait s'agir d'une débeture ou bien de toute . . .

M. Gagnon: D'accord, je comprends.

M. Waddell: Je vous comprends. Vous les sénateurs, vous voulez donner plus de réponses que nous n'avons de questions.

Un témoin: Nous apprenons, nous apprenons.

L'article 86, tel que modifié, est réservé.

Article 87—*Constitution d'un registre*

Le président: Il n'y a pas d'amendement.

M. Waddell: J'ai une question d'ordre général. Je ne suis toujours pas certain d'avoir bien compris. Je comprends ce qu'est un registre foncier, et je comprends la nécessité de posséder ces renseignements. Et je pense que c'est une bonne idée. Est-ce que cela existait dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada?

M. Quesnel: Aux termes de la loi actuelle, il y a simplement un pouvoir de réglementation qui permettrait de créer un système d'enregistrement. Un certain nombre de problèmes sont intervenus quand on a cherché à mettre en place une série de règlements établissant un système d'enregistrement. Par conséquent, lorsqu'on a rédigé le bill C-92, on a jugé bon d'enlever de la réglementation les éléments de fond du système d'enregistrement pour les inscrire dans la loi, ce qui est beaucoup plus sûr et permet de savoir exactement où on en est.

L'article 87 est réservé.

Le président: Maintenant, vu que nous sommes là depuis un certain temps déjà et que nous avons encore pas mal de chemin à parcourir, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous pourrions interrompre la séance pendant cinq minutes comme nous l'avons fait ce matin?

[Text]

Mr. Waddell: Yes, and in the recess we can maybe discuss whether we want to go farther tonight.

The Chairman: Well, let us recess for five minutes, and let us try to get back in five minutes for the convenience of all concerned.

• 1650

AFTERNOON SITTING

• 1700

The Chairman: It is agreed by the committee that we shall complete Part VIII, which we now have under consideration, amend it and stand the clauses, adjourn at that time and resume our considerations at 8 p.m.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, on a point of order, the committee has requested maps, the list of pre-1982 discoveries, a list of the advisory boards and the environmental studies, and agreements out of the revolving funds, all of which I have ready to distribute.

The other thing I could do at this moment, with the committee's permission, is to table the government amendments to Bill C-94, so you have those in hand as well. They are not as voluminous as Bill C-92.

The Chairman: The committee will resume its considerations in official form of clause 88.

Clause 88—*Prohibition against registration of documents except instruments*

The Chairman: There is an amendment, and that amendment is one of language. It is in the second group of amendments and is listed as G-42 A. It has been moved by Mr. Gagnon that the amendment be adopted.

Amendment agreed to

Clause 88 as amended is allowed to stand

Clause 89 allowed to stand

On clause 90—*Requirements of registering security notice

The Chairman: Here we do have amendments, they are amendments 43-a, b, and c. Is it the please of the committee to adopt?

Mr. Gagnon: So moved.

Amendment agreed to

Clause 90 as amended allowed to stand

On clause 91—*Security notice or caution carries forward to new interests*

The Chairman: Again we have amendments. Now, these amendments are not linguistic. G-44A—

Mr. McDermid: Mr. Chairman, all these amendments are consequential to the subclause 84.(1) ... [Inaudible—

[Translation]

M. Waddell: Oui, et nous pourrions peut-être en profiter pour décider jusqu'à quand nous allons siéger ce soir.

Le président: Eh bien, essayons tous d'être de retour dans cinq minutes, dans l'intérêt de toutes les personnes concernées.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Le Comité est d'accord pour dire que nous devrions terminer la Partie VIII qui est étudiée à l'heure actuelle, la modifier, réserver certains articles, après quoi nous pourrions nous ajourner pour reprendre notre étude à 20 heures ce soir.

M. McDermid: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le Comité a demandé des cartes, la liste des découvertes qui ont eu lieu avant 1982, la liste des conseils consultatifs, les études d'environnement et les accords dans le cadre des fonds renouvelables. Je suis prêt à les distribuer.

Si vous le permettez également, je pourrais déposer les amendements gouvernementaux au Bill C-94. Ils ne sont pas aussi volumineux que ceux du Bill C-92.

Le président: Le Comité reprend l'étude de l'article 88.

L'article 88—*Enregistrement*

Le président: Il y a un amendement qui porte sur une question de libellé. C'est dans le deuxième groupe d'amendements et il porte le numéro G-42 A. M. Gagnon propose l'adoption de l'amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 88 modifié est réservé.

L'Article 89 est réservé.

Article 90—*Enregistrement d'un avis de garantie*

Le président: Nous avons des amendements à cet article. Il s'agit des amendements 43-a, b et c. Le Comité est-il d'accord pour adopter ces amendements?

M. Gagnon: Je le propose.

Les amendements sont adoptés.

L'Article 90 modifié est réservé.

Article 91—*L'avis de sûreté ou la mise en garde suivent les nouveaux titres*

Le président: Nous avons des amendements. Il ne s'agit pas d'amendements portant sur une question de libellé. Il s'agit de l'amendement G-44A.

M. McDermid: Monsieur le président, tous ces amendements font suite à l'amendement au paragraphe 84.(1)...

[Texte]

Editor]. Because of the amendment we made there, they are just following along to correct the text.

The Chairman: Without changing the intent or principle of the bill?

Mr. McDermid: That is correct.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I do not see any change in 91(a) from what was reported. Am I missing something?

The Chairman: The amendment will be to strike line 37 at page 45 and substitute "where a significant discovery licence".

Mrs. Sparrow: But it is the same.

Mr. Gagnon: It looks like it is identical. I do not understand what it—

Mr. Quesnel: It is to change the marginal note.

Mr. Gagnon: Oh, I see, sorry.

Mrs. Sparrow: It is a marginal change.

Mr. Gagnon: Yes, very marginal.

The Chairman: We do not need to pass that G44A; 44A is not really an amendment to a clause. It is not significant.

• 1705

Let us go to G-44B. Is that of the same nature? G-44A was not, but G-44B, C, and D, I believe, are consequential amendments. Is it the pleasure of the committee to adopt amendments G-44B, C, and D, as moved by Mr. Johnson?

Amendments agreed to

Clause 91 as amended allowed to stand

Clause 92 allowed to stand

On clause 93—*Deemed notice*

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 93? There is an amendment, G-45, and it is not simply linguistic.

Mr. McDermid: Again, they go back to subclause 84.(1). They are consequential, Mr. Chairman.

The Chairman: They are comparable amendments to that—

Mr. Carruthers: Perhaps we can just call them 84.(1) amendments or something like that.

The Chairman: I see. All right.

Amendment agreed to

Clause 93 as amended allowed to stand

On clause 94—*Priority of rights*

The Chairman: We have an amendment again, and these are for language purposes. It is G-46, as moved by Mr. Johnson.

Amendment agreed to

[Traduction]

[*Inaudible—Editeur*]. Il s'agit simplement de modifier le libellé pour respecter la cohérence.

Le président: Sans changer le but ni le principe du projet de loi?

M. McDermid: Non.

M. Gagnon: Je ne vois aucun changement à l'alinéa a). Y a-t-il quelque chose qui m'échappe?

Le président: Il s'agit de modifier la ligne 25—«L'enregistrement d'un avis de sûreté»

Mme Sparrow: Mais il n'y a aucun changement.

M. Gagnon: En effet cela semble tout à fait identique. Je ne comprends pas . . .

M. Quesnel: Il s'agit simplement de changer la note en marge.

M. Gagnon: Je vois. Je m'excuse.

Mme Sparrow: Changer la note en marge.

M. Gagnon: Oui, c'est très marginal.

Le président: En fait cet amendement G44A n'est pas véritablement un amendement à un article. Ce n'est pas important.

Passons maintenant à l'amendement G-44B. Cet amendement est-il de la même nature? Il me semble que les amendements G-44B, G-44C et G-44D sont des amendements corrélatifs. Le Comité est-il d'accord pour adopter les amendements G-44B, G-44C et G-44D proposés par M. Johnson?

Les amendements sont adoptés.

L'article 91 modifié est réservé.

L'article 92 est réservé.

Article 93—*Publicité*

Le président: Le Comité est-il d'accord pour réserver l'article 93? Nous avons un amendement G-45 qui n'est pas simplement un amendement portant sur le libellé.

M. McDermid: Il faut se reporter une fois de plus au paragraphe 84.(1). Il s'agit d'amendement corrélatifs, monsieur le président, une fois de plus.

Le président: Qui sont comparables . . .

M. Carruthers: On pourrait peut-être dire qu'il s'agit d'amendements corrélatifs à l'amendement à l'article 84.(1).

Le président: Je vois. Très bien.

L'amendement est adopté.

L'article 93 modifié est réservé.

Article 94—*Priorité des droits*

Le président: Un amendement de nouveau, et pour des questions de libellé. Il s'agit de l'amendement G-46 proposé par M. Johnson.

L'amendement est adopté.

[Text]

The Chairman: Now, there is another amendment, 46-A, in the other package and it, too, is a matter of language difficulty. Is it the pleasure of the committee to adopt G-46A, as moved by Mr. Johnson?

Amendment agreed to

Clause 94 as amended allowed to stand

On clause 95—*Demand for information*

The Chairman: Now, we have a handful of amendments to clause 95, and these amendments perhaps would need some explanation and introduction by the witnesses, please.

Mr. McDermid: Again, they are all consequential, just to change three words relating again back to subclause 84.(1).

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt amendment G-47, with its various amendments A, B, C, D, E, F, G, H, I and J, the purpose of which has been explained by the Parliamentary Secretary, as moved by Mr. Johnson.

Amendment agreed to

Clause 95 as amended allowed to stand

On clause 96—*Notice to take proceedings*

The Chairman: We have amendments G-48A and B. These amendments would need, I think, some explanation by the Parliamentary Secretary.

Mr. McDermid: This is a consequential change, Mr. Chairman, back to subclause 84.(1).

The Chairman: Is the explanation satisfactory to all members of the committee? Moved by Mrs. Sparrow.

Amendment agreed to

Clause 96 as amended allowed to stand

• 1710

Clause 97 allowed to stand.

On clause 98—*No restriction on rights of Minister or Her Majesty*

The Chairman: Here we have amendment G-49, as moved by Mr. Johnson.

Amendment agreed to.

Clause 98 as amended allowed to stand.

Clause 99 allowed to stand.

On clause 100—*Regulations*

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt clause 100, which has an amendment, G-51. This is again a matter of the correction of the language requirements. G-51 has (a) to (h). The (h) is an amendment in English. Is there any consequence to that, in changing—

Mr. McDermid: It is consequential again to subclause 84.(1).

[Translation]

Le président: Quant à l'amendement 46-A, dans l'autre liasse, il s'agit d'un amendement qui porte sur des questions de libellé. Le Comité est-il d'accord pour adopter l'amendement G-46A proposé par M. Johnson?

L'amendement est adopté.

L'article 94 modifié est réservé.

Article 95—*Demande de renseignements*

Le président: Nous avons quelques amendements à l'article 95 qui auraient peut-être besoin d'explications. Je demanderais à nos témoins de nous les donner.

M. McDermid: Il s'agit d'autres amendements corrélatifs visant à changer trois mots qui ont été modifiés à la suite de l'amendement au paragraphe 84.(1).

Le président: Le Comité est-il d'accord pour adopter l'amendement G-47, amendements A, B, C, D, E, F, G, H, I et J, dont le but vient de nous être expliqué par le secrétaire parlementaire et qui a été proposé par M. Johnson?

L'amendement est adopté.

L'article 95 modifié est réservé.

Article 96—*Demande de mesure déclaratoire*

Le président: Nous avons les amendements G-48A et G-48B. Ces amendements devraient nous être expliqués par le secrétaire parlementaire.

M. McDermid: Il s'agit une fois de plus d'amendements corrélatifs à l'amendement au paragraphe 84.(1).

Le président: Les membres du Comité sont-ils satisfaits de cette explication? M^{me} Sparrow propose l'adoption de l'amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 96 modifié est réservé.

L'article 97 est réservé.

Article 98—*Aucune restriction aux droits du ministre ou de Sa Majesté*

Le président: Nous avons l'amendement G-49, proposé par M. Johnson.

L'amendement est adopté.

L'article 98, tel qu'amendé, est réservé.

L'article 99 est réservé.

Article 100—*Règlements*

Le président: Le Comité veut-il adopter l'article 100, pour lequel il y a un amendement, le G-51 qui, une fois de plus, concerne le libellé. Cet amendement va de a) à h). Le h) est un amendement à la version anglaise. Est-ce que, si on le modifie, en changeant . . .

M. McDermid: Cela découle une fois de plus du paragraphe 84.(1).

[Texte]

The Chairman: Is the explanation satisfactory, and is it the pleasure of the committee that somebody move the adoption of all amendments to clause 100? Can we now stand clause 100 as amended?

Amendments agreed to.

Clause 100 as amended allowed to stand.

The Chairman: Now that means we have stood all clauses as amended in Part VIII of the bill. Was it agreed that we would adjourn at this point to resume our . . . ?

Mr. Waddell: Do you think we could resume at 8.15?

The Chairman: We only have an hour and a half in that case until the 9:45 bell.

Mr. Waddell: Is there a 9:45 bell for sure? Well, I will try and be here at 8. I have House duties. I have a couple of responsibilities, too, and I am supposed to pick up my car.

The Chairman: It is a strange thing how these committees sort of interfere with all of our other responsibilities, and we are all caught in the same trap.

Mr. Waddell: I must say, we are caught in a trap, but I still do not know what the hurry is. What is the hurry?

The Chairman: It is in best interests of Canada that we get the laws of the nation passed as fast as we can. Please note everybody, we are going to meet in room 308, west block. It is just across the hall from where we now are, at 8.00, as agreed, with an element of objection, mind you.

Mr. MacLellan: And we know whose objection it is.

The Chairman: I am not sure you do know all the objectors.

The meeting is now adjourned.

[Traduction]

Le président: Si l'explication est satisfaisante, est-ce qu'un membre du Comité peut proposer l'adoption de tous les amendements à l'article 100? Pouvons-nous réserver l'article 100, tel qu'amendé?

Les amendements sont adoptés.

L'article 100, tel qu'amendé, est réservé.

Le président: Nous avons donc réservé tous les articles de la partie VIII du projet de loi, tels qu'amendés. Voulez-vous que l'on s'ajourne maintenant et que l'on reprenne . . . ?

M. Waddell: Peut-on siéger à nouveau à 20h15?

Le président: Dans ce cas-là, nous ne siégerons qu'une heure et demie puisqu'à 21h45, il y a un vote.

M. Waddell: Vous êtes sûr qu'il y a un vote à 21h45? Bon, j'essaierai d'être là à 20 heures. Je dois être en Chambre, j'ai d'autres responsabilités, et je dois aller chercher ma voiture, entre autres choses.

Le président: C'est curieux de voir comment les séances de Comité nous empêchent de nous acquitter de nos autres responsabilités. On se trouve pris au piège.

M. Waddell: On est peut-être pris au piège, mais il n'y a pas le feu, que je sache.

Le président: C'est dans l'intérêt de notre pays que nous adoptions les lois aussi rapidement que possible. Veuillez tous prendre note que nous allons siéger dans l'Edifice de l'Ouest, salle 308, qui se trouve en face de la salle où nous sommes à l'heure actuelle. Nous reprendrons à 20 heures, tel que convenu, à une objection près.

M. MacLellan: On sait de qui vient l'objection.

Le président: Je n'en suis pas convaincu.

La séance est levée.

EVENING SITTING

• 2010

The Chairman: Order, please.

Unfortunately, due to prior commitments of the translation bureau, which they do not feel they can break on our behalf, we do not have a translator available for French purposes.

There is precedent, however, for a committee going forward under such circumstances. It is not something that has not happened before, and there is precedent for a committee meeting going forward on a unilingual basis with unanimous consent of the committee. So I seek your unanimous consent or dissent to proceed or discontinue.

An hon. member: I so move.

The Chairman: It has been moved and seconded that we continue without translation. Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Mr. MacLellan: I do not agree, not yet.

SÉANCE DU SOIR

Le président: À l'ordre s'il vous plaît.

Malheureusement, en raison d'engagements déjà pris par le Bureau des traductions, et qui doivent être respectés, nous n'avons pu obtenir d'interprètes pour la séance de ce soir.

Cependant, une telle situation s'est déjà produite et il existe un précédent permettant au comité de tenir sa séance sans interprétation, à condition que le comité accepte la proposition à l'unanimité. J'aimerais donc savoir si vous êtes tous d'accord, ou si certains d'entre vous estiment qu'il faudrait lever la séance.

Une voix: Je propose que la séance soit tenue comme prévu.

Le président: Il a été proposé que le comité siège sans interprétation. Les membres du comité sont-ils en faveur de la motion?

M. MacLellan: Je m'oppose à cette motion, du moins pour l'instant.

[Text]

The Chairman: What do you mean, "not yet"?

Mr. MacLellan: I want to find out why they are not here.

The Chairman: They were intended to be here, but after the clerk, Mr. Birch, left his office tonight for another duty they now advise us that they called his office and advised that there was no translator available . . . and there was no answer.

Mr. MacLellan: When were they requested to be here?

The Chairman: I presume that the request was somewhat late as a result of our late motion to continue tonight. That is only a presumption on my part.

Mrs. Sparrow: But the minutes will come out in both languages, Mr. Chairman.

The Chairman: The minutes will have to be translated, and they will, yes, come out in both languages. There is no question.

Mrs. Sparrow: All right. That is fine.

The Chairman: But they will not be immediately translated.

Mr. MacLellan: I think it is disgraceful. I really do. Twice agreements of when we were going to sit and preconceived arrangements have been broken. Yesterday we were not supposed to sit in the evening at all. At noon it was a choice of sitting until 5 p.m. and then reconvening and sitting from 8 p.m. to 10 p.m. or to go until 6 p.m. We have wound up doing neither of those. There is no wonder the translators are not here. God, unless they have a crystal ball they would not know what this committee is doing.

I think it is disgraceful. I will abstain, and you can do whatever you want. I do not care. I certainly am not going to be on record as supporting it without translation. I will abstain, and then you can pick the bones out of it. But I think you have a unanimous decision with my abstention.

The Chairman: I would merely draw to your attention again, Mr. MacLellan, that there is precedent for it. It is not a request which has not been made before, and it is not a request that has not been granted before—

Mr. MacLellan: With this government there are going to be lots more precedents too. I can see that.

The Chairman: —and it can be in either language that the situation can occur. I guess we have had, and I think we have all observed, the difficulty of having enough translation capability on the Hill to accommodate it in its new structure, where we have two sets of committee meetings instead of one. There is no question that there have been difficulties and delays and inconveniences for both the translators and the committees and the business of the House.

The Chairman: Yes, Mr. Waddell.

[Translation]

Le président: Qu'entendez-vous par «pour l'instant»?

M. MacLellan: Je veux savoir pourquoi il n'y a pas d'interprètes.

Le président: Il devait y avoir des interprètes, mais ce soir, le Bureau des traductions a essayé de communiquer avec M. Birch, le greffier, afin de lui dire qu'il était impossible d'affecter des interprètes au comité. Toutefois, M. Birch avait déjà quitté son bureau.

M. MacLellan: Quand a-t-on demandé des interprètes?

Le président: Je suppose que nous les avons demandé à la dernière minute, étant donné que la décision de siéger ce soir a été prise tardivement. C'est une supposition.

Mme Sparrow: Monsieur le président, le procès-verbal sera publié dans les deux langues officielles.

Le président: Bien sûr, le procès-verbal sera publié dans les deux langues officielles. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

Mme Sparrow: Très bien.

Le président: Toutefois, la traduction ne se fera pas immédiatement.

M. MacLellan: Je trouve cela tout à fait honteux. À deux reprises, nous nous sommes entendus sur la tenue de séances, et les arrangements pris n'ont pas été respectés. Aucune séance n'était prévue hier soir. À midi, deux options se présentaient au comité: siéger jusqu'à 17 heures, lever la séance et reprendre de 20 heures à 22 heures, ou siéger sans interruption jusqu'à 18 heures. En fin de compte, nous n'avons choisi ni l'une ni l'autre de ces options. Si les interprètes veulent savoir ce que le comité compte faire, ils devront se procurer une boule de cristal.

Je trouve que c'est honteux. Je m'abstiendrai de voter et que le comité fasse ce qui lui semble bon. Cela m'est tout à fait égal. Chose certaine, je ne vais pas appuyer une motion qui nous permettrait de siéger sans interprétation. Je m'abtiens et je vous laisse toute latitude pour en discuter. D'ailleurs, si je m'abtiens, vous pourrez peut-être prendre une décision à l'unanimité.

Le président: Monsieur MacLellan, je tiens à vous signaler encore une fois qu'il existe un précédent nous permettant de siéger sans interprétation. Cette situation s'est déjà présentée et cette pratique est acceptée.

M. MacLellan: Je vois bien que le gouvernement en place compte établir de nombreux précédents.

Le président: Il est fort possible qu'un groupe de francophones pourrait faire face à ce même problème. Nous avons tous constaté que le service de traduction et d'interprétation n'est pas en mesure de répondre à la demande accrue créée par la restructuration des comités en comités permanents et en comités législatifs, alors qu'auparavant, il n'y avait qu'un groupe de comités. Il ne fait aucun doute que les traducteurs et interprètes affectés aux comités et à la Chambre sont débordés et que cela a produit des retards.

Le président: Oui, monsieur Waddell.

[Texte]

Mr. Waddell: Before I give my unanimous consent, I would like to know, since we have to schedule these things—and maybe that is the problem with the translator—what we are doing next week, what the meetings are. Let us schedule them now and see how much we are going to complete.

I have a suggestion. I suggest that we meet next Wednesday for the Minister and that we then continue, and we had better schedule it in the evening to consider the amendments, and we can tell the translators. We will work on Wednesday afternoon and Wednesday evening, and then on Thursday I suggest that we have two sessions, one at 11 a.m. and one at 3.30 p.m., and we wind it up there. I am prepared to expedite as much as I can.

• 2015

Mr. McDermid: Any comment on that, Mr. Chairman?

The Chairman: My comment would be, would he elaborate on the word "expedite". How far and to what degree do—

Mr. Waddell: I am not going to dig in my heels. I am not filibustering, I am just trying to learn, go through the clauses of the bill as quickly as I can, and I will try to do that tonight too.

The Chairman: It is the will of the committee in this regard, whatever may be their wish.

As chairman I will only say one thing, and this is, I suppose, a prejudiced statement. We were asked to get these back to the House as soon as possible. There has been a will of the House to accept the fact that they are not going to be reported in time to be passed in this session. I guess I am prejudiced inasmuch as I am a Maritimer. I would like to see them reported at the earliest possible moment, for the sake of the negotiations that have been made and are being confirmed by legislation with Atlantic Canada. That is my personal concern, and I suppose as chairman I am not supposed to express that.

I hope that you will tolerate a personal comment at this moment. I cannot help making that statement and urge that the committee try to get as far as possible. If they could be reported to the House before it adjourns, then it could be disposed of somewhat expeditiously, I would hope, when the House resumes in September. I think this is a goal, which I hope the committee could assume as a responsibility, to get them out of here, for the sake of Atlantic Canada.

You asked me for my comment, and you got more than you expected, Mr. McDermid. Now, let us hear any other comments that you might wish to make.

Mr. Johnson: With regard to the translators, I do not think there has been a deliberate attempt on anybody's part to not have the translators here this evening. I think it is a well known fact that all of us have been doing the best we can to get through these meetings. I know I lost the opportunity to be present at a couple of the committee meetings last week because I had made commitments two or three months previously which I could not get out of.

[Traduction]

M. Waddell: Avant d'appuyer la motion, j'aimerais savoir quand le comité compte siéger la semaine prochaine. Pourquoi ne pas établir le calendrier dès maintenant, ce qui pourrait permettre aux interprètes d'établir le leur.

Je suggère que nous nous réunissions mercredi soir prochain pour entendre le Ministre, que nous poursuivions ensuite l'étude article par article pendant les séances du soir et que nous informions les interprètes en conséquence. Je propose que le comité siège mercredi après-midi et mercredi soir, qu'il tienne deux séances jeudi, une à 11 heures et l'autre à 15h30, et qu'il mette la dernière main à ses travaux pendant la séance de jeudi après-midi. Je suis prêt à accélérer les choses autant que possible.

M. McDermid: Qu'en pensez-vous, monsieur le président?

Le président: J'aimerais savoir ce qu'entend M. Waddell par le mot «accélérer». Dans quelle mesure...

M. Waddell: Je ne compte pas m'opposer systématiquement aux amendements ou faire de l'obstruction. Je vais me contenter d'apprendre autant que je peux et d'étudier chaque disposition aussi rapidement que possible. C'est ainsi que je compte procéder ce soir.

Le président: Vous avez exprimé la volonté du comité, quel que soit son désir.

La Chambre nous a demandé de faire rapport aussi vite que possible, mais elle a maintenant accepté le fait que nous ne pourrions déposer notre rapport assez tôt pour que le projet de loi soit adopté avant l'intersession. Étant des provinces Maritimes, j'ai peut-être des préjugés à cet égard, mais j'aimerais que le rapport soit déposé aussitôt que possible, compte tenu des négociations qui ont déjà eu lieu et dont la conclusion doit être entérinée par un projet de loi visant la Côte atlantique. Comme je suis président, je suppose que je ne devrais pas exprimer mes opinions personnelles, mais enfin.

J'ose croire que vous serez tolérant à mon égard, car j'estime en effet que le comité devrait accélérer ses travaux dans toute la mesure du possible. Si nous pouvons faire rapport à la Chambre avant l'ajournement, les projets de loi pourraient, je l'espère, être adoptés rapidement lors de la reprise des débats en septembre. J'espère que les membres du comité partagent cet objectif, compte tenu des besoins que ressentent les provinces de l'Atlantique.

Monsieur McDermid, vous m'avez demandé mon avis et j'ai été plus prolixe que d'habitude. Maintenant, qu'en pensent les autres membres du comité?

M. Johnson: En ce qui concerne les interprètes, je ne crois pas que leur absence ce soir soit le résultat de mesures prises délibérément par quiconque. Chacun sait que le comité s'efforce vaillamment de mettre la dernière main à ses travaux. Personnellement, je n'ai pu assister à quelques séances du comité la semaine dernière car j'avais pris des engagements il y a deux ou trois mois et je n'ai pu les décommander.

[Text]

But I certainly cannot let what Mr. MacLellan said pass without exception because, although I have been here only two years, I have certainly not witnessed anything on the part of this government that would not recognize the fact that we are a country with two official languages. This has never happened in the length of time I have been here. So I have to take exception to the remarks made by Mr. MacLellan on that.

I am sure that the minutes will be translated for the benefit of those who want the French version, and I hope that it will be done without any due delay.

The Chairman: Mr. McDermid, you seem to have a comment you would like to make.

Mr. McDermid: The proposal that was put forward by Mr. Waddell makes sense to me, with one caveat. I today, on behalf of Mr. MacLellan, who requested that we do not debate another energy bill tomorrow because he was not going to be present—I made that request of my House Leader, on the understanding that we would work on this, get this through. Then, next week, we could work on the amendments and hear the Minister. Hopefully, we could get through this bill, and then start on Bill C-94, with the understanding that when Bill C-112 came up that, if it were a Wednesday night or a Thursday night or a Friday, we would debate it then. The Wednesday night proposition is fine for the committee, with the caveat that, if we have to go to the House to debate Bill C-112, three persons on this committee will be involved in that.

• 2020

That was my understanding of an informal chat we had today. I went out of my way to do that. Our House Leader and the New Democratic House Leader wanted that bill to go tomorrow. I am not saying it is not going to go tomorrow; that has to do with the negotiations with the three House Leaders. But I made the request on behalf of my Liberal colleague.

I think the proposal brought forth is fine. The only thing I would suggest is that, if we do have to take time out of Wednesday night, that time be transferred to Thursday night, that we sit on Thursday night and do it as well.

Mr. Waddell: My problem is that I would like to get to the coast on Thursday night.

Mr. McDermid: I would like to get to Brampton yesterday.

Mr. Waddell: Yes, I know.

Mr. McDermid: But our responsibility is here. We have three days left next week, and then we are gone for two and a half months. So what is one more night? All I am saying is, if we are called out on Wednesday night to debate the other bill... What is going to happen if the bill comes up on Friday? Are you going to be out on the west coast or you going to be here to do it? My understanding at our meeting today was that you were going to be here for the three days.

[Translation]

Toutefois, je ne peux pas laisser passer la remarque faite par M. MacLellan. Il est vrai que je ne suis là que depuis deux ans, mais pendant cette période, le gouvernement en place s'est toujours efforcé de reconnaître le fait que le Canada a deux langues officielles. Depuis mon arrivée à Ottawa, une telle situation ne s'est jamais présentée et je dois par conséquent contester les remarques faites par M. MacLellan à cet égard.

Je suis certain que le procès-verbal sera traduit en français et j'espère que cela se fera sans retard.

Le président: Monsieur McDermid, vous semblez vouloir prendre la parole.

M. McDermid: La proposition de M. Waddell me semble raisonnable, à une réserve près. M. MacLellan a demandé que le comité ne siège pas demain pour discuter d'un autre projet de loi dans le domaine énergétique, car il doit s'absenter, et aujourd'hui, j'ai demandé à mon leader en Chambre d'accéder à la demande de M. MacLellan, à condition que le comité termine l'étude de ce projet de loi sans plus tarder. La semaine prochaine, nous pourrions étudier les amendements et entendre le témoignage du ministre dans l'espoir de terminer l'étude de ce projet de loi, pour ensuite aborder le projet de loi C-94, sous réserve que lorsque le projet de loi C-112 sera débattu en Chambre, qu'il s'agisse d'un mercredi ou d'un jeudi soir, ou d'un vendredi, trois membres du comité devront participer à ce débat. L'idée de siéger mercredi soir est excellent, mais trois membres devront s'abstenir pour discuter du projet de loi C-112, comme je viens de l'expliquer.

C'est la conclusion que j'ai tirée des discussions officielles que nous avons eues aujourd'hui, et qui m'ont obligé à chambarder mon horaire. Le leader en Chambre de mon parti, et celui du Nouveau parti démocratique veulent que ce projet de loi soit renvoyé à la Chambre demain, mais je ne me suis pas engagé en ce sens, car il appartient aux trois leaders en Chambre de s'entendre là-dessus. Enfin, j'ai fait la demande au nom de mon collègue du Parti libéral.

Je crois que la proposition est excellente mais je crois que, si nous devons lever la séance plus tôt mercredi soir, nous devrions siéger plus longtemps jeudi soir.

M. Waddell: Malheureusement, je dois me rendre sur la côte ouest jeudi soir.

M. McDermid: J'aurais aimé me rendre à Brampton hier.

M. Waddell: Oui, je sais.

M. McDermid: Mais c'est à Ottawa que nous devons être. Il ne nous reste que trois jours la semaine prochaine, après quoi nous pouvons partir pendant deux mois et demi. Pourquoi ne pas siéger pendant un soir additionnel? Qu'allez-vous faire si le projet de loi est débattu en Chambre vendredi? Comptez-vous de toute façon vous rendre sur la côte ouest, ou avez-vous l'intention de rester à Ottawa? Il me semble que, tout à l'heure, vous vous étiez engagé à être présent pour les trois journées en question.

[Texte]

Mr. Waddell: The bill will be done. There is no problem; the bill will be done. Perhaps then, if we are taken out and we miss some time on Wednesday, we could sit at 9.30 a.m., do the same as today. I get exhausted when we have to go for four sessions. We could start at 9.30 a.m. on Thursday if you want, if we are taken out of the House.

Mr. McDermid: I thought that was in your proposal originally.

Mr. Waddell: No, it was two sessions at 11 a.m. and 3.30 p.m.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, whether or not we sit on Thursday night, if we are going to decide, let us not get into the situation we have been in before of having to make a schedule and then not abiding by it. I have no objection to the sitting times as long as I know in advance when they are going to be. That is my concern, and I think it is important. If we do not make a schedule, we do not make a schedule and no one knows, and everyone has to be on tenterhooks and keep options open. But if we do make a schedule, let us abide by the schedule. If Mr. McDermid wants to sit on Thursday night and that is what we agree to, then let us state it now so Thursday night is kept open.

Mr. McDermid: It is easier to cancel.

Mr. MacLellan: What Mr. McDermid said about the arrangement is absolutely correct to the letter. I have no quarrel with what he said; that is exactly what I agreed to.

The Chairman: Mutual agreement.

Mr. MacLellan: Mutual agreement. I have no problem with that at all. Now, Mr. Waddell has certain concerns, and I respect that.

Mr. Waddell: I have been here constantly. I want to end the sittings at 6 p.m. on Thursday.

The Chairman: By what time would you predict we would be in a position as a committee to report?

Mr. Waddell: We will not report Bill C-94.

The Chairman: All right. What time would we be in a position to report Bill C-92, on your proposal?

Mr. Waddell: If we get going, we might even report it tonight. Well, we cannot; we have the amendments.

Mr. McDermid: Yes, we have your amendments.

Mr. Waddell: Report it on Wednesday.

The Chairman: We have the amendments and we have got the Minister, so we cannot report it tonight.

Mr. Waddell: When we are finished with the amendments on Wednesday night.

Mr. MacLellan: Friday at the latest.

[Traduction]

M. Waddell: L'étude du projet de loi sera terminée sans aucun doute. Si mercredi nous devons lever la séance plus tôt, nous pourrions faire comme aujourd'hui et siéger à 9h30. Si nous devons nous rendre en Chambre, nous pourrions débiter à 9h30 jeudi, car quatre séances dans une seule journée m'épuisent.

M. McDermid: Je croyais que c'était là votre proposition initiale.

M. Waddell: Non, j'avais proposé deux séances, une à 11 heures et l'autre à 15h30.

M. MacLellan: Monsieur le président, que nous siégeons ou non jeudi soir, il faut à tout pris éviter d'établir un calendrier, pour ensuite ne pas le respecter. Je n'ai aucune objection à ce que le comité siège aux heures proposées, à condition que l'horaire soit fixé d'avance. Si nous choisissons de ne pas établir un calendrier, tant pis, chacun d'entre nous sera au supplice et devra être prêt à siéger sans préavis. En revanche, si nous établissons un calendrier, il importe de le respecter. Si M. McDermid propose la tenue d'une séance jeudi soir, il faut que le comité s'entende et prenne une décision dès maintenant, de sorte que nous puissions nous organiser en conséquence.

M. McDermid: C'est plus facile d'annuler.

M. MacLellan: L'arrangement exposé par M. McDermid correspond exactement à l'engagement que j'ai pris.

Le président: Il y a donc entente.

M. MacLellan: Exactement. Il n'y a aucun problème à cet égard. Quant à M. Waddell, il n'est pas tout à fait de notre avis, et c'est son droit.

M. Waddell: J'ai été présent à toutes les séances et je veux tout simplement que la séance se termine à 18 heures jeudi soir.

Le président: À votre avis, quand le comité sera-t-il prêt à déposer son rapport?

M. Waddell: Nous ne pourrions pas déposer notre rapport sur le projet de loi C-94.

Le président: Très bien. À votre avis, quand le comité serait-il prêt à faire rapport sur le projet de loi C-92?

M. Waddell: Si nous commençons dès maintenant, nous pourrions peut-être déposer notre rapport ce soir. Au fait, je me rends compte que cela sera impossible car nous n'avons pas terminé l'étude des amendements.

M. McDermid: Nous avons reçu vos amendements.

M. Waddell: Nous pourrions déposer notre rapport mercredi.

Le président: Nous avons reçu les amendements et nous devons entendre la déposition du Ministre, ce qui veut dire que nous ne pourrions faire rapport ce soir.

M. Waddell: Nous devons terminer l'étude des amendements mercredi soir.

M. MacLellan: Vendredi au plus tard.

[Text]

The Chairman: So if we were to meet on your proposal, Mr. Waddell, my understanding is that the Minister would come Wednesday afternoon. We would probably have time to deal with amendments and report the bill during this proposed schedule for Wednesday, even if we had to sit on Wednesday night.

Mr. Waddell: I am prepared to sit on Wednesday night.

The Chairman: Then we would be in a position on Thursday to meet once or twice on Bill C-94. Is that your proposal?

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: So has the committee, then, by this agreement imposed upon itself a time limit of Wednesday night's meeting, if necessary, to report on Bill C-92? I do not want to impose it, but my understanding is that you would be willing to impose a deadline of Wednesday afternoon or evening. If it is reported in the afternoon, we will cancel the evening meeting and resume on Thursday morning for a couple of meetings on Bill C-94.

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: Is that an agreed situation?

• 2025

Mr. MacLellan: Let me just make a small amendment if I could. If we have to leave here Wednesday evening to do Bill C-112, then I would say at noon on Thursday at maximum—

The Chairman: Maximum.

Mr. MacLellan: —because we will not have Wednesday evening to work—

Mr. McDermid: Fair enough.

Mr. MacLellan: —and I would say Thursday at noon at the outside and then it can still be reported Thursday afternoon.

The Chairman: And with a little bit of good will we might make it Wednesday afternoon.

Mr. Johnson: One question I have to ask, Mr. Chairman. What happens on Wednesday afternoon if Bill C-112 is being debated at the same time the Minister has agreed to come?

The Chairman: We will have to rely upon our chairman and our opposition members to try to negotiate out of that.

Mr. McDermid: Let me put it this way. The Minister is on House duty Wednesday afternoon. She has convinced a colleague to take her place for an hour so that she can come to the committee. We may be able to make that flexible if that happens. But let us worry about that. Let us not bring more into it than we have to right now. That is an adventure Halliday will handle.

Mr. Chairman, are we going to have a vote—

The Chairman: There is a possibility of winding it up Wednesday afternoon or Wednesday evening, whichever. And if things all go to hell in a handbasket—do not record that—

[Translation]

Le président: Monsieur Waddell, si je vous ai bien compris, vous proposez que le Ministre compareisse mercredi après-midi. Pendant les autres séances que nous devons tenir mercredi, et mercredi soir si nécessaire, il devrait nous être possible de terminer l'étude des amendements et de déposer notre rapport sur ce projet de loi.

M. Waddell: Je suis disposé à siéger mercredi soir.

Le président: Cela nous permettrait de tenir une ou deux séances jeudi sur le projet de loi C-94. C'est ce que vous avez proposé?

M. Waddell: Oui.

Le président: Est-ce que cela signifie que le comité s'engage à mettre la dernière main à son rapport sur le projet de loi C-92 au plus tard mercredi soir? Je ne veux pas vous imposer cette solution, mais si j'ai bien compris vous désirez fixer un délai ferme, mercredi après-midi ou mercredi soir. Si nous arrivons à déposer notre rapport pendant l'après-midi, nous annulerons la séance de mercredi soir et, jeudi matin, nous amorcerons l'étude du projet de loi C-94.

M. Waddell: Oui.

Le président: Vous êtes tous d'accord?

M. MacLellan: J'aimerais proposer une légère modification à ce calendrier. Etant donné qu'il faudra peut-être s'absenter mercredi soir pour l'étude du projet de loi C-112, je crois qu'il faudrait mettre fin à nos travaux au plus tard jeudi midi...

Le président: Au plus tard.

M. MacLellan: ... car nous ne pourrions siéger jeudi soir...

M. McDermid: C'est acceptable.

M. MacLellan: ... ce qui veut dire jeudi midi au plus tard, si nous voulons déposer notre rapport jeudi après-midi.

Le président: Je crois qu'avec un peu de bonne volonté, nous pourrions mener ces travaux à bonne fin mercredi après-midi.

M. Johnson: Monsieur le président, que se produira-t-il mercredi après-midi si les débats sur le projet de loi C-112 ont lieu pendant la période où la Ministre doit comparaître?

Le président: Je devrai m'entendre sur une solution avec les membres de l'opposition.

M. McDermid: La Ministre doit être présente en Chambre mercredi après-midi. Elle a convaincu un collègue de la remplacer pendant une heure, afin qu'elle puisse comparaître devant le comité. Ne nous préoccupons pas de cette possibilité. Si le pire se produit, nous ferons preuve d'une certaine souplesse. M. Halliday s'en occupera.

Monsieur le président, allons-nous procéder à la mise aux voix?

Le président: Nous sommes en mesure de mettre fin à nos travaux mercredi après-midi ou mercredi soir. Si, en revanche, la situation devient bordélique—fermez le magnétophone...

[Texte]

Mr. McDermid: Too late!

The Chairman: —we will have to do it on Thursday morning and we will report the bill from the Thursday morning meeting at the latest.

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: We have imposed a deadline voluntarily upon ourselves.

Mr. Waddell: On Bill C-92.

The Chairman: On Bill C-92.

Mr. Waddell: And we start on Bill C-94.

The Chairman: And we start Bill C-94 not later than Thursday afternoon.

Mr. MacLellan: Right.

The Chairman: Okay.

Mr. Waddell: So we will get into Bill C-94. But we do not sit Thursday night or after that.

The Chairman: That is another matter.

Mr. Waddell: No, that—

The Chairman: Then let us try our level best to get out of here Wednesday on Bill C-92.

Mr. Waddell: No, I said we do not sit Thursday night.

Mr. McDermid: What do we go to on Thursday?

Mr. Waddell: We go to 6 p.m.

Mr. McDermid: That is fine with me.

The Chairman: Now then, Mr. Clerk, we are on which clause just in case?

The Clerk: Clause 101.

Mr. Waddell: We need unanimous consent for—

Mr. McDermid: No, no objection. Mr. Chairman, just on that point. I would like my colleagues' consent on this. If I had a francophone colleague here, from any party, I would be objecting as well. I think it is our committee's own fault. We said let us see if we sit tonight, how far we get. We did not make a firm decision this morning.

We have learned a lesson, I think. If we make a decision, we can always cancel it. It is much easier to cancel something than at the last minute to bring somebody in. So I would appreciate it if we could get unanimous consent to proceed tonight.

The Chairman: Is there unanimous consent to proceed in one language with the understanding, of course, that the report will be translated and published bilingually.

[Traduction]

M. McDermid: Trop tard!

Le président: ... nous devons terminer nos travaux jeudi matin et déposer notre rapport sur ce projet de loi immédiatement après, au plus tard.

M. MacLellan: Oui.

Le président: Nous nous sommes sciemment fixés ce délai.

M. Waddell: En ce qui concerne le projet de loi C-92.

Le président: Exactement.

M. Waddell: Après quoi, nous amorcerons l'étude du projet de loi C-94.

Le président: Et ce, au plus tard jeudi après-midi.

M. MacLellan: Exactement.

Le président: Très bien.

M. Waddell: Cela veut dire que nous pourrions amorcer le projet de loi C-92, mais que nous ne siégerons pas jeudi soir, ni après.

Le président: Ça, c'est une autre question.

M. Waddell: Non ...

Le président: Faisons tout notre possible pour terminer l'étude du projet de loi C-92 au plus tard mercredi.

M. Waddell: J'ai demandé que le comité ne siège pas jeudi soir.

M. McDermid: Que devons-nous faire jeudi?

M. Waddell: Nous devons siéger jusqu'à 18h00.

M. McDermid: Cela me convient.

Le président: Monsieur le greffier, à quel article en sommes-nous?

Le greffier: À l'article 101.

M. Waddell: Nous devons obtenir le consentement unanime ...

M. McDermid: Je n'ai aucune objection, monsieur le président. J'aimerais avoir l'accord de mes collègues sur ce point. S'il y avait un francophone au sein du comité, de quelque parti que ce soit, je manifesterais aussi mon opposition. C'est nous même qui sommes coupables de cette omission, car nous avons simplement décidé de siéger, sans préciser d'heure.

Que cela nous serve de leçon. Si au moins nous prenons une décision, il est toujours possible de revenir sur notre décision. Il est beaucoup plus facile d'annuler une réunion à la dernière minute que de convoquer toutes les personnes qui doivent y participer. Par conséquent, je crois qu'il faudrait obtenir le consentement unanime du comité au sujet de la séance de ce soir.

Le président: Les membres du comité acceptent-ils à l'unanimité de siéger ce soir sans interprétation, le rapport devant être, bien entendu, publié dans les deux langues officielles?

[Text]

Motion agreed to

Mr. McDermid: Thank you.

The Chairman: Now we go to page 52.

On clause 101 — *Definitions*

Mr. MacLellan: Amendment G-50, was that passed? I notice mine is out of sequence.

The Chairman: There were some of those out of sequence. That could have happened. Thanks for drawing it to our attention. We have two sheets of amendments.

Mr. MacLellan: I believe that all amendments were passed.

The Chairman: Mr. Birch has been in the habit of removing from the file the amendments which are dealt with and he has been very reliable. He has removed that one from here. I have shown clauses 96—

Mr. MacLellan: This will be clause 81.

The Chairman:—up to 100.

Mr. MacLellan: This will be clause 81. For instance G-49 is clause 98—

Mrs. Sparrow: That is right.

Mr. MacLellan:—then G-50 is clause 81. And then G-51 is clause 100.

The Chairman: I show that clause 100 stood as amended. That is all I can—

Mr. MacLellan: No, but this is clause 81, which would be G-50 and which is out of sequence. I just wonder if we amended clause 81. It is not important, I do not want to waste the committee's time on it.

• 2030

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration, Department of Energy, Mines and Resources): I think, Mr. Chairman, I could clarify this. Apparently there was an amendment that was in the wrong place in the sequence, and that was the one, I think, that Mr. MacLellan—

Mrs. Sparrow: It was A-1. That is the one we were looking for earlier.

Mr. Carruthers: It was A-1; and in fact that was then put.

So that would have been G-51? No, it was 50. Well, then we have two 50s.

Mr. Gagnon: It was G-49.

Mrs. Sparrow: So G-50 applies to which one?

The Chairman: The clerk has undertaken to double-check the record, and whoever comes back will be instructed by our clerk tonight to instruct us on G-50.

[Translation]

La motion est adoptée.

M. McDermid: Merci.

Le président: Nous passons maintenant à la page 52.

Article 101 — *Définitions*

M. MacLellan: L'amendement G-50 a-t-il été adopté? Je constate que mes amendements ne suivent pas l'ordre numérique.

Le président: Oui, il se pourrait bien que cela se produise. Je vous remercie d'avoir porté cette erreur à notre attention. Il y a deux liasses d'amendements.

M. MacLellan: Il me semble que tous les amendements avaient été adoptés.

Le président: Normalement, M. Birch extrait les amendements traités, travail qu'il fait de façon admirable. Il a extrait de la liasse l'amendement en question. Selon mes renseignements, il s'agit des articles 96...

M. MacLellan: Il s'agit de l'article 81.

Le président:... à 100.

M. MacLellan: Il s'agit de l'article 81. L'amendement G-49, par exemple, vise l'article 98...

Mme Sparrow: C'est exact.

M. MacLellan:... et l'amendement G-50, l'article 81. Quant à l'amendement G-51, il vise l'article 100.

Le président: Selon mes documents, l'article 100 a été réservé dans sa forme modifiée. C'est tout ce que je peux...

M. MacLellan: Il s'agit plutôt de l'article 81, c'est-à-dire de l'amendement G-50, qui ne se trouve pas à l'endroit prévu dans la liasse. Je me demande si nous avons amendé l'article 81. Peu importe, je ne veux pas que le comité perde du temps.

M. Jeff Carruthers (administrateur adjoint, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, je crois pouvoir tirer cette situation au clair. Il semble bien que l'amendement dont parle M. MacLellan ne figurait pas à l'endroit prévu dans la liasse.

Mme Sparrow: Il s'agit de l'amendement A-1, que nous cherchions tout à l'heure.

M. Carruthers: C'est bien ça et cet amendement a ensuite été inséré.

Il s'agit donc de G-51? Non, il s'agit plutôt de 50, ce qui veut dire que deux amendements portent ce numéro.

M. Gagnon: Il s'agit de G-49.

Mme Sparrow: L'amendement G-50 vise quel article?

Le président: Le greffier va consulter ses documents et il nous expliquera ce soir ce qu'il en est de l'amendement G-50.

[Texte]

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, we have two amendments. One is entitled G-52 and one G-52A. I move G-52A.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if I could just explain this, there was a later package that came in with, among them, two versions of the same amendments. We have not checked it, but I am advised that Justice sent that over with a view that there were some things missing in the original amendment. So it should be the later version that is passed.

The Chairman: On occasion these amendments are not always supplied to the Chair as translated. I have only the French version of both of these amendments.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, probably the reason is that it is the French version only that we are amending; the technical drafting changes.

Mr. MacLellan: So we are amending G-52A rather than G-52. So we ignore G-52.

Mr. McDermid: Yes, just forget about it.

The Chairman: You are saying, Mr. McDermid, that G-52A is a language requirement?

Mr. McDermid: G-52A, B, and E are the French version only; again technical drafting changes. G-52C, which you will find on page 6 of this amendment, is a technical drafting correction to replace the word "oil" with the word "petroleum"; and D is consequential, going back to clauses 75 and 76. Again we are into the funding; replacing the word "funds" with "an account".

The Chairman: So they are not significant. They are further accommodations of what we have already discussed.

Mr. McDermid: They are all technical, yes.

The Chairman: All right. Shall we consider the amendments as a group; as G-52A? Is there unanimous consent to consider the whole package as a single vote?

Some hon. members: Agreed.
Amendments agreed to.

The Chairman: Are there any questions arising out of clause 101?

Mrs. Sparrow: It is all pretty self-explanatory.

• 2035

Mr. MacLellan: On page 56, on the time for disclosing information, different times are specified. I wondered, in (f), (g) and (h), what the times for releasing information to do with those paragraphs are. In fact they are the ones we just amended, as it would happen.

Mr. McDermid: Under (f), contingency plans can be released at any time;—

Mr. MacLellan: Yes.

[Traduction]

M. Gagnon: Monsieur le président, il y a deux amendements, l'un portant le numéro de référence G-52 et l'autre G-52A. Je propose l'adoption de l'amendement G-52A.

M. Carruthers: Monsieur le président, nous avons reçu plus tard une deuxième liasse qui renfermait deux versions des mêmes amendements. Nous ne sommes pas certains, mais on m'informe que la Justice nous a envoyé cette deuxième liasse parce que la première version des amendements n'était pas complète. Par conséquent, il faudrait adopter la version ultérieure.

Le président: Il arrive parfois que ces amendements me soient remis dans une langue seulement. En effet, les copies des amendements en question m'ont été remises en français seulement.

M. McDermid: Monsieur le président, cela est probablement dû au fait que la version française seulement est amendée, pour des raisons d'ordre technique.

M. MacLellan: L'amendement à retenir est donc G-52A, et non G-52 dont il ne faut plus tenir compte.

M. McDermid: Exactement, ne tenez plus compte de G-52.

Le président: Monsieur McDermid, vous nous disiez que l'amendement G-52A vise à rectifier certains problèmes de libellé.

M. McDermid: Oui, les amendements G-52A, B et E apportent des modifications d'ordre technique à la version française seulement. Quant à l'amendement G-52C, à la page 6, il a pour objet de remplacer le mot *oil* par le mot *petroleum* dans la version anglaise, l'amendement D est corrélatif et renvoie aux articles 75 et 76. Il s'agit encore une fois de question de financement, et le mot *funds* serait remplacé par *an account* dans la version anglaise.

Le président: Ce sont par conséquent des questions de détail qui reflètent les décisions déjà prises par le comité.

M. McDermid: Exactement, il s'agit d'amendements visant le libellé.

Le président: Très bien. Les membres du comité sont-ils tous d'accord pour que tous ces amendements soient regroupés sous la rubrique G-52A et qu'ils fassent l'objet d'un seul vote?

Des voix: D'accord.
Les amendements sont adoptés.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser au sujet de l'article 101?

Mme Sparrow: Cet article se passe d'explication.

M. MacLellan: À la page 56, il est question des divers délais applicables à la divulgation de renseignements. Je me demande quels sont les délais fixés aux alinéas f), g) et h). Il se trouve, en fait, que ce sont ces alinéas que nous venons d'amender.

M. McDermid: Aux termes de l'alinéa f), les plans visant les situations d'urgence peuvent être divulgués à tout moment...

M. MacLellan: Oui.

[Text]

Mr. McDermid: —(g), information or documentation within this paragraph can be disclosed at any time; (h), a study funded from the environmental studies research fund can be disclosed at any time after its completion; (i), other environmental studies can be disclosed after five years. Where such studies relate to a well they may be disclosed with the well reports.

Mr. MacLellan: That is great.

My further concern is with paragraph (g), on petroleum spills—I have to use the wording of the amendment. I am particularly sensitive after N-91, which was a very bad one off Nova Scotia and cost about \$140 million, I guess, to... Lodgepole—

Mr. McDermid: That was a natural gas blow-out, an underground blow-out.

Mr. MacLellan: Still, it was on the frontier—

Mr. McDermid: Yes.

Mr. MacLellan: —and it was very expensive.

My concern is that when I was looking into this I found that the oil companies are not required to have insurance, or if they do have insurance then they are not obligated to file a copy of the policy with the government.

Mr. Carruthers: For the benefit of the committee, under the other act, if I might call it that, there is a section 19 which does require that companies provide the government with proof of financial responsibility, and they have been providing the Canada Oil and Gas Lands Administration with copies of their insurance premiums.

Mr. MacLellan: Well, that is the first... I asked the Minister and I asked others.

Mr. Carruthers: I know there was some confusion about this.

Mr. MacLellan: What section of what act is that?

Mr. McDermid: It is the Oil and Gas Production and Conservation Act, and it comes under section 19.(3).

Mr. Carruthers: I can give you a copy. We can let you look at it.

Mr. MacLellan: Would you?

Mr. Carruthers: Yes, I can just show you this.

Mr. MacLellan: That would be great. That would solve a big problem. It is a major concern.

Mr. Carruthers: We can show you this now and we can get you another copy and make sure that you have one.

Mr. MacLellan: All right.

[Translation]

M. McDermid: ... l'alinéa g) prévoit que les renseignements ou la documentation pertinents peuvent être divulgués à tout moment; l'alinéa h) prévoit que les études complétées financées par le fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement peuvent être divulgués à tout moment; et l'alinéa i) prévoit que les autres études de l'environnement peuvent être divulguées après cinq ans. Si les études en question portent sur un puits de forage, elles peuvent être divulguées en même temps que les rapports portant sur les puits.

M. MacLellan: C'est fantastique.

En ce qui concerne les déversements de pétrole dont il est question à l'alinéa g), je suis inquiet quant aux répercussions du déversement N-91, déversement très grave survenu au large de la Nouvelle-Ecosse et dont les coûts se sont élevés à environ 140 millions de dollars. Je m'inquiète aussi des événements à Lodgepole...

M. McDermid: Il s'agissait d'une explosion de gaz naturel, survenue sous terre.

M. MacLellan: Oui, mais il s'agissait néanmoins de terres domaniales...

M. McDermid: Oui.

M. MacLellan: ... et les coûts ont été très élevés.

Après quelques recherches, j'ai été alarmé d'apprendre que les sociétés pétrolières ne sont pas tenues de s'assurer, et si elles détiennent une police d'assurance, elles ne sont pas tenues d'en déposer une copie auprès des autorités.

M. Carruthers: Aux termes de l'article 19 de l'autre loi, les sociétés en question doivent démontrer au gouvernement qu'elles sont en mesure d'assumer leurs obligations financières et elles déposent auprès de l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada des documents faisant état des primes d'assurance qu'elles versent.

M. MacLellan: C'est la première fois que j'entends parler de cette pratique, et je suis allé jusqu'à poser la question au ministre, et à d'autres.

M. Carruthers: Cette question a fait l'objet d'une certaine confusion.

M. MacLellan: De quelle loi s'agit-il, et de quel article précisément?

M. McDermid: Il s'agit du paragraphe 19.(3) de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz.

M. Carruthers: Je peux vous en fournir une copie.

M. MacLellan: Auriez-vous la bonté de le faire?

M. Carruthers: Voilà le paragraphe en question.

M. MacLellan: Bravo, cela règle un grave problème.

M. Carruthers: Nous pourrions vous transmettre ultérieurement une copie de ce texte.

M. MacLellan: Parfait.

[Texte]

Sorry, I do not want to hold up the meeting.

The Chairman: Do you have anything further on this then? No?

Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Again on page 56, you are talking about the geological or geophysical work performed and the release of that data. Is that fairly identical to the existing legislation?

Mr. Carruthers: We are just checking it now, but I think it is essentially the same. There may have been some minor changes.

Mr. McDermid: The substance is the same. The changes are a matter of drafting only, the same as that in subsection 50.(4) of the Canada Oil and Gas Act.

• 2040

Mr. Gagnon: Can you tell me what you do when you have a geophysical survey that goes beyond the exploration licence that triggers it, that one particular survey when you release the geophysical data?

Mr. Carruthers: I do not follow the question.

Mr. Gagnon: Well, picture if you can a block of an exploration licence and you have a seismic survey which extends beyond that licence. When the licence expires, it triggers the release of the information. Some of the information is on lands which are Crown reserve, some of which were on the old licence. What is released and when is it released?

Mr. Carruthers: It would be covered under subparagraph 101.(7)(d)(ii).

Mr. Quesnel: The general rule is that geophysical data is maintained confidential for five years or that point in time at which the lands revert to Crown reserve, whichever is the earlier. I guess what you are describing is a situation in which you could have a geophysical survey which transcends the boundary of two exploration licences with different expiry points, with reversion to the Crown for part of the survey happening earlier than the other.

I am not sure to what extent that has ever happened at COGLA.

Mr. Carruthers: It does happen that people over-shoot their licence areas and I guess reading the language of the act it would appear that it would be covered by the five-year rule.

You can have and people do sell portions of a seismic survey. They will sell it by the line. Now, I do not think this has ever happened in terms of a release problem, but I am just saying that I think the act covers that.

[Traduction]

Je m'excuse, mais je ne voulais pas interrompre les travaux du Comité.

Le président: Avez-vous d'autres choses à dire à ce sujet?

Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: À la page 56 toujours, il est question des activités géologiques et géophysiques et de la divulgation de renseignements. Est-ce que cela correspond d'assez près à la loi en vigueur?

M. Carruthers: Nous sommes en train de vérifier, mais je crois que les deux dispositions sont essentiellement identiques, sauf quelques changements mineurs.

M. McDermid: Le fond des deux dispositions est identique. Les changements concernent uniquement le libellé, tout comme dans le cas du paragraphe 50.(4) de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

M. Gagnon: Que faites-vous lorsque les travaux de recherche géophysique dépassent les limites du permis de prospection, au moment où les résultats des sondages sont communiqués?

M. Carruthers: Je ne saisis pas votre question.

M. Gagnon: Imaginez que certains sondages se fassent en-dehors d'une zone pour laquelle un permis de prospection a été accordé. Au moment où le permis de prospection expire, les résultats des recherches sont communicables. Une partie de la recherche s'est faite sur des terres qui sont réserves de l'Etat, et une autre partie s'est faite en vertu du permis de prospection. Qu'est-ce qui va être communiqué, et quand?

M. Carruthers: Je pense que cela tomberait dans le champ d'application de l'alinéa 101.(7)d)(ii).

M. Quesnel: De façon générale, les données géophysiques sont protégées pendant la plus courte des deux périodes suivantes: la période de temps pendant laquelle les terres en question ne sont pas réserves de l'Etat, ou une période de cinq ans. Vous imaginez ici, je pense, une situation dans laquelle les travaux de recherche géophysique dépassent les limites prescrites par deux permis de prospection, expirant à des dates différentes; c'est-à-dire qu'une partie des terres en question deviendront réserves de l'Etat avant l'autre.

Je ne sais pas si nous avons eu affaire à ce genre de situation à l'ATPGC.

M. Carruthers: Il arrive effectivement que certaines compagnies fassent des forages de prospection en-dehors de la zone délimitée dans le permis, et d'après ce que je peux lire dans la loi, la règle des cinq ans s'appliquerait.

Il arrive également que les résultats de ces sondages soient vendus. On les vend à la ligne. Mais je ne pense pas que ce genre de situation ait jamais entraîné jusqu'ici de difficultés, pour ce qui est de la communication des résultats; mais je pense que ce genre de cas est prévu dans la loi.

[Text]

Mr. Gagnon: What happens if the company goes out and runs seismic on Crown reserve land?

Mr. Carruthers: Then that would be covered by the five-year rule. Perhaps, Mr. Chairman, we can review this and come back to it. Is that possible, Mr. Chairman? Maybe in a few minutes.

The Chairman: Could he give answer to your question when he has had some time to give consideration to it, Mr. Gagnon?

Mr. Gagnon: Certainly.

Mr. Carruthers: I do understand. It does happen quite regularly in terms of the shooting. We just want to make sure that we know what section that is covered under.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You would have that, Mr. Carruthers, when we return Wednesday?

Mr. Carruthers: Well we may be able to get you an answer within a few minutes. We just want to make sure we give you the right answer, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Are there any further questions on clause 101?

Mr. MacLellan: I have a question on the arbitration section. I do not think there is much of a problem. I just wonder, for instance, would that refer to native peoples?

Mr. McDermid: Yes.

Mr. MacLellan: So there is a potential source of friction.

Mr. McDermid: We are hoping that this prevents the friction. This subsection protects the position of any person having a lawful right or title to the service of any frontier lands. Before entering frontier lands that are occupied under a lawful right or title, an interest owner under the CPRA must obtain the consent of the occupier. Where the consent cannot be obtained the matter will be resolved by arbitration to be conducted in accordance with the regulations. This subsection empowers the establishment of a frontier lands counterpart to provincial right of entry legislation, and reverses the Common Law rule that the owner of the mineral estate has the right to enter upon and use the surface to the extent necessary to extract the mineral without compensation of Common Law; the mineral estate is the dominant estate.

They tell us it will apply to very few situations. Most of the frontier lands are offshore areas where there is no surface estate; onshore areas are largely held by the Crown. Most of the frontier lands are offshore areas where there is no surface estate. Onshore areas are largely held by the Crown. There are some areas in the territories where the subsection could apply, and I think you will find that it is well spelled out in those land claims about surface and subsurface rights.

• 2045

[Translation]

M. Gagnon: Que se passe-t-il lorsqu'une compagnie fait des sondages sur des terres qui sont réserves de l'Etat?

M. Carruthers: Je pense que la règle des cinq ans s'appliquerait également. Peut-être pourriez-vous nous donner quelques instants, monsieur le président, pour que nous fassions la recherche. Serait-ce possible?

Le président: Seriez-vous disposé à attendre quelques minutes, monsieur Gagnon?

M. Gagnon: Certainement.

M. Carruthers: Je comprends très bien. Il est effectivement assez fréquent que les compagnies forent en-dehors de la limite définie dans le permis. Permettez-nous de vérifier de façon certaine dans la loi.

M. Gagnon: Merci, monsieur le président.

Le président: Pourriez-vous nous donner la réponse, monsieur Carruthers, lorsque nous nous retrouverons mercredi?

M. Carruthers: Quelques minutes suffiront peut-être. Nous voulons être sûrs de notre réponse, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Avez-vous d'autres questions à poser sur l'article 101?

M. MacLellan: J'ai une question à poser sur l'arbitrage. Je n'y vois aucun problème; je voudrais simplement savoir si l'on pense ici aux autochtones?

M. McDermid: Oui.

M. MacLellan: Il y a donc possibilité de conflits.

M. McDermid: Nous espérons précisément que cet article permettra de les éviter. Le paragraphe en question protège toute personne qui détiendrait des droits de propriété, ou le droit de viabiliser certaines terres domaniales. C'est-à-dire que nul ne peut se prévaloir d'un titre pour pénétrer sur ces terres, sans le consentement de l'occupant. Si le consentement est refusé, le litige est réglé en arbitrage, conformément au règlement. Ce paragraphe est donc, pour les terres domaniales, le pendant des dispositions provinciales sur le droit d'accès, et fait échec aux règles de *common law* selon lesquelles le propriétaire d'un gisement minier doit pouvoir y accéder librement, sans être tenu de verser de dédommagement. C'est-à-dire que la propriété minière a ici priorité.

D'après les experts, ce paragraphe ne s'appliquera qu'à quelques cas rares, puisque dans la plupart des cas, il s'agira de gisements extra-côtiers, les terres du continent étant de façon très générale détenues par l'Etat. Ce paragraphe pourrait effectivement s'appliquer dans certaines zones des territoires, mais vous verrez que les revendications territoriales des autochtones sont très claires pour ce qui est de la définition des droits concernant le sol et le sous-sol.

Mr. MacLellan: That is the key.

M. MacLellan: C'est un point essentiel.

[Texte]

Mr. McDermid: That is the key to the land claims. So I do not even think that particular section would apply to that, because that would be abitrated and decided through the land claims process.

The Chairman: Are there any more questions on clause 101? Is it the pleasure of the committee that clause 101 shall stand? Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, until Mr. Waddell comes back, why do we not just run through them and then come back? In case he does have any questions, we should give him the courtesy of saying yes or no.

The Chairman: Very well. Clause 101 has been discussed. We will now start with clause 102.

Clause 101, as amended, allowed to stand.

On clause 102—*Arbitration*

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, to go back on the other one, I have checked with our lawyer. We will want to pursue this with one other counsel just to make sure that the answer we give the hon. members is a correct one. So I will accept your offer to do it on Wednesday, if that is okay.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Carruthers. In case the Chair forgets, it will be up to Mr. Gagnon and Mr. Carruthers to get the answer to that question.

Mr. Gagnon: I will not be here. I have no comments on clause 102.

The Chairman: Are there any comments on clause 102?

Some hon. members: No.

Clause 102 allowed to stand.

On clause 103—*Operating agreements*

The Chairman: Now, again I will have to refer to the officials, because we seem to have successive amendments to this clause. Could you tell us which ones we should adopt?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, perhaps I might suggest that, as a rule, we always use the later. In other words, if one came in the second package . . . I apologize for this.

Mrs. Sparrow: Which one are we dealing with, Mr. Chairman?

The Chairman: We are dealing with amendments to clause 103. The amendment I have in front of me is an amendment to subclause 103.(3) on page 58, that the French version of subclause 103.(3) be amended by, etc., and (b) is the same type of amendment. Is that the correct one?

Mrs. Sparrow: Yes. I so move.

Amendment agreed to.

Clause 103, as amended, allowed to stand.

[Traduction]

M. McDermid: C'est effectivement un point essentiel de ces revendications territoriales. Je ne pense donc même pas, dans ces cas-là, que l'on ait besoin d'invoquer le paragraphe en question; les litiges éventuels seront réglés en même temps que les revendications territoriales.

Le président: Avez-vous d'autres questions concernant l'article 101? Le Comité veut-il réserver l'article 101? Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Ne pourrions-nous pas, monsieur le président, continuer, même en l'absence de M. Waddell? Nous pourrions toujours, à son retour, lui donner la possibilité de reposer des questions, et éventuellement, de faire savoir qu'il est en désaccord avec nos conclusions.

Le président: Très bien. L'article 101 a déjà été discuté. Nous passerons maintenant à l'article 102.

L'article 101, tel que modifié, est réservé.

Article 102—*Arbitrage*.

M. Carruthers: Monsieur le président, à propos de l'article 101, je viens d'en discuter avec notre conseiller juridique. Afin d'être bien certains que la réponse que nous donnerons aux honorables députés est la bonne, nous allons soumettre le problème à un autre de nos avocats. Je reviens donc à votre proposition, que nous vous donnions la réponse définitive mercredi, si cela vous convient.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Carruthers. Au cas où le président l'oublierait, il appartiendra à M. Gagnon et à M. Carruthers de faire en sorte que nous ayons cette réponse.

M. Gagnon: Je serai malheureusement absent. Je n'ai par ailleurs aucune observation spéciale à faire sur l'article 102.

Le président: Avez-vous des observations à faire sur l'article 102?

Des voix: Non.

L'article 102 est réservé.

Article 103—*Arbitrage sur décision du ministre*.

Le président: Divers amendements ont été successivement proposés à cet article, semble-t-il, et je vais donc demander au témoin lesquels doivent être pris en considération.

M. Carruthers: Monsieur le président, je crois que la règle est que l'on conserve la dernière version en date. Bref, si vous avez dans le deuxième groupe . . . Je vous prie de m'excuser pour cela.

Mme Sparrow: De quel amendement s'agit-il, monsieur le président?

Le président: Nous sommes en train de parler des amendements à l'article 103. L'amendement que j'ai ici porte sur le paragraphe 103.3 de la page 58, proposant une modification de la version française, etc., et même chose pour b). Est-ce bien cela?

Mme Sparrow: Oui. Je présente l'amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 103, tel que modifié, est réservé.

[Text]

The Chairman: We can now go to clause 104 for discussion only.

On clause 104—*Regulations*

The Chairman: We have there amendment G-54. Is there a subsequent amendment or should we go with G-54?

Mrs. Sparrow: That is the French version as well, is it not?

The Chairman: We have a new one called G-2B. I do not know whether or not anybody else has it. Again, it is a language amendment, (a) and (b).

Mr. Gagnon: I so move, Mr. Chairman.

Amendment agreed to.

Clause 104, as amended, allowed to stand.

On clause 105—*Notice to comply*

The Chairman: Are there any comments on clause 105, which also has an amendment? It has amendment G-55, initially, and we have a second one here. So we will use this and again, it is a language amendment. Would somebody move the amendment to clause 105?

• 2050

Mrs. Sparrow: So moved.

Amendment agreed to.

Clause 105, as amended, allowed to stand.

On clause 106—*Definition of "Committee"*

The Chairman: We have clause 106, and again we have the same type of amendment. In it, we have parts (a), (b), (c), and (d).

An hon. member: Is it G-55, Mr. Chairman?

The Chairman: To clause 106. No, it is a new copy. I suppose it is about G-55, but it is a new version and it is called G-4B.

An hon. member: It is G-56.

The Chairman: G-56. And there are eight translation requirements in the bill for correction, from (a) to (h) inclusive.

Would somebody move the approval?

Mr. Gagnon: So moved.

Amendment agreed to.

Clause 106, as amended, allowed to stand.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, did we move clause 105?

The Chairman: Yes, we did. Now, any comments on clause 106?

Mr. MacLellan: Yes, on paragraph 106.(9)(b).

The Chairman: Page 60.

[Translation]

Le président: Je pense que nous pouvons maintenant mettre l'article 104 en délibération.

Article 104—*Règlements*.

Le président: Nous avons ici l'amendement G-54. Y en a-t-il un autre qui vient après, ou voulez-vous que nous passions tout de suite à G-54?

Mme Sparrow: Il s'agit encore de la version française, n'est-ce pas?

Le président: Nous en avons un autre intitulé G-2B. Je ne sais pas si vous l'avez vu. C'est encore une question de langue, a) et b).

M. Gagnon: Je présente l'amendement, monsieur le président.

L'amendement est adopté.

L'article 104, tel que modifié, est réservé.

Article 105—*Avis*.

Le président: Avez-vous des observations à faire? Nous avons d'abord l'amendement G-55, à cet article, et nous en avons maintenant un deuxième. Nous allons donc nous en tenir à la dernière version, c'est encore une question de langue. Quelqu'un veut-il présenter l'amendement à l'article 105?

Mme Sparrow: Je présente l'amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 105, tel que modifié, est réservé.

Article 106—*Définition de «Comité»*.

Le président: Nous en sommes à l'article 106, avec encore le même genre d'amendement. Il y a les alinéas a), b), c) et d).

Une voix: S'agit-il de l'amendement G-55, monsieur le président?

Le président: Il s'agit de l'amendement à l'article 106. Je suppose que cela reprend G-55, mais c'est une nouvelle version intitulée G-4B.

Une voix: G-56.

Le président: G-56. Il y a huit propositions de correction de la traduction, de a) à h) inclusivement.

Quelqu'un veut-il proposer que l'amendement soit adopté?

M. Gagnon: Je présente l'amendement.

L'amendement est adopté.

L'article 106, tel que modifié, est réservé.

M. Johnson: Monsieur le président, avons-nous déjà fait l'article 105?

Le président: Oui. Auriez-vous des observations à faire sur l'article 106?

M. MacLellan: Oui, et notamment sur l'alinéa 106.(9)b).

Le président: Page 60.

[Texte]

Mr. MacLellan:

(b) the day that the order or decision is made or the action is taken by the Minister . . .

The Minister has the right to review each decision, is that not correct? The board makes this written decision to the Minister and she reviews it and decides whether she wants to abide by it or not?

Mr. Quesnel: At the end of the hearing, the oil and gas committee would make a recommendation to the Minister with respect to the disposition of the issue.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Quesnel: The Minister then would ultimately make a decision at that point. The decision may be in the form of an order, or it may be from some other action. In some cases, the Minister is required to take the decision by way of order; in some cases, it is not a Ministerial order per se, it is some other procedure.

Mr. MacLellan: Yes, but the thing is the last word is with the Minister; you cannot act on the decision of the committee.

Mr. Carruthers: That is right.

Mr. McDermid: The Minister makes the decision.

Mr. MacLellan: She makes the decision. Yes, but paragraph 106.(9)(b) reads as though it is either when the decision of the committee is made or the Minister gives her decision.

Mr. Quesnel: Now, there are certain things which are appealable under clause 106; in certain cases, some orders which the Minister proposes to make are subject to review and appeal under clause 106. In some cases, it is not a Ministerial order which would be published in *The Canada Gazette*, it is some other decision or action which the Minister proposes to take.

A decision with respect to making a declaration for a significant discovery, for example, does not require a Ministerial order, but it is a decision which is appealable.

So there is a distinction between an order; another action, because it would have to be a decision; or there may be some other action which the Minister has taken, which again is subject to clause 106. The reference in paragraph 106.(9)(b) is the order of decision or the action; it all relates to something the Minister is doing.

Mr. MacLellan: Yes, subclause 106.(7) says:

(7) Before making any order or decision or taking any action in respect of which a hearing has been held, the Minister shall consider the recommendations of the Committee.

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. MacLellan: Now, paragraph 106.(9)(b) says:

(b) the day that the order or decision is made or the action is taken by the Minister . . .

They are not talking about the court there, they are talking about the Minister. I do not have a problem with it so much as it is just ambiguous.

[Traduction]

M. MacLellan:

b) la date de la prise de l'arrêté qui suit l'audience.

La ministre peut revoir chacune des décisions, n'est-ce pas? Le Comité transmet ses conclusions à la ministre, qui décide ensuite si elle veut s'y conformer ou non?

M. Quesnel: À la fin de l'audience, le Comité du gaz et du pétrole transmet ses recommandations à la ministre.

M. MacLellan: Oui.

M. Quesnel: Mais la décision finale revient à la ministre. Cette décision peut prendre, entre autres, la forme d'un arrêté. La ministre est d'ailleurs tenue, dans certains cas, de rendre sa décision sous forme d'arrêté; dans d'autres, elle peut recourir à d'autres types de mesures.

M. MacLellan: Oui, mais c'est bien à la ministre que revient la décision finale; celle du Comité ne suffit pas.

M. Carruthers: Exactement.

M. McDermid: C'est à la ministre de prendre la décision.

M. MacLellan: Oui. Mais l'alinéa 106.(9)b) parle à la fois de la décision du Comité et de l'arrêté ministériel.

M. Quesnel: Certaines décisions, selon l'article 106, peuvent faire l'objet d'un appel; certains arrêtés ministériels peuvent être soumis à examen judiciaire. Mais il ne s'agira pas forcément toujours d'arrêtés ministériels—qui feraient d'ailleurs l'objet d'une publication dans la *Gazette du Canada*—cette possibilité d'appel existe pour n'importe quelle autre décision ou mesure ministérielle.

Lorsqu'une découverte est déclarée découverte importante, par exemple, il n'est pas nécessaire de passer par la procédure de l'arrêté ministériel, mais la décision peut tout de même faire l'objet d'un appel.

Qu'il s'agisse donc d'un arrêté ministériel, ou de toute autre forme de décision de la ministre, la possibilité d'appel existe à l'article 106. C'est bien là le sens de l'alinéa 106.(9)b).

M. MacLellan: Oui, et le paragraphe 106.(7) précise:

(7) Avant de prendre quelque mesure et à la suite de l'audience, le ministre tient compte des recommandations et avise le requérant de la mesure.

M. Quesnel: Oui.

M. MacLellan: Et l'alinéa 106.(9)b) dispose:

b) la date de la prise de l'arrêté qui suit l'audience.

Il n'est pas encore question de tribunal ici, mais uniquement du ministre. Cela ne me pose aucun problème particulier, si ce n'est que c'est un petit peu ambigu.

[Text]

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: If I just run down, in subclause 106.(7), the Minister is obliged to consider the recommendations of the committee; not bound by them, but . . .

In subclause 106.(8), she is obliged to notify the person who requested the committee hearing of his decision and on request, to provide reasons for the decision. Okay?

In subclause 106.(9), after a hearing, the Minister's decision is effective on the date it is made. Where no hearing is requested, the decision is effective immediately after the period of notice given by the Minister under subclause 106.(2).

• 2055

Mr. MacLellan: Yes, I have still a problem with it.

Mrs. Sparrow: Take it through in order.

Mr. MacLellan: No, I am okay until I get to paragraph 106.(9)(b), and I can understand . . . It seems they are talking about two different things:

(b) the day that the order or decision is made or the action is taken by the Minister, where a hearing is requested under subsection (3).

Now, when the Minister has made her decision, is that not an order or decision? And does her discretion not stop there? She either makes her order or decision or she does not. There is no other decision in the hands of the Minister. And if that is not satisfactory, then they go to the Federal Court. But the Minister gets one kick at the can, so to speak. She makes her decision or her order, and there is no other action that can be taken by the Minister, unless I am missing something.

Ms Tamara Rybkin (Legal Counsel, Department of Energy, Mines and Resources): Pursuant to subclause (2), the Minister is required to send a draft copy of the notice she proposes to make. And she is obliged to give 30 days' notice to the person who is going to be affected by the order.

Within that 30-day period, the person has the right to ask for a review of that decision. At this point the Minister has not made a decision; she has only sent him a copy of an order that she proposes to make. The draft notice is reviewed by the oil and gas committee and the applicant has the right to appear and give his reasons why he objects to the order. Then the committee, with its recommendations, refers all this material back to the Minister, and it is at that time the Minister actually makes the order.

Mr. MacLellan: Yes, I am with you, but what else is there? In the event there is a hearing, there are two possibilities: the order or decision is one; the second is action taken by the Minister.

Mr. Carruthers: Perhaps there is some confusion there. I think what you have to do is look at subclause 106.(9) and look at paragraph 106.(9) (a), which describes what happens where there is no hearing—

[Translation]

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Si je me reporte au paragraphe 106.(7), je vois que la ministre est tenue de prendre en considération les recommandations du Comité, sans être liée par celles-ci . . .

Au paragraphe 106.(8), on précise qu'elle est tenue d'aviser le requérant de la mesure prise, en même temps que d'en exposer les motifs. N'est-ce pas?

Et au paragraphe 106.(9), il est clair que, suite à l'audience, la décision prise par la ministre prend effet le jour où elle est prise. Lorsqu'il n'y a pas d'audience, la décision prend effet immédiatement après expiration de la période prévue pour l'avis du ministre, au paragraphe 106.(2).

M. MacLellan: Oui, mais cela ne me satisfait pas complètement.

Mme Sparrow: Resituez cette disposition dans la succession des paragraphes.

M. MacLellan: Tout va très bien jusqu'à cet alinéa 106.(9)b), et je comprends . . . Mais j'ai l'impression que l'on parle de deux choses différentes dans la version anglaise:

b) *the day that the order or decision is made or the action is taken by the Minister, where a hearing is requested under subsection (3)*

Mais ne s'agit-il pas d'une seule et même chose, et le pouvoir de la ministre ne s'arrête-t-il pas là? Ou elle prend une décision, sous forme d'arrêté ministériel ou non, ou elle ne fait rien. Mais elle n'a pas d'autres mesures à prendre, et si les personnes concernées ne sont pas satisfaites, la Cour d'appel fédérale peut être alors saisie. Mais la ministre n'intervient qu'une seule fois, si je ne me trompe. Elle prend sa décision, sous forme d'arrêté ministériel ou non, et les choses s'arrêtent là.

Mme Tamara Rybkin (conseiller juridique, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): En vertu du paragraphe (2), la ministre est tenue d'avertir les personnes concernées de la décision qu'elle entend prendre. Elle est ensuite tenue de leur laisser un délai de 30 jours pour réagir.

Ce délai de 30 jours doit permettre aux personnes concernées de demander une révision de la décision. Pour lors, la ministre n'a pas encore véritablement pris de décision; elle a seulement fait parvenir, aux parties intéressées, une copie de l'arrêté qu'elle a l'intention de prendre. Ce document est soumis au Comité du gaz et du pétrole, devant lequel le requérant peut faire valoir ses objections. Le comité fait alors des recommandations à la ministre, lui renvoie le dossier, et c'est à ce moment-là que celle-ci prend un arrêté.

M. MacLellan: Oui, je vous suis, mais ce n'est pas tout. En cas d'audience, deux possibilités s'offrent: d'un côté l'arrêté ou la décision de la ministre; de l'autre, des mesures prises par la même ministre.

M. Carruthers: Les choses ne sont peut-être pas très claires. Je crois que vous devriez vous reporter au paragraphe 106.(9), et notamment à l'alinéa a), qui vous dit ce qui se passe lorsqu'il n'y a pas d'audience . . .

[Texte]

Mr. MacLellan: No hearing, and paragraph 106.(9)(b), where there is a hearing.

Mr. Carruthers: —and paragraph 106.(9)(b) where there is, and the order or decision or action is just depending on the particular modus of what the Minister does. That is all it is referring to. It says she may make a decision, but in other instances she may not be making a decision; she may be actually doing a Ministerial order, or in some other instances she may actually be doing something, taking an action.

Mr. MacLellan: Yes, but paragraph 106.(9)(a) refers to no hearing, and paragraph 106.(9)(b) refers to a hearing.

Mr. Carruthers: Right, so all that happens under paragraph 106.(9)(a)—

Mr. MacLellan: If there is a hearing, she makes an order or decision. She does not do anything else, as I understand it.

Ms Rybkin: If there is a hearing, then the Minister has to dispose of the hearing in some fashion, yes.

Mr. MacLellan: It is an order or decision.

Mr. Carruthers: Right.

Ms Rybkin: Or she takes some action.

Mr. MacLellan: According to subclause 106.(7), that is it. She makes an order or decision. If they do not like it, they can go to the Federal Court. But the thing is it is the order or decision. I am just talking about the continuity of subclause 106.(7) and paragraph 106.(9)(b).

Mr. Carruthers: Yes, I think that is right. All subclause 106.(9) does is just define the the point in time when whatever she does is effective. That is all it does—it says when that kicks in. And you are right, subclause 106.(7) really says that before the Minister can do something, she has to consider the recommendations of the committee.

Mr. MacLellan: Yes. My concern is where you see, “or the action is taken by the Minister”. To me, it implies there is something else the Minister can do in this regard.

Mr. Carruthers: Well, the Minister could, for example, be proposing one thing, have it reviewed by the oil and gas committee, and the oil and gas committee of experts might say, well, that really is not the thing you should be doing, Minister. So she takes another form of action. Have I got that right?

Ms Rybkin: Yes.

Mr. Carruthers: She may be doing something different from what she was originally proposing to do.

Mr. MacLellan: Yes, but she does not appeal to the committee, does she?

Mr. Carruthers: No, but she is the one who ultimately must do whatever has to be done under this act, after considering

[Traduction]

M. MacLellan: Pas d'audience, alors qu'à l'alinéa 106.(9)b), il est question de l'audience.

M. Carruthers: ... et à l'alinéa 106.(9)b), où il est question de l'arrêté qui suit l'audience. Tout est là. Dans certains cas, la ministre prend une décision, dans d'autres, elle peut s'en abstenir; dans certains cas, il s'agira d'un arrêté ministériel, dans d'autres, de mesures d'un autre type.

M. MacLellan: Oui, mais à l'alinéa 106.(9)a), il n'est pas question d'audience, alors qu'il en est question à l'alinéa suivant.

M. Carruthers: Oui, et tout ce qui se passe, conformément à l'alinéa 106.(9)a) ...

M. MacLellan: Si donc il y a eu une audience, la ministre prendra un arrêté ou une décision ministérielle. Et, si je comprends bien, c'est tout.

Mme Rybkin: S'il y a eu audience, la ministre doit conclure d'une manière ou d'une autre.

M. MacLellan: Elle rendra une décision, peut-être sous forme d'arrêté.

M. Carruthers: Exactement.

Mme Rybkin: Ou elle prendra d'autres mesures.

M. MacLellan: C'est bien ce que précise le paragraphe 106.(7). Il y est question d'arrêté, ou d'autre mesures ministérielles. Si le requérant n'est pas satisfait, il peut s'adresser à la Cour d'appel fédérale. Tout cela concerne bien l'arrêté ou la décision de la ministre. Je pose donc la question pour des raisons d'uniformité et de continuité entre le paragraphe 106.(7) et l'alinéa 106.(9)b).

M. Carruthers: Oui, je pense que vous avez raison. Mais, finalement, le paragraphe 106.(9) ne fait que préciser la date à laquelle la décision ministérielle prend effet. C'est tout. Mais vous avez raison, en vertu du paragraphe 106.(7), la ministre est tenue de tenir compte des recommandations du Comité, avant de s'engager dans un sens ou dans l'autre.

M. MacLellan: Oui. Ce qui me gêne, c'est cette partie de l'alinéa: «*or the action is taken by the minister*», qui semble laisser entendre qu'elle peut faire autre chose.

M. Carruthers: On pourrait imaginer qu'après une première proposition d'action de la ministre, le Comité du pétrole et du gaz lui déconseille de suivre cette voie. La ministre aurait alors la possibilité de recourir à d'autres types de mesures. C'est bien cela?

Mme Rybkin: Oui.

M. Carruthers: Elle changera alors de formule.

M. MacLellan: Oui, mais elle ne fait pas appel auprès du Comité, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Non, mais c'est à elle que revient la décision finale, une fois qu'elle a tenu compte des recommandations du Comité du gaz et du pétrole.

[Text]

what the review committee, the oil and gas committee has suggested to her.

Mr. MacLellan: I must be getting tired.

Mr. Carruthers: We seem to be going in circles. It is conceptual.

Mr. MacLellan: I just cannot grasp it.

Mr. Johnson: Mr. Chairman, could I speak to Mr. Carruthers for a second?

The Chairman: Mr. Johnson.

• 2100

Mr. Johnson: The way I understand it is, if you go back to subclause 106.(2), the Minister cannot within a 15-day period. It has to be at least 30 days, but it could be 90 days. But if you look at paragraph 106.(9)(b), which says it takes effect as of "the day that the order or decision is made", it could be a 90-day period. I wanted clarification, because he or she either may not or cannot make a request until after 30 days has expired, under subclause 106.(2). There has to be at least 30 days expired. Is this right?

Mr. Carruthers: This is right. Basically, there is initially an automatic 30-day period in which she gives notice but she cannot do anything, within this 30-day period. Then under the next subclause, the party may go and say it wants it reviewed.

Mr. Johnson: Right, but then subclause 106.(9) says "an order, decision or action referred to in subsection (2) takes effect as of . . .". Say it was 60 days. This is the way I understand it.

Mr. Carruthers: If Mr. MacLellan and I are two persons affected by an order and if Mr. MacLellan says he is going to appeal and I do not, in my case, the Minister's proposed action automatically takes effect when the 30-day notice ends. She sends me a notice saying in 30 days she is going to do this, and if I do not do anything about it, "bingo", 30 days later it happens.

Mr. MacLellan, being a lawyers, says he wants to have this reviewed by the Oil and Gas Committee, and a hearing takes place. Under this clause, the review is made, the recommendation is made to the Minister, and now one has to ask oneself when does the thing kick in. Then you go to paragraph 106.(9)(b), which says that if there is a hearing and if you have requested one, the day the order kicks in is "the day that the order or decision is made or the action is taken by the Minister", in other words, the day she does it. So in your instance, I guess you are right; she could wait the 30 days, and then and only then does it happen.

Mr. Johnson: Yes.

Mr. Carruthers: Okay.

Mr. Johnson: This is the way I understand it.

Mr. Carruthers: Yes, you are right.

Ms Rybkin: Mr. MacLellan, is the phrase "or the action is taken by the Minister" causing you some concern? Perhaps I

[Translation]

M. MacLellan: Je dois commencer à être fatigué.

M. Carruthers: J'ai l'impression que nous tournons en rond. C'est une question de mots.

M. MacLellan: J'ai l'impression que cela m'échappe.

M. Johnson: Monsieur le président, puis-je m'adresser à M. Carruthers, juste un instant?

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Si je comprends bien les choses, le paragraphe 106.(2) interdit à la ministre de prendre une décision en l'espace de 15 jours. Il faut un délai d'au moins 30 jours, qui pourrait d'ailleurs être 90. Si vous vous reportez maintenant à l'alinéa 106.(9)(b), qui parle de «la date de la prise de l'arrêté», vous voyez que ce délai pourrait très bien être de 90 jours. Je voulais simplement que les choses soient claires; le paragraphe 106.(2) parle d'un délai d'au moins 30 jours. C'est bien cela?

M. Carruthers: Oui. La ministre ne peut rien faire tant que les 30 jours ne sont pas écoulés. Le paragraphe suivant précise que la partie concernée peut demander, dans ce délai de 30 jours, la tenue d'une audience.

M. Johnson: Oui, mais le paragraphe 106.(9) précise ensuite que «l'arrêté prend effet à la plus tardive des dates suivantes . . . ». Nous pouvons supposer que 60 jours se sont écoulés. Voilà comment je comprends les choses.

M. Carruthers: Supposons que M. MacLellan et moi-même soyons concernés par l'arrêté, et que seul M. MacLellan demande la tenue d'une audience; en ce qui me concerne, la mesure proposée par la ministre prendrait automatiquement effet à l'expiration de cette période de 30 jours. C'est pour cela qu'elle m'a envoyé un avis précisant que telle décision prendrait effet au bout de 30 jours, ce qui va effectivement être le cas si je ne me manifeste pas.

M. MacLellan qui est avocat, demande que la décision soit soumise au Comité du pétrole et du gaz, et qu'une audience ait lieu. L'audience aura donc lieu, et des recommandations seront transmises à la ministre. Nous voulons maintenant savoir quand sa décision prendra effet. Reportez-vous à ce moment-là à l'alinéa 106.(9)(b), qui précise bien que—en cas d'audience—l'arrêté prend effet le jour où il est pris; c'est-à-dire le jour où la ministre le décide. Mais dans votre exemple, vous avez raison, il faudrait qu'elle attende 30 jours, et sa décision ne pourrait intervenir qu'à l'expiration de ce délai.

M. Johnson: Oui.

M. Carruthers: Très bien.

M. Johnson: Voilà comment je comprends les choses.

M. Carruthers: Vous avez raison.

Mme Rybkin: Est-ce le membre de phrase *or the action is taken by the Minister*, qui vous gêne, monsieur MacLellan?

[Texte]

can give you one instance. Under the Oil and Gas Production and Conservation Act, which also has appeals to the Oil and Gas Committee, one of the appealable powers is a power of a chief conservation officer, an agent of Her Majesty. The chief conservation officer in the case of a spill can order an operation to be shut down. This is an action to be taken. It is not done by way of order and it is not a decision. It is an action that is taken. Now, this power is appealable to the Oil and Gas Committee. If the Minister ultimately decides that she does want the operation to be shut down on appeal, then it is an action she can take. This is what the phrase is intended to cover.

Mr. MacLellan: Is it also is intended to cover the other legislation?

Ms Rybkin: It also does, yes.

The Chairman: Might I interrupt, please? You now are getting copies of the new amendments that were delivered to us, and they are numbered separately. They have a designation on them, which I will ask the clerk to explain one by one.

Please keep them in order section by section as you have received them and we will deal with them as we come to them. Thank you very much. Sorry to interrupt. Carry on, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I do not want to take up more time of the committee on this, Mr. Chairman. If it still bothers me when I go over it over the weekend, I will just put in an amendment and we can discuss it then. But it would be just to delete the words "or the action taken by the Minister". I may read it over and it may dawn on me . . . but right now it is—

Mr. Carruthers: I think when you read it over the weekend, you might want to go back to subclause 106.(2):

The Minister shall, not less than thirty days before making any order or decision or taking any action . . . There are three different kinds of activities the Minister is involved in or can be involved in that could end up being appealed under this subclause. I would suggest that to remove that third phrase would take away one of the things the Minister does and it would take away the effect of that clause.

• 2105

Mr. MacLellan: I will check it out. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, could I suggest that with Mr. Waddell now here we revert to clause 101 and start standing clauses.

The Chairman: Yes. It was suggested by Mr. McDermid that we should not stand or pass any section. We did treat the amendments, none of which were significant. They were

[Traduction]

Permettez-moi de vous citer un exemple. La Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz permet également de faire appel de certaines mesures auprès du Comité du pétrole et du gaz; je pense notamment à certaines mesures que pourrait être amené à prendre le responsable en chef de la conservation, agissant au nom de Sa Majesté. Celui-ci, lorsqu'il y a par exemple des fuites graves de pétrole, peut exiger la fermeture d'un puits. C'est une mesure qu'il prend, il n'est pas question d'arrêté ministériel, ni de décision à proprement parler. Une mesure est prise, un point c'est tout. On peut alors interjeter appel auprès du Comité du pétrole et du gaz. Si, suite à l'appel, la ministre exige—en dernier ressort—que le puits soit fermé, c'est une mesure pure et simple qu'elle prend, et c'est ce genre de cas que recouvre la phrase qui vous gêne.

M. MacLellan: S'agit-il donc de prévoir certaines situations qui relèvent de l'autre loi?

Mme Rybkin: Oui.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre. Nous vous faisons distribuer de nouveaux amendements qui nous avaient été adressés, et qui sont numérotés différemment. Je vais demander au greffier de les passer en revue un par un avec vous.

Conservez-les donc dans l'ordre dans lequel vous les avez reçus, nous en reparlerons le moment venu. Merci beaucoup. Excusez-moi de vous avoir interrompus. Allez-y, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je ne voudrais pas faire perdre plus de temps au Comité là-dessus, monsieur le président. Je vais réétudier tout cela pendant le week-end, et si j'ai encore quelque difficulté à accepter cette formulation, je proposerais un amendement dont nous pourrions discuter. Il s'agirait simplement de supprimer les termes: *or the action is taken by the Minister*. Je relirai le paragraphe, et peut-être que je verrai mieux . . . mais pour le moment . . .

M. Carruthers: En le relisant, pendant la fin de semaine, reportez-vous peut-être au paragraphe 106.(2):

Le ministre est tenu, au moins 30 jours avant de prendre un arrêté ou d'intenter des poursuites . . . Il y a trois types de mesures ou de décisions qui peuvent émaner du ministre, et qui sont susceptibles d'appel. Supprimer ce troisième membre de phrase, serait passer sous silence une des possibilités d'action de la ministre, et aboutirait donc à réduire la portée de l'article.

M. MacLellan: Je reverrai tout cela. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Monsieur le président, puisque M. Waddell est à nouveau parmi nous, nous pourrions peut-être revenir à l'article 101, et continuer à réserver les articles.

Le président: Oui. M. McDermid avait proposé que nous n'adoptions ni ne réservions aucun article en votre absence. Nous avons effectivement discuté des amendements, qui

[Text]

technical language changes or little technicalities comparable to some of the amendments we passed this afternoon for definition and interpretation only . . . no change.

Clause 101, as amended, and clause 102 allowed to stand

Mr. Waddell: Could I just ask one question?

The Chairman: Yes.

Mr. Waddell: I know we have passed the clause but I would like a point clarified. In clause 102, why would an arbitrator give you access to land when it is held by someone else?

Mr. Gagnon: You may have a person who owns the surface rights and another person who owns the mineral rights. Both should have access to their rights. If they cannot mutually agree, then you go to arbitration so that the party who is seeking access to the rights can get it.

Mr. Waddell: Thank you.

The Chairman: We will now move to clause 103.

On clause 103—*Operating agreements*

The Chairman: Do you have any questions, Mr. Waddell?

Mr. Waddell: Yes. I noticed that with the latest version of the amendments I got a 103.(3) version. Is that something we have already past or is that a duplicate?

Mr. McDermid: We have already passed it; it is the same.

Clauses 103, as amended, and 104, as amended, allowed to stand

On clause 105—*Notice to comply*

Mr. Gagnon: Mr. Chairman, I would like to raise a point on that one.

The holders of a particular interest are jointly and separately liable to meet any requirement under this act . . . such might cause such interest or share to be cancelled or forfeited, then any such interest holder who refuses to meet its proportionate amount of such requirement must transfer its undivided working interest to those other interest holders.

Mr. Carruthers: Is that from the IPAC brief, Mr. Chairman?

Mr. Gagnon: Yes.

Are you satisfied that you have handled it?

Mr. Quesnel: If the other participants in the play want to rectify the default, the Crown is happy to have the default rectified and the licence put in good standing.

As to the contractual arrangements, one of the consequences *vis-à-vis* the various participants . . . the scheme of this bill leaves it to the contractual relations amongst the parties to deal with it, such that there are proper operating agreements in place so that there are penalty provisions in the operating agreements which are appropriate. This bill does not try to interfere with the contractual arrangements amongst the

[Translation]

n'étaient d'ailleurs pas très importants. Il n'y était question que de modifications techniques ou terminologiques, un peu comme cet après-midi, à propos des définitions et de l'interprétation . . . aucune modification importante.

L'article 101, modifié, et l'article 102 avaient été réservés.

M. Waddell: Pourrais-je poser une question?

Le président: Oui.

M. Waddell: Je sais que l'article a été adopté, mais j'aimerais encore quelques précisions. Pourquoi, à l'article 102, un arbitre donnerait-il accès à tel ou tel terrain, qui serait propriété d'une tierce personne?

M. Gagnon: Quelqu'un pourrait être propriétaire du terrain et quelqu'un d'autre, du droit d'exploiter les ressources minières. Il faut donc pouvoir garantir à chacune des parties la jouissance de ses propres droits. Si les parties ne peuvent pas s'entendre à l'amiable, on en réfère à un arbitre.

M. Waddell: Merci.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 103.

Article 103—*Arbitrage sur décision du ministre*

Le président: Avez-vous des questions à poser, monsieur Waddell?

M. Waddell: Oui. Dans ce dernier paquet d'amendements je remarque qu'il y en a un au paragraphe 103.(3). L'avons-nous déjà adopté, et ne serait-ce qu'un double?

M. McDermid: Nous l'avons déjà adopté; c'est le même.

L'article 103, modifié, et l'article 104, modifié, sont réservés.

Article 105—*Avis*

M. Gagnon: Monsieur le président, j'aimerais poser une question.

La loi s'applique collectivement et individuellement aux détenteurs des titres . . . ceux-ci pouvant être annulés lorsque l'un des titulaires ne satisfait pas, pour la part qui lui revient, à ses obligations, il doit dans ce cas transférer ses titres en bloc aux autres titulaires.

M. Carruthers: Est-ce que c'est un passage du mémoire de l'IPAC, monsieur le président?

M. Gagnon: Oui.

Est-ce que cela vous semble satisfaisant?

M. Quesnel: Si les autres participants et titulaires sont prêts à corriger le défaut, l'Etat en sera ravi, et le permis pourra être accordé.

Mais pour ce qui est du contrat liant les participants . . . le projet de loi ne veut pas intervenir dans ce domaine, il appartient aux parties contractantes de prévoir éventuellement des sanctions. Toute personne prudente y veillerait.

[Texte]

parties. Anybody who is involved in this who is prudent would have such contractual arrangements in place.

Mr. Gagnon: Fair enough. Their second situation was this: When an interest comprising more than one geological formation is held and non-compliance relates to only one formation, IPAC recommends that the penalty for non-compliance be limited to a loss of only the relevant geological formation.

• 2110

Mr. Quesnel: There would be some difficulties with that. For example, you could lose your rights under this bill by virtue of a default under the Oil and Gas Production and Conservation Act which governs good oil field practice. For example, if you have seepage from a well and are not taking the proper steps to rectify the problem, it would not make any sense from a government perspective to cancel your rights of one formation while allowing you to keep you rights in another. Basically what we ultimately want is the threat to cancel the rights, so that if there is a well leaking, it will be properly dealt with.

Mr. Carruthers: I might add, Mr. Chairman, that this bill contemplates a more segmented approach over time, where rights will be issued on different geological formations. They would be stratified. To the extent that happens, they will only have rights or deep rights, etc.

Mr. Gagnon: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any further questions on clause 105?

Clause 105, as amended, allowed to stand

Clause 106, as amended, allowed to stand

On clause 107—*Regulations*

The Chairman: Clause 107 has not been discussed before. Those are the ones which were discussed while you are out, Mr. Waddell. They are all now standing.

There is an amendment to that. You might find it in your old group as G-57A. It is not now numbered now. It shows up merely as an amendment to clause 107.(1), on pages 60 and 61.

Do you wish to make any comments on these amendments, since they are not simply language, Mr. McDermid?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, the first amendment is changing "Canada lands" to "frontier lands". That is amendment (a). Amendment (b) constitutes of strictly technical drafting changes to make the English and French versions conform.

Mr. Johnson: I move that the amendments are adopted.

Amendments agreed to

Mr. Waddell: I have a question on clause 107.

The Chairman: Mr. Waddell.

[Traduction]

M. Gagnon: Certainement. La deuxième situation était la suivante: quand le titulaire de plus d'une formation géologique ne satisfait pas aux obligations en ce qui concerne une formation seulement, l'IPAC recommande que l'amende se limite à la perte de la formation géologique en question.

M. Quesnel: Cela comporterait certaines difficultés. Par exemple, on pourrait perdre les droits conférés par ce projet de loi pour avoir enfreint les dispositions de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz qui régissent les comportements à l'égard des gisements pétroliers. Ainsi, s'il y avait écoulement d'un puits et que les mesures indiquées n'étaient pas prises pour redresser le problème, il ne serait pas logique que le gouvernement annule les droits dans le cas d'une formation tout en les maintenant dans le cas d'une autre. Essentiellement, ce que l'on veut en dernier recours c'est que la menace d'annuler les droits force les titulaires à faire ce qu'il se doit dans le cas d'un écoulement.

M. Carruthers: Monsieur le président, j'ajouterais que ce projet de loi ouvre la voie à une certaine balkanisation, avec le temps, si bien que les diverses formations géologiques seront assorties de droits. Il y aurait stratification. Si cela se produit, il n'y aura plus que des droits, ou des droits en profondeur etc..

M. Gagnon: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 105?

L'article 105, modifié, est réservé.

L'article 106, modifié, est réservé.

Article 107—*Règlements*

Le président: L'article 107 n'a pas encore été discuté. Ceux-là, ce sont ceux dont nous avons parlé en votre absence, monsieur Waddell. Nous les avons réservés.

Il y a un amendement ici. Vous le trouverez dans le premier groupe, au numéro G-57A. Désormais, il n'y a plus de numérotation. On trouve tout simplement un amendement au paragraphe 107.(1), pages 60 et 61.

Monsieur McDermid, avez-vous quelque chose à dire puisque ces amendements ne sont pas purement formels?

M. McDermid: Monsieur le président, le premier amendement vise à remplacer «terres du Canada» par «terres domaniales». C'est l'amendement (a). L'amendement (b) comporte une modification de forme uniquement pour respecter la conformité des versions française et anglaise.

M. Johnson: Je propose que les amendements soient adoptés.

Les amendements sont adoptés.

M. Waddell: Je voudrais poser une question à l'article 107.

Le président: Monsieur Waddell.

[Text]

Mr. Waddell: What are the fees and deposits you are talking about in paragraph 107.(1)(c)?

Mr. McDermid: There will be filing fees. There are all kinds . . .

Mr. Carruthers: For example, there are going to be fees on registration . . . of an interest under the registration system. There are currently negotiating fees for exploration licenses. If you had a work bonus bid, under the single bid approach for giving out exploration licenses, there are often deposits required that one can work off as they spend their money on wells and seismic . . .

Mr. Waddell: That is what I want to ask you about. Does this deal with the single bid? Under the single bid you can ask for money.

Mr. Carruthers: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: You are hoping to get money.

Mr. Carruthers: There are a number of different ways of bidding. One way is what they call a straight cash bid in which someone says that they think it is worth \$1 million and will give you \$1 million if you give it to them.

Mr. Waddell: Does that fall within these required fees and deposits?

Mr. Carruthers: No. That would be set out in the call for bid.

The Chairman: That would be in addition to . . .

• 2115

Mr. Carruthers: Normally the mode of bid is set out in the call, and if there are deposits or any kinds of things like that, that would also be set out in the bid.

Mr. Waddell: All right. These are smaller fees, like in terms of paper fees and filing fees and all that; we are not talking about the big bucks from work bonuses?

Mr. Carruthers: No.

Mr. McDermid: I saw something a little earlier in the bill regarding asking for information from the ministry. I would imagine there may be fees for xeroxing and that kind of stuff.

Mr. Waddell: Fine. Okay.

The Chairman: Any further questions?

Mr. Waddell: Yes, one more. How do these regulations differ from the kind of regulation . . . ? Is this the general regulation power in clause 107? Is this the general power for fixing of regulations?

Mr. Carruthers: Yes, it is. This is the regulation-making section for the CPRA—the residual.

Mr. Waddell: How does this differ from the old Canada Oil and Gas Act.

Mr. Quesnel: Do we have a clause like this?

A witness: Yes. It was mostly regulation.

[Translation]

M. Waddell: Quels sont les droits et les dépôts dont il s'agit à l'alinéa 107.(1)c)?

M. McDermid: Il y aura des droits de greffe. Il y a toutes sortes . . .

M. Carruthers: Par exemple, il y aura des droits au moment de l'enregistrement d'un titre. On est en train de négocier les droits pour les permis de prospection. Dans le cas d'une offre à prime, en vertu de l'offre unique aboutissant à l'obtention de permis de prospection, on exige souvent des dépôts auxquels les exploitants peuvent puiser une fois la construction des puits et les études sismologiques . . .

M. Waddell: C'est précisément ce que je voulais savoir. Est-ce qu'il s'agit ici d'une offre unique? Avec le régime d'offres uniques, vous pouvez exiger de l'argent, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui, monsieur le président.

M. Waddell: Vous espérez obtenir de l'argent alors.

M. Carruthers: Il y a diverses façons de soumissionner. On peut demander des offres uniquement en espèces et découvrir que quelqu'un pense que le titre vaut un million de dollars et est prêt à les donner.

M. Waddell: Est-ce que cette somme est couverte par la définition de ces droits et dépôts?

M. Carruthers: Non. Cette somme est fixée par l'appel d'offres.

Le président: Cela serait en sus . . .

M. Carruthers: Normalement les modalités de l'offre sont établies dans l'appel d'offres et s'il y a des dépôts ou d'autres détails du même genre, c'est précisé également.

M. Waddell: Je vois. Il s'agit ici de petites sommes, de droits de greffe, ni plus ni moins. Il ne s'agit pas ici de grosses sommes d'argent correspondant à des primes, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Non.

M. McDermid: Un peu plus haut dans les dispositions du projet de loi, on trouve un paragraphe concernant les demandes d'information au ministère. Je suppose qu'on perçoit des droits pour les photocopies et la paperasse.

M. Waddell: Je vois.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Waddell: Oui, j'en ai encore une. Comment ces règlements sont-ils différents du genre de règlement . . . ? Est-ce qu'on trouve à l'article 107 le pouvoir général de réglementer? S'agit-il ici du pouvoir général d'édicter des règlements?

M. Carruthers: Il s'agit de l'article permettant à l'administration d'édicter des règlements. Il accorde des pouvoirs résiduels.

M. Waddell: En quoi cela est-il différent des dispositions de l'ancienne Loi sur le pétrole et le gaz du Canada?

M. Quesnel: Y a-t-il un article de la sorte?

Un témoin: Oui. Il contenait surtout des règlements.

[Texte]

Mr. McDermid: It corresponds to subsection 54.(1), but it is much shorter due to removal of unnecessary specific references in COGA, and, secondly, the inclusion of other specific regulation-making power in other parts of the act. We are reducing the regulatory power and putting more into the bill in this one.

Mr. Waddell: Okay.

The Chairman: Are there any further questions on clause 107?

Mr. Waddell: I remember a fellow, who is now the Minister of Finance, sitting on Bill C-48, asking, why do you need regulations; can it not all be put in the act?

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: Is there something in this bill about land rentals, or have we passed that?

Mr. Carruthers: Rentals are not covered under this proposed act. They are covered under the calls themselves, as opposed to being set out in statute.

Mr. Gagnon: Would this be one of the fees that would be covered under this regulation?

Mr. Quesnel: If there were to be rentals on any lands put out under this bill it would have to be specified in the call for bids that one of the terms and conditions would be a rental. The authority for imposing the rental would come pursuant to the issuance process in an earlier part of the bill. The manner in which—well, it would not really be dealt with here.

Mr. Carruthers: The answer is, no.

Mr. Gagnon: But it does come under regulation.

Mr. Carruthers: No, it comes under the call itself. It comes under that clause earlier in the bill that really sets out how you go about making a call. And of course in the call you have to set out all the terms and conditions, and if for example there was a rental, that would be one of the things included in the call, and it would describe how and under what circumstances there are rentals and how you work them off, etc.

Mr. Gagnon: So depending on the timing of the sale you could have varying rentals?

Mr. Carruthers: Exactly. It will depend on the economic conditions; it will depend on things like prospectivity. The industry, in fact, has already experienced this, if I might call it that. Off Nova Scotia there is a call for proposals out with a certain rental schedule attached to it, and just recently one has been issued off Newfoundland with a different rental regime, because of different prospectivity and different sense of economic situation. Basically it is what the traffic will bear concept on rentals. I think they would be the first ones to suggest that a rental regime should be a flexible one.

[Traduction]

M. McDermid: Cela correspond au paragraphe 54.(1), mais l'article est beaucoup plus court étant donné que l'on a supprimé les références directes inutiles contenues dans la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada et, d'autre part, on a inclus un autre pouvoir précis de réglementation dans d'autres sections de la loi. Nous réduisons le pouvoir de réglementation d'un côté et, dans cet article, nous l'intensifions.

M. Waddell: Je vois.

Le président: Y a-t-il d'autres questions au sujet de l'article 107?

M. Waddell: Je me souviens de quelqu'un, qui est actuellement Ministre des Finances et qui, lors de l'étude du projet de loi C-48, a demandé pourquoi on avait besoin de règlements. Il demandait pourquoi la loi ne pouvait pas contenir toutes les prescriptions.

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Y a-t-il quelque chose dans les dispositions de ce projet de loi concernant les locations de terres? Avons-nous adopté cela?

M. Carruthers: Les locations ne sont pas couvertes par les dispositions du projet de loi. Elles sont couvertes par les appels d'offres en soi, plutôt que par les dispositions de la loi.

M. Gagnon: Est-ce que ce serait une occasion où l'on percevrait les droits qui sont prévus par ces règlements?

M. Quesnel: S'il s'agissait de locations de terres couvertes par les dispositions du projet de loi, il faudrait que l'on précise dans l'appel d'offres qu'une des modalités possibles est la location. La décision d'imposer la location devrait être prise lors du processus d'octroi décrit dans une autre partie du projet de loi. La façon dont... à la vérité, ce n'est pas ce paragraphe qui s'appliquerait.

M. Carruthers: La réponse est non.

M. Gagnon: Toutefois, ce sont les règlements qui prescrivent cela, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Non, c'est dicté par l'offre elle-même. Il y a un article du projet de loi qui vise cela et qui prescrit comment on doit faire l'offre. Bien entendu, dans l'offre on doit préciser toutes les modalités et s'il y avait location, ce serait donc cité et on décrirait comment et dans quelles circonstances les locations se concrétiseraient, etc.

M. Gagnon: Suivant la date de la vente, il pourrait y avoir diverses locations, n'est-ce pas?

M. Carruthers: C'est cela. Tout dépendra de la conjoncture et des pronostics. Le secteur a déjà l'expérience de cela, si l'on peut dire. Au large de la Nouvelle-Écosse, il y a un appel d'offres assorti d'un échéancier de location et tout récemment, au large des côtes de Terre-Neuve, il y en a eu un autre avec un régime de location différent, étant donné que les pronostics sont différents et que l'on évalue différemment la situation économique. Essentiellement, on veut que les intéressés n'oublient pas la possibilité de location. Je pense qu'ils seraient les premiers à préconiser un régime de location souple.

[Text]

The Chairman: Mr. Johnson.

Mr. Johnson: In subclause 107.(2), line 22, it says "a reasonable opportunity". Is it not possible to have a more precise time stated than "reasonable"? What would be considered as reasonable, since there is only going to be a single publication? Sixty days, 90 days?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, normally we give as a matter of practice 30 to 60 days. Under this bill we are required to pre-publish, if you want to call it that, which is what it is. I might also add, Mr. Chairman, that there is a policy, recently announced by the Government of Canada, that will require consultation pre-publication, and in some cases further publication as a way of ensuring there is adequate consultation on regulations. So in addition to this requirement, there is a government policy which even goes beyond that requirement, and I am trying to remember whether it specifies a time period, but it certainly does require that there be adequate consultation as opposed to just... You might even argue it is a little bit more than this.

• 2120

Mr. Johnson: Because it says in clause 3 there will be a single publication.

Mr. Carruthers: This requires one prepublication, followed by sufficient time for people to react, and then a final publication in *The Canada Gazette*, at which time the regulation comes into force.

This is the same language, I might add, Mr. Chairman, as in the current act, and is brought forward.

The Chairman: Any further questions on clause 107?

Clause 107, as amended, allowed to stand

On Clause 108—Forms

The Chairman: Mr. Gagnon.

Mr. Gagnon: I move motion G-58.

The Chairman: All right.

Mrs. Sparrow: Are we going to put the amendments in, or did we not?

The Chairman: You have a new copy there. Some of the amendments have been changed, and some of them, I guess, are still identical. And what was G-58, please refer to your new sheet and look for clause 108, page 61, as the heading for it.

Mrs. Sparrow: G-58, sir?

The Chairman: If you have one with G-58 on the top of it, it is the old one. The new sheets you have received are not marked at all by number, and you would only be able to distinguish one from the other by looking at the top right-hand corner of the page where it says, clause 108, page 61.

Mrs. Sparrow: I have it.

[Translation]

Le président: Monsieur Johnson.

M. Johnson: Au paragraphe 107.(2), à la ligne 11, on dit «la possibilité». N'est-il pas possible de qualifier cela de façon plus précise? En quoi consisterait la possibilité de présenter ses observations, dans le cas où il n'y aurait qu'une publication unique? Soixante jours, 90 jours?

M. Carruthers: Monsieur le président, nous donnons en règle générale de 30 à 60 jours. En vertu des dispositions de ce projet de loi, il faut qu'il y ait une pré-publication, si vous le voulez, comme son nom l'indique. Monsieur le président, il existe une politique, que le gouvernement du Canada a annoncée récemment, qui exige une pré-publication à des fins de consultation et dans certains cas une deuxième publication afin de veiller à ce qu'il y ait ample consultation sur les règlements. La politique du gouvernement va plus loin que cette exigence et j'essaie de me rappeler si l'on précise un délai. La politique exige qu'il y ait ample consultation plutôt que... On pourrait même faire valoir que ça va encore un peu plus loin que cela.

M. Johnson: L'article 3 dit qu'il n'y aura qu'une seule publication.

M. Carruthers: Ceci exige une pré-publication, suivie d'un délai assez long pour permettre aux gens de réagir. Ensuite, il y a une dernière publication dans *La Gazette du Canada*, et c'est à ce moment-là que les règlements entrent en vigueur.

Il s'agit du même libellé, monsieur le président, que celui de la loi actuelle car c'est celui qu'on a repris.

Le président: Y a-t-il d'autres questions concernant l'article 107?

L'article 107, modifié, est réservé.

Article 108—Formulaires

Le président: Monsieur Gagnon.

M. Gagnon: Je propose la motion G-58.

Le président: Très bien.

Mme Sparrow: Allons-nous inclure les amendements?

Le président: Vous avez un nouvel exemplaire entre les mains. Certains des amendements ont été modifiés et certains demeurent tels quels. Cet amendement correspond à G-58. Je vous demanderais de vous reporter à la nouvelle liasse et de trouver l'article 108, page 61, car c'est le titre de l'amendement.

Mme Sparrow: G-58, monsieur?

Le président: Si vous avez un amendement indiquant G-58 au haut de la page, c'est l'ancien amendement. La nouvelle liasse vous a été envoyée, mais il n'y a plus de numérotation. La façon de la distinguer de l'ancienne est de consulter le coin droit au haut de la page où vous verrez article 108, page 61.

Mme Sparrow: Je l'ai trouvé.

[Texte]

The Chairman: So the amendment is without number, as you have it at the moment. Would somebody care to move the amendment be adopted?

Mrs. Sparrow: I so move.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I just want to know the significance of the amendment. Amendment B, that is, not the French translation.

Mr. McDermid: I am going to just cover the whole thing. When there were standard forms produced, they were done through Orders in Council. If you wanted to change them—if you wanted to change a line or you wanted to add something, and you found out there was something missing in the form or whatever—you had to go through the whole Order-in-Council procedure.

This is new to the act. This allows the Minister to change those forms. The amendment, B, that you are referring to, assures, however, that when the Minister prescribes the change, it will not differ from the Statutory Instruments Act, and is under review. The Statutory Instruments Committee can examine those forms she has changed. In other words, there is a protection there for the standard forms that are produced.

What it does is speed up the process. If they find there is something wrong, they do not have to go through that whole rigmarole over a change of Order in Council.

Mr. Waddell: But the Statutory Instruments Committee can still examine it?

Mr. McDermid: Yes. That is what the amendment does.

Mr. Waddell: I am on that; that is my committee, you know.

Mr. McDermid: Yes. That amendment is in there for that protection.

Mr. MacLellan: That is what is meant by “deemed not to be a regulation within the meaning of the Statutory Instruments Act”. I am not that familiar with the Statutory Instruments Act.

Mr. Quesnel: The amendment makes it clear that, while it is a statutory instrument, it is not a regulation; therefore it does not have to be extensively reviewed by the Privy Council Office section of Justice and then sent on as a submission to Council for an Order in Council and publication in *The Canada Gazette* and all the rest of it.

But there is no suggestion that there are not statutory instruments which the Standing Committee could examine and comment on.

Mr. MacLellan: I did not do not know which way the regulations are worded, so I did not know if it was deemed not to be a regulation or deemed to be a regulation.

Mr. Quesnel: I guess there is some room for interpretation under the Statutory Instruments Act as to what is a regulation. The fact that it is not called a regulation is not always determinative of whether or not it is a regulation for the

[Traduction]

Le président: L'amendement n'a donc pas de numéro pour l'instant. Quelqu'un veut-il proposer cet amendement?

Mme Sparrow: Je le propose.

M. MacLellan: Monsieur le président, je voudrais savoir ce que signifie cet amendement. Je parle ici de l'amendement B et non pas de la traduction française.

M. McDermid: Je vais vous décrire le tout. Quand on préparait des formulaires normalisés, on le faisait par décret du conseil. Pour les changer, pour en changer une ligne ou pour ajouter quelque chose, advenant qu'il y ait une lacune, il fallait avoir recours à un décret du conseil.

Ceci est nouveau dans le projet de loi. Cela permet au ministre de changer lui-même les formulaires. L'amendement B, dont vous parlez, veille toutefois à ce que quand la ministre fera une modification, cette modification soit conforme à la Loi sur les textes réglementaires, bref qu'il y ait examen. Le Comité des textes réglementaires examine les formulaires que la ministre modifiera. En d'autres termes, il s'agit de protéger la conformité des formulaires normalisés produits.

Cet amendement accélère le processus. Si le Comité découvre que quelque chose ne va pas, il n'y a plus désormais exigence d'avoir recours à un décret du conseil.

M. Waddell: Le Comité des textes réglementaires peut quand même examiner ceci, n'est-ce pas?

M. McDermid: Oui, c'est précisément le but de l'amendement.

M. Waddell: Je siège à ce Comité, vous le savez, n'est-ce pas?

M. McDermid: Oui. Cet amendement offre donc désormais cette protection.

Mr. MacLellan: C'est donc ce que l'on veut dire quand on dit «réputés ne pas être des règlements au sens de la Loi sur les textes réglementaires». Je ne connais pas très bien la Loi sur les textes réglementaires.

M. Quesnel: L'amendement précise que, bien qu'il s'agisse d'un texte réglementaire, il ne s'agit pas d'un règlement. Par conséquent, il n'est pas obligatoire que le bureau du Conseil privé, Service de la justice, en fasse un examen approfondi et en saisisse ensuite le conseil en vue d'un décret du conseil et d'une publication dans *La Gazette du Canada*, etc.

Toutefois, il ne s'agit pas ici d'en faire des textes réglementaires qui échappent à l'étude du Comité permanent.

M. MacLellan: Le libellé prête un peu à confusion si bien que je ne savais pas si les formulaires étaient réputés être des règlements ou non.

M. Quesnel: Je pense qu'il y a matière à interprétation quant à savoir ce qui est un règlement sous le régime de la Loi sur les textes réglementaires. Ce n'est pas parce qu'un document ne s'appelle pas règlement qu'il n'en est pas eu du

[Text]

purposes of that act, and whether or not it has to be reviewed by the Department of Justice and the Privy Council Office before it can go to the Governor in Council.

• 2125

I just want to make it clear that it is not a regulation. That way, we can cut down on a lot of the administrative burden and duplication of effort which would otherwise be involved in what are essentially matters of form rather than substance. What happens in the normal course is you end up having a number of sets of lawyers reviewing these things to death, almost, within the government—

Mr. MacLellan: They would come under review of the Statutory Instruments Act automatically.

Mr. Quesnel: Statutory instruments would still have the right to review these and comment on them.

Mr. MacLellan: Are they submitted to the statutory? How would they get notification of their existence?

Mr. Carruthers: Let me just go back. It was the advisers to the Statutory Instruments Committee who raised this issue and they wanted to be sure they had the authority to review them.

Mr. MacLellan: And they are satisfied.

Mr. Carruthers: They are satisfied. This amendment was made at their request.

Mr. MacLellan: Okay, because I really do not want to comment one way or the other—but that has just never stopped me before.

Amendment agreed to

Clause 108, as amended, allowed to stand

On clause 109 *Report to Parliament*

Mr. Waddell: I have a question on this. The Minister has to prepare a report within the administration of this act and put the report before Parliament.

An hon. member: It is the same as section 3 of the old act.

Mr. Waddell: There is no provision that the report is debatable or anything like that, is there?

Mr. McDermid: Well, I would think under a report which came in under the Department of Energy, Mines and Resources, the standing committee of energy would have the power to review that report and to call witnesses. Is this not how it happens?

Mr. Waddell: I do not know if your lawyer here has had a chance to look at it or whether, under the new rules, it makes any difference.

Mr. Quesnel: No, I have not had a look at it.

[Translation]

point de vue de la Loi, et on ne peut pas se fier non plus à l'obligation qu'il soit examiné par le ministère de la Justice et le bureau du Conseil privé avant que le gouverneur en conseil en soit saisi.

Je veux qu'il soit bien clair qu'il ne s'agit pas d'un règlement. Nous voulons ainsi couper court à toute une démarche administrative et à une multiplication des étapes parce qu'il s'agit ici essentiellement d'une question de forme plutôt que de fond. D'habitude, il y a une armée d'avocats qui examinent ce genre de choses à n'en plus finir . . .

M. MacLellan: Vous voulez dire qu'automatiquement le mécanisme d'examen prévu dans la loi sur les textes réglementaires interviendrait, n'est-ce pas?

M. Quesnel: Le Comité des règlements et des textes réglementaires aurait toujours le droit de revoir ces questions et de faire des remarques.

M. MacLellan: Les modifications seraient donc soumises au Comité, n'est-ce pas? Autrement, comment le Comité serait-il mis au courant?

M. Carruthers: Je vais revenir un peu en arrière. Ce sont les conseillers du Comité des règlements et des textes réglementaires qui ont soulevé la question car ils voulaient s'assurer qu'ils avaient bien le pouvoir d'examiner ces formulaires.

M. MacLellan: Sont-ils satisfaits?

M. Carruthers: Oui. Cet amendement est présenté à leur demande.

M. MacLellan: D'accord. Je n'ai rien à dire dans un sens ou dans l'autre car jusqu'à présent cela ne m'avait pas frappé.

L'amendement est adopté.

L'article 108, modifié, est réservé.

Article 109—*Rapport au Parlement*

M. Waddell: Je voudrais poser une question. Le ministre doit préparer un rapport sur l'application de cette loi et en saisir le Parlement, n'est-ce pas?

Une voix: Il s'agit rigoureusement de l'article 3 contenu dans l'ancienne loi.

M. Waddell: Rien n'est prévu pour que le rapport soit discuté, n'est-ce pas?

M. McDermid: Je pense que ce rapport relèverait du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, si bien que le Comité permanent de l'énergie aurait le pouvoir de l'étudier et de convoquer des témoins. C'est ainsi que les choses se passent, n'est-ce pas?

M. Waddell: Je ne sais pas si notre avocat a eu l'occasion d'analyser la question afin de déterminer s'il y a une différence depuis l'entrée en vigueur du nouveau règlement.

M. Quesnel: Non, je n'ai pas eu l'occasion d'analyser la question.

[Texte]

Mr. Waddell: Okay.

Clause 109 allowed to stand

On clause 110—*Exploration agreements extant are continued*

The Chairman: There is an amendment and I would ask the witnesses to please give us an explanation.

Mr. McDermid: I am going to ask Mr. Quesnel if he would explain the amendments on clause 110.

The Chairman: Mr. Quesnel.

Mr. Quesnel: The proposed amendments to clause 110 are being proposed based on submissions from the industry. The scheme of the act is to carry forward the rights under the Canada Oil and Gas Act into the new act without interference as such.

These two proposed amendments just clarify the status of certain rights which you could say were vested under the Canada Oil and Gas Act. It makes it clear that where a declaration of significant discovery had been made under the Canada Oil and Gas Act, it would be deemed for the purposes of this act to have been made under this act.

It also provides that under the Canada Oil and Gas Act, if you had an exploration agreement for a significant discovery area, after the end of the primary term of the exploration agreement, your exploration rights in respect of the area continued indefinitely.

So under the new proposed subsection 4, you would automatically get a significant discovery licence for those areas. It is simply a clarification requested from industry to make it clear that there would be nothing following any cracks on the transition from the old act to the new act.

The Chairman: After the explanation, are there any questions? Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Could I have just a minute to read it in conjunction? Fine.

The Chairman: Moved by Mr. Johnson that the amendment as explained be approved by the committee.

• 2130

Amendment agreed to

Clause 110, as amended, allowed to stand

On clause 111 *Replacement of rights*

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 111?

Mr. Waddell: Could you tell us what it does?

Mr. McDermid: It is the intention that the CPRA should govern existing interests in frontier lands as well as those issued hereafter. We therefore have to be explicit that the rights provided under the CPRA replace all existing rights. In the absence of such an explicit statement, general principles of statutory interpretation could result in some presently acquired or vested rights surviving the CPRA.

[Traduction]

M. Waddell: D'accord.

L'article 109 est réservé.

Article 110 - *Continuation des accords d'exploration*

Le président: Il y a un amendement ici et je demanderais aux témoins de nous donner des explications.

M. McDermid: Je vais demander à M. Quesnel d'expliquer les amendements à l'article 110.

Le président: Monsieur Quesnel.

M. Quesnel: Les amendements proposés à l'article 110 s'inspirent des démarches faites par les représentants du secteur. On veut avec le projet de loi perpétuer les droits conférés par les dispositions de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada dans une nouvelle loi sans qu'il y ait interférence.

Les deux amendements proposés apportent des éclaircissements sur certains droits qui étaient conférés en vertu des dispositions de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. On dit ici que quand une attestation de découverte importante a été faite en vertu des dispositions de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, elle est réputée avoir été faite en vertu des dispositions de cette loi-ci.

Ces amendements prévoient que si un accord d'exploration pour une découverte importante existe en vertu des dispositions de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, après une expiration de la période initiale prévue dans l'accord d'exploration, les droits de prospection sont reconduits indéfiniment.

Ainsi, en vertu du nouveau paragraphe 4, un prospecteur pourrait automatiquement obtenir un permis de découverte importante. Il s'agit d'une précision demandée aux compagnies pétrolières pour garantir qu'il n'y ait pas d'anicroches lors de la période transitoire d'application de l'ancienne loi et de la nouvelle loi.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Me donnez-vous une minute pour que je compare les deux? Très bien.

Le président: M. Johnson propose que l'amendement expliqué soit approuvé par le Comité.

L'amendement est adopté.

L'article 110, modifié est réservé.

Article 111—*Remplacement des titres.*

Le président: Le Comité consent-il à réserver l'article 111?

M. Waddell: Pouvez-vous nous dire quelle est son incidence?

M. McDermid: On veut que la Loi fédérale sur les hydrocarbures s'applique aux titres actuels dans les terres domaniales de même qu'à ceux qui seront octroyés à l'avenir. Il faut donc bien préciser que les droits prévus dans la Loi fédérale sur les hydrocarbures remplacent tous les droits actuels. Si cela n'était pas dit explicitement, les principes généraux d'interprétation des textes législatifs pourraient permettre que des droits

[Text]

The "subject to" qualification makes it clear that exploration agreements described in subclause 110.(1) are carried forward, that interests issued under the Canada Oil and Gas Land Regulations continue in force until replaced by exploration licences—that is subclause 110.(2)—and that the pioneer production leases and the Norman Wells agreements are to continue in force according to their terms. Those are subclauses 114.(4) and (5) respectively.

Clause 111 allowed to stand

On clause 112—*Regulations continue in force*

Mr. Waddell: I want to ask a question on subclause 112.(3):

(3) All rights of Petro-Canada to acquire further interests or shares in interests as a result of the operation of section 33, 120 or 121 of the *Canada Oil and Gas Land Regulations* are abrogated as of March 5, 1982.

Mr. Quesnel, could you tell me what sections 33, 120, and 121 say?

Mr. Quesnel: Under the Canada Land Oil and Gas Land Regulations Petro-Canada had some preferential rights in land selection from Crown reserve, and also had rights with certain special renewal permits to acquire... this is the so-called back-in, which is distinct from the Crown share; it was a back-in on existing special renewal permits under those land regulations. They could acquire a working interest.

Mr. Waddell: That was given in 1977.

Mr. Quesnel: Yes, 1977.

Mr. Waddell: So the back-in goes back even before the Canada Oil and Gas Act.

Mr. Quesnel: There was the back-in under the land regulations—the so-called "back-in"—and then there was the Crown share under the new act. This gave rise to the so-called "double dip".

Mr. Waddell: Petro-Canada used those rights, did they not?

Mr. Carruthers: Yes, they did, Mr. Chairman. They have rights, and those rights will continue. All this clause does is basically say, okay, you do not have any more rights to get any more land selection, and you do not have any more right to back in on special renewal permits.

Mr. Waddell: Why did they use the right?

Mr. Carruthers: The original selection, as I remember, was used by Petro-Canada and the government at the time to give Petro-Canada a broader base of exploration lands in the frontier lands in order to set the pace of exploration. That took place.

Mr. Waddell: They backed in, did they not, in 1979 in the Sable Island area?

[Translation]

acquis soient reconduits malgré la Loi fédérale sur les hydrocarbures.

L'expression «sous réserve» précise que les accords de prospection décrits au paragraphe 110.(1) sont reconduits, que les titres octroyés en vertu du Règlement sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada sont toujours valables tant qu'ils ne sont pas remplacés par des permis de prospection, et cela se trouve au paragraphe 110.(2), et que les concessions de production sur les terres domaniales et les accords de Norman Wells continuent à être valables suivant leurs modalités. Il s'agit ici respectivement des paragraphes 114.(4) et (5).

L'article 111 est réservé.

Article 112—*Ancien règlement.*

M. Waddell: Je veux poser une question au sujet du paragraphe 112.(3):

(3) Tous les droits qu'a Petro-Canada par suite de l'application des articles 33, 120 ou 121 du Règlement sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada d'acquérir d'autres titres ou fractions sont abrogés à compter du 5 mars 1982.

Monsieur Quesnel, pouvez-vous me dire ce que contiennent les articles 33, 120 et 121?

M. Quesnel: En vertu du Règlement sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada, Petro-Canada a des droits préférentiels pour ce qui est du choix de terres sur les réserves de l'État et la Société a également des droits pour ce qui est du renouvellement spécial des permis pour acquérir... Il s'agit ici de ce que l'on a appelé une priorité, et ce n'est pas la même chose que la part de la Couronne. Il s'agissait d'une priorité, conférée par le Règlement, pour les permis existants pouvant être renouvelés dans des conditions spéciales. Cela signifiait la possibilité d'acquérir un titre d'exploitation.

M. Waddell: Mais cela a été donné en 1977, n'est-ce pas?

M. Quesnel: C'est cela.

M. Waddell: Cette priorité est donc antérieure à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, n'est-ce pas?

M. Quesnel: Cette priorité est conférée par le règlement mais en plus, il y a la part de la Couronne, conférée par la nouvelle loi. C'est ce que l'on a appelé les «deux râteliers».

M. Waddell: Petro-Canada a exercé ces droits, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui. Ces droits lui appartiennent et ils sont reconduits. Cet article essentiellement met désormais un cran d'arrêt. La Société n'aura pas d'autres droits lui permettant de choisir des terres et la priorité dont elle jouissait pour les permis de renouvellement lui est retirée.

M. Waddell: Pourquoi la Société a-t-elle exercé ce droit?

M. Carruthers: Si je me souviens bien, Petro-Canada a exercé son droit de sélection et le gouvernement de l'époque lui a donné plus de terres de prospection dans les terres domaniales afin d'amorcer la prospection. C'est ainsi que les choses se sont passées.

M. Waddell: En 1979, Petro-Canada a exercé sa priorité dans la région de l'Île de Sable, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Carruthers: I think that is right, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: After six dry holes.

Mr. Carruthers: I think that was with Mobil.

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Carruthers: And on Venture, if I am not mistaken.

Mr. Waddell: The result was the discovery off Sable Island.

Mr. Carruthers: Yes.

Mr. Waddell: What do you call that discovery?

Mr. Carruthers: We call it Venture.

Mr. Waddell: So without this provision we might not have had Venture. Why, then, are you abrogating a provision such as this?

You are not listening, my friend. Let me just go over that again. As I understand it—correct me if I am wrong—in 1977 Petro-Canada used section 33, or one of those sections, to acquire a 25% working interest. They did not have to pay for the exploration. They went into that area. Mobil was not exploring any more there. Petro-Canada went in as an instrument of government policy, using this section, and discovered gas. The result was Sable Island and the Venture field.

• 2135

Mr. Carruthers: If I might add, Mr. Chairman--

Mr. Waddell: I do not think that is anything to pooh-pooh. I think that was major—

Mrs. Sparrow: Do not pooh-pooh Mobil, either. Mobil was in there first.

Mr. Waddell: I am not pooh-poohing Mobil. I am just giving an example of a fabulous discovery that your cohorts from Atlantic Canada might be quite pleased about.

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if I might point out to the committee, these rights were in fact abrogated under the Canada Oil and Gas Act, and all this is doing is basically bringing forward that provision of the Canada Oil and Gas Act. So this was done back in 1982. As I say, this is bringing forward the same provision.

Mr. Waddell: I just wanted to point out a terrible example of all this retroactive confiscation.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: What rights did Petro-Canada acquire between March 5, 1982, and the present?

Mr. Carruthers: None, Mr. Chairman. They did not have that right any more.

Mr. MacLellan: So subclause (3) is not really . . . If you did not have the words "abrogated as of March 5, 1982", the result would be the same?

[Traduction]

M. Carruthers: Je pense que oui, monsieur le président.

M. Waddell: Après avoir creusé six puits en vain.

M. Carruthers: Je pense que c'était avec la participation de la *Mobil*.

M. Waddell: Vous avez raison.

M. Carruthers: Sauf erreur, c'était *Venture*.

M. Waddell: C'est ainsi qu'on a fait une découverte au large de l'île de Sable, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Oui.

M. Waddell: Quel nom porte cette découverte?

M. Carruthers: *Venture*.

M. Waddell: Sans cette disposition, nous n'aurions peut-être pas découvert *Venture* alors. Je vous demande donc pourquoi vous éprouvez le besoin d'abroger cette disposition?

Mon ami, vous ne m'écoutez pas. Reprenons. Reprenez-moi si je me trompe. Sauf erreur, en 1977, Petro-Canada a invoqué l'article 33, ou un de ces articles pour acquérir 25 p. 100 de titres d'exploitation, n'est-ce pas? La prospection n'a pas été aux frais de Petro-Canada. La Société est allée dans la région et la société *Mobil* ne faisait plus de prospection. Petro-Canada se trouvait là-bas en tant qu'outil de politique gouvernementale, sous le régime de cet article, et elle a découvert du gaz. Le résultat en a été le champ *Venture* au large de l'île de Sable.

M. Carruthers: Monsieur le président, si je me permets d'ajouter . . .

M. Waddell: Je pense que ce n'est pas négligeable. Je pense que c'était une découverte majeure . . .

Mme Sparrow: Ne dites pas que la *Mobil* est négligeable non plus. C'est cette Société qui est allée là-bas la première.

M. Waddell: Je ne dis pas que la *Mobil* est négligeable. Je donne tout simplement l'exemple d'une découverte fabuleuse dont vos cohortes de l'Atlantique se féliciteraient.

M. Carruthers: Monsieur le président, je tiens à signaler aux membres du Comité que ces droits ont été abrogés par la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada et que cet article se borne à reprendre cette disposition déjà contenue dans ladite Loi. Cet article a été abrogé dès 1982. Ici, nous ne faisons que reprendre la même disposition.

M. Waddell: Je voudrais tout simplement signaler les conséquences néfastes de toute cette confiscation rétroactive.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Quels droits a-t-on donnés à Petro-Canada entre le 5 mars 1982 et maintenant?

M. Carruthers: Aucun. La Société n'a plus reçu de droits.

M. MacLellan: Le paragraphe (3) n'est pas vraiment . . . Si on supprimait les mots «abrogés à compter du 5 mars 1982», le résultat serait le même, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Carruthers: I guess that is technically correct, but these are all transition provisions, and the desire or the legal necessity is to make sure it is absolutely clear what rights are brought forward into the new regime and what rights are not brought forward. So this is just making absolutely certain.

Mr. MacLellan: I am not an advocate of March 5, 1982, for anywhere in the bill, but I do ask what—

Mr. Carruthers: That is the date when the current act abrogated those rights. I am sorry; it is the date it was proclaimed.

Mr. MacLellan: Yes. Out of curiosity, I was wondering what rights Petro-Canada did acquire from March 5, 1982, to the present.

Mr. Carruthers: None.

Mr. MacLellan: So in effect, it was not of any validity. It does not mean anything, in fact, because no rights were picked up during that period. Okay. Now, it is not a rhetorical question; it is more or less a statement.

Mr. Waddell: I would like to ask who discovered Hibernia.

Mr. Carruthers: It was a consortium headed by Mobil Oil.

An hon. member: Chevron.

Mrs. Sparrow: That is not right.

Mr. Carruthers: Well, it was Chevron who brought in the play, if you want to call it that, but the consortium is headed by Mobil. Petro-Canada was involved in that discovery.

Mr. Waddell: How did Petro-Canada get involved in that?

Mr. Carruthers: They were invited in.

Mr. Waddell: Not as a part of exercising any options under these oil and gas land regulations?

Mr. Carruthers: As I remember, Mr. Chairman--and this is by memory only—I think the consortium was looking at the current regulations at the time and realized they might have to devolve some of the interest to Petro-Canada or some other party under those existing regulations. But rather than going through that—this is the back-in—they just invited Petro-Canada in.

Mr. Waddell: All right. In terms of this old system of preferred rights, can counsel tell us whether or not they have a similar system in Norway?

Mr. Quesnel: I am not very familiar with the Norwegian regime, but I believe their state oil company has a right to participate, the way it works. I think that as lands are issued they are involved, up to certain percentages, in every interest that is issued for the North Sea.

Mr. Waddell: Fifty percent.

Mr. McDermid: But that has evolved over the years. When the initial work in the frontier there started, it was not like that. That is something that has evolved. That testimony was

[Translation]

M. Carruthers: Je pense que vous avez essentiellement raison, mais il s'agit ici de dispositions transitoires et les contraintes juridiques sont telles qu'il faut absolument distinguer les droits qui sont reconduits sous le nouveau régime et ceux qui ne le sont pas. Il faut s'en assurer doublement.

M. MacLellan: Je ne préconise pas l'utilisation du 5 mars 1982 dans quelque disposition que ce soit dans le projet de loi, mais je demande que...

M. Carruthers: C'est la date à laquelle ces droits ont été abrogés par la loi actuelle. Excusez-moi. Il s'agit de la date de proclamation.

M. MacLellan: C'est cela. Par curiosité, j'aimerais savoir quels sont les droits que Petro-Canada a acquis depuis le 5 mars 1982?

M. Carruthers: Aucun.

M. MacLellan: Ainsi, ces droits n'étaient plus valables. Tout cela ne signifie rien car il n'y a aucun droit qui ait été conféré depuis. Je vois. Il ne s'agit pas ici d'un point théorique mais tout simplement d'une réaffirmation.

M. Waddell: J'aimerais savoir qui a découvert Hibernia.

M. Carruthers: C'était un consortium dirigé par la société *Mobil Oil*.

Une voix: Chevron.

Mme Sparrow: Ce n'est pas vrai.

M. Carruthers: C'est Chevron qui en a fait la mise en valeur, si vous le voulez, mais c'est la *Mobil* qui dirigeait le consortium. Petro-Canada a participé à la découverte.

M. Waddell: Comment Petro-Canada y a-t-il participé?

M. Carruthers: Elle y a été invitée.

M. Waddell: Ce n'est pas parce qu'elle faisait valoir des droits en vertu du Règlement sur les terres pétrolifères et gazifères, n'est-ce pas?

M. Carruthers: Si je me souviens bien, si ma mémoire est bonne, je pense que le consortium, après avoir étudié les règlements en vigueur à l'époque, s'est dit qu'il valait mieux concéder certains intérêts à Petro-Canada ou à une autre partie, pour s'assurer de bien respecter les règlements. Au lieu de permettre à Petro-Canada de faire valoir sa priorité, le consortium a choisi de l'inviter tout simplement.

M. Waddell: Très bien. Est-ce que notre conseiller peut nous dire si la Norvège a un régime semblable de droits préférentiels?

M. Quesnel: Je ne connais pas très bien le régime norvégien, mais je pense que la société pétrolière d'Etat a le droit de participer à la mise en valeur. Je pense que au fur et à mesure que les titres sont octroyés, la Société intervient jusqu'à un certain pourcentage pour ce qui est des titres de la mer du Nord.

M. Waddell: Cinquante p. 100.

M. McDermid: Mais tout ce régime a évolué au fil des ans. Quand on a commencé la prospection dans les terres domaniales, ce n'était pas ainsi que les choses se passaient. Il y a donc

[Texte]

given in this committee at the time . . . When they first started developing their frontier lands, those provisions were not in there. That evolved over the years.

• 2140

Mr. Carruthers: I think, Mr. Chairman, those are not back-in rights. As the government issues lands, there is automatically a place for—

Mr. Quesnel: Yes. The state oil company is in it from day one—

Mr. Carruthers: Right.

Mr. Quesnel: —as a working interest partner.

The Chairman: Are there any further questions on clause 112?

Mr. MacLellan: Yes. What does subclause 112.(5) mean exactly?

Mr. McDermid: Under the 1977 amendments, the Canada Oil and Gas Land Regulations, Petro-Canada was entitled to its share in special renewal permits, a right commonly referred to as the Petro-Canada back-in.

The level of the share in each case is determined by calculating the Canadian participation rate of the holders of the relevant permits.

There has been some doubt, with respect to the validity of the calculation of the Canadian participation rate in some instances, that is raising the possibility that the shares to which Petro-Canada had a legal entitlement have been disposed of to third parties.

And there is the further possibility that some shares have been disposed without Petro-Canada's having been given the notice to which it was entitled under the 1977 regulations.

Both these possibilities raise the spectre of defects in the titles of innocent third parties now holding the shares referred to.

So the purpose of this subsection is to cure any such defects of title, by providing that any acquisition, disposition or dealing, with respect to interest or shares in relation to which Petro-Canada may have had some entitlement, is not vitiated by a wrong calculation of Canadian participation rate or a failure to give Petro-Canada any notice required under the 1977 regulations.

And this provision is for the benefit of third parties. Okay?

Mr. MacLellan: Sure.

Mr. Carruthers: Again, this is brought forward from the Canada Oil and Gas Regulations.

Again, for the committee, a lot of these are just literally brought forward again just for certainty.

[Traduction]

eu évolution. On a entendu le témoignage de . . . Quand on a commencé à mettre en valeur les terres domaniales, ces dispositions n'existaient pas. Elles ont été adoptées au fur et à mesure que les années ont passé.

M. Carruthers: Je pense, monsieur le président, qu'il ne s'agit pas là de droits d'option. Lorsque le gouvernement offre des concessions, automatiquement . . .

M. Quesnel: Oui, la compagnie pétrolière de l'État participe au départ . . .

M. Carruthers: Oui.

M. Quesnel: . . . et est associée à l'exploitation.

Le président: Y a-t-il d'autres questions concernant l'article 112?

M. MacLellan: Oui. J'aimerais savoir ce que signifie exactement 112(5).

M. McDermid: Dans le cadre des amendements de 1977, qui ont donné naissance au règlement sur les terres pétrolifères et gazières du Canada, Pétro-Canada avait droit à une part sous forme de permis spéciaux de renouvellement; on a appelé cela droit d'option dans le langage courant.

L'importance de cette part est déterminée dans chaque cas en fonction du taux de participation canadienne des détenteurs de permis.

C'est précisément ce calcul du taux de participation canadienne qui dans certains cas serait assez douteux, ce qui laisse entrevoir la possibilité que certaines parts auxquelles Pétro-Canada aurait droit ont déjà été attribuées à des tierces parties.

De plus, il se pourrait que certaines parts aient déjà été attribuées à d'autres sans que Pétro-Canada en ait reçu avis, ce à quoi cet organisme a pourtant droit aux termes du règlement de 1977.

Cela laisse entrevoir la possibilité que certains titres détenus par d'autres intérêts innocents soient viciés.

Le but de ce paragraphe est par conséquent de remédier à une telle situation, en prévoyant que toute acquisition, vente ou transaction en ce qui concerne les titres ou parts sur lesquels Pétro-Canada pourrait avoir certains droits ne seront pas déclarés nuls et non avenue à la suite d'une erreur dans le calcul du taux de participation canadienne ou du fait que Pétro-Canada n'aurait pas été avisé comme l'exige le règlement de 1977.

Cette disposition a été inscrite dans la loi pour tenir compte de la situation de ces tierces parties. Est-ce clair?

M. MacLellan: Oui.

M. Carruthers: Il fallait donc tenir compte des dispositions du règlement sur le pétrole et le gaz du Canada.

Ces dispositions sont inscrites dans la loi pour plus de certitude.

[Text]

Clause 112 allowed to stand.

Clause 113 allowed to stand.

On clause 114—*Former leases*

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to stand clause 114?

Mr. MacLellan: Just a second. It is hard to deal with these clauses, because they jump right out of the blue. There is no—

Mrs Sparrow: If you had read them before, you would understand them.

Mr. MacLellan: I have read them before, but I want to make sure, so I can follow what they are saying.

Mr. Carruthers: This refers to some Pioneer production leases—I think they are in the Yukon, are they not?—

Mr. McDermid: We are just on subclause 114.(1). This was under the Canada Gas and Oil Act, subsection 64.(1).

Mr. MacLellan: This is clause 114.

Mr. Quesnel: This got carried forward as one of the transitional provisions under the Canada Oil and Gas Act. When the Canada Oil and Gas Act came in, the holders of rights under the old land regulations had to convert to new rights under the Canada Oil and Gas Act.

To some extent, that transitional process is not entirely complete under the Canada Oil and Gas Act. Because we were repealing that statute and enacting a new one, there is yet another transition. In a sense, we have a transitional period upon a transitional period and, to the extent possible, to make sure that nobody inadvertently has his rights abrogated through this double transition, all these transitional provisions have been carried forward and repeated again under this act. This ensures that nothing falls through the cracks and nobody loses his rights inadvertently.

It is not surprising that the reason for all of this does not necessarily jump off the page at you. It is a very difficult part of the bill.

Mr. MacLellan: They are all coming from different parts of different acts.

Mr. Quesnel: Yes.

• 2145

Clauses 114 to 116 inclusive allowed to stand

On Clause 117—*Crown share abrogated*

Mr. Waddell: I have a question on this.

I want to ask Mr. Quesnel this: Under the system before the Canada Oil and Gas Act . . . that was the Canada Oil and Gas Lands Administration—right?

Mr. Quesnel: It was the Canada Oil and Gas Land Regulations.

Mr. Waddell: Land regulations. When exploration permits were issued there, did they confer any production rights?

Mr. Quesnel: Under the old land regulations different kinds of permits and licences were available. There were a number of

[Translation]

L'article 112 est réservé.

L'article 113 est réservé.

Article 114—*Anciennes concessions*

Le président: Le Comité est-il prêt à réserver l'article 114?

M. MacLellan: Un instant. Il est difficile de comprendre ces articles, qui ne semblent avoir aucun lien avec quoi que ce soit.

Mme Sparrow: Si vous les aviez lus auparavant vous les comprendriez.

M. MacLellan: Je les ai lus auparavant, mais je veux être sûr de bien comprendre.

M. Carruthers: Il s'agit d'anciennes concessions qui se trouvent dans le Yukon si je ne me trompe.

M. McDermid: Nous en sommes au paragraphe 114(1), paragraphe 64(1) de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

M. MacLellan: Nous sommes à l'article 114.

M. Quesnel: Cette disposition a été maintenue à la suite des dispositions temporaires qui relevaient de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Lorsque cette loi a été adoptée, il a fallu modifier quelque peu ces anciens droits pour les rendre conformes à la nouvelle loi.

En fait, ce processus de transition n'est pas tout à fait terminé, et étant donné que nous abrogeons la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada pour en adopter une nouvelle, on doit procéder, dans le cas de ces droits à une nouvelle transition. Nous voulons être sûrs qu'aucun droit ne sera abrogé à la suite de cette double transition et que toutes les dispositions de transition figurent dans la nouvelle loi. Ainsi, personne ne pourrait perdre ses droits par inadvertance.

Il est évident que toutes ces modifications ne sautent pas aux yeux. Il s'agit là d'une partie très difficile du projet de loi.

M. MacLellan: En fait, il s'agit là de différentes parties de différentes lois.

M. Quesnel: Oui.

Les articles 114 à 116 inclusivement sont réservés.

Article 117—Précision.

M. Waddell: J'aimerais poser une question à ce sujet.

Avant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, il existait l'administration des terres pétrolières et gazières du Canada, n'est-ce pas?

M. Quesnel: Il y avait un règlement aux termes cette loi.

M. Waddell: Je vois. Les permis de prospection dans le cadre de cette loi conféraient-il des droits de production?

M. Quesnel: Des permis et licences de types différents étaient accordés à cette époque. Il existait différentes sortes de

[Texte]

exploration types of licences, but in order to have production rights you had to get a lease under the old land regulations. So there was a distinction between exploration rights and production rights.

Mr. Waddell: So there was a distinction between those two rights.

Mr. Quesnel: Yes.

Mr. Waddell: Can you tell me how you can confiscate a right that was never conferred in the law?

Mr. Quesnel: I am not sure I understand the question.

Mr. Waddell: Well, if you do not have any production rights and you propose to have a Crown share when you are granting the production rights—you propose to have the Crown take 25% of the production—what are you confiscating?

Mr. Quesnel: Is the question: How is the Crown share confiscatory?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. Quesnel: The Crown share was a reservation from all rights *ab initio*, and any exploration rights granted under the Canada Oil and Gas Act had reserved out of them the Crown share. It was not just production rights; any rights granted under that act had the Crown share taken from it. So the exploration rights that were carried forward from the Canada Oil and Gas Land Regulations did not have this reservation in them of a 25% Crown share. They could convert it into interest under the Canada Oil and Gas Act, which then did have encumbering it a 25% . . . I guess the closest thing akin to it in oil and gas parlance would be a carried interest which is convertible to a working interest. On the transition from the old land regulations to the new act, your exploration rights suddenly had a reservation in favour of the Crown of a 25% Crown share.

Mr. Waddell: But you had to be conferred this new production?

Mr. Quesnel: It was not a question of production; it was the question of any rights. The exploration rights under the Canada Oil and Gas Land Regulations had no carried interest in favour of the Crown. Those were converted as of right under the transitional provisions of the Canada Oil and Gas Act. When they came through the conversion process they then had this carried interest reserved out of them in favour of the Crown. These are not production rights; these were exploration rights.

Mr. Carruthers: Perhaps I can add that even under the old regulations, as under all of these different regimes, one had certain rights to progress to the next step. Similarly, under the regime before the previous regime, when you had the exploration rights you had a right to proceed to the next step, which was a lease—subject, of course, to meeting certain terms and conditions set under that right. Do you see what I am saying? It is not as if you had sort of one right and you never had any access to the production right. You had access to it. You

[Traduction]

licence de prospection, cependant pour disposer de droits de production, il fallait obtenir une concession. Il existait donc une distinction entre les droits de prospection et ceux de mise en valeur.

M. Waddell: Donc il existait une distinction entre les deux.

M. Quesnel: Oui.

M. Waddell: Comment peut-on confisquer un droit qui n'a jamais été accordé légalement?

M. Quesnel: Je ne suis pas sûr de comprendre votre question.

M. Waddell: Si vous n'avez pas de droits de production et si la part de la Couronne est intimement liée à ces droits de production, si vous enlevez cette part de la Couronne, représentant 25 p. 100 de la production, qu'est-ce que vous confisquez?

M. Quesnel: La question est-elle de savoir comment la part de la Couronne peut être confisquée?

M. Waddell: Oui.

M. Quesnel: La part de la Couronne était prise sur tous les droits *ab initio*, et tout droit de prospection accordé dans le cadre de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada comportait une telle part. Il ne s'agissait pas simplement de droits de production; tous les droits accordés dans le cadre de cette loi étaient assortis de cette part. Les droits de prospection accordés dans le cadre des anciens règlements sur les terres pétrolières et gazières du Canada n'avaient pas par contre cette réserve de 25 p. 100 en part de la couronne. La conversion des droits était cependant possible dans le cadre de la nouvelle Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, et l'acquisition du nouveau titre comportait une charge de 25 p. 100 . . . On pourrait parler de titres viabilisés. Ainsi donc, lors du passage de l'anciens règlement à la nouvelle loi, les droits de prospection tenaient déjà compte des 25 p. 100 de la part de la Couronne.

M. Waddell: Mais il fallait être assuré de la production?

M. Quesnel: Ce n'est pas une question de production. Les droits de prospection accordés dans le cadre des règlements sur les terres pétrolières et gazières du Canada ne prévoyaient aucune déduction en faveur de la Couronne. Lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, ces 25 p. 100 ont été retirés. Il ne s'agit pas de droits de production, mais de prospection.

M. Carruthers: Je pourrais ajouter sans doute que même dans le cadre des anciens règlements comme dans le cas de tous les autres régimes, il était possible de passer d'une étape à l'autre. Ainsi, lors du régime qui prévalait avant le régime précédent, les droits de prospection donnaient automatiquement le droit de passer à l'étape suivante, l'acquisition d'une concession, pourvu que certaines conditions aient été remplies. Comprenez-vous ce que je veux dire? Ce n'est pas comme si l'on pouvait seulement se prévaloir d'un droit, mais ne jamais

[Text]

always had an avenue to it, and you were the one with a first crack at it.

Mr. Waddell: But it had to be granted.

Mr. Carruthers: You were always granted . . . Even under this current regime you are granted a production licence.

Mr. Quesnel: The way you were granted were exploration rights in certain areas of land. If you made a discovery, you then had the right to make a lease selection, in which you would select certain of the acreage. Some of the remaining acreage would revert to the Crown and could have been sold back to other companies. But there was a right actually to make a lease selection from your permit area where you made a discovery, and it was a natural progression, just as there is a progression under this legislation from exploration rights to production rights.

Mr. Carruthers: To answer your question, when you had the new regime kick in with the Crown reservation of the so-called Crown share you went from one with a path to a lease, a production lease with no reservation, and all of a sudden you found yourself with rights that led you to a production right, but all of a sudden you had a reservation.

• 2150

Mr. Waddell: I want to put a statement made to you by former Minister Lalonde in an energy committee meeting on January 20, 1982: "As regards the 25% Crown . . ."

Well, let me put it this way. For years now the Canadian taxpayer has been in fact paying the bulk of the oil and gas exploration expenditures made in the frontier regions. Some \$4.5 to \$5 billion has been spent to date in oil and gas development activities in the frontier regions. It is fair to say, and in fact I believe it is conservative to say, that some three-quarters of that, some \$3 billion, has been footed by the Canadian taxpayer. Indeed, not uncommonly more than 90% of every exploration dollar has been covered through the contribution of the Canadian taxpayer.

How, then, can anybody say that the 25% Crown share is expropriation without compensation? Could I ask you that question? How can you say the Crown share is expropriation without compensation? Most of it was financed by the Canadian government anyway.

Mr. Carruthers: All I can say is that the current government, in proposing this bill, has made a decision in its own mind that it does not like the Crown share. That was, I gather, announced a number of times both before and after the election. So they are eliminating the reservation, or they are proposing to, under this clause.

I am not sure whether I am in a position to debate Marc Lalonde, former Minister of Energy.

Mr. Waddell: I just thought you could point out to me where the expropriation without . . . because we were told in

[Translation]

avoir accès au droit de production. Pas du tout. Il était toujours possible d'arriver à la mise en production.

M. Waddell: Donc il fallait obtenir ce droit.

M. Carruthers: C'était toujours le cas. Même dans le cadre du régime actuel, vous obtenez un permis de mise en production.

M. Quesnel: On avait par exemple des droits de prospection dans un certain périmètre. Si l'on faisait une découverte, on pouvait alors choisir une concession représentant une certaine superficie. Une certaine partie de la superficie restante retournait à la Couronne et pouvait être accordée à d'autres sociétés pétrolières. Par conséquent il s'agissait-là d'un progression naturelle, comme dans le cadre de la loi à l'étude, progression qui va du droit de prospection au droit de mise en production.

M. Carruthers: Pour répondre à votre question, dans l'ancien régime, la Couronne se réservait ce que l'on appelle la part de la Couronne, et à partir du moment où on voulait obtenir les droits de production il fallait tenir compte de cette part.

M. Waddell: J'aimerais vous signaler ce qu'a dit l'ancien ministre Lalonde au cours d'une réunion du Comité de l'énergie le 20 janvier 1982. Il disait: «En ce qui concerne la part de la Couronne de 25 p. 100 . . .»

En fait, pendant des années, les contribuables canadiens ont défrayé la prospection du pétrole et du gaz dans les terres domaniales. Quelque 4,5 à 5 milliards de dollars ont été dépensés de cette façon. En fait, les trois quarts de cette somme, soit quelque 3 milliards de dollars ont été assumés par les contribuables. En fait, plus de 90 cents de chaque dollar de prospection vient de la poche des contribuables canadiens.

Comment alors peut-on dire que cette part de la Couronne de 25 p. 100 est en fait de l'expropriation sans indemnisation? Pourriez-vous me répondre? En fait la plus grande partie a été financée par le gouvernement canadien.

M. Carruthers: Tout ce que je peux dire, c'est que le gouvernement actuel, en proposant ce projet de loi, a décidé qu'il n'aimait pas cette part de la Couronne. Il l'a d'ailleurs annoncé à différentes reprises à la fois avant et après les élections. Le gouvernement veut par conséquent éliminer cette réserve en faveur de la part de la Couronne, et c'est précisément ce qu'il propose de faire aux termes de cet article.

Je ne suis pas sûr de pouvoir vous répondre sur ce qu'a dit l'ancien ministre de l'Énergie, M. Marc Lalonde.

M. Waddell: Je pensais simplement que vous pourriez me dire comment on peut parler d'expropriation sans . . . En fait, certains témoins nous ont dit qu'il s'agissait là de confisquer

[Texte]

evidence before this committee that it was confiscatory and that it was expropriation without compensation.

The Carruthers: I think Mr. Quesnel has attempted to demonstrate in just legal technical terms what happened when you went from one regime to the other. I gather some companies regarded that as confiscatory.

Mrs. Sparrow: In all due respects it was western producers that subsidized the PIP grants, Mr. Waddell. It was not the taxpayers.

Mr. Waddell: These are not PIP grants that Lalonde talks about. He is talking about—

Mrs. Sparrow: Is it 1982?

Mr. Waddell: No. He is talking about the system pre-1982. He is talking about pre-1980. He is talking about the old pre-PIP system.

Mr. Gagnon: It was 1981 when you saw the the PIP grants.

Mrs. Sparrow: When they came in.

Mr. Waddell: Well, I got the wrong . . . He was giving this on January 20, 1981.

The Chairman: I think it would be wise if the committee at this moment should consider itself adjourned, to meet again on Wednesday. We will resume consideration of clause 117 at that time. We have taken up half the time of a normal bill already.

Can we stand clause 117 before we go?

Mrs. Sparrow: Agreed.

Mr. Waddell: No.

Clause 117 allowed to stand

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

une certaine part, et qu'il s'agissait d'expropriation sans indemnisation.

M. Carruthers: Je crois que M. Quesnel a essayé de vous expliquer en termes juridiques et techniques ce qui s'était passé lorsqu'on est passé d'un régime à un autre. Je suppose que certaines sociétés estimaient qu'il s'agissait là de confiscation.

Mme Sparrow: Malgré tout le respect que je vous dois, je puis vous certifier que ce sont les producteurs de l'Ouest qui ont subventionné les prêts dans le cadre du PESP, monsieur Waddell, et non les contribuables.

M. Waddell: Ce n'est pas des prêts dans le cadre du Programme PESP dont parle M. Lalonde, mais bien . . .

Mme Sparrow: S'agit-il de 1982?

M. Waddell: Non. Il parle du régime d'avant 1982, en fait avant 1980. Donc avant l'entrée en vigueur du Programme d'encouragement du secteur pétrolier.

M. Gagnon: Ce régime date de 1981.

Mme Sparrow: Oui.

M. Waddell: Alors j'ai dû me tromper. Car le ministre s'exprimait de la sorte le 20 janvier 1981.

Le président: Je crois qu'il serait sage d'envisager la possibilité d'ajourner et de reprendre la séance mercredi. Nous reprendrons alors l'étude de l'article 117. Nous avons déjà utilisé la moitié du temps que nous devons consacrer à un projet de loi normal.

Pourrions-nous réserver l'article 117 avant d'ajourner?

Mme Sparrow: D'accord.

M. Waddell: Non.

L'article 117 est réservé.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy;

Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration;

Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice;

Wayne Wouters, Director, Industry and Fiscal Analysis Division;

Tamara Parschin-Rybkin, Legal Counsel.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique;

Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada;

Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice;

Wayne Wouters, directeur, Division de l'analyse de l'industrie et fiscale;

Tamara Parschin-Rybkin, conseillère juridique.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Wednesday, June 25, 1986

Le mercredi 25 juin 1986

Chairman: Fred McCain

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

Bill C-92

PROJET DE LOI C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

Bill C-94

PROJET DE LOI C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

APPEARING:

COMPARAISSENT:

The Honourable Patricia Carney,
Minister of Energy, Mines and Resources

L'honorable Patricia Carney,
Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

John McDermid,
Parliamentary Secretary to the Minister of Energy,
Mines and Resources

John McDermid,
Secrétaire parlementaire au ministre de l'Énergie, des
Mines et des Ressources

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92
AND BILL C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Murray Cardiff
Len Gustafson
Russell MacLellan
John McDermid

George Minaker
Barbara Sparrow
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 25

(16)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 3:41 o'clock p.m., this day, the Acting Chairman, Jean Charest, presiding.

Members of the Committee present: Jean Charest, Len Gustafson, Russel MacLellan, John McDermid, George Minaker, Ian Waddell.

Other Member present: George Baker.

Appearing: The Honourable Patricia Carney, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice; Tamara Parschin-Rybkina, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 2, which had previously been allowed to stand, for the purpose of questioning the Minister.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

Clause 2 was again allowed to stand.

At 4:17 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:20 o'clock p.m., the sitting resumed.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 117, which had previously been allowed to stand.

After debate, by unanimous consent, Clause 117 was again allowed to stand.

Clauses 118 to 120 were severally allowed to stand.

On Clause 121

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 25 JUIN 1986

(16)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 15 h 41, sous la présidence de Jean Charest, (*président suppléant*).

Membres du Comité présents: Jean Charest, Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, George Minaker et Ian Waddell.

Autre député présent: George Baker.

Comparaît: L'honorable Patricia Carney, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, conseiller juridique ministère de la Justice; Tamara Parschin-Rybkina, conseillère juridique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada, de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 2, précédemment réservé, aux fins d'interroger le Ministre.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

L'article 2 est de nouveau réservé.

À 16 h 17, le Comité interrompt les travaux.

À 17 h 20, le Comité reprend les travaux.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 117 précédemment réservé.

Après débat, par consentement unanime, l'article 117 est de nouveau réservé.

Les articles 118 à 120 sont respectivement réservés.

Article 121

Mr. McDermid moved,—That Clause 121 of Bill C-92 be amended by striking out lines 41 and 42 on page 68 and substituting the following:

“alternative production systems that could be used for the development”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent Clause 121, as amended, was allowed to stand.

On Clause 122

Mr. McDermid moved,—That the French version of subclause 122(7) of Bill C-92 be amended by striking out line 17 on page 71 and substituting the following:

“t.1) déléguant au ministre ou à toute”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent Clause 122, as amended, was allowed to stand.

Clauses 123 to 129 were severally allowed to stand.

On Clause 130

Mr. McDermid proposed to move,—That Bill C-92 be amended by adding, immediately after line 14 on page 74, the following:

“Canada Labour Code

130. Paragraph 106(3)(b) of the *Canada Labour Code* is repealed and the following substituted therefor:

(b) on or in connection with exploration or drilling for or the production, conservation, processing or transportation of petroleum in frontier lands, as defined in the *Canada Petroleum Resources Act*, shall be made on the recommendation of the Minister, the Minister of Energy, Mines and Resources and the Minister of Indian Affairs and Northern Development.”

Whereupon, the Chairman ruled the proposed amendment out of order, citing Beauchesne's Fifth Edition p.233 c. 773(c): “An amendment to debate a Clause is not in order, as the proper course is to vote against the clause standing part of the Bill.” “*Journals*, June 23, 1920, p. 435.”

Clause 130 was allowed to stand.

Clauses 131 and 132 were severally allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 28 as amended, which had previously been allowed to stand.

Mr. McDermid moved,—That Clause 28 of Bill C-92 be amended by:

(a) striking out line 22 on page 13 and substituting the following:

“(4) Subject to subsection (5), where a declaration of significant dis-”

(b) adding, immediately after line 35 on page 13, the following:

M. McDermid propose,—Que l'article 121 du projet de loi C-92 soit modifié en substituant aux lignes 25 et 26, page 68, ce qui suit:

«au projet, ainsi que sur le système de production, solutions de rechange comprises, éventuel. La seconde contient»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 121, ainsi modifié, est réservé.

Article 122

M. McDermid propose,—Que la version française du paragraphe 122(7) du projet de loi C-92 soit modifiée en substituant à la ligne 17, page 71, ce qui suit:

«t.1) déléguant au ministre ou à toute»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 122, ainsi modifié, est réservé.

Les articles 123 à 129 sont respectivement réservés.

Article 130

M. McDermid a l'intention de proposer,—Que le projet de loi C-92 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 14, page 74, ce qui suit:

«Code canadien du travail

130. L'alinéa 106(3)(b) du *Code canadien du travail* est abrogé et remplacé par ce qui suit:

«b) à la propection et au forage pour la recherche d'hydrocarbures sur les terres domaniales—définies dans la *Loi fédérale sur les hydrocarbures*—ou à la production, à la conservation, au traitement ou au transport de ceux-ci, ou travaillant en rapport avec ces activités, est pris sur la recommandation du Ministre, du ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources et du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.»

Sur quoi le président déclare l'amendement proposé irrecevable, s'appuyant sur le commentaire 773(6), page 238 ainsi libellé: «S'il ne vise qu'à supprimer un article. En l'espèce il suffit, en effet, de voter contre l'article en question (*Journaux* du 23 juin 1920, p. 435).»

L'article 130 est réservé.

Les articles 131 et 132 sont respectivement réservés.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 28, sous sa forme modifiée, précédemment réservé.

M. McDermid propose,—Que l'article 28 du projet de loi C-92 soit modifié

a) en retranchant la ligne 18, page 13, et en substituant ce qui suit:

«(4) Sous réserve du paragraphe (5), s'il y a des motifs sérieux de»

b) en ajoutant à la suite de la ligne 26, page 13, ce qui suit:

“(5) A declaration of significant discovery shall not be amended to decrease the significant discovery area or revoked earlier than

(a) in the case of a significant discovery area that is subject to a significant discovery licence issued pursuant to subsection 30(1), the date on which the exploration licence referred to in that subsection expires; and

(b) in the case of a significant discovery area that is subject to a significant discovery licence issued pursuant to subsection 30(2), three years after the effective date of the significant discovery licence.”

(c) renumbering the subsequent subclause accordingly.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent Clause 28, as further amended, was again allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 37, as amended, which had previously been allowed to stand.

Mr. McDermid moved,—That subclause 37(1) of Bill C-92 be amended by striking out lines 17 to 72, on page 18, and substituting the following:

“(a) the right to explore for, and the exclusive right to drill and test for, petroleum;

(b) the exclusive right to develop those frontier lands in order to produce petroleum;

(c) the exclusive right to produce petroleum from those frontier lands; and

(d) title to the petroleum so produced.”

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 37, as further amended, was again allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 78, which had previously been allowed to stand.

Mr. McDermid moved,—That Clause 78 of Bill C-92 be amended

(a) by adding, immediately after line 28, on page 36, the following:

“(5) Notwithstanding subsections (2) to (4), each Minister may appoint from the public one member to the Board.”

(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

After debate, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Clause 78 was again allowed to stand.

«(5) La déclaration de découverte importante ne peut être modifiée ou annulée avant la date d'expiration du permis de prospection visé au paragraphe 30(1) ou moins de trois ans après la date de prise d'effet de l'attestation visée au paragraphe 30(2).»

c) en renumérotant le paragraphe suivant en conséquence.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 28 à nouveau modifié, est de nouveau réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 37, sous sa forme modifiée, précédemment réservé.

M. McDermid propose,—Que le paragraphe 37(1) du projet de loi C-92 soit modifié en substituant aux lignes 13 à 16, page 18, ce qui suit:

«d'y prospecter et le droit exclusif d'y effectuer des forages ou des essais pour chercher des hydrocarbures, de les aménager en vue de la production de ces substances et celui d'en produire, ainsi que la propriété des hydrocarbures produits.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 37, à nouveau modifié, est de nouveau réservé.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 78, précédemment réservé.

M. McDermid propose,—Que l'article 78 du projet de loi C-92 soit modifié.

a) en ajoutant à la suite de la ligne 21, page 36, ce qui suit:

«(5) Par dérogation aux paragraphes (2) à (4), les ministres peuvent nommer chacun un membre choisi parmi le public.»

b) en renumérotant les paragraphes suivants en conséquence.

Après débat, par consentement unanime, l'amendement est retiré.

L'article 78 est de nouveau réservé.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 101, as amended, which had previously been allowed to stand.

Mr. McDermid moved,—That Clause 101 of Bill C-91 be amended by striking out lines 15 to 17, on page 56, and substituting the following:

“completion of the work;”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent Clause 101, as further amended, was again allowed to stand.

At 6:07 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., this day.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 101, sous sa forme modifiée, précédemment réservé.

M. McDermid propose,—Que l'article 101 du projet de loi C-92 soit modifié en substituant aux lignes 15 et 16, page 56, ce qui suit:

«après leur achèvement;»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 101, à nouveau modifié, est de nouveau réservé.

A 18 h 07, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 20 heures.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

EVENING SITTING (17)

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 8:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Murray Cardiff, Len Gustafson, Russell MacLellan, Fred McCain, John McDermid, George Minaker, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice; Tamara Parschin-Rybkin, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1*).

SÉANCE DU SOIR (17)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de Fred McCain, (président).

Membres du Comité présents: Murray Cardiff, Len Gustafson, Russell MacLellan, Fred McCain, John McDermid, George Minaker et Ian Waddell.

Comparaît: John McDermid, secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice; Tamara Parschin-Rybkin, conseillère juridique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et de son ordre de renvoi du lundi 26 mai 1986 relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1*).

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

Debate resumed on Clause 78 and on the amendment of Murray Cardiff,—That Clause 78 be amended

(a) by adding, immediately after line 28, on page 36, the following:

“(5) Notwithstanding subsections (2) to (4), each Minister may appoint from the public one member to the Board.”

(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

The question being put on the amendment it was agreed to on the following recorded vote:

YEAS

Messrs.

Murray Cardiff
Len Gustafson

John McDermid
George Minaker—4

NAYS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

With consent, Clause 78, as amended, stood.

Ian Waddell moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 14 and 15, on page 2, and substituting the following:

“exploit the natural resources, except for those areas subject to an unextinguished aboriginal right or interest, and that are situated in”

The question being put on the amendment it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len Gustafson

John McDermid
George Minaker—4

Ian Waddell moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 4 and 8, on page 4, and substituting the following:

“3. For greater certainty, nothing in this Act abrogates or derogates from any aboriginal title, right, claim or interest that pertains to the, or any of the, aboriginal people of Canada.”

With consent, Ian Waddell was allowed to withdraw the amendment.

John McDermid moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 4 to 8, on page 4, and substituting the following:

Le Secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

Le débat reprend sur l'article 78 et sur l'amendement proposé par Murray Cardiff, à savoir,—Que l'article 78 soit modifié:

a) en ajoutant à la suite de la ligne 21, page 36, ce qui suit:

«(5) Par dérogation aux paragraphes (2) à (4), les ministres peuvent nommer chacun un membre choisi parmi le public.»

(b) en renumérotant les paragraphes suivants en conséquence.

L'amendement est mis aux voix et adopté comme suit:

POUR

Messieurs

Murray Cardiff
Len Gustafson

John McDermid
George Minaker—4

CONTRE

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

Par consentement unanime, l'article 78, sous sa forme modifiée, est réservé.

Ian Waddell propose,—Que l'article 2 soit modifié en substituant aux lignes 12 et 13, page 3, ce qui suit:

«ter les ressources naturelles, sauf dans les régions où subsiste un droit ou un intérêt autochtone, et qui sont»

L'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len Gustafson

John McDermid
George Minaker—4

Ian Waddell propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 1 à 4, page 4, ce qui suit:

«3. Pour plus d'assurance, la présente loi ne porte pas atteinte aux titres, droits, revendications ou intérêts des peuples autochtones du Canada, ou qui se rapportent à eux.»

Par consentement unanime, Ian Waddell est autorisé à retirer l'amendement.

John McDermid propose,—Que l'article 3 soit modifié en substituant aux lignes 2 à 4, page 4 ce qui suit:

"3. Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the *Constitution Act, 1982*."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried, on division.

Clause 3, as amended, carried.

Clause 4, as amended, carried.

Clause 5 carried, on division.

Clause 6 carried.

Clause 7 carried, on division.

On Clause 8

Ian Waddell moved,—That Clause 8 be amended by adding a subclause (3) to read as follows:

"8. (3) In appointing members of such advisory bodies, the Minister shall consider the interests of local communities and aboriginal inhabitants in areas affected by exploration and development."

After debate, the question being put on the amendment, it was negated on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len Gustafson

John McDermid
George Minaker—4

Clauses 8, 9, 10 and 11 were severally carried, on division.

On Clause 12

Russell MacLellan moved,—That Clause 12 be amended by:

(a) striking out lines 19 and 20, on page 6, and substituting the following:

"(b) an environmental or social problem, or"

(b) striking out line 21, on page 6, and substituting the following:

"(e) weather condi—"

After debate, the question being put on the amendment, it was negated on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russel MacLellan

Ian Waddell—2

«aux droit—ancestraux ou issus de traités—des peuples autochtones du Canada visés à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 2, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 3, sous sa forme modifiée, est adopté.

L'article 4, sous sa forme modifiée, est adopté.

L'article 5 est adopté avec voix dissidente.

L'article 6 est adopté.

L'article 7 est adopté avec voix dissidente.

Article 8

Ian Waddell propose,—Que l'article 8 soit modifié en ajoutant un paragraphe (3) libellé en ces termes:

«8. (3) Lors de la nomination des membres d'un tel organisme consultatif, le ministre tient compte des intérêts des collectivités locales et des autochtones dans les régions touchées par l'exploration et le développement.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len Gustafson

John McDermid
George Minaker—4

Les articles 8, 9, 10 et 11 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

Article 12

Russel MacLellan propose,—Que l'article 12 soit modifié

a) en substituant à la ligne 19, page 6, ce qui suit:

b) problème lié à l'environnement;

b) en substituant aux lignes 20 et 21, page 6, ce qui suit:

«conditions climatiques dangereuses pour la santé ou la»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Ian Waddell moved,—That Clause 12 be amended by adding immediately after line 23, on page 6, the following:

“(d) significant disruption of aboriginal subsistence activities.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negative on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Clauses 12 and 13 carried, on division.

On CLause 14

Ian Waddell moved,—That Clause 14 be amended by adding immediately after line 10, on page 8, the following new paragraph:

“(f) the mechanisms by which the interest holder shall deal with the concerns of the local aboriginal people and affected communities;”

and accordingly renumbering the following sub-subclauses.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Clause 14, as amended, carried on division.

On Clause 15

Russell MacLellan moved,—That Clause 15 be amended by striking out lines 40 and 41, on page 8, and substituting the following:

“a result of a call for bids within ninety days of the issuance thereof”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Ian Waddell propose,—Que l'article 12 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 23, page 6, ce qui suit:

«d) perturbation importante des activités des Autochtones liées à leur subsistance.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Les articles 12 et 13 sont adoptés avec voix dissidente.

Article 14

Ian Waddell propose,—Que l'article 14 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 6, page 8, le nouvel alinéa suivant:

«f) Les mécanismes que propose de mettre en place le détenteur du titre pour pallier aux inquiétudes des Autochtones de l'endroit et à celles des collectivités en cause;»

et en renumérotant les paragraphes suivants en conséquence.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

L'article 14, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Article 15

Russell MacLellan propose,—Que l'article 15 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 8, ce qui suit:

«appel d'offres 90 jours après l'octroi.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Clause 15, as amended, carried, on division.

Clause 16 carried, on division.

Clause 17 as amended, carried, on division.

Clauses 18 and 19 were severally carried, on division.

Clause 20, as amended, carried.

On Clause 21

Russell MacLellan moved,—That Clause 21 be amended by striking out lines 17 and 18, on page 10, and substituting the following:

“Act”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

Clause 21 carried, on division.

Clauses 22 and 23 carried, on division.

On Clause 24

With consent, Ian Waddell moved,—That Clause 24 of Bill C-92 be amended by adding immediately after line 42, on page 10, the following:

“(2) An exploration licence granted in any frontier lands where an aboriginal people has an unsettled claim shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the exploration activities.”

and accordingly renumbering the following subclause.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
John McDermid

George Minaker—3

Clause 24, as amended, carried, on division.

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

L'article 15, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 16 est adopté avec voix dissidente.

L'article 17, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Les articles 18 et 19 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

L'article 20, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 21

Russell MacLellan propose,—Que l'article 21 soit modifié en substituant aux lignes 12 et 13, page 10, ce qui suit:

«retombées économiques est à soumettre à l'approbation du»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
Len GustafsonJohn McDermid
George Minaker—4

L'article 21 est adopté avec voix dissidente.

Les articles 22 et 23 sont adoptés avec voix dissidente.

Article 24

Par consentement unanime, Ian Waddell propose,—Que l'article 24 du projet de loi C-92 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 34, page 10, ce qui suit:

«(2) La licence de production accordée dans des terres domaniales où les autochtones ont une réclamation non réglée contiendra les conditions relatives aux priorités des autochtones en matière d'emploi et de contrat en ce qui a trait aux activités de production.»

et en renumérotant le paragraphe suivant en conséquence.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
John McDermid

George Minaker—3

L'article 24, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 25, as amended, carried, on division.

Clause 26, carried, on division.

Clause 27, as amended, carried, on division.

Clause 28, as amended, carried, on division.

Clause 29, carried, on division.

Clause 30, as amended, carried on division.

Clause 31, as amended, carried on division.

Clause 32 carried, on division.

Clause 33, as amended, carried, on division.

Clause 34 carried, on division.

Clause 35, as amended, carried, on division.

Clause 36, as amended, carried, on division.

Clause 37, as amended, carried, on division.

Clause 38, as amended, carried, on division.

Clause 39, as amended, carried, on division.

Clause 40, as amended, carried, on division.

On Clause 41

Ian Waddell moved,—That Clause 41 be amended by inserting an additional sub-clause 41(2) to read as follows:

“41(2) A production licence granted in any frontier lands where an aboriginal people has an unsettled claim shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the production activities.”

and accordingly renumbering the following subclause.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

Murray Cardiff
John McDermid

George Minaker—3

Clause 41, as amended, carried, on division.

Clause 42 carried, on division.

L'article 25, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 26 est adopté avec voix dissidente.

L'article 27, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 28, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 29 est adopté avec voix dissidente.

L'article 30, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 31, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 32 est adopté avec voix dissidente.

L'article 33, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 34, est adopté avec voix dissidente.

L'article 35, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 36, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 37, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 38, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 39, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 40, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Article 41

Ian Waddell propose,—Que l'article 41 soit modifié en ajoutant un nouveau paragraphe 41(2) libellé en ces termes:

«41(2) La licence de production accordée dand des terres domaniales où les Autochtones ont une réclamation non réglée contiendra les conditions relatives aux priorités des Autochtones en matière d'emploi et de contrat en ce qui a trait aux activités de production.»
et en renumérotant le paragraphe suivant en conséquence.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

Murray Cardiff
John McDermid

George Minaker—3

L'article 41, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 42 est adopté avec voix dissidente.

Clause 43, as amended, carried, on division.

L'article 43, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 44 carried, on division.

L'article 44 est adopté avec voix dissidente.

Russell MacLellan move,—That the Bill C-92 will be considered adopted by 6:00 o'clock p.m., Thursday, June 26, 1986.

Russell MacLellan propose,—Que le projet de loi C-92 soit considéré comme adopté le jeudi 26 juin 1986, à 18 heures.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 22 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Sandy Birch,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, June 25, 1986

• 1541

The Chairman: Ladies and gentlemen, members of the legislative committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act, I have been delegated to act as chairman for this afternoon's meeting in the absence of Mr. McCain, the usual chairman, by the Speaker of the House, Mr. Bosley.

To adopt motions, as members know, the quorum is four, which we have now. The order of reference is as I have just read.

Scheduled to appear before the committee this afternoon is the Parliamentary Secretary, Mr. McDermid, but we are further honoured by the presence of the Minister. Also accompanying the Minister is Mr. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy; Mr. Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration; Mr. Raymond Quesnel, legal counsel.

I was also informed by the clerk of the committee as to the procedure the committee had undertaken, to go through clause by clause and to stand clauses and accept government amendments—now being on government amendments—and of the understanding to the effect that members of the committee would submit amendments for today at the latest, and that the committee would then go through the bill clause by clause while considering amendments put forward by other members of the committee.

Mr. McDermid: On a point of order, are you sure we got through clause 117?

The Chairman: Yes. Before proceeding any further, I would invite the Hon. Pat Carney, Minister of Energy, Mines and Resources, to make a statement if the hon. Minister wishes to do so.

Hon. Pat Carney (Minister of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, I have no formal statement because this is my second appearance before this committee on this bill.

On my first appearance I indicated that should there be some compelling questions that required my presence I would be willing to come back and meet the committee. I should indicate, however, that I must leave at 4.30 p.m. because I have another commitment.

Before taking questions, I would like to point-out that Moe Taschereau, the Administrator of COGLA, is here today. Also, I would like to take this opportunity to congratulate the committee on making such good, solid progress on Bill C-92. I really appreciate the efforts from all parties that have gone into it.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 25 juin 1986

Le président: Mesdames et messieurs, membres du Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, en l'absence de votre président M. McCain, le président de la Chambre, M. Bosley, m'a confié la présidence de la réunion de cet après-midi.

Comme vous le savez, l'adoption des motions requiert un quorum de quatre députés, et nous l'avons. Je viens de vous lire notre ordre de renvoi.

C'est le secrétaire parlementaire, M. McDermid, qui doit comparaître cet après-midi mais nous sommes également honorés de la présence de la ministre qui est accompagnée de MM. Anderson, sous-ministre adjoint, Politique énergétique; Carruthers, administrateur adjoint, Administration des terres pétrolifères et gazifères du Canada; et Raymond Quesnel, conseiller juridique.

Le greffier du Comité m'a également informé que le Comité avait commencé l'examen article par article du projet de loi, avait décidé de réserver les articles et d'accepter les amendements du gouvernement—nous en sommes maintenant aux amendements du gouvernement—et qu'il avait été entendu que les membres du Comité présenteraient les amendements au plus tard aujourd'hui. Le Comité doit procéder ensuite à l'examen article par article du projet de loi tout en étudiant les amendements déposés par les autres membres du Comité.

M. McDermid: J'invoque le Règlement, êtes-vous sûr que nous en avons terminé avec l'article 117?

Le président: Oui. Avant d'aller plus loin, j'invite l'honorable Pat Carney, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, à faire une déclaration si elle le désire.

L'honorable Pat Carney (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration officielle, étant donné que je comparais pour la deuxième fois au Comité au sujet de ce projet de loi.

Lors de ma première comparution, j'ai souligné que s'il y avait des questions importantes qui nécessitaient ma présence, je serais disposée à revenir. Je dois également vous dire que je dois partir à 16h30 car j'ai un autre engagement.

Avant de répondre aux questions, permettez-moi de souligner que Moe Taschereau, l'administrateur de la Loi sur les terres pétrolifères et gazifères du Canada, est ici présent. J'aimerais également saisir l'occasion pour féliciter les membres du Comité des progrès réels qu'ils ont faits au sujet du projet de loi C-92. Je vous suis reconnaissante des efforts qu'ont fait tous les partis jusqu'à maintenant.

[Text]

Now, if I can clarify any aspect of it, I will try to. If I cannot, my officials can.

The Chairman: It is now 3.45 p.m., and the Minister has advised us she has to leave at 4.30 p.m. I propose that we proceed on clause 118 and to questions.

On clause 118

• 1545

Mr. MacLellan: I would like to thank the Minister for coming today and welcome her to the committee.

The last time the Minister was here she said she expected to have a Canada-Nova Scotia agreement by the end of June. I was wondering if she still intends to sign an agreement with Nova Scotia by next Monday.

The Chairman: I will just interrupt here and say I find the question a bit out of the context of Bill C-92. Before the Minister proceeds to answering the question, whether she wants to—or if the wish of the committee to go into that or not, I do not think I would find the question relevant or parliamentary.

Mr. McDermid on a point of order.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we have all through the piece on this bill, not passed one clause yet. We have stood everything, all the way through.

I would respectfully request that we revert to clause 1 for the purpose of discussion with the Minister while she is here, if that is permissible. I guess by unanimous consent we can do anything we want, or almost. I would suggest that might be apropos, then we will go back to clause-by-clause consideration after the Minister has been here, if that meets the approval of the committee.

The Chairman: Is there unanimous consent that clause 1 which has been stood for the purpose of passing it . . . in that context to go back to clause 1?

Miss Carney: I can just briefly respond to the Hon. Member for Cape Breton—The Sydneys to say that we have a meeting scheduled Wednesday with Nova Scotia. Every time I think we have the final meeting they look through the fine print and decide that they want to cross another *t* and dot another *i*.

I think our earlier meeting was cancelled because of the conflicting schedule. I am again assuming that next week's meeting should be as final as you can ever say anything about Nova Scotians.

Mr. MacLellan: I am not going to touch that.

Mr. McDermid: Let the record show you are laughing, though.

Mr. MacLellan: No, I am not. I smiled once before and that got me in trouble. I never smile again, after that.

[Translation]

Si je peux apporter des précisions, j'essaierai de le faire. Sinon, mes collaborateurs s'en chargeront.

Le président: Il est maintenant 15h45 et la ministre doit nous quitter à 16h30, je propose donc que nous abordions immédiatement l'article 118 et que nous passions aux questions.

Article 118

M. MacLellan: Je remercie la ministre d'être venue aujourd'hui et je lui souhaite la bienvenue.

La dernière fois, elle nous a dit qu'elle s'attendait à un accord Canada-Nouvelle-Écosse à la fin juin au plus tard. Je me demande si elle a toujours l'intention de signer un accord avec la Nouvelle-Écosse d'ici lundi prochain.

Le président: Je vous interromps tout de suite pour vous dire que je trouve la question un peu hors contexte. Avant que la ministre réponde, qu'elle le veuille ou non—ou que les membres du comité veuillent ou non poursuivre cette question, je tiens à dire qu'à mon avis cette question n'est ni pertinente ni parlementaire.

Monsieur McDermid invoque le règlement.

M. McDermid: Monsieur le président, nous n'avons pas encore adopté un seul article de ce projet de loi. Nous les avons tous réservés, du début jusqu'à maintenant.

Je propose donc respectueusement que nous revenions sur l'article 1 pour en discuter avec la ministre pendant qu'elle est ici, si c'est possible. Il nous faudra probablement le consentement unanime ou presque. Nous pourrions reprendre l'examen article par article après le départ du ministre, si les membres du comité le veulent bien.

Le président: Y a-t-il consentement unanime pour revenir sur l'article 1 qui a été réservé pour que l'on puisse adopter?

Mme Carney: Permettez-moi de répondre brièvement à l'honorable député de Cape Breton—The Sydneys pour lui dire que nous avons prévu une réunion mercredi avec la Nouvelle-Écosse. Chaque fois que nous sommes censés avoir une dernière réunion, la province reprend toutes les clauses et se montre pointilleuse.

Notre dernière réunion a été contremandée à cause d'empêchement de part et d'autre. J'estime que la réunion de la semaine prochaine devrait être la dernière réunion, pour autant qu'on puisse en être certain lorsque l'on traite avec les Néo-Écossais.

M. MacLellan: Je ne vais pas chercher à répondre.

M. McDermid: Aux fins du compte rendu, je dois souligner que vous avez ri cependant.

M. MacLellan: Non, je ne ris pas. J'ai souri déjà une fois et ça m'a causé des problèmes. Je n'ai plus jamais souri après cela.

[Texte]

I want to ask the Minister . . . She probably heard that Shell has stopped further exploration off the coast of Nova Scotia and Husky-Bow Valley will not be drilling any further wells off the coast of Nova Scotia and in fact may cease exploration off Newfoundland as well, citing as one of the reasons the government's position in doing away with the Petroleum Incentives Program. Of course we know that their wells, under the grandfathering provisions of Bill C-85, were reduced from 10 to 2 through retroactive regulations and subsequently increased from two to four.

Is it the Minister's intention not to show a little more leniency in that regard and allow Husky-Bow Valley to increase the number of wells drilled under their drilling agreement?

Miss Carney: Mr. Chairman, I would just like to make the comment that I appear before this committee for the second time in order to address specific concerns about the legislation. I am very anxious to clear up any matters which might hold up the passage of this bill and if we are going to go over ground we have gone over before, I do not think it is terribly productive.

I have made the point, when I appeared before this committee and other committees, that we have this year bent the rules and regulations to enable Husky-Bow Valley to drill four wells, even though it has been known for at least 20 months that the PIP program was being phased out. The PIP moneys that are available have been committed; they are committed to companies which are utilizing that program to complete their programs.

• 1550

As I said, we bent the rules to allow Husky-Bow Valley to complete four wells. I do not have any funds to enable them to drill more.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, subclause 53.(1) says that clauses 45 to 52 do not apply:

in respect of any production licence that may be issued in relation to a commercial discovery area on which the drilling of the first well that indicated the discovery commenced before March 5, 1982.

This provision could reduce the Canadianization in the offshore substantially by allowing the companies that produce wells that were first discovered prior to March 5, 1982, to not have the 50% Canadianization that is required for reserves discovered after that period.

Why has the Minister put that date in there? Will she consider removing that date so that all production on the frontier will need to have 50% Canadian content?

Ms Carney: I believe you are referring to a provision that covers *Venture* and *Hibernia*.

Mr. MacLellan: Yes.

Ms Carney: I think we have made the point that we are not prepared to make retroactive requirements. I remind the hon.

[Traduction]

Je voudrais demander à la ministre... Elle a probablement entendu dire que Shell avait arrêté sa prospection au large de la Nouvelle-Écosse et que *Husky-Bow Valley* ne forerait plus de puits au large de la Nouvelle-Écosse et peut-être même au large de Terre-Neuve, parce que, entre autres, le gouvernement a mis fin au Programme d'encouragement du secteur pétrolier. Nous savons bien sûr que ces puits, à cause des dispositions des droits acquis du projet C-85, sont passés de 10 à 2 à cause des règlements rétroactifs et que par la suite, ils sont passés de deux à quatre.

La ministre a-t-elle l'intention de se montrer plus indulgente et permettre à *Husky-Bow Valley* d'augmenter le nombre de puits forés en vertu de l'accord sur le forage?

Mme Carney: Monsieur le président, je tiens à souligner que je comparais devant le comité pour la deuxième fois afin de répondre à vos préoccupations concernant le projet de loi. Je suis intéressée à tirer au clair toute question qui retarde l'adoption du projet de loi, mais je ne pense pas que ce soit bien utile que de revenir sur des questions dont nous avons discuté.

J'ai déjà dit, lorsque j'ai comparu devant ce comité et d'autres, que nous avons assoupli cette année les règlements pour permettre à *Husky-Bow Valley* de forer quatre puits, même si on sait depuis déjà 20 mois que le Programme d'encouragement du secteur pétrolier est éliminé progressivement. Les fonds de ce programme sont déjà engagés, au profit des sociétés qui les utilisent afin de terminer leurs projets.

Je le répète, nous avons assoupli le règlement pour que *Husky-Bow Valley* puisse terminer le forage de quatre puits. Je n'ai plus d'argent pour d'autres forages.

M. MacLellan: Monsieur le président, le paragraphe 53.(1) stipule que les articles 45 à 52 ne s'appliquent pas:

à la licence de production qui peut être octroyé à l'égard d'un périmètre de découverte exploitable sur lequel les travaux de forage du premier puits qui a révélé l'existence de la découverte sont antérieurs au 5 mars 1982.

Cette disposition pourrait réduire les activités canadiennes dans la prospection extracôtière de façon importante si on permet aux sociétés qui ont découvert des puits avant le 5 mars 1982 de ne pas avoir une participation canadienne à 50 p. 100 alors que celle-ci est exigée pour les réserves découvertes après cette date.

Pourquoi la ministre a-t-elle mentionné cette date dans le projet de loi? Est-ce qu'elle peut songer à l'enlever afin que toute la production sur les terres domaniales ait un contenu canadien de 50 p. 100?

Mme Carney: Je crois que vous mentionnez la disposition qui concerne *Venture* et *Hibernia*.

M. MacLellan: Oui.

Mme Carney: Nous l'avons déjà dit, nous ne sommes pas disposés à prévoir des exigences rétroactives. Je rappelle au

[Text]

member that I have already negotiated with Mobil the requirement that they will achieve 50% Canadian ownership at production. I do not see what his concern is. In discussions with Mobil, I have already sought and received their assurance that they will ensure that the small lapse of Canadian ownership in both Venture and Hibernia will be made up.

Mr. Anderson can correct me if I am wrong, but I believe the Canadianization of Gulf, which occurred last year, raised the Canadian content in Hibernia to around 47% from around 31% to 32%. We were close to 50% on Hibernia. In my discussions with them last year—this was announced last October, I believe—Mobil has made the commitment to ensure that there will be 50% Canadian content. That was part of our negotiations.

Mr. MacLellan: Does the Minister have anything in writing to substantiate that?

Ms Carney: Do you not take the word of Mobil Oil?

Mr. MacLellan: I did not say that.

Ms Carney: Yes, I believe we do have that in writing. Mr. Anderson has reminded me it was part of their undertaking in the indirect acquisition of Canadian Superior where they had to meet specific energy policy requirements that as one of the conditions of acquiring that indirect acquisition, they would achieve 50% of Canadian ownership in both Venture and Hibernia.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, perhaps they have given a commitment, but Mobil is only one company. Let us just look at Mobil for a minute. The bill does not say that on any reserve that was discovered prior to March 5, 1982, there has to be a 50% Canadian content. Regardless of that commitment, Mobil does not have to be a 50% Canadian content in accordance with this bill.

Ms Carney: They have to do it in accordance with their undertaking to us. Mobil is the operating company. There are other companies in Hibernia. There is Gulf, Petro-Canada, Columbia, Mobil and Chevron. If you add up the Canadian content of all those companies, after the Gulf acquisition, the consortium is around 47%.

As I said, they agreed in some very difficult negotiations to ensure that the Canadian content provision would be met.

Mr. MacLellan: The Canadian content can be reduced at any time. These companies are perfectly free to sell what interest they have to—

Ms Carney: But they do not get a production licence unless they have 50% Canadian ownership under this bill.

• 1555

Mr. MacLellan: That is only for—

The Chairman: Mr. MacLellan, your time has expired. You may want to come back to this. Mr. Waddell.

[Translation]

député que j'ai déjà négocié avec Mobil l'exigence d'une participation canadienne à 50 p. 100 sur le plan de la production. Je ne comprends pas l'inquiétude du député. Lors de mes discussions avec Mobil, j'ai obtenu la garantie que la société compenserait dans le cas de Venture et d'Hibernia le petit écart concernant la participation canadienne.

M. Anderson peut me corriger si je me trompe, mais je crois que la canadienisation de Gulf, qui s'est produite l'an dernier, a augmenté le contenu canadien de 31 ou 32 p. 100 à 47 p. 100 pour ce qui est d'Hibernia. Nous étions près des 50 p. 100 pour Hibernia. Dans les discussions que j'ai eues avec eux l'an dernier—nous l'avons annoncé je crois en octobre—Mobil s'est engagé à garantir un contenu canadien de 50 p. 100. Cela faisait partie de nos négociations.

M. MacLellan: Est-ce que la ministre a reçu cette assurance par écrit?

Mme Carney: Doutez-vous de la parole de Mobil Oil?

M. MacLellan: Je n'ai pas dit cela.

Mme Carney: Oui, je crois que nous l'avons par écrit. M. Anderson me rappelle que cette garantie faisait partie de leur engagement à acquérir indirectement Canadian Superior. Dans le cadre des exigences précises en matière de politique énergétique qu'ils devraient satisfaire à cet effet, ils se sont engagés à avoir un contenu canadien de 50 p. 100 à la fois dans Venture et dans Hibernia.

M. MacLellan: Monsieur le président, Mobil Oil a peut-être pris un tel engagement, mais il ne s'agit que d'une société. Étudions son cas un instant. Le projet de loi ne mentionne pas que, pour toutes réserves découvertes avant le 5 mars 1982, il devait y avoir un contenu canadien de 50 p. 100. Quel que soit son engagement, Mobil Oil n'a pas à prévoir un contenu canadien de 50 p. 100 pour se conformer ce projet de loi.

Mme Carney: Ils doivent le faire étant donné l'engagement qu'ils ont pris envers nous. Mobil Oil est la société exploitante. Il y a d'autres sociétés pour le projet Hibernia. Il y a Gulf, Pétro-Canada, Columbia, Mobil et Chevron. Si on additionne le contenu canadien de toutes ces sociétés, après l'acquisition de Gulf, le consortium atteindrait de 47 p. 100 environ.

Je le répète, ils ont accepté, d'accord après des négociations très difficiles, de garantir que le contenu canadien serait respecté.

M. MacLellan: Le contenu canadien peut être réduit à tout moment. Ces sociétés sont tout à fait libres de vendre leur participation...

Mme Carney: Mais elles ne peuvent obtenir une licence de production à moins d'avoir une participation canadienne de 50 p. 100 en vertu de ce projet de loi.

M. MacLellan: C'est seulement pour...

Le président: Monsieur MacLellan, votre temps est écoulé. Vous pourrez poursuivre au deuxième tour. Monsieur Waddell.

[Texte]

Mr. Waddell: Yes, thank you very much. I appreciate the Minister coming back to the committee and her remarks at the beginning of the committee.

To take up the specific parts of the bill, Part VII deals with the Environmental Studies Research Fund. There are actually two funds—one in the north and one in the south—and there is about \$15 million in each fund for studies. There is a special purpose account within the Consolidated Revenue Fund of Canada.

We heard evidence before the committee that native people and local people—people who live in the areas—would like to be involved in having a say in that kind of research and where the money goes.

The Minister of Indian Affairs and Northern Development said that he did not have any objection in principle to that view, as opposed to just having civil servants from the provinces or the federal government on that board.

I wonder if the Minister of Energy, Mines and Resources would have the same views as the Minister of Indian Affairs and Northern Development? Would she be prepared to consider a reasonable amendment to allow local people to have some say?

Miss Carney: Yes. I believe that point was raised in committee and accepted by the government. I believe my Parliamentary Secretary will be tabling amendments today which would suggest that each of the two Ministers responsible will appoint a member of the public to sit on the board. We have in effect adopted that suggestion and will be tabling an amendment to include it.

Mr. Waddell: We will have a look at them later.

Let me then ask you about another matter that arose in committee. In clause 3, which is the clause trying not to prejudice aboriginal claims, at a minimum—and I stress at a minimum, because you could go a lot further—the native groups that appeared before the committee made reference to the Sechelt Indian Band Self-Government Act that we just passed in Parliament. They have a “clause 3” in this act and they have used the words “for greater certainty Sechelt lands” and “for greater certainty nothing in this Act shall be construed”. They feel this would better protect them.

Would the Minister be prepared, in consultation with the Department of Indian Affairs and Northern Development, to have a look at clause 3 with specific reference to making it similar to the Sechelt Indian Band Self-Government Act?

Miss Carney: I think the point has been made to you before that there is nothing in this bill which in any way jeopardizes aboriginal rights. As a matter of fact, that is set out in it.

I think a letter from Tagak Curley, with whom I was speaking earlier, has already been read into the record. In terms of the government of the Northwest Territories, it said:

[Traduction]

M. Waddell: Merci beaucoup. Je suis reconnaissant à la ministre de revenir devant le comité et des remarques qu'elle nous a faites au début.

Au sujet de certaines parties spécifiques du projet de loi, la Partie VII traite du fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. En réalité, il y a deux fonds—un pour le Nord et l'autre pour le Sud—et chacun comprend quelque 15 millions de dollars pour des études. Il y a au fonds du Revenu consolidé du Canada un compte spécial à cette fin.

Nous avons déjà entendu des témoignages selon lesquels les autochtones et la population locale—celle qui vit dans ces régions—aimeraient avoir leur mot à dire au sujet des recherches faites et des fonds dépensés.

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a déclaré qu'il ne s'opposait pas en principe à cette idée, plutôt que d'avoir seulement des fonctionnaires provinciaux ou fédéraux au conseil.

Je me demande si la ministre de l'Énergie des Mines et des Ressources est d'accord avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien? Serait-elle disposée à accepter un amendement raisonnable pour permettre à la population locale d'avoir son mot à dire?

Mme Carney: Oui. La question a déjà été soulevée au comité et le gouvernement l'a acceptée. Je crois que le secrétaire parlementaire déposera aujourd'hui des amendements pour établir que chacun des deux ministres responsables nommera un simple particulier pour siéger au conseil. En fait, nous avons adopté cette suggestion et nous allons déposer un amendement qui en tienne compte.

M. Waddell: Nous étudierons donc cette question plus tard.

Permettez-moi de soulever une autre question qui a déjà été mentionnée au comité. Au sujet de l'article 3, qui vise à ne pas porter atteinte aux réclamations autochtones, à tout le moins—et je souligne «à tout le moins», car on peut aller bien plus loin—les groupes d'autochtones qui ont comparu devant le comité ont fait allusion à la Loi sur l'autonomie gouvernementale de la bande indienne sechelte qui vient d'être adoptée. Cette loi comprends un «article 3» qui prévoit que «il demeure entendu que ne sont pas secheltes les terres» et «il demeure entendu que la présente loi ne porte pas atteinte aux droits existants». Les autochtones sont d'avis qu'ils seraient mieux protégés par ce libellé.

Est-ce que la ministre est disposée, après avoir consulté le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, à examiner l'article 3 afin de le rendre plus semblable à l'article 3 de la Loi sur l'autonomie gouvernementale de la bande indienne sechelte?

Mme Carney: Nous vous l'avons déjà dit, rien dans ce projet de loi-ci ne porte atteinte aux droits autochtones. En réalité, cet un fait établi dans le projet de loi.

Je crois qu'on a déjà lu aux fins du compte rendu une lettre reçue de Tagak Curley, avec qui je me suis entretenue plus tôt. Au sujet du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, voici ce que dit cette lettre:

[Text]

It is my belief that this legislation does not jeopardize the GNWT's objectives for joint management and does not prejudice the present land claims negotiations.

It is my understanding—and my officials will correct me if I am wrong—that the language we are proposing in this bill is the same or similar to the amendment that you are proposing.

Mr. Waddell: Perhaps we can have a look at it when we consider the amendment. Actually, the language is different, but we will consider it.

I should point out to the Minister that the natives' briefs, as I read them, were absolutely unanimous in saying that there will be prejudice to their land claims. However, I have perhaps already been through this with the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Miss Carney: Yes, I understand this. I should just add that in terms of the language suggested, I agree with my colleague that we would prefer to go with the language we are suggesting. If it is the desire of the committee to stay with the language in the old act, I am, like my colleagues, prepared to go along. I think, and the justice committee feels, our language is clearer.

Mr. Waddell: All right. That is fair enough.

Let me then ask you about the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, because it shuffles into this bill. We are doing Bills C-92 and C-94 together.

The board gave a report yesterday that Mobil could go ahead in the development of Hibernia. But they expressed a couple of concerns, and one of them was of interest to this particular bill, also. They said they are concerned about Mobil Oil's proposal to have three 120,000-metre tonne tankers, which will shuttle oil from the offshore production site to the refineries, built in foreign shipyards. They said in the report "We do not have any power to force the companies to comply to our views".

• 1600

We heard a brief from the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association pleading for power in the act that we could require the use of Canadian ships; in other words, Canadian sourcing—the building of Canadian ships that will be used in the offshore, and here is a perfect example. Presumably, we want Canadians—and specifically, in Hibernia, Newfoundlanders—to benefit from this project.

Would the government be open to an amendment to Bill C-92, and subsequently to Bill C-94, to ensure the ships that are used be built in Canadian shipyards?

Miss Carney: Mr. Chairman, I have not had an opportunity to review the benefit plan or the development plan in any

[Translation]

Je crois que cette loi ne compromet pas les objectifs des Territoires du Nord-Ouest concernant une gestion mixte et ne porte pas atteinte aux négociations actuelles concernant les réclamations territoriales.

Je crois comprendre—et mes fonctionnaires me corrigeront si je me trompe—que le libellé que nous proposons dans ce projet de loi-ci est identique ou semblable à l'amendement que vous proposez.

M. Waddell: Nous pourrions peut-être y jeter un coup d'oeil lorsque nous étudierons l'amendement. En réalité, le libellé est différent, mais nous allons l'examiner.

Je dois souligner à la ministre que les mémoires des autochtones, tels que je les ai lus, étaient unanimes à souligner qu'on porterait atteinte à leurs revendications territoriales. Cependant, j'ai peut-être déjà soulevé la question auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Mme Carney: Oui, c'est bien ce que je crois. Je dois ajouter, pour ce qui est du libellé proposé, que je suis d'accord avec mon collègue pour dire que nous préférierions conserver le libellé que nous avons. Si les membres du comité désirent conserver le libellé de l'ancienne loi, je suis prête, tout comme mes collègues, à l'accepter. Je crois, et c'est l'avis du comité de la Justice, que notre libellé est plus clair.

M. Waddell: Très bien. C'est raisonnable.

Permettez-moi de vous poser une question au sujet de l'office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers, étant donné qu'il rejoint ce projet de loi-ci. Nous étudions conjointement les projets de loi C-92 et C-94.

L'office a déclaré hier que *Mobil Oil* procéderait à la mise en valeur d'*Hibernia*. Ils ont toutefois fait part de quelques inquiétudes qu'ils avaient, dont l'une portait sur ce projet de loi en particulier. Ils ont dit s'inquiéter de la proposition de la *Mobil Oil* dont la concrétisation signifierait que les trois pétroliers de 120 000 mètres tonnes faisant la navette entre la plate-forme hauturière et les raffineries, seraient construits dans des chantiers maritimes étrangers. Leur rapport dit: «Nous n'avons absolument pas le pouvoir de forcer les compagnies à respecter nos points de vue».

Nous avons reçu un mémoire de l'Association des chantiers maritimes canadiens recommande que la loi confère le pouvoir d'exiger l'usage de navires canadiens. En d'autres termes, il s'agirait de l'approvisionnement auprès de fournisseurs canadiens, dont on aurait ici un exemple parfait, à savoir que des navires canadiens seraient utilisés dans la mise en valeur du pétrole hauturier. Il serait logique de penser qu'il faudrait que des Canadiens, et dans le cas d'*Hibernia*, des Terre-Neuviens, profitent de ces projets.

Le gouvernement accepterait-il un amendement au bill C-92, et un amendement corrélatif au bill C-94, veillant à ce que les navires utilisés soient construits dans les chantiers maritimes canadiens?

Mme Carney: Monsieur le président, je n'ai pas eu l'occasion d'étudier le plan de retombées économiques ni le plan de

[Texte]

detail—I have seen earlier drafts of it—so I really cannot comment on it.

I can only say that my understanding is that in the process the board addresses its concerns, and then Mobil has undertaken to review those concerns. The eventual decision will be made on the basis of cost and the economic of Hibernia.

It has been the intention of both governments involved—the Government of Newfoundland and the Government of Canada—that we want maximum benefits from this project for Newfoundland; that is why we are going ahead in this fashion of having a development plan and having a benefit plan.

The board has received Mobil's report. It has made its views known. Mobil will refer them, and I will be waiting for Mobil's response.

Mr. Waddell: All right. In the bill, one of the big provisions of this bill is that it gets rid of the Crown share, the back-in, the 25% that came to the Crown. I notice Petro-Canada is into Hibernia with 25% there. But it is gone; the Crown share is gone—through what I think are really ideological reasons.

But I want to ask you this. The Minister is giving up an incredible source of revenue, a source of participation in revenue through this. Has the Minister or ministry any idea what it is costing them to give up the Crown share, that 25% interest?

Miss Carney: This government has been on record since the day we took office that we objected to the concept of the Crown share because it was confiscation and it was retroactive. As long as it stayed on the books, it is the kind of retroactive and confiscatory element which would discourage the development of our energy resources.

When you talk about how much money the government has given up, the government does not give up anything if there is no development, and we have been long on the record as saying that we oppose this kind of retroactive measure. Instead, in both the Newfoundland and the Atlantic Accord, we are giving those provinces the unrestricted right to all royalties that they can levy on that resource.

So to the extent that there would be any revenue in the future, all those revenue sources have been in fact transferred to the provinces—which is one of the compelling features of the legislation.

The Crown share would not have encouraged development, giving the royalty base and the right to raise royalties to the offshore provinces to treat the resource offshore as if it were on land. We consider it to be an aspect which will encourage the development of these resources and transfer quite a productive revenue base over time to the provinces.

[Traduction]

mise ne valeur en détail, bien que j'aie pris connaissance de certaines ébauches, si bien que je ne suis pas en mesure de me prononcer.

Je me contenterai de dire que, sauf erreur, il est prévu que le conseil fasse connaître ses préoccupations et la compagnie *Mobil* s'est engagée à en tenir compte. La décision éventuelle sera prise d'après les coûts et la rentabilité d'*Hibernia*.

Le gouvernement de Terre-Neuve et le gouvernement du Canada ont tous les deux l'intention de maximiser les retombées de ce projet à Terre-Neuve. Voilà pourquoi nous suivons l'étape du plan de mise en valeur et celle du plan de retombées économiques.

Le conseil a reçu le rapport de la compagnie *Mobil*. Il a fait connaître son point de vue. *Mobil* va faire connaître sa réaction, et c'est ce que j'attends.

M. Waddell: Très bien. Dans le projet de loi, une des dispositions majeures vise la suppression de la part de la Couronne, du droit d'option, des 25 p. 100 qui revenaient à la Couronne. Je remarque que la part de Pétro-Canada dans *Hibernia* représente 25 p. 100. Désormais, ce n'est plus vrai car la part de la Couronne disparaît... et je pense que c'est avant tout pour des raisons idéologiques.

Voici ce que je veux vous demander. La ministre renonce par là à une source considérable de recettes, à une source de participation aux bénéfices. La ministre, ou le ministère, ont-ils une idée de ce que coûtera la suppression de la part de la Couronne, cet intérêt de 25 p. 100?

Mme Carney: Le gouvernement dit depuis son accession au pouvoir qu'il s'oppose à la notion de part de la Couronne, car c'est l'équivalent d'une confiscation rétroactive. Tant que la loi ne sera pas modifiée, cette part demeurera une mesure rétroactive de confiscation, qui découragera la mise en valeur des ressources énergétiques.

Vous me demandez à quelle somme le gouvernement renonce, mais je vous répondrai que le gouvernement ne renonce pas à grand-chose s'il n'y a pas de mise en valeur, et nous avons depuis toujours affirmé que nous étions contre ce genre de mesure rétroactive. En contrepartie, dans l'accord sur la région Atlantique et dans l'accord de Terre-Neuve, nous donnons aux provinces concernées le droit sans restriction aucune de percevoir toutes les redevances possibles au titre de cette ressource.

Dans la mesure où il y aura des recettes à l'avenir, toutes ces recettes pourront être données aux provinces... c'est un des éléments centraux du projet de loi.

La part de la Couronne n'aurait pas encouragé la mise en valeur. En donnant l'assiette des redevances et le droit de percevoir ces dernières aux provinces qui ont des ressources hauturières, qu'elles peuvent désormais traiter comme si elles étaient dans leur sol, nous pensons que nous encouragerons la mise en valeur de ces ressources et qu'à la longue, les provinces pourront compter sur de forts revenus.

[Text]

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Gustafson.

Mr. Gustafson: I just have one short question, hon. Minister.

• 1605

Miss Carney: Yes. I am going to waiver in Saskatchewan, if that is what it is.

Mr. Gustafson: I am pleased. On the back-in provision, I sat in the committee along with the hon. member. This country lost \$20 billion worth of investment capital and much of it in areas of the industry all across the country. Madam Minister, I want to commend you for having the foresight to see what this provision has done.

In my thinking, the fact it is not in this bill is a compliment to the government. It was very costly under the National Energy Policy to the whole country in the terms of—it is only a guesstimate—\$20 billion of investment capital Canada lost because of the confiscation. As the hon. member knows, we heard committee after committee and witness after witness. For three years we sat through that. I am surprised the member raises it.

Miss Carney: When you see offshore development off Norway and the North Sea, I feel the existence of the Crown share cost us the window of opportunity. If that measure had not been introduced... This is hindsight. Because it was a major barrier or obstacle to development of the offshore, in my view it delayed developments which might have taken place earlier. It took the kind of legislation we are proposing, and the agreements we put in place with Newfoundland, which are put in place with Nova Scotia, to bring the operators back into the arena of wanting to develop the resource.

The Chairman: Any questions or comments? Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: You are not seeing the operators coming into the resource on the east coast, Madam Minister. In fact, it is just the opposite. They are leaving in droves to the extent there is almost no activity off shore Nova Scotia and it has diminished off Hibernia. There is discussion that perhaps this summer the government is prepared to bring forward a fiscal regime which will apply to Hibernia. Is that correct?

Miss Carney: We are negotiating the fiscal regime, as I have explained before this committee. Three elements have to be addressed in the development of Hibernia. One is the development plan which the board has been dealing with. One is the benefit plan and the fiscal plan. The development plan has been approved by the board. The benefit plan has been tabled for discussion and approved by a board with the concerns find. The third element, the fiscal plan, is under active negotiation.

The partners in Hibernia met within the last few days to discuss the current proposal the government has placed on the

[Translation]

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Gustafson.

M. Gustafson: Je voudrais vous poser une brève question, madame la ministre.

Mme Carney: Oui. La Saskatchewan jouira de la dispense, si c'est ce que vous voulez savoir.

M. Gustafson: J'en suis fort aise. Pour en revenir à la disposition sur le droit d'option, j'ai siégé au Comité tout comme l'honorable député. Notre pays a perdu 20 milliards de dollars d'investissement pour une grande part dans le secteur énergétique. Madame la ministre, je tiens à vous féliciter d'avoir compris les effets néfastes de cette disposition.

À mon sens, son absence du projet de loi est tout à l'honneur du gouvernement. La politique énergétique nationale a été très coûteuse pour le pays et elle a signifié la perte de 20 milliards de dollars d'investissement, et ce n'est qu'une évaluation grossière, à cause de la confiscation. Comme le député le sait, nous l'avons entendu dans de nombreux comités, de la part d'un grand nombre de témoins. Nous avons dû supporter cela pendant trois ans et je m'étonne que le député soulève la question.

Mme Carney: Quand on voit la mise en valeur des ressources hauturières en Norvège, dans la Mer du Nord, on constate que l'existence de la part de la Couronne nous a fermé bien des débouchés. Si cette mesure n'avait pas été présentée... On peut dire cela après coup. Puisque c'était là une entrave majeure, un obstacle à la mise en valeur des ressources hauturières, j'estime que cela a retardé certaines exploitations qui auraient commencé plus tôt. Il a fallu le genre de mesure législative que nous proposons et les accords que nous avons signés avec Terre-Neuve et avec la Nouvelle-Ecosse pour stimuler de nouveau l'intérêt des promoteurs, pour qu'ils souhaitent mettre en valeur cette ressource.

Le président: Y a-t-il des questions ou des remarques? Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Les promoteurs ne se bousculent pas au portillon sur la côte est, madame la ministre. Tant s'en faut. Ils quittent en masse la région à tel point qu'il n'y a presque plus d'activités au large de la Nouvelle-Ecosse et que l'activité a beaucoup baissé à Hibernia. La rumeur veut que le gouvernement sera sans doute prêt cet été à présenter un régime fiscal qui visera Hibernia. Est-ce que je me trompe?

Mme Carney: Nous sommes en train de négocier le régime fiscal, comme je l'ai déjà expliqué. Trois éléments entrent en jeu dans la mise en valeur d'Hibernia. D'une part, il y a le plan de mise en valeur que le Conseil a étudié. D'autre part, il y a le plan de débouchés économiques et le régime fiscal. Le plan de mise en valeur a été approuvé par le Conseil. Le plan de débouchés économiques a été déposé pour discussion et il a été approuvé par le Conseil. Le troisième élément, le régime fiscal, est en train d'être négocié activement.

Les associés dans le projet Hibernia se sont rencontrés ces jours derniers pour discuter de la dernière proposition du

[Texte]

table. It is under active negotiation at this time. I think it indicates the interest of the companies involved in proceeding with Hibernia. I do not think you are likely to find them filing development plans, filing benefit plans and actively negotiating fiscal plans if they were not interested in proceeding.

Mr. MacLellan: It has been shown you can file a plan and it does not mean a thing. It has happened in Venture. Mobil has filed a plan. The National Energy Board said there is not sufficient information with respect to marketing or delineation drilling to be able to consider the plan.

Miss Carney: The hon. member knows full well Mobil has never filed a final development plan. There is no plan before us for Mobil for approval. The situation is well known.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, there is definite input from the federal government needed in a fiscal regime. Does the Minister feel this will be in place this summer?

• 1610

Miss Carney: So far in Hibernia, we are exactly on schedule. So far everything that we have indicated would take place in the time frame we indicated it would take place has, in fact, occurred. I am not going to be so bold as to restrict our bargaining rights with the companies involved by stipulating deadlines for this kind of negotiation; I can only tell him that we have been on time and we are actively negotiating right now.

Mr. MacLellan: Just to go back to section 53 and the date of March 5, 1982, if the Minister is assured that there is going to be sufficient Canadian content . . . and of course she agreed to remove this thing from the clause and—

Miss Carney: I would have to ask my officials to answer that. There is the element of retroactivity involved here that is important.

Mr. George R.M. Anderson (Assistant Deputy Minister, Energy Policy, Department of Energy, Mines and Resources): The question was, would the Minister agree to removing this?

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Anderson: As the Minister said, there is the question of retroactivity here. There were two major commercial discoveries, or close to commercial discoveries on the frontier lands, made prior to the dates indicated here. There were Venture and Hibernia, both discovered in 1979. As the Minister indicated, through the understanding she reached with Mobil Oil following the Canadian Superior indirect takeover, the high level of confidence that the Canadian ownership targets for those two projects will be realized, but in a manner which is not retroactive. That was part of an undertaking that they made in exchange for the approval of their takeover.

That is my understanding of government policy, but really the Minister should speak on this. This is not the kind of thing which would be removed.

Mr. MacLellan: In clause 12 there seems to be very little determination on the government to put provisions in this act

[Traduction]

gouvernement. Actuellement, les négociations vont bon train. Je pense que cela témoigne de l'intérêt que les compagnies portent à Hibernia. Je ne pense pas que, si elles n'étaient pas intéressées, elles déposeraient des plans de mise en valeur, des plans de débouchés économiques et elles ne négocieraient pas non plus des régimes fiscaux.

M. MacLellan: On a déjà vu des gens déposer un plan et cela ne signifiait rien. C'est arrivé dans le cas de Venture. La Mobil a déposé un plan. L'Office national de l'énergie a déclaré qu'il ne contenait pas assez de renseignements concernant la commercialisation ou la démarcation du forage.

Mme Carney: Le député sait très bien que Mobil n'a jamais déposé un plan définitif de mise en valeur. Mobil n'a pas soumis un plan à notre approbation. Ce fait est bien connu.

M. MacLellan: Monsieur le président, il faut absolument l'apport du gouvernement fédéral dans un régime fiscal. La ministre estime-t-elle que cela sera réalisé cet été?

Mme Carney: Pour ce qui est d'Hibernia, nous respectons l'échéancier. Jusqu'à présent, tout ce que nous avons prévu s'est déroulé comme prévu. Je ne vais pas pousser la témérité jusqu'à limiter nos droits de négociation avec les compagnies en décrétant des dates limites pour les négociations. Je ne puis que vous dire que nous avons respecté l'échéancier et que nous poursuivons activement les négociations en ce moment.

M. MacLellan: Je voudrais revenir sur l'article 53 et à cette date du 5 mars 1982. Si la ministre reçoit l'assurance qu'il y aura assez de contenu canadien . . . bien sûr, elle a accepté de supprimer cela de l'article et . . .

Mme Carney: Je vais demander à mes collaborateurs de vous répondre. Il y a dans cela, un élément de rétroactivité qui est majeur.

M. George R.M. Anderson (sous-ministre adjoint, Politique énergétique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Vous demandez si la ministre accepte de supprimer cela?

M. MacLellan: C'est cela.

M. Anderson: Comme l'a dit la ministre, il y a une question de rétroactivité ici. Il y a eu deux grandes découvertes commerciales, ou deux découvertes quasi commerciales sur les terres domaniales, un peu avant les dates indiquées ici. Il s'agit de Venture et d'Hibernia, découvertes qui remontent à 1979. Comme l'a dit la ministre, grâce à l'entente signée avec la Mobil Oil, après la prise de possession indirecte de la Canadian Superior, on avait toutes raisons de croire que les limites de contenu canadien allaient être atteintes dans ces deux projets, et cela sans faire intervenir la rétroactivité. C'est ce que l'on a demandé en échange de l'approbation de la prise de possession.

C'est ainsi que je comprends la politique gouvernementale, mais à vrai dire, c'est la ministre qui devrait vous en parler. Ce n'est pas le genre de chose qui devrait être supprimée.

M. MacLellan: À l'article 12, il semble que le gouvernement hésite à exiger dans les dispositions de la loi des mesures pour

[Text]

that are really going to be a safeguard in environmental aspects and the health and safety aspects. I am wondering if perhaps in subclause 12.(1) it would be possible to amend paragraph 12.(1)(b) to strike out the words "serious nature" and in paragraph 12.(1)(c) to strike out the words "dangerous or extreme".

I mean, if the government is concerned about these questions, the social problems are very important. I do not think you have to let a social problem get to a serious nature, Madam Minister, to be able to step in; nor do I think, if you are talking about weather conditions affecting the health or safety of people or safety of equipment, you need the extra words "dangerous or extreme".

I would just like to ask if you would consider deleting the words "serious nature" in paragraph 12.(1)(b) and "dangerous or extreme" in paragraph 12.(1)(c).

Miss Carney: Mr. MacLellan, there are two bills, you will understand, that deal with this area; one is an environmental bill and the other is this one.

Mr. MacLellan: Yes.

Miss Carney: So I think I should ask George Anderson to comment on that, or Jeff Carruthers if he wishes to delegate it. But the environmental concerns are specifically addressed under the other act. Maybe George can elaborate on it.

Mr. Anderson: As the Minister indicated, the other act is the Oil and Gas Production Conservation Act and there are a number of powers there which lie either with the Chief Conservation Officer or with the Minister and which permit the very ample regulation of any problem associated with the environment.

What we are talking about in this bill is how these types of problems might bear on the way in which companies were allowed to pursue their rights. This bill is essentially about their rights, their ownership rights. We are talking about the type of serious problem which would actually involve shutting down for a period. It is not saying to a company they must do thus or so in conduct of their activities; it is saying things are so serious their rights are in question. This is why it is referred to in this bill.

• 1615

They would have to be very serious questions; otherwise, the companies would feel extremely uneasy about the value of their rights. When it comes to raising money, the banks or the confidence necessary for the very large investments they make, they would have to feel this section could not be used to sort of jerk them around through the whim of a Minister or subject to political pressures of one type or another. If it is a normal type of environmental problem, it will be dealt with under the Oil and Gas Production and Conservation Act, but this is something of a different order.

[Translation]

sauvegarder l'environnement, l'hygiène et la sécurité. Je me demandais si le paragraphe 12.(1) ne pourrait pas être modifié par suppression à l'alinéa b) du mot «grave» et à l'alinéa c), mots «rigoureuses ou dangereuses».

Si le gouvernement s'inquiète véritablement de ces aspects, tout problème social est important. Je ne pense pas qu'il faille qu'un problème social soit grave, madame la ministre, pour justifier l'intervention gouvernementale. Par ailleurs, si on parle des conditions météorologiques, mettant en danger la santé ou la sécurité des personnes ou la sécurité de l'équipement, on n'a pas besoin de préciser qu'il faut qu'elles soient «dangereuses ou rigoureuses».

Est-ce que vous envisageriez de supprimer les mots «grave» à l'alinéa 12.(1)b) et «dangereuses ou rigoureuses» à l'alinéa 12.(1)c).

Mme Carney: Monsieur MacLellan, nous vous avons présenté deux projets de loi, dont l'un traite précisément des questions se rapportant à l'environnement.

M. MacLellan: Je sais.

Mme Carney: Je vais demander à George Anderson ou à Jeff Carruthers de répondre à cette question. Les préoccupations écologiques sont plus particulièrement traitées dans l'autre projet de loi. George, vous pouvez peut-être ajouter quelque chose.

M. Anderson: Comme la ministre l'a indiqué, l'autre loi, qui est la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, comporte un certain nombre de pouvoirs conférés à l'agent en chef de la conservation ou au ministre, et qui permet d'édicter de nombreux règlements visant l'environnement.

Dans ce projet de loi, nous parlons strictement des problèmes dans la mesure où ils pourraient empêcher les compagnies d'exercer leurs droits. Ce projet de loi vise donc essentiellement leurs droits, leurs titres de propriété. Nous parlons de problèmes graves qui pourraient à la limite signifier l'arrêt de l'exploitation pendant un certain temps. Cela n'impose pas quoi que ce soit à une compagnie dans la conduite de ses activités. L'article précise toutefois que si les choses s'aggravent à ce point, les droits de la compagnie pourraient être contestés. Voilà pourquoi on en parle dans ce projet de loi-ci.

Il faudrait que les problèmes soient très graves et il faut le préciser, car autrement les compagnies pourraient se sentir mal à leur aise face à la valeur de leurs droits. En effet, quand il faut réunir des capitaux, il faut que les banques aient confiance dans ces investissements considérables, sans avoir craindre que cet article puisse être invoqué par suite du caprice d'un ministre ou de pressions politiques. S'il s'agit d'un problème écologique normal, il sera visé par les dispositions de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, mais dans ce cas-ci, c'est d'un autre ordre.

[Texte]

This section, by the way, is in the current legislation and is being carried over into this bill.

The Chairman: Before moving to Mr. Waddell, I wish to attract the members' attention to the fact there is a division bell ringing now. I would propose to the committee that since it is now approximately 4.17 p.m., we could go maybe to 4.25 p.m. and then adjourn to proceed to the House for what I presume must be a 15-minute bell and a vote at 4.30 p.m..

Miss Carney: Mr. Chairman, last time those of us who were still in committee missed the vote; that is, we did not get over in time, so I would ask that you make adequate preparation for us to hurry over.

Mr. Waddell: I will be brief.

The Chairman: If members are agreeable, we will have the clerk verify it on the phone, though I doubt very much if you could be brief, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I think you are getting back at me.

Definition of frontier lands, Miss Carney—would the government be prepared to exclude from frontier lands those lands which have been withdrawn because of aboriginal claims negotiations?

Miss Carney: I will have to ask Mr. Anderson to answer this because I am unfamiliar with certain aspects of it which are really under the purview of my colleague Mr. Crombie.

Mr. Anderson: There has been no formal withdrawal of lands, so far as I am aware. There has been a policy of not issuing new rights in areas under claims negotiations without consulting the communities, and in practice there has been very little issuance of land since claims negotiations started in the north. Yet those lands remain under this act, and there are frequently occasions... More and more, we are finding communities coming to us suggesting they would like to see some land issued in those areas which are under claims negotiations. We need an act under which to do it, and if we formally withdrew those lands, we would not have any legislative authority under which to proceed.

Mr. Waddell: The natives said one hope they had of maybe getting some benefit—and this Coolican report prepared by the Minister's government talked about the natives having benefits from resources under their lands, some of them—was a possibility of getting the Crown's share, the 25% backing. This is gone now. How does the Minister propose to have the natives benefit? It is like drilling and developing in their back yard.

Miss Carney: Mr. Chairman, it is my understanding that my colleague, Mr. Crombie, addressed these issues when he appeared before the committee. As I have said before, and I know as our Parliamentary Secretary has said, this is framework legislation. It puts in place the framework which will allow exploration development to proceed. It does not in any way negate native land claims, nor does it negate a northern

[Traduction]

Cet article, soit dit en passant, se trouve dans la loi en vigueur et il a été repris dans ce projet de loi-ci.

Le président: Avant de donner la parole à M. Waddell, je voudrais signaler aux membres du Comité que nous sommes appelés à voter à la Chambre. Je propose que puisqu'il est 16h17, nous poursuivions jusqu'à 16h25 et que nous fassions alors une pause pour aller voter, à 16h30, puisque je suppose que la sonnerie se fera entendre 15 minutes.

Mme Carney: Monsieur le président, la dernière fois que cela s'est produit, nous qui étions en comité avons raté le vote. Je veux dire que nous ne sommes pas arrivés à temps et voilà pourquoi je compte sur vous pour faire le nécessaire.

M. Waddell: Je serai bref.

Le président: Si les membres du Comité sont d'accord, nous allons demander au greffier de se renseigner mais quant à vous, monsieur Waddell, je doute que vous puissiez être bref.

M. Waddell: Je pense que vous vous vengez.

Mademoiselle Carney, je voudrais parler de la définition des terres domaniales. Le gouvernement serait-il prêt à exclure des terres domaniales les terres qui ont été retirées à cause des négociations des revendications autochtones?

Mme Carney: Je vais demander à M. Anderson de vous répondre car je ne connais pas bien cet aspect de la question, qui relève davantage du portefeuille de mon collègue M. Crombie.

M. Anderson: Il n'y a jamais eu de retrait officiel des terres, que je sache. La politique veut que l'on n'octroie pas de nouveaux titres dans les régions où il y a des négociations de revendications sans consultation préalable des intéressés, et en pratique, très peu de terres ont été octroyées depuis que les négociations ont été entreprises dans le Nord. Toutefois, ces terres sont quand même couvertes par les dispositions de cette loi et il arrive souvent que... De plus en plus, on constate que les collectivités s'adressent à nous et demandent que des titres soient octroyés dans les régions qui font l'objet de négociations. Il nous faut une loi pour pouvoir le faire, et si nous retirions officiellement ces terres, nous n'aurions plus le pouvoir législatif de les octroyer.

M. Waddell: Les autochtones ont dit qu'ils avaient entre autres l'espoir de pouvoir obtenir certains avantages—et j'ai entre les mains le rapport Coolican préparé par le gouvernement de la ministre, et préconisant que les autochtones tirent avantage des ressources de leurs terres—grâce à la possibilité d'obtenir la part de la Couronne, les 25 p. 100 de droit d'option. Ce droit a désormais disparu. Comment la ministre envisage-t-elle de faire participer les autochtones? Cela équivaut à faire du forage et de la mise en valeur dans leur jardin.

Mme Carney: Monsieur le président, je crois savoir que mon collègue M. Crombie a discuté de ces questions quand il a comparu devant le Comité. Comme je l'ai dit auparavant, et comme notre secrétaire parlementaire l'a dit, vous avez entre les mains une loi-cadre. C'est une loi qui prépare l'infrastructure qui permettra de la prospection de se réaliser. Cette loi ne nie absolument pas les revendications territoriales autochtones,

[Text]

accord or any system of how those lands are ultimately disposed of. As I say, it specifically states it does not impinge on aboriginal rights.

Mr. Waddell: You have been up north—

• 1620

Miss Carney: We require the framework so that these other elements can proceed. If I can just draw the analogy; you have Bill C-92 before you now because it is the framework or enabling legislation which allows us to proceed with Bill C-94, which is the Atlantic accord. So in the same way, any potential northern accord or land claims settlements or anything, can be encompassed within the framework of this legislation.

The Chairman: May I inform the members that the vote will be at 4.40 p.m., so we will proceed until then.

Mr. Waddell: You have been up north, Miss Carney, as I have. We both had part of our careers up in the Canadian north, and as Mr. Crombie said to the committee, the natives do not trust the government for all sorts of reasons.

Since you have excluded the Crown's share and put aside the settlement of aboriginal claims for the moment, their only benefit would be in the royalties. Would you be prepared to support an amendment to declare in the act that it would be possible for the natives to have a share of those royalties?

Miss Carney: Mr. Waddell, that is certainly under the mandate of the Minister for Northern and Indian Affairs, who has to deal with the issue of land claims. I can only point out, that when you say the natives do not trust the government, they elect their government in the NWT. It is predominantly a native government—

Mr. Waddell: I meant the federal government.

Miss Carney: —and that government has already, as I have said, written us to say that there is no prejudice against the present land claims negotiations.

So I think it is not helpful to pursue this, because it raises the suggestion that in some way aboriginal claims or native rights are precluded from this bill, which is not in fact the case.

Mr. Waddell: Miss Carney, I should tell you, I am only reflecting the views of the Comprehensive Claims Commission, Makivik Corporation, the Inuit Tapirisat of Canada, the TFN and the Dene-Métis people, who all made briefs in front of this committee.

But I am afraid that the government has underestimated how powerful that section 35 in the Canadian Constitution is, that we have given the native people existing aboriginal rights in the Constitution. It is there, and you are going to give away leases to companies and so on.

[Translation]

et elle ne contredit pas l'accord sur le Nord ou tout autre accord prévoyant l'utilisation de ces terres. Comme je l'ai dit, la loi dit précisément qu'elle ne porte absolument pas atteinte aux droits autochtones.

M. Waddell: Vous êtes allée dans le Nord . . .

Mme Carney: Il nous faut un cadre général pour pouvoir y intégrer ces autres éléments. Si je peux me permettre cette comparaison, vous êtes saisis actuellement du bill C-92 parce que c'est justement une loi-cadre qui nous permettra ensuite d'examiner le bill C-94, lequel concrétise l'accord avec les provinces de l'Atlantique. De la même façon, tout accord qui sera signé avec des régions du Nord ou dans le cadre des revendications territoriales ou que sais-je, pourra être intégré dans cette loi-cadre.

Le président: Je dois vous signaler que le vote aura lieu à 16h40 et que nous pouvons continuer en attendant.

M. Waddell: Vous avez déjà vécu dans le Nord, mademoiselle Carney, tout comme moi d'ailleurs. Nous y avons tous les deux travaillé, et vous avez certainement constaté, comme l'a dit M. Crombie devant notre Comité, que les autochtones se méfient du gouvernement pour toutes sortes de raisons.

Étant donné que vous avez exclu la part de la couronne et que vous avez temporairement écarté la question des revendications territoriales, les autochtones n'auront plus que les redevances. Dans ce cas, êtes-vous disposée à appuyer un amendement accordant aux autochtones une part de ces redevances?

Mme Carney: Monsieur Waddell, c'est la prérogative du ministre des Affaires indiennes et du Nord, lequel est responsable du règlement des revendications territoriales. Lorsque vous dites que les autochtones se méfient du gouvernement, je vous ferais quand même remarquer qu'ils élisent leur propre gouvernement dans les Territoires du Nord-Ouest et que ce gouvernement est essentiellement composé d'autochtones . . .

M. Waddell: Je voulais parler du gouvernement fédéral.

Mme Carney: . . . de plus, ce gouvernement des Territoires du Nord-Ouest nous a déjà écrit pour nous dire que ce projet de loi ne nuisait pas aux négociations actuelles concernant les revendications territoriales.

Je pense donc qu'il est inutile de s'attarder sur ce sujet car vous laissez entendre que les revendications territoriales ou les droits ancestraux sont exclus de ce projet de loi, alors que ce n'est pas le cas.

M. Waddell: Mademoiselle Carney, je vous dis simplement ce qu'en pensent la Commission des revendications territoriales, la *Makivik Corporation*, l'Inuit Tapirisat du Canada, l'APN et le peuple Déné-Métis, qui ont tous comparu devant notre Comité.

Je crains que le gouvernement n'ait sous-estimé la portée de l'article 35 de la Constitution canadienne, où l'on consacre les droits ancestraux existants des autochtones. Ces droits sont protégés, mais vous allez quand même donner des concessions à des entreprises, etc.

[Texte]

To be fair to the companies somewhere down the line, I think you could get into a position where a court is going to defend native rights. These leases are taken subject to those rights, and they are higher rights than the Minister of Energy can give to you under this act. You will have to pay a lot of money in compensation and problems. You think you had problems with the Crown share. So I am asking you again; is the government prepared to deal with the aboriginal position, their claims here, their concerns, or are you just going to continue to shuffle it off down some unforeseen road in the future?

The Chairman: Mr. Waddell, this will be your last question, and I will remind members to address the Chair.

Miss Carney: Mr. Chairman, I would suggest Mr. Waddell is asking that question of the wrong Minister. I have already said I am not the Minister of Indian and Northern Affairs, who is responsible for land claims.

Mr. Waddell: You are giving the leases.

Miss Carney: I can only repeat that this bill specifically states—

Mr. Waddell: Confirm it.

Miss Carney:—that it does not jeopardize aboriginal rights in any way. You correctly point out that this kind of interpretation would be settled in another forum.

Mr. Baker: I have just one question, Mr. Chairman, and I am asking the question of the Minister because of the lay-offs that have taken place in the frontier lands off the east coast—specifically to Nova Scotians and Newfoundlanders who recently received their lay-off notices from Husky-Bow Valley.

But first of all, just to make an observation, there was a kitty for PIP grants, and I understand that Gulf Canada was piped in its drilling in the Beaufort since last year. My understanding is that they ate up some of the funding. Therefore, of course, the government found itself hard-pressed to meet the expectations of drilling off the east coast.

• 1625

My question is this: Do the Minister or officials know of one company that has intentions of drilling a well in the frontier lands off the east coast of Canada, off the Newfoundland coast, after next February, given the fact that every well that has been drilled has been PIP-ed wells? Even Mobil's wells that were farmed out were PIP-ed. It appears to me, after checking with Esso and Petro-Canada, which are both out off the east coast now and are six-month operations, and with Husky-Bow Valley, which is the only remaining one out there drilling and is going to conclude in February, they are PIP-ed wells. Does the Minister know of one single, solitary company that intends to drill under the 10% tax credit program, when, granted, Minister, they were getting 70% at least return on those PIP wells?

Mr. McDermid: Sixty percent.

[Traduction]

On risque de se retrouver dans une situation telle qu'un tribunal va défendre les droits des autochtones. Ces concessions sont accordées sous réserve de ces droits, mais vous risquez alors de vous heurter à toutes sortes de problèmes et de devoir payer des indemnités considérables aux sociétés concernées. Vous pensiez avoir des problèmes avec la part de la couronne, mais ce n'est rien à côté... Je vous redemande donc si le gouvernement est prêt à tenir compte ici des revendications territoriales des autochtones ou s'il a l'intention de reporter aux calendes grecques l'examen de toute cette question?

Le président: Monsieur Waddell, ce sera votre dernière question. Je voudrais rappeler aux membres du Comité qu'ils doivent s'adresser au président.

Mme Carney: Monsieur le président, ce n'est pas à moi que M. Waddell devrait poser cette question, car je ne suis pas ministre des Affaires indiennes et ne suis donc pas responsable des revendications territoriales.

M. Waddell: Mais c'est vous qui accordez les concessions.

Mme Carney: Je ne peux que vous répéter que ce projet de loi porte expressément...

M. Waddell: Confirmez-le.

Mme Carney:... qu'il ne compromet aucun droit ancestral. Vous avez dit, à juste titre d'ailleurs, que cette interprétation devrait être définie dans une autre tribune.

M. Baker: Je n'ai qu'une question à poser, monsieur le président; il s'agit des mises à pied de travailleurs de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve, essentiellement, qui ont été récemment décidées par *Husky-Bow Valley*, au large de la côte Est.

Tout d'abord, en guise d'observation, je voudrais dire que Gulf Canada a reçu l'année dernière des subventions PESP pour des activités de forage dans la mer de Beaufort. Je crois savoir qu'ils ont déjà englouti une partie de ces subventions, si bien que le gouvernement a eu des difficultés à verser les subventions nécessaires pour le forage au large de la côte est.

Ma question est la suivante: la ministre ou ses collaborateurs savent-ils si une société a l'intention de forer un puits au large de la côte est et au large de Terre-neuve après février 1987, étant donné que chaque puits qui a été foré l'a été grâce à des subventions du PESP? Même la société Mobil a foré ses puits avec des subventions du PESP. J'ai également vérifié auprès de la société Esso et de Petro-Canada, qui poursuivent toutes deux des activités au large de la côte est, et auprès de la société *Husky-Bow Valley*, qui est la seule société à continuer de forer des puits dans cette région mais qui va terminer ses activités en février prochain, et j'ai appris que tous ces puits avaient été forés avec des subventions de PESP. J'aimerais donc savoir s'il y a une seule société qui a l'intention de forer des puits avec le programme de crédit d'impôt de 10 p. 100, alors qu'auparavant, les subventions du PESP permettaient un remboursement d'au moins 70 p. 100?

M. McDermid: Soixante pour cent.

[Text]

Mr. Baker: The Parliamentary Secretary is saying 60%. Maybe the Minister could confirm that it is actually 60%. But does the Minister know of one company that has any intentions of drilling?

Miss Carney: I cannot answer specifically, because I do not have the detail before me. I would like to point out to Mr. Baker that the two wells, the two big discoveries off the east coast, Venture and Hibernia, were both drilled and found before PIP. The expenditure of billions of dollars worth of money did not lead substantially to increased reserves off the east coast. This would indicate that geology had a part to play in it, and oil prices certainly had a part to play in it.

There is nothing to stop companies from going out and drilling for oil and gas, should they feel it is productive to do so. The suggestion that somehow PIP has led to massive discoveries is not being justified.

Mr. Baker: PIP has led to a lot of drilling.

Mr. McDermid: Yes, period.

Miss Carney: Yes, and we have made the—

Mr. Baker: This is why I am asking the question.

Miss Carney: I will ask Mr. Carruthers to point out about the land issuance. We feel it will lead to some steady drilling. Oil and gas is a cyclical industry. When prices fall, drilling becomes less attractive. We maintain—and we have had studies done to shown this—that the regime we are proposing is among the most competitive in the world. In the range of opportunities for oil and gas companies, we are highly competitive. Jeff, you could comment on this.

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, I can make a very quick observation. There was a recent call for a proposal off Newfoundland and there were land rights issued off Newfoundland after PIP went out of effect, after the new fiscal regime was in effect, and after prices have gone down.

Secondly, there is currently a call for a proposal in process off Nova Scotia, previously preceded by a call for nomination. There were specific requests for lands to be posted by the industry. There is interest up north in lands being posted. So the industry would not be interested unless they figured they could go out and do activity, not only under today's fiscal regime but also in today's current economic climate.

Mr. Baker: Do you know of one company, though, that has signified it will be drilling a well following all of these PIP wells that will soon be coming to an end, given the fact that a

[Translation]

M. Baker: Le secrétaire parlementaire prétend qu'il s'agit de 60 p. 100, et la ministre pourrait peut-être le confirmer. Quoi qu'il en soit, j'aimerais qu'elle me dise si elle connaît au moins une société qui a l'intention de forer des puits après février prochain?

Mme Carney: Je ne peux pas vous donner de réponse précise, car je n'ai pas tous les détails avec moi. Je voudrais simplement faire remarquer à M. Baker que les deux puits, ou plutôt les deux grandes découvertes qui ont été faites au large de la côte est, à savoir Venture et Hibernia, ont été forés et découverts avant le PESP. Tous ces milliards de dollars d'espèces sonnantes et trébuchantes n'ont pas permis de découvrir des réserves considérables au large de la côte est. Certes, la géologie y est pour quelque chose, de même que la chute des prix du pétrole.

Rien n'empêche les sociétés d'aller forer des puits de pétrole et de gaz naturel si elles estiment que ce sera rentable. Par contre, rien ne prouve que les subventions du PESP ont permis de faire des découvertes importantes.

M. Baker: Le PESP a beaucoup encouragé les activités de forage.

M. McDermid: Oui, et c'est tout.

Mme Carney: Oui, et nous avons fait . . .

M. Baker: C'est pour cela que je vous pose la question.

Mme Carney: Je vais demander à M. Carruthers de répondre à votre question sur l'octroi des concessions. Nous estimons que ce système permettra de maintenir un certain niveau d'activités pour ce qui est du forage. La production de pétrole et de gaz naturel est une activité cyclique. Lorsque les prix diminuent, il devient moins intéressant de forer des puits. Nous soutenons, étudés à l'appui, que le régime que nous proposons est l'un des plus compétitifs au monde. Compte tenu des perspectives que nous offrons aux sociétés de pétrole et de gaz naturel, nous sommes extrêmement compétitifs. Jeff, je vous laisse la parole.

M. Jeff Carruthers (sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, j'aimerais faire une brève observation. Une proposition a récemment été faite pour des gisements au large de Terre-Neuve, et des droits fonciers ont été accordés pour cet emplacement après la date d'expiration du PESP, alors que le nouveau régime fiscal était déjà entré en vigueur et que les prix avaient déjà chuté. Par conséquent, il y a au moins une société qui est intéressée, et c'est ce que vous vouliez savoir.

Deuxièmement, un appel d'offres est en cours au sujet d'un gisement au large de la Nouvelle-Écosse. Les entreprises intéressées devaient faire parvenir leur demande spécifique. Certaines d'entre elles s'intéressent à des gisements situés au nord des concessions proposées. Or, si elles s'y intéressent, c'est parce qu'elles ont calculé que cela serait rentable, même avec le régime fiscal actuel et malgré la conjoncture économique.

M. Baker: Pouvez-vous me dire le nom d'une seule société qui a annoncé son intention de forer un puits une fois que le forage de tous ces puits PESP sera terminé, et il ne faut pas

[Texte]

thousand people are working per rig set drilling off the east coast of Canada? A thousand people are directly and indirectly affected.

Miss Carney: We do have information on wells that will be drilled off the east coast. Further information at this point is confidential because there are competitive elements involved. But you do not need PIP to find oil and gas, as Hibernia and Venture proved.

Mr. Baker: You need it to have the drilling activity, Minister. Although the drilling activity is—

The Chairman: Order, order, order.

Mr. Baker: Well, you are talking about a thousand people per rig.

• 1630

Miss Carney: We think the development of Hibernia, which is proceeding on schedule, will be more productive for Newfoundland in terms of long-term jobs, long-term economic development and specific fiscal benefit than drilling for dollars in iceberg alley.

Mr. Baker: That is very good . . . drilling for dollars. Thank you.

Mr. McDermid: On a point of order, Mr. Chairman. It is 4.30 p.m. and the Minister has to leave. Can I table the amendments that address a number of the issues that were raised so that my colleagues can look these over while we are on the vote break?

Mr. Waddell: On a point of order, Mr. Chairman. I think it is a good idea. I have my amendments, as promised. Maybe I could table them and have them circulated.

The Chairman: We would appreciate that. Mr. MacLellan, I understand you also have some amendments.

Mr. MacLellan: Yes. I gave them to the clerk.

Miss Carney: Mr. Chairman, I would like to thank the committee for the hard work it has done on this bill and urge you toward a speedy conclusion so that the developments we have been discussing can take place.

The Chairman: Thank you very much, Madam Minister.

Mr. Waddell: Could you also put the price of oil up?

Miss Carney: Is that unanimous?

Mr. Waddell: I do not know if the Parliamentary Secretary wants to come back, finish off the bill and do the amendments tonight, or adjourn until 8 p.m.

[Traduction]

oublier qu'au large de la côte est, chaque derrick fait travailler environ 1,000 personnes.

Mme Carney: Nous avons des informations sur les puits qui seront forés au large de la côte est. Toutefois, tous ces détails sont encore confidentiels étant donné que leur divulgation risquerait de nuire à la compétitivité des entreprises qui nous les ont fournis. Je maintiens que vous n'avez pas besoin de subventions du PESP pour découvrir du pétrole et du gaz naturel, et les gisements de Hibernia et de Venture le prouvent bien.

M. Baker: Vous n'avez pas besoin non plus de forer des puits, madame la ministre . . . Bien que cela soit . . .

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

M. Baker: Vous savez, chaque derrick emploie environ 1,000 personnes.

Mme Carney: Nous sommes convaincus que l'exploitation du gisement de Hibernia, qui avance comme prévu, sera plus intéressante pour Terre-Neuve sur le plan des emplois permanents, du développement économique à long terme et des recettes fiscales, que le simple forage de puits de dollars au milieu des icebergs.

M. Baker: Forer des puits de dollars . . . Quelle merveilleuse expression! Merci.

M. McDermid: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il est 16h30 et la ministre doit partir. Puis-je déposer les amendements afin que mes collègues puissent en prendre connaissance pendant que nous allons voter?

M. Waddell: J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'est une bonne idée, en effet. J'ai apporté mes amendements, comme je vous l'avais promis. Je pourrais peut-être les déposer également afin qu'ils soient distribués.

Le président: Je vous en remercie. Monsieur MacLellan, vous avez également vos amendements?

M. MacLellan: Oui, je les ai donnés au greffier.

Mme Carney: Monsieur le président, je tiens à remercier les membres du Comité d'avoir travaillé avec autant d'ardeur à l'examen de ce projet de loi et je les invite à conclure rapidement leurs travaux afin que les mesures dont nous avons discuté puissent être appliquées.

Le président: Merci beaucoup, madame la ministre.

M. Waddell: Pouvez-vous également augmenter le prix du pétrole?

Mme Carney: Est-ce une recommandation unanime?

M. Waddell: Je ne sais pas si le secrétaire parlementaire a l'intention de revenir pour terminer l'examen des amendements et du projet de loi ou s'il a l'intention de ne reprendre qu'à 20 heures.

[Text]

Mr. McDermid: I would rather come back and start on the amendments after the vote, if we could. There are going to be a lot of votes tonight.

Mr. Waddell: That is fair enough. Let us come back. Could we just finish off the bill and get your regular amendments? When we finish that we will do those amendments.

Mr. McDermid: Fine.

The Chairman: We will come back, proceed on the government amendments and then adjourn until 8 p.m.

• 1635

• 1721

The Chairman: We are ready to proceed. I think Mr. MacLellan has a point of order.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I would like to move that we adjourn until 8 p.m. or whenever it is you want to, because we have a vote at 5.45 p.m. again, and then it would give time to go over . . .

Mr. McDermid: Can we do the government amendments? There are only four of them.

Mr. MacLellan: And then it gives us a chance to go over the amendments before we reconvene.

The Chairman: Mr. McDermid, do you have something to add to that?

Mr. McDermid: We now have 25 minutes. I would like to get through the clause-by-clause consideration. We just have, really, the technical stuff, amendments to the Oil and Gas Production and Conservation Act, and then if we got that done and maybe start discussing my amendments . . .

It is only 25 minutes; what are you going to do for 25 minutes? Let us make use of the time and then we will come back tonight and we will work on your amendments and Mr. Waddell's amendments.

The Chairman: I can think of a certain number of things we could do. Mr. Waddell?

Mr. Waddell: Mr. Chairman, on the same point, why do we not go through and finish the bill? I would like a little time to look at your amendments, John, and we can do them first thing tonight, but let us go through these clauses. I do not know if you have any more of your amendments to the French text and those kinds of amendments—

Mr. McDermid: I think we have finished all those amendments.

The Chairman: Is that satisfactory to the committee? I am also informed that we are on clause 117, not clause 118, as I had previously mentioned. The Chair is very sorry and tenders

[Translation]

M. McDermid: Je préférerais commencer l'examen des amendements dès le vote terminé, si cela est possible. Je sais qu'il va y avoir beaucoup de votes ce soir.

M. Waddell: Bien. Nous reviendrons donc après le vote. Pourrions-nous terminer l'examen du projet de loi et de vos amendements ordinaires? Ensuite, nous pourrions passer aux autres amendements.

M. McDermid: Bien.

Le président: Nous nous retrouverons donc après le vote pour examiner les amendements du gouvernement, après quoi, nous lèverons la séance jusqu'à 20 heures.

Le président: Nous sommes prêts à commencer. Je crois que M. MacLellan veut invoquer le Règlement.

M. MacLellan: Monsieur le président, je propose que nous levions la séance jusqu'à 20 heures ou à l'heure que vous proposerez, car nous avons un autre vote à 17h45, et nous aurions ainsi le temps de prendre connaissance . . .

M. McDermid: Nous pourrions peut-être examiner les amendements du gouvernement, puisqu'il n'y en a que quatre.

M. MacLellan: Ainsi, nous aurons la possibilité de prendre connaissance des amendements avant la prochaine réunion.

Le président: Monsieur McDermid, vous avez quelque chose à ajouter?

M. McDermid: Nous disposons de 25 minutes, et j'aimerais bien terminer l'examen du projet de loi article par article. En fait, nous pourrions également examiner les amendements purement techniques qui sont proposés à la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Cela fait, nous pourrions peut-être commencer à discuter de mes amendements . . .

Nous n'avons que 25 minutes, et de toute façon, vous n'avez guère le temps de faire autre chose? Essayons plutôt de tirer partie de ce peu de temps dont nous disposons et, ensuite, nous nous retrouverons ce soir pour examiner vos amendements et ceux de M. Waddell.

Le président: J'ai plusieurs choses à vous proposer. Monsieur Waddell?

M. Waddell: Monsieur le président, pourquoi ne terminons-nous pas l'étude du projet de loi? J'aimerais avoir le temps d'examiner vos amendements, John, et à notre réunion de ce soir, nous pourrions commencer par eux. Toutefois, j'aimerais bien terminer l'étude article par article. Je ne sais pas si vous avez d'autres amendements à la version française . . .

M. McDermid: Non, nous en avons terminé avec ce type d'amendements.

Le président: Etes-vous d'accord? On me dit également que nous en sommes à l'article 117, et pas 118 comme je vous

[Texte]

sincere apologies to all those who were deeply offended by that error.

Mr. Waddell: I have a question on clause 117, just to wrap that up, if I might.

The Chairman: Please go ahead, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: It is to Mr. McDermid. I do not want to be unfair here, but here we are now with a clause about exempting the Inuvialuit Claims Settlement. Why is that one is exempted and not other ones or other areas? Because of the use of the back-in there?

Mr. McDermid: No, this is just a clarification clause. This is the one settlement which has been made north of 60 and we want to make sure that this bill, which is intended not to affect any rights of the Inuvialuit under the COPE agreement . . .

If we did not have this particular section in, it could be argued—knowing you lawyers, you will argue anyway—that any rights of the Inuvialuit with respect to the Crown's share were being abrogated, whereas that is not the intention of the bill, and I think that is very important.

• 1725

Mr. Waddell: So we have the Inuvialuit area exempted. Now, what about outside that COPE claim, presumably in the Beaufort and then as we move to the east? Where does that land stand?

Mr. McDermid: There is a policy of this government that all lands under claim are frozen. The Minister of Indian Affairs and Northern Development made that very clear in his representations. The Minister again alluded to it today in her talks. The policy is that those lands are frozen and will not be freed up without prior consultation with the communities affected.

This also gives the possibility of those communities . . . they may be in the middle of negotiations but would like to have some activity on those lands. After consultation with government and with industry they may say to the Minister that they would like part of these lands put up for auction and would like to see some activity on those lands. We do not want to hold it up, whatever the reason may be.

Mr. Waddell: All right. What if they say they would like an agreement like the COPE agreement, that is where they got part of the Crown's share?

Mr. McDermid: But that is part of the negotiating process on their claims settlement.

Mr. Waddell: I am sorry, but there will not be any Crown share.

Mr. McDermid: But that is neither here nor there. You can call it whatever you want; mean you can call it the Inuvialuit share if you want. They may in their claims say anything that is found on these lands that has not been committed to date—that type of thing. I do not think you could retroactively do it and I do not think they would want that either, but they could negotiate that 25% of it belongs to them, or they could

[Traduction]

l'avais dit tout à l'heure. Je tiens à m'excuser sincèrement auprès de ceux que cette erreur a gênés.

M. Waddell: J'aimerais poser une dernière question au sujet de l'article 117, si vous me le permettez.

Le président: Allez-y, monsieur Waddell.

M. Waddell: Je m'adresse à M. McDermid. Sans vouloir être injuste, je constate que cet article exclut le règlement des revendications Inuvialuit. Quel est le bien-fondé de cette exemption? Pourquoi pas les autres? Est-ce à cause de l'exercice du droit d'option?

M. McDermid: Non, c'est simplement une précision qui est apportée ici. Il s'agit du règlement qui a été conclu pour la région située au nord du 60^e parallèle, et nous voulions nous assurer que ce projet de loi, qui ne doit pas empiéter sur les droits des Inuvialuit en vertu de l'accord du CEDA . . .

En l'absence de cet article, certains avocats, vous les connaissez bien, pourraient prétendre que tous les droits des Inuvialuit, relativement à la part de la Couronne, sont abrogés, alors que ce n'est pas du tout l'intention de ce projet de loi. Je pense que c'est très important.

M. Waddell: Donc, la région des Inuvialuit est exemptée. Qu'en est-il des terres qui ne font pas parties des revendications du CEDA, notamment celles de la mer de Beaufort et celles qui sont plus vers l'Est? Quel est le statut de ces terres?

M. McDermid: Le gouvernement a décidé de geler toutes les terres faisant l'objet de revendications. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord l'a affirmé très clairement, et la ministre de l'Énergie l'a répété aujourd'hui. Par conséquent, ces terres sont gelées et ne pourront pas être cédées à des sociétés sans consultation préalable des localités concernées.

Cela permet également à ces localités . . . il se peut qu'elles soient en négociation mais tiennent quand même à autoriser certaines activités sur ces terres . . . Il se peut qu'après consultation avec le gouvernement et avec les sociétés, elles acceptent que le ministre procède à des appels d'offres et autorisent certaines activités sur ces terres. Nous ne voulons pas tout bloquer.

M. Waddell: Bien. Et si ces localités réclament un accord comme celui du CEDA, qui leur a permis d'obtenir une fraction de la part de la Couronne?

M. McDermid: Mais cela fait partie de la négociation des revendications territoriales.

M. Waddell: Je suis désolé, mais il n'y aura pas de part de la Couronne.

M. McDermid: Peut importe le nom que vous lui donniez; vous pouvez l'appeler la part des Inuvialuit, si vous voulez . . . Au cours de la négociation, ils peuvent réclamer que tout ce qui sera découvert sur les terres qui n'ont pas encore été concédées . . . enfin, ce genre de choses. On ne peut pas le faire de façon rétroactive, et ce n'est d'ailleurs certainement pas ce que vous voulez; par contre, ils peuvent négocier pour essayer

[Text]

negotiate a royalty scheme within their land claims agreement. There are all kinds of options.

The reason you would not put it in this framework legislation, to my way of thinking anyway, is that you are automatically prejudicing the negotiations. Those negotiations will supersede this legislation in those claims agreements.

Mr. Waddell: Thank you. Was there an amendment? Was there an amendment to this one, clause 118?

The Chairman: No.

Okay, I understand Mr. Waddell has an amendment to clause 117, but that will come later. So shall we stand clause 117?

Clause 117 allowed to stand.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if I just may, one further thing is that the Crown share is not called the Crown share, it is called the Inuvialuit share. I mean that is in fact what it is.

Mr. Waddell: In the COPE agreement?

Mr. McDermid: Yes. Yes, exactly.

Mr. Carruthers: The lands were transferred in fee simple to the Inuvialuit. That is what happened in the COPE settlement; Crown share was in existence, there was a reservation. Part of the deal in the land claim was that when we transfer those lands to them, they want to take over that reservation and call it no longer the Crown share, but the Inuvialuit share. They are the landlords. In future the Crown share is gone; you are right, it is gone. When you negotiate a land claim with—

Mr. Waddell: You see, the Crown share came out of land that was alienated to oil companies. That was still in there, so natives could get even a chunk of land that had gone as a lease to an oil company. That is how I understand it. So there is a difference in my mind.

Ms Tamara Parschin-Rybkin (Legal Counsel, Department of Energy, Mines and Resources): That is also on an extremely limited area of land. It does not apply to the entire COPE settlement. It only applies to the lands held in fee simple, that have been transferred in fee simple to the Inuvialuit.

Mr. Waddell: Okay.

The Chairman: For the record, two things. First of all, we had reverted to clause 1 so obviously we have come back to clause 117, and we will put that in the record to make sure that is made clear.

Now we go to clause 118. Shall clause 118 stand?

Clauses 118 and 119 allowed to stand.

The Chairman: Shall clause 120 stand?

[Translation]

d'obtenir une part de 25 p. 100 ou un système de redevances... Il y a toutes sortes de possibilités.

Si l'on n'en parle pas dans cette loi-cadre, c'est par ce que, à mon avis tout au moins, on risquerait de nuire aux négociations. Or, la négociation des revendications territoriales primera sur les dispositions de ce projet de loi.

M. Waddell: Merci. Un amendement a-t-il été proposé à cet article 118?

Le président: Non.

Je crois que M. Waddell a un amendement à proposer à l'article 117, mais nous y reviendrons plus tard. Acceptez-vous de réserver l'article 117?

L'article 117 est réservé.

M. McDermid: Monsieur le président, je voudrais ajouter que la part de la Couronne s'appelle en fait la part des Inuvialuit, car c'est bien ce que c'est.

M. Waddell: Dans l'accord du CEDA?

M. McDermid: Oui.

M. Carruthers: Les terres ont été transférées en propriété inconditionnelle aux Inuvialuit. C'est ce qui s'est passé pour l'accord du CEDA; la part de la Couronne existait bien, il y avait cette condition. Or, pendant les négociations qui ont abouti au transfert de ces terres aux Inuvialuit, ces derniers ont demandé la suppression de cette condition et le remplacement de l'expression «part de la Couronne» par «part des Inuvialuit». Ce sont donc eux les propriétaires. Désormais, il n'y a donc plus de part de la Couronne, vous avez raison. Lorsqu'on négocie des revendications territoriales avec...

M. Waddell: La part de la Couronne existait pour des terres qui avaient été cédées à des sociétés pétrolières. Cette part existait toujours, de sorte que les autochtones ne pouvaient pas en obtenir la moindre partie car la terre avait été cédée à une société pétrolière. C'est ainsi que je le comprenais. Il y a donc une différence.

Mme Tamara Parschin-Rybkin (conseillère juridique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Cela ne s'applique qu'à des terres en nombre très limité, et pas à la totalité des terres couvertes par l'accord du CEDA. En d'autres termes, cela ne s'applique qu'aux terres en propriété inconditionnelle, qui ont été transférées en propriété inconditionnelle aux Inuvialuit.

M. Waddell: Bien.

Le président: J'aimerais vous signaler deux choses. Tout d'abord, nous étions revenus à l'article 1, et nous parlons maintenant à nouveau de l'article 117. Je tiens à le dire pour que tout cela soit bien clair.

Nous passons maintenant à l'article 118.. L'article 118 est-il réservé?

Les articles 118 et 119 sont réservés.

Le président: L'article 120 est-il réservé?

[Texte]

• 1730

Mr. Waddell: Hold on, not so fast. Could we just get an explanation from three experts here as to what is going on in clause 120?

On clause 120

Mr. McDermid: The proposed section is amended to include a cross reference to proposed subsection 3.2(2). It has the effect of permitting the Minister to determine the form and content of applications for operating licences and work authorizations, rather than requiring these to be dealt with by way of regulations. You remember we discussed earlier that the Minister had to go through the whole procedure to change forms and this type of thing.

Mr. Waddell: All right, yes.

Mr. McDermid: This simplifies the process but it complements what we have already done in the other act, as you will see in most of these clauses as we go through.

Clause 120 allowed to stand.

On clause 121

Mr. McDermid: On clause 121, we have an amendment. We are striking out lines 41 and 42 on page 68 and substituting the following:

alternative production systems that could be used for the development

This amendment is made to better reflect what a development plan is to contain. In addition to the production systems proposed to be used, the development plan must contain detail as to alternative systems that could be used. This will assist in determining the adequacy of the development plan.

Mr. Waddell: I have just one question on it. Mr. McDermid, could this be used in any way when you are talking about the Hibernia development and the type of offshore platforms you use, whether concrete-based or constructed?

Mr. McDermid: Yes.

Mr. Waddell: So the Minister could require a method of construction of those platforms?

Mr. McDermid: I will ask Mr. Carruthers to answer.

Mr. Carruthers: Basically this amendment would require that a proponent, when he is proposing a particular system, must also discuss all the other systems that could have been used. In your example, if he wants to propose the gravity-based system, he would have to discuss the floating, and vice versa. If he was proposing the floating, he would have to discuss the merits, technological and otherwise, of other alternatives. It is just basically to make sure that the proponent canvasses all the obvious, technically feasible ways of doing it in his development plan. So the board in Newfoundland or COGLA in the other frontier lands does not have to do the work of the proponent. It is basically saying to the proponent that, if he wants to propose it, he must do the work and convince the

[Traduction]

M. Waddell: Un instant, pas si vite. Les spécialistes qui sont ici pourraient-ils nous expliquer ce que prévoit l'article 120?

Article 120

M. McDermid: On propose de modifier l'article en y insérant une référence au paragraphe 3.(2). Cela permet à la ministre de déterminer le fond et la forme des demandes de licences d'exploitation et d'autorisation de travail, plutôt que de s'en remettre aux règlements. Nous avons déjà discuté de toute la procédure que la ministre était obligée d'entreprendre pour modifier ces formulaires...

M. Waddell: Très bien.

M. McDermid: Il s'agit donc de simplifier toute cette procédure, et cela complète en fait ce que nous avons déjà fait dans l'autre loi, comme vous vous en rendez compte au fur et à mesure.

L'article 120 est réservé.

Article 121

M. McDermid: Nous avons un amendement à proposer à l'article 121. Il est proposé que l'article 121 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, aux lignes 25 et 26, page 68, de ce qui suit:

au projet, ainsi que sur le système de production, solutions de rechange comprises, éventuel. La seconde contient Cet amendement est destiné à préciser davantage le contenu d'un plan de production. Outre la description des systèmes de production envisagée, le plan de production doit préciser quelles solutions de rechange pourront être utilisées. Il sera ainsi plus facile d'évaluer un plan de production.

M. Waddell: J'aimerais vous poser une question. Monsieur McDermid, cela s'applique-t-il au plan de production d'Hibernia, par exemple, et aux types de plates-formes que vous utilisez, qu'elles soient flottantes ou à embase-poids?

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: Par conséquent, la ministre pourra imposer une méthode de construction de ces plates-formes?

M. McDermid: Je vais demander à M. Carruthers de vous répondre.

M. Carruthers: Cet amendement exige de l'auteur d'un projet qu'il inclue dans son plan une description de tous les autres systèmes qui auraient pu être utilisés. Dans le cas que vous mentionnez, si l'auteur du projet veut proposer un système à embase-poids, il devra donner une description des autres types de plates-formes, c'est-à-dire des plates-formes flottantes, et vice-versa. S'il proposait une plate-forme flottante, il devra inclure dans son plan une description des avantages et des inconvénients des autres systèmes qui auraient pu être utilisés. Il s'agit simplement de s'assurer que l'auteur du projet a bien envisagé toutes les possibilités pour arrêter son plan de production, ce qui évitera à l'Office de Terre-Neuve ou à l'Administration du pétrole et du gaz des

[Text]

regulators that this system is the best system among all the systems that could be used.

Mr. Waddell: What board are you referring to?

Mr. Carruthers: Remember this will also be picked up by Bill C-94.

Mr. Waddell: And what board is it?

Mr. Carruthers: It is the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board.

Mr. Waddell: I was referring to a report from the board. It was a report from *The Globe and Mail* in Question Period this afternoon. Was it the board that gave—

Mr. Carruthers: It was this board. This is legislation that does not yet exist and they are already ahead of us in the process.

Mr. Waddell: Are they already operating?

Mr. Carruthers: Yes, they are. They are operating as an advisory committee to the Minister. As part of the Atlantic Accord, it was agreed that the Newfoundland board would be set up even prior to the legislation's coming into force.

Mr. McDermid: So it would not slow down the schedule.

Mr. Carruthers: It would not slow down the Mobil proposal or any of the other things that are going on in the offshore. It was part of the Atlantic Accord. The two governments are working in the spirit of the Atlantic Accord even today.

• 1735

Mr. Waddell: In the report I cited today—it was an article by Barbara Jaffe in *The Globe and Mail*—she reported the board you just referred to as saying they did not have any power to order Mobil to do certain things; they could just report on it. Would the Minister have power under this clause for example to tell the consortium developing Hibernia they had to use the gravity base?

I do not know if the committee members know of this. It is a big issue in Newfoundland, because they figure they will get construction jobs if it is done through the gravity base versus the floating base. They figure the gravity-based one, as I understand it, would mean construction, and they were hoping other parts of Newfoundland like Corner Brook, which would not normally benefit from the offshore, might benefit if they got these construction jobs. This is the background of the question. Do you have an answer to the question?

Mr. McDermid: They have proposed a gravity base, as it turns out. This has been the choice of the operator and the Minister concurs in it. As far as discussing the specifics on it is concerned, I wish you could wait until we got to Bill C-94 and discussed the make-up of the board, its powers and so forth. I

[Translation]

terres du Canada de faire tout ce travail. En d'autres termes, on demande à l'auteur du projet de faire tout ce travail préparatoire pour avoir plus de chances de convaincre les responsables que le système qu'il a choisi est le meilleur parmi tous ceux qu'il aurait pu utiliser.

M. Waddell: De quel office voulez-vous parler?

M. Carruthers: Cette disposition sera reprise dans le Bill C-94.

M. Waddell: De quel office voulez-vous parler?

M. Carruthers: De l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers.

M. Waddell: Moi, je voulais parler d'un rapport de cet office. On en a parlé cet après-midi à la période des questions au sujet d'un article du *Globe and Mail*. Est-ce l'office qui a donné...

M. Carruthers: Oui, c'était cet office. La loi n'a pas encore été adoptée et ils ont déjà une certaine avance sur nous.

M. Waddell: L'office existe déjà?

M. Carruthers: Oui. Il s'agit plutôt d'un comité consultatif du ministre. Dans le cadre de l'accord Atlantique-Canada, il a été convenu que l'Office de Terre-Neuve, serait constitué même avant que la loi n'entre en vigueur.

M. McDermid: Ainsi, l'échéancier ne sera pas retardé.

M. Carruthers: Et cela ne retardera pas non plus la proposition de Mobil ni les autres activités qui se poursuivent au large des côtes. C'est donc ce qui a été convenu dans le cadre de l'Accord Atlantique-Canada. Les deux gouvernements respectent donc déjà l'esprit de cet accord.

M. Waddell: Dans le rapport que j'ai cité aujourd'hui—il s'agissait en fait d'un article de Barbara Jaffe dans le *iGlobe and Mail—la journaliste disait que l'office dont vous venez de parler ne pourrait rien imposer à Mobil; l'office pouvait en quelque sorte simplement faire un rapport, à la ministre, et je voudrais savoir si celle-ci aurait—en vertu de cet article—la possibilité d'exiger du consortium pétrolier qu'il choisisse le système à embase-poids?

Je ne sais pas si les membres du Comité sont au courant. C'est une question très discutée à Terre-Neuve, car on pense là-bas que le système à embase-poids serait plus propice à la création d'emplois que celui de la base flottante, si bien que certaines régions de Terre-Neuve, comme celle de Corner Brook, qui normalement n'attendent pas grand-chose de cette exploitation des hydrocarbures extracôtiers pourrait ainsi en profiter. Voilà exactement dans quelle perspective se pose la question. Avez-vous une réponse?

M. McDermid: Je pense que c'est finalement le système à embase-poids qui a été proposé. C'est le choix de la compagnie exploitante, et la ministre est d'accord. Pour plus de détails sur cette question, je pense qu'il vaudrait mieux attendre que l'on en soit au projet de loi C-94, et notamment aux dispositions sur la constitution et la composition de l'office, ses pouvoirs,

[*Texte*]

think this would be a more appropriate place to discuss it than here.

Mr. Waddell: And not here.

Mr. McDermid: That is right, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: All right.

Mr. Carruthers: Bill C-94 sets out all the powers and obligations of the board and all the powers and obligations of the two respective Ministers, and those are the kinds of powers you are referring to.

Mr. Waddell: On page 69 of this bill, under "Benefits Plan Approval", proposed subsection 3.4... This is still under clause 121, is it not? Yes, because we are adding after proposed subsection 3.2 of which act? Is it the regulations under the Canada Petroleum Resources Act?

Ms Parschin-Rybkin: No, it is part of the Oil and Gas Production Conservation Act.

Mr. Waddell: The Oil and Gas Production Conservation Act. We are adding a proposed subsection 3.3 and a proposed subsection 3.4. I am referring now to proposed subsection 3.4, "Benefits Plan Approval."

It says "benefits plan" means:

a plan for the employment of Canadians and for providing Canadian manufacturers, consultants, contractors and service companies with a full and fair opportunity to participate...

Where does this proposed subsection come from? It looks familiar.

Mr. McDermid: From the OGPCA. It is under the Oil and Gas Production and Conservation Act, subsection 3.2(2).

Mr. Carruthers: It just basically picks up the language of that section.

Mr. Waddell: Is it already in the act?

Mr. Carruthers: It is under the OGPCA. I think there is an additional provision added, if I am not mistaken.

Ms Parschin-Rybkin: Could I just add something? They have decided to consolidate the benefits plan provision and simply move it to a different part of the act. There was no definition of a benefits plan in the legislation before. So the opening lines of this proposed section explain or define what a benefits plan is; whereas in the Oil and Gas Production and Conservation Act, formerly there was just a side note referring to employment of Canadians and use of Canadian goods and services, and it was colloquially known as "Canada benefits".

Because we are now actually using the term "benefits" in the legislation, we are saying in this proposed section what

[*Traduction*]

etc. Je crois qu'il serait plus normal que l'on en discute à ce moment-là.

M. Waddell: Plutôt que maintenant.

M. McDermid: Exactement, monsieur Waddell.

M. Waddell: Très bien.

M. Carruthers: Le projet de loi C-94 définit les pouvoirs et devoirs de l'office, en même temps que ceux des deux ministres concernés, et c'est bien ce sur quoi porte votre question.

M. Waddell: Je me reporte à la page 69 du projet de loi, au titre «approbation de plans de retombées économiques», paragraphe 3.4 du projet de loi... je suppose que cela fait partie de l'article 121 du projet de loi? Je le suppose, puisque l'on parle d'insérer après l'article 3.2... de quelle loi s'agit-il? S'agit-il de la Loi fédérale sur les hydrocarbures?

Mme Parschin-Rybkin: Non, il s'agit de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz.

M. Waddell: La Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Nous ajoutons donc les paragraphes 3.3 et 3.4. Je passe maintenant au paragraphe 3.4 intitulé «approbation de plans de retombées économiques».

La définition donnée de «plan de retombées économiques» est celle-ci:

Un plan prévoyant l'embauche de Canadiens et offrant aux fabricants, conseillers, entrepreneurs et sociétés de services canadiens la juste possibilité de participer...

D'où vient cet article? J'ai déjà vu ça quelque part.

M. McDermid: De la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, à l'alinéa 3.2(2).

M. Carruthers: Nous reprenons en gros les mêmes termes.

M. Waddell: Cela figure donc dans la loi?

M. Carruthers: Dans la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Si je ne me trompe il y a encore une autre disposition qui en traite.

M. Parschin-Rybkin: Me permettez-vous d'ajouter quelque chose? On a décidé de réunir dans une même disposition tout ce qui concernait ces plans de retombées économiques, et de faire figurer cela dans une autre partie de la loi. Dans la loi précédente, il n'y avait aucune définition, à proprement parler, de ces plans de retombées économiques. Le premier paragraphe de cet article se propose donc précisément de définir cette notion; la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz ne mentionnait cela qu'en passant, et l'on parlait effectivement d'embauche de Canadiens et de fourniture de biens et services canadiens, et nous avions l'habitude d'en parler, entre nous, comme des dispositions concernant les «retombées économiques pour le Canada».

Comme nous utilisons effectivement ce terme de «retombées économiques» dans le projet de loi, nous définissons dans cet article la notion de plan de retombées économiques, ce qui va

[Text]

benefits plan means and the rest of the language is identical to what is in the legislation at present.

Mr. Waddell: Would "disadvantaged individuals or groups", under proposed subsection 3.4.(3) at line 40, include aboriginal people?

• 1740

Ms Parschin-Rybkin: It could if they would be regarded as a disadvantaged group, yes.

Mr. Waddell: I cannot think of any legal precedents where they have been defined as a disadvantaged group. Can you?

Ms Parschin-Rybkin: Offhand, no.

Mr. Waddell: I would recall the Makiavik Corporation brief. They were referring to clause 24 and talking about priority of employment and contract in the exploration activities where aboriginal people were in the majority. Did you consider putting in aboriginal peoples and giving them some priority in this proposed section?

Ms Parschin-Rybkin: No, we did not, for the simple reason—perhaps it is not a simple reason—in the Inuvialuit settlement agreement, there is a specific provision dealing with participation agreements. The provision requires any company wishing to carry on work and activity in the settlement region to negotiate with the natives what are known as participation agreements. It provides for equity participation, for all kinds of native benefits and for rental fees to be charged by the natives. We felt the appropriate place for dealing specifically with native and aboriginal groups would be in an appropriate agreement/accord and implementing legislation dealing with this type of provision.

Mr. Waddell: We heard evidence, if I am not mistaken, that there have been developments in north of 60, at Norman Wells and I cannot remember the other. There were two of them; maybe it was Bent Horn. The natives said they were not satisfied with the terms of participation in it. Would the government consider an amendment here in terms of giving the natives some clout in being included in the benefit plans?

I might say, in my experience in the north, the oil companies, if I can put it this way, have been the best of all the exploiters of the north, better than the fur traders, better than the Bay, better than the well-meaning governments. Of all the exploiters of the north, they have probably been the best in trying to include native people in their programs, but often it still has not been enough, because there has never really been any legal requirements to give them any clout.

I might just suggest the government might look at putting something in here to meet the concerns expressed in the

[Translation]

dans le sens de l'uniformisation des termes utilisés dans toute la législation.

M. Waddell: L'expression «groupes défavorisés» au paragraphe 3.4(3), ligne 33, permettrait-elle d'inclure les autochtones?

Mme Parschin-Rybkin: Dans la mesure où ils pourraient être considérés comme un groupe défavorisé, oui.

M. Waddell: Je n'ai connaissance d'aucun précédent, où ils auraient été effectivement définis comme un groupe défavorisé. En connaissez-vous?

Mme Parschin-Rybkin: Comme cela, à brûle-pourpoint, non.

M. Waddell: Je me souviens par contre du mémoire de la *Makiavik Corporation*. À propos de l'article 24, il y était proposé que les autochtones, là ils étaient en majorité, puissent bénéficier en priorité des nouvelles possibilités d'emploi offertes, et des contrats signés pour la prospection. Avez-vous jamais envisagé, dans cet article, de mentionner les autochtones et de leur donner une certaine priorité?

Mme Parschin-Rybkin: Non, et pour une raison très simple—qui n'est peut-être pas aussi simple que cela—et qui tient à une disposition bien précise du règlement négocié avec les Inuvialuit, et portant sur la notion d'accords de participation. Cette disposition exige des sociétés qui ont l'intention de mettre en valeur les régions visées par le règlement, qu'elles négocient avec les autochtones ce que l'on appelle des ententes de participation. En vertu de celles-ci une part du capital-action échoit aux autochtones, lesquels bénéficient par ailleurs d'un certain nombre d'avantages et du droit de prélever un loyer. Nous avons donc jugé plus juste de traiter de toutes ces questions—et notamment de l'application de l'article en question—dans le cadre de ces ententes de participation.

M. Waddell: Si je ne me trompe, et si j'en crois les témoignages, de nouveaux puits ont été forés au nord du soixantième parallèle, à Norman Wells et—je ne me souviens plus de l'autre nom—Bent Horn peut-être. Les autochtones n'étaient pas satisfaits des conditions dans lesquelles on leur avait accordé une participation. Le gouvernement ne serait-il pas disposé à amender cette disposition, afin que les autochtones puissent automatiquement figurer dans les plans de retombées économiques?

Je sais par expérience que les compagnies pétrolières ont été sans doute les meilleurs agents de la mise en valeur du Nord, meilleures que les commerçants en fourrure, meilleures que la compagnie de la Baie d'Hudson, et que les gouvernements les mieux intentionnés. Les compagnies pétrolières ont notamment fait plus que les autres pour essayer d'inclure les autochtones dans leurs projets de développement; malheureusement ce fut souvent insuffisant, du fait précisément que ces autochtones ne pouvaient jamais invoquer une disposition légale leur garantissant tel ou tel droit.

Le gouvernement pourrait donc peut-être envisager de revoir cette disposition, à la suite notamment de ce que demande le

[Texte]

Makiavik Corporation brief and some of the other briefs, and this would be to give the aboriginals some priority and contract work in the exploration activities.

The Chairman: If I may interrupt here, my only concern would be that you would discuss it with Mr. McDermid if you want and table an amendment.

Mr. Waddell: Yes, all right. I just wanted to flag it.

Amendment agreed to
Clause 121 as amended allowed to stand
On Clause 122

The Chairman: I understand Mr. McDermid has an amendment.

Mr. McDermid: Again, Mr. Chairman, just for clarification, this is a language amendment to make sure the French version agrees with the English version.

Le président: M. McDermid propose que le paragraphe 122(7) de la version française du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, à la ligne 17, page 71, de ce qui suit:

«(t.1) déléguant au ministre ou à toute
Amendment agreed to
Clause 122 as amended allowed to stand
Clauses 123 to 128 inclusive allowed to stand

• 1745

On clause 130

Mr. McDermid: I am going to propose an amendment to clause 130, pages 74 and 75.

I move Bill C-92 be amended by striking out the heading preceding line 15 and lines 15 to 42 on page 74 and lines 1 to 6 on page 75.

Mr. Waddell: You mean PIP, the Petroleum Incentives Program Act?

The Chairman: The Chair will rule on the the receivability of the amendment. The object of the amendment is to delete the clause, which we cannot do at this time. I refer to *Beauchesne, Fifth Edition*, page 233, which says:

An amendment to delete a clause is not in order, as the proper course is to vote against the clause standing part of the bill, *Journals* June 23, 1920, page 435.

The other procedural difficulty I can see here is the heading. I am not sure the heading is part of the legislation. To propose to delete it would be an admission it is part of the legislation. Mr. McDermid, I would propose you not get into that.

Mr. McDermid: On a point of order. Are you saying if we do not want this clause, we vote against it when we come to it?

[Traduction]

mémoire de la *Makiavik Corporation*, mais également d'autres mémoires, afin que les autochtones aient une certaine priorité au moment où sont signés les contrats d'approvisionnement et de travail nécessaires à la prospection.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre; si vous voulez déposer un amendement, il faudrait que vous en discutiez avec M. McDermid.

M. Waddell: Très bien. Je voulais, pour le moment, signaler cela.
L'amendement est adopté.
L'article 121, tel que modifié, est réservé.
Article 122

Le président: Si je ne me trompe, M. McDermid a un amendement à présenter.

M. McDermid: Là encore, monsieur le président, c'est une question de clarté de la langue, et de correspondance entre les versions française et anglaise.

The Chairman: Mr. McDermid moves that subclause 122(7) in the French version of Bill C-92, be amended by deleting line 17 of page 71, and substituting the following:

1 «(t.1) déléguant au ministre ou à toute
L'amendement est adopté.
L'article 122, tel que modifié, est réservé.
Les articles 123 à 128 inclusivement sont réservés.

Article 130

M. McDermid: Je vais proposer un amendement à l'article 130, aux pages 74 et 75.

Je propose que l'on modifie le projet de loi C-92 en supprimant le titre précédant la ligne 15, à la page 74, et en supprimant les lignes 15 à 44, page 74, ainsi que 1 à 5, page 75.

M. Waddell: Vous parlez du PESP, la Loi sur le programme d'encouragement du secteur pétrolier?

Le président: Le président va donc prendre une décision sur la recevabilité de l'amendement. Il s'agit en fait de supprimer l'article en entier, ce qui n'est pour le moment pas possible. Je vous renvoie à la cinquième édition du *Beauchesne*, page 238, où il est dit qu'il est interdit au président de recevoir un amendement, je lis:

S'il ne vise qu'à supprimer un article. En l'espèce il suffit, en effet, de voter contre l'article en question «journaux du 23 juin 1920, page 435».

L'autre point épineux, du point de vue de la procédure, c'est que vous vous attaquez à un intertitre. Je ne suis pas sûr que celui-ci fasse partie intégrante du texte de loi. Or, proposer de le supprimer, serait en fait reconnaître qu'il en est ainsi. Je propose donc, monsieur McDermid, que vous laissiez ça de côté.

M. McDermid: J'invoque le Règlement. Voulez-vous dire que, si nous ne voulons pas de cet article, nous devons voter contre son adoption, au moment où nous en serons arrivés là?

[Text]

The Chairman: Yes. That is correct.

Mr. McDermid: Thank you. I withdraw my amendment, which you have withdrawn for me anyway.

• 1750

The Chairman: I have ruled it out of order.

Clauses 130 and 131 allowed to stand

On clause 132—*Commencement*

Mr. Waddell: Could you explain subclause 132.(2)?

Mr. McDermid: Yes. I will ask Mr. Quesnel to answer that.

Mr. Raymond Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): Subclause 132.(2) provides that the amendment of clause 116 comes into force on March 5, 1982, instead of on the coming into force of this bill.

You may recall from earlier discussions on the conversion from the Canada Oil and Gas Land Regulations to the new system under the Canada Oil and Gas Act that numerous small permits were amalgamated into large area exploration agreements. The authority for this consolidation was not absolutely clear under the wording of the Canada Oil and Gas Act, but it is in fact what happened, and we want to clarify any doubt as to the propriety or the legal authority for having done it. Clause 116 therefore clarifies any doubt there was for doing it, and what this subclause does is to make it clear that this authority dates back to the time it happened.

Mr. Waddell: All right. Thank you, Mr. Chairman.

Clause 132 allowed to stand

The Chairman: Unless anybody has anything else to add at this time, we will have gone through—

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I have four more government amendments to introduce, and I understand that the bells are not going to go until 6 p.m. Perhaps we could go through the four amendments and explain them to the hon. members so that they can understand what we are doing.

These amendments came about from suggestions from members on the committee—on all sides, I might add—and I think perhaps a quick explanation of the amendments might be in order. The first amendment is to clause 28, found on page 13 of the bill.

On clause 28—*Application for declaration of significant discovery*

The Chairman: Has not clause 28 already been amended?

Mr. McDermid: Yes, it has. This is a further amendment. The amendments have been accepted and passed, but the clauses have not been. I am therefore introducing a further amendment, if I can do it that way, to clause 28, page 13.

[Translation]

Le président: Exactement. Voilà la façon dont il faut procéder.

M. McDermid: Merci. Je retire donc mon amendement, ce que vous aviez fait de toute façon pour moi.

Le président: L'amendement est donc irrecevable.

Les articles 130 et 131 sont réservés.

Article 132—*Entrée en vigueur*

M. Waddell: Pourriez-vous nous expliquer la portée du paragraphe 2 de cet article?

M. McDermid: Oui. Je vais demander à M. Quesnel de le faire.

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Le paragraphe 2 de l'article 132 prévoit que la modification à l'article 116 est censée être entrée en vigueur le 5 mars 1982, et non pas au moment de l'entrée en vigueur de la loi.

Vous vous souviendrez peut-être qu'au moment du passage de la réglementation des terres pétrolifères et gazifères du Canada à la nouvelle loi sur le pétrole et le gaz du Canada, on avait regroupé un certain nombre de petits permis au sein d'accords de prospection portant sur des zones plus étendues. En fait, la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada ne disait pas de façon absolument certaine si ce genre de regroupement pouvait avoir lieu, mais disons que c'est finalement ce qui s'est passé; nous voulions donc préciser les choses, et adopter une disposition autorisant de façon très claire ce genre d'opération. C'est donc ce que précise l'article 116, lequel, pour cette raison, a un effet rétroactif.

M. Waddell: Très bien. Merci, monsieur le président.

L'article 132 est réservé.

Le président: À moins que vous n'ayez quoi que ce soit d'autre à ajouter, nous en avons fini . . .

M. McDermid: Monsieur le président, j'ai quatre amendements du gouvernement à présenter, et puisque la cloche ne va pas sonner avant 6 h, nous pourrions peut-être en profiter pour expliquer la teneur de ces modifications aux députés.

Il s'agit d'amendements qui reprennent certaines propositions des membres mêmes du comité—des trois partis, d'ailleurs—et je pense qu'il serait peut-être bon de vous en expliquer rapidement la portée. Le premier amendement concerne l'article 28 qui se trouve à la page 13 du projet de loi.

Article 28—*Déclaration de découverte importante*

Le président: L'article 28 n'a-t-il pas été déjà modifié?

M. McDermid: Si, mais je propose ici un nouvel amendement. Les amendements déclarés recevables ont en effet déjà été adoptés, mais l'article à proprement parler ne l'a pas été. Voilà pourquoi je peux présenter un nouvel amendement, à l'article 28, page 13.

[Texte]

I might perhaps ask Mr. Carruthers to explain.

Mr. Carruthers: You will remember that the bill provides for either enlarging or reducing significant discovery areas, depending on further drilling results. The question was raised that if one's significant discovery is reduced, he has lost his exploration rights within sort of the halo that he has lost—it is lost and can never be gotten back. What this amendment does is to say that as long as the exploration licence continues in force, basically the exploration rights in the halo are continued; if further drilling is done and it is found that it really is as big as it was thought to be, the rights are not lost for all time. I am perhaps over-simplifying it, but this is the intention.

Mr. McDermid: This was one of the concerns that Mr. Gagnon raised.

Mr. Carruthers: Basically what it does is to effectively say that the reduction shall not take place until the EL, the exploration licence, ends. What in effect happens is that one continues to have that exploration grace period through to the end of the rights he would otherwise have had. It was a question raised by members of the committee and by industry, as well; and it was decided on review that it would be a good...

• 1755

The Chairman: It is moved by Mr. McDermid that clause 28 on Bill C-92 be amended—shall I dispense?

Mr. McDermid: Dispense.

Mr. Waddell: I would like to speak on the amendment. It looks to me like the amendment can go through. One of the witnesses we heard, the Independent Petroleum Association of Canada, the industry, recommends a subclause 28.(5), on page 3 of their brief. That reflects that you are taking their concern... If you would do that with some of the other briefs...

Mr. McDermid: You will see in the next...

Amendment agreed to

Clause 28 as amended allowed to stand

On clause 37—*Rights under production licence*

Mr. McDermid: Next is subclause 37.(1) on page 18. I move that subclause 37.(1) of Bill C-92 be amended (a) by striking out lines 17 to 22 on page 18 and substituting the following:

the right to explore for, and the exclusive right to drill and test for, petroleum;

Amendments (b), (c) and (d) are renumbering what is in existence. Amendment (a) is new. Mr. Carruthers might want to expand on this a little bit.

Mr. Carruthers: You remember that in an exploration licence you had certain rights; the first one was always the

[Traduction]

Je vais peut-être demander à M. Carruthers de vous en exposer les motifs.

M. Carruthers: Vous vous souviendrez que le projet de loi permet de modifier le périmètre délimitant une zone dite de découverte importante, et cela, en fonction des derniers résultats des forages. Au cas où la nouvelle zone serait plus petite que l'ancienne, le titulaire des droits de prospection perd la possibilité de prospecter à l'extérieur du nouveau périmètre. Cet amendement vise précisément à corriger ce genre d'inconvénient, en permettant que la prospection se poursuive dans toute la zone, tant que le permis de prospection n'a pas expiré. Si de nouveaux forages permettent de constater que la découverte est effectivement aussi importante qu'annoncé, les droits correspondants ne sont pas perdus. Je simplifie peut-être un peu à l'extrême, mais tel est le but poursuivi.

M. McDermid: C'était précisément une des craintes de M. Gagnon.

M. Carruthers: Ce que l'on dit, en fait, c'est que le périmètre en question ne peut pas être modifié avant expiration du permis de prospection. On a donc une espèce de sursis qui permet de jouir des droits de prospection jusqu'au bout. La question avait été soulevée par un membre du comité, mais également par les compagnies pétrolières; à la réflexion, nous avons constaté qu'il serait effectivement intéressant...

Le président: Monsieur McDermid propose que l'article 28 du Bill C-92 soit modifié—pourrais-je me dispenser de la lecture de l'amendement?

M. McDermid: Oui.

M. Waddell: Au sujet de l'amendement, il me semble que nous pourrions l'adopter. Un des témoins que nous avons entendu, l'*Independent Petroleum Association of Canada*, représentant donc l'industrie, recommande un nouveau paragraphe 28.(5) à la page 3 de leur mémoire. Cela montre bien que vous tenez compte de la préoccupation exprimée dans ce mémoire. Si vous faisiez la même chose avec d'autres recommandations contenues dans d'autres mémoires...

M. McDermid: Vous verrez par la suite...

L'amendement est adopté.

L'article 28 modifié est réservé.

Article 37—*Droits conférés par la licence de production.*

M. McDermid: Nous passons maintenant au paragraphe 37.(1), page 18. Je propose que le paragraphe 37.(1), page 18, du Bill C-92 soit modifié en supprimant les lignes 13 à 16, page 18, et en les remplaçant par ce qui suit:

de prospection et le droit exclusif de forer et de procéder à des essais de production d'hydrocarbures;
Cet amendement est nouveau. Monsieur Carruthers pourrait peut-être nous donner quelques explications.

M. Carruthers: Vous vous souviendrez que le permis de prospection comportait certains droits, à commencer par le

[Text]

right to explore. With the significant discovery licence you had certain rights; the first one was the right to explore. In the production licence that right was not there, notwithstanding the fact that it was our presumption that of course if you had all other rights you obviously had to have the right to explore. This is a clarification to make sure that no one can argue that somehow a guy who has a production licence has lost his right to explore. He has all other rights including the right to produce anything found in that area.

Mr. Waddell: I have a question. Was this in response to any brief?

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, this was a result of us—based on some very general questions being raised by the committee—going back over some sections. In addition, we had a request from one of the companies that did not appear before this committee. In combining the two, we realized that in fact there was something that needed to be adjusted. I can honestly say, Mr. Chairman, that this one and some of the other ones were raised as a result of some of the questions that were raised by the committee. This does respond to—

Mr. Waddell: Does it come out of IPAC or CPA briefs?

Mr. Carruthers: No, it does not, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: It comes partly as a response from the committee and partly from a company. Which company was that?

Mr. Carruthers: The company was Mobil Oil. As you know, Mr. Chairman—

Mr. Waddell: They are members of the Canadian Petroleum Association.

Mr. Carruthers: That is right. As you know, Mr. Chairman, the government has tried to consult on a regular basis with the industry on the technical aspects of this bill in particular to be sure we do not leave any stone unturned. That was as a result of that process.

Amendment agreed to

Clause 37 as amended allowed to stand

The Chairman: We now move to clause 78. Mr. McDermid.

On clause 78—*Establishment of Board*

Mr. McDermid: I have a further amendment, Mr. Chairman. I move that clause 78 of Bill C-92 be amended (a) by adding immediately after line 28 on page 36 with the marginal heading "Exception" the following:

- (5) Notwithstanding subsections (2) to (4), each Minister may appoint, from the public one member to the Board.
(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

[Translation]

droit de prospector. Le permis de découverte importante comportait lui aussi certains droits, le premier étant une fois de plus le droit de prospection. Or, ce droit n'était pas précisé dans le permis de production même si l'on peut prendre pour acquis que, pour avoir tous les autres droits, il faut évidemment avant tout avoir le droit de faire de la prospection. L'amendement vise par conséquent à préciser les choses en ce domaine afin qu'on ne puisse pas soutenir qu'un permis de production exclut le droit à la prospection. Une personne détenant par conséquent un tel permis a tous les autres droits, y compris le droit de mise en production de la découverte en question.

M. Waddell: Cet amendement survient-il à la suite de recommandations qui auraient pu être faites dans un mémoire?

M. Carruthers: Monsieur le président, nous nous sommes penchés sur quelques articles du projet de loi à la suite de questions d'ordre très général qui ont été soulevées par le Comité. De plus, une des sociétés qui n'a pas comparu devant le Comité nous a présenté une demande en ce sens. En combinant les deux, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait effectivement apporter quelques changements. Je peux vous dire en toute honnêteté, monsieur le président, que la modification en question ainsi que d'autres font suite à certaines questions qui ont été soulevées par le Comité. C'est pour...

M. Waddell: Est-ce que cette recommandation figurait dans les mémoires de l'IPAC ou de l'APC?

M. Carruthers: Non, monsieur le président.

M. Waddell: Cet amendement fait suite aux discussions qui ont eu lieu au Comité et également à la recommandation d'une société pétrolière. De quelle société s'agit-il?

M. Carruthers: Il s'agit de *Mobil Oil*. Comme vous le savez, monsieur le président...

M. Waddell: *Mobil Oil* fait partie de l'Association pétrolière du Canada.

M. Carruthers: C'est exact. Comme vous le savez, monsieur le président, le gouvernement a essayé de consulter régulièrement l'industrie pétrolière sur les aspects techniques du projet de loi pour s'assurer que rien n'avait été oublié. C'est à la suite d'un tel processus...

L'amendement est adopté.

L'article 37 modifié est réservé.

Le président: Passons maintenant à l'article 78. Monsieur McDermid.

Article 78—*Constitution du Conseil*

M. McDermid: Il s'agit d'un autre amendement, monsieur le président. Je propose que l'article 78 du Bill C-92 soit modifié, a) en ajoutant immédiatement après la ligne 21, page 36, avec mention en marge «Exception» ce qui suit:

- Par dérogation aux paragraphes 2 et 4, les deux ministres peuvent nommer un membre du public au Conseil.
b) en renumérotant les paragraphes suivants en conséquence.

[Texte]

This was in response to a very thorough discussion we had here at committee requesting—and I think it was graphically pointed out by a number of personal experiences—that local people might provide an input to this group, the Environmental Studies Research Fund, and the management board of that fund. This will allow the Minister to in fact appoint people from the general public other than bureaucrats and people from industry.

• 1800

Mr. Waddell: On a point of order. I hear the bell now and I think—

Mr. McDermid: It is a 6.15 p.m. vote.

Mr. Waddell: There is the bell donging. It is a bell, Mr. Chairman, that summons us to heaven or to hell or to the House of Commons, so perhaps we had better adjourn and go. I reason I say that is I would like to debate this at some length and we can do it—

The Chairman: Is there any other comment?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I have one little, one final amendment. Would you like an explanation of it before the break?

Mr. Waddell: Yes, if you want to stand this one and give us the final.

The Chairman: Yes, we could stand this one, and you have one more amendment.

Amendment allowed to stand

Clause 78 allowed to stand

On clause 101—*Définitions*

Mr. McDermid: I move that clause 101 of Bill C-92 be amended by striking out lines 15 to 17 on page 56 and substituting the following:

completion of the work;

Mr. Carruthers: Mr. Chairman, if I can just explain it. Again, this was something as a result of a number of questions raised by the committee in respect to the confidentiality rules.

One of the things we discovered as we went over the bill was that if you happened to have an exploration licence and you shoot seismic on your own lands, you lose your confidentiality protection at the end of the exploration licence, notwithstanding the fact that if someone who does not own those rights shoots seismic over the same lands, he has five years' protection.

So what this amendment does, Mr. Chairman, is basically make sure that everyone has the identical protection under the confidentiality provisions; that is, five years from the date of the completion of the work.

The Chairman: Mr. Waddell.

[Traduction]

Cet amendement est proposé à la suite d'une discussion animée qui a eu lieu au Comité, et au cours de laquelle on avait discuté de la participation de la population locale au Conseil de l'étude de l'environnement. Cela permettra au ministre de nommer des représentants du grand public et non seulement des fonctionnaires ou des représentants du secteur industriel.

M. Waddell: J'invoque le Règlement. J'entends la sonnerie et je pense...

M. McDermid: Pour le vote de 18h15.

M. Waddell: La sonnerie qui nous appelle au ciel ou à l'enfer ou peut-être même à la Chambre des communes. Il conviendrait peut-être de suspendre la séance. Si je fais cette proposition, c'est que j'aimerais discuter de la question en détail. Nous pourrions le faire...

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

M. McDermid: Monsieur le président, il reste un dernier amendement. Voudriez-vous que nous vous l'expliquions avant l'ajournement.

M. Waddell: Oui, si vous voulez réserver l'amendement que vous venez de nous proposer et nous lire l'amendement final.

Le président: Oui, nous pourrions réserver cet amendement, ce qui vous permettrait de nous lire l'amendement final.

L'amendement est réservé.

L'article 78 est réservé.

Article 101—*Définitions*

M. McDermid: Je propose que l'article 101 du Bill C-92 soit modifié par substitution aux lignes 15 et 16, page 56, de ce qui suit:

après leur achèvement;

M. Carruthers: Monsieur le président, peut-être pourrais-je vous donner quelques mots d'explication. Il s'agit là encore d'un amendement qui fait suite à certaines questions qui ont été soulevées par le Comité concernant le secret.

Une des choses que nous avons découvertes lors de l'examen du projet de loi est que la personne qui détient un permis de prospection et qui procède à un tir sismique sur sa concession, perd toute protection en matière de secret à l'expiration du permis de prospection alors qu'une personne qui procède à des tirs semblables sans détenir de droit sur ces mêmes terres voit ces renseignements protégés pour une période de cinq ans.

Cet amendement vise par conséquent à uniformiser la protection dans le cadre des règles de secret. Grâce à cet amendement, tout le monde jouira maintenant de la même protection en matière de secret et ceci jusqu'à cinq ans après la date d'achèvement des travaux.

Le président: Monsieur Waddell.

[Text]

Mr. Waddell: Was that in response to any briefs that were presented by the interveners here before this committee or private briefs?

Mr. McDermid: You remember Mr. Gagnon talking about shooting seismic?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. McDermid: He was the one who specifically raised this point and asked the officials to look into it to make sure that in fact protection was placed in the bill, so he raised it at the time.

Mr. Waddell: Okay.

Amendment agreed to

Clause 101 as amended allowed to stand

Mr. Waddell: On a point of order. We have before us now one government amendment we have to consider tonight. I have introduced a number of amendments, Mr. MacLellan has introduced a number of amendments and I recall Mr. Gagnon had introduced some amendments. What is the status?

Mr. MacLellan: He cannot introduce them because he is not here.

Mr. Waddell: No, he intends to introduce them. He had circulated them. Can the clerk help us there?

The Chairman: The information I have is that the committee has struck an unusual deal to go through government amendments and to have the clauses stand, and tonight it is my understanding that at 8 p.m. you would proceed with your own amendments and on the clauses per se. Now you have to decide once you put the amendments whether you accept them or not and then vote definitely on the clauses as amended.

Mr. Waddell: What happened to Mr. Gagnon's amendments?

Mr. McDermid: May I answer that, Mr. Chairman?

The Chairman: Go ahead, Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Mr. Gagnon circulated four very loosely worded amendments which were not in proper form or anything else. The officials have gone over those proposals. Three of them have been included in the government... Excuse me, I am sorry, I take that back. They were redrafted in proper language, but Mr. Gagnon is not here to introduce them, and nobody has been asked to introduce them, that I am aware of.

• 1805

The Chairman: I have been made aware that Mr. Gagnon is not a member of the committee.

Mr. McDermid: He was a member of the committee, Mr. Chairman. Mr. Minaker is sitting in for him today.

Mr. Minaker: But I was not requested to do any amendments.

Mr. Waddell: It raises a problem. We have worked in the committee quite closely with all the committee members, and I

[Translation]

M. Waddell: Cet amendement a-t-il été proposé à la suite des exposés qui ont été faits devant le Comité ou à la suite de mémoires de particuliers?

M. McDermid: Vous vous appellerez sans doute que M. Gagnon a soulevé la question des tirs sismiques?

M. Waddell: Oui.

M. McDermid: C'est lui qui a précisément soulevé cette question et qui a demandé aux fonctionnaires de l'étudier et d'assurer ainsi la protection de tous.

M. Waddell: Très bien.

L'amendement est adopté.

L'article 101 modifié est réservé.

M. Waddell: J'invoque le Règlement. Nous avons à l'heure actuelle un amendement ministériel que nous devons examiner ce soir. J'ai présenté différents amendements, M. MacLellan également, de même que M. Gagnon. Où en sont les choses à ce sujet?

M. MacLellan: Il ne peut les présenter puisqu'il n'est pas là.

M. Waddell: Il a pourtant l'intention de les présenter car il les a distribués. Le greffier pourrait-il nous aider?

Le président: D'après ce qu'on m'a dit, le Comité a décidé d'examiner les amendements ministériels et de réserver les articles en question. Si je comprends bien, à 20 heures ce soir vous proposerez vos propres amendements lors de l'examen article par article. Il faudra voter l'adoption des articles modifiés une fois qu'on aura réglé le sort des amendements.

M. Waddell: Et qu'est-il arrivé aux amendements de M. Gagnon?

M. McDermid: Pourrais-je répondre à cette question, monsieur le président?

Le président: Allez-y, monsieur McDermid.

M. McDermid: Monsieur Gagnon a distribué quatre amendements au libellé assez vague. Les fonctionnaires les ont étudiés. Trois amendements ont été incorporés dans les amendements ministériels... je m'excuse, je retire ce que je viens de dire. Ces amendements ont fait l'objet d'une nouvelle rédaction pour les rendre conformes et utilisables. Cependant M. Gagnon n'est pas là pour les présenter et aucun membre du comité ne s'est vu chargé de le faire.

Le président: On m'a dit que M. Gagnon n'était pas membre du Comité.

M. McDermid: Si, monsieur le président. M. Minaker le remplace aujourd'hui.

M. Minaker: Mais on ne m'a pas demandé de présenter d'amendements.

M. Waddell: Cela pose un problème. Nous avons travaillé très étroitement avec tous les membres du Comité et si

[Texte]

appreciate the two members across from us coming today, but we did work with Mr. Gagnon, Mr. O'Neil and Mr. Johnson. I wonder if we are going to have them here, because they have some very specialized knowledge now, after going through this thing. They may want to consider some of Mr. MacLellan's or my amendments perhaps more positively.

The Chairman: Regretfully, I think I am going to intervene here. I understand what you are saying, Mr. Waddell, and as chairman I am very sympathetic to that. The bottom line is that they are not here, and they are not here to put the amendments. I am not sure of the status of Mr. Gagnon on a legislative committee, so it is out of the hands of the Chair.

Mr. MacLellan: Mr. Gagnon's motions cannot be introduced unless they are introduced by somebody else's new amendments.

The Chairman: I think that at 8 o'clock you will have the answer to your question, and that is what it will come down to.

Mr. McDermid: He might be here tonight. I have not heard from him.

The Chairman: There is a vote. It is my understanding that Mr. McCain will be—

Mr. Waddell: Oh, thank goodness!

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I think you have done a great job. I really think you have done a great job.

Mr. Waddell: Yes, indeed!

Mr. McDermid: Thank you for sitting in.

The Chairman: The meeting is adjourned until 8 this evening in this room.

EVENING SITTING

• 2010

The Chairman: We will call the meeting to order. I believe the order of the evening would be that we start with the amendments introduced by Mr. Waddell, unless somebody has any objection to that procedure.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we were discussing one of the government amendments. The only one that was not agreed to this afternoon, Mr. Waddell asked that it be stood and wanted to discuss it before we went on to the other ones; I suggest that we finish that particular amendment first—

The Chairman: It suits me.

Mr. McDermid: —and then we will get on to Mr. MacLellan's and Mr. Waddell's amendments.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, on a point of order. I would like to get something on the record.

[Traduction]

j'apprécie la présence des deux membres de l'autre côté de la table aujourd'hui, je signale quand même que nous avons travaillé avec MM. Gagnon, O'Neil et Johnson. Je me demande s'ils viendront; en effet ils ont une connaissance très approfondie de la question après tout le travail qui a été fait au Comité. Peut-être envisageraient-ils certains de mes amendements ou ceux de M. MacLellan de façon plus positive?

Le président: C'est à regret que je devrai intervenir ici. Je comprends ce que vous dites, monsieur Waddell. Cependant, le fait est que ces députés ne sont pas là pour présenter leurs amendements. Je ne suis pas sûr non plus du statut de M. Gagnon en tant que membre d'un comité législatif, et par conséquent les choses ne relèvent plus de moi.

M. MacLellan: Les motions de M. Gagnon ne pourraient être présentées à moins qu'elles ne le soient dans le contexte de nouveaux amendements présentés par d'autres membres.

Le président: Je crois que vous aurez réponse à votre question à 20 heures ce soir.

M. McDermid: Il pourrait être là ce soir. Je ne le sais pas.

Le président: Il y a un vote à la Chambre. Si je comprends bien, monsieur McCain...

M. Waddell: Dieu merci!

M. McDermid: Monsieur le président, vous avez fait un très bon travail.

M. Waddell: Oui, vraiment!

M. McDermid: Je vous remercie.

Le président: La séance est levée jusqu'à 20 heures ce soir dans cette pièce.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Je déclare la séance ouverte. Je crois que nous devons ce soir commencer par examiner les amendements proposés par M. Waddell, à moins que quelqu'un n'ait des objections.

Monsieur McDermid.

M. McDermid: Monsieur le président, nous étions en train de débattre l'un des amendements du gouvernement, le seul qui n'ait pas été adopté cet après-midi. M. Waddell a demandé qu'on le laisse en suspens car il voulait continuer la discussion avant de passer aux autres amendements; je suggère donc que nous réglions d'abord cet amendement-là...

Le président: Je veux bien.

M. McDermid: ... et nous pourrions passer ensuite aux amendements de M. MacLellan et de M. Waddell.

M. Waddell: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Je voudrais dire quelque chose.

[Text]

The Chairman: Excuse me just a moment, there is something I need to understand. You said you had government amendments, Mr. McDermid?

Mr. McDermid: Yes, sir. I introduced—

The Chairman: Which clause are you talking about?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we missed you this afternoon. Your replacement did a very fine job, but we missed you this afternoon. We had further government amendments to clauses 28, 37, 78 and 101. And the one that Mr. Waddell wanted to discuss in more detail tonight and which we just stood before we recessed and went to the vote, was clause 78 on page 36 of the bill. That was the government amendment regarding the appointments of those, other than bureaucrats or those in the industry, to the Environmental Studies Management Board.

The government did introduce an amendment to that suggesting that each Minister, in other words, the Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development and also the Minister of Energy, Mines and Resources could each one individually appoint a person from the general public to that board, and that was the only amendment. We introduced four; three were passed and that one was allowed to stand because Mr. Waddell had further comments on it.

The Chairman: All right.

Mr. Waddell: We can proceed with that amendment and then introduce ours.

I want to make a preliminary point and express my disappointment; a little bit of bitterness, if you like. This committee started on a rocky road. Due to your efforts, Mr. Chairman, and other peoples' efforts, it got back on track. And I thought we worked very well. We work well together in committees.

My understanding of legislative committees is that ordinary Members of Parliament, who can be as independent as possible and can contribute to the committee outside the government, can take part in the committees and try and shape bills and shape law.

We were working... I worked with Mr. Johnson from Newfoundland, Mrs. Sparrow, and Mr. Gagnon from Alberta, particularly. And now we are down to something like the third period. We are down right to the end and they are not here tonight. They may have reasons why they cannot be here and so on, but I just think it is a real loss that we cannot go through the amendments that are being introduced with people who frankly are knowledgeable about this complicated bill and all these complicated clauses. We are faced, with the exception of yourself, with three new government members who might have been here once or twice before. They are all good people; I do not take anything away from them, but they have not gone through this legislation, they do not know this legislation, I do not think.

I do not know. I thought I would give committees one more chance, but I really do not frankly believe in this parliamen-

[Translation]

Le président: Attendez un instant, il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien. Vous avez dit, monsieur McDermid, que vous aviez des amendements gouvernementaux?

M. McDermid: Oui, monsieur. J'ai proposé...

Le président: De quel article parlez-vous?

M. McDermid: Monsieur le président, vous nous avez manqué cet après-midi. Votre remplaçant a fait un excellent travail, mais vous nous avez manqué. Le gouvernement a proposé des amendements aux articles 28, 37, 78 et 101. Et l'amendement que M. Waddell veut d'abord continuer à débattre ce soir, et que nous avons laissé en suspens car nous sommes allés voter, portait sur l'article 78, page 36, du projet de loi. C'est un amendement que propose le gouvernement au sujet de la nomination des membres, outre les fonctionnaires et les représentants du secteur privé, du Conseil de l'étude de l'environnement.

Le gouvernement a proposé un amendement selon lequel chaque ministre, c'est-à-dire le ministre des Affaires indiennes et du développement du Nord et le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, pourrait nommer une personne choisie parmi le public, et c'est tout. Nous avons proposé quatre amendements; trois ont été adoptés, et le quatrième a été laissé en suspens parce que M. Waddell avait encore des observations à faire.

Le président: Très bien.

M. Waddell: Nous pouvons régler cet amendement-là, et nous présenterons les nôtres ensuite.

Je voudrais tout d'abord vous dire ma déception, et aussi mon amertume. Le Comité a connu des débuts difficiles. Grâce à vos efforts, monsieur le président, et à ceux d'autres membres du Comité, nous avons réussi à le remettre sur la bonne voie. Et nous avons fait du très bon travail, il me semble. Nous avons fait preuve d'un bon esprit de collaboration.

D'après moi, les comités législatifs devaient permettre aux simples députés d'exprimer leur opinion personnelle et de contribuer aux travaux du Comité sans égard à la politique du gouvernement, pour essayer d'influencer les projets de loi et la législation.

J'ai travaillé avec M. Johnson, de Terre-Neuve, avec M^{me} Sparrow et avec M. Gagnon, de l'Alberta, plus particulièrement. Et maintenant nous sommes pratiquement arrivés à la troisième étape. Nous approchons de la fin et ils ne sont pas ici. Ils ont sans doute de très bonnes raisons, mais c'est vraiment dommage que nous ne puissions pas examiner les amendements avec les gens qui connaissent véritablement ce projet de loi complexe et tous ces articles. Mis à part le président, les trois autres représentants du gouvernement sont des gens qui ont peut-être assisté à nos travaux une ou deux fois. Ce sont des gens très bien, je ne dis pas le contraire, mais ils ne connaissent pas le projet de loi, je ne le pense pas.

Je ne sais pas. Je veux donner encore une chance à ce système de comité, mais franchement, je ne crois plus à la

[Texte]

tary reform. This is not real democracy. You have to hang in there to the end and you have to shape it up as a committee. We almost made it on this bill. I do not feel my amendments, quite frankly, are going to get passed. I am going to present them. But I was hoping that we might have some of the regular members of the committee here when we get down to them.

I am not saying anything against Mr. McDermid, but he has his own particular interests and he carries them out well as far as he is concerned. I do not know. I just do not think there is much hope in parliamentary committees. I hate to say it. It is rammed through by government, basically.

• 2015

We went through a lot of clauses, and we went through things, but it still shows you when you get down to the end whether the government and the private Conservative MPs or private back-benchers are really, really interested in committees and in having some clout and some say. I just want to express my bitterness on the no-show on the record. Maybe someday we will have parliamentary reform that really works in this country.

The Chairman: Let us try to proceed. About the skills of the committee, as chairman I have to say I think Members of Parliament have to respect one another. We do have different philosophies. They are going to be expressed in committee. We cannot avoid that. That is the name of the game. It has been a pleasure to be the chairman of this committee. Let us go forward in the best form we can and accomplish the best we can. I think that has to be our objective.

Now let us get down to clause 78, the amendment by the government. You had some comments, Mr. Waddell.

On clause 78—*Establishment of Board*

Mr. Waddell: Yes, all right, I will speak on it.

It is not good enough. The problem is this. We found when we got to the committee, as you will know, Mr. Chairman, we almost had a consensus in the committee. We were upset that here was . . . it is not a big item in the bill, but it is a fund that funds environmental studies, one in the north, under DIAND, one in the south, administered by EMR; \$15 million each into the fund. We thought instead of just having bureaucrats appointed—

Mr. McDermid: And industry people.

Mr. Waddell: —and industry people—it would be good to have some local people in the area. So we have an amendment that says a member from the public . . . the Minister may appoint—may appoint; she does not have to—from the public, one member to the board.

I will take the north, because I know more about the north, but you could apply it to Atlantic Canada. You have a situation where you have . . . she could appoint someone from south of Bloor Street in Toronto who has never been in the

[Traduction]

réforme parlementaire. Ce n'est pas cela la démocratie. Il faut s'accrocher jusqu'au bout, et c'est au comité d'user de son influence. Nous y étions presque parvenu avec ce projet de loi. Franchement, je ne pense pas que mes amendements seront adoptés. Je veux les proposer. Mais j'espérais que nous pourrions en discuter avec les membres habituels du comité.

Je ne veux pas critiquer M. McDermid, mais il a ses propres intérêts, et il les défend très bien. Je ne sais pas. Je ne crois plus au système de comités parlementaires. Je le dis à contre-cœur. Le gouvernement s'en sert à ses propres fins.

Nous avons examiné beaucoup d'articles, nous avons débattu de beaucoup de choses, mais cela montre bien qu'en fin de compte, lorsqu'il s'agit de savoir si le gouvernement et les députés conservateurs, les députés de l'arrière-banc, attachent véritablement de l'importance au comité et désirent vraiment exprimer leur point de vue, je dois dire que je suis déçu de leur absence. Un jour peut-être aurons-nous une véritable réforme parlementaire.

Le président: Passons à nos travaux. Pour ce qui est des compétences du comité j'estime, en tant que président, que les députés doivent se respecter mutuellement. Nous avons des points de vue différents et ils vont être exprimés en comité. C'est inévitable. C'est ainsi. Je suis heureux d'avoir présidé ce comité. Maintenant, faisons de notre mieux. C'est cela qu'il faut viser.

Passons maintenant à l'amendement proposé par le gouvernement à l'article 78. Vous aviez des observations, monsieur Waddell.

Article 78—*Constitution du Conseil*

M. Waddell: Oui, bon, je vais en parler.

C'est insuffisant. Le problème se présente ainsi. Comme vous le savez, monsieur le président, le Comité était presque arrivé à un consensus. Nous étions mécontents parce que . . . ce n'est pas un des éléments essentiels du projet de loi, mais nous avons ici deux fonds pour financer les études sur l'environnement, l'un dans le Nord, qui relève du MAIDN, l'autre dans le Sud, administré par l'EMR; il y a 15 millions de dollars dans chaque fonds. Nous pensions que, plutôt que d'y nommer seulement des fonctionnaires . . .

M. McDermid: Et des représentants du secteur privé.

M. Waddell: . . . et des représentants du secteur privé, il serait bon d'y nommer également des habitants de la région. On nous propose donc un amendement disant qu'un membre sera choisi parmi le public . . . le ministre peut nommer—peut nommer; elle n'y est pas tenue—un conseiller choisi parmi le public.

Prenons le Nord, puisque c'est ce que je connais le mieux, mais cela pourrait s'appliquer également à l'Atlantique. Vous avez . . . Elle pourrait nommer une personne de la rue Bloor à Toronto, qui n'a jamais mis les pieds dans le Nord. L'idée était

[Text]

north. The idea was to have some northerners with some say in things that affect their lives. We constantly had that theme in the committee from the witnesses. And the bureaucracy is going to resist this. Of course they are going to resist it. And they come up with a kind of half-assed amendment, if I might use that word, to try—

The Chairman: I would rather you did not. Use parliamentary language, please.

Mr. Waddell: All right.

It is that sort of thing. I am going to vote against it. We need a further amendment—I am going to introduce one—specifying aboriginal people and local communities. I think everybody should have a shot at it: industry, government, local people, and aboriginal people.

It came up in the committee. We gave statements from myself—my experience in the north—from Captain Johnson's experience, from the chairman's experiences, from Mr. Gagnon's experiences about local people having some say.

You see, I can tell the members over there—and I do not want to lose Russell in this—this is Liberal bureaucracy; old-style Liberal bureaucracy, where we know what is good for you and we will run everything from Ottawa, or we will run everything through the civil service. You want to decentralize government, and you want to get local people involved in things that affect their backyard.

So I would suggest that you vote against this as being inadequate, and have a look at the amendment I will present.

On page 18 there is a little mistake I might correct, where I say:

(3) Members of the Board are to be selected for appointment by the Minister of the Environment from the public service of Canada or of any province or from among persons nominated by interest owners or the aboriginal people of Canada or local people resident in or abutting frontier lands.

She has all sorts of choices. It just names them. It tries to get these local people in. So maybe when I present that, I will present it as I have just changed it. Anyway, I suggest that this does not meet the wishes of the committee and should be voted down.

• 2020

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, one of the problems I think with this particular section of the act is a misunderstanding of this particular management board. I think we are reading too much into what this management board in fact does. It is not an environmental control board; it is not a decision-making board as to environmental accidents or so on and so forth. That is all covered under other sections of other acts.

This particular board decides on very technical research projects, very heavy stuff that, quite frankly you, Mr. Waddell, or you Mr. MacLellan, or I, would not really understand or want to get involved with.

[Translation]

de permettre aux gens du Nord de participer aux décisions qui les touchent. C'est ce que nous ont dit les témoins qui ont comparu. Et la bureaucratie s'y oppose. Ce n'est pas surprenant. Alors, ils nous proposent un amendement mal foutu, si je peux me permettre l'expression, pour essayer . . .

Le président: Pas vraiment. Tenez-vous-en au langage parlementaire, s'il vous plaît.

M. Waddell: Bon.

C'est comme cela. J'ai l'intention de voter contre l'amendement. Il nous faut un amendement—et je vais en proposer un—qui prévoit expressément des autochtones et des habitants de la région. Tout le monde devrait avoir sa chance: le secteur privé, le gouvernement, les habitants et les autochtones.

Il en a été question au sein du comité. Nous en avons tous parlé d'après notre expérience, la mienne dans le Nord, celle du capitaine Johnson, celle du président et celle de M. Gagnon, relativement à la participation des gens de l'endroit.

Voyez-vous, je peux dire aux députés d'en face—et je ne veux pas me mettre à dos Russell—que c'est une bureaucratie typiquement libérale, du type ancien régime libéral, qui prétend savoir ce qui est bon pour nous et tout mener à partir d'Ottawa, par l'entremise de la Fonction publique. Vous voulez décentraliser, et vous voulez que les gens s'intéressent à ce qui se passe dans leur région.

Je vous suggère donc de rejeter cet amendement qui est insuffisant et d'examiner celui que je vais vous proposer.

A la page 18, il y a une petite erreur que je voudrais corriger.

(3) Les conseillers sont choisis par le ministre de l'Environnement au sein de l'administration publique fédérale ou provinciale, ou parmi les candidats proposés par les titulaires, ou les autochtones canadiens, ou la population résidant sur les terres domaniales ou à proximité.

Elle a le choix. Nous donnons simplement des noms. Nous essayons également de permettre la participation des résidents. C'est donc l'amendement ainsi modifié que je vous proposerais. Quoi qu'il en soit, j'estime que l'amendement ne correspond pas aux désirs du comité et devrait être rejeté.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Monsieur le président, l'un des problèmes, à mon avis, c'est que l'on a mal compris le rôle du conseil. Je crois qu'on lui imagine beaucoup plus de responsabilités qu'il n'en a en réalité. Il n'aura pas pour fonction de protéger l'environnement; il ne prendra pas de décision concernant des accidents écologiques ou autres. Ces aspects-là sont couverts par d'autres lois.

Ce conseil devra prendre des décisions à propos de projets de recherche extrêmement techniques, très complexes, que ni M. Waddell, ni M. MacLellan, ni moi-même, je pense, ne seraient en mesure de comprendre ou de juger.

[Texte]

The point was made by members of the committee and by the chairman, as a matter of fact, and very eloquently expressed, that there are local people who, for one reason or another through their practical experience, would in fact be good people to have on that type of board which decides which projects they should fund. They have to sit down and sort out the wheat from the chaff. Is industry deciding what they are doing and what project this research fund should finance, rather than specific environmental situations pertaining to each project? And the government, in its wisdom, decided, yes, that flexibility should be within the act to allow both Ministers to appoint a person to that board to participate in that decision-making process.

The government amendment, I think, is very, very fair in that regard. What the hon. member is suggesting in his amendment—he has narrowed it down in the north to aboriginal people. It may necessarily not be aboriginal people in the north. It may be an individual who has a certain expertise—

Mr. Waddell: Or local people.

Mr. McDermid: But I have the amendment—

Mr. Waddell: Yes. I just indicated I am going to change it. I have left out a clause “or local people”.

Mr. McDermid: There is a conflict of interest there because aboriginal people are local people too, probably more local than local. But we feel that our amendment, for this particular . . . I think there is a misconception in the committee as to what this management board in fact does.

It is a highly technical, research-oriented type of thing, as opposed to an environmental problem thing with each project. So I think our amendment is very fair. It answers some of the problems—maybe not right to the finite situation. I think it answers some of the concerns that were raised by members of the committee on all sides.

I think it is a very fair amendment and I would hope that the committee would support the government amendment.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: The amendment that the government has brought forward is a little better than not having the amendment at all, but I think that, as has been stated by Mr. Waddell and noted by Mr. McDermid, it could be a member of the public from anywhere in the country, and I do not think that is necessarily what we want.

The expertise is there and why could we not narrow down the two public members to people who have an actual or a local knowledge of the frontier areas in question? I do not see why that amendment cannot be further amended by putting in a requirement such as that.

• 2025

Mr. McDermid: Mr. Chairman, the frontier lands do not refer just to the Territories and to offshore Newfoundland. They refer to north of 60, yes, but also the perimeter of Canada on all shores, including British Columbia. If we start narrowing it down and start pinpointing specific points, we are going to have a huge committee, first of all—

[Traduction]

Les membres du Comité, ainsi que le président, d'ailleurs, ont dit avec beaucoup d'éloquence qu'il y a sur place des gens qui, de par de leur expérience pratique ou leurs connaissances, pourraient aider le conseil à décider quels projets doivent être financés. Le conseil devra faire un tri. Le secteur privé devra-t-il décider quelles recherches méritent d'être financées, plutôt que d'examiner l'aspect écologique de chaque projet? Le gouvernement, dans sa sagesse, a décidé que la loi devait permettre aux deux ministres de nommer chacun un conseiller qui puisse participer à la prise de décisions.

L'amendement du gouvernement me paraît très équitable. Ce que nous propose le député dans son amendement—il s'est limité aux gens du Nord et aux autochtones. Ce ne sont pas nécessairement des autochtones dans le Nord, c'est peut-être une personne qui a une certaine compétence . . .

M. Waddell: Ou des habitants de la région.

M. McDermid: Mais j'ai l'amendement . . .

M. Waddell: Oui. J'ai dit que j'allais le modifier. J'avais oublié d'ajouter «ou les habitants de la région».

M. McDermid: Il y a un conflit d'intérêts parce que les autochtones sont aussi des gens de la région, plus que tout le monde probablement. Mais nous estimons que notre amendement, en ce cas . . . Je crois que le Comité se fait une fausse idée des responsabilités de ce conseil.

Il devra décider de questions extrêmement techniques, portant sur la recherche, et non pas sur l'environnement. J'estime donc que notre amendement est équitable. Il résout une partie des problèmes—peut-être pas tous. Je pense qu'il tient compte des inquiétudes qu'ont manifestées les députés de tous les partis.

J'estime que cet amendement est tout à fait équitable et j'espère que le Comité l'adoptera.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: C'est mieux que rien, mais comme l'a dit M. Waddell et comme l'a fait remarquer M. McDermid également, cela pourrait être une personne choisie n'importe où au pays, et ce n'est pas nécessairement ce que nous voulons.

Il y a des gens compétents, alors pourquoi ne pas préciser que ces deux conseillers choisis parmi le public devront avoir une connaissance personnelle pratique des terres domaniales en question? Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas modifier l'amendement en ce sens.

M. McDermid: Monsieur le président, les terres domaniales ce ne sont pas seulement les Territoires du Nord-Ouest ou la côte de Terre-Neuve. Oui, cela décrit tout ce qui est au nord du 60^e parallèle, mais aussi le périmètre canadien, toutes les côtes, y compris celles de la Colombie-Britannique. Si nous commençons à préciser et à mentionner des endroits précis,

[Text]

Mr. MacLellan: Just two.

Mr. McDermid: With the greatest respect to my colleague and, I hope, good friend, the Yukon, British Columbia—

Mr. MacLellan: But there are only two members from the public. That is what I am saying.

Mr. McDermid: That is right, but how broad do you make this committee? We now have industry representation; we have general public representation now. We have the Department of Energy, Mines and Resources; we have the Government of Nova Scotia, the Government of Newfoundland, the Government of British Columbia, the Department of Energy, the Department of the Environment. How broadly do you base this thing?

Mr. MacLellan: But what I am saying is that the two members from the public should either be from an adjacent area or have some knowledge of the frontier. They should be experienced in that area.

Mr. McDermid: Yes, in all fairness, I am going to tell you that the Minister is not going to appoint somebody from Brampton—Georgetown to sit on that committee. The Minister is going to appoint somebody locally who has an expertise in the environment and in that area. First of all, the opposition would never let them get away with appointing somebody from Brampton—Georgetown to this committee, as much as I may wish to have somebody appointed to it.

Mr. MacLellan: If she wanted to appoint somebody from Brampton—Georgetown, there is nothing the opposition could do to stop her.

Mr. McDermid: But with the greatest respect, I am sure that would be exposed and that in fact . . . The hon. member from Vancouver—Kingsway chuckles at that, but I can tell you that this is not what you would consider the greatest appointment in the world.

First, there is no remuneration—none, zip, zero—Mr. Chairman, for this board. There is nothing. So if you think it is a political plum to get appointed to this board, you are away off base. There is nothing to sit on this board. It would make abundant sense for a Minister of DIAND and the Minister of Energy to appoint local people within the area who are concentrating and have expertise in this particular area. I think we are carrying it away too far.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I know you think it is a little point. It is a little point in the scheme of the bill, but it is a big principle. As it was stated in one of the briefs, it is the fundamental principle of shared responsibility for the conduct of northern research. It is northerners who, like westerners, who do not like always totally to be governed from the centre on things that affect their own back yard.

Mr. McDermid: Exactly.

[Translation]

nous allons nous retrouver avec un comité énorme, tout d'abord . . .

M. MacLellan: Deux seulement.

M. McDermid: Sauf le respect que je dois à mon collègue et, je l'espère, ami, le Yukon, la Colombie-Britannique . . .

M. MacLellan: Mais on ne prévoit que deux membres choisis parmi le public. C'est ce que je veux dire.

M. McDermid: Oui, mais combien de personnes devraient-elles siéger à ce conseil? Nous avons déjà des représentants du secteur privé, et maintenant des représentants du public. Il y a le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources; le gouvernement de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement de Terre-Neuve, le gouvernement de la Colombie-Britannique, le ministère de l'Énergie, celui de l'Environnement. Jusqu'où devons-nous aller?

M. MacLellan: Mais ces deux personnes choisies parmi le public pourraient soit venir d'une région voisine, soit avoir une certaine connaissance des terres domaniales. Et elles devraient avoir une certaine expérience de la question.

M. McDermid: Oui, et je dois vous dire que le ministre ne nommera pas quelqu'un de Brampton—Georgetown à ce conseil. Elle nommera quelqu'un sur place qui ait des compétences en matière d'environnement. Tout d'abord, l'opposition ne permettrait jamais que l'on nomme quelqu'un de Brampton—Georgetown, quel que puisse être mon désir.

M. MacLellan: Si elle veut nommer quelqu'un de Brampton—Georgetown, l'opposition ne pourra pas l'en empêcher.

M. McDermid: Mais je suis sûr qu'elle ferait grand bruit et en fait . . . Le député de Vancouver—Kingsway sourit, mais je vous assure que ce n'est pas une nomination des plus prestigieuses.

D'abord, il n'y a aucune rémunération—rien, zéro—monsieur le président. Il n'y a absolument rien. Alors, si vous pensez que c'est une récompense politique que d'être nommé, vous vous trompez. Siéger à ce conseil n'a rien de prestigieux. Le ministre des Affaires indiennes ou le ministre de l'Énergie aurait tout avantage à nommer des gens de la région qui ont une compétence en la matière. Je crois que nous allons trop loin.

M. Waddell: Monsieur le président, je sais que vous jugez la question de peu d'importance. C'est vrai, par rapport à l'ensemble du projet de loi, mais le principe est important. Comme on nous l'a dit dans l'un des mémoires, cela relève du principe fondamental du partage des responsabilités en matière de recherche dans le Nord. Ce sont les gens du Nord qui, comme ceux de l'Ouest, n'aiment pas beaucoup que toutes les décisions qui les touchent de près soient toujours prises au centre.

M. McDermid: Exactement.

[Texte]

Mr. Waddell: Exactly. Well, that is the principle. That is why we wanted some local persons. You speak of expertise. Captain Johnson gave the committee the example. They sent out a guy who was an expert on the ice. He had never been on the ice. He was an expert on the ice, but he had never been on the ice until he went out with Captain Johnson on the boat. Captain Johnson had to show him how to drill the drill bit.

I was sitting beside an Inuit fellow who heard the expert witness talk about how deep the ice was or how deep the river bottom was. He said it was not true, and he was right because he was an expert. The Inuit people are experts—

Mr. McDermid: No question.

Mr. Waddell: —in their own country, in their own land. So it is an important principle to northerners and to westerners and easterners.

Mr. McDermid: Okay, if I might, let me answer that. If we took all the Inuit people who were expert in their particular areas, whether it is the thickness of life or the wildlife that is abundant or the fishing that is abundant or so on and so forth, you would have a committee that was completely unmanageable.

What we are talking about are research projects in an area. I would assume . . . I should be careful what I say when I say "assume" because when you break that down, Mr. Chairman, it makes an ass of you and me; that is how you break down the word "assume". So maybe I should not. But if they are doing an environmental study within an area then I would hope that they would contact the people in that area to get that expertise put into a study that is being carried out in that area.

• 2030

I think you are living in a dream world in what you are proposing. How many people would you want appointed to this particular management board? You are leaving it so wide open and so broad, and I think you are reading into this particular committee much more than the committee does.

This allows the opportunity for both Ministers to appoint an individual to this board to oversee that. If an individual is appointed from an area that does not have the expertise required then I would assume—again assume, Mr. Chairman—that they would in fact seek out the information they need.

The hon. member has been in the north. He knows that. The Inuit from Frobisher Bay do not have the same expertise as the Inuit from Tuktoyaktuk. It may be an entirely different expertise.

You are saying on this particular thing that we have to appoint all these people because of all this expertise. I think you are reading into this, Mr. Waddell, far more than you should be reading into it, if I can put it that way.

I think the government amendment is abundantly fair. It opens up this committee to something that has never been open before. This board of management has been serving for a long time, and I think they are fairly successful. You have been handed the list of research projects they have looked into and

[Traduction]

M. Waddell: Exactement. C'est là qu'est le principe. C'est pourquoi nous voulions des gens locaux. Vous parlez de compétences. Le capitaine Johnson nous a donné un exemple. Ils ont envoyé un type qui était expert en matière de glace. Il n'avait jamais mis les pieds sur la glace. Il était expert, mais il n'avait jamais mis les pieds sur la glace avant de partir avec le capitaine Johnson. Ce dernier a dû lui montrer comment forer avec une mèche.

J'étais assis à côté d'un Inuit qui écoutait un expert nous dire quelle était l'épaisseur de la glace ou la profondeur de la rivière. Il a dit que c'était faux, et c'était lui qui avait raison parce que c'était lui l'expert. Les Inuit sont experts . . .

M. McDermid: Ça ne fait aucun doute.

M. Waddell: Dans leur propre région, sur leur propre terre. C'est donc un important principe pour les gens du Nord, ceux de l'Ouest et de l'Est.

M. McDermid: Bon, permettez-moi de répondre à ces observations. Si nous prenions tous les Inuit qui sont experts en un domaine particulier, qu'il s'agisse de l'épaisseur de la glace ou de l'abondance de la faune ou du poisson, ou d'autre chose, vous aurez un comité tout à fait incapable de fonctionner.

Nous parlons ici de projet de recherche dans une région. Je présume . . . Je devrais faire attention lorsque je dis «présume» car cela peut être mal interprété, monsieur le président; on peut faire des jeux de mots sur ce terme en anglais. Il est donc préférable que je m'abstienne. Mais si l'on fait une étude sur l'environnement dans une région donnée, j'ose espérer que l'on fera appel aux gens compétents de la région.

Il me semble que vous rêvez. Combien de gens voulez-vous nommer à ce conseil? Vous élargissez trop, et je pense que vous imaginez à ce comité des responsabilités qu'il n'a pas.

Notre amendement permet aux deux ministres de nommer une personne choisie parmi le public. Si on nomme une personne d'une région qui n'a rien à voir, je présume, encore une fois monsieur le président, que la personne se renseignerait comme il se doit.

Le député connaît le Nord. Il le sait. L'Inuit de Frobisher Bay n'a pas la même expérience que celui de Tuktoyaktuk. Ils peuvent être compétents pour des choses tout à fait différentes.

Vous dites qu'il faut nommer ces gens-là en raison de leurs compétences. Monsieur Waddell, je crois que vous accordez à la chose beaucoup plus d'importance qu'elle n'en a, si je peux m'exprimer ainsi.

J'estime que l'amendement du gouvernement est amplement suffisant. Il donne à ce conseil des possibilités qu'il n'a jamais eues jusqu'ici. Le conseil existe depuis un certain temps, et j'estime qu'il s'est assez bien acquitté de sa tâche. Vous avez reçu une liste des projets de recherche qu'il a eu à examiner.

[Text]

so on. Now we are saying, Fine, you have made your point, a very good point, to allow people from the public to be appointed, other than the bureaucrats—

Mr. Waddell: That was not the point, though.

Mr. McDermid: —other than the bureaucrats —

Mr. Waddell: It was not the public.

Mr. McDermid: —other than the bureaucrats and other than those from the industry who fund this. The government amendment has done that, and I think very fairly.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I wonder if Mr. Waddell could discuss his amendment at this time as well so we could get the benefit of both. I would hope that we would vote on Mr. Waddell's amendment first, and then subsequently the government's.

The Chairman: Well, I am afraid we have a motion before the committee on this amendment.

Mr. MacLellan: Yes, I know; that is why I bring this up.

The Chairman: So I think we should bring this one to a conclusion and then we should give—

An hon. member: Question.

The Chairman: Are you ready for the question? Is it the pleasure of the committee that the amendment do carry?

Mr. McDermid: Wait a minute; is this the government amendment you are talking about?

The Chairman: This is the government amendment, your amendment to clause 78, page 36.

Is it agreed?

Mr. Waddell: Opposed. Could we have a vote?

The Chairman: You want a vote? Well, the clerk will look after that.

Amendment agreed to: yeas, 4; nays, 2

Mr. MacLellan: On a point of order, it has always been my experience that where there are amendments, more than one amendment to the same clause, the opposition amendment is always voted upon first. It is done now and it is passed so I do not have a problem with it.

The Chairman: Well, keep us on our toes here.

Mr. MacLellan: No, the reason I say that is that in cases like this sometimes the opposition has what they would like to see as a change to a particular clause but they would take the government's amendment rather than not have any change at all. This was such a case. Where you vote on the government's amendment first, you risk losing the government's amendment, and if you lose the opposition amendment as well then you are back to square one. Then you are really dependent on the government and its good graces to reintroduce its amendments again. That is my only concern. Probably there is not another example of it with this bill, so it is purely academic.

[Translation]

Nous reconnaissons maintenant que vous avez très bien défendu la nécessité d'y nommer des conseillers choisis parmi le public, autres que des fonctionnaires . . .

M. Waddell: Mais ce n'est pas vraiment l'essentiel.

M. McDermid: . . . autres que des fonctionnaires . . .

M. Waddell: Ce n'était pas le public.

M. McDermid: . . . autres que les fonctionnaires et les représentants du secteur privé qui assurent le financement. C'est ce que nous avons fait avec cet amendement, et je pense que nous nous sommes montrés très justes.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: M. Waddell pourrait-il nous parler de son amendement maintenant, afin que nous puissions comparer les deux. J'espère que nous voterons d'abord sur l'amendement de M. Waddell, et ensuite sur celui du gouvernement.

Le président: Eh bien, je crains que nous n'ayons une motion.

M. MacLellan: Oui, je sais; c'est pourquoi je pose la question.

Le président: Je pense donc que nous devons d'abord nous occuper de cette motion et ensuite . . .

Une voix: Le vote.

Le président: Etes-vous prêts à passer aux voix? Le Comité adopte-t-il l'amendement?

M. McDermid: Est-ce l'amendement du gouvernement qui est mis aux voix?

Le président: C'est l'amendement du gouvernement, l'amendement que vous avez proposé à l'article 78, page 36.

Est-il adopté?

M. Waddell: Non. Je demande le vote.

Le président: Vous voulez le vote? Le greffier va s'en occuper.

L'amendement est adopté par 4 voix contre 2.

M. MacLellan: J'invoque le Règlement. D'après mon expérience, lorsqu'il y a plusieurs amendements pour le même article, on met toujours aux voix d'abord celui de l'opposition. C'est fait maintenant, et l'amendement a été adopté, donc n'y pensons plus.

Le président: Vous êtes vigilant.

M. MacLellan: Non, c'est que parfois l'opposition propose un amendement à un article mais préfère adopter celui du gouvernement plutôt que de ne rien avoir du tout. C'était le cas ici. Si l'on met aux voix l'amendement du gouvernement d'abord, il pourrait être rejeté, et si celui de l'opposition est également rejeté, on se retrouve au point de départ. Il faut alors s'en remettre au bon vouloir du gouvernement et espérer qu'il voudra bien représenter l'amendement. C'est le seul problème. Cela ne se représentera probablement pas dans ce projet de loi, c'est donc purement théorique.

[Texte]

• 2035

The Chairman: I hope not.

Mr. McDermid: I am sure any of the government amendments that we did which were voluminous had your amendments and Mr. Waddell's amendments first before we discussed the number of amendments.

Mr. MacLellan: No. We did that without having the benefit of the opposition amendments. No, we could not blame the government for that.

Clause 78, as amended, allowed to stand

The Chairman: What is the pleasure of the committee that we undertake now?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I ask the committee's indulgence on this, and ask for guidance. What about taking the opposition amendments in order? In other words, go back and forth between the New Democratic Party and the Liberal Party with their amendments so we do it in chronological order. Is there any objection to that?

The Chairman: No. I would ask the clerk to co-operate to keep the Chair straight, please.

Mr. McDermid: That would probably be a lot easier. We might be able, pardon the expression, to kill two birds with one stone.

The Chairman: I believe the package of amendments I have does what Mr. McDermid has suggested, inasmuch as they are coming up clause by clause. If you take a look you will find they are numbered, as they were in the first group of amendments circulated. The clerk has put them in proper sequence. I would ask that we do as Mr. McDermid has suggested; namely take them as they apply to clauses and go straight forward rather than going backwards and forwards. I would ask all concerned to please be sure we do not make any errors or omissions, that we do in fact treat all amendments, and that we take them in sequence of the clause to which they apply.

We will start with W-1. We are on clause 2, an amendment offered by Mr. Waddell. Do you care to move your amendment, Mr. Waddell?

On clause 2—*Definitions*

Mr. Waddell: I move my amendment as set out, that clause 2 of Bill C-92 be amended by striking out lines 14 to 15 on page 2 and substituting the following:

exploit the natural resources, except for those areas subject to an unextinguished aboriginal right or interest, and that are situated therein

Mr. Chairman, what I propose to do is change the definition of frontier lands by removing all lands where there is an unextinguished aboriginal claim. This was a suggestion of Joanne Barnaby, one of the witnesses in these hearings.

• 2040

It deals with the point that has been made over and over again, that the native groups who appeared here, and myself

[Traduction]

Le président: J'espère que non.

M. McDermid: Je suis sûr que, lorsque nous avons mis aux voix les amendements du gouvernement, et il y en avait, nous avons débattu d'abord des vôtres et de ceux de M. Waddell.

M. MacLellan: Non. Les amendements de l'opposition n'avaient pas été proposés. Non, je ne peux pas en blâmer le gouvernement.

L'article 78, tel que modifié, est réservé.

Le président: Que désire faire le Comité maintenant?

M. McDermid: Monsieur le président, avec la permission du comité, je voudrais proposer quelque chose. Pourrions-nous examiner les amendements de l'opposition dans l'ordre? Autrement dit, passer des amendements du Parti néo-démocrate à ceux du Parti libéral, dans l'ordre chronologique. Y a-t-il des objections?

Le président: Non. Je vais demander au greffier d'aider le président à suivre cet ordre.

M. McDermid: Ce sera sans doute beaucoup plus facile. Nous pourrions peut-être, passez-moi l'expression, faire d'une pierre deux coups.

Le président: Les amendements que j'ai ici sont présentés dans l'ordre suggéré par M. McDermid, c'est-à-dire article par article. Vous pouvez voir qu'ils sont numérotés, comme on l'avait fait pour le premier groupe d'amendements. Le greffier les a mis dans l'ordre. Je propose donc que nous adoptions la suggestion de M. McDermid, c'est-à-dire que nous étudions les amendements dans l'ordre des articles qu'ils visent à modifier plutôt que de sauter de l'un à l'autre. Je vous demande à tous de faire bien attention pour qu'il n'y ait ni erreur ni oubli, que tous les amendements soient bien mis aux voix, dans l'ordre des articles qu'ils visent.

Nous allons commencer par W-1. À l'article 2, c'est un amendement proposé par M. Waddell. Monsieur Waddell, voulez-vous nous proposer votre amendement?

Article 2—*Définitions*

M. Waddell: Je propose que l'article 2 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, aux lignes 12 et 13, à la page 3, de ce qui suit:

ter les ressources naturelles, à l'exception des zones pour lesquelles existent des droits ou titres autochtones non éteints, et qui sont situées

Monsieur le président, je propose de modifier la définition de terres domaniales en excluant toutes les terres qui font l'objet d'une revendication autochtone non éteinte. C'est ce qu'avait suggéré Joanne Barnaby, l'un des témoins que nous avons entendus.

Il s'agit d'une question qui a été reprise maintes et maintes fois. Les groupes autochtones qui ont comparu, et moi-même,

[Text]

included, feel that you are still prejudicing the future aboriginal claims by continuing to give out interest through resource leases.

I know the government says that this can be handled by policy independent to the act. I do not think it can. I am informed that the COGLA has been lobbying locally in the north to pressure people for development and for continuing on with things. That is my information. I know civil servants say that this will keep it flexible by not biting the bullet and dealing with aboriginal claims. I think that is a piecemeal solution. I think it should be dealt with. I think in the big development in Hibernia where you do not really have the problem of aboriginal claims, you should settle north of 60 the aboriginal claims in the near future, before going on to a further system of giving leases and development and so on. That is a basic principle. Just like the government has a basic principle; it does not like the Canada share. It seems to me that is a basic principle.

I also think by this you put the aboriginal people at a disadvantage by talking about local native people wanting development and so on. I think the best negotiating skills in the north lie in the overall organizations, the ITC and the Dene-Métis. These amendments reflect in fact what the Dene-Métis and the ITC have been saying. So that is my amendment.

If this fails, amendment number 3 on page 3 is an alternative way of putting it, but I may not want to proceed with that particular amendment. So I think we will deal with this one first, if we might, Mr. Chairman.

Again, to sum up, what I have attempted to do is to exclude from frontier lands, and therefore from this act, those areas which are subject to an unextinguished aboriginal right or interest because I think the government is going to be in for a real rude awakening. That section of the Constitution is so strong. We have given aboriginal rights in the Constitution. At some point, some oil company is going to think they have a lease or a permit for exploration and development they are going to work on under this act. They could find that the courts, or the government in negotiating a settlement, may come back and say, "Well, you do not have the right that we gave you", in which case the government is going to be in for a lot of money and a lot of trouble. They think they had trouble with the back-in; imagine the trouble they are going to have with this. That is why I think they should deal with it now, and they should not just exclude from the act these lands which are subject to an unextinguished aboriginal right. These people view it as their backyard. The analogy is—if members can think of their own backyards. Aboriginal people think of it as their backyard. and therefore they—

Mr. McDermid: The city of Brampton has a claim on half of my backyard now.

Mr. Waddell: Well, I do not know about the city of Brampton, but I would not like it if someone came in and drilled in

[Translation]

sommes d'avis que vous portez toujours atteinte aux revendications autochtones futures en continuant à accorder un titre par le biais des concessions pour les ressources.

Je sais que le gouvernement prétend qu'on peut traiter de la question par le biais d'une politique indépendante de la loi. Je ne le crois pas. On me dit que l'APGTC a fait des pressions localement dans le Nord pour que les gens s'occupent de la mise en valeur et poursuivent ce genre d'activités. Ce sont là mes renseignements. Les fonctionnaires disent qu'ainsi la situation demeurera souple car on ne tiendra pas la question des revendications autochtones. À mon avis, c'est une solution ponctuelle. Je crois qu'on devrait traiter de la question. Pour la mise en valeur d'Hibernia, où on n'a pas vraiment ce problème des droits autochtones, on devrait résoudre les revendications autochtones au nord du soixantième parallèle très bientôt, avant d'adopter un autre système pour accorder une concession, etc. Il s'agit d'un principe fondamental. Tout comme le gouvernement a un principe de base; il n'est pas heureux de la part du Canada. Ce me semble être un principe fondamental.

Ce faisant, j'ai l'impression que vous placez les autochtones dans une situation difficile si vous prétendez que les populations autochtones locales veulent, entre autres, cette mise en valeur. Les meilleures compétences en matière de négociations dans le Nord se trouvent au sien des grandes organisations, l'ITC et les Dénés-Métis. Ces amendements traduisent bien ce qu'ont affirmé les Dénés-Métis et l'ITC. Voilà donc mon amendement.

S'il n'est pas accepté, l'amendement n° 3 à la page 3 serait une autre façon de faire, mais je ne veux pas le mentionner tout de suite. Par conséquent, examinons d'abord le premier si vous voulez bien, monsieur le président.

Pour résumer, ce que j'ai essayé de faire, c'est d'exclure des terres domaniales, et donc de cette loi, les régions qui font l'objet d'un droit ou d'un titre autochtone non éteint existant car je crois que le gouvernement aura un réveil brutal. Cette partie de la Constitution est très claire. Nous avons par la Constitution accordé des droits aux autochtones. À un moment donné, une société pétrolière croira avoir une concession ou un permis de prospection et de mise en valeur en vertu de cette loi. La société pourrait se rendre compte que les tribunaux ou le gouvernement, lors de la négociation d'un règlement, peuvent déclarer: «eh bien vous n'avez pas ce droit que nous vous avons donné», et dans ce tel cas, le gouvernement fera face à de grosses dépenses et à beaucoup de difficultés. Il croit avoir eu des problèmes avec la réinstallation, mais vous pouvez vous imaginer les difficultés qu'il aura dans ce cas-ci. C'est la raison pour laquelle le gouvernement et les tribunaux devraient traiter maintenant de la question et non pas tout simplement exclure de la loi ces terres qui font l'objet d'un droit autochtone non éteint. Les autochtones voient ces régions comme étant leur cour arrière. On peut faire la comparaison—les députés peuvent songer à leur propre cour. Les autochtones le voient ainsi. Par conséquent, ils...

M. McDermid: La ville de Brampton revendique présentement la moitié de ma cour.

M. Waddell: Eh bien, je ne suis pas au courant de ce que fait la ville de Brampton, mais je n'aimerais pas du tout que

[Texte]

my backyard without my permission, or without my having some say, or without my making a settlement with them, and this is in fact what this act does.

The Chairman: May the Chair draw to your attention, Mr. Waddell, that when you read the amendment inadvertently you read "in" as "therein", and I do not believe that is the way you intended to read it.

Mr. Waddell: Oh, I am sorry. All right. "Situating in"?

The Chairman: "Situating in".

Mr. Waddell: Yes. That is my amendment.

The Chairman: So the amendment, I think, is worded correctly. Inadvertently it was read incorrectly.

Mr. McDermid: do you have a response?

Mr. McDermid: Russ, do you want to say something?

• 2045

Mr. MacLellan: No, I know what it means. We have had a lot of witnesses.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, there are a few problems with this amendment. First of all, there is a difference between aboriginal claim and aboriginal right, as I understand it. I am not trained in the law, but I understand there are differences between an aboriginal claim and an aboriginal right, which causes some problems. But I think the most important is the existing interest in some of those lands now. The third-party interest is protected. Commitments that have been made to third-party interest traditionally have always been protected, and I believe this would negate that third-party interest.

There may be other comments to be made by my colleagues with me tonight, who are much more learned in the law than I am. But those are two reasons why the government could not accept this amendment.

The Chairman: Mr. MacLellan, have you any comment?

Mr. MacLellan: I am more confused now than I was before. What the amendments states is:

exploit the natural resources, except for those areas subject to an unextinguished aboriginal right or interest, and that are situated in
and so on and so forth. So it says "aboriginal right".

Mr. McDermid: Not "claim", but "right".

Mr. MacLellan: No, it says "right". That is right.

Mr. Jeff Carruthers (Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration): If I might, Mr. Chairman, part of the problem with this amendment—and I am talking about a purely technical point of view—is this. How does one define what is that area? If you go and talk to people who are involved in the aboriginal land claim negotiations, a large part of the time spent negotiating land claims is in negotiating how much they claim they have a right to, and that is a very fluid situation. There is nowhere you can actually pin that down.

[Traduction]

quelqu'un vienne forer un puits dans ma cour sans ma permission, ou sans que j'aie conclu un règlement avec lui, et pourtant c'est ce que fait la loi.

Le président: Puis-je porter à votre attention, monsieur Waddell, que, lorsque vous avez lu votre amendement, par inadvertance vous avez dit «therein», au lieu de «in», et je ne crois pas que c'était là votre intention.

M. Waddell: Excusez-moi. Vous avez raison. «Situating in».

Le président: Bien.

M. Waddell: Voilà mon amendement.

Le président: L'amendement est libellé correctement mais il y a eu une erreur lors de la lecture.

Monsieur McDermid, avez-vous quelque chose à dire?

M. McDermid: Ross, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. MacLellan: Non, j'en connais la signification. Nous avons entendu beaucoup de témoins.

M. McDermid: Monsieur le président, ce problème cause quelques difficultés. Premièrement, il y a une différence entre les revendications autochtones et les droits autochtones, d'après moi, et cela nous pose quelques difficultés. Mais ce qui est le plus important, ce sont les titres existant pour certaines de ces terres actuellement. Le titre du tiers est protégé. Les engagements qui ont été pris envers ce titre du tiers ont toujours été protégés, et je crois que cet amendement annulerait ce titre du tiers.

Le collègue qui m'accompagne ce soir fera peut-être d'autres commentaires, des commentaires beaucoup plus savants que je ne peux en faire au sujet de cette loi. Toutefois, ce sont là deux raisons pour lesquelles le gouvernement ne peut accepter l'amendement.

Le président: Monsieur MacLellan, voulez-vous ajouter une remarque?

M. MacLellan: Je comprends encore moins bien maintenant que je ne comprenais. Voici ce que dit l'amendement:

ter les ressources naturelles, à l'exception des zones sur lesquelles existent des droits ou intérêts autochtones non éteints, et qui sont situées:
et ainsi de suite. Il est donc question des «droits autochtones».

M. McDermid: Non pas de «revendications», mais «de droits».

M. MacLellan: Non, il est question de «droits». C'est exact.

M. Jeff Carruthers (administrateur adjoint, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada): Si vous me le permettez, monsieur le président, voici en partie quelle est la difficulté que pose cet amendement—je parle d'un point de vue purement technique. Comment peut-on définir cette région? Parlez aux personnes qui s'occupent des négociations pour les revendications territoriales autochtones et vous verrez qu'elles consacrent une grande partie de leur temps à négocier l'étendue des terres sur lesquelles on prétend avoir des droits, il

[Text]

Obviously, what happens is that you go from a very large claim to an ultimate settlement, a settlement which in reality ends up being quite different from the original claims. So where are you at any point in time? Who knows?

Second—and I just repeat what the Parliamentary Secretary said—the problem is that there are third-party rights in existence in the frontier lands, in areas that may or may not be the subject of a land claim. It has been a tradition of government policy that those third-party rights—and I am not talking about oil and gas rights; I am talking about all rights—are protected or are negotiated. They negotiate their way out of them.

So again, this amendment basically could conceivably take the act right out of the north; if not totally out of the north, out of the most of the north.

Mr. MacLellan: But the amendment states “aboriginal right”, not “aboriginal claim”.

Mr. Carruthers: But what is that?

Mr. McDermid: Nobody has defined an aboriginal right, and that is part of the problem.

Mr. MacLellan: Yes, I am just going by my own—

Mr. McDermid: That is defined after the land claim.

Mr. MacLellan: That is defined after the land claim, or what is agreed to in an agreement, or what is determined as an aboriginal right by a court of law. So in that regard, it is quite different from an aboriginal claim, and I do not see that as really tying up an awful lot.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, just to conclude, we have debated this a lot. But I say to the new members of the committee who appeared tonight that the Americans had to deal with this. Look at how the Americans and Canadians have dealt with this. The Americans wanted to develop Prudhoe Bay. They sat down and settled the aboriginal claims there, divided up the land, gave interest, created native corporations. They did it in 1969.

Mr. McDermid: And extinguished all other claims.

Mr. Waddell: Yes, they did it. Canada just keeps shifting it down to the future. We just keep putting clauses in this bill. Well, it is not going to affect anything. But we just keep going. I prefer the American way of dealing with that; I am sorry.

• 2050

Mr. McDermid: Tell the native peoples that, because they extinguish any future claims. Tell the native people that.

Mr. Waddell: I would like a vote on this particular amendment. I will not ask for a vote on the next couple.

[Translation]

s'agit donc d'une situation très changeante. On ne peut pas dire exactement ce qui en est. Bien sûr, la revendication initiale est très importante, mais finalement, le règlement est bien souvent très différent de ce qu'était la revendication au départ. Alors, où en est-on à un moment donné? Qui sait?

Deuxièmement—et je répète simplement ce qu'a dit le secrétaire parlementaire—la difficulté, c'est que des tiers ont des droits sur les terres domaniales, dans des régions qui peuvent ou non faire l'objet d'une revendication territoriale. Depuis toujours, le gouvernement a eu pour politique de protéger ou de négocier ces droits des tiers—et je ne parle pas des droits pour le pétrole et le gaz, mais de tous les droits. Ils en négocient la cession.

Là encore, l'amendement pourrait faire en sorte que la loi ne s'applique pas du tout dans le Nord, du moins dans une grande partie du Nord.

M. MacLellan: Mais d'après l'amendement, il s'agit de «droits autochtones», et non pas de «revendications autochtones».

M. Carruthers: Mais de quoi s'agit-il?

M. McDermid: Personne n'a défini les droits autochtones, et c'est en partie la difficulté.

M. MacLellan: Oui, je me fonde sur ma propre...

M. McDermid: Ils sont définis d'après les revendications territoriales.

M. MacLellan: Ils sont définis d'après les revendications territoriales, ou d'après ce qui est accepté dans l'accord, ou d'après ce qui est déterminé par un tribunal comme étant un droit autochtone. Dans ce sens, c'est tout à fait différent d'une revendication autochtone, et je ne pense pas que cela règle beaucoup de choses.

M. Waddell: Pour terminer, monsieur le président, nous avons beaucoup discuté de la question. Mais je dis aux nouveaux membres du Comité qui sont venus ce soir que les Américains ont dû étudier la question. Voyons voir comment les Américains et les Canadiens ont procédé. Les Américains voulaient mettre en valeur la baie Prudhoe. Ils y ont réglé les revendications autochtones, divisé les terres, accordé des titres et créé des sociétés autochtones. Ils l'ont fait en 1969.

M. McDermid: Et effacé toutes les autres revendications.

M. Waddell: Oui, c'est ce qu'ils ont fait. Le Canada reporte toujours la question à plus tard. Nous ne faisons qu'ajouter des articles à ce projet de loi. Nous n'allons pas régler grand-chose. Nous continuons quand même à le faire. Excusez-moi, mais je préfère la méthode américaine.

M. McDermid: Allez dire cela aux autochtones que toutes leurs revendications futures seront éteintes. Dites-le leur.

M. Waddell: J'aimerais qu'on prenne le vote au sujet de cet amendement. Je ne vais pas demander un vote pour les quelques amendements suivants.

[Texte]

Mr. McDermid: Mr. Chairman, might we, just to speed it up, do what we do in the House: and say that the last voice vote we had applies to this vote, just so that we can proceed? We have I do not know how many amendments; there are 20-some amendments here the hon. member has submitted. Mr. MacLellan has also submitted a number of amendments. If we do a voice vote on every one, we could be here for a considerable length of time. I am just wondering if it is possible just to say that the last vote pertains to this vote.

The Chairman: With the unanimous consent of the committee, that procedure could be adopted. Do we have unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

Amendment negated: nays, 4; yeas, 2.

The Chairman: Amendment W-2. Do you wish to move your amendment, Mr. Waddell?

Mr. Waddell: Yes. I would like to move that clause 3 of Bill C-92 be amended by striking out lines 4 to 8 on page 4 and substituting the following:

3. For greater certainty, nothing in this Act abrogates or derogates from any aboriginal title, right, claim or interest that pertains to the, or any of the, aboriginal people of Canada.

I would like to speak to it.

This is the Sechelt formula. It is the formula in the Sechelt Indian Band Self-Government Act.

Mr. McDermid: No. I have it right here. You are missing something.

Mr. Waddell: Well, that is what the intention was: to try to incorporate it. They use the term

For greater certainty, nothing in this Act shall be so construed as to abrogate—etc., and I had intended to put the... I will accept any amendments offered.

The only reason I put that is that it was suggested by the TFN—the Tungavik Foundation—that they are afraid there might be some clash between the proposed legislation and the Constitution, and therefore they want it clear that the Constitution has primacy.

The Chairman: This is one of the difficulties at the moment.

Mr. Waddell: I put the amendment for them. I lean to the view that the Constitution is the Constitution and therefore it is prime; it has the final say.

I do note that we have amended the act and helped the oil companies—

The Chairman: Would the committee allow the Chair at this moment, since I was not here this afternoon... The clerk has a little problem with this amendment.

Mr. McDermid: He was not here either.

[Traduction]

M. McDermid: Monsieur le président, pour accélérer un peu les choses, ne pourrions-nous pas faire ce que nous faisons à la Chambre: dire simplement que le dernier vote par appel nominal s'applique à ce vote-ci, afin que nous puissions poursuivre? Nous avons je ne sais pas combien d'amendements, une vingtaine qu'a déposés le député. M. MacLellan en a également déposé un certain nombre. Si nous prenons un vote par appel nominal pour chacun d'eux, nous serons ici très longtemps. Est-ce qu'il ne serait pas possible de dire que le dernier vote s'applique à celui-ci.

Le président: S'il y a consentement unanime, nous pourrions adopter cette procédure. Avons-nous consentement unanime?

Des voix: D'accord.

L'amendement est rejeté par 4 voix contre 2.

Le président: L'amendement W-2. Voulez-vous proposer votre amendement M. Waddell?

M. Waddell: Oui. Je propose que l'article 3 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution aux lignes 4 à 7, page 4, de ce qui suit:

3. Il demeure entendu que la présente loi ne porte pas atteinte aux titres, droits, revendications ou participation des peuples autochtones du Canada.

Je voudrais expliquer cet amendement.

Il s'agit de la formule que l'on retrouve dans la loi portant octroi de l'autonomie gouvernementale à la bande indienne Sechelt.

M. McDermid: Non. J'ai ici cette loi. Vous oubliez quelque chose.

M. Waddell: C'était là l'intention, d'essayer d'incorporer cette formule. Voici ce qu'il dit:

Il demeure entendu que la présente loi ne porte pas atteinte... etc., et je voulais ajouter ceci... J'accepterai tout amendement qui sera proposé.

La raison pour laquelle je voulais inclure cette formule, c'est que la fondation Tungavik se préoccupait de ce qu'il pourrait y avoir conflit entre le projet de loi et la Constitution, et par conséquent elle voulait préciser que la constitution avait préséance.

Le président: C'est une des difficultés qui se posent.

M. Waddell: J'ai déposé l'amendement au nom de la fondation. À mon avis, la constitution c'est la constitution et par conséquent, elle a préséance.

Je remarque que nous avons modifié la loi et aidé les sociétés pétrolières...

Le président: Étant donné que je n'étais pas là cet après-midi, auriez-vous l'obligeance de me permettre... L'amendement pose un petit problème au greffier.

M. McDermid: Il n'était pas là non plus.

[Text]

The Chairman: He has been briefed better than I have on this particular subject-matter, and I—

Mr. McDermid: I said that humourously, Mr. Chairman. I want that on the record.

The Chairman: So if I might ask the clerk—

Mr. Waddell: If it is not in order, tell me.

The Chairman: It is questionable. It is questionable at best, in view of the amendment that was introduced this afternoon.

Would you outline it, please?

The Clerk of the Committee: Earlier, the committee adopted the government amendment—much earlier; a couple of weeks ago. Your amendment, Mr. Waddell, should not really change the government amendment.

Mr. McDermid: On that point of order, I think you will find the government did not introduce its amendment to clause 3 of the bill at that time. It was stood, for the very reason—and I am sure the record will prove this correct, if the clerk will check *Hansard* for that particular time—that we did not introduce and ask for a vote at that time on the amendment until we heard the representations from our aboriginal peoples.

I think if the clerk checks the record, he will find that is correct. I was here, and that is what I said. It was introduced, but never voted on or adopted.

• 2055

The Chairman: So the government amendment was never adopted?

Mr. McDermid: No, sir, it stood.

The Chairman: It was considered, but stood and was never adopted.

Mr. McDermid: That is right.

The Chairman: The clause was stood. The amendment was never moved and has not been moved today as we are going clause by clause. That would put a different light, Mr. Waddell, on your amendment.

Mr. Waddell: Is my amendment in order?

The Chairman: Yes.

Mr. Waddell: All right. My amendment simply is as I understand the Sechelt formula, and I put the argument that the TFN put to this committee.

The Chairman: Have you moved this amendment?

Mr. Waddell: Yes, I moved it.

The Chairman: Good.

[Translation]

Le président: On l'a informé mieux que moi à ce sujet, et je...

M. McDermid: Je blaguais, monsieur le président. Je veux que ce soit bien compris.

Le président: Je pourrais donc demander au greffier...

M. Waddell: Si l'amendement n'est pas recevable, dites-le moi.

Le président: Il est discutable. Au mieux, on peut en discuter, étant donné l'amendement qui a été déposé cet après-midi.

Voulez-vous nous faire le résumé, s'il vous plaît?

Le greffier du Comité: Le comité a adopté, plus tôt, l'amendement du gouvernement—beaucoup plus tôt en fait, il y a quelques semaines. Monsieur Waddell, votre amendement ne devrait pas vraiment modifier l'amendement du gouvernement.

M. McDermid: Au sujet de ce rappel au règlement, vous allez vous rendre compte, je crois, que le gouvernement n'avait pas présenté d'amendements à l'article 3 du projet de loi à ce moment-là. Cet article avait été réservé pour la simple raison—et je suis certain que le compte rendu me donnera raison, si le greffier veut bien vérifier le *Hansard* de cette journée-là—que nous n'avons pas déposé d'amendements ni demandé un vote à ce moment-là avant d'avoir entendu ce qu'avaient à dire les autochtones.

Si le greffier veut bien vérifier le compte rendu, il verra que j'ai raison. J'étais présent et c'est ce que j'ai dit. L'amendement a été présenté mais on n'a jamais pris de vote ni adopté l'amendement.

Le président: Ainsi, l'amendement du gouvernement n'a jamais été adopté?

M. McDermid: Non, monsieur, il a été réservé.

Le président: Il a été examiné, mais réservé, donc pas adopté.

M. McDermid: C'est exact.

Le président: L'article a été réservé. L'amendement n'a jamais été proposé, il ne l'a pas été non plus aujourd'hui et nous en sommes à l'étude article par article. Cela place votre amendement sous un jour bien différent M. Waddell.

M. Waddell: Mon amendement est-il recevable?

Le président: Oui.

M. Waddell: Très bien. Mon amendement reprend simplement ce que je crois comprendre de la formule Sechelt, et je vous présente l'argument qu'avait soulevé la fondation Tungavik devant le Comité.

Le président: Avez-vous proposé l'amendement?

M. Waddell: Oui, je l'ai fait.

Le président: Bien.

[Texte]

Mr. McDermid: The only thing I would say is that our amendment basically is the Sechelt amendment as well, and we are prepared to introduce our amendment and have that accepted. That is really the phraseology that is used in the Constitution for that particular clause, as a matter of fact, and we would be prepared to introduce our amendment.

There is a word in your amendment, Mr. Waddell, that does not agree with the proposed Sechelt Indian Band Self-Government Act, and therefore the government amendment would really cover the situation. We are prepared to introduce that and ask for concurrence in it if that would satisfy you.

As for the representation from our aboriginal peoples, however, I think they were happier with the original clause in the bill than with the government's amendment at that time. So I will leave that in the hands of the committee to decide.

Mr. Waddell: I am prepared to withdraw my amendment. Personally, I am not—

The Chairman: I am afraid the Chair is in a position where it has to let you two resolve it. If the government wishes to introduce its amendment, fine. If it does not, I guess Mr. Waddell wants to introduce his amendment or withdraw it. On the basis of the comment made by Mr. McDermid, does Mr. Waddell wish to withdraw his amendment?

Mr. Waddell: I will withdraw mine if the government is going to introduce an amendment on it.

Mr. McDermid: I will do it right now, if you like, sir.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that Mr. Waddell withdraw his motion and his amendment?

Amendment withdrawn.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

I move that clause 3 of Bill C-92 be amended by striking out lines 4 to 8 on page 4 and substituting the following:

3. Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under Section 35 of the Constitution Act, 1982.

Mr. Waddell: The Sechelt bill says "for greater certainty".

Mr. Carruthers: Perhaps I could address that. Mr. Chairman, as I understand it, the Sechelt bill is an Indian Act bill, and normally one does not refer to clauses that protect aboriginal rights in an Indian Act bill. Therefore, in a sense, it is a clarity kind of clause and that is all it is intended to be. As for the "for greater certainty", that is all it is; it is just a clarity expression. The substantive words in the government amendment are in fact the substantive words in the Sechelt amendment, and I guess that is why Mr. McDermid is saying the government would be prepared to proceed with that amendment at this time. There seems to be a consensus that this is the preferred language.

[Traduction]

M. McDermid: Je réponds simplement que notre amendement est fondamentalement le même que l'amendement Sechelt, et nous sommes disposés à le présenter pour le faire accepter. Il s'agit du libellé utilisé dans la constitution au sujet de cet article, en réalité, et nous sommes prêts à déposer notre amendement.

Il y a dans votre amendement, M. Waddell, un mot qui n'est pas conforme à la loi portant octroi de l'autonomie gouvernementale à la bande indienne Sechelt. Par conséquent, l'amendement du gouvernement tient compte de ce fait. Nous sommes disposés à le présenter et à demander votre appui si vous êtes d'accord.

Cependant, pour ce qui est des instances présentées par nos populations autochtones, je crois que celles-ci préféreraient l'article initial du projet de loi plutôt que l'amendement du gouvernement. Je laisse donc aux membres du comité le soin de trancher la question.

M. Waddell: Je suis disposé à retirer mon amendement. Personnellement, je suis ne pas . . .

Le président: Je me trouve dans une situation où je dois vous laissez tous les deux décider. Si le gouvernement désire présenter son amendement, très bien. S'il ne le veut pas, j'imagine que M. Waddell voudra présenter le sien ou le retirer. Suite à l'intervention de M. McDermid, M. Waddell désire-t-il retirer son amendement?

M. Waddell: Je vais le retirer si le gouvernement en présente un.

M. McDermid: Je vais le faire dès maintenant, si vous le voulez bien, monsieur.

Le président: Le Comité accepte-t-il que M. Waddell retire sa motion et son amendement?

L'amendement est retiré.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, Monsieur le président.

Je propose que l'article 3 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, aux lignes 2 à 4, page 4, de ce qui suit:

3. Aux droits—ancestraux ou issus de traité—des peuples autochtones du Canada visés à l'article 35 de la loi constitutionnelle de 1982.

M. Waddell: Dans le projet loi concernant la bande indienne Sechelt on dit: «il demeure entendu».

M. Carruthers: Je pourrais peut-être répondre. Monsieur le président, si j'ai bien compris, le projet de loi concernant la bande Sechelt est un projet de loi concernant les Indiens, et habituellement on ne fait pas allusion aux articles qui protègent les droits autochtones dans un projet de loi concernant les Indiens. Par conséquent, dans un certain sens, il s'agit uniquement d'apporter des précisions et c'est tout ce que cet article est censé faire. L'expression «il demeure entendu», apporte une plus grande précision. Les termes importants de amendement du gouvernement sont en réalité les mêmes que ceux de l'amendement des Sechelt, et c'est la raison pour laquelle, je crois, M. McDermid soutient que le gouvernement

[Text]

Mr. Waddell: Why not use the words "for greater certainty"?

Mr. Carruthers: The answer is that this is a piece of legislation that does give it the certainty. It was in the original COGA.

• 2100

It is not there for greater certainty. It is there as an original amendment and it continues to be there, you know, as something that . . . I mean, this is not an Indian Act piece of legislation. Do you see what I am saying?

Mr. Waddell: Yes. All right.

To speed things up then, I withdraw my amendment. The government has introduced an amendment. I am personally going to abstain on it. I would like to have a look at how it fits into the scheme of things. I may want to talk to the witnesses again and get back to it at report stage of the bill, if I think it is different.

So I withdraw mine and I will abstain on the vote.

The Chairman: Mr. McDermid, are you moving this amendment?

Mr. McDermid: Yes.

Amendment agreed to

The Chairman: The Chair has a bit of a problem here and I would like to ask your direction.

Virtually all the clauses up to clause 27, I believe it is . . . we have passed some, but clause 3 was stood. Now, what is your pleasure? I believe we could, with the unanimous consent of the committee, consider that all clauses are passed as amended, of this particular part. Or we can go through this again clause-by-clause to approve section-by-section as we go.

Was clause 3 the only one that was stood up to clause 27 or so?

The Clerk: Up to clause 22.

The Chairman: Clauses 2 and 3, up to clause 22, are the only ones which have been stood.

So, is it the pleasure of the committee now to pass clause 3? Is that agreed?

On clause 3—*Aboriginal rights*

Mr. Waddell: There is a little problem. I have another amendment to clause 3 here that I have presented. It is on page 3 of my paper, but I would like to withdraw it.

The Chairman: Do you withdraw the second amendment as well?

Mr. Waddell: It is at page 3 of my paper.

[Translation]

est disposé à déposer un amendement. On semble d'accord sur les termes que l'on préfère.

M. Waddell: Pourquoi ne pas dire «il demeure entendu»?

M. Carruthers: Je vous répondrai que ce texte donne cette même certitude. On la retrouve également dans le texte initial concernant l'administration du pétrole et du gaz des terres du Canada.

On ne l'a pas mentionné pour qu'il y ait une plus grande certitude, mais il s'agit d'un amendement apporté initialement, on l'a conservé, comme étant . . . autrement dit, il ne s'agit pas d'une loi concernant les Indiens, me comprenez-vous?

M. Waddell: Oui. Très bien.

Afin d'accélérer un peu les choses, je retire mon amendement. Le gouvernement a déposé le sien. Personnellement, je vais m'abstenir de voter. J'aimerais voir comment il s'inscrit dans le texte. Peut-être que je voudrais de nouveau parler aux témoins et reprendre la parole à ce sujet à l'étape du rapport, si à mon avis il s'agit d'une question différente.

Par conséquent, je retire mon amendement et je m'abstiens de voter.

Le président: Monsieur McDermid, est-ce que vous proposez le vôtre?

M. McDermid: Oui.

L'amendement est adopté.

Le président: J'ai maintenant un peu de difficulté et j'aimerais bien que vous m'aidiez.

Presque tous les articles jusqu'à l'article 27, je crois, ont été adoptés, mais l'article 3 est réservé. Que désirez-vous? Si nous obtenions le consentement unanime, nous pourrions décider que tous les articles sont adoptés tels que modifiés, pour cette partie du projet de loi. Ou nous pouvons reprendre à nouveau l'étude article par article pour approuver chaque article un après l'autre.

L'article 3 est le seul que nous avons réservé du début à l'article 27 environ.

Le greffier: Jusqu'à l'article 22.

Le président: Les articles 2 et 3 sont les seuls que nous avons réservés du premier article à l'article 22.

Si vous le voulez bien, nous pourrions revenir à l'article 3, êtes-vous d'accord?

Article 3—*Droits des autochtones*

M. Waddell: Il y a ici une petite difficulté. J'ai un autre amendement concernant l'article 3. Il s'agit de l'amendement à la page 3, mais j'aimerais le retirer.

Le président: Voulez-vous retirer le deuxième amendement également?

M. Waddell: Il s'agit de la page 3 de mon groupe d'amendements.

[Texte]

The Chairman: Yes, W-3. So W-3 will not be moved.

Then is it the pleasure of the committee that—

Mr. Waddell: I reserve my right to present it later at the report stage.

The Chairman: In the House?

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that we adopt clause 3?

Clause 3, as amended, agreed to

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: I would like to go back to clause 2, as amended. Is it the pleasure of the committee to adopt clause 2, as amended?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. McDermid: I am not sure if this is proper or not, but maybe the clerk or you can fill me in, having far more experience than I. Can we do section-by-section? Can we—

The Chairman: Yes, I think we can. But we have the first three clauses that are standing; clauses 1, 2 and 3. We have passed the clauses up to clause 21, I believe it was. Is that correct?

The Clerk: Clause 21, yes.

A witness: We did not pass clause 21.

The Chairman: No. We have others stood in that part. I am sorry.

We have a hodgepodge here, as we go along.

Mr. McDermid: Okay. I am sorry.

The Chairman: So I would like to pick up the odds and ends, the rags and tags.

Mr. Waddell: We will follow you. Go ahead.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that clause 2 should pass, as amended?

Mr. Minaker: Which amendment?

The Chairman: Well, there were some language amendments earlier that . . . Is that agreed?

Mr. MacLellan: No, I disagree. But I am just one.

Clause 2, as amended, agreed to on division

The Chairman: Now that leaves clause 1. We will go through and pick up the clauses which we have not—

Mr. McDermid: As we go, let us do—clause 8 is the next one, as I understand it, by Mr. Waddell.

[Traduction]

Le président: Oui, W-3. Ainsi l'amendement W-3 ne sera pas proposé.

Plaît-il aux membres du Comité . . .

M. Waddell: Je me réserve le droit de le déposer plus tard à l'étape du rapport.

Le président: À la Chambre?

M. Waddell: Oui.

Le président: Plaît-il au Comité d'adopter l'article 3?

L'article 3 tel que modifié est adopté.

Article 2—*Définitions*

Le président: J'aimerais revenir à l'article 2 tel que modifié. Êtes-vous d'accord pour que nous adoptions l'article 2 tel que modifié?

M. McDermid: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. McDermid: Je ne sais pas si ma remarque est recevable ou non, mais le greffier pourrait peut-être ou vous même me conseiller, car vous avez beaucoup plus d'expérience que moi. Pouvons-nous procéder à l'étude article par article? Pouvons-nous . . .

Le président: Oui, je crois que nous le pouvons. Toutefois, les trois premiers articles ont été réservés, les articles 1, 2 et 3. Nous avons adopté tous les articles jusqu'à l'article 21, c'est bien cela n'est-ce pas?

Le greffier: Oui, jusqu'à l'article 21.

Un témoin: Nous n'avons pas adopté l'article 21.

Le président: Non. Nous avons également réservé d'autres articles dans cette partie du projet de loi. Excusez-moi.

Au fur et à mesure que nous avançons, c'est un peu la confusion.

M. McDermid: Bien. Excusez-moi.

Le président: Je voudrais essayer de rassembler un peu tout cela.

M. Waddell: Nous allons vous suivre. Allez-y.

Le président: Voulez-vous adopter l'article 2 tel que modifié?

M. Minaker: De quel amendement s'agit-il?

Le président: Il y avait un amendement concernant le libellé qui a été déposé plus tôt . . . êtes-vous d'accord?

M. MacLellan: Non, je ne suis pas d'accord. Toutefois, je suis seul.

L'article 2 tel que modifié est adopté sur division.

Le président: Il reste donc l'article 1. Nous allons poursuivre et reprendre les articles qui n'ont pas . . .

M. McDermid: Nous pouvons se faisant—l'article 8 est le prochain, si j'ai bien compris, pour lequel nous avons un amendement de M. Waddell.

[Text]

The Clerk: One at a time.

The Chairman: Yes. All right.

Is it the pleasure of the committee to adopt clause 4?

Clause 4, as amended, agreed to

Clause 5 agreed to on division

Clause 6 agreed to

Clause 7 agreed to on division

On clause 8—*Advisory bodies*

The Chairman: Mr. Waddell has an amendment for clause 8.

Mr. Waddell: Yes. I propose that clause 8 of Bill C-92 be amended by adding a subclause (3) to read as follows:

8.(3) In appointing members of such advisory bodies, the Minister shall consider the interests of local communities and aboriginal inhabitants in areas affected by exploration and development.

And the explanation of that is that this is a general clause that flags which I still think is the consensus of the old committee and the Minister of Indian Affairs and Northern Development. And that is the principle that local people and northern people have a say in what is going to happen in their own backyards. The government says this is its policy anyway.

• 2105

I say, to satisfy the native groups especially, why not put it up-front in the legislation so they can see it is there? It is just a general flagging clause. It just tells them what they are supposed to consider.

That is my amendment.

The Chairman: I guess the Chair would like to ask of the legal capabilities of the committee, does this in any way interfere with or change the amendment earlier adopted whereby in some circumstances we were to appoint two people?

Mr. Carruthers: It is a different clause.

The Chairman: It is a different clause and does not have any bearing on that. Very well.

Mr. MacLennan: I would like to support Mr. Waddell. This subclause really does not do any harm. It does express an intention to be mindful of the interests of local communities and aboriginal inhabitants affected by exploration and development. These are advisory committees appointed at the pleasure of the Minister. It says the Minister "shall consider the interests of local communities". It does not say any particular peoples or any particular groups have to be appointed, but she "shall consider" the interests of local communities and aboriginal inhabitants. I think this would go a long way to flag the special interests and the concerns of the native people and people in the general areas of the frontier.

[Translation]

Le greffier: Un à la fois.

Le président: Oui, très bien.

Plaît-il aux membres du Comité d'adopter l'article 4?

L'article 4 tel que modifié est adopté.

L'article 5 est adopté sur division.

L'article 6 est adopté.

L'article 7 est adopté sur division.

L'article 8—*Organismes consultatifs*.

Le président: Monsieur Waddell désire proposer un amendement à l'article 8.

M. Waddell: Oui. Je propose que l'article 8 du projet de loi C-92 soit modifié par l'ajout du paragraphe (3) qui se lit comme suit:

8.(3) Lors de la nomination des membres pour ces organismes consultatifs, le ministre doit tenir compte des intérêts des collectivités locales et des habitants autochtones des régions touchées par la prospection et la mise en valeur.

Comme explication, je vous dirai qu'il s'agit d'un article général qui, du moins c'est mon avis, représente le consensus auquel en est arrivé l'ancien Comité et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il s'agit du principe que les populations locales et les gens du Nord doivent avoir leur mot à dire sur ce qui se passe chez eux. Le gouvernement déclare qu'il s'agit d'une question de politique, de toute façon.

Pour satisfaire surtout les groupes autochtones, je vous demande pourquoi ne pas le mentionner dès le début de la loi afin qu'ils puissent le voir? Il s'agit simplement d'un article signal, qui leur dit simplement ce qu'ils sont censés voir dans la loi.

Voilà mon amendement.

Le président: Je crois que le président doit faire appel aux compétences juridiques des membres du Comité: est-ce qu'il y a, de quelque façon, ingérence ou modification à l'amendement adopté plus tôt qui établit que nous pouvons nommer des personnes dans certains cas?

M. Carruthers: Il s'agit d'un article distinct.

Le président: C'est un article distinct qui ne touche pas l'amendement proposé. Très bien.

M. MacLennan: J'appuie M. Waddell. Ce paragraphe ne nuit à personne. Il souligne l'intention de tenir compte des intérêts des collectivités locales et des habitants autochtones touchés par la prospection et la mise en valeur. Il s'agit d'organismes consultatifs nommés à la discrétion du ministre. On dit que le ministre «peut tenir compte des intérêts des collectivités locales». On ne parle pas de populations en particulier ou d'un groupe en particulier qui serait nommé, mais que le ministre «doit tenir compte» des intérêts des collectivités locales et des habitants autochtones. De cette façon, on fait beaucoup pour identifier les préoccupations et les

[Texte]

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we oppose this particular amendment. It is interesting that this clause comes out of Bill C-48, the former COGLA bill. Initially it did not have anything in; and the opposition raised so much hell at the time that they finally did put this clause in as an amendment, much later. It was specifically designed for the concerns of the native groups and the communities in the area.

One such advisory body has been appointed, the Hudson Bay Advisory Committee, which has provided a forum for local communities to express their views and concerns about oil and gas activity in the bay. So I think if the hon. member checks that committee, he will find that it is in fact made up of local people who are advising and that this bill covers his concerns quite adequately.

Mr. Waddell: It will end up with the government opposing it.

I will point out to the government that they are in the process of fashioning a bill in which they have accepted amendments from the oil industry and they have turned down every request from aboriginal people.

Mr. McDermid: That is not accurate.

Mr. Waddell: They have some sitting members in northern Canada, and presumably they want to keep their seats.

Mr. McDermid: But in all fairness, the hon. member . . . the government amendment, in appointing local people to that board through both the Minister of DIAND . . . I am talking about the environmental concerns . . . that was one of the things expressed . . . we have accomplished that. I think if the hon. member will check with the Hudson Bay Advisory Committee, he will find that the local concerns were met there. So I think he is bringing a red herring into the situation, and I would suggest that in fact he go back and give consideration to clause 3, which we have discussed briefly as well: that they will have control over their lands once the land claim agreements are made. They are going to be running the show.

Mr. Waddell: Question.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment?

Mr. Waddell: I would like a vote on it.

The Chairman: In that case, by earlier agreement the vote shall stand.

[Traduction]

intérêts spéciaux des autochtones et des personnes demeurant surtout près des terres domaniales.

M. McDermid: Monsieur le président, nous nous opposons à cet amendement. Je remarque avec intérêt que cet article découle du projet de loi C-48, l'ancien projet de loi concernant l'administration pétrolière et gazière des terres du Canada. Initialement, ce projet de loi ne mentionnait rien du tout, mais l'opposition était tout à fait en désaccord à l'époque et a finalement proposé cet article dans un amendement, beaucoup plus tard. Il visait surtout à tenir compte des préoccupations des groupes autochtones et des collectivités dans cette région.

Un de ces organismes consultatifs a été nommé, le comité consultatif Hudson Bay qui prévoit une tribune pour la localité locale afin qu'elle puisse exprimer leurs opinions et leurs inquiétudes au sujet des activités pétrolières et gazières dans la baie. Si le député veut bien vérifier ce comité, il se rendra compte qu'il se compose en réalité de gens locaux qui conseillent et aussi que le projet de loi répond à toutes ces inquiétudes, de façon très adéquate.

M. Waddell: Le gouvernement finalement s'y opposera.

Je souligne aux membres du gouvernement qu'ils sont en train de façonner un projet de loi pour lequel ils ont accepté des amendements de l'industrie pétrolière et rejeté toute demande des autochtones.

M. McDermid: Ce n'est pas juste.

M. Waddell: Ils ont des députés qui représentent le nord du Canada, et probablement que ces députés veulent conserver leur siège.

M. McDermid: En toute honnêteté, le député . . . L'amendement du gouvernement prévoit la nomination de gens locaux au conseil et ça se fait par le ministre et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien . . . Je songe aux préoccupations en matière d'environnement . . . C'est une des questions qui a été soulevée . . . Nous y avons donné suite. Si le député veut bien vérifier auprès du comité consultatif de la Baie d'Hudson, il verra que nous avons répondu aux préoccupations locales. Il veut tout simplement je crois faire diversion, et il peut revenir à l'article 3, dont nous avons discuté également: les autochtones auront un contrôle de leur terre une fois que les accords concernant la réclamation territoriale soient signés. C'est eux qui seront les responsables.

M. Waddell: Le vote.

Le président: Plaît-il aux membres du comité d'adopter l'amendement?

M. Waddell: J'aimerais qu'on vote.

Le président: Dans ce cas, selon l'entente que nous avons conclue plus tôt, le vote est réservé.

• 2110

Amendment negated: nays, 4; yeas 2

Clauses 8 and 9 agreed to on division

L'amendement est rejeté: oui, 4; non, 2

Les articles 8 et 9 sont adoptés à la majorité des voix

[Text]

The Chairman: Mr. Waddell has an amendment on clause 10.

Mr. Waddell: I have an amendment for clause 10. I would like to withdraw my amendment please. I want to try and present it at report stage.

Clause 10 agreed to on division

Mr. Waddell: I think the members should know that under the new rules if you present something at the committee you might not be able to present it . . . unless the Speaker determines it is significant and so on. Accordingly, I would prefer to present this and a couple of other amendments, because I think I may have perhaps a better chance with the full House on this.

Clause 11 agreed to on division

The Chairman: We are now on clause 12.

On clause 12—*Orders to prohibit activities in certain circumstances*

Mr. Waddell: I have an amendment to clause 12.

The Chairman: We have amendments offered by both Mr. Waddell and Mr. MacLellan.

Mr. Waddell: I did not see Mr. MacLellan's.

The Chairman: The one I have in front of me, M-1, is the first one presented. Mr. MacLellan, we will deal with your amendment now.

Mr. MacLellan: Thank you Mr. Chairman.

We talked about this this afternoon when the Minister was here. Mr. Anderson addressed my concerns to some extent, with respect to paragraphs 12.(1)(b) and 12.(1)(c). He said that this did not relate so much to environmental concerns per se as it did to other matters and of course to the fact that you had to look at the financing of the drilling activities on the frontier. I do not agree with that. You can say that environmental matters are addressed in other bills and I will accept that to a certain degree. But this is a Governor in Council prerogative. It does relate to environmental or social problems or dangerous, extreme weather conditions and states:

by order, prohibit any interest owner specified in the order from commencing or continuing any work or activity in the frontier lands and any portion thereof that are subject to the interest of that interest owner.

They are broad provisions relating to social problems, the environment and weather conditions. Mr. Chairman, you are pitting the environmental and social problems and the working conditions and health and safety against the activity of the industry and their down time and their need to continue activities. And you have to do that. But I do feel that there is unnecessary verbiage here. Paragraph 12.(1)(b), for instance, says "an environmental or social problem of a serious nature".

[Translation]

Le président: M. Waddell a un amendement à l'article 10.

M. Waddell: J'ai effectivement un amendement à l'article 10, mais je voudrais le retirer, avec votre permission. J'essaierai de le reprendre à l'étape du rapport.

L'article 10 est adopté à la majorité des voix

M. Waddell: Je souligne à l'intention des membres du Comité que si quelqu'un présente un amendement en Comité, il peut être empêché de le faire plus tard . . . à moins évidemment que le président de la Chambre décide qu'il s'agit d'un point suffisamment important. C'est la raison pour laquelle je préfère attendre que le projet de loi soit revenu à la Chambre pour présenter cet amendement ainsi que quelques autres.

L'article 11 est adopté à la majorité des voix

Le président: Nous en sommes à l'article 12.

Article 12—*Décrets d'interdiction*

M. Waddell: J'ai un amendement à l'article 12.

Le président: De fait nous avons des amendements de M. Waddell et de M. MacLellan.

M. Waddell: Je n'avais pas vu celui de M. MacLellan.

Le président: D'après ce que j'ai devant moi, c'est l'amendement M-1, soit le premier de M. MacLellan. Vous pouvez le présenter, M. MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Nous en avons parlé cet après-midi en présence du ministre. M. Anderson a répondu à mes objections dans une certaine mesure pour ce qui est des alinéas 12.(1)(b) et 12.(1)(c). Il a fait valoir que la première préoccupation ici n'était pas nécessairement l'environnement mais d'autres questions, plus le fait que le financement de l'activité de forage dans les régions pionnières entraient en compte. Je ne suis quand même pas d'accord avec cette explication. Dans une certaine mesure on peut prétendre que la question de l'environnement est traitée dans le cadre d'autres projets de loi. Cependant, c'est une prérogative du Gouverneur en conseil. Pour les problèmes sociaux ou lié à l'environnement, lorsque les conditions climatiques sont trop rigoureuses ou dangereuses:

le Gouverneur en conseil peut, par décret, interdire à tout titulaire d'entreprendre ou de poursuivre des activités sur tout ou parties des terres domaniales visées par son titre.

Donc, les dispositions concernant les problèmes sociaux, l'environnement et les conditions climatiques sont très larges. Monsieur le président, vous jonglez avec l'environnement, les problèmes sociaux, les conditions climatiques, la santé et la sécurité d'une part et des considérations comme la nécessité d'une activité soutenue de la part de l'industrie, la nécessité d'éviter les temps d'arrêt, d'autre part. C'est justifié dans une certaine mesure, mais je pense qu'il y a trop de verbiage inutile à ces alinéas. Par exemple, l'alinéa 12.(1)(b) parle «d'un problème grave lié à l'environnement».

[Texte]

If you have an environmental or social problem, that is sufficient. It is a problem. It is not strict liability. It is not: If you have a problem you have to determine it in one way. It is a flagging provision: If the problem is there, you look at it and determine how you proceed.

In paragraph 12.(1)(c) it says:
dangerous or extreme weather conditions affecting the health or safety of people or the safety of equipment,

• 2115

All you need is "weather conditions affecting the health or safety of people or safety of equipment". There is almost a double burden in these paragraphs that I feel are completely unnecessary. When you have questions regarding environmental social problems or the health and safety of people and safety of equipment, you do not need that double burden. There should only be the single burden of having to flag the situation. That is why I move the amendment that I have, M-1.

- I move that clause 12 of Bill C-92 be amended by:
- (a) striking out lines 19 and 20 on page 6 and substituting the following:
 - (b) an environmental or social problem, or
 - (b) striking out line 21 on page 6 and substituting the following:
 - (c) weather condi-

And then the applicable French version.

The Chairman: Mr. Minaker.

Mr. Minaker: I have a question to the witness. If we were to accept this amendment, could somebody use it in the courts? If the Governor in Council did not issue a prohibitive order and somebody said, the seals are bothered, that is an environmental problem, it is not necessarily a serious problem. I am just citing that as an example. Maybe there is a family of seals involved or something and somebody gets up tight about it. Could they take action on that order if . . . ? It is not a serious problem necessarily, but it is an environmental problem. That is my concern by removing "of a serious nature".

Mr. Raymond Quesnel (Counsel, Department of Justice): I cannot say with 100% certainty that an action could not be commenced against the government for failure to act under clause 12. I would point out it is an Order in Council power, and generally speaking it would be highly unusual for a court to find that the Governor in Council did not act appropriately. What would be more likely would be the question of perhaps an action commenced against the Minister for failure to exercise duties under the Oil and Gas Production and Conservation Act, which is the major piece of legislation governing environmental protection, safety, and good oil field practice. If there were to be any sort of court action it would likely be

[Traduction]

Vous pourriez simplement parler d'un problème lié à l'environnement. S'il y a un problème, il vous faut agir. Vous n'avez pas à le quantifier. C'est une disposition qui est censée vous avertir d'une situation donnée. À partir de là, vous n'avez plus qu'à déterminer comment vous allez l'aborder.

L'alinéa 12.(1)(c) est le suivant:
conditions climatiques trop rigoureuses ou trop dangereuses pour la santé ou la sécurité des personnes ou la sécurité de l'équipement.

«Des conditions climatiques ayant un effet sur la santé et la sécurité des personnes et la sécurité de l'équipement» suffiraient. Ces alinéas imposent un double fardeau de la preuve que je considère comme tout à fait inutile. Lorsqu'il s'agit de programmes sociaux reliés à l'environnement, ou de la santé et de la sécurité des personnes ou de la sécurité de l'équipement, vous n'avez pas besoin de telles dispositions. Le seul fait que vous soyez avertis de la situation devrait suffire. C'est ce qui me pousse à présenter mon amendement M-1.

- Je propose donc que l'article 12 du projet de loi C-92 soit ainsi modifié:
- (a) par la suppression de la ligne 19 à la page 6 et son remplacement par ce qui suit:
 - (b) problème lié à l'environnement;
 - (b) par la suppression des lignes 20, 21, 22 et 23, à la page 6, et leur remplacement par ce qui suit:
 - (c) conditions climatiques ayant un effet sur la santé ou la sécurité des personnes ou la sécurité de l'équipement.
- avec la version française correspondante.

Le président: M. Minaker.

M. Minaker: J'aurais une question à poser au témoin. Si cet amendement était accepté, pourrait-il être utilisé devant les tribunaux? Si le Gouverneur en Conseil décidait de ne pas émettre un décret d'interdiction, et que quelqu'un prétendait que les phoques sont ennuyés, par exemple, qu'il y a un problème quelconque pour l'environnement, pas nécessairement grave, auraient-ils ce genre de recours? J'utilise simplement les phoques comme exemple. Une famille de phoques pourrait être en cause et quelqu'un pourrait en tirer ombrage. Pourrait-il s'adresser aux tribunaux? Ce serait un problème lié à l'environnement, même s'il n'était pas considéré comme grave. Je crains ce genre de choses si le mot «grave» est supprimé.

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Je ne suis pas à cent pour cent certain que des poursuites ne pourraient pas être entamées contre le gouvernement si celui-ci décidait de ne pas agir en vertu de l'article 12. Quoique dans ce cas-ci il s'agirait d'un décret du conseil, et il serait très peu probable qu'un tribunal statue que le Gouverneur en Conseil n'a pas agi correctement. Ce qui serait plus probable, ce serait des poursuites contre le Ministre pour négligence aux termes de la Loi sur la Production et la Conservation du Pétrole et du Gaz, qui est la principale loi concernant la protection de l'environnement, la sécurité et la bonne conduite des exploitants sur les champs pétrolifères. S'il

[Text]

launched in respect of duties of the Minister under that statute rather than an Order in Council power under this statute.

This clause is really designed to deal with the situation where the rights of companies may be sterilized by virtue of, for example, an international boundary dispute. While you had oil and gas rights, you could not exercise them. You may have obligations to do certain things by a certain period in time or your rights may expire at a certain point in time. This would allow the government to suspend the time, the clock. In other words, the clock would stop running on the term of your licence until the problem was resolved, then the clock would click in again and you would complete the balance of your term under your licence.

Really, the concern of dealing with an immediate environmental or safety problem is dealt with under another statute altogether.

Mr. Minaker: My next question, Mr. Chairman, why are the words "of a serious nature" put in there then?

Mr. Carruthers: If I might just answer that, Mr. Chairman. As the Minister mentioned earlier today, what you have to distinguish between are day-to-day problems that are handled under the act Mr. Quesnel referred to. The Minister has an obligation to deal with safety and environmental concerns on a day-to-day basis. And this clause, which I call an atomic bomb kind of clause, is a very, very extraordinary provision, and that is why the language is very extraordinary language. It means it has to be so serious that you would want literally to stop all activity and suspend all rights, notwithstanding the fact that the person may have had those rights established under this law. You are basically saying, stop everything.

And to give you some examples of where this might kick in, an international boundary dispute is one. Another one would be if off of Nova Scotia all of a sudden the icebergs arrived and they just stayed there, and there was no way anyone could operate safely, period; the government would feel obliged literally to suspend activities off there—if not permanently, for a very long period of time—and say to the oil companies, I know you have to drill three wells over the next five years but you just physically cannot.

• 2120

The words "social problem" are designed to pick up all manner of serious social problems; "environmental", all manner of serious environmental; in the case of weather, all manners of very serious weather problems. This is really major big stuff.

So, for example, if you had the ice-pack in the Beaufort Sea move in and sit permanently and cover the whole Beaufort Sea and make drilling technologically unsafe and impossible, it is conceivable that a Minister might say, Okay, from now on, until things change, I am going to suspend all rights. It is not activity; it is rights. So in a sense this is a moratorium clause.

[Translation]

devait y avoir des poursuites judiciaires, elles seraient sans doute entamées contre le ministre pour négligence en vertu de cette loi plutôt que contre le Gouverneur Conseil pour défaut d'émettre un décret.

Cet article est plutôt conçu pour suspendre les droits des compagnies au cas où il y aurait mésentente sur les frontières internationales, par exemple. Les compagnies auraient des droits pétroliers et gaziers, mais ils seraient empêchés de les exercer temporairement. Or, à cause des délais prévus, les compagnies risqueraient de perdre leurs droits. En attendant de remplir certaines obligations, le Gouvernement pourrait arrêter le temps. En d'autres termes, cette période ne compterait pas aux fins des conditions posées pour les permis. Le temps ne recommencerait à compter que lorsque les problèmes seraient réglés.

Pour ce qui est des problèmes liés à l'environnement et à la sécurité comme telle, il sont plutôt traités dans le cadre d'une autre loi.

M. Minaker: Pourquoi a-t-on décidé de parler «d'un problème grave» à cet endroit?

M. Carruthers: Je peux répondre à cette question, si vous le permettez, monsieur le président. Comme le Ministre l'a indiqué aujourd'hui, la question des problèmes quotidiens est traitée dans le cadre d'une autre loi. M. Quesnel y a fait allusion. En effet, le ministre doit régler les problèmes quotidiens liés à la sécurité et à l'environnement. Cet article est un article «bombe atomique», si vous voulez, en ce sens qu'il vise des situations hors de l'ordinaire. Il faut que le problème soit vraiment grave pour que vous souhaitiez littéralement mettre fin à toute activité et suspendre tous les droits, en dépit du fait que les titulaires détiennent ces droits parfaitement légalement. C'est un article qui permet une interdiction totale.

Par exemple, il pourrait s'appliquer dans le cas d'une mésentente sur les frontières internationales. Ou encore des icebergs pourraient apparaître soudainement au large de la Nouvelle-Écosse et y rester stationnaires menaçant la sécurité de tout le monde. Dans ce cas, le Gouvernement se sentirait obligé d'intervenir et de suspendre littéralement toute activité. Ce ne serait pas nécessairement de façon permanente, mais pour une longue période. Des compagnies qui se seraient engagées à forer trois puits sur une période cinq ans, par exemple, en seraient empêchées physiquement.

Qu'il s'agisse de problèmes sociaux, de problèmes liés à l'environnement, de conditions climatiques, il faut que les situations soient vraiment de nature grave.

Par exemple, si un champ de glace s'étend à la mer de Beaufort et s'y fixe de façon permanente, rendant le forage dangereux ou impossible du point de vue technologique, il est possible que le ministre décide de suspendre tous les droits en cours en attendant que la situation change. Donc, l'activité cesse, mais les droits, eux, sont suspendus. C'est un article-moratoire.

[Texte]

Mr. MacLellan: Mr. Carruthers, you may know that because of the work you have done on the act, but to somebody who is reading it and to us here . . . I do not denote that uniqueness of the implementation of that. Just reading it in the context of the act and what it says and in the general environment of where it is located, I do not see that is going to be all that rare or all that unique a situation or it is all that big a thing—and that we would be more or less stopping all the clocks in the country if we implemented it.

I see it as something where it has stopped. It is an equitable thing if the companies are stopped from drilling and their five-year period is extended, or something like that—where they are treated equitably by the fact that the government has by Order in Council to stop an activity for a social, environmental or safety reason for men or equipment. That is all I see. If the government has to step in to stop the activity, then there is a countervailing period extended on the lease. But I do not see it as something that really is going to be all that unique. It could happen—not often, but it could happen.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment?

Amendment negatived: nays, 4; yeas, 2

The Chairman: Mr. MacLellan has a further amendment.

Mr. MacLellan: No. It is Mr. Waddell.

The Chairman: Oh, I am looking at the French version. I have to turn two pages at once here.

Mr. Waddell: I propose that subclause 12.(1) of Bill C-92 be amended by inserting after line 23 on page 6 an additional paragraph (d) to read as follows:

(d) significant disruption of aboriginal subsistence activities.

I would like to speak to it. Again, it is a significant change. It is dramatic, an atomic bomb, or whatever you want to call it. I think there may be areas beyond what conventionally are designed as environmental and social problems that would not be caught by that clause.

For example, let us suppose the Porcupine caribou herd was significantly disrupted; they went from 200,000 to 50,000 or 25,000 the next year. Then the Minister could freeze the activity in that area. The companies would not be prejudiced in the sense that time would not run, as Mr. Carruthers says, on their drilling leases and so on.

Another example would be if seals were to disappear in a certain area.

These things have a significant impact on the people who live there. I have to come back to the fundamental principle there. It amazes me that we look at these aboriginal people and we put all of their art on all of our walls and we trot them out in our tourist brochures. We use them in arguments in the

[Traduction]

M. MacLellan: Vous êtes particulièrement versé en la matière, monsieur Carruthers, parce que vous avez travaillé au projet de loi, mais pour quelqu'un qui le lit à froid ou pour certains d'entre nous . . . le fait que l'article s'applique dans des situations extraordinaires n'est pas évident. À en juger par le libellé comme tel et par l'endroit où il se trouve, il n'est pas clair que l'article soit destiné à s'appliquer à des situations hors de l'ordinaire ou rarement. Il n'est pas clair non plus que c'est un article qui permettra littéralement d'arrêter le temps partout au pays.

Ce que je veux, c'est que dans certaines situations l'activité cesse. Il est juste que les compagnies qui seront empêchées de procéder au forage pour des raisons d'ordre social, environnementales ou d'autres raisons mettant en cause la sécurité du personnel et de l'équipement voient leur période de cinq ans prolongée d'autant. Je comprends très bien ce point de vue. Si le gouvernement doit mettre fin à l'activité par décret du conseil, la concession des compagnies doit être prolongée. Cependant, il n'est pas évident que ce genre de situation serait exceptionnel. Le cas pourrait se présenter, pas souvent, mais se présenter quand même.

Le président: Le Comité désire-t-il adopter l'amendement?

L'amendement est rejeté: non, 4; oui, 2

Le président: M. MacLellan a un autre amendement.

M. MacLellan: Non, c'est M. Waddell.

Le président: Je m'excuse, j'avais la version française. Je dois tourner deux pages à la fois.

M. Waddell: Je propose que le paragraphe 12.(1) du projet de loi C-92 soit modifié par l'adjonction du nouvel alinéa d) suivant après la ligne 23, page 6:

d) perturbations importantes de l'activité des autochtones liées à la subsistance.

Je voudrais m'expliquer. C'est un changement important. Comme vous l'avez dit, il faut que l'événement ait presque le même effet qu'une bombe atomique. Il y a des problèmes qui pourraient normalement ne pas être considérés comme des problèmes liés à l'environnement ou des problèmes sociaux et qui pourraient échapper à l'application de cet article.

Supposé que le troupeau de caribou de Porcupine soit perturbé de façon importante, que son nombre passe de 200,000 à 50,000 ou 25,000 en une année. Dans ce cas, le ministre pourrait suspendre toute activité. Les compagnies n'en souffriraient pas parce que ce temps ne leur serait pas compté, comme l'a expliqué M. Carruthers, aux fins de leurs permis de forage et le reste.

Ou encore les phoques pourraient venir à disparaître d'une certaine région.

Ces événements pourraient avoir de graves répercussions sur la vie des habitants. Je reviens au principe fondamental. Lorsqu'il s'agit d'orner nos murs de leurs objets d'art, lorsqu'il s'agit de produire des brochures à l'intention des touristes étrangers, nous faisons grand état de nos autochtones. N'oublions pas de les mentionner lorsque nous plaçons notre

[Text]

World Court, that we have sovereignty over the north, which is in dispute legally.

• 2125

In the passages there, in the Arctic Islands—aboriginal peoples live there. We have Canadians who live there.

But we give the Governor General, the Cabinet, power here. If there is an environmental matter, or social problem, or extreme weather, health and safety, why not put something in for aboriginal peoples? Here is a clause which could do it.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

I can appreciate the hon. member's concern for the aboriginal peoples. I can associate with that, having been the opposition spokesman for a year in that particular area.

I think I have a far greater understanding today of our aboriginal peoples' problems, but let me say this: We feel that we have that covered under paragraph 12(1)(b), "an environmental or social problem of a serious nature".

We think it is adequately covered there. It is interesting to note that the COPE agreement, which was negotiated, covers these areas. For example, there are harvesting rights; there are concerns for harvesting rights, and so on and so forth, under environmental protection within their negotiated agreement.

So the government would oppose this particular amendment, feeling that it is covered very adequately under paragraph 12.(1)(b).

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment?

Mr. MacLellan: No.

The Chairman: No?

Mr. MacLellan: No.

Mr. McDermid: Whose side are you on anyway?

Mr. Waddell: Give me a second, will you?

I wanted to look to see if my wording came from that. It must have been my wording. I thought it came from one of the briefs. I was trying to cite the brief. I cannot find it.

Amendment negatived: nays, 4; yeas, 2

Clauses 12 and 13 agreed to on division

On clause 14—*Calls for bids*

The Chairman: We have amendment W-7 to be moved by Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I would like to withdraw the amendment.

The Chairman: The amendment is withdrawn.

[Translation]

cause devant le Tribunal mondial, relativement à notre souveraineté sur le Nord, qui est contestée devant ce Tribunal.

Dans ce détroit, dans ces Iles de l'Arctique, il y a des autochtones, il y a des canadiens.

Ici, nous donnons certains pouvoirs au Gouverneur-général, au Cabinet. Pourquoi ne pas se donner les moyens d'agir pour protéger les autochtones s'il survient un problème social, un problème lié à l'environnement, aux conditions climatiques, à la santé et à la sécurité? Voici pour nous l'occasion de faire quelque chose.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président.

Je comprends l'intérêt de l'Honorable député pour les autochtones. Je puis même partager certaines de ses vues, ayant moi-même été porte-parole de l'opposition pour les questions des autochtones pendant un an.

Je pense être en mesure autant que quiconque sinon plus de comprendre les problèmes des autochtones. Je souhaiterais cependant dire ceci à l'honorable député: Nous pensons en tant que gouvernement avoir prévu toutes les situations en vertu de l'alinéa 12(1)(b), là où nous parlons «d'un problème grave lié à l'environnement».

Nous pensons que c'est suffisant. Il est intéressant de noter que l'entente négociée avec le CEDE reprend ce genre de chose. Il est question, par exemple, des droits de moisson, de récolte ou d'exploitation, et de la protection de l'environnement, dans le cadre de cette entente.

Donc, la raison pour laquelle le gouvernement est contre cet amendement et qu'il croit qu'il a réglé la question avec l'alinéa 12.(1)(b).

Le président: Le Comité désire-t-il adopter l'amendement?

M. MacLellan: Non.

Le président: Non?

M. MacLellan: Non.

M. McDermid: De quel côté êtes-vous au juste?

M. Waddell: Vous voulez bien m'accorder quelques secondes?

Je souhaiterais voir d'où j'ai tiré le texte de mon amendement. Je pensais qu'il pouvait venir d'un des mémoires. Malheureusement, je ne peux pas le retrouver.

L'amendement est rejeté: non, 4; oui, 2

Les articles 12 et 13 sont adoptés la majorité des voix

Article 14—*Appels d'Offres*

Le président: Nous avons un amendement W-7 de M. Waddell.

M. Waddell: Je retire cet amendement.

Le président: Cet amendement est retiré.

[Texte]

What about your amendment W-8?

An hon. member: You withdrew that.

Mr. Waddell: No. I withdrew the one before that.

The Chairman: W-7.

Mr. Waddell: Yes.

The Chairman: W-8, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I would like to move that clause 14 of Bill C-92 be further amended by inserting in the existing subclause 14.(3) a new subclause (f) to read as follows:

(f) the mechanisms by which the interest holder shall deal with the concerns of the local aboriginal people and affected communities;

• 2130

—and accordingly renumbering the following paragraphs.

I will speak to it.

Again, this is the notion of shared resource management. What this clause does is call for a bid. Subclause 14.(3) deals with the contents of the call, as for the geological formations, terms and conditions, the form, the sole criterion, and so on. What I am suggesting here is that we add a mechanism in which the interest holders have to indicate how they are going to deal with local people and affected communities.

This is the Coolican report, which I have referred to a number of times in the committee; a report for this government, done by a committee of their appointing. Coolican constantly refers to the notion of shared resource management involving the aboriginal peoples. He makes that quite a part of the report: really to share in the development. It is the old Diefenbaker notion, too, in many ways. That is why I put this clause in: to flag a kind of shared resource management with the local aboriginal peoples.

“Affected communities” could also apply in other areas. Communities in Scotland were very adept at making sure they had a say in the way benefits came through the North Sea of Scotland and up in the Shetlands and Hebrides.

Mr. McDermid: Just like Newfoundland.

Mr. Waddell: No, even local communities; not the local Secretary of State for Scotland, but the local towns. It became quite famous. They shaped the development.

That is what this is about. This is about sharing by having local people share in the resource management. Of course this is the antithesis of what federal government bureaucrats want. They want local people really not to share in anything. They want to do it and deal with the oil companies directly.

[Traduction]

Qu'en est-il de votre amendement W-8?

Une voix: Il est déjà retiré.

M. Waddell: Non, c'est le précédent.

Le président: L'amendement W-7.

M. Waddell: Oui.

Le président: Monsieur Waddell, au sujet de l'amendement W-8, maintenant.

M. Waddell: Je propose que l'article 14 du projet de loi C-92 soit modifié par l'insertion au paragraphe 14.(3) d'un nouvel alinéa (f) ainsi rédigé:

(f) les mécanismes par lesquels le titulaire entend répondre aux préoccupations des autochtones sur place étaient localités touchées;

Les alinéas suivants sont redésignés en conséquence.

J'explique mon amendement.

Il s'agit encore une fois du principe de la gestion commune des ressources. L'article a trait à un appel d'offres. Le paragraphe 14.(3) décrit le contenu de cet appel d'offre, qui fait allusion aux formations géologiques, aux modalités, à la présentation, aux critères uniques et le reste. Ce que je voudrais c'est qu'il y soit ajouté les mécanismes par lesquels les titulaires entendent traiter avec les populations et les collectivités locales.

L'idée est tirée encore une fois du rapport Coolican, que j'ai déjà mentionné à plusieurs reprises. Et le comité Coolican, c'est le gouvernement qui l'a nommé. Coolican revient constamment au principe de la gestion commune des ressources avec la participation des autochtones. De fait, ce dont il parle, c'est d'une participation au développement en ce qui les concerne. C'est un principe qui rejoint à bien des égards celui que M. Diefenbaker avait avancé à l'époque. Mon amendement est simplement pour eux d'attirer l'attention de nouveau sur ce principe de la gestion commune des ressources impliquant la participation des populations autochtones locales.

En y ajoutant les localités, j'étends le concept quelque peu. Les localités d'Écosse, jusque dans les îles Shetlands et Hébrides, ont su veiller de façon très habile à défendre leurs intérêts dans le développement de la mer du nord au large de l'Écosse.

M. McDermid: Comme Terre-Neuve.

M. Waddell: Non seulement les collectivités locales, non seulement le secrétaire d'état pour l'Écosse, mais également les petites villes locales ont voix au chapitre. C'est bien connu maintenant. Elles ont façonné le développement.

Voilà ce dont je veux parler ici. Il s'agit du partage de la gestion des ressources avec les populations locales. Évidemment, c'est tout à fait à l'encontre de ce que pourrait souhaiter les bureaucrates du gouvernement fédéral. Eux, ce qu'ils veulent, c'est que les populations locales ne soient pas concernées du tout. Leur seul désir est de traiter directement avec les compagnies pétrolières.

[Text]

So that is why I proposed the amendment.

Mr. McDermid: We think this is covered under paragraph (e), on the form and manner in which a bid is to be submitted; the concerns of Mr. Waddell would be covered under aboriginal claims agreements that are being negotiated. I just wanted that for the record before we took the vote.

Mr. Waddell: That does not deal with affected communities or any local communities.

Mr. McDermid: I think the Minister of DIAND has been on record that government policy is very clear that not even will lands be put up for bid process until the affected communities have been consulted. He made that very, very clear. The government is on record on that.

Mr. Waddell: Then why not put it in the bill?

Mr. McDermid: Why?

Mr. MacLellan: Because Ministers of DIAND change.

Mr. McDermid: The policy of the government is such . . . if a Liberal government comes in with a different policy, we may want to debate it then. But our policy is very clear. It has been made clear to the aboriginal peoples, and they understand it. I think they trust the Minister of DIAND and this government.

Mr. MacLellan: They trust this Minister, but they may not trust the next one. I am not saying that just for political . . . it could be applied to any party.

Mr. McDermid: I understand. But it is a policy of this government.

Amendment negated: nays, 4; yeas, 2
 Clause 14, as amended, agreed to on division
 On clause 15—*Selection of bid*

The Chairman: An amendment by Mr. MacLellan.

• 2135

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

I move that clause 15 of Bill C-92 be amended by striking out lines 40 and 41 on page 8 and substituting the following:

a result of a call for bids within ninety days of the issuance thereof
 and the appropriate French translation.

The reason I suggest this, Mr. Chairman, results from when we were going over this on a clause-by-clause study initially. I find it difficult in subclause 15.(4), where it says:

(4) The Minister shall publish a notice in accordance with section 19 setting out the terms and conditions of any interest issued as a result of a call for bids as soon as practicable after the issuance thereof.

[Translation]

Voilà donc le sens de mon amendement.

M. McDermid: Nous pensons que ce sujet est déjà traité à l'alinéa (e) qui parle des modalités de présentation des offres. Quant aux préoccupations de M. Waddell, elles devraient être discutées dans le cadre des ententes sur les revendications des autochtones en voie d'être négociées. Je voulais simplement préciser ce point avant que le Comité soit appelé à voter.

M. Waddell: Les collectivités touchées et les collectivités locales sont laissées de côté.

M. McDermid: Je pense que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a déjà indiqué publiquement que la politique du gouvernement était très claire à cet égard. Il n'y aura pas de terres soumises au processus des appels d'offres avant que les collectivités touchées soient consultées. La position du gouvernement est sans équivoque.

M. Waddell: Dans ce cas, pourquoi ne pas l'indiquer dans le projet de loi?

M. McDermid: Pourquoi?

M. MacLellan: Les ministres des Affaires indiennes et du Nord canadien sont appelés à changer.

M. McDermid: La politique du gouvernement est claire . . . évidemment, s'il survient un gouvernement libéral qui applique une politique différente, tout est remis en question. En ce qui nous concerne, nous savons où nous nous en allons. Les autochtones également savent à quoi s'en tenir. Ils font confiance au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien ainsi qu'à ce gouvernement.

M. MacLellan: Ils ont peut-être confiance en ce ministre, mais ils pourraient très bien ne pas avoir confiance en son successeur. Je ne m'attaque pas à votre parti en particulier. La chose pourrait se produire à l'intérieur de n'importe quel parti.

M. McDermid: Je comprends. Et il reste que la politique de ce gouvernement a été clairement établie.

L'amendement est rejeté: non, 4; oui, 2

L'article 14 modifié est adopté à la majorité des voix
 Article 15—*Choix*

Le président: Il y a un amendement de M. MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 15 du projet de loi C-92 soit modifié par la suppression de la ligne 40 à la page 8 et son remplacement par ce qui suit:

appel d'offres dans les 90 jour qui suivent l'octroi.

avec la version française correspondante.

La raison de mon amendement remonte à l'étude article par article du projet de loi, monsieur le président. J'ai bien du mal à accepter le paragraphe 15.(4) dans sa forme actuelle:

(4) Le ministre fait publier un avis en application de l'article 19 indiquant les modalités de tout titre octroyé à la suite d'un appel d'offres dès que possible après l'octroi.

[Texte]

To me that is just a little too open-ended. I can appreciate that it should not be too tied down, but I think 90 days would provide a framework that would be acceptable to everybody.

Mr. McDermid: I would like a definition of "everybody" from Mr. MacLellan. To whom would that be acceptable? Are you suggesting that the industry would be appreciative of that amendment?

Mr. MacLellan: I would think so, sure.

Mr. McDermid: I can tell you that the government initially proposed just what you are proposing, and the industry said: Why so long? They asked not that a maximum time be put in, because the maximum becomes the minimum, and why would you wait 90 days to publish that type of thing?

I am just telling you the testimony we received in our consultative process, and the wording here meets with the industry's approval. As you probably note, they did not make any representation against that type of thing. "As soon as practicable" has precedent in it. As soon as the thing has been agreed upon, you publish it in *The Canada Gazette* as quickly as the next publication and can get it out.

So if you check with your contacts within the industry, which I know are substantive, I think you will find that they will not agree with your amendment. Therefore, we would oppose it.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I would say you do not have to wait 90 days because the amendment stipulates within 90 days, and it could be done at any time within the 90-day period.

Mr. McDermid: But the argument from the industry, Russ, is that too often when you put in these things they become the minimum, and people tend to put them off. God bless my friends to my right and left here tonight, but they tend to put off to the last minute what they have to do if they are given a time limit. That is human nature; it has nothing to do with... They are all nodding their heads in the negative, but it is true; it is a fact.

This has been thoroughly discussed. A time limit was discussed very thoroughly when the legislation was put together, and the feeling was that it should not be put in there because suddenly it becomes the minimum time.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I am afraid, though, that if we do not have some time in there we could go well over 90 days, 120 days or 150 days. There is really nothing—

Mr. McDermid: That is not practicable.

Mr. MacLellan: What is not practicable and what is practicable? Trying to pin that down in any kind of arbitration or litigation or anything like that would be extremely difficult because it is very nebulous. Practicable for whom? Is "practicable" like "convenient", or is "practicable" like showing every reasonable attempt to do it? Who knows? To my knowledge, "practicable" has not been defined to the extent where you can really get any kind of ball-park figure as to what it really means.

[Traduction]

Je trouve que c'est un peu trop vague. Je comprends qu'il ne faut pas être trop strict, mais il me semble que 90 jours est un compromis acceptable pour tout le monde.

M. McDermid: J'aimerais bien savoir ce que vous voulez dire par «tout le monde». Vous voulez dire que l'industrie serait prête à appuyer cet amendement?

M. MacLellan: Je le crois.

M. McDermid: Eh bien, le gouvernement avait proposé exactement la même chose au départ. L'industrie a trouvé que c'était trop long. Lorsqu'on fixe un maximum, souvent le maximum devient le minimum. Pourquoi attendre 90 jours pour faire publier cet avis?

Je vous rappelle simplement les témoignages que nous avons entendus lors de notre consultation. Le libellé qui se trouve ici répond au désir de l'industrie. Elle ne s'est certainement pas élevée contre ce genre de libellé. Par ailleurs, la formule «dès que possible» a déjà été utilisée auparavant. Dès qu'il y a entente entre les partis, il y a publication dans la *Gazette du Canada*.

Donc, je vous prie de vérifier avec vos contacts au sein de l'industrie. Je sais que vous en avez beaucoup. Vous constaterez qu'ils ne sont pas du tout d'accord avec votre amendement. C'est la raison pour laquelle nous nous y opposons également en tant que Gouvernement.

M. MacLellan: Monsieur le président, il n'est pas nécessaire d'attendre 90 jours, même si l'amendement mentionne 90 jours. La publication peut se faire à n'importe quel moment dans les 90 jours.

M. McDermid: Ce qu'a fait valoir l'industrie, monsieur MacLellan, c'est que très souvent ces maximums deviennent des minimums. Les gens ont tendance à attendre à la dernière minute. J'aime bien les gens qui se trouvent ici à ma droite et à ma gauche ce soir, mais ils ont toujours tendance à se donner les délais les plus longs possibles lorsqu'ils le peuvent. Les humains sont ainsi fait. Cela n'a rien à voir... Ils ont beau faire signe que non de la tête, mais c'est un fait.

La question d'un délai fixe a été largement débattue au moment de la rédaction du projet de loi et elle a été rejetée comme solution à cause de l'argument qui veut que les délais maximums aient tendance à devenir les délais minimums dans pratique.

M. MacLellan: À défaut d'une limite, ce que je crains, c'est que les délais dépassent les 90 jours, atteignent 120 ou 150 jours. Il n'y a rien qui empêche...

M. McDermid: Ce ne serait pas pratique.

M. MacLellan: Qu'est-ce qui est pratique? S'il y avait des accords à ce sujet, il serait très difficile de le résoudre, parce que les dispositions de la loi sont extrêmement vagues. Pratique, commode pour qui? Pratique ne veut rien dire. Quelqu'un pourra prétendre qu'il a fait tous les efforts raisonnables.

[Text]

So that is my explanation, and that is my reason for proposing the amendment, Mr. Chairman.

Amendment negatived: nays, 4; yeas, 2

The Chairman: Now, there are no further amendments until we reach clause 21.

• 2140

Clause 15, as amended, agreed to on division.

Clause 16 agreed to on division.

Clause 17, as amended, agreed to on division.

Clauses 18 and 19 agreed to on division.

Clause 20, as amended, agreed to.

On clause 21—*Benefits plan*

Mr. MacLellan: I move that clause 21 of Bill C-92 be amended by striking out lines 17 and 18 on page 10 and substituting the following:

Act.

It removes everything after "Oil and Gas Production and Conservation Act". I just do not see any need for ministerial discretion in the benefits plan. It states it quite clearly. Clause 21 says:

Before the commencement of any work or activity on any frontier lands that are subject to an interest, a benefits plan shall be submitted to and approved by the Minister pursuant to subsection 3.4(2) of the *Oil and Gas Production and Conservation Act*.

The benefits plan is very important, and I do not see why the Minister should have the latitude to waive that, frankly.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

I think if the hon. member would check back to the benefits plan approval, proposed subsection 3.4(2) of Bill C-92, clause 121. In there the Minister approves a plan for an area. She may approve a global plan for a working of an area. This would allow her to approve the global thing as opposed to approving everything on each individual little project within that area she has already approved under this other clause. That is why it says "pursuant to subsection 3.4(2) of the Oil and Gas Production and Conservation Act". And so, rather than her demanding a requirement that for each step a benefits plan must be produced, the benefits plan may be a global plan for that area rather than each little thing that goes on within that area. That allows her leeway to do that, and she is covered under proposed subsection 3.4(2).

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I thought that might be just what Mr. McDermid is saying it is, but I went back and checked and I still do not see that. I do not see it has to be looked upon as each little part individually and that if that is not there she does not have the right to look at the whole global picture. To me it just looks like the Minister has a

[Translation]

C'est la raison pour laquelle je propose mon amendement, monsieur le président.

L'amendement est rejeté: non, 4; oui, 2;

Le président: Il n'y a pas d'autre amendement avant l'article 21.

L'article 15, tel qu'amendé, est adopté à la pluralité des voix.

L'article 16 est adopté à la pluralité des voix.

L'article 17, tel qu'amendé, est adopté à la pluralité des voix.

Les articles 18 et 19 sont adoptés à la pluralité des voix.

L'article 20, tel qu'amendé, est adopté.

L'article 21—*Plans de retombées économiques*

M. MacLellan: Je propose que l'article 21 du projet de loi C-92 soit modifié de la façon suivante:

Aux lignes 12 et 13 en supprimant «A moins qu'il n'y renonce» je ne vois pas la nécessité de soumettre les plans de retombées économiques à la discrétion ministérielle. L'article 21 indique clairement:

Avant que ne soient entrepris des ouvrages ou des activités sur des terres domaniales visées par un titre, un plan de retombées économiques est à soumettre à l'approbation du ministre en application du paragraphe 3.4(2) de la *Loi sur la conservation du pétrole et du gaz*.

Le plan de retombées économiques est très important et, franchement, je vois mal pourquoi on accorderait au ministre le droit de le supprimer.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci monsieur le président.

Je pense que l'Honorable député devrait se référer à l'approbation de plans de retombées économiques, article 121 paragraphe 3.4(2) du projet de loi C-92, dans lequel le ministre approuve le plan pour une région donnée. Elle est autorisée à approuver un plan global pour toute une région, ce qui lui permet de donner une approbation générale, sans qu'il soit nécessaire d'approuver chaque petit projet individuel de la région qu'elle a déjà approuvé dans l'autre article. On précise «sur la conservation du pétrole et du gaz». Ainsi, plutôt que d'exiger que le ministre approuve chaque étape du plan de retombée économique, elle pourrait l'éviter en approuvant un plan global pour toute une région. Elle a toute latitude pour le faire en vertu de l'alinéa 3.4(2).

M. MacLellan: Monsieur le président, je pensais que c'était ce que voulait dire M. McDermid, mais j'ai vérifié ce qu'on m'a suggéré de vérifier et je n'ai pas trouvé la référence. Je ne vois pas pourquoi il est nécessaire d'étudier chaque partie individuellement et qu'elle n'a pas le droit de considérer la chose de façon globale. Il me semble simplement que l'on

[Texte]

waiver and an arbitrary power to make a change which I do not see as absolutely necessary. It could be that I have missed it. When I was reading it I was getting a little tired and I could have missed it, but I honestly do not see that, I see it as an arbitrary power of the Minister.

Ms Tamara Rybkin (Legal Counsel, Department of Energy, Mines and Resources): Perhaps I could address the issue. Proposed subsection 3.4(2), clause 121 of Bill C-92, specifically says before the Minister approves or authorizes any work or activity. Now, work or activity has traditionally or historically been accepted by COGLA as the specific drilling of a well or carrying out of seismic work. This clause says that before the Minister approves the specific work or activity she must receive and approve, or he must receive and approve, a benefits plan.

• 2145

Once again, historically what has happened is, when you negotiate your exploration agreement or when you negotiate your exploration licence, at that stage the company has been required to introduce and to have approved by the Minister a benefits plan that runs the course of your entire exploration agreement. That is what we refer to as the global plan, whereas this specific clause says that before each work is carried out you have to introduce a brand new benefits plan for that particular work and have it approved by the Minister.

What the waiver basically does is if you as a proponent have introduced and had approved by the Minister your global benefits plan then you do not have to come back each time you propose to do something else on your exploration licence or on your production licence to get a new benefits plan approved by the Minister. That was the intent of the clause.

Amendment negated: nays, 4; yeas, 2

Mr. MacLellan: I see it much more now because I have had to read it over again in light of that speech.

Mr. Carruthers: In fact, if you look at the language of 3.4(2), it also has an "unless the Minister waives".

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Carruthers: All this does is phrase it in the same . . . It is the same language; it just uses a bit different words. It just picks up—

Mr. MacLellan: All I am saying is the last time I read it I did not see it.

Mr. Carruthers: That is fair.

Mr. MacLellan: It could be just because it was really late and I was tired. But I will read it again. You may be absolutely right. Certainly, to hear the explanation makes it sound a lot easier.

The Chairman: In this clause we also have an amendment offered by Mr. Waddell.

[Traduction]

accorde ici un pouvoir arbitraire au ministre d'apporter des changements, chose que je juge tout à fait inutile. Il y a peut-être quelque chose qui m'a échappé. La lecture m'a un peu fatigué et ça m'a peut-être échappé mais en toute sincérité, je ne vois pas pourquoi on accorderait ce pouvoir arbitraire au ministre.

Mme Tamara Rybkin (conseiller juridique, ministère de l'Énergie, Mines et Ressources): Permettez-moi d'intervenir, l'alinéa 3.4(2) de l'article 121 du projet de loi C-92 précise que le Ministre doit approuver ou autoriser tous les travaux ou activités. Traditionnellement ou historiquement, travaux ou activités ont toujours été interprétés par COGLA comme le forage d'un puits ou des travaux sismiques. L'article prévoit le dépôt et les modalités d'un plan de mise en valeur préalablement à l'approbation ministérielle de travaux ou d'activités.

L'histoire nous montre une fois de plus que lorsque vous négociez votre accord ou votre permis d'exploration, la compagnie doit présenter un plan de retombées économiques qui resterait en vigueur aussi longtemps que l'accord d'exploration, et le faire approuver par le ministre. C'est ce que nous appelons le plan global, alors que dans cet article, on précise que tous les travaux doivent être précédés d'un plan spécial de retombées économiques qui doit être approuvé par le ministre.

Ce que l'article ne précise pas, c'est que si vous avez fait adopter par le ministre votre plan général de retombées économiques, il n'est plus nécessaire de s'adresser à elle chaque fois que vous envisagez de nouveaux travaux au terme de votre permis d'exploration ou de production et il n'est pas nécessaire de faire approuver chaque fois par le ministre un nouveau plan de retombées économiques. C'était l'intention de l'article.

L'amendement est rejeté par 4 voix contre 2

M. MacLellan: Je le comprends beaucoup mieux maintenant que nous l'avons relu en profitant de ces explications.

M. Carruthers: En fait, le libellé de 3.4(2) précise «à moins qu'il n'y renonce».

M. MacLellan: Effectivement.

M. Carruthers: C'est bonnet blanc et blanc bonnet . . . C'est la même chose, c'est simplement dit d'une façon différente et . . .

M. MacLellan: Tout ce que je voulais dire, c'est que la dernière fois que je l'ai lu, je ne l'ai pas compris de cette façon-là.

M. Carruthers: Ça va.

M. MacLellan: Il se faisait tard peut-être et j'étais fatigué. J'ai l'intention de le relire. Il se peut que vous ayez parfaitement raison. Vos explications semblent tout à fait logiques.

Le président: Nous avons également un amendement de M. Waddell au même article.

[Text]

Mr. Waddell: I would like to withdraw the amendment and reserve my right to present it at report stage.

The Chairman: Very well.

Mr. Waddell: On clause 21, the TFN brief to us suggested that it would be within the power of the government to suggest that aboriginal people be consulted when a benefits plan is in the works. Why could that not be done?

Mr. McDermid: Again, that commitment has been made by the Minister and by this government, that before any lands are released full consultation with the communities involved will take place, even on existing lands. But the benefits plan is an automatic consultation process, and that has been well covered both by this government and, specifically, by the Minister—but a commitment on behalf of the government, whether the Ministers change or not.

Mr. MacLellan: I just do not see how a statement by David Crombie on what he would like to do is going to be firm government—

Mr. McDermid: Mr. Chairman, let us clarify that right now. The Hon. David Crombie is a Minister of the Crown; he is the Minister of Indian Affairs and Northern Development and in fact is speaking on behalf of the government. That is what a Minister of the Crown does. So to say that if the hon. Minister just goes and somebody else comes in then the government policy changes automatically—that is just not a fact, and the hon. member knows that. He was part of the government for a number of years.

Mr. MacLellan: Let us just say that if it does change then there is very little come-back here the native people would have on it; that is all.

Mr. McDermid: I have been the subject of the native lobby for a considerable period of time, and I have the greatest respect for them, and I know full well that if that policy was changing or was considered to be changed... I think every Member of Parliament would hear loud and clear from our aboriginal peoples, and that might have some effect on the decision-making process of the government.

• 2150

Mr. Waddell: I will just quote to him what the Dene people said in their brief:

Governments and industry continue to operate without our participation while claiming that our rights are under negotiation.

Does that not sum it up?

Mr. McDermid: That is one opinion and I think they have every right to express that opinion. But I think the record will show that negotiations and consultations have in fact taken place and continue to take place with those communities that are affected by any land issuance or any work that is going on. We have seen evidence of that most recently.

Are we on Mr. Waddell's amendment, by the way, on this clause?

[Translation]

M. Waddell: J'aimerais retirer mon amendement et me réserver le droit de le présenter à l'étape du rapport.

Le président: Parfait.

M. Waddell: L'article 21, le mémoire du TNF laissait entendre que le gouvernement était habilité à suggérer que l'on consulte les autochtones pour un plan de retombées économiques déjà en oeuvre. Pourquoi ne serait-ce pas faisable?

M. McDermid: Là encore, le ministre et son gouvernement se sont engagés à consulter les collectivités concernées avant la remise des terres, même sur les terres actuelles. Le plan de retombées économiques implique une consultation systématique, ce qui a été fait par le gouvernement et plus particulièrement par le ministre; de toute façon, le gouvernement s'y est engagé et, si l'on change de ministre, l'engagement reste le même.

M. MacLellan: Je vois mal comment on peut interpréter une déclaration sur les vœux de David Crombie comme une intention ferme de la part du gouvernement...

M. McDermid: Monsieur le président, je pense qu'il faudrait tirer cela au clair. L'honorable David Crombie est un ministre fédéral, il est ministre des affaires indiennes et du Nord canadien et quand il parle, il parle au nom de son gouvernement. C'est toujours le cas quand on parle d'un ministre. Quand l'honorable député laisse entendre que si l'on change de ministre, on change automatiquement de politique gouvernementale, il sait pertinemment que ça ne tient pas debout puisqu'il a fait lui-même partie du gouvernement pendant un certain nombre d'années.

M. MacLellan: Disons simplement que s'il y a un changement, il n'y a pas grand-chose que les autochtones pourraient faire; c'est tout.

M. McDermid: Je reçois des instances des autochtones depuis passablement de temps, et je les respecte fort et je sais pertinemment que si l'on changeait de politique ou si l'on envisageait un changement de politique... je pense que tous les députés recevraient des autochtones un message haut et clair et que cela a des chances d'influer sur les décisions gouvernementales.

M. Waddell: Je vous cite simplement un passage de l'exposé des Dénés:

Le gouvernement et l'industrie refusent de faire appel à nous tout en prétendant négocier nos droits.

Ca résume bien la situation, n'est-ce pas?

M. McDermid: C'est leur opinion, ils ont le droit de l'exprimer. Les dossiers indiquent clairement que les négociations et les consultations ont eu lieu et continuent en fait d'avoir lieu avec les collectivités qui sont touchées par les revendications territoriales. Nous en avons eu la preuve tout récemment.

Est-ce qu'on est encore en train d'étudier l'amendement de M. Waddell à cet article?

[Texte]

Mr. Waddell: No. We are just on the clause generally.

The Chairman: Mr. McDermid, we are under general discussion of clause 21.

Mr. McDermid: Oh, clause 21, all right.

Mr. Waddell: I just want to put this on record too with respect to clause 21. Again from the Dene brief—

Mr. McDermid: I was just going to say this amendment reads, and if I can quote—

Mr. Waddell: Which amendment?

Mr. McDermid: Yours.

Mr. Waddell: I am not talking to my amendment. I am talking to clause 21.

Mr. McDermid: But your amendment is on clause 21.

Mr. Waddell: I have withdrawn that amendment.

Mr. McDermid: Well, why are we still on clause 21 then?

Mr. Waddell: Because we have not approved clause 21 yet.

Mr. McDermid: Oh, okay.

Mr. Waddell: You see, again in the Dene brief, they give the example. They say you talk about a benefits plan here, there is this sort of unwritten thing, that unwritten commitment, unwritten in this legislation that they will take part and they will get benefits. The aboriginal peoples will be protected and they will get benefits.

They give examples of the Norman Wells pipeline and the Bent Horn project. They even say of Bent Horn, that these projects are even part owned by the federal government and say:

The administration of COGLA and the so-called Northern Benefits Committee have been confusing to all parties and have had nothing but very token northern involvement.

So even in examples of what is going on, they say it does not work for them. So I just, given those examples... I mean, were you not listening to them at all? Did you not read any of their briefs?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, the Dene/Métis lands that are under—correct me if I am wrong—but that are under claims right now are frozen, okay? The only activity up in that neck of the woods that I understand is Norman Wells. That damned thing started back in the 1940s. Norman Wells started in the 1940s. So there is third party involvement and this type of thing.

Now, if this is what they are referring to, and I would imagine that this is what they are referring to, although I cannot be positive because they do not specify it in their brief.

Mr. Waddell: The Norman Wells pipeline did not start in the 1940s.

[Traduction]

M. Waddell: Non, on étudie simplement l'article en général.

Le président: M. McDermid, nous avons une discussion générale sur l'article 21.

M. McDermid: Ah, bon, l'article 21.

M. M. Waddell: Dans le contexte de l'article 21, j'aimerais préciser officiellement au compte rendu que dans le mémoire des Dénés,...

M. McDermid: J'étais sur le point de lire que dans cet amendement on dit, si vous me permettez de le citer...

M. Waddell: Quel amendement?

M. McDermid: Le vôtre.

M. Waddell: Il ne s'agit pas de mon amendement mais de l'article 21.

M. McDermid: Votre amendement porte pourtant sur l'article 21.

M. Waddell: Je l'ai retiré.

M. McDermid: Alors on est encore à l'article 21?

M. Waddell: Tant qu'il n'aura pas été adopté.

M. McDermid: Bon.

M. Waddell: Dans le mémoire qu'ils ont présentées, les Dénés citent un exemple. Ils disent que vous parlez ici d'un plan de retombées économiques, une sorte d'entente verbale, non écrite, qui ne figure pas dans la loi mais selon laquelle ils sont censés participer et tirer profit.

Les autochtones sont protégés et sont censés profiter. Ils donnent comme exemple le pipe-line du puits Norman et le projet Bent Horn. Ils précisent que pour Bent Horn, le gouvernement fédéral est un des propriétaires et ils ajoutent:

L'administration de COGLA et de ce qu'on appelle le Northern Benefits Committee n'est clair pour personne et les gens du Nord n'y ont pratiquement pas participé. Quand ils citent des activités courantes, ils précisent qu'ils ne sont pas impliqués.

Alors, étant donné ces exemples... Vous ne les avez pas écoutés quand ils étaient là? Vous ne vous êtes pas donné la peine de lire leur mémoire?

M. McDermid: Monsieur le président—rectifiez-moi si je fais erreur—les terres des Dénés et des Métis qui font l'objet de réclamations territoriales sont gelées pour l'instant, n'est-ce pas? La seule activité qui s'y déroule a lieu dans un coin perdu et il s'agit, je pense, du puits Norman; ce puits qu'on a commencé à forer dans les années 40. Cela implique donc des tiers.

Je ne sais pas si c'est de cela qu'ils veulent parler, même si je l'imagine; je ne peux rien affirmer car ils ne l'ont pas précisé dans leur mémoire.

M. Waddell: La construction du pipe-line du puits Norman n'a pas été amorcée dans les années 40.

[Text]

Mr. McDermid: No, but that project and that claim, that involvement by the industry goes back 30 or 40 years. That involvement is something else entirely.

Mr. Waddell: They go back 30,000 years.

Mr. McDermid: I understand that, but let us not mix apples and oranges. We are talking about the specifics of what is going on today. That land is all frozen up there and the Minister has made it very clear that the land will not be freed up unless the communities involved approve of it and I would be very surprised if that community would approve of it unless there were benefits for that community.

That is the policy of this government. The Hon. David Crombie expressed that in a far more articulate and clear way than I can tonight when he expressed it at this committee meeting. And anything the hon. member reads into that other than what the Minister said is entirely inaccurate.

Mr. Waddell: I agree that he expressed it and I think you have accurately put it. I just wonder . . . I look at the briefs that we got which totally disagreed with him and wondered why the government was not . . . If the government already believes that, why not stick it in the legislation?

The Chairman: It is the pleasure of the committee that we adopt clause 21?

Clause 21 agreed to on division

Clauses 22 and 23 agreed to on division

The Chairman: Now we have come to an opportunity here, if the committee would like to take advantage of it. We have clause 24 with an amendment by Mr. Waddell and it is the only amendment which is offered in any clause in Part III. Would it be the pleasure of the committee to consider the amendment and then adopt Part III as a package of clauses?

• 2155

Some hon. members: Agreed.

On clause 24—*Terms and conditions*

The Chairman: Mr. Waddell, you have an amendment.

Mr. Waddell: Yes, I would like to propose that clause 24 of Bill C-92 be amended by inserting an additional subclause 24.(2) to read as follows:

(2) An exploration licence granted in any frontier lands where an aboriginal people has an unsettled claim shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the exploration activities.

And accordingly renumbering the following subclause.

This was presented to us in a brief by the Makivik Corporation. The Makivik is a corporation established pursuant to the James Bay and Northern Quebec Agreement, signed in 1975. It represents the Inuit of northern Quebec. They have a particular experience. The Inuit of northern Quebec have an unsettled claim in the offshore in Hudson Bay, Hudson Strait

[Translation]

M. McDermid: Peut-être pas, mais le projet en question et la participation de l'industrie remontent à une trentaine ou une quarantaine d'années. Vous parlez d'une chose totalement différente.

M. Waddell: Ça remonte en fait à 30,000 ans.

M. McDermid: Bien entendu, mais ne mêlez pas les torchons et les serviettes. Nous parlons des activités qui ont lieu aujourd'hui. Il n'y a pas d'activité sur ces terres et le ministre a indiqué très clairement qu'il en resterait le quart tant que les collectivités touchées ne seraient pas d'accord; et je doute fort que les collectivités approuvent des travaux qui ne leur rapportent rien.

Voilà donc la politique gouvernementale, que l'hon. David Crombie a exprimée beaucoup plus clairement et beaucoup plus éloquemment que je le fais ce soir, lorsqu'il s'adressait aux membres de ce Comité. Si le député interprète différemment les propos du ministre, il est dans l'erreur.

M. Waddell: Je sais ce que le ministre a dit et vous l'avez bien exprimé. Je me demandais simplement . . . J'ai lu des mémoires qui le contredisaient clairement et je me suis demandé pourquoi le gouvernement ne . . . Si le gouvernement y croit vraiment, pourquoi ne pas l'indiquer dans une mesure législative?

Le président: Plaît-il au Comité d'adopter l'article 21?

L'article 21 est adopté à la pluralité des voix

Les articles 22 et 23 sont adoptés à la pluralité des voix.

Le président: Le moment est venu, si le Comité veut en profiter. Nous avons l'article 24 avec l'amendement de M. Waddell, et il s'agit du seul amendement sur la Partie III. Le Comité consentirait-il à examiner l'amendement et à adopter ensuite la Partie III comme une série d'articles?

Des voix: D'accord.

Article 24 *Mentions*

Le président: Monsieur Waddell, vous avez un amendement.

M. Waddell: Oui, je voudrais proposer de modifier l'article 24 du projet de loi C-92 en ajoutant un paragraphe 24.(2) libellé comme suit:

(2) Le permis de prospection accordé sur toutes les terres domaniales sur lesquelles un peuple autochtone a des revendications non résolues comporte les modalités accordant aux autochtones la priorité de l'emploi et des contrats dans les activités d'exploration.

Il conviendra de numéroter en conséquence le paragraphe suivant.

Cette proposition nous a été faite dans un mémoire de la société Makivik. C'est une société fondée conformément à la Convention de la baie James et du Nord québécois, qui a été signée en 1975. La société Makivik représente les Inuit du nord du Québec. Ces Inuit sont dans une situation spéciale: en effet, ils ont une revendication sur l'exploration au large de la

[Texte]

and Ungava Bay. That is adjacent to the riding of Manicouagan, is it not, or a little farther west?

The Chairman: Great riding.

Mr. Waddell: If the government does not accept the exclusion of unsettled native claims from the definition of frontiers I propose, then this is an alternative wording to deal with it. Again, they are looking for some benefits, some participation. They want some employment, some advantages in priority of employment and contract in the exploration activities.

There was a very successful conference of native business on the weekend. The Honourable Barbara McDougall spoke there, and other people—very successful. Again, this is the thrust of native people wanting to participate. This is a very reputable group. This Makivik Corporation brief was an excellent brief, and I have lifted this right out of their brief. I would advance it to the committee. They have the support of the New Democratic Party anyway.

Peut-être le ministre peut-il nous dire pourquoi le gouvernement ne peut pas accepter cet amendement de la corporation de Makivik, au Québec? Nous du NPD, acceptons cet amendement et sommes très impressionnés par les mots de *Makivik Corporation*.

You can even understand that, Mr. McDermid, it is pretty simple.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Si le NPD a un avocat pour exprimer un avis... Je pense que cet amendement ne passera pas ce soir. Vous pouvez dire cela aux avocats de la corporation de Makivik.

Mr. Waddell: They will be happy to hear that.

Mr. McDermid: *Peut-être.* Well, you know people have been known to change their lawyers. I do not want to question the ability of their lawyer. I say that in jest.

• 2200

But I think again that with this particular amendment we are second-guessing the lands claims that are going to be made by the aboriginal peoples in this country, and by saying we are going to settle—and that is the wording in the committee, provide “terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract”—I think we are prejudicing their land claims. They may, in fact—and I say “may”, but are we not prejudicing their negotiations, if in fact they negotiate, that they will negotiate after those claims are made with those that are going to do exploration work by bringing in clauses like this? I think so.

Again, we feel that this is covered adequately under the land claims and does not need to be, nor should it be, in this act.

[Traduction]

baie de Hudson, du Détroit de Hudson et de la baie d'Ungava. C'est une région limitrophe à la circonscription de Manicouagan, n'est-ce pas, ou peut-être un peu plus à l'ouest?

Le président: Une belle circonscription.

M. Waddell: Si le gouvernement n'accepte pas d'exclure de la définition des terres domaniales que je propose les revendications autochtones non résolues, c'est là une autre façon de présenter la chose. Les autochtones, je le répète, demandent à participer, ils réclament certains avantages: de l'emploi, la priorité de l'emploi et des contrats pour les activités d'exploration.

Pendant la fin de semaine s'est tenue une conférence du monde indien des affaires, qui a eu beaucoup de succès et lors de laquelle l'honorable Barbara McDougall, entre autre, a pris la parole. Là encore, l'objectif du peuple autochtone et la participation, et le groupe en question est de haute tenue. Le mémoire de la société Makivik était excellent et je m'en suis inspiré pour rédiger cela. Je le recommande au Comité mais de toute façon, ces autochtones ont l'appui du NPD.

The Minister could perhaps tell us why the government cannot accept the Makivik Corporation's amendment, in Quebec? We of the NDP accept this amendment and are very impressed by the words of “Makivik Corporation”.

Vous pouvez comprendre cela, monsieur McDermid, c'est vraiment simple.

Le président: Monsieur McDermid.

Mr. McDermid: If the NDP has a lawyer to express his opinion? I do not think that this amendment will carry tonight. You can advise the lawyers of the Makivik Corporation.

M. Waddell: Ils seront ravis d'apprendre cela.

M. McDermid: *Maybe so.* Parfois, vous savez, on peut toujours changer d'avocat! Ce n'est pas que je mette en doute la compétence de leur avocat, je disais cela en plaisantant.

Mais je pense quand même qu'avec cet amendement nous anticipons les revendications territoriales que vont faire les autochtones de ce pays et en parlant de règlement—puisque tel est le libellé adopté par le Comité, à savoir les «modalités donnant aux autochtones priorité dans l'emploi et les contrats» je crois que nous portons atteinte à ces revendications territoriales. Il se pourrait, en effet—et je souligne bien que j'emploie le conditionnel—mais ne préjugeons-nous pas de leurs négociations, dans l'éventualité où ils négocieraient, et en introduisant des clauses de ce genre, ne vont-ils pas négocier après que ces revendications sont faites avec ceux qui vont procéder aux travaux d'exploration? C'est en tous cas ce que je pense.

Là encore, nous considérons que cette question est suffisamment traitée dans le cadre des revendications territoriales et n'a nul besoin de l'être dans cette loi.

[Text]

Mr. Waddell: I just have a comment on that reply. You should listen to Bishop Tutu when he talks about those people in England and other places when they say that they cannot put sanctions on South Africa because it will affect the poor South Africans, the poor natives in South Africa. This was proposed by a native corporation.

Mr. McDermid: Bishop Tutu is one voice that we listen to.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment as moved by Mr. Waddell to clause 24?

Amendment negatived: nays, 3; yeas, 2

The Chairman: There are no further amendments. All amendments which have been presented prior to tonight have been adopted. Is it the pleasure of the committee to adopt all clauses of Part III with its amendments as applicable as a package?

Part III, as amended, agreed to on division

The Chairman: That takes us up to and including clause 34. Is it the pleasure of the committee that we should now cease our considerations, or are we expected to go further than this tonight? I am not aware of what agreement may have earlier been made.

Mr. McDermid: Might I respectfully suggest that we have just one more amendment proposed by Mr. Waddell in the next section and if we could get through just that one amendment in this section, which would take us to clause 44 inclusive, then I think we have done a heck of a day's work.

The Chairman: Clause 44 inclusive?

Mr. McDermid: There is one amendment in that section, from Mr. Waddell.

The Chairman: Could we make that concession to Mr. McDermid?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Then can we treat Part IV as we have just treated Part III, and, Mr. Waddell—

Mr. Waddell: All right, okay.

The Chairman: —we would consider your amendment to clause 41.

Mr. Waddell: I propose that clause 41 be amended by inserting an additional subclause 41.(2) to read as follows:

41.(2) A production licence granted in any frontier lands where an aboriginal people has an unsettled claim shall include the terms and conditions for aboriginal priority of employment and contract in the production activities.

and accordingly renumbering the subsequent subclause.

[Translation]

M. Waddell: Je n'ai qu'une petite remarque à faire en réponse à cela: vous devriez écouter ce qu'a à dire l'évêque Tutu sur ceux qui, en Angleterre et ailleurs, refusent d'infliger des sanctions à l'Afrique du Sud parce que ce seraient les pauvres Sud Africains qui en seraient victimes, les autochtones d'Afrique du Sud. C'était là une proposition faite par une société d'autochtones.

M. McDermid: L'évêque Tutu a notre oreille.

Le président: Le Comité veut-il bien adopter l'amendement à l'article 24 proposé par M. Waddell?

L'amendement est rejeté par trois voix contre deux.

Le président: Il n'y a plus d'amendements, tous ceux qui ont été présentés avant ce soir ayant été adoptés. Le Comité entend-il adopter en bloc tous les articles de la Partie III avec ses amendements?

La Partie III, ainsi amendée est adoptée à la majorité

Le président: Ceci nous amène jusqu'à l'article 34 inclus. Le Comité préférerait-il maintenant mettre fin à l'étude ou veut-il poursuivre ce soir? Je ne suis pas au courant de ce qui a été convenu.

M. McDermid: Permettez-moi de vous faire remarquer qu'il ne reste qu'un amendement de l'article suivant, proposé par M. Waddell, et si nous pouvions disposer de cet amendement, ce qui nous amènerait à l'article 44 inclus, nous aurions fait de la belle ouvrage aujourd'hui.

Le président: L'article 44 inclus?

M. McDermid: Nous avons un amendement à cet article, émanant de M. Waddell.

Le président: Est-ce que vous voulez bien faire cette concession à M. McDermid?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous pouvons alors traiter la Partie IV comme nous l'avons fait pour la Partie III et M. Waddell...

M. Waddell: Bon, je veux bien.

Le président: ... nous allons donc étudier votre amendement à l'article 41.

M. Waddell: Je propose d'amender l'article 41 en ajoutant un paragraphe supplémentaire 41.(2) libellé comme suit:

41.(2) La licence de production délivrée dans des terres domaniales où un peuple autochtone a une revendication non résolue prévoit des modalités accordant aux autochtones la priorité de l'emploi et des contrats dans les activités de production.

Les paragraphes suivants doivent être renumérotés en conséquence.

• 2205

Mr. Minaker is right in the sense that it is the same argument at a different stage. Again, it is the Makivik Corporation.

M. Minaker a raison, en ce sens qu'on reprend le même argument à une étape différente; c'est toujours la proposition de la société Makivik.

[Texte]

Au nom du NPD je suis heureux de présenter l'amendement de cette corporation et j'espère que le Comité m'appuiera.

Amendment negatived: nays, 3; yeas, 2
Clauses 35 to 40 inclusive, as amended, agreed to on division

Clause 41, as amended, agreed to on division
Clause 42 agreed to on division
Clause 43, as amended, agreed to on division
Clause 44 agreed to on division

The Chairman: Is it the pleasure of the committee to adjourn?

Mr. McDermid: Before we do, could we maybe discuss tomorrow's schedule? As I understand it, a commitment has been made that we would complete this bill by noon tomorrow, if I understood what was said at the last meeting; not today, but last week—that we would complete this bill by Thursday noon.

I want to make sure the opposition have ample time to make their presentations on their amendments, they feel they have been fairly aired, and we are not rushing them on these amendments. Therefore I would respectfully suggest that we discuss our work schedule for tomorrow, keeping in mind that another energy bill will probably come before the House tomorrow, on which Mr. Waddell and Mr. MacLellan and I have had discussions, and we will be participating in that debate in the House of Commons at all three stages. We could be called at any time, of course, tomorrow to debate that, knowing the schedule that is going on in the House at the present time. Therefore I think this would be an apropos time, just before we break up, to discuss tomorrow's work schedule.

Mr. Waddell: Do you want to meet at 10 a.m. tomorrow? Do we have a room?

The Chairman: Well, if it would be the pleasure of the committee, I am advised by the clerk that we have committee room 209 for the full morning. Would it be the pleasure of the committee to meet at an earlier hour?

Mr. MacLellan: 10 a.m. is fine.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I am in complete agreement with that, as long as my colleagues are. I want to co-operate with them in any way I can. I have been the most co-operative Parliamentary Secretary they have ever had to deal with.

The Chairman: I will leave that to the committee to be the judge.

Mr. MacLellan: It is a good thing I have not had any supper.

The Chairman: Is it agreed that the committee shall meet tomorrow at 10 a.m. in Room 209?

Has it also been agreed—Mr. McDermid brought up the subject-matter—that the committee would complete its work on Bill C-92?

Mr. McDermid: That was previously agreed to.

[Traduction]

In the name of the NDP, I am pleased to present the amendment of that corporation, and I hope that the Committee will support me.

L'amendement est rejeté par trois voix contre deux
Les articles 35 à 40 inclus, tels qu'amendés, sont adoptés à la majorité

L'article 41, tel qu'amendé, est adopté à la majorité
L'article 42 est adopté à la majorité
L'article 43, tel qu'amendé, est adopté à la majorité
L'article 44 est adopté à la majorité

Le président: Le Comité souhaite-t-il à présent lever la séance?

M. McDermid: Pourrions-nous auparavant discuter du programme de demain? Nous nous sommes engagés, je crois, à terminer ce projet de loi à midi, d'après les discussions de la dernière réunion, pas celle d'aujourd'hui, mais de la semaine dernière. Nous devons donc terminer ce projet de loi jeudi à midi.

Je veux être certain que l'Opposition a suffisamment de temps pour présenter ses amendements, qu'elle juge qu'il y a eu suffisamment de temps pour en discuter et que nous ne l'avons pas bousculée. Je proposerais donc, si vous le permettez, que nous discussions du programme de travail de demain, en tenant compte de la probabilité qu'un autre projet de loi sur l'énergie sera présenté demain à la Chambre, projet de loi dont MM. Waddell et MacLellan ont discuté avec moi. A toutes les trois étapes, nous allons en effet participer à ce débat à la Chambre des communes. Il se peut donc qu'on nous y appelle demain, à tout moment, compte tenu du programme chargé de la Chambre à l'heure actuelle. Il me semble donc opportun, avant que nous ne nous séparions, de discuter du programme de travail de demain.

M. Waddell: Est-ce qu'on peut se réunir demain matin à 10 heures? Est-ce que nous avons une salle?

Le président: Si le Comité est d'accord, le greffier me fait savoir que nous pouvons occuper la salle de Comité 209 pendant toute la matinée. Préférez-vous commencer plus tôt?

M. MacLellan: Dix heures, cela me convient fort bien.

M. McDermid: Monsieur le président, moi aussi, je suis d'accord si mes collègues le sont. Je suis on ne peut plus arrangeant, j'étais le secrétaire parlementaire le plus accommodant qu'ils aient jamais eu.

Le président: Je crois que je vais laisser au Comité le soin d'en juger.

M. MacLellan: Heureusement que je n'ai pas encore dîné.

Le président: Sommes-nous donc d'accord pour nous réunir demain à 10h00 dans la salle 209?

Sommes-nous également convenus—c'est M. McDermid qui l'a proposé—que le Comité doit terminer ses travaux sur le projet de loi C-92?

M. McDermid: Nous en étions déjà convenus.

[Text]

The Chairman: Is it agreed that we will in fact consider the bill passed at some time tomorrow?

Mr. MacLellan: Some time tomorrow. I would not want to be—

The Chairman: But do not forget the interruptions which are going to take place in the participation in this debate tomorrow. It was pretty much the agreement that we had imposed upon ourselves a time frame at which time the—

Mr. MacLellan: At 6 p.m. tomorrow we would stop sitting.

• 2210

The Chairman: At which time the committee—

Mr. MacLellan: At 6 p.m.

The Chairman: At 6 p.m. tomorrow?

Mr. MacLellan: We would stop sitting at 6 p.m. We did say that we should pass the bill by noon on Thursday.

The Chairman: That was my understanding, that it should be passed by noon Thursday.

Mr. MacLellan: If it was not, then we could still sit until 1 p.m., for instance, or carry on until the afternoon. But generally speaking that was the arrangement.

The Chairman: And that the afternoon would be devoted to Bill C-94.

Mr. MacLellan: Right.

The Chairman: Then is it agreed that we will do what we can tomorrow, but that the bill will be considered and reported by this committee as being passed in completion by whatever time we adjourn tomorrow morning's meetings, 112 included? Is that agreed?

Mr. MacLellan: Right now it is not—

The Chairman: Well, we agreed. We sort of imposed ourselves.

Mr. Waddell: No, no.

The Chairman: We sort of imposed a time limit on ourselves.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Waddell: We will complete Bill C-92 tomorrow.

Mr. MacLellan: We will complete Bill C-92 tomorrow. I am sure it can be done a lot before 6 p.m. I still think it can be done tomorrow morning if we start at 10 a.m.

The Chairman: Tomorrow morning.

Mr. MacLellan: But definitely if it is not finished by 6 p.m. then we would report it as passed. There is no question about that. I do not think there is that much left to go over. I think it can be done by tomorrow morning, but just in case some arguments go over we could take a bit of the afternoon. I would not want to say tomorrow morning. I would hope that

[Translation]

Le président: Sommes-nous donc d'accord pour étudier demain, à un certain moment, le projet de loi qui a été adopté?

M. MacLellan: À un certain moment. Je ne voudrais pas être...

Le président: Mais n'oubliez pas que le débat sera interrompu. Nous nous étions engagés à respecter ce délai, après quoi...

M. MacLellan: Nous arrêtons nos travaux demain, à 18 heures.

Le président: Le comité fera alors...

M. MacLellan: À 18 heures.

Le président: Demain à 18 heures?

M. MacLellan: Nous lèverons la séance à 18 heures. Nous avions dit que le projet de loi devait être adopté jeudi, avant midi.

Le président: C'est bien ce que je croyais comprendre, il devait être adopté jeudi avant midi.

M. MacLellan: S'il ne l'était pas, nous pouvions siéger jusqu'à 13 heures, par exemple, ou continuer jusque dans l'après-midi, mais d'une façon générale, c'est ce dont nous étions convenus.

Le président: Et l'après-midi serait consacré au projet de loi C-94.

M. MacLellan: C'est bien cela.

Le président: Nous convenons donc de faire ce que nous pourrions demain, mais le projet de loi sera mis à l'étude et présenté par ce Comité comme ayant été adopté, quelle que soit l'heure à laquelle nous levons la séance demain matin inclus? Est-ce que vous êtes d'accord?

M. MacLellan: Pour le moment ce n'est pas...

Le président: Nous nous sommes mis d'accord là-dessus, nous nous sommes en quelque sorte imposé cela.

M. Waddell: Non, non.

Le président: Nous nous sommes imposé un délai.

M. MacLellan: C'est bien cela.

M. Waddell: Nous terminerons demain le projet de loi C-92.

M. MacLellan: Nous terminerons demain le C-92, et je suis certain que nous pourrions le faire bien avant 18 heures. Si nous commençons à 10 heures, je continue à penser que nous pouvons le terminer avant midi.

Le président: Demain matin, donc.

M. MacLellan: Mais nous nous sommes bien entendus: Si nous n'avons pas terminé à 18 heures, nous le déposons comme s'il avait été adopté, cela ne fait pas de doute. Je ne pense pas qu'il y ait encore beaucoup de travail à faire, et je crois que nous pouvons le faire demain matin, mais s'il le faut, nous pouvons déborder un peu sur l'après-midi. Je ne voudrais donc

[Texte]

we would have a little more leeway than that. I think we are moving quickly and can continue to move quickly.

The Chairman: Then let us make this official. If it is agreed within this committee, could we have a motion from the committee that if by 6 p.m. the committee has not completed the bill then it shall stand as approved?

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: That was the agreement.

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: It was the morning meeting—

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: —and I would think it would be in order to have a motion to that effect if the committee is still in agreement with that.

Mr. MacLellan: I move that the bill be considered as reported, as passed in full, by the committee not later than 6 p.m. tomorrow.

Motion agreed to.

The Chairman: Thank you very much. It has been a pleasure to be with you this evening. I am sorry I missed you this morning.

Room 209 tomorrow at 10 a.m., in spite of what any other notice may say in respect to this bill.

This meeting stands adjourned.

[Traduction]

nous imposer de terminer avant midi, j'aimerais nous donner un peu de latitude. Nous sommes allés vite en besogne et nous devrions continuer ainsi.

Le président: Rendons donc cette décision officielle: Si le Comité est d'accord, quelqu'un veut-il proposer une motion d'après laquelle le projet de loi, si les travaux ne sont pas terminés à 18 heures, sera considéré comme ayant été adopté?

M. MacLellan: D'accord.

Le président: C'est ce dont il avait été convenu.

M. MacLellan: Certainement.

Le président: C'était la réunion du matin...

M. MacLellan: C'est bien cela.

Le président: ... et si le Comité est encore là-dessus, nous devrions présenter une motion à cet effet.

M. MacLellan: Je propose que le projet de loi soit considéré comme ayant été intégralement adopté par le comité demain à 18 heures au plus tard.

La motion est adoptée.

Le président: Je vous remercie beaucoup. La séance de ce soir a été fort agréable, et je regrette de n'avoir pu assister à celle du matin.

La prochaine réunion a donc lieu demain à 10 heures, à la salle 209, compte non tenu de tout autre avis donné à propos de ce projet de loi.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

George R.M. Anderson, Assistant Deputy Minister, Energy Policy;

Jeff Carruthers, Deputy Administrator, Canada Oil and Gas Lands Administration;

Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice;

Tamara Parschin-Rybin, Legal Counsel.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

George R.M. Anderson, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique;

Jeff Carruthers, sous-administrateur, Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada;

Raymond Quesnel, conseiller juridique, Ministère de la Justice;

Tamara Parschin-Rybin, conseillère juridique.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Thursday, June 26, 1986

Le jeudi 26 juin 1986

Chairman: Fred McCain

Président: Fred McCain

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

Bill C-92

PROJET DE LOI C-92

An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act

Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada

Bill C-94

PROJET DE LOI C-94

An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments

Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Y COMPRIS:

Report to the House

Rapport à la Chambre

APPEARING:

COMPARAÎT:

John McDermid,
Parliamentary Secretary to the Minister of Energy,
Mines and Resources

John McDermid,
Secrétaire parlementaire au ministre de l'Énergie, des
Mines et Ressources

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986



LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-92
AND BILL C-94

Chairman: Fred McCain

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-92
ET LE PROJET DE LOI C-94

Président: Fred McCain

MEMBERS/MEMBRES

Len Gustafson
Morrissey Johnson
Russell MacLellan
John McDermid

George Minaker
Bob Porter
Ian Waddell

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Friday, June 27, 1986

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act, has the honour to report Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, May 21, 1986, your Committee has considered Bill C-92 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out line 1, on page 2, and substitute the following therefor:

““former lease” means an oil and gas lease”

In the French version, add immediately after line 13, on page 2, the following:

““formulaire” fixé par le ministre, y compris les renseignements à y porter.”

Clause 3

Strike out lines 4 to 8 inclusive, on page 4, and substitute the following therefor:

“3. Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under section 35 of the *Constitution Act, 1982*.”

Clause 4

In the French version, strike out lines 6 to 8 inclusive, on page 4, and substitute the following therefor:

“présente loi sont établis sur formulaire, selon les modalités réglementaires.”

Clause 14

In the French version, strike out lines 23 and 24, on page 7, and substitute the following therefor:

“(2) Le ministre tient compte, pour le choix de terres domaniales dans un”

In the French version, strike out lines 3 to 5 inclusive, on page 8, and substitute the following therefor:

“c) les autres conditions liées à l’octroi du titre;

d) les conditions préalables à l’examen de l’offre par le ministre;”

Clause 15

In the French version, strike out line 16, on page 8, and substitute the following therefor:

“si elle respecte les conditions”

In the French version, strike out line 21, on page 8, and substitute the following therefor:

“l’article 19 indiquant les conditions de”

In the French version, strike out line 28, on page 8, and substitute the following therefor:

“conditions de tout titre octroyé à la suite d’un”

Clause 17

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 27 juin 1986

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, a l’honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986, votre Comité a étudié le projet de loi C-92 et a convenu d’en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher les lignes 10 et 11, à la page 1, et les remplacer par ce qui suit:

««ancienne concession» Concession de pétrole et de gaz régie par le Règlement sur les»

Dans la version française, ajouter après la ligne 13, à la page 2, ce qui suit:

««formulaire» Formulaire fixé par le ministre, y compris les renseignements à y porter.»

Article 3

Retrancher les lignes 2 à 4 inclusivement, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«aux droits—ancestraux ou issus de traités—des peuples autochtones du Canada visés à l’article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.»

Article 4

Dans la version française, retrancher les lignes 6 à 8 inclusivement, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«présente loi sont établis sur formulaire, selon les modalités réglementaires.»

Article 14

Dans la version française, retrancher les lignes 23 et 24, à la page 7, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Le ministre tient compte, pour le choix de terres domaniales dans un»

Dans la version française, retrancher les lignes 3 à 5 inclusivement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«c) les autres conditions liées à l’octroi du titre;

d) les conditions préalables à l’examen de l’offre par le ministre;»

Article 15

Dans la version française, retrancher la ligne 16, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«si elle respecte les conditions»

Dans la version française, retrancher la ligne 21, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«l’article 19 indiquant les conditions de»

Dans la version française, retrancher la ligne 28, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«conditions de tout titre octroyé à la suite d’un»

Article 17

In the French version, strike out line 20, on page 9, and substitute the following therefor:

«conditions du titre.»

Clause 20

In the French version, strike out lines 5 and 6, on page 10, and substitute the following therefor:

«d'offres spécifique pour fixer les conditions et le critère indiqués dans l'appel et les modalités de présenta-»

Clause 24

In the French version, strike out line 31, on page 10, and substitute the following therefor:

«les conditions fixées par règlement et celles»

In the French version, strike out line 2, on page 11, and substitute the following therefor:

«règlement, indiquer les conditions à inclure»

Clause 25

In the French version, strike out line 9, on page 11, and substitute the following therefor:

«y mentionner d'autres terres domaniales.»

In the French version, strike out line 11, on page 11, and substitute the following therefor:

«de prospection pour y mentionner des réserves de»

In the French version, strike out lines 20 and 21, on page 11, and substitute the following therefor:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs permis de»

Clause 27

In the French version, strike out lines 18 to 20 inclusive, on page 12, and substitute the following therefor:

«jusqu'à ce que les résultats du forage mettent en évidence une découverte importante.»

In the French version, strike out line 23, on page 12, and substitute the following therefor:

«conditions climatiques trop rigoureuses ou dangereuses ou à»

Clause 28

Strike out lines 3 to 5 inclusive, on page 13, and substitute the following therefor:

«frontier lands that are subject to an interest or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the interest or the share made in the form and»

In the French version, strike out lines 13 and 14, on page 13, and substitute the following therefor:

«niales o la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

Strike out line 22, on page 13, and substitute the following therefor:

«(4) Subject to subsection (5), where a declaration of significant dis-»

Dans la version française, retrancher la ligne 20, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«conditions du titre.»

Article 20

Dans la version française, retrancher les lignes 5 et 6, à la page 10, et les remplacer par ce qui suit:

«d'offres spécifique pour fixer les conditions et le critère indiqués dans l'appel et les modalités de présenta-»

Article 24

Dans la version française, retrancher la ligne 31, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«les conditions fixées par règlement et celles»

Dans la version française, retrancher la ligne 2, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«règlement, indiquer les conditions à inclure»

Article 25

Dans la version française, retrancher la ligne 9, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«y mentionner d'autres terres domaniales.»

Dans la version française, retrancher la ligne 11, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«de prospection pour y mentionner des réserves de»

Dans la version française, retrancher les lignes 20 et 21, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs permis de»

Article 27

Dans la version française, retrancher les lignes 18 à 20 inclusivement, à la page 12, et les remplacer par ce qui suit:

«jusqu'à ce que les résultats du forage mettent en évidence une découverte importante.»

Dans la version française, retrancher la ligne 23, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«conditions climatiques trop rigoureuses ou dangereuses ou à»

Article 28

Retrancher les lignes 2 à 8 inclusivement, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«ministre, sur demande à lui faite par l'indivisaire intéressé et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, fait par écrit une déclaration de découverte importante portant sur les terres domaniales visées par un titre, ou une fraction visée à l'article 23, o la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les»

Dans la version française, retrancher les lignes 13 et 14, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«niales o la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

Retrancher la ligne 18, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Sous réserve du paragraphe (5), s'il y a des motifs sérieux de»

Add immediately after line 35, on page 13, the following therefor:

“(5) A declaration of significant discovery shall not be amended to decrease the significant discovery area or revoked earlier than

(a) in the case of a significant discovery area that is subject to a significant discovery licence issued to subsection 30(1), the date on which the exploration licence referred to in that subsection expires; and

(b) in the case of a significant discovery area that is subject to a significant discovery licence issued pursuant to subsection 30(2), three years after the effective date of the significant discovery licence.”

In the French version, strike out lines 24 to 26 inclusive, on page 13, and substitute the following therefor:

“compte tenu des circonstances, modifier la déclaration en vue d'agrandir ou réduire le périmètre ou annuler la déclaration.”

In the French version, strike out lines 29 and 30, on page 13, and substitute the following therefor:

“(5) Un double de la déclaration originelle, de son texte modifié ou de l'acte qui l'annule, est à expédier sous”

Clause 30

Strike out lines 12 to 14 inclusive, on page 14, and substitute the following therefor:

“exploration licence or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the exploration licence or the share made in the form and”

In the French version, strike out lines 14 to 16 inclusive, on page 14, and substitute the following therefor:

“demande. Celle-ci est établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires. L'at-”

In the English version, strike out line 17, on page 14, and substitute the following therefor:

“holder a significant discovery licence in”

Strike out line 20, on page 14, and substitute the following therefor:

“tion licence or the share.”

In the French version, strike out lines 27 and 28, on page 14, and substitute the following therefor:

“(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions com-”

Clause 31

In the French version, strike out line 40, on page 14, and substitute the following therefor:

“par inscription de toutes les parties du périmè-”

Clause 33

In the French version, strike out line 28, on page 15, and substitute the following therefor:

“supérieur précisé.”

Ajouter immédiatement après la ligne 26, à la page 13, ce qui suit:

«(5) La déclaration de découverte importante ne peut être modifiée ou annulée avant la date d'expiration du permis de prospection visé au paragraphe 30(1) ou moins de trois ans après la date de prise d'effet de l'attestation visée au paragraphe 30(2).»

Dans la version française, retrancher les lignes 24 à 26 inclusivement, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«compte tenu des circonstances, modifier la déclaration en vue d'agrandir ou réduire le périmètre ou annuler la déclaration.»

Dans la version française, retrancher les lignes 29 et 30, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«(5) Un double de la déclaration originelle, de son texte modifié ou de l'acte qui l'annule, est à expédier sous»

Article 30

Retrancher les lignes 10 et 11, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

«attestation de découverte importante à l'indivisaire d'un permis de prospection, ou d'une fraction visée à l'article 23, por-»

Dans la version française, retrancher les lignes 14 à 16 inclusivement, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

«demande. Celle-ci est établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires. L'at-»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 17, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«holder a significant discovery licence in»

Retrancher la ligne 18, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«mètre visées par le permis ou la fraction.»

Dans la version française, retrancher les lignes 27 et 28, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions com-»

Article 31

Dans la version française, retrancher la ligne 40, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«par inscription de toutes les parties du périmè-»

Article 33

Dans la version française, retrancher la ligne 28, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«supérieur précisé.»

In the French version, strike out line 32, on page 15, and substitute the following therefor:

«dans les six mois précédant la prise de l'arrêté.»

In the French version, strike out lines 2 and 3, on page 16, and substitute the following therefor:

«dans les trois ans qui suivent la date d'abandon du forage qui a mis en évidence l'existence d'une»

Clause 35

Strike out lines 32 to 34 inclusive, on page 16, and substitute the following therefor:

«frontier lands that are subject to an interest or a share therein held in accordance with section 23, the Minister shall, on the application of the interest holder of the interest or the share, made in the form and»

In the French version, strike out lines 2 and 3, on page 17, and substitute the following therefor:

«niales o la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

Clause 36

Strike out lines 13 and 14, on page 17, and substitute the following therefor:

«discovery, give notice to the interest»

In the French version, strike out lines 27 and 28, on page 17, and substitute the following therefor:

«prise de l'arrêté ou de telle période supérieure précisée dans l'arrêté.»

In the French version, strike out line 10, on page 18, and substitute the following therefor:

«(3) ou annuler l'arrêté.»

Clause 37

Strike out lines 17 to 22 inclusive, on page 18, and substitute the following therefor:

“(a) the right to explore for, and the exclusive right to drill and test for, petroleum;

(b) the exclusive right to develop those frontier lands in order to produce petroleum;

(c) the exclusive right to produce petroleum from those frontier lands; and

(d) title to the petroleum so produced.”

In the French version, strike out lines 18 and 19, on page 18, and substitute the following therefor:

«ministre peut autoriser, aux conditions qu'il estime indiquées, un titulaire»

Clause 38

In the French version, strike out lines 25 to 27 inclusive, on page 18, and substitute the following therefor:

Dans la version française, retrancher la ligne 32, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«dans les six mois précédant la prise de l'arrêté.»

Dans la version française, retrancher les lignes 2 et 3, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«dans les trois ans qui suivent la date d'abandon du forage qui a mis en évidence l'existence d'une»

Article 35

Retrancher les lignes 22 à 28 inclusivement, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«ministre, sur demande à lui faite par l'indivisaire intéressé et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, fait par écrit une déclaration de découverte exploitable portant sur les terres domaniales visées par un titre, ou une fraction visée à l'article 23, o la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de»

Dans la version française, retrancher les lignes 2 et 3, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«niales o la découverte a été faite, s'il existe des motifs sérieux de les croire objet de la découverte.»

Article 36

Retrancher la ligne 11, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«sur formulaire, selon les modalités»

Dans la version française, retrancher les lignes 27 et 28, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«prise de l'arrêté ou de telle période supérieure précisée dans l'arrêté.»

Dans la version française, retrancher la ligne 10, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) ou annuler l'arrêté.»

Article 37

Retrancher les lignes 13 à 16 inclusivement, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«d'y prospecter et le droit exclusif d'y effectuer des forages ou des essais pour chercher des hydrocarbures, des les aménager en vue de la production de ces substances et celui d'en produire, ainsi que la propriété des hydrocarbures produits.»

Dans la version française, retrancher les lignes 18 et 19, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«ministre peut autoriser, aux conditions qu'il estime indiquées, un titulaire»

Article 38

Dans la version française, retrancher les lignes 25 à 27 inclusivement, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«et, sur demande à lui faite et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, le ministre:»

In the French version, strike out lines 1 to 7 inclusive, on page 19, and substitute the following therefor:

«de prospection ou une attestation de découverte importante que celui-ci détient ou à plusieurs titulaires à l'égard de tout ou partie d'un ou plusieurs périmètres visés par un permis de prospection ou une attestation de découverte importante que tel d'entre eux détient.»

In the French version, strike out line 10, on page 19, and substitute the following therefor:

«octroyer une licence de production au soumis-»

In the French version, strike out lines 16 to 18 inclusive, on page 19, and substitute the following therefor:

«(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions compatibles»

Clause 39

In the French version, strike out lines 23 and 24, on page 19, and substitute the following therefor:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs licences.»

Clause 40

In the French version, strike out line 33, on page 19, and substitute the following therefor:

«par inscription de toutes les parties du périmè-»

Clause 41

In the French version, strike out line 9, on page 20, and substitute the following therefor:

«paragraphes 28(4) et 35(3), annulée ou»

Clause 43

In the French version, strike out lines 4 and 5, on page 21, and substitute the following therefor:

«43. (1) Le ministre peut, aux conditions qu'il juge indiquées, octroyer une»

Clause 45

In the French version, strike out lines 1 and 2, on page 22, and substitute the following therefor:

«déterminé sous le régime de la présente partie, conformément à ses règlements ou à ceux qui y sont mentionnés.»

Clause 47

In the French version, strike out lines 15 and 16, on page 22, and substitute the following therefor:

«de joindre à sa demande, immédiatement ou dans les meilleurs délais, un plan, jugé acceptable par le ministre, pré-»

Clause 48

In the French version, strike out lines 24 to 34 inclusive, on page 22, and substitute the following therefor:

«48. Par dérogation à l'article 46, le ministre peut, lorsqu'une personne échappe à l'obligation ou qu'un plan de réalisation a été, selon lui, diligemment appliqué, mais que, dans l'un ou l'autre cas, le taux minimum n'a pas été atteint au moment de la présentation d'une demande de licence de production, octroyer la licence soit sous réserve des condi-

«et, sur demande à lui faite et établie sur formulaire, selon les modalités réglementaires, le ministre:»

Dans la version française, retrancher les lignes 1 à 7 inclusivement, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«de prospection ou une attestation de découverte importante que celui-ci détient ou à plusieurs @itulaires à l'égard de tout ou partie d'un ou plusieurs périmètres visés par un permis de prospection ou une attestation de découverte importante que tel d'entre eux détient.»

Dans la version française, retrancher la ligne 10, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«octroyer une licence de production au soumis-»

Retrancher les lignes 16 à 18 inclusivement, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) L'attestation est établie sur formulaire et comporte les conditions compatibles»

Article 39

Dans la version française, retrancher les lignes 23 et 24, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«le ministre peut, aux conditions dont ils conviennent, fusionner plusieurs licences.»

Article 40

Dans la version française, retrancher la ligne 33, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«par inscription de toutes les parties du périmè-»

Article 41

Dans la version française, retrancher la ligne 9, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«paragraphes 28(4) et 35(3), annulée ou»

Article 43

Dans la version française, retrancher les lignes 4 et 5, à la page 21, et les remplacer par ce qui suit:

«43. (1) Le ministre peut, aux conditions qu'il juge indiquées, octroyer une»

Article 45

Dans la version française, retrancher les lignes 1 et 2, à la page 22, et les remplacer par ce qui suit:

«déterminé sous le régime de la présente partie, conformément à ses règlements ou à ceux qui y sont mentionnés.»

Article 47

Dans la version française, retrancher les lignes 15 et 16, à la page 22, et les remplacer par ce qui suit:

«de joindre à sa demande, immédiatement ou dans les meilleurs délais, un plan, jugé acceptable par le ministre, pré-»

Article 48

Dans la version française, retrancher les lignes 24 à 34 inclusivement, à la page 22, et les remplacer par ce qui suit:

«48. Par dérogation à l'article 46, le ministre peut, lorsqu'une personne échappe à l'obligation ou qu'un plan de réalisation a été, selon lui, diligemment appliqué, mais que, dans l'un ou l'autre cas, le taux minimum n'a pas été atteint au moment de la présentation d'une demande de licence de production, octroyer la licence soit sous réserve des condi-

tions qu'il fixe touchant les mesures à prendre pour atteindre le taux minimum, soit sous réserve de l'article 49."

Clause 49

In the French version, strike out lines 1 and 2, on page 23, and substitute the following therefor:

"49. (1) Est mise en vente par adjudication, une"

In the French version, strike out line 5, on page 23, and substitute the following therefor:

"qui, acquise par une personne"

In the French version, strike out line 10, on page 23, and substitute the following therefor:

"(2) L'adjudication indique :"

In the French version, strike out line 23, on page 23, and substitute the following therefor:

"indiqués dans l'adjudication."

Clause 50

In the French version, strike out line 27, on page 23, and substitute the following therefor:

"50. (1) Une personne morale mandataire de"

In the French version, strike out lines 5 to 9 inclusive, on page 24, and substitute the following therefor:

"(2) L'option est à exercer selon les modalités réglementaires; elle ne peut être exercée après l'expiration des soixante jours qui suivent la date de clôture mentionnée dans l'adjudication."

Clause 51

In the French version, strike out lines 30 and 31, on page 24, and substitute the following therefor:

"«saire» afin d'y assimiler un véritable propriétaire et «véritable propriétaire»;"

In the French version, strike out line 33, on page 24, and substitute the following therefor:

"de la propriété effective à l'égard du titre ou de la"

Clause 52

In the French version, strike out lines 18 to 24 inclusive, on page 25, and substitute the following therefor:

"(3) S'il estime qu'une question portant sur le taux de participation canadienne ne peut être tranchée selon les règles prévues par la présente loi ou les règlements applicables pour tel cas ou telle catégorie de cas, le ministre peut le trancher, ou déléguer ce pouvoir, conformément aux critères qu'il estime indiqués."

Clause 53

Strike out line 36, on page 25, and substitute the following therefor:

"53. (1) Sections 45 to 52 do not apply in respect"

In the French version, strike out lines 29 and 30, on page 25, and substitute the following therefor:

"forage du premier puits qui a mis en évidence la découverte sont antérieurs au 5"

Clause 58

In the French version, strike out lines 3 to 5 inclusive, on page 27, and substitute the following therefor:

tions qu'il fixe touchant les mesures à prendre pour atteindre le taux minimum, soit sous réserve de l'article 49.»

Article 49

Dans la version française, retrancher les lignes 1 et 2, à la page 23, et les remplacer par ce qui suit:

«49. (1) Est mise en vente par adjudication, une»

Dans la version française, retrancher la ligne 5, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«qui, acquise par une personne»

Dans la version française, retrancher la ligne 10, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) L'adjudication indique:»

Dans la version française, retrancher la ligne 23, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«indiqués dans l'adjudication.»

Article 50

Dans la version française, retrancher la ligne 27, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«50. (1) Une personne morale mandataire de»

Dans la version française, retrancher les lignes 5 à 9 inclusivement, à la page 24, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) L'option est à exercer selon les modalités réglementaires; elle ne peut être exercée après l'expiration des soixante jours qui suivent la date de clôture mentionnée dans l'adjudication.»

Article 51

Dans la version française, retrancher les lignes 30 et 31, à la page 24, et les remplacer par ce qui suit:

««saire» afin d'y assimiler un véritable propriétaire et «véritable propriétaire»;

Dans la version française, retrancher la ligne 33, à la page 24, et la remplacer par ce qui suit:

«de la propriété effective à l'égard du titre ou de la»

Article 52

Dans la version française, retrancher les lignes 18 à 24 inclusivement, à la page 25, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) S'il estime qu'une question portant sur le taux de participation canadienne ne peut être tranchée selon les règles prévues par la présente loi ou les règlements applicables pour tel cas ou telle catégorie de cas, le ministre peut le trancher, ou déléguer ce pouvoir, conformément aux critères qu'il estime indiqués.»

Article 53

Retrancher la ligne 25, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«53. (1) Les articles 45 à 52 ne s'appliquent»

Dans la version française, retrancher les lignes 29 et 30, à la page 25, et les remplacer par ce qui suit:

«forage du premier puits qui a mis en évidence la découverte sont antérieurs au 5»

Article 58

Dans la version française, retrancher les lignes 3 à 5 inclusivement, à la page 27, et les remplacer par ce qui suit:

«rapports et déclarations établis sur formulaire.»
Clause 75

Strike out the heading immediately preceding line 11, on page 34, and substitute the following therefor:

«ENVIRONMENTAL STUDIES RESEARCH FUND»
Strike out lines 16 to 18 inclusive, on page 34, and substitute the following therefor:

«Research Fund (EMR) established under subsection 76(1) or the Environmental Studies Research Fund (IAND) estab-»

Strike out lines 25 to 27 inclusive, on page 34.
Clause 76

Strike out line 31, on page 34, and substitute the following therefor:

“(a) an account under the administra-”

Strike out lines 35 and 36, on page 34, and substitute the following therefor:

«Research Fund (EMR), which shall include a sub-account prescribed»

Strike out line 39, on page 34, and substitute the following therefor:

“(b) an account under the administra-”

Strike out lines 2 and 3, on page 35, and substitute the following:

«Research Fund (IAND), which shall include a sub-account for each prescribed»

In the French version, strike out line 5, on page 35, and substitute the following therefor:

«activités de prospection, de mise en valeur et»

Clause 77

Strike out lines 14 to 17 inclusive, on page 35, and substitute the following therefor:

«sub-account all amounts deposited for payment into that sub-account pursuant to this Part and there shall be charged against that sub-account all amounts paid out of the Consolidated Revenue Fund under this»

Strike out line 23, on page 35, and substitute the following therefor:

«tive Fund or a sub-account included in that»

Strike out line 26, on page 35, and substitute the following therefor:

“(3) There may be paid out of the Consolidated Revenue Fund and charged against the balance standing to the credit of the Funds”

«rapports et déclarations établis sur formulaire.»
Article 75

Retrancher l'intertitre qui précède la ligne 7, à la page 34, et le remplacer par ce qui suit:

«FONDS POUR L'ÉTUDE DE L'ENVIRONNEMENT»
Retrancher la ligne 13, à la page 34, et la remplacer par ce qui suit:

«fonds» Fonds pour l'étude de»

Retrancher les lignes 11 et 12, à la page 34.
Article 76

Retrancher les lignes 20 et 21, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

«76. (1) Sont ouverts aux comptes du Canada un compte placé sous la»

Retrancher la ligne 24, à la page 34, et la remplacer ce qui suit:

«appelé Fonds pour l'étude de»

Retrancher les lignes 25 et 26, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

«l'environnement (EMR) et un compte placé sous celle du ministre des Affaires»

Retrancher les lignes 28 à 30 inclusivement, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

«pour l'étude de l'environnement (AINC); chaque compte doit comprendre un compte secondaire pour chaque région du terri-»

Dans la version française, retrancher la ligne 5, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

«activités de prospection, de mise en valeur et»

Article 77

Retrancher les lignes 7 à 10 inclusivement, à la page 35, et les remplacer par ce qui suit:

«77. (1) Sont crédités aux comptes secondaires les montants qui y sont déposés au titre de la présente partie et en sont débités les montants prélevés sur le Trésor au titre du présent»

Retrancher la ligne 16, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

«ou de leurs comptes secondaires»

Retrancher la ligne 19, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Sont prélevés sur le Trésor et imputés au solde créditeur des fonds:»

Strike out lines 46 and 47, on page 35, and substitute the following therefor:

"sively, the costs of that study shall be charged against the sub-account for that region."

Strike out lines 3 and 4, on page 36, and substitute the following therefor:

"region, the costs of that study shall be charged against the sub-accounts for such regions in"

Strike out line 9, on page 36, and substitute the following therefor:

"to and be charged against any sub-account in the"

Clause 78

Add immediately after line 28, on page 36, the following:

"(5) Notwithstanding subsections (2) to (4), each Minister may appoint from the public one member to the Board."

Clause 79

In the French version, strike out lines 20 to 23 inclusive, on page 37, and substitute the following therefor:

"(2) Le budget comporte une estimation des frais des études dont la tenue est envisagée pour l'exercice, une estimation des frais d'admi-"

Clause 81

Strike out line 36, on page 38, and substitute the following therefor:

"into the sub-account for that region, at the times"

Strike out line 48, on page 38, and substitute the following therefor:

"applicable sub-accounts, at the times and in the"

Strike out line 7, on page 39, and substitute the following therefor:

"the coming into force of this section, during the"

Strike out line 23, on page 39, and substitute the following therefor:

"sub-account under the administrative responsi-"

Clause 82

Strike out lines 1 and 2, on page 40, and substitute the following therefor:

"person appointing that person to act as administrator of the Fund."

Strike out lines 6 to 24 inclusive, on page 40, and substitute the following therefor:

"administrator with respect to the Fund;

(b) the payment of the expenses and fees of the administrator; and

(c) any other relevant matter or thing."

Clause 84

Strike out lines 7 to 10 inclusive, on page 41.

Retrancher la ligne 30, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

«sont imputés aux comptes secondaires en»

Retrancher la ligne 2, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

«régions sont imputés aux comptes secondai-»

Retrancher les lignes 6 et 7, à la page 36, et les remplacer par ce qui suit:

«année aux fonds sont imputés, après répartition, sur les comptes secondaires selon ce que»

Article 78

Ajouter immédiatement après la ligne 21, à la page 36, ce qui suit:

«(5) Par dérogation aux paragraphes (2) à (4), les ministres peuvent nommer chacun un membre choisi parmi le public.»

Article 79

Dans la version française, retrancher les lignes 20 à 23 inclusivement, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Le budget comporte une estimation des frais des études dont la tenue est envisagée pour l'exercice, une estimation des frais d'admi-»

Article 81

Retrancher la ligne 26, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«région est tenu de verser au compte secondaire»

Retrancher la ligne 35, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«le titulaire est tenu de verser au compte secon-»

Retrancher la ligne 4, à la page 39, et la remplacer par ce qui suit:

«Canada en vigueur avant le présent article, au»

Retrancher la ligne 16, à la page 39, et la remplacer par ce qui suit:

«ment au compte secondaire placé sous son autorité le»

Article 82

Retrancher les lignes 31 et 32, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«avec toute personne afin de la nommer administratrice du fonds.»

Retrancher les lignes 2 à 13 inclusivement, à la page 40, et les remplacer par ce qui suit:

a) les attributions de l'administrateur à l'égard du fonds;

b) les frais et honoraires de l'administrateur;

c) tout autre aspect pertinent.»

Article 84

Retrancher la ligne 3, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«acte» Mainlevée, cession de»

Strike out lines 15 to 19 inclusive, on page 41.

Strike out line 34, on page 41, and substitute the following therefor:

“of a security notice or postpone-”

In the French version, strike out lines 31 to 34 inclusive, on page 41.

Strike out line 36, on page 41, and substitute the following therefor:

““instrument” means a discharge,”

Strike out lines 21 and 22, on page 42, and substitute the following therefor:

“ing the postponement of a security notice or operator’s lien;”

In the French version, strike out lines 6 and 7, on page 42, and substitute the following therefor:

“des activités liées à la recherche, à l’exploitation ou à la production d’hydrocar-”

Clause 85

In the French version, strike out lines 8 to 10 inclusive, on page 43, and substitute the following therefor:

“un accord donnant lieu ou qui est susceptible de donner lieu à un transfert, à une cession ou à toute autre forme d’aliénation d’un titre ou d’une fraction est”

In the French version, strike out line 13, on page 43, and substitute the following therefor:

“ministre, un résumé des conditions.”

Clause 86

In the French version, strike out line 27, on page 43, and substitute the following therefor:

“aux conditions qu’il estime”

Clause 88

In the French version, strike out line 23, on page 44, and substitute the following therefor:

“présenté sur formulaire et”

Clause 90

Strike out lines 17 to 26 inclusive, on page 45.

Strike out line 27, on page 45, and substitute the following therefor:

“(2) No instrument may be registered”

Strike out line 32, on page 45, and substitute the following therefor:

“(3) The official address for service in”

Clause 91

Strike out line 37, on page 45, and substitute the following therefor:

“91. Where a significant discovery licence”

In the English version, strike out line 42, on page 45, and substitute the following therefor:

“notice in respect of the interest in”

Retrancher les lignes 6 à 8 inclusivement, à la page 41.

Retrancher la ligne 11, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«sûreté ou un privilège»

Dans la version française, retrancher les lignes 31 à 34 inclusivement, à la page 41.

Retrancher les lignes 36 et 37, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit:

«tielle, d’un avis de sûreté ou d’une cession de priorité.»

Retrancher les lignes 38 et 39, à la page 41.

Dans la version française, retrancher les lignes 6 et 7, à la page 42, et les remplacer par ce qui suit:

«des activités liées à la recherche, à l’exploitation ou à la production d’hydrocar-»

Article 85

Dans la version française, retrancher les lignes 8 à 10 inclusivement, à la page 43, et les remplacer par ce qui suit:

«un accord donnant lieu ou qui est susceptible de donner lieu à un transfert, à une cession ou à toute autre forme d’aliénation d’un titre ou d’une fraction est»

Dans la version française, retrancher la ligne 13, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

«ministre, un résumé des conditions.»

Article 86

Dans la version française, retrancher la ligne 27, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

«aux conditions qu’il estime»

Article 88

Dans la version française, retrancher la ligne 23, à la page 44, et la remplacer par ce qui suit:

«présenté sur formulaire et»

Article 90

Retrancher les lignes 10 à 18 inclusivement, à la page 45.

Retrancher les lignes 19 à 22 inclusivement, à la page 45, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Il est interdit d’enregistrer un acte sauf si un avis de l’adresse officielle de signification a été déposé chez le directeur sur formulaire.»

Retrancher la ligne 23, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) L’adresse officielle peut être modifiée»

Article 91

Retrancher les lignes 25 et 26, à la page 45, et les remplacer par ce qui suit:

«91. L’enregistrement d’un avis de sûreté à l’égard d’un titre»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 42, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

«notice in respect of the interest in»

In the English version, strike out line 46, on page 45, and substitute the following therefor:

“though the security notice referred”

In the English version, strike out line 2, on page 46, and substitute the following therefor:

“security notice.”

Clause 93

Strike out lines 31 and 32, on page 46, and substitute the following therefor:

“ment and, in the case of a security notice, shall be deemed to constitute actual”

In the English version, strike out line 35, on page 46, and substitute the following therefor:

“respect of the security notice of”

In the English version, strike out line 37, on page 46, and substitute the following therefor:

“the security notice.”

Clause 94

In the French version, strike out line 5, on page 47, and substitute the following therefor:

“(2) La priorité et l’opposabilité d’un droit acquis avant”

In the French version, strike out line 16, on page 47, and substitute the following therefor:

“paragraphe, ni lui être opposable, mais à”

In the French version, strike out line 25, on page 47, and substitute the following therefor:

“établie, sur formulaire, par”

Clause 95

Strike out line 6, on page 48, and substitute the following therefor:

“in respect of a security notice that”

Strike out lines 11 to 16 inclusive, on page 48, and substitute the following therefor:

“(b) is specified in the security notice as the person from whom the security interest was acquired;

(c) is the secured party under another security notice regis-”

Strike out lines 26 to 31 inclusive, on page 48, and substitute the following therefor:

“of a security notice, may be served pursuant to subsection (1) by serving on the secured party under the security notice a demand notice, in prescribed form, requiring the secured party”

In the English version, strike out line 36, on page 48, and substitute the following therefor:

“notice or copies thereof are”

In the English version, strike out line 1, on page 49, and substitute the following therefor:

“notice according to the records of”

In the English version, strike out line 8, on page 49, and substitute the following therefor:

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 46, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

«though the security notice referred»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 2, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

«security notice.»

Article 93

Retrancher la ligne 18, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

«sûreté à l’égard des»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 35, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

«respect of the security notice of»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 37, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

«the security notice»

Article 94

Dans la version française, retrancher la ligne 5, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) La priorité et l’opposabilité d’un droit acquis avant»

Dans la version française, retrancher la ligne 16, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«paragraphe, ni lui être opposable, mais à»

Dans la version française, retrancher la ligne 25, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«établie, sur formulaire, par»

Article 95

Retrancher la ligne 4, à la page 48, et la remplacer par ce qui suit:

«enregistré à l’égard»

Retrancher les lignes 8 à 13 inclusivement, à la page 48, et les remplacer par ce qui suit:

«b) y être désigné à titre d’auteur de la sûreté;

c) être la partie garantie aux termes d’un autre avis de garantie enregistré à»

Retrancher les lignes 23 à 25 inclusivement, à la page 48, et les remplacer par ce qui suit:

«l’avis de sûreté—d’un avis, établi sur le formulaire prévu, lui enjoignant:»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 36, à la page 48, et la remplacer par ce qui suit:

«notice or copies thereof are»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 1, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«notice according to the records of»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 8, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

“(5) Where a secured party”

In the English version, strike out line 11, on page 49, and substitute the following therefor:

“a security notice in relation to an”

In the English version, strike out line 18, on page 49, and substitute the following therefor:

“secured party to comply with”

In the English version, strike out line 21, on page 49, and substitute the following therefor:

“(6) Where a secured party”

Strike out line 31, on page 49, and substitute the following therefor:

“notice.”

Clause 96

Strike out lines 36 to 42 inclusive, on page 49, and substitute the following therefor:

“in relation to an interest or a share therein pursuant to subsection 95(1) may

(a) serve on the secured party under the security notice a notice to take proceedings, in prescribed form, directing that secured party to apply to a court having jurisdiction—

Strike out lines 48 and 49, on page 49, and substitute the following therefor:

“claimed in the security notice; or”

Strike out lines 2 to 5 inclusive, on page 50, and substitute the following therefor:

“requiring the secured party to show cause why the registration of the security notice should not be cancelled.”

In the English version, strike out line 19, on page 50, and substitute the following therefor:

“secured party served with a”

In the English version, strike out lines 27 to 30 inclusive, on page 50, and substitute the following therefor:

“party at the official address for service in respect of the security notice according to the records of the Registrar.”

Strike out lines 31 and 32, on page 50, and substitute the following therefor:

“(5) The registration of a security notice shall be cancelled on submission to”

Strike out lines 43 to 49 inclusive, on page 50, and lines 1 to 5 inclusive, on page 51, and substitute the following therefor:

“(6) Where the registration of a security notice in respect of a security interest is cancelled pursuant to subsection (5) or (7), the secured party under the security notice may not submit for registration under this Part another security notice in respect of that security interest without leave of the court to do so.

(7) The registration of a security notice shall be cancelled where there is”

«(5) Where a secured party»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 11, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«a security notice in relation to an»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 18, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«secured party to comply with»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 21, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«(6) Where a secured party»

Retrancher la ligne 18, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«de sûreté.»

Article 96

Retrancher les lignes 25 à 27 inclusivement, à la page 49, et les remplacer par ce qui suit:

«de sûreté un avis établi sur formulaire, lui enjoignant de saisir le tribu-»

Retrancher les lignes 32 à 34 inclusivement, à la page 49, et les remplacer par ce qui suit:

«soit reconnue la sûreté revendiquée dans l'avis de garantie;»

Retrancher la ligne 36, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«garantie à»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 19, à la page 50, et la remplacer par ce qui suit:

«secured party served with a»

Dans la version anglaise, retrancher les lignes 27 à 30 inclusivement, à la page 50, et les remplacer par ce qui suit:

«party at the official address for service in respect of the security notice according to the records of the Registrar»

Retrancher la ligne 18, à la page 50, et la remplacer par ce qui suit:

«radié sur présen-»

Retrancher les lignes 25 à 30 inclusivement, à la page 50, et les lignes 1 et 2, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit:

«(6) La partie garantie visée par la radiation ne peut présenter à l'enregistrement un autre avis de sûreté ayant trait à la sûreté en cause sans avoir obtenu la permission du tribunal.

(7) L'enregistrement d'un avis de sûreté est radié sur présen-»

In the French version, strike out line 7, on page 51, and substitute the following therefor:

“ou par tout autre moyen.”

Clause 98

In the French version, strike out line 11, on page 51, and substitute the following therefor:

“98. Il demeure entendu que l'enregistrement d'un acte n'a pas”

Clause 100

In the French version, strike out lines 27 to 32 inclusive, on page 51, and substitute the following therefor:

“a) fixer les attributions du directeur et de son adjoint, ainsi que leurs modalités d'exercice et prévoir la désignation, par le ministre, de personnes ou de catégories de personnes chargées d'exercer celles de ces attributions qui sont précisées par règlement;”

In the French version, strike out lines 1 to 3 inclusive, on page 52, and substitute the following therefor:

“c) prévoir le dépôt au registre de doubles de documents relatifs aux titres, des actes enregistrés et des autres documents;”

Strike out lines 12 to 15 inclusive, on page 52.

Strike out line 16, on page 52, and substitute the following therefor:

“(e) prescribing, for the purposes of this”

Strike out lines 19 to 21 inclusive, on page 52, and substitute the following therefor:

“(f) governing the exclusive or concurrent jurisdiction of any court prescribed pursuant to paragraph (e);”

In the English version, strike out line 22, on page 52, and substitute the following therefor:

“(g) prescribing fees for the registration of”

In the French version, strike out lines 15 to 19 inclusive, on page 52, and substitute the following therefor:

“g) fixer les droits à acquitter pour l'enregistrement des actes, l'établissement de copies—certifiées conformes ou non—, les recherches à effectuer, et pour tous autres services prévus par les règlements et en exiger le paiement;”

Strike out line 28, on page 52, and substitute the following therefor:

“(h) prescribing any other matter or thing”

Clause 101

In the French version, strike out lines 21 to 34 inclusive, on page 52, lines 1 to 48 inclusive, on page 53, and lines 1 to 41 inclusive, on page 54, and substitute the following therefor:

“cation de la présente partie.

Dans la version française, retrancher la ligne 7, à la page 51, et la remplacer par ce qui suit:

«ou par tout autre moyen.»

Article 98

Dans la version française, retrancher la ligne 11, à la page 51, et la remplacer par ce qui suit:

«98. Il demeure entendu que l'enregistrement d'un acte n'a pas»

Article 100

Dans la version française, retrancher les lignes 27 à 32 inclusivement, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit:

«a) fixer les attributions du directeur et de son adjoint, ainsi que leurs modalités d'exercice et prévoir la désignation, par le ministre, de personnes, ou de catégories de personnes chargées d'exercer celles de ces attributions qui sont précisées par règlement;»

Dans la version française, retrancher les lignes 1 à 3 inclusivement, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit:

«c) prévoir le dépôt au registre de doubles de documents relatifs aux titres, des actes enregistrés et des autres documents;»

Retrancher les lignes 6 à 9 inclusivement, à la page 52.

Retrancher la ligne 10, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

«e) désigner les tribunaux ayant compétence»

Retrancher les lignes 13 à 15 inclusivement, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit:

«f) prévoir la compétence exclusive ou concurrente de tout tribunal visé à l'alinéa e);»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 22, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

«(g) prescribing fees for the registration of»

Dans la version française, retrancher les lignes 15 à 19 inclusivement, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit:

«g) fixer les droits à acquitter pour l'enregistrement des actes, l'établissement de copies—certifiées conformes ou non—, les recherches à effectuer, et pour tous autres services prévus par les règlements et en exiger le paiement;»

Retrancher les lignes 20 et 21, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit:

«h) prendre les mesures réglementaires prévues par la présente partie.»

Article 101

Dans la version française, retrancher les lignes 21 à 34 inclusivement, à la page 52, les lignes 1 à 48 inclusivement, à la page 53, et les lignes 1 à 41 inclusivement, à la page 54, et les remplacer par ce qui suit:

«cation de la présente partie.

PARTIE IX

APPLICATION*Renseignements*

101. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

«date d'abandon du forage» Date à laquelle les travaux de forage ont été délaissés, achevés ou interrompus conformément aux règlements applicables en matière de forage pris sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*.

«études de l'environnement» Travaux relatifs aux mesures ou à l'évaluation statistique des éléments physiques, chimiques et biologiques des terres, des régions côtières ou des océans, y compris les vents, les vagues, les marées, les courants, les précipitations, la banquise et ses mouvements, les icebergs, les effets de la pollution, la flore et la faune marines et terrestres, l'habitation et les activités humaines et tous autres sujets connexes.

«levé marin» Étude portant sur la nature du sol, du sous-sol et du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales situées dans le secteur prévu pour le forage d'un puits et sur les éléments, à prendre en compte à cet égard, susceptibles d'influencer sur la sécurité ou l'efficacité du forage.

«opération expérimentale» Activité comportant l'emploi de procédés ou de matériel qui n'ont pas été essayés ni éprouvés.

«puits de délimitation» Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures que l'on peut vraisemblablement s'attendre à ce qu'il pénètre une autre partie de ce gisement, et que le forage est nécessaire pour en déterminer la valeur exploitable.

«puits d'exploitation» Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures qu'il est considéré comme étant un puits complet ou partiel foré aux fins soit de production ou d'observation soit d'injection ou de refoulement des fluides à partir du gisement ou vers celui-ci.

«puits d'exploration» Puits foré sur un horizon géologique qui n'a pas fait l'objet d'une découverte importante.

«recherches ou études techniques» Y sont assimilés les travaux destinés à faciliter la conception ou à analyser la viabilité des techniques, méthodes ou plans à mettre en oeuvre pour la recherche, l'exploitation, la production ou le transport des hydrocarbures dans les terres domaniales.

«renseignements» Tous éléments d'information ainsi que leur support.

«travaux de géologie» Travaux comportant la collecte, l'examen et le traitement ou autres analyses, sur le terrain ou en laboratoire, des échantillons lithologiques, paléontologiques ou géochimiques prélevés en surface ou dans le sous-sol marins des terres domaniales. S'entend en outre de l'analyse et de l'interprétation de diagraphies.

PARTIE IX

APPLICATION*Renseignements*

101. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

«date d'abandon du forage» Date à laquelle les travaux de forage ont été délaissés, achevés ou interrompus conformément aux règlements applicables en matière de forage pris sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*.

«études de l'environnement» Travaux relatifs aux mesures ou à l'évaluation statistique des éléments physiques chimiques et biologiques des terres, des régions côtières ou des océans, y compris les vents, les vagues, les marées, les courants, les précipitations, la banquise et ses mouvements, les icebergs, les effets de la pollution, la flore et la faune marines et terrestres, l'habitation et les activités humaines et tous autres sujets connexes.

«levé marin» Étude portant sur la nature du sol, du sous-sol et du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales situées dans le secteur prévu pour le forage d'un puits et sur les éléments, à prendre en compte à cet égard, susceptibles d'influencer sur la sécurité ou l'efficacité du forage.

«opération expérimentale» Activité comportant l'emploi de procédés ou de matériel qui n'ont pas été essayés ni éprouvés.

«puits de délimitation» Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures que l'on peut vraisemblablement s'attendre à ce qu'il pénètre une autre partie de ce gisement, et que le forage est nécessaire pour en déterminer la valeur exploitable.

«puits d'exploitation» Puits dont l'emplacement est tel par rapport à un autre puits pénétrant un gisement d'hydrocarbures qu'il est considéré comme étant un puits complet ou partiel foré aux fins soit de production ou d'observation soit d'injection ou de refoulement des fluides à partir du gisement ou vers celui-ci.

«puits d'exploration» Puits foré sur un horizon géologique qui n'a pas fait l'objet d'une découverte importante.

«recherches ou études techniques» Y sont assimilés les travaux destinés à faciliter la conception ou à analyser la viabilité des techniques, méthodes ou plans à mettre en oeuvre pour la recherche, l'exploitation, la production ou le transport des hydrocarbures dans les terres domaniales.

«renseignements» Tous éléments d'information ainsi que leur support.

«travaux de géologie» Travaux comportant la collecte, l'examen et le traitement ou autres analyses, sur le terrain ou en laboratoire, des échantillons lithologiques, paléontologiques ou géochimiques prélevés en surface ou dans le sous-sol marins des terres domaniales. S'entend en outre de l'analyse et de l'interprétation de diagraphies.

“travaux de géophysique” Travaux comportant la mesure indirecte des propriétés physiques des roches afin d'en déterminer la profondeur, l'épaisseur, la configuration structurale ou l'historique sédimentaire. S'entend en outre du traitement, de l'analyse et de l'interprétation des éléments ou des données fournis par ces travaux.

“travaux de géotechnique” Travaux comportant l'analyse, sur le terrain ou en laboratoire, des propriétés physiques des échantillons prélevés, en surface ou du sous-sol ou en surface ou du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales.

(2) Sous réserve des autres dispositions du présent article, les renseignements fournis pour l'application de la présente loi, de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* ou de leurs règlements sont, que leur fourniture soit obligatoire ou non, protégés et ne peuvent, sciemment, être communiqués sans le consentement écrit de la personne qui les a fournis, si ce n'est pour l'application de ces lois ou dans le cadre de procédures judiciaires relatives intentées à cet égard.

(3) Nul ne peut être tenu de communiquer les renseignements protégés au titre du paragraphe (2) au cours de procédures judiciaires qui ne visent pas l'application de la présente loi ou de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*.”

In the French version, strike out lines 13 to 44 inclusive, on page 55, and lines 1 to 38 inclusive, on page 56, and substitute the following therefor:

“(7) Le paragraphe (2) ne vise pas les catégories de renseignements provenant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* et relatives à:

a) un puits d'exploration, si les renseignements proviennent effectivement du forage du puits et si deux ans se sont écoulés après la date d'abandon du forage;

b) un puits de délimitation, s'ils proviennent du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du forage du puits d'exploration en cause ou quatre-vingt-dix jours après la date d'abandon du forage du puits de délimitation;

c) un puits d'exploitation, s'ils proviennent effectivement du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du puits d'exploration en cause ou soixante jours après la date d'abandon du forage du puits d'exploitation;

d) des travaux de géologie ou de géophysique exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait:

(i) s'agissant d'un levé marin pour un puits foré, après la période visée à l'alinéa a) ou la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause;

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

«travaux de géophysique» Travaux comportant la mesure indirecte des propriétés physiques des roches afin d'en déterminer la profondeur, l'épaisseur, la configuration structurale ou l'historique sédimentaire. S'entend en outre du traitement, de l'analyse et de l'interprétation des éléments ou des données fournis par ces travaux.

«travaux de géotechnique» Travaux comportant l'analyse, sur le terrain ou en laboratoire, des propriétés physiques des échantillons prélevés, en surface ou du sous-sol ou en surface ou du fond ou du sous-sol marins des terres domaniales.

(2) Sous réserve des autres dispositions du présent article, les renseignements fournis pour l'application de la présente loi, de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* ou de leurs règlements sont, que leur fourniture soit obligatoire ou non, protégés et ne peuvent, sciemment, être communiqués sans le consentement écrit de la personne qui les a fournis, si ce n'est pour l'application de ces lois ou dans le cadre de procédures judiciaires relatives intentées à cet égard.

(3) Nul ne peut être tenu de communiquer les renseignements protégés au titre du paragraphe (2) au cours de procédures judiciaires qui ne visent pas l'application de la présente loi ou de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*.”

Dans la version française, retrancher les lignes 13 à 44 inclusivement, à la page 55, et les lignes 1 à 38 inclusivement, à la page 56, et les remplacer par ce qui suit:

«(7) Le paragraphe (2) ne vise pas les catégories de renseignements provenant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz* et relatives à:

a) un puits d'exploration, si les renseignements proviennent effectivement du forage du puits et si deux ans se sont écoulés après la date d'abandon du forage;

b) un puits de délimitation, s'ils proviennent du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du forage du puits d'exploration en cause ou quatre-vingt-dix jours après la date d'abandon du forage du puits de délimitation;

c) un puits d'exploitation, s'ils proviennent effectivement du forage du puits et une fois écoulée la dernière des périodes suivantes, à savoir deux ans après la date d'abandon du puits d'exploration en cause ou soixante jours après la date d'abandon du forage du puits d'exploitation;

d) des travaux de géologie ou de géophysique exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait:

(i) s'agissant d'un levé marin pour un puits foré, après la période visée à l'alinéa a) ou la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause;

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

e) des recherches ou études techniques ou des opérations expérimentales, y compris des travaux de géotechnique, exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait:

(i) si elles portent sur un puits foré après l'expiration de la période visée à l'alinéa a) ou la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

f) un plan visant les situations d'urgence résultant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*;

g) des accidents ou des écoulements de pétrole, des travaux de plongée, des observations météorologiques, l'état d'avancement des travaux, l'exploitation ou la production d'un gisement ou d'un champ;

h) des études achevées financées par le compte ouvert au titre du paragraphe 76(1);

i) d'autres types d'études de l'environnement:

(i) s'agissant d'un puits foré, après l'expiration de la période visée à l'alinéa a) ou de la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, lorsque cinq ans se sont écoulés depuis leur achèvement."

Strike out lines 15 to 17 inclusive, on page 56, and substitute the following therefor:

"completion of the work;"

In the English version, strike out line 41, on page 56, and substitute the following therefor:

"(g) an accident or petroleum spill, diving work,"

In the English version, strike out lines 45 and 46, on page 56, and substitute the following therefor:

"(h) any study funded from an account established under subsection 76(1), if"

In the French version, strike out lines 7 to 9 inclusive, on page 57, and substitute the following therefor:

"visée à l'alinéa a) ou de la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause."

Clause 103

In the French version, strike out lines 10 and 11, on page 58, and substitute the following therefor:

"(3) La décision de l'arbitre lie tous ceux qui y sont mentionnés à compter"

In the French version, strike out line 13, on page 58, and substitute the following therefor:

"conditions de la décision sont réputées être"

Clause 104

In the French version, strike out lines 22 and 23, on page 58, and substitute the following therefor:

e) des recherches ou études techniques ou des opérations expérimentales, y compris des travaux de géotechnique, exécutés dans telle partie des terres domaniales ou y ayant trait:

(i) si elles portent sur un puits foré après l'expiration de la période visée à l'alinéa a) ou la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, au plus tôt cinq ans après leur achèvement ou après que ces terres sont devenues réserves de l'État;

f) un plan visant les situations d'urgence résultant d'activités autorisées sous le régime de la *Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz*;

g) des accidents ou des écoulements de pétrole, des travaux de plongée, des observations météorologiques, l'état d'avancement des travaux, l'exploitation ou la production d'un gisement ou d'un champ;

h) des études achevées financées par le compte ouvert au titre du paragraphe 76(1);

i) d'autres types d'études de l'environnement:

(i) s'agissant d'un puits foré, après l'expiration de la période visée à l'alinéa a) ou de la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause,

(ii) par ailleurs, lorsque cinq ans se sont écoulés depuis leur achèvement."

Retrancher les lignes 15 et 16, à la page 56, et les remplacer par ce qui suit:

«après leur achèvement»

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 41, à la page 56, et la remplacer par ce qui suit:

«(g) an accident or petroleum spill, diving work,»

Dans la version anglaise, retrancher les lignes 45 et 46, à la page 56, et les remplacer par ce qui suit:

«(h) any study funded from an account established under subsection 76(1), if»

Dans la version française, retrancher les lignes 7 à 9 inclusivement, à la page 57, et les remplacer par ce qui suit:

«visée à l'alinéa a ou de la dernière des périodes visées aux alinéas b) ou c), selon l'alinéa qui s'applique au puits en cause.»

Article 103

Dans la version française, retrancher les lignes 10 et 11, à la page 58, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) La décision de l'arbitre lie tous ceux qui y sont mentionnés à compter»

Dans la version française, retrancher la ligne 13, à la page 58, et la remplacer par ce qui suit:

«conditions de la décision sont réputées être»

Article 104

Dans la version française, retrancher les lignes 22 et 23, à la page 58, et les remplacer par ce qui suit:

“c) prévoir la procédure des appels et l'exécution des décisions.”

Clause 105

In the French version, strike out line 35, on page 58, and substitute the following therefor:

“ou dans le délai supérieur qu'il juge indiqué.”

Clause 106

In the French version, strike out lines 14 to 19 inclusive, on page 59, and substitute the following therefor:

“(2) Au moins trente jours avant de prendre un arrêté, une décision ou toute autre mesure dont la présente loi assujettit expressément la prise au présent article, le ministre en donne un avis écrit aux personnes qu'il estime touchées par la mesure.”

In the French version, strike out line 22, on page 59, and substitute the following therefor:

“prévu au paragraphe (2) la tenue d'une”

In the French version, strike out line 33, on page 59, and substitute the following therefor:

“droits et privilèges d'une cour supérieure”

In the French version, strike out line 35, on page 59, and substitute the following therefor:

“(6) À la fin de l'audience, le Comité remet”

In the French version, strike out line 2, on page 60, and substitute the following therefor:

“preuve et autres pièces en sa possession.”

In the French version, strike out lines 3 to 6 inclusive, on page 60, and substitute the following therefor:

“(7) Avant de prendre quelque mesure à la suite de l'audience, le ministre tient compte des recommandations du Comité.”

In the French version, strike out line 10, on page 60, and substitute the following therefor:

“(9) L'arrêté prend effet à la dernière”

In the French version, strike out lines 16 and 17, on page 60, and substitute the following therefor:

“b) la date de la prise de la mesure, dans le cas contraire.”

Clause 107

In the English version, strike out line 41, on page 60, and substitute the following therefor:

“frontier lands and defining and describing”

In the French version, strike out lines 3 to 5 inclusive, on page 61, and substitute the following therefor:

“c) exiger le paiement des droits et cautionnements relatifs aux titres, en fixer le montant et les modalités et en prévoir les méthodes de gestion et de remboursement;”

Clause 108

In the French version, strike out lines 19 to 26 inclusive, on page 61, and substitute the following therefor:

“108. (1) Le ministre peut prescrire les formulaires en général et les renseignements à donner dans les formulaires

«c) prévoir la procédure des appels et l'exécution des décisions.»

Article 105

Dans la version française, retrancher la ligne 35, à la page 58, et la remplacer par ce qui suit:

«ou dans le délai supérieur qu'il juge indiqué.»

Article 106

Dans la version française, retrancher les lignes 14 à 19 inclusivement, à la page 59, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Au moins trente jours avant de prendre un arrêté, une décision ou toute autre mesure dont la présente loi assujettit expressément la prise au présent article, le ministre en donne un avis écrit aux personnes qu'il estime touchées par la mesure.»

Dans la version française, retrancher la ligne 22, à la page 59, et la remplacer par ce qui suit:

«prévu au paragraphe (2) la tenue d'une»

Dans la version française, retrancher la ligne 33, à la page 59, et la remplacer par ce qui suit:

«droits et privilèges d'une cour supérieure»

Dans la version française, retrancher la ligne 35, à la page 59, et la remplacer par ce qui suit:

«(6) À la fin de l'audience, le Comité remet»

Dans la version française, retrancher la ligne 2, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

«preuve et autres pièces en sa possession.»

Dans la version française, retrancher les lignes 3 à 6 inclusivement, à la page 60, et les remplacer par ce qui suit:

«(7) Avant de prendre quelque mesure à la suite de l'audience, le ministre tient compte des recommandations du Comité.»

Dans la version française, retrancher la ligne 10, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

«(9) L'arrêté prend effet à la dernière»

Dans la version française, retrancher les lignes 16 et 17, à la page 60, et les remplacer par ce qui suit:

«b) la date de la prise de la mesure, dans le cas contraire.»

Article 107

Dans la version anglaise, retrancher la ligne 41, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

«frontier lands and defining and describing»

Dans la version française, retrancher les lignes 3 à 5 inclusivement, à la page 61, et les remplacer par ce qui suit:

«c) exiger le paiement des droits et cautionnements relatifs aux titres, en fixer le montant et les modalités et en prévoir les méthodes de gestion et de remboursement;»

Article 108

Dans la version française, retrancher les lignes 19 à 26 inclusivement, à la page 61, et les remplacer par ce qui suit:

«108. (1) Le ministre peut prescrire les formulaires en général et les renseignements à donner dans les formulaires

prévus par la présente loi ou ses règlements et y inclure une déclaration, à signer par les personnes qui remplissent les formulaires, indiquant qu'à leur connaissance, les renseignements consignés sont véridiques, exacts et complets."

Add immediately after line 45, on page 61, the following:

"(3) Where a form or information to be given on a form is prescribed by the Minister pursuant to this Act, it shall be deemed not to be a regulation within the meaning of the Statutory Instruments Act."

Clause 110

Add immediately after line 22, on page 62, the following:

"(3) Where a declaration of significant discovery was made under section 44 of the *Canada Oil and Gas Act* and is in force on the coming into force of this section, it continues in force as if it was made pursuant to section 28 of this Act.

(4) Where, on the coming into force of this section, an exploration agreement is continuing in force pursuant to subsection 16(4) of the *Canada Oil and Gas Act*, it shall be deemed to be a significant discovery licence issued under this Act on the coming into force of this section and is subject to this Act."

Clause 121

Strike out lines 41 and 42, on page 68, and substitute the following therefor:

"alternative production systems that could be used for the development"

Clause 122

In the French version, strike out line 17, on page 71, and substitute the following therefor:

"t.1) déléguant au ministre ou à toute"

Clause 130

Strike out Clause 130.

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-92, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 to 8 and 9 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

prévus par la présente loi ou ses règlements et y inclure une déclaration, à signer par les personnes qui remplissent les formulaires, indiquant qu'à leur connaissance, les renseignements consignés sont véridiques, exacts et complets.»

Ajouter immédiatement après la ligne 32, à la page 61, ce qui suit:

«(3) Les formulaires fixés par le ministre et les renseignements qu'ils contiennent sont réputés ne pas être des règlements au sens de la *Loi sur les textes réglementaires*.»

Article 110

Ajouter immédiatement après la ligne 20, à la page 62, ce qui suit:

«(3) Les déclarations de découverte importante faites sous le régime de l'article 44 de la *Loi sur le pétrole et le gaz* et valides lors de l'entrée en vigueur du présent article sont maintenues en état de validité comme si elles l'avaient été faites sous celui de l'article 28 de la présente loi.

(4) Tout accord d'exploration qui est, lors de l'entrée en vigueur du présent article, valide sous le régime du paragraphe 16(4) de la *Loi sur le pétrole et le gaz* est assimilé à une attestation de découverte importante octroyée sous celui de la présente loi, à compter de son entrée en vigueur, et régie par celle-ci.»

Article 121

Retrancher les lignes 25 et 26, à la page 68, et les remplacer par ce qui suit:

«au projet, ainsi que sur le système de production, solutions de rechange comprises, éventuel. La seconde contient»

Article 122

Dans la version française, retrancher la ligne 17, à la page 71, et la remplacer par ce qui suit:

«t.1) déléguant au ministre ou à toute»

Article 130

Retrancher l'article 130.

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-92, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 à 8 et 9 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

FRED McCAIN

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 26, 1986

(18)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments, met at 10:16 o'clock a.m., this day, the Chairman, Fred McCain, presiding.

Members of the Committee present: Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, George Minaker, Bob Porter, Ian Waddell.

Appearing: John McDermid, Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice; Tamara Parschin-Rybkina, Legal Counsel.

In attendance: Margaret Smith, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, May 21, 1986 relating to Bill C-92, An Act to regulate interests in petroleum in relation to frontier lands, to amend the Oil and Gas Production and Conservation Act and to repeal the Canada Oil and Gas Act and its Order of Reference dated Monday, May 26, 1986 relating to Bill C-94, An Act to implement an agreement between the Government of Canada and the Government of Newfoundland and Labrador on offshore petroleum resource management and revenue sharing and to make related and consequential amendments. (*See Minutes of Proceedings and Evidence dated Tuesday, May 27, 1986, Issue No. 1.*)

The Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

Clause 45, as amended, carried, on division.

Clause 46 carried, on division.

Clause 47, as amended, carried, on division.

On Clause 48

Ian Waddell moved,—That Clause 48 be amended by striking out lines 46 on page 22 to line 6 on page 23 and inserting the following:

“the Minister may issue the production licence, subject to the requirements set out in section 49.”

The question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 JUIN 1986

(18)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et sur le projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes, se réunit, aujourd'hui à 10 h 16, sous la présidence de Fred McCain, (*président*).

Membres du Comité présents: Len Gustafson, Russell MacLellan, John McDermid, George Minaker, Bob Porter et Ian Waddell.

Comparaît: John McDermid, secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: Raymond Quesnel, conseiller juridique, ministère de la Justice; Tamara Parschin-Rybkina, conseillère juridique.

Aussi présente: Margaret Smith, attachée de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 21 mai 1986 relatif au projet de loi C-92, Loi visant la réglementation des titres pétroliers et gaziers sur les terres domaniales, modifiant la Loi sur la production du pétrole et du gaz et abrogeant la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada; et relatif au projet de loi C-94, Loi concernant la mise en oeuvre de l'accord entre les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve et du Labrador sur la gestion des ressources en hydrocarbures extracôtiers et sur le partage des recettes correspondantes et apportant des modifications corrélatives ou connexes. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 27 mai 1986, fascicule n° 1.*)

Le Secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

L'article 45, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 46 est adopté avec voix dissidente.

L'article 47, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Article 48

Ian Waddell propose,—Que l'article 48 soit modifié en substituant aux lignes 29 à 34, page 22, ce qui suit:

«production, le ministre peut octroyer la licence et l'assujettir de modalités portant sur les mesures visant à atteindre un taux d'au moins cinquante pour cent, selon ce qu'il établit, ou l'octroyer sous réserve des obligations de l'article 49.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

YEAS
Messrs.

Russell MacLellan Ian Waddell—2

NAYS
Messrs.

John McDermid George Minaker—2

And a tie vote being announced, the Chairman cast a vote in the negative.

Accordingly, the amendment was negatived.

Clause 48, as amended, carried, on division.

Clause 49, as amended, carried, on division.

Clause 50, as amended, carried, on division.

Clause 51, as amended, carried, on division.

Clause 52, as amended, carried, on division.

On Clause 53

Russell MacLellan moved,—That Clause 53 of Bill C-92 be amended by striking out lines 36 to 46 on page 25 and substituting the following:

“no production licence shall be issued to a corporation in relation to a commercial discovery area unless the”

With consent, Russell MacLellan was allowed to withdraw the motion.

Clause 53, as amended, carried, on division.

Clauses 54, 55, 56, 57, were severally carried, on division.

Clause 58, as amended, carried, on division.

Clauses 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, and 74 were severally carried, on division.

On Clause 75

Ian Waddell moved,—That Clause 75 be amended by striking out lines 21 to 24 on page 34 and substituting the following:

““Minister” means the Minister of the Environment;”

The question being put on the amendment, it was negatived, on division.

Clause 75, as amended, carried, on division.

Clause 76, as amended, carried, on division.

Clause 77, as amended, carried, on division.

Clause 78, as amended, carried, on division.

POUR
Messieurs

Russell MacLellan Ian Waddell—2

CONTRE
Messieurs

John McDermid George Minaker—2

Les voix étant égales, le président donne un vote négatif.

L'amendement est donc rejeté.

L'article 48, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 49, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 50, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 51, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 52, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Article 53

Russell MacLellan propose,—Que l'article 53 du projet de loi C-92 soit modifié en substituant aux lignes 25 à 34, page 25, ce qui suit:

«il ne peut être octroyé de licence de production à une personne morale relativement à un périmètre de découverte»

Par consentement unanime, Russell MacLellan est autorisé à retirer la motion.

L'article 53, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Les articles 54, 55, 56 et 57 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

L'article 58, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Les articles 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73 et 74 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

Article 75

Ian Waddell propose,—Que l'article 75 soit modifié en substituant aux lignes 16 à 25, page 34, ce qui suit:

«ministre» le ministre de l'Environnement;»

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 75, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 76, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 77, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 78, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 79, as amended, carried, on division.

L'article 79, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 80, as amended, carried, on division.

L'article 80, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 81, as amended, carried, on division.

L'article 81, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 82, as amended, carried, on division.

L'article 82, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 83, as amended, carried, on division.

L'article 83, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 84, as amended, carried, on division.

L'article 84, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 85, as amended, carried, on division.

L'article 85, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 86, as amended, carried, on division.

L'article 86, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 87, as amended, carried, on division.

L'article 87, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 88, as amended, carried, on division.

L'article 88, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 89 carried, on division.

L'article 89 est adopté avec voix dissidente.

Clause 90, as amended, carried, on division.

L'article 90, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 91, as amended, carried, on division.

L'article 91, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 92 carried, on division.

L'article 92 est adopté avec voix dissidente.

Clause 93, as amended, carried, on division.

L'article 93, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 94, as amended, carried, on division.

L'article 94, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 95, as amended, carried, on division.

L'article 95, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 96, as amended, carried, on division.

L'article 96, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 97 carried, on division.

L'article 97, est adopté avec voix dissidente.

Clause 98, as amended, carried, on division.

L'article 98, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 99 carried, on division.

L'article 99 est adopté avec voix dissidentes.

Clause 100, as amended, carried, on division.

L'article 100, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 101, as amended, carried, on divisions.

L'article 101, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 102 carried, on division.

L'article 102 est adopté avec voix dissidente.

Clause 103, as amended, carried, on division.

L'article 103, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 104, as amended, carried, on division.

L'article 104, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 105, as amended, carried, on division.

L'article 105, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Clause 106, as amended, carried, on division.

Clause 107, as amended, carried, on division.

Clause 108, as amended, carried, on division.

Clause 109 carried, on division.

Clause 110, as amended, carried, on division.

Clauses 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 120 were severally carried, on division.

On Clause 121

Ian Waddell moved—That Clause 121 be amended by striking out lines 20 to 28 on page 69 and substituting the following:

“3.4 (1) In this section, “benefits plan” means a plan for the employment of Canadians and for providing Canadian manufacturers, consultants, contractors and service companies with a full and fair opportunity to participate on a competitive basis in the supply of goods and services used in any proposed work or activity referred to in the benefits plan. Under such a benefits plan, any vessel, rig, platform, or other vehicle, plant or structure which is used for the development or production of a mineral resource on the Canadian Territorial Sea and Continental Shelf shall be built in Canada from articles, materials, or supplies at least 50% of which, by cost, shall have been mined, produced or manufactured in Canada.”

The question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

John McDermid
George Minaker

Bob Porter—3

Ian Waddell moved,—That Clause 121 be amended by striking out lines 29 to 36 on page 69 and substituting the following:

“3.4 (2) Before the Minister may approve any development plan pursuant to subsection 3.3(4) or authorize any work or activity under paragraph 3.2 (1)(b), a benefits plan shall be submitted to and approved by the Minister.”

The question being put on the amendment, it was negatived on the following recorded division:

YEAS

Messrs.

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

L'article 106, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 107, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 108, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 109 est adopté avec voix dissidente.

L'article 110, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Les articles 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118 et 120 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

Article 121

Ian Waddell propose,—Que l'article 121 soit modifié en substituant aux lignes 15 à 23, page 69, ce qui suit:

«3.4 (1) Au présent article, est un plan de retombées économiques, le plan prévoyant l'embauche de Canadiens et offrant aux fabricants, conseillers, entrepreneurs et sociétés de services canadiens la juste possibilité de participer, compte tenu de leur compétitivité, à la fourniture de biens et services dans l'exécution de travaux ou activités. Conformément à ce plan de retombées, bâtiment, derrick de forage, plate-forme, installation ou structure employés au développement ou à la production de minerais dans les mers territoriales et le plateau continental du Canada seront fabriqués au Canada à partir d'articles, de matériaux ou approvisionnements, à 50 p. 100 des frais courus, ont été extraits, produits ou fabriqués au Canada.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

CONTRE

Messieurs

John McDermid
George Minaker

Bob Porter—3

Ian Waddell propose,—Que l'article 121 soit modifié en substituant aux lignes 24 à 29, page 69, ce qui suit:

«3.4 (2) Avant d'autoriser un plan de mise en valeur au titre du paragraphe 3.3(4) ou des travaux ou activités au titre de l'alinéa 3.2(1)b), est à présenter au ministre.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

POUR

Messieurs

Russell MacLellan

Ian Waddell—2

NAYS

Messrs.

John McDermid
George Minaker

Bob Porter—3

Clause 121, as amended, carried, on division.

Clause 122, as amended, carried, on division.

Clause 123, 124, 125, 126, 127, 128 and 129 were severally carried, on division.

Clause 130 was negatived.

Clauses 131 and 132 were severally carried, on division.

Clause 1 carried, on division.

The Title carried, on division.

Bill C-92, as amended, carried, on division.

The Committee ordered a reprint of Bill C-92, as amended, for the use of the House at the Report Stage.

The Chairman was instructed to report the Bill C-92, as amended, to the House.

At 11:31 o'clock a.m., the sitting recessed.

At 11:41 o'clock a.m., the sitting resumed.
On Bill C-94

Clause 1 stood.

The Chairman called Clause 2.

The Parliamentary Secretary and the witness made statements and answered questions.

At 12:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

CONTRE

Messieurs

John McDermid
Bob Porter—3

George Minaker

L'article 121, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L'article 122, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Les articles 123, 124, 125, 126, 127, 128 et 129 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

L'article 130 est rejeté.

Les articles 131 et 132 sont respectivement adoptés avec voix dissidente.

L'article 1 est adopté avec voix dissidente.

Le titre est adopté avec voix dissidente.

Le projet de loi C-92, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Le Comité ordonne la réimpression du projet de loi C-92, sous sa forme modifiée, à l'usage de la Chambre à l'étape du rapport.

Le président reçoit instruction de faire rapport, à la Chambre, du projet de loi C-92 sous sa forme modifiée.

A 11 h 31, le Comité interrompt les travaux.

A 11 h 41, le Comité reprend les travaux.
Projet de loi C-94

L'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

Le Secrétaire parlementaire et les témoins font des témoignages et répondent aux questions.

A 12 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G.A. Sandy Birch,

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, June 26, 1986

• 1016

The Chairman: I would like to call the meeting to order.

Mr. Waddell has suggested to the Chair that he is prepared to withdraw his proposal for amendments at this time.

Mr. Waddell: No. No.

The Chairman: You have not? You have changed your mind again?

Mr. Waddell: No, I never suggested that. I just suggested that since the results of the voting seems to be forgone, I would like to try speed it up as best I can. But I am trying to present the amendments as presented to us by the witnesses that came before the committee. I have culled through all the sections and all the briefs of all the witnesses, and I am trying to present their amendments together with some of my own.

What I am suggesting is that we could fairly speedily move through it. I think that is the best way of approaching it.

The Chairman: All right.

On clause 45—*Definition of "Canadian onership rate"*

The Chairman: W-12 would be the first amendment which you have proposed. Is it the wish of the committee that the amendments be discussed and the Part considered as a whole at the end, as we did yesterday? Or is it the wish that we go clause by clause?

Mr. Waddell: Let us go clause by clause.

Clauses 45 and 46 agreed to on division

Clause 47 as amended agreed to on division

On clause 48—*Alternate requirements*

Mr. Waddell: I move that clause 48 of Bill C-92 be amended by striking out lines 46 on page 22 to line 6 on page 23, and inserting the following:

the Minister may issue the production licence, subject to the requirements set out in section 49.

This removes the Minister's power to waive the requirements on the Canadianization. I think the drafters have tried to do the best they can in this clause on Canadianization. But I think that if you have a Minister who is not committed to it, the Minister can squeeze out of it. I am trying to plug what I consider to be a loophole.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. John McDermid (Parliamentary Secretary to the Minister of Energy, Mines and Resources): Just very briefly. Again, we have discussed this fairly thoroughly as we went through it, I think.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 26 juin 1986

Le président: Je déclare la séance ouverte.

M. Waddell m'a indiqué qu'il est disposé à retirer ses amendements.

M. Waddell: Non. Non.

Le président: Vous n'êtes pas prêt à le faire? Vous avez changé d'idée encore une fois?

M. Waddell: Je n'ai jamais dit que j'étais prêt à retirer mes amendements. J'ai tout simplement déclaré que, comme le résultat des votes semble décidé d'avance, je suis disposé à accélérer les travaux autant que possible. Toutefois, je tiens à présenter certains amendements qui reflètent les témoignages entendus par le Comité. À cette fin, j'ai dépouillé le projet de loi et tous les mémoires présentés par les témoins et je compte également présenter certains amendements de mon propre cru.

Par conséquent, je crois qu'il serait bon d'accélérer les choses autant que possible.

Le président: Très bien.

Article 45—*Taux de participation canadienne*

Le président: L'amendement W-12 est le premier présenté par M. Waddell. Les membres du Comité désirent-ils procéder comme nous l'avons fait hier, c'est-à-dire discuter de chacun des amendements l'un après l'autre, après quoi nous étudions chaque partie comme un tout, ou préférez-vous procéder article par article?

M. Waddell: Article par article.

Les articles 45 et 46 sont adoptés avec voix dissidente.

L'article 47 dans sa forme amendée est adopté avec voix dissidente.

Article 48—*Variantes*

M. Waddell: Je propose que l'article 48 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, aux lignes 29 à 34, page 22, de ce qui suit:

le ministre peut octroyer une licence de production, sous réserve des exigences exposées à l'article 49.

Ainsi, le ministre n'a plus le pouvoir de passer outre aux exigences de canadianisation. Je crois que les rédacteurs de ces dispositions ont fait de leur mieux, mais un ministre qui n'a pas ce principe à coeur pourrait le contourner et j'essaie par conséquent de supprimer ce qui me semble être une échappatoire.

Le président: Monsieur McDermid.

M. John McDermid (secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je serai bref, car il semble que nous avons déjà discuté de cette question en profondeur.

[Text]

Our main concern is that if you get to 45%, 46%, 48% Canadian ownership, are you going to hold up production while they scramble around for that other 2%? If that requirement is waived, clause 49 states that you must submit a plan and tell us how you are going to achieve it. If you do not achieve that, as we go on through the clauses, you finally find there can be a public tender for the sales to bring it up to the 50%.

• 1020

I understand Mr. Waddell's concern, but I would hate to tie the Minister down so tightly that production licences would be held up because of that particular requirement. I think that flexibility must be in the act and therefore I would oppose the amendment.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: As you know, I have also been very concerned about this section. I did not bring in an amendment, but we have talked at great lengths about it. A lot of leniency can be shown here, to the extent that the matter can drift. I would support Mr. Waddell's amendment because I think it does create an obligation, so this drift would not be allowed to happen.

I do not want to tie the Minister's hands, but I do think it is a very important provision in this case. There are certain cases where the Minister has to have latitude in order to be able to function properly under this bill, and I appreciate that, but I do not necessarily think this is one such area.

The Chairman: Any further discussion? Is it the pleasure of the committee that amendment W-12, as moved by Mr. Waddell, should be accepted?

Before we have a recorded vote, I have a comment to make because I am obviously going to have to vote on this one. I am not entirely speaking as a supporter of the government and I want to make that very clear. But I do speak as one who feels development in Canada has to go forward, the legislation in this particular clause is such that it conforms with the development arrangements in some other jurisdictions in the world, and the auction system does accommodate the Canadian content.

I hate to be partial in this, and it is not because I am a Conservative, but because I feel development in Canada is vital and we should not, through this or any other legislation, establish a road block which might deter development.

Amendment negatived: nays, 3; yeas, 2

Mr. McDermid: On a point of order, if we are going to vote on these today, may we have the same arrangement as last night, with the permission of the committee?

[Translation]

Nous nous demandons en effet si les entreprises ayant atteint un taux de participation canadienne de 45, 46 ou 48 p. 100, par exemple, vont devoir repousser la date de lancement de la production pendant qu'elles s'efforcent de combler l'écart et d'atteindre 50 p. 100? S'il y a dispense, l'entreprise en question doit, aux termes de l'article 49, présenter un plan dans lequel elle indique comment elle compte atteindre le taux de participation minimal. Si on lit les dispositions qui suivent, on constate qu'à défaut d'atteindre ce taux dans le délai prescrit, le ministère peut procéder à une vente par appel d'offres pour ramener le taux de participation à 50 p. 100.

Je comprends bien le point de vue de M. Waddell, mais je ne voudrais pas empêcher le ministre d'octroyer des licences de production uniquement parce que cette exigence n'est pas satisfaite. Je crois que la loi doit être souple et c'est pourquoi je m'oppose à l'amendement.

Le président: Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Comme vous le savez, j'ai, moi aussi, de graves réserves au sujet de cette disposition. Je n'ai pas présenté d'amendement, mais nous avons discuté longuement de cet article. Les pouvoirs discrétionnaires accordés au ministre sont tels que le principe de la canadienisation pourrait être compromis. Par conséquent, je suis en faveur de l'amendement de M. Waddell car je crois qu'il faut non pas compromettre ce principe, mais plutôt le réaffirmer.

Je ne veux pas entraver le ministre, mais je crois néanmoins que cette disposition est très importante. J'admets que ce projet de loi doit donner au ministre une certaine marge de manoeuvre, dans certains cas, mais il serait erroné de la lui donner à l'égard de la participation canadienne.

Le président: Désirez-vous ajouter quelque chose? Le Comité désire-t-il adopter l'amendement W-12, présenté par M. Waddell?

Avant de procéder au vote par appel nominal, je me dois de faire quelques remarques, car je devrai sans doute participer moi aussi au vote. D'entrée de jeu, je tiens à vous signaler que je ne parle pas en qualité de partisan de la position du gouvernement. Toutefois, j'estime qu'il faut encourager la mise en valeur des ressources canadiennes, que cette disposition est conforme aux modalités existantes dans certains autres pays et que les appels d'offres publics permettront d'assurer la participation canadienne.

Je suis membre du Parti conservateur, mais je ne crois pas que cela compromet mon impartialité. Si je me range du côté du parti au pouvoir, c'est parce que je reconnais qu'il est essentiel de mettre en valeur les ressources du Canada et qu'il faut éviter à tout prix d'adopter une loi qui ferait obstacle à cette mise en valeur.

L'amendement est rejeté par 3 voix contre 2.

M. McDermid: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Si nous procédons aujourd'hui à la mise aux voix, les membres du Comité acceptent-ils de respecter l'arrangement pris hier soir?

[Texte]

Mr. Waddell: No, I would like to continue right through.

Mr. McDermid: Yes, but just have the same vote.

Mr. MacLellan: We cannot have the chairman voting the same way.

Mr. Waddell: The chairman was here for the committee, so he might want to vote differently for the hearing.

Mr. McDermid: Okay.

Clause 48 as amended agreed to

Clause 49 agreed to

• 1025

On clause 50—*Option to designated Crown corporation*

Mr. Waddell: Amendment withdraw; to be presented at report stage. This is both amendments with respect to clause 50.

The Chairman: This will be W-13 and W-14.

Clauses 50 to 52 inclusive agreed to on division

On clause 53—*Exception*

The Chairman: Mr. MacLellan has an amendment here. What is your pleasure, Mr. MacLellan?

Mr. MacLellan: I would like to put this forward. I would think even by putting it forward here, it would still be allowed to be considered for report stage because of the importance of the actual date. I do not understand, frankly, the reason for the date of March 5, 1982.

The Minister herself has said she really does not see it as making any difference because she feels there is going to be 50% Canadian content in the production stage, even on reserves that were discovered prior to March 5, 1982. She is convinced it is not going to have any meaningful effect.

I think it will, however. There is also the question of the retroactivity. But retroactivity is involved even if you go back to March 5, 1982. The retroactivity supposedly is not a problem in itself, when we discussed this bill initially. It was the fact that participants in the offshore would know the ground rules and know the terms before they got involved.

This, of course, is the passage of the act and it states exactly what the terms are to be. I find it unacceptable that we would have to put a date to restrict the limitation of the amount of Canadianization.

The Chairman: Mr. MacLellan, may the Chair draw to your attention the fact that if you do move this amendment, it then becomes a discretionary matter as far as the Speaker of the House is concerned as to whether or not it would be admitted in the House, if it is lost in this committee.

Mr. MacLellan: Right.

[Traduction]

M. Waddell: Non, j'aimerais continuer article par article.

M. McDermid: Nous pouvons procéder de la même façon pour la mise aux voix.

M. MacLellan: Nous ne pouvons pas permettre au président de voter toujours en faveur du même parti.

M. Waddell: Le président a participé aux travaux du comité, mais il voudra peut-être prendre une position différente maintenant.

M. McDermid: Très bien.

L'article 48 dans sa forme amendée est adopté.

L'article 49 est adopté.

Article 50—*Option réservée aux sociétés d'Etat*

M. Waddell: Je retire les deux amendements à l'article 50 afin de pouvoir les présenter au moment du dépôt du rapport.

Le président: Il s'agit des amendements W-13 et W-14.

Les articles 50 à 52 inclusivement sont adoptés avec voix dissidente.

L'article 53—*Non application*

Le président: Monsieur MacLellan, désirez-vous présenter un amendement?

M. MacLellan: Je vous dirai, en toute franchise, que je ne comprends pas pourquoi on a retenu la date du 5 mars 1982. Je souhaite en discuter aujourd'hui, mais je ne crois pas que cela devrait nous empêcher d'en discuter aussi au moment de la présentation du rapport, vu l'importance de cette date.

La ministre elle-même a avoué que cela lui était égal, car le taux de participation canadienne sera de toute façon de 50 p. 100 au stade de la production, même en ce qui concerne les réserves découvertes avant le 5 mars 1982. Elle pense que cette disposition n'aura aucune incidence réelle.

Toutefois, je crois que les répercussions de cette disposition se feront sentir, sans compter que la disposition a un caractère rétroactif, même s'il ne s'agit que du 5 mars 1982, ce qui n'est pas une date très éloignée. Lors de nos discussions initiales, nous avons conclu que le caractère rétroactif ne présente pas de problème. Ce qui importe, c'est que les exploitants des ressources extra-côtières connaissent au départ, c'est-à-dire avant le lancement de leurs activités, quels sont les règles du jeu et les conditions imposées.

Toutefois, le projet de loi est clair à cet égard et je trouve inacceptable qu'il fixe une date qui a pour effet de freiner la canadienisation.

Le président: Monsieur MacLellan, je vous signale que si vous présentez votre amendement et que s'il est rejeté par le comité, il appartient ensuite au président de la Chambre de décider s'il est admissible pendant les débats en Chambre.

M. MacLellan: Oui.

[Text]

The Chairman: This is the basis on which Mr. Waddell has chosen to withdraw some of his amendments. I just wish to draw this to your attention.

Mr. MacLellan: All right. I appreciate it. Maybe it is a point and I will withdraw it and submit it later.

Clause 53 as amended agreed to on division

The Chairman: Is it the pleasure of the committee that clause 54, Part VI, should pass? Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Mr. Chairman, Part VI on royalties goes to clause 74, right?

The Chairman: Yes, it does.

Mr. Waddell: I had one amendment in Part VI. I was going to propose that in clause 55, we add a subclause in which—

Mr. McDermid: It should read clause 55, should it not—subclause 55.(4)?

Mr. Waddell: Yes, this is what I am getting at. Thanks. It is a typo.

Mr. McDermid: Okay?

• 1030

Mr. Waddell: It would have been a subclause 55.(4), where the Governor in Council could set aside moneys paid in royalties for aboriginal peoples in full settlement or part settlement.

I think I would like to withdraw that so I can present it at report stage. I would like to suggest that, subject to Mr. MacLellan's, if you want to call the whole of Part VI, clauses 54 to 74, perhaps we could deal with it.

The Chairman: Is it the pleasure of the committee, as just outlined, that we should now consider passing clauses 54 to 74 inclusive, with amendments where applicable?

Clauses 54 to 74 inclusive as amended agreed to

On clause 75—*Definitions*

Mr. Waddell: I move that clause 75 of Bill C-92 be amended by striking out lines 21 to 24 on page 34 and inserting the following:

“Minister” means the Minister of the Environment;

The Department of the Environment really should not be excluded from northern Canada. It is constantly excluded so the turf can be occupied by the Department of Energy, Mines and Resources. Either you are going to be serious about having a department of the environment or . . . It appears to a lot of people that the Conservatives are going to phase out the Department of the Environment.

Environment looks after environmental studies and environmental things. Why should they be excluded from the northern

[Translation]

Le président: C'est justement pour cette raison que M. Waddell a décidé de retirer certains de ces amendements. Je tenais tout simplement à vous le signaler.

M. MacLellan: Très bien. J'ai compris, je retire mon amendement et je le présenterai plus tard.

L'article 53 dans sa forme amendée est adopté avec voix dissidente.

Le président: Le comité désire-t-il adopter l'article 54, partie VI? Monsieur Waddell.

M. Waddell: Monsieur le président, la partie VI, qui porte sur les redevances, comprend les articles 54 à 74 inclusivement, n'est-ce pas?

Le président: Oui, c'est exact.

M. Waddell: J'ai un seul amendement à proposer en ce qui concerne la partie VI. Je propose que nous ajoutions à l'article 55 un paragraphe . . .

M. McDermid: N'auriez-vous pas dû plutôt parler du paragraphe 55.(4)?

M. Waddell: Oui, justement, j'allais justement signaler cette erreur d'impression.

M. McDermid: D'accord?

M. Waddell: Le paragraphe 55.(4) permettrait au gouverneur général en conseil de réserver à des fins particulières les redevances versées aux autochtones en guise de règlement intégral ou partiel.

Je crois que je vais retirer cet amendement, et je le présenterai au moment du dépôt du rapport. Je propose que nous traitions l'ensemble de la partie VI, c'est-à-dire les articles 54 à 74, comme un tout, à moins que M. MacLellan ne soit pas d'accord.

Le président: Le Comité souhaite-t-il adopter les articles 54 à 74 inclusivement, de même que les amendements proposés?

Les articles 54 à 74 inclusivement, dans leur forme amendée, sont adoptés.

Article 75—*Définitions*

M. Waddell: Je propose que l'article 75 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution, aux lignes 16 à 18, page 34, de ce qui suit:

«ministre» Le ministre de l'environnement.

Il y a aucune raison pour laquelle le ministère de l'Environnement ne devrait pas avoir une présence dans le Nord canadien. Ce ministère est constamment exclu de cette région, au profit du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Pourquoi avoir un ministère de l'Environnement si on ne le prend pas au sérieux? Nombreux sont ceux qui ont conclu que le gouvernement conservateur souhaite éliminer graduellement le ministère de l'Environnement.

Ce ministère est appelé à traiter des questions ayant trait à l'environnement. Cela dit, pourquoi ne pas confier au ministère

[Texte]

area? The bureaucrats of EMR have taken this turf and they will not give it up to the Department of the Environment.

If we had that in other parts of Canada then we would simply have no Department of the Environment, but because DIAND and EMR are so powerful in the north they simply have excluded the Department of the Environment. They systematically do it in a lot of ways.

So I would think, Mr. Chairman, this is something you might want to vote for. Should we not have the Department of the Environment being responsible for environmental studies and researching?

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: First, this clause does not, in any way, regulate the environment. I think that was mentioned by Mr. Waddell. It does not regulate the environment in any way, shape or form.

Second, on this committee the Department of the Environment and the Department of Fisheries are two ministries that are on the management board and therefore play a very active role in this particular research work.

This is an energy research type of project to do with the environment. I believe the Department of Energy, Mines and Resources is as interested in the environment as the people in the Department of the Environment are. So these various ministries are well represented.

It might be said that the Minister of Fisheries should be the Minister, too, because fisheries are involved, especially when you get into the offshore.

So I think it is better left the way it is because then, all of a sudden, you are changing things in the north that I do not think you should be changing right now in this particular act.

So the government would not support this particular amendment. It has nothing to do with the power of the bureaucracy of any of the ministries.

Mr. Waddell: Just in reply, EMR always has a conflict in terms of the environment because they are the proponents of oil and gas development—huge proponents. They push oil and gas development, which is their job in some ways. So we need a little balance in studying environment. That is why you need to have the Department of the Environment administer the fund; to put in a bit of balance here. That is what the amendment is about.

[Traduction]

de l'Environnement certaines fonctions ayant trait au Nord canadien. Les bureaucrates du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources se sont emparés de ce territoire et n'ont nullement l'intention d'en céder la responsabilité au ministère de l'Environnement.

Si une telle pratique était permise dans les autres régions du pays, le ministère de l'Environnement cesserait tout simplement d'exister. Toutefois, comme les ministères des Affaires indiennes et du Nord et de l'Énergie, des Mines et des Ressources sont si puissants, ils sont parvenus à exclure, de façon systématique et par divers moyens, le ministère de l'Environnement du Nord du pays.

Monsieur le président, je crois donc que vous voudrez peut-être voter en faveur de mon amendement. Pourquoi ne pas confier au ministère de l'Environnement la responsabilité des études et des recherches environnementales?

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Tout d'abord, cet article ne vise nullement à réglementer l'environnement, comme l'a admis M. Waddell lui-même, je crois.

Deuxièmement, les ministères de l'Environnement et des Pêches font tous deux partie du conseil d'administration et, par conséquent, ils participent très activement aux travaux de recherche en question.

Il s'agit de recherches dans le domaine énergétique liées à l'environnement. Je crois que les fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources s'intéressent aux questions environnementales autant que les fonctionnaires du ministère de l'Environnement. Par conséquent, les ministères concernés sont bien représentés.

On pourrait en effet faire valoir que ces responsabilités devraient être confiées au ministre des Pêches, car il est également question de pêche, surtout lorsqu'on discute des régions extra-côtières.

Je crois qu'il vaut mieux laisser cette définition intacte. Pourquoi soudainement apporter des changements à une situation qui semble acceptable?

Par conséquent, le gouvernement ne peut appuyer cet amendement, qui n'a rien à voir avec les pouvoirs conférés à la bureaucratie ou à un quelconque ministre.

M. Waddell: Il y a toujours eu des tiraillements entre le ministère de l'Environnement et le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, justement parce que ce dernier favorise les importants projets de mise en valeur des ressources pétrolières et gazières, ce qui est normal dans une certaine mesure. Il faudrait donc étudier l'environnement de façon équilibrée et c'est pourquoi le ministère de l'Environnement devrait être chargé de l'administration du fonds. Voilà l'objet de mon amendement.

[Text]

Clause 75 as amended agreed to on division

On clause 76—*Funds established*

Mr. McDermid: On a point of order, I wanted to ask Mr. Waddell a question here. If his first amendment regarding the Minister of the Environment lost, this clause would not make any sense. So why would he not tie it in now?

Mr. Waddell: Well, it could be argued that the accounts could technically be under the responsibility of the Minister of the Environment, the Minister being on that board.

Mr. McDermid: All right. It is just not going to make any sense, in accounting terms, and I am not sure in fact that would be proper. To me, it ties in with your previous one. It would make sense if your other amendment passed. But it did not, and therefore I feel this one does not make sense. The two of them are tied together. Probably the same thing is true for your subclause 78.(3).

Clauses 76 and 77 as amended agreed to on division

On clause 78—*Establishment of Board*

Mr. Waddell: I want to withdraw the amendment I have circulated to the committee, have another look at it and resubmit it at report stage.

I would like to observe that I think if we had had the regular committee here, we could have had a better amendment. The government gave its amendment, but it went about a quarter of the way. I think the will of the committee could have been expressed better. Perhaps the government will be prepared to accept a more representative amendment at report stage.

Clauses 78 to 81 inclusive, as amended, agreed to on division

On clause 82—*Order in Council authorizing agreement for trust*

Mr. Waddell: I have an amendment. I do not know if it is in order.

The Chairman: This amendment is not in order. It really is voting against the clause. It is a negating type of amendment, probably acceptable at report stage but not in committee.

Mr. Waddell: Why would that be?

• 1040

The Chairman: In committee we do not have the authority to delete a clause. We have the authority to vote against it, and in the House that does not necessarily apply. It would be at the will and pleasure of the Speaker to decide on that, and he would probably rule that it is admissible. But in committee we do not have deletion capability.

[Translation]

L'article 75 dans sa forme modifiée est adopté avec voix dissidente.

Article 76—*Constitution de fonds*

M. McDermid: J'aimerais poser une question à M. Waddell. Si son premier amendement concernant le ministre de l'Environnement était rejeté, cet article n'aurait aucun sens. Par conséquent, pourquoi ne pas régler cette question dès maintenant?

M. Waddell: Oui, mais on pourrait objecter que les comptes en question relèvent du ministre de l'Environnement, étant donné qu'il siège au conseil.

M. McDermid: Très bien. Du point de vue de la comptabilité, cela n'a aucun sens et je me demande même si c'est approprié. À mon avis, cet amendement est lié à l'amendement précédent et, comme celui-ci a été rejeté, le deuxième amendement n'a aucun sens. Il en va probablement de même du paragraphe 78.(3) que vous proposez.

Les articles 76 et 77 dans leur forme modifiée sont adoptés avec voix dissidente.

Article 78—*Constitution du Conseil*

M. Waddell: J'aimerais retirer l'amendement proposé pour cet article, que je vous ai remis, pour le réétudier et le présenter de nouveau à l'étape du rapport.

Je crois que si cette question avait été confiée au Comité proprement dit, l'amendement aurait été de meilleure qualité. Il est vrai que le gouvernement a présenté lui aussi un amendement, mais il ne s'agissait même pas d'une demi-mesure. Je crois qu'il aurait été possible de préparer un texte qui corresponde mieux aux objectifs du comité. Peut-être le gouvernement sera-t-il disposé à accepter, au moment du dépôt du rapport, un amendement plus représentatif.

Les articles 78 à 81 inclusivement, dans leur forme modifiée, sont adoptés avec voix dissidente.

Article 82—*Autorisation*

M. Waddell: J'aimerais présenter un amendement, qui est peut-être irrecevable.

Le président: L'amendement est irrecevable parce qu'il propose la suppression de l'article. L'amendement serait peut-être recevable au moment de l'étape du rapport, mais il ne l'est pas dans le contexte des délibérations du comité.

M. Waddell: Pourquoi?

Le président: Le Comité n'est pas autorisé à supprimer un quelconque article du projet de loi. Une fois que nous avons fait rapport à la Chambre, nous pouvons nous prononcer contre la disposition. Il appartient au président de la Chambre de décider de l'admissibilité, qui est déjà probablement acquise. Toutefois, le Comité n'est pas habilité à supprimer des articles du projet de loi.

[Texte]

Mr. Waddell: I cannot present, but I can speak to our vote on it. I do not understand why you want to put in this privatization of the administration of this fund. It seems to be needless. These funds have been administered in the past through the government. Why do you not just continue to administer them? Why this silliness about privatizing the administration? Are you going to give it to some Tory accountant in Brampton?

Mr. McDermid: If I thought there were a Tory accountant in Brampton who—

Mr. Waddell: I know there were some before 1984. You might find one left.

Mr. McDermid: There is the possibility of privatizing certain elements of the management and the administration of it and we would like . . . There are no plans for it right now, but this gives us the permission. Any degree of privatization, of course, would require Cabinet approval. It would allow a trustee to be appointed to administer the fund.

Mr. Waddell: It is a strange provision. Why would you want a trustee appointed to administer a fund when you have the Department of Energy, Mines and Resources that administers a budget of millions and millions?

Mr. McDermid: Because it may end up being at arms' length from the government. In fact, it gives it more independence in its research projects. That could be one reason.

Clauses 82 and 83 agreed to

Clause 84 as amended agreed to on division

On clause 85—*Notice of disposition of any interest*

The Chairman: We are in Part VIII and we have a single amendment here, which has been proposed by Mr. Gagnon. You will find that as G-2 in your list of proposed amendments. The amendment was not voted on at that time.

Mr. McDermid: We have not introduced that amendment, Mr. Chairman.

Mr. Waddell: Which amendment was this?

Mr. McDermid: Clause 85 requires that notice be given of any agreement or arrangement which might result in a transfer, assignment of other disposition of an interested share, including agreements of purchase and sale options, farm-out loan agreements and related security.

Mr. Gagnon made the point at the time that it would be a lot of paperwork. Rather than providing these things, the company could just provide a summary to the government. Actually, it is a reporting mechanism. I think it is only fair that the government knows what is going on. It must know what is going on.

[Traduction]

M. Waddell: Je reconnais que l'amendement est irrecevable, mais je tiens néanmoins à dire quelques mots à ce sujet. Je ne vois pas pourquoi on a décidé de privatiser l'administration de ce fonds. Cela me semble inutile. Traditionnellement, ces fonds ont été administrés par le gouvernement et je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas maintenir le statu quo. Pourquoi cette idée de privatisation, qui me semble si farfelue? Allez-vous confier ces responsabilités à un comptable conservateur de Brampton?

Mr. McDermid: Si je connaissais un comptable conservateur de Brampton qui . . .

M. Waddell: Je sais qu'il y en avait avant 1984 et peut-être en reste-t-il encore un.

Mr. McDermid: Il est possible de privatiser certains aspects de la gestion et de l'administration des fonds et nous aimerions . . . Cette privatisation n'est pas prévue, mais cette disposition nous permettrait de le faire. Toute privatisation, bien entendu, exigera l'approbation du Cabinet. Ainsi, il serait possible de nommer une société fiduciaire chargée d'administrer le fonds.

M. Waddell: C'est une disposition bizarre. Pourquoi vouloir nommer un fiduciaire chargé d'administrer le fonds, alors même que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources est chargé d'administrer un budget de plusieurs millions de dollars?

Mr. McDermid: Parce qu'une telle mesure pourrait davantage assurer l'indépendance du fonds et empêcher l'ingérence gouvernementale, surtout en ce qui concerne les travaux de recherche.

Les articles 82 et 83 sont adoptés.

L'article 84 dans sa forme modifiée est adoptée avec voix dissidente.

Article 85—*Avis d'un transfert*

Le président: Nous en sommes maintenant à la Partie VIII, qui fait l'objet d'un seul amendement proposé par M. Gagnon. Il porte le numéro de référence G-2 et n'a pas fait l'objet d'une mise aux voix.

Mr. McDermid: Monsieur le président, l'amendement n'a pas été présenté.

M. Waddell: De quel amendement s'agit-il?

Mr. McDermid: En vertu de l'article 85, le titulaire ou l'indivisaire qui conclut un accord qui résulte ou qui est susceptible de résulter en un transfert, une cession ou une autre aliénation d'un titre ou d'une fraction, y compris des contrats d'achat, des options de vente, des prêts consentis par un tiers ou le versement de garanties, est tenu d'en aviser le ministre.

M. Gagnon a fait valoir pendant nos discussions antérieures que cette disposition engendrera des paperasses considérables. Il serait plus simple d'exiger de l'entreprise en question qu'elle fournisse un résumé au gouvernement. En fait, le gouvernement est en droit de savoir ce qui se passe, je dirais même que c'est essentiel, et par conséquent, le mécanisme décrit peut être raisonnable.

[Text]

• 1045

Mr. Waddell: Excuse me. Is this amendment being presented?

Mr. McDermid: No.

Mr. Waddell: Then let us move on.

The Chairman: All right. In that case, there are no other amendments associated with part VIII, clauses 84 to 100 inclusive. Is it the pleasure of the committee that we should adopt all clauses of part VIII, 84 to 100 inclusive, as amended where applicable?

Clauses 84 to 100 inclusive as amended agreed to

Clauses 101 to 109 inclusive agreed to

The Chairman: Concerning part 10, clauses 110 to 132, we do have an amendment by Mr. MacLellan to one section here. Mr. Waddell has one on clause 112 and Mr. MacLellan has one on clause 112 as well. Shall we consider the amendments? Shall we pass clauses 110 and 111?

Clauses 110 and 111 agreed to

On clause 112—*Regulations continue in force*

Mr. MacLellan: This relates as well to the March 5, 1982, deadline. As a result, whereas I have decided not to go ahead with my amendment on clause 53, I am going to withhold on my amendment on 112 as well. I am not going to present it at this time.

The Chairman: Okay. Let us have your amendment, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Is this going to be in order here? It is in order because I am just deleting a clause. I will withdraw it.

The Chairman: Very well. This deals with all amendments which relate to the balance of part 10. Is it the pleasure of the committee that all clauses remaining in part 10, which would be clauses 112 to 132, should now be considered passed as amended where applicable?

Mr. Waddell: Are we going to consider clause 112 now? I have a question on it before we vote on it.

Mr. McDermid: Go ahead.

Mr. Waddell: Do you have another amendment?

Mr. McDermid: No, I do not have another amendment, but the government will be voting against clause 130 and I want a vote taken on it.

Mr. Waddell: Then let us go through it. Can I deal with clause 112?

The Chairman: Sure.

Mr. Waddell: I want to know why you are abrogating rights of Petro-Canada again. I know you went through this, but I wonder if you have had a chance in the whole scheme of this bill to take a look at it. I would think you would want to retain an instrument of government policy when you have an

[Translation]

M. Waddell: Excusez-moi. Proposez-vous cet amendement?

M. McDermid: Non.

M. Waddell: Alors, continuons.

Le président: D'accord. Il n'y a pas d'autres amendements proposés pour les articles 84 à 100 inclusivement, de la Partie VIII. Plaît-il au Comité d'adopter les articles 84 à 100 inclusivement, de la Partie VIII, tels que modifiés selon le cas?

Les articles 84 à 100 inclusivement sont adoptés tels que modifiés.

Les articles 101 à 109 inclusivement sont adoptés.

Le président: En ce qui concerne les articles 110 à 132 de la Partie X, nous avons un amendement de M. MacLellan pour l'un de ces articles. M. Waddell propose un amendement à l'article 112 et M. MacLellan en propose un au même article. Plaît-il au Comité d'examiner les amendements? Plaît-il au Comité d'adopter les articles 110 et 111?

Les articles 110 et 111 sont adoptés.

Article 112—*Ancien règlement*

M. MacLellan: Cet article traite lui aussi de la date limite du 5 mars 1982. Puisque j'ai décidé de ne pas présenter mon amendement à l'article 53, je ne présenterai pas non plus mon amendement à l'article 112. C'est-à-dire que je ne le présenterai pas maintenant.

Le président: D'accord. Vous pouvez nous présenter votre amendement, monsieur Waddell.

M. Waddell: Mon amendement est-il recevable? Il devrait l'être puisque je ne fais que supprimer un paragraphe. Je vais le retirer.

Le président: Très bien. Il n'y a pas d'amendements aux autres articles de la Partie X. Plaît-il au Comité d'adopter tous les autres articles de la Partie X, c'est-à-dire les articles 112 à 132, tels que modifiés selon le cas?

M. Waddell: Allons-nous examiner l'article 112 maintenant? J'aimerais poser une question avant de passer au vote.

M. McDermid: Allez-y.

M. Waddell: Voulez-vous proposer un autre amendement?

M. McDermid: Non, je n'ai pas d'autres amendements mais le gouvernement votera contre l'article 130 et je veux qu'il fasse l'objet d'un vote.

M. Waddell: Examinons-le alors. Puis-je poser des questions sur l'article 112?

Le président: Allez-y.

M. Waddell: Je veux savoir pourquoi vous abrogez à nouveau les droits de Petro-Canada. Je sais que vous nous avez déjà expliqué ce paragraphe mais je me demande si vous avez eu l'occasion de le réexaminer dans le contexte global du projet de loi. Je serais porté à croire que le gouvernement voudrait

[Texte]

instrument of government policy here. Why do you want to remove it? You have some regulation here in your licences but—

Mr. McDermid: Mr. Waddell, I think you are misreading the act. This provision has been in the act since March 2, 1982. We are not taking anything away from Petro-Canada. They have not had it since Bill C-48 was passed. This is just for greater certainty; we are continuing what has gone on in the past.

• 1050

Mr. Waddell: I am sorry.

Mr. McDermid: It is nothing new at all.

Mr. Waddell: All right, refresh my memory as to what rights were taken away by Bill C-48, that 33.121.21—Canada Oil and Gas.

Mr. McDermid: The preferential land selections, the back-in provisions for Petro-Canada, this type of thing.

Mr. Waddell: This is how we got Venture. This is how Venture was discovered.

Mr. McDermid: Before 1982?

Mr. Waddell: Yes, as the Minister said the other day in her evidence to committee.

Mr. McDermid: It was already discovered. Petro-Canada tested it out.

Mr. Waddell: No, it was not already discovered. It was drilled and nothing was happening. Petro-Canada moved in under those provisions and tested it and in fact got Venture out of it.

Mr. McDermid: Well—

Mr. Waddell: I know it does not seem very important. It was only second nature—

Mr. McDermid: All we are doing is continuing—

Mr. Waddell: —and one of the biggest successes of Petro-Canada.

Mr. McDermid: We are continuing the section from 1982. The previous government put this in at the time. We are continuing it for greater certainty. If we did not have it in there, all of a sudden we would be back into the retroactive stuff again, which this government opposes.

Mr. Waddell: Who does this government believe really owns those resources?

Mr. McDermid: Her Majesty.

Mr. Waddell: For the people of Canada.

Mr. McDermid: In the frontier alliance?

Mr. Waddell: Yes.

Mr. McDermid: Yes.

[Traduction]

conserver cet instrument de la politique publique puisqu'il existe déjà. Pourquoi voulez-vous abroger certains des droits de Petro-Canada? Vous avez adopté certains règlements touchant les licences mais...

M. McDermid: Monsieur Waddell, à mon avis, vous interprétez mal la loi. Cette disposition existe dans la loi depuis le 2 mars 1982. Nous n'enlevons rien à la société Petro-Canada. Elle a perdu ses droits au moment de l'adoption du projet de loi C-48. Nous ne faisons que confirmer une situation qui existe déjà.

M. Waddell: Je regrette.

M. McDermid: Cette disposition n'a rien de nouveau.

M. Waddell: D'accord, rappelez-moi quels droits ont été abrogés par les articles 33, 120 ou 121 du projet de loi C-48, Loi sur le pétrole et le gaz du Canada.

M. McDermid: Le choix préférentiel des terres, les droits dévolus à la Couronne et exercés par Pétro-Canada et autres droits de ce genre.

M. Waddell: C'est pourtant ce qui a mené à la découverte du gisement Venture.

M. McDermid: Avant 1982?

M. Waddell: Oui, et la ministre l'a mentionné l'autre jour lorsqu'elle a comparu devant le Comité.

M. McDermid: Le gisement avait déjà été découvert. La société Pétro-Canada a fait les essais de production.

M. Waddell: Non, le gisement n'était pas déjà découvert. Les travaux de forage avaient été faits, sans résultats. Pétro-Canada s'est prévalu de ces dispositions et a effectué les essais qui nous ont donné le gisement Venture.

M. McDermid: Enfin...

M. Waddell: Je sais que ça semble peu important. C'était dans l'ordre des choses...

M. McDermid: Nous ne faisons que maintenir...

M. Waddell: ... et ce fut un des plus grands succès de Pétro-Canada.

M. McDermid: Nous prorogeons un article adopté en 1982. C'est le gouvernement précédent qui l'a inclus à l'époque. Nous l'incluons maintenant pour plus de certitude. Sans cette disposition, nous nous retrouverions avec des dispositions à effet rétroactif, ce à quoi s'oppose notre gouvernement.

M. Waddell: D'après l'actuel gouvernement, à qui appartiennent réellement ces ressources?

M. McDermid: À Sa Majesté.

M. Waddell: Au nom de tous les Canadiens.

M. McDermid: En vertu de l'accord sur les terres domaniales?

M. Waddell: Oui.

M. McDermid: Oui.

[Text]

Mr. Waddell: How can the people retroactively take from themselves?

Mr. McDermid: They are not taking from themselves.

Mr. Waddell: We have been through this. I appreciate the explanation of why it goes back. I had forgotten it.

The Chairman: Would it now be the pleasure of the committee to—

Mr. McDermid: You have some more amendments. Are you withdrawing all of them?

Mr. Waddell: I would like to withdraw the amendment to clause 117 as well, and present it later.

The Chairman: All right.

Clauses 112 to 120 agreed to on division

On clause 121

Mr. Waddell: I would like to speak to this. First of all, I would like to know a procedural matter in terms of a vote. Is the Chair required to vote?

The Chairman: Only to break a tie.

Mr. Waddell: I would like further direction from the clerk. I will be quite frank about this. I think at some point the proposal presented to us by the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association should be considered, since I think we should report to them. At least I will be reporting to them the reaction of the committee to their proposal to have Canadian content. It is important enough to go to the House as well.

• 1055

I would like some clarification. If I propose my amendment to clause 121, which incorporates the brief of the Canadian Shipbuilding . . . let me just get the exact title here.

The Chairman: While you are looking, I would like to ask the committee if everyone received the information that was requested of the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association as to the assistance granted by foreign governments with respect to shipbuilding. Did everybody get a copy of that?

Mr. McDermid: I do not remember.

The Chairman: Some apparently did, and some did not. It should be distributed. I must be the only one who received it. Is that correct?

Mr. Minaker: I have one. I just got it about one or two weeks ago.

The Chairman: It must have been mailed to members of the committee by the shipbuilders.

Mr. Waddell: I have the brief by the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association. They are based in Ottawa, but they are representative of areas across the country.

[Translation]

M. Waddell: Comment les Canadiens peuvent-ils rétroactivement s'enlever quoi que ce soit à eux-mêmes?

M. McDermid: Ils ne s'enlèvent rien.

M. Waddell: Nous avons déjà débattu cette question. Je vous remercie de m'avoir expliqué l'origine de cette disposition. Je l'avais oubliée.

Le président: Plaît-il au Comité . . .

M. McDermid: Vous vouliez proposer d'autres amendements. Les retirez-vous tous?

M. Waddell: Je veux retirer l'amendement à l'article 117 mais je compte le présenter plus tard.

Le président: D'accord.

Les articles 112 à 120 sont adoptés avec voix dissidente.

Article 121.

M. Waddell: J'aimerais discuter de cet article. J'aimerais d'abord obtenir une précision sur le déroulement du vote. Le président est-il tenu de voter?

Le président: Seulement en cas de partage des voix.

M. Waddell: J'aimerais que le greffier nous donne davantage de précisions. Je vais parler très franchement. J'estime que nous devrions examiner la proposition qui nous a été faite par l'Association des chantiers maritimes canadiens puisque nous devrions, à mon avis, lui faire rapport de notre décision. Je vais tout au moins leur faire part de la réaction du Comité à leur proposition quant au contenu canadien. C'est une question suffisamment importante pour que nous en saisissions aussi la Chambre.

J'aimerais obtenir des éclaircissements. Si je propose à l'article 121 mon amendement qui reprend les propositions de l'Association des chantiers maritimes canadiens . . . Je vais vous trouver le titre exact.

Le président: Pendant que vous le cherchez, j'aimerais demander au Comité si chacun a reçu copie des renseignements que nous avions demandés à l'Association des chantiers maritimes canadiens sur l'aide accordée par des gouvernements étrangers. Chacun en a-t-il reçu copie?

M. McDermid: Je ne m'en souviens plus.

Le président: Il semblerait que certains l'aient reçue et d'autres pas. Le texte de cette réponse devrait être distribué. Je dois être le seul à l'avoir reçu. Est-ce exact?

M. Minaker: Je l'ai reçu il y a une ou deux semaines.

Le président: L'Association des chantiers maritimes a dû en envoyer copie à tous les membres du Comité par courrier.

M. Waddell: J'ai ici le mémoire de l'Association des chantiers maritimes canadiens. Elle a ses bureaux à Ottawa, mais compte des représentants de partout au pays.

[Texte]

I want to ask the clerk something. If I present this now, am I excluded from presenting it in the House?

The Chairman: In a nutshell, the answer to your question is that it is at the discretion of the Speaker, as it was in an earlier question of the same kind.

Mr. Waddell: Well, I am going to move it. If it is defeated, I will try again in the House. I think it is important for Canada. I want to see the Conservative members go on record on this matter.

I move that clause 121 of Bill C-92 be amended (a) by striking out lines 20 to 28 on page 69, *Benefits Plan Approval*, which amends the Oil and Gas Production and Conservation Act, clause 3.4(1), and inserting the following:

3.4(1) In this section, "benefits plan" means a plan for the employment of Canadians and for providing Canadian manufacturers, consultants, contractors and service companies with a full and fair opportunity to participate on a competitive basis in the supply of goods and services used in any proposed work or activity referred to in the benefits plan. Under such a benefits plan, any vessel, rig, platform or other vehicle, plant or structure which is used for the development or production of a mineral resource on the Canadian territorial sea and Continental Shelf, shall be built in Canada from articles, materials or supplies at least 50% of which, by cost, shall have been mined, produced or manufactured in Canada.

That is my amendment. I would like to speak to it. I have taken it from the brief, page 8, and from other pages presented to this committee by the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association.

• 1100

What better illustration, Mr. Chairman, of this very issue can there be than what came up the other day, where the Newfoundland offshore panel was reported in *The Globe and Mail* to have issued a report that they were concerned about ships servicing the rigs already in Hibernia and that those ships would not be built in Canada. They gave a specific reference to a couple of examples.

Well, here is the amendment. Here is the chance for us to adopt that at least 50% by cost should be manufactured in Canada. I think this principle is important, and here is a chance to go on record in supporting this principle and putting some real teeth to Canadian content. We talk about it, but we never really put any teeth in it.

I remind the government that these are large, very powerful foreign companies, such as Mobil, who source all around the world. We have to protect Canadian shipbuilders, and this is the place to do it.

[Traduction]

J'aimerais poser une question au greffier. Si je présente mon amendement maintenant, est-ce que je pourrai quand même le présenter à la Chambre?

Le président: Je vous répondrai brièvement, comme je l'ai fait en réponse à une autre question que vous avez posée plus tôt, que cela est laissé à la discrétion du président de la Chambre.

M. Waddell: Dans ce cas-là, je vais proposer mon amendement. S'il est rejeté, je ferai une nouvelle tentative à la Chambre. J'estime que c'est important pour le Canada. Je veux que les députés conservateurs prennent position publiquement sur cette question.

Je propose qu'on modifie l'article 121 du projet de loi C-92 a) en remplaçant les lignes 15 à 23, à la page 69, *Approbation de plans de retombées économiques*, qui modifie le paragraphe 3.4(1) de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, par ce qui suit:

3.4(1) Au présent article, est un plan de retombées économiques le plan prévoyant l'embauche de Canadiens et offrant aux fabricants, conseillers, entrepreneurs et sociétés de services canadiens la juste possibilité de participer, compte tenu de leur compétitivité, à la fourniture de biens et services dans l'exécution de travaux ou activités. En vertu d'un tel plan de retombées économiques, les navires, plates-formes ou autres véhicules, usines ou structures qui sont utilisés pour l'exploitation ou la production de ressources minérales en mer territoriale canadienne et sur le plateau continental doivent être construits au Canada à partir d'articles, de matériaux ou d'équipements dont au moins 50 p. 100 des coûts d'extraction, de production ou de fabrication auront été engagés au Canada.

Voilà mon amendement. J'aimerais le commenter. Il est tiré de la page 8 du mémoire et d'autres documents présentés au Comité par l'Association des chantiers maritimes canadiens.

Monsieur le président, le *Globe and Mail* rapportait l'autre jour que le *Newfoundland offshore panel* s'était plaint du fait que les navires qui ravitaillent les plate-formes de forage du projet Hibernia ne seront pas construits au Canada, et cela illustre bien, à mon sens, l'importance de ce problème. Des exemples précis étaient cités.

Enfin, voilà mon amendement. Voilà notre chance de dire qu'au moins 50 p. 100 des dépenses de fabrication seront engagées au Canada. J'estime que ce principe est important et que nous avons l'occasion d'appuyer publiquement ce principe et de renforcer les dispositions législatives sur le contenu canadien. Nous en parlons, mais nous n'adoptons jamais des dispositions suffisamment musclées.

Je rappelle au gouvernement qu'il s'agit d'importantes sociétés étrangères très puissantes, telles que Mobil, qui s'approvisionnent partout dans le monde. Nous devons protéger les chantiers maritimes canadiens, et nous avons ici une occasion rêvée de le faire.

[Text]

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. I understand the amendment; I have some great sympathy with the amendment. But I can tell the hon. member right now that there is more equipment around the world sitting vacant at the present time. I can give an example where Gulf Oil bought a 1 million-barrel tanker for \$5 million. I cannot understand why you would say that everything has to be built new when there is the possibility of purchasing used equipment that is not being used now, which would lower the cost of bringing some of these things on production. I think that is one point.

The second point is that I am informed that this is really in conflict of GATT. Something like this would probably have to be negotiated in the next round of GATT, I would say. There is a conflict in the clause as it has been presented by Mr. Waddell. You say in here:

In this section, "benefits plan" means a plan for the employment of Canadians and for providing Canadian manufacturers, consultants, contractors and service companies with a full and fair opportunity to participate on a competitive basis in the supply of goods and services used in any proposed work

Then you go on to say that 50% of it must be made in Canada. Well, the competitiveness then disappears, and I am informed by those learned in the law that this is in conflict of GATT. Therefore, on those two bases . . .

I understand what the hon. member is doing. I have great concern about our industries as well. But I think, for example, the gravity-based platform that is going to be built will be built in Newfoundland; it is not going to be built offshore. The structure can be built in the Maritimes—

Mr. MacLellan: Sydney.

Mr. McDermid: Sydney, hopefully.

The Chairman: Saint John will do.

Mr. McDermid: You guys can straighten that out amongst yourselves. It will be the Maritimes, all right? But it can be built elsewhere and floated to marry up with the concrete-based platform.

So that type of thing is going to be built here and supply benefits, but I am worried that if we say everything has to be 50% Canadian and these ships or these platforms are sitting idle right now—and they were not built here, but they can pick them up for bargain prices now because they are not being used—I think we are limiting the industry rather dramatically there.

So I would request that the committee vote against this particular amendment.

• 1105

Mr. Waddell: Mr. Chairman, in reply briefly, this was a story in *The Globe and Mail* on June 25 of this year by

[Translation]

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Je comprends le sens de l'amendement et je trouve qu'il est inspiré par des motifs tout à fait valables. Je peux toutefois dire dès maintenant à l'honorable député qu'il y a à l'heure actuelle dans le monde énormément d'équipement sous-utilisé. Permettez-moi de vous citer l'exemple de *Gulf Oil*, qui a acheté pour 5 millions de dollars un navire-citerne d'une capacité d'un million de barils. Je ne comprends pas pourquoi vous dites qu'il faut tout construire à neuf, alors qu'il serait possible d'acheter de l'équipement d'occasion actuellement hors service, ce qui nous permettrait de réduire nos coûts. Voilà le premier point.

Je vous signale en outre que ce serait, d'après mes renseignements, contraire aux dispositions du GATT. J'estime qu'il faudrait probablement négocier cela au moment de la prochaine ronde de négociations du GATT. L'amendement proposé par M. Waddell crée une incompatibilité. Vous dites ici:

Au présent article, est un plan de retombées économiques, le plan prévoyant l'embauche de Canadiens et offrant aux fabricants, conseillers, entrepreneurs et sociétés de services canadiens la juste possibilité de participer, compte tenu de leur compétitivité, à la fourniture de biens et services dans l'exécution de travaux ou activités.

Vous dites par la suite que 50 p. 100 des coûts de fabrication doivent être engagés au Canada. Le critère de la compétitivité disparaît alors, et ceux qui s'y connaissent en droit m'indiquent que cela est contraire aux dispositions du GATT. Il y a donc deux raisons pour lesquelles . . .

Je comprends ce que cherche à faire l'honorable député. Je m'inquiète, moi aussi, de la santé de nos industries. Je crois savoir, par exemple, que la plate-forme à embase-poids sera construite à Terre-Neuve; elle ne sera pas construite à l'étranger. Cette structure peut être construite dans les Maritimes . . .

M. MacLellan: À Sydney.

M. McDermid: À Sydney, on l'espère.

Le président: Cela irait encore si c'était à Saint-Jean.

M. McDermid: Vous pourrez vous entendre entre vous. Ce sera dans les Maritimes, d'accord? Cette structure pourrait toutefois être construite ailleurs et remorquée jusqu'à la plate-forme en béton.

Voilà donc le genre de structures qui seront construites ici et qui apporteront des retombées aux fournisseurs, mais je crains que nous ne limitations beaucoup trop les perspectives de l'industrie si nous imposons un contenu canadien de 50 p. 100, alors qu'il y a des navires et des plates-formes qui ne sont pas utilisés à l'heure actuelle et que nous pourrions acheter à vil prix, même si cela veut dire qu'ils ne seraient pas construits ici.

Je demanderais donc au Comité de voter contre cet amendement.

M. Waddell: Monsieur le président, j'aimerais répondre brièvement. Il s'agit d'un reportage de Barbara Jaffe en

[Texte]

Barbara Jaffe from St. John's, reporting a press conference of the Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board:

At a news conference yesterday, the board, in outlining its reservations about the Hibernia plans, also acknowledged it does not have any power to force the companies to comply to its views.

It is concerned about Mobil Oil's proposal to have three 120,000-metric-ton tankers, which will shuttle oil from the offshore production site to refineries built in foreign shipyards.

J.E. (Ted) Baugh, board chairman, said the board wants Mobil to make an effort to have some of the work done in Canadian shipyards.

Sympathy is not enough. We are going to continue... where in Norway, they build in Norway; in Britain, they build in Britain; in Canada, they build in Norway, Britain, the United States, South Korea—you name it—but not in Canada.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I cannot reply specifically on the Mobil situation because I am not sure if they have proposed to build three new ships. I can tell you that there are more ships, available ships, around today and I would be very surprised if these ships did meet the stringent requirements for the offshore; that in fact they would pick them up, they would not go out and build three new ships.

Mr. Waddell: Is the government prepared to consider an amendment allowing the companies to buy used ships but the used ships have to be originally built in Canada?

Mr. McDermid: Have to be what?

Mr. Waddell: Originally built in Canada.

Mr. McDermid: There may not be any used ships built originally in Canada, and that really does not answer the concern. Those are previous jobs; they are gone, they are built, so why would you limit them to something which was built in Canada?

I understand the concern and the work required in our shipyards and that type of thing. I understand that, but I think there are ways of helping shipyards other than putting in these types of specifications within the act.

Mr. Waddell: What is the difference in principle between making a political decision that you do not want any back-ins because they appear to be confiscatory and retroactive? You do not want this kind of policy and you make it as a point of principle, and you are not going to have Crown share as a point of principle; and the point of having as a point of principle that you are going to do your sourcing in Canada?

[Traduction]

provenance de Saint-Jean, paru dans le *Globe and Mail* du 25 juin et portant sur une conférence de presse de l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers, et je cite:

Lors d'une conférence de presse tenue hier, l'office, en exposant ses réserves à l'égard des plans de Hibernia, a par ailleurs reconnu qu'il n'a pas le pouvoir de contraindre les sociétés à se conformer à ses décisions.

L'Office se plaint du fait que Mobil Oil propose de faire construire dans des chantiers maritimes étrangers trois navires-citernes d'une capacité de 120,000 tonnes métriques qui transporteront le pétrole des sites de production extracôtiers jusqu'aux raffineries.

J.E. (Ted) Baugh, président du conseil d'administration, a dit que l'office veut que Mobil fasse un effort pour donner certains des contrats aux chantiers maritimes canadiens.

Les vœux pieux ne suffisent pas. Nous allons continuer... La Norvège fait construire en Norvège; la Grande-Bretagne fait construire en Grande-Bretagne; le Canada, lui, fait construire en Norvège, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Coré du Sud—peu importe—mais pas au Canada.

M. McDermid: Monsieur le président, je ne peux pas parler de l'exemple précis de Mobil, puisque je ne sais pas si cette société a l'intention de faire construire trois nouveaux navires. Tout ce que je peux vous dire, c'est que plus de navires seraient disponibles aujourd'hui qu'en tout autre temps, et je serais bien étonné d'apprendre que ces navires ne répondent pas aux normes très rigoureuses établies pour les travaux au large des côtes. Si la société pouvait faire l'acquisition de tels navires, elle n'en ferait pas construire trois nouveaux.

M. Waddell: Le gouvernement est-il disposé à adopter un amendement qui permettrait aux sociétés d'acheter des navires d'occasion, à condition qu'ils aient été construits initialement au Canada?

M. McDermid: À condition de quoi?

M. Waddell: Qu'ils aient été construits initialement au Canada.

M. McDermid: Il n'y aurait pas nécessairement de navires d'occasion construits initialement au Canada, et cela ne règle en rien le problème. Les emplois créés par la construction de ces navires dans le passé n'existent plus, et pourquoi imposons-nous alors aux sociétés d'acheter des navires construits au Canada?

Je comprends que cela vous préoccupe et que nos chantiers maritimes sont sous-utilisés. Je le comprends, mais j'estime qu'il y a d'autres façons d'aider les chantiers maritimes sans mettre des dispositions de ce genre dans la loi.

M. Waddell: En quoi cela diffère-t-il de la décision politique que vous avez prise d'interdire l'exercice du droit de dévolution, sous prétexte qu'il y a une confiscation ou effet rétroactif? Vous ne voulez pas de part réservée à la Couronne et vous en faites une question de principe; et que faites-vous du principe de la politique d'achat au Canada?

[Text]

Are they not political decisions, political principles which you either adopt or you do not adopt? Why does the government not adopt the political principle of doing the sourcing in Canada and then get on with it and put it in the legislation? You have to bite the bullet.

As far as GATT is concerned, just look at the letter sent on June 10, 1986 to Mr. McCain from the Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association. Look at the examples of assistance to shipbuilding; direct subsidies from Britain, Korea, Germany, Italy, 25%. How does GAT figure in that?

Mr. McDermid: Mr. Chairman, if I can answer that question, if he does look down the list, I think you will see that it is either direct subsidy or financing, not requirements in any of those countries to build the ships in their shipyards, and that is what he is talking about here.

It is an entirely different situation, and this was my point earlier: there are other ways to help the shipyards. All these countries—and you can just go right down through them—Britain, United States, Korea, Germany, Italy, Netherlands, Japan and France, all direct subsidies and special OECD financing for most of them. I stand to be corrected, but I do not see in any one of them where it says that they must have a content in order to operate in their particular area in the energy field, or in any other field for that matter.

• 1110

The Chairman: May I draw to your attention that this letter was not circulated by the clerk? Perhaps that is my oversight. It came to me as it did to other members of the committee, as of that day, including Mr. Waddell, Mr. McDermid, Mr. MacLellan, as well as myself. Now all members of the committee have today a copy of the—

Mr. Waddell: Question.

Mr. MacLellan: Oh, sorry. In support of Mr. Waddell's motion, something Mr. McDermid has said, that there are other ways to help the shipbuilding industry. There has been such a long delay in coming forward with a policy to help the shipbuilding industry. It started back during the 32nd Parliament, and it still continues. The Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association have a right to expect from their government, and from the people of Canada, some kind of enthusiasm for what they are doing, and it just has not been forthcoming. Without an amendment such as the one that Mr. Waddell proposes, then this whole matter is going to drift, and I am very concerned about that. Having a coast guard college in my constituency, which is very important economically, I am concerned about the future of not only the coast guard, but shipbuilding in Canada in general.

Mr. McDermid: Well, so is the government.

This is not the place to be establishing policy for the government. The policy for the shipbuilding industry will be established elsewhere, I would imagine under DRIE and

[Translation]

Ne s'agit-il pas de décisions et de principes politiques que vous adoptez ou que vous rejetez? Pourquoi le gouvernement n'adopte-t-il pas le principe, politique, des achats au Canada, et pourquoi ne l'enchâsse-t-il pas dans la loi? Vous devez être courageux.

Pour ce qui est du GATT, prenez la lettre adressée à M. McCain le 10 juin 1986 par l'Association des chantiers maritimes canadiens. Voyez les exemples d'aide aux chantiers maritimes sous forme de subventions directes de 25 p. 100 accordées en Grande-Bretagne, en Corée, en Allemagne et en Italie. Cela est-il conforme aux dispositions du GATT?

M. McDermid: Monsieur le président, si vous me permettez de répondre à cette question, je signalerai au député que s'il examine bien la liste, il constatera qu'il s'agit de subventions ou de financement direct, et non pas une obligation faite, dans ces pays, de construire les navires dans les chantiers maritimes nationaux. Voilà de quoi nous parlons ici.

La situation est tout à fait différente, et c'est ce que je disais plus tôt: il y a d'autres façons d'aider les chantiers maritimes. Tous ces pays sans exception—la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Corée, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Japon et la France accordent dans la plupart des cas des subventions directes et une aide financière spéciale de l'OCDE. On pourra me corriger si je fais erreur, mais je ne vois, nulle part dans cette liste, de pays qui imposent des exigences relatives au contenu aux sociétés qui veulent poursuivre leurs activités dans le secteur énergétique, ou encore dans d'autres secteurs.

Le président: Puis-je vous signaler que cette lettre n'a pas été distribuée par le greffier? C'est peut-être un oubli de ma part. Je l'ai reçue le même jour que M. Waddell, M. McDermid et M. MacLellan. Tous les membres du Comité ont maintenant reçu copie...

M. Waddell: Le vote.

M. MacLellan: Je regrette. Je veux appuyer la motion de M. Waddell et reprendre le commentaire de M. McDermid selon lequel il existe d'autres moyens d'aider les chantiers maritimes. On a tellement tardé à adopter une politique relative à l'industrie de la construction navale. Il en est question depuis la 32^e législature, et rien n'a encore été fait. L'Association des chantiers maritimes canadiens a le droit d'attendre de son gouvernement et des Canadiens qu'ils fassent preuve d'enthousiasme à l'égard de ce secteur d'activités, mais elle continue d'attendre vainement. Sans un amendement comme celui que propose M. Waddell, tout ira à la dérive, et cela m'inquiète énormément. J'ai dans ma circonscription un collège de la Garde côtière qui apporte d'importantes retombées économiques, et je m'inquiète sérieusement de l'avenir non seulement de la Garde côtière, mais aussi de la construction navale au Canada.

M. McDermid: Le gouvernement aussi s'en préoccupe.

Ce n'est pas ici que doit s'élaborer la politique du gouvernement. C'est au ministère de l'Expansion industrielle régionale et au ministère des Transports, agissant ensemble—qui ont

[Texte]

Transport together—it happens to be the same Minister right now—but not here. I have toured a number of the shipyards in Canada. I know their concerns, but I am not convinced this is the way to get at it.

Mr. Waddell: Question.

The Chairman: You, I believe have moved this amendment. Is it the pleasure of the committee to adopt the amendment as presented by Mr. Waddell?

Mr. Waddell: A recorded vote.

Just on a point of order, I see a new member of the committee.

The Chairman: Mr. Porter has been appointed to the committee in the proper way.

An hon. member: He is from Alberta, too.

Mr. Waddell: Should we not know when someone comes in; that we have not seen them in the committee for the last month—

The Chairman: The Chair has to call you to order on this one, Mr. Waddell. It has been adopted in the House, and must apply in committee, that . . . the absence or the movement of members within the House or within committees is really out of order.

Mr. Waddell: It just makes a farce of the—

Mr. McDermid: [*Inaudible—Editor*] any committee for a month now. Come on!

Mr. Waddell: It just makes a farce of these committees, you know.

The Chairman: Mr. Waddell—

Mr. Waddell: I know these are good people—

The Chairman:—I have tried to be extremely tolerant.

Mr. Waddell: All right.

The Chairman: I ask you, please, let us not refer to the presence or absence—

Mr. Waddell: But I just want to know who comes in the committee and out, and whether it is in order and so on, that is all.

The Chairman: Well, it is in order; and now we will have the recorded vote, Mr. Birch.

Amendment negatived: nays, 3; yeas, 2

The Chairman: Mr. Waddell has another amendment; excuse me, two more.

• 1115

Mr. Waddell: I move that clause 121 of Bill C-92 be amended by striking out lines 29 to 36 on page 69, Benefits Plan Approval, which amends the Oil and Gas Production and Conservation Act, clause 3.4 (2), and inserting the following:

[Traduction]

actuellement le même ministre—qu'il appartient d'élaborer une politique pour l'industrie de la construction navale, et pas au Comité. J'ai visité plusieurs chantiers navals au Canada. Je connais leurs problèmes, mais je ne suis pas convaincu que nous les réglerons de cette façon.

M. Waddell: Le vote.

Le président: Vous avez proposé cette motion, je crois. Plaît-il au Comité d'adopter l'amendement proposé par M. Waddell?

M. Waddell: Je demande un vote par appel nominal.

J'invoque le Règlement; je vois qu'un nouveau député vient de se joindre à nous.

Le président: M. Porter a été nommé membre du Comité selon les règles.

Une voix: Il est de l'Alberta lui aussi.

M. Waddell: Ne devrait-on pas nous signaler l'arrivée d'un nouveau membre du Comité, surtout lorsqu'il n'a pas participé aux travaux depuis un mois . . .

Le président: Monsieur Waddell, je dois vous rappeler à l'ordre. La Chambre a adopté une règle qui s'applique en comité, à savoir . . . Cette question sur l'absence ou le remplacement des membres à la Chambre ou en comité est irrecevable.

M. Waddell: Ce n'est pas sérieux . . .

M. McDermid: [*Inaudible—Éditeur*] en comité depuis un mois maintenant. Voyons!

M. Waddell: Allez donc prendre ces comités au sérieux!

Le président: Monsieur Waddell . . .

M. Waddell: Je sais que ce sont des gens sérieux . . .

Le président: . . . J'ai été extrêmement tolérant.

M. Waddell: D'accord.

Le président: Je vous demande de ne pas commenter la présence ou l'absence . . .

M. Waddell: Je veux tout simplement savoir qui sont les membres en règle du Comité, c'est tout.

Le président: C'est tout à fait conforme aux règles; nous allons maintenant passer au vote par appel nominal, monsieur Birch.

L'amendement est rejeté par trois voix contre deux.

Le président: M. Waddell a un autre amendement à proposer; excusez-moi, il en a deux autres.

M. Waddell: Je propose que l'article 121 du projet de loi C-92 soit modifié par substitution aux lignes 24 à 29, à la page 69, Approbation de plans de retombées économiques, qui modifient le paragraphe 3.4(2) de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, de ce qui suit:

[Text]

3.4 (2) Before the Minister may approve any development plan pursuant to subclause 3.3 (4) or authorize any work or activity under paragraph 3.2 (1)(b), a benefits plan shall be submitted and approved by the Minister.

This removes the Minister's power to waive the benefits plan. Either you are going to have a benefits plan or you are not. If you have a benefits plan, I think you should follow it. I use the argument made by many Conservatives in energy committees in the past that we should remove these kinds of discretions from Ministers and put them in the legislation. If we give the Minister too much discretion the industry can never tell what it has to face. These Ministers can have all kinds of discretion and do what they like. That is the Conservative argument I am putting in putting the amendment.

Mr. McDermid: I appreciate what Mr. Waddell is saying, but I think there is an answer to what he is saying. I am going to ask Tamara if she would not mind answering this one.

Ms Tamara Parschin-Rybkin (Legal Counsel, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, I believe we went over this yesterday evening, but the way the section is drafted, before any work or activity takes place on the frontier lands, a benefits plan must be approved. Now, work or activity is defined very narrowly. For example, the shooting of the seismic or the actual drilling of the well, that is a work or activity. Historically, what has been happening is that when the company negotiates their exploration licence or receives their exploration licence, at that time they will have negotiated with the Minister what I call a global benefits plan that runs the whole course of the term of their exploration licence.

So if you read the wording of this legislation, it provides that every time the company wishes to do something else, they will have to come back to the Minister with a new benefits plan and the intent of this clause is that once the Minister has approved the global benefits plan, then you will not have to come back every time you propose to do a work or activity. The requirement for the benefits plan for that work or activity is waived. That does not mean that you do not have to submit a benefits plan. It just means for that specific work or activity, there is no requirement.

Mr. Waddell: I understand that. What clause is the global plan under?

Ms Parschin-Rybkin: I said historically that is the way the administration has been functioning.

Mr. Waddell: Yes, but in this legislation here, where does it hit in with the global plan? Where is the global plan filed, the big development plan? You are saying this is just technical to avoid more development plans and technical changes.

Ms Parschin-Rybkin: I am saying there is no specific requirement for a global plan, but that is how the administration has always been negotiating with the rights holders.

[Translation]

3.4(2) Avant d'autoriser un plan de mise en valeur au titre du paragraphe 3.3(4) ou des travaux ou activités au titre de l'alinéa 3.2(1)b), est à présenter au ministre, pour approbation, un plan de retombées économiques.

Cet amendement supprime le pouvoir discrétionnaire du ministre relativement à la présentation d'un plan de retombées économiques. Soit qu'on exige un plan, soit qu'on n'en exige pas. Si l'on en exige un, il faut le suivre. Je m'appuie sur l'argument présenté par de nombreux Conservateurs à des comités antérieurs de l'énergie demandant de retirer aux ministres ce genre de pouvoir discrétionnaire, et de l'inscrire dans la loi. Si nous accordons aux ministres trop de pouvoir discrétionnaire, l'industrie ne saura jamais à quoi s'en tenir. Les ministres peuvent avoir toutes sortes de pouvoirs discrétionnaire et faire ce qu'ils veulent. C'est l'argument avancé par les Conservateurs que j'invoque ici pour justifier mon amendement.

M. McDermid: Je comprends ce que M. Waddell dit, mais je pense que le paragraphe est justifié. Je vais demander à Tamara de vous expliquer.

Mme Tamara Parschin-Rybkin (conseiller juridique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, je pense que nous avons déjà discuté de cela hier soir, mais le paragraphe dit bien qu'un plan de retombées économiques doit être approuvé avant que des travaux ou activités ne soient exécutés sur des terres domaniales. La notion de travaux ou d'activités est définie très étroitement. Par exemple, les expériences sismiques ou le forage en tant que tel du puits constituent un travail ou une activité. Dans le passé, lorsqu'une compagnie négociait ou obtenait son permis d'exploration, elle devait en même temps négocier, avec le ministre, ce que j'appelle un plan de retombées économiques pour toute la durée du permis.

Le paragraphe que nous examinons dit que chaque fois que la compagnie souhaitera faire quelque chose d'autre, elle devra présenter au ministre un nouveau plan de retombées économiques, et le but de cet article est de faire en sorte que, une fois que le plan global de retombées économiques a été approuvé par le ministre, vous n'avez plus à revenir chaque fois que vous envisagez de nouveaux travaux ou activités. L'exigence d'un plan de retombées économiques est à cette fin supprimé. Cela ne veut pas dire que vous ne devez pas présenter un plan de retombées économiques. Cela signifie simplement que vous en êtes dispensé pour ces travaux ou activités spécifiques.

M. Waddell: Je comprends. Le plan global est prévu à quel article?

Mme Parschin-Rybkin: J'ai dit que dans le passé, c'est ainsi que procédait l'administration.

M. Waddell: Oui, mais dans la loi, où est-il question du plan global? Où le plan global est-il déposé, le gros plan de mise en valeur? Vous dites qu'il s'agit d'une simple mesure technique pour éviter d'avoir plus de plans de mise en oeuvre et de changements techniques.

Mme Parschin-Rybkin: Je dis qu'il n'y a pas d'exigence spécifique concernant la présentation d'un plan global, mais

[Texte]

Mr. Waddell: Is there not some provision in the legislation where there has to be a development plan at some stage?

Ms Parschin-Rybkin: A development plan, yes. That is subclause 3.(3), the development plan or benefits plan.

Mr. Waddell: Okay. All right.

Ms Parschin-Rybkin: I believe you may be referring to clause 21 of the bill.

Mr. Waddell: Yes. Just explain to me again. I am trying to understand this. You are saying this is just a technical thing, the difference between, again, the development plan and the benefits plan.

Ms Parschin-Rybkin: The development plan deals with the technical aspects of how you propose to develop the field, the engineering provisions.

Mr. Waddell: Yes.

Ms Parschin-Rybkin: The benefits aspect of it is where you intend to source the materials that you intend to use for your production platforms, who you intend to hire, whether you intend to train local individuals for operating on the production platforms. There is a big difference between the development plan and the benefits plan that is associated with it.

• 1120

Mr. Waddell: I am looking for where you would put it in. In what you referred to as the global benefits plan if you wanted to put in a provision where aboriginal people would have priority and some access to training and so on, you wanted to flag that, where would you put that in the act? What section would that go under?

Ms Parschin-Rybkin: If you are asking me for my opinion, first of all, I would not put it in the framework legislation in terms of aboriginal employment or local employment. I would personally deal with it in a specific piece of legislation that dealt with that issue. For example, when we come to Bill C-94... you notice that in this bill there is no specific reference to employment of Newfoundlanders or Nova Scotians. Those specific provisions are found in the pieces of legislation that deal with the accord, that implement the accords that have been agreed to by the two levels of government.

If it came to employment of aboriginals, for example, like the COPE settlement agreement... there is a specific provision. Once the agreement had been executed and was implemented into legislation... there are provisions in that agreement that specifically deal with what I call participation agreements and comprehensive agreements that require operators to negotiate with the natives for things like equity participation, employment and training.

[Traduction]

que c'est la façon dont l'administration a toujours négocié avec les titulaires de droits.

M. Waddell: N'y a-t-il pas une disposition dans la loi qui prévoit la présentation d'un plan de mise en valeur à un certain moment donné?

Mme Parschin-Rybkin: Un plan de mise en valeur, oui. C'est au paragraphe 3.(3) qu'il est question d'un plan de mise en valeur ou de retombées économiques.

M. Waddell: Très bien.

Mme Parschin-Rybkin: Vous pensez peut-être à l'article 21 du projet de loi.

M. Waddell: Oui. Pourriez-vous me l'expliquer de nouveau? J'essaie de comprendre. Vous dites que c'est une simple question technique; la différence entre le plan de mise en valeur et le plan de retombées économiques.

Mme Parschin-Rybkin: Le plan de mise en valeur traite des aspects techniques des travaux que vous vous proposez de faire.

M. Waddell: Oui.

Mme Parschin-Rybkin: Le plan de retombées économiques précise vos intentions concernant l'origine des matériaux que vous entendez utiliser sur vos plates-formes de productions, la main-d'oeuvre, la formations, de gens de la région ou d'ailleurs, pour travailler sur les plates-formes. Il y a une énorme différence entre le plan de mise en valeur et le plan de retombées économiques qui en découle.

M. Waddell: Je me demande où cela pourrait s'insérer. Si vous vouliez insérer dans la loi une disposition pour que les autochtones aient la priorité d'emploi et accès à la formation, où la mettriez-vous? À quel article incorporeriez-vous cette disposition?

Mme Parschin-Rybkin: Si vous me demandez mon avis, tout d'abord, je ne parlerais pas de l'emploi des autochtones ou de l'emploi de main-d'oeuvre locale dans la loi cadre. Je traiterais de cette question dans une loi séparée. Par exemple, dans le projet de loi C-94, vous remarquerez qu'il n'est pas question spécifiquement d'emploi des habitants de Terre-Neuve ou de la Nouvelle-Écosse. Ces dispositions particulières se retrouvent dans les mesures législatives traitant de l'accord, de la mise en oeuvre des accords intervenus entre les deux paliers de gouvernement.

Pour la question de l'emploi des autochtones, par exemple, il y a une disposition bien précise à cet égard dans l'accord de règlement du CÉDA. Une fois que l'accord a été mis à exécution et fait l'objet d'une loi... Il y a ce que j'appelle des ententes globales et de participation qui obligent les exploitants à négocier avec les autochtones des accords de participation aux bénéfices, à l'emploi et à la formation.

[Text]

That is where I would deal with aboriginal issues. I would not deal with them specifically in framework legislation.

Mr. Waddell: Thank you.

Amendment negated

The Chairman: Mr. Waddell, you have a proposed amendment for for clause 121.

Mr. Waddell: I am going to withdraw that one, too.

Clauses 121 to 129 inclusive agreed to on division

On clause 130

The Chairman: At this point we have an interjection by Mr. McDermid on behalf of the Minister.

Mr. McDermid: I am recommending that we vote against this clause. It is a terrible clause and should not be in there. I would vote against it.

Mr. Waddell: Why?

Mr. McDermid: I will ask Mr. Quesnel to speak to it.

Mr. Raymond Quesnel (Legal Counsel, Department of Justice): Mr. Chairman, clause 130 was originally conceived as a consequential amendment to the Petroleum Incentives Program Act. In that act, there are references to Canada Lands. It was originally intended that the reference would then be changed by clause 130 to "frontier lands". However, it is not strictly speaking a consequential amendment because the words "Canada Lands" are specifically defined in the PIP Act. That is a stand-alone provision and need not be changed as a consequential amendment to keep the legislation consistent. In the last year of the program, it would simply be more trouble than anything else to change the reference to frontier lands. We have to change the regs, change the formula. That is the reason for it.

The Chairman: Is there any further comment?

• 1125

Mr. Waddell: The Petroleum Incentives Program Act is being repealed. Is that right?

Mr. Quesnel: The program is being phased out. The legislation will ultimately be repealed at some point, but it has not been repealed. There is no bill before the House to repeal the PIP Act at this time.

Bill C-85 passed recently. It was an amendment to the PIP Act setting a final period, a sunset clause during which people could obtain grants. Strictly speaking, it was not a repeal of that act.

Clause 130 negated

Clauses 131 and 132 agreed to on division

On Clause 1—*Short title*

[Translation]

C'est là que je traiterais des questions concernant les autochtones. Je n'en parlerais pas spécifiquement dans la loi cadre.

M. Waddell: Merci.

L'amendement est rejeté.

Le président: Monsieur Waddell, vous avez un amendement à l'article 121.

M. Waddell: Je le retire lui aussi.

Les articles 121 à 129 inclusivement sont adoptés à la majorité des voix.

Article 130

Le président: Ici, M. McDermid a une requête à faire au nom du ministre.

M. McDermid: Je recommande que nous votions contre cet article. C'est un article horrible, qui n'a pas sa place dans la loi. Je voterais contre.

M. Waddell: Pourquoi?

M. McDermid: Je vais demander à M. Quesnel de vous expliquer pourquoi.

M. Raymond Quesnel (conseiller juridique, ministère de la Justice): Monsieur le président, l'article 130 a été rédigé, à l'origine, à titre d'amendement découlant de la Loi sur le programme d'encouragement du secteur pétrolier. Dans cette loi, il est question de «terres du Canada». L'article 130 avait pour objet de remplacer cette expression par «terres domaniales». Cependant, il ne s'agit pas vraiment d'un amendement qui découle de cet article, parce que l'expression «terres du Canada» est définie bien spécifiquement dans la Loi sur le programme d'encouragement du secteur pétrolier. Cette disposition n'a pas besoin d'être modifiée corrélativement pour assurer l'uniformité de la loi. Dans la dernière année du programme, ce serait plus compliqué qu'autrement que de parler de terres domaniales. Nous devrions changer le règlement, la formule. Voilà pourquoi nous demandons de voter contre cet article.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Waddell: La Loi sur le programme d'encouragement du secteur pétrolier est abrogée. N'est-ce pas?

M. Quesnel: Le programme est appelé à disparaître progressivement. La loi sera abrogée à un moment donné, mais elle ne l'a pas encore été. Aucun projet de loi n'a encore été déposé à la Chambre pour abroger la Loi sur le PESP.

Le projet de loi C-85 a été adopté dernièrement. Il s'agit d'une loi modifiant la Loi sur le PESP, établissant un dernier délai pour permettre aux gens d'obtenir des subventions. Il ne s'agit pas vraiment d'une abrogation de la loi.

L'article 130 est rejeté.

Les articles 131 et 132 sont adoptés à la majorité des voix.

Article 1—*Titre abrégé*

[Texte]

The Chairman: Is it the pleasure of the committee we adopt clause 1?

Mr. Minaker: Mr. Chairman, this is a slight question. Is a motion necessary to re-number?

The Chairman: No. The clerk advises me it will be done automatically. It does not have to be noted as a procedure of the committee.

Mr. Minaker: Okay.

Clause 1 agreed to on division

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House at the report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill, as amended, to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We have concluded our consideration of Bill C-92. The Chair wants to thank all those who have co-operated so very well in the best interest of the business of Canada.

Shall we proceed to Bill C-94?

Mr. Minaker: Are you not going to break?

The Chairman: You would like me to break?

Mr. Waddell: Mr. Chairman, I would like to thank you for your efforts on this committee. I regret we could not have finished it with the original members, but I think you certainly did your part throughout.

The Chairman: Thank you.

Mr. Waddell: We almost had what I consider a proper legislative committee in the way the reformers of Parliament thought. We just did not quite make it. Maybe next time.

The procedure from here . . . We agreed we would expedite the government's Bill C-112 through the House. The government needs that bill. They have asked us for it. We are prepared to expedite it. We have to speak to it. I think we are up this morning.

Mr. McDermid: Are we?

Mr. Waddell: It is what I was told, but you probably have better knowledge.

Mr. McDermid: I was told we were on call.

The Chairman: Why do we not have the recess Mr. Minaker has proposed, for about five minutes. Why do not the members associated with Bill C-112 determine what is going on in the House and then let us resume to plan the course of the rest of the sitting.

[Traduction]

Le président: Plaît-il au Comité d'adopter l'article 1?

M. Minaker: Monsieur le président, une petite question. Faut-il une motion pour renuméroter les articles?

Le président: Non. Le greffier me dit que ce sera fait automatiquement. Il ne faut pas de motion du Comité.

M. Minaker: Très bien.

L'article 1 est adopté à la majorité des voix.

Le président: Le projet de loi, modifié, est-il adopté?

Des voix: Oui.

Le président: Dois-je ordonner la réimpression du projet de loi, modifié, pour que la Chambre puisse l'utiliser à l'étape du rapport?

Des voix: Oui.

Le président: Puis-je faire rapport du projet de loi, modifié, à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le président: Notre étude du projet de loi C-92 est maintenant terminée. Je tiens à remercier tous ceux qui ont si bien participé aux travaux du Comité, dans l'intérêt du Canada.

Est-ce que nous passons à l'étude du projet de loi C-94?

M. Minaker: Ne prenez-vous pas de pause?

Le président: Vous voulez une pause?

M. Waddell: Monsieur le président, j'aimerais vous remercier pour votre travail à ce Comité. Je regrette que nous n'ayons pu terminer l'étude du projet de loi avec les membres originaux du Comité, mais je tiens à souligner le travail que vous avez accompli depuis le début.

Le président: Merci.

M. Waddell: Nous avons presque eu ce qui correspond à mon idée d'un comité législatif en bonne et due forme, tel que l'ont conçu les responsables de la réforme parlementaire. Nous n'avons pas tout à fait réussi. Ce sera peut-être pour la prochaine fois.

La procédure, maintenant . . . Nous avons convenu que nous expédierions le projet de loi C-112 du gouvernement à la Chambre. Le gouvernement a besoin de ce projet de loi. Il nous l'a demandé. Nous sommes prêts à l'expédier. Il doit y avoir un débat. Je pense que c'est prévu pour ce matin.

M. McDermid: C'est vrai?

M. Waddell: C'est ce qu'on m'a dit, mais vous en savez probablement plus que moi.

M. McDermid: On m'a dit que nous étions en disponibilité.

Le président: Pourquoi ne prenons-nous pas une pause d'environ cinq minutes, comme l'a demandé M. Minaker? Les membres chargés du projet de loi C-112 pourraient s'entendre sur ce qui doit se passer à la Chambre; ensuite, nous pourrions planifier le reste de la séance.

[Text]

Mr. Waddell: Since the deregulation of natural gas is a complicated matter, I think we could have a coffee here in a minute. We might start on Bill C-94 and take one clause. It would be useful for me, certainly over the summer, to examine the bill, to go through the bill in a general way as to how the sections fit in compared to the bill we have just considered. Then perhaps we could break.

The Chairman: We are going to take a five-minute break now.

Mr. Waddell: After that is done we could take another 15 minutes or so. Then perhaps we could break and resume our consideration of Bill C-94 in the fall.

The Chairman: Firstly, we need to determine where Bill C-112 is, for your convenience and for the convenience of Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, we have a gentlemen from the Whip's Office. Perhaps we could ask him to get in touch with the House Leader's Office to see where Bill C-112 might be today? Would that be permissible?

The Chairman: Yes.

Mr. McDermid: We can carry on with Bill C-94.

The Chairman: Yes.

• 1130

Mr. McDermid: Mr. Chairman, Bill C-94, the proposed Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act is the federal legislation by which the—

Mr. Waddell: Should we not take a five-minute break?

The Chairman: I thought you were talking against it.

Mr. Waddell: No, no.

The Chairman: Okay.

Mr. Waddell: I was just suggesting the procedure after it.

An hon. member: Mr. Waddell is talking about a second break

The Chairman: All right. Well, let us take the five-minute break and we will resume as near 11.35 a.m. as possible.

• 1131

• 1144

The Chairman: The committee will resume its deliberations of Bill C-94.

Clause 1 allowed to stand

Mr. Waddell: Could we discuss this?

[Translation]

M. Waddell: Étant donné que la déréglementation du gaz naturel est une question complexe, je pense que nous pourrions prendre un café ici, dans un petit moment. Nous pourrions commencer l'étude du projet de loi C-94, aborder un article. Je trouverais cela utile, durant l'été, de pouvoir examiner le projet de loi, de le parcourir, pour voir comment les articles qu'on y retrouve se comparent à ceux du projet de loi que nous venons de terminer. Ensuite, nous pourrions nous arrêter.

Le président: Arrêtons-nous cinq minutes.

M. Waddell: Après cette pause, nous pourrions en prendre une autre d'environ 15 minutes. Ensuite, nous pourrions nous arrêter et reprendre notre étude du projet de loi C-94 à l'automne.

Le président: Tout d'abord, nous devons déterminer ce qu'il advient du projet de loi C-112, pour que vous et M. McDermid sachiez à quoi vous en tenir.

M. McDermid: Monsieur le président, il y a quelqu'un ici du bureau du whip. Nous pourrions lui demander de communiquer avec le bureau du leader à la Chambre, pour voir ce qui adviendra du projet de loi C-112 aujourd'hui. Pouvons-nous faire cela?

Le président: Oui.

M. McDermid: Nous pouvons passer à l'étude du projet de loi C-94.

Le président: Oui.

M. McDermid: Monsieur le président, le projet de loi C-94, Loi de mise en oeuvre de l'Accord atlantique Canada—Terre-Neuve, est la loi fédérale qui . . .

M. Waddell: Ne devrions-nous pas nous arrêter cinq minutes?

Le président: Je pensais que vous étiez contre.

M. Waddell: Non, non.

Le président: Très bien.

M. Waddell: Je vous disais simplement ce que nous devrions faire après.

Une voix: M. Waddell a parlé d'une deuxième pause.

Le président: Très bien. Arrêtons-nous cinq minutes; nous reprendrons nos travaux à 11h35 pile, si possible.

Le président: Le Comité va reprendre l'étude du projet de loi C-94.

L'article 1 est réservé.

M. Waddell: Pourrions-nous en discuter?

[Texte]

The Chairman: Clause 2 is perhaps the better section for general consideration, although clause 1 has ordinarily been the basket consideration. Shall we go on with clause 2 for a general consideration of the act and the presentation by the department?

On clause 2—*Definitions*

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. Bill C-94 is the federal legislation by which the provisions of the Atlantic Accord are implemented. A complementary provincial bill, Bill 59, has been introduced and passed in the Newfoundland Legislature.

• 1145

The major functions of Bill C-94 are as follows:

It establishes a joint federal-provincial regime for managing oil and gas resources offshore Newfoundland through an independent Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board. That is Part I.

Part II: By incorporating existing federal legislation for petroleum management on frontier lands—that is Bill C-92, which we have just passed through this committee—and the Oil and Gas Production and Conservation Act, it ensures that petroleum resources offshore Newfoundland will be managed in a manner that is consistent with practice elsewhere on the frontier lands and familiar to the industry. That is Parts II and III.

As a matter of fact, Mr. Chairman, Part II is identical to sections 47 to 134 of the Canadian Petroleum Resources Act, which we just passed.

Thirdly, by incorporating Newfoundland oil and gas taxation and royalty legislation, it ensures that the province will have legislative control in respect to these statutes.

That is a very brief overview of the act. We can get into a little more detail if you wish. I might ask Tamara, who has worked long and hard on this particular piece of legislation, to expand on this.

Ms Parschin-Rybkin: I do not know how the committee wishes me to address them. Shall I go through the various parts of the legislation, or should I answer questions?

Mr. Waddell: Looking at the table of contents at the back, I would appreciate if you could just give us the benefit of your overview. Mr. McDermid helped a bit there. You could maybe tie things together a little bit by making reference to the table of contents.

Ms Parschin-Rybkin: Part I of the legislation, as Mr. McDermid said, establishes the board. The board was intended to be an independent board, and is therefore neither a creature of the provincial or federal legislations. Accordingly, this piece of legislation establishes the board in joint conjunction with the provincial act. If neither of the two pieces of legislation are

[Traduction]

Le président: L'article 2 se prête peut-être mieux à une discussion générale, bien que l'article 1 soit ordinairement l'article qui englobe tout. Devrions-nous aborder l'article 2 pour discuter généralement de la loi, et permettre au ministère de nous la présenter?

Article 2—*définitions*

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Le projet de loi C-94 est la loi fédérale concernant la mise en oeuvre de l'Accord atlantique. Un projet de loi complémentaire provincial, le bill 59, a été déposé et adopté à l'assemblée législative de Terre-Neuve.

Les principaux objectifs du projet de loi C-94 sont les suivants:

Établir un régime fédéral-provincial de cogestion des ressources pétrolières et gazières au large des côtes de Terre-Neuve, assuré par un organisme indépendant appelé l'Office Canada—Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers. C'est la partie I.

Partie II: Grâce à l'incorporation de la loi fédérale existante concernant la gestion des hydrocarbures sur les terres domaniales—c'est-à-dire le projet de loi C-92 que le Comité vient tout juste d'adopter—et de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, assurer la gestion des ressources pétrolières extracôtiers de Terre-Neuve, conformément aux pratiques de gestion s'appliquant aux terres domaniales et connues de l'industrie. Ce sont les parties II et III.

En fait, monsieur le président, la partie II est identique aux articles 47 à 134 de la Loi fédérale sur les hydrocarbures, que nous venons tout juste d'adopter.

Troisièmement, grâce à l'incorporation des lois de Terre-Neuve concernant les impôts et les redevances en matière de pétrole et de gaz, assurer à la province le contrôle législatif de ces questions.

Voilà un très bref aperçu de la loi. Nous pouvons entrer un peu plus dans les détails si vous le voulez. Je pourrais demander à Tamara, qui a beaucoup travaillé sur cette loi, de vous en parler plus longuement.

Mme Parschin-Rybkin: Je ne sais pas comment vous voulez procéder. Devrais-je vous expliquer les diverses parties de la loi, ou répondre à des questions?

M. Waddell: Si vous suiviez la table analytique, à la fin du projet de loi, vous pourriez nous expliquer de quoi il retourne. M. McDermid nous a fait un bref exposé. Vous pourriez peut-être nous faire une synthèse en vous référant à la table analytique.

Mme Parschin-Rybkin: La partie I de la loi, comme l'a mentionné M. McDermid, crée l'office. Celui-ci se veut un organisme indépendant, et il n'est, en conséquence, une créature ni d'une loi fédérale, ni d'une loi provinciale. L'office est donc constitué par l'application conjointe de la loi fédérale et de la loi provinciale. Si l'une ou l'autre de ces deux lois n'est

[Text]

passed, then the board is not created. In this way, the board was intended and established to be an independent body.

Part I then goes on to provide how the members of the board are to be appointed. If there is a conflict between the federal and provincial governments as to who gets appointed on the board, or chairman of the board, then there is an arbitration provision as to how to determine the chairman.

There are also provisions for employment of staff of the board. Once again, because the board is intended to be independent, they are neither federal nor provincial civil servants.

There are special mobility provisions built into the legislation for employees of the board. It was decided that in order to make the positions attractive to qualified individuals there would have to be certain incentives provided. The incentives are mobility rights. That is, if before you joined the staff of the board you were either a federal or provincial civil servant, then you were given certain rights of being able to obtain lateral transfers into the various federal or provincial civil services. If you are not at present a federal or provincial civil servant, then you have to work for a certain number of years with the board before you have the same mobility privileges.

Part I also provides for certain rights or powers of the board. They get to establish their own by-laws as to how they intend to conduct their day-to-day operations.

There is also a provision regarding which Minister has certain rights over certain powers. For example, when we get to Part II . . . that is basically Bill C-92 with certain amendments. Powers of the Minister that appear in Bill C-92 are now powers of the board because the board acts in the place of the federal Minister in the offshore area.

However, certain powers were considered to be of such national importance that the board was not given these powers outright. Certain powers, for example, dealing with Canadian ownership right, dealing with imposition of federal taxing laws in the offshore, these were powers that were kept with the Minister. Accordingly, the clauses dealing with those provisions still read "the Minister" in Part II. There are also certain powers—

• 1150

The Chairman: May I interject with just a brief question? Are the tax privileges of the province also protected to the same degree as the tax privileges of the federal government?

Ms Parschin-Rybkin: Because this statute is a federal act, the provincial taxes that are applied to the offshore, they are incorporated in this legislation and applied to the offshore as though they were federal taxes. But because of the method of incorporating the legislation, the province will have the right to amend its own . . . For example, we have a generic term called provincial consumption taxes. These are equivalent to the retail sales taxes that will be applied to the offshore. Because they are incorporated as they are amended from time to time, this effectively gives the province the right to amend the tax

[Translation]

pas adoptée, l'office ne peut être constitué. Ainsi se veut-il être un organisme indépendant.

La partie I renferme également des dispositions concernant la nomination des membres de l'office. À défaut d'accord entre les deux gouvernements sur la nomination des membres de l'office ou du président, une disposition prévoit la désignation du président par un comité d'arbitrage.

Il y a en outre des dispositions concernant le recrutement du personnel de l'office. Encore une fois, comme l'office se veut un organisme indépendant, ses effectifs ne sont ni des fonctionnaires fédéraux, ni des fonctionnaires provinciaux.

La loi renferme une disposition spéciale concernant la mutation des employés de l'office. Cette disposition prévoit des mesures d'encouragement pour inciter les personnes compétentes à poser leur candidature. Ces mesures d'encouragement sont des droits de mutation. Cela veut dire que si vous étiez fonctionnaire fédéral ou provincial avant de joindre les effectifs de l'office, vous avez droit à des mutations latérales dans les divers services de la fonction publique fédérale ou provinciale. Si vous n'étiez pas fonctionnaire fédéral ou provincial avant de vous joindre au personnel de l'office, vous devez y travailler pendant un certain nombre d'années avant d'avoir droit aux mêmes privilèges de mutation.

La partie I établit aussi certains droits et pouvoirs de l'office, pour lui permettre de créer ses propres règlements concernant la gestion de ses opérations quotidiennes.

Il y a en outre une disposition concernant le droit de préséance du ministre sur certains pouvoirs. Par exemple, la partie II correspond essentiellement au projet de loi C-92, à quelques modifications près. Les pouvoirs du ministre prévus dans le projet de loi C-92 sont conférés à l'office parce que celui-ci agit au nom du ministre fédéral dans la zone extracôtière.

Cependant, l'office ne s'est pas vu conférer certains pouvoirs de trop grande importance nationale. Certains pouvoirs concernant par exemple le taux de participation canadienne, l'application de lois fédérales de l'impôt relatives à l'exploitation extracôtière demeurent l'exclusivité du ministre. En conséquence, les articles de la partie II portant sur ces pouvoirs parlent encore du «ministre». Il y a aussi d'autres pouvoirs . . .

Le président: Est-ce que je peux vous poser une brève question? Les privilèges d'imposition de la province sont-ils protégés de la même façon que ceux du gouvernement fédéral?

Mme Parschin-Rybkin: Étant donné que cette loi est une loi fédérale, les taxes provinciales s'appliquant au secteur extracôtière sont incorporées à la loi et s'appliquent au même titre que les taxes fédérales. Mais, eu égard aux modalités d'incorporation de la loi, la province pourra modifier ses propres . . . Par exemple, il y a ce que nous appelons généralement une taxe provinciale à la consommation. Elle équivaut à la taxe de vente au détail qui s'appliquera au secteur extracôtière. Comme ces taxes sont incorporées au fur et à mesure qu'elles peuvent être modifiées, la province a le droit de

[Texte]

rates that they impose on consumers. And the federal government incorporates these acts with the amendments included. So although it is a federal tax that is applied on the offshore, the province is really holding the pen on the methods of collection of the tax rates that are established.

Now, Part I also establishes certain veto powers that either of the two Ministers have. Not all of the powers have been delegated or given to the board, because certain ones are considered to be of national importance.

In cases where up until the time that Canada is not self-sufficient and does not have a security of supply of petroleum products, then the federal Minister is paramount, if I can use that expression, over certain powers. However, the provincial Minister has veto rights. So if the board makes a decision on certain functions, and if the federal Minister does not agree with it, then he can veto the board's decision. However, if the provincial Minister does not agree with the decision of the federal Minister, then he could ask for a suspension right which, in effect, will suspend the federal Minister's decision from applying for a certain period of time.

This permits the two Ministers and the two levels of government to work out a compromise solution. But if, in effect, there is no solution worked out, if the two Ministers do not agree, then during this period of lack of self-sufficiency, where there is no security of supply, then the federal Minister's decision will prevail. But that is only on very limited powers or functions and that is set out in the legislation.

So Part I establishes this determination as to which Minister can exercise these rights within a certain period of time.

Now, when we are into the period of self-sufficiency and security of supply, then the roles reverse. It is the provincial Minister who has the veto powers and the federal Minister who has the suspensive rights.

There is also provision that deals with regional security of supply. That is found in Part I of the legislation.

There is also provision dealing with the benefits. I think that is clause 45 of Part I, the Canada-Newfoundland Benefits Plan.

If I can allude to Bill C-92. Bill C-92, being the framework legislation, did not have provisions in it dealing with specific reference to Maritimers, Newfoundlanders or Nova Scotians. Once the accord was struck, the specific provision dealing with benefits for that region are found in the legislation that implements that accord. And that clause 45 deals with specific benefits that have been agreed to for Newfoundlanders, their right to have first consideration when it comes to employment, the right to have first consideration when it comes to being trained for opportunities in the offshore.

Mr. Waddell: Is that constitutional?

Ms Parschin-Rybkina: The right to have first consideration, yes. That is not a guarantee of employment. It is just the right to be considered.

Mr. Waddell: I doubt it.

[Traduction]

changer ses taux de taxe à la consommation. Le gouvernement fédéral incorpore ces lois avec leurs amendements. Donc, même s'il s'agit d'une taxe fédérale applicable au secteur extracôtier, c'est la province qui détermine les modalités de perception de ces impôts, dont elle établit les taux.

La partie I établit en outre certains droits de veto conférés à l'un ou l'autre des ministres. Tous les pouvoirs ne sont pas conférés à l'office, certains étant considérés comme ayant une trop grande importance nationale.

Dans certains cas, tant que le Canada ne sera pas autosuffisant, et tant que sa sécurité d'approvisionnement ne sera pas assurée, le ministre fédéral aura préséance, si je puis m'exprimer ainsi, sur certains pouvoirs. Cependant, le ministre provincial a des droits de veto. Par exemple, si le ministre fédéral n'est pas d'accord avec une décision de l'office, il peut opposer son veto. Par ailleurs, si le ministre provincial n'est pas d'accord avec la décision du ministre fédéral, il peut demander d'exercer son droit de suspension, qui a pour effet de suspendre l'application de la décision du ministre fédéral pendant un certain temps.

Cela permet aux deux ministres et aux deux paliers de gouvernement de chercher une solution de compromis. Mais à défaut d'entente entre les deux ministres, la décision du ministre fédéral prévaut tant et aussi longtemps que le Canada n'est pas autosuffisant ou qu'il n'est pas assuré de ses approvisionnements. Mais cela s'applique à des pouvoirs ou fonctions très limités établis dans la loi.

La partie I précise donc lequel des ministres peut exercer ses droits au cours des différentes périodes.

Maintenant, quand le Canada aura atteint son autosuffisance et sa sécurité d'approvisionnement, les rôles seront renversés. Le ministre provincial aura un droit de veto, et le ministre fédéral, un droit de suspension.

Il y a aussi, dans la partie I de la loi, une disposition concernant la sécurité des approvisionnements régionaux.

Il y a aussi des dispositions concernant les retombées économiques. Je pense que c'est l'article 45, de la partie I, qui traite du plan Canada—Terre-Neuve de retombées économiques.

Si vous me permettez une comparaison avec le projet de loi C-92, qui est la loi cadre, on n'y retrouve aucune disposition traitant spécifiquement des habitants des Maritimes, de Terre-Neuve ou de la Nouvelle-Écosse. Une fois l'accord intervenu, les dispositions relatives aux retombées économiques pour cette région seront intégrées dans la loi concernant la mise en oeuvre de l'accord. L'article 45 traite précisément des retombées économiques convenues pour les Terre-Neuviens: le droit d'être considérés en priorité pour l'emploi et la formation dans le secteur extracôtier.

M. Waddell: Est-ce constitutionnel?

Mme Parschin-Rybkina: Le droit d'être considérés en priorité, oui. Ce n'est pas une garantie d'emploi. C'est simplement le droit d'être considérés en premier.

M. Waddell: Je n'en suis pas sûr.

[Text]

Ms Parschin-Rybkin: That it is constitutionally valid?

Mr. Waddell: Yes.

• 1155

Ms Parschin-Rybkin: We have had this checked out with the constitutional people and the section reads "in conformity with the Canadian Charter of Rights and mobility provisions", so you cannot go contrary to the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Waddell: So you cannot give priority.

Ms Parschin-Rybkin: No, I did not say we gave priority. I said we gave first consideration for—

Mr. Waddell: I would rather have the job, rather than be considered for the job. I would find the second one gives you a pay cheque. I am sorry.

Ms Parschin-Rybkin: Part II of the legislation, as I say, is the equivalent of Bill C-92, with appropriate changes. The reference to the Minister has been deleted; reference to the board is now substituted in those provisions where the board carries out certain functions and powers.

In essence it is the same as Bill C-92, with one major difference. In the royalty provisions in Bill C-92, it is the Minister and the Governor in Council who have rights over the royalty provisions. In Bill C-94, the Atlantic Accord provided for the incorporation by reference of provincial royalty legislation. Clause 97 incorporates the provincial Petroleum and Natural Gas Act and the provincial Petroleum and Natural Gas Act establishes the royalty regime.

In effect, we are incorporating and applying as a federal piece of legislation, the provincial legislation. So, the province has a right to set the royalties and how they can determine the royalties, but all the collection will be done by the board and the moneys, because they are "federal moneys" will go into the federal Consolidated Revenue Fund and will then be dealt with in accordance with the legislation and the accord.

Now, the Environment Studies Revolving Fund is also referred to in this legislation. But the accord provided that because it was a fund of national importance there would not be a separate ESRF in the Newfoundland region. However, the board is given the right to appoint a member to this national ESRF. That is clause 101 of the legislation. All the other provisions in Part II are the same.

Part III is an entire consolidation of the Oil and Gas Production and Conservation Act. Bill C-92 only addresses certain amendments that we are proposing to make to the Oil and Gas Production and Conservation Act. Bill C-94 contains the entire Oil and Gas Production Conservation Act as amended by Bill C-92.

Mr. Waddell: And this is . . .

Ms Parschin-Rybkin: This is Part III, starting at clause 135.

Mr. Waddell: Say that again, please.

[Translation]

Mme Parschin-Rybkin: Que ce soit constitutionnel?

M. Waddell: Oui.

Mme Parschin-Rybkin: Nous avons vérifié auprès des spécialistes de la constitution, et le libellé de cet article est conforme aux dispositions de la charte relatives à la liberté de circulation et d'établissement. Et on ne peut pas contrevenir à la Charte canadienne des droits et libertés.

M. Waddell: Alors, vous ne pouvez pas leur donner la priorité.

Mme Parschin-Rybkin: Non, je n'ai pas dit que nous leur donnions priorité. J'ai dit que nous examinions d'abord les . . .

M. Waddell: Eh bien, je préférerais qu'on me donne l'emploi plutôt qu'on donne priorité à ma candidature. Après tout, c'est avec l'emploi que je pourrais gagner ma vie. Je regrette.

Mme Parschin-Rybkin: Comme je le disais tantôt, la partie II de la loi est l'équivalent du projet de loi C-92, avec les changements qui s'imposent. Toute mention du ministre a été supprimée; on parle maintenant de l'office dans les dispositions où celui-ci a certains pouvoirs et fonctions.

C'est essentiellement la même chose pour le projet de loi C-92, avec une seule grande différence. Dans le projet de loi C-92, c'est au ministre et au gouverneur en conseil que revient l'autorité en matière de redevances. Dans le projet de loi C-94, l'Accord atlantique prévoit l'incorporation des lois provinciales sur les redevances. L'article 97 incorpore la *Petroleum and Natural Gas Act*, qui établit le régime des redevances.

En fait, nous avons incorporé une loi provinciale que nous appliquons maintenant comme une loi fédérale. Ainsi, la province est habilitée à établir le taux des redevances et la façon de les calculer, mais c'est l'office qui sera chargé de les recouvrer et, comme il s'agit de fonds fédéraux, ils seront versés au Fonds du revenu consolidé et administrés conformément à la loi et à l'accord.

Cette loi mentionne également le Fonds renouvelable pour l'étude de l'environnement. Cependant, l'accord stipule que, comme il s'agit d'un fonds d'envergure nationale, il ne sera pas administré séparément dans la région de Terre-Neuve. Par contre, l'article 101 stipule que l'office est habilité à y nommer un membre provincial. Toutes les autres dispositions de la partie II sont les mêmes.

La partie III est une consolidation totale de la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz. Le projet de loi C-92 ne touche que quelques amendements proposés à cette loi. On retrouve d'ailleurs dans le projet de loi C-94 toute la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, telle que modifiée par le projet de loi C-92.

M. Waddell: Et c'est . . .

Mme Parschin-Rybkin: C'est à la partie III, qui commence à l'article 135.

M. Waddell: Pourriez-vous le répéter?

[Texte]

Ms Parschin-Rybkin: Part III contains the entire Oil and Gas Production and Conservation Act, with the amendments as made in Bill C-92.

Mr. Waddell: When was the Oil and Gas Production and Conservation Act passed?

Ms Parschin-Rybkin: Originally it was passed, I believe, in 1969 or 1967, but it has been amended two or three times subsequent to that. The most recent amendment was in 1982, prior to the amendments that you see before you in Bill C-92.

The major changes to the Oil and Gas Production and Conservation Act are the provisions dealing with the application of provincial social legislation to the offshore. Once again, the Atlantic Accord provided for and permitted Newfoundland social legislation that affects the welfare of workers to be applied in the offshore.

When it came to drafting the legislation, it was felt that as the Oil and Gas Production and Conservation Act is the legislation that regulates the environment of the worker in terms of the safety and protection of the worker, this would be the appropriate place to insert the application of provincial social legislation. That appears as clause 152.

• 1200

Other than that major change to the Oil and Gas Production and Conservation Act, let us get all of the sections that are in the present OGPCA with appropriate changes from the Minister to boards of powers. They are all the same.

Now Part IV deals with the revenue sharing provisions. Once again the accord provided for and permitted provincial taxes of general application. The same taxes that apply on land would be applied to the offshore also. So there is a definition, a generic phrase called "consumption taxes." That is defined to include a number of provincial taxing statutes that are incorporated by reference. They are not spelled out in this legislation. We simply refer to them and say that they are adopted and applied to the offshore as though they were federal taxes. This permits the province to hold the pen on the taxing rates, etc.

Part IV establishes the revenue fund. All the taxes are collected and deposited into the federal Consolidated Revenue Fund, because they are federal moneys, and then they are dealt with in accordance with the accord.

The funds are deposited in the CRF and are paid out of the CRF by the federal Minister to the provincial government.

Part V deals with the fiscal equalization offset payments. This is really not my area of law and I am afraid I cannot even begin to explain what it says.

In effect, what it does is protect the province of Newfoundland from losing on a dollar by dollar basis. For every dollar of

[Traduction]

Mme Parschin-Rybkin: La partie III renferme toute la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, telle que modifiée dans le projet de loi C-92.

M. Waddell: Quand cette loi a-t-elle été adoptée?

Mme Parschin-Rybkin: Si je ne m'abuse, elle a été adoptée en 1969, ou en 1967, mais elle a été amendée à deux ou trois reprises depuis. Les plus récents amendements ont été apportés en 1982, avant ceux qui ont été apportés dans le projet de loi C-92.

Les principaux changements apportés à la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz touchent les dispositions relatives à l'application des lois sociales de la province relatives aux régions extracôtières. Là encore, l'Accord atlantique permet à Terre-Neuve d'adopter des mesures sociales visant le bien-être des travailleurs de la zone extracôtière.

Comme la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz est celle qui régit la sécurité et la protection des travailleurs, on a jugé bon d'y insérer les nouvelles mesures sociales provinciales. C'est ce que l'on retrouve à l'article 152.

A part cet important changement à la Loi sur la production et la conservation du pétrole et du gaz, on a décidé de prendre toutes les autres dispositions, avec les modifications pertinentes, et d'en attribuer l'administration, non plus au ministre, mais à d'autres autorités compétentes. Toutes les dispositions demeurent les mêmes.

La partie IV, maintenant, renferme les dispositions relatives au partage des recettes. Encore une fois, l'accord prévoit et permet la perception d'impôt provinciaux d'application générale. Les mêmes impôts qui s'appliquent dans la province, s'appliquent aussi à la zone extracôtière. On emploie d'ailleurs un terme générique, «impôts indirects», qu'on définit comme incluant diverses lois provinciales sur les impôts. On les mentionne sans entrer dans le détail. On dit simplement que ces lois ont été adoptées et s'appliquent à la zone extracôtière comme s'il s'agissait d'impôts fédéraux. De cette façon, la province est libre de fixer les taux d'imposition, etc.

La partie IV établit aussi le fonds de recettes. Tous les impôts sont perçus et déposés dans le Fonds du revenu consolidé du gouvernement fédéral, car il s'agit de fonds fédéraux, puis ils sont administrés conformément à l'accord.

Les fonds sont donc déposés dans le FRC, et c'est le ministre fédéral qui fait les transferts à même le FRC au gouvernement provincial.

La partie V porte sur les paiements de péréquation compensatoires. Cette section ne relève pas de mon domaine de compétence juridique, et je ne saurais même pas par où commencer pour vous en expliquer les dispositions.

En fait, cette partie a pour but de protéger les revenus de la province de Terre-Neuve. Une fois la production lancée dans la

[Text]

revenue that comes into the province, they do not lose on the fiscal equalization payments, once production starts in the province. When we get into a detailed clause-by-clause analysis, we will have the appropriate individuals from the Department of Finance here to explain questions.

Part VI of the legislation establishes the Offshore Development Fund. Under the accord, there was an offshore development fund of \$300 million to be established. The federal legislation can only deal with federal funds. The accord provided for a federal government contribution of 75% to the offshore development fund and a provincial contribution of 25%.

In the federal legislation you will only see reference to \$225 million. That is because the federal legislation can only deal with federal moneys and the amount of money that the federal government would contribute to the fund.

The provincial legislation, Bill 59, has an identical provision in it establishing a provincial offshore development fund to which the province contributes \$75 million. I believe Bill 59 has been distributed to the members of the committee.

Rather than set out in detail in the legislation what types of projects would be approved, the manner of approving, how you determine whether the projects meet with certain criteria, the legislation simply provides for an agreement to be entered into with the blessing of the Cabinet, to be entered into by the provincial Minister and the federal Minister, that will set out all of the details as to the criteria for selection of the projects and how you apply for moneys to be paid out of the development fund.

The legislation also provides for a sunset clause on the distribution or payment out of the development fund.

The Minister may pay out of the Offshore Development Fund for costs incurred in respect of a project approved and in progress, prior to the date—that is April 1, 1993—or the date of commercial production. And this is defined to be a cumulative amount of 2,000,400 cubic barrels of oil or a volume equivalent of gas.

• 1205

It is the later of those two dates. Up until that time, the federal government has the authority to disperse the \$225 million in the federal fund. But after either 1993 or the date on which commercial production commences, then there is a sunset clause. There is no more payment out of the Offshore Development Fund.

The Chairman: Could you give us the figure again of the number of cubic something-or-others?

Ms Parschin-Rybkin: I am looking at the legislation. I see the comma is in the wrong place. It appears to be 2,000,400 cubic metres of oil or equivalent volume of gas.

The Chairman: Thank you.

[Translation]

province, Terre-Neuve ne verra pas ses paiements de péréquation diminuer malgré les revenus qu'elle réalisera. Lorsque nous entreprendrons l'étude article par article du projet de loi, les spécialistes du ministère des Finances seront présents pour répondre à vos questions.

La partie VI établit le Fonds de développement extracôtier. En vertu de l'accord, un fonds de développement extracôtier de l'ordre de 300 millions de dollars devait être créé. La loi fédérale ne peut administrer que les fonds fédéraux. L'accord prévoyait donc une contribution fédérale à ce fonds de 75 p. 100, de même qu'une contribution provinciale de 25 p. 100.

Comme le gouvernement fédéral ne peut administrer que les fonds fédéraux, la loi fédérale ne fait mention que de 225 millions, c'est-à-dire la somme que le gouvernement peut contribuer au fonds.

Dans le projet de loi 59, qui est la loi provinciale, on retrouve une disposition parallèle créant le fonds provincial de développement extracôtier, auquel la province contribuera 75 millions. Je crois d'ailleurs que le projet de loi 59 a été distribué aux membres du Comité.

Au lieu de préciser en détail le genre de projets qui pourront être approuvés, les mécanismes d'approbation et la façon de déterminer si les projets répondent à certains critères, la loi précise simplement qu'il doit y avoir une entente entre le ministre provincial et le ministre fédéral, avec le consentement du Cabinet, et que cette entente renfermera toutes les modalités relatives aux critères de sélection des projets et à la façon de demander des subventions à partir du fonds de développement.

La loi renferme également une disposition de temporarisation pour la répartition du fonds de développement.

Le ministre peut puiser dans le Fonds de développement extracôtier pour rembourser les frais relatifs à un projet qui a été approuvé et qui est en cours avant le 1^{er} avril 1993, ou avant le début de la production commerciale. Et c'est défini comme étant un volume cumulatif de 2,000,400 barils cubes de pétrole, ou le volume équivalent de gaz.

C'est la dernière de ces deux dates. Jusque-là, le gouvernement fédéral est autorisé à distribuer les 225 millions de dollars du fonds fédéral. Mais après soit 1993, soit la date du début de la production commerciale, la clause de temporarisation entre en vigueur. À ce moment-là, aucun autre paiement n'est autorisé à partir du Fonds de développement extracôtier.

Le président: Pourriez-vous nous répéter encore une fois le nombre de mètres cubes?

Mme Parschin-Rybkin: Je suis en train de consulter la loi. Je vois que la virgule est à la mauvaise place. On parle de 2,000,400 mètres cubes de pétrole, ou le volume équivalent de gaz.

Le président: Merci.

[Texte]

Mr. McDermid: We should check this out. I wonder if it is 2.4 million or 2,000,400? What is it in the French here? There might be a clue.

Ms Parschin-Rybkin: It does not really say.

The Chairman: For the record it should show clearly that it is cubic metres. I believe, Ms Rybkin, you said cubic barrels. I do not wish to embarrass you, but the record should be correct.

Ms Parschin-Rybkin: I am sorry. It is 2.4 million cubic metres of oil or equivalent volume of gas.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Parschin-Rybkin: There is also provision for establishment of a development fund committee to oversee the projects. Two provincial appointees and two federal appointees are appointed to the committee. They do not disperse the monies, because this is a prerogative of the provincial and federal Ministers. They simply oversee the project to ensure they are on time and whether the work is actually taking place.

Part VII of the legislation is the corporate income tax provision. This is an amendment to the federal corporate income tax provision to include the Newfoundland offshore area as part of the definition of the Province of Newfoundland.

Part VIII includes simply the transitional or consequential amendments to other pieces of legislation. They refer to other provisions of Bill C-94 which have mentions of the Canada Oil and Gas Act. On the proclamation of Bill C-92, there has to be a consequential amendment made. All the places where Canada Oil and Gas Act appears, will now be changed to the Canadian Petroleum Resources Act. There are also other consequential amendments made to the Access to Information Act.

The very last provision is the commencement section as to when the legislation is to apply. This legislation will be effective whatever date it is proclaimed in force. This is a very brief overview of the legislation of Bill C-94.

The Chairman: Thank you, Ms Rybkin.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, may I just add one thing on the equalization area? The formula under the Atlantic Accord—I think this should be made clear—will ensure there will not be a dollar-for-dollar loss of equalization payments as a result of the offshore revenues.

Mr. MacLellan: So I understand.

Mr. McDermid: Beginning in the first year of production, Newfoundland will receive offset payments equal to 90% of the reduction and annual equalization payments beginning in the fifth year of production. This offset raise will be reduced by 10% for each subsequent year.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank Ms Rybkin as well. It has been very helpful. I wonder if

[Traduction]

M. McDermid: Il faudrait peut-être vérifier. S'agit-il de 2,400,000 ou de 2,000,400? Que dit le français? Ce serait peut-être plus clair.

Mme Parschin-Rybkin: On n'en parle pas vraiment.

Le président: Il faudrait souligner qu'on parle de mètres cubes. Madame Rybkin, je crois que vous avez parlé de barils cubes. Ce n'était pas pour vous reprendre, mais il faut le préciser.

Mme Parschin-Rybkin: Excusez-moi. C'est effectivement 2,400,000 mètres cubes de pétrole, ou le volume équivalent de gaz.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Parschin-Rybkin: Il y a aussi une disposition prévoyant l'établissement d'un comité du fonds de développement qui sera chargé de surveiller les projets et auquel seront nommés deux représentants provinciaux et deux représentants fédéraux. Ce ne sera pas ce comité qui sera chargé de répartir les fonds, car c'est un pouvoir qui revient aux ministres provincial et fédéral. Le comité sera simplement chargé de surveiller les projets, pour s'assurer que les délais sont respectés et que le travail se fait vraiment.

La partie VII du projet de loi renferme les dispositions relatives à l'impôt des personnes morales. Il s'agit là d'un amendement aux dispositions pertinentes de la Loi de l'impôt sur le revenu pour inclure la zone extracôtière de Terre-Neuve dans la définition de la province.

La partie VIII renferme tout simplement les amendements aux dispositions transitoires et corrélatives d'autres lois. On y mentionne d'autres dispositions du projet de loi C-94 qui font allusion à la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada. Au moment de la proclamation du projet de loi C-92, il faudra faire un amendement corrélatif, de sorte que partout où cette loi est mentionnée, on parlera de la Loi fédérale sur les hydrocarbures. On y fait également d'autres amendements corrélatifs à la Loi sur l'accès à l'information.

La toute dernière disposition concerne l'entrée en vigueur de la loi, qui sera la date à laquelle elle sera proclamée. C'était là un très bref aperçu du projet de loi C-94.

Le président: Merci, madame Rybkin.

M. McDermid: Monsieur le président, pourrais-je ajouter un détail au sujet de la partie concernant les paiements de péréquation? Je pense qu'il serait bon de préciser qu'en vertu de l'Accord atlantique, la province ne perdra rien au niveau des paiements de péréquation à cause des revenus extracôtiers.

M. MacLellan: C'est ce que j'avais compris.

M. McDermid: Dès la première année de production, Terre-Neuve touchera des paiements compensatoires équivalant à 90 p. 100 de la réduction et des paiements annuels de péréquation à partir de la cinquième année de production. Cette augmentation des paiements compensatoires tombera de 10 p. 100 chaque année subséquente.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. J'aimerais aussi remercier M^{me} Rybkin. Son exposé nous a été très utile.

[Text]

we could perhaps adjourn now. I frankly do not see any point in starting clause by clause at this stage. I am very concerned about doing some now and losing the continuity of the act.

Mr. Waddell: I have the same problem. I have to be over at the House and if we are going to get Bill C-112, we had better work on it or we might not get it.

I have a couple of comments on this. I would like to say too that this is very helpful to me. This is a massive bill, and considering that it is going to be the development of the 1990s—probably the frontier development, it looks like it is shaping up to be that—when the price of oil goes up again in the 1990s, it is really important.

• 1210

I would like to put on the record a couple of overall concerns I have, which some people might want to look at.

This is constitutionally really interesting, but is it practical? Will it work? Will there be some buck-passing here in particular. This is one thing the committee could look at, because—God forbid, we do not have any more ocean rangers or anything like that—but when you look at the NASA inquiry, you see all the buck-passing and so on. We do not want to have buck-passing between different departments. We want to make sure who is responsible for certain things and have it clearly defined.

Also, I think this committee should look at the Canadian interest. I am from the west coast, and I like the idea of the province having all these powers. I would like to have them for my province, too. Yet Canada has sunk a lot of money in there, about \$14 billion in the frontiers, which includes the north and all that as well. The committee might want to look at what the Canadian interest is in terms of revenue returns and also what the Canadian interest is in terms of . . .

You may get a “green party” government which does not want to develop the offshore, and it may be in the Canadian national interest to do it. What happens? The committee might want to look a little bit at the Canadian national interest in this thing. I also think it would be helpful if the government could circulate any amendments it has a little more in advance.

Mr. McDermid: We have already submitted.

Mr. Waddell: Good. I think the clerk should circulate the debates in the Newfoundland legislature. They have already debated it on Bill C-59; it might be helpful.

No witnesses seem to have appeared on this bill. I still think the committee could legitimately prod CIRL, the lawyer institute in Calgary which I think is pretty independent. They have done some very good work in the past. I notice in their newsletter, the Canadian Institute of Resources Law had a professor, Professor Emond of the Osgoode Hall Law School,

[Translation]

Serait-il possible maintenant de lever la séance? Je ne vois vraiment pas l'utilité d'entreprendre l'étude article par article maintenant. Je crains que si nous commençons maintenant, nous ne pourrions pas assurer la continuité de la loi.

M. Waddell: Je suis d'accord avec mon collègue. Je dois me rendre à la Chambre, et si nous voulons faire adopter le projet de loi C-112, nous ferions mieux d'y travailler, autrement nous ne réussirons pas.

J'aimerais cependant faire une ou deux observations. Comme mes collègues, j'estime que cet exposé a été très utile. C'est un projet de loi très volumineux, et il sera d'une importance capitale au cours des années 90, lorsque le prix du pétrole recommencera à monter—surtout pour le développement des régions pionnières, comme cela semble s'annoncer.

J'aimerais vous parler d'une ou deux questions d'ordre général qu'il serait peut-être bon d'examiner.

Sur le plan constitutionnel, c'est très intéressant, mais est-ce pratique? Est-ce que cela va marcher? Y aura-t-il des cas où les autorités vont se refiler la responsabilité? C'est une chose qu'il faudrait que le Comité examine, car il ne faudrait surtout pas avoir d'autres accidents comme celui de l'*Ocean Ranger*, mais lorsqu'on regarde l'enquête de la NASA, on voit à quel point tout le monde essaie de rejeter la faute sur les autres. Il ne faudrait pas que les ministères commencent à faire de même. Il faudrait indiquer très clairement qui est responsable de quoi.

Par ailleurs, je crois que le Comité devrait aussi se pencher sur la question des intérêts canadiens. Je suis député de la côte ouest, et je suis content de voir que la province a tous ces pouvoirs. J'aimerais bien que ma province aussi en ait. Et pourtant, le Canada a versé énormément d'argent, près de 14 milliards de dollars, dans les régions pionnières, ce qui inclut le Nord et toute cette partie du pays. Le Comité pourrait peut-être se pencher sur la question des intérêts canadiens au niveau des recettes et aussi au niveau de . . .

On pourrait très bien avoir un gouvernement formé par le «parti des verts», qui ne tient pas à exploiter la zone extracôtière, alors qu'il pourrait être à l'avantage du pays de le faire. Qu'arrive-t-il à ce moment-là? Il serait bon que le Comité voie à la protection de l'intérêt national dans toute cette affaire. Je crois aussi qu'il serait utile que le gouvernement distribue un peu plus à l'avance les amendements qu'il propose.

M. McDermid: Nous les avons déjà présentés.

M. Waddell: Très bien. Je pense aussi que le greffier devrait distribuer les débats de l'assemblée législative terre-neuvienne. Ils ont déjà discuté de la question dans les débats entourant le projet de loi C-59; cela pourrait être utile.

Par ailleurs, aucun témoin n'a comparu pour discuter de ce projet de loi. Je suis encore d'avis qu'il serait justifié d'inviter le *CIRL*, l'association d'avocats de Calgary, qui est un groupe assez indépendant et qui a fait du bon travail par le passé. J'ai lu dans le bulletin de nouvelles de l'association que le *Canadian Institute of Resources Law* a invité un certain

[Texte]

write a critical evaluation of the Atlantic Accord. He takes a pretty Central Canadian view of the whole thing, but you might want to get a constitutional lawyer, maybe Mr. Emond or someone else, to give the committee the benefit of their insight into this. If this were a perfect world, you would hold some hearings in St. John's, Newfoundland too, because this is such an important matter. It is up to the committee.

These are all the comments I have right now. It was very helpful.

Mr. MacLellan: I certainly hope you are back in the fall.

Mr. Waddell: Do not worry, I will not be.

Mr. MacLellan: I would like to thank the committee members for their co-operation. If this is going to be the last meeting, which has not been established as yet, just to find out where we go from here, go over to Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Would you like to meet this summer?

Mr. MacLellan: I will have enough to do this summer.

Mr. McDermid: I checked with the House Leader to see if a legislative committee could meet during the summer; I found they can. There is nothing to say they cannot, I guess is the way it goes. The clerk just passed out.

Bill C-92 is ready for the report stage in the House; of course Bill C-94 is not. We will start back on it in the fall. I understand discussions are taking place, if in fact there is a proroguing of the House in the fall, to commence exactly where we left off and not have to go back over all the bills again. My estimation is that we would go clause by clause on Bill C-94 starting when we come back in the fall.

Mr. Waddell, there had been rumours around that you may not be the energy critic. I have heard these rumours, and you have alluded to it today for the first time. I want to say I am sorry, if those rumours are true, that you are leaving the energy portfolio. You have been involved and have been the critic for a number of years, and I think a very fair critic.

• 1215

Mr. MacLellan: A good critic.

Mr. McDermid: I do not mean in ability, I mean in presentation. I think you have been an excellent critic as far as ability is concerned, but you have been fair in your criticism.

I want to thank you. I want to thank Mr. MacLellan, before he slips out, for his work on this committee.

[Traduction]

professeur Emond, de la faculté de droit de *Osgoode Hall*, à faire une évaluation critique de l'Accord atlantique. Il a une perspective très centrale de toute la question, mais il pourrait être bon d'inviter un avocat spécialiste en droit constitutionnel, peut-être M. Emond, ou même quelqu'un d'autre, à faire part au Comité de ses idées sur la question. Si le monde était parfait, nous pourrions aussi tenir des audiences à Saint-Jean, Terre-Neuve, étant donné l'importance du sujet. Mais c'est au Comité de décider.

C'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant. Mais c'était très utile.

M. MacLellan: J'espère que vous allez revenir l'automne prochain.

M. Waddell: Ne craignez rien, je ne reviendrai pas.

M. MacLellan: Je remercie les membres du Comité pour leur coopération. Si nous en sommes à notre dernière réunion, chose que nous n'avons pas encore décidé, il faudrait peut-être savoir ce que nous allons faire maintenant. Monsieur McDermid.

M. McDermid: Voulez-vous que nous nous réunissions cet été?

M. MacLellan: J'ai déjà beaucoup de choses à faire cet été.

M. McDermid: J'ai vérifié auprès du leader à la Chambre, pour voir si un comité législatif était autorisé à se réunir en été; il paraît que oui. En fait, rien ne nous empêche de le faire. Je vois que le greffier vient de s'évanouir.

Le projet de loi C-92 est maintenant prêt à être présenté à la Chambre; le projet de loi C-94, bien entendu, ne l'est pas encore. Nous allons en reprendre l'étude cet automne. Si le Parlement est prorogé à l'automne, il est question que nous reprenions les travaux là où nous les avons terminés, au lieu d'être obligés de repasser tous les projets de loi. À mon avis, nous devrions pouvoir entreprendre l'étude article par article du projet de loi C-94 dès notre retour, l'automne prochain.

Monsieur Waddell, selon certaines rumeurs, vous ne serez plus le critique pour l'énergie. J'ai entendu ces rumeurs, et vous y avez fait allusion pour la première fois aujourd'hui. Si ces rumeurs sont fondées, je tiens à vous dire mon regret que vous quittiez le portefeuille de l'énergie. Cela fait plusieurs années que vous vous intéressez à la question et que vous êtes le critique de l'énergie. Je trouve d'ailleurs que vous avez été très juste.

M. MacLellan: C'était un bon critique.

M. McDermid: Je ne parlais pas au niveau de vos compétences, mais bien au niveau de la présentation de vos idées. Je pense que vous avez été un excellent critique au niveau de la compétence, mais vous avez aussi été juste dans vos commentaires.

Je tiens à vous remercier. Je tiens aussi à remercier M. MacLellan, avant qu'il ne parte, pour le travail qu'il a fait au sein de ce Comité.

[Text]

Mr. Waddell: John, if I may just interrupt you, I think it might be helpful to you to have us go on record in reference to your last statement. I told you before that as far as I am concerned, if the House prorogues, we would proceed right where we left off.

Mr. McDermid: Right.

Mr. Waddell: It makes sense not to lose these bills.

Mr. McDermid: Yes, it makes sense.

Mr. Waddell: You certainly have my commitment on it.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, at the same time, I want to thank those members of the committee, Mr. Johnson, Mrs. Sparrow, Mr. Gagnon and, of course, yourself, and those who have kindly sat in this week, Mr. Porter, Mr. Minaker and Mr. Gustafson, who have helped as well.

A special thanks to the staff from the department, from Justice, from COGLA and from the ministry, who have done an excellent job. The support staff here has done an excellent job. I want it to be shown on the record to thank them for their help as well.

I think we did an awful lot of good work in the last few weeks. Everyone is to be thanked and to be congratulated. Thank you.

The Chairman: Well, if I might at this moment, I would like to thank all of those who participated and to echo all the words of Mr. McDermid and yourself, Mr. Waddell, and Mr. MacLellan, and members of the committee.

It has been a pleasure to chair this committee. We meet in committee in the House of Commons with differences of policy and differences of philosophy. We meet in a bit of a confrontatory situation on occasions. Perhaps I better than most understand the spirit with which we sometimes present our views and express ourselves in a fashion that does not really create harmony. But it is something we cannot avoid.

As for any confrontation we may have experienced, I understand how they occur. I probably would have generated some of them myself, but I have been on the committee.

I want to particularly mention Margaret Smith, who has been the lady from the library. I do not think anybody else in the committee, other than myself and perhaps the clerk, knows the amount of work and the familiarity she has acquired of the bill. It has been outstanding.

Mr. McDermid: We have developed another expert, have we?

The Chairman: She has been a tremendous help. I think it should be acknowledged by the Chair and, I hope, by the committee too.

So thanks to all members, some of whom have been pinch-hitters and some regulars, and to the clerk and to the staff who

[Translation]

M. Waddell: Excusez-moi de vous interrompre, John, mais je pense qu'il serait bon que votre dernier commentaire soit inscrit au compte rendu. Je vous ai déjà dit que si la session est prorogée, j'estime personnellement, que nous devrions continuer là où nous avons arrêté nos travaux.

M. McDermid: C'est juste.

M. Waddell: Ce serait bête de perdre ces projets de loi.

M. McDermid: Oui, vous avez raison.

M. Waddell: Donc, je m'engage à terminer les travaux.

M. McDermid: Monsieur le président, je profite de l'occasion pour remercier les autres membres du Comité, M. Johnson, M^{me} Sparrow, M. Gagnon et, bien entendu, vous aussi, ainsi que tous ceux qui ont participé aux audiences de cette semaine, c'est-à-dire M. Porter, M. Minaker et M. Gustafson, qui nous ont aussi aidés.

Je remercie particulièrement les fonctionnaires du ministère de la Justice, les représentants de l'APGTC, et ceux du ministère, qui ont tous fait un excellent travail. Mentionnons également le personnel de soutien, qui a fait un excellent travail. Je voudrais qu'il soit inscrit au compte rendu que nous leur sommes reconnaissants pour toute leur aide.

Je pense que nous avons accompli énormément de bon travail au cours des dernières semaines. Tout le monde mérite à la fois nos remerciements et nos félicitations. Merci.

Le président: Eh bien, c'est à mon tour maintenant de remercier tous ceux qui ont participé aux audiences et de réitérer les propos de M. McDermid et les vôtres, monsieur Waddell et monsieur MacLellan, ainsi que de tous les membres du Comité.

Ce fut un plaisir pour moi de présider ce Comité. Les comités de la Chambre des communes ont toujours des politiques et des principes divergents. À l'occasion, les confrontations sont inévitables. Je suis peut-être mieux placé que bien des gens pour comprendre l'esprit dans lequel nous présentons parfois nos idées, et le fait que nous ne nous exprimons pas toujours de façon à assurer l'harmonie. Mais c'est inévitable.

Quant aux conflits qu'il a pu y avoir, ils sont compréhensibles. J'aurai peut-être été responsable de quelques-uns moi-même, mais je faisais partie du Comité.

Je tiens à souligner particulièrement la participation de Margaret Smith, qui est la dame de la bibliothèque. Personne, à part moi-même, et peut-être le greffier, ne sait à quel point elle a travaillé fort et s'est familiarisée avec le projet de loi. Elle a vraiment fait un travail exceptionnel.

M. McDermid: Nous avons réussi à former une nouvelle experte, n'est-ce pas?

Le président: Elle a été d'une aide précieuse. Il incombe au président, et aussi au Comité, de le reconnaître.

Je remercie donc tous les membres, les membres réguliers et ceux qui nous ont dépannés, ainsi que le greffier, et le personnel qui nous a aidés dans nos travaux. Ce fut un plaisir pour

[*Texte*]

has appeared in support of the bill. It has been a pleasure to chair it. I will look back on it with fond memory.

Now, are we going to proceed any further with clause 4, or do I understand from the conversations we have had that when this meeting is adjourned it is adjourned for the day? Is this what you fellows have been trying to say indirectly?

Mr. McDermid: Yes, Mr. Chairman. We have been put on notice that we are involved in Bill C-112 this afternoon in the House. It affects both critics and myself. Therefore, I would respectfully suggest that the committee not be recalled this afternoon because we just do not know what time we will be called to appear in the House.

The Chairman: See how accommodating the Chair can be? We will accept anything you fellows suggest.

The committee is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

moi que d'être président de ce Comité. J'en garderai un bon souvenir.

Voulez-vous maintenant que nous discussions un peu plus de l'article 4, ou dois-je en déduire que lorsque la séance est levée, elle l'est pour la journée? Est-ce bien ce que vous vouliez dire indirectement?

M. McDermid: Oui, monsieur le président. On nous a avertis que nous devons étudier le projet de loi C-112, cet après-midi, à la Chambre. Cela concerne les critiques et moi-même. C'est pourquoi je vous demande respectueusement que le Comité ne se réunisse pas à nouveau cet après-midi, car nous ne savons pas à quelle heure nous devons nous présenter à la Chambre.

Le président: Vous voyez à quel point votre président est obligeant? J'accepte toutes vos recommandations.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Raymond Quesnel, Legal Counsel, Department of Justice;

Tamara Parschin-Rybin, Legal Counsel.

Du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

Raymond Quesnel, conseiller juridique, Ministère de la Justice;

Tamara Parschin-Rybin, conseillère juridique.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-92

Canada Petroleum Resources Act

BILL C-94

Canada-Newfoundland Atlantic Accord
Implementation Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9

•

1986

•

1st Session

•

33rd Parliament

Chairman: Mr. Fred McCain

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

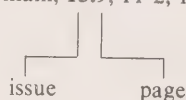
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1986—

May: 27th, 1.

June: 5th, 1; 10th, 11th, 2; 11th, 3; 12th, 4; 17th, 5; 18th, 6; 19th, 7; 25th, 8; 26th, 9.

Aboriginal people *see* Native people

Aboriginal rights *see* Native people

Access to Information Act *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References

Acting Chairman *see* Procedure

Advisory boards *see* Oil and gas exploration

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure

Alberta *see* Oil and gas exploration—Interest—Licensing system

Anderson, Mr. George R.M. (Energy, Mines and Resources Department)
Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:5, 44, 46; 5:4, 55-60, 62-3, 67-73, 76-7, 79-81; 6:3, 8-9, 12, 14-26, 28-35, 37-8; 7:3, 6, 21-2, 33, 58, 67, 84-5, 87-9, 91-2, 96-8; 8:3, 6, 21-3

Appendices

Dene-Métis Negotiations Secretariat, 2A:18-29

Makivik Corporation, 5A:1-6

Tungavik Federation of Nunavut, 2A:1-17

Arctic *see* Energy resources—Native people; Marine transportation

Atlantic Accord *see* Oil and oil products—Offshore

Back-in provision *see* Crown share

Baker, Mr. George (L—Gander—Twillingate)
Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 8:25-7

Barnaby, Ms Joanne (Comprehensive Claims Coalition)
Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 4:4, 31-6, 38-53

Bekali, Mr. John (Dene-Métis Negotiations Secretariat)
Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:4, 62-3

Benefits plans *see* Oil and gas exploration

Bennett, Mr. David (Tungavik Federation of Nunavut)
Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:4, 43, 45-6, 48, 50-5, 57, 59-60

Berger inquiry *see* Gas pipelines

Bids *see* Single bid system

Burke, Mr. Brian (Assistant to Waddell, M.P.)
Procedure, organization meeting, 1:12, 16-7, 26-7

Canada Lands

Definition, Petroleum Incentives Program Act containing, 9:42
See also Oil and gas exploration

Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94) Minister of Energy, Mines and Resources
Consideration, 1:31-49; 2:6-71; 3:7-82; 4:5-53; 5:8-82; 6:8-39; 7:21-137; 8:13-77; 9:25-55
Clause 1, 9:44, stood, 24
References
Amendments, tabling, 7:100
Canadian Petroleum Association position, 4:5

Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation...—*Cont.*
References—*Cont.*

Consideration, resuming after summer recess, 9:44, 53-4

Effective date, 9:51

Industrial benefits provisions, 2:21

Newfoundland legislature debate, 3:19; 9:52

Newfoundland Ocean Industries Association position, 2:36-7, 40-1

Oil and Gas Production and Conservation Act, incorporating with Bill C-92 amendments, 9:48-9

Passage, dependency on Bill C-92 passage, 4:48, 53; 8:24

Passage, urgency, 1:39-40

Purpose, 9:45

See also Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board—Decisions; Oil and gas exploration; Oil and gas industries—Royalty regime, Newfoundland; Oil and oil products

See also Orders of Reference

Canada-Newfoundland Ocean Industries Subsidiary Agreement *see* Oil and gas exploration—Newfoundland

Canada-Newfoundland Offshore Development Fund *see* Oil and gas exploration—Newfoundland

Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board

Decisions, veto, federal/provincial Ministers, powers, Bill C-94 delineating, 9:47

Establishment, mandate, membership, 8:32-3; 9:45-6

See also Oil and gas exploration—Drilling rigs—Newfoundland

Canada Oil and Gas Act *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References; Native land claims—Alienation of lands—Protecting; Oil and gas exploration; Oil and oil products—Development, Commercial

Canada Oil and Gas Lands Administration

Administration, native people participation, 4:46-7

Northern office, establishing, necessity, 5:50-1

Role, Bill C-92 impact, 2:62

See also Oil and gas industries—Royalties, Collecting

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) Minister of Energy, Mines and Resources

Consideration, 1:31-49; 2:6-71; 3:7-82; 4:5-53; 5:8-82; 6:8-39;

7:21-137; 8:13-77; 9:25-55; as amended, 9:43, carried on division, 24; report to House with amds., 9:43, agreed to, 24

Clause 1, 3:11, stood, 3; 9:43, carried on division, 24

Clause 2, as amended, 3:39, stood, 4; 8:3, stood; 8:57, carried on division, 8

Amdt. (Sparrow), 3:20, agreed to, 3

Amdt., 3:21, agreed to, 4

Amdt. (Waddell), 8:53, negatived on recorded division, 7

Clause 3, 3:39, stood, 4; as amended, 8:57, carried, 8

Amdt. (Waddell), 8:55, withdrawn, 7

Amdt. (McDermid), 8:56, agreed to, 7-8

Clause 4, as amended, 8:58, carried, 8

Clause 5, 3:46, stood, 4; 8:58, carried on division, 8

Clause 6, 3:50, stood, 5; 8:58, carried, 8

Clause 7, 3:51, stood, 5; 8:58, carried on division, 8

Clause 8, 3:55, stood, 5; 8:59, carried on division, 8

Amdt. (Waddell), 8:59, negatived on recorded division, 8

Clause 9, 3:56, stood, 5; 8:59, carried on division, 8

Clause 10, 3:58, stood, 5; 8:60, carried on division, 8

Clause 11, 3:59, stood, 5; 8:60, carried on division, 8

Clause 12, 3:62, stood, 5; 8:64, carried on division, 9

Amdt. (MacLellan), 8:63, negatived on recorded division, 9

Amdt. (Waddell), 8:64, negatived on recorded division, 9

Clause 13, 3:68, stood, 5; 8:64, carried on division, 9

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) ...—Cont.

- Clause 14, as amended, 3:75, stood, 5; 8:66, carried on division, 9
 Amdt. (McDermid), 3:68, agreed to, 5
 Amdt. (Waddell), 8:66, negated on recorded division, 9
 Clause 15, as amended, 3:76, stood, 5; 8:68, carried on division, 10
 Amdts., 3:76, agreed to, 5
 Amdt. (MacLellan), 8:68, negated on recorded division, 9-10
 Clause 16, 3:77, stood, 5; 8:68, carried on division, 10
 Clause 17, as amended, 3:79, stood, 5; 8:68, carried on division, 10
 Amdt., 3:79, agreed to, 5
 Clauses 18 and 19, 3:79, stood, 5; 8:68, carried severally on division, 10
 Clause 20, as amended, 3:79, stood, 6; 8:68, carried, 10
 Amdt. (McDermid), 3:79, agreed to, 6
 Clause 21, 3:81, stood, 6; 8:72, carried on division, 10
 Amdt. (MacLellan), 8:69, negated on recorded division, 10
 Clause 22, 5:58, carried, 4; 8:72, carried on division, 10
 Clause 23, 5:59, carried, 4; 8:72, carried on division, 10
 Clause 24, as amended, 5:64, carried, 4; 8:10, carried on division
 Amdt. (Sparrow), 5:59, agreed to, 4
 Amdt. (Waddell), 8:74, negated on recorded division, 10
 Clause 25, as amended, 5:69, carried on recorded division, 5; 8:11, carried on division
 Amdt. (Sparrow), 5:68, agreed to on recorded division, 5
 Clause 26, 5:73, stood, 5; 8:11, carried on division
 Clause 27, as amended, 5:77, carried on recorded division, 6; 8:11, carried on division
 Amdt. (O'Neil), 5:73, agreed to on recorded division, 5
 Clause 28, as amended, 5:82, stood, 7; as amended, 8:37, stood, 5; 8:11, carried on division
 Amdt. (Gagnon), 5:79, agreed to on recorded division, 6-7
 Amdt. (McDermid), 8:37, agreed to, 4-5
 Clause 29, 6:10, stood, 3; 8:11, carried on division
 Clause 30, as amended, 6:12, stood, 4; 8:11, carried on division
 Amdts. (Gagnon), 6:11, agreed to, 3-4
 Clause 31, as amended, 6:15, stood, 4; 8:11, carried on division
 Amdts. (McDermid), 6:13, agreed to, 4
 Clause 32, 6:21, stood, 4; 8:11, carried on division
 Clause 33, as amended, 6:22, stood, 4; 8:11, carried on division
 Amdt. (Gagnon), 6:21, agreed to, 4
 Clause 34, 6:23, stood, 4; 8:11, carried on division
 Clause 35, as amended, 6:24, stood, 5; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Gagnon), 6:24, agreed to, 4-5
 Clause 36, as amended, 6:26, stood, 5; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Johnson), 6:5, agreed to
 Clause 37, as amended, 6:30, stood, 5; as amended, 8:38, stood, 5; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Gagnon), 6:30, agreed to, 5
 Amdt. (McDermid), 8:38, agreed to, 5
 Clause 38, as amended, 6:31, stood, 6; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Johnson), 6:31, agreed to, 5-6
 Clause 39, as amended, 6:31, stood, 6; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Gagnon), 6:31, agreed to, 6
 Clause 40, as amended, 6:32, stood, 6; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Gagnon), 6:32, agreed to, 6
 Clause 41, as amended, 6:32, stood, 6; 8:75, carried on division, 11
 Amdt. (Johnson), 6:6, agreed to
 Amdt. (Waddell), 8:75, negated on recorded division, 11
 Clause 42, 6:34, stood, 6; 8:75, carried on division, 12
 Clause 43, as amended, 6:35, stood, 6; 8:75, carried on division, 12
 Amdt. (Gagnon), 6:35, agreed to, 6
 Clause 44, 6:35, stood, 6; 8:75, carried on division, 12
 Clause 45, as amended, 6:39, stood, 6; 7:21, stood, 3; 9:25, carried on division, 20
 Amdt. (Johnson), 6:39, agreed to, 6
 Clause 46, 7:32, stood, 3; 9:25, carried on division, 20
 Clause 47, as amended, 7:34, stood, 3; 9:25, carried on division, 20

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) ...—Cont.

- Clause 47, as amended—Cont.
 Amdt. (Gagnon), 7:32, agreed to, 3
 Clause 48, as amended, 7:46, carried, 4; 9:27, carried on division, 21
 Amdt. (Gagnon), 7:34, agreed to, 4
 Amdt. (Waddell), 9:26, negated on recorded division, 20-1
 Clause 49, as amended, 7:47, stood, 4; 9:27, carried on division, 21
 Amdt. (Sparrow), 7:46, agreed to, 4
 Clause 50, as amended, 7:47, stood, 4; 9:27, carried on division, 21
 Amdt. (Johnson), 7:47, agreed to, 4
 Clause 51, as amended, 7:47, stood, 5; 9:27, carried on division, 21
 Amdt. (Sparrow), 7:47, agreed to, 4-5
 Clause 52, as amended, 7:48, stood, 5; 9:27, carried on division, 21
 Amdt. (Johnson), 7:48, agreed to, 5
 Clause 53, as amended, 7:48, 50, stood, 5; 9:28, carried on division, 21
 Amdt. (Sparrow), 7:48, agreed to, 5
 Clauses 54 to 57, 7:69, stood severally, 5; 9:28, carried severally on division, 21
 Clause 58, as amended, 7:69, stood, 5; 9:28, carried on division, 21
 Amdt. (Gagnon), 7:69, agreed to, 5
 Clauses 59 to 74, 7:69, stood severally, 5; 9:28, carried severally on division, 21
 Clause 75, as amended, 7:74, stood, 7; 9:30, carried on division, 21
 Amdt. (Gagnon), 7:74, agreed to, 7
 Amdt. (Waddell), 9:29, negated on division, 21
 Clause 76, as amended, 7:75, stood, 7; 9:30, carried on division, 21
 Amdt. (McDermid), 7:75, agreed to, 7
 Clause 77, as amended, 7:76, stood, 8; 9:30, carried on division, 21
 Amdt. (Gagnon), 7:75, agreed to, 7-8
 Clause 78, 7:8, stood; 8:39, stood, 5; as amended, 8:49, stood, 7; 9:30, carried on division, 21
 Amdt. (McDermid), 8:39, stood, 5
 Amdt. (Cardiff), 8:48, agreed to on recorded division, 7
 Clause 79, as amended, 7:76, stood, 8; 9:30, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:76, agreed to, 8
 Clause 80, 7:8, stood; 9:30, carried on division, 22
 Clause 81, as amended, 7:76, stood, 8; 9:30, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:8, agreed to
 Clause 82, as amended, 7:76, stood, 9; 9:31, carried on division, 22
 Amdt. (Gagnon), 7:76, agreed to, 8-9
 Clause 83, 7:9, stood; 9:31, carried on division, 22
 Clause 84, as amended, 7:96, stood, 9; 9:31, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:93, agreed to, 9
 Clause 85, as amended, 7:99, stood, 9; 9:32, carried on division, 22
 Amdts. (Gagnon), 7:99, agreed to, 9
 Clause 86, as amended, 7:99, stood, 10; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:99, agreed to, 9-10
 Clause 87, 7:99, stood, 10; 9:32, carried on division, 22
 Clause 88, as amended, 7:100, stood, 10; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Gagnon), 7:100, agreed to, 10
 Clause 89, 7:100, stood; 9:32, carried on division, 22
 Clause 90, as amended, 7:100, stood, 10; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Gagnon), 7:100, agreed to, 10
 Clause 91, as amended, 7:101, stood, 10; 9:32, carried on division, 22
 Amdts. (Johnson), 7:100, agreed to, 10
 Clause 92, 7:101, stood; 9:32, carried on division, 22
 Clause 93, as amended, 7:101, stood, 11; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Gagnon), 7:101, agreed to, 10-1
 Clause 94, as amended, 7:102, stood, 11; 9:32, carried on division, 22
 Amdts. (Johnson), 7:101-2, agreed to, 11

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) ...—Cont.

- Clause 95, as amended, 7:102, stood, 12; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Johnson), 7:102, agreed to, 11-2
 Clause 96, as amended, 7:102, stood, 13; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:102, agreed to, 12-3
 Clause 97, 7:102, stood, 13; 9:32, carried on division, 22
 Clause 98, as amended, 7:102, stood, 13; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Johnson), 7:102, agreed to, 13
 Clause 99, 7:102, stood, 13; 9:32, carried on division, 22
 Clause 100, as amended, 7:103, stood, 14; 9:32, carried on division, 22
 Amdts. (Johnson), 7:103, agreed to, 13-4
 Clause 101, as amended, 7:115, stood, 18; 7:122, stood, 19; as amended, 8:40, stood, 6; 9:32, carried on division, 22
 Amdts. (Gagnon), 7:111, agreed to, 15-7
 Amdt. (McDermid), 8:40, agreed to, 6
 Clause 102, 7:115, stood, 18; 7:122, stood, 19; 9:32, carried on division, 22
 Clause 103, as amended, 7:115, stood, 18; 7:122, stood, 19; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:115, agreed to, 18
 Clause 104, as amended, 7:116, stood, 18; 7:122, stood, 19; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Gagnon), 7:116, agreed to, 18
 Clause 105, as amended, 7:116, stood, 18; 7:123, stood, 19; 9:32, carried on division, 22
 Amdt. (Sparrow), 7:116, agreed to, 18
 Clause 106, as amended, 7:116, stood, 19; 7:123, stood, 19; 9:32, carried on division, 23
 Amdt. (Gagnon), 7:116, agreed to, 18-9
 Clause 107, as amended, 7:126, stood, 19; 9:32, carried on division, 23
 Amdt. (Johnson), 7:123, agreed to, 19
 Clause 108, as amended, 7:128, stood, 20; 9:32, carried on division, 23
 Amdt. (Sparrow), 7:128, agreed to, 19-20
 Clause 109, 7:129, stood, 20; 9:32, carried on division, 23
 Clause 110, as amended, 7:129, stood, 20; 9:32, carried on division, 23
 Amdt. (Johnson), 7:129, agreed to, 20
 Clause 111, 7:130, stood, 20; 9:32, carried on division, 23
 Clauses 112 to 116, 7:134, stood severally, 20; 9:34, carried severally on division, 23
 Clause 117, 7:137, stood, 20; 8:30, stood, 3; 9:34, carried on division, 23
 Clause 118, 8:30, stood, 3; 9:34, carried on division, 23
 Clause 119, 8:30, stood, 3; 9:34, carried on division, 23
 Clause 120, 8:31, stood, 3; 9:34, carried on division, 23
 Clause 121, as amended, 8:35, stood, 4; 9:24, carried on division, 24
 Amdt. (McDermid), 8:35, agreed to, 4
 Amdt. (Waddell), 9:39, negated on recorded division, 23
 Amdt. (Waddell), 9:42, negated on recorded division, 23-4
 Clause 122, as amended, 8:35, stood, 4; 9:42, carried on division, 24
 Amdt. (McDermid), 8:35, agreed to, 4
 Clauses 123 to 128, 8:35, stood severally, 4; 9:42, carried severally on division, 24
 Clause 129, 8:4, stood; 9:42, carried on division, 24
 Clause 130, 8:36, stood, 4; 9:42, negated, 24
 Clauses 131 and 132, 8:36, stood severally, 4; 9:42, carried severally on division, 24
 Reprint, as amended, 9:43, agreed to, 24
 Title, 9:24, carried on division

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) ...—Cont.**References**

- Access to Information Act, exemption, 7:67-8
 Administration, report, Minister presenting to Parliament, 7:128
 Amendments, oil industry consultations, 6:11; 8:59
 Application *see* Oil and gas exploration—Provinces
 Binding on the Crown, 3:48-50
 Canada Oil and Gas Act, comparison, departmental officials preparing, 3:7-9
 Canadian Petroleum Association position, 4:5, 8, 10-1
 Consultations, 4:10-1
 Definitions, "frontier lands", amending, Inuit Tapirisat of Canada proposal, 5:22-4
 Definitions, "petroleum lease", changing to "oil and gas" lease, 3:11, 19-20
 Drafting, English/French styles, differences, 6:13
 Fees and deposits, 7:124
 French version, amending, conforming with English version, 3:21, 39-40, 68, 75, 79; 5:59, 67-8, 73-4, 78-9; 6:10, 12-3, 21, 24, 26, 30-1, 35; 7:32, 34, 46-8, 69, 74, 76, 93, 101-2, 111, 116, 123; 8:35
 Indian Affairs and Northern Development Minister, interest, 3:8
See also Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Minister
 Industrial benefits provision, 2:21
 Information, disclosure, conditions, 7:111-2
 Marginal notes, amending, 7:101
 Minister responsible, Energy, Mines and Resources/Indian Affairs and Northern Development, joint jurisdiction, 60th parallel dividing line, 3:68
 Newfoundland Ocean Industries Association position, 2:36-7
 Passage, urgency, 1:39-40; 3:9-10, 47
 Regulations, fixing, provisions, 7:124-6
 Tungavik Federation of Nunavut position, 2:42
See also Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94)—References; Energy resources—Joint ventures; Frontier lands—Right of entry; Native land claims; Native people; Oil and gas exploration; Oil and gas industries—Royalty regime; Oil and oil products
See also Orders of Reference; Report to House

Canadian Oil and Gas Lands Regulations (pre-1960) *see* Oil and gas exploration—Exploration agreements, Consolidation; Oil and oil products—Ownership, Crown share

Canadian ownership *see* Oil and gas exploration—Hibernia project—Venture Field; Oil and oil products—Ownership, Canadian ownership

Canadian Ownership and Control Determination Act *see* Oil and oil products—Ownership, Canadian ownership

Canadian Petroleum Association

Membership, 4:25

See also Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94)—References; Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References; Environment—Environmental Studies Management Board, Voting rights; Native land claims—Settling; Oil and oil products—Development—Ownership, Canadian ownership; Witnesses

Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association

Membership, 2:8

See also Merchant marine; Oil and oil products—Development, Equipment; Witnesses

Carney, Hon. Pat (PC—Vancouver Centre; Minister of Energy, Mines and Resources)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:32, 39-49; 8:13-27

Environment, Environmental Studies Management Board, 8:17

Environment, protection, 8:22

Native land claims, outstanding claims, 8:23

Native people, 8:17-8, 24-5

Oil and gas exploration

Drilling activity, 8:26-7

Drilling rigs/platforms, 8:18-9

Drilling rigs, safety regulations, 1:45, 49

Encouraging, 8:26

Exploration rights, 1:40

Federal override, 1:46-7

Hibernia project, 1:39, 42-6; 8:16, 20-1

Husky-Bow Valley, 8:15

Newfoundland, 1:39-41, 44-5

Northern Canada, 1:39

Nova Scotia, 1:41-3; 8:14

Offshore, 1:42-3

Petro-Canada, 1:40

Regional interests, 1:38, 48-9

Venture Field, N.S., 1:42; 8:16

Oil and gas industries, royalties, 8:24

Oil and gas industries, royalty regime, 1:40

Oil and oil products

Ownership, Canadian ownership, 8:15-6, 21

Ownership, Crown share, 1:40-2; 8:19-20, 23-4

Refineries, 1:48

Procedure, Ministers, 8:13

Carruthers, Mr. Jeff (Energy, Mines and Resources Department)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-

Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94),

3:3-4, 13-4, 16-7, 20, 22, 24-35, 37-8, 41, 43-5, 50, 53, 56-7, 59,

61-2, 65-73, 77-8, 81; 5:4, 52, 60, 63, 69, 71; 6:3, 11-3, 15-7, 22,

27-30, 33-5, 38-9; 7:3, 6, 14, 22-6, 28, 30-4, 39, 41-5, 48-52,

60-1, 64-8, 72, 85-8, 90, 92, 94-5, 98, 101, 110-5, 117-26, 128,

130-7; 8:3, 6, 26, 30-3, 37-9, 51-2, 55-6, 58, 62, 69

Chairman, decisions and statements *see* Procedure

Charest, Mr. Jean J. (PC—Sherbrooke; Assistant Deputy Chairman of Committee of the Whole House; Acting Chairman)

Procedure

Acting Chairman, 8:13

Bills, 8:14, 27, 30, 35-6, 40-1

Members, 8:41

Questioning of witnesses, 8:14

Votes in House, 8:23, 28

Chief Conservation Officer *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs

COGLA *see* Canada Oil and Gas Lands Administration

Cohasset reserve *see* Oil and gas exploration—Nova Scotia

Cold Lake, Alta. *see* Oil and gas industries—Royalty regime, Esso of Canada Ltd.

Come-by-chance, Nfld. *see* Oil and oil products—Refineries

Commercial discovery area *see* Oil and oil products—Development

Committee

Mandate, scope, 2:21, 59, 63-4, 71

Members *see* Coolican task force report

See also Procedure

Communities *see* Oil and gas exploration

Comprehensive Claims Coalition

Mandate, membership, 4:32

See also Environment—Environmental Studies Research Fund; Native land claims; Witnesses

Comprehensive claims policy *see* Native land claims

Confidentiality *see* Oil and gas exploration—Exploration licences, Geophysical data

Constitution *see* Native people—Aboriginal rights

Continental shelf *see* Oil and gas exploration—Offshore

Coolican task force report

Availability to Committee Members, 4:37

See also Energy resources—Native people, Shared resource management; Native land claims—Settling; Oil and oil products—Ownership, Crown share, Transferring

COPE agreement *see* Native land claims—Settlements; Oil and oil products—Ownership, Crown share, Transferring

Crombie, Hon. David (PC—Rosedale; Minister of Indian Affairs and Northern Development)

Canada Oil and Gas Lands Administration, northern office, 5:50-1

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 5:35-53

Energy resources, environmental impact, 5:37-8

Energy resources, native people, 5:36, 38-9, 41-2

Environment, Environmental Studies Management Board, 5:44

Environment, protection, 5:39

Frontier energy policy, 5:35

Indian Affairs and Northern Development Department, Minister, 5:35-6

Native land claims

Protecting, 5:36

Settlements, 5:36, 45-7

Settling, 5:40-1, 43, 48-9

Native people, 5:47

Northern Canada, economic development, 5:37, 41, 43

Oil and gas exploration

Encouraging, 5:52-3

Exploration rights, 5:37, 43-5, 49

Northern Canada, 5:40, 42, 50

Oil and gas industries, royalties, 5:44, 46-8

Oil and oil products

Ownership, Crown share, 5:36-7

Revenue-sharing, 5:49-50

Shipments, 5:45

Crown *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Binding

Crown reserve lands *see* Oil and gas exploration

Crown share *see* Oil and oil products—Ownership

Defence equipment, ships, frigates, construction costs, etc., 2:23-4

Dene *see* Energy resources—Joint ventures, Mackenzie Valley

Dene-Métis Negotiations Secretariat *see* Appendices; Witnesses

Domestic content requirements *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs

Doubleday, Ms Nancy (Inuit Tapirisat of Canada)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 5:3, 13-7, 21-34

Drilling rigs/platforms *see* Oil and gas exploration

Economic development *see* Energy resources—Renewable; Northern Canada

Education and training *see* Oil and gas exploration—Newfoundland

Employment *see* Oil and oil products—Newfoundland offshore

Energy, Mines and Resources Department

Departmental officials *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Canada Oil and Gas Act

Minister *see* Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board—Decisions; Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References; Oil and Gas Committee; Oil and gas exploration; Oil and gas rights; Oil and oil products—Ownership, Canadian ownership—Production licences

See also Environment—Environmental Studies Research Fund, Administering; Witnesses

Energy resources, development, northern Canada

Environmental impact, Inuit lifestyle, effects, 5:12, 17-8, 31

Monitoring, Northwest Territories Land Use Planning Commission role, 5:37-8

See also Oil and oil products—Shipments

Native people, participation

Arctic pilot project study, 5:21

Financial capabilities, 4:42-3

Fort Good Hope, N.W.T., government intervention, impact, 4:44

Indian Affairs and Northern Development Department role, criticisms, 4:40-1

Inuit Tapirisat of Canada position, 5:9-12, 15-6, 19-20, 28, 36, 38, 40-2, 68-9

Legislation, Bill C-92 provisions, 4:44; 5:36, 38, 41-2

Mackenzie Valley, N.W.T., Dene/Eso of Canada Ltd., 4:43

Norman Wells, N.W.T., negotiating, 4:44-6

Policy, framework, 5:38-9

Shared resource management, Coolican task force report recommendations, Makivik Corporation proposal, etc., 5:61-4, 68-9; 5A:5-6; 8:65-6

See also Oil and gas exploration

Renewable/non-renewable, balancing, Inuit economic development philosophy, 5:15

See also Oil and oil products

Environment

Environmental Studies Management Board

Administration, privatizing, 7:77, 89; 9:31

Environment Department representation, 7:84, 87-8, 90

Mandate, 8:44

Meetings, location, 7:91

Native people, representation, 2:47, 49, 65-6; 2A:13-6; 3:51; 4:49; 5:15, 44; 5A:4-5; 7:78-83, 90; 8:17, 38-9, 42-8

Newfoundland, representation, 9:48

Oil industry representation, 7:77-8

Voting rights, interest owners, 50% share, Canadian Petroleum Association proposal, 4:8

Environmental Studies Research Fund

Administering, Energy Mines and Resources/Indian Affairs and Northern Development, joint jurisdiction, 7:84-5, 87, 89

Comprehensive Claims Coalition position, 4:49

Controls, Impact Assessment and Benefits Agreement provisions, 2:65

Payments into sub-funds, interest owner levies, calculating, 7:91-2

Environment—Cont.

Environmental Studies Research Fund—Cont.

Purpose, 7:85-8

Sub-funds, establishing, combining, etc., 4:7-8, 17-8; 7:77

Title, changing, 7:74-5, 77

Transferring to Environment Department jurisdiction, proposal, 2:47-9, 58-9; 2A:13-6; 3:50-1; 9:28-30

Protection

North of 60th parallel, Indian Affairs and Northern Development Minister, responsibility, 7:84

Oil and Gas Production and Conservation Act regulations, 7:90

Oil companies, role, 5:32

Policies, formulating, Inuit participation, 5:18-9, 31-2, 39

See also Northern Canada

See also Energy resources; Oil and oil products—Pipeline

Environment Department *see* Environment; Northern Canada—Environment

Environmental Studies Management Board *see* Environment

Environmental Studies Research Fund *see* Environment

Equalization payments, Newfoundland, offshore oil revenues, impact, 9:49-51

Erasmus, Mr. Bill (Comprehensive Claims Coalition)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 4:32-7, 40-5, 47, 51-2

Eso of Canada Ltd. *see* Energy Resources—Joint ventures, Mackenzie Valley; Oil and gas industries—Royalty regime

Exploration

Agreements *see* Oil and gas exploration

Licences *see* Oil and gas exploration

Rights *see* Oil and gas exploration

Federal override *see* Oil and gas exploration

Federal-provincial agreements *see* Oil and gas exploration—Newfoundland—Nova Scotia—Provinces

Fees and deposits *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References

Fenge, Mr. Terry (Tungavik Federation of Nunavut)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:4, 47, 49, 56-9

Fiscal regime *see* Oil and gas exploration—Hibernia project—Offshore; Oil and oil products—Production, Megaprojects

Fort Good Hope, N.W.T. *see* Energy resources—Joint ventures

Frigates *see* Defence equipment

Frontier energy policy, Oct. 30/85 announcement, Bill C-92 impact, etc., 5:35

Frontier exploration *see* Oil and gas exploration

Frontier lands

Definition, excluding native land claim areas, 8:49-52

Ownership, Supreme Court of Canada ruling, 3:12

Rentals, 7:125

Frontier lands—Cont.

Right of entry, disputes, arbitration, Bill C-92 provisions, 7:114-5, 122

See also Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Definitions; Oil and gas exploration; Oil and oil products—Production

Gagnon, Mr. Paul (PC—Calgary North)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:35; 2:20-1, 40, 55-7, 67, 71; 3:16-7, 28-31, 33-5, 51, 60-1, 67-8, 70-1, 74, 76-7, 79; 4:13-6, 27, 30-1, 39-42, 47-8; 5:8, 23-5, 33, 47-9, 58-9, 70-3, 77-9, 82; 6:9-10, 14-8, 21, 24, 27, 30-1, 34-5, 38-9; 7:22-3, 25-6, 28-30, 32, 35, 40, 42, 47-9, 52-4, 58, 69-70, 75-6, 96-101, 110, 113-6, 121-3, 125-6, 137

Energy resources, 4:40-2

Environment, 7:75

Frontier lands, 7:122, 125

Native land claims, 4:39-40, 43; 5:23-4, 48-9

Native people, 5:47

Northwest Territories, 2:56; 4:48

Oil and gas exploration, 2:20-1, 40, 57; 3:16-7, 28-31, 33-4, 60, 67, 76-7; 4:13-6, 27, 47-8; 5:49, 58, 70-2, 77, 79, 82; 6:8-9, 14-5, 17-8, 21; 7:113-4, 137

Oil and gas industries, 2:71; 4:27; 5:47-8; 7:30, 52-4, 58

Oil and gas rights, 7:96-8

Oil and oil products, 2:55-6; 4:30-1, 41, 48; 5:24-5, 33; 6:27, 30, 34-5; 7:23, 25, 28-9, 40-1, 48-9, 58, 99, 122

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 1:15, 35

Bills, 3:79; 7:110-1

Documents, M., 2:55

Meetings, 7:70

Organization meeting, 1:7, 15, 19-21

Witnesses, 1:19-21

M. (MacLellan), 5:8

Tungavik Federation of Nunavut, 2:56

Gas pipelines, Mackenzie Valley

Berger inquiry, establishment, 5:10, 30

Native land claims caveat, aboriginal chiefs lodging, 5:29-30

GATT *see* General Agreement on Tariffs and Trade**General Agreement on Tariffs and Trade** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs; Shipbuilding industry—Subsidies**Geophysical data** *see* Oil and gas exploration—Exploration licences**Gérin, Mr. Jacques** (Indian Affairs and Northern Development Department)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 5:4, 46, 49-50, 53

Government *see* Energy resources—Joint ventures, Fort Good Hope; Native land claims—Settling, Land freeze; Northern Canada—Economic development; Oil and gas exploration; Oil and gas industries—Insurance; Oil and oil products—Production, Orders; Shipbuilding industry—Assisting**Gustafson, Mr. Len** (PC—Assiniboia; Parliamentary Secretary to Prime Minister)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 4:44-5, 49, 51-2; 8:20

Energy resources, 4:44-5

Oil and oil products, 4:45, 51-2; 8:20

Hibernia project *see* Oil and gas exploration**Hickman Commission** *see* Royal Commission on the *Ocean Ranger* Marine Disaster**Hudson Bay Advisory Committee** *see* Oil and gas exploration—Advisory boards**Husky-Bow Valley** *see* Oil and gas exploration**Ice-breakers** *see* Marine transportation**Ilulupalik, Mr. John** (Inuit Tapirisat of Canada)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 5:3, 10-2, 24-5

Impact Assessment and Benefits Agreement *see*

Environment—Environmental Studies Research Fund, Control

Imports *see* Shipbuilding industry**In camera meetings** *see* Procedure**Incremental Oil Revenue Tax** *see* Oil and gas industries—Taxation**Indian Affairs and Northern Development Department**

Abolishing, Tungavik Federation of Nunavut proposal, 2:58

Minister

Mandate, 5:35-6

See also Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References; Environment—Protection, North

See also Energy resources—Native people;

Environment—Environmental Studies Research Fund, Administering; Witnesses

Industrial benefits *see* Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94)—References; Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References**Innuksuk, Ms Rhoda** (Inuit Tapirisat of Canada)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 5:3, 8-10, 12, 14, 18-9, 21, 31, 35

Insurance *see* Oil and gas industries**Inuit**

Land claims *see* Northern Canada—Economic development

See also Energy resources—Environmental impact—Renewable; Environment—Protection, Policies; Native land claims; Oil and gas exploration—Exploration agreements; Procedure—Interpreter

Inuit Tapirisat of Canada

Mandate, membership, 5:8-9, 13-4

See also Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Definitions; Energy resources—Native people; Native land claims—Settling; Oil and oil products—Ownership, Crown share, Retaining; Witnesses

Inuvialuit *see* Oil and oil products—Ownership, Crown share**IORT** *see* Incremental Oil Revenue Tax**Job creation** *see* Small business**Johnson, Mr. Morrissey** (PC—Bonavista—Trinity—Conception)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:36, 48-9; 2:18-9, 26, 37-9; 5:21-3, 30, 32, 72, 74, 78; 6:35; 7:31, 37, 41, 44, 46-8, 58-9, 67-8, 80-1, 83, 105-6, 108, 116, 120, 123, 126

Energy resources, 5:21

Environment, 5:32; 7:80-1, 83

Marine transportation, 5:30, 32

Johnson, Mr. Morrissey—Cont.

- Merchant marine, 2:18
- Native people, 5:21-2
- Oil and Gas Committee, 7:120
- Oil and gas exploration, 1:48-9; 2:18-9; 5:72
- Oil and oil products, 2:37-9; 7:31, 37, 41, 44, 46
- Petroleum Incentives Program, 7:58-9
- Procedure, motions, 1:36
- Procedure, translation services, 7:105-6
- References, 7:90
- Shipbuilding industry, 2:26

Justice Department *see* Witnesses**Labrador** *see* Native land claims—Inuit**Lancaster Sound, N.W.T.** *see* Oil and oil products—Shipments**Land rentals** *see* Frontier lands**Land Use Planning Regime** *see* Native land claims**Law of the Sea** *see* Oil and gas exploration—Offshore, Continental shelf**Licences** *see* Oil and gas exploration—Exploration licences—Significant discovery licences; Oil and oil products—Production licences**Licensing system** *see* Oil and gas exploration**Living Treaties Lasting Agreements Report of the Task Force to Review Comprehensive Claims Policy** *see* Coolican task force report**Maciej, Mr. Han** (Canadian Petroleum Association)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 4:3, 11, 13-6, 18-20, 24-30

Mackenzie Valley, N.W.T. *see* Energy resources—Joint ventures; Gas pipelines**MacLellan, Mr. Russell** (L—Cape Breton—The Sydneys)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:41-4, 47-8; 2:6, 13-5, 25, 34-6, 48-50, 64-6; 3:7-11, 16, 19-21, 27, 31-2, 35, 37-52, 54-6, 58-9, 61-3, 68-70, 72-9, 81; 4:8-10, 22-3, 33-6, 45; 5:8, 12, 16-7, 28, 39-41, 54-5, 59-61, 63-6, 69-70, 72-3, 75-7, 79-82; 6:11-2, 15-6, 22-3, 26-7, 31-4, 38; 7:24-6, 32-40, 43-4, 47, 50, 54, 59-61, 64-73, 77, 80, 82, 89-92, 94-6, 98, 103-4, 107-14, 116-21, 127-9, 131-4; 8:14-6, 20-2, 27-8, 40-1, 45-6, 48-9, 51-2, 57-8, 60-1, 63-4, 66-70, 75-7; 9:26-8, 32, 36, 38, 51-3
- Committee, 2:64
- Energy resources, 5:16-7, 28, 40; 8:66
- Environment, 2:48-9, 65-6; 5:39; 7:82, 89-92; 8:21-2, 45-6
- Equalization payments, 9:51
- Frontier lands, 7:114; 8:51-2
- Johnson, references, 7:90
- Native land claims, 2:64; 4:33-4; 5:16, 40-1
- Native people, 5:12, 16-7
- Northern Canada, 5:63-4
- Oil and Gas Committee, 7:117-21
- Oil and gas exploration, 1:42-4, 47-8; 2:13-5, 25, 34-6; 3:16, 27, 31-2, 37-8, 41-6, 52, 54-6, 58-9, 61-2, 68-70, 72-9; 4:9-10, 22-3; 5:59-61, 69-70, 72-3, 76-7, 79-81; 6:11-2, 15-6, 22-3; 7:131-4; 8:14-5, 20-1, 58, 60-1, 63, 66-70
- Oil and gas industries, 7:59-61, 64-9, 112
- Oil and gas rights, 7:94-5
- Oil and oil products, 1:41; 2:50; 4:8-9, 33-5; 6:26-7, 31-4; 7:24-6, 32-40, 43-4, 50, 127-8; 8:15-6, 21; 9:26-7, 36

MacLellan, Mr. Russell—Cont.

Procedure

- Agenda and procedure subcommittee, 1:9-10, 14-5; 5:54-5
- Bills, 3:8-9, 20-1, 32, 75; 5:55; 7:38, 47, 110-1; 8:27, 40-1, 48-9; 9:27-8, 32
- Meetings, 3:7, 9-10; 7:107-8; 9:52-3
- M., 3:46-8
- Members, 5:65-6
- Ministers, 5:75-6
- Organization meeting, 1:7-25, 27-30
- Parliamentary Secretary, 3:47
- Quorum, M. (McDermid), 1:8
- Report to House, 7:107, 109; 8:75-7
- M., 8:77
- Translation services, 7:103-4
- Votes in House, 8:28
- Witnesses, 1:11-25, 27-30
- Ms., 2:6; 5:8
- Shipbuilding industry, 2:13; 9:38
- Waddell, references, 9:53

Makivik Corporation

- Establishment, mandate, 5A:2
- See also* Appendices; Energy resources—Native people, Shared resource management; Native land claims—Outstanding claims

Marine transportation, Arctic waters, ice-breakers, regulations, 5:30-2**May, Mr. Stephen** (Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:3, 14-7, 22

McCain, Mr. Fred (PC—Carleton—Charlotte; Chairman)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:11, 25-6, 48, 64, 69-71; 3:13-4, 17, 23, 27-8, 30, 33, 35-7, 43, 45, 70-1; 4:26-9, 45, 50-1; 5:12-4, 33-4, 60; 6:18; 7:43, 45, 49-50, 79-83; 9:26, 46, 50-1

Committee, 2:64, 71

Energy resources, 4:45

Environment, 7:79-83

Native people, 5:12-3

Northwest Territories, 2:48

Oil and gas exploration, 2:11, 48; 3:13-4, 17, 23, 27-8, 30, 33, 35-7, 43, 45, 70-1; 4:26-9; 5:60; 6:18

Oil and oil products, 2:69-71; 4:50-1; 5:33-4; 7:45, 49-50; 9:26, 46, 50-1

Procedure

- Agenda and procedure subcommittee, meetings, 1:14-5, 26, 29, 47; 5:54-5

Agenda and procedure subcommittee, membership, 1:8-10

Bills

- Amendments, 3:10-1, 21, 76, 79; 5:64-6, 77; 7:110-1, 115, 121, 126-7; 8:41-2, 49, 53-4, 56-8; 9:27-8, 30, 35

- Clauses, 3:7-9, 32, 62-3; 5:55; 6:9; 7:38, 47, 51, 74, 92; 8:56-7, 72; 9:32

- Considering two together, 1:10-1

Chairman

- Appointment by Speaker, 1:7

- Rulings, 1:35

- Voting, 9:26, 34

Committee, 9:55

- Documents, appending to minutes and evidence, M. (Waddell), 5:16

Interpreter, 5:34

Meetings

- Break, 9:43-4

McCain, Mr. Fred—Cont.**Procedure—Cont.****Meetings—Cont.**

- Evening meeting, 3:7, 9-10; 7:70-3, 103
- M. (MacLellan), 3:46-8
- Scheduling, 7:107-8

Members

- Absence, 8:43; 9:39
- Committee abusing, 5:75-6
- Misquoting other Member, 4:38
- Preparedness, 5:65-6
- Withdrawing from Committee in protest, 1:39
- Ministers, appearance before Committee, 3:7, 14; 4:5; 7:70, 108
- Ministers, remarks, 6:21
- Motions, introducing at appropriate time, 1:31-6, 38-9
- Motions, irreceivable on point of order, 1:33-5
- Organization meeting, 1:7-30
- Parliamentary Secretary, 3:46-7
- Printing, minutes and evidence, 2:61
 - M. (McDermid), 1:8
- Questioning of witnesses, public servants, 3:36
- Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (McDermid), 1:7-8
- Report to House, 7:105, 107-9; 8:75-7
- Staff, 9:54-5
- Translation, 2:60
- Translation services, 7:103-4, 109
- Votes, 8:53
- Witnesses
 - Appearance before Committee, 1:10-30; 2:7
 - Expenses, Ms. (MacLellan), 2:6; 5:8
 - Individuals, 1:30
- Shipbuilding industry, 2:25-6

McDermid, Mr. John (PC—Brampton—Georgetown; Parliamentary

- Secretary to Minister of Energy, Mines and Resources)
- Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, 8:32-3
- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:33-8; 2:7, 13, 23-4, 26, 29, 32, 40-1, 58-60, 63-4, 67-9; 3:7-16, 18-21, 25-30, 32-45, 47-8, 50-60, 62-80; 4:17-9, 29; 6:10-4, 18-20, 22, 24-6, 29, 32, 34-8; 7:21-4, 26-9, 32-3, 35-46, 48-9, 51-66, 70-85, 88-92, 94, 100-2, 105-15, 117, 122-5, 127-30, 132-6; 8:13-4, 25-33, 35-57, 59, 64-8, 70-5; 9:25-34, 36-40, 42-5, 51-5
- Committee, 2:59, 63-4
- Defence equipment, 2:23-4
- Energy resources, 8:65-6
- Environment, 2:58-9; 3:50; 4:17-8; 7:74-5, 77-85, 88-9, 91-2; 8:38-9, 42-8; 9:29-31
- Equalization payments, 9:51
- Frontier lands, 3:12; 7:114-5; 8:51-2
- Indian Affairs and Northern Development Department, 2:58
- Native land claims, 2:60; 3:64-5; 6:20; 7:64; 8:29-30
- Native people, 8:53-6
- Northern Canada, 9:29
- Oil and Gas Committee, 7:118
- Oil and gas exploration, 2:68-9; 3:12-6, 18-9, 25-30, 32-8, 40-5, 51-60, 62, 66-7, 69-76, 78, 80; 4:18-9, 29; 6:10-1, 18-20, 22; 7:55-6, 113, 129-30, 132-3; 8:25-6, 33, 37, 39-40, 59, 64, 67-8, 70-4; 9:33-4, 36-7
- Oil and gas industries, 7:29-30, 51-6, 60-3, 65-6, 112
- Oil and gas rights, 7:94; 9:31
- Oil and oil products, 2:59-60, 67-8; 3:75; 6:24-6, 29, 32, 34-8; 7:21, 23-4, 26-9, 32-46, 49, 100, 127; 8:29-32, 37; 9:25-6, 36-9, 51
- Petroleum Incentives Program, 7:57-8
- Procedure
 - Agenda and procedure subcommittee, 1:9-10, 14-5

McDermid, Mr. John—Cont.**Procedure—Cont.**

- Bills, 3:9-11, 21; 7:111; 8:14, 27, 35-6, 40-2, 49, 54, 57; 9:30, 52
- Committee, 9:55
- Meetings, 3:9-10; 7:70-3, 106-9; 9:53
 - M. (MacLellan), 3:47-8
- Members, 9:39
- Ministers, 3:14, 39; 7:70, 108
- Motions, 1:33-4, 38
- Organization meeting, 1:8-19, 21-30
- Questioning of witnesses, 3:36, 75
- Quorum, M., 1:8
- Report to House, 7:107; 8:75
- Staff, 9:54
- Translation services, 7:109
- Votes, 8:53; 9:26-7
- Votes in House, 8:28, 39
- Witnesses, 1:11-9, 21-30; 2:7
- Shipbuilding industry, 2:23-4, 26; 9:36, 38-9
- Waddell, references, 9:53

Megaprojects *see* Oil and oil products—Production**Merchant marine**, deep sea fleet, establishing, Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association position, 2:18**Minaker, Mr. George** (PC—Winnipeg—St. James)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 8:40, 57, 61-2; 9:34, 43
- Oil and gas exploration, 8:61-2
- Procedure, meetings, 9:43

National Energy Program *see* Oil and oil products—Ownership, Canadian ownership**Native communities** *see* Oil and gas exploration—Land issuance**Native land claims**, comprehensive claims policy

- Alienation of lands
 - Canada Oil and Gas Act, effecting, 4:34, 38-9, 43-4
 - Moratorium, extending, Comprehensive Claims Coalition recommendation, 4:33, 40
- Caveats *see* Gas pipelines; Oil and gas exploration—Exploration agreements
- Comprehensive Claims Coalition position, 4:32
 - See also* Native land claims—Alienation of lands, Moratorium
- Inuit, Labrador, 5:28-9
- Land Use Planning Regime, Bill C-92 effects, 2:65
- Negotiations
 - Process, explaining, 2:45
 - See also* Native land claims—Settlements—Subsurface resources
- Offshore rights, 2:52
- Outstanding claims, Bill C-92 application, exempting, 2:42-3, 48; 4:33; 5:16; 8:23
 - Makivik Corporation, position, 5:14-5; 5A:2-4
- Protecting, Canada Oil and Gas Act provisions, Bill C-92 maintaining, 5:36
- Settlements, COPE agreement, 4:39-40; 5:26-7, 45-7
 - Legislation, Bill C-92 passage, impact, 5:36
 - Third-party interests, protecting, 5:56-8
 - Tungavik Federation of Nunavut negotiations, effect, 2:53
- Settling, prior to further oil and gas exploration and development, 2:62, 64-5; 3:63-6; 4:39
 - Canadian Petroleum Association position, 4:11-2, 36-7
 - Coolican task force report, recommendations, 2:44-5, 63; 4:32; 5:10, 42
 - Inuit Tapirisat of Canada position, 5:22-4, 26-8
 - Investment climate, stabilizing, 4:33, 36

- Native land claims**, comprehensive claims policy—*Cont.*
 Settling, prior to further oil and gas exploration...—*Cont.*
 Land freeze, north of 60th parallel, government policy, 5:43, 48-9;
 8:29-30
 Legislation, Bill C-92 passage, impact, 4:32-4, 50; 5:40-1; 6:20-1;
 7:64
 United States policy, comparison, 3:63
 Subsurface resources, generalized interest, negotiating, 2:44, 53;
 4:34
See also Frontier lands—Definition; Oil and gas
 exploration—Exploration agreements
- Native people**
 Aboriginal rights, Constitution entrenching, Bill C-92 provisions
 affecting, 2:42-3, 51-2, 60; 3:63-5; 4:45-6; 5:9-13, 16-7, 25-8, 47;
 8:24-5
 Sechelt Indian Band Self-Government Act provision,
 incorporating in Bill C-92, 5:53-4; 8:17-8, 53-6
See also Energy resources; Environment—Environmental Studies
 Management Board; Northwest Territories—Provincehood; Oil
 and gas exploration; Oil and gas industries—Royalties; Oil and
 oil products
- New Democratic Party** *see* Oil and oil products—Ownership,
 Canadian ownership
- Newfoundland**
 Legislature *see* Canada-Newfoundland Atlantic Accord
 Implementation Act (Bill C-94)—References
See also Environment—Environmental Studies Management Board;
 Equalization payments; Oil and gas exploration; Oil and gas
 industries—Royalty regime; Oil and oil products
- Newfoundland Ocean Industries Association**
 Mandate, membership, 2:27-9
See also Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation
 Act (Bill C-94)—References; Canada Petroleum Resources Act
 (Bill C-92)—References; Witnesses
- Nickerson, Mr. Dave** (PC—Western Arctic)
 Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-
 Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94),
 5:49-53
- Norman Wells, N.W.T.** *see* Energy resources—Joint ventures; Oil and
 oil products—Pipeline—Production
- North Sea** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs
- Northern accord** *see* Oil and gas exploration—Northern Canada
- Northern Canada**
 Economic development, government policy, framework, 5:37
 Economic development, Inuit land claims, relationship, 5:41, 43
 Environment, protecting, Environment Department jurisdiction,
 9:28-9
See also Energy resources; Oil and gas exploration
- Northwest Passage** *see* Oil and oil products—Shipments
- Northwest Territories**
 Dividing, Nunavut territory, creating, 2:48, 56-7
 Provincehood, native people, position, etc., 4:48-9, 52-3
- Northwest Territories Land Use Planning Commission** *see* Energy
 resources—Environmental impact
- Northwest Territories Water Board** *see* Oil and oil
 products—Pipelines
- Norway** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs/platforms, North
 Sea; Oil and oil products—Development—Ownership, Crown
 share; Shipbuilding industry—Subsidies
- Nova Scotia** *see* Oil and gas exploration
- Nunavut government** *see* Oil and oil products—Ownership, Crown
 share, Retaining
- Nunavut territory** *see* Northwest Territories; Oil and oil
 products—Production
- Ocean Ranger** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs
- Offshore** *see* Native land claims; Oil and gas exploration; Oil and oil
 products
- Offshore Development Fund** *see* Oil and oil products—Newfoundland
 offshore
- Oil and Gas Committee**, mandate, role, relationship vis-à-vis Minister,
 etc., Bill C-92 provisions, 7:117-21
- Oil and gas exploration**, frontier lands
 Activity levels, declining, effects, 2:36
 Activity levels, forecasting, 4:10
 Advisory boards, Minister establishing, Bill C-92 provision, 3:50-2
 Hudson Bay Advisory Committee, establishment, role, 3:50-2
 Benefits plans, 9:41
 Native people, employment provisions, including, 2:46-7, 52, 54-5;
 2A:12-3; 3:80-1; 8:33-5; 9:41-2
 Oil and Gas Production and Conservation Act provisions, 3:71-2,
 80-1
 Waiving, Minister discretion, 8:68-9; 9:39-41
 Canada Lands, Bill C-92 redefining, 3:11-2
 Communities, involvement, impact, etc., 4:21-2; 8:58-9
 Consultations
 Service industries, representations, 2:29
See also Oil and gas exploration—Crown reserve lands, Native
 people
 Crown reserve lands, issuance of interests
 Application, limiting, 3:67
 Exceptions to call for bids, 3:77-8
 Freezing, 4:40
 Native people, consultations, lack, 4:46-7
 Not required, 3:76-7
 Owner, definition, 3:55-6
 Public tender process, time limit, 3:76-9
 Surrendering, conditions, 3:58-9
 Terms and conditions, publishing requirements, 3:75-6, 78
See also Oil and gas exploration—Significant discovery licences,
 Expiration
- Drilling activity**
 Petroleum Incentives Program grants, relationship, 8:26-7
See also Oil and gas exploration—Exploration licences,
 Continuation—Husky-Bow Valley
- Drilling rigs/platforms**, constructing, domestic content
 requirements, strengthening, 2:8, 18-24; 8:18-9
 Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, jurisdiction,
 United Kingdom Offshore Supplies Office, comparison, 2:32
 Exploration/development phases, differences, 2:14-7
 GATT provisions affecting, 2:12, 15
 North Sea, United Kingdom/Norway requirements, comparison,
 2:9, 12, 14-7
 United States, Jones Act provisions, comparison, 2:9-16, 19-20,
 25
See also Oil and gas exploration—Hibernia project

Oil and gas exploration, frontier lands—Cont.

- Drilling rigs, safety regulations
 - Ocean Ranger*, Feb. 15/85 sinking, Royal Commission report, recommendations *re* safety, search and rescue, etc., implementing, 1:45, 49; 3:53-5
- Oil and Gas Production and Conservation Act provisions affecting, Chief Conservation Officer, powers, etc., 3:52-5, 59, 61-2
- Encouraging, government incentives, 5:52-3
 - 10% tax credit program, 8:25-7
- Exploration agreements
 - Consolidation, upon conversion from Canadian Oil and Gas Lands Regulations to Canada Oil and Gas Act regime, 7:129-30; 8:36
 - Inuit equity participation option, including, 2:66-7
 - Native land claims caveats, including, 2:44, 48, 51-2, 57, 68-9; 3:66; 5A:4
 - Withdrawing, conditions, 3:59-61
- Exploration licences
 - Amending, Bill C-92 provisions, 5:68
 - Continuation, when drilling commenced, 5:76-7
 - Effective date, establishing, 5:69-73
 - Expiration, 5:55-6; 6:15-6, 18-20
 - Extending, annual rentals, etc., 4:6, 18-9
 - Fiscal terms, including, 4:7
 - Geophysical data, confidentiality, Bill C-92 provisions, 7:113-4; 8:39-40
 - Interest holder, distinguishing from interest owner, 6:21-2
 - Interests, transferring, 5:59
 - Native people employment, condition, including, 8:72-4
 - Shares, undivided, 5:58-9
 - Terms and conditions, Bill C-92 provisions, 5:59-61
 - See also* Oil and gas exploration—Fiscal terms—Significant discovery area, Lands
- Exploration rights, single bid system, Bill C-92 instituting, 1:40; 3:68-75; 4:6
 - Canada Oil and Gas Act provisions, comparison, 4:15; 7:134
 - Terms and conditions, Minister publishing, 90-day requirement, 8:66-8
 - Terms and conditions, negotiating, native people participation, 5:25-6, 37, 43-5, 49
 - United Kingdom system, comparison, 4:15, 17
 - United States system, comparison, 4:13-7
 - See also* Oil and gas exploration—Significant discovery area, Size; Oil and oil products—Production licences
- Federal override
 - Minister discretion, appeal process, etc., 1:46-7
 - See also* Oil and gas exploration—Hibernia project, Development modes
- Government
 - Expenditures, investments, etc., 4:12, 24-7; 7:136-7
 - See also* Oil and gas exploration—Encouraging—Hibernia, Development
- Hibernia project, Nfld., 1:39
 - Canadian ownership, percentage, 2:20; 8:16; 9:35-7
 - Development, cost, government assistance, 4:12-3; 7:55
 - Development modes, federal override, 1:45-6
 - Discovery, Petro-Canada role, 2:28; 7:132
 - Drilling platforms, fixed/floating, comparison, 4:9
 - Economic impact, value, etc., 2:33
 - Fiscal regime, negotiating, 1:42-4; 8:20-1
 - Oil price, impact, 2:29-30
 - Petroleum Incentives Program, effects, 2:30
 - Production date, anticipating, 2:30-1, 34, 36
- Husky-Bow Valley, drilling program, Petroleum Incentives Program termination, impact, 8:15

Oil and gas exploration, frontier lands—Cont.

- Interest, registration, Bill C-92 provisions, Alberta comparison, 5:51-2
- Land issuance, native communities consultation, 8:70-2
- Land issuance, withdrawing, Territorial Lands Act provisions, 3:56-8
- Licensing system, Alberta/United States systems, comparison, 3:22-32
- Newfoundland
 - Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, mandate, powers, 3:32; 4:22-3
 - Education and training, local participation, 2:37-8
 - Federal-provincial agreement, Canada-Newfoundland Ocean Industries Subsidiary Agreement, value, benefits, 2:29
 - Federal-provincial agreement, Canada-Newfoundland Offshore Development Fund, federal contribution, etc., 1:39-41, 44-5; 2:38; 3:54; 4:47-8
 - Jurisdiction, federal-provincial dispute, Bill C-94 resolving, 2:31
 - See also* Oil and gas exploration—Hibernia project—Provinces
- Northern Canada
 - Legislation, Bill C-92 impact, 1:39; 2:62
 - Native people, participation, 2:62
 - Northern accord, negotiating, consultations, etc., 2:48; 2A:16-7; 5:9-10, 40, 42, 50
- Nova Scotia
 - Cohasset reserve, development, negotiating, 1:43-4; 2:28-9
 - Federal-provincial agreement, negotiating, 1:41-2; 8:14
 - Petroleum Incentives Program termination, impact, 8:15
 - See also* Oil and gas exploration—Venture Field
- Offshore
 - Continental shelf, extension beyond 200-mile economic zone, Law of the Sea application, 3:17
 - Decline, factors, Petroleum Incentives Program termination, oil price collapse, etc., effects, 2:29-35, 40
 - Fiscal regime changes, impact, 1:42-4
 - Incentives, 2:35-6
 - Joint management, Bill C-94 provisions, 3:12-3
- Petro-Canada
 - Back-in rights, Canada Oil and Gas Act abrogating, 1:40; 7:130-3; 9:32-4
 - Role, reducing, 1:47-8
 - See also* Oil and gas exploration—Hibernia project, Discovery—Venture Field, Discovery
- Production phase, transition, lead time requirements, 2:33-4, 38-40; 4:7
- Prohibiting, Minister authority, criteria, etc., 8:60-4
- Provinces, Bill C-92 application
 - Federal-provincial agreements, effects, 3:15-6
 - Newfoundland, Bill C-94 passage, effects, 3:13-6, 18-9, 42-6
- Purpose, 4:12
- Regions, interests, Bill C-92 addressing, 1:39, 48-9
- Regulations, including in Bill C-92, 3:40-1
- Significant discovery area
 - Confidential information, Minister disclosing, Bill C-92 provisions, 6:22-3
 - Determining, criteria, 6:11-2
 - Lands, subject to exploration licence, relationship, 6:10-1
 - Size, adjusting, effect on exploration rights, 8:37
- Significant discovery licences
 - Conditions, Minister declaring, etc., 3:27-9, 31-5; 4:6-7, 15-7, 19-20, 28-9; 5:77, 79-82; 6:8-9
 - Expiration, frontier lands become Crown reserve land, 6:17-8
 - Issuing, undivided basis, 6:14-5
- Venture Field, N.S.
 - Canadian ownership, percentage, 8:16
 - Developing, fiscal regime changes, impact, 1:42-3

Oil and gas exploration, frontier lands—Cont.

Venture Field, N.S.—*Cont.*

Discovery, Petro-Canada role, 7:131; 9:33

See also Native land claims—Settling; Oil and oil products—Self-sufficiency

Oil and gas industries

Corporate citizenship, assessing, 7:29-30

Insurance, coverage, providing proof to government, Oil and Gas

Production and Conservation Act requiring, 7:112

Royalties

Assessments, binding, right of appeal, etc., 7:64-5

Calculating, reports and returns required, production licence holders submitting, 7:59-61

Collecting, Canada Oil and Gas Lands Administration responsibility, 7:66-7

Native people, sharing, 2:71; 5:44-8; 6:29-30; 7:62-3; 8:24; 9:28

Non-payment, remedies, 7:68-9

See also Oil and oil products—Production, Norman Wells

Royalty regime, structure

Changes, Oct. 30/85 announcement, 4:7; 7:52, 56

Esso of Canada Ltd. (Cold Lake)/Suncor Inc., comparison, 7:54

Legislation, Bill C-92 provisions, 1:40; 7:51-6

Newfoundland, Bill C-94 provisions, 7:52; 9:48

Service industries *see* Oil and gas exploration—Consultations

Taxation, PGRT/IORT payments, comparison with PIP grants received, 4:27

See also Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References,

Amendments; Environment—Environmental Studies

Management Board—Protection; Oil and oil

products—Development, Native people

Oil and gas lease *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Definitions

Oil and Gas Production and Conservation Act *see* Canada—Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94)—References; Environment—Protection; Oil and gas exploration—Benefits plans—Drilling rigs; Oil and gas industries—Insurance; Oil and oil products—Interest holders

Oil and gas rights

Registry, Bill C-92 establishing, 7:93-6, 99

Transferring, notice requirements, Minister approval, 7:96-8; 9:31

Oil and oil products

Development

Canadian companies, participation, Canadian ownership requirements, impact, 7:30-1

Canadian Petroleum Association position, 4:11, 20-1

Commercial discovery area, Minister ordering, Bill C-92 provisions, Canada Oil and Gas Act comparison, etc., 6:24-6

Equipment, structures, Canadian content, 50% requirement, Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association proposal, etc., 1:40; 2:37-9; 3:26-7, 35-7; 4:6, 20-1, 31; 9:34-9

Native people, employing, oil companies record, 8:34

Native people, participation, power-sharing, negotiating, 2:62-3, 67-8; 3:74-5; 4:35-6, 51-3

Norway, domestic content requirements, comparison, 4:29-30

Plan, requirements, 8:31-2; 9:41

See also Oil and oil products—Ownership, Crown share

Interest holders, contractual arrangements, Bill C-92, impact, 7:122-3

Interest holders, obligations under Oil and Gas Production and Conservation Act, non-compliance, penalties, 7:123

Newfoundland offshore, development

Employment, training, Newfoundlanders, priority, 9:47-8

Offshore Development Fund, Bill C-94 establishing, 9:50-1

Regulating, federal/provincial jurisdiction, clarifying, 9:52

Oil and oil products—Cont.

Newfoundland offshore, development—*Cont.*

Social legislation, provincial, application, 9:49

Taxation, federal corporate income tax, application, 9:51

Offshore

Ownership, determining, Atlantic Accord, impact, 3:13

See also Oil and oil products—Newfoundland

Ownership, Canadian ownership, requirements

Canadian Ownership and Control Determination Act regulations, 6:39; 7:39

Canadian ownership plan, 7:32-4

Canadian Petroleum Association position, 6:36

Discoveries, prior to Mar. 5/82, Bill C-92 exempting, 7:48-50, 100; 8:15-6, 21; 9:27

National Energy Program requirements, Bill C-92 simplifying, 7:23-9, 39

New Democratic Party position, references, 7:27, 29

Progressive Conservative Party position, 7:27, 29

United States position, 6:36-7

Waiving, Minister authority, etc., 7:34-46; 9:25-6

See also Oil and oil products—Development, Canadian companies

Ownership, Crown share

Canadian Oil and Gas Lands Regulations, comparison, 4:24-5; 7:134-7

Development obligations, cost, etc., 5:33-4

Eliminating, Bill C-92 provisions, impact, etc., 1:40-2; 2:45-6, 50, 52-4, 59-60, 69-71; 2A:8-11; 4:6, 23-6, 29, 33-4, 36-7; 5:33-4, 36-7; 6:28-9; 8:19-20

Inuvialuit share, land claims settlement terms, 8:29-30

Norway, comparison, 4:25-6

Privatizing, 6:37-9

Progressive Conservative Party position, 6:38

Retaining in trust for future Nunavut government, Inuit Tapirisat of Canada proposal, 5:9-10, 24, 26, 29

Retaining north of 60th parallel, proposal, 2:63

Transferring to native people, Coolican task force report, recommendations, 2:44-5, 51, 62-3, 69-71; 4:35, 37, 41; 8:23-4

Transferring to native people, COPE land claims settlement provision, 6:29-30

Pipeline, Norman Wells, N.W.T.

Environment, impact, 4:48

Route, selecting, native people, input, Northwest Territories

Water Board role, regulatory system hindering, etc., 4:50-1

Price

Decline, national impact, 2:41

Forecasting, 4:9-10

See also Oil and gas exploration—Hibernia project—Offshore,

Decline; Oil and oil products—Production, Megaprojects

Production

Frontier lands, time-frame, long-term vs short-term, 4:8

Megaprojects, feasibility, oil price decline, fiscal regime, etc., impact, 4:5-6, 9

Norman Wells, N.W.T., royalty rate, etc., 4:45; 7:58

Nunavut territory, 2:55-6

Orders, government powers, Bill C-92 diminishing, 4:6

See also Oil and gas exploration

Production licences

Application forms, content, etc., Minister determining,

Regulations and Other Statutory Instruments Standing Committee reviewing, etc., 3:37-8; 7:127-8; 8:31

Consolidating, Bill C-92 provisions, 6:30-1

Contractual arrangements, new entries, novating, Bill C-92 provisions, 7:50-1

Disposition, transferring, Minister approval requirement, 7:99

Exploration rights, including, 8:37-8

Issuing, during exploration stage, conditions, 6:26-7

Oil and oil products—Cont.**Production licences—Cont.**

Issuing, lapsing of other interests in relation to frontier lands, 6:32-4

Native people, employment, condition, including, 8:74-5

Reduction of lands, 6:31-2

See also Oil and gas industries—Royalties, Calculating
Refineries, Come-by-Chance, Nfld., status, reviewing, 1:48
Revenue-sharing

Legislation, Bill C-94 provisions, 3:12-3; 9:49

Native people, agreements, negotiating, 3:67; 4:34-5, 37

See also Equalization payments

Self-sufficiency, frontier exploration decline, impact, 2:31-2

Shipments, *via* Northwest Passage, Lancaster Sound, oil spills,
environmental impact, 5:19-21, 24-5, 30-1, 45

Storage, subsurface, 6:34-5

Taxes, offshore

Collection, Newfoundland jurisdiction, Bill C-94 provisions,
9:46-7

See also Oil and oil products—Newfoundland offshore

Oil companies *see* Oil and gas industries

Oil spills *see* Oil and oil products—Shipments

Okalik, Mr. Paul (Tungavik Federation of Nunavut)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-
Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94),
2:4, 41-8, 53-6, 60-1

Omik, Mr. Sam (Inuit Tapirisat of Canada)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-
Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94),
5:3, 11-2, 19-20, 30-1

O'Neil, Mr. Lawrence I. (PC—Cape Breton Highlands—Canso)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-
Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94),
4:46; 5:12-3, 59, 73, 78-9

Energy resources, 4:46

Native people, 5:12-3

Oil and gas exploration, 5:59

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure

Organizations appearing *see* Witnesses

Ownership *see* Frontier lands; Oil and oil products

Parliament *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill
C-92)—References, Administration

Parschin-Rybkin, Ms Tamara (Energy, Mines and Resources
Department)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-
Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94),
3:3, 12-4, 16-7, 20; 7:14, 118-21; 8:3, 6, 30, 33-4, 69; 9:20, 40-2,
45-51

Petro-Canada *see* Oil and gas exploration

Petroleum and Gas Revenue Tax *see* Oil and gas industries—Taxation

Petroleum Incentives Program

Grants, value, 7:56-9

Termination, 9:42

See also Canada Lands; Oil and gas exploration; Oil and gas
industries—Taxation; Shipbuilding industry—Import tariffs

Petroleum lease *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill
C-92)—References, Definitions

PGRT *see* Petroleum and Gas Revenue Tax

PIP *see* Petroleum Incentives Program

Pipelines *see* Gas pipelines; Oil and oil products

Procedure

Acting Chairman, appointment by Speaker, 8:13

Agenda and procedure subcommittee

Meetings, Members, attendance, references, 1:35

Meetings, scheduling, 1:14-5, 26, 29, 47; 5:54-5

Membership, 1:8-10

M. (McDermid), 1:4, agreed to

Bills**Amendments**

Admissibility, deleting clause, 8:35-6; 9:30

Agreed to severally, 7:111

Consideration, expediting, 9:25

Consideration, order, 8:40, 48-9

Distributing in advance, 9:52

Explaining prior to consideration, 8:36

Introducing at specified time, 5:64-6

Introducing, Member's presence required, 8:40-1

Introduction at report stage, admissibility, Speaker
determining, 8:60; 9:27-8, 35

Numbering, 3:20-1, 76, 79; 7:121, 126-7

Opposition, cannot change government amendment, 8:53-4, 58

Order of consideration, 7:110-1, 115

Reading into record, 5:77-8

Redrafting, language corrections, 8:40

Relation to other amendments, inter-dependency, 9:30

Standing, 8:41-2

Tabling, 3:10-1; 8:27

Withdrawing, 8:56-7, 60, 64-5, 70-1; 9:27-8, 30, 32, 34, 42

Clause by clause study, reverting to previous clause, 8:14, 30

Clauses

Approving without amendments, 3:62-3

Considering several together, 7:51, 74, 92; 8:56-7, 72; 9:32

Standing, 3:7-9, 32; 5:55; 6:9; 7:38, 47, 74, 92

Considering two together under one Order of Reference, 1:10-1

Chairman

Appointment by Speaker, 1:4, 7

Rulings, appealing, 1:34-5, sustained on recorded division, 1:5-6

Voting, casting vote, 9:26, 34

Committee, adjourning, 9:55

Documents, appending to minutes and evidence, 5:14

M. (Gagnon), 2:55, agreed to, 4

M. (Waddell), 5:16, agreed to, 3

Documents, translation, lack, witness apologizing, 2:61-2

In camera meetings, 1:6

Interpreter (Inuit language)

Chairman congratulating, 5:34

See also Witnesses—Expenses

Meetings

Adjournment, 9:52

Break, Member requesting, 9:43-4

Evening meeting, cancelling, 3:7, 9-10

M. (MacLellan), 3:46-8, negated on recorded division, 4

Scheduling, 7:70-3, 103, 105-7, 109

Summer meetings, 9:53

Members

Absence, comments, 8:40-3; 9:39

Committee abusing, Member alleging, 5:74-6

Misquoting other Member, 4:38

Preparedness, 5:65-6

Withdrawing from Committee in protest, 1:38-9

Ministers

Appearance before Committee, 3:14; 4:5; 7:70, 108

Procedure—Cont.**Ministers—Cont.****Appearance before Committee—Cont.**

Inability, 3:7, 39

Reappearing, 8:13

Time restrictions, 5:54

Cooperation with opposition Members, lack, allegations, 5:75-6

Remarks, transcript, availability to Committee, 6:21

Motions, introducing at appropriate time, 1:31-9

Motions, irreceivable on point of order, 1:33-6, 38-9

Organization meeting, 1:4-30

Parliamentary Secretary, membership on Committee, 3:46-7

Printing, minutes and evidence, interim edition, translation delays necessitating, 2:61

Printing, minutes and evidence, 1,000 copies, M. (McDermid), 1:8, agreed to, 4

Questioning of witnesses, beyond scope of bill, 8:14

Questioning of witnesses, public servants unable to answer policy questions, 3:36, 75

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, providing Chairman and one opposition Member present, M. (McDermid), 1:7-8, agreed to, 4

Report to House, deadline, establishing, 7:105, 107-9; 8:75-7

M. (MacLellan), 8:77, agreed to, 12

Staff, thanking, 9:54-5

Translation

Committee responsibility, 2:60

See also Procedure—Documents—Printing

Translation services, not available, meeting continuing, 7:103-6, 109-10

M., 7:14, agreed to

Votes, applying previous voice vote to remainder of divisions, 8:53; 9:26-7

Votes in House, division bells ringing

Meeting adjourning, 8:23

And reconvening after vote, 8:27-8

Meeting continuing, 8:28, 39

Witnesses

Appearance before Committee

Presentations, time allocation, 1:28

Provincial Ministers, 1:20-2

Scheduling, 1:10-30; 2:6-7

Expenses, Committee paying, M. (MacLellan), 2:6, agreed to, 3

Including interpreter fees, M. (MacLellan), 5:8, agreed to, 3

Individuals, discouraged from appearing, 1:30

List, confirming prior to receiving evidence, 1:32-4, 36-8

Suggestions, 9:52-3

Progressive Conservative Party *see* Oil and oil products—Ownership, Canadian ownership—Ownership, Crown share**Provincehood** *see* Northwest Territories**Provinces** *see* Oil and gas exploration**Public tender** *see* Oil and gas exploration—Crown reserve lands**Quesnel, Mr. Raymond** (Justice Department; Energy, Mines and Resources Department)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-

Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 3:3, 5, 19-20, 22-6, 31-3, 45-6, 48-9, 58, 60-1, 67, 70-4, 77-8; 5:4, 58, 61, 69-71, 79, 82; 6:3, 9, 14, 17-8, 22-3, 26-7, 30-3; 7:3, 6, 14, 45, 49-50, 59-60, 64, 66-9, 93-7, 99, 101, 113, 117; 122-5, 127-30, 132-6; 8:3, 6, 36, 61-2; 9:20, 42

Refineries *see* Oil and oil products**Regions** *see* Oil and gas exploration**Regulations** *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References; Oil and gas exploration**Regulations and Other Statutory Instruments Standing Committee** *see* Oil and oil products—Production licences, Application forms**Report to House**, 9:3-19*See also Procedure***Resources**, subsurface *see* Native land claims**Revenue-sharing** *see* Oil and oil products**Royal Commission on the Ocean Ranger Marine Disaster** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs**Royalties** *see* Oil and gas industries**Royalty regime** *see* Oil and gas industries**Safety** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs**Search and Rescue** *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs**Sechelt Indian Band Self-Government Act** *see* Native people**Self-sufficiency** *see* Oil and oil products**Shipbuilding industry**

Assisting, government policy, 9:38-9

Economic position, rationalizing, 2:23-5

Import tariffs

Entries, permanent/temporary, variable tariffs, comparison, 2:13

Extending to 200-mile limit, 1983, 2:10

Petroleum Incentives Program grants covering, impact, 2:13, 25-7

Imports, value, impact, 2:10, 16

Subsidies, other countries

Domestic industry, impact, 2:8-10, 12, 21-3, 25-6

GATT provisions affecting, 9:36, 38

Norway, tax credit program, 2:27

*See also Merchant marine***Ships** *see* Defence equipment**Significant discovery** *see* Oil and gas exploration**Single bid system** *see* Oil and gas exploration—Exploration rights**Small business**, jobs, creating, 2:34**Sparrow, Mrs. Barbara** (PC—Calgary South)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:32, 37-8, 44-7; 2:6, 21-3, 53-5; 3:8, 20-1, 28-9, 32-3, 40, 47-8, 54, 56, 59, 68-70; 4:19-22; 5:13-4, 22, 25-8, 33-4, 45-7, 65-7; 7:26, 32, 34-6, 40-2, 47-9, 53, 55, 70-3, 76-8, 82-3, 101, 104, 110-1, 115-6, 118, 126-7, 131, 134, 137

Committee, 2:21

Environment, 7:77-8, 82-3

Inuit Tapirisat of Canada, 5:13-4

Native land claims, 2:53; 5:26-7, 45-7

Native people, 5:28

Oil and gas exploration, 1:44-6; 2:21-3, 54-5; 3:28, 32-3, 54, 56, 59, 68-70; 4:19-22; 5:25-6, 45; 7:132, 137

Oil and gas industries, 5:45-7; 7:55

Oil and oil products, 2:41, 53-4; 4:20-1; 5:26, 33-4; 7:34-6, 41-2, 49

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 1:9-10, 15

Bills, 7:110

Meetings, 7:70-3

M. (MacLellan), 3:47-8

Members, 5:65-6

Motions, 1:37-8

Sparrow, Mrs. Barbara—Cont.

Procedure—Cont.

- Organization meeting, 1:8-10, 15-6, 20-3, 25, 27-30
- Quorum, M. (McDermid), 1:8
- Translation services, 7:104
- Witnesses, 1:15-6, 20-1, 23, 25, 27-30
- M. (MacLellan), 2:6
- Shipbuilding industry, 2:21-2
- Small business, 2:34

Spence, Mr. Kit (Dene-Métis Negotiations Secretariat)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:4, 65-7, 69-71

Stoneman, Mr. Doug G. (Canadian Petroleum Association)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 4:3, 5-13, 16-7, 20-31

Strong, Mr. Rob (Newfoundland Ocean Industries Association)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:3, 27-41

Subsidies *see* Shipbuilding industry**Suncor Inc.** *see* Oil and gas industries—Royalty regime, Esso**Supreme Court of Canada** *see* Frontier lands—Ownership**Tariffs** *see* Shipbuilding industry—Import tariffs**Tax credit program** *see* Oil and gas exploration—Encouraging**Taxation** *see* Oil and gas industries; Oil and oil products**Territorial Lands Act**

Purpose, 3:58

See also Oil and gas exploration—Land issuance, Withdrawing**Tourangeau, Mr. Larry** (Dene-Métis Negotiations Secretariat)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:4, 61-2, 64-6, 68-9, 71

Tungavik Federation of Nunavut

Membership, mandate, 2:42, 56; 2A:3

See also Appendices; Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References; Indian Affairs and Northern Development Department; Native land claims—Settlements; Witnesses**United Kingdom**

Offshore Supplies Office *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs

See also Oil and gas exploration—Drilling rigs/platforms, North Sea—Exploration rights

United StatesJones Act *see* Oil and gas exploration—Drilling rigs*See also* Native land claims—Settling; Oil and gas exploration—Exploration rights—Licensing system; Oil and oil products—Ownership, Canadian ownership**Venture Field** *see* Oil and gas exploration**Véronneau, Mr. Guy C.** (Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:3, 16, 19

Waddell, Mr. Ian (NDP—Vancouver—Kingsway)

- Canada-Newfoundland Offshore Petroleum Board, 8:32-3

Waddell, Mr. Ian—Cont.

Canada Oil and Gas Lands Administration, 4:46-7

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-

Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 1:31-8; 2:6-7, 15-8, 25, 34, 36-7, 43, 51-2, 64, 66-7; 3:9-12, 14-6, 18-9, 22-7, 32, 35-41, 45-8, 50-4, 56-9, 63-9, 71-2, 74-5, 79-81; 4:10-3, 23-7, 29-30, 36-8, 46-9; 5:13-4, 16, 19, 22, 28-30, 32, 34, 41-4, 53-7, 59, 61-9, 74-9, 81-2; 6:8-11, 13, 18-21, 24-30, 33, 35-8; 7:21-3, 26-32, 40-3, 45-7, 51-3, 55-9, 61-3, 70-5, 78-9, 81-9, 93, 99-100, 103, 105-9, 122, 124, 127-32, 134, 136-7; 8:17-9, 23-5, 27-60, 63-6, 70-6; 9:25, 27-44, 47-9, 52-4

Canadian Petroleum Association, 4:25

Committee, 2:64

Coolican task force report, 4:37

Energy resources, 5:19, 41-2, 61-3, 68-9; 8:65-6

Environment, 3:50-1; 4:49; 5:44; 7:78-9, 81-9; 8:17, 43-8; 9:28-31

Frontier lands, 7:122; 8:49-52

Gas pipelines, 5:29-30

Native land claims, 2:43, 51-2; 3:63-6; 4:11, 36, 38; 5:14, 28-9, 42-4, 56-7; 6:20-1; 8:23, 29

Native people, 5:13, 53-4; 8:17-8, 24-5, 53-6

Northern Canada, 9:28-9

Oil and gas exploration, 2:15-7, 36, 51-2, 66-7; 3:11-2, 14-6, 18-9, 22-7, 35-7, 40-1, 45, 50, 52-4, 56-9, 66, 68-9, 71, 74-5, 80-1; 4:11-3, 27, 46-7; 5:29-30, 55-6, 81-2; 6:8, 10-1, 18-20; 7:55-6, 129-32; 8:18, 33-5, 37, 40, 58-9, 63-4, 70-4; 9:32-7, 39-41

Oil and gas industries, 5:44; 6:30; 7:29-30, 51-3, 55-6, 62-3; 8:24; 9:28

Oil and gas rights, 7:99

Oil and oil products, 2:51-2; 3:67, 74-5; 4:23-6, 29-30, 37; 5:29, 34; 6:24-9, 33, 35-8; 7:21, 23, 26-32, 41-3, 45-6, 127, 134-7; 8:19, 23-4, 29-31, 34, 38, 74-5; 9:25, 34-8, 41, 47-8, 52

Petroleum Incentives Program, 7:57-8; 9:42

Procedure

Agenda and procedure subcommittee, 5:54

Bills, 3:10; 5:64-6, 77-8; 6:9; 7:47, 51; 8:27, 54, 56-7, 60, 64-5, 70-1; 9:25, 27-8, 30, 32, 34-5, 42, 52

Chairman, 1:34-5, 37-8; 9:34

Documents, M., 5:16

Meetings, 3:10; 7:70-1, 73, 105-7; 9:44

M. (MacLellan), 3:46-8

Members, 1:38; 5:65-6, 74-6; 8:40-3; 9:39

Ministers, 3:14, 39; 5:54, 75-6; 6:21

Motions, 1:31, 33-4, 36-7

Parliamentary Secretary, 3:46

Questioning of witnesses, 3:36

Report to House, 7:105, 107; 8:75-6

Votes, 9:27

Votes in House, 8:27-8, 39

Witnesses, 1:32-3; 2:6-7; 9:52-3

References, 9:53

Shipbuilding industry, 2:16, 25; 9:38

Territorial Lands Act, 3:58

Walsh, Mr. Henry (Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association)

- Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 2:3, 8-27

Witnesses (organizations)

Canadian Petroleum Association, 4:3, 5-31

Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association, 2:3, 8-27

Comprehensive Claims Coalition, 4:4, 31-53

Dene-Métis Negotiations Secretariat, 2:4, 61-71

Energy, Mines and Resources Department, 1:5, 44, 46; 3:3-4, 12-4, 16-7, 20, 22, 24-35, 37-8, 41, 43-5, 50, 53, 56-7, 59, 61-2, 65-73, 77-8, 81; 5:4, 52, 55-63, 67-73, 76-7, 79-82; 6:3, 8-9, 11-35, 37-9;

Witnesses (organizations)—Cont.**Energy, Mines and Resources Department—Cont.**

7:3, 6, 14, 21-6, 28, 30-4, 39, 41-5, 48-54, 56, 58-61, 64-9, 72, 84-99, 101, 110-5, 117-37; 8:3, 6, 21-3, 26, 30-4, 36-9, 51-2, 55-6, 58, 61-2, 69; 9:20, 40-2, 45-51

Indian Affairs and Northern Development Department, 5:4, 46, 49-50, 53

Inuit Tapirisat of Canada, 5:3, 8-35

Justice Department, 3:3, 5, 19-20, 22-6, 31-3, 45-6, 48-9, 58, 60-1, 67, 70-4, 77-8

Newfoundland Ocean Industries Association, 2:3, 27-41

Tungavik Federation of Nunavut, 2:4, 41-61

See also individual witnesses by surname

Wouters, Mr. Wayne (Energy, Mines and Resources Department)

Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92) and Canada-Newfoundland Atlantic Accord Implementation Act (Bill C-94), 7:3, 52-4, 56, 58

60th parallel *see* Canada Petroleum Resources Act (Bill C-92)—References, Minister; Environment—Protection; Native land claims—Settling, Land freeze; Oil and oil products—Ownership, Crown share, Retaining

200-mile economic zone *see* Oil and gas exploration—Offshore, Continental shelf; Shipbuilding industry—Import tariffs, Extending



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

JUL 2 1987

